



3 1761 11650762 5



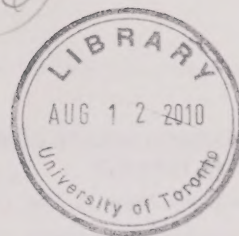
Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507625>

CA1
YC13
-N14

96

Gouvernement
Publications



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, June 8, 2010
Wednesday, June 9, 2010

Le mardi 8 juin 2010
Le mercredi 9 juin 2010

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Thirteenth meeting on:

The study of the 2010-2011 Estimates

Treizième réunion concernant :

L'étude du Budget des dépenses 2010-2011

Second and third meetings on:

The study of the Supplementary
Estimates (A), 2010-2011

Deuxième et troisième réunions concernant :

L'étude du Budget supplémentaire
des dépenses (A) 2010-2011

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Second Interim Report on the
2010-2011 Estimates)

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Deuxième rapport intérimaire sur le
Budget des dépenses 2010-2011)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, P.C.
(or Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Eggleton, P.C.	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Eggleton, C.P.	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 8, 2010
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, in camera, at 9:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (11).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 9, 2010, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2011, with the exception of Parliament Vote 10. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the meeting.

It was agreed that the report be adopted.

At 9:42 a.m., the committee suspended.

At 9:45 a.m., the committee resumed in public.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 27, 2010, the committee continued its examination of the expenditures set out in Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2011. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)(Canada's initial response to the earthquake in Haiti)(Capital projects/equipment)(Canada Media Fund)

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Kerry Buck, Assistant Deputy Minister, Afghanistan Task Force;

Elissa Golberg, Director General, Stabilization & Reconstruction Task Force Secretariat.

Canadian International Development Agency:

David Moloney, Executive Vice-President;

Isabelle Bérard, Director General, Haiti and Dominican Republic.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 8 juin 2010
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 32, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (11).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente des communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mars 2010, le comité poursuit son étude des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011, à l'exception du crédit 10 du Parlement. (*Le texte intégral l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité étudie un projet de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la salle durant la séance.

Il est convenu d'adopter le rapport.

À 9 h 42, la séance est suspendue.

À 9 h 45, le comité reprend ses travaux en séance publique.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 mai 2010, le comité poursuit son étude des dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011. (*Le texte intégral l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*) (Réaction initiale du Canada au tremblement de terre survenu en Haïti) (Projets d'immobilisations/équipement) (Fonds des médias du Canada)

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Kerry Buck, sous-ministre adjointe, Groupe de travail sur l'Afghanistan;

Elissa Golberg, directrice générale, Secrétariat du Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction.

Agence canadienne de développement international :

David Moloney, premier vice-président;

Isabelle Bérard, directrice générale, Haïti et République dominicaine.

National Defence:

Kevin Lindsey, Assistant Deputy Minister, Finance and Corporate Services;

Dan Ross, Assistant Deputy Minister (Matériel);

Rear-Admiral Robert Davidson, Director of Staff, Strategic Joint Staff.

Canadian Heritage:

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs;

Helen C. Kennedy, Deputy Director General, Broadcasting and Digital Communications Branch.

The chair made an opening statement.

Ms. Buck, Mr. Moloney and Mr. Lindsey each made a presentation and, together with Ms. Golberg, Ms. Bérard, Mr. Ross and Rear-Admiral Davidson, answered questions.

At 11:03 a.m., the committee suspended.

At 11:05 a.m., the committee resumed.

Mr. Sobrino made a presentation and, together with Ms. Kennedy, answered questions.

At 11:46 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 9, 2010

(21)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin (Charette), Ringuette and Runciman (11).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 27, 2010, the committee continued its examination of the expenditures set out in Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2011. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)(Government advertising programs)

Défense nationale :

Kevin Lindsey, sous-ministre adjoint, Finances et services ministériels;

Dan Ross, sous-ministre adjoint (Matériel);

Contre-amiral Robert Davidson, directeur de l'état-major, État-major interarmées stratégique.

Patrimoine canadien :

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles;

Helen C. Kennedy, directrice générale adjointe, Direction générale de la radiodiffusion et des communications numériques.

Le président ouvre la séance.

Mme Buck, M. Moloney et M. Lindsey font chacun une déclaration, puis répondent aux questions en collaboration avec Mme Goldberg, Mme Bérard, M. Ross et le contre-amiral Davidson.

À 11 h 3, la séance est suspendue.

À 11 h 5, la séance reprend.

M. Sobrino fait une déclaration, puis répond aux questions en collaboration avec Mme Kennedy.

À 11 h 46, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 juin 2010

(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin (Charette), Ringuette et Runciman (11).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente des communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 mai 2010, le comité poursuit son étude des dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011. (*Le texte intégral l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*) (Programmes de publicité gouvernementale)

WITNESSES:*Privy Council Office:*

Anne Marie Smart, Assistant Secretary to the Cabinet.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Philip Hurcomb, Assistant Secretary, Strategic Communications and Ministerial Affairs.

Human Resources and Skills Development Canada:

Peter Larose, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Stakeholder Relations Branch.

Department of Finance Canada:

Alan Freeman, Assistant Deputy Minister, Consultations and Communications Branch.

Public Works and Government Services Canada:

Normand Masse, Director General, Services and Specialized Acquisitions Management Sector.

Canadian Air Transport Security Authority:

Kevin McGarr, President and CEO;

Mario Malouin, Chief Financial Officer.

The chair made an opening statement.

Ms. Smart made a presentation and, with Mr. Hurcomb, Mr. Larose, Mr. Freeman and Mr. Masse, answered questions.

At 7:56 p.m., the committee suspended.

At 7:58 p.m., the committee resumed.

Mr. McGarr made a presentation and, together with Mr. Malouin, answered questions.

At 9:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:**TÉMOINS :***Bureau du Conseil privé :*

Anne Marie Smart, secrétaire adjointe du Cabinet.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Philip Hurcomb, secrétaire adjoint, Communications stratégiques et Affaires ministérielles.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Peter Larose, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et relations avec les intervenants.

Ministère des Finances Canada :

Alan Freeman, sous-ministre adjoint, Direction des consultations et des communications.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

Normand Masse, directeur général, Secteur de la gestion des services et des approvisionnements spéciaux.

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

Kevin McGarr, président et chef de la direction;

Mario Malouin, chef des Services financiers.

Le président ouvre la séance.

Mme Smart fait une déclaration, puis répond aux questions en collaboration avec MM. Hurcomb, Larose, Freeman et Masse.

À 19 h 56, la séance est suspendue.

À 19 h 58, la séance reprend.

M. McGarr fait une déclaration, puis répond aux questions en collaboration avec M. Malouin.

À 21 h 4, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, June 8, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your committee, to which were referred the 2010-2011 Estimates, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, March 9, 2010, examined the said Estimates and herewith presents its second interim report.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 8 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le Budget des dépenses 2010-2011, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 9 mars 2010, examiné ledit Budget et présente ici son deuxième rapport intermédiaire.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 8, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:45 a.m. to examine the expenditures set out in Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2011 (topics: Canada's initial response to the earthquake in Haiti; capital projects/equipment; and Canada Media Fund).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call the meeting to order and thank the witnesses for their patient understanding while we attended to other matters in camera. We will proceed now with the meeting's public agenda.

[*Translation*]

Senators, this morning we are going to continue our study of the Supplementary Estimates (A) for the 2010-2011 fiscal year, which are before our committee.

[*English*]

This is the committee's second meeting concerning the first Supplementary Estimates (A) tabled by the government this fiscal year. In this panel, we will consider two issues, one of which is Canada's response to the earthquake in Haiti. Honourable senators will recall that officials appeared before the committee in March to speak to the previous fiscal year's Supplementary Estimates (C).

We are pleased to welcome from Foreign Affairs and International Trade Canada, DFAIT, Ms. Kerry Buck, Assistant Deputy Minister, Afghanistan Task Force; and Ms. Elissa Golberg, Director General, Stabilization & Reconstruction Task Force — START — Secretariat, whom I last saw in Kandahar. Good to have you here. As well, we welcome back from the Canadian International Development Agency, CIDA, Mr. David Moloney, Executive Vice-President, who is no stranger to this committee; and Ms. Isabelle Bérard, Director General, Haiti and Dominican Republic.

At the committee's meeting in March, these two departments were joined by National Defence, DND, which is here today to speak to the second topic of capital projects and equipment. DND has not requested additional funding in Supplementary Estimates (A) for its response to the earthquake in Haiti, but we have invited them here this morning to speak to their request for \$338.7 million for capital projects. We will hear from Mr. Kevin Lindsey, Assistant Deputy Minister, Finance and Corporate

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 45, pour examiner les dépenses contenues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice prenant fin le 31 mars 2011 (sujets : réaction initiale du Canada au tremblement de terre à Haïti; projets d'immobilisations d'équipement; et Fonds des médias du Canada).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare cette séance du comité sénatorial ouverte et je remercie les témoins de leur patience pendant que nous nous occupons d'autres questions à huis clos. Nous procéderons maintenant à l'étude de l'ordre du jour de la partie publique de la réunion.

[*Français*]

Honorables sénateurs, ce matin, nous allons continuer notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'année financière 2010-2011 dont notre comité a été saisi.

[*Traduction*]

Il s'agit de la seconde rencontre de notre comité au sujet du Budget supplémentaire des dépenses (A) déposé par le gouvernement pour l'exercice en cours. Notre comité examinera deux questions, dont l'une est la réponse du gouvernement au tremblement de terre à Haïti. Les honorables sénateurs se rappelleront que des fonctionnaires ont témoigné devant notre comité en mars concernant le Budget supplémentaire des dépenses (C) de l'exercice précédent.

Nous avons le plaisir d'accueillir Mme Kerry Buck, sous-ministre adjoint, Groupe de travail sur l'Afghanistan et Mme Elissa Golberg, directrice générale, Secrétariat du Groupe de travail pour la stabilisation et la reconstruction (GTSR) — secrétariat que j'ai vu pour la dernière fois à Kandahar — toutes deux du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, MAECI. Je suis bien heureux que vous soyez ici. De même, nous recevons de nouveau M. David Moloney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international, ACIDI, qui n'est pas étranger aux travaux de notre comité, et Mme Isabelle Bérard, directrice générale, Haïti et République dominicaine.

Lors de la réunion de notre comité en mars, le ministère de la Défense nationale, MDN, s'était joint à ces deux ministères et il est de nouveau ici aujourd'hui pour parler du deuxième sujet, c'est-à-dire les projets d'immobilisations et l'équipement. Le MDN n'a pas demandé de financement supplémentaire dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour son intervention à la suite du séisme à Haïti, mais nous avons tout de même invité des représentants du ministère ce matin pour parler de la demande

Services; Mr. Dan Ross, Assistant Deputy Minister (Materiel); and Rear-Admiral Robert Davidson, Director of Staff, Strategic Joint Staff.

We have allotted one hour for this panel, so I request brevity where possible. We will take statements from each of the department's representatives and then move to questions and answers. Ms. Buck, please proceed.

Kerry Buck, Assistant Deputy Minister, Afghanistan Task Force, Foreign Affairs and International Trade Canada: Although I was the ADM for Afghanistan at the time of the Haiti earthquake, I was responsible for whole-of-government coordination of Canada's response. I am here in that capacity.

[Translation]

The objective of my remarks today is to provide you an update on developments concerning Haiti since my presentation on March 17, and information on the programs of the Department of Foreign Affairs for strengthening justice and security systems in Haiti that are funded by the Global Peace and Security Fund.

[English]

I will begin, Mr. Chair, with the International Donors' Conference Towards a New Future for Haiti, which took place in New York this past March 31. This conference was an opportunity for Canada to demonstrate its commitment to sustained engagement in the long-term reconstruction of Haiti. The co-presidents — namely, Brazil, Canada, the European Union, France, Spain and the U.S. — reached a consensus on a long-term vision for the recovery of the country. The principles adopted at the conference in Montreal helped the international community and the Haitian government to define a clear framework for engagement. These were principles of coordination, sustainability, effectiveness, inclusiveness, accountability and Haitian ownership. The meeting successfully raised almost \$10 billion over the next 10 years, and Canada committed over \$400 million in addition to our current commitments.

The New York conference also produced two international coordination mechanisms: the Multi-Donor Trust Fund and the Interim Haiti Recovery Commission. IHRC. This commission will soon be kicked off with its first steering committee meeting expected to be held within the next two weeks. These mechanisms will align international assistance with the priorities set by the Government of Haiti and will ensure transparency and accountability.

More recently, the Minister of Foreign Affairs, the Honourable Lawrence Cannon, visited Haiti from May 5 to 7. During this visit, Minister Cannon met with Haitian authorities to receive an

de 338,7 millions de dollars pour des projets d'immobilisations. Nous entendrons donc M. Kevin Lindsey, sous-ministre adjoint, Finances et Services ministériels, M. Dan Ross, sous-ministre adjoint (Matériel), et le contre-amiral Robert Davidson, directeur d'état-major, État-major interarmées stratégique.

Nous avons prévu une période d'une heure pour notre comité; je vous demanderai donc d'être aussi brefs que possible. Nous entendrons une déclaration de chacun des représentants ministériels, puis nous passerons à la période de questions et réponses. Madame Buck, je vous prie de commencer.

Kerry Buck, sous-ministre adjointe, Groupe de travail sur l'Afghanistan, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international : Bien que j'aie été le SMA pour l'Afghanistan au moment du séisme à Haïti, j'étais responsable de la coordination de l'ensemble de l'intervention du gouvernement du Canada. Aujourd'hui, je suis ici à ce titre.

[Français]

Mon intervention d'aujourd'hui a pour objectif de vous présenter un survol des développements concernant Haïti, qui ont eu lieu depuis ma présentation, le 17 mars dernier, ainsi que des renseignements sur les programmes du ministère des Affaires étrangères visant le renforcement des systèmes de sécurité et de justice en Haïti, appuyé par notre Fonds pour la paix et la sécurité mondiales.

[Traduction]

Mentionnons d'abord, monsieur le président, la Conférence internationale des donateurs « Vers un nouvel avenir pour Haïti », tenue à New York le 31 mars dernier et qui a permis au Canada de démontrer sa volonté de s'engager de manière intensive et soutenue pour le relèvement à long terme d'Haïti. Les coprésidents, dont le Brésil, le Canada, l'Union européenne, la France et l'Espagne, sont arrivés à un consensus autour d'une vision à long terme pour la reconstruction du pays. Les principes mis de l'avant à la Conférence de Montréal ont par ailleurs été réitérés afin de mieux définir un cadre de travail clair et responsable. La réunion a permis d'amasser près de 10 milliards de dollars pour les 10 prochaines années.

La Conférence de New York a aussi permis d'entériner deux mécanismes de coordination nationale : le Fonds fiduciaire multi-donateurs de la Commission intérimaire pour la Reconstruction d'Haïti (CIRH). Les travaux de la Commission seront bientôt lancés avec la tenue de la première rencontre de son comité directeur, qui aura probablement lieu le 17 juin prochain. Ces mécanismes de coordination permettront d'arrimer l'aide internationale avec les priorités du gouvernement haïtien dans le respect des principes de transparence et de responsabilité.

Plus récemment, soit du 5 au 7 mai dernier, notre ministre des Affaires étrangères et du Commerce international, Lawrence Cannon, s'est rendu en Haïti. La visite lui a permis d'engager un

overview of the situation on the ground to better assess the Canadian response to the earthquake and the way forward for Canadian engagement.

To provide you some context, 2010 promises to be a turning point for Haiti's future with an impact on Canada's programming.

Elections will be held in November, and their results, while hard to predict, will be decisive for the Government of Haiti and for the reconstruction agenda. We will closely monitor the political trends and the governance issues around the electoral process. While relatively stable and under control, the security situation in Haiti remains fragile, with recent protests fomented by opposition parties against President Préval. Such incidents shed light on the ongoing political posturing occurring behind the scenes, which will only intensify in the coming months.

We have worked hard to adapt our programming to new conditions in Haiti with the principles put forward at the Montreal conference. To give you a few examples, DFAIT contributed to financing the law, justice and security component of the Post-Disaster Needs Assessment, PDNA, which was conducted by the Haitian government and the United Nations. DFAIT's START programming deployed experts from the Royal Canadian Mounted Police — RCMP — and Correctional Service of Canada. Drawing on the needs assessment and the action plan presented by the Haitian government in New York, the security and justice sectors were identified as priorities. DFAIT then worked to reorient our programming based on the results of the needs assessment and the action plan to ensure that it contributes to building capacity in the security sector in Haiti.

Overall, START has allocated \$51 million for security system reform projects in Haiti, and following the earthquake, which according to the PDNA caused damage and losses of \$7.8 billion, the challenges of recovery are greater than ever. Numerous Haitian police officers are still unaccounted for, including several high-ranking officers. Many public buildings collapsed or were seriously damaged, including the building housing the Haitian Ministry of Justice and Public Security. Damage to prison infrastructure and the escape of almost 60 per cent. of the prison population has an impact on the security situation and security of communities.

START's funding envelope has therefore been increased to \$25 million for the year 2010-11. We will intensify our engagement in our traditional sectors, namely, police reform, prison management and border management. We will also increase our support to community security and expand interventions in the justice sector. With this program, we will ensure that we are building in longer-term capacity for disaster response and disaster-risk reduction. Two examples are

dialogue avec les autorités haïtiennes, tout en lui donnant un meilleur aperçu de la situation sur le terrain afin de mieux évaluer l'intervention canadienne à la suite du tremblement de terre.

2010 promet d'être une année charnière pour le futur d'Haïti, ce qui aura nécessairement un impact sur la programmation canadienne.

Des élections se tiendront en novembre et les résultats, bien que difficile à prévoir, seront déterminants pour le gouvernement haïtien et pour la planification des efforts de reconstruction. Le Canada s'engage à faire un suivi assidu des tendances politiques et des questions de gouvernance entourant le processus électoral. Bien que relativement stable et sous contrôle, la sécurité en Haïti demeure fragile et le climat a été ponctué récemment par des manifestations orchestrées contre le président Préval par les partis de l'opposition. Ces incidents mettent en lumière les jeux politiques préélectorales à l'œuvre dans les coulisses du pouvoir haïtien, lesquels ne feront que s'intensifier dans les mois à venir.

Nous avons beaucoup travaillé pour adapter notre programmation aux nouvelles conditions qui existent à Haïti avec les principes mis de l'avant lors de la Conférence de Montréal. Pour vous donner quelques exemples, MAECI a contribué au financement du volet droit, justice et sécurité de l'évaluation des besoins après la catastrophe (EBAC) menée par le gouvernement haïtien et les Nations Unies. La programmation GTSR du MAECI a permis de déployer des experts de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et de Service correctionnel du Canada. C'est sur la base des résultats obtenus lors de l'évaluation que fut élaboré le plan d'action pour le relèvement et le développement présenté par les autorités haïtiennes à New York, et que les secteurs de la justice et de la sécurité ont été identifiés comme des priorités. Par la suite, MAECI a travaillé à réorienter notre programmation en fonction des résultats de l'évaluation et du plan d'action pour nous assurer qu'elle contribue bien à la reconstruction de la capacité du secteur de la sécurité en Haïti.

Au total, le GTSR a alloué 51 millions de dollars pour des projets pour la réforme des systèmes de sécurité en Haïti; selon l'évaluation des besoins après la catastrophe, la reconstruction exigera des efforts beaucoup plus grands que ce qui avait été prévu. Plusieurs agents de la Police nationale d'Haïti sont portés disparus, y compris plusieurs hauts gradés. Plusieurs édifices publics se sont effondrés ou ont été gravement endommagés, y compris le bâtiment abritant le ministère de la Justice et de la Sécurité publique. Les dommages subis par les infrastructures de détention et l'évasion de près de 60 p. 100 de la population carcérale auront un impact direct sur la sécurité dans les communautés.

L'enveloppe du GTSR a été augmentée à 25 millions de dollars pour l'exercice 2010-2011. Nous intensifierons notre engagement dans des secteurs traditionnels d'intervention, soit la réforme de la police, la gestion des prisons et la gestion des frontières. Nous augmenterons également notre appui à la sécurité communautaire et accroîtrons nos interventions dans le secteur de la justice. Grâce à ce programme, nous nous assurerons d'établir à plus long terme la capacité de réagir en cas de sinistre et de réduire les risques liés

international standards for earthquake resilience in infrastructure construction — the buildings that we are building — and providing first-aid training for police officers.

I will conclude with a brief summary of our contributions in these sectors. With respect to police, we are strengthening the Haitian National Police. We have approved the deployment of additional police officers to the United Nations Stabilization Mission in Haiti, MINUSTAH, whose task is to train their Haitian counterparts, and by August the total number of Canadian police deployed will be up to 150. We provided 100 trucks and 100 motorcycles. We have a prominent role in border management, including maritime borders, primarily through providing equipment, infrastructure and training.

On prison system reform, we are undertaking renovation and construction of detention facilities. Minister Cannon visited the Croix-des-Bouquets prison, a major facility that should be operational by the end of the year. Up to 25 Correctional Service of Canada officers are being deployed to MINUSTAH to assist in prison management to ensure that the approaches are effective and more respectful of human rights.

We are also increasingly engaged in community security through initiatives that offer work and training to citizens. These initiatives are undertaken in coordination with Brazil.

Finally, we will be supporting initiatives to establish emergency justice procedures and help restore the foundations of a functional justice system, for instance, a frontline justice program implemented by Lawyers Without Borders.

In addition to programming initiatives, we have also incurred significant expenses to put the embassy back into operation to offer temporary accommodations, additional operating expenses and capital property to ensure it is able to withstand seismic tremors. You will recall when I was last here that in the immediate post-quake period our embassy staff was working out of the garage. We had hundreds of staff and Canadian evacuees tenting on the grounds of the embassy and living outdoors. A significant amount of work has been done to put the embassy back into operation and to ensure it is more sustainable over the long term.

Those amounts — \$1.7 million for trailers on the embassy compound, \$1.5 million on repairs and maintenance to the embassy and staff quarters, \$3.64 million budgeted for repair of the chancery and collocation of chancery and residences — are examples of the overall spending that we have incurred to put the embassy back into operation.

aux catastrophes. À titre d'exemples, il y a les normes internationales pour la construction d'infrastructures et la formation d'agents de police en matière de premiers soins.

Je terminerai en résumant brièvement notre apport dans ces différents secteurs. Au niveau de la police, nous travaillons à renforcer la Police nationale d'Haïti. Nous avons autorisé le déploiement de policiers supplémentaires auprès de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH) dont le mandat est de former des homologues haïtiens, ce qui porterait le nombre de policiers canadiens déployés à près de 150 d'ici le mois d'août. Nous avons également fourni une centaine de camions et de motocyclettes à la police haïtienne. Nous jouons un rôle de premier plan dans la gestion des frontières, y compris la frontière maritime, en fournissant l'équipement, les infrastructures et la formation.

En ce qui a trait à la réforme des prisons, nous entreprenons des rénovations et des travaux de construction d'établissements carcéraux. Le ministre Cannon a visité la prison de Croix-des-Bouquets, un établissement majeur qui devrait être opérationnel d'ici la fin de l'année. Jusqu'à 25 agents des services correctionnels du Canada seront déployés à la MINUSTAH pour assister leurs homologues haïtiens à gérer les prisons de manière plus efficace et plus respectueuse des droits de la personne.

Nous nous sommes de plus en plus engagés dans la sécurité de la communauté grâce à des initiatives qui offrent travail et formation aux citoyens. Ces initiatives sont entreprises en coopération avec le Brésil.

Enfin, le Canada entend appuyer des initiatives visant à établir des mesures d'urgence en matière de justice et à restaurer les fondements d'un système de justice fonctionnel aussi rapidement que possible, par exemple un programme de justice de proximité mis en œuvre par Avocats sans Frontières.

Outre ces initiatives de programme, nous avons encouru des dépenses importantes pour remettre l'ambassade en état de fonctionnement en lui donnant des locaux temporaires, en lui accordant des frais de fonctionnement provisoires et en fournissant des biens immeubles pour s'assurer que les immeubles puissent résister à des secousses sismiques. Vous vous souviendrez que lorsque je suis venu ici la dernière fois, dans la période postsismique immédiate, le personnel de notre ambassade travaillait à partir d'un garage. Nous avions une centaine de membres du personnel et de Canadiens qui avaient été évacués et qui campaient dans des tentes sur les terrains de l'ambassade et vivant à l'extérieur. Une somme de travail considérable a pu être faite pour remettre l'ambassade en état de fonctionner et pour nous assurer qu'elle soit plus durable à plus long terme.

Ces montants, c'est-à-dire 1,7 million de dollars pour des remorques installées sur les terrains de l'ambassade, 1,5 million de dollars pour des travaux de réparation et d'entretien à l'ambassade et aux quartiers du personnel, 3,64 millions de dollars prévus pour des réparations à la chancellerie et pour la location conjointe de la chancellerie et des résidences, sont des exemples de dépenses globales que nous avons dû encourir pour remettre l'ambassade en opération.

It is fair to say that five months after the earthquake, justice and security system reform are more than ever the core of our Canadian engagement, and as we move from the early recovery phase to the development phase, humanitarian needs continue to be pressing. We are committed to maintaining our sustained efforts.

The Chair: Thank you. We will hear from Mr. Moloney next.

[Translation]

David Moloney, Executive Vice-President, Canadian International Development Agency: Honourable senators, thank you for the opportunity to discuss the Supplementary Estimates (A) for the Canadian International Development Agency, especially as how they relate to Canada's response to the earthquake in Haiti.

Before taking your questions, I would like to briefly summarize what Canada has done so far to help in the ongoing rehabilitation efforts in Haiti since this terrible tragedy.

Shortly after the earthquake, the Government of Canada provided \$85 million in humanitarian assistance to those affected by the disaster by working with trusted and experienced organizations.

In recognition of the tremendous generosity shown by Canadians in the weeks that followed the earthquake, the Government of Canada committed to match eligible donations by Canadians. As a result, the government committed \$220 million to the Haiti Earthquake Relief Fund.

[English]

At the International Donors' Conference Towards a New Future for Haiti at the United Nations, which took place on March 31, Canada pledged, as Ms. Buck said, \$400 million over two years in new and additional funds for humanitarian and reconstruction programs in Haiti. That commitment included planned spending totalling about one half, or \$110 million, of the Haiti Earthquake Relief Fund.

On April 8, Minister Oda announced that an additional \$65 million from the Haiti Earthquake Relief Fund would go immediately toward continuing relief and early recovery needs. These included transitory shelter and rubble removal, water and sanitation, child protection and education, logistics and coordination of the international humanitarian response.

These funds were provided to the Canadian Red Cross and the International Federation of the Red Cross and Red Crescent Societies, as well as to UN and Canadian non-governmental organizations for humanitarian assistance.

Il est juste de dire que cinq mois après le tremblement de terre, la réforme des systèmes de justice et de sécurité est plus que jamais au cœur de notre engagement canadien: au fur et à mesure où nous progresserons dans la phase de rétablissement et où nous aborderons la phase de développement, les besoins humanitaires continueront d'être pressants. Nous nous sommes engagés à maintenir le niveau de nos efforts.

Le président : Merci. Nous entendrons maintenant M. Moloney.

[Français]

David Moloney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international : Honorables sénateurs, je vous remercie de l'occasion qui nous est donnée de discuter du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'Agence canadienne de développement international, en ce qui a trait à la réponse du Canada au séisme en Haïti.

Avant de répondre à vos questions, j'aimerais résumer ce que le Canada, et en particulier l'ACDI, a fait jusqu'ici dans le cadre des activités de redressement continues en Haïti depuis cette terrible tragédie.

Peu après le tremblement de terre, comme les sénateurs le savent, le gouvernement du Canada a versé 85 millions de dollars sous forme d'aide humanitaire pour les personnes sinistrées, en s'associant à des organisations de confiance et d'expérience.

En reconnaissance de la très grande générosité des Canadiens et des Canadiennes, le gouvernement du Canada s'est engagé à égaler les dons admissibles faits par les Canadiens. Ainsi, il a promis de verser 220 millions de dollars au Fonds d'aide aux victimes du séisme en Haïti.

[Traduction]

Lors de la Conférence internationale des donateurs pour améliorer le sort d'Haïti qui a eu lieu aux Nations Unies, le 31 mars, le Canada s'est engagé, comme l'a dit Mme Buck à verser 400 millions de dollars d'argent neuf et de fonds supplémentaires pour des programmes humanitaires et de reconstruction à Haïti. Cet engagement comprend aussi des dépenses prévues qui totalisent près de la moitié de cette somme, ou 110 millions de dollars, pour le Fonds d'aide aux victimes du séisme en Haïti.

Le 8 avril, la ministre Oda a annoncé qu'un montant supplémentaire de 65 millions de dollars provenant du Fonds d'aide irait immédiatement aux besoins continus en matière de secours et de redressement rapide, entre autres pour des abris temporaires, l'enlèvement des débris, des services d'approvisionnement en eau et d'assainissement des eaux, la protection et l'éducation des enfants, la logistique et la coordination de l'intervention humanitaire internationale.

Ces fonds ont été acheminés à la Société canadienne de la Croix-Rouge et à la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, de même qu'à des organisations des Nations Unies et à des organisations non gouvernementales vouées à l'aide humanitaire.

These commitments are in addition to Canada's \$555 million engagement for 2006 to 2011 in Haiti. In fact, various already operational bilateral projects are being used to provide further support to the earthquake recovery, reconstruction and long-term development efforts, including initiatives in the micro-finance, rural development, agricultural and health sectors.

For example, in April, Minister Oda signed a \$20 million memorandum of understanding in Port-au-Prince with the Government of Haiti to support the construction of a provincial hospital in Gonaïves. The hospital is a high priority for the Government of Haiti, and Canada's contribution represents an important step in rebuilding the city of Gonaïves' main health services, in line with the Haitian government's action plan. We have also accelerated disbursement for an ongoing electricity project in Jacmel so that local electricity needs can be met 24 hours a day, 7 days a week.

Further, Minister Oda announced \$18.1 million in funding for the National Police Academy in the city of Ganthier, near the capital of Port-au-Prince. The project will build the infrastructure and provide the equipment to train Haitian National Police inspectors and commissioners.

Mr. Chair, CIDA continues to respond effectively to the widespread devastation caused by the earthquake by cooperating closely with other Government of Canada departments and agencies, including those with us here today, as well as with other donor countries and the Government of Haiti. Decisions on future CIDA programming will be based on the priorities set out in the Haitian government's action plan. In that context, I would also note that Canada will be a member of the Interim Haiti Recovery Commission, which has been created by the Government of Haiti to facilitate the coordination of international aid and cooperation. The commission will meet formally for the first time next week in Port-au-Prince.

As the main federal government agency responsible for international assistance, CIDA continues to work with trusted partners to do everything possible to ensure that Canada's response to this disaster is effective and meets the needs of the people of Haiti.

I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Moloney. We will now call on National Defence for comments. National Defence has not asked for further funding in Supplementary Estimates (A), from the point of view of incremental costs for Haiti, but there is a request for \$338.7 million in funding for capital projects.

I believe that you would like to comment in that regard. We would welcome your comments, Mr. Lindsey.

Les fonds promis s'ajoutent au montant de 555 millions de dollars engagé par le Canada pour 2006-2011 en Haïti. En fait, on a recours à différents projets bilatéraux en cours pour appuyer davantage les activités en matière de redressement, de reconstruction et de développement à long terme après le séisme, y compris des projets dans les secteurs du microfinancement, du développement rural, de l'agriculture et de la santé.

Par exemple, en avril, la ministre Oda a signé un protocole d'entente de 20 millions de dollars avec Haïti pour appuyer la construction d'un hôpital provincial à Gonaïves. Le gouvernement d'Haïti accorde une très grande priorité à ce projet, et la contribution du Canada représente une étape importante vers le rétablissement des services de santé essentiels dans la ville de Gonaïves, conformément au Plan d'action du gouvernement haïtien. En outre, nous avons accéléré le rythme des déboursés en vue d'un projet continu de production d'électricité à Jacmel afin de répondre aux besoins en électricité 24 heures par jour et sept jours sur sept.

De plus, la ministre Oda a annoncé l'octroi de 18,1 millions de dollars pour l'Académie nationale de police, qui sera située dans la ville de Ganthier, à proximité de la capitale Port-au-Prince. Ce projet permettra de mettre en place les infrastructures et de fournir le matériel nécessaire à la formation des enquêteurs et des commissaires de la Police nationale d'Haïti.

Monsieur le président, l'ACDI continue de réagir efficacement face aux dégâts considérables qui ont été causés par le séisme en collaborant étroitement avec d'autres ministères et organismes du gouvernement du Canada, y compris ceux qui nous accompagnent aujourd'hui, d'autres pays donateurs et le gouvernement d'Haïti. Les décisions à venir concernant des programmes de l'ACDI seront fondées sur les priorités énoncées dans le plan d'action du gouvernement haïtien. Le Canada sera un membre actif de la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti qui a été créée par le gouvernement d'Haïti afin de faciliter la coordination de la coopération et de l'aide internationales. La Commission tiendra une première réunion officielle à Port-au-Prince, la semaine prochaine.

En tant que principal organisme du gouvernement fédéral responsable de l'aide internationale, l'ACDI continue de travailler avec des partenaires de confiance et met tout en œuvre pour que la réponse du Canada à cette catastrophe soit efficace et permette de satisfaire les besoins des Haïtiens.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Moloney. Nous faisons maintenant appel au ministère de la Défense nationale pour les observations. La Défense nationale n'a pas demandé de fonds dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) en ce qui concerne l'augmentation des coûts pour Haïti, mais il y a fait une demande de 338,7 millions de dollars pour des projets d'immobilisations.

Je crois que vous voudriez commenter. Nous serions heureux d'entendre vos observations, monsieur Lindsey.

Kevin Lindsey, Assistant Deputy Minister, Finance and Corporate Services, National Defence: It was suggested to us that we not take up your time with prepared remarks this morning. We are quite prepared to go straight to questions on that capital item in the estimates.

I would point out, by way of background, that that \$339 million was all money approved in previous estimates in previous fiscal years. For a variety of circumstances the cash flow requirements for a number of projects has changed. This reflects an update to the cash flow requirements for a number of projects, cash required in 2010-11.

The Chair: Mr. Lindsey, these funds are not being requested for one or two major projects. It is normal business as usual in relation to many different projects; is that correct?

Mr. Lindsey: Several projects are affected, some large procurement projects as well as 17 infrastructure projects. My colleague, Mr. Ross, could expand on the procurement projects affected, and, if the committee is interested, I could briefly talk to the 17 infrastructure projects for which funding is requested.

The Chair: Thank you. Honourable senators know who to go to if they wish to pose questions in that regard.

Senator Gerstein: Thank you for appearing before us today, witnesses.

In response to the earthquake in Haiti, as I understand it, the government said that it would match every dollar that Canadians donated between the time of the earthquake and February 12.

As I recall, the last time you were here, you indicated the amount contributed by Canadians was \$128 million. Could you kindly give us an update on the most recent number?

Mr. Moloney: As I indicated in my opening remarks, the final tally of Canadian eligible donations made between the period January 12 and February 12 was \$220 million.

Senator Gerstein: That figure was \$220 million; is that correct?

Mr. Moloney: Yes. This is over and above the partial estimate that was provided by the president of CIDA, Margaret Biggs, before the committee at the time of the Supplementary Estimates (C). CIDA needed to go through a process of due diligence with the few hundreds of organizations that collected eligible donations and provided us with statements. We then had a process of reconciling those various statements. The final number is \$220 million.

Senator Gerstein: I am trying to track through some of the numbers that you have given us.

Kevin Lindsey, sous-ministre adjoint, Finances et Services ministériels, Défense nationale : On nous a suggéré de ne pas prendre de votre temps avec des notes préparées d'avance ce matin. Nous sommes tout à fait disposés à passer directement aux questions sur les immobilisations contenues dans le Budget des dépenses.

Je tiens à préciser, à titre d'information, que les 339 millions de dollars représentent la totalité des fonds approuvés dans le Budget des dépenses de l'exercice qui vient de se terminer. Pour diverses raisons, les besoins de trésorerie pour plusieurs projets ont changé. Cela fait suite à une mise à jour des besoins de trésorerie pour divers projets, montants dont nous aurons besoin en 2010-2011.

Le président : Monsieur Lindsey, vous ne demandez pas ces fonds pour un ou deux projets majeurs. C'est la façon normale de procéder pour un certain nombre de projets, n'est-ce pas?

M. Lindsey : Plusieurs projets sont touchés, dont certains grands projets d'approvisionnement de même que 17 projets d'infrastructure. Mon collègue, M. Ross, pourrait élaborer sur les projets d'approvisionnement qui sont touchés et, si votre comité s'y intéresse, je pourrais aborder brièvement les 17 projets d'infrastructure pour lesquels nous demandons du financement.

Le président : Merci. Les honorables sénateurs savent à qui s'adresser s'ils ont des questions à cet égard.

Le sénateur Gerstein : Merci de comparaître devant notre comité aujourd'hui, chers témoins.

Si je comprends bien, en réponse au séisme en Haïti, le gouvernement a dit qu'il verserait une contribution équivalente à celle que verserait les Canadiens entre le moment du tremblement de terre et le 12 février.

Si je me souviens bien, lors de votre dernier passage vous avez indiqué que le montant versé par les Canadiens était de 128 millions de dollars. Pourriez-vous nous donner les chiffres les plus récents?

M. Moloney : Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, le montant total versé par les Canadiens entre le 12 janvier et le 12 février est de 220 millions de dollars.

Le sénateur Gerstein : Le chiffre était de 220 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Moloney : Oui. Cela dépasse les prévisions partielles qui avaient été fournies par la présidente de l'ACDI. Mme Margaret Biggs, devant votre comité à l'époque de l'étude du Budget supplémentaire des dépenses (C). L'ACDI devait suivre un processus de diligence raisonnable auprès des quelques centaines d'organismes qui recueillaient des dons admissibles et devaient nous rendre des comptes. Nous avons ensuite procédé à un rapprochement des divers relevés pour en arriver à un montant total de 220 millions de dollars.

Le sénateur Gerstein : J'essaie de retrouver certains des chiffres que vous nous avez mentionnés.

How much of the \$220 million has been matched by the Canadian government? Has the \$220 million been matched so that it takes you to \$440 million?

Mr. Moloney: It is complicated.

Senator Gerstein: It is.

Mr. Moloney: Included in the \$400 million of new commitments that the government made on March 31 was about one half of the planned spending through the Haiti Earthquake Relief Fund, the \$220 million. The government was clear on March 31, Minister Oda and colleagues, that to be eligible for matching purposes the government would not count payments that would be made through, for example, international financial institutions such as the proposed Multi-Donor Trust Fund at The World Bank. Funds for those sorts of purposes were included in the \$400 million, however.

On March 31, the government had planned specifically just less than one half, just less than \$110 million. One week later, on April 8, Minister Oda then announced a further \$65 million for humanitarian and early recovery purposes out of the matching funds. Between those two announcements, we have something close to \$175 million having been committed toward the \$220 million.

Senator Gerstein: Take me, if you will, from that to the \$550 million that you referred to that has been committed between 2006 and 2011. Is that part of the \$550 million?

Mr. Moloney: None of it is in the \$550 million. That was why I made the point in my opening remarks that the \$400 million is new and additional funds for Haiti. By that, we mean going beyond the \$555 million that the government had committed to provide to Haiti or for development and assistance to Haiti between 2006 and 2011. It was also additional to the initial \$85 million of response that had already been put in place.

Senator Gerstein: You further remarked on \$18 million that was being allocated, for example, to the police academy, et cetera. Is that, again, an additional number, or is that included in the numbers that you have given us?

Mr. Moloney: That would be inside the \$555 million. Those were funds, part of our existing programming through the delivery on the \$555 million, some of which were moved to other more pressing purposes and some of which were for the planned construction of a police college. That work was accelerated and announced in April.

Senator Gerstein: Mr. Moloney, it might be of help to the committee if you were to prepare a chart that indicates the various stages that commitments were made and the public contributions on the other side so that we have a better perspective. If that could

Quelle proportion de cette somme de 220 millions de dollars a été égalée par le gouvernement canadien? Est-ce que le gouvernement a versé le même montant, c'est-à-dire 220 millions de dollars pour un total de 440 millions de dollars?

M. Moloney : C'est compliqué.

Le sénateur Gerstein : Ce l'est.

M. Moloney : Dans le montant de 400 millions de dollars de nouveaux engagements pris par le gouvernement le 31 mars, il y avait environ la moitié des dépenses prévues dans le cadre du Fonds d'aide aux victimes du séisme en Haïti, c'est-à-dire les 220 millions de dollars. Le gouvernement a été clair, le 31 mars, c'est-à-dire madame la ministre Oda et ses collègues, en disant que pour que les montants soient admissibles à un versement comparable de la part du gouvernement, il ne faudrait pas compter les paiements qui seraient faits, par exemple, par le biais d'institutions financières internationales comme le Fonds fiduciaire multi-donateurs de la Banque mondiale. Les fonds pour ces fins font partie des 400 millions de dollars.

Le 31 mars, le gouvernement avait planifié un peu moins de la moitié, c'est-à-dire tout juste un peu moins de 110 millions de dollars. Une semaine plus tard, soit le 8 avril, la ministre Oda a annoncé que 65 millions de dollars à des fins humanitaires et pour des activités de rétablissement à même les fonds comparables. Entre les deux annonces, quelque 175 millions de dollars ont été engagés dans le cadre du montant de 220 millions de dollars.

Le sénateur Gerstein : Aidez-moi à faire le pont entre ce montant et les 550 millions de dollars auxquels vous avez fait allusion et qui ont été engagés entre 2006 et 2011. Est-ce que ce montant fait partie des 550 millions de dollars?

M. Moloney : Aucune de ces sommes ne fait partie des 550 millions de dollars. C'est pourquoi j'ai été plus précis dans mon mot d'ouverture quand j'ai dit que les 400 millions de dollars sont des fonds neufs et supplémentaires pour Haïti. Nous voulons par là aller au-delà des 555 millions de dollars que le gouvernement s'est engagé à verser à Haïti ou pour des fins de développement et d'aide à Haïti entre 2006 et 2011. Cette somme s'ajoute également à la somme initiale de 85 millions de dollars pour les interventions déjà faites.

Le sénateur Gerstein : Vous avez également commenté au sujet d'une somme de 18 millions de dollars qui est attribuée, par exemple, à l'école de police, et cetera. Est-ce là un montant supplémentaire ou fait-il partie des sommes que vous nous avez mentionnées?

M. Moloney : Il ferait partie des 555 millions de dollars. Ces fonds font partie de notre programmation existante réalisée à même les 555 millions de dollars, mais dont une partie a été affectée à d'autres fins plus urgentes et une autre partie a été affectée à la construction prévue d'un collège de police. Les travaux ont été accélérés et annoncés en avril.

Le sénateur Gerstein : Monsieur Moloney, il pourrait être utile pour notre comité que vous dressiez un tableau des diverses étapes des engagements qui ont été pris et des contributions du public afin de nous donner une meilleure perspective de la situation. Si

be filed with the clerk, it might be helpful to a number of us on the committee who have not followed the numbers as quickly as you have given them.

Mr. Moloney: Certainly, I think we can do that.

Senator Gerstein: Thank you very much.

The Chair: Many of us are struggling with these numbers and how you have taken pieces out of different ones. We are all very proud of the way that Canadians responded, and we would like to trace that through to ensure that it is being used properly and as intended.

Senator Callbeck: Thank you all for coming here this morning.

Continuing on with the costs, you mentioned that on March 31 there was \$400 million in new funds. That was on top of the \$550 million that had been announced previously to take place in 2006 to 2011. That is \$950 million. Is that the total, or is there more on top of that?

Mr. Moloney: The funding that would be additional to that was the government's initial \$85 million in humanitarian assistance. The \$400 million was drawn out of resources from last fiscal year, the 2009-10 fiscal year, a portion of which you had under review through Supplementary Estimates (C). The \$400 million is new and additional funding in the current fiscal year, 2010-11, and the next fiscal year, 2011-12.

If you were trying to add up a total number, you would want, over six years, the \$555 million, plus the \$85 million of humanitarian assistance in the initial response, and then the further commitment of \$400 million over two years.

Senator Callbeck: Is the \$220 million that Canadians gave on top of these figures that you have given us, or is that included?

Mr. Moloney: As I said, a portion of that is in addition; \$110 million of that is in addition. The \$400 million included half of the matching funds; the other half is in addition.

Senator Callbeck: What is the total figure all together?

Mr. Moloney: The total figure, in terms of Canada's response to the earthquake, which is how we have been focusing on this, is the initial \$85 million, plus \$400 million, plus a further \$110 million, which is the remaining portion of the matching funds not specifically included in the \$400 million.

Senator Callbeck: That is hard to follow.

The Chair: Perhaps we should receive a chart on this.

Mr. Moloney: We will put it down on paper.

vous pouviez remettre ce document à notre greffier, il pourrait être utile à plusieurs membres de notre comité qui n'ont pas pu enregistrer les chiffres aussi rapidement que vous les avez mentionnés.

M. Moloney: Certainement, je pense pouvoir le faire.

Le sénateur Gerstein: Merci beaucoup.

Le président: Plusieurs d'entre nous ont du mal à bien saisir les chiffres qui ont été avancés et la façon de les détailler. Nous sommes tous très fiers de la façon dont les Canadiens ont répondu et nous aimerions être en mesure de repérer ce qui a été fait et nous assurer que tout a été utilisé comme prévu.

Le sénateur Callbeck: Merci à vous tous d'être ici ce matin.

Pour poursuivre sur les coûts, vous avez mentionné que le 31 mars il y avait 400 millions de dollars de fonds nouveaux. Ils s'ajoutaient aux 550 millions de dollars qui avaient été annoncés précédemment pour la période de 2006 à 2011. Cela totalise 950 millions de dollars. Est-ce là le montant total ou y a-t-il d'autres sommes qui s'ajoutent à cela?

M. Moloney: À ce montant s'ajouteraient 85 millions de dollars en aide humanitaire versés par le gouvernement. Les 400 millions de dollars ont été tirés des ressources du dernier exercice, c'est-à-dire l'exercice 2009-2010, dont une portion que vous avez examinée dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C). Les 400 millions de dollars sont des fonds nouveaux et supplémentaires pour l'exercice courant, c'est-à-dire 2010-2011, et le prochain exercice, 2011-2012.

Si vous cherchiez à additionner ces chiffres, vous voudriez le faire pour la période de six ans, c'est-à-dire 555 millions de dollars, plus les 85 millions de dollars en aide humanitaire en guise de réponse initiale, puis un engagement supplémentaire de 400 millions de dollars sur deux ans.

Le sénateur Callbeck: Est-ce que les 220 millions de dollars qui ont été donnés par les Canadiens s'ajoutent à ces chiffres que vous nous avez donnés ou sont-ils compris dans ces montants?

M. Moloney: Comme je l'ai dit, une partie de ces montants est en sus, c'est-à-dire 110 millions de dollars. Les 400 millions de dollars comprennent la moitié des fonds de contrepartie et l'autre moitié est en sus.

Le sénateur Callbeck: Quel est le montant total?

M. Moloney: Le montant total, du point de vue de la réponse du Canada à la suite du séisme, et cela représente la façon dont nous abordons la question, comprend le premier montant de 85 millions de dollars, plus 400 millions de dollars, plus un autre 110 millions de dollars, qui correspond à la partie qui reste des fonds de contrepartie, mais qui ne sont pas spécifiquement compris dans les 400 millions de dollars.

Le sénateur Callbeck: Voilà qui est difficile à suivre.

Le président: Peut-être devrions-nous attendre d'obtenir un tableau à ce sujet.

M. Moloney: Nous mettrons cela par écrit.

Senator Callbeck: That would be fine.

Mr. Moloney, I want to ask you about the initiatives you spoke about in Haiti, one of which is in micro-finance. Can you talk about that, please?

Mr. Moloney: Perhaps I will turn to my colleague, Ms. Bérard.

Isabelle Bérard, Director General, Haiti and Dominican Republic, Canadian International Development Agency: We have a number of activities in the micro-finance sector, mostly done through Développement international Desjardins. A network was put in place in Haiti about 18 or 20 years ago, and we have been supporting this micro-finance network for a number of years. This network has been very successful. More than half of the clients who benefit from the micro-finance support are women, and they benefit immensely from those initiatives. Luckily, after the earthquake, only three cooperatives were destroyed. Essentially, the full network was still functioning after the earthquake, and this allowed people to have rapid access to support.

The Chair: As a follow-up, Mr. Moloney, when you are preparing your chart for us, will you tie in the \$70 million that CIDA has requested in these particular Supplementary Estimates (A) and show how that fits in with the other figures that you are giving us?

Mr. Moloney: Certainly. The \$70 million is the amount that the government is seeking to ensure that we can deliver this year's elements of the \$400-million commitment.

The Chair: This is \$70 million out of the \$400 million, and then we will see the balance requested in future years. Is that correct?

Mr. Moloney: The government has not yet decided whether it would need to seek any additional funds or whether we can work out of existing levels.

The Chair: For honourable senators' information, at page 58 of our Supplementary Estimates (A) is a horizontal item showing the various departments and the amounts that they are requesting in the Supplementary Estimates (A). That is what we will be requested to vote on in the next few weeks.

Senator Runciman: Canada had a long-term commitment to Haiti prior to the earthquake. My question is for Ms. Buck. You spoke about a commitment to sustained engagement and then you referenced a long-term vision and the monies that will flow over the next four years. When you talk about sustained engagement and long term, what are you talking about not only the international commitment but also, in particular, Canada's commitment? What type of timeline are you suggesting here?

Le sénateur Callbeck : Cela serait très bien.

Monsieur Moloney, je voudrais vous poser une question concernant les initiatives dont il a été question au sujet d'Haïti, notamment un microfinancement. Pouvez-vous nous en parler, je vous prie?

M. Moloney : J'en référerai peut-être à ma collègue, Mme Bérard.

Isabelle Bérard, directrice générale, Haïti et République dominicaine, Agence canadienne de développement international : Nous comptons un certain nombre d'activités dans le secteur du microfinancement, principalement par l'entremise de Développement international Desjardins. Un réseau a été mis en place à Haïti il y a environ 18 ou 20 ans et nous soutenons ce réseau de microfinancement depuis quelques années. Le réseau a connu beaucoup de succès. Plus de la moitié des clients qui profitent de microfinancement sont des femmes et elles retirent d'immenses avantages de ces initiatives. Heureusement, à la suite du tremblement de terre, seules trois coopératives ont été détruites. Essentiellement, tout le réseau fonctionnait après le séisme, ce qui a permis aux gens d'avoir un accès rapide à du soutien.

Le président : À titre de suivi, monsieur Moloney, pourriez-vous, quand vous préparerez votre graphique, y associer les 70 millions de dollars que l'ACDI a demandés dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A) et nous préciser comment tout cela s'intègre aux autres chiffres que vous nous fournissez?

M. Moloney : Certainement. Les 70 millions de dollars sont le montant que le gouvernement demande pour que nous puissions fournir les éléments de l'engagement de 400 millions de dollars prévus pour cette année.

Le président : Ces 70 millions de dollars font donc partie des 400 millions de dollars, et vous demanderez le reste dans les années à venir. Est-ce exact?

M. Moloney : Le gouvernement n'a toujours pas décidé s'il demandera des fonds supplémentaires ou s'il peut se débrouiller avec le niveau existant des ressources.

Le président : À titre d'information, les honorables sénateurs trouveront à la page 58 du Budget supplémentaire des dépenses (A) un élément horizontal indiquant les divers ministères et les montants qu'ils demandent dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A). C'est sur cela que nous serons appelés à voter au cours des semaines qui viennent.

Le sénateur Runciman : Le Canada avait déjà un engagement à long terme avec Haïti avant le séisme. Ma question s'adresse à Mme Buck. Vous avez parlé d'une détermination de maintenir un engagement puis vous avez fait référence à une vision à long terme et aux sommes qui seront versées au cours des quatre prochaines années. Quand vous parlez d'engagement soutenu et de long terme, de quoi est-il question, non seulement en termes d'engagement international, mais plus particulièrement en termes d'engagement du Canada? Quel genre d'échéancier proposez-vous?

Ms. Buck: "Sustained engagement" means two things. First, Canada has for a long time been one of the primary countries in the hemisphere engaged in Haiti. We have long roots and ties, and we have a proud record of good relations with the Haitian people. That is the context for the Canadian longer-term sustainable engagement. There is no definite timeline on that. This is something that we have been doing over decades and will continue to do.

In advance of the Montreal conference, the Prime Minister gave a clear signal to the international community and the Haitian government that Canada — at least, at the Montreal conference and coming into the New York conference — wanted to ensure that the engagement of the international community would not just be one quick hit of financing into Haiti and then stepping back. That is a mistake that can be made with respect to donor response after natural disasters.

We wanted to send a clear signal. The Prime Minister, at that time, talked about a 10-year engagement, which was to set the tone for the international community discussions and their contributions to Haiti to avoid the pitfall of coming in with a large amount of money early on and then stepping back.

Our commitment of the new \$400 million was over two fiscal years, but those are new resources. However, of course, our programming is multi-year programming in Haiti with clear benchmarks and results for not just the short-term response to the quake but longer-term reconstruction as well.

Senator Runciman: I wonder about those benchmarks. I can see that when you are rebuilding in the aftermath of the earthquake and with the infrastructure monies, benchmarks are readily identifiable. However, other issues exist. You spoke about the justice system. On police involvement and training, Canada's involvement has been ongoing for years in Haiti with, I would suggest, not much success because areas and neighbourhoods still exist where you would not want to venture into without appropriate security.

I am curious about how you will benchmark those types of things. You made a comment that I have not heard reported. I think you said that 60 per cent of the prison population escaped. I am curious how many of those have been recaptured. Are you aware of that number?

Ms. Buck: Yes. I will speak about benchmarks for the security sector; Mr. Moloney may wish to speak about results measurements for CIDA programming.

Prior to the quake, the international community was in agreement that there had been significant improvements and developments in Haiti. Now the situation is not perfect. Pockets of insecurity continue to exist, absolutely, but there had been some significant improvement just prior to the quake. The quake

Mme Buck : « Engagement soutenu » signifie deux choses. Premièrement, le Canada est depuis longtemps un des principaux pays de l'hémisphère qui sont engagés en Haïti. Nous avons des racines et des attaches depuis longtemps et nous sommes très fiers du dossier de bonnes relations entretenues avec le peuple haïtien. C'est dans ce contexte que le Canada a un engagement durable à long terme. Il n'y a pas d'échéancier pour cela. C'est ce que nous faisons depuis des décennies et nous continuerons de le faire.

Avant la Conférence de Montréal, le premier ministre avait donné un signal clair à la communauté internationale et au gouvernement haïtien que le gouvernement, du moins à la Conférence de Montréal et à la Conférence qui aura bientôt lieu à New York, voulait s'assurer que l'engagement de la communauté internationale ne soit pas qu'un financement ponctuel pour Haïti après quoi il n'y aurait plus rien. C'est là une erreur qui peut être commise en ce qui a trait à la réponse des donateurs à la suite d'une catastrophe naturelle.

Nous voulions envoyer un message clair. Le premier ministre a parlé à ce moment d'un engagement de 10 ans qui visait à établir le ton pour les discussions avec la communauté internationale concernant leurs contributions à Haïti afin d'éviter le piège de proposer une somme importante dès le départ, puis de se retirer.

Notre engagement d'une nouvelle somme de 400 millions de dollars porte sur deux exercices, mais il s'agit là de ressources nouvelles. Toutefois, notre programmation s'échelonne sur plusieurs années en Haïti et comporte des attentes claires et des résultats qui ne sont pas que pour la réponse à court terme à la suite du séisme, mais également pour la reconstruction à plus long terme.

Le sénateur Runciman : Je m'interroge au sujet de ces critères. Je comprends qu'au moment où vous reconstruisez à la suite du séisme, et avec les sommes consacrées à l'infrastructure, les repères sont faciles à identifier. Toutefois, il y a d'autres problèmes. Vous avez parlé du système de justice. En matière d'engagement et de formation de la police, le Canada est présent en Haïti depuis un certain temps mais je dirais que les succès ne sont pas particulièrement remarquables et qu'il y a toujours des quartiers où vous ne voudriez pas vous aventurer sans une escorte de sécurité appropriée.

Je me demande comment vous établirez les critères de référence pour ces éléments. Vous avez fait une observation sur une question dont je n'ai pas entendu parler. Je crois que vous avez dit que 60 p. 100 de la population carcérale s'était échappée. Je me demande combien de ces prisonniers ont été recapturés. Est-ce que vous connaissez ce nombre?

Mme Buck : Oui. Je vous parlerai des critères de référence pour le secteur de la sécurité. M. Moloney pourra vous parler de la mesure des résultats concernant la programmation de l'ACDI.

Avant le séisme, la communauté internationale était d'accord pour dire qu'il y avait eu des améliorations et des développements importants à Haïti. Présentement, la situation n'est pas parfaite. Il existe toujours des poches d'insécurité, j'en conviens, mais il y avait eu des améliorations importantes tout juste avant le séisme.

set everything back, but the aim of the international community was to build on the progress that we had achieved just prior to the quake. This is possible in Haiti, and we have seen it work.

In terms of benchmarks and security-sector reform, we are working with the UN to ensure that the international community is striving to achieve some of the same qualitative benchmarks. We are all singing from the same song sheet and measuring the same parameters. We measure parameters such as the number of fully trained police officers who meet police benchmarks coming out of police academies and respecting international standards for appropriate treatment of prisoners in Haitian prisons, et cetera. We have a robust system to measure results. It does not always work, but it works much of the time.

With respect to recapturing prisoners, some have been recaptured. I would have to check to provide you with statistics on how many have been repatriated to prisons. Some institutions has some success while other institutions were demolished. Capturing those escaped prisoners and returning them to the prisons has not happened yet. We will provide the statistics that are available on that.

Senator Runciman: I am a bit of a pessimist since Canada has been making these significant investments for many years. You say that improvements have been made, but I think there is no light at the end of the tunnel in terms of Canada's continued involvement. Maybe that is desirable since they are part of the area that involves this country to a significant extent.

These are bigger questions when we talk about the viability of Haiti as a nation. My primary concern is Canadian dollars beyond infrastructure and rebuilding of the country — the long-term investments that we make as taxpayers. We need benchmark measurements to assure Canadians that those dollars are being used appropriately.

[Translation]

Senator Poulin: Thank you very much for your respective presentations, which were very interesting.

At the time of this disaster in Haiti, one of the comments I often heard from Canadians was that they were willing to be moved as long as they had news bulletins in front of their eyes. So the great danger we now face is that there is no more media coverage of the situation in Haiti. So it is easy to forget and to underestimate the relevance of our cooperation in international aid and our responsibility as a country to Haiti.

Le séisme a fait reculer les choses, mais le but de la communauté internationale était de reconstruire sur la base des progrès qui avaient été accomplis tout juste avant le séisme. Cela est possible en Haïti et nous avons vu les résultats.

En ce qui a trait aux critères et à la réforme du secteur de la sécurité, je vous dirais que nous travaillons avec les Nations Unies pour nous assurer que la communauté internationale cherche à atteindre certains niveaux de référence qualitatifs. Nous suivons tous la même partition et nous mesurons les mêmes paramètres. Nous mesurons des paramètres comme le nombre d'agents de police entièrement formés qui répondent aux critères de police de ceux qui sortent de l'école de police et qui respectent les normes internationales pour le traitement approprié des prisonniers dans les prisons haïtiennes, et cetera. Nous avons un solide système de mesures des résultats. Il ne fonctionne pas toujours, mais il fonctionne la plupart du temps.

En ce qui a trait à la capture des prisonniers, nous en avons retracé quelques-uns. Je devrais faire des vérifications pour vous fournir des données sur le nombre de prisonniers qui sont retournés en prison. Certains établissements ont un certain succès, mais d'autres établissements ont été démolis. La capture des prisonniers échappés et qu'il faut remettre en prison n'est pas complètement réalisée. Nous vous fournirons les données disponibles à ce sujet.

Le sénateur Runciman : Je suis un peu pessimiste puisque le Canada fait des investissements importants depuis plusieurs années. Vous dites qu'il y a eu des améliorations, mais je crois bien qu'il n'y a pas de lumière au bout du tunnel en ce qui a trait à l'engagement continu du Canada. Peut-être est-ce souhaitable puisque nos efforts portent sur un secteur qui témoigne de l'engagement important de notre pays.

Il y a d'autres questions plus importantes, notamment en ce qui a trait à la viabilité d'Haïti en tant que pays. Ma principale préoccupation touche les fonds canadiens qui vont au-delà des contributions pour l'infrastructure et la reconstruction du pays, c'est-à-dire les investissements à long terme que nous faisons à titre de contribuables. Nous avons besoin de critères de mesure pour dire aux Canadiens que leurs dollars sont utilisés de manière appropriée.

[Français]

Le sénateur Poulin : Merci beaucoup pour vos présentations respectives qui étaient très intéressantes.

Lors de ce sinistre en Haïti, un des commentaires que j'entendais souvent des Canadiens et des Canadiennes était qu'ils étaient pour être touchés tant et aussi longtemps qu'ils auraient les bulletins de nouvelles devant les yeux. Le grand danger qui nous guette donc maintenant est qu'il n'y a plus aucune couverture médiatique de la situation en Haïti. Il est donc facile d'oublier et de sous-évaluer la pertinence de notre collaboration à l'aide internationale et notre responsabilité comme pays envers Haïti.

As Ms. Buck said, Canada has for a number of years invested by providing products, services and expertise for the ongoing development of that country. I very much appreciated your presentation. Would it be possible to have a paper copy of it? You could send it to the clerk.

Ms. Buck: Pardon me. As a result of the last-minute changes, we were unable to distribute a copy to all members before the meeting, but it will be ready for distribution approximately 15 minutes after the meeting ends.

Senator Poulin: Thank you. My concern is the efficiency of our management. I do not want to dwell on exact figures but rather on efficiency. In the documents that committee members received, I noticed that a number of Canadian departments are involved in the Haiti file. Who coordinates all this work? Is it one department in particular, the Department of Foreign Affairs and International Trade Canada, CIDA or the Privy Council Office?

Ms. Buck: There are two answers to that. A system has been in place for a number of years to respond to disasters such as earthquakes. This system is directed by the Department of Foreign Affairs, which acts as leader of a number of participating departments. There is close coordination with the Department of National Defence and with CIDA. About 11 or 12 other departments were also involved.

Following the earthquake, we met twice a day for a number of weeks, including weekends.

So the first stage is the response to the earthquake, coordination under the aegis of the Department of Foreign Affairs, with the participation of a number of other parties, including the provinces and the private sector through the relationships we have built with parties outside government.

As for development, assistance and reconstruction, a committee ensures that a pan-governmental program is in place, which includes most of the same players, and which is directed by the director general responsible for Haiti and Latin America, a program that is closely co-chaired with CIDA.

Senator Poulin: Will that coordination mechanism directed by the Department of Foreign Affairs remain in place in subsequent years?

[English]

Ms. Buck: These are standard operating procedures that have been in place for a long time. After every major disaster, we do a lessons-learned exercise to determine if procedures are working well and what we need to fix. We are currently doing the lessons-learned exercise post-Haiti. However, we do the exercise after every major event. We did it after the Indian Ocean tsunami, et cetera.

We tweak standard operating procedures, SOPs, every time to make improvements, but they have withstood the test of time. They ensure that we provide coordinated policy advice to the political level and that we coordinate our operations on the

Comme Mme Buck l'a dit, le Canada investit depuis plusieurs années en offrant des produits, des services et de l'expertise dans le développement continu de ce pays. J'ai beaucoup apprécié votre présentation. Est-ce qu'il serait possible d'en obtenir une copie papier? Vous pourriez la transmettre au greffier.

Mme Buck : Veuillez m'excuser. Les changements de dernière minute ont fait qu'on n'a pas pu distribuer une copie à tous les membres avant la séance. Mais elle sera prête à être distribuée environ 15 minutes après la fin de la séance.

Le sénateur Poulin : Merci. Ma préoccupation concerne l'efficacité de notre gestion. Je ne veux pas m'attarder aux chiffres exacts mais plutôt à l'efficacité. Dans les documents que les membres du comité ont reçus, j'ai remarqué que plusieurs ministères canadiens sont impliqués dans le dossier d'Haïti. Qui assure la coordination de tout ce travail? Est-ce un ministère en particulier, le ministère des Affaires étrangères et Commerce international Canada, l'ACDI ou le Bureau du Conseil privé?

Mme Buck : Il y a deux réponses. Il y a un système en place depuis plusieurs années pour répondre aux désastres, par exemple aux séismes. Ce système est dirigé par le ministère des Affaires étrangères, qui agit comme chef de file de plusieurs ministères participants. Il y a une coordination étroite avec le ministère de la Défense nationale ainsi qu'avec l'ACDI. Il y avait à peu près 11 ou 12 autres ministères qui étaient présents.

Suite au séisme, on s'est réuni deux fois par jour pendant plusieurs semaines, incluant les fins de semaines.

Donc, la première étape est la réponse au séisme, coordination sous l'égide du ministère des Affaires étrangères, avec la participation de plusieurs autres parties, y compris les provinces et le secteur privé à travers les liens qu'on a construits avec les parties externes au gouvernement.

Quant au développement, à l'assistance et à la reconstruction, un comité s'assure qu'un programme pangouvernemental est en place, qui inclut la plupart des mêmes acteurs et qui est dirigé par le directeur général responsable pour Haïti et l'Amérique latine, programme qui est étroitement coprésidé avec l'ACDI.

Le sénateur Poulin : Est-ce que ce mécanisme de coordination dirigé par le ministère des Affaires étrangères va demeurer en place pendant les années qui suivront?

[Traduction]

Mme Buck : Ce sont des procédures normalisées d'exploitation qui ont été mises en place il y a longtemps. Après toute catastrophe majeure, nous nous livrons à un exercice de leçons apprises pour déterminer si les procédures donnent de bons résultats et si elles doivent être corrigées. Nous faisons actuellement l'exercice de leçons apprises à la suite des événements en Haïti. C'est un exercice que nous faisons après tout événement majeur. Nous l'avons fait à la suite du tsunami dans l'océan Indien, et cetera.

Nous raffinons les procédures normalisées d'exploitation, PNE, chaque fois en vue de les améliorer, mais elles ont résisté à l'usage. Elles font en sorte que nous apportions des conseils d'orientation stratégique coordonnés au niveau politique et que

ground, which are incredibly complicated, as you might imagine. We coordinate not only the Canadian effort across a number of actors, but with other donors and the UN on the ground. We recognize the need for a UN primary-coordinating role and the need to respond to actual needs on the ground. It is not what we have to deploy; it is what they need on the ground that we can deploy.

That practice has worked extremely well. I have seen it grow over the years. It is safe to say that the SOPs will be with us for a while. We will continue to improve them after each and every disaster.

[Translation]

Senator Poulin: We nevertheless have a team in the field together with the ambassador. Can you remind us who the current ambassador is? How many people do we have on the ground? And what can we expect from the team on site?

[English]

Ms. Buck: Our ambassador, our head of mission, is Mr. Gilles Rivard, who was present during the Haiti quake. As is the case with all ambassadors, he is there as a whole-of-government asset. He has a team that includes DFAIT, CIDA and Citizenship and Immigration Canada, CIC.

During the time of the quake, the team included literally thousands of others from National Defence and liaison officers. Canada deployed many civilians and Canadian Forces after the earthquake. Mr. Rivard headed that effort, and he is still there doing an excellent job. We forget that only five months have passed since the earthquake. Much work is ongoing. He has excellent relations with the Haitian government that have been extremely useful and important for Canada as we move forward to ensure that we work with their plan.

Senator Marshall: I want to return to the funding level, Mr. Moloney. We talk about \$1 billion, give or take \$100 million. I know some money is given to organizations such as the Canadian Red Cross. How are the funds allocated? Is it to specific projects and non-governmental organizations?

Mr. Moloney: The specific partners that CIDA will work with reflect the nature of the programming. Prior to the earthquake, we were delivering \$555 million at about \$100 million per year, none of which was going directly to the government. We were working with Canadian NGOs, who have local partners. For

nous coordonnions nos activités sur le terrain, des interventions incroyablement complexes comme vous pouvez l'imaginer. Nous coordonnons non seulement l'effort canadien avec un certain nombre d'intervenants, mais également avec d'autres donateurs et avec les Nations Unies sur place. Nous reconnaissons la nécessité du rôle de coordonnateur primaire des Nations Unies et la nécessité de répondre aux besoins réels sur le terrain. Il ne s'agit pas de savoir ce que nous avons à déployer, mais plutôt ce dont ils ont besoin sur le terrain et que nous pouvons déployer.

Cette approche a donné d'excellents résultats. J'ai vu la procédure se développer au fil des ans. Nous pouvons maintenant dire que les PNE resteront en place pendant un certain temps. Nous continuerons de les améliorer après chacune des catastrophes.

[Français]

Le sénateur Poulin : Nous avons quand même une équipe sur le terrain avec l'ambassadeur. Pouvez-vous nous rappeler qui est l'ambassadeur en ce moment? Combien de gens nous avons sur le terrain? Et qu'est-ce que nous pouvons attendre de l'équipe qui est sur place?

[Traduction]

Mme Buck : Notre ambassadeur et chef de mission, M. Gilles Rivard, était sur place à Haïti lors du séisme. Comme c'est le cas de tous les ambassadeurs, il est là en tant qu'actif pangouvernemental. Il dispose d'une équipe qui comprend des gens du MAECI, de l'ACDI et de Citoyenneté et Immigration Canada, CIC.

Pendant la période qui a suivi le séisme, l'équipe comprenait littéralement des milliers d'autres personnes de la Défense nationale et des agents de liaison. Le Canada a déployé plusieurs civils et membres des Forces canadiennes à la suite du séisme. M. Rivard a dirigé l'effort, et il est toujours sur place à faire un excellent travail. Nous oublions parfois qu'il ne s'est écoulé que cinq mois depuis le séisme. Il y a beaucoup de travail en cours. M. Rivard entretient d'excellents rapports avec le gouvernement haïtien, lesquels sont extrêmement utiles et importants pour le Canada afin que nous puissions progresser dans l'exécution du plan de travail du pays.

Le sénateur Marshall : Permettez-moi de revenir à la question du financement, monsieur Moloney. Nous parlons d'environ un milliard de dollars, à 100 millions de dollars près. Je sais qu'une partie de ces fonds proviennent d'organisations comme la Société canadienne de la Croix-Rouge. Comment les fonds sont-ils répartis? Sont-ils attribués à des projets particuliers et à des organisations non gouvernementales?

M. Moloney : Les partenaires spécifiques avec lesquels l'ACDI travaillera reflètent la nature de la programmation. Avant le séisme, nous fournissions environ 555 millions de dollars à raison d'environ 100 millions de dollars par année et ces fonds n'allaient pas directement au gouvernement. Nous travaillions avec des

example, Ms. Bérard spoke to the Développement international Desjardins, which works with a network of local co-ops.

Senator Marshall: Would this be comparable to the Canadian Red Cross or the Salvation Army?

Mr. Moloney: In addition to that, with some specific programs, we would work with the United Nations World Food Programme as a UN agency. When it comes to the humanitarian assistance, which we are doing now, that shifts more toward the various UN organizations, such as the Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, OCHA; the World Food Programme, for emergency food; the Red Cross in the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies; as well as other Canadian and international NGOs, such as CARE Canada, World Vision Canada and so on. With respect to the construction elements, in some cases, CIDA would work directly with partners for requests for proposals, and some private-sector firms would be involved in the delivery of those contracts. It varies depending on the elements.

Senator Marshall: Obviously large amounts of money are going out to some of these organizations, so some type of accountability framework must be in place or some requirement that they meet certain deliverables and report back to your organization. Would that be correct?

Mr. Moloney: There is what we consider to be a very robust accountability framework. The Treasury Board of Canada Secretariat has put requirements in place such that any specific program has risk-based audit and accountability frameworks. We have clear metrics and benchmarks for what is to be achieved for any specific contribution agreement, and ongoing reporting is a substantial portion. CIDA has seven Canadian-based employees on the ground in Haiti on an ongoing basis. We have a further five employees locally engaged. In addition to dialogue with the government and local community, an important part of their work is monitoring the ongoing activity. As well, we require formal evaluations and audits at the end.

Senator Marshall: On the \$1 billion that we are talking about now, can you share with us whether there is more to come? We are examining Supplementary Estimates (A), which include a certain amount of funding; and we expect to see soon Supplementary Estimates (B) and Supplementary Estimates (C). Can you share anything with the committee on what we can expect down the road?

Mr. Moloney: The government has not taken a decision as to whether it would need to ask for additional resources from Parliament at this time for that purpose. We have spoken a number of times here about the crisis pool, which is an existing element in the fiscal framework. The \$70 million requested for CIDA in Supplementary Estimates (A) is drawn from the crisis

ONG canadiennes, qui ont des partenaires locaux. Par exemple, Mme Bérard a parlé de Développement international Desjardins, qui travaille en collaboration avec un réseau de coopératives locales.

Le sénateur Marshall : Cela serait-il comparable à la Société canadienne de la Croix-Rouge ou à l'Armée du Salut?

M. Moloney : En plus de ça, et dans le cadre de certains programmes, nous travaillerions avec le Programme alimentaire mondial des Nations Unies à titre d'agence des Nations Unies. Quand il question d'aide humanitaire, ce que nous faisons maintenant, l'accent porte davantage sur diverses organisations des Nations Unies comme le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (BCAH), le Programme alimentaire mondial pour l'alimentation d'urgence, la Croix-Rouge au sein de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et d'autres ONG canadiennes et internationales comme CARE Canada, Vision mondiale Canada et ainsi de suite. En ce qui a trait aux aspects construction, dans certains cas l'ACDI travaillerait directement avec des partenaires pour les demandes de proposition et certaines sociétés du secteur privé participeraient à l'exécution de ces contrats. Tout dépend des éléments à couvrir.

Le sénateur Marshall : De toute évidence, des sommes importantes sont accordées à certains de ces organismes de sorte qu'il doit y avoir une forme de responsabilisation ou des exigences quelconques pour s'assurer que ces organismes exécutent le travail prévu et en rendent compte à votre organisation. Est-ce que cela serait le cas?

M. Moloney : C'est ce que nous considérons comme un très solide cadre de responsabilisation. Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada a mis en place des exigences telles que tout programme particulier est assorti de cadres de vérification axés sur le risque et de responsabilisation. Nous avons des paramètres à respecter et des critères concernant ce qui doit être exécuté relativement à tout accord de contribution et les rapports continus constituent un aspect important de tout cela. L'ACDI compte sept employés canadiens sur place à Haïti sur une base continue. Il y a cinq autres employés recrutés localement. Outre le dialogue avec le gouvernement et la collectivité locale, une part importante du travail de ces personnes est de surveiller les activités en cours. De même, nous exigeons des évaluations et des vérifications officielles à la fin des travaux.

Le sénateur Marshall : En ce qui a trait au milliard de dollars dont nous parlons présentement, pouvez-vous nous dire s'il y a d'autres fonds à venir? Nous examinons le Budget supplémentaire des dépenses (A), qui comprend certains montants pour le financement, et nous nous attendons d'étudier sous peu le Budget supplémentaire des dépenses (B) et (C). Pouvés-vous nous ce à quoi nous pouvons nous attendre?

M. Moloney : Le gouvernement n'a pas encore décidé s'il doit demander des ressources supplémentaires au Parlement à ce moment-ci et à cette fin. Nous avons parlé à quelques reprises du compte de crise, un élément existant du cadre financier. Les 70 millions de dollars demandés pour l'ACDI dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) sont tirés du compte de crise. Le

pool. There remains a substantial crisis pool in the fiscal framework, which would be allocated or not allocated depending on developments. Hopefully all goes well, and we do not have any further events such as earthquakes or hurricanes, in which case we would not come forward for crisis pool access. The government will have to take that through the course of the year.

Senator Marshall: My question is for National Defence and relates to the request for funding in the amount of \$338 million. The Supplementary Estimates (A) lists two specific projects plus 17 additional projects. The implication is that all of the projects were announced in the budget for fiscal year 2005-2006, but I do not know if that is correct. Have those been provided for in every budget since 2005-2006? Why has it been five years?

Dan Ross, Assistant Deputy Minister (Matériel), National Defence: Perhaps I could provide some context. It is for a large number of projects, not just in that budget year but as announced in subsequent budget years. This is a routine cash-profiling process. When individual projects are brought forward initially, we base our cash-phasing estimates — how much we would have to spend on a contract on an annual basis — on the best information available. With the initial approval from Treasury Board, that is often based on information from potential suppliers, although we might not have selected a contractor and signed the contract.

As contracts are finalized or negotiated and signed and actual delivery schedules are confirmed and solidified, the predicted cash phasing is rarely exactly the same as the actual cash spending. A number of factors influence the difference. For example, currency exchange rates with the United States will result in lower expenditures on contracts in place that take deliveries from U.S. suppliers. Another factor can be changes to delivery dates of items that have to be paid for on delivery, which happened when our Hercules arrived last Friday — six months early. In some cases, we do not require the contingencies that we have allocated to these projects. We normally have a contingency fund of at least 10 per cent for unforeseen complexities in projects. We rarely use that, and, as deliveries are completed, we return that investment cash requirement to the Department of Finance.

It is a fairly long list. We could give the committee the details of those by dollar values, both pluses and minuses. It is our investment-planning process with the Department of Finance.

Senator Marshall: It just rolls on. When you read that it was provided for in a budget five years ago but the money was not spent, you have to ask what happened to that money. If it is

cadre financier compte toujours un important compte de crise qui pourrait être attribué ou non en fonction des développements. Il faut espérer que tout aille bien et qu'il n'y ait pas d'autres événements comme des séismes ou des ouragans, auquel cas nous n'aurons pas à recourir au compte de crise. Le gouvernement devra faire l'année au complet.

Le sénateur Marshall : Ma question s'adresse aux représentants de la Défense nationale et concerne la demande de financement de 338 millions de dollars. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) fait état de deux projets particuliers et de 17 autres projets supplémentaires. Tous ces projets ont été annoncés dans le budget pour l'exercice 2005-2006, mais je ne sais pas si cela est exact. Est-ce que ces projets ont été prévus à chacun des budgets depuis 2005-2006? Pourquoi les étendre sur cinq ans?

Dan Ross, sous-ministre adjoint (Matériel), Défense nationale : Peut-être pourrais-je donner un certain contexte. Les montants visent un grand nombre de projets, non seulement pour cette année budgétaire, mais également pour les années budgétaires subséquentes comme il a été annoncé. Il s'agit là d'un processus de profil d'encaisse régulier. Lorsque les projets particuliers sont mis de l'avant, nous fondons nos estimations de distribution de l'argent, c'est-à-dire combien d'argent nous aurions à consacrer à un contrat sur une base annuelle, en fonction des meilleurs renseignements disponibles. Une fois obtenue l'approbation initiale du Conseil du Trésor, la décision est souvent basée sur des renseignements fournis par des fournisseurs potentiels, bien que nous n'ayons pas nécessairement choisi un entrepreneur et signé un contrat.

Dès que les contrats sont finalisés ou négociés et signés et que les calendriers d'exécution sont confirmés et consolidés, la distribution prévue des fonds est rarement conforme aux dépenses réelles. Un certain nombre de facteurs entrent en jeu : par exemple, les variations du taux de change par rapport à la devise des États-Unis entraîneront une réduction des dépenses prévues dans les contrats avec des fournisseurs des États-Unis. Il peut aussi y avoir des changements aux dates de livraison d'articles qui doivent être payés sur réception, ce qui s'est produit lorsque nos Hercules sont arrivés vendredi dernier, avec six mois d'avance sur l'échéancier. Dans certains cas, nous n'avons pas besoin des réserves pour éventualités qui ont été attribuées à ces projets. Normalement, nous avons des réserves pour éventualités d'au moins 10 p. 100 pour les complications imprévues de certains projets. Nous l'utilisons rarement et au fur et à mesure des livraisons nous retournons ces montants au ministère des Finances.

La liste est fort longue. Nous pourrions remettre à votre comité une liste détaillée par montant, les valeurs positives et négatives. Il s'agit de notre processus de planification de l'investissement avec le ministère des Finances.

Le sénateur Marshall : Tout continue de tourner. Quand vous lisez que les fonds nécessaires ont été prévus dans le budget d'il y a cinq ans, vous vous demandez ce qui est advenu de cet argent. Si

provided for in the next budget and the money was not spent from the first budget, you begin to wonder about budgetary control.

Mr. Ross: It is probably not correct to say that it was not spent. It is correct to say that the specific amount initially predicted was not spent as planned. There would be a variance of additional money or less money to match the actual contract delivery schedule.

Senator Murray: As Senator Poulin indicated, the world has a very short attention span and the media moves on. I must confess that this is the first time that I have focused on Haiti since the last time the witnesses appeared here.

Thousands of people were left homeless. What progress is being made to rehouse people in something other than temporary refuges? How many kids are back at school? How many schools have been rebuilt? There were grave dangers of the most dreadful diseases sweeping the island. Have those dangers passed? What is being done for what needs to be done in the area of health? Ms. Buck referred to the destruction of government buildings and, I would say, the virtual breakdown of civil authority in Haiti. Senator Runciman asked some questions about that. I want to know who is in charge in Haiti. I know the legal answer in terms of the civil authority; but who really has the last word? Is it the United Nations? Is it the United States?

I remember in the early days the United States had to take over the authority for air traffic in and out of Haiti, for example. Who has the last word on priorities, economically, physically, socially and politically?

Mr. Moloney: Certainly the Government of Canada has been clear from the Montreal conference, which took place on January 25, through to the New York pledging conference on March 31 that the Government of Haiti needs to be in charge. It is the Government of Haiti, as the duly-elected representatives of the people of Haiti, that needs to be positioned, needs to have its capacity reinforced, to ensure that the reconstruction — and, in fact, building a better Haiti than existed pre-earthquake — responds to the priorities of Haitians. All of our work has been very specifically aligned that way, and I must say that the broader donor community has been working very much that way.

The UN does continue to have a robust mission there. They refer to it as MINUSTAH. That provides support on the security side, and Ms. Buck could speak to that, if you wish. Other international military forces — other countries — are there reinforcing the powers of the state in a military sense; but there is an elected president, there is a prime minister, parliament was sitting, and its mandate continued beyond the earthquake. Elections are planned for late in the year, and the international

les fonds nécessaires sont prévus dans le prochain budget et que les montants prévus dans le premier budget n'ont pas été dépensés, vous commencez à vous interroger sur l'existence de contrôles budgétaires.

M. Ross : Il est probablement incorrect de dire que les montants n'ont pas été dépensés. Il est par contre correct de dire que le montant spécifique qui avait été prévu au départ n'a pas été dépensé tel que prévu. Il pourrait y avoir une variation en plus ou en moins pour correspondre au calendrier d'exécution contractuel.

Le sénateur Murray : Comme l'a indiqué le sénateur Poulin, les gens ont la mémoire très courte et les médias passent à autre chose. Je dois vous confesser que c'est bien la première fois que je porte mon attention sur Haïti depuis la dernière présence des témoins devant notre comité.

Des milliers de gens sont devenus des sans-abri. Quels sont les progrès accomplis pour reloger ces gens dans des endroits autres que des refuges temporaires? Combien d'enfants sont de retour à l'école? Combien d'écoles ont été reconstruites? Il y avait des risques graves de propagation de maladies menaçantes dans l'île. Est-ce que ces dangers sont maintenant écartés? Que fait-on pour répondre aux besoins dans le domaine de la santé? Mme Buck a fait référence à la destruction des édifices du gouvernement et j'ajouterais à l'effondrement virtuel de l'autorité civile en Haïti. Le sénateur Runciman a posé certaines questions à ce sujet. Je aimerais savoir qui est en charge à Haïti. Je connais la réponse légale du point de vue de l'autorité civile, mais qui a véritablement le dernier mot? Sont-ce les Nations Unies? Sont-ce les États-Unis?

Je crois me souvenir que dans les premiers jours qui ont suivi le séisme les États-Unis ont dû assumer la responsabilité pour la circulation aérienne à destination et en provenance d'Haïti, par exemple. Qui a le dernier mot concernant les priorités économiques, matérielles, sociales et politiques?

M. Moloney : Le gouvernement du Canada a eu une position claire depuis la conférence de Montréal, qui a eu lieu le 25 janvier, jusqu'à la conférence pour les annonces de contributions tenue à New York le 31 mars : c'est le gouvernement d'Haïti qui doit être en charge. C'est le gouvernement d'Haïti, constitué de représentants dûment élus du peuple haïtien, qui doit être en charge, qui doit bénéficier de capacités accrues, qui doit veiller à la reconstruction d'immeubles de meilleure qualité que ce qui existait avant le séisme, et qui doit répondre aux priorités des Haïtiens. Tout le travail que nous faisons a visé précisément ces objectifs et je dois dire que la collectivité des donateurs travaille beaucoup en ce sens.

Les Nations Unies mènent toujours une solide mission sur place, une mission qui porte le nom de MINUSTAH. Elle apporte un soutien à sécurité, et Mme Buck pourrait nous en parler si vous le voulez. D'autres forces militaires internationales, provenant d'autres pays, sont sur place pour renforcer les pouvoirs de l'État au plan militaire, mais il y a un président élu, il y a un premier ministre, le Parlement siège et son mandat a été maintenu au-delà du séisme. Des élections sont prévues pour plus

community has been supporting — Canada has been supporting, with others — the operation of those elections in the past.

For specific needs on the ground, to help reinforce the capacity of the government to stand itself back up — they did not lose any ministers, but certainly a substantial portion of the civil service was killed — the Government of Canada has provided, announced by the Prime Minister and Minister Oda, the ability to stand up the central agencies of government and this new commission as well as ministries of health and agricultural, which are critical. CIDA has funded and a Canadian firm has provided large office structures. Those are up and running.

As of yesterday, the Interim Haiti Recovery Commission had an office up and running in a tent provided by Canada. We are talking about a tent that can accommodate 100 work spaces, computers and lights. It was delivered in full.

For shelter, every person that was in need of immediate emergency shelter has had a tent or a tarp provided since March. The preoccupation now is to get those people into something sturdier that will withstand the weather. The Caribbean hurricane season is officially under way. Funds have been committed by the donor community for, I believe, 105,000 transitional shelters, each of which would shelter a family. Only about a thousand of those have actually been put in place.

There were two needs. One is removing rubble and providing space, and that was why, in our April announcement, the largest amount of money was toward rubble removal. That is under way.

The second need is to clarify, in some cases, the legal ownership of land, where houses or other buildings had been destroyed. The inadequacy of their land-registration system has been one of Haiti's weaknesses for decades now. The Government of Haiti is now putting a strong focus on that. That is one of the core top priorities of this new commission, which is being stood up as we speak. The commission is majority Haitian-controlled, has a UN-nominated co-president — and former President Clinton is the UN Secretary-General's nominee for that co-chair — and the major donors, including Canada. Therefore, we will be coordinating that aid.

With respect to education, another important part of what we have been doing is to get children back into temporary schools. We do not have a figure for reconstructed schools; it is too soon. We have also put a strong focus on health in terms of diseases.

tard cette année et la communauté internationale, y compris le Canada et d'autres pays, ont apporté leur soutien à la tenue de telles élections par le passé.

Pour ce qui est des besoins particuliers sur place, pour aider à renforcer la capacité du gouvernement à se relever — il n'a pas perdu de ministres, mais plutôt un nombre important de fonctionnaires — le gouvernement du Canada a fourni, comme l'ont annoncé le premier ministre et la ministre Oda, la capacité de redresser les agences du gouvernement et cette nouvelle commission, de même que les ministères de la Santé et de l'Agriculture, qui sont essentiels. L'ACDI a financé l'installation de grandes structures de bureaux qui ont été montées par une société canadienne. Ce sont des projets qui donnent des résultats.

Hier, la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti disposait d'un bureau installé dans une tente fournie par le Canada. Nous parlons ici d'une tente qui peut accommoder 100 postes de travail, des ordinateurs et de l'éclairage. Cela a été fourni au complet.

Pour ce qui est du logement, toute personne qui avait besoin d'un abri d'urgence a pu obtenir une tente ou une bâche depuis mars. La préoccupation actuelle est de faire en sorte que ces gens puissent emménager dans des quartiers plus solides, qui pourront résister aux intempéries. La saison des ouragans dans les Caraïbes est officiellement en cours. Des fonds ont été engagés par la collectivité des donateurs pour, si je me souviens bien, l'aménagement de 105 000 abris de transition, chacun pouvant accueillir une famille. Environ un millier seulement de ces abris ont été mis en place.

Il y avait deux besoins. Le premier était d'enlever les débris et de dégager des espaces, et c'est la raison pour laquelle dans notre annonce du mois d'avril nous avons consacré la plus grande part des fonds à l'enlèvement des débris. Ce travail est en cours.

Le deuxième besoin est de clarifier, dans certains cas, la propriété légale des terrains, là où les maisons et d'autres bâtiments ont été détruits. Les lacunes du régime d'enregistrement foncier sont une des faiblesses d'Haïti depuis maintenant des décennies. Le gouvernement haïtien consacre donc beaucoup d'énergie à corriger ce problème. C'est l'une des grandes priorités de cette nouvelle commission, que l'on est en train de mettre sur pied. La commission est contrôlée en majorité par des Haïtiens, compte un coprésident nommé par les Nations Unies — et l'ex-président Clinton est le candidat nommé par le Secrétaire général des Nations Unies pour occuper ce poste de coprésident — et compte les donateurs majeurs, y compris le Canada. Par conséquent, nous participerons à la coordination de l'aide.

L'éducation est une autre partie importante de notre travail puisque nous faisons en sorte que les enfants aient accès à des écoles temporaires. Nous n'avons pas de chiffres concernant les écoles reconstruites, parce qu'il est encore trop tôt pour les connaître. Nous avons également mis l'accent sur la santé, c'est-à-dire la lutte contre les maladies.

The Canadian Forces, as I am sure senators are aware, were directly providing health services in the early days. CIDA and Norway have co-funded a field hospital. We are now working on further health services provided through the Red Cross.

There is no doubt that it remains an urgent situation. We do have some hundreds of thousands of people in camps, which are organized, have delivery of services, but of course are, as you are suggesting, risky places should there be spread of disease. That is why we do need to try to get these people out of these camps, out of tents and into something that is closer to permanent shelter.

Ms. Buck: If I may add two points. You asked who has the last word on priorities. March 31, the Haitian government delivered its action plan to New York. It was a very good action plan, done by a government under duress, a government that was operating, as Mr. Moloney said, out of tents. That has been the blueprint for the action and for all of the donations and commitments since then. They are calling the priorities.

The second point is that it is important that the Haitian government is visibly leading delivery of services and operations, visible to the Haitian people. They are obviously not 100 per cent there. No government could be, following the devastation of an earthquake of this magnitude.

However, if you look at the security sector, for instance, within about three weeks of the quake, we had Haitian National Police out on the streets and visibly leading operations. They were backstopped and supported by MINUSTAH police, but the point was to have them doing their police work out in front. It was an important political signal.

Our RCMP is there as high-level, elite trainers to build the Haitian police capacity. That is the Canadian niche. We are good at it; our police are good at it; and we have long-standing ties. We are funding creation of temporary classrooms for Haitian National Police officers and for corrections officers. We are funding new vehicles that will arrive in September, and so on.

This is the Canadian niche, to help put the Haitian government out there visibly delivering security to the Haitian people. MINUSTAH is big. Many military are still deployed, about 9,000, and several thousand police. However, as I said, the Canadian niche is to build the capacity of the Haitian police to be out there and visible.

The Chair: Thank you very much. Honourable senators, our time is up, but I do have three people on my list. I would like to get to the questions of these three senators, and you, as witnesses, could make note of the questions. If you can answer them very

Les Forces canadiennes — et je suis persuadé que les sénateurs le savent — fournissaient directement des services de santé dans les premiers jours. L'ACDI et la Norvège ont cofinancé un hôpital de campagne. Nous travaillons maintenant à l'établissement d'autres services de santé par l'entremise de la Croix-Rouge.

Il ne fait aucun doute que la situation demeure urgente. Il y a des centaines de milliers de personnes dans des camps qui sont bien organisés, où des services sont offerts, mais qui, comme vous le suggériez, demeurent des endroits risqués où des maladies pourraient se propager. C'est pourquoi nous devons faire des efforts pour que ces gens quittent les camps, quittent les tentes et déménagent dans quelque chose qui se rapproche davantage d'un abri permanent.

Mme Buck : Permettez-moi d'ajouter deux points. Vous avez demandé où nous en étions concernant les priorités. Le 31 mars, le gouvernement haïtien a remis son plan d'action à New York. C'était un très bon plan d'action, établi par un gouvernement en situation de crise, un gouvernement qui fonctionnait, comme l'a précisé M. Moloney, à partir de bureaux installés dans des tentes. Ce document a servi de base pour toutes les actions, pour tous les dons et pour tous les engagements. C'est le gouvernement qui détermine les priorités.

Le deuxième point important est de savoir que le gouvernement haïtien assure la prestation de services et l'exécution des opérations, à la vue du peuple haïtien. Manifestement, le gouvernement n'est pas présent à 100 p. 100. Aucun gouvernement ne pourrait l'être à la suite de la dévastation causée par un séisme de cette magnitude.

Toutefois, si vous considérez le secteur de la sécurité, par exemple, dans les trois semaines qui ont suivi le séisme, la Police nationale haïtienne était de retour dans les rues et avait pris charge des opérations. Elle bénéficiait de l'appui et du soutien de la police de la MINUSTAH, mais il était important que ces gens reprennent leur travail de policier à la vue de tous. C'est un important signal politique.

La GRC est présente sur place à un niveau élevé et compte des formateurs d'élite pour aider à reconstruire la capacité de la police haïtienne. C'est là un créneau réservé aux Canadiens. Nous sommes bons dans ce domaine, nos policiers sont bons pour faire le travail et nous avons des liens depuis longtemps. Nous finançons la création de salles de classe temporaires pour les officiers de police de la Police nationale haïtienne et pour les agents correctionnels. Nous finançons également l'achat de nouveaux véhicules qui arriveront en septembre, et ainsi de suite.

C'est le créneau canadien, aider le gouvernement haïtien à assurer visiblement la sécurité du peuple haïtien. La MINUSTAH est une grosse organisation. Quelque 9 000 militaires et plusieurs milliers de policiers sont toujours déployés. Toutefois, comme je l'ai dit, le créneau canadien est de reconstruire la capacité de la police haïtienne de faire son travail en toute visibilité.

Le président : Merci beaucoup. Honorables sénateurs, notre temps est écoulé, mais il reste trois personnes sur ma liste. J'aimerais passer à la période de questions pour ces trois sénateurs, et vous, en tant que témoins, pourriez noter les

quickly following all of the questions, that would be fine, otherwise if you could provide us with a written reply that would be very helpful to us in the work we are doing.

Senator Finley: I have a short question, to which I would expect a very short answer. I have heard many adjectives used to describe the Haitian effort today: brilliant, wonderful, first class, really good, et cetera. You have identified benchmarks in a list. Is there a compendium of quantifiable benchmarks or metrics for this project that we can see, that we can have access to?

I have asked this next question before and still have not received, in my view, an answer to it. Who measures the managers? In other words, you tell me people from CIDA are monitoring what is happening on the ground. They are measuring results. Who is measuring CIDA? You are managing the program, in effect. That is my question.

The Chair: If you would make note of that question. We now turn to Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Thank you, chair. Mr. Moloney, it is nice to see you again. I hope are you happy in your new duties.

My question is for National Defence. I am somewhat dismayed that, from my perspective, National Defence is always a very organized entity, and you are here this morning requesting us to approve \$338 million, yet we do not even have a sheet of paper from your presentation to justify this. Therefore, I would like to know what are the different projects or equipment purchases to justify these millions of dollars. Was there procurement, and when were they called? Was it an open or closed competition? In the different fiscal year, what cash flow, as you say, has been disbursed, and what is the expected cash-flow disbursement for the future for these projects? Thank you very much.

Senator Dickson: Following up on Senator Ringuette's question relating to National Defence, I have a general question. I read some discussion or some people were putting forward the idea that Public Works and Government Services Canada, PWGSC, rather than National Defence should be involved in the purchasing process to acquire equipment. I would like your general impression, if you could answer in writing. That is my question to National Defence.

Turning now to Haiti for a moment, I have three quick questions there. First, when was the Auditor General last in to visit CIDA, and what were her comments? If she made any recommendations, have they all been implemented?

Second, I can appreciate that the Haitian government has the action plan and that they want to be seen to get the benefit. My concern — and I am sure it is that of other senators, the government naturally and particularly those Canadians who contributed tens of millions of dollars voluntarily — is that we, as this committee, have a responsibility that Canadians are getting value for their money. Where do we fit in the process as far as

questions. Si vous pouvez y répondre rapidement, cela sera parfait, sinon vous pourriez nous fournir une réponse par écrit, ce qui nous serait très utile pour la suite de nos travaux.

Le sénateur Finley : J'ai une brève question à poser et je m'attends à une réponse brève. J'ai entendu plusieurs adjectifs pour décrire les efforts haïtiens : brillant, merveilleux, première classe, très bon, et cetera. Vous avez parlé de critères dans une liste. Existe-t-il un répertoire de critères quantifiables ou de mesures pour ce projet que nous pourrions voir, auquel nous pourrions avoir accès?

J'ai déjà posé la question suivante mais je n'ai toujours pas eu de réponse, du moins de mon point de vue. Qui mesure le travail des gestionnaires? En d'autres mots, vous me dites que les gens de l'ACDI surveillent ce qui se passe sur le terrain. Ils mesurent les résultats. Qui mesure les actions de l'ACDI? C'est vous qui gérez le programme. C'est là ma question.

Le président : Si vous voulez bien noter cette question. Nous passons maintenant au sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Merci, monsieur le président. Monsieur Moloney, j'ai plaisir à vous revoir. J'espère que vous êtes heureux dans vos nouvelles fonctions.

Ma question concerne la Défense nationale. Je suis un peu déroutée par le fait que la Défense nationale demeure une entité très bien organisée et que vous êtes ici ce matin pour nous demander d'approuver un montant de 338 millions de dollars, et pourtant, vous n'avez aucun document tiré de votre exposé à soumettre comme justificatif. Par conséquent, j'aimerais savoir ce que sont les différents projets ou les achats d'équipement qui permettraient de justifier les millions de dollars que vous demandez. Y a-t-il eu des achats et dans l'affirmative, quand ont-ils fait l'objet d'appels d'offres? S'agissait-il d'un concours ouvert ou fermé? Lors des divers exercices, est-ce que des fonds de trésorerie ont été déboursés et quels sont les débours prévus pour l'avenir de ces projets? Merci beaucoup.

Le sénateur Dickson : Pour faire suite à la question du sénateur Ringuette concernant la Défense nationale, j'ai une question d'ordre général. J'ai lu quelque part que l'on envisageait la possibilité que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC), plutôt que la Défense nationale se charge du processus d'approvisionnement pour l'équipement. J'aimerais avoir votre impression générale, si vous pouvez y répondre par écrit. C'est la question que j'adresse à la Défense nationale.

Revenons à Haïti et aux trois questions qui concernent ce pays. Premièrement, quand la vérificatrice générale s'est-elle intéressée la dernière fois à l'ACDI et quelles ont été ses observations? Si elle a fait des recommandations, est-ce qu'elles ont toutes été mises en œuvre?

Deuxièmement, je comprends que le gouvernement haïtien a le plan d'action et qu'il tient à en retirer les bénéfices. Ma préoccupation — et je suis sûr qu'elle est la même pour d'autres sénateurs, pour le gouvernement bien entendu, et plus particulièrement pour les Canadiens qui ont versé des dizaines de millions de dollars, volontairement — qu'en tant que comité nous avons la responsabilité de nous assurer que les Canadiens y

funding? Is it against work completed? What are the legal obligations? It is fuzzy to me. I want to ensure that, at the end — whenever that is of a particular project — we can choose a project and see results on the ground..

The last question is about land titles. I come from Nova Scotia. I think that agencies and the private sector in Nova Scotia have done work for CIDA. I may be mistaken here, but I know that they have done work overseas insofar as setting up land-registry systems. I would like to know whether these companies and agencies from Nova Scotia are getting a shot at providing services to the Haitians as far as their land-registry expertise is concerned.

The Chair: Thank you, Senator Dickson.

Senator Ringuette: I have another question.

The Chair: All right. Put it on the record.

Senator Ringuette: This question is to each and every one of you. It seems that there is this system called MEP, the message event proposal, centred at the Privy Council Office and the Office of Prime Minister. I would like to know if any one of you, individually or collectively, have been subjected to this MEP prior to coming to what probably is an event this morning before us.

The Chair: Senator Poulin, do you have a short question to ask?

[Translation]

Senator Poulin: I have a question again concerning management, but this time my question concerns international management. We talked about the Interim Haiti Recovery Commission. I would like to know who Canada's representatives are. What is the decision-making mechanism? And how is our team on the ground involved in the Commission?

[English]

Senator Callbeck: In the estimates in 2009-10, a chart showed the incremental funding for Afghanistan. It showed what the six departments contributed to the task force coordinating Canada's involvement in Afghanistan, and I found it very helpful. It is not in the estimates here for 2010-11. Why is that?

When National Defence was here a year ago, I brought up that the Auditor General's report mentioned that National Defence's commitment to improve financial management remained unfulfilled. Mr. Jacobson, at the time, said that he thought it would take three to four years to do this. Are you satisfied with the progress that has been made? Do you know when the Auditor General will be looking at this again?

trouvent leur compte. Où nous situons-nous dans le processus en ce qui a trait au financement? Est-ce par rapport à des travaux qui ont été effectués? Quelles sont les obligations légales? Tout cela est flou pour moi. Je veux m'assurer qu'en bout de ligne, peu importe quand cela se produit pour un projet donné, que nous puissions choisir un projet et voir des résultats sur le terrain.

Ma dernière question concerne les titres fonciers. Je suis de Nouvelle-Écosse et je pense que les agences et le secteur privé en Nouvelle-Écosse ont travaillé pour l'ACDI. Je me trompe peut-être, mais je sais qu'ils ont fait du travail à l'étranger concernant l'établissement de régimes de registre foncier. J'aimerais savoir si ces compagnies et agences de la Nouvelle-Écosse ont la possibilité de fournir des services aux Haïtiens dans la mesure où elles ont l'expertise en matière de registre foncier.

Le président : Merci, sénateur Dickson.

Le sénateur Ringuette : J'ai une autre question.

Le président : D'accord. Posez-la pour mémoire.

Le sénateur Ringuette : Ma question s'adresse à chacun d'entre vous. Il semble qu'il y ait un système de projet d'activités (PA) au Bureau du Conseil privé et au Cabinet du premier ministre. J'aimerais savoir si l'un d'entre vous, individuellement ou collectivement, a été soumis à ce projet d'activités avant de venir à ce qui est probablement une activité ce matin.

Le président : Sénateur Poulin, avez-vous une brève question à poser?

[Français]

Le sénateur Poulin : J'ai une question qui concerne encore la gestion, mais cette fois-ci ma question a trait à la gestion internationale. On a parlé de la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti. J'aimerais savoir qui sont les représentants du Canada? Quel est le mécanisme de prise de décisions? Et quelle est l'implication de notre équipe sur le terrain dans la commission?

[Traduction]

Le sénateur Callbeck : Dans les prévisions budgétaires de 2009-2010, il y a un tableau indiquant l'augmentation progressive du financement pour l'Afghanistan. Il indiquait que les six ministères participaient à la coordination du groupe de travail pour l'engagement du Canada en Afghanistan, et j'ai constaté que cela avait été très utile. Par contre, ce tableau ne figure pas dans les prévisions de dépenses pour 2010-2011. Pourquoi en est-il ainsi?

Lorsque des représentants de la Défense nationale sont venus ici, il y a un an, j'ai souligné que le rapport de la vérificatrice générale faisait état d'un engagement de la Défense nationale d'améliorer la gestion financière et que cet engagement n'était pas complété. À l'époque, M. Jacobson avait dit croire qu'il faudrait trois ou quatre ans pour y parvenir. Êtes-vous satisfaits des progrès accomplis depuis ce temps? Savez-vous quand la vérificatrice générale se penchera à nouveau sur cette question?

The Chair: If you can provide answers to any of those questions promptly, it would be very much appreciated. We want to submit a report on our observations in relation to Supplementary Estimates (A).

Senator Gerstein has the final word.

Senator Gerstein: Senator Ringuette asked a very specific question about whether or not anyone on the panel had been subject to an MEP, whatever that is, prior to coming to this meeting; and I suspect it could be answered by either a yes or no so that we do not have to stay in suspense.

Senator Murray: Also, do they know what headline they are expecting to get from this meeting?

Senator Gerstein: Could we have a yes or no answer so that we are not in suspense?

The Chair: If it is a maybe, do not answer.

Mr. Moloney: The answer is no for me.

Ms. Buck: No.

Mr. Lindsey: No.

Mr. Ross: No, as well.

Senator Murray: Has anyone been briefed to respond to this "tollé" that seems to be developing in the media these days and in the defence production industries about the apparent intention of the government to sole source the contract for the replacement of the CF-18s by so drafting the specs that only one company will be able to bid? Has anyone been briefed on that?

The Chair: Mr. Ross, maybe you could send us a note back on that. Rear-Admiral Davidson, could you let us know if the National Defence costs for its contribution, which was considerable at the front end of this Haiti operation, are out of your normal operating expenses, or was there some incremental cost that you were reimbursed for, and, if so, how much?

Mr. Moloney, if you are providing us with a chart of where the money goes and the various categories, could you tie that into the international assistance envelope that was brought to our attention when we did Supplementary Estimates (C) in March? I think most of us here are thinking of the decision that the Prime Minister and the Minister of Finance can make in the emergency situation.

We assume that all of the funds that have come out of that envelope are later approved by Parliament in the form of estimates or supplementary estimates, similar to Treasury Board contingency vote 5. Could you tie in all of the money that went out? I assume the \$85 million or \$120 million in Supplementary Estimates (C) was replenishment of the envelope, but perhaps you

Le président : Si vous pouvez répondre à ces questions rapidement, cela serait fort apprécié. Nous voudrions soumettre un rapport sur nos observations relativement au Budget supplémentaire des dépenses (A).

Sénateur Gerstein, vous avez le dernier mot.

Le sénateur Gerstein : Le sénateur Ringuette a posé une question très précise concernant un possible plan d'activités, quoi que cela puisse signifier, avant d'en venir à cette rencontre. Je crois que l'on pourrait y répondre par un oui ou par un non afin que nous ne soyons pas en suspens.

Le sénateur Murray : De même, savent-ils quelle manchette ils pourront tirer de cette rencontre?

Le sénateur Gerstein : Pourrions-nous avoir une réponse par oui ou par non afin que la question puisse être éclaircie?

Le président : Si vous répondez par peut-être, mieux vaut ne pas répondre.

M. Moloney : Quant à moi la réponse est non.

Mme Buck : Non.

M. Lindsey : Non.

M. Ross : C'est également non.

Le sénateur Murray : Est-ce que vous avez été breffé pour répondre à ce « tollé » qui semble se développer dans les médias ces jours-ci et dans les industries de la production de la défense concernant l'intention apparente du gouvernement de passer un marché à fournisseur unique pour le remplacement des CF-18 en faisant en sorte que les spécifications s'adressent à une seule compagnie et que cette compagnie puisse être la seule à faire une offre? Est-ce que l'on vous a donné des renseignements à ce sujet?

Le président : Monsieur Ross, peut-être pourriez-vous nous renvoyer une note à cet effet. Contre-amiral Davidson, pourriez-vous nous dire si la Défense nationale établit ses coûts pour sa contribution, qui a été considérable relativement à l'opération Haïti, et nous dire si cette contribution dépasse le cadre normal de vos dépenses de fonctionnement ou s'il y a eu des frais supplémentaires pour lesquels vous avez été remboursés et, le cas échéant, à combien s'élèvent-ils?

Monsieur Moloney, si vous nous fournissez un tableau indiquant où les fonds sont affectés et les diverses catégories, pourriez-vous relier tout cela à l'enveloppe d'aide internationale qui a été portée à notre attention lorsque nous avons examiné le Budget supplémentaire des dépenses (C) en mars? Je pense que nous avons tous à l'esprit la décision que peuvent prendre le premier ministre et le ministre des Finances en situation d'urgence.

Nous supposons également que tous les fonds qui proviennent de cette enveloppe sont éventuellement approuvés par le Parlement sous forme de budget des dépenses ou de budget supplémentaire des dépenses comme c'est le cas pour le crédit 5 pour éventualités du Conseil du Trésor. Pourriez-vous rattacher tout cela aux fonds qui ont été utilisés? Je suppose que les

can help us to understand that and let us know if we are thinking correctly in that regard.

Unfortunately, we will have to wait for your answers because we have another panel that has been waiting patiently. I would like to thank Foreign Affairs and International Trade Canada, the Canadian International Development Agency, and National Defence for being here. From the many questions that we were not able to fully delve into, you can see that the work you are doing is important to this committee and to senators. We thank you very much for that.

With our second panel, we will be discussing the Canada Media Fund. I am pleased to welcome, representing the Department of Canadian Heritage, Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs; and Helen C. Kennedy, Deputy Director General, Broadcasting and Digital Communications Branch.

Would either or both of you like to make introductory remarks?

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs, Canadian Heritage: As the chief financial officer of the department, I am here to answer your general questions. The person with technical expertise in the Canada Media Fund is Ms. Kennedy, who will present a deck containing a technical discussion, which addresses some of the questions that were raised at the appearance before the Treasury Board Secretariat. We thought we would address those questions first and then continue with your further questions.

Helen C. Kennedy, Deputy Director General, Broadcasting and Digital Communications Branch, Canadian Heritage: We are circulating a presentation today, the purpose of which is to provide general information and to help answer a number of questions that you may have about the Canada Media Fund.

The Canada Media Fund, CMF, replaces the previous Canadian Television Fund and the Canada New Media Fund. On the second slide of the deck you will see the main objectives. The fund is meant to promote the creation of convergent digital content across multiple platforms, including television, as well as to create interactive digital content and applications for the Internet, wireless and other emerging platforms. In terms of genres, the fund supports drama, documentary, children's programs, performing arts and variety in both official languages, Aboriginal languages and from all regions.

85 millions de dollars ou les 120 millions de dollars prévus dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) étaient une façon de regarnir l'enveloppe, mais peut-être pourriez-vous nous aider à comprendre cela et nous laisser savoir si nous avons raison à cet égard.

Malheureusement, nous devons attendre vos réponses parce qu'un autre groupe attend patiemment. Je tiens à remercier les responsables d'Affaires étrangères et Commerce international, de l'Agence canadienne de développement international et du ministère de la Défense nationale d'être venus nous rencontrer. Compte tenu des nombreuses questions que nous n'avons pu approfondir, vous pouvez constater que le travail que vous faites est important pour notre comité et pour les sénateurs. Nous vous en remercions beaucoup.

Avec notre deuxième groupe, nous aborderons le Fonds des médias du Canada. Nous accueillons avec plaisir M. Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles, et Mme Helen C. Kennedy, directrice générale adjointe, Direction générale de la radiodiffusion et des communications numériques. Tous deux représentent Patrimoine canadien.

Est-ce que l'un de vous souhaite faire des observations préliminaires?

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles, Patrimoine canadien : À titre de dirigeant principal des finances du ministère, je suis ici pour répondre à vos questions générales. Pour ce qui est des questions techniques, c'est Mme Kennedy, du Fonds des médias du Canada, qui vous présentera un document technique portant sur certaines des questions que nous avons soulevées lors de notre comparution devant le Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous avons pensé aborder ces questions en premier lieu puis continuer avec les questions que vous pourrez nous poser.

Helen C. Kennedy, directrice générale adjointe, Direction générale de la radiodiffusion et des communications numériques, Patrimoine canadien : Nous faisons circuler aujourd'hui le texte d'une présentation visant à vous fournir des renseignements généraux et à vous aider à répondre à certaines questions que vous pouvez avoir concernant le Fonds des médias du Canada.

Le Fonds des médias du Canada (FMC) remplace le Fonds canadien de télévision et le Fonds des nouveaux médias du Canada. La deuxième diapositive vous présente les objectifs principaux. Le Fonds vise la création d'un contenu numérique convergent sur de multiples plates-formes, y compris la télévision, et aussi à créer un contenu numérique interactif et des applications dans le cadre de plates-formes Internet et sans fil et d'autres plates-formes émergentes. En termes de genre, le fonds soutient les séries dramatiques, les documentaires et les programmes pour enfants, les arts de la scène, les spectacles de variétés dans les deux langues officielles, dans les langues autochtones et de toutes les régions.

The fund is estimated to create over 22,000 jobs. The other numbers on slide 3 simply aggregate production volume data and present the leverage the fund has created with respect to volume of production. For every dollar invested, the fund has generated another \$2 in production activity.

The CMF corporation is an independent, not-for-profit corporation. It is responsible for the administration of the Canada Media Fund and operates independently of government in that function. CMF administers the program as a whole, including a contribution from the government, as well as that which is injected from the private sector. CMF does so under the terms of a contribution agreement with the department, which we may talk a little more about later when we come to the issue of controls.

Slide 5 shows the CMF funding streams and eligible applicants. In terms of who will benefit, you have before you the technical definitions of who will be eligible applicants to the program according to the funding streams that the fund has put in place this year.

It may be more interesting for you to think about examples of possible projects that might be supported. A convergent project, for example, could be a television program that adds a web component that may enhance the program's storyline. A past example of this would be "ReGenesis," a science fiction program that included a website that integrated interactive media elements into the series. This led to the first successfully deployed alternate-reality game paired with a major television broadcast.

A typical project under the second stream, the experimental stream, might be the development of software to enhance the accessibility of multimedia content for both television and other digital platforms. The project could also be an innovative web- or mobile-based drama or comedy, video series or a cutting-edge interactive game for digital platforms, such as the Internet or mobile devices.

As you can see, CMF provides support to production in the regions, and it is up to the corporation to decide how to do that. Slide 6 shows a list of the current mechanisms to do so, including factor weighting that helps the fund determine the size of the performance envelopes and specific incentive programs in both the English- and French-language markets.

Slide 7 presents regional data by English- and French-language markets over a five-year period. We have presented percentages in the English market. Ontario has the single largest share, followed by British Columbia, Quebec and the Prairies. In the French market, it made more sense to provide dollar amounts for productions within Quebec and elsewhere, which rose between 2004-05 and 2008-09.

Le fonds devrait créer plus de 22 000 emplois. Les autres chiffres qui vous sont présentés sur la diapositive n° 3 résument les données pour la production et présentent l'importance du levier que représente le fonds par rapport au volume de production. Pour chaque dollar investi, le fonds a généré 2 dollars de plus en activités de production.

La corporation du FMC est une société indépendante sans but lucratif. Elle est responsable de l'administration du Fonds des médias du Canada et fonctionne de manière indépendante du gouvernement à cet égard. Le FMC administre le programme dans son ensemble, y compris une contribution du gouvernement, de même que la part versée par le secteur privé. Le FMC agit en vertu d'un accord de contribution avec le ministère, élément que nous pourrions aborder plus en détail lorsque nous en arriverons à la question des contrôles.

La diapositive n° 5 porte sur le financement du FMC et sur les demandeurs admissibles. Vous avez sous les yeux la définition technique de demandeur admissible au programme en vertu du financement que le fonds a mis en place cette année.

Il pourrait être plus intéressant pour vous de penser à des exemples de projets possibles pouvant être soutenus. Un projet convergent, par exemple, pourrait être un programme de télévision qui ajoute une composante Web permettant de mettre en valeur le synopsis du programme. Un exemple passé pourrait être « ReGenesis », un programme de science-fiction qui comprenait un site Web qui intégrait les éléments médias interactifs à la série. Cela a mené au premier déploiement réussi d'un jeu de réalité jumelé à une grande émission de télévision.

Un projet typique en vertu du second volet, le volet expérimental, pourrait être le développement d'un logiciel pour améliorer l'accessibilité du contenu multimédia pour la télévision et d'autres plates-formes numériques. Le projet pourrait également être une série dramatique ou une comédie innovatrice sur le Web ou pour un appareil mobile, une série vidéo ou un jeu interactif de pointe pour des plates-formes numériques comme l'Internet ou les dispositifs mobiles.

Comme vous pouvez le constater, le FMC soutient la production dans les régions et il incombe à la corporation de décider comment le faire. La diapositive 6 énumère les mécanismes courants pour y parvenir, y compris le facteur de pondération qui aide le fonds à déterminer l'importance des programmes des enveloppes de rendement et les programmes incitatifs spécifiques sur les marchés de langue anglaise et de langue française.

La diapositive n° 7 illustre les données régionales pour les marchés de langue anglaise et de langue française sur une période de cinq ans. Nous avons présenté des pourcentages pour le marché de langue anglaise. L'Ontario a la part la plus importante, suivi de la Colombie-Britannique, du Québec et des Prairies. Dans le marché francophone, il était plus logique de fournir les montants pour les productions au Québec et ailleurs, montants qui se sont accrus entre 2004-2005 et 2008-2009.

We also tried to provide a sense of the types of projects supported and the companies that produced them. Examples are shown of regional productions that were funded by the Canadian Television Fund, CTF, including such programs as "Razzberry Jazzberry Jam," "Buffalo Air" and "Carmen à la campagne."

CMF's total budget is \$350 million. Cable and satellite contributions have risen over time as their revenue has grown. The Government of Canada remains the largest single contributor.

It is noted that individual broadcasting distribution undertaking — BDU — contributions remain confidential for internal use by CMF corporation. However, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, now publishes aggregated data for large distribution undertakings. A copy of the table with the largest contributors is being circulated to provide you with the contributions for 2008 and 2009.

Slide 9 breaks down the government funding to illustrate the total of \$134.7 million. It includes \$100 million per year as part of *Canada's Economic Action Plan* for two years; \$14.3 million per year ongoing as part of the *Canada's Economic Action Plan*; and \$20.4 million per year ongoing from Canadian Heritage.

In terms of controls, the contribution agreement with the government requires the fund to ensure due diligence and controls. The corporation must also put in place risk management and audit procedures, including an audit plan, and report regularly to the department. In addition, the department has the right to audit accounts and records of the CMF corporation.

I hope these few slides answered your questions. We are happy to provide any additional information. Thank you.

The Chair: Thank you. Many numbers have been given to us again.

We are dealing with Supplementary Estimates (A). We will soon be asked to vote on these. On page 9 is a figure for Canadian Heritage of \$107.6 million. How does that compare to the summary that you gave us of \$134.7 million?

Mr. Sobrino: The difference is the amount already in the Canadian Heritage budget of \$20.4 million. One element is the renewal of what used to be the Canadian Television Fund and is now the Canada Media Fund. There is also renewal of the digital content side shown in Supplementary Estimates (A) as \$6.185 million. If you add those three amounts, you will arrive at the total.

Nous avons également essayé de montrer les types de projets soutenus et d'indiquer les compagnies qui les ont produits. Des exemples font état de productions régionales qui ont été financées par le Fonds canadien de télévision (FTC), y compris des émissions comme « Razzberry Jazzberry Jam », « Buffalo Air » et « Carmen à la campagne ».

Le budget total du FMC est de 350 millions de dollars. La contribution des distributeurs de télévision par câble et par satellite s'est accrue au fil du temps parallèlement à l'augmentation de leurs revenus. Le gouvernement du Canada demeure le plus important contributeur.

Les contributions individuelles des entreprises de distribution de radiodiffusion (EDR) demeurent confidentielles et ces renseignements sont à l'usage interne de la société du FMC. Toutefois, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) publie aujourd'hui des données agrégées concernant les entreprises de distribution de radiodiffusion. Une copie du tableau faisant état des contributeurs les plus importants vous sera remise à titre de renseignement sur les contributions pour les années 2008 et 2009.

La diapositive n° 9 fournit les détails du financement du gouvernement pour un montant total de 134,7 millions de dollars. Ce montant comprend 100 millions de dollars par année dans le cadre du *Plan d'action économique du Canada* de deux ans; 14,3 millions de dollars par année dans le cadre du Plan d'action économique permanent du Canada, et 20,4 millions de dollars par année provenant de Patrimoine canadien.

Pour ce qui est des contrôles, l'accord de contribution avec le gouvernement exige que le fonds fasse preuve de diligence raisonnable et contrôle les fonds. La corporation doit également mettre en place des procédures de gestion et d'évaluation de risque, y compris un plan de vérification, et doit rendre compte régulièrement au ministère. En outre, le ministère a le droit de vérifier les comptes et les registres de la corporation du FMC.

J'espère que ces quelques diapositives auront pu répondre à vos questions. Il nous fera plaisir de vous fournir tout autre renseignement supplémentaire. Merci.

Le président : Merci. Encore une fois, on nous a fourni plusieurs chiffres.

Nous traitons ici du Budget supplémentaire des dépenses (A). Bientôt, nous serons appelés à voter sur ces documents. À la page 9, vous trouverez un tableau portant sur les 107,6 millions de dollars de Patrimoine canadien. Comment cela se compare-t-il au résumé que vous nous avez fait au sujet des 134,7 millions de dollars?

M. Sobrino : La différence représente le montant de 20,4 millions de dollars qui figure déjà dans le budget de Patrimoine canadien. Un des éléments est le renouvellement de ce qui était connu comme le Fonds canadien de télévision et qui est maintenant le Fonds des médias du Canada. Il y a également le renouvellement du contenu numérique indiqué dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), c'est-à-dire 6,185 millions de dollars. Si vous additionnez ces trois montants, vous arriverez au total mentionné.

The Chair: What page are you on?

Mr. Sobrino: On page 83 of Supplementary Estimates (A), the first line is funds to support the creation of the Canada Media Fund. Two lines down it says, "Renewal of funding to continue the support of Canadian digital content and innovation." The amount is \$6.185 million allocated in vote 5. Those two amounts plus the \$20.4 million in our budget adds up to the total investment.

The Chair: Will we see legislation to rebrand and change these two entities — television and new media — into one entity?

Ms. Kennedy: No. The fund has been reformed, rebranded and combined as part of a renewed public-private partnership. It did not take any legislative change to make that happen.

The Chair: It was all done by ministerial directive. Did any regulations have to be changed?

Mr. Sobrino: The program for regular program approvals is administered by contribution agreements through Treasury Board.

The Chair: However, the previous two boards of directors will now be one. Presumably, there must be some regulatory change to help us understand.

Ms. Kennedy: There was one board for the previous Canadian Television Fund. The Canada New Media Fund was a program administered by Telefilm Canada under a contribution agreement with Canadian Heritage. The government decided to take those resources and inject them into a new fund under a private, independent board of directors with appointments from the public and private sectors. Only one board was changed. The Canada New Media Fund did not have a separate board.

The Chair: Have you anything that explains this governance change?

Ms. Kennedy: Absolutely.

The Chair: Could you send that to our clerk for distribution to our members?

Ms. Kennedy: Yes.

The Chair: That will help us to understand the new structure that you have briefly explained. Governance is important to us as well. We want to know what the board will administer, how they will be appointed and what representation will be involved.

Are there any questions flowing from this discussion?

Le président : À quelle page en êtes-vous?

M. Sobrino : À la page 83 du Budget supplémentaire des dépenses (A). La première ligne correspond au montant requis pour soutenir la création du Fonds des médias du Canada. Deux lignes plus bas, vous verrez la mention « Renouvellement du financement pour maintenir le soutien du contenu numérique et de l'innovation canadienne ». Le montant est de 6,185 millions de dollars attribués en vertu du crédit 5. Ces deux montants, plus le montant de 20,4 millions de dollars inscrit dans notre budget, totalisent l'investissement nécessaire.

Le président : Y aura-t-il une législation pour renommer et modifier ces deux entités — télévision et média d'information — en une seule entité?

Mme Kennedy : Non. Le fonds a été réformé, renommé et combiné dans le cadre d'un partenariat public-privé renouvelé. Il n'était pas nécessaire d'avoir un changement législatif pour que cela se produise.

Le président : Tout a été fait par la directive ministérielle. Est-ce qu'il y aura un changement de règlement?

M. Sobrino : Les approbations de programme normales sont administrées en vertu des accords de contribution, par l'entremise du Conseil du Trésor.

Le président : Toutefois, les deux conseils d'administration précédents ne sont plus qu'un seul. Je suppose qu'il doit y avoir une forme de changement réglementaire pour nous aider à comprendre.

Mme Kennedy : Il y avait un conseil d'administration pour le Fonds canadien de télévision. La nouvelle entité, le Fonds des nouveaux médias du Canada, était un programme administré par Téléfilm Canada en vertu d'un accord de contribution conclu avec Patrimoine canadien. Le gouvernement a décidé de prendre ces ressources et de les injecter dans un nouveau fonds dirigé par un conseil indépendant et privé d'administrateurs provenant des secteurs privé et public. Un seul conseil d'administration a été modifié. Le Fonds des nouveaux médias du Canada n'avait pas de conseil d'administration distinct.

Le président : Avez-vous quelque chose qui puisse expliquer ce changement de gouvernance?

Mme Kennedy : Tout à fait.

Le président : Pourriez-vous envoyer ces documents à notre greffier afin qu'il puisse les distribuer à nos membres?

Mme Kennedy : Oui.

Le président : Cela nous aidera à comprendre les nouvelles structures que vous nous avez décrites brièvement. La gouvernance est également importante pour nous. Nous voulons savoir ce que le conseil administre, comment les administrateurs seront nommés et quelle sera leur représentation.

Y a-t-il d'autres questions découlant de cette discussion?

Senator Dickson: Ms. Kennedy, slide 4 lists the Canada Media Fund corporation. Is that a new company or the old company with a name change? Was there ever a company? I am confused.

Ms. Kennedy: There was a corporation that changed itself into the Canada Media Fund corporation. It used to be the Canadian Television Fund corporation. It amended its corporate objects and by-laws to become the Canada Media Fund corporation.

Senator Murray: Was it federally incorporated?

Ms. Kennedy: Yes.

Senator Murray: Is it still federally incorporated?

Ms. Kennedy: Yes.

Senator Ringuette: Do you need legislation to do that?

Ms. Kennedy: No.

[Translation]

Senator Poulin: My question is further to that of Senator Day. Any change in governance is normally made through legislation or a change in regulations.

You mentioned the creation of a new board of directors, which, as you say, is a public-private partnership. To whom does that board of directors report, in view of the fact that there is no legislation or change of regulations?

[English]

Ms. Kennedy: The corporation's board of directors has a fiduciary responsibility over the corporation. For purposes of administering the Canada Media Fund program, it enters into a contribution treatment with the government. Under the terms of that agreement, it reports on its activities and results.

[Translation]

Senator Poulin: Then who would be responsible for selecting the two members of the board of directors who represent the government?

[English]

Ms. Kennedy: The two Government of Canada appointees are decided through the office of the Minister of Canadian Heritage and Official Languages. The rest of the board is appointed by the Canadian Coalition for Cultural Expression, CCCE, which represents the private sector contributors. They are the members of the corporation.

[Translation]

Senator Poulin: Would it be possible to get a copy of the incorporation document?

Le sénateur Dickson: Madame Kennedy, sur la diapositive n° 4 il est question de la corporation du Fonds des médias du Canada. Est-ce une nouvelle entreprise ou une vieille compagnie dont le nom a changé? Y a-t-il jamais eu une compagnie? J'avoue que cela porte à confusion.

Mme Kennedy: Il y avait une corporation qui s'est transformée en corporation du Fonds des médias du Canada. Autrefois, il s'agissait du Fonds canadien de télévision. Les objectifs de la société ont été modifiés et son règlement également pour en faire le Fonds des médias du Canada.

Le sénateur Murray: Est-ce qu'il s'agit d'une société incorporée au niveau fédéral?

Mme Kennedy: Oui.

Le sénateur Murray: Est-elle toujours incorporée au plan fédéral?

Mme Kennedy: Oui.

Le sénateur Ringuette: Est-ce qu'il vous faut une législation à cette fin?

Mme Kennedy: Non.

[Français]

Le sénateur Poulin: Ma question fait suite à celle du sénateur Day. Normalement, un changement de gouvernance se fait soit par une législation, soit par un changement des règlements.

Vous mentionnez la création d'un nouveau conseil d'administration qui est, comme vous le dites, un partenariat public-privé. À qui se rapporte ce conseil d'administration étant donné qu'il n'y a ni législation ni changement de réglementation?

[Traduction]

Mme Kennedy: Le conseil d'administration de la corporation a une responsabilité fiduciaire. Aux fins de l'administration du programme du Fonds des médias du Canada, celui-ci conclut un accord de contribution avec le gouvernement. En vertu de cet accord, il doit rendre compte de ses activités et des résultats obtenus.

[Français]

Le sénateur Poulin: Qui serait, à ce moment-là, responsable du choix des deux membres du conseil d'administration qui représentent le gouvernement?

[Traduction]

Mme Kennedy: Les deux représentants du gouvernement du Canada sont nommés par le cabinet du ministre de Patrimoine canadien et des Langues officielles. Les autres administrateurs sont nommés par la Coalition canadienne pour l'expression culturelle (CCEC), qui représente les contributeurs du secteur privé. Ce sont les membres de la corporation.

[Français]

Le sénateur Poulin: Est-ce qu'il serait possible d'obtenir une copie de l'incorporation?

Ms. Kennedy: Yes.

Senator Poulin: I think that would help us answer our questions.

[English]

Senator Marshall: Is the corporation a Crown corporation or agency?

Ms. Kennedy: No.

Senator Marshall: It is neither. Does it have its own legislation?

Ms. Kennedy: No.

Senator Marshall: Where is its mandate defined?

Ms. Kennedy: It has its own corporate bylaws in that respect. For the purposes of the Canada Media Fund program, its parameters are set in the contribution agreement between the corporation and Canadian Heritage.

Senator Marshall: We should have copies of those documents because I would be interested in seeing the bylaws.

The Chair: We have asked for and will receive copies for distribution to committee members. Even a simple change of name requires some steps in the corporation.

Senator Murray: If I may, we might want to revisit a larger issue because we have been on this before under either the Martin or the Chrétien government. Some of you might recall that they created a number of foundations not by legislation, as would be necessary for the creation of a Crown corporation, but through the Canada Corporations Act. We suspected with some reason or justification at the time that they were trying to put as much distance as they could put between the operations of those foundations and Parliament.

It is a general issue, and I make no accusations for this particular one. We might want to revisit the general issue and decide whether we want to say anything soon about this practice.

The Chair: Yes. Senator Murray has explained well our concern because we have some history of trusts and funds that are, in part, government money. We would like to know how it is being administered and that it is being administered in the interest of Canadians.

Senator Dickson has a supplementary, and then we will ask for comments.

Senator Dickson: I will follow up on the general theme of the questions that have been asked. I understand that you will supply us with documentation. Could you clarify, the agreement was between the corporation and whom?

Ms. Kennedy: It was between the corporation and the department.

Senator Dickson: Which department was that?

Mme Kennedy : Oui.

Le sénateur Poulin : Je pense que cela nous aiderait à répondre à nos questions.

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Est-ce que la corporation est une société d'État ou une agence?

Mme Kennedy : Non.

Le sénateur Marshall : Elle n'est ni l'une ni l'autre, dites-vous. A-t-elle sa propre législation?

Mme Kennedy : Non.

Le sénateur Marshall : Où son mandat est-il précisé?

Mme Kennedy : À cet égard, la société a son propre règlement interne. Aux fins du programme du Fonds des médias du Canada, les paramètres sont établis dans l'accord de contribution conclu entre la corporation et Patrimoine canadien.

Le sénateur Marshall : Nous devrions avoir des exemplaires de ces documents, parce que je serais intéressé à prendre connaissance du règlement.

Le président : Nous avons demandé et nous recevrons des exemplaires qui seront remis aux membres de notre comité. Même un simple changement de nom exige certaines démarches au sein même de la corporation.

Le sénateur Murray : Si vous me le permettez, nous aimerions revenir à une question plus large étant donné que nous l'avons déjà examinée sous le gouvernement Martin ou Chrétien. Certains d'entre vous se rappellent que le gouvernement avait créé un certain nombre de fondations, mais pas par voie législative comme cela serait nécessaire pour l'établissement d'une société d'État, mais en vertu de la Loi sur les corporations canadiennes. À l'époque, nous avions des raisons de croire que le gouvernement cherchait à établir suffisamment de distance entre le fonctionnement de ces fondations et le Parlement.

Il s'agit d'une question générale et je ne porte aucune accusation dans le cas particulier qui nous intéresse. Nous pourrions souhaiter revenir sur la question générale et décider si nous voulons ajouter quelque chose concernant cette pratique.

Le président : Oui. Le sénateur Murray a bien exprimé nos préoccupations parce qu'il y a eu des cas de fondations et de fiducies financées en partie par des fonds publics. Nous aimerions savoir comment elles sont administrées et savoir qu'elles sont administrées dans l'intérêt des Canadiens.

Le sénateur Dickson a une question supplémentaire, puis nous passerons aux observations.

Le sénateur Dickson : Je veux poursuivre dans le sens de la question générale qui a été posée. Je crois comprendre que vous nous remettrez des documents à ce sujet. Pourriez-vous préciser avec quelle autre entité la corporation a conclu l'accord?

Mme Kennedy : C'est entre la corporation et le ministère.

Le sénateur Dickson : De quel ministère s'agit-il?

Ms. Kennedy: It was with Canadian Heritage.

Senator Dickson: Are there agreements other than with Canadian Heritage? Are there any agreements with the private sector? Can you provide an organization chart to the committee so that we have better understanding?

Ms. Kennedy: Yes. We can provide you with information that will show the governance structure for the corporation to provide you with a sense of where the government's contribution agreement fits in.

Senator Dickson: I want to see the government contribution agreement as well.

The Chair: There are no further supplementaries. Do you have a general comment on that line of questioning before we go to general questions?

Mr. Sobrino: Yes. I want to confirm that the contribution of Canadian Heritage to the Canada Media Fund is from appropriations on an annual basis. It is not in the same structure as an endowment. It is a fund that is appropriated annually and expended in that year. The funding changes depending on the revenues of the private broadcasters. Currently, those amounts are going up because their revenues are improving, so the total fund is healthier than it might have been two years ago. We will provide all the documentation about how the corporation is set up and governed and the agreement that we have with the corporation.

The Chair: The agreement would explain how the federal contribution functions relative to the private-sector contributions.

Mr. Sobrino: Absolutely, yes.

The Chair: That will be helpful to give us a better understanding. Were two funds operating under different sets of rules that are being brought together?

Mr. Sobrino: Yes. The first fund was actually a program that administered a number of contribution agreements from Canadian Heritage with individual organizations. The government has taken that fund and combined it with what was known as the Canadian Television Fund. Those two funds form the Canada Media Fund, which is administered by CMF.

The Chair: If we track the federal government's contributions in the two funds from previous years, we will find that they track as one amount now. Is that correct?

Mr. Sobrino: Yes.

The Chair: They have been brought together. Is that correct?

Mr. Sobrino: That is correct.

Senator Ringette: Looking at the list of contributors that you have distributed, I see that they are all Canadian-owned entities. The CRTC decision has been reversed by cabinet with respect to

Mme Kennedy : Il s'agit de Patrimoine canadien.

Le sénateur Dickson : Existe-t-il des accords autres que celui qui a été conclu avec Patrimoine canadien? Y a-t-il des ententes avec le secteur privé? Pouvez-vous fournir à notre comité un organigramme afin que nous ayons une meilleure compréhension de la situation?

Mme Kennedy : Oui. Nous pouvons vous fournir des renseignements qui montreront la structure de gouvernance afin que vous compreniez mieux la place qu'occupent les accords de contribution du gouvernement.

Le sénateur Dickson : Je tiens aussi à voir l'accord de contribution du gouvernement.

Le président : Il n'y a pas d'autres questions. Avez-vous une observation générale à faire au sujet des questions qui ont été posées avant que nous passions aux questions générales?

M. Sobrino : Oui. Je tiens à confirmer que la contribution de Patrimoine canadien au Fonds des médias du Canada provient d'appropriations sur une base annuelle. Ce n'est pas la même structure qu'une dotation. Il s'agit d'un fonds qui est approvisionné annuellement et dont les montants sont utilisés au cours de l'année. Le financement varie en fonction des revenus provenant des radiodiffuseurs privés. À l'heure actuelle, les montants sont en hausse parce que les revenus s'améliorent de sorte que l'ensemble du fonds est meilleur qu'il ne l'était il y a deux ans. Nous fournirons tous les documents concernant l'établissement de la corporation et sa gouvernance de même que l'entente conclue avec la corporation.

Le président : L'accord permettrait d'expliquer comment fonctionne la contribution fédérale par rapport aux contributions du secteur privé.

M. Sobrino : Tout à fait, oui.

Le président : Cela nous sera utile pour mieux comprendre la situation. Est-ce que les deux fonds fonctionnaient en vertu de règles différentes qui ont par la suite été fusionnées?

M. Sobrino : Oui. Le premier fonds était un programme qui administrait un certain nombre d'accords de contribution de Patrimoine canadien avec des organisations individuelles. Le gouvernement a combiné ce fonds avec le Fonds canadien de télévision. Les deux fonds constituent maintenant le Fonds des médias du Canada, administré par le FMC.

Le président : Si nous parvenons à retracer les contributions du gouvernement fédéral aux deux fonds au cours des années qui ont précédé, nous pourrions constater qu'il n'y a plus qu'un montant maintenant. Est-ce exact?

M. Sobrino : Oui.

Le président : Ils ont été réunis. Est-ce exact?

M. Sobrino : C'est exact.

Le sénateur Ringette : À la lecture de la liste des contributeurs que vous nous avez distribuée, je constate qu'il s'agit d'entités appartenant à des intérêts canadiens. La décision du CRTC en ce

foreign entities entering the Canadian market. Will foreign entities contribute to the fund?

Ms. Kennedy: CRTC's regulations require that broadcasting distribution undertakings licensed by the CRTC contribute to Canadian programming. If Globalive does not have a licence to be a BDU, it would not fall under the regulatory requirement to contribute to the fund.

Senator Ringuette: I am looking at the two streams that you fund, the convergent stream and the experimental stream. Both are web-based, interactive mobile service providers. In Canada, the number of mobile service providers is greater than those on the list of contributors that you provided to the committee.

Ms. Kennedy: Yes. On this slide, we are talking about entities that may be eligible to apply for funding as opposed to entities that have a duty to contribute to the fund.

Senator Ringuette: First, I truly believe that this must be reviewed in terms of the convergence of media. Everyone is doing video or web-based animation of all types, whether CBC news or elsewhere. The stream of contributors definitely must include not only Canadian-owned entities but also Globalive. Foreign providers should be paying into this fund just as any other competitor pays into it. I do not see TELUS Communications Company on the list. We all know that these devices include telephone, Internet and television because they provide the convergence of all media. Why are they not contributing to this fund?

Second, the committee heard the testimony of representatives from CBC/Radio-Canada. You are talking about a licensed Canadian broadcaster being able to access these funds. I recall that CBC Radio-Canada did not have access to these funds. I would like to know why that is so.

Ms. Kennedy: In fact, CBC has access to the fund. Its productions can be supported by CMF. However, you may have heard that CBC had, at one time, a guaranteed envelope. The last time the fund was reviewed, the government's decision was to remove the guaranteed envelope to create a level playing field whereby CBC would compete with others for funding from CMF. CBC has access to CMF.

Senator Ringuette: Okay. In your governance, it should be independent; you stated earlier that it is independent from the department. Your governance structure has received an ordinance from the Government of Canada to remove the dedicated envelope for CBC/Radio-Canada. That is what you are telling us. Therefore, your board is subject to the directive of Canadian Heritage.

qui a trait à l'arrivée d'entités étrangères sur le marché canadien a été infirmée par le Cabinet. Est-ce que des entités étrangères contribueront au fonds?

Mme Kennedy : Le règlement du CRTC exige que les entreprises de distribution de radiodiffusion autorisées par le CRTC contribuent à la programmation canadienne. Si Globalive n'a pas de licence pour agir comme EDR, elle ne sera pas assujettie aux exigences réglementaires pour les contributions au Fonds.

Le sénateur Ringuette : Je vois qu'il y a deux volets à votre fonds, le volet convergent et le volet expérimental. Les deux sont axés sur des fournisseurs d'accès Web et de services mobiles interactifs. Au Canada, le nombre de fournisseurs de services mobiles est plus élevé que celui qui figure sur la liste des contributeurs que vous avez remise aux membres de notre comité.

Mme Kennedy : Oui. Sur cette diapositive, il est question des entités qui peuvent être admissibles au financement par opposition aux entités qui ont l'obligation de contribuer au fonds.

Le sénateur Ringuette : Premièrement, je suis convaincue qu'il faut revoir cette approche du point de vue de la convergence des médias. Tout le monde produit des documents d'animation vidéo ou Web de tous les types, que ce soit les nouvelles à la CBC ou ailleurs. Le volet des contributeurs doit assurément inclure non seulement les entités appartenant à des intérêts canadiens, mais également Globalive. Les fournisseurs étrangers devraient contribuer à ce fonds tout comme les autres compétiteurs le font. Je ne vois pas le nom de TELUS Communications Company sur la liste. Nous savons tous que ces dispositifs comprennent le téléphone, l'Internet, et la télévision parce que l'entreprise assure une convergence de tous les médias. Pourquoi l'entreprise ne contribue-t-elle pas à ce fonds?

Deuxièmement, le comité a entendu le témoignage de représentants de Radio-Canada/CBC. Vous parlez d'un radiodiffuseur canadien titulaire d'une licence qui peut accéder à ces fonds. Je me souviens que Radio-Canada/CBC n'avait pas accès à ces fonds. J'aimerais savoir pourquoi il en est ainsi.

Mme Kennedy : De fait, la CBC a accès aux fonds. Ses productions peuvent être soutenues par le FMC. Toutefois, vous avez sans doute entendu dire que la CBC avait, à une époque, une enveloppe garantie. Lors du dernier examen du fonds, le gouvernement a décidé de lui enlever l'enveloppe garantie afin de créer des règles du jeu plus équitables en vertu desquelles la CBC concurrencerait les autres intervenants pour obtenir du financement du FMC. La CBC a accès au FMC.

Le sénateur Ringuette : D'accord. Selon votre modèle de gouvernance, vous devriez être indépendant. Vous avez dit plus tôt que la corporation est indépendante du gouvernement. Une ordonnance du gouvernement du Canada a modifié votre structure de gouvernance et retiré l'enveloppe consacrée à Radio-Canada/CBC. C'est ce que vous nous dites. Par conséquent, votre conseil est assujéti à la directive de Patrimoine canadien.

Ms. Kennedy: The policy parameters for the fund were a matter of cabinet confidence and decision. They were then translated into the terms of a contribution agreement with the department and the Canada Media Fund corporation. Policy decisions were taken.

Senator Ringuette: You are telling us that the Government of Canada makes its contribution conditional, and that is the way they rule what is happening within what you described as your independent entity. Therefore, you are not independent, are you?

Ms. Kennedy: The contribution agreement sets the general policy parameters for the program. Then it is up to the fund itself to administer the program and to give effect to those policy parameters.

Senator Ringuette: You are not independent; you are subject to the government issuing policy to your board of directors.

My last question is a very important one, and its subject was in the media recently: the message event proposal, MEP. Have any of you been subject to the MEP?

Ms. Kennedy: No.

Mr. Sobrino: Not at all. I want to be clear about the contribution agreement. A contribution agreement is an agreement between the department and the recipient of a contribution agreement. It is essentially a contract. We provide resources for which we expect certain results. The results are outlined in there and are called the terms and conditions of the contribution agreement.

I want to be clear that the Canada Media Fund, as with any other recipient of our contribution agreements, receives a certain amount of funding with some terms and conditions that it must meet and report on. That is how the arrangement is made.

Therefore, when we provide a contribution agreement, it is an instrument of policy and an instrument of direction of how the government wants its resources expended. Every one of the 7,000 contribution agreements we do has something similar to that.

Senator Runciman: I am curious about a couple of things, having read the notes and know a concern was expressed by at least one party. It is about one of the criteria that are utilized to assess a program; namely, audience success versus historic access and the ratio there, which is 30 per cent for audience success and 45 per cent for historic access. To most casual observers, that would be puzzling because one of the criticisms of Canadian productions over the years has been the lack of broader public appeal, perhaps, and the ability to sell Canadian productions outside of the country.

What was the rationale behind that breakdown?

Mme Kennedy: Les paramètres de la politique pour le fonds sont assujettis aux règles de confiance du Cabinet et à la décision du Cabinet. Par la suite, cela a été converti en accord de contribution conclu entre le ministère et la corporation Fonds des médias du Canada. Des décisions de politique ont été prises.

Le sénateur Ringuette : Vous nous dites que le gouvernement du Canada assortit sa contribution de conditions et que c'est ainsi qu'il régit ce qui survient dans ce que vous avez appelé une entité indépendante. Par conséquent, vous n'êtes pas indépendant, n'est-ce pas?

Mme Kennedy : L'accord de contribution établit les paramètres généraux de politique pour le programme. Par la suite, c'est au fonds d'administrer le programme et de donner suite aux paramètres de la politique.

Le sénateur Ringuette : Vous n'êtes pas indépendant, mais vous êtes assujéti à la politique que le gouvernement impose à votre conseil d'administration.

Ma dernière question est très importante et a fait l'objet d'une attention récente de la part des médias : il s'agit du projet d'activités (PA). Est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous a été assujéti à ce PA?

Mme Kennedy : Non.

M. Sobrino : Pas du tout. Je tiens à être clair concernant l'accord de contribution. Un accord de contribution est un accord entre le ministère et le bénéficiaire de l'accord de contribution. Il s'agit essentiellement d'un contrat. Nous fournissons les ressources et en retour nous attendons des résultats. Les résultats sont décrits ici et font partie des conditions ou des modalités de l'accord de contribution.

Je tiens à être clair sur le fait que le Fonds des médias du Canada, comme tout autre récipiendaire de nos accords de contribution, obtient un certain montant d'argent assorti de conditions qui doivent être respectées et qui doivent faire l'objet de rapports. C'est ainsi que l'arrangement est conçu.

Par conséquent, quand nous préparons un accord de contribution, il s'agit d'un instrument de politique et d'un instrument d'orientation portant sur la façon dont le gouvernement veut que les ressources soient utilisées. Chacun des 7 000 accords de contribution comporte des modalités similaires.

Le sénateur Runciman : Quelques détails suscitent ma curiosité; j'ai lu les notes et je sais que des préoccupations ont été exprimées par au moins une partie. Il s'agit de l'un des critères qui servent à évaluer un programme, c'est-à-dire le succès auprès de l'auditoire par rapport à l'accès historique et au ratio, qui est de 30 p. 100 pour le succès auprès de l'auditoire et de 45 p. 100 pour l'accès historique. Pour la plupart des observateurs ordinaires, cela pourrait être intrigant parce que l'une des critiques concernant les productions canadiennes au fil des ans a été le manque d'attrait public plus large, et peut-être aussi la capacité de vendre les productions canadiennes à l'extérieur du pays.

Quelle est la justification de la liste détaillée?

Ms. Kennedy: That is actually a very good example of where the fund operates independently. The government's direction is that they want programs that are reaching audiences. The fund then translates that into program guidelines that attempt to implement and achieve it. They came up with a factor-weighting system to determine the performance envelopes. As you pointed out, audience success was a part of that.

Over time, they have taken that whole issue very seriously. They are better placed, to be honest with you, than I am to explain the details of their calculations or methodologies.

Senator Runciman: This is outside of the government direction issue that we were talking about, is it?

Ms. Kennedy: Yes.

Senator Runciman: The government encourages this whole area as a measurement of success of Canadian productions; there is no doubt about it.

I have another quick question dealing with the convergent stream and the English-language production, which is targeted to address a decline in English-language productions over a period of time, I suppose. Is that done on a per capita basis? I see the monies will flow to Quebec, British Columbia, the Yukon and the Northwest Territories — 54 per cent and 46 per cent of the \$10 million, I think it was.

Is that on a per capita basis? What is the process used for that type of application?

Ms. Kennedy: In terms of explaining the calculation, it is a measurement of the funding supported to productions occurring in those regions. That is how the percentages are calculated.

Amounts devoted to regional production can vary year to year, which is why we chose to present a five-year average. The regional licensing is also one of the factors included in the calculation of the envelopes.

The fund essentially deals with the applications that come in, funds them, has mechanisms in place to support them, and then reports out on what the results have been at the end of the year. However, they do not have a specific mandate stating that a certain amount must be in province X or province Y. Instead, they monitor it closely and provide mechanisms to support it.

Senator Runciman: Across the system, are long-term goals attached to timelines for what is hopefully achieved; is there some end game here?

Ms. Kennedy: A performance measurement framework is set out for the fund, and we will be looking at, for example, what the impacts would be on the levels of production and on the level of audiences. The whole experimental stream is new. Therefore, that will get up and running, and we will measure it to see what it is doing.

Mme Kennedy : C'est en fait un très bon exemple où est illustré le fonctionnement indépendant du fonds. Le gouvernement dit qu'il veut des programmes qui permettent d'atteindre les auditoires. Le fonds traduit cela en lignes directrices de programme pour tenter d'atteindre l'objectif. Nous avons établi un système de pondération des facteurs pour déterminer les enveloppes de rendement. Comme vous l'avez souligné, le succès auprès de l'auditoire en fait partie.

Avec le temps, toute cette question a été prise très au sérieux. Pour être honnête avec vous, je vous dirais que l'organisme est mieux placé que moi pour donner des explications détaillées sur les calculs et les méthodologies.

Le sénateur Runciman : Cela ne fait pas partie de la question d'orientation du gouvernement?

Mme Kennedy : Oui.

Le sénateur Runciman : Le gouvernement est favorable à ce secteur comme moyen de mesurer le succès des productions canadiennes, cela ne fait aucun doute.

J'ai une autre question rapide concernant le volet de convergence et les productions de langue anglaise, qui visent à corriger le problème de la diminution des productions de langue anglaise sur une certaine période, je suppose. Est-ce que cela est par habitant? Je vois que les montants seront versés au Québec, à la Colombie-Britannique, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest, c'est-à-dire 54 p. 100 et 46 p. 100 des 10 millions de dollars. Du moins, c'est ce que je pense.

Est-ce que c'est sur une base par habitant? Quel est le processus suivi pour ce type d'application?

Mme Kennedy : Le calcul est une mesure du financement accordé aux productions qui sont faites dans ces régions. C'est ainsi que sont calculés les pourcentages.

Les montants consacrés aux productions régionales peuvent varier d'une année à l'autre, et c'est la raison pour laquelle nous vous avons présenté une moyenne sur cinq ans. Les permis régionaux sont aussi un des facteurs compris dans le calcul des enveloppes.

Le fonds s'intéresse essentiellement aux demandes qui lui sont présentées, la finance et dispose de mécanismes pour les soutenir. Ensuite, il rend compte des résultats à la fin de l'année. Toutefois, il n'a pas de mandat particulier précisant qu'un certain montant doit être attribué à la province X ou à la province Y. Le fonds exerce une surveillance étroite et assure des mécanismes de soutien.

Le sénateur Runciman : Y a-t-il dans le système des objectifs à long terme assortis d'un échéancier établi? Y a-t-il une fin?

Mme Kennedy : Un cadre de mesure du rendement a été établi pour le fonds et nous examinerons, par exemple, les répercussions que cela pourrait avoir sur les niveaux de production et sur le niveau des auditoires. Tout le volet expérimental est nouveau. Par conséquent, il sera mis sur pied et nous mesurerons les résultats pour savoir comment tout fonctionne.

The general policy directions are to reward audience success; require innovation; and focus on what Canadians want — hence the genres that Canadians do watch. We can provide you with details on what those measurements and performance indicators are, if that would be of help to you.

The Chair: Thank you. We will make a note of that.

[Translation]

Senator Poulin: Having worked at Radio-Canada for more than 20 years, I am particularly concerned about the issue of Canadian production.

As regards the \$134.7 million in funding you referred to for 2010-2011, including private contributions, it will total an envelope of \$350 million. Why is the government contribution so limited in the context of an incredibly competitive environment with the U.S. market? And yet we know that the production cost of each of the television programs, whether it be through new media or conventional media, has risen significantly.

The government contribution is not big enough to show the very basis of our Canadian pride, which we can acknowledge, whether it be on television or on the Internet. I should put the question to the minister, not to those who deliver the programs. However, I admit that I am a bit surprised.

Mr. Sobrino: We have received the government share of the administration funding, and we have leveraged it with assistance from the private sector, which gives us more than what we invest; it is more than 50-50. So this is a success. At the start of the negotiation, the figure was much lower, but with the economic growth of the various businesses, it has become larger. Since this is the amount granted by the government, this is what it decided was a priority.

Senator Poulin: So we will put the question concerning the amount to the persons responsible.

[English]

Senator Murray: Just to clear up any probable confusion in my mind, the policy parameters are available. That is a public document somewhere, right? The broadcast agreements are private, confidential, is that correct?

Ms. Kennedy: Are you looking at the contributions in slide 8?

Senator Murray: No, I will come to that.

Ms. Kennedy: Sorry.

Senator Murray: The individual agreements, what did you call them?

The Chair: Contribution agreements.

L'orientation de politique générale est de récompenser le succès auprès des auditoires, d'obtenir de l'innovation et de mettre l'accent sur ce que veulent les Canadiens, et sur les genres que les Canadiens regardent. Nous pouvons vous fournir les détails de ces mesures et des indicateurs de rendement, si cela peut vous aider.

Le président : Merci. Nous en prenons bonne note.

[Français]

Le sénateur Poulin : Ayant travaillé plus de 20 ans à Radio-Canada, la question de la production canadienne me touche particulièrement.

Concernant le financement de 134,7 millions de dollars dont vous avez parlé pour 2010-2011, il totalisera, incluant les contributions privées, une enveloppe de 350 millions de dollars. Pourquoi la contribution gouvernementale est-elle si restreinte dans le cadre d'un environnement compétitif incroyable avec le marché américain? Nous savons pourtant que le coût de production de chacune des émissions de télévision, que ce soit grâce aux nouveaux médias ou aux médias traditionnel, s'est accru de façon importante.

La contribution gouvernementale n'est pas assez importante, afin de mettre en relief la base même de notre fierté canadienne et que nous puissions nous reconnaître; que ce soit à la télévision ou sur Internet. Je devrais poser la question au ministre et non à ceux qui livrent les programmes. Toutefois, j'avoue que je suis un peu surprise.

M. Sobrino : Nous avons reçu de la part du gouvernement des fonds pour l'administration et nous avons fait un levier avec l'aide du secteur privé, qui nous fait bénéficier de plus que ce que nous investissons, il s'agit de plus de 50-50. C'est donc un succès. Au début de la négociation il s'agissait de beaucoup moins, mais avec la croissance économique des différentes entreprises, c'est devenu plus important. S'agissant du montant octroyé par le gouvernement, c'est ce qu'il avait décidé comme priorité.

Le sénateur Poulin : Nous poserons donc la question aux responsables concernant ce montant.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Tout simplement pour me rassurer, les paramètres de la politique sont disponibles. n'est-ce pas? Il s'agit bien d'un document public qui existe quelque part, n'est-ce pas? Les accords de radiodiffusion sont privés, confidentiels, est-ce exact?

Mme Kennedy : Est-ce que vous pensez aux contributions qui sont mentionnées sur la diapositive n° 8?

Le sénateur Murray : Non, j'y viendrai.

Mme Kennedy : Désolée.

Le sénateur Murray : Les accords individuels, est-ce ainsi que vous les avez appelés?

Le président : Les accords de contribution.

Senator Murray: Are they private? All right, I will come to the slide that you want me to come to.

Ms. Kennedy: We use the same words in so many different places, so I want to make sure I understand you.

Senator Murray: The contributions from the large cable and direct-to-home, DTH, broadcasting distributors to the old Canadian Television Fund for 2008-09 are public information we have it here — whereas individual contributions to the Canada Media Fund from broadcasting distribution companies “remain confidential, for internal use by the CMF corporation only.” Why is that?

Ms. Kennedy: The CMF has typically reported out on its private-sector revenues by distinguishing between the cable portion and the satellite portion. I think it felt that some of the BDU contributions could constitute sensitive financial information.

The commission has, as we said in our presentation, recently begun to publish aggregated data for large distribution systems. It is quite clear in that data what the largest contributors from the private sector are putting in. They really do constitute the bulk of the funding. I wanted to table that with you today because I knew you were interested in what was coming in from the private sector and from what companies.

I guess we will see if the CMF corporation now will publish more granular data with respect to the contributions coming in from the private companies, but those are the largest ones there.

Senator Murray: Do you know why the Government of Canada has only two of seven directors in the Canada Media Fund corporation?

Mr. Sobrino: That was a policy direction that I received.

Senator Dickson: My question is a broader policy question. I am looking at slide 3, Canada Media Fund economic indicators. Hopefully, it will lead eventually to there being a fourth after you give due consideration, and cabinet and government give due consideration, and we break down some of the silos between different departments. Canadian Heritage responsible for sport; Health Canada is responsible for health promotion, and sport is part of exercise activity. In addition, the Auditor General said, I think — and I am new at this committee and really new around government — that the return for every dollar invested in health promotion is anywhere from 6 to 45 times. That means a great deal.

If someone looked further at the medical aspects, many policies should be viewed through the prism of health promotion. It is fortunate to have you here today, being from the policy branch of Canadian Heritage, to find out whether cabinet, when it was making these policy directive decisions to control all this money,

Le sénateur Murray : Sont-ils privés? D'accord, j'en viens à la diapositive que vous avez mentionnée.

Mme Kennedy : Nous utilisons les mêmes mots à plusieurs endroits différents, de sorte que je veux être sûre de bien vous comprendre.

Le sénateur Murray : Les contributions provenant des grands câblodistributeurs et des diffuseurs directs, des distributeurs et qui étaient versées à l'ancien Fonds canadien de télévision pour 2008-2009 sont des renseignements publics, et nous les avons ici, tandis que les contributions individuelles au Fonds des médias du Canada par les compagnies de distribution et de radiodiffusion « demeurent confidentielles et ces renseignements sont à l'usage interne de la société du FMC ». Pourquoi en est-il ainsi?

Mme Kennedy : Habituellement, le FMC rend compte de ses revenus du secteur privé en établissant une distinction entre la partie câblodistribution et la partie distribution par satellite. Il pensait sans doute qu'une partie des contributions des ERD pourrait constituer des renseignements financiers sensibles.

Comme nous l'avons dit dans notre présentation, le Conseil a récemment amorcé la publication de données regroupées pour les grands systèmes de distribution. Ces données montrent clairement les montants que les grands contributeurs du secteur privé versent. C'est vraiment là l'essentiel du financement. Je voulais vous en parler aujourd'hui parce que je savais que cela vous intéresserait, surtout que cela vient du secteur privé et de quelques compagnies.

Maintenant, reste à savoir si la corporation du FMC publiera davantage de données granulaires relativement aux contributions provenant de compagnies du secteur privé, car ce sont les plus importantes.

Le sénateur Murray : Savez-vous pourquoi le gouvernement du Canada ne nomme que deux des sept administrateurs de la corporation du Fonds des médias du Canada?

M. Sobrino : Il s'agit d'une directive qui m'a été transmise.

Le sénateur Dickson : Ma question a une portée stratégique plus large. Je regarde la diapositive n° 3, qui porte sur les indicateurs économiques du Fonds des médias du Canada. Il faut espérer qu'il y en aura éventuellement un quatrième lorsque vous aurez examiné attentivement la question et que le Cabinet et le gouvernement auront également fait une étude attentive qui permettra d'abolir certaines des barrières existantes entre les divers ministères. Patrimoine canadien est responsable des sports, Santé Canada est responsable de la promotion de la santé, et le sport fait partie de l'activité physique. De plus, la vérificatrice générale a dit — du moins je crois me souvenir étant donné que je suis nouveau au sein de ce comité et au sein du gouvernement en général — que le rendement de chaque dollar investi dans la promotion de la santé va de 6 à 45 fois le montant investi. Cela en dit long.

Si on s'attardait plus longuement à l'aspect médical, plusieurs politiques devraient être vues à travers le prisme de la promotion de la santé. Il est heureux que vous soyez ici aujourd'hui, puisque vous représentez la Direction générale des politiques de Patrimoine canadien, afin que nous puissions déterminer si le

received any advice about the companies making applications or about what percentage of the money or the themes of programs should focus on health promotion. If they did not, then why not?

In anything I have read, it seems that a very small percentage of money is spent by government on health promotion — and it is a priority of this present government. Legislation is in place that created the Public Health Agency of Canada, which is responsible for health promotion. I will be saying something about this in the Senate, so I would be interested in having your preliminary comments today and some more detailed comments later.

It really affects the bottom line when you think about it — 6 to 45 times; it is in the billions of dollars. Kids love to play interactive games and all that. I do not know what an interactive game is, but I know what a dollar is.

Mr. Sobrino: I really cannot comment on any advice we may or may not have provided. The parameters of the program in terms of what we are expecting from the Canada Media Fund are laid out, and we will provide that written information in response to your earlier questions.

I take your point about how programs are integrated across the system. We do make efforts to do that type of thing; but in this case, the objective is to increase Canadian audiences and to produce productions that Canadians will want to watch. That is really the objective of the Canada Media Fund.

Senator Dickson: I would appreciate very much if you had some discussions between your minister and the ministers responsible for sport and health. These people that are producing these programs must have a good deal of creative talent, so I am sure that they must be able to produce some programs that would focus on health promotion, which can make tremendous returns on the investment dollar. Also, the more you save as far as primary health care is concerned, the more is available for new medicines, palliative care and all the things that people want funded. I just do not get it, to be honest.

The Chair: Sometimes senators ask questions and other times they make comments. You are entitled to comment back if you wish, but it is not required.

Seeing no other questions at this time, I would like to thank you both very much for being here. Thank you for your patience and understanding in our timing with the earlier panel. We look forward to receiving the information that you have undertaken to send us, which will help us, I am sure, along with the testimony you have already given.

(The committee adjourned.)

Cabinet, au moment où il prenait des décisions d'orientation stratégique pour contrôler tous ces fonds, obtenait des conseils quelconques au sujet des compagnies qui présentaient une demande de participation ou au sujet des pourcentages qui étaient attribués ou des thèmes des programmes qui devraient être concentrés sur la promotion de la santé. Si tel n'a pas été le cas, pourquoi?

Dans tout ce que j'ai lu, il semble qu'il y ait un très petit pourcentage des fonds qui soient consacrés à la promotion de la santé par le gouvernement — et il s'agit d'une priorité du gouvernement actuel. La législation en vigueur a permis de créer l'Agence de la santé publique du Canada, laquelle est responsable de la promotion de la santé. Je dirai quelque chose à ce sujet au Sénat. Je suis donc intéressé par vos observations préliminaires aujourd'hui et par les observations plus détaillées qui viendront plus tard.

Cela affecte vraiment les résultats quand vous y pensez, de 6 à 45 fois. Et tout cela est de l'ordre de milliards de dollars. Les enfants aiment les jeux interactifs et tout cela. Je ne sais pas ce qu'est un jeu interactif, mais je sais ce qu'est un dollar.

M. Sobrino : Je ne puis commenter sur les conseils que nous avons pu ou non donner. Les attentes par rapport au Fonds des médias du Canada font partie des paramètres du programme et nous fournirons les renseignements écrits dans la réponse à vos questions précédentes.

Je prends bonne note de votre point au sujet des programmes qui sont intégrés dans l'ensemble du système. Nous faisons des efforts pour en arriver là. Dans le cas qui nous occupe, l'objectif est d'accroître l'auditoire canadien et de faire des productions que les Canadiens voudront regarder. C'est vraiment l'objectif du Fonds des médias du Canada.

Le sénateur Dickson : J'apprécierais grandement s'il y avait des discussions entre votre ministre et les ministres responsables du sport et de la santé. Les gens qui produisent ces programmes doivent avoir beaucoup de talents créatifs et je suis sûr qu'ils seront capables de produire des programmes qui mettront l'accent sur la promotion de la santé, et qui pourront nous rapporter des dividendes incroyables sur les dollars investis. De même, plus nous économisons en termes de santé primaire, plus il y aura de fonds disponibles pour les nouvelles médecines, les soins palliatifs et tout ce qui, de l'avis du public, devrait être financé. Je ne comprends tout simplement pas.

Le président : Parfois, les sénateurs posent des questions et d'autres fois, ils font des observations. Vous avez le droit de répondre si vous le voulez, mais vous n'êtes pas tenu de le faire.

Comme il n'y a pas d'autres questions pour le moment, je tiens à vous remercier tous les deux d'être venus. Merci de votre patience et de votre compréhension par rapport au groupe qui vous précédait. Nous comptons bien recevoir les renseignements que vous avez l'intention de nous envoyer et qui nous aideront, j'en suis sûr, de même que les témoignages que vous avez déjà donnés.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Wednesday, June 9, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m. to study the expenditures planned in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending on March 31, 2011.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, we continue tonight our review of the Supplementary Estimates (A) for the 2010-2011 fiscal year, which were referred to our committee.

[*English*]

This is the committee's third meeting concerning Supplementary Estimates (A), which are the first set of supplementary estimates tabled by the government in this fiscal year and a supplement to the Main Estimates, which are now before the Senate.

Our meeting is divided into two panels. In the first panel, we will consider government advertising; and in the second panel, we will consider the Canadian Air Transport Security Authority.

The advertising aspect that came to our attention is in the amount of \$65.4 million at page 59 of the supplementary estimates. A horizontal item included in the supplementary estimates lists a number of departments and agencies, and a good number of them are represented here this evening to help us out with that entry.

The witnesses should know that we are just trying to understand how matters function, and none of our questions are intended to be anything other than fact-finding.

We have one hour for this panel. I will call on Ms. Smart to give opening remarks, and we will then proceed to our usual question and answer period.

Anne Marie Smart, Assistant Secretary to the Cabinet, Privy Council Office: I have a short opening statement just to set the context.

My colleagues and I are pleased to be here to discuss with you the government's proposed advertising expenditures as set out in Supplementary Estimates (A). I propose to provide the committee with a brief overview of the process for the management of government advertising and to identify the respective roles that my colleagues and I play in that process.

Let me begin by saying that the process, which was established in 2004, has three objectives: to ensure that advertising campaigns are aligned to government priorities; that they comply with government policies, procedures and legislation; and that they meet the information needs of Canadians. All three of those priorities are very important.

OTTAWA, le mercredi 9 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 45 pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, ce soir nous continuons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'année financière 2010-2011 dont notre comité a été saisi.

[*Traduction*]

Il s'agit de la troisième réunion que le comité consacre au Budget supplémentaire des dépenses (A), qui est le premier budget supplémentaire déposé par le gouvernement au cours de l'exercice et qui complète le Budget principal des dépenses, actuellement à l'étude au Sénat.

Notre réunion se déroulera en deux temps. Avec le premier groupe, nous allons nous pencher sur la publicité gouvernementale; avec le deuxième, nous allons examiner les demandes de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien.

Le montant des dépenses publicitaires qui a attiré notre attention s'élève à 65,4 millions de dollars. C'est à la page 59 du budget supplémentaire. Un poste horizontal du budget supplémentaire fait état d'un certain nombre de ministères et d'organismes, dont plusieurs sont représentés ici ce soir pour nous aider à mieux comprendre.

Je rappelle aux témoins que nous essayons simplement de comprendre comment cela fonctionne, et aucune de nos questions n'a d'autre but que d'établir les faits.

Nous avons une heure pour cette discussion. Je demande à Mme Smart de nous présenter ses remarques préliminaires, puis nous passerons comme d'habitude à la période de questions.

Anne Marie Smart, secrétaire adjointe du Cabinet, Bureau du Conseil privé : J'ai préparé une brève déclaration préliminaire, pour nous situer.

Mes collègues et moi sommes heureux d'être ici pour vous parler des dépenses de publicité prévues par le gouvernement, qui sont décrites dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Je me propose d'expliquer brièvement au comité le processus de gestion des publicités gouvernementales ainsi que les rôles respectifs que mes collègues et moi jouons à cet égard.

Permettez-moi d'abord de dire que le processus, mis sur pied en 2004, est conçu pour faire en sorte que les campagnes de publicité cadrent avec les priorités du gouvernement, qu'elles respectent les lois, politiques et procédures du gouvernement et qu'elles répondent aux besoins d'information des Canadiens. Ces trois priorités sont très importantes.

The respective roles and responsibilities of institutions in advertising have been established at all stages in the process, including in the planning of advertising, in executing it and also, importantly, in evaluating it.

Generally, the bulk of government advertising in any given year is funded by what we call the central advertising fund. That is the amount of \$65.4 million per year that is set aside in the fiscal framework.

Departments and agencies work with us, with the Privy Council Office, to develop advertising proposals that are based on government priorities. For example, the Speech from the Throne is a very important document in establishing the advertising proposals for the year. These proposals are brought to cabinet by the Privy Council Office for consideration and approval. If approved, they are then submitted to the Treasury Board for review and approval of the funding and, finally, they are submitted to Parliament. Once funds are approved, they are then allocated to departments, who then manage the campaign budgets and expenditures on behalf of their ministers.

The next stage in the process is the procurement of advertising agencies for production and media planning. This work is undertaken solely by Public Works and Government Services Canada, who work closely with and on behalf of departments. The procurement of advertising agencies is based on a competitive process, and it is in accordance with all the established policies and procedures.

Public Works also manages the government's advertising agency of record, which is a single firm that purchases all advertising time and space for the government. The purpose of doing this, and the reason why it is centralized, of course, is that the agency leverages the combined buying power of the government to obtain favourable pricing, whether it is television, radio, et cetera.

Again, the selection of the agency of record is based on a competitive process. I am sure that Normand Masse from Public Works will be pleased to respond to any questions that you may have in relation to procurement.

As I mentioned earlier, advertising is subject to Treasury Board policies and procedures. To assist all departments to comply with the rules, Public Works and Government Services works closely with Treasury Board Secretariat. We review advertising creatives and the media plans to ensure that they comply, and we provide advice back to the departments.

Treasury Board policies and procedures also require departments to pre-test and to conduct post-campaign evaluations of their major advertising initiatives.

Finally, the last step in the process is reporting, which is performed on a number of tracks by means of the Treasury Board Secretariat website that identifies the monies that have been

Les rôles et responsabilités respectifs des institutions en matière de publicité ont été établis à toutes les étapes du processus, y compris la planification, l'exécution et, cela est important, l'évaluation.

En général, les publicités gouvernementales sont financées à partir du fonds de publicité central. Il s'agit d'un montant annuel de 65,4 millions de dollars par année qui est réservé dans le cadre budgétaire.

Ces projets sont soumis à l'étude et à l'approbation du Cabinet par le Bureau du Conseil privé. S'ils sont approuvés, ils sont présentés au Conseil du Trésor pour examen et approbation du financement, puis, en dernier lieu, au Parlement. Une fois approuvés, les fonds sont versés aux ministères, qui gèrent les budgets et les dépenses associés aux campagnes de publicité au nom de leur ministre.

Par la suite, il faut retenir les services d'agences de publicité pour la production et la planification médiatique. Ce travail est effectué exclusivement par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, au nom des autres ministères, avec lesquels TPSGC collabore étroitement. Le choix des agences de publicité se fait par voie concurrentielle, conformément aux politiques et procédures établies.

Travaux publics s'occupe également de gérer l'agence de référence du gouvernement, une entreprise unique qui achète le temps d'antenne et l'espace publicitaire pour le gouvernement. Le but de cette centralisation des achats, évidemment, est de mettre à profit le pouvoir d'achat combiné du gouvernement pour obtenir des prix avantageux, que ce soit à la télévision, à la radio, et cetera.

Là encore, le choix de l'agence de référence repose sur un processus concurrentiel. Je suis persuadée que mon collègue Normand Masse, de Travaux publics, se ferait un plaisir de répondre aux questions que vous aurez peut-être concernant l'approvisionnement.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la publicité est assujettie aux politiques et aux procédures du Conseil du Trésor. Afin d'aider les ministères à se conformer aux règles, Travaux publics et Services gouvernementaux collabore avec le Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous passons en revue les créations publicitaires et les plans médias pour vérifier leur conformité et nous donnons des conseils aux ministères à ce sujet.

Les politiques et procédures du Conseil du Trésor stipulent également que les ministères doivent mettre à l'essai les grands projets de publicité et procéder à des évaluations après les campagnes.

Enfin, la dernière étape du processus est l'établissement de rapports, ce qui se fait à de multiples niveaux, au moyen du site Web du Secrétariat du Conseil du Trésor, où l'on décrit les

committed to advertising from the central advertising fund. Public Works also has annual reports on advertising, and there are departmental websites as well.

My colleague, Phil Hurcomb from Treasury Board, would be pleased to answer any questions you may have on the policy framework for advertising.

I mentioned at the outset of my remarks that most government advertising is funded by the central advertising fund. I should also note that it is not the only source of funding. Departments can obtain funding through policy memoranda to cabinet or in a cabinet decision. One example of this would be any of the advertisements you may have seen discouraging drug use by youth, which were funded as part of the National Anti-Drug Strategy. Departments can also fund advertising from their operating budgets. There are many public notices in a given year. For example, public notices may advertise construction of a federal road, et cetera. They are used extensively.

Regardless of the source of funds, all government advertising is subject to the legislation, policies and procedures that govern this function.

I have briefly described the process. I sought to identify rules and responsibilities of the institutions represented at this table tonight — Treasury Board Secretariat, Public Works and Government Services Canada, and the two key advertising departments, Department of Finance Canada and Human Resources and Skills Development Canada.

I hope this brief overview will assist committee members. I will help you determine who is best placed to respond to your questions. Thank you for your invitation.

The Chair: Thank you. That was helpful. You answered a number of my questions.

However, I have one other question to set the stage for us. If this \$65.4 million in the central advertising fund is an annual item, why is it in supplementary estimates and not in the Main Estimates?

Ms. Smart: It depended on when we took the annual plan forward to cabinet for consideration and when cabinet approved it. In the cycle of approvals, the timing put it into the Supplementary Estimates (A).

The Chair: Is it typical that the funding is in supplementary estimates?

Ms. Smart: Usually, the annual plan is on an April 1 to end of March basis. We start receiving proposals in January from departments or a Speech from the Throne, et cetera that lays out priorities and themes for advertising. We then bring forward the annual plan.

The Chair: Is that schedule tied into rolling out the budget? It seems contrary to the concept under which we operate. Main Estimates are the government's best estimate of what will be

sommes du fonds de publicité central qui ont été consacrées à la publicité. Travaux publics produit aussi des rapports annuels sur la publicité, et il y a également les sites Web ministériels.

Mon collègue, Phil Hurcomb du Conseil du Trésor, sera heureux de répondre à vos questions sur le cadre stratégique de la publicité.

Au début de mon allocution, j'ai mentionné au départ que la plupart des publicités gouvernementales sont financées à partir du fonds de publicité central. Je tiens toutefois à préciser qu'il ne s'agit pas de la seule source de financement. Les ministères peuvent obtenir des fonds au moyen d'un mémoire au Cabinet portant sur les orientations politiques, ou par décision du Cabinet. À titre d'exemple, mentionnons les publicités visant à dissuader les jeunes de consommer de la drogue, qui ont été financées dans le cadre de la Stratégie nationale antidrogue. Les ministères peuvent en outre financer de la publicité à partir de leurs budgets de fonctionnement. De nombreux avis publics sont diffusés chaque année, notamment des avis de construction de routes fédérales, et cetera. Ils sont largement utilisés.

Quelle que soit la provenance des fonds, toutes les publicités gouvernementales sont assujetties aux lois, politiques et procédures applicables.

Au cours de mon très bref exposé sur le processus, j'ai cherché à décrire les règles et les responsabilités des institutions qui sont présentes ici ce soir — le Secrétariat du Conseil du Trésor, Travaux publics et Services gouvernementaux et deux ministères clés dans le domaine, Finances et Ressources humaines et Développement des compétences.

J'espère que cet aperçu sera utile aux membres du comité. Je vous aiderai à déterminer qui peut le mieux répondre à vos questions. Merci de votre invitation.

Le président : Merci. C'était utile. Vous avez déjà répondu à un certain nombre de mes questions.

J'ai toutefois une autre question à poser pour lancer le débat. Si les 65,4 millions de dollars du fonds de publicité central sont un poste annuel, pourquoi se trouvent-ils dans le budget supplémentaire plutôt que dans le budget principal?

Mme Smart : C'est en raison du moment où le plan annuel a été présenté au Cabinet aux fins d'examen et où le Cabinet l'a approuvé. Dans le cycle des approbations, il a fallu inscrire ce montant dans le Budget supplémentaire des dépenses (A).

Le président : Est-ce qu'il est normal que ce financement soit demandé dans le budget supplémentaire?

Mme Smart : Habituellement, le plan annuel porte sur la période allant du 1^{er} avril à la fin de mars. Nous commençons en janvier à recevoir des propositions des ministères, ou il y a un discours du Trône, et cetera, qui détermine les priorités et les thèmes de notre publicité. Nous produisons ensuite le plan annuel.

Le président : Est-ce que ce calendrier est lié à l'établissement du budget? Cela semble contraire au concept que nous utilisons. Le budget principal contient les meilleures prévisions du

necessary to function for the year. Supplementary estimates are extraordinary items. However, you say you pop it into supplementary estimates every year.

Ms. Smart: We work by the parliamentary cycle. By the time we prepare these annual plans, identify themes, and move it through the cabinet cycle, it tends to be this time of year. This year, the themes came from the Speech from the Throne in February. Funding is on an April 1 to March 31 cycle for our department. I could review it, but in my three years at the Privy Council Office, this has been typical.

The Chair: Thank you.

Senator Finley: My questions are about content and intent rather than process.

Can you provide a few brief examples of the kinds of advertisements anticipated under this request in Supplementary Estimates (A)?

Ms. Smart: I can give you the overview. Perhaps, some of my colleagues could add some of the main campaigns.

This year, the annual plan for \$65.4 million is a horizontal initiative. It includes monies for 10 different departments and 16 campaigns. Campaigns are divided under themes from the Speech from the Throne.

The economy is a key item. Making Canada the best place for families is another theme from the Speech from the Throne. Strengthening a united Canada in a changing world is a third theme. The fourth theme is standing up for those who help build Canada. The various campaigns that fall under those four themes can cover everything.

Obviously, we did a lot of advertising on the economic stimulus package. We were in the global recession and the government had a stimulus package. The campaign was not only to advertise the stimulus package. Its goal was to drive Canadians to the website to find a complete database of services and benefits available to help them.

For example, if you were a business and may have to shut down, you could go to the website, search and find initiatives and measures to help you perhaps through work sharing or other benefits. That is one example of a key campaign.

The government advertises recruitment for National Defence or the RCMP. We do campaigns for Citizenship and Immigration such as services for new Canadians to permit arrivals to learn what services and benefits are available to them. We advertise to encourage people to look at the website and take advantage of tax filing measures available to them, including filing online. That is an overview.

gouvernement concernant les fonds dont il aura besoin pour fonctionner pendant l'année. Le budget supplémentaire est réservé aux postes extraordinaires. Pourtant, vous nous dites que vous vous glissez chaque année dans le budget supplémentaire.

Mme Smart : Nous sommes régis par le cycle parlementaire. Avant que nous ayons dressé ces plans annuels, défini les thèmes et fait approuver le tout suivant le processus du Cabinet, nous en sommes à peu près à cette époque de l'année. Cette année, les thèmes sont tirés du discours du Trône de février. Le financement de notre ministère va du 1^{er} avril au 31 mars. Je peux le vérifier, mais je suis au Bureau du Conseil privé depuis trois ans, et c'est toujours ainsi que nous avons procédé.

Le président : Merci.

Le sénateur Finley : Mes questions portent sur le contenu et l'intention plutôt que sur le processus.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples du genre de publicité prévu dans la demande présentée dans le Budget supplémentaire des dépenses (A)?

Mme Smart : Je peux vous donner un aperçu, et l'un de mes collègues pourrait peut-être parler de quelques campagnes clés.

Cette année, le plan annuel de 65,4 millions de dollars est une initiative horizontale. Il comprend des fonds destinés à 10 ministères et à 16 campagnes distinctes. Les campagnes sont organisées en fonction de thèmes tirés du discours du Trône.

L'économie est un poste clé. Faire du Canada un lieu privilégié pour les familles est également un thème du discours du Trône. Renforcer un Canada uni dans un monde en évolution constitue un troisième thème. Le quatrième thème est la défense de ceux et celles qui ont aidé à bâtir le Canada. Les diverses campagnes qui explorent ces quatre thèmes peuvent tout couvrir.

Évidemment, nous avons consacré beaucoup de publicité aux mesures de stimulation économique. Nous étions en pleine récession mondiale, et le gouvernement avait pris des mesures de stimulation. La campagne ne visait pas uniquement à faire connaître les mesures de stimulation. Elle incitait les Canadiens à se rendre sur le site Web pour y consulter une base de données complète sur les services et les avantages qui leur étaient offerts.

Par exemple, si une entreprise risquait de devoir fermer ses portes, elle aurait pu consulter le site web et y découvrir des initiatives et des mesures qui l'auraient aidée, peut-être grâce à un partage des tâches ou à d'autres avantages. C'est un exemple de campagne clé.

Le gouvernement annonce les initiatives de recrutement de la Défense nationale ou de la GRC. Nous menons des campagnes pour Citoyenneté et Immigration, par exemple, pour les services destinés aux nouveaux Canadiens, pour que les nouveaux arrivants sachent quels services et quels avantages leur sont offerts. Nous faisons aussi de la publicité pour encourager les gens à consulter les sites Web et à profiter des diverses méthodes de déclaration du revenu, notamment en ligne. Cela vous donne une idée.

Senator Finley: For example, in the past, advertising may have driven people with no prior knowledge or understanding to the Home Renovation Tax Credit or to understand better what increased or improved benefits were available on Employment Insurance.

This question is addressed to the marketers from Human Resources and Skills Development Canada and the Department of Finance. You presumably look at benchmarks set and analyze the efficacy of completed programs or during their rollout. Is this form of government advertising to drive public awareness a worthwhile venture to ensure that Canadians are supplied with the data, services and knowledge they need?

Peter Larose, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Stakeholder Relations Branch, Human Resources and Skills Development Canada: I will give you two examples from our department.

Last year — and we will continue it this year if supplementary estimates are passed — we ran an elder abuse awareness campaign. It highlighted the problems and what constitutes elder abuse. As Ms. Smart explained, we evaluate the campaign after it is finished. The evaluation showed that the recall rate was approximately 56 per cent. The industry standard is 35 per cent. Therefore, the campaign was a success. More importantly, of the people who saw the campaign, 71 per cent spoke to another person about it. We created what we call the water cooler buzz around the campaign.

A second example from last year was advertizing the government program to help apprentices continue their studies. The recall rate was approximately 37 per cent or 38 per cent. One out of five people who saw or recalled that ad intended to do something about it, which is what we intended. We have had some success.

Alan Freeman, Assistant Deputy Minister, Consultations and Communications Branch, Department of Finance Canada: We have similar experience, particularly with the Home Renovation Tax Credit. This was a key part of *Canada's Economic Action Plan*. This idea for people to do their own renovations or to have it done for them was truly shovel-ready. These measures were being done immediately after Budget 2009. It was time sensitive.

An important part of the advertising campaign was to inform people about the Home Renovation Tax Credit. Canadians had to use the credit within a specific period of time. The campaign was important in maintaining confidence in the economy beyond the economic activity created by the Home Renovation Tax Credit in and of itself. It built confidence at a time when the world faced a lot of uncertainty.

Le sénateur Finley : Par le passé, la publicité a par exemple pu informer des gens qui ne connaissaient pas ou ne comprenaient pas le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire ou les aider à comprendre l'amélioration des services de l'assurance-emploi.

Cette question s'adresse aux spécialistes du marketing de Ressources humaines et Développement des compétences Canada et du ministère des Finances. J'imagine que vous examinez des ensembles de critères et que vous analysez l'efficacité des programmes exécutés ou en cours d'exécution. Est-ce que cette forme de publicité gouvernementale qui vise à sensibiliser la population permet vraiment de veiller à ce que les Canadiens disposent des données, des services et des connaissances dont ils ont besoin?

Peter Larose, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et relations avec les intervenants, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Je vais vous donner deux exemples de notre ministère.

L'an dernier — et nous continuerons cette année si le budget supplémentaire est adopté —, nous avons mené une campagne de sensibilisation à la violence à l'égard des aînés. Elle soulignait les problèmes et définissait ce qui constitue de la violence à l'égard des aînés. Comme l'a expliqué Mme Smart, nous procédons à une évaluation à la fin de la campagne. Cette évaluation a montré que les taux de rappel étaient d'environ 56 p. 100. La norme dans l'industrie est de 35 p. 100. La campagne a donc été couronnée de succès. Ce qui est encore plus important, c'est que parmi les gens qui ont vu les publicités 71 p. 100 en ont parlé à quelqu'un d'autre. Nous avons accru la visibilité de cette question.

Un deuxième exemple, toujours l'an dernier, est la publicité du programme gouvernemental qui aide les apprentis à poursuivre leurs études. Le taux de rappel était d'environ 37 ou 38 p. 100. Parmi les personnes qui avaient vu ou se souvenaient de cette publicité, une sur cinq avait l'intention de faire quelque chose à ce sujet, et c'était le but visé. Nous avons donc obtenu un certain succès.

Alan Freeman, sous-ministre adjoint, Direction des consultations et des communications, Finances Canada : Nous avons eu une expérience similaire, en particulier pour le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. C'était un élément clé du *Plan d'action économique du Canada*. Cette idée que les gens peuvent faire eux-mêmes leurs rénovations ou les faire faire venait à point nommé. Les mesures ont été mises à exécution immédiatement après l'annonce du budget 2009. Il n'y avait pas un moment à perdre.

Dans une large mesure, la campagne publicitaire visait à informer les gens de l'existence du crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Les Canadiens avaient une période donnée au cours de laquelle ils pouvaient se prévaloir de ce crédit. La campagne a contribué à entretenir la confiance dans l'économie, parallèlement à l'activité économique créée par le crédit d'impôt proprement dit pour la rénovation domiciliaire. Elle suscitait la confiance à un moment où le monde faisait face à une grande incertitude.

When we do focus groups or ask people in surveys, the public believes that the government should inform them of public policies and programs of which they can take advantage. Advertising is a very efficient way of doing so. It gets to many people, especially if you use television and the web. I think the HRTC was considered a success, and in large part because people knew about it.

Senator Finley: It is interesting you say that, unless you think the questions I am asking are in any way partisan. I have a record from a Standing Senate Committee on National Finance meeting here in this room back on December 7, 2009 when one of my esteemed colleagues mentioned having concerns about how self-employed people would learn about a certain program. I will not go into the entire quote; it is already on the public record.

My colleague expressed some concern about the communication plan and went on to say that she was sure that business groups were doing something, but was particularly concerned about what the government would be doing. That, of course, was Senator Callbeck, who is oftentimes here, who advocated about the government's ability to reach out to the public, to provide them with data to ensure that they are getting to the programs that they need. She has been a very energetic senator in that respect.

I am particularly interested in the EI issue because that is what Senator Callbeck was talking about. Mr. Larose, tell me about the EI program and how effective advertising was in the period of crisis in getting directly to the people who needed the programs, could benefit, but might not know about them.

Mr. Larose: As you may know, last year we did, as part of the stimulus package that Mr. Freeman referred to, some advertising to highlight the benefits that are available, in particular the EI changes the government introduced. Again, we did fairly extensive advertising starting primarily in January of this year, ending in around mid-March. For those of you who watched the Olympics, you probably saw one of our advertisements on television. They were quite ubiquitous.

Again, the preliminary evaluation we have done has been very successful, the recall rate was very high, which for us was a good benefit. It was around 61 per cent, and for unemployed Canadians it was even higher, as high as two thirds of them recalled the ads.

You made a good point, and Senator Callbeck's comments are quite true. It is important that the government introduce measures, but it is also important that Canadians know where they are and what to do about it. The advertisements did, as Mr. Freeman referred to them. We drove them to our website

Lorsque nous organisons des groupes de discussion ou si nous posons la question aux gens à l'occasion de sondages, il ressort que la population considère que le gouvernement devrait l'informer des politiques et des programmes publics dont elle peut bénéficier. La publicité est une façon très efficace de parvenir à cette fin. Elle permet de rejoindre de nombreuses personnes, surtout à la télévision et sur le Web. Je crois que le CIRD a été considéré comme une belle réussite, dans une large mesure parce que les gens en ont été informés.

Le sénateur Finley : Il est intéressant de vous entendre dire cela, à moins que vous ne pensiez que mes questions sont partisans. J'ai ici un document montrant que le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni ici, dans cette pièce, le 7 décembre 2009 et que l'une de mes honorables collègues a alors exprimé son inquiétude au sujet de la façon dont les travailleurs autonomes pourraient être informés d'un certain programme. Je ne vais pas citer tout le passage, il est déjà du domaine public.

Ma collègue avait des inquiétudes au sujet du plan de communication et elle a dit être certaine que les groupes d'affaires faisaient quelque chose, mais qu'elle se demandait surtout ce que le gouvernement allait faire. Je parle évidemment du sénateur Callbeck, qui est souvent présente ici et qui tenait à ce que le gouvernement ait la capacité de rejoindre le public et de lui fournir de l'information pour veiller à ce qu'il puisse utiliser les programmes dont il a besoin. Elle s'est montrée très dynamique à cet égard au Sénat.

Je m'intéresse en particulier à la question de l'assurance-emploi, parce que c'était à ce programme que le sénateur Callbeck faisait allusion. Monsieur Larose, parlez-moi du programme de l'assurance-emploi et dites-moi si la publicité a été efficace pendant la crise pour rejoindre directement les gens qui avaient besoin des programmes, qui pouvaient en profiter mais qui ne les connaissaient peut-être pas.

M. Larose : Comme vous le savez sans doute, l'an dernier, dans le cadre des mesures de stimulation dont parlait M. Freeman, nous avons fait de la publicité pour faire connaître les avantages offerts, en particulier les changements apportés à l'assurance-emploi par le gouvernement. Nous avons de nouveau fait une campagne publicitaire relativement vaste qui a débuté principalement en janvier de cette année, pour se terminer vers la mi-mars. Ceux d'entre vous qui ont suivi les Olympiques ont sans doute vu l'une de nos publicités à la télévision. Elles étaient partout.

Dans ce cas aussi, notre évaluation préliminaire montre que la campagne a été couronnée de succès. Le taux de rappel était très élevé, et pour nous c'est très positif. Il était d'environ 61 p. 100, et il était encore plus élevé chez les Canadiens en chômage, puisque les deux tiers d'entre eux se souvenaient d'avoir vu nos publicités.

Vous soulevez un bon point, et les commentaires du sénateur Callbeck sont fort pertinents. Il est important que le gouvernement adopte des mesures, mais il faut aussi que les Canadiens sachent ce qu'elles sont et quoi en faire. C'est à cela que sert la publicité, comme le disait M. Freeman. Nous avons

where they could find out if they were eligible and, if they were, apply for the benefits. That is, in fact, what we did, and it was quite successful.

Senator Gerstein: I see that the figures for government advertising during the fiscal year 2008-09 were just released. As a matter of fact, I think it was just today that they came out, if I am not mistaken. In the year 2008-09, the government spent a total of \$79.5 million on advertising. I gather that the high-water mark — because I looked back in my records for government advertising — was set by the previous government in 2002-03, at \$111 million. It was lower the following two years, but I suspect that may have been largely because of the sponsorship scandal. Two elections, perhaps, put a damper on the government advertising programs.

We know that the current government has made a tremendous effort to inform Canadians about time-limited programs. Senator Finley has referred to a particular situation under *Canada's Economic Action Plan*, the Home Renovation Tax Credit, and of course there was a lot of advertising, I suspect, for the H1N1 prevention measures that were available to Canadians. I must say that the current government spending is still considerably below the high-water mark of \$111 million set by the previous government.

What types of advertising might you see that the current government is not doing that the previous government may have done? Where have advertising costs been cut in order to keep expenditures below the previous level?

Ms. Smart: I will take that in a couple of different chunks. As you know, after 2004 the process was \$65.4 million, and that is a set amount each year. The government can spend a bit more than that through, as I mentioned, memoranda to cabinet, but there is that set amount that is in the annual advertising plan.

As I mentioned, the annual advertising plan is meant to be completely tied to government priorities. Years ago when I was doing this kind of thing I used to get a hundred different proposals and you would have to sift through them. Now that we have, for example, the Speech from the Throne, and the themes of the economy or helping Canadian families, the proposals tend to come in much more targeted, I would say, more focused. The role of the Privy Council Office is to do the coordination and the challenge function, so that helps us look at the proposals and evaluate them against the priorities.

Over the years we have come up with a couple of other principles. We do not do what used to be called, in advertising terms, advocacy advertising. Now, as we have mentioned, there must be a component in it that is called a call to action. You are usually doing advertising to inform people so that they can go to a website and find further information about benefits and services that are available to them.

attiré les gens sur notre site Web, où ils pouvaient vérifier s'ils étaient admissibles et, si oui, demander les prestations. C'est donc ce que nous avons fait, et nous avons fort bien réussi.

Le sénateur Gerstein : Je vois que les chiffres de la publicité gouvernementale pour l'exercice 2008-2009 viennent d'être publiés. De fait, je pense que c'est aujourd'hui qu'ils sont sortis, si je ne me trompe pas. Pour l'exercice 2008-2009, le gouvernement a dépensé au total 79,5 millions de dollars en publicité. Je comprends que le record — parce que j'ai regardé dans mes dossiers pour la publicité gouvernementale — avait été établi par le gouvernement précédent en 2002-2003, il atteignait 111 millions de dollars. C'était moins que pour les deux années suivantes, mais je soupçonne que c'était en grande partie dû au scandale des commandites. Deux élections ont peut-être refroidi les ardeurs publicitaires du gouvernement.

Nous savons que le gouvernement actuel a déployé d'immenses efforts pour informer les Canadiens de l'existence des programmes à durée limitée. Le sénateur Finley a mentionné un cas particulier lié au *Plan d'action économique du Canada*, le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, et je crois qu'évidemment, il y a eu beaucoup de publicité sur les mesures de prévention du H1N1 à la disposition des Canadiens. Je dois dire que les dépenses du gouvernement actuel sont encore considérablement inférieures à ce record de 111 millions de dollars établi par le gouvernement précédent.

Selon vous, quels types de publicité le gouvernement actuel s'abstient-il de faire alors que le gouvernement antérieur y recourait? Comment les coûts de publicité ont-ils été réduits afin de maintenir les dépenses en deçà du niveau antérieur?

Mme Smart : Je vais répondre à cette question par étapes. Comme vous le savez, après 2004 le budget était de 65,4 millions de dollars; c'était un montant fixe, chaque année. Le gouvernement peut dépenser un peu plus que cela, comme je l'ai dit, grâce à des mémoires au Cabinet, mais il y a ce montant fixe dans le plan annuel de publicité.

Comme je l'ai dit, le plan annuel de publicité doit être entièrement lié aux priorités gouvernementales. Il y a des années, lorsque je faisais ce genre de choses, je recevais généralement une centaine de projets qu'il fallait trier. Maintenant que nous avons, par exemple, le discours du Trône, avec les thèmes de l'économie ou de l'aide aux familles canadiennes, les propositions sont généralement beaucoup mieux ciblées, je dirais qu'elles sont plus spécifiques. Le rôle du Bureau du Conseil privé est de coordonner et de contester, et cela nous aide à examiner les propositions et à les évaluer en fonction des priorités.

Au fil des ans, nous avons défini deux ou trois autres principes. Nous ne faisons plus ce que l'on appelait, en termes de publicité, la publicité d'opinion. Aujourd'hui, comme nous l'avons dit, il doit y avoir un élément considéré comme un appel à l'action. Vous faites généralement de la publicité pour informer les gens afin qu'ils puissent consulter un site Web et trouver plus d'information au sujet des prestations et des services qui leur sont offerts.

The decisions are ultimately made by cabinet. However, having a set plan every year that goes through an approval process, goes through the process I set out in my opening remarks, has helped to focus expenditures. We also evaluate. My colleagues have been giving some of the numbers from evaluations. If we find out through some of the evaluations that a certain campaign has not been useful, then that campaign does not continue.

I do not know whether that completely answers your question, but that is what I can tell you from my experience at the Privy Council Office.

Senator Gerstein: That is helpful. It certainly sounds like the process has been tightened up dramatically.

Ms. Smart: Considerably.

The Chair: As a supplementary question, Mr. Hurcomb, is it Treasury Board that developed this figure of \$79.5 million per year for advertising? Does that \$79.5 million include the \$65.4 million we are talking about?

Ms. Smart: The \$79.5 million includes the money from the central advertising fund for last year, plus there would have been an amount approved separately in a memorandum to cabinet, MCs. For example, Mr. Larose mentioned the elder abuse awareness campaign. That was funded by the government through an MC. It happened to be in an MC as part of a program. That number is an all-encompassing number.

The Chair: An MC is a memorandum to cabinet?

Ms. Smart: An MC, is a memorandum to cabinet, that is correct. That amount does include the central advertising fund plus a certain amount from other memoranda to cabinet.

The Chair: The special initiatives for home renovations were an extraordinary initiative, so I would have thought that would have been supplementary to the \$65.4 million, but you are telling me it was included.

Ms. Smart: With the economic action plan and the stimulus money, there were four or five departments that we called the "stimulus department." It would have included the Home Renovation Tax Credit. It included HRSDC because of the initiatives around EI for workers. It included Finance and doing advertising around the fact that the budget exists and drove people to the website to get further information it. It was included as part of that package.

The Chair: Are we talking only about paid media advertising here? We are not talking about promotion and trips to Tim Hortons to have your photo taken?

Ms. Smart: That is expressly forbidden, I believe under Treasury Board policy. These are TV, radio and print; plus we do more and more social media these days, such as Google advertising on the Internet.

Les décisions sont prises par le Cabinet. Toutefois, le fait d'avoir chaque année un plan qui doit être approuvé, qui suit le processus que j'ai défini dans mon exposé, nous aide à cibler les dépenses. Nous faisons aussi des évaluations. Mes collègues ont donné certains chiffres tirés des évaluations. Si l'évaluation nous révèle qu'une certaine campagne n'a pas été utile, cette campagne est abandonnée.

Je ne sais pas si cela répond bien à votre question, mais c'est ce que je peux vous dire, en me fondant sur mon expérience au Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Gerstein : Cela nous aide. Il semble certainement que le processus a été radicalement amélioré.

Mme Smart : Considérablement.

Le président : J'ai une question supplémentaire, monsieur Hurcomb. Est-ce le Conseil du Trésor qui est arrivé à ce chiffre de 79,5 millions de dollars par année pour la publicité? Est-ce que ces 79,5 millions de dollars comprennent les 65,4 millions de dollars dont nous parlons?

Mme Smart : Les 79,5 millions de dollars comprennent l'argent du fonds de publicité central pour l'an dernier, et aussi un montant approuvé séparément dans un mémoire au Cabinet, un MC. M. Larose a mentionné par exemple la campagne de sensibilisation à la violence à l'égard des aînés. Cela a été financé par le gouvernement au moyen d'un MC. La demande s'est trouvée dans un MC concernant un programme. Ce chiffre comprend toutes les dépenses.

Le président : Un MC, c'est un mémoire au Cabinet?

Mme Smart : Oui, c'est un mémoire au Cabinet, c'est exact. Ce montant englobe effectivement le fonds de publicité central et un certain montant obtenu au moyen d'autres mémoires au Cabinet.

Le président : Les initiatives spéciales pour la rénovation domiciliaire étaient extraordinaires, alors je me serais attendu à ce qu'il y ait un supplément à ces 65,4 millions de dollars, mais vous me dites que c'était compris.

Mme Smart : Avec le plan d'action économique et les fonds de stimulation, il y avait quatre ou cinq ministères spécialement chargés de la stimulation. Cela comprenait le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire. Cela comprenait RHDCC, pour l'initiative d'assurance-emploi destinée aux travailleurs. Cela comprenait Finances, et la publicité sur le budget, pour encourager les gens à visiter le site Web pour s'informer. Cela était compris dans l'enveloppe.

Le président : Est-ce que nous parlons seulement de la publicité payée dans les médias? Nous ne parlons pas de la promotion et des arrêts chez Tim Hortons pour faire prendre sa photo?

Mme Smart : Cela est expressément interdit, je crois, aux termes de la politique du Conseil du Trésor. Il s'agit de publicité télévisée, radiodiffusée et imprimée; et nous utilisons de plus en plus les médias sociaux, par exemple, la publicité Google sur l'Internet.

Senator Callbeck: You have given some examples of successful advertising. You mentioned elder abuse, the tax credit, home renovation, EI and apprenticeship. Can you give us some examples of advertising campaigns that have not worked well?

Ms. Smart: Yes, although I would not say my example was unsuccessful. The Public Health Agency did a small campaign and bought a little time on radio and a small space on Google ads through the Internet to promote one of their programs, not H1N1. We did the evaluation afterwards and asked people if they recalled seeing the ad. The government benchmark is about 38 per cent and if they cannot recall seeing it, we take a look and find out what went wrong with the campaign. In that case, we decided that the campaign was just too small and that we would have been better off not doing it or expanding it and involving more radio and TV to penetrate a larger market.

That is why it is so important at the outset that departments do their planning very well. They do pretesting to see what works and what does not work. That is just one example.

Senator Callbeck: Departments submit their plans to the Privy Council Office, and then they go to cabinet. Does a department spell out in detail what it will advertise and all the various themes?

Ms. Smart: Yes, it does that at the planning stage. We do memoranda to cabinet. Every department with a proposal has to spell out the target audience, what they plan to do, how much they plan to spend, whether they have pretested, whether they have advertised in this way before and what kind of results they had, what they hope to achieve, how it ties to government priorities and how long will it last. We look at many of these campaigns and, based on the experience of people who have done many of them, we talk to departments to figure out whether it is a good fit for that year.

Senator Callbeck: The central advertising fund is \$65 million. You mentioned that departments have the authority to spend smaller amounts on advertising within their budgets. What do you mean by "smaller amounts?"

Ms. Smart: There are many public notices, which you might have noticed in newspapers over the years. We did public notices at the beginning of H1N1 to let people know they should contact their local health clinic. The fastest way to get the ad in, if it is time-sensitive, is via a public notice. The departments have authority to do that. There is a cap of about \$2 million on a public notice.

Senator Callbeck: Each department can spend an additional \$2 million. Is that right?

Ms. Smart: Yes, it is in addition to the \$65.4 million but on public notices only. That is the only area where they are allowed to do anything extra, which is mostly print.

Le sénateur Callbeck : Vous avez donné quelques exemples de publicité réussie. Vous avez parlé de la violence à l'égard des aînés, du crédit d'impôt, de la rénovation domiciliaire, de l'assurance-emploi et de l'apprentissage. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de campagnes qui n'ont pas donné d'aussi bons résultats?

Mme Smart : Oui, mais je ne dirais pas que mon exemple constitue un échec. L'Agence de santé publique a mené une modeste campagne et acheté un peu de temps d'antenne à la radio et un peu d'espace de publicité Google sur Internet pour promouvoir l'un de ces programmes, pas le H1N1. Nous avons procédé à une évaluation et demandé aux gens s'ils se souvenaient d'avoir vu une publicité. Le critère du gouvernement est d'environ 38 p. 100, et si les gens ne s'en souviennent pas, nous cherchons à découvrir ce qui n'a pas fonctionné. Dans ce cas, nous avons établi qu'il aurait mieux valu abandonner la campagne ou l'élargir, et utiliser plus la radio et la télévision pour pénétrer un marché plus vaste.

C'est pourquoi il est si important, au départ, que les ministères planifient bien. Ils font des essais préalables pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Ce n'est qu'un exemple.

Le sénateur Callbeck : Les ministères présentent leurs plans au Bureau du Conseil privé, qui les transmet au Cabinet. Est-ce que les ministères exposent en détail ce qu'ils présenteront dans la publicité et tous les divers thèmes?

Mme Smart : Oui, cela se fait à l'étape de la planification. Nous produisons des mémoires au Cabinet. Chaque ministère qui présente une proposition doit indiquer le public cible, ce qu'il projette de faire, combien il prévoit dépenser, s'il a effectué des essais préalables, s'il a déjà mené une telle campagne par le passé et quels résultats il a obtenus, ce qu'il espère obtenir, quel est le lien avec les priorités gouvernementales et combien de temps la campagne durera. Nous examinons nombre de ces projets de campagne et, en nous fondant sur l'expérience de personnes qui en ont réalisé beaucoup, nous discutons avec les ministères pour déterminer si la campagne est opportune pour l'année en cours.

Le sénateur Callbeck : Le fonds de publicité central est de 65 millions de dollars. Vous avez mentionné que le ministère était autorisé à dépenser de petits montants pour la publicité dans leurs budgets. Qu'entendez-vous par « petits montants »?

Mme Smart : Il y a de nombreux avis publics, vous en avez peut-être vu dans les journaux au fil des ans. Nous avons publié des avis publics au début de la campagne du H1N1 pour dire aux gens qu'ils devraient communiquer avec leur clinique de santé locale. Le moyen le plus rapide de procéder, quand une question est urgente, c'est par avis public. Les ministères sont autorisés à le faire. Il y a un plafond d'environ 2 millions de dollars pour un avis public.

Le sénateur Callbeck : Chaque ministère peut dépenser 2 millions de dollars de plus. C'est cela?

Mme Smart : Oui, en plus des 65,4 millions de dollars, mais seulement pour les avis publics. C'est le seul domaine où ils sont autorisés à faire quelque chose de plus, et c'est surtout dans les imprimés.

Senator Callbeck: Everything is included in the \$65.4 million except for public notices.

Ms. Smart: Except for public notices and anything that a minister puts forward as part of memorandum to cabinet that is very large. I mentioned elder abuse as an example. The funding for that came through a memorandum to cabinet.

Mr. Larose: To give you an example of public notices, our department spends \$200,000 per year. We are one of the largest departments so that gives you an idea how rare public notices are. When a new Service Canada centre opens in a community, we do a small notice on the address and the opening date. We might do one on Canada summer jobs to encourage non-profit organizations to apply. The information is very factual and inexpensive because they tend to be in small, local newspapers, which do not charge a lot of money. We do not spend a lot of money on them.

Senator Callbeck: You could spend \$2 million if you chose to do so.

Mr. Larose: Yes, we could do that but our track record is usually around \$200,000.

The Chair: This parliamentary committee, which oversees government expenditures, would expect to see those memoranda to cabinet approvals. That authorization would flow through a supplementary estimate under the department somewhere along the way.

Mr. Larose: Also, it could be found in the Main Estimates.

Senator Neufeld: I have a supplementary to Senator Callbeck's question. That would be normal practice and not anything new or different. Is that right? These public notices found in small local newspapers are common practice.

Mr. Larose: Yes, they are common practice.

Ms. Smart: I have been around for 20 years with public notices.

Senator Neufeld: I wanted it on the record that this is common practice.

Senator Dickson: Does the \$65 million include opinion research?

Ms. Smart: No, it does not include any public opinion research. Evaluations of a big advertising campaign can be done using a survey, but it is not official public opinion and research.

Senator Dickson: Who covers public opinion research? Is that not your responsibility?

Ms. Smart: It is indeed my responsibility. I handle public opinion research with Treasury Board.

Senator Dickson: Are the amounts for that in addition to the \$65 million?

Le sénateur Callbeck : Tout est compris dans ces 65.4 millions de dollars, sauf les avis publics.

Mme Smart : Sauf les avis publics, et tout ce qu'un ministre pourrait vouloir proposer dans le cadre d'un mémoire au Cabinet, ce qui est très vaste. J'ai mentionné comme exemple la violence à l'égard des aînés. Le financement pour ce projet a été obtenu par l'entremise d'un mémoire au Cabinet.

M. Larose : Prenons les avis publics. Notre ministère y consacre 200 000 \$ par année. Nous sommes l'un des plus gros ministères, alors cela vous donne une idée de la rareté des avis publics. Lorsqu'un nouveau centre de Service Canada ouvre ses portes dans une collectivité, nous publions un petit avis pour donner son adresse et la date de l'inauguration. Nous en publions peut-être un autre pour les emplois d'été au Canada, pour encourager les organisations sans but lucratif à présenter une demande. L'information est factuelle et peu coûteuse parce qu'elle paraît souvent dans de petits journaux locaux qui ne demandent pas beaucoup d'argent. Nous ne consacrons pas beaucoup d'argent à cela.

Le sénateur Callbeck : Vous pourriez dépenser 2 millions de dollars si vous le vouliez.

M. Larose : Oui, nous le pourrions, mais en règle générale nous dépensons 200 000 \$.

Le président : Notre comité parlementaire, qui surveille les dépenses du gouvernement, s'attendrait à voir les approbations de ces mémoires au Cabinet. Cette autorisation devrait figurer quelque part dans un budget supplémentaire en regard du ministère.

M. Larose : Cela pourrait aussi se trouver dans le budget principal.

Le sénateur Neufeld : J'ai une question qui complète celle du sénateur Callbeck. C'est ainsi que l'on procède normalement, il n'y a rien de neuf ni de différent. C'est exact? Ces avis publics dans les journaux locaux sont pratique courante.

M. Larose : Oui, c'est une pratique courante.

Mme Smart : Je travaille depuis 20 ans avec les avis publics.

Le sénateur Neufeld : Je voulais qu'on inscrive dans le compte rendu qu'il s'agit d'une pratique courante.

Le sénateur Dickson : Est-ce que les 65 millions de dollars comprennent la recherche sur l'opinion publique?

Mme Smart : Non, cela ne comprend pas la recherche sur l'opinion publique. L'évaluation d'une grande campagne publicitaire peut être faite par sondage, mais ce n'est pas une étude officielle d'opinion publique.

Le sénateur Dickson : Qui effectue les études sur l'opinion publique? Est-ce que cela ne relève pas de votre service?

Mme Smart : C'est effectivement ma responsabilité. Je veille à la recherche sur l'opinion publique avec le Conseil du Trésor.

Le sénateur Dickson : Est-ce que les sommes allouées à cette activité s'ajoutent aux 65 millions de dollars?

Ms. Smart: Absolutely.

Senator Marshall: My question relates to process, Ms. Smart. There was reference in your opening remarks to departments and agencies working with Privy Council Office. Could you elaborate on that and tell us what the process is and who is involved?

Ms. Smart: Certainly. In any given year, a number of proposals would come in. This year, we happen to have the Speech from the Throne, which contained as one of its themes benefits for Canadian families. We would have gone to Human Resources and Social Development Canada to look at that but other departments were also to deliver benefits to Canadian families. We might reach out to Health Canada or other departments involved and have them work together either on separate proposals or on a common proposal. Our role is to coordinate; we are horizontal in nature. There is a huge process before we ever reach the stage of back and forth development of proposals. We have a series of departments that meet quite regularly to present proposals from little interdepartmental government advertising agencies. We receive feedback from colleagues to ensure that the proposals have been looked at from its various facets because something can easily be overlooked that should be included. Our role is to ensure that departments work together. We coordinate the effort so that when proposals come in to be developed for cabinet consideration, they are extremely well rounded and solid. The advertising plan for this year comprises 16 different campaigns. We looked at 30 to 40 campaign proposals before we arrived at that number. We heard from the various departments usually on a weekly basis. It is quite an active area.

With the economic crisis and the economic action plan in the past year, it was extremely important that the stimulus departments — Infrastructure Canada, Human Resources and Skills Development and the Department of Finance — met regularly. Not only were we developing advertising and driving people to a website, but when they got to that website, we were determined that we present the bigger picture and not just the information. We did something quite innovative. We put up a map in a very transparent way and as projects were starting in communities, they would show up on the map, and if you were wondering what was happening in your community, you could look them up. We all went in to see what was happening in our area and to see if projects were under way. It involved a large amount of back and forth discussion and coordination.

Senator Marshall: I used to be with the provincial government in Newfoundland and Labrador, and we did have some exposure to advertising. My recollection is that in the Privy Council Office of the federal government, there was a communications coordination group or something of that nature. Does that still exist?

Mme Smart : C'est exact.

Le sénateur Marshall : Ma question porte sur le processus, madame Smart. Vous avez parlé dans votre exposé de ministères et d'organismes qui collaborent avec le Conseil privé. Pourriez-vous développer cela et nous dire quel est le processus et qui y participe?

Mme Smart : Certainement. Au cours d'une année donnée, un certain nombre de projets sont présentés. Cette année, nous avions le discours du Trône qui exposait entre autres thèmes des avantages pour les familles canadiennes. Nous avons demandé à Ressources humaines et Développement social Canada d'examiner cela, mais d'autres ministères offrent eux aussi des prestations aux familles canadiennes. Nous pourrions nous tourner vers Santé Canada ou d'autres ministères et leur demander de produire des propositions distinctes ou une proposition commune. Notre rôle consiste à coordonner; notre fonction est horizontale par nature. Il y a tout un processus à suivre avant d'arriver à l'étape des échanges pour développer les propositions. Divers ministères se réunissent assez régulièrement pour présenter des projets soumis par de petites agences de publicité interministérielles. Nous recueillons la rétroaction de collègues pour vérifier si les propositions ont été examinées sous tous les angles, parce qu'il est facile d'oublier un élément qui devrait être inclus. Notre rôle est de veiller à ce que les ministères collaborent entre eux. Nous coordonnons les efforts pour que les projets qui nous sont soumis afin d'être élaborés en vue de leur examen par le Cabinet soient déjà très solides. Le plan de publicité de cette année comprend 16 campagnes distinctes. Nous en avons étudié 30 ou 40 avant d'arriver à ce chiffre. Nous avons écouté les arguments de divers ministères, généralement chaque semaine. C'est un domaine plutôt dynamique.

Avec la crise économique et le Plan d'action économique, l'an dernier, il était extrêmement important que les ministères chargés de la stimulation — Infrastructure Canada, Ressources humaines et Développement des compétences, et Finances — se réunissent régulièrement. Il ne nous suffisait pas d'élaborer la publicité et de diriger les citoyens vers un site Web, nous voulions aussi absolument que lorsqu'ils arrivaient sur le site Web, les gens trouvent un contexte et pas seulement de l'information. Nous avons réalisé quelque chose d'assez innovateur. Nous avons produit une carte très transparente, et à mesure que les projets démarraient dans les collectivités, ils apparaissaient sur la carte. Si vous vous demandiez ce qui se passait dans votre collectivité, vous pouviez le vérifier. Nous sommes tous allés voir ce qui se passait dans notre région, pour savoir si des projets étaient en cours. Cette initiative a nécessité beaucoup de discussions et de coordination.

Le sénateur Marshall : J'ai travaillé autrefois au gouvernement provincial de Terre-Neuve-et-Labrador, et nous avons une certaine expérience de la publicité. Si je me souviens bien, le Bureau du Conseil privé du gouvernement fédéral possédait un groupe de coordination des communications, ou quelque chose comme ça. Est-ce que cela existe encore?

Ms. Smart: I did not want to use the acronym, but we have GAC, the Government Advertising Committee, and those are the departments at my level or at the Director General level meeting to consider proposals and to offer feedback.

Senator Marshall: Is that similar to what existed half a dozen years ago?

Ms. Smart: Yes. There has been some iteration of these things in my years in communications.

Senator Marshall: Would there be a defined mandate for that committee? Is that something we would be able to get a copy of?

Ms. Smart: It is not a written mandate, but it is part of the role of the Privy Council Office to coordinate, provide the challenge function and ensure things are well rounded. It is a place where people present their proposals. There is not really a mandate that I am aware of.

Senator Marshall: Would it be just internal to government? I know you were talking about different departments and agencies. There would not be anyone from the outside; it would all be internal?

Ms. Smart: No. It is all internal, yes.

Senator Marshall: How long has that committee been in effect? Obviously, it must be working.

Ms. Smart: I have been at the Privy Council Office for three years in this role, and it has existed in those years. I presented various iterations of that committee throughout my years in communication, so it has been around for a while.

Senator Marshall: Does that committee keep minutes?

Ms. Smart: No.

Senator Marshall: It is not structured, is it?

Ms. Smart: No, it is not structured.

Senator Marshall: It has never kept minutes?

Ms. Smart: Not in my days, no.

Senator Marshall: It is something that is fairly informal.

Senator Finley: You mentioned a predecessor committee, did they keep minutes?

Ms. Smart: Not to my knowledge.

Senator Ringuette: Because you are all in advertising and communication, my first question would be whether you are all familiar with the message event proposal system. Has any one of you had experience with that system?

Ms. Smart: Message event proposals have nothing to do with advertising. They are a communications planning tool that I think all the departments use to keep track of announcements. I do not know if any of my colleagues can offer anything more. It is not used for advertising.

Mme Smart : Je ne voulais pas utiliser l'acronyme, mais nous avons le CPG, le Comité sur publicité gouvernementale. Ce sont des gens des ministères, à mon niveau ou au niveau de directeur général, qui se réunissent pour examiner les propositions et les commenter.

Le sénateur Marshall : Est-ce semblable à ce qui existait il y a cinq ou six ans?

Mme Smart : Oui. Il y a eu quelques itérations de cela lorsque j'étais dans le secteur des communications.

Le sénateur Marshall : Est-ce que le comité a un mandat clair? Est-ce que nous pourrions en obtenir un exemplaire?

Mme Smart : Il n'y a rien d'écrit, mais cela s'inscrit dans la fonction du Conseil privé qui consiste à coordonner, à contester et à veiller à ce que tout soit au point. C'est une tribune où présenter des propositions. Il n'y a pas vraiment de mandat, à ma connaissance.

Le sénateur Marshall : Alors c'est quelque chose d'interne au gouvernement? Je sais que vous parlez de divers ministères et organismes. Il n'y aurait personne de l'extérieur; tout serait à l'interne?

Mme Smart : Non. C'est à l'interne, effectivement.

Le sénateur Marshall : Depuis combien de temps ce comité existe-t-il? Évidemment, il doit fonctionner.

Mme Smart : J'occupe mon poste actuel au Conseil privé depuis trois ans, et il existe depuis tout ce temps. J'ai présenté différentes formes de ce comité au cours de mes années en communication, alors il existe depuis un certain temps déjà.

Le sénateur Marshall : Est-ce qu'il produit des procès-verbaux?

Mme Smart : Non.

Le sénateur Marshall : Il n'est pas structuré, n'est-ce pas?

Mme Smart : Non, il n'est pas structuré.

Le sénateur Marshall : Il n'a jamais produit de procès-verbaux?

Mme Smart : Pas de mon temps, non.

Le sénateur Marshall : C'est quelque chose de plutôt officieux.

Le sénateur Finley : Vous avez parlé d'un comité antérieur, est-ce qu'il publiait des procès-verbaux?

Mme Smart : Pas que je sache.

Le sénateur Ringuette : Vous travaillez tous dans le domaine de la publicité et des communications, et je veux d'abord vous demander si vous connaissez tous bien le système de suggestions de message événementiel. Est-ce que vous connaissez tous ce système?

Mme Smart : La suggestion de message événementiel n'a rien à voir avec la publicité. C'est un outil de planification des communications que tous les ministères utilisent, je crois, pour assurer le suivi des annonces. Je ne sais pas si mes collègues ici en savent plus à ce sujet. Nous ne nous en servons pas pour la publicité.

Senator Ringuette: You are in contact with that tool. Is that right?

Ms. Smart: Yes.

Senator Ringuette: Mr. Larose?

Mr. Larose: Yes.

Senator Ringuette: Mr. Freeman?

Mr. Freeman: To a certain extent.

Senator Ringuette: Mr. Masse?

Normand Masse, Director General, Services and Specialized Acquisitions Management Sector, Public Works and Government Services Canada: No.

Senator Ringuette: Mr. Hurcomb?

Philip Hurcomb, Assistant Secretary, Strategic Communications and Ministerial Affairs, Treasury Board of Canada Secretariat: Not personally, no.

Senator Ringuette: In regard to the message event proposal system, has any one of you been subjected to an MEP for this meeting tonight?

Ms. Smart: No.

Senator Ringuette: Thank you. I appreciate that.

Mr. Freeman, you indicated, and rightly so, that it was very important that the Home Renovation Tax Credit be communicated well because it was a key economic stimulus and time limited as well. I agree with that. However, it was not in the budget bill and it was not renewed, yet it was so key and so important to economic stimulus.

Because the Home Renovation Tax Credit ended January 31, after that period, was there any advertising with respect to that program?

Mr. Freeman: No, the advertising ended quite a bit prior to the end of the HRTC.

Senator Ringuette: With regard to the effectiveness of the messaging via communication, you indicated that there was one communication item through Google that was not successful.

Ms. Smart: Google ads.

Senator Ringuette: What is your experience with regard to advertising penetration through the Internet? You do an evaluation after the advertising to see the rate of success. Is that right?

Ms. Smart: That is correct. The whole area of advertising via social media and the Internet is exploding, but we have only been doing it and starting to measure it for the last year or two. We do not yet have the kind of what we call benchmarks for how effective it is like we do for television and radio. We would call you as part of an evaluation of a campaign and ask you if you recall seeing any government advertising or if you recall seeing anything specifically. We ask questions about whether you recall seeing anything on the Internet, and we find that people are just

Le sénateur Ringuette : Vous connaissez cet outil. N'est-ce pas?

Mme Smart : Oui.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Larose?

M. Larose : Oui.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Freeman?

M. Freeman : Dans une certaine mesure.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Masse?

Normand Masse, directeur général, Secteur de la gestion des services et des approvisionnements spéciaux, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada : Non.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Hurcomb?

Philip Hurcomb, secrétaire adjoint, Communications stratégiques et Affaires ministérielles, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Pas personnellement, non.

Le sénateur Ringuette : Au sujet du système de suggestions de message événementiel, est-ce que vous avez reçu un SME en prévision de notre rencontre de ce soir?

Mme Smart : Non.

Le sénateur Ringuette : Merci. Je vous suis reconnaissante de ces réponses.

Monsieur Freeman, vous avez dit, à juste titre, qu'il était très important de faire connaître le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire, parce que c'était un stimulant économique clé à durée limitée. Je suis d'accord. Toutefois, il n'était pas dans le budget et il n'a pas été renouvelé, malgré son importance en termes de stimulation économique.

Le crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire a disparu le 31 janvier. Est-ce que l'on a fait de la publicité au sujet de ce programme après cette date?

M. Freeman : Non, la publicité s'est terminée un peu avant la fin du CIRD.

Le sénateur Ringuette : Et en ce qui concerne l'efficacité des communications par message, vous avez dit qu'il y avait un effort de communication au moyen de Google qui avait échoué.

Mme Smart : La publicité Google.

Le sénateur Ringuette : Quelle expérience avez-vous en ce qui concerne la pénétration publicitaire au moyen de l'Internet? Vous évaluez la publicité pour déterminer le taux de réussite. C'est bien cela?

Mme Smart : C'est exact. Tout le domaine de la publicité dans les médias sociaux et l'Internet est en expansion, mais ce sont des techniques que nous utilisons et dont nous mesurons les résultats depuis seulement un an ou deux. Nous n'avons pas encore de points de repère pour déterminer leur efficacité comme nous le faisons pour la télévision et la radio. Nous pourrions vous appeler dans le cadre d'une évaluation de campagne et vous demander si vous vous souvenez d'avoir vu la publicité gouvernementale ou quelque chose en particulier. Nous posons des questions pour

not there yet in terms of immediate pickup. Therefore, our numbers are lower for Internet usage. People are still recalling television, radio and print more than they are recalling social media.

Senator Ringuette: Who conducts that public opinion research that you just referred to?

Ms. Smart: When they are doing an advertising campaign, the department does so as part of their advertising evaluation.

Senator Ringuette: Is it contracted out?

Mr. Larose: Yes.

Senator Ringuette: Is it part of the \$65.4 million?

Mr. Larose: No, it is not part of the \$65.4 million. The government communication policy is clear, as I think Ms. Smart alluded to in her opening remarks. We have to evaluate any major advertising campaign afterwards. Out of our departmental operating funds, we have to go through a process to get all the advertising assessed. Working through Public Works, we tender and some firm wins the bid. It is out for tendering, and then they evaluate it for us and provide us with an assessment, but we have to do them all.

Senator Ringuette: Has it ever occurred that the agency that was hired by Public Works to do an advertising program was also selected to do the public opinion research for that specific plan?

Mr. Masse: No. Those companies appear on two different lists.

Senator Ringuette: There are no companies that appear on both lists?

Mr. Masse: No, not that I know of.

Senator Finley: The main drive of your marketing or advertising programs is to use the traditional media — television, radio and print — to drive people to the Internet as a portal to greater levels of information. Am I correct? You are not advertising on the Internet for a call to action, as you put it?

Ms. Smart: No, if there is a Google ad, it drives people to that website.

Senator Finley: It is still primarily the mainstream, traditional media that you are working with.

Ms. Smart: Yes.

Senator Ringuette: Mr. Masse, in regard to tendering public opinion research, approximately how much money was spent last year on this research?

savoir si vous vous souvenez d'avoir vu quelque chose sur Internet, et nous constatons que les gens n'en sont pas encore là en termes de saisie immédiate. Nos chiffres pour l'usage d'Internet sont donc inférieurs. Les gens continuent de mieux se souvenir des publicités télévisées, radiodiffusées et imprimées que des publicités dans les médias sociaux.

Le sénateur Ringuette : Qui réalise ces études d'opinion publique dont vous parlez?

Mme Smart : Lorsqu'ils mènent une campagne publicitaire, les ministères le font dans le cadre de leur évaluation.

Le sénateur Ringuette : Cela est réalisé en sous-traitance?

M. Larose : Oui.

Le sénateur Ringuette : Cela fait partie des 65,4 millions de dollars?

M. Larose : Non, ce n'est pas dans les 65,4 millions de dollars. La politique gouvernementale sur les communications est claire, comme je crois que Mme Smart l'a indiqué dans son exposé. Nous devons évaluer toutes les grandes campagnes publicitaires. En utilisant les fonds de fonctionnement du ministère, nous devons suivre une procédure pour évaluer toute la publicité. Nous lançons des appels d'offres par l'entremise de Travaux publics, et les offres de certaines entreprises sont acceptées. Des contrats sont octroyés, puis on évalue les résultats pour nous et on nous remet une évaluation, mais nous devons tout évaluer.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'il est déjà arrivé que l'agence retenue par Travaux publics pour exécuter un programme publicitaire ait aussi été choisie pour réaliser l'étude d'opinion publique qui s'y rapportait?

M. Masse : Non. Il y a deux listes distinctes pour ces entreprises.

Le sénateur Ringuette : Aucune entreprise ne figure sur les deux listes?

M. Masse : Non, pas que je sache.

Le sénateur Finley : Vos programmes de marketing ou de publicité s'appuient principalement sur les médias traditionnels — la télévision, la radio et l'imprimé — pour inciter les gens à utiliser l'Internet comme portail où trouver plus d'information. Est-ce bien cela? Vous ne faites pas de publicité sur l'Internet pour appeler à l'action, comme vous dites?

Mme Smart : Non, s'il y a une publicité Google, elle dirige les gens vers ce site Web.

Le sénateur Finley : Mais vous utilisez encore principalement les médias majoritaires traditionnels.

Mme Smart : Oui.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Masse, au sujet des contrats de recherche sur l'opinion publique, quel montant approximatif avez-vous consacré l'an dernier à ces études?

Mr. Masse: I do not have the numbers for the public opinion research; I work more on advertising. I think very little was spent last year in contracts for public opinion research. I do not want to guess at a number.

Senator Ringuette: Correct me if I am wrong, but last year we did approximately 30 different campaigns?

Ms. Smart: We have 16 different campaigns for this year.

Senator Ringuette: Out of 16 different campaigns, will you have 16 different public opinion research initiatives?

Mr. Masse: Each department decides how they want to assess the campaign depending on its cost. Public opinion research to do the evaluation depends on the size of the campaign. However, we are assessing a small portion of advertising campaigns.

Senator Ringuette: What is the benchmark to prompt public opinion research to determine if the campaign worked?

Mr. Masse: Maybe my colleagues have a rule of thumb for how much public opinion research costs to evaluate a campaign.

Mr. Mr. Larose: It is only a rule of thumb, but most campaigns have an evaluation budget somewhere between \$75,000 and \$100,000 each. We did about six campaigns last year; we probably spent approximately \$500,000 to assess their effectiveness. Those campaigns totalled approximately \$20 million. Evaluation is a small percentage of the total cost.

Senator Dickson: Ms. Smart, my questions basically relate to opinion research. What types of opinion research do you use?

Ms. Smart: That is separate from advertising. Public opinion research is, again, tied to government priorities. Mr. Larose can elaborate. For example, we ran a number of focus groups last year to get Canadians' views on the economy — how it was doing, how they were feeling and were they aware of the economic action plan stimulus. We did those focus groups and one or two quantitative surveys. That is the best example of the type of public opinion research we do.

Mr. Freeman: That is correct. You notice my long title. Consultations actually come before communications.

There are different ways to consult people. You consult them through the ballot box. We consult people through town hall meetings or meetings that our minister will do. Consultations also include public opinion research, either in quantitative research where they telephone people to ask what they think of things or

M. Masse : Je n'ai pas les chiffres concernant les recherches sur l'opinion publique; je travaille surtout en publicité. Je crois que très peu d'argent a été dépensé l'an dernier pour les contrats de recherche sur l'opinion publique. Je ne veux pas m'avancer et citer des chiffres.

Le sénateur Ringuette : Je me trompe peut-être, mais l'an dernier nous avons mené une trentaine de campagnes distinctes?

Mme Smart : Nous avons 16 campagnes différentes cette année.

Le sénateur Ringuette : Pour ces 16 campagnes, est-ce que vous aurez 16 projets distincts de recherche sur l'opinion publique?

M. Masse : Chaque ministère décide de la façon dont il veut évaluer la campagne, selon les coûts engagés. Les recherches sur l'opinion publique aux fins d'évaluation sont fonction de l'ampleur de la campagne. Toutefois, nous évaluons une petite partie des campagnes publicitaires.

Le sénateur Ringuette : Quel est le seuil passé lequel on exige une étude sur l'opinion publique pour déterminer l'efficacité de la campagne?

M. Masse : Mes collègues ont peut-être une règle empirique concernant les coûts des recherches sur l'opinion publique pour évaluer une campagne.

M. Larose : Ce n'est qu'une règle empirique, mais la majorité des campagnes ont un budget d'évaluation allant de 75 000 à 100 000 \$ chacune. Nous avons mené environ six campagnes l'an dernier et nous avons probablement consacré 500 000 \$ à l'évaluation de leur efficacité. Ces campagnes ont coûté quelque 20 millions de dollars. L'évaluation représente un faible pourcentage du coût total.

Le sénateur Dickson : Madame Smart, ma question se rapporte essentiellement à la recherche sur l'opinion. Quel genre de recherche utilisez-vous?

Mme Smart : C'est une activité distincte de la publicité. La recherche sur l'opinion publique est, elle aussi, liée aux priorités gouvernementales. Monsieur Larose peut sans doute vous en dire plus à ce sujet. Nous avons par exemple organisé un certain nombre de groupes de discussion l'an dernier pour connaître les opinions des Canadiens sur l'économie — comment elle se portait, comment eux se sentaient et s'ils connaissaient les mesures de stimulation du Plan d'action économique. Nous avons organisé ces groupes de discussion et réalisé un ou deux sondages quantitatifs. C'est le meilleur exemple que je puisse vous donner pour ce qui est des types d'études que nous réalisons sur l'opinion publique.

M. Freeman : C'est exact. Vous voyez comme mon titre de poste est long, et les consultations viennent, de fait, avant les communications.

Il y a diverses façons de consulter les gens. Vous les consultez lors d'un scrutin par exemple. Nous consultons les gens dans le cadre de rencontres communautaires ou de réunions organisées par notre ministre. Les consultations comprennent également les études sur l'opinion publique, soit les recherches quantitatives où

focus groups. They can be useful in sounding out people on, for example, issues of the economy and where Canada was during the economic crisis.

We consider consultation to be a useful tool.

Senator Dickson: Generally, how much would you spend in that type of research?

Mr. Freeman: I do not have those figures.

Senator Dickson: Could you get back to us with the figures?

Mr. Freeman: Yes.

Senator Dickson: I put that type under the classification of specific research.

What about syndicated research? Many companies do monthly polls.

Ms. Smart: We have not done any syndicated research for the past three years.

Senator Dickson: Was syndicated research done in the past?

Ms. Smart: I believe it was, but that predates my time. I will have to check and get back to you.

Senator Dickson: In the 2003 Auditor General's report, she noted that the government of the day failed to follow its own guidelines. It paid for syndicated research that monitored, among other things, voter behaviour and political party image. Have you any knowledge about who may have directed the questionnaires for that research?

Ms. Smart: I have no information on that.

Senator Dickson: Who was your predecessor in the role you have now?

Ms. Smart: My predecessor was Dale Eisler.

Senator Dickson: Does he still work with the federal government?

Ms. Smart: Yes, he does.

Senator Dickson: In what department?

Ms. Smart: Foreign Affairs.

Senator Dickson: You have no knowledge, but this person in Foreign Affairs will have knowledge of that research.

Ms. Smart: As I said, we do not do any syndicated research currently.

Senator Dickson: If you were to learn political questions were asked during the period of time the Auditor General refers to and I gave you a document tonight, could you ascertain from your records what transpired to generate a particular survey?

Ms. Smart: I will undertake to try.

Senator Dickson: I have a document here.

l'on appelle les gens pour leur demander ce qu'ils pensent ou encore des groupes de discussion. Cela peut être utile pour recueillir des opinions sur des questions d'économie, par exemple, ou l'orientation prise par le Canada pendant la crise économique.

Nous considérons la consultation comme un outil utile.

Le sénateur Dickson : En règle générale, combien consacrez-vous à ce type de recherche?

M. Freeman : Je n'ai pas ces chiffres ici.

Le sénateur Dickson : Pourriez-vous nous les trouver?

M. Freeman : Oui.

Le sénateur Dickson : Je mets cela dans la catégorie des recherches spécifiques.

Qu'en est-il des recherches communes? De nombreuses sociétés effectuent des sondages mensuels.

Mme Smart : Nous n'avons fait aucune recherche commune au cours des trois dernières années.

Le sénateur Dickson : Est-ce que l'on en faisait par le passé?

Mme Smart : Je crois que oui, mais c'était avant mon arrivée. Je devrai le vérifier et vous transmettre l'information.

Le sénateur Dickson : Dans son rapport 2003, la vérificatrice générale indiquait que le gouvernement de l'époque ne respectait pas ses propres lignes directrices. Il commandait de la recherche commune qui surveillait, entre autres, le comportement des électeurs et l'image des partis politiques. Avez-vous de l'information au sujet de ceux qui auraient pu commander les questionnaires pour ces études?

Mme Smart : Je n'ai aucune information à ce sujet.

Le sénateur Dickson : À qui avez-vous succédé dans le poste que vous occupez actuellement?

Mme Smart : Mon prédécesseur était Dale Eisler.

Le sénateur Dickson : Est-ce qu'il travaille encore au gouvernement fédéral?

Mme Smart : Oui.

Le sénateur Dickson : Dans quel ministère?

Mme Smart : Affaires étrangères.

Le sénateur Dickson : Vous n'êtes pas au courant, mais cette personne à Affaires étrangères aurait eu connaissance de ces études.

Mme Smart : Comme je l'ai dit, nous ne faisons aucune étude commune à l'heure actuelle.

Le sénateur Dickson : Si l'on vous disait que des questions politiques ont été posées pendant la période à laquelle la vérificatrice générale fait allusion, et si je vous remettais un document ce soir, pourriez-vous vérifier dans vos dossiers ce qui a mené à la réalisation d'un sondage particulier?

Mme Smart : Je vais certainement essayer.

Le sénateur Dickson : J'ai un document, ici.

The Chair: Please make it available to all committee members through the clerk and then we will give it to Ms. Smart.

Senator Dickson: I will table it and we will make it available to everyone.

The Chair: That is fine. It is a pity we did not ask the Auditor General that question when she was here recently.

Senator Dickson: It is a pity, but these things occur.

Under the current advertising guidelines you describe, if syndicated research was sought, what would be the process to obtain it?

Mr. Masse: The process would be to pick one of the firms competitively-established with a standing offer. We would pick a different category to what the syndicated study would be.

Senator Dickson: How many companies are on the standing offer list?

Mr. Masse: I do not have the latest list with me today.

Senator Dickson: Will you deliver a copy of that list to our clerk?

Mr. Masse: Yes, absolutely.

Senator Dickson: I understand no budget line shows any amount for syndicated research. Am I correct?

Mr. Masse: Yes.

Ms. Smart: That is correct.

The Chair: Please provide the information on any undertaking to which you commit to the clerk.

Ms. Smart: Yes.

The Chair: Mr. Thompson will ensure all senators receive it.

Senator Murray: I know message event proposals are not your responsibility. Are they the responsibility of the PCO?

Ms. Smart: All departments use message event proposals. We do not use message event proposals.

Senator Murray: You coordinate it, do you not? All I know about it is what I read in the media, that these go through a central clearing house, which is PCO. I want for the sake of information to know where in PCO that responsibility resides.

Ms. Smart: Any message event proposal from a department would come through communications, my shop.

Senator Murray: You are communications?

Ms. Smart: I am in communications.

Le président : S'il vous plaît, mettez-le à la disposition de tous les membres du comité par l'entremise du greffier, puis nous le remettrons à Mme Smart.

Le sénateur Dickson : Je vais le déposer, et nous le mettrons à la disposition de tous.

Le président : C'est bien. C'est dommage que nous n'ayons pas posé cette question à la vérificatrice générale lorsqu'elle était ici, récemment.

Le sénateur Dickson : C'est dommage, mais c'est le genre de choses qui arrivent.

Selon les lignes directrices actuelles que vous décrivez en matière de publicité, si des études communes étaient produites, comment faudrait-il s'y prendre pour y avoir accès?

M. Masse : Il faudrait retenir une des entreprises concurrentielles avec lesquelles nous avons des offres à commandes. Nous choisirions une catégorie distincte selon l'étude commune à réaliser.

Le sénateur Dickson : Combien d'entreprises y a-t-il sur la liste des offres à commande?

M. Masse : Je n'ai pas la plus récente ici, aujourd'hui.

Le sénateur Dickson : Pourriez-vous transmettre un exemplaire de cette liste au greffier?

M. Masse : Certainement.

Le sénateur Dickson : Je crois comprendre qu'aucun poste budgétaire ne donne de montant pour la recherche commune. Est-ce exact?

M. Masse : Oui.

Mme Smart : C'est exact.

Le président : S'il vous plaît, veuillez remettre à notre greffier l'information que vous nous avez promise.

Mme Smart : Oui.

Le président : M. Thompson veillera à ce que tous les sénateurs la reçoivent.

Le sénateur Murray : Je sais que les suggestions de message événementiel ne relèvent pas de vous. Est-ce qu'elles relèvent du BCP?

Mme Smart : Tous les ministères utilisent les suggestions de message événementiel. Nous n'utilisons pas les suggestions de message événementiel.

Le sénateur Murray : Vous les coordonnez, n'est-ce pas? Tout ce que j'en sais, c'est ce que j'ai lu dans les médias, le fait que ces suggestions sont centralisées au BCP. Par simple curiosité, j'aimerais savoir qui est responsable de cela au BCP.

Mme Smart : Toutes les suggestions de message événementiel d'un ministère doivent passer par les communications, mon service.

Le sénateur Murray : Vous êtes aux communications?

Mme Smart : Je suis aux communications.

Senator Murray: That is all I need to know. Forgive me for coming in a bit late, Mr. Chairman. I missed the opening statements and perhaps some of the early questions. I apologize if I ask questions that have already been answered.

It has been a long time since I have focused on this area of government activity. Just to show you how dated my information is, the last time I looked the major items in the federal government advertising budget seemed to be tourism — both the direct media advertising by the federal government and co-op advertising that they do or did with provinces — recruitment for the Armed Forces and the RCMP. Canada Savings Bonds were a big item in those days and may yet turn out to be an item again. After that, I do not recall, perhaps health.

Do you know offhand what are the departments and functions that are the major spenders on advertising? We are talking media advertising here, right?

Ms. Smart: I mentioned at the outset we have, for this year, the \$65.4 million.

Senator Murray: I see that.

Ms. Smart: It is for 10 different departments, 16 campaigns. The major spenders, as you say, are Human Resources and Skills Development Canada doing campaigns for families, helping workers and apprentices, benefits for families and elder abuse that we talked about a couple of times.

You are quite right, we still do advertising for RCMP and DND recruitment, we do a little bit of advertising for commemoration. You may have seen on television the advertisements commemorating the centennial of the navy.

Senator Murray: That would be under DND, would it?

Ms. Smart: That is correct. It is not Canada Savings Bonds, but we do what we call tax filing incentives. This is to encourage people to file online or to go online and find out what benefits are there and what savings they can take advantage of when they are filling out their tax returns. Health obviously included anything from H1N1. We have an anti-drug strategy that has been running in various phases for the last couple of years, targeted mostly at youth.

As I have mentioned, the advertising is tied very closely to the Speech from the Throne or whatever the government priorities are.

Senator Murray: The \$65.4 million is for the present fiscal year?

Ms. Smart: That is correct.

Le sénateur Murray : C'est tout ce que je voulais savoir. Pardonnez-moi d'être arrivé un peu tard, monsieur le président. J'ai manqué les exposés et peut-être une partie des questions. Je vous prie de m'excuser si je pose des questions auxquelles on a déjà répondu.

Il y a bien longtemps que je ne me suis pas penché sur ce secteur de l'activité gouvernementale. Pour vous montrer à quel point mon information est obsolète, la dernière fois que j'ai examiné les postes clés du budget publicitaire du gouvernement fédéral, je crois que c'était le tourisme — tant la publicité directe faite dans les médias par le gouvernement fédéral que la publicité mixte que l'on fait ou faisait avec les provinces — le recrutement pour les Forces armées et la GRC... les obligations d'épargne du Canada étaient importantes à l'époque et elles pourraient bien le redevenir. Après cela, je ne me souviens plus, peut-être la santé.

Est-ce que vous savez quels sont les ministères et les fonctions qui dépensent le plus pour la publicité? Nous parlons de la publicité dans les médias, n'est-ce pas?

Mme Smart : J'ai dit au début que nous avions cette année 65,4 millions de dollars.

Le sénateur Murray : Je vois cela.

Mme Smart : Cet argent doit financer la publicité de 10 ministères distincts et de 16 campagnes. Ceux qui dépensent le plus, comme vous dites, sont Ressources humaines et Développement des compétences Canada, pour les campagnes destinées aux familles, pour aider les travailleurs et les apprentis, les prestations pour les familles, et la violence à l'égard des aînés dont nous avons parlé à deux ou trois reprises.

Vous avez raison, nous faisons encore la publicité pour le recrutement à la GRC et au MDN, nous faisons un peu de publicité pour les commémorations. Vous avez peut-être vu à la télévision les publicités qui commémorent le centenaire de la marine.

Le sénateur Murray : Cela relèverait du MDN, n'est-ce pas?

Mme Smart : C'est exact. Nous ne parlons plus des obligations d'épargne du Canada, mais nous avons ce que nous appelons les encouragements à la déclaration du revenu. Cela encourage les gens à présenter leurs déclarations en ligne ou à consulter en ligne pour découvrir les prestations existantes et les économies qu'ils peuvent réaliser en choisissant le moment où ils soumettent leur déclaration de revenus. La santé, évidemment, comprenait tout ce qui touchait au H1N1. Nous avons une stratégie antidrogue dont les diverses phases se succèdent depuis deux ou trois ans et qui cible surtout les jeunes.

Comme je l'ai mentionné, la publicité est étroitement liée au discours du Trône ou aux priorités gouvernementales.

Le sénateur Murray : Les 65,4 millions de dollars, c'est le budget pour l'exercice financier actuel?

Mme Smart : C'est exact.

Senator Murray: Would you mind filing with the clerk at some point, if you have not already or if we do not have the information, how much each of those departments account for in the present fiscal year?

Ms. Smart: Yes.

Senator Murray: Then, in addition, there are what I would call these one-off situations, in which a minister brings in a memorandum to cabinet. It is a program.

Ms. Smart: That is correct.

Senator Murray: As part of that program there is an advertising proposal and a budget, which is usually for one fiscal year, one assumes, or perhaps for more than that?

Ms. Smart: Elder abuse was funded over a couple of years.

Senator Murray: The present fiscal year would not be a good example, so perhaps the last fiscal year. Do you know how much those one-offs would have accounted for in addition to the \$65.4 million?

Ms. Smart: Public Works publishes the annual report which gives the total advertising dollars. That includes the \$65.4 million from the central advertising.

Senator Murray: Is it identified as such?

Ms. Smart: Yes, plus whatever else that has been given to advertising, as you say, through memorandums to cabinet. I can give you last year's: 2008-09 was \$79.5 million. That was the \$64.5 million plus whatever.

Senator Murray: I used to know this a long time ago, but it has changed. How are the advertising agencies paid? How do they make their money? It used to be a very simple percentage of the placement in the media. What is it now?

Mr. Masse: The placement is one thing.

Senator Murray: What do they get out of it?

Mr. Masse: They are paid a per diem, which is obviously the amount of work they do to develop the campaign.

Senator Murray: The creative agency.

Mr. Masse: The creative agencies. The placement agency —

Senator Murray: Is the agency of record?

Mr. Masse: The agency of record gets a combination of a fixed fee plus a variable fee, depending on the size of the campaign.

Senator Murray: Who pays the fixed fee?

Le sénateur Murray : Si vous ne l'avez pas déjà fait ou si nous n'avons pas déjà cette information, auriez-vous l'obligeance de remettre au greffier de l'information sur les montants que chacun de ces ministères dépense pour l'exercice en cours?

Mme Smart : Oui.

Le sénateur Murray : Et en outre, il y a ce que j'appellerais ces cas d'exception, quand un ministre présente un mémoire au Cabinet. C'est un programme.

Mme Smart : C'est exact.

Le sénateur Murray : Dans le cadre de ce programme, il y a une proposition de publicité et un budget, généralement pour un exercice donné, j'imagine, ou peut-être pour une plus longue période?

Mme Smart : La violence à l'égard des aînés était financée sur deux ou trois ans.

Le sénateur Murray : L'exercice en cours ne constitue pas un bon exemple, alors prenons peut-être l'exercice précédent. Savez-vous combien ces cas d'exception représentaient, en sus des 65.4 millions de dollars?

Mme Smart : Travaux publics publie un rapport annuel qui donne le total des sommes dépensées au titre de la publicité. Cela comprend les 65,4 millions de dollars du budget central de la publicité.

Le sénateur Murray : Est-ce que c'est clairement indiqué?

Mme Smart : Oui, et tout ce qui a été consacré à la publicité, comme vous dites, à la suite de mémoires au Cabinet. Je peux vous donner les chiffres de l'an dernier : en 2008-2009, le budget s'élevait à 79,5 millions de dollars. Cela comprend les 64,5 millions de dollars plus le reste.

Le sénateur Murray : Je savais cela autrefois, mais les choses ont bien changé. De quelle façon paie-t-on les agences de publicité? Comment font-elles leur argent? Autrefois, c'était un simple pourcentage des placements dans les médias. Qu'est-ce que c'est maintenant?

M. Masse : Le placement est un aspect.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qu'elles en tirent?

M. Masse : Elles sont payées selon un taux quotidien qui correspond évidemment à la quantité de travail qu'elles font pour élaborer la campagne.

Le sénateur Murray : L'agence de création.

M. Masse : Les agences de création. L'agence de placement...

Le sénateur Murray : C'est l'agence de référence?

M. Masse : L'agence de référence touche une combinaison de prix forfaitaire et de frais variables, selon l'ampleur de la campagne.

Le sénateur Murray : Qui paie le prix forfaitaire?

Mr. Masse: The fixed fee is recovered from Public Works because we are getting a service, the reports that are provided. All the annual reports we issue are obtained from the agency of record. We have to pay for those reports, advice and training. This is a minimal amount in the contract.

Senator Murray: Where does the agency of record really make their money? They get a percentage of what they place in the media.

Mr. Masse: Yes.

Senator Murray: What is it now, 10, 15 per cent?

Mr. Masse: This is obviously commercially confidential.

Senator Murray: There is a standard, we all know that.

Mr. Masse: It is commercially confidential to the contractor.

Senator Murray: What is the variable fee? Who pays that?

Mr. Masse: The variable fee is paid by the departments that are running the campaign.

Senator Murray: They are paid to the agency of record or to the creative agency?

Mr. Masse: To both. In fact, first we issue a contract to the creative company that develops the campaign.

Senator Murray: Yes.

Mr. Masse: That is paid by the department running the campaign. The placement is also paid by the department running the campaign. Then that fixed fee that we mentioned is separate and is paid by Public Works.

Senator Murray: To the creative people?

Mr. Masse: To the agency of record.

Senator Murray: The department pays the creative fee to the creative agency?

Mr. Masse: Yes.

Senator Murray: Ms. Smart, can you file with the clerk, when you can, a list of the advertising agencies, the creative agencies? There is only one agency of record, right?

Ms. Smart: That is correct.

Senator Murray: One would like to know, just as a matter of curiosity, how much you paid them, but give me the list of the creative firms that have been engaged by the government and the dollar amount of the campaigns that they have conducted, say for the fiscal year that ended at the end of March.

Could you do the same thing for the public opinion polling firms, a list of the ones that have been engaged and the dollar amounts? They are not projects, but you know what I mean.

M. Masse : Le prix forfaitaire est récupéré auprès de Travaux publics parce que nous achetons un service, les rapports qui nous sont fournis. Tous les rapports annuels que nous publions sont produits par l'agence de référence. Nous devrions payer pour ces rapports, les conseils et la formation. C'est un montant minime dans le contrat.

Le sénateur Murray : Comment l'agence de référence réalise-t-elle vraiment son profit? Elle touche un pourcentage de ce qu'elle place dans les médias.

M. Masse : Oui.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce que cela représente maintenant, 10, 15 p. 100?

M. Masse : C'est évidemment un secret commercial.

Le sénateur Murray : Il y a une norme, nous le savons tous.

M. Masse : C'est un renseignement confidentiel de l'entrepreneur.

Le sénateur Murray : Que représentent les frais variables? Qui les paie?

M. Masse : Les frais variables sont payés par le ministère qui gère la campagne.

Le sénateur Murray : Ils sont payés à l'agence de référence ou à l'agence de création?

M. Masse : Aux deux. De fait, nous passons d'abord un contrat avec l'agence de création qui élabore la campagne.

Le sénateur Murray : Oui.

M. Masse : Ces coûts sont payés par le ministère responsable de la campagne. Le placement est également payé par le ministère qui pilote la campagne. Ce prix forfaitaire que nous avons mentionné est ensuite traité séparément et il est payé par Travaux publics.

Le sénateur Murray : À l'agence de création?

M. Masse : À l'agence de référence.

Le sénateur Murray : Le ministère paie les frais de création à l'agence de création?

M. Masse : Oui.

Le sénateur Murray : Madame Smart, quand vous le pourrez, auriez-vous la bonté de remettre au greffier une liste des agences de publicité, des agences de création? Il y a seulement une agence de référence, n'est-ce pas?

Mme Smart : C'est exact.

Le sénateur Murray : Par curiosité, j'aimerais bien savoir combien vous les avez payées, mais donnez-moi la liste des agences de création qui ont été retenues par le gouvernement et le montant des campagnes qu'elles ont menées, disons pour l'exercice financier qui s'est terminé à la fin de mars.

Est-ce que vous pourriez faire la même chose pour les entreprises de sondage d'opinion, une liste de celles qui ont été engagées et les sommes payées? Il ne s'agit pas de projets, mais vous savez ce que je veux dire.

Ms. Smart: The research projects.

Senator Murray: Research projects, yes. I think that is all I have to ask.

The Chair: That is a good number of undertakings, and I will give you a few more.

Senator Finley: Do you have a common media placement agency for everything or is there more than one?

Mr. Masse: There is only one.

Senator Finley: Can you tell me who that is and how long they have had a contract with the government?

Mr. Masse: We just renewed the contract last February with Cossette. Prior to that, Cossette had the contract for six years from 2004 to February 2010. It was a competitive process.

Senator Ringuette: I want to return to the budgeted amount. You said that public opinion research is not part of the \$65.4 million. Is the consultation process part of the \$65.4 million?

Mr. Freeman: No.

Senator Ringuette: It is an additional amount. Could you identify the amount, the department and to whom it is paid, please? Is there a minimum tender for a standing offer?

Mr. Masse: I am sorry?

Senator Ringuette: I am asking about the standing offer. You said that Cossette is the placement agency.

Mr. Masse: Yes.

Senator Ringuette: There are not 20 agencies that do placement.

Mr. Masse: There is only one placement agency.

Senator Ringuette: Does the creative agency refer to the list of about 20?

Mr. Masse: Yes.

Senator Ringuette: Are they the same as the people who do the consultation?

Mr. Masse: No.

Senator Ringuette: Are they the same as those who do the public opinion research?

Mr. Masse: No.

Senator Ringuette: Could you supply that to the committee?

Mr. Masse: Yes.

Senator Ringuette: The last question goes to any one of you. Is there an advertising budget for the G8 and the G20? If so, what is the amount?

Mme Smart : Les projets de recherche.

Le sénateur Murray : Les projets de recherche, oui. Je crois que c'est tout ce que je voulais demander.

Le président : Voilà bien des promesses, et je vais vous en demander encore quelques-unes.

Le sénateur Finley : Est-ce que vous utilisez uniquement une agence de placement média commune ou y en a-t-il plus qu'une?

M. Masse : Il n'y en a qu'une seule.

Le sénateur Finley : Pouvez-vous me dire de laquelle il s'agit et depuis combien de temps elle a un contrat avec le gouvernement?

M. Masse : Nous venons de renouveler le contrat de Cossette en février dernier. Cossette a exécuté ce contrat pendant six ans, de 2004 à février 2010. C'est un processus concurrentiel.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais revenir au montant budgété. Vous avez dit que la recherche sur l'opinion publique n'était pas comprise dans les 65,4 millions de dollars. Est-ce que le processus de consultation est couvert par ces 65,4 millions de dollars?

M. Freeman : Non.

Le sénateur Ringuette : Il s'agit d'un montant supplémentaire. Pourriez-vous me fournir le montant, le ministère et à qui il est versé, s'il vous plaît? Est-ce qu'il y a un minimum pour les offres à commandes?

M. Masse : Pardon?

Le sénateur Ringuette : Je parle de l'offre à commandes. Vous avez dit que Cossette était l'agence de référence.

M. Masse : Oui.

Le sénateur Ringuette : Il n'y a pas 20 agences qui font le placement.

M. Masse : Il n'y en a qu'une seule.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que l'agence de création figure sur cette liste d'une vingtaine d'agences?

M. Masse : Oui.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ce sont les mêmes gens qui font la consultation?

M. Masse : Non.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ce sont les mêmes que ceux qui effectuent la recherche sur l'opinion publique?

M. Masse : Non.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous fournir cela au comité?

M. Masse : Oui.

Le sénateur Ringuette : Je pose ma dernière question à la cantonade. Y a-t-il un budget de publicité pour le G8 et le G20? Si oui, quel en est le montant?

Ms. Smart: I am trying to recall. Nothing was submitted. There was an amount put aside for public notices on what streets would be closed in Toronto during the G8 and G20 and to direct them to public websites. I do not have the figure with me but I could get it for you.

The Chair: You can answer that in writing with the other requests. That would be appreciated.

We talked about an overall global figure last year of \$79.5 million, which includes the \$65.4 million “plus-plus” as Senator Ringuette has indicated. On Treasury Board Secretariat website there is an advertising fund allocation that shows it was \$85.3 million last year. Can you help us with that discrepancy?

Ms. Smart: The \$79.5 million is for 2008-2009.

The Chair: Is the figure of \$85.3 million that I see on the website for Treasury Board Secretariat under advertising fund allocations accurate?

Ms. Smart: Yes. Two things happened last year: The recession, which prompted advertising for the Economic Action Plan and the H1N1 pandemic.

The Chair: We have had a good session with the Privy Council Office, Public Works and Government Services Canada, Treasury Board Secretariat, Human Resources and Skills Development Canada and the Department of Finance Canada. Thank you for being here.

We are pleased now to welcome representatives of the Canadian Air Transport Security Authority, also known as CATSA: Mr. Kevin McGarr, President and CEO; and Mario Malouin, Chief Financial Officer. Mr. Garr, please proceed.

Kevin McGarr, President and CEO, Canadian Air Transport Security Authority: We are pleased to be invited here today to speak with you and answer any questions that you might have.

The attempted bombing incident last December 25 is a stark reminder of how the events of 9/11 created an unprecedented global awareness of the link between air travel and terrorism. In Canada, this attack on our close neighbour underlined the need for continued vigilance on our home front.

Since 9/11, CATSA has been working to protect the public by securing critical elements of the air transportation system. As outlined in the Canadian Air Transport Security Authority Act, we do this by delivering effective, efficient and consistent security screening services that are in the public interest. The December 25 incident, along with other recent acts of attempted terrorism, serve to remind all of us of the importance of aviation security and the continuous need for vigilance and preparedness in the face of impending threats.

Mme Smart : J'essaie de m'en souvenir. Rien n'a été présenté. Il y avait un montant réservé pour les avis publics au sujet des fermetures de rue à Toronto pendant le G8 et le G20 et pour diriger la population vers des sites Web. Je n'ai pas ce chiffre ici, mais je pourrais vous le trouver.

Le président : Vous pouvez nous fournir votre réponse par écrit avec les réponses à nos autres demandes. Nous vous en serions reconnaissants.

Nous avons parlé d'un total qui atteignait l'an dernier 79,5 millions de dollars, ce qui comprenait les 65,4 millions de dollars « plus-plus » comme l'a indiqué le sénateur Ringuette. Sur le site Web du Conseil du Trésor, il est indiqué que l'allocation pour le financement de la publicité était de 85,3 millions de dollars l'an dernier. Pourriez-vous nous expliquer cet écart?

Mme Smart : Les 79,5 millions de dollars sont pour 2008-2009.

Le président : Alors les 85,3 millions de dollars qui figurent sur le site Web du Conseil du Trésor pour la publicité sont un chiffre exact?

Mme Smart : Oui. Il s'est produit deux choses l'an dernier : la récession, qui a nécessité de la publicité pour le Plan d'action économique, et la pandémie de H1N1.

Le président : Notre séance avec les représentants du Bureau du Conseil privé, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, du Secrétariat du Conseil du Trésor, de Ressources humaines et Développement des compétences Canada et de Finances Canada a été très intéressante. Merci d'être venus.

Nous sommes maintenant heureux d'accueillir les représentants de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA : M. Kevin McGarr, président et chef de la direction, et Mario Malouin, chef des Services financiers. Monsieur McGarr, nous vous écoutons.

Kevin McGarr, président et chef de la direction, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : Nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter avec vous et répondre à vos questions.

L'attentat à la bombe qui a échoué le 25 décembre est un rappel saisissant de la façon dont les événements du 11 septembre ont créé une sensibilisation internationale sans précédent du lien entre le voyage aérien et le terrorisme. Au Canada, cette attaque contre notre voisin d'à côté souligne le besoin d'une vigilance continue sur notre propre terrain.

Depuis le 11 septembre, l'ACSTA s'acharne à protéger le public en assurant la sûreté des aspects critiques du système de transport aérien. Tel que décrit dans la Loi sur l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, nous remplissons notre mandat en assurant la prestation de services de contrôle de sécurité efficaces, efficaces et uniformes qui sont dans l'intérêt public. L'incident du 25 décembre, ainsi que d'autres récents attentats terroristes, a servi à nous rappeler à tous l'importance de la sûreté aérienne, du besoin continu de vigilance et du fait d'être prêt à faire face aux menaces imminentes.

I would like to take a moment to provide you with some of the most recent advancements we have made in aviation security during the last fiscal year. In the area of pre-board screening, we have deployed multi-view x-rays across the country. We have installed Full Body Scanners in all Class 1 airports. We have networked walk through metal detectors in Canadian airports for data collection to help with improved passenger throughput. We have hired oversight officers to better monitor screening officer compliance and performance, and to ensure consistency. For hold bag screening, which is the checked baggage, we have been continuously evaluating the latest explosive detection equipment in a new testing facility that significantly enhances CATSA's ability to evaluate new leading-edge technology and helps us to maintain international security compatibility.

[Translation]

We are exploring ways to further secure the Critical Restricted Areas in airports, including the screening of non passengers, and are currently finishing construction of a vehicle checkpoint at Vancouver International Airport.

On a broader level, we have improved our communications with passengers through the launch of a new user friendly website and mobile site, launched a passenger campaign based on extensive research to help target our efforts to specific types of travellers and their needs, and improved the consistency of airport signage across the country.

[English]

In the last eight years, CATSA has undergone huge growth. We have moved from establishing operations to maintaining those operations and, more recently, improving them. We have shifted from reacting to threats to undertaking proactive planning and action because we now have the stability and expertise in place to move in this direction.

It is a shift where our continuing efforts to use resources more efficiently will lead to better throughput of passengers; where those efficiencies, combined with improvements in customer service, will result in higher satisfaction levels among the traveling public; where we are in better compliance with our standard operating procedures and will produce consistency across the country; and where continuous efforts to strengthen our relationship with Transport Canada and with our screening contractors will ensure ongoing respect, trust and openness.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous présenter une mise à jour sur certains des récents avancements que nous avons réalisés dans le domaine de la sûreté aérienne au cours de la dernière année financière. Dans le secteur du contrôle préembarquement, nous avons déployé des appareils de radioscopie à plans multiples partout au pays, installé des scanners corporels dans tous les aéroports de classe 1, mis en réseau les portiques de détection de métal des aéroports canadiens afin de recueillir des données qui nous aideront à améliorer le débit des passagers, et nous avons engagé plus d'agents de surveillance afin de mieux surveiller la conformité et le rendement des agents de contrôle et d'assurer l'uniformité des services. Pour le contrôle des bagages enregistrés, nous continuons d'évaluer le plus récent équipement en matière de détection d'explosifs dans notre nouveau laboratoire d'essais qui améliore grandement la capacité de l'ACSTA à évaluer les technologies de dernier cri et nous aide à rester compatibles avec nos partenaires internationaux.

[Français]

Nous explorons d'autres façons de protéger davantage les zones critiques réglementées des aéroports, dont le contrôle des non-passagers et nous terminons en ce moment la construction du point de contrôle des véhicules à l'aéroport international de Vancouver.

Sur une plus grande échelle, nous avons amélioré nos communications avec les passagers grâce au lancement d'un site web, d'un site mobile facile à utiliser et d'une campagne axée sur les passagers, qui est le résultat d'une recherche approfondie. Cette recherche nous a aidés à cibler nos efforts sur les types particuliers de voyageurs et de leurs besoins. Nous avons également uniformisé les affiches dans les aéroports partout au Canada.

[Traduction]

Au cours des huit dernières années, l'ACSTA a grandi énormément. Elle est passée de l'étape de l'établissement des opérations à l'étape de l'entretien de ces opérations et, dernièrement, à leur amélioration. De plus, au lieu de réagir aux menaces, nous planifions et agissons de manière proactive parce que nous avons maintenant la stabilité et l'expertise nécessaires pour aller dans cette direction.

C'est un changement grâce auquel nos efforts continus pour utiliser plus efficacement nos ressources nous mèneront à un débit accru de traitement des passagers; où cette efficacité, combinée à l'amélioration du niveau du service à la clientèle, nous permettra d'atteindre des niveaux plus élevés de satisfaction du public voyageur; où un plus grand respect des procédures normalisées d'exploitation produira des services uniformes partout au pays; et où nos efforts continus à renforcer nos relations avec Transports Canada et nos fournisseurs de services de contrôle garantiront un respect, une confiance et une ouverture d'esprit constants.

[Translation]

Our number one priority continues to be striking the right balance between keeping planes secure while providing the best in customer service. We are committed to implementing a rigorous performance measurement program to ensure that our operations are the most effective that they can be.

The only way to truly reach excellence in operational efficiency is by measuring how we are doing, focusing on what we do best and fixing what can be done better.

[English]

The announcement of \$1.5 billion in long-term funding for CATSA in the latest budget will go far in moving us in this direction. We can now plan and invest for the long term, maintain our core mandated activities and improve the effectiveness and efficiency of our programs with the certainty that this investment brings.

We will also now have sufficient resources to acquire the newest cost-effective and proven technology. This will keep Canada on track in terms of compatibility with our international partners.

[Translation]

In tandem with the announcement of CATSA's long term funding was the additional announcement of a Government review of our organization. We are awaiting further direction from Transport Canada on the nature of the review but understand that it will consider our efficiency, funding and structure, and will include stakeholder participation.

CATSA fully supports this review. We are always looking at ways to improve the efficiency of our operations in order to ensure the highest standard of security and excellent customer service.

[English]

Additionally, we are also now preparing for the implementation of the recommendations stemming from our 2009-10 strategic review. These include options to streamline our operations and enhance the cost-effectiveness of our activities to make the best possible use of the resources afforded to us by Canadian taxpayers.

Incidents such as that of December 25 are unique in nature. Each needs to be assessed and a response tailored to meet that incident, working with Transport Canada and airport stakeholders. We assess today's threats, adjust accordingly and plan and prepare for the future. That is why we are focusing on the testing of new technologies, changes to our checkpoint configurations and other variables in our security approach. This type of planning leaves us well-positioned to put in place any emergency measure while allowing us to meet our obligations to the travelling public.

[Français]

Établir un bon équilibre sécuritaire entre les avions et le meilleur service à la clientèle possible demeure nos principales priorités. Nous nous sommes engagés à mettre en œuvre un programme de gestion du rendement rigoureux afin d'assurer une plus grande efficacité de nos opérations.

Notre seule vraie façon d'atteindre l'excellence en matière d'efficacité opérationnelle est de mesurer notre rendement en nous concentrant sur nos forces et en apportant des améliorations.

[Traduction]

L'annonce du financement à long terme de 1,5 milliard de dollars pour l'ACSTA lors du dernier budget contribuera à nous pointer dans cette direction. Grâce à cet investissement, nous pouvons maintenant planifier et investir à long terme, entretenir nos activités principales en vertu de la loi et améliorer l'efficacité et l'efficience de nos programmes avec certitude.

Nous disposerons également de ressources suffisantes pour acquérir la technologie la plus récente, la plus rentable et la plus éprouvée. Cet investissement permettra au Canada d'être sur un pied d'égalité avec ses partenaires internationaux.

[Français]

Parallèlement à l'annonce du financement à long terme de l'ACSTA, le gouvernement a annoncé son intention d'entreprendre l'examen de notre organisation. Nous attendons les instructions de Transports Canada concernant la nature de l'examen, mais nous prévoyons que le gouvernement examinera notre efficacité, notre financement et notre structure et qu'il fera appel à la participation des intervenants.

L'ACSTA appuie entièrement l'examen. Nous recherchons constamment des façons d'améliorer l'efficacité de nos opérations afin d'assurer le plus haut niveau de sécurité et d'excellence en matière de service à la clientèle.

[Traduction]

Par la même occasion, nous nous préparons à mettre en œuvre les recommandations découlant de l'examen stratégique de 2009-2010. Parmi ces recommandations se trouvent des options pour simplifier nos opérations et améliorer la rentabilité de nos activités afin d'utiliser le mieux possible les ressources qui nous ont été allouées par les contribuables canadiens.

Les incidents comme celui du 25 décembre sont uniques de par leur nature. Chaque incident doit être évalué et traité selon ses mérites. En travaillant avec Transports Canada et nos intervenants de l'industrie du transport aérien, nous évaluons les menaces d'aujourd'hui, nous les ajustons au besoin et nous planifions et nous nous préparons pour l'avenir. C'est pourquoi nous nous concentrons sur les essais des nouvelles technologies, les changements aux configurations des points de contrôle et des autres variables dans notre approche vis-à-vis de la sûreté. Cette planification facilite la mise en œuvre de mesures d'urgence tout en nous permettant de respecter nos obligations envers le public voyageur.

If the crisis stemming from December 25 taught us anything, it was that we, as an organization, need to be able to manage change better. As we take this into account and transform the way we do business, know that we are taking on this challenge openly and willingly. We are committed to change because we know it will take us to where we want to go, that it is in the best interests of Canadians and because it is critical to our continued success.

[Translation]

Our most recent challenge, the 2010 Vancouver Olympic and Paralympic Winter Games, provided us with an opportunity to experience change on all levels as we stepped outside of our usual arena to demonstrate the best in aviation screening services to the world.

I am proud of the hard work of CATSA employees, our partners in the aviation industry, and by the Screening Officers who worked on the front lines ensuring that all visitors who travelled by air to and from the Games and elsewhere across Canada during this period experienced excellence in aviation security.

[English]

CATSA will build on that momentum as we move forward with a renewed commitment to delivering world-class aviation security to Canadians in the most effective and efficient way possible.

The Chair: As you know, we are studying Supplementary Estimates (A). There is a \$350.6 million request in the Supplementary Estimates (A) that we would like to talk to you about and how that fits in with the \$1.5 billion over five years that you talked about.

Senator Runciman: Perhaps you can respond to the chair's query with respect to the \$350.6 million and how that fits into the \$1.5 billion, if it does.

Mr. McGarr: The \$350.6 million is a component of the \$1.5 billion that is being allocated to the corporation in this current fiscal year.

We have made a proposal to government for our annual operating plan that is being considered by government, and we do hope soon to have a response as to how those funds will be expended during the year.

Senator Runciman: How far along are you with respect to the acquisition of the new equipment you have outlined here?

Mr. McGarr: In the last fiscal year, we acquired about 145 of the multi-view x-ray units that have been deployed at airports already. We also acquired in the last fiscal year 44 full-body scanners, and that deployment is ongoing.

Si la crise découlant du 25 décembre nous a appris quelque chose, c'est que nous, en tant qu'organisation, devons être en mesure de mieux gérer le changement. Tandis que nous prenons cela en considération et que nous transformons la façon dont nous fonctionnons, sachez que nous relevons ce défi avec une grande ouverture d'esprit et une grande volonté. Nous nous sommes engagés à changer parce que nous savons que cela nous amènera où nous voulons aller, ce qui est dans le meilleur intérêt des Canadiens, et parce que cela est essentiel au maintien de notre succès.

[Français]

Notre tout dernier défi, les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, nous a donné l'occasion de vivre le changement à tous les niveaux, tandis que nous sortions de notre arène habituelle, pour montrer au monde entier que nous assurons les meilleurs services de contrôle du transport aérien.

Je suis fier du travail remarquable des employés de l'ACSTA, de nos partenaires de l'industrie de l'aviation et des agents de contrôle qui ont travaillé sur les premières lignes pour s'assurer que tous les voyageurs aériens, partant ou revenant des Jeux et de partout au Canada pendant cette période, ont vécu l'excellence de la sécurité aérienne.

[Traduction]

L'ACSTA poursuit sur sa lancée avec un engagement renouvelé pour offrir aux Canadiens des services de contrôle de renommée mondiale de la manière la plus efficace et la plus efficiente possible.

Le président : Comme vous le savez, nous étudions le Budget supplémentaire des dépenses (A). Il y a dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) une demande de 350,6 millions de dollars dont nous aimerions discuter avec vous pour voir comment elle s'harmonise avec les 1,5 milliard de dollars sur cinq ans dont vous avez parlé.

Le sénateur Runciman : Vous pourriez peut-être répondre à la question du président concernant ces 350,6 millions de dollars et leur rapport avec les 1,5 milliard de dollars, s'il y en a un.

M. McGarr : Les 350,6 millions de dollars constituent une partie des 1,5 milliard de dollars qui est allouée à la société pour l'exercice financier en cours.

Nous avons présenté au gouvernement une proposition de plan d'exploitation annuel, et le gouvernement l'examine actuellement. Nous espérons avoir bientôt une réponse sur la façon dont ces fonds seront dépensés au cours de l'année.

Le sénateur Runciman : Où en êtes-vous relativement à l'acquisition des nouveaux équipements dont vous venez de parler?

M. McGarr : Au cours du dernier exercice, nous avons acheté environ 145 appareils de radioscopie à plans multiples qui ont été déployés dans les aéroports. Nous avons aussi acheté au cours du dernier exercice 44 scanners corporels, et le déploiement de ces appareils se poursuit.

Senator Runciman: Were the associated costs part of the last fiscal year? Is that separate from the \$1.5 billion? How is that factored in?

Mr. McGarr: The \$1.5 billion is a budget allotment that is spread over five years. In this current year, the \$350 million is part of a proposal that we have put forward, and we are awaiting a decision by government on that proposal.

Senator Runciman: Where are those full-body scanners being deployed? Are they simply in the major airports, or any airport that has connections with the United States?

Mr. McGarr: The priority was all of the airports with flights towards the United States. The eight major airports were our first priority, and we are currently expanding that now to other airports.

Senator Runciman: I am curious about the process involved with respect to the reaction of the United States to the underwear bomber and the demands that were placed upon other countries from which air travellers entered U.S. air space.

How did that process evolve? I am curious as to whether it applies to other countries as well. Has the volume of air traffic from Canada to the United States been an ingredient?

I am thinking of countries in the Caribbean, for example, that have flights going to the United States. I have not travelled in a lot of those countries. Perhaps it is occurring in any country that has direct flights to the United States.

Mr. McGarr: It is my understanding that all flights entering U.S. air space were subject to the same rules, that they were applied globally.

Senator Runciman: What is the plan with respect to the cost of these enhancements? I know that we have the Air Travellers Security Charge. Will that recoup all of the costs over this period of time? If it will recover only a portion of those costs, what portion is it anticipated that it will recover?

Mr. McGarr: The Air Travellers Security Charge is totally managed by the Department of Finance. I understand that CATSA receives the bulk of those monies for our operations, but the actual reconciliation of the revenues and expenditures is done entirely by the Department of Finance.

Senator Runciman: If it is a direct offset, you are not aware?

Mr. McGarr: I do not have that information.

Senator Runciman: A year or two ago, the Minister of Transport went out into the area at Pearson where the planes are loaded with baggage and was not interfered with by anyone from security. Have you addressed that kind of situation? The minister himself was involved in pointing out that weakness.

Le sénateur Runciman : Est-ce que les coûts connexes figuraient dans le budget du dernier exercice? Est-ce que cela est distinct des 1,5 milliard de dollars? Comment en tient-on compte?

M. McGarr : Les 1,5 milliard de dollars sont une affectation budgétaire répartie sur cinq ans. Au cours du présent exercice, les 350 millions de dollars sont inscrits dans une proposition que nous avons présentée et au sujet de laquelle nous attendons la décision du gouvernement.

Le sénateur Runciman : Où ces scanners corporels ont-ils été déployés? Sont-ils simplement dans les grands aéroports ou dans tous les aéroports qui assurent une correspondance avec les États-Unis?

M. McGarr : La priorité était les aéroports qui offrent des vols à destination des États-Unis. Les huit grands aéroports du pays étaient notre priorité absolue, et nous équipons maintenant les autres aéroports.

Le sénateur Runciman : Je m'interroge au sujet du processus adopté en ce qui concerne la réaction des États-Unis à l'attentat au sous-vêtement piégé et les exigences qui ont été imposées aux autres pays à partir desquels des voyageurs entrent dans l'espace aérien américain.

Comment ce processus s'est-il déroulé? Je suis curieux de savoir s'il s'applique aussi à d'autres pays. Est-ce que le volume du trafic aérien du Canada vers les États-Unis constitue un facteur?

Je pense aux pays des Caraïbes, par exemple, d'où partent des vols à destination des États-Unis. Je n'ai pas beaucoup voyagé dans ces pays. Peut-être que cela se passe dans tous les pays qui ont des vols directs vers les États-Unis.

M. McGarr : D'après ce que je sais, tous les vols qui entrent dans l'espace aérien américain sont assujettis aux mêmes règles. Cela s'applique à tous.

Le sénateur Runciman : Que prévoit-on au chapitre des coûts de ces améliorations? Je sais que nous avons le Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. Est-ce que ce droit couvrira tous les coûts pour la période? S'il doit couvrir seulement une partie des coûts, quelle portion prévoit-on récupérer?

M. McGarr : Le Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien est administré exclusivement par le ministère des Finances. L'ACSTA, je crois, reçoit l'essentiel de cet argent pour ses opérations, mais le rapprochement des recettes et des dépenses est effectué entièrement par Finances.

Le sénateur Runciman : S'il s'agit d'une compensation directe, vous l'ignorez?

M. McGarr : Je ne le sais pas.

Le sénateur Runciman : Il y a un an ou deux, le ministre des Transports est entré dans la zone de l'aéroport Pearson où l'on embarque les bagages à bord des avions, et aucun membre du personnel de la sécurité n'a essayé de l'arrêter. Avez-vous corrigé ce problème? Le ministre lui-même a contribué à dénoncer cette faiblesse.

Mr. McGarr: My understanding of the incident to which you refer is that it occurred at the perimeter of the airport, and perimeter security is not part of the mandate of CATSA. We operate only on the designated security line within the air terminal.

Senator Runciman: Do you play a role with respect to scrutiny of employees working in international airports in Canada?

Mr. McGarr: Yes, we do. There are two areas in which we are directly involved. First, there is a program of non-passenger screening that is applied to all non-passengers, for the most part employees at the airports, who have demonstrated a right and a need to access the restricted area of the airport. CATSA does random screening of those employees.

Second, after Transport Canada issues a security clearance to an airport employee, that airport employee is issued a restricted area identity card. That card has dual biometrics contained in it, and every time an airport employee accesses the restricted area of an airport he or she is obliged to present the card. CATSA conducts a validation of the card and the security clearance linked electronically with the card. There is a verification of the identity by comparing a biometric sample provided by the cardholder with the biometric data contained in the card, which was captured at the moment of issuance.

We validate that the card is linked to a valid security clearance, and we verify that it is the same person presenting the card as was registered at the moment of issuance of the card.

Senator Runciman: What biometrics are you utilizing?

Mr. McGarr: We use the fingerprint and the iris.

Senator Runciman: You mentioned that you are focusing on particular types of travellers. Can you expand on that, or would you rather not?

Mr. McGarr: I would be pleased to. We realize that the business traveller, the very occasional holiday traveller and the traveller with a family have very different requirements, so we are adapting our screening process to better address those requirements by doing things like implementing a family lane with a larger-gauge x-ray machine that allows us to screen car seats or child seats and most of the prams that people travel with in order to expedite and facilitate their passage at the same time as removing the delay they could cause in other lanes, with the goal of expediting other passengers.

We are moving to address the identified needs of some groups of travellers by type of traveller, such as vacation and business.

Senator Neufeld: Senator Runciman covered a number of the questions I wanted to ask.

M. McGarr: Je crois que l'incident dont vous parlez s'est produit au périmètre de l'aéroport, et le périmètre de sécurité ne relève pas du mandat de l'ACSTA. Nous sommes responsables uniquement de la ligne de sécurité désignée dans l'aérogare.

Le sénateur Runciman : Est-ce que vous intervenez dans le contrôle des employés qui travaillent dans les aéroports internationaux au Canada?

M. McGarr : Oui. Il y a deux secteurs où nous intervenons directement. Premièrement, nous avons un programme de contrôle des non-passagers qui s'applique à tous les non-passagers, essentiellement les employés des aéroports, qui ont prouvé qu'ils avaient le droit et le besoin d'entrer dans les zones d'accès restreint de l'aéroport. L'ACSTA procède à des contrôles aléatoires de ces employés.

Deuxièmement, lorsque Transports Canada accorde une homologation de sécurité à un employé d'aéroport, cet employé reçoit une carte d'identité pour les zones à accès restreint. Cette carte comporte deux contrôles biométriques, et chaque fois que l'employé entre dans une zone d'accès restreint dans un aéroport, il doit la présenter. L'ACSTA valide la carte et l'habilitation de sécurité qui y est liée de façon électronique. Nous vérifions l'identité en comparant un échantillon biométrique fourni par le titulaire de la carte avec les données biométriques contenues dans la carte, qui ont été encapsulées au moment de sa délivrance.

Nous confirmons que la carte correspond à une homologation de sécurité valide et nous vérifions si la personne qui présente la carte est bien celle qui a été enregistrée lorsque la carte a été délivrée.

Le sénateur Runciman : Quels éléments biométriques utilisez-vous?

M. McGarr : Nous utilisons l'empreinte digitale et l'iris.

Le sénateur Runciman : Vous avez dit vous concentrer sur un certain type de voyageurs. Pourriez-vous nous expliquer un peu cela ou préférez-vous vous abstenir?

M. McGarr : Avec plaisir. Nous constatons que les voyageurs d'affaires, le vacancier qui voyage très occasionnellement et les gens qui voyagent avec leur famille ont des besoins très différents, alors nous adaptons notre processus d'inspection pour mieux répondre à ces besoins, par exemple en créant une ligne pour les familles, dotée d'un appareil radioscopique plus gros qui peut inspecter les sièges d'auto ou d'enfant et la majorité des poussettes que l'on utilise en voyage afin d'accélérer et de faciliter leur passage et d'éliminer les retards qu'ils pourraient causer dans les autres files, afin d'accélérer le débit pour les autres passagers.

Nous essayons de répondre aux besoins précis de certains groupes de voyageurs, par exemple, les vacanciers et les voyageurs d'affaires.

Le sénateur Neufeld : Le sénateur Runciman a couvert un certain nombre de questions qui m'intéressaient.

I understood you to say that you are conducting a cost effectiveness study or that the minister responsible is doing a value-for-money audit of CATSA. Could you explain that? If that is the case, what is happening or has happened?

Mr. McGarr: The minister announced that there would be a substantive review of CATSA. The exact terms of the review have yet to be disclosed, but it is my understanding that all facets of our corporation, including our expenditures and our governance structure, will be subject to the review. We are looking forward to participating in that review, but the specific terms have yet to be disclosed.

Senator Neufeld: I go through a lot of airports to get here from Northern British Columbia. It seems to me, as it does to other travellers, that there is quite a difference among screening processes in different airports. In the screening process in Terrace, for example, I may be stopped. The same day, I can whisk right through the screening process in Vancouver, and I will not have done anything different or carried anything different.

I am happy and appreciative that you are doing the work you are. I feel safer because of it, as I believe all Canadians do. I am not saying anything negative about your process, but it is confusing when you are scanned twice in the same day and you make it through one but not the other. I wonder whether the intensity of the screener is set higher when I cause the bell to ring.

Mr. McGarr: No, we do work with a standard. However, there is a surprising list of factors that can impact the standard. All electronics in play in the airport environment have a potential impact. This includes radar and the proximity to other pieces of technology. This concerns us very much and we are constantly trying to get things as consistent as possible. However, there are so many things that can impact the sensitivities that it is a constant adjustment to get things as consistent as possible. A host of factors impacts the detection levels.

Senator Neufeld: I want to compliment you on the Olympics. I am from British Columbia, and I heard many good reports about how well it was handled at the Olympics. You did a great job, so you should know that. I heard that personally from a lot of people.

Mr. McGarr: On behalf of the screening officers, I want to accept that and say thank you very much.

Senator Neufeld: It is very true.

Let me give you an example again of going through a check. I usually take my belt off. If a light goes red, you will get searched by a person who will reach under your jeans to check around your tummy. If I wear my belt, all they will do is look under the belt. Tell me why.

Mr. McGarr: If it is resolving an alarm of the walk through metal detector, that is a lot more direct.

Si j'ai bien compris, vous dites que vous effectuez une étude du rapport coût-efficacité ou que le ministre responsable procède à une vérification de l'optimisation des ressources de l'ACSTA. Pourriez-vous nous expliquer cela? Si c'est bien le cas, que se passe-t-il ou que s'est-il passé?

M. McGarr : Le ministre a annoncé la tenue d'un examen détaillé de l'ACSTA. La portée exacte de l'examen n'est pas encore dévoilée, mais je crois que tous les aspects de notre société, y compris nos dépenses et notre structure de gouvernance, seront visés. Nous nous réjouissons de participer à cet examen, mais les conditions précises n'ont pas encore été révélées.

Le sénateur Neufeld : Je passe souvent par les aéroports dans mes déplacements entre ici et le Nord de la Colombie-Britannique. Il me semble — et c'est sans doute le cas pour les autres voyageurs — qu'il existe d'importantes différences entre les processus de contrôle des divers aéroports. À l'inspection à Terrace, par exemple, je peux être intercepté. Le même jour, je peux passer rapidement le processus de contrôle à Vancouver, même si je n'ai rien fait ni transporté quoi que ce soit de différent.

Je suis heureux et j'apprécie que vous fassiez votre travail. Je me sens en sécurité, comme tous les Canadiens, je crois. Je ne dis rien de négatif au sujet de votre processus, mais il est troublant d'être scanné deux fois le même jour et de passer sans encombre dans un cas mais pas dans l'autre. Je me demande si la sensibilité du scanner est trop grande quand je déclenche la sonnerie.

M. McGarr : Non, nous appliquons une norme. Toutefois, il y a une liste étonnante de facteurs qui influent sur la norme. Tous les appareils électroniques utilisés dans un aéroport ont un effet possible. Cela comprend le radar et la proximité d'autres appareils technologiques. Cela nous préoccupe beaucoup, et nous essayons constamment d'assurer une uniformité maximale. Toutefois, il y a tant de facteurs qui peuvent jouer qu'il faut constamment procéder à des ajustements pour maintenir l'uniformité. Une foule de facteurs influent sur les niveaux de détection.

Le sénateur Neufeld : Je tiens à vous féliciter pour les Jeux olympiques. Je viens de la Colombie-Britannique et j'ai entendu bien des commentaires élogieux sur la façon dont les choses ont été menées aux Olympiques. Vous avez fait un excellent travail, il faut le souligner. J'ai entendu moi-même bien souvent ces remarques.

M. McGarr : Au nom des agents de contrôle, j'accepte vos félicitations et je vous en remercie infiniment.

Le sénateur Neufeld : C'est la pure vérité.

Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe quand j'arrive à un contrôle. J'enlève généralement ma ceinture. Si le feu rouge s'allume, quelqu'un va vous fouiller et passer la main dans vos jeans pour vérifier autour de la taille. Si je porte ma ceinture, la personne se contente de regarder sous la ceinture. Dites-moi pourquoi.

M. McGarr : S'il faut trouver la source d'une alarme déclenchée par le portique de détection de métal, c'est beaucoup plus simple.

There is also a random selection of travellers, who normally would not alarm, but the technology is set to trigger on a random basis, and those passengers are subjected to a secondary measure that would not normally be applied to travellers. I would imagine that is the circumstance that you are referring to.

Senator Neufeld: That answers my question.

Senator Ringuette: You indicated that in last year's budget you purchased 44 full body scanners, the new machine that we have seen advertised and reported in the media, and 145 multiview X-rays. Is the multiview X-ray the one you put your handbag through and so forth?

Mr. McGarr: That is exact, senator.

Senator Ringuette: You made those purchases last year.

Mr. McGarr: Yes.

Senator Ringuette: How many of those two items will you be purchasing this year?

Mr. McGarr: We are awaiting the decision of Treasury Board ministers on a plan that we have proposed, and we will not know until we have received approval, if we receive approval. It would be premature to say what we intend to do this year because our plan has yet to be approved.

Senator Ringuette: Is the \$350.6 million that we are discussing tonight in Supplementary Estimates (A) for the purchase of the equipment?

Mr. McGarr: We intend to use the funding that has been allocated or earmarked for the corporation to maintain our core day-to-day operations, to invest in the newest, most cost effective and proven technology to continue keeping Canada on track, to be compatible with our international partners and to meet the U.S. requirements on flights to the United States.

However, the exact allocation of those funds will only be known once we receive approval for the proposal that we have put forward to the government.

Senator Ringuette: Mr. McGarr, there is a communication tool called "MEP," message event proposal. Have you been subjected to this communication tool?

Mr. McGarr: Not to my knowledge.

Senator Murray: It is very insidious.

Senator Ringuette: I still do not know how you will use the \$350.6 million, and I still do not know, what equipment you will be purchasing for this fiscal year, and it is part of our responsibility to understand the spending in order to approve it.

Il y a aussi une sélection aléatoire de voyageurs qui, normalement, ne déclenchent pas d'alarme, mais les appareils sont programmés pour effectuer des choix aléatoires, et ces passagers sont soumis à une mesure d'inspection secondaire qui ne s'applique pas à tous les voyageurs. J'imagine que ce sont les circonstances que vous mentionnez.

Le sénateur Neufeld : Cela répond à ma question.

Le sénateur Ringuette : Vous avez indiqué qu'avec le budget de l'an dernier, vous aviez acheté 44 scanners corporels, cette nouvelle machine que nous avons vue dans la publicité et dont on a parlé dans les médias, et 145 appareils de radioscopie à plans multiples. Est-ce que l'appareil de radioscopie à plans multiples est dans lequel passe mon sac à main?

M. McGarr : Oui, sénateur.

Le sénateur Ringuette : Vous avez effectué ces achats l'an dernier.

M. McGarr : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien de ces deux articles achèterez-vous cette année?

M. McGarr : Nous attendons la décision des ministres du Conseil du Trésor au sujet d'un plan que nous avons présenté. Nous ne saurons rien tant que nous n'aurons pas reçu d'approbation, si notre plan est approuvé. Il serait prématuré de dire ce que nous avons l'intention de faire cette année, car notre plan n'est pas encore approuvé.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que les 350,6 millions de dollars dont nous discutons ce soir dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) sont destinés à l'achat d'équipement?

M. McGarr : Nous avons l'intention d'utiliser les fonds qui ont été alloués ou réservés à la société pour maintenir nos opérations quotidiennes de base, investir dans les technologies récentes les plus rentables et les plus efficaces afin de continuer à protéger le Canada, assurer la compatibilité avec nos partenaires internationaux et répondre aux exigences américaines concernant les vols à destination des États-Unis.

Toutefois, la répartition exacte de ces fonds ne serait connue que lorsque la proposition que nous avons présentée au gouvernement aura été approuvée.

Le sénateur Ringuette : Monsieur McGarr, il a un outil de communication appelé SME, les suggestions de message événementiel. Avez-vous utilisé cet outil de communication?

M. McGarr : Pas que je sache.

Le sénateur Murray : C'est insidieux.

Le sénateur Ringuette : Je ne sais toujours pas comment vous allez utiliser les 350,6 millions de dollars, et je ne sais toujours pas quel équipement vous allez acheter au cours du présent exercice, et il m'incombe de comprendre les dépenses pour les approuver.

Mr. McGarr: I have tried to express the outcomes that we are seeking with these funds, but until such time as we receive government approval of our operating plan, I do not know either exactly how those funds will be expensed. It will be in keeping with the approved plan, but we have yet to receive that approval.

I would be very happy to come back to you, once we receive the approvals, and explain exactly what we intend to do with the funds.

Senator Ringuette: The supplementary estimates comprise funds that Treasury Board and Finance have approved for the different departments and, for instance, for your specific authority. You have approval for \$350.6 million, subject to parliamentary approval of these estimates. Therefore, I am disappointed, but I will move to another question.

What is the cost of one full body scanner?

Mr. McGarr: It is \$250,000 per unit when we include the integration costs at the airport.

Senator Ringuette: And the installation?

Mr. McGarr: Yes.

Senator Ringuette: What is the cost of a multiview x-ray?

Mario Malouin, Chief Financial Officer, Canadian Air Transport Security Authority: There are two types of multiview x-rays, and the price per machine ranges between 175K for the lower capacity, and 200K for the higher capacity.

Senator Ringuette: Are there many suppliers of these machines, whether they are type A, type B and the full body scanner?

Mr. McGarr: There are a number of suppliers of the technology. However, in order to acquire technology, it has to be on an approved products list that is maintained by Transport Canada.

Senator Ringuette: Who supplies you with those full body scanners and the multiview x-rays?

Mr. McGarr: The full body scanners were provided by L-3. L-3 is the name of the corporation.

Senator Ringuette: Where are they from?

Mr. McGarr: I believe their head office is near Boston.

Senator Ringuette: Is that purchased in the U.S. to satisfy U.S. travelling?

Mr. McGarr: We have acquired imaging technology based on consultations with Transport Canada over about two years. We had tested this technology 18 months prior to the events of Christmas past, in Kelowna, British Columbia, for an extended period. We had completed the testing and were moving towards the deployment of the technology in advance of the events of

M. McGarr : J'ai essayé d'exposer les résultats que nous espérons obtenir avec cet argent, mais tant que notre plan d'exploitation n'aura pas été approuvé par le gouvernement, je ne sais pas exactement comment ces fonds seront dépensés. Nous respecterons le plan approuvé, mais nous attendons toujours cette approbation.

Je me ferai un plaisir de revenir lorsque les approbations auront été accordées et de vous expliquer exactement ce que nous avons l'intention de faire de cet argent.

Le sénateur Ringuette : Le budget supplémentaire comprend des fonds que le Conseil du Trésor et le ministère des Finances ont approuvés pour divers ministères, et notamment pour votre organisation. Vous avez une allocation de 350,6 millions de dollars, sous réserve de l'approbation de ces prévisions budgétaires par le Parlement. Je ne suis pas satisfaite, mais je vais passer à une autre question.

Quel est le coût d'un scanner corporel?

M. McGarr : Il est de 250 000 \$ par unité, si nous tenons compte des coûts d'intégration à l'aéroport.

Le sénateur Ringuette : Avec l'installation?

M. McGarr : Oui.

Le sénateur Ringuette : Quel est le coût d'un appareil radioscopique à plans multiples?

Mario Malouin, chef des Services financiers, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : Il existe deux types d'appareil radioscopique à plans multiples, et le prix par appareil est de 175 000 \$ pour la plus faible capacité et de 200 000 \$ pour la plus grande capacité.

Le sénateur Ringuette : Y a-t-il de nombreux fournisseurs de ces appareils, de type A ou de type B, et de scanners corporels?

M. McGarr : Il y a un certain nombre de fournisseurs de cette technologie, mais pour acheter la technologie il faut que les appareils figurent sur la liste des produits approuvés par Transports Canada.

Le sénateur Ringuette : Qui vous vend les scanners corporels et les appareils de radioscopie?

M. McGarr : Les scanners corporels nous viennent de L-3. L-3 est le nom de la société.

Le sénateur Ringuette : Où est-elle située?

M. McGarr : Je crois que son siège social se trouve près de Boston.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'il faut acheter aux États-Unis pour satisfaire les exigences américaines?

M. McGarr : Nous avons acquis la technologie d'imagerie au terme d'environ deux ans de consultations avec Transports Canada. Nous avons mis cette technologie à l'essai pendant 18 mois avant les événements de Noël dernier, à Kelowna, en Colombie-Britannique, c'était une longue période. Nous avions terminé les tests et nous nous apprêtons à déployer la technologie

Christmas Day, which is why we were able to move so quickly once the enhanced security measures made this technology a much more attractive piece of equipment to be deployed.

Senator Ringuette: Who supplies the multi-view x-rays, the two types?

Mr. McGarr: The current multiview x-ray that we are buying is supplied by Smiths Heimann.

Senator Ringuette: Where are they?

Mr. McGarr: Their main office, I believe, is in Wiesbaden, Germany.

Senator Ringuette: In regard to X-ray technology, I thought Canada was one of the top providers. Do we not have Canadian companies that can provide this equipment?

Mr. McGarr: Actually, Smiths Detection, I believe, is a Canadian company, and they are related to Smiths Heimann. The actual manufacture of the technology is done in Germany. They were the only approved vendor of x-ray technology for use in airports in Canada.

Senator Ringuette: By Transport Canada?

Mr. McGarr: At the time of the purchase, yes.

Senator Ringuette: You are saying that you have no flexibility in regard to the security equipment that you purchase, that you have to follow the list provided to you by Transport Canada?

Mr. McGarr: I would like to say also that we are increasing the flexibility significantly with our new test facility that we have opened.

As an example, a couple of years ago, the CAT scan machines we use for luggage, had only one supplier, and that was General Electric. Since that time, we have tested and now approved two additional suppliers, L-3 and Reveal. We have created competitive markets and we are doing this with each of the platforms of technology.

Senator Marshall: I would like to go back to what is in the \$350.6 million. Can you narrow it down? What are we paying for? It must be more than just the equipment.

Mr. McGarr: The majority of our expenses are related to the actual provision of screening services by the service providers that supply the manpower to us. The \$350 million, if I can try to be as clear as I can, is subject to the approvals of the Supplementary Estimates (A), but it is additionally conditional to the approval of Treasury Board ministers. Until we receive the approval of Treasury Board ministers, we cannot touch a dollar of that money.

Senator Marshall: I was jotting the numbers down as you were speaking. You talked about the 44 scanners at \$250,000 a unit, so that is \$11 million. Then the 145 new X-ray machines at \$200,000 is \$29 million. That is \$40 million in total, so where is the other \$310 million?

quand les événements de Noël se sont produits, et c'est pour cette raison que nous avons pu agir aussi rapidement lorsque le resserrement des mesures de sécurité a rendu cette technologie beaucoup plus attrayante.

Le sénateur Ringuette : Qui vous fournit les appareils de radioscopie, les deux types?

M. McGarr : Les appareils de radioscopie que nous achetons actuellement viennent de Smiths Heimann.

Le sénateur Ringuette : Où est-ce?

M. McGarr : Je crois que le siège social se trouve à Wiesbaden, en Allemagne.

Le sénateur Ringuette : En matière de radioscopie, je pensais que le Canada était l'un des principaux fournisseurs de technologie. Est-ce que nous n'avons pas d'entreprises canadiennes qui peuvent nous fournir cet équipement?

M. McGarr : De fait, je crois que Smiths Detection est une société canadienne qui a des liens avec Smiths Heimann. L'appareil est fabriqué en Allemagne. C'était le seul fournisseur de technologie de radioscopie approuvé pour les aéroports au Canada.

Le sénateur Ringuette : Par Transports Canada?

M. McGarr : Au moment de l'achat, oui.

Le sénateur Ringuette : Vous dites que vous n'avez aucune latitude pour ce qui est du matériel de sécurité que vous achetez, que vous devez utiliser une liste qui vous est fournie par Transports Canada?

M. McGarr : Je veux préciser que nous allons accroître sensiblement notre marge de manœuvre grâce à nos nouvelles installations d'essai.

Il y a deux ou trois ans, par exemple, il n'y avait qu'un seul fournisseur pour les tomographes que nous utilisons pour les bagages, c'était la Générale électrique. Depuis, nous avons testé et approuvé deux autres fournisseurs, L-3 et Reveal. Nous avons créé des marchés concurrentiels et nous allons le faire pour chacune de nos plates-formes technologiques.

Le sénateur Marshall : J'aimerais revenir à ces 350,6 millions de dollars. Pouvez-vous être plus précis? Qu'est-ce que vous payez avec cela? Il doit y avoir plus que de l'équipement.

M. McGarr : La majorité de nos dépenses est liée à la prestation de services de contrôle par les fournisseurs de service qui nous procurent la main-d'œuvre. Ces 350 millions de dollars — et j'essaie d'être aussi précis que possible — sont assujettis à l'approbation du Budget supplémentaire des dépenses (A), mais aussi à l'approbation des ministres du Conseil du Trésor. Tant que nous n'aurons pas l'approbation des ministres du Conseil du Trésor, nous ne toucherons pas un sou de cet argent.

Le sénateur Marshall : J'ai fait quelques calculs pendant que vous parliez. Vous avez parlé de 44 scanners à 250 000 \$ pièce, cela fait 11 millions de dollars. Puis, il y a 145 nouveaux appareils de radioscopie à 200 000 \$, c'est 29 millions de dollars. Cela donne 40 millions de dollars en tout, alors que fait-on des 310 millions de dollars qui restent?

Mr. McGarr: Senator, if I may, the acquisition of the 44 full-body scanners and the X-ray technology was from last year's funds. I am unable to give any indication of the breakdown of funds for the coming year because we are awaiting government approval.

Senator Marshall: What you are saying then is that the \$350.6 million might not be just for additional equipment. It is probably also to pay salaries or contractual services; is that what you are saying?

Mr. McGarr: Yes, it will be applied to all of our expenditures that are approved by Treasury Board, prior to accessing those funds.

Senator Marshall: Earlier you talked about the costing analysis that was carried out, and then you talked about how much will be recouped from individual travellers, all of which rests with Treasury Board. Once the equipment is purchased, I would think that the fee being charged to travellers would decrease. Is that something that falls within your shop or is that something that falls within Treasury Board's shop?

I am trying to think long term. We are talking about \$1.5 billion over five years. We are talking about \$350 million the first year. At some point in time many of those costs will not recur, so do the fees drop off after year five? That is what I am trying to determine.

Mr. McGarr: The entire Air Travellers Security Charge is managed by the Department of Finance. We operate 100 per cent on an appropriations base. We have absolutely no direct interaction with the ATSC. That is actually managed by the Department of Finance.

Senator Marshall: I appreciate that the witnesses will probably not be able to answer my next question, but I would like to raise it for the benefit of the committee. If the government is funding the acquisition of this equipment and these services and air travellers will be charged a fee, where is the revenue budgeted?

The Chair: It would be very helpful, Mr. Malouin or Mr. McGarr, if you could provide us with a breakdown of the total amount of revenue that comes in that goes to the Department of Finance, as you have indicated. We know that in the Main Estimates, that we are in the process of approving now you have requested \$243 million, and in addition you are asking for \$350 million. It would be helpful for us to understand the flow of that money, how much coming in and how much going out. As has been pointed out, government policy is to increase the security fee to cover the \$1.5 billion.

Mr. McGarr: I understand, Mr. Chairman, but I personally, and at CATSA, we do not have access to that information. You would have to look to the Department of Finance for that information.

Senator Dickson: What is capital and what is operating expense, generally, during an annual period? You have all these contracts for services. I do not know how you put it on the record.

M. McGarr: Monsieur le sénateur, si je peux me permettre une précision, l'acquisition des 44 scanners corporels et des appareils de radioscopie a été imputée au budget de l'an dernier. Je suis incapable de vous dire comment les fonds seront répartis pour la prochaine année parce que nous attendons l'approbation du gouvernement.

Le sénateur Marshall: Vous nous dites donc que ces 350,6 millions de dollars ne serviront peut-être pas uniquement à l'achat d'équipement. Ils paieront sans doute aussi les salaires et les services contractuels; est-ce bien ce que vous nous dites?

M. McGarr: Oui, cela servira à couvrir toutes les dépenses qui doivent être approuvées par le Conseil du Trésor avant que nous puissions toucher les fonds.

Le sénateur Marshall: Vous avez mentionné l'analyse des coûts qui a été réalisée, puis vous avez parlé des montants qui seraient recouverts auprès des voyageurs. Tout cet argent retourne au Conseil du Trésor. Une fois l'équipement acheté, il me semble que les frais imposés aux voyageurs devraient diminuer. Est-ce quelque chose qui relève de vous ou du Conseil du Trésor?

J'essaie de penser à long terme. Nous parlons de 1,5 milliard de dollars sur cinq ans. Nous parlons d'environ 350 millions de dollars pour la première année. Tôt ou tard, ces coûts auront disparu, alors est-ce que les frais diminueront après la cinquième année? C'est ce que j'essaie de déterminer.

M. McGarr: Le Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien, DSPTA, est administré par le ministère des Finances. Nous fonctionnons à cent pour cent sur la base des crédits. Nous n'avons aucun contrôle direct sur le DSPTA. Cela est géré par le ministère des Finances.

Le sénateur Marshall: Je sais que le témoin ne sera sans doute pas en mesure de répondre à ma prochaine question, mais je veux quand même la soulever, dans l'intérêt du comité. Si le gouvernement finance l'acquisition de ce matériel et de ces services et que les voyageurs doivent payer des droits, où figurent les recettes dans le budget?

Le président: Il serait très utile, monsieur Malouin ou monsieur McGarr, que vous nous présentiez une ventilation du total des recettes qui retournent au ministère des Finances, comme vous l'avez indiqué. Nous savons que dans le budget principal que nous sommes sur le point d'approuver vous sollicitez 243 millions de dollars, en plus des 350 millions de dollars que vous demandez ici. Il nous serait utile de comprendre comment circule cet argent, qu'est-ce qui rentre et qu'est-ce qui sort. Comme quelqu'un l'a dit, le gouvernement a pour politique d'augmenter les droits pour la sécurité afin de couvrir ces 1,5 milliard de dollars.

M. McGarr: Je comprends, monsieur le président, mais moi-même et l'ACSTA nous n'avons pas accès à cette information. Il faudrait la demander au ministère des Finances.

Le sénateur Dickson: Quelles sont vos immobilisations et quelles sont vos dépenses de fonctionnement, en règle générale, pour une année? Vous avez tous ces contrats de service. J'ignore

or how you audit insofar as equipment is concerned, but you must have a breakdown. You have machinery there, and over here you have service contracts. How much are the service contracts?

Mr. McGarr: It has varied greatly over the years, senator.

Senator Dickson: Give me the last number that is in your mind, the last year. I want to get a handle on it.

Mr. McGarr: Last year our operating expenditures were \$472 million.

Senator Dickson: How much was it for service providers?

Mr. McGarr: It was \$335 million for service providers.

Senator Dickson: The amount was \$335 million for third-party service providers last year.

Mr. McGarr: Yes, that was last year.

Senator Dickson: How much was spent for staff of CATSA?

Mr. McGarr: I believe our staff costs last year were \$53 million.

Senator Dickson: I will turn it back to Senator Marshall, who is an accountant.

Senator Marshall: I am finished with my questions.

The Chair: The figures are not adding up in the way that we would like, but we are getting closer. If you were to write a letter to the Department of Transport saying that their \$350 million was in jeopardy of getting approval until we can figure out these various amounts, do you think you might receive an answer that would help us?

Mr. McGarr: It is my understanding, senator, that until the Treasury Board ministers approve our corporate plans, we do not have that information. We anticipate that approval to be forthcoming relatively soon.

The Chair: We know that you have asked for \$243 million in the Main Estimates for operations and equipment. Now, you are back asking for another \$350 million. Is that right?

Mr. McGarr: That is exactly right.

Senator Finley: Like Senator Neufeld, I could ask many questions about the vagaries — the weird and wonderful process of going through airport security systems, but I will not do so. I appreciate that you are there, and the vast amount of money it appears to take is a small price to pay to prevent an airplane of Canadians going down. I have two questions, one of which is born out of curiosity.

comment vous les comptabilisez ou comment vous effectuez les vérifications en ce qui concerne le matériel, mais vous devez avoir une ventilation. Vous avez des appareils ici, et des contrats de service là. Quel montant est alloué aux contrats de service?

M. McGarr: Cela a beaucoup fluctué au fil des ans, monsieur le sénateur.

Le sénateur Dickson : Donnez-moi le dernier chiffre que vous avez à l'esprit, celui de l'an dernier. Je veux du concret.

M. McGarr : L'an dernier, nos dépenses de fonctionnement se sont élevées à 472 millions de dollars.

Le sénateur Dickson : Et combien pour les fournisseurs de service?

M. McGarr : Il y avait 335 millions de dollars pour les fournisseurs de service.

Le sénateur Dickson : Il y avait 335 millions de dollars pour des fournisseurs de service externes l'an dernier.

M. McGarr : Oui, c'était pour l'an dernier.

Le sénateur Dickson : Et combien pour le personnel de l'ACSTA?

M. McGarr : Je crois que les coûts du personnel l'an dernier étaient de 53 millions de dollars.

Le sénateur Dickson : Je redonne la parole au sénateur Marshall, qui est comptable.

Le sénateur Marshall : Je n'ai pas d'autres questions.

Le président : Les chiffres ne sont pas aussi précis que nous le souhaiterions, mais nous nous rapprochons du but. Si vous écriviez une lettre au ministère des Transports pour dire que l'approbation des 350 millions de dollars qu'il demande ne lui sera peut-être pas accordée tant que nous ne saurons pas à quoi doit servir cet argent, pensez-vous que vous pourriez obtenir une réponse qui nous aiderait?

M. McGarr : D'après ce que je sais, monsieur le sénateur, tant que les ministres du Conseil du Trésor n'auront pas approuvé nos plans ministériels nous n'aurons pas cette information. Nous croyons que l'approbation sera accordée dans un avenir relativement rapproché.

Le président : Nous savons que vous avez demandé 243 millions de dollars dans le budget principal pour les opérations et l'équipement. Maintenant, vous revenez demander encore 350 millions de dollars. Est-ce exact?

M. McGarr : C'est parfaitement exact.

Le sénateur Finley : Comme le sénateur Neufeld, je pourrais poser bien des questions au sujet des mystères... du processus étrange et merveilleux que constituent les systèmes de sécurité aéroportuaires, mais je vais m'abstenir. Je vous remercie d'être venus. Les importantes sommes qui semblent nécessaires ne sont qu'un modeste prix à payer pour empêcher qu'un avion rempli de Canadiens ne s'écrase. J'ai deux questions, dont l'une par pure curiosité.

It absolutely amazes me that terrorists seem to come up with truly weird and wonderful ways to plant bombs, whether in the soles or heels of shoes or in their underwear. Do you have a system that is as weird, wacky and wonderful as that of these terrorists so that you can try to anticipate the next levels of technology to combat it?

Mr. McGarr: Yes, we have that, senator.

Senator Finley: You are not going to tell me anything about it, of course. I understand. It is claimed that the Israelis have the most successful and fastest airport security processing system. I can agree with that from first-hand experience, having been there recently. They claim it is not based so much on technology but on psychological profiling. They watch people in queues in airports. Could you quickly address that because it might be a way to make our system more efficient, more universal and perhaps cheaper? Could you address what we might do in that area? Is there any validity to Israel's claim?

Mr. McGarr: In the past fiscal year, we worked with an Israeli firm to develop a passenger behaviour observation program. We are in the midst of finalizing the development of the program. We hope to add it as a layer to the existing layers of security within the airport environment. I fully agree that there is an opportunity to allocate rare resources to detecting those who have demonstrated behaviours that would warrant secondary screening measures. In that spirit, we are looking to develop a program with our regulator and government authorities to try to add to our existing screening technologies. We believe in it strongly, and we agree that it has been proven to work in other jurisdictions.

Senator Murray: I presume the screening of checked baggage is someone else's responsibility, or is it your responsibility?

Mr. McGarr: It is our responsibility.

Senator Murray: Can you tell us about it?

Mr. McGarr: I can tell you that every piece of luggage that travels on an aircraft in Canada from a designated airport is screened using some of the very best technology that exists in the world.

Senator Murray: How often does it happen that a piece of checked luggage is removed from the belt and opened for further inspection and action taken?

Mr. McGarr: It happens pretty regularly. This afternoon, a passenger was leaving a Canadian airport with an undeclared rifle in his bag. It was removed, the police were called, and the passenger was charged. It happens regularly that prohibited items, or at times dangerous goods, are located in checked luggage. When that occurs, there is an appropriate response.

Senator Murray: It is not necessarily a case of a traveller being intent on committing a crime. Is that right?

Je m'étonne toujours des méthodes farfelues et extraordinaires que les terroristes semblent inventer pour dissimuler leurs bombes, que ce soit dans la semelle ou les talons de leurs chaussures ou dans leurs sous-vêtements. Est-ce que vous avez un système aussi farfelu, tordu et merveilleux que celui des terroristes pour prévoir quelle sera la prochaine technologie à combattre?

M. McGarr : Oui, nous en avons un, sénateur.

Le sénateur Finley : Vous n'allez pas me donner de détails à ce sujet, évidemment. Je le comprends. On dit que les Israéliens ont le système de contrôle de sécurité aéroportuaire le plus efficace et le plus rapide. Je suis tout à fait de cet avis, je l'ai vu de mes yeux, car j'ai été là-bas dernièrement. Ils soutiennent qu'il n'est pas tant technologique que psychologique. Ils observent les gens qui font la file à l'aéroport. Est-ce que vous pourriez rapidement en parler, parce que ce pourrait être une façon d'accroître l'efficacité et l'universalité de notre système tout en réduisant un peu les coûts? Pouvez-vous nous dire ce que nous pourrions faire dans ce domaine? Y a-t-il un fond de vérité dans les déclarations d'Israël?

M. McGarr : Au cours du dernier exercice financier, nous avons collaboré avec une société israélienne pour définir un programme d'observation du comportement des passagers. Nous sommes en train de terminer la mise au point de ce programme. Nous espérons l'ajouter comme mesure complémentaire des mesures existantes de sécurité dans les aéroports. Je suis tout à fait d'accord, nous pourrions allouer des ressources rares pour détecter ceux qui affichent des comportements qui justifient un contrôle secondaire. Dans cet esprit, nous cherchons à élaborer un programme en collaboration avec l'organisme de réglementation et les responsables gouvernementaux, pour ajouter à nos technologies de contrôle existantes. Nous sommes convaincus qu'un tel système serait utile et nous reconnaissons que cela donne de bons résultats ailleurs.

Le sénateur Murray : J'imagine que le contrôle des bagages enregistrés relève de quelqu'un d'autre, ou est-ce que vous en êtes responsables?

M. McGarr : Cela relève de notre responsabilité.

Le sénateur Murray : Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

M. McGarr : Je peux vous dire que tous les bagages qui sont transportés dans un aéronef au Canada à partir d'un aéroport désigné sont contrôlés au moyen de la meilleure technologie qui soit au monde.

Le sénateur Murray : Est-ce que l'on retire souvent une valise du convoyeur pour l'ouvrir et l'inspecter à fond et prendre des mesures?

M. McGarr : Cela se fait assez régulièrement. Cet après-midi, un passager allait quitter un aéroport canadien avec une carabine non déclarée dans son sac. L'arme a été confisquée, la police a été appelée et des accusations ont été portées contre le passager. Cela se produit régulièrement dans le cas d'articles interdits, parfois des produits dangereux, qui se trouvent dans les bagages enregistrés. Lorsque cela se produit, nous intervenons de façon appropriée.

Le sénateur Murray : Il ne s'agit pas nécessairement d'un voyageur qui a l'intention de commettre un crime. Est-ce exact?

Mr. McGarr: Exactly.

Senator Murray: How often do you pull someone aside whom you have reasonable suspicion to believe is up to no good?

Mr. McGarr: Thankfully, it is a rare occurrence.

Senator Murray: What are your people trained to do in terms of physical searches and so on. We know that if we make the mistake of bringing scissors in our carry-on luggage, even nail clippers, they are confiscated; and we understand it. How often does it happen that there is something not only more dangerous but more suspicious, which might not stand up in court, perhaps, but you confiscate the item and the person boards the aircraft. What happens? Are your people trained to report this infraction to someone? If so, to whom do they report? Is it the RCMP, the local police or the airport authority?

Mr. McGarr: There is a full reporting protocol. Screening officers regularly encounter items that are prohibited not only by regulation but also by law. In the circumstance when a prohibited weapon is found, as an example, law enforcement is immediately called as well as Transport Canada, the airline, the airport authority, and all other parties involved.

Senator Murray: It is a legal issue rather than a safety issue, is it not?

Mr. McGarr: In that instance, yes.

Senator Murray: Are your people trained to identify things that are a safety issue, apart from the familiar prohibited items? If someone boards with a bag of fertilizer, and your people have a reasonable suspicion that the person is up to no good, you would confiscate it. What would happen next?

Mr. McGarr: More often than not, most of the confiscations are related to people who are not intending to cause harm. We know that there are a number of dangerous goods, such as flammables, that are not allowed on an aircraft. Even though it is not illegal, it is dangerous. Our screeners are trained to identify those objects and to alert the airlines when they find a dangerous good. They have a responsibility to ensure that such goods do not board the aircraft. They will work with all of the stakeholders within the airport community.

Senator Murray: Your people are trained, and you say there is a protocol to be followed when making a report.

Mr. McGarr: Yes.

Senator Murray: To the airport authority? To the police? To the security services? To whom?

M. McGarr: C'est vrai.

Le sénateur Murray : À quelle fréquence abordez-vous quelqu'un quand vous avez des motifs raisonnables de croire qu'il trame quelque chose?

M. McGarr : Dieu merci, c'est rare.

Le sénateur Murray : Quelles sont les mesures de fouille physique, et cetera pour lesquelles votre personnel est formé? Nous savons que si nous faisons une erreur et que nous laissons des ciseaux dans nos bagages à main, même des coupe-ongles, ils seront confisqués. Cela, nous le comprenons. Est-ce qu'il vous arrive souvent de trouver quelque chose non seulement de plus dangereux, mais aussi de plus suspect, quelque chose qui ne pourrait pas être utilisé devant un tribunal peut-être, mais que vous confisquez avant que la personne monte dans l'avion? Que se passe-t-il alors? Est-ce que vous devez signaler l'infraction à quelqu'un? Si oui, à qui? Est-ce à la GRC, à la police locale ou aux responsables de l'aéroport?

M. McGarr : Il y a un protocole de déclaration complet. Les agents de contrôle trouvent régulièrement des objets qui sont interdits non seulement par le règlement, mais aussi par la loi. Si nous trouvons une arme prohibée, par exemple, la police est immédiatement appelée ainsi que Transports Canada, la compagnie aérienne, le responsable de l'aéroport et toutes les autres parties concernées.

Le sénateur Murray : Est-ce une question juridique plutôt que de sécurité?

M. McGarr : Dans un tel cas, oui.

Le sénateur Murray : Est-ce que vos gens ont la formation nécessaire pour trouver des produits qui menacent la sécurité, en plus des articles interdits que l'on connaît? Si quelqu'un arrive avec un sac d'engrais et que les agents croient que cette personne prépare un mauvais coup, vous pourriez le confisquer. Qu'est-ce qui se passerait ensuite?

M. McGarr : En règle générale, la plupart des objets confisqués le sont à des personnes qui n'ont pas de mauvaises intentions. Nous savons qu'il y a un certain nombre de produits dangereux, des produits inflammables qui sont interdits à bord d'un aéronef. Cela n'est pas illégal, mais c'est dangereux. Nos agents de contrôle ont la formation voulue pour repérer ces objets et alerter les compagnies aériennes lorsqu'ils trouvent un produit dangereux. Ils ont le devoir de veiller à ce que ces produits ne soient pas embarqués. Ils collaborent avec tous les intervenants au sein de la communauté aéroportuaire.

Le sénateur Murray : Vos gens sont formés, et vous dites qu'il y a un protocole à suivre pour faire une déclaration.

M. McGarr : Oui.

Le sénateur Murray : Aux autorités aéroportuaires? À la police? Aux services de sécurité? À qui?

Mr. McGarr: Normally, it would be to all of the above — not to security services, but the airport authority, the airline representatives, Transport Canada inspectors and law enforcement, if there is a question that any of the laws of the country are being infringed.

Senator Dickson: I have a couple of quick questions. Number one relates to the process of selecting the service providers, the companies. Could you briefly outline that process?

Mr. McGarr: Certainly. We issue a competitive request for proposals and we receive bids. Currently, we have contracts with 11 security companies for the provision of service across the country. We will hopefully, in the near future, going to market again to renew the contracts that we have and to see if there are new entrants that would be of interest for delivery of service.

It is a competitive bid process, and the evaluation of all the bids and the award of contract follows.

Senator Dickson: Does the winning bid win on price or is there a points system?

Mr. McGarr: We use an evaluation system that includes both technical capabilities, and price is a factor. The single most important thing before price is considered is that all bidders must have provided us assurance that they meet all the technical requirements we are looking for.

Senator Dickson: Could you supply through the clerk of our committee a copy of the typical tender sheet you use?

Mr. McGarr: I would imagine.

Senator Dickson: Either you can or you cannot.

Mr. McGarr: I cannot imagine that there would be a reason not to. It is a public tender, so we will supply that to the clerk.

Senator Dickson: Without waiting to receive that document and to look at all the conditions, I am interested in whether there are special conditions as to the qualifications of the people who are working for these service providers. In other words, do they have to go through some kind of a psychological test that is presented to you as pre-conditioning? I am just curious.

Mr. McGarr: The bulk of the workforce was inherited when CATSA was created. We took over the re-certification process. The criteria that a candidate must meet are in designation standards maintained by Transport Canada. If a candidate meets those criteria, he or she is eligible to be employed by a service contractor, at which point the service contractor presents that candidate to CATSA for training and certification. We do the training and certification of all of the screening officers, even though they are employed by independent contractors.

M. McGarr : Normalement, tous ceux que vous avez mentionnés — pas les services de sécurité, mais l'autorité aéroportuaire, les représentants des compagnies aériennes, les inspecteurs de Transports Canada et la police. Il peut y avoir infraction aux lois du pays.

Le sénateur Dickson : J'ai deux ou trois petites questions. La première concerne la procédure suivie pour choisir les fournisseurs de service, les entreprises. Pourriez-vous brièvement nous l'expliquer?

M. McGarr : Certainement. Nous publions une demande de propositions en régime de concurrence et nous recevons des soumissions. À l'heure actuelle, nous avons des contrats avec 11 entreprises de sécurité pour la prestation de services dans tout le pays. Nous espérons, à brève échéance, retourner sur le marché pour renouveler les contrats que nous avons et voir s'il y a de nouveaux entrants qui pourraient nous fournir des services.

Il s'agit d'un processus concurrentiel, dans le cadre duquel toutes les soumissions sont évaluées et des contrats sont octroyés.

Le sénateur Dickson : Est-ce que la soumission retenue l'est en raison de son prix ou utilisez-vous un barème de pointage?

M. McGarr : Nous utilisons un système d'évaluation qui comprend les capacités techniques, et le prix est un facteur. Le critère le plus important avant le prix est que tous les soumissionnaires doivent nous fournir des garanties qu'ils répondent à toutes nos exigences techniques.

Le sénateur Dickson : Pourriez-vous remettre au greffier de notre comité un exemplaire de la fiche de soumission type que vous utilisez?

M. McGarr : Je crois que oui.

Le sénateur Dickson : Vous le pouvez ou vous ne le pouvez pas?

M. McGarr : Je ne vois pas pour quelle raison je ne le pourrais pas. Il s'agit d'un document public, alors nous allons le transmettre au greffier.

Le sénateur Dickson : Avant de recevoir ce document et d'examiner toutes les conditions, j'aimerais savoir s'il y a des conditions spéciales pour ce qui est des titres et qualités des gens qui travaillent pour ces fournisseurs de service. Autrement dit, est-ce qu'ils doivent passer certains tests psychologiques qui vous seraient présentés comme condition préalable? Je vous pose cette question par simple curiosité.

M. McGarr : L'essentiel de la main-d'œuvre était déjà en place quand l'ACSTA a été créée. Nous avons repris le processus d'accréditation. Les critères auxquels un candidat doit satisfaire sont énoncés dans des normes de désignation que Transports Canada tient à jour. Si un candidat satisfait à ces critères, il peut travailler pour un fournisseur de services, et à ce point le fournisseur de services présente le candidat à l'ACSTA aux fins de formation et d'accréditation. Nous assurons la formation et l'accréditation de tous les agents de contrôle, même ceux qui travaillent pour des entrepreneurs indépendants.

Senator Poulin: Does your agency do quality control once the service provider has been chosen and is in place in the various airports across Canada?

Mr. McGarr: Yes.

Senator Poulin: How would you proceed and at what frequency?

Mr. McGarr: It is an ongoing process. There are multiple components to it. We have across the country approximately 100 oversight officers. These are employees of CATSA who conduct oversight on the operations at the individual airports. They report daily to us on the compliance rate that they find at the airports.

Senator Poulin: How would they go about it? In other words, do they travel as a passenger? Or do they introduce themselves and say, "I am doing quality research and I would like to see how it is going?"

Mr. McGarr: They are present at all the larger airports and many of the secondary airports. They will present themselves. They would be known or identified to screening officers, and they have a set program that they measure.

We also use people who are unknown to the service providers to attest to the effectiveness of the screening operations, and we also have a very elaborate performance program for the individual service providers on which part of their compensation is based. Therefore, our contracts with all the service providers are performance based.

On top of that, I would like to say that Transport Canada also has a very significant presence of inspectors in all of the airports who also monitor and test our operations.

Senator Dickson: Is there such a thing as an international association of security agents, associations or companies like yours?

Mr. McGarr: Actually, my predecessor in 2004, I believe, started the International Forum for Security Screening in Aviation. There are about 20 countries who participate in that association. We meet annually, exchange best practices and there is an awful lot of discussion on some of the common challenges we are facing.

Senator Dickson: Has that association ever had an independent audit of the 20 firms that belong to it? What I am driving at, where would you rank as against the other 19?

Mr. McGarr: My personal belief is that we are in the top tier.

Senator Dickson: I am pleased to hear that you are in the top tier. If you are in the top tier, what is the difference between the methods you use versus the methods of those that are above you? If I quantified my question to cost and efficiency of a passenger

Le sénateur Poulin : Est-ce que votre organisation effectue des contrôles de qualité quand un fournisseur de services a été choisi et qu'il a commencé à travailler dans les divers aéroports du Canada?

M. McGarr : Oui.

Le sénateur Poulin : Comment vous y prenez-vous et à quelle fréquence?

M. McGarr : C'est une activité continue. Elle englobe divers éléments. Nous avons dans le pays une centaine d'agents de supervision. Ce sont des employés de l'ACSTA qui assurent la supervision des opérations dans les aéroports. Ils produisent des rapports quotidiens sur les taux de conformité qu'ils relèvent dans les aéroports.

Le sénateur Poulin : Comment s'y prennent-ils? Autrement dit, est-ce qu'ils se font passer pour des passagers? Est-ce qu'ils se présentent eux-mêmes et déclarent « Je fais une étude sur la qualité et j'aimerais voir comment vont les choses? »

M. McGarr : Il y en a dans tous les grands aéroports et dans de nombreux aéroports secondaires. Ils se présentent. En principe, les agents de contrôle les connaissent ou les identifient, et il y a un programme fixe qu'il faut mesurer.

Nous utilisons aussi des gens qui sont inconnus des fournisseurs de service, pour attester de l'efficacité des opérations de contrôle, et nous avons également un programme de contrôle du rendement très élaboré pour les divers fournisseurs de service. Une partie de leur rémunération est fondée sur ce programme. Les contrats avec tous nos fournisseurs de service sont donc basés sur le rendement.

En outre, j'aimerais dire que Transports Canada assure également une présence importante par l'entremise d'inspecteurs dans tous les aéroports. Ces inspecteurs surveillent et testent eux aussi nos opérations.

Le sénateur Dickson : Existe-t-il une association internationale qui rassemble des agents de sécurité, des associations ou des entreprises comme la vôtre?

M. McGarr : De fait, mon prédécesseur a créé, en 2004 je crois, le Forum international pour le contrôle de sûreté en aviation. Une vingtaine de pays en font partie. Nous nous réunissons annuellement, nous parlons de pratiques exemplaires et nous discutons de certains des défis auxquels nous sommes tous confrontés.

Le sénateur Dickson : Est-ce que cette association a effectué une vérification indépendante des 20 compagnies qui en sont membres? Ce que je veux savoir, c'est où vous vous situez relativement aux 19 autres?

M. McGarr : Je crois que nous sommes dans le peloton de tête.

Le sénateur Dickson : Je suis heureux d'apprendre que vous êtes parmi les meilleurs. Si vous êtes parmi les meilleurs, quelle est la différence entre les méthodes que vous utilisez et celles de ceux qui sont meilleurs que vous? Si je parlais en termes de coûts

going through, I would assume that those above you have better practices at compatible costs. It would not be at more cost.

You may not want to go down that road. It is getting late. You can always get back to us in writing with your answer.

Mr. McGarr: Seriously, I do not believe there are countries that are above us.

Senator Dickson: Israel is an example. Anyway, if there are, I would like to know; this is a lot of money we are talking about.

Mr. McGarr: It is indeed. Israel is a different circumstance. I believe our security outcomes are as good as anywhere in the world, believe me. Whenever we learn of a best practice anywhere in the world, we try to see if it can be implemented here in Canada. We are totally committed to continuous improvement, and we strive only for the most effective and efficient security screening.

Senator Dickson: It is interesting, but I assume the majority of people going through airports in Canada are Canadians, and we are a peace-loving people. Therefore, we should not have a lot of occurrences. Anyway, I will not pursue that this evening.

Senator Ringuette: I have three quick questions. You indicated that CATSA trains the officers of the service provider. Who pays for that?

Mr. Malouin: CATSA.

Senator Ringuette: You pay to train the employees of the service providers?

Mr. McGarr: That is right.

Senator Ringuette: In regard to best practices, how many best practices do you — or maybe you do not — share with your colleagues at the airports working for Canada Border Services Agency and Immigration?

The Chair: Is that something you can answer quickly or do you want to write us a note and tell us what you do?

Mr. McGarr: Very few of our processes apply to the CBSA.

Senator Ringuette: There is still profiling and screening and so forth.

The Chair: If you have anything further to elaborate on that, maybe you could write to us.

Senator Ringuette: The final question concerns the G8, G20 summits. I suppose this will all be happening at the Toronto airport. I would like to know your cost to provide airport security during the summits. I presume there will be additional airport security there.

Mr. McGarr: A sum of \$400,000 was allocated to CATSA for increased services during the G8 and G20 summits.

et d'efficacité pour le passager, j'imagine que ceux qui sont au-dessus de vous ont de meilleures pratiques pour des coûts comparables. Cela ne leur coûterait pas plus cher.

Vous voulez refuser d'examiner la question. Il se fait tard. Vous pouvez toujours nous répondre par écrit.

M. McGarr : Sérieusement, je ne crois pas qu'il y ait de pays qui nous soient supérieurs.

Le sénateur Dickson : Israël est un exemple. Enfin, s'il y en a, j'aimerais le savoir; nous parlons de grosses sommes.

M. McGarr : En effet. Israël est un cas particulier. Je crois que nos résultats de sécurité sont aussi bons qu'ailleurs dans le monde, je vous assure. Lorsque nous avons connaissance d'une pratique exemplaire ailleurs dans le monde, nous essayons de voir si nous pouvons l'implanter ici, au Canada. Nous sommes absolument déterminés à nous améliorer sans cesse et nous cherchons à n'utiliser que les contrôles de sécurité les plus efficaces et les plus économiques.

Le sénateur Dickson : Cela est intéressant, mais j'imagine que la majorité des gens qui passent par les aéroports au Canada sont des Canadiens, et nous sommes des gens pacifiques. Il ne devrait donc pas y avoir beaucoup d'incidents. Enfin, je ne vais pas pousser plus loin ce soir.

Le sénateur Ringuette : J'ai trois petites questions. Vous avez dit que l'ACSTA formait les agents des fournisseurs de services. Qui paie pour cela?

M. Malouin : L'ACSTA.

Le sénateur Ringuette : Vous payez pour former les employés de vos fournisseurs de service?

M. McGarr : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Quant aux pratiques exemplaires, combien de pratiques exemplaires partagez-vous — ou ne partagez-vous pas — avec vos collègues qui travaillent dans les aéroports pour l'Agence des services frontaliers du Canada et pour le ministère de l'Immigration?

Le président : Est-ce que vous pouvez répondre rapidement à cela ou préférez-vous nous soumettre une réponse par écrit pour nous dire ce que vous faites?

M. McGarr : Nous avons très peu de procédures qui intéressent l'ASFC.

Le sénateur Ringuette : Il y a le profilage et l'inspection, et cetera.

Le président : Si vous voulez ajouter quelque chose à ce sujet, vous pourriez le faire par écrit.

Le sénateur Ringuette : Ma dernière question concerne les sommets du G8 et du G20. J'imagine que tous ces gens passeront par l'aéroport de Toronto. J'aimerais savoir ce qu'il vous en coûte pour assurer la sécurité à l'aéroport pendant les sommets. J'imagine qu'il y aura de la sécurité supplémentaire à l'aéroport.

M. McGarr : Un montant de 400 000 \$ a été alloué à l'ACSTA pour accroître ses services pendant les sommets du G8 et du G20.

Senator Ringuette: Are you saying that in addition to the base budget in the Main Estimates and the additional \$350 million in the supplementary estimates, which we cannot get any specifics on, there you are asking for \$400,000?

Mr. McGarr: That amount was identified to cover any potential requirements. Whether those funds will be expensed or not, we do not know.

The Chair: I believe you will find those in Supplementary Estimates (A). You are going to be asked to vote on this next week.

Senator Runciman: In relation to the G8 and G20 and inbound traffic, you do not play any role with respect to security. Is there some sort of coordinating involvement? What role do you play, if any?

Mr. McGarr: On the inbound traffic, there is only the corresponding traffic — any international flights that would arrive on either the East Coast or the West Coast that would then transfer on. That is the only inbound impact; the rest of the impacts would be on outbound traffic.

The Chair: For your information, honourable senators, we will begin next week a study of Bill C-9, assuming that we get authority to go ahead and second reading is concluded. In Bill C-9 is an increase in the travellers' security fee. Therefore, we will have to have officials from Finance in to talk to us about that, and we will get answers to these questions that we unfairly pressed you on.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, Mr. McGarr and Mr. Malouin, thank you for attending and helping us out.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Ringuette : Est-ce que vous dites qu'en plus du budget de base inscrit dans le budget principal et des 350 millions de dollars de plus qui figurent dans le budget supplémentaire et que vous ne pouvez pas nous expliquer en détail, vous demandez encore 400 000 \$?

M. McGarr : Ce montant couvre tous les besoins éventuels. Nous ne savons pas si tous ces fonds seront dépensés.

Le président : Je crois que vous le verrez dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Nous allons vous demander de voter à ce sujet la semaine prochaine.

Le sénateur Runciman : Pour ce qui est du G8 et du G20 ainsi que du trafic d'arrivée, vous ne jouez aucun rôle en matière de sécurité. Y a-t-il de la coordination à assurer? Quel est votre rôle, si vous en avez un?

M. McGarr : Pour le trafic d'arrivée, il n'y a que les correspondances — tous les vols internationaux viendront de la côte Ouest ou de la côte Est, et les passagers feront la correspondance. C'est le seul impact à l'arrivée; le reste des effets se fera sentir au départ.

Le président : À titre d'information, honorables sénateurs, nous commençons la semaine prochaine l'étude du projet de loi C-9, en supposant que nous serons autorisés à aller de l'avant et que la deuxième lecture sera terminée. Dans le projet de loi C-9, il y a une augmentation du droit pour la sécurité des passagers. Nous entendrons donc des représentants du ministère des Finances qui nous en parleront et nous obtiendrons des réponses à ces questions que nous vous avons injustement posées.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, monsieur McGarr, monsieur Malouin, nous vous remercions d'être venus et de nous avoir aidés.

(La séance est levée.)

SENATE



SÉNAT

CANADA

**SECOND INTERIM REPORT ON
*2010-2011 ESTIMATES***

**Standing Senate Committee on
National Finance**

FOURTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Irving R. Gerstein

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION.....	1
HEARINGS ON THE 2010-2011 ESTIMATES.....	1
A. TRANSFERS TO THE PROVINCES	2
B. PUBLIC SERVICE COMMISSION	4
C. THE COMMUNITY FUTURES PROGRAM	6
D. AUDITOR GENERAL	8
E. CANADA POST	10
F. ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED	12
G. CANADIAN BROADCASTING CORPORATION	15
CONCLUDING COMMENTS.....	17

SECOND INTERIM REPORT ON THE 2010-2011 ESTIMATES

INTRODUCTION

As is customary with this committee, several meeting dates were set aside for the review of the *2010-2011 Main Estimates*. The initial examination began on March 23, 2010. The committee heard from the President of the Treasury Board, the Honourable Stockwell Day, on the Main Estimates.

The committee also heard from the following officials from the Treasury Board Secretariat: Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector. He was accompanied by Mr. Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector. In addition to their presentation, which outlined and explained the main features of the *2010-2011 Main Estimates*, the officials responded to the committee's initial enquiries about the government's planned spending for the new fiscal year and also provided written responses at a later date. The details of the Interim Supply Bill were made available for the committee's consideration before the end of March 2010 and an interim report (the committee's third) was presented in the Senate on 25 March 2010. Since that date, the committee has continued its examination of the *2010-2011 Estimates*.

The Main Estimates are prepared well in advance of the beginning of a fiscal year and they do not generally include expenditures for initiatives announced in the Budget. However, while Budget 2010 items are not included in these Main Estimates, all of the items announced in earlier budgets or fiscal updates are included in these Estimates. Budget 2010 items will be included in future Supplementary Estimates documents: Supplementary Estimates (A) were tabled on 25 May 2010, and there will likely be future Supplementary Estimates tabled in October 2010, and February 2011.

HEARINGS ON THE 2010-2011 ESTIMATES

The committee has held 12 meetings on the *2010-2011 Main Estimates*. The committee would like to highlight the following topics in this interim report.

1. Transfers to the Provinces
2. Public Service Commission

3. Community Futures Program
4. Auditor General
5. Canada Post
6. AECL
7. CBC

A. Transfers to the Provinces

Equalization is a federal transfer payment program designed to smooth out the differences in revenue-generating capacity across the provinces. By compensating poorer provinces for their relatively weak tax bases, equalization works to ensure that all Canadians have access to a reasonably similar level of government services at reasonably similar levels of taxation, regardless of where in the country they live.

Equalization is financed entirely from federal government general revenues. The purpose of the program was entrenched in the Canadian Constitution in 1982. Equalization payments are unconditional – receiving provinces are free to spend the funds according to their own priorities.

In December 2006, the Standing Senate Committee on National Finance released a report on the equalization program entitled “The Horizontal Fiscal Balance: Towards a Principled Approach.” The committee concluded that the Equalization program needs to be guided by a clear set of principles which would introduce more transparency and accountability in current fiscal arrangements, and help create a more cooperative intergovernmental environment.

The mechanism for determining the total value of the Equalization Program, as well as the amount which qualifying provinces receive, has undergone numerous changes in recent years. The latest series of reforms was introduced in Budget 2009 and was based on the recommendations of the O’Brien Report. Specifically, Budget 2009 stated that equalization would grow in line with the economy. The growth provision would act as a floor to protect provinces against reductions in overall Equalization. The growth path would reflect a three-year moving average of nominal gross domestic product growth, which is planned to help to ensure stability and predictability for both orders of government, while still being responsive to changes in economic conditions.

On 30 March 2010, the following officials from the Department of Finance appeared before the committee to discuss the transfers to the provinces and other Finance-related issues: Nipun

Vats, Senior Chief, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch; Tom McGirr, Chief, Federal-Provincial Relations Division, Equalization and Policy Development, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch; Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch; and Miodrag Jovanovic, Senior Chief, Personal Income Tax Division, Tax Policy Branch.

The committee noted in its preliminary investigation of the *2010-2011 Main Estimates* that \$14.4 billion is to be allocated to Equalization in 2010-2011, down \$1.7 billion, or 10.7%, from the amount indicated in the Main Estimates for the previous year. Some senators were concerned that the reduction seemed to contradict the government's growth provision in Equalization payments.

Mr. Vats explained that

The amounts reported in the Main Estimates are required to be based on existing statutes at the time of tabling. At the time that the Main Estimates for 2009-2010 were tabled on February 12, 2009, the Equalization changes announced by the Minister of Finance [in Budget 2009] were still awaiting parliamentary approval. ... As a result, the Main Estimates reported Equalization payments of 2009-2010 of \$16.1 billion rather than the \$14.2 billion announced by the Minister of Finance in November 2008. The 2009-2010 Supplementary Estimates (A) ... showed a reduction in Equalization payments relative to the amounts reported in the 2009-2010 Main Estimates.

Mr. Vats continued by explaining that Main Estimates documents show a year-over-year comparison from previous Main Estimates, as is the normal practice. Therefore, the *2010-2011 Main Estimates* seem to indicate a year-over-year reduction in Equalization payments which is not the case. Table 1 indicates the amounts allotted to the Equalization program over the past five years.

Table 1 – Equalization Entitlements by Province (2006–2007 to 2010–2011)
(Millions of Dollars)

Year	Newfoundland and Labrador	Prince Edward Island	Nova Scotia	New Brunswick	Quebec	Ontario	Manitoba	British Columbia	Saskatchewan	Alberta	Total
2006–2007	687	291	1,386	1,451	5,539		1,709	459	13		11,535
2007–2008	477	294	1,465	1,477	7,160		1,826		226		12,925
2008–2009		322	1,465	1,584	8,028		2,063				13,462
2009–2010		340	1,391	1,689	8,355	347	2,063				14,185
2010–2011		330	1,110	1,581	8,552	972	1,826				14,371

Source: Library of Parliament. Compiled using data from Department of Finance Canada, <http://www.fin.gc.ca/fedprov/eqp-eng.asp>.

Some senators were interested in the effects that Part 6 of Bill C-9, the Budget Implementation Bill 2010-2011, would have on fiscal Equalization payments. Part 6 would enhance the Equalization program by \$525 million for the 2010-2011 fiscal year. According to the Department of Finance, the proposed additional payments are associated with the Total Transfer Protection Payment. This one-time measure is designed to ensure that no province receives less in 2010-2011 than it did in 2009-2010 through the combined Equalization, Canada Health Transfer and Canada Social Transfer programs. Mr Vats told the committee that it was the government's intention to provide this one-time protection payment to address the economic downturn faced by the Canadian economy.

B. Public Service Commission

The Public Service Commission (PSC) is an independent agency mandated by Parliament to ensure a public service that is competent, non-partisan, representative of the Canadian population and able to serve the public with integrity, in the official language of their choice.

The Commission develops policies and guidance for public service managers who have delegated staffing authority and holds them accountable for their staffing decisions. As part of this role, the Commission conducts audits and investigations to confirm the effectiveness of the staffing system and to make improvements. As an independent agency, it reports its results to Parliament.

The President of the PSC, Maria Barrados, Donald Lemaire, Senior Vice-President of Policy, and Richard Charlebois, Vice-President, Corporate Management Branch appeared before the

committee on 13 April 2010 to discuss the Commission's Main Estimates for the 2010-2011 year and other issues.

Ms. Barrados informed the committee that through the *Main Estimates 2010-2011*, the PSC is authorized to spend \$99 million, compared to \$91.8 million in 2009-2010. The increase is mainly due to approved funding for the electronic recruitment system, the Public Service Resourcing System. The \$6.8 million for the recruitment system is for this fiscal year only. She also explained that after participating in the horizontal review of the central human resources management functions, the PSC has a permanent reduction of \$4.6 million, which began in 2009-2010.

Ms. Barrados identified some of the challenges currently facing the PSC, chief of which is the high interest in public service jobs. Given the current economic situation, she expects the level of interest in careers in the public service to increase at the same time that the number of federal job opportunities will be decreasing as Budget 2010 is implemented. With operating budget constraints, there could be fewer opportunities in the public service and therefore the need for vigilance and commitment to maintaining fair and transparent staffing will be even greater.

Some senators were interested in the Public Service Resourcing System. Ms. Barrados explained that this system has the capacity to maintain an electronic trail for the entire job application process for externally advertised federal public service positions. Mr. Charlebois confirmed that the PSC has spent around \$61 million to date on this system. The Treasury Board Secretariat has contributed funding for the development and operation of the system, but with that funding coming to an end in April 2011, the PSC is faced with having to continue to operate and develop the system. Ms. Barrados stated that the annual operating cost for the Public Service Resourcing System is about \$5 million. With the funding from the Secretariat coming to an end, PSC has been meeting with deputy ministers, who have stated that they are prepared to pay for the system. The PSC estimates that it would cost a large department around \$1 million a year to have the PSC maintain the system.

Some senators were concerned about the use of consultants and casual employees by the federal public service. There is an ongoing worry that overly prescribing to the use of these

types of employees can undermine the ability of the PSC to maintain a fair and transparent public service that is free from bureaucratic patronage. With respect to consultants, Ms. Barrados stated that consultants can be very useful when specialized, one-time advice is needed by federal organizations. She stated it would be inappropriate if people were using consultants to work around security, language and due process requirements. She expressed similar worries about how temporary help, or casual employees, were used by federal organizations. Ms. Barrados noted that:

There is too much of a tendency to come in as a casual, which is 90 days and for which there is no merit criteria or process. You come in as a casual because of people you know. You get to know the system, and then you have a competition for a shorter term, not a permanent hire, where again you do not have the same kind of requirements. Terms of six months less a day do not have national area of selection. By that time, you get to know everyone and you know the job. Then there is a big process, and, guess what, the person who has been working there for all that time and who knows everyone and knows the job wins the job.

She did, however, highlight that there are times when hiring temporary employees is justified. The committee hopes that a balance can be found between hiring temporary employees and maintaining a fair and transparent public service.

C. The Community Futures Program

The Community Futures Program was authorized in 1985 as part of the Canadian Jobs Strategy. The national Community Futures Program is currently administered by five regional development agencies: the Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), Canada Economic Development for Québec Regions (CED-Q), Western Economic Diversification Canada (WED), the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario; and the Federal Economic Development Initiative for Northern Ontario (FedNor) under Industry Canada (IC).

The national program's aim is to support local rural communities and small and medium-sized enterprises in meeting their economic needs, to help rural communities to develop and implement long-term community strategic plans leading to the sustainable development of their

local economies, and to provide resources to local Community Futures organizations (CFs) to build community capacity to adapt to and manage change.

Table 2 includes the funding for each of the regional development agencies for the Community Futures Program in the *Main Estimates 2010-2011* and the total received by each agency in 2009-2010:

Table 2: Federal Funding to the Community Futures Program

Regional Development Agency	2010-2011	2009-2010
Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA)	10,962,000	13,052,000
Canada Economic Development for Québec Regions (CED-Q)	32,300,000	32,000,000
Western Economic Diversification Canada (WED)	23,653,993	...
Federal Economic Development Agency for Southern Ontario	9,571,800	...
Federal Economic Development Initiative for Northern Ontario (under Industry Canada)(FedNor)	8,488,200	21,760,000
Total	84,975,993	66,812,000

Source: *Main Estimates 2010-2011*.

The committee held a hearing on 14 April 2010 with representatives from each of the regional development agencies to discuss the Community Futures program. Representing WED was Daniel Watson, Deputy Minister. Representing the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario was Clair Gartley, Vice-President, Business Innovation and Community Development. Representing Industry Canada, which has responsibility for FedNor, was France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations and Carmen DeMarco, Manager, Program Delivery Northeastern Ontario. The CED-Q was represented by Manon Brassard, Vice-President, Operations, and Rita Tremblay, Vice-President, Policy and Planning. Finally, Robert Smith, Director General, Community Development and Kent Estabrooks, Director General, Finance and Administration represented the ACOA.

The committee learned that there are 273 Community Futures organizations (CFO) across the country. Each of these organizations is a non-profit, local development organization in non-metropolitan areas run by volunteer boards of directors with professional staff. The CFOs are linked by a network of provincial, regional and national CFO associations. According to Mr. Watson from WED, CFOs “offer strategic community planning and economic development,

business services, access to capital, and support for community-based projects.” Mr. Watson stated that

Over the last 11 years, CFOs made 60,000 investments worth over \$2.3 billion to small- and medium-sized enterprises that have difficulty accessing traditional sources of capital. An additional \$4.3 billion, mainly from the private sector, was leveraged, maintaining an estimated 260,000 full-time jobs.

Some senators were interested to hear from Mr. Smith from ACOA that approximately 95% of the funds authorized by Parliament in the Main Estimates go towards administration costs. Ms. Brassard from CED-Q stated that the funding received from Parliament goes to pay the employees who administer the Community Futures loans and to pay for the activities of the various CFOs that oversee the loans. Mr. Watson from WED clarified that the funding is for all of the CFOs' operating costs, including travel and rent. Mr. Estabrooks informed the committee that the remainder of the funds received from Parliament are for investment funds.

Representatives from the regional development agencies clarified for the committee that there are two separate pools of funding: an operating pool and a loan pool. Mr. Gartley from the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario stated that the operating pool comes from funding authorized each year through the Main Estimates. He continued by stating that when the Community Futures Program was established, \$1.5 million in capital funding was made available to each CFO and this is what started the loan pool. The two pools have been maintained separately since the establishment of the Community Futures Program.

D. Auditor General

The Auditor General is an Officer of Parliament who audits federal departments and agencies, most Crown corporations, many other federal organizations and Territories, and reports publicly to the House of Commons on matters that the Auditor General believes should be brought to its attention. The Auditor General's powers and responsibilities are set forth in the *Auditor General Act*. The Office of the Auditor General (OAG) audits federal government operations and provides Parliament with independent information, advice, and assurance regarding the federal government's stewardship of public funds.

Sheila Fraser, Auditor General of Canada, appeared before the committee on 21 April 2010 to discuss the OAG's Main Estimates and latest audit reports. Ms. Fraser was accompanied by Assistant Auditors General Sylvain Ricard, Nancy Cheng and Ronald Campbell.

The Main Estimates authorize \$85 million for the OAG in 2010-2011, up from \$82 million in the 2009-2010 Main Estimates. The Office currently has a staff of 635 people in offices across the country. The OAG devotes a little more than half of its work to financial audits. The remainder of its work is with performance audits. The Office completes about 25 performance audits each year.

The 2010 Spring Report of the Auditor General focused on the following topics:

- Aging Information Technology Systems;
- Modernizing Human Resource Management;
- Rehabilitating the Parliament Buildings;
- Sustaining Development in the Northwest Territories;
- Scientific Research—Agriculture and Agri-Food Canada;
- Special Examinations of Crown Corporations—2009; and
- Electronic Health Records in Canada—An Overview of Federal and Provincial Audit Reports.

Committee members discussed these topics and others with Ms. Fraser.

In particular, some senators were interested in the renovation of the parliamentary precinct. The OAG's only recommendation with respect to the rehabilitation of the Parliament Buildings was that "Public Works and Government Services Canada (PWGSC), in cooperation with and with the support of the speakers of the Senate and the House of Commons ... should develop and propose mechanisms to ensure that responsibility and accountability for the Parliament buildings rest with the Senate and the House of Commons." Some senators noted that there could be a perceived conflict of interest if the Senate and the House of Commons requested costly renovations for the structures that house their offices. Ms. Fraser stated that there are international models that can be applied to Canada's situation. She also noted that there were no objections by PWGSC to working with the Senate and the House of Commons to negotiate a solution to the challenges faced in maintaining the parliamentary precinct.

Some senators also focused on the OAG's overview of federal and provincial audits of electronic health networks. The OAG and six provincial audit offices carried out separate,

concurrent audits of the development and implementation of electronic health records. Electronic health records are expected to reduce costs and improve the quality of care. However, this pan-Canadian initiative involves significant investments and challenges. In an earlier audit, the OAG concluded that Canada Health Infoway, the federal corporation leading the national development of electronic health records, is performing well.

When asked about the potential effectiveness of electronic health records, Ms. Fraser noted that

They will eliminate many of the problems caused by paper records, things like adverse drug reactions because people do not know if someone has gone to two or three doctors and received different medications, or the pharmacy is not aware that they have the prescription somewhere else. There is also duplicate testing, every time you go to a doctor, they will order all the same tests. If it is all in one record, hopefully some of that will be eliminated.

Some senators were interested in whether Canada Health Infoway and the provincial organizations are respecting the privacy of Canadians, Ms. Fraser noted that the OAG ensured that all of the organizations audited were respecting provincial and federal privacy legislation in the development of electronic health networks.

E. Canada Post

Canada Post Corporation is one of the largest federal Crown corporations and one of the largest employers in Canada, with about 60,000 full- and part-time employees (its subsidiaries employ about another 12,000 people), most of whom are unionized. Canada Post has been a Crown corporation since 1981. It reports to Parliament through the Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

Moya Greene, President and Chief Executive Officer of Canada Post Corporation, appeared before the committee on 27 April 2010 to discuss Canada Post's funding and other issues related to Canada Post's mandate.¹

¹ On 27 May 2010, Ms. Greene was appointed Chief Executive designate of the United Kingdom's Royal Mail.

According to its 2009 Annual Report, which was tabled in Parliament on 26 April 2010, Canada Post reported a profit in 2009 for the 15th consecutive year. Canada Post recorded consolidated net income of \$281 million on revenue of \$7.3 billion. The committee was advised by Ms. Greene that the profit in 2009 does not truly reflect the underlying weakness in Canada Post's operating performance and the financial challenges ahead. If it were not for stringent cost containment measures that resulted in a reduction of \$540 million of planned costs by the Canada Post segment, as well as an unplanned non-cash reduction of \$271 million in employee future benefits expenses, the company would have reported a loss in 2009. Canada Post, like many other businesses, faced tough economic times in 2009. Volumes and revenues in all of Canada Post's lines of business, as well as its largest subsidiary, Purolator Courier, fell sharply. Consolidated revenue declined by \$421 million from 2008 levels.

Some senators were concerned about the services provided by Canada Post to rural areas of the country. Ms. Greene informed the committee that

There are 4,000 offices in rural Canada, 4,000 points of service, and the vast majority of Canadians living in rural Canada have access to postal services in a reasonably short distance. We try to preserve delivery as it has been traditionally done.

The government imposed a moratorium on the closing of rural post offices in 1994. Ms. Greene told the committee that Canada Post respects this moratorium; however, she also stated that Canada Post needs enough flexibility to deal with realities that arise.

Members of the committee were also interested in learning more about Canada Post's plans for revenue generation and diversification. Ms. Greene told senators that there are two areas in particular that Canada Post is looking at developing: electronic communication for transaction mail and online marketing offers for direct marketing mail.

Ms. Greene also noted that Canada Post needs to diversify the revenue stream and perhaps evolve to be in wholly different businesses than it is in today. She stated that other postal administrations, such as New Zealand, have made a success out of banking services. Canada Post already has over \$1 billion of money order business. Ms. Greene stated that

For many small businesses in Northern Canada that money order business operates as a bank for them. We do a lot of verification for credit card customers to ensure that the people showing up are the people who should get the card. We think this trust category of services can move in the future, as many postal administrations have done, into a more traditional and generalized banking offer.

She noted that Canada Post is considering the possibility of developing this side of business.

Ms. Greene also commented on one of the challenges that currently face Canada Post. Letter carriers currently sort their route by hand, the same way they did 100 years ago. The equipment and technology to automatically sort mail has been available for 20 years; however, Canada Post has been so slow to adapt to this new technology that it is “using equipment that is in the U.S. postal museum.”

Some senators were interested in Part 15 of the 2010-2011 Budget Implementation Bill, C-9, that would modify the exclusive privilege of Canada Post in order to permit letter exporters, or remailers, to collect letters in Canada for transmittal and delivery outside of Canada. Ms. Greene stated,

I wish to make it clear that the bill does not take away the exclusive privilege... It affects a tiny subsection of the mail, and I believe that we can compete vigorously and successfully for that subsection. Of the many challenges that face Canada Post, I do not consider remailers to be anywhere near the top 10 list.

The committee will examine this issue further when it considers Bill C-9 at future meetings.

F. Atomic Energy of Canada Limited

Atomic Energy of Canada Limited (AECL) is a federal Crown corporation specializing in nuclear science and energy. Although AECL's primary business focus is the development, sale and servicing of CANDU reactors, the production of medical isotopes is an important secondary commercial business. Today, AECL supplies nuclear technology and services to electric power companies around the world. It has about 4,800 employees who work in the entire spectrum of nuclear services: research and development support, construction management, design and

engineering, specialized technology, waste management and decommissioning in support of CANDU nuclear reactors.

In Canada, there are 20 CANDU reactors that produce 16% of the country's electricity needs: 54% of the electricity in Ontario, 25% in New Brunswick and 3% in Quebec. In addition, nine CANDU reactors have been sold and installed in Korea, Romania, Argentina and China.

Hugh MacDiarmid, President and Chief Executive Officer appeared before the committee on 4 May 2010 to discuss AECL's Main Estimates. He was accompanied by Kent Harris, Senior Vice-President and Chief Financial Officer; and William Pilkington, Senior Vice-President and Chief Nuclear Officer.

Mr. MacDiarmid provided the committee with an update on the repairs of the National Research Universal (NRU) reactor, which is the principal Canadian producer of medical isotopes. The NRU reactor has been out of service since May 2009. He stated that the NRU reactor will resume isotope production by the end of July 2010. However, he also noted that this "schedule does have built-in prudent contingency that reflects the difficulty inherent in these final repair sequences."

Some senators were also interested in the progress of the refurbishment project at the Point Lepreau reactor in New Brunswick. The \$1.4 billion-refurbishment of Point Lepreau began in the spring of 2008, with the reactor originally scheduled to be back up and running by October 2009. The initial estimate on the refurbishment was \$1.4 billion; media reports have stated that there is currently a \$475 million cost overrun, and this does not include the costs to New Brunswick in purchasing replacement power. Mr MacDiarmid stated that the refurbishment project "unfolded in a way that has made it very clear that [AECL] underestimated the technical challenge and overestimated its capabilities to deliver against the schedule and costs that were negotiated in the original contract." He noted that the contract was negotiated in a relatively compressed time frame. Mr. MacDiarmid noted that any predictions on the date of completion of the project beyond October 2010 would be speculative.

Some senators noted that in the last two years, not including this year, AECL has received advancements of \$100 million and then \$150 million through Treasury Board Vote 5 because

there were extraordinary, unforeseen situations and it could not wait for Supplementary Estimates. Mr. Harris told the committee that AECL does not have the same ability as a traditional company to access funds. In addition, AECL does not have the authority to borrow and therefore has no other option but Treasury Board Vote 5 to access funds to meet unexpected expenditures. According to Mr. Harris, AECL is currently in discussions with Natural Resources Canada to see how it can avoid using Treasury Board Vote 5 in the future.

Some senators were interested in the government's plans to restructure AECL's operations. In Budget 2009, the government stated that it would review AECL's structure to ensure that it is appropriate in a changing marketplace. The review would include consideration of options, including private sector participation in the commercial operations of the corporation, in order to position Canada's nuclear industry to take maximum advantage of future opportunities at home and abroad.

In May 2009, the government announced that AECL would be split into two business units. The research unit, which includes the Chalk River Laboratory, will remain under the control of the government. AECL's commercial business, which designs and sells the CANDU nuclear reactors that are used to generate electricity, would be sold.

According to Budget 2010, the government initiated a restructuring process with respect to AECL to attract new investment and expertise, position the corporation for success in a changing global marketplace and create new opportunities for Canada's nuclear industry. Investors were invited to submit proposals for AECL's commercial reactor division in December 2009. The Minister of Natural Resources is scheduled to review these proposals, and assess how AECL could best be restructured to meet the government's objectives.

Part 18 of the 2010-2011 Budget Implementation Bill, C-9 would authorize a number of measures for the reorganization and divestiture of all or any part of AECL business. In addition, with the approval of the Governor in Council, the Minister of Natural Resources could: dispose of some or all of the shares of AECL; change the object or purpose of AECL; or amalgamate or dissolve AECL. The Minister of Natural Resources, with the approval of the Governor in Council, could also create a new corporation or entity; acquire the shares of a corporation or entity, or dispose of shares of a corporation or entity, with ownership of the shares in the new

corporation, or of the acquired shares, in the name of the Crown. The committee will examine this issue when it considers Bill C-9 at future meetings.

G. Canadian Broadcasting Corporation

The Canadian Broadcasting Corporation (CBC) is Canada's national public broadcaster and one of this country's largest cultural institutions. The CBC delivers a comprehensive range of radio, television, Internet, and satellite-based services. The CBC's mandate is set out in the 1991 *Broadcasting Act* and states that "the Canadian Broadcasting Corporation, as the national public broadcaster, should provide radio and television services incorporating a wide range of programming that informs, enlightens and entertains." The CBC reports annually to Parliament through the Minister of Canadian Heritage.

The CBC operates on a hybrid funding model. In the 2008–2009 fiscal year, corporate revenues totalled \$1.8 billion. Of that amount, \$1.1 billion came from parliamentary appropriations. In addition, \$356 million came from advertising and program sales. Revenue from specialty services was \$149 million in 2008–2009. Table 3 details the funding to the CBC from 2004–2005 to 2008–2009.

Table 3: CBC Revenues (millions of dollars), 2004–2005 to 2008–2009

Revenues	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Parliamentary appropriations	877	946	914	900	1,070
Non-recurring funding	60	60	60	60	...
Advertising and program sales	322	315	329	317	356
Other income	87	84	80	99	107
Revenues from subscriptions to specialty services	138	144	150	151	149
Amortisation of deferred capital funding (<i>This item has no impact on current funding</i>)	117	118	93	102	111
TOTAL	\$1,484	\$1,528	\$1,626	\$1,629	\$1,793

Source: CBC/Radio-Canada annual reports, various years.

Parliamentary appropriations for the 2009-2010 fiscal year amounted to \$1.140 million (\$1.053 million in the Main Estimates, \$60 million in Supplementary Estimates, \$27 million in compensation adjustments). The *Main Estimates 2010-2011* include \$1.091 million for the CBC.

The committee heard from Hubert Lacroix, President and Chief Executive Officer of the CBC on 12 May 2010 on the topic of the CBC's Main Estimates and other matters.

Mr. Lacroix explained to the committee the CBC's disappointment with the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission's (CRTC) April 2010 decision concerning value-for-signal, which allowed private broadcasters to negotiate with cable and satellite companies for fees for their signals, just like the specialty channels. The CRTC's decision denied the CBC the same right. Mr. Lacroix discussed the CBC's broken business model as it relates to the CRTC's decision. He stated that

Specialty channels get subscription revenue, so if you are watching TSN tonight and you are watching the other hockey game, you will have to pay to get TSN in your home. If you are watching Discovery Channel, any other specialty channel, you actually pay a fee, and the broadcaster also gets ad revenues from that channel. We do not have the benefit of that subscription fee. On your cable bill, not a cent goes to us for la Première Chaîne de Radio-Canada, for the CTV network or for our main television channel. That is what is broken, and the CRTC recognized that. [The CRTC] offered the private broadcasters a solution and said, you, CBC/Radio-Canada, cannot be part of this solution. The justification for that was in this negotiation for the value of the signal, they will allow the private broadcasters to pull their signal, like they do in the United States, if the private broadcaster and the cable company, let us say, do not agree on how much that particular channel is worth.

The deterioration of advertising revenues in the current economic situation has contributed to the frustration of Mr. Lacroix regarding the CRTC's decision. Given the financial troubles facing the CBC in the past few years, advertising revenues are critical to allow the CBC to fulfill its mandate.

The senators were interested in this and other matters, including regional representation, other federal funding related challenges, and the methods used by the CBC to engage and select polling firms. The committee requested more information from the CBC regarding these issues and it may wish to further study and report on the CBC at a later date.

CONCLUDING COMMENTS

These and other matters, including the implementation of several Budget 2009 initiatives, were discussed during the committee's examination of the *2010-2011 Main Estimates* to May 2010. In the coming months the committee intends to continue its review of the Estimates in order to more fully examine the government's spending plans for the 2010-2011 fiscal year and to report on this work at a future date.

SENATE



SÉNAT

CANADA

**DEUXIÈME RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR
*LE BUDGET DES DÉPENSES 2010-2011***

**Comité sénatorial permanent des
finances nationales**

QUATRIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-président

L'honorable Irving R. Gerstein

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
AUDIENCES CONSACRÉES AU BUDGET DES DÉPENSES 2010-2011.....	1
A. TRANSFERTS AUX PROVINCES.....	2
B. COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE	4
C. PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIVITÉS	6
D. VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL	9
E. POSTES CANADA	11
F. ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA LIMITÉE	13
G. SOCIÉTÉ RADIO-CANADA	16
CONCLUSION	18

DEUXIÈME RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2010-2011

INTRODUCTION

Conformément aux usages du comité, plusieurs dates de séance ont été réservées à l'examen du *Budget principal des dépenses 2010-2011*. L'étude initiale a débuté le 23 mars 2010. Le comité a alors entendu le président du Conseil du Trésor, l'honorable Stockwell Day, dont le témoignage a porté sur ce budget principal des dépenses.

Le comité a également recueilli le témoignage des fonctionnaires suivants du Secrétariat du Conseil du Trésor : M. Alister Smith, secrétaire adjoint du Secteur de la gestion des dépenses, qui était accompagné de M. Brian Pagan, directeur exécutif de la Division des opérations et prévisions de dépenses, au Secteur de la gestion des dépenses. Après avoir présenté leur exposé, les fonctionnaires ont répondu aux premières demandes de renseignements du comité au sujet des dépenses prévues par le gouvernement pour le nouvel exercice financier et ils ont également présenté ultérieurement des réponses écrites. Les détails du projet de loi de crédits provisoires ont été soumis à l'examen du comité avant la fin de mars 2010, et un rapport intérimaire (le troisième rapport du comité) a été présenté au Sénat le 25 mars 2010. Depuis cette date, le comité poursuit l'étude du *Budget des dépenses 2010-2011*.

Dressé bien avant le début de l'exercice, le budget principal n'englobe pas d'ordinaire les initiatives annoncées dans le budget du ministre des Finances. Y figurent cependant toutes les mesures annoncées dans les budgets et les mises à jour financières antérieurs. Quant aux mesures du budget de 2010, elles figureront dans les budgets supplémentaires : le Budget supplémentaire des dépenses (A) a été déposé le 25 mai 2010 et il y aura probablement d'autres budgets supplémentaires en octobre 2010 et en février 2011.

AUDIENCES CONSACRÉES AU BUDGET DES DÉPENSES 2010-2011

Le comité a consacré 12 séances au *Budget principal des dépenses 2010-2011*. Il souhaite, dans le présent rapport intérimaire, attirer l'attention sur les thèmes suivants :

1. Transferts aux provinces
2. Commission de la fonction publique
3. Programme de développement des collectivités

4. Vérificateur général
5. Postes Canada
6. EACL
7. SRC

A. Transferts aux Provinces

La péréquation est un programme de transfert fédéral conçu pour aplanir les différences de capacité fiscale entre les provinces. En procurant aux provinces moins prospères une compensation pour la faiblesse relative de leurs assiettes fiscales ou de leurs ressources naturelles, la péréquation contribue à faire en sorte que tous les Canadiens aient accès à des niveaux de services publics sensiblement comparables à des taux d'imposition sensiblement comparables, peu importe où ils vivent au Canada.

Le programme de péréquation est entièrement financé sur les revenus généraux du gouvernement fédéral. L'objectif du programme de péréquation a été consacré par la Loi constitutionnelle de 1982. Les paiements de péréquation sont inconditionnels : les provinces qui les reçoivent peuvent dépenser les fonds conformément à leurs propres priorités.

En décembre 2006, le Comité sénatorial permanent des finances nationales a publié un rapport sur le programme de péréquation, *L'équilibre fiscal horizontal : Vers une démarche fondée sur des principes*. Il a conclu que ce programme devait obéir à un ensemble clair de principes qui apporterait plus de transparence et de responsabilisation aux accords fiscaux et susciterait un meilleur climat de coopération dans les relations intergouvernementales.

Le mécanisme utilisé pour établir la valeur totale du programme de péréquation, ainsi que le montant que reçoivent les provinces admissibles, a changé souvent ces dernières années. La dernière série de réformes a été introduite par le budget de 2009, et elle se fondait sur les recommandations du Rapport O'Brien. Plus précisément, le budget de 2009 affirmait que la péréquation croîtrait au même rythme que l'économie. Cette disposition assurerait un minimum pour protéger les provinces contre les réductions globales de la péréquation. L'augmentation des paiements devait correspondre à la moyenne mobile sur trois ans de la croissance du produit intérieur brut (PIB) nominal, ce qui contribuerait à assurer leur stabilité et leur prévisibilité pour les deux ordres de gouvernement tout en permettant de tenir compte de l'évolution de la conjoncture économique.

Le 30 mars 2010, les fonctionnaires suivants du ministère des Finances ont comparu devant le comité pour parler des transferts aux provinces et d'autres questions de finances : Nipun Vats, chef principal à la Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale; Tom McGirr, chef à la Division des relations fédérales-provinciales, Péréquation et élaboration des politiques, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale; Gérard Lalonde, directeur de la Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt; Miodrag Jovanovic, chef principal à la Division de l'impôt des particuliers, Direction de la politique de l'impôt.

Le comité a signalé, dans son étude préliminaire du *Budget principal des dépenses 2010-2011*, qu'un montant de 14,4 milliards de dollars doit être affecté à la péréquation en 2010-2011, en recul de 1,7 milliard de dollars, soit 10,7 %, par rapport au montant qui figure dans le Budget principal de l'année précédente. Certains sénateurs craignaient que cette baisse ne semble aller à l'encontre de la disposition gouvernementale sur la croissance des paiements de péréquation.

M. Vats a expliqué :

Les montants inscrits dans le Budget principal des dépenses doivent être fondés sur les lois en vigueur au moment du dépôt. Lorsque le Budget principal des dépenses 2009-2010 a été déposé, le 12 février 2009, les changements au programme de la péréquation annoncés par le ministre des Finances [dans le budget de 2009] n'avaient pas encore été approuvés par le Parlement. [...] Pour l'exercice 2009-2010, le Budget principal des dépenses a donc fait état de paiements de péréquation de 16,1 milliards de dollars plutôt que de 14,2 milliards de dollars comme annoncés par le ministre des Finances en novembre 2008. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2009-2010 [...] faisait apparaître une réduction de ces paiements par rapport aux montants figurant dans le Budget principal des dépenses de 2009-2010.

M. Vats a poursuivi en expliquant que le budget principal des dépenses présentait une comparaison, comme c'est l'usage, entre ses propres chiffres et ceux qui apparaissent dans le *Budget principal des dépenses 2009-2010*. Celle-ci semble faire apparaître une réduction d'un

exercice à l'autre des paiements de péréquation. Ce n'est pas le cas. Le tableau 1 présente les montants affectés au programme de péréquation au cours des cinq dernières années.

**Tableau 1 – Droits à péréquation, par province (2006–2007 à 2010–2011)
(en millions de dollars)**

Année	Terre-Neuve-et-Labrador	Île-du-Prince-Édouard	Nouv.-Écosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Manitoba	Colombie-Britannique	Saskatchewan	Alberta	Total
06-2007	687	291	1 386	1 451	5 539		1 709	459	13		11 535
07-2008	477	294	1 465	1 477	7 160		1 826		226		12 925
08-2009		322	1 465	1 584	8 028		2 063				13 462
09-2010		340	1 391	1 689	8 355	347	2 063				14 185
10-2011		330	1 110	1 581	8 552	972	1 826				14 371

Source : Bibliothèque du Parlement. À partir des données du ministère des Finances du Canada, <http://www.fin.gc.ca/fédprov/eqp-fra.asp>

Des sénateurs se sont intéressés aux effets que la partie 6 du projet de loi C-9, projet de loi d'exécution du budget de 2010-2011, aurait sur les paiements de péréquation. La partie 6 tend à bonifier le programme de péréquation de 525 millions de dollars pour l'exercice 2010-2011. Selon le ministère des Finances, les paiements additionnels proposés sont associés au paiement de protection sur les transferts totaux. Cette mesure ponctuelle est conçue pour faire en sorte qu'aucune province ne reçoive moins en 2010-2011 qu'elle n'a obtenu en 2009-2010 grâce aux programmes combinés de la péréquation, du Transfert canadien en matière de santé et du Transfert canadien en matière de programmes sociaux. M. Vats a dit au comité que le gouvernement avait l'intention d'offrir ce paiement de protection unique pour tenir compte du ralentissement économique auquel l'économie canadienne doit s'adapter.

B. Commission de la fonction publique

La Commission de la fonction publique (CFP) est un organisme indépendant, mandaté par le Parlement et chargé de s'assurer que la fonction publique est compétente, impartiale, représentative de la population canadienne et capable de servir les Canadiens avec intégrité, dans la langue officielle de leur choix.

La Commission élabore des politiques et des lignes directrices à l'intention des gestionnaires de la fonction publique qui exercent des pouvoirs délégués de dotation et tient ceux-ci responsables de leurs décisions en matière de dotation. Pour remplir ce rôle, elle procède à des

vérifications et à des enquêtes afin de confirmer l'efficacité du système de dotation et d'y apporter des améliorations. En tant qu'organisme indépendant, elle rend compte de ses résultats au Parlement.

La présidente de la CFP, Maria Barrados, Donald Lemaire, vice-président principal aux politiques, et Richard Charlebois, vice-président à la Direction générale de la gestion ministérielle, ont comparu devant le comité le 13 avril 2010 pour parler, entre autres questions, du Budget principal des dépenses de la Commission pour l'exercice 2010-2011.

M^{me} Barrados a informé le comité que le *Budget principal des dépenses 2010-2011* autorise la CFP à dépenser 99 millions de dollars, contre 91,8 millions de dollars en 2009-2010. Cette augmentation est principalement attribuable au financement approuvé du système de recrutement électronique, le Système de ressourcement de la fonction publique. Le montant de 6,8 millions de dollars destiné au système de recrutement est limité à l'exercice financier en cours. Le témoin a également expliqué que la CFP a participé à l'examen horizontal stratégique des ressources humaines et que, par suite de cet examen, elle a subi une réduction permanente de 4,6 millions de dollars qui a commencé en 2009-2010.

M^{me} Barrados a décrit certains des défis que la CFP doit relever, dont le principal est le vif intérêt que revêtent les emplois dans la fonction publique. Dans la conjoncture actuelle, elle prévoit que l'intérêt pour ces emplois augmentera au même rythme que le nombre d'ouvertures dans la fonction publique fédérale diminuera, au fur à mesure que le budget de 2010 sera appliqué. Compte tenu des contraintes budgétaires, il pourrait y avoir moins de débouchés dans la fonction publique et il faudra encore plus de vigilance et d'engagement pour s'assurer que les processus de dotation sont justes et transparents.

Des sénateurs se sont intéressés au Système de ressourcement de la fonction publique. Mme Barrados a expliqué que ce système est doté de la capacité de suivre électroniquement la totalité du processus de demande d'emploi pour les postes dans la fonction publique qui sont annoncés à l'extérieur. M. Charlebois a confirmé que la CFP avait consacré 61 millions de dollars à ce système jusqu'à maintenant. Le Secrétariat du Conseil du Trésor a participé au financement du développement et de l'exploitation du système, mais cet apport de fonds se terminant en avril 2011, la CFP doit trouver le moyen de continuer à exploiter et à développer le

système. Selon M^{me} Barrados, les frais annuels d'exploitation du Système de ressourcement de la fonction publique s'élèvent à environ 5 millions de dollars. Comme les fonds du Secrétariat vont se tarir, la CFP a rencontré des sous-ministres, qui se sont dits prêts à payer le système. Elle estime qu'il en coûterait à un grand ministère quelque 1 million de dollars par année pour qu'elle continue d'offrir le système.

Des sénateurs se sont inquiétés du recours aux consultants et aux occasionnels dans la fonction publique fédérale. On craint qu'un recours excessif à ces types d'employés ne sape la capacité de la CFP de préserver une fonction publique juste et transparente qui soit libre de favoritisme bureaucratique. Quant aux consultants, M^{me} Barrados a affirmé qu'ils pouvaient être très utiles lorsque des organisations fédérales ont besoin de conseils spécialisés ponctuels. Selon elle, il serait inacceptable que le recours aux consultants serve à contourner les exigences en matière de sécurité, de langues et d'application régulière de la loi. Elle a exprimé des inquiétudes du même ordre au sujet de l'utilisation, par les organisations fédérales, d'employés temporaires ou occasionnels. Elle a fait observer :

On tend beaucoup trop à entrer à titre d'occasionnel pour une période de 90 jours, et alors il n'y a pas de critères de mérite ni de processus. On entre à titre d'occasionnel parce qu'on connaît des gens. On finit par connaître le système, puis on s'informe des concours pour des postes temporaires, pas permanents, où les exigences ne sont toujours pas les mêmes. Les affectations de six mois moins un jour ne comptent pas de zone nationale de sélection. D'ici la fin de l'affectation, on finit par connaître tout le monde et connaître le travail. Arrive enfin le processus. La suite se devine facilement : la personne qui a occupé le poste tout ce temps, qui connaît tout le monde, obtient le poste.

Le témoin a néanmoins insisté sur le fait qu'il arrivait que l'embauche d'employés temporaires se justifie. Le comité souhaite qu'on arrive à concilier l'embauche d'employés temporaire et le maintien d'une fonction publique juste et transparente.

C. Programme de développement des collectivités

Le Programme de développement des collectivités a été autorisé en 1985 dans le cadre de la Planification de l'emploi. Le Programme national de développement des collectivités est actuellement administré par cinq organismes de développement régional : Agence de promotion

économique du Canada atlantique (APECA), Diversification de l'économie de l'Ouest (DEO), Développement économique Canada pour les régions du Québec (ADECRO), Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario et Initiative fédérale de développement économique pour le Nord de l'Ontario (FedNor), relevant d'Industrie Canada (IC).

Le programme national vise à aider les petites et moyennes entreprises (PME) locales des collectivités rurales à répondre à leurs besoins économiques, à aider les collectivités rurales à élaborer et mettre en œuvre des plans stratégiques communautaires en vue du développement durable de leur économie locale et à fournir des ressources aux sociétés de développement des collectivités (SADC) pour mettre en valeur leur potentiel communautaire d'adaptation au changement et de gestion du changement.

Le tableau 2 indique les fonds attribués à chaque organisme de développement régional pour le Programme de développement des collectivités dans le *Budget principal des dépenses 2010-2011* et le total reçu par chacun en 2009-2010 :

Tableau 2 : Fonds fédéraux destinés au Programme de développement des collectivités

Organisme de développement régional	2010-2011	2009-2010
Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA)	10 962 000	13 052 000
Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec (ADECRO)	32 300 000	32 000 000
Diversification de l'économie de l'Ouest canadien (DEO)	23 653 993	...
Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario	9 571 800	...
Initiative fédérale de développement économique pour le Nord de l'Ontario (relevant d'Industrie Canada) (FedNor)	8 488 200	21 760 000
Total	84 975 993	66 812 000

Source : *Budget principal des dépenses 2010-2011*.

À sa séance du 14 avril 2010, le comité a accueilli des représentants de chacun des organismes de développement régional pour discuter du Programme de développement des collectivités. Daniel Watson, sous-ministre, représentait DEO. Clair Gartley, vice-président aux Innovations commerciales et au développement communautaire, représentait l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario. Les représentantes d'Industrie Canada,

responsable de FedNor, étaient France Pégeot, sous-ministre adjointe aux Opérations régionales, et Carmen DeMarco, gestionnaire pour la Région Nord-Est de l'Ontario, Réalisation de programmes. L'ADECRCQ était représenté par Manon Brassard, vice-présidente aux opérations, et Rita Tremblay, vice-présidente aux politiques et à la planification. Enfin, Robert Smith, directeur général du Développement communautaire, et Kent Estabrooks, directeur général des Finances et de l'administration, représentaient l'APECA.

Le comité a appris qu'il y avait au Canada 273 sociétés d'aide au développement des collectivités (SADC). Chacune d'elle est une organisation sans but lucratif de développement local implantée en dehors des grands centres et dirigée par un conseil d'administration composé de bénévoles, épaulé par un personnel professionnel. Les SADC sont reliées par un réseau national de SADC comptant des antennes provinciales et régionales. Selon M. Watson, de DEO, les SADC « offrent [...] une planification et un développement économique stratégiques au niveau communautaire, des services aux entreprises, l'accès au financement et un soutien pour les projets communautaires ». Le même témoin a déclaré :

Au cours des 11 dernières années, les SADC ont réalisé 60 000 investissements totalisant plus de 2,3 milliards de dollars dans des PME qui ont de la difficulté à avoir accès aux sources traditionnelles de capital. Un montant additionnel de 4,3 milliards de dollars, provenant principalement du secteur privé, a permis de créer ou de conserver quelque 260 000 emplois à temps plein.

Certains sénateurs ont été intéressés d'apprendre de M. Smith, de l'APECA, qu'environ 95 p. 100 des fonds autorisés par le Parlement dans le Budget principal des dépenses, étaient consacrés aux frais d'administration. M^{me} Brassard, de l'ADECRCQ, a signalé que les fonds reçus du Parlement servaient à payer les employés qui administrent les prêts du Programme de développement des collectivités et les activités des diverses SADC qui surveillent les prêts. M. Watson, de DEO, a précisé que les fonds servaient à assumer tous les frais de fonctionnement des SADC, y compris les déplacements et les loyers. M. Estabrooks a fait savoir au comité que le reste des fonds reçus du Parlement allait dans des fonds d'investissement.

Les représentants des organismes de développement régional ont précisé qu'il y avait deux postes distincts de financement, l'un pour le fonctionnement et l'autre pour les prêts. M. Gartley,

de l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario, a fait observer que les fonds de fonctionnement provenaient des crédits autorisés chaque année dans le Budget principal des dépenses. Il a ajouté que, lorsque le Programme de développement des collectivités a été mis sur pied, chaque SADC a été dotée de fonds de 1,5 million de dollars, amorce des fonds de prêts. Les deux postes sont demeurés distincts depuis la mise en place du Programme de développement des collectivités.

D. Vérificateur général

Le vérificateur général est un mandataire du Parlement qui vérifie les ministères et organismes fédéraux, la plupart des sociétés d'État, un grand nombre d'autres organisations fédérales et les territoires, et qui signale publiquement à la Chambre des communes des questions qui, selon lui, devraient être portées à son attention. Les pouvoirs et les responsabilités du vérificateur général sont énoncés dans la *Loi sur le vérificateur général*. Le Bureau du vérificateur général (BVG) vérifie les activités du gouvernement fédéral et fournit au Parlement, de manière indépendante, de l'information, une assurance et des avis en vue de contribuer à tenir le gouvernement responsable de l'intendance des fonds publics.

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada, a comparu devant le comité le 21 avril 2010 pour parler du Budget principal des dépenses du BVG ainsi que de ses derniers rapports de vérification. Elle était accompagnée des vérificateurs généraux adjoints Sylvain Ricard, Nancy Cheng et Ronald Campbell.

Le Budget principal des dépenses autorise 85 millions de dollars pour le BVG en 2010-2011, en progression par rapport aux 82 millions de dollars prévus dans le *Budget principal des dépenses 2009-2010*. Le Bureau compte actuellement 635 employés répartis dans différents bureaux au Canada. Un peu plus de la moitié de son travail porte sur les vérifications des états financiers. Les vérifications de gestion occupent le reste du temps. Le Bureau réalise environ 25 vérifications de gestion chaque année.

Le rapport que la vérificatrice générale a remis au printemps 2010 porte sur les questions suivantes :

- Vieillissement des systèmes de technologie de l'information;
- Modernisation de la gestion des ressources humaines;

- Réhabilitation des édifices du Parlement;
- Développement durable dans les Territoires du Nord-Ouest;
- Recherche scientifique — Agriculture et Agroalimentaire Canada;
- Examens spéciaux des sociétés d'État — 2009
- Dossiers de santé électroniques au Canada — Survol des rapports de vérification fédéral et provinciaux.

Les membres du comité ont discuté de ces questions, entre autres, avec M^{me} Fraser.

Des sénateurs se sont plus particulièrement intéressés à la rénovation de la Cité parlementaire. La seule recommandation du BVG au sujet de la réhabilitation des édifices du Parlement est la suivante : « Le ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada, en collaboration avec les présidents du Sénat et de la Chambre des communes et avec leur appui [...] devrait élaborer et proposer des mécanismes pour veiller à ce que les responsabilités et la reddition de comptes à l'égard des édifices du Parlement soient confiées au Sénat et à la Chambre des communes. » Des sénateurs ont fait remarquer qu'il pourrait y avoir apparence de conflit d'intérêts si le Sénat et la Chambre des communes demandaient de coûteuses rénovations des édifices où se trouvent leurs bureaux. M^{me} Fraser a répondu qu'il existait à l'étranger des modèles applicables à la situation du Canada. Elle a également fait remarquer que TPSGC n'avait élevé aucune objection au sujet de la collaboration avec le Sénat et la Chambre des communes pour négocier une solution aux défis que présente l'entretien de la Cité parlementaire.

Certains sénateurs ont fait porter leur attention sur le survol proposé par le BVG des vérifications fédérale et provinciales des dossiers de santé électroniques. Le BVG et six bureaux de vérification provinciaux ont effectué des vérifications distinctes mais parallèles de la conception et de l'implantation des dossiers électroniques de santé. Ces dossiers devraient permettre de réduire les coûts et d'améliorer la qualité des soins. Toutefois, cette initiative pancanadienne exige des investissements importants et présente des difficultés non négligeables. Dans une vérification antérieure, le BVG avait conclu qu'Inforoute Santé du Canada, société fédérale qui dirige le développement national des dossiers électroniques de santé, affiche un bon rendement.

Interrogée au sujet de l'efficacité possible de ces dossiers, M^{me} Fraser a signalé :

Cela aura pour effet d'éliminer beaucoup de problèmes causés par les dossiers papier, comme les réactions indésirables à certains médicaments, car on ne peut pas savoir si une personne a consulté deux ou trois médecins et a reçu différents traitements, et si une prescription se trouve dans une autre pharmacie. Cela permet aussi d'éviter de faire des analyses en double. Chaque fois que vous irez chez le médecin, celui-ci demandera toujours les mêmes batteries de tests. Si tout se trouve dans un seul et même dossier, il est à espérer que certains problèmes disparaîtront.

Des sénateurs ont souhaité savoir si Inforoute Santé du Canada et les organisations provinciales respectaient la vie privée des Canadiens. M^{me} Fraser a signalé que le BVG s'était assuré que toutes les organisations vérifiées respectaient, dans l'élaboration des réseaux électroniques, les lois provinciales et fédérales en matière de réseaux de santé électroniques.

E. Postes canada

La Société canadienne des postes est l'une des sociétés d'État fédérales les plus importantes et l'un des plus grands employeurs au Canada, avec environ 60 000 employés à temps plein ou à temps partiel (ses filiales en emploient 12 000 autres), dont la plupart sont syndiqués. Postes Canada est une société d'État depuis 1981. Elle rend des comptes au Parlement par l'entremise du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

Moya Greene, présidente-directrice générale de la Société canadienne des postes, a comparu devant le comité le 27 avril pour parler du financement de Postes Canada et d'autres questions liées au mandat de Postes Canada¹.

D'après son rapport annuel de 2009, déposé au Parlement le 26 avril 2010, la Société canadienne des postes a déclaré en 2009 des bénéfices pour la 15^e année consécutive. Elle a enregistré un revenu net consolidé de 281 millions de dollars sur un produit d'exploitation de 7,3 milliards de dollars. M^{me} Greene, présidente-directrice générale de Postes Canada a appris au comité que le gain de 2009 ne reflète pas les faiblesses sous-jacentes du rendement de

¹ Le 27 mai 2010, M^{me} Greene a été nommée présidente-directrice générale de la Royal Mail, l'administration postale du Royaume-Uni.

l'exploitation, ni les défis financiers qui attendent la société d'État. Sans mesures rigoureuses de limitation des coûts qui se sont soldées par une réduction de 540 millions de dollars des coûts prévus par le secteur Postes Canada, et sans une réduction imprévue de 271 millions de dollars au titre des avantages sociaux futurs, la Société aurait déclaré une perte en 2009. Comme beaucoup d'autres entreprises, elle a dû affronter une conjoncture difficile en 2009. Les volumes et les revenus de tous les secteurs d'activité de Postes Canada et de sa plus importante filiale, Purolator, ont accusé une baisse brutale. Les revenus consolidés ont été en repli de 421 millions de dollars par rapport à 2008.

Des sénateurs ont exprimé des préoccupations au sujet des services de Postes Canada dans les zones rurales. M^{me} Greene a renseigné le comité :

Il y a 4 000 bureaux de poste, 4 000 points de service dans les régions rurales du Canada, et la grande majorité des Canadiens vivant en milieu rural ont accès à des services postaux situés relativement près de leur domicile. Nous tentons de maintenir la livraison du courrier dans son intégralité.

En 1994, le gouvernement a imposé un moratoire à la fermeture des bureaux de poste ruraux. M^{me} Greene a dit au comité que Postes Canada respectait ce moratoire, mais elle a aussi ajouté que la Société avait besoin d'une latitude suffisante pour s'adapter à l'évolution des circonstances.

Des membres du comité ont souhaité également en apprendre davantage sur les plans de production de revenus et de diversification. M^{me} Greene a expliqué aux sénateurs qu'il y avait deux secteurs particuliers auxquels Postes Canada s'intéressait : la communication électronique pour le courrier transactionnel et l'offre en ligne pour le marketing direct.

M^{me} Greene a ajouté que la Société devait diversifier ses sources de revenus et se lancer dans des entreprises tout à fait différentes de celles d'aujourd'hui. D'autres services postaux, notamment ceux de la Nouvelle-Zélande, ont réussi dans le secteur des services bancaires. Le secteur des mandats-poste rapporte déjà plus de un milliard de dollars à Postes Canada. M^{me} Greene a déclaré :

Pour nombre de petites entreprises dans le Nord du Canada, les services de mandat-poste font office de services bancaires. Nous effectuons beaucoup d'activités de vérification sur les demandeurs de carte de crédit pour confirmer que les personnes qui se présentent sont bel et bien celles qui devraient recevoir la carte. Nous croyons que cette catégorie de services de vérification pourrait se transformer dans l'avenir en services bancaires classiques, comme cela s'est fait dans nombre de services postaux.

Postes Canada envisage cette possibilité, a-t-elle dit.

M^{me} Greene a également parlé d'un des défis que Postes Canada doit maintenant relever. Les facteurs trient à la main le courrier de leur tournée comme ils le faisaient il y a 100 ans. Le matériel et la technologie de tri automatique sont disponibles depuis 20 ans, mais Postes Canada a été si lent à adapter cette nouvelle technologie que certains centres « utilisent un équipement qui trône fièrement au musée de la Poste des États-Unis ».

Des sénateurs se sont intéressés à la partie 15 du projet de loi d'exécution du budget, le C-9 de 2010-2011, qui modifierait le privilège exclusif de Postes Canada pour permettre aux exportateurs de lettres ou aux entreprises de réexpédition d'accepter au Canada des lettres à transmettre et à distribuer à l'étranger. Mme Greene a fait une mise au point :

... j'aimerais préciser que le projet de loi ne retire pas le privilège exclusif. [...] Il ne touche qu'une minuscule sous-section du courrier, et je suis convaincue que nous pouvons réussir à mener une concurrence vigoureuse pour la conserver. Des nombreux défis que doit relever Postes Canada, les entreprises de réexpédition sont bien loin d'occuper l'un des dix premiers rangs.

Le comité reviendra sur la question lorsqu'il étudiera le projet de loi C-9 au cours de séances ultérieures.

F. Énergie atomique du Canada limitée

Énergie atomique du Canada limitée (EACL) est une société d'État fédérale qui se spécialise dans les sciences et l'énergie du nucléaire. Bien que la première activité commerciale d'EACL soit la mise au point, la vente et l'entretien des réacteurs CANDU, la production d'isotopes

médicaux est une importante activité commerciale secondaire. Aujourd'hui, EACL fournit une technologie nucléaire et des services à des entreprises de production d'électricité dans le monde entier. Elle compte environ 4 800 employés qui travaillent dans toute la gamme des services nucléaires : soutien à la recherche et au développement, gestion de la construction, conception et génie, technologie spécialisée, gestion des déchets et mise hors service, afin d'appuyer l'exploitation des réacteurs nucléaires CANDU.

Au Canada, on compte 20 réacteurs CANDU qui produisent 16 % de l'électricité nécessaire : 54 % de l'électricité en Ontario, 25 % au Nouveau-Brunswick et 3 % au Québec. De plus, neuf réacteurs CANDU ont été vendus et installés en Corée, en Roumanie, en Argentine et en Chine.

Hugh MacDiarmid, président-directeur général, a comparu devant le comité le 4 mai 2010 pour traiter du Budget principal des dépenses d'EACL. Il était accompagné de Kent Harris, premier vice-président et directeur général des finances, et de M. William Pilkington, vice-président principal et agent principal du nucléaire.

M. MacDiarmid a fait le point pour le comité sur la réparation du réacteur national de recherche universel (RNU), principal producteur canadien d'isotopes à usage médical. Le RNU n'est plus en exploitation depuis mai 2009. Le témoin a dit que le réacteur reprendrait la production d'isotopes d'ici la fin de juillet 2010. Il a toutefois ajouté : « Le nouveau calendrier comprend une marge prudente pour les imprévus qui est fonction de la difficulté inhérente de ces dernières séquences de réparation. »

Des sénateurs voulaient également savoir où en était le projet de remise en état du réacteur de Point Lepreau, au Nouveau-Brunswick. Ce projet de 1,4 milliard de dollars a été entrepris au printemps de 2008 et, au départ, le réacteur devait être remis en exploitation au plus tard en octobre 2009. L'estimation initiale de la remise en état s'élevait à 1,4 milliard de dollars; des reportages veulent que les dépassements de coûts atteignent maintenant 475 millions de dollars, ce qui n'englobe pas les coûts, pour le Nouveau-Brunswick, de l'achat d'énergie de remplacement. M. MacDiarmid a affirmé que le projet de remise en état : « ... s'est déroulé de telle façon qu'il est apparu très clairement que [AECL] (avait) sous-évalué les difficultés techniques et surévalué (ses) capacités à respecter les délais et les coûts négociés au départ et apparaissant dans le contrat ». Il a fait remarquer que le contrat avait été négocié assez

rapidement et que toute prévision d'achèvement du projet après octobre 2010 tiendrait de la spéculation.

Certains sénateurs ont signalé que, au cours des deux dernières années, année en cours non comprise, EACL avait obtenu des avances de 100 et de 150 millions de dollars sur le crédit 5 du Conseil du Trésor en raison de situations extraordinaires et imprévisibles et parce qu'elle ne pouvait attendre le Budget supplémentaire des dépenses. M. Harris a expliqué au comité qu'EACL n'a pas la même capacité qu'une entreprise classique de se procurer des fonds. Elle n'a donc d'autre choix que de faire appel au crédit du Conseil du Trésor pour absorber des dépenses imprévues. Selon ce témoin, EACL a en ce moment des entretiens avec Ressources naturelles Canada pour voir comment éviter désormais d'avoir recours au crédit 5 du Conseil du Trésor.

Des sénateurs étaient intéressés par les plans gouvernementaux de restructuration des activités d'EACL. Dans le budget de 2009, le gouvernement a déclaré qu'il examinerait la structure d'EACL pour s'assurer qu'elle convient à un marché en évolution. L'examen devait porter sur des options diverses, dont la participation du secteur privé aux activités commerciales de la société, afin de positionner l'industrie nucléaire canadienne pour qu'elle profite au maximum des débouchés à venir, tant au Canada qu'à l'étranger.

En mai 2009, le gouvernement a annoncé qu'EACL serait scindée en deux entités dont l'une, qui comprend le Laboratoire de Chalk River, restera sous le contrôle du gouvernement. Le secteur commercial d'EACL, qui conçoit et vend les réacteurs nucléaires CANDU qui servent à produire de l'électricité, serait vendue.

Selon le budget de 2010, le gouvernement lancé un processus de restructuration à l'égard d'EACL afin d'attirer davantage d'investissements et des compétences nouvelles, de donner à la société d'État les moyens de prospérer au sein d'un marché mondial en évolution et d'offrir de nouvelles perspectives pour le secteur canadien de l'industrie nucléaire. Les investisseurs ont été invités à présenter des propositions concernant les services de réacteurs commerciaux d'EACL en décembre 2009. Le ministre des Ressources naturelles étudiera les propositions reçues et évaluera la meilleure façon de restructurer la société d'État en vue d'atteindre les objectifs du gouvernement.

La partie 18 du projet de loi C-9 de 2010-2011 portant exécution du budget autoriserait un certain nombre de mesures visant la réorganisation et le dessaisissement de tout ou partie d'EACL. En outre, avec l'approbation du gouverneur en conseil, le ministre des Ressources naturelles pourrait : disposer de tout ou partie des titres d'EACL; modifier les buts d'EACL; faire fusionner ou dissoudre EACL. En outre, toujours avec l'approbation du gouverneur en conseil, le ministre pourrait constituer une nouvelle personne morale ou entité; acquérir les titres d'une personne morale ou entité ou en disposer, les titres de la nouvelle personne morale ou les titres acquis appartenant à la Couronne. Le comité examinera cette question lorsqu'il étudiera le projet de loi C-9 au cours de séances ultérieures.

G. Société Radio-Canada

La Société Radio-Canada (SRC) est le radiodiffuseur public national du Canada et l'une de ses plus grandes institutions culturelles. Elle offre une gamme complète de services de radio, de télévision, sur Internet et par satellite. Son mandat, prévu dans la *Loi sur la radiodiffusion* de 1991, dispose : « ... la Société Radio-Canada, à titre de radiodiffuseur public national, devrait offrir des services de radio et de télévision qui comportent une très large programmation qui renseigne, éclaire et divertit ». La SRC fait rapport chaque année au Parlement par l'entremise du ministre du Patrimoine canadien.

La SRC a un modèle de financement hybride. Pendant l'exercice 2008–2009, ses revenus ont totalisé 1,8 milliard de dollars. De ce montant, les crédits parlementaires ont représenté 1,1 milliard de dollars. La publicité et les ventes d'émissions ont rapporté 356 millions de dollars. Les services spécialisés ont permis d'enregistrer 149 millions de dollars pendant le même exercice. Le tableau 3 présente le détail des fonds perçus par la SRC entre 2004-2005 et 2008-2009.

Tableau 3 : Revenus de la SRC (en millions de dollars), de 2004-2005 à 2008-2009

Revenus	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Crédits parlementaires	877	946	914	900	1 070
Fonds non récurrents	60	60	60	60	...
Publicité et vente d'émissions	322	315	329	317	356
Autres revenus	87	84	80	99	107
Revenu des abonnements aux services spécialisés	138	144	150	151	149
Amortissement du fonds d'immobilisations corporelles reporté (<i>sans effet sur le financement courant</i>)	117	118	93	102	111
TOTAL	1 484 \$	1 528 \$	1 626 \$	1 629 \$	1 793 \$

Source : Rapports annuels de CBC/Radio-Canada, années diverses.

Les crédits parlementaires de l'exercice 2009-2010 se sont élevés à 1,140 milliard de dollars (1,053 milliard de dollars dans le Budget principal des dépenses, 60 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses, 27 millions de dollars en rajustements de rémunération). Le *Budget principal des dépenses 2010-2011* prévoit 1,091 milliard de dollars pour la SRC.

Le comité a recueilli le témoignage du président-directeur général de la SRC, Hubert Lacroix, le 12 mai 2010. Son témoignage a porté sur le Budget principal des dépenses de la Société et d'autres questions.

M. Lacroix a expliqué au comité la déception que la SRC a ressenti devant la décision que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a rendue en avril 2010 au sujet de la valeur des signaux, autorisant les radiodiffuseurs privés à négocier avec les câblodistributeurs et les entreprises de télédiffusion par satellite des droits pour leurs signaux, tout comme le font les chaînes spécialisées. Dans sa décision, le CRTC a refusé le même droit à la SRC. M. Lacroix a expliqué que le modèle d'affaires de la société d'État était mis à mal par cette décision du CRTC. Il a déclaré :

Les chaînes spécialisées perçoivent des recettes d'abonnement. Pour regarder l'autre match de hockey ce soir, il faudra payer pour que TSN soit accessible à la maison. Si l'on regarde Discovery Channel ou une autre chaîne de spécialité, il y a des frais à payer, et le

diffuseur perçoit également des recettes publicitaires de cette chaîne. Nous n'avons pas l'avantage de ce tarif d'abonnement. Sur les frais payés pour le câble, aucun sou ne nous revient, qu'il s'agisse de la Première Chaîne de Radio-Canada, du réseau de la SRC ou de notre chaîne de télévision principale. C'est ce qui ne fonctionne pas. Le CRTC l'a reconnu. [...] ... le CRTC a offert une solution aux diffuseurs privés et a dit que la CBC/Radio-Canada ne pouvait pas en faire partie. Le CRTC nous a expliqué que, dans le cadre de cette négociation pour la valeur du signal, il va permettre à des diffuseurs privés de retirer leur signal, comme c'est possible aux États-Unis, si le diffuseur privé et l'entreprise de câblodistribution, par exemple, ne s'entendent pas sur la valeur d'une chaîne en particulier.

La diminution des revenus provenant de la publicité, dans la conjoncture actuelle, a contribué à l'exaspération de M. Lacroix devant la décision du CRTC. Vu les difficultés financières qui l'assaillent depuis quelques années, les revenus de la publicité sont essentiels à la société d'État si elle veut s'acquitter de son mandat.

Les sénateurs s'intéressaient à cette question et à d'autres sujets, dont la représentation régionale, d'autres enjeux liés à l'octroi de fonds fédéraux et les méthodes utilisées par la SRC pour choisir des entreprises de sondage d'opinion et retenir leurs services. Le comité a demandé à la SRC de plus amples renseignements sur ces questions et voudra peut-être les étudier plus à fond et en faire rapport ultérieurement.

CONCLUSION

Ces questions parmi d'autres, y compris la réalisation de plusieurs initiatives du budget de 2009, ont été abordées au cours de l'étude que le comité a faite du *Budget principal des dépenses 2010-2011* jusqu'en mai 2010. Dans les mois à venir, le comité entend poursuivre son examen de ce budget afin d'étudier plus à fond les plans de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2010-2011 et faire rapport de ce travail à une date ultérieure.

Wednesday, June 9, 2010

Privy Council Office:

Anne Marie Smart, Assistant Secretary to the Cabinet.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Philip Hurcomb, Assistant Secretary, Strategic Communications and Ministerial Affairs.

Human Resources and Skills Development Canada:

Peter Larose, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Stakeholder Relations Branch.

Department of Finance Canada:

Alan Freeman, Assistant Deputy Minister, Consultations and Communications Branch.

Public Works and Government Services Canada:

Normand Masse, Director General, Services and Specialized Acquisitions Management Sector.

Canadian Air Transport Security Authority:

Kevin McGarr, President and CEO;

Mario Malouin, Chief Financial Officer.

Le mercredi 9 juin 2010

Bureau du Conseil privé :

Anne Marie Smart, secrétaire adjointe du Cabinet.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Philip Hurcomb, secrétaire adjoint, Communications stratégiques et Affaires ministériels.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Peter Larose, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et relations avec les intervenants.

Ministère des Finances Canada :

Alan Freeman, sous-ministre adjoint, Direction des consultations et des communications.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

Normand Masse, directeur général, Secteur de la Gestion des services et des approvisionnements spéciaux.

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

Kevin McGarr, président et chef de la direction;

Mario Malouin, chef des Services financiers.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, June 8, 2010

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Kerry Buck, Assistant Deputy Minister, Afghanistan Task Force;

Elissa Golberg, Director General, Stabilization & Reconstruction
Task Force Secretariat.

Canadian International Development Agency:

David Moloney, Executive Vice-President;

Isabelle Bérard, Director General, Haiti and Dominican Republic.

National Defence:

Kevin Lindsey, Assistant Deputy Minister, Finance and Corporate
Services;

Dan Ross, Assistant Deputy Minister (Matériel);

Rear-Admiral Robert Davidson, Director of Staff, Strategic Joint
Staff.

Canadian Heritage:

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy,
Planning and Corporate Affairs;

Helen C. Kennedy, Deputy Director General, Broadcasting and
Digital Communications Branch.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 8 juin 2010

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Kerry Buck, sous-ministre adjointe, Groupe de travail sur
l'Afghanistan;

Elissa Golberg, directrice générale, Secrétariat du Groupe de travail
pour la stabilisation et la reconstruction.

Agence canadienne de développement international :

David Moloney, premier vice-président;

Isabelle Bérard, directrice générale, Haïti et République
dominicaine.

Défense nationale :

Kevin Lindsey, sous-ministre adjoint, Finances et services
ministériels;

Dan Ross, sous-ministre adjoint (Matériel);

Contre-amiral Robert Davidson, directeur de l'état-major,
État-major interarmées stratégique.

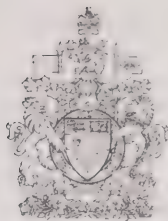
Patrimoine canadien :

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique,
planification et affaires ministérielles;

Helen C. Kennedy, directrice générale adjointe, Direction générale
de la radiodiffusion et des communications numériques.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Monday, June 14, 2010
Tuesday, June 15, 2010

Le lundi 14 juin 2010
Le mardi 15 juin 2010

Issue No. 9

First, second and third meetings on:

Bill C-9, An Act to implement
certain provisions of the budget
tabled in Parliament on
March 4, 2010 and other measures

Fascicule n° 9

Première, deuxième et troisième réunions concernant :

Le projet de loi C-9, Loi portant exécution
de certaines dispositions du budget
déposé au Parlement le 4 mars 2010
et mettant en oeuvre d'autres mesures

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, P.C.
(or Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Finley	Ringuette
* LeBreton, P.C.	Runciman
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Chaput (*June 14, 2010*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Callbeck (*June 11, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein
et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Finley	Ringuette
* LeBreton, C.P.	Runciman
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 14 juin 2010*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 11 juin 2010*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 10, 2010:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Gerstein, seconded by the Honourable Senator Kochhar, for the second reading of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Gerstein moved, seconded by the Honourable Senator Eaton, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 10 juin 2010 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Gerstein, appuyée par l'honorable sénateur Kochhar, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-9 Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en oeuvre d'autres mesures.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Gerstein propose, appuyé par l'honorable sénateur Eaton, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 14, 2010

(22)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 12:06 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee began its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Tim Wach, Office of the Assistant Deputy Minister;

Carlos Achadinha, Legislative Chief, Sales Tax Division, Public Sector Bodies;

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation.

The chair made an opening statement.

Mr. Wach made a statement and, with Mr. Lalonde, answered questions.

Mr. Achadinha made a statement and answered questions.

At 3:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 15, 2010

(23)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:02 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 14 juin 2010

(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 12 h 6, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Tim Wach, bureau du sous-ministre adjoint;

Carlos Achadinha, chef, Législation, Division de la taxe de vente, Organismes du secteur public;

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS.

Le président ouvre la séance.

M. Wach fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Lalonde, répond aux questions.

M. Achadinha fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 15 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 15 juin 2010

(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

WITNESSES:

Privy Council Office:

Ron Wall, Director, Parliamentary Affairs;
 Claudette Levesque, Director, Appointments and Selection Processes, Senior Personnel;
 Karl Salgo, Director, Strategic Policy, Machinery of Government.

Human Resources and Skills Development Canada:

Rakesh Patry, Director, International Policy and Agreement.

Department of Finance Canada:

Jennifer Purves, Senior Economist, International Trade and Finance.

The chair made an opening statement.

Mr. Wall, Ms. Levesque and Mr. Salgo answered questions.

At 10:55 a.m., the committee suspended.

At 11:01 a.m., the committee resumed.

Mr. Patry made a presentation and, together with Ms. Purves, answered questions.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 15, 2010

(24)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 3:04 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, P.C., Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Other senators present: The Honourable Senators Banks and Hubley (2).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son examen du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

TÉMOINS :

Bureau du Conseil privé :

Ron Wall, directeur, Affaires parlementaires;
 Claudette Levesque, directrice, Nominations et processus de sélection, Personnel supérieur;
 Karl Salgo, directeur, Politique stratégique, Appareil gouvernemental.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Rakesh Patry, directeur, Politiques et accords internationaux.

Ministère des Finances Canada :

Jennifer Purves, économiste principale, Finances et échanges internationaux.

La présidente ouvre la séance.

M. Wall, Mme Levesque et M. Salgo répondent aux questions.

À 10h 55, la séance est suspendue.

À 11 h 1, la séance reprend.

M. Patry fait une déclaration, puis avec l'aide de Mme Purves, répond aux questions.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 15 juin 2010

(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 15 h 4, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, C.P., Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks et Hubley (2).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Leah Anderson, Director, Financial Sector Division:

Jeremy Rudin, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch;

Kevin Thomas, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch;

Pascale Dugré-Sasseville, Chief, Consumer Issues, Financial Institution Division;

Rachel Grasham, Chief, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch;

Annik Bordeleau, Senior Project Leader, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch.

The chair made an opening statement.

Ms. Anderson made a presentation and, together with Mr. Rudin and Mr. Thomas, answered questions.

At 3:57 p.m., the committee suspended.

At 4:03 p.m., the committee resumed.

Ms. Grasham made a presentation and, together with Ms. Bordeleau and Mr. Rudin, answered questions.

At 4:39 p.m., the committee suspended.

At 4:41 p.m., the committee resumed.

At 5:27 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son examen du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Leah Anderson, directeur, Division du secteur financier;

Jeremy Rudin, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier;

Kevin Thomas, économiste principal, Paiements, Direction de la politique du secteur financier;

Pascale Dugré-Sasseville, chef, Questions touchant les consommateurs, Division des institutions financières;

Rachel Grasham, chef, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier.

Annick Bordeleau, chef de projet principale, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier.

Le président ouvre la séance.

Mme Anderson fait une déclaration, puis avec l'aide de MM. Rudin et Thomas, répond aux questions.

À 15 h 57, la séance est suspendue.

À 16 h 3, la séance reprend.

Mme Grasham fait une déclaration, puis avec l'aide de Mme Bordeleau et M. Rudin, répond aux questions.

À 16 h 39, la séance est suspendue.

À 16 h 41, la séance reprend.

À 17 h 27, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 14, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 12:06 p.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 1 through 5).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I thank all honourable senators for being at this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

Honourable senators, on March 4, 2010, the Minister of Finance tabled the government's budget.

[*English*]

This was followed on March 29 by the introduction in the House of Commons of Bill C-9, the budget implementation bill. Bill C-9 was adopted by the House of Commons on June 8 after consideration in the House of Commons for 72 days. On June 10, the day following first reading in the Senate, we proceeded with second reading of Bill C-9 with the consent of the chamber to deal with this bill expeditiously and not wait the normal two days between first and second readings.

Bill C-9 was referred to this committee. Honourable senators also agreed to proceed with committee hearings beyond our normal time slot to proceed as expeditiously as possible with this bill, which includes 2,208 sections in 880 pages.

[*Translation*]

Today, we are going to start our study of this bill.

[*English*]

Today, honourable senators, we will start our three hours of hearings with Parts 1 to 5, inclusive, of Bill C-9. We sent everyone the other parts of this bill that we will be studying each day this week. Please let us know if you have not received it. The steering committee will meet later in the week to determine how our calendar is proceeding in dealing with various parts of the bill.

We will ask witnesses to refer to the bill as much as possible. I hope all honourable senators have the bill before them, because over the next few weeks, we will go clause by clause through Bill C-9

TÉMOIGNAGE

OTTAWA, le lundi 14 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été déferé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 12 h 6 pour examiner ce projet de loi (sujet : parties 1 à 5).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je remercie tous les honorables sénateurs pour leur présence à cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Honorables sénateurs, le 4 mars 2010, le ministre des Finances a présenté le budget du gouvernement.

[*Traduction*]

Par la suite, le projet de loi C-9, projet de loi d'exécution du budget, a été déposé à la Chambre des communes le 29 mars. Le projet de loi C-9 a été adopté par la Chambre des communes le 8 juin, soit après 72 jours d'étude par la Chambre. Le 10 juin, lendemain de la première lecture au Sénat, nous avons procédé à la deuxième lecture du projet de loi C-9 avec le consentement de tous les sénateurs. Pour accélérer le processus, nous avons ainsi renoncé au délai d'attente habituel de deux jours entre la première et la deuxième lectures.

Le projet de loi C-9 a ensuite été déferé à notre comité. Les honorables sénateurs ont également accepté d'accélérer les choses en tenant des séances à l'extérieur de nos créneaux habituels pour traiter le plus rapidement possible ce projet de loi qui comprend 2 208 articles répartis sur 880 pages.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous allons entamer notre étude de ce projet de loi.

[*Traduction*]

Chers collègues, nous allons débiter aujourd'hui par une séance de trois heures portant sur les parties 1 à 5, inclusivement, du projet de loi C-9. Vous avez tous en main les autres parties de ce projet de loi auquel nous allons consacrer des séances quotidiennes tout au long de la semaine. Si vous ne les avez pas reçues, je vous prie de nous le faire savoir. Le comité directeur se réunira dans le courant de la semaine pour établir notre calendrier aux fins de l'examen des différentes parties du projet de loi.

Nous allons demander à nos témoins de faire référence au projet de loi toutes les fois que cela est possible. J'ose espérer que tous les sénateurs ont le projet de loi sous les yeux, car nous allons en faire

and honourable senators must understand what is in the clause before saying yes or no to passing the clause. That is why we need witnesses to tell us what is in the various clauses of the bill.

Witnesses, it will be much appreciated if each of you will make specific reference to the bill when making your presentations. Mr. Wach will help us with an overview of Part 1. Perhaps we will begin with Mr. Wach and Mr. Lalonde will speak later.

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Thank you. I do not expect to be speaking much. Mr. Wach is here to carry the bulk of the load. I am here to provide, in essence, moral support and back-up if necessary.

The Chair: We asked for this briefing several weeks ago, and we were told you were unable to give the committee this briefing. Therefore, we are spending the first week of this study doing something that could have been done several weeks ago. It is important for the record to be clear on that issue. However, we are here now.

Mr. Wach, please begin by giving us an overview of Part 1. In doing so, bear in mind that we are interested in knowing what each clause is attempting to achieve. We do not want to learn, much later after you have left, that there are some unintended consequences. In essence, what are we trying to achieve with each of these clauses?

Tim Wach, Office of the Assistant Deputy Minister, Department of Finance Canada: Thank you, Mr. Chair, and thank you for having us here today. Subject to your comments, I will take you through the principal changes included within the bill, which are changes to the Income Tax Act, and refer you to the principal clauses in which those changes are effected. There are a number of clauses within the bill which provide for consequential changes; they are not the principal changes that give effect to the budget proposals. In this way, I can take you to the clauses which are of prime importance, where the real “meat and potatoes” are, so to speak.

The changes to the Income Tax Act included in Part 1 include the changes to the Universal Child Care Benefit. The principal change to the Income Tax Act is in clause 4 of the bill. This proposed subsection is intended to effect the proposal in the budget to allow a single parent who is in receipt of the Universal Child Care Benefit to be able to have that amount taxed in the hands of a dependent child, thereby providing for equivalent treatment for a single parent as is currently available under the Income Tax Act to a couple, where only one of the individuals is earning income.

In other words, the single-earner couples in those circumstances could have the benefit taxed in the hands of the spouse who is not earning any taxable income. That tax treatment is not available to a single parent. Therefore, this treatment is intended to allow the single parent to have the same after-tax effect from the receipt of the Universal Child Care Benefit as would the couple with only a single earner.

l'étude article par article au cours des prochaines semaines et il est important que chacun comprenne bien la teneur de chaque article avant de voter pour ou contre son adoption. C'est la raison pour laquelle nous recevons des témoins qui vont nous expliquer ce qu'on retrouve dans les différents articles.

Chers témoins, je vous invite donc à faire directement référence au projet de loi dans vos exposés. M. Wach va faire pour nous un survol de la partie 1. Peut-être pouvons-nous commencer avec M. Wach pour écouter ensuite M. Lalonde.

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Merci. Je ne crois pas que je vais beaucoup parler. C'est M. Wach qui va faire le gros du travail. Je suis ici essentiellement pour offrir mon soutien moral et prendre le relais au besoin.

Le président : Nous avons demandé cette séance d'information il y a plusieurs semaines et vous nous avez alors répondu que cela n'était pas possible. Nous devons par conséquent consacrer la première semaine de cette étude à un exercice que nous aurions pu terminer il y a plusieurs semaines déjà. Je voulais que les choses soient bien claires. Quoi qu'il en soit, nous sommes maintenant prêts à débiter.

Monsieur Wach, veuillez tout d'abord nous donner un aperçu du contenu de la partie 1. Pour ce faire, n'oubliez pas que nous voulons connaître l'objectif visé par chacun des articles. Nous ne voudrions surtout pas apprendre, longtemps après votre départ, qu'il existe certaines conséquences non souhaitées. Dites-nous donc essentiellement ce qu'on essaie de faire avec chacun de ces articles.

Tim Wach, bureau du sous-ministre adjoint, ministère des Finances Canada : Merci, monsieur le président, et merci de nous avoir invités aujourd'hui. Pour faire suite à vos observations, je vais vous exposer les principaux changements prévus dans le projet de loi, lesquels touchent la Loi de l'impôt sur le revenu, et vous indiquer les principaux articles permettant d'apporter ces changements. Différents articles du projet de loi ne visent que des modifications corrélatives; il ne s'agit pas de changements de premier plan ayant pour but la mise en œuvre des propositions budgétaires. Ainsi, je vais faire pour vous un survol des articles de toute première importance, ceux qui forment l'ossature de ce projet de loi.

Parmi les changements à la Loi de l'impôt sur le revenu inclus dans la partie 1, on note ceux touchant la Prestation universelle pour la garde d'enfants. La principale modification à ce titre est incluse dans l'article 4 du projet de loi qui vise à mettre en œuvre la proposition budgétaire devant permettre à un parent seul de transférer aux fins de l'impôt à un enfant à charge le montant qu'il reçoit en vertu de cette prestation. La Loi de l'impôt sur le revenu offrirait ainsi aux parents seuls le même traitement fiscal que celui dont bénéficient actuellement les couples où un seul conjoint gagne un revenu.

Pour les couples ne comptant qu'un seul revenu, c'est celui des deux conjoints qui n'a aucun revenu imposable qui prend à sa charge le montant de ces prestations. Ce traitement fiscal n'est pas offert aux parents seuls. Par conséquent, la modification proposée vise à offrir aux parents seuls une situation équivalente après impôt à celle d'un couple à un seul revenu qui touche également la prestation universelle pour la garde d'enfants.

Clause 13 is a proposed amendment to the Income Tax Act and is the change that impacts the availability of the Medical Expense Tax Credit. That change is intended to exclude from qualifying for the Medical Expense Tax Credit expenses for medical and dental services that are purely cosmetic in nature.

Clauses 16 and 17 are intended to clarify the treatment of payments to a Registered Educational Savings Plan or a Registered Disability Savings Plan made by a program funded, directly or indirectly, by a province, or which a province administers. The clauses intend to treat these payments in those plans, and the individuals who are the beneficiaries of those plans, in the same way that similar payments coming from the federal government are treated. We describe these changes as “clarifying” because they really clarify the law to have it apply in the way that it has been applied for the last several years, so it is consistent with existing policy at both the provincial and federal level.

The Chair: Those are on pages 8 and 9, et cetera. We will not ask questions at this stage, but we will have many questions later. First, give us the introductions and then we will get into clarification.

Mr. Wach: Clause 26 contains consequential changes to the family income thresholds used to determine the eligibility for the Canada Education Savings Grants, Canada Disability Savings Grants and the Canada Disability Savings Bonds. These are made to bring those thresholds into line with changes to the tax brackets that were made in 2009 and which came out of Budget 2009.

Clause 12 effects a change to the tax treatment of U.S. social security benefits that are received by individuals who are resident in Canada and have been resident in Canada consistently throughout the period before 1996 and who have been in receipt of such benefits from the U.S. It is intended to reinstate tax treatment that was available prior to 1996 and was provided for under the Canada-United States Income Tax Convention at that time. In other words, it really reinstated a tax treatment which was available some 14 years ago and only very narrowly focused on individuals who were in that circumstance 14 years ago.

Clause 14 extends the Mineral Exploration Tax Credit. I am sure this is not new to any senators. It is a change extending the METC for one year in a manner similar to what has occurred the last several years, as well.

Clause 23 effects a change, or is intended to effect a change that would reduce the interest rate payable by the Minister of National Revenue to corporations on overpayments of taxes, effective from July 1, 2010. This will reduce the interest rate paid to the average yield of three-month Government of Canada Treasury Bills sold in the previous quarter. That effectively reduces by 2 per cent the interest rate paid to corporations on overpayments.

L'article 13 propose une modification à la Loi de l'impôt sur le revenu pour changer les règles d'accès au crédit d'impôt pour frais médicaux. Il s'agit d'exclure les dépenses liées à des interventions purement esthétiques.

Les articles 16 et 17 visent à apporter des éclaircissements concernant le traitement des versements dans un régime enregistré d'épargne-études ou dans un régime enregistré d'épargne-invalidité qui sont effectués par l'entremise d'un programme financé, directement ou indirectement, ou administré par une province. Il s'agit de faire en sorte que les versements à ces régimes, de même que les individus qui en bénéficient, soient traités de la même manière que lorsque les paiements semblables proviennent du gouvernement fédéral. Nous disons qu'il s'agit d'éclaircissements car le but visé est vraiment de mieux définir le libellé de ces dispositions dans l'esprit où elles ont été appliquées depuis plusieurs années. Nous allons donc ainsi dans le sens des politiques en vigueur aux échelons provincial et fédéral.

Le président : Nous en sommes aux pages 8 et 9 du document d'information. Nous ne poserons aucune question pour l'instant, mais nous en aurons plusieurs par la suite. Nous vous laissons d'abord nous présenter les différentes dispositions après quoi nous vous demanderons des précisions.

M. Wach : L'article 26 propose des modifications corrélatives aux seuils de revenu familial utilisés pour déterminer l'admissibilité à la Subvention canadienne pour l'épargne-études, à la Subvention pour l'épargne-invalidité et au Bon canadien pour l'épargne-invalidité. On veut ainsi aligner ces seuils en fonction des nouvelles fourchettes d'imposition établies en 2009 et découlant du budget de 2009.

L'article 12 modifie le traitement fiscal des prestations de la sécurité sociale des États-Unis reçues par des personnes résidant actuellement au Canada, qui y ont résidé tout au long d'une période ayant commencé avant 1996 et qui ont reçu sans interruption de telles prestations en provenance des États-Unis. Il s'agit de réinstaurer le traitement fiscal qui était offert avant 1996 en vertu de la Convention Canada-États-Unis en matière d'impôts. Autrement dit, cela revient en fait à remettre en œuvre un traitement fiscal qui était disponible il y a environ 14 ans et s'adressait exclusivement aux personnes se retrouvant dans cette situation il y a 14 ans.

L'article 14 prolonge le crédit d'impôt pour exploration minière (CIEM). Je suis persuadé que les sénateurs connaissent bien ce crédit. Le CIEM est ainsi prolongé d'une année, conformément à ce qui est fait depuis plusieurs années déjà.

L'article 23 propose une modification qui réduirait le taux d'intérêt payable par le ministre du Revenu national aux entreprises qui ont payé des impôts en trop, à compter du 1^{er} juillet 2010. Le taux d'intérêt applicable serait ainsi ramené au rendement moyen des bons du Trésor à trois mois qui ont été vendus par le gouvernement du Canada au cours du trimestre précédent. Cela correspond en fait à une diminution de 2 p. 100 du taux d'intérêt payé aux sociétés au titre des trop-payés.

There are a number of changes in Part 1 that effect the changes that were proposed to the definition of "taxable Canadian property." The most significant would be the changes in the definition of "taxable Canadian property" in subsection 248(1) of the Income Tax Act, which is at clause 22. The change narrows the impact and the ambit of the definition, so that, principally, shares of private companies that do not derive their value principally from real property located in Canada will no longer be treated as taxable Canadian property. The most significant impact of this change is that it will eliminate an administrative requirement that was applied in many circumstances for sales of private companies.

In particular, it was impacting the venture capital and private equity fields. In many circumstances, the vendors of shares of private Canadian companies were required to go through an administrative or a clearance process with Canada Revenue Agency, even though there was, ultimately, no Canadian tax being payable, generally, largely because of protection available under Canada's various bilateral tax treaties.

This change brings Canada more in line with its significant trading partners, the U.S. in particular, in not taxing sales of shares of private Canadian companies and, more importantly, not forcing these types of transactions to go through the administrative and clearance process with Canada Revenue Agency.

Clause 19 introduces changes to the act to permit non-residents to file for and claim refunds of taxes that have been withheld on payments made to them where, ultimately, there is no Canadian tax liability. Due to the interaction of the requirement on Canadians or non-residents to withhold on payments — making payments to, for example, non-residents providing services in Canada, or, similarly, under the existing administrative process relating to taxable Canadian property — it was not unusual for a non-resident to find that amounts had been withheld or that tax was being assessed of the Canadian and the non-resident was not in a position to be able to challenge and recover that tax simply because of the passage of time.

The changes in clause 19 are simply intended to allow a non-resident to be able to recover in those circumstances the amounts that were withheld on account of a tax that, ultimately, was not payable.

Clause 36 is a change to the regulations dealing with predicate offences. That brings tax evasion cases that are prosecuted by way of indictment within the ambit of the Criminal Code provisions that deal with proceeds of crime and money laundering. Up until now, those types of prosecutions were not included within the proceeds of crime and money laundering regime in the Criminal Code. Those tax evasion cases will now be subject to the full administrative powers that are available under the proceeds of crime and money laundering regime.

One other change is to increase the room available in pension plans for overfunding beyond the current 10 per cent limit up to a 25 per cent limit. This is in order to allow corporations a little more

Différents articles inclus dans la partie 1 visent à apporter les modifications proposées à la définition de « bien canadien imposable ». Le plus important est sans doute l'article 22 qui modifie la définition qu'on donne de « bien canadien imposable » au paragraphe 248(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu. La modification réduit l'impact et la portée de la définition de telle sorte que, notamment, les actions des entreprises privées dont la valeur ne provient pas principalement de biens immeubles situés au Canada ne soient plus traitées comme des biens canadiens imposables. Le changement aura surtout comme répercussion d'éliminer une exigence administrative qui devait être remplie dans bien des cas où des actions de sociétés canadiennes étaient vendues.

Cette exigence avait surtout des impacts dans les domaines du capital de risque et des capitaux propres. Dans bien des cas, les vendeurs d'actions de sociétés privées canadiennes devaient se soumettre à un processus administratif d'autorisation auprès de l'Agence du revenu du Canada, même si, au bout du compte, aucun impôt canadien n'était payable en raison, dans la plupart des cas, de la protection offerte par les différents traités bilatéraux conclus par le Canada.

Le Canada s'aligne ainsi davantage sur ce que font ses principaux partenaires commerciaux, les États-Unis notamment, en n'imposant pas les ventes d'actions de sociétés privées canadiennes et, plus important encore, en n'obligeant pas qu'on soumette les transactions de ce type au processus administratif d'autorisation de l'Agence du revenu du Canada.

L'article 19 apporte des modifications à la loi pour permettre à des non-résidents de demander le remboursement d'impôt retenu sur des paiements qui leur ont été effectués alors qu'il n'y avait, en définitive, aucun impôt canadien à payer. En raison de l'interaction entre, d'une part, l'exigence pour les Canadiens ou les non-résidents de retenir des sommes au titre des paiements effectués, par exemple, à des non-résidents offrant des services au Canada et, d'autre part, le processus administratif existant relativement aux biens canadiens imposables, il n'était pas rare qu'un non-résident constate que des sommes avaient été retenues ou qu'un impôt à payer avait été établi à son égard, alors même qu'il n'était pas en position de contester ces montants ou de les récupérer simplement en raison du temps écoulé.

L'article 19 vise donc uniquement à instaurer des changements permettant à un non-résident de récupérer en pareilles circonstances les montants retenus au titre d'un impôt qui, en définitive, n'était pas payable.

L'article 36 a pour but de modifier la réglementation concernant les infractions sous-jacentes. Ainsi, les cas d'évasion fiscale qui sont actuellement traités par voie de mise en accusation seraient dorénavant visés par les dispositions du Code criminel contre le recyclage des produits de la criminalité et le blanchiment d'argent. La totalité des pouvoirs administratifs prévus en vertu de ces dispositions du Code criminel pourraient désormais s'appliquer aux cas d'évasion fiscale.

Un autre changement vise à porter de 10 p. 100 à 25 p. 100 le seuil du surplus pouvant être accumulé dans les régimes de pensions. Les sociétés auraient ainsi une marge plus considérable

room to fund in excess of their immediate liabilities and thereby have the pension fund in a better position in the event of a downturn in the market such as we have seen in the last couple of years.

The Chair: It is going up to 1.25, did you say?

Mr. Wach: Correct.

The Chair: That presumably means the corporation would not have to pay income tax on that amount of money that they are putting into the pension fund.

Mr. Wach: They would be permitted a deduction for the amounts that go in, correct.

The Chair: It is increasing the amount that can be deducted, and that hopefully will protect the employees in the future.

Mr. Wach: In theory, one would expect that if there are greater contributions, there should be more protection in the event of a downturn, yes.

The Chair: Are any of these proposed amendments focused on a very small group or one or two individuals? We have seen changes in the Income Tax Act in the past that, in effect, were written for one trust or one foundation.

Mr. Wach: No, in this circumstance, there is not a single taxpayer or a couple of taxpayers targeted. These are of general application.

The Chair: Going back to clause 4, which is the deduction, you said the amount of the child tax credit could be attributable, if there were a couple, to the lower tax-paying person to reduce the tax burden. This is for the situation where there is a single parent looking after that child. To whom is the income attributable?

Mr. Wach: The parent would be entitled to elect to have the amount included in the income of the dependent child. It would then be taxed in the hands of the dependent child.

The Chair: Does that create an administrative burden for the parent, in that the child might not be — and probably is not — filing an income tax return, but now will have to?

Mr. Wach: I suspect it would in many circumstances, yes.

The Chair: I suspect it would as well. It is not an interest-free situation, it is a deductible situation; is that correct?

Mr. Wach: No, the taxation of the amount is shifted from the high-income parent to the low-income child. In all circumstances, there should be no tax on that amount, unless the child has income from other sources.

The Chair: Exactly. That is a good start. I think we understand the first clause. I will go on to the other ones later.

à combler au-delà de leurs responsabilités immédiates et leur régime de pensions se retrouverait en meilleure posture dans l'éventualité d'un ralentissement du marché comme celui que nous connaissons depuis quelques années.

Le président : On va aller jusqu'à 1.25 fois, c'est bien ce que vous nous dites?

M. Wach : Tout à fait.

Le président : Je suppose que cela signifie que la société n'aurait pas d'impôt à payer pour les sommes ainsi versées dans le régime de pensions.

M. Wach : Elle pourrait réclamer effectivement une déduction au titre de ces montants.

Le président : On augmente le montant pouvant être déduit, ce qui nous l'espérons devrait permettre de mieux protéger les employés à l'avenir.

M. Wach : En théorie, on peut s'attendre à ce qu'une hausse des cotisations assure effectivement une meilleure protection en cas de récession.

Le président : Parmi les modifications proposées, y en a-t-il qui ne visent qu'un groupe très restreint ou qu'une ou deux personnes seulement? Nous avons pu constater dans le passé que certains changements apportés à la Loi de l'impôt sur le revenu ne s'adressaient en fait qu'à une seule fiducie ou une fondation unique.

M. Wach : Non, dans ce cas-ci, on ne cible aucun contribuable ou petit groupe de contribuables. Ce sont toutes des dispositions d'application générale.

Le président : Pour en revenir à l'article 4, vous avez indiqué que, dans le cas d'un couple, le montant de la prestation pour la garde d'enfants pouvait être ajouté au revenu du conjoint le moins imposé dans le but de réduire le fardeau fiscal. Cet article vise le cas d'un parent seul qui s'occupe d'un enfant. Dans ce cas-ci, à qui le revenu serait-il attribué?

M. Wach : Le parent pourrait choisir d'ajouter le montant au revenu de son enfant à charge. Le montant de la prestation serait donc imposable pour l'enfant à charge.

Le président : Cela ne crée-t-il pas un fardeau administratif pour le parent étant donné que l'enfant ne remplit pas nécessairement — probablement pas, en fait — de déclaration de revenus, mais aura maintenant à le faire?

M. Wach : Je crois que ce sera le cas pour bien des parents concernés.

Le président : J'ai la même impression. Il ne s'agit pas d'un avantage non imposable, mais bien d'une situation où une déduction doit être demandée. Est-ce que je me trompe?

M. Wach : En fait, c'est plutôt que le montant imposable est transféré du parent à revenu élevé à l'enfant à faible revenu. Aucun impôt ne devrait normalement être payé au titre de ce montant, sauf si l'enfant a des revenus provenant d'autres sources.

Le président : Tout à fait. C'est un bon départ. Je crois que nous comprenons le premier article. Je reviendrai aux autres plus tard.

Senator Ringuette: Concerning clause 13, the tax credit for medical and dental services, you indicated that tax credit would not be allowed for cosmetic processes or expenses. Who will determine what is cosmetic and how will it be determined?

Mr. Wach: Ultimately Revenue Canada, as administrator of the act, will have to come to conclusions. However, the CRA has indicated that they will take guidance from medical practitioners, and it will be upon the guidance and the certification of the medical practitioners that CRA will make those determinations.

Senator Ringuette: Will this be on an ad hoc basis then?

Mr. Wach: As with any change to the Income Tax Act, yes, it will have to develop over time, but I think the CRA has a pretty good idea of what they think does or does not qualify. There is always some grey area that will require some administration or interpretation in particular circumstances.

Senator Ringuette: What if there is a conflict between the CRA interpretation and the medical professional? What will happen if there is no agreement between the two entities?

Mr. Wach: I do not think the CRA is willing to cede their responsibilities to the medical profession or medical practitioners. If there is a difference of opinion between the taxpayer and the CRA, ultimately that will be determined, as will any other tax dispute, in the tax courts.

Senator Ringuette: Are you saying that the CRA cannot accept the medical opinion that is provided in a certain case and, therefore, the taxpayer will have to challenge the opinion of the CRA in court?

Mr. Wach: The law has not been drafted such that it is within the determination of the medical practitioner as to whether or not it qualifies. The law has been drafted such that the CRA makes that determination, as it does with the vast number of things under the Income Tax Act.

Senator Ringuette: I have some reservations about this clause. If the bill says that it has to be purely medical and reconstructive, in my humble opinion, I think that only the professionals in the medical and reconstruction fields can provide the opinion to be accepted by the Canada Revenue Agency.

Mr. Wach: I do not anticipate that the CRA will challenge many medical opinions. However, the question was who decides, and ultimately the decision rests with the CRA.

Senator Murray: That is different from the Canada Health Act in that respect, where one assumes the medical practitioner decides what is essential.

Mr. Wach: Right.

Le sénateur Ringuette : Concernant l'article 13, vous avez indiqué que le crédit d'impôt pour frais médicaux et dentaires ne serait pas accessible pour les dépenses liées à des interventions esthétiques. Qui déterminera ce qui est esthétique et comment s'y prendra-t-on?

M. Wach : La décision finale reviendra à Revenu Canada, en sa qualité d'administrateur de la loi. Cependant, l'ARC a fait savoir qu'elle allait s'appuyer pour ce faire sur les recommandations et les attestations fournies par les médecins.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que cela signifie que les décisions seront prises au cas par cas?

M. Wach : Comme pour toutes les modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, le processus décisionnel devra effectivement être développé au fil des cas, mais je crois que l'ARC a déjà une assez bonne idée de ce qui peut être admissible ou non. Il y a toutefois toujours des zones grises qui exigent une certaine interprétation dans des circonstances particulières.

Le sénateur Ringuette : Qu'arrive-t-il s'il y a divergence entre l'interprétation de l'ARC et l'avis professionnel du médecin? Que se passera-t-il si les deux n'arrivent pas à s'entendre?

M. Wach : Je ne crois pas que l'ARC soit prête à céder ses responsabilités à la profession médicale ou aux médecins. S'il y a divergence d'opinions entre le contribuable et l'ARC, ce sera en bout de ligne la Cour de l'impôt qui tranchera, comme pour tout autre différend d'ordre fiscal.

Le sénateur Ringuette : Êtes-vous en train de nous dire que l'ARC pourra rejeter l'avis médical exprimé dans certains cas, ce qui obligera, par conséquent, le contribuable à contester la décision de l'ARC devant le tribunal?

M. Wach : Selon le libellé de la loi, ce n'est pas aux médecins qu'il incombe de déterminer ce qui est admissible ou non. La loi confie ce pouvoir décisionnel à l'ARC, comme c'est le cas pour un grand nombre des questions relevant de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Ringuette : J'ai certaines réserves au sujet de cet article. Si le projet de loi stipule que l'intervention doit être strictement médicale ou reconstructrice, à mon humble avis, seuls les médecins et les spécialistes de la reconstruction devraient pouvoir fournir une opinion pouvant être acceptée par l'Agence du revenu du Canada.

M. Wach : Je ne m'attends pas à ce que l'ARC conteste un grand nombre d'avis médicaux. Mais vous m'avez demandé de qui relevait la décision, et je dois vous répondre que c'est l'ARC qui en est responsable.

Le sénateur Murray : On se distingue à cet égard de la Loi canadienne sur la santé qui présume que c'est le médecin qui doit décider de ce qui est essentiel ou non.

M. Wach : C'est exact.

Senator Ringuette: Concerning the taxable Canadian property, you indicate it is just to eliminate administration and this brings the act along the lines of the U.S. law. How much loss in revenue are we expecting from this change?

Mr. Wach: I refer you to page 339 of the budget materials in Annex 5. That is costed at \$30 million for the 2010-11 fiscal year. It is \$25 million for each year for the four following years.

Senator Ringuette: How much did you say for the following years?

Mr. Wach: It is \$25 million each year.

Senator Ringuette: Could you elaborate more on this issue of non-resident taxes?

Mr. Wach: Regarding the concept of taxable Canadian property, non-residents who earn income from Canadian sources are limited in the extent to which they are subject to Canadian tax. They are taxable here if they carry on business here, if they earn employment income here or if they dispose of taxable Canadian property.

Taxable Canadian property includes real estate in Canada, timber resource properties in Canada and mining properties in Canada. It also includes shares of private companies, whether or not those shares derive their value principally from property that would itself be taxable Canadian property, such as real estate.

For example, the shares of a small start-up research and development company in Waterloo that is owned by two or three entrepreneurs would be taxable Canadian property. If a U.S. venture capital company invests in that start-up company in Waterloo and takes back shares, those shares, under the existing law, would be taxable Canadian property. If the venture capital company decides to sell those shares two or three years later, the company having become a big success, the U.S. venture capital company would be required to go to CRA and apply for a section 116 certificate to get clearance from the CRA in advance of selling those shares to whomever wants to buy them. That is the case even though that sale is not subject to tax in Canada because of the treaty between Canada and the U.S. This was happening on many transactions. In fact, the venture capital sector was one of the strongest proponents for changes to the section 116 regime and to taxable Canadian property, and they were also one of the strongest supporters of this change when it was announced in the budget.

Senator Ringuette: Are you saying that for a foreign investor, who is a resident of a country with whom we have a bilateral agreement with regard to taxes, this clause would remove his or her obligation to pay taxes on, for example, the shares of this Waterloo small business?

Mr. Wach: Right.

Senator Ringuette: Do Canadians pay taxes on the sale of those shares?

Le sénateur Ringuette : Au sujet des biens canadiens imposables, vous avez indiqué qu'il s'agissait simplement d'éliminer des procédures administratives et d'harmoniser la loi avec la loi étasunienne. Quelle baisse prévoit-on dans les recettes en raison de ce changement?

M. Wach : Je vous renvoie à la page 339 de l'annexe 5 de la documentation sur le budget. On évalue la baisse à 30 millions de dollars pour l'année financière 2010-2011. Pour les quatre années subséquentes, on l'évalue à 25 millions de dollars par année.

Le sénateur Ringuette : Combien avez-vous dit pour les années subséquentes?

M. Wach : C'est 25 millions de dollars par année.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous m'expliquer davantage la question de l'impôt pour les non-résidents?

M. Wach : En ce qui a trait aux biens canadiens imposables, les non-résidents qui gagnent un revenu de source canadienne ne paient de l'impôt que s'ils font des affaires au Canada, s'ils y gagnent un revenu d'emploi ou s'ils possèdent un bien canadien imposable.

Un bien canadien imposable peut être un bien réel se trouvant au Canada, un avoir forestier au Canada ou une propriété minière au Canada. Il peut s'agir aussi d'actions dans une société fermée, que ces actions tirent ou non leur valeur principalement d'un bien canadien imposable, comme un bien réel.

Par exemple, les actions d'une petite entreprise naissante de recherche et développement qui est située à Waterloo et qui appartient à deux ou trois entrepreneurs seraient considérées comme un bien canadien imposable. Si une société de capital de risque étasunienne décide d'investir dans cette entreprise naissante de Waterloo et obtient en retour des actions, ces dernières seraient considérées, en vertu de la loi existante, comme un bien canadien imposable. Puis, si la société de capital de risque souhaite revendre les actions deux ou trois ans plus tard, une fois que l'entreprise a remporté un grand succès, il lui faut demander à l'Agence du revenu du Canada le certificat prévu à l'article 116, qui l'autorise à vendre les actions à quiconque veut les acheter. Ce certificat est obligatoire en raison du traité entre le Canada et les États-Unis, même si le produit de la vente n'est pas imposable au Canada. Cette obligation s'appliquait jusqu'à maintenant à de nombreuses transactions. En fait, le secteur du capital de risque était parmi ceux qui réclamaient avec le plus de vigueur une modification à l'article 116 concernant les biens canadiens imposables. Il a été parmi les gens les plus favorables à cette modification lorsqu'elle a été annoncée dans le budget.

Le sénateur Ringuette : Êtes-vous en train de dire que, grâce à cet article, un investisseur étranger venant d'un pays avec lequel le Canada a un accord fiscal bilatéral n'aurait plus à payer d'impôt sur le profit de la vente de ses actions dans la petite entreprise de Waterloo?

M. Wach : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Les Canadiens paient-ils de l'impôt sur le profit de la vente de telles actions?

Mr. Wach: Of the Canadian company, yes, they would. They would not pay U.S. taxes on the sale of shares of the U.S. company, so it brings us into line with the U.S. treatment.

Senator Ringuette: Are we talking about \$30 million this year and \$25 million every year until the act is changed?

Mr. Wach: According to the budget materials, yes, we are.

Senator Ringuette: How does this compare to Canadian investment abroad with regard to bringing property taxes? We say "property"; it is capital gains tax.

Mr. Wach: Yes, it is capital gains tax, and, as I said earlier, it brings us into line with the general treatment of our major trading partners, the U.S. in particular. The United States has a very similar regime to what we would have, once this bill is enacted. They have what is called the Foreign Investment in Real Property Tax Act, which imposes tax on non-residents selling shares of a U.S. company that derive their value principally from U.S. real property, and they have a similar clearance regime. You have to go to the IRS and pay the tax in advance of selling the shares, but they have not, for as long as I have been in the tax business, imposed a similar regime for private companies that do not derive their value principally from real property. We have done that, and now we will, with this change, be more in line with what the U.S. does and with what most of our trading partners do.

Senator Ringuette: What is the estimate of Canadian investment abroad that would be in line with what you are proposing?

Mr. Wach: That I do not know. I do not know whether we have those numbers because that would require tax statistics from the U.S., Europe and other countries. I do not know if we have that information available to us.

Senator Ringuette: My other question is about Part 17 that contains amendments to ensure federally regulated credit unions that meet the definition of credit union in the Income Tax Act are subject to the same income tax rules as provincially regulated credit unions.

Could you please elaborate?

Mr. Wach: I am not an expert in credit union taxation, so I cannot give you the full spectrum of credit union taxation. Currently, credit unions can only be incorporated under provincial law, and, with the proposals that are included in

M. Wach : Si un Canadien revend des actions d'une entreprise canadienne, il paie de l'impôt, mais pas s'il revend des actions d'une entreprise étasunienne. La modification nous permet de traiter les investisseurs étasuniens au Canada comme les investisseurs canadiens sont traités aux États-Unis.

Le sénateur Ringuette : La perte serait donc d'environ 30 millions de dollars cette année et de 25 millions chaque année subséquente jusqu'à ce que la loi soit modifiée?

M. Wach : C'est effectivement la somme qui est indiquée dans la documentation sur le budget.

Le sénateur Ringuette : Comment cela se compare-t-il au traitement réservé aux Canadiens qui investissent à l'étranger, en ce qui concerne les biens imposables, c'est-à-dire l'impôt à payer sur les gains en capital?

M. Wach : Oui, c'est un impôt sur les gains en capital. Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, nous pourrions, avec cette modification, traiter nos principaux partenaires commerciaux comme ils nous traitent, les États-Unis en particulier. En adoptant ce projet de loi, nous nous doterions de dispositions assez semblables à celles qui sont en vigueur aux États-Unis, où les non-résidents doivent payer de l'impôt en vertu de la loi sur les investissements étrangers dans les biens réels, lorsqu'ils vendent des actions d'une société étasunienne dont la valeur est attribuable principalement à des biens réels se trouvant aux États-Unis. Les non-résidents doivent alors obtenir une autorisation semblable à l'autorisation délivrée par l'Agence du revenu du Canada. Ils doivent payer l'impôt au fisc étasunien avant de vendre les actions. Toutefois, dans le cas des actions d'une société fermée dont la valeur n'est pas attribuable principalement à des biens réels, l'investisseur n'a pas à payer de l'impôt au moment de vendre, contrairement à la règle au Canada. Du moins, c'est ainsi depuis que j'ai commencé à œuvrer dans le domaine de la fiscalité. Cette modification vise à harmoniser la loi canadienne avec la loi étasunienne et les lois de la plupart de nos partenaires commerciaux.

Le sénateur Ringuette : À combien sont estimés les investissements canadiens à l'étranger qui sont visés par des dispositions semblables à celle que vous proposez?

M. Wach : Je ne sais pas. Je ne sais pas si nous avons ces chiffres. Ils se trouveraient dans les statistiques fiscales aux États-Unis, en Europe et dans d'autres pays. Je ne sais pas si nous avons cette information en main.

Le sénateur Ringuette : Ma question suivante porte sur la partie 17, qui contient des modifications visant à soumettre les coopératives de crédit fédérales, telles que définies dans la Loi de l'impôt sur le revenu, aux mêmes règles fiscales que les coopératives semblables constituées en vertu des lois provinciales.

Pourriez-vous m'en dire davantage à ce sujet?

M. Wach : Je ne suis pas un expert en fiscalité des coopératives de crédit, alors je ne suis pas en mesure de vous donner une vue d'ensemble sur cette question. Actuellement, une coopérative peut être constituée en personne morale uniquement en vertu des lois

Part 17, federal legislation will permit federally incorporated credit unions. The changes to the act are simply to allow them to have similar treatment to provincially constituted credit unions.

Senator Ringuette: How will that happen?

The Chair: Are you into Part 17, not section 17?

Senator Ringuette: No, I am at Part 17.

The Chair: We are just dealing with Part 1 at this stage. There is a Part 17.

Senator Ringuette: I am ahead.

The Chair: Yes, there is a section 17.

Senator Ringuette: It is the same people.

The Chair: No, we are dealing with Part 1, and Mr. Wach has given us an overview of Part 1. He did talk about section 16 and 17 of Part 1.

Mr. Wach: But not Part 17 of the bill.

The Chair: We understand that. We will get an overview of that in due course.

Senator Ringuette: Then I would like you to discuss the pension issue. I cannot remember which part you said. It is under section (g) in the briefing book that you sent to us. What are the estimated costs — or losses, should I say?

The Chair: We are having difficulty finding what section of Part 1 you are referring to, Senator Ringuette.

Senator Ringuette: This is section 1(g).

The Chair: Are you talking about clause 16 and changes to contributions to education savings plans in the provincial scheme?

Senator Ringuette: No, I am talking about the pension surplus, the threshold.

The Chair: The 1.25? Corporations paying into a pension plan so they can put more in there? That was a question I asked just before we started with the senators.

Senator Ringuette: Yes. That is clause 34.

The Chair: Are you asking about the federal treasury? Is that your question?

Mr. Wach: I do not know that we have that information with us today. We can get that for you, if you would like.

Senator Ringuette: Yes, please. I would like to have that information.

In my reading of Bill C-9, I recollect that there is also a situation in that clause that talks about an employer and employee agreeing with pension funds that are underfunded.

provinciales. Les modifications proposées dans la partie 17 permettraient la constitution en personne morale d'une coopérative de crédit en vertu de la loi fédérale. Les modifications législatives visent simplement à permettre à une coopérative de crédit fédérale de jouir d'un traitement semblable à celui d'une coopérative de crédit provinciale.

Le sénateur Ringuette : Comment cela se fera-t-il?

Le président : En êtes-vous à la partie 17 plutôt qu'à l'article 17?

Le sénateur Ringuette : Ma question porte sur la partie 17.

Le président : Nous en sommes actuellement à l'étude de la partie 1. La partie 17 est une autre partie de la loi.

Le sénateur Ringuette : Je suis en avance.

Le président : Oui, et il ne faut pas confondre avec l'article 17.

Le sénateur Ringuette : Ce sont les mêmes personnes.

Le président : Non, nous sommes en train d'étudier la partie 1, et M. Wach nous en a fait un résumé au cours duquel il a bel et bien parlé des articles 16 et 17 de cette partie.

M. Wach : Mais pas de la partie 17 du projet de loi.

Le président : Nous en sommes conscients. On nous fera en temps et lieu le résumé de cette autre partie.

Le sénateur Ringuette : Alors, j'aimerais que vous nous parliez de la question des régimes de pension. Je ne me souviens plus de quelle disposition de la loi il s'agit. Dans le cahier d'information que vous nous avez fait parvenir, on en parle au paragraphe g). À combien estime-t-on le coût de cette mesure ou les pertes, si je puis dire?

Le président : Monsieur le sénateur Ringuette, nous avons de la difficulté à savoir de quel article de la partie 1 vous parlez.

Le sénateur Ringuette : C'est le paragraphe 1 g).

Le président : Voulez-vous parler de l'article 16, qui comprend des modifications concernant les cotisations à un régime d'épargne-études?

Le sénateur Ringuette : Non, je veux parler des excédents des fonds de pension ou du seuil.

Le président : Le facteur de 1,25? Vous voulez parler de l'augmentation du seuil du surplus à partir duquel les cotisations patronales aux régimes de pension sont suspendues, de manière à ce que les employeurs puissent y verser davantage d'argent? C'est une question que j'ai posée juste avant le tour de table des sénateurs.

Le sénateur Ringuette : Oui. C'est l'article 34.

Le président : Votre question porte-t-elle sur le trésor fédéral? Est-ce le sens de votre question?

M. Wach : Je ne sais pas si nous avons cette information en main aujourd'hui. Nous pourrions vous la transmettre, si vous voulez.

Le sénateur Ringuette : Oui, je vous prie. J'aimerais avoir cette information.

Je me souviens d'avoir vu, dans le projet de loi C-9, un article concernant les accords entre employeur et employés au sujet des régimes de pension qui ne sont pas suffisamment capitalisés.

Mr. Wach: Discussions between employers and employees?

Senator Ringuette: I seem to recall reading that in clause 34.

Mr. Wach: I am not familiar with that.

The Chair: It is difficult to understand what clause 34 means.

Mr. Wach: Clause 34 is a consequential on the changes to the interest rate that the CRA pays to corporations for overpayments under different provisions.

The Chair: Which section deals with where corporations can put 1.25 of the anticipated exposure? You spoke about that, but at the time you did not give us a section.

Mr. Wach: You are right; I did not. I am trying to find it.

The Chair: Take your time. It is under pension liability, and the corporations are entitled to put aside up to 1.25 of the anticipated exposure, which is an increase in the amount that the corporations are entitled to set aside.

We need someone like you here to help us because when we read these sections, they talk about amending some regulation somewhere; it does not talk about what the effect.

Mr. Wach: You are absolutely right. Same with changes to the act; they take little pieces out. That would be clause 18. You are right, senator.

If you look in clause 18, you will see the changes are simply where the words are underlined, and in subparagraph 18(1)(d)(ii), you will see the 25 per cent is underlined; that currently reads 10 per cent. All we are doing is changing that 10 per cent to read 25 per cent, giving the employer a little more room to fund beyond the actuarial liabilities and up to 25 per cent more than the actuarial liabilities.

Senator Murray: Perhaps I am wrong. Clause 18 of the bill deals with section 147 of the Income Tax Act, registered pension plans. The proposed paragraph 147.2(2)(d) in the bill provides the rules that govern the predictability of employer and employee contributions through registered pension plans, but it is just employer contributions that we are dealing with in this amendment.

Mr. Wach: That has changed. It is just the employer contributions, correct.

Senator Murray: I wonder why that is. I guess I will have to ask the minister. Why would they not sweeten the arrangements for employee contributions as well? We are trying to encourage people to put aside money for their old age, are not we?

Mr. Wach: We are.

M. Wach : Des discussions entre employeur et employés?

Le sénateur Ringuette : Je crois me souvenir qu'il en était question à l'article 34.

M. Wach : Je ne suis pas au courant.

Le président : Il est difficile de comprendre le sens de l'article 34.

M. Wach : L'article 34 est une modification qui résulte du changement dans le taux d'intérêt payé par l'Agence du revenu du Canada aux sociétés qui versent de l'impôt en trop, en vertu de diverses dispositions.

Le président : Quel article permettrait aux sociétés de multiplier par 1,25 les cotisations correspondant aux dettes actuarielles? Vous en avez parlé, mais vous ne nous avez pas indiqué l'article.

M. Wach : Vous avez raison; je ne l'ai pas indiqué. J'essaie de le trouver.

Le président : Prenez votre temps. Cela concerne les dettes actuarielles des régimes de pension. Les sociétés auraient le droit de verser des cotisations pouvant atteindre 1,25 fois les cotisations nécessaires pour assurer une capitalisation suffisante, ce qui entraîne une augmentation de la somme que les sociétés peuvent mettre en réserve dans le régime de pension de leurs employés.

Nous avons besoin d'une personne comme vous pour nous aider à comprendre ces articles, car ils modifient une règle quelque part, mais ne précisent pas l'effet de cette modification.

M. Wach : Vous avez tout à fait raison. C'est ce qui se passe également dans les modifications de la loi. Chaque modification vise à remplacer une disposition bien précise. Ce serait l'article 18. Vous avez raison, monsieur le sénateur.

Si vous examinez l'article 18, vous y verrez des passages soulignés, qui indiquent les modifications. Au sous-alinéa 18(1)d(ii), vous constaterez que la proportion de 25 p. 100 est soulignée. Actuellement, la proportion est de 10 p. 100. Nous remplaçons simplement 10 p. 100 par 25 p. 100, ce qui donne à l'employeur un peu plus de marge de manœuvre pour capitaliser le régime au-delà des dettes actuarielles, c'est-à-dire en versant des cotisations qui correspondent à 25 p. 100 de plus que les dettes actuarielles.

Le sénateur Murray : Je me trompe peut-être. L'article 18 du projet de loi porte sur l'article 147 de la Loi de l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire sur les régimes de pension agréés. L'alinéa 147.2(2)d) que propose le projet de loi régit la méthode de calcul des cotisations que l'employeur est tenu de verser à un régime de pension agréé.

M. Wach : Cette disposition a changé. Il est exact de dire que seules les cotisations des employeurs sont visées.

Le sénateur Murray : Je me demande pourquoi. Je pense qu'il faudra poser la question au ministre. Pourquoi les règles concernant les cotisations des employées ne sont-elles pas, elles aussi, assouplies? Nous essayons d'encourager les gens à épargner de l'argent pour leurs vieux jours, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact.

Senator Murray: Make a note that we will talk to the minister about that when he comes in.

Senator Ringuette: Yes, I think we need to.

Mr. Lalonde: If I could interject. This has to do with circumstances where a pension fund may not have enough assets and current income to deal with the current liabilities in respect of pension benefits because of a downturn in the economy. You fund a pension to a certain extent, and the actuaries come to a view that the given amount would be enough to fund your liabilities. If you do not have a bit of padding, to deal with unexpected downturns in the economy, you could have a situation where you have a dramatic and unexpected downturn and there is not enough money in there to fund payments to the employees.

Generally speaking, you would ask the employers to fund that shortfall. If you ask the employees to fund the same shortfall, it is just the employees putting money into the plan to pay out to the employees. You do not achieve a lot that way. Where you do achieve a benefit is making it able for employers to overfund the pension plans to the extent of 125 per cent to ensure the payments can be made out to the employees.

Mr. Wach: It is also important to recognize that this applies only to defined benefit plans as opposed to defined contribution plans.

Senator Ringuette: I read Bill C-9 a month and a half ago. Is there not also a provision to increase powers to OSFI with regard to pensions?

Mr. Wach: There may be. If there is, it is not in Part 1, so I cannot speak to that.

Senator Ringuette: Maybe we should have OSFI here to speak about the pension part.

The Chair: The steering committee will consider what other witnesses we might want to have. What we are trying to do now is get an understanding for each part of the 24 parts. We are dealing with Part 1 of 24 parts.

Senator Marshall: My question relates to the change in the pension surplus, the 10 per cent to the 25 per cent. Mr. Lalonde has already answered my question. I wanted to know what the impetus was for the change, and he has already answered that question.

Senator Dickson: It is strongly supported by John Manley.

The Chair: Many others as well, I am sure. The question is how many corporations would be able to take advantage of it right now.

Le sénateur Murray : Prenez note que nous devons en parler au ministre lorsqu'il comparaitra devant notre comité.

Le sénateur Ringuette : Oui, je crois que nous devons lui en parler.

M. Lalonde : Si je peux me permettre. Cette disposition concerne les régimes de pension dont la capitalisation et les cotisations courantes risquent de ne pas être suffisantes pour verser les prestations de retraite si une crise économique survient. Ce sont les actuaires qui déterminent quelles sommes sont nécessaires pour pouvoir verser les prestations de retraite, mais il doit y avoir une réserve de prévue en cas de crise économique majeure, sinon on risque de manquer d'argent pour les retraités.

En général, c'est aux employeurs qu'on demande de verser le supplément de capitalisation. Si vous essayez de puiser l'argent dans la poche des employés, vous vous retrouverez avec une situation où ce sont les employés qui se trouvent verser leur argent dans la caisse pour payer les prestations aux retraités. Cette façon de procéder ne donne pas beaucoup de résultats. Il est plus avantageux de permettre aux employeurs de verser jusqu'à 125 p. 100 des cotisations nécessaires pour capitaliser leur régime de pension, de manière à s'assurer que les prestations pourront être versées aux retraités.

M. Wach : Il est également important de se rappeler que cette disposition s'applique uniquement aux régimes de pension à prestations déterminées, par opposition aux régimes de retraite à cotisations déterminées.

Le sénateur Ringuette : J'ai lu le projet de loi C-9 il y a un mois et demi. Ne s'y trouve-t-il pas une disposition pour accroître les pouvoirs du Bureau du surintendant des institutions financières relativement aux régimes de pension?

M. Wach : Peut-être, mais la partie 1 ne contient pas une telle disposition, alors je ne saurais vous en parler.

Le sénateur Ringuette : Nous devrions peut-être demander au Bureau du surintendant des institutions financières de venir nous parler de la question des régimes de pension.

Le président : Le comité directeur déterminera quels autres témoins nous devons entendre. Nous essayons de faire le tour de chacune des 24 parties du projet de loi. Actuellement, nous en sommes à la première de ces 24 parties.

Le sénateur Marshall : Ma question devait porter sur l'augmentation de l'excédent dans les cotisations aux régimes de pension, excédent qui passe de 10 p. 100 à 25 p. 100. M. Lalonde a déjà répondu à ma question. Je voulais savoir ce qui motivait ce changement, et il a déjà répondu à ma question.

Le sénateur Dickson : C'est un changement qu'appuie fortement John Manley.

Le président : Beaucoup d'autres personnes l'appuient également, j'en suis sûr. Il reste à savoir combien de sociétés seraient capables d'en profiter actuellement.

Senator Murray: I am always intrigued by the financial implications of these measures, which are never quite specified.

If you look at Part 1, some of the amendments could be accurately described as tax expenditures and that you are improving some of these plans, for good reason. With respect to others, you seem to be shaving the arrangements in order to save a few bucks. If I am wrong about that, you will tell me.

If I wanted to know what the implications for the treasury were of all these various changes, where would I look?

Mr. Wach: Annex 5 to the budget materials has costing for all of the tax measures.

Senator Murray: What about savings?

Mr. Wach: Yes, both.

Senator Murray: Thank you.

Another matter about which I am confused, rather than enlightened by the discussion, is Canadian non-resident ownership of property, and so on.

Many Americans, Germans, and so on — own real estate, holiday homes and whatnot in Canada. Does this affect them?

Mr. Wach: No, not at all.

The Chair: Is this the discussion of the definition of taxable Canadian property in clause 22?

Senator Murray: Yes.

The Chair: It will not include those individuals?

Mr. Wach: No, gains on dispositions of real property owned by non-residents in Canada, whether for personal use or business, will continue to be taxable in Canada on dispositions of that property.

Senator Eggleton: Let me return to clause 4 on the Universal Child Care Benefit. In response to a question from the chair, you indicated a single parent could off-load the tax burden onto the child's tax form. I have a couple questions about that.

First, if there is more than one child involved — for example, two or three — does that require a tax form for each child?

Mr. Wach: No, the tax result can be achieved by designating the amount to one child.

Senator Eggleton: If you have three kids, you can achieve this through one child.

Le sénateur Murray: Les conséquences financières de ces mesures m'intriguent toujours parce qu'on ne les indique jamais vraiment.

Dans la partie 1, une partie des modifications législatives peuvent être considérées à juste titre comme des dépenses fiscales. On peut dire qu'il y a de bonnes raisons d'améliorer certains régimes. Mais vous semblez effectuer certaines autres modifications plutôt accessoires simplement dans le but d'épargner quelques dollars ici et là. Si j'ai tort, dites-le-moi.

Pour savoir quelles sont les conséquences pour les finances publiques de chacune de ces modifications, à quel endroit devrais-je regarder?

M. Wach: L'annexe 5 de la documentation sur le budget précise le coût de chaque mesure fiscale.

Le sénateur Murray: Et pour ce qui est des économies?

M. Wach: Vous y trouverez les deux.

Le sénateur Murray: Merci.

Une autre question sur laquelle la discussion actuelle me laisse perplexe plutôt que mieux renseigné est celle des biens appartenant à des non-résidents canadiens.

Un grand nombre d'Étasiens, d'Allemands et de ressortissants d'autres pays possèdent des biens réels au Canada, par exemple des résidences secondaires. Sont-ils touchés par cette mesure?

M. Wach: Non, pas du tout.

Le président: Parlez-vous de la définition d'un bien canadien imposable prévue à l'article 22?

Le sénateur Murray: Oui.

Le président: La définition ne concerne pas ces personnes, n'est-ce pas?

M. Wach: Non, les gains réalisés par des non-résidents du Canada lorsqu'ils revendent des biens réels leur appartenant, peu importe qu'ils en fassent un usage personnel ou professionnel, vont continuer d'être des gains imposables au Canada.

Le sénateur Eggleton: Permettez-moi de revenir sur l'article 4, au sujet de la Prestation universelle pour la garde d'enfants. En réponse à une question du président, vous avez indiqué que le chef d'une famille monoparentale pouvait transférer ce revenu à un enfant au lieu de le déclarer lui-même. J'ai quelques questions à ce sujet.

Premièrement, s'il y a plus qu'un enfant dans la famille, par exemple deux ou trois, faudra-t-il que chaque enfant fasse une déclaration?

M. Wach: Non, la totalité du revenu issu de la Prestation universelle pour la garde d'enfants pourra être transférée à un seul enfant.

Le sénateur Eggleton: Si une personne a trois enfants, le revenu pourra être déclaré en entier par un seul enfant.

Since children up to six years of age are not used to filling out tax forms, I assume there will be a special form for the single parent to complete. Will there be a proactive effort to inform single parents of the need to fill out this form and the advantage of doing so?

Mr. Wach: I am not aware that there will be a special form. I think it will be a regular T1 for the child, as if the child had taxable income from any other source.

I cannot speak to the processes that the CRA has put in place to inform either tax practitioners or taxpayers about this. From my own experience, CRA's website and the information provided is helpful and very good in these areas. I expect they will provide similar advice and direction on their website. However, I did not speak to the CRA on it.

Senator Eggleton: I hope that is the case. If the government wants to level the playing field, so to speak, for single parents, I think it has to make people aware that this measure exists. That is an important part of it.

Do you know how many single-parent taxpayers there are? What is the estimate of the numbers involved?

Mr. Wach: I do not know the number of taxpayers. Again, referring senators to Annex 5 of the budget materials, the measure is budgeted at \$5 million per year.

Senator Eggleton: That must be based on the number of filers expected times —

Mr. Wach: The tax difference. One could do the math.

Mr. Lalonde: I will clarify one aspect of the question asked that it is important for taxpayers to be aware of the opportunity.

The ability to transfer the amount taxable to an eligible child is connected with what used to be called the "equivalent to spouse credit." In that context, the single parent will already be claiming a credit in respect to that child. Therefore, it will show up in the materials in that specific area where they will already be looking.

Senator Eggleton: I still need some proactive work.

Senator Dickson: My questions relate to changes in venture capital provisions. Research innovation and commercialization of the results of research are one of the hallmarks of Canadians, universities and anyone involved in that type of high-risk business. My understanding is that these changes will make venture capital much more accessible to Canadian start-up companies. Am I correct in that assumption?

Sachant que les enfants de six ans et moins n'ont pas tellement l'habitude de remplir des déclarations de revenus, j'imagine que le chef de famille monoparentale devra remplir un formulaire spécial. A-t-on prévu une campagne pour informer les chefs de famille monoparentale qu'ils devront remplir ce formulaire et pour leur faire connaître les avantages de cette mesure?

M. Wach : Je ne sais pas s'il y aura un formulaire spécial. Je pense qu'on émettra un feuillet T1 ordinaire au nom de l'enfant, comme si l'enfant avait un revenu imposable de n'importe quelle autre source.

Je ne suis pas au courant des mécanismes prévus par l'ARC pour informer les conseillers fiscaux ou les contribuables de cette mesure. À ce que je sache, le site Web de l'ARC est très bien conçu pour ce genre de choses, et on y trouve de l'information utile. Je m'attends à ce qu'on emploie la même approche et qu'on informe les gens de la même manière dans le cas de cette mesure. Cependant, je n'en ai pas parlé à l'ARC.

Le sénateur Eggleton : J'espère que ce sera le cas. Si le gouvernement souhaite donner des chances égales à tous les chefs de famille monoparentale, pour ainsi dire, je crois qu'il doit informer les gens de l'existence de cette mesure. Une telle campagne est un élément important de la mesure elle-même.

Savez-vous combien il y a de chefs de famille monoparentale parmi les contribuables? À combien en estime-t-on le nombre?

M. Wach : Je ne connais pas le nombre de contribuables. Encore une fois, je renvoie les sénateurs à l'annexe 5 de la documentation sur le budget. On prévoit que la mesure coûtera 5 millions de dollars par année.

Le sénateur Eggleton : Pour calculer cette somme on a dû multiplier le nombre estimé de chefs de famille monoparentale devant faire une déclaration de revenus par...

M. Wach : La différence dans l'impôt à payer. Il est possible de faire le calcul inverse pour trouver la réponse à votre question.

M. Lalonde : Permettez-moi de vous donner une précision à cet égard. Il est important que les contribuables comprennent bien comment ils pourront tirer avantage de cette mesure.

Le transfert de la somme imposable à un enfant admissible sera lié à ce qu'on appelait auparavant « l'équivalent du montant pour conjoint ». Ainsi, le chef de famille monoparentale demandera de toute façon un crédit pour l'enfant concerné et trouvera à l'endroit où cette demande se fait les cases à remplir pour demander également le transfert de la somme imposable.

Le sénateur Eggleton : On devra quand même faire de la sensibilisation.

Le sénateur Dickson : Ma question concerne les modifications des dispositions sur le capital de risque. Les innovations issues de la recherche et la commercialisation de ces innovations constituent l'un des points forts des universités canadiennes et intéressent particulièrement les investisseurs de capital de risque. Si je comprends bien, les modifications prévues à cet égard permettront aux entreprises naissantes canadiennes d'avoir accès beaucoup plus facilement à du capital de risque. Ai-je bien compris?

Mr. Wach: That is a fair statement. The venture capital sector has argued for changes similar to these. In particular, they wanted to eliminate administrative burdens that were, according to the venture capital sector, a barrier to raising funds in the U.S. and abroad. The reaction from that sector has been favourable.

Senator Dickson: Do I understand further that these changes will not have an impact until passage of this particular legislation?

Mr. Wach: That is correct. It is one reason we moved quickly to include this legislation in the first budget implementation act. Practitioners and tax advisers will not tell their clients to move forward with their proposals until the legislation is enacted.

Senator Dickson: The bottom line is that, if this legislation goes through, there is a high probability for more venture capital money to be accessible for Canadian or foreign venture capitalists to invest in Canadian start-up companies and companies that need secondary financing.

Mr. Wach: The sector tells us that will be the case.

The Chair: Are we discussing section 19 of Part 1?

Mr. Wach: This was section 22 on taxable Canadian property.

Senator Dickson: Senator Ringuette asked you some questions about cosmetic surgery that I want to follow up.

I understand that Canadians who require cosmetic surgery for medical or reconstructive purposes will not be affected by these changes. Is that correct?

Mr. Wach: That is correct.

Senator Dickson: Can you give an example of the types of cosmetic surgery that were claimed previously for which you could receive the tax deduction that you will no longer get a tax deduction?

Mr. Wach: One of the examples discussed pre-budget was Botox treatments that people received tax deductions for under the existing law that will not qualify following these changes.

Senator Dickson: Are the changes we propose compatible with other jurisdictions or are they more draconian?

Mr. Wach: No, they are compatible. The most recent jurisdiction to adopt similar changes was Quebec.

Senator Dickson: It is estimated that this will create savings for the government. Can you estimate the savings?

Mr. Wach: Again, referring senators to Annex 5 of the budget materials, we estimate the savings will be \$40 million per year.

M. Wach : C'est juste. Les gens du secteur du capital de risque ont défendu l'idée d'apporter des modifications semblables à celles-ci. Ils voulaient notamment éliminer les lourdeurs administratives constituant, selon eux, un obstacle pour trouver des investisseurs aux États-Unis et dans d'autres pays étrangers. Ils ont réagi favorablement à cette mesure.

Le sénateur Dickson : Si je comprends bien, en outre, ces modifications n'auront pas d'effet concret avant l'adoption du projet de loi, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact. Nous avons rapidement inclus ces dispositions dans la première loi d'exécution du budget. Néanmoins, les conseillers fiscaux ne donneront pas le feu vert à leurs clients tant que le projet de loi ne sera pas adopté.

Le sénateur Dickson : En fin de compte, si le projet de loi est adopté, il est très probable que les sociétés de capital de risque canadiennes et étrangères auront davantage d'argent à investir dans des entreprises naissantes ou des entreprises qui ont besoin d'un financement secondaire au Canada.

M. Wach : Le secteur nous dit que ce sera le cas.

Le président : Sommes-nous en train de discuter de l'article 19 de la partie 1?

M. Wach : Il s'agit de l'article 22, qui porte sur les biens canadiens imposables.

Le sénateur Dickson : Le sénateur Ringuette vous a posé des questions sur les opérations de chirurgie esthétique, et je voudrais revenir là-dessus.

Les Canadiens qui ont besoin de subir des opérations de chirurgie esthétique pour des raisons médicales ou pour reconstruire une partie du corps ne seront pas touchés par ces modifications, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact.

Le sénateur Dickson : Pourriez-vous me donner un exemple des types d'opérations de chirurgie esthétique qui donnaient droit à une déduction fiscale auparavant, mais qui n'y donneront plus droit?

M. Wach : Dans les discussions prébudgétaires, il a été notamment question des traitements au botox. En vertu de la loi actuelle, le coût de ces traitements donnait droit à une déduction fiscale, mais ce ne sera plus le cas une fois les modifications adoptées.

Le sénateur Dickson : Les modifications proposées sont-elles compatibles avec les lois existant ailleurs ou doivent-elles être considérées comme draconiennes par rapport à ces autres lois?

M. Wach : Non, elles sont compatibles. Le Québec est le dernier endroit où l'on a adopté des modifications semblables, avant celles-ci.

Le sénateur Dickson : On pense ainsi faire faire des économies à l'État fédéral. À combien estimez-vous ces économies?

M. Wach : Je renvoie de nouveau les sénateurs à l'annexe 5 de la documentation sur le budget. Nous estimons les économies à 40 millions de dollars par année.

The Chair: Did you explain what prompted this amendment?

Mr. Wach: No, I did not explain it.

The Chair: How did this come about? Who was saying: Hey, we are giving out too much money for cosmetic surgery.

Mr. Wach: To be honest, I cannot tell you the original genesis of the proposal. I do not know if Mr. Lalonde knows where it originated.

Mr. Lalonde: The department keeps an eye on tax developments elsewhere in Canada and, to some extent, elsewhere in the world. The ability of taxpayers to deduct cosmetic surgery has been an issue that has been around for a while. It is a situation where, as it becomes more popular, it becomes more of an issue. We were aware of what Quebec did.

In the course of looking for things to recommend to the minister in developing the budget, this was one item identified.

The Chair: Was that as a result of the liberalization of this deductibility clause two or three years ago? It was interpreted more liberally than the government wanted. Therefore, they are now putting restrictions on it.

Mr. Lalonde: No, I would say the increasing numbers was an independent phenomenon. As I said, the Province of Quebec had already moved, so it became a question of will you do something about this?

The Chair: Just as a point of clarification with respect to clause 22, we have had a discussion with Senator Dickson's question about the effectiveness. I am looking at page 15, under subclause 22(3): Subsections (1) and (2) apply in determining after March 4, 2010. . . . Assuming this clause is passed sometime — a year or 10 years from now — it goes back to March 4, 2010 for calculation purposes; is that correct?

Mr. Wach: That is correct. I think the point Senator Dickson raised was the impact on transactions occurring today and whether it is only once this change is enacted that, for example, tax advisers to the purchaser from the non-resident vendor of shares of a private Canadian company will be content in telling their clients they can go forward without going to CRA and getting the clearance certificate because, until such a time, the law is as it is.

The Chair: When the bill is passed, is it retroactive to March 4, which is the day after the budget was introduced?

Mr. Wach: That is correct.

The Chair: Thank you. That is helpful.

Le président : Nous avez-vous expliqué ce qui a amené cette modification?

M. Wach : Non.

Le président : Qu'est-ce qui s'est produit? Qui s'est plaint que l'on dépensait trop d'argent pour des opérations de chirurgie esthétique?

M. Wach : Pour être honnête avec vous, je ne suis pas en mesure de vous faire la genèse de cette proposition. Je ne sais pas si M. Lalonde en connaît l'origine.

M. Lalonde : Le ministère observe l'évolution de la fiscalité au Canada et, dans une certaine mesure, à l'étranger. Le débat sur les déductions fiscales pour les opérations de chirurgie esthétique ne date pas d'hier. Plus ces opérations sont populaires, plus le problème des déductions fiscales attire l'attention des gens. Nous sommes au courant de la décision prise par l'État québécois.

La mesure en question faisait partie des recommandations faites au ministre lors de la préparation du budget.

Le président : Serait-ce le résultat de l'assouplissement de la disposition sur les déductions effectué il y a deux ou trois ans? L'interprétation de cette disposition aurait été encore plus large que ce que souhaitait le gouvernement. Par conséquent, il serait en train maintenant de resserrer les règles.

M. Lalonde : Non, je dirais que l'augmentation du nombre d'opérations de ce type est un phénomène qui n'a rien à voir avec les règles fiscales. Comme je l'ai dit, le Québec avait déjà pris des mesures, alors il a fallu se demander si le gouvernement fédéral devait agir, lui aussi.

Le président : J'aimerais simplement avoir une précision concernant l'article 22, dont nous avons discuté en réponse à la question du sénateur Dickson, qui s'interrogeait sur l'efficacité de cet article. J'ai sous les yeux, à la page 15, le paragraphe 22(3) : « Les paragraphes (1) et (2) s'appliquent lorsqu'il s'agit de déterminer, après le 4 mars 2010 [...] ». Donc, si cet article est adopté dans un an ou dans dix ans, son application et les calculs qui en découleront seront rétroactifs au 4 mars 2010, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact. Je pense que le sénateur Dickson voulait parler de l'effet du projet de loi sur les transactions actuelles, avant que cette modification soit en vigueur. Lorsque le projet de loi aura été adopté, les conseillers fiscaux auront la garantie nécessaire pour informer leurs clients que la personne souhaitant acheter à un non-résident du Canada des actions d'une société fermée canadienne, par exemple, n'a plus besoin d'obtenir un certificat d'autorisation délivré par l'ARC. Toutefois, pour l'instant, la loi demeure telle quelle.

Le président : Lorsque le projet de loi aura été adopté, il sera rétroactif au 4 mars, soit le lendemain de la présentation du budget.

M. Wach : C'est exact.

Le président : Merci. Voilà qui est utile.

Senator Dickson: I want to ensure we are certain on that point. As I understand it, the advisors want certainty and specificity insofar as the law is concerned. Will the budget pass this committee or not? We do not know how long we will be here or whether it will be chopped up and diced up.

The Chair: That is an argument for saying you want the bill passed or not.

Senator Dickson: We want the bill passed, particularly this one. Business must grow in Canada; there is no question.

Senator Murray: Have I got a deal for you.

Senator Dickson: I might have one for you.

The Chair: Can you tell me what the process is that you go through for these tax measures? Do you go through the Department of Justice Canada or the Department of Finance Canada? Who brings in all these things and says we have a problem with deductions for cosmetic procedures and we are paying too much money for corporations that overpay? Who is sitting around thinking about these things and who brings them together? Who makes a decision to put them into this budget implementation bill?

Mr. Wach: It is an ongoing process, senator. The inspiration comes from many sources, such as the minister and the ministry's office. As Mr. Lalonde mentioned a moment ago, we in the department are aware of what happens in other jurisdictions within and beyond Canada. We try to stay current. In the case of taxable Canadian property, there were many representations from taxpayers and their advisers as to what we should do.

There are many different sources. The minister's office wades through some of them. We wade through a number of them. Some suggestions go up to the minister, and he says yes or no. That which has been included in the budget and formally proposed goes into the budget implementation act. I do not know if you are interested in the discussions between a previous budget implementation act and this, though I suspect not.

The Chair: I suspect you have a running list for the next implementation bill.

Mr. Wach: For next year's budget, you mean?

The Chair: You are working on a number of these kinds of items that were not in the budget, such as taking out cosmetic or to pay the corporation's 0 per cent.

Mr. Wach: No, those were in the budget; those were proposed in Budget 2010. We are currently working on the second budget implementation act, which would enact the balance of the income

Le sénateur Dickson : Je voudrais m'assurer qu'il n'y a aucune ambiguïté à ce sujet. Si je comprends bien, les conseillers fiscaux attendent de savoir exactement à quoi s'en tenir concernant la loi. Ils ne savent pas encore si le budget passera l'étape de l'étude par notre comité. Nous ne savons pas combien de temps encore le projet de loi sera à l'étude. Nous ne savons pas non plus s'il sera charcuté ou taillé en pièces.

Le président : Tou dépend si vous voulez que le projet de loi soit adopté ou non.

Le sénateur Dickson : Nous sommes particulièrement favorables à l'adoption de ce projet de loi. De toute évidence, il faut faire marcher les affaires au Canada.

Le sénateur Murray : Nous sommes donc prêts à conclure une vraie bonne affaire.

Le sénateur Dickson : J'en aurais peut-être une pour vous.

Le président : Pouvez-vous m'expliquer votre démarche pour produire ces mesures fiscales? Sont-elles préparées au ministère de la Justice ou au ministère des Finances du Canada? Qui prend l'initiative de faire le tour de la question et de déterminer que les deductions pour les opérations de chirurgie esthétique posent problème ou que les cotisations excédentaires versées par les sociétés dans leur régime de pension nous coûtent trop cher? Qui est chargé de réfléchir à ces enjeux et d'en tirer un ensemble de mesures concrètes? Qui a pris la décision d'intégrer de telles mesures au projet de loi d'exécution du budget que nous étudions actuellement?

M. Wach : La réflexion est continue, monsieur le sénateur. L'inspiration nous vient de nombreuses sources, notamment le ministre et le personnel de son cabinet. Comme M. Lalonde l'a indiqué il y a un instant, les fonctionnaires de notre ministère sont tout à fait au courant des mesures adoptées par les autres pouvoirs publics, au Canada et à l'étranger. Nous essayons de rester à jour. Les contribuables et les conseillers fiscaux ont été nombreux à nous donner leur point de vue sur l'orientation à prendre dans le dossier des biens canadiens imposables.

Les sources sont nombreuses. Le cabinet du ministre consulte certaines d'entre elles. Nous en consultons certaines également. Des suggestions finissent par se rendre jusqu'au ministre, qui les accepte ou les rejette. Les mesures incluses dans le budget et présentées officiellement se retrouvent dans la loi d'exécution du budget. Je ne sais pas si vous souhaitez comparer le présent projet de loi avec un projet de loi d'exécution du budget antérieur, mais j'imagine que non.

Le président : Je suppose que vous avez une liste en cours d'élaboration pour le prochain projet de loi d'exécution du budget.

M. Wach : Pour le projet de loi de l'année prochaine, vous voulez dire?

Le président : Vous travaillez sur un certain nombre de mesures du genre, qui n'ont pas été incluses dans le budget, comme ne plus autoriser les deductions pour les opérations de chirurgie esthétique ou payer un taux d'intérêt de 0 p. 100 aux sociétés.

M. Wach : Non, ce sont des mesures déjà proposées dans le budget de 2010. Nous préparons actuellement le deuxième projet de loi d'exécution du budget, qui devrait contenir le reste des mesures

tax proposals that were included in Budget 2010 but which are not in this bill. At the same time, we are gathering thoughts and ideas for next year's budget.

The Chair: Many of these thoughts and ideas are around how you can save money and make things fairer in the income tax laws and regulations. Then you try to reflect that in general words in a budget document before you put it into a budget implementation bill: is that not correct?

Mr. Wach: That is correct, although we also include, as you know, ways and means motions with the budget materials. They sometimes get pretty technical and look very much like what ends up in a budget implementation act.

The Chair: We tend not to deal with the ways and means; that is a House of Commons thing. We are not nearly as familiar with that.

Mr. Wach: The reality is only the tax lawyers and accountants read that.

The Chair: Could you tell me how clause 23 ties in with clauses 34 and 35? Is this all the same concept?

Mr. Lalonde: Senator, I will add one comment to what Mr. Wach said. I am sure that all honourable senators are already aware of this, but I would like to clarify the record for those who might be reading the minutes or watching.

The Department of Finance collects ideas from a variety of sources, as Mr. Wach indicated. However, in terms of what goes into a budget and a bill, that is the government of the day's decision. Those are not decisions of civil servants. We can make recommendations, but it is the government of the day, and, as representative in the case of the Department of Finance, the Minister of Finance, makes these decisions.

The Chair: Thank you. We hope to have the Minister of Finance here: we are trying to lay some ground work to ask him some intelligent questions when he comes. That is why we are asking these questions of you. If we go beyond what you are able to answer, just tell us it is a policy matter for the minister.

Mr. Lalonde: I did not have any problem with the questions. I wanted to clarify that, in the end, we do lots of legwork, but the decisions are made by the government of the day.

The Chair: Thank you. That is helpful.

Could you look at clauses 23, 34 and 35? They all look to be paying the corporation overpayment 0 per cent, and then 2 per cent otherwise. Are we dealing with the same concept of reducing the amount for overpayments that might be made in interest or reducing the interest amount payable by the government back to the over-payer?

Mr. Wach: That is correct.

fiscales prévues dans le budget de 2010, c'est-à-dire celles qui ne sont pas dans le présent projet de loi. Par la même occasion, nous recueillons des idées pour le budget de l'année prochaine.

Le président : Ces idées visent en bonne partie à faire des économies et à rendre la législation et la réglementation fiscales plus équitables. Vous prenez ces idées et vous vous efforcez en gros de les traduire par des mesures énoncées dans un document budgétaire, qui seront par la suite incluses dans un projet de loi d'exécution du budget n'est-ce pas?

M. Wach : C'est exact, même si les motions de voies et moyens sont aussi incluses dans les documents budgétaires, comme vous le savez. Elles sont parfois très techniques et ressemblent beaucoup à ce qui se trouve finalement dans la loi d'exécution du budget.

Le président : C'est la Chambre des communes qui s'occupe des motions de voies et moyens, pas nous. Nous sommes loin de les connaître aussi bien.

M. Wach : En réalité, seuls les avocats-fiscalistes et les comptables les lisent.

Le président : Pourriez-vous me dire quel est le lien entre les articles 23, 34 et 35? S'agit-il du même concept?

M. Lalonde : Sénateur, j'aimerais ajouter un commentaire aux propos de M. Wach. Je suis certain que tous les honorables sénateurs le savent déjà, mais je voudrais apporter une précision pour ceux qui pourraient lire le procès-verbal ou regarder la séance.

Comme M. Wach l'a mentionné, le ministère des Finances emprunte les idées de différents intervenants. Toutefois, c'est le gouvernement qui décide du contenu du budget ou d'un projet de loi, et non les fonctionnaires. Nous pouvons formuler des recommandations, mais les décisions reviennent au gouvernement et au ministre des Finances, qui représente son ministère.

Le président : Merci. Nous espérons que nous pourrions recevoir le ministre des Finances; nous essayons de préparer un peu le terrain pour être en mesure de lui poser des questions intelligentes quand il comparaitra. C'est d'ailleurs pourquoi nous vous posons ces questions. Si vous ne pouvez pas y répondre, vous n'avez qu'à nous dire que c'est une question de politique pour le ministère.

M. Lalonde : Aucune question ne m'a posé problème. Je voulais préciser que nous accomplissons beaucoup de travail préliminaire, mais que, en fin de compte, c'est le gouvernement qui prend les décisions.

Le président : Merci. Votre remarque est utile.

Pourriez-vous aller voir les articles 23, 34 et 35 du projet de loi? Selon les trois articles, le taux d'intérêt sur les paiements en trop versés aux personnes morales est de 0 p. 100, et il est de 2 p. 100 dans les autres cas. S'agit-il dans les trois cas de réduire le montant qui pourrait être accordé en intérêts pour des paiements en trop, autrement dit de réduire le montant des intérêts que le gouvernement doit verser à ceux qui ont trop payé?

M. Wach : C'est exact.

The Chair: There are many different places where this might happen. Is that why we have different sections with the same idea?

Mr. Wach: Yes.

The Chair: Presumably, you are reducing this now, because interest rates are low. However, do we anticipate there will be a section six months or two years from now, when interest rates go up, in which you will make those changes in the opposite direction?

Mr. Wach: I suspect not. These interest rates are determined by way of formula. The formula is not obvious from what is in front of you because, as you mentioned earlier, senator, you only get piece of what is in the actual legislation.

The interest rate is determined on a quarterly basis under the Income Tax Act and the other acts mentioned here. It is based on the average yield of Government of Canada Bonds in the previous quarter. Added to that amount is either 0 per cent, 2 per cent or 4 per cent, depending on the purpose for which the interest rate is being determined; for example, whether interest is being paid by a taxpayer on an underpayment of tax or whether it is being paid to a taxpayer, individual or corporation by the CRA.

There are also a number of provisions in the Income Tax Act where parties are given sort of a safe haven from rules that might otherwise apply. Let us take the example where loans are made by an employer to an employee. If the employee pays interest on that loan, there is no taxable benefit that is considered to accrue to the taxpayer.

All of those interest rates are determined in the same manner under the act by way of this formula I mentioned. Then, depending on the purpose for which the interest rate is being applied, either that rate itself, that rate plus 2 per cent or that rate plus 4 per cent is applied. As interest rates move up or down in the market, generally, the interest rate under the various acts is adjusted, and is adjusted on a quarterly basis.

The Chair: Yes, but this is changing the base.

Mr. Wach: This is changing the amount added to the base rate that is applied when the CRA is paying an amount to a corporate taxpayer.

The Chair: The formula is not changing.

Mr. Wach: That is correct.

The Chair: But the amount that you would add for a corporation is now 0 per cent; was it 2 per cent previously?

Mr. Wach: That is correct.

The Chair: The net amount going to the corporation is being reduced by this action, is that right?

Mr. Wach: That is correct.

The Chair: Do you anticipate that it will stay like this, or is it likely we will see this again in two or three years when interest rates have gone up?

Le président : Cela pourrait se produire dans diverses situations. Est-ce la raison pour laquelle différents articles portent sur la même idée?

M. Wach : Oui.

Le président : On peut supposer que vous réduisez les intérêts maintenant parce que les taux sont bas. Toutefois, quand ils grimperont dans six mois ou dans deux ans, pensez-vous qu'un nouvel article sera présenté pour apporter les mêmes modifications, mais dans l'autre sens?

M. Wach : Je ne crois pas. C'est une formule qui fixe ces taux d'intérêt. Vous ne l'avez pas entre les mains; comme vous l'avez déjà mentionné, monsieur le sénateur, vous n'avez qu'un extrait de la vraie mesure législative.

Le taux d'intérêt est fixé trimestriellement en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu et des autres lois mentionnées. Il est calculé en fonction du rendement moyen des bons du Trésor au cours du trimestre précédent. On ajoute 0, 2 ou 4 p. 100 à ce montant, le taux étant différent par exemple si c'est un contribuable qui paye des intérêts sur un paiement insuffisant d'impôt, ou bien si c'est l'Agence du revenu du Canada qui verse les intérêts à un contribuable, soit une personne ou une société.

La Loi de l'impôt sur le revenu contient aussi un certain nombre de dispositions qui permettent en quelque sorte aux parties d'être à l'abri des règles qui, autrement, s'appliqueraient. Prenons l'exemple d'un employeur qui accorde un prêt à un de ses employés. Si l'employé paie des intérêts sur ce prêt, on ne considère pas cela comme un avantage imposable pour le contribuable.

En vertu de la loi, tous ces taux d'intérêt sont calculés de la même façon, au moyen de la formule dont j'ai parlé. Puis, selon le payeur, le taux d'intérêt sera majoré de 0, de 2 ou de 4 p. 100. En vertu des différentes lois, le taux d'intérêt est généralement révisé chaque trimestre en fonction des fluctuations des taux d'intérêt du marché.

Le président : Oui, mais de cette façon, le taux de base change.

M. Wach : Cela modifie le montant ajouté au taux de base en vigueur au moment où l'Agence du revenu du Canada verse une somme à une société.

Le président : La formule ne change pas.

M. Wach : C'est exact.

Le président : Par contre, on ajoute maintenant 0 p. 100 au taux d'intérêt lorsqu'il s'agit d'une société; est-ce que c'était 2 p. 100 auparavant?

M. Wach : C'est exact.

Le président : La modification réduit donc le montant net versé aux personnes morales, n'est-ce pas?

M. Wach : C'est bien cela.

Le président : Pensez-vous que le calcul du taux ne sera plus modifié, ou bien croyez-vous plutôt que nous nous pencherons probablement à nouveau sur la question dans deux ou trois ans, quand les taux d'intérêt auront grimpé?

Mr. Wach: That will depend on the policy decisions of the day.

Mr. Lalonde: I know what it is like to be in the hot seat; you think that you have had a complete answer, but there might be small pieces missing. In this one, I think I can add a small piece of information that would resolve the question.

As Mr. Wach has indicated, this interest rate is determined by reference to the treasury bill rate for the previous quarter. As interest rates go up, as you have questioned, that treasury bill rate for the previous quarter would go up as well. It will adjust automatically; as interest rates go up and down in the market, the rate payable on overpayments of tax by corporations will go up and down in the market accordingly.

Senator Ringuette: How and who decides when this is adjusted? In the law now, you have 2 per cent. Will we have to pass a new law every time?

Mr. Wach: The law currently provides for a rate determined by way of the formula, based on treasury bill rates over the previous quarter plus 2 per cent. The law, once this is enacted, if it is, will apply the base rate without the 2 per cent. That will automatically go up and down as treasury bill rates go up and down.

Senator Ringuette: How does that formula apply in reverse in regard to what interest rates are charged?

Mr. Wach: It is based on the same formula. However, if the taxpayer has underpaid his or her taxes, it is the base plus 4 per cent.

The Chair: I have read clause 12 many times trying to understand what was happening. Your explanation today is that this is reinstating something that existed 14 years ago for Canadian citizens who filed income tax that receive a pension or social security from the United States — deducting it against Canadian income tax.

Mr. Wach: Not deducting it, but just the amount that is included in income for Canadian tax purposes. Under the Canada-U.S. Tax Treaty, the treaty previously excluded 50 per cent of that amount from taxation in Canada. In 1996, the treaty was changed and we changed the tax treatment in Canada. We are now reinstating the pre-1996 treatment.

The Chair: Is that because of negotiations between Canada and the U.S. or is it because someone decided we are being unfair here after 14 years?

Mr. Wach: I think it was the latter, that people were in a circumstance 14 years ago and we changed the rules on them.

The Chair: How do you explain how these things come about? Does that mean someone was lobbying you on this particular thing, saying this has been 14 years and it is not fair? How does it come about that we make a change like this after it has been in place for 14 years?

M. Wach : Cela dépendra de la politique qui sera alors établie.

M. Lalonde : Je sais comment on se sent sur la sellette: on pense qu'on a donné une réponse complète, mais il manque parfois quelques éléments. Dans ce cas-ci, j'aimerais ajouter un détail qui, je crois, permettra de régler la question.

Comme M. Wach l'a dit, le taux d'intérêt est fixé d'après le taux des bons du Trésor du trimestre précédent, qui, pour répondre à votre question, vont grimper en même temps que les taux du marché. La rectification sera automatique: les taux d'intérêt sur les paiements d'impôt en trop des sociétés suivront les fluctuations des taux d'intérêt du marché.

Le sénateur Ringuette : Qui décidera du moment où le taux devra être révisé, et comment cette décision sera-t-elle prise? À l'heure actuelle, la loi prévoit 2 p. 100. Faudra-t-il adopter une nouvelle loi chaque fois?

M. Wach : Actuellement, la loi prévoit que le taux d'intérêt soit calculé d'après une formule qui se base sur les taux des bons du Trésor du trimestre précédent, dont le résultat est majoré de 2 p. 100. Si la loi est adoptée, on utilisera le taux de base sans y ajouter 2 p. 100. Le taux augmentera ou diminuera automatiquement en fonction des fluctuations des taux des bons du Trésor.

Le sénateur Ringuette : Comment applique-t-on la formule à l'inverse, si des taux d'intérêt sont facturés?

M. Wach : Le taux est calculé à partir de la même formule. Toutefois, si un contribuable n'a pas payé suffisamment d'impôt, on majore le taux de base de 4 p. 100.

Le président : J'ai lu l'article 12 à maintes reprises pour essayer de le comprendre. Vous avez expliqué aujourd'hui que cet article rétablit une disposition qui existait il y a 14 ans et qui permettrait aux citoyens canadiens recevant une pension ou des prestations de la sécurité sociale des États-Unis de déduire ces montants de leur revenu canadien au moment de produire leur déclaration fiscale.

M. Wach : Le montant n'est pas déduit; il est plutôt ajouté aux revenus qui entrent dans le calcul de l'impôt canadien. Auparavant, grâce à la Convention fiscale entre le Canada et les États-Unis, 50 p. 100 de ce montant était exempté d'impôts canadiens. En 1996, la convention a été modifiée en même temps que le traitement fiscal au Canada. Nous sommes en train de rétablir le traitement fiscal qui était en vigueur avant 1996.

Le président : Est-ce que le changement découle de négociations entre le Canada et les États-Unis, ou le fait-on plutôt parce que, 14 ans après l'adoption de la disposition, quelqu'un a décidé qu'elle était injuste?

M. Wach : Je crois que c'est la deuxième option. Il y a 14 ans, certaines circonstances ont probablement amené les gens à modifier le règlement.

Le président : Comment expliquez-vous que ce soit revenu sur la table? Est-ce que cela signifie que quelqu'un faisait pression sur vous à cet égard et vous disait que la modification adoptée il y a 14 ans est injuste? Comment se fait-il que nous procédions à ce genre de modification 14 ans après que la disposition est entrée en vigueur?

Mr. Wach: Again, I am not aware of the genesis of this clause. I do not know if Mr. Lalonde is familiar with it.

Mr. Lalonde: I think it is fair to say that there was a lobby effort on the part of those individuals who had been enjoying the treatment that existed pre-1996. They lobbied the various governments, and it is the decision of the government of the day as to what is included in the budget.

The Chair: So all honourable senators understand; I am trying to get the process, as opposed to policy. The process is quite interesting — how suddenly 900 pages of things appear before us. That is what I am trying to get to.

Senator Ringette: There is a portion of the credit union issue in Part 1; but in reality, it is in Part 17, so I will bring my questions at that time.

Senator Murray: I did the arithmetic; I hope I did it accurately. If you look at Part 1, based on the supplementary information in Annex 5, it looks like you are saving \$2.5 billion and spending \$1.77 billion. Does that seem about right? We are talking ballpark now. I will put it on the record and if it is wrong, someone will challenge that. I added the figures up.

These measures in amendments to the Income Tax Act and related acts in Part 1, I presume most or all of them come into effect as of the 2010 taxation year, or do some of them come into effect on budget night?

Mr. Wach: Some come into effect on March 4, budget day. Some are for the 2010 taxation year.

Senator Murray: January 1, 2010.

Mr. Wach: Correct.

Senator Murray: I suppose I am not looking carefully enough in the actual bill for that. I wanted a general idea. We are looking at Part 1 now. We are not into excise or anything like that.

The Chair: The coming into force seems to be at the end of the various sections.

Senator Murray: It is not in this case, as far as I can tell.

The Chair: Which case are you looking at?

Senator Murray: I am looking at Part 1.

The Chair: Page 22?

Mr. Wach: Each of the clauses has its own coming-into-force provision.

Senator Murray: I do not see that.

Mr. Wach: It is in the bill itself.

The Chair: Page 22 at the end.

M. Wach : Je ne connais pas l'origine de cet article. Je ne sais pas si M. Lalonde est au courant.

M. Lalonde : Je crois qu'on peut dire que les individus qui ont pu profiter du traitement fiscal en vigueur avant 1996 ont exercé des pressions sur les différents gouvernements. La décision sur le contenu du budget revient au gouvernement de l'heure.

Le président : Honorables sénateurs, j'essaie de comprendre le processus suivi plutôt que la politique en vigueur. Il serait assez intéressant de savoir comment 900 pages peuvent soudainement nous tomber entre les mains. Voilà où je veux en venir.

Le sénateur Ringette : Une section de la partie 1 porte sur les coopératives de crédits, mais la partie 17 porte entièrement là-dessus. Je poserai donc mes questions lorsque nous serons rendus là.

Le sénateur Murray : J'ai fait le calcul et j'espère ne pas m'être trompé. Dans la partie 1, selon les renseignements supplémentaires qui se trouvent à l'annexe 5, on semble réaliser une économie de 2,5 milliards de dollars et prévoir des dépenses de l'ordre de 1,77 milliard de dollars. Est-ce que cela semble assez juste? Ce n'est qu'une estimation. Je l'ai dit pour le compte rendu, et si je me suis trompé, quelqu'un pourra contester. J'ai additionné les chiffres.

Je suppose que la plupart des mesures, ou toutes les mesures prévues dans les modifications de la Loi de l'impôt sur le revenu et de lois connexes, qui se trouvent dans la partie 1, entrent en vigueur au début de l'année d'imposition 2010. Est-ce que certaines d'entre elles entrent plutôt en vigueur le soir de la présentation du budget?

M. Wach : La date d'entrée en vigueur de certaines d'entre elles est le 4 mars, le jour du dépôt du budget, tandis que d'autres entrent en vigueur au début de l'année d'imposition 2010.

Le sénateur Murray : C'est-à-dire le 1^{er} janvier 2010.

M. Wach : C'est exact.

Le sénateur Murray : Je ne dois pas examiner le projet de loi assez attentivement, parce que je ne trouve pas cette information. Je voulais avoir une idée générale. Nous sommes en train d'examiner la partie 1. Nous ne sommes pas rendus aux droits d'accise.

Le président : La date d'entrée en vigueur semble figurer à la fin de chaque division.

Le sénateur Murray : Ce n'est pas ce que j'ai pu constater dans ce cas-ci.

Le président : Où êtes-vous en train de regarder?

Le sénateur Murray : Je suis à la partie 1.

Le président : À la page 22?

M. Wach : Chaque article comporte une disposition sur sa date d'entrée en vigueur.

Le sénateur Murray : Je ne vois pas cela.

M. Wach : C'est dans le projet de loi.

Le président : À la fin de la page 22.

Senator Murray: All right, I will leave it. I do not want to belabour the point. I went through the coming-into-force provisions in the bill; in some of them, they are deemed to have come into force as far back as 2007 — perhaps even before that — and others are 2009. For the benefit of Senator Dickson, I wanted to say that in that case, when the bill receives Royal Assent becomes somewhat irrelevant.

The Chair: Senator Murray, you might be interested in looking at page 21, clause 33 of the bill. Clause 33 proposes subsection 16(2) to the Canada Education Savings Plans Regulations. Since the bill is what we will have to vote on, I like to keep referring witnesses to the bill. That is interesting because it says subsection 1 applies to 2007 and subsequent years. If you look down to clause 34, that comes into force July 1, 2010. You will see that throughout these various sections.

Senator Murray: On the previous page, subsections 1 to 3 apply to 2009.

The Chair: Yes, 2009 and subsequent years and presumably that is because this measure was announced a couple of years ago.

Mr. Wach: Either it was announced or the parties had been operating based on the provisions as clarified in this bill.

The Chair: Thank you for that clarification. For the mining tax credit that you said is being extended again — I think the expression was “again” — how long has this been around where it keeps being extended? Is that just so that the mining industry will not become comfortable with this, that you keep holding them on the edge?

Mr. Lalonde: On the last question, it was previously introduced as a temporary measure. I think Mr. Wach is looking to see if the date it was originally announced is in the budget materials. We are not trying to trick the mining industry or keep them on their toes as to what we are doing next. It is a situation of it being a temporary measure. The government of the day will look at the financial situation of the industry as a whole in the lead up to every budget and decide at that time whether it is appropriate to continue it or not.

The Chair: Can you tell us how long this has been temporary?

Mr. Lalonde: It has been temporary for at least four or five years. Mr. Wach is trying to see if we indicated the date of the original introduction of this measure in the budget materials, but this credit has been around for a while, and it has been temporary for several years.

The Chair: Any other questions flowing from that? That is the last name I have of honourable senators interested in participating in Part 1 from the point of view of the officials, so I assume we are all comfortable with and understand fully the various clauses contained in Part 1.

Le sénateur Murray : Bien, je vais m'arrêter ici. Je ne veux pas m'éterniser sur le sujet. J'ai parcouru les dispositions sur les dates d'entrée en vigueur dans le projet de loi: la date où certains articles sont réputés être entrés en vigueur remonte parfois jusqu'en 2007 — et peut-être même avant — tandis que d'autres sont réputés être entrés en vigueur en 2009. J'aimerais attirer l'attention du sénateur Dickson sur le fait que dans ces cas-là, la date de la sanction royale importe peu.

Le président : Sénateur Murray, peut-être pourriez-vous aller voir l'article 33 du projet de loi, à la page 21. On y propose une nouvelle disposition pour remplacer le paragraphe 16(2) du Règlement sur l'épargne-études. Puisque c'est le projet de loi qui sera soumis au vote, j'aime bien parler aux témoins selon les termes du projet de loi. C'est intéressant parce que l'article dit que le paragraphe 1 s'applique à l'année 2007 et aux années suivantes. La date d'entrée en vigueur du paragraphe 1 de l'article 34 qui suit est le 1^{er} juillet 2010. Les dates figurent dans chacune des divisions.

Le sénateur Murray : À la page précédente, les paragraphes 1 à 3 s'appliquent à l'année 2009.

Le président : Oui, à 2009 et aux années suivantes. C'est probablement parce que la mesure a été annoncée il y a deux ou trois ans.

M. Wach : Pour cette raison ou parce que les partis l'appliquaient comme si elle était déjà en vigueur.

Le président : Merci d'apporter cette précision. Vous avez aussi parlé du crédit d'impôt minier qui sera encore prolongé — et je crois bien que vous avez utilisé le mot « encore ». Quand ce crédit qu'on ne cesse de prolonger est-il entré en vigueur? Est-ce que ces prolongations à répétition visent à empêcher l'industrie minière de s'habituer au crédit en question?

M. Lalonde : Pour répondre à la dernière question, sachez que le crédit a été créé en tant que mesure temporaire. Je crois que M. Wach cherche dans les documents budgétaires pour voir s'il peut trouver la date à laquelle on en a fait l'annonce. Nous n'essayons pas de duper l'industrie minière ou de la tenir sur un pied d'alerte en lui cachant nos intentions. Le crédit est simplement une mesure temporaire. Lors de la préparation de chaque budget, le gouvernement examinera la situation financière de l'industrie et décidera alors si ce crédit a encore sa place.

Le président : Pouvez-vous nous dire depuis quand la mesure est temporaire?

M. Lalonde : Depuis au moins quatre ou cinq ans. M. Wach essaie de voir si la date à laquelle la mesure a été présentée se trouve dans les documents budgétaires. Je sais toutefois que le crédit existe depuis quelque temps et que c'est une mesure temporaire depuis plusieurs années.

Le président : Avez-vous d'autres questions à ce sujet? J'ai épuisé la liste des honorables sénateurs qui voulaient prendre part à la discussion avec les fonctionnaires sur la partie 1. Je présume donc que nous comprenons tous très bien les différents articles de cette partie du projet de loi.

Senator Neufeld: I do not have the exact date, either, of the mineral exploration tax credit. Usually the federal government and provinces work together on it, and it has been around for a decade or more. This tax credit did not just arrive here recently. It has been around for quite a few years. I do not know the exact year, but I know I have heard of it and dealt with it in British Columbia for a long time. That is probably why I do not remember the year, but, certainly, it is longer than four years.

The Chair: Someone someday soon will ask why it is not permanent. There must be a reason why it is not being made permanent. That is a policy decision, as you say.

We will now proceed to Part 2 of Bill C-9. Mr. Carlos Achadinha and Pierre Mercille will be helping us. Who will be giving the presentation on Part 2?

Carlos Achadinha, Legislative Chief, Sales Tax Division, Public Sector Bodies, Department of Finance Canada: I will start and provide the initial review because Part 2 includes amendments in respect of the excise duties as well as the sales and excise taxes, more commonly known as the GST/HST.

The Chair: We are looking at page 23 through to page 154, inclusive.

Mr. Achadinha: It commences with clause 37, an amendment to the Excise Act. It is a consequential amendment, and it relates to the interest rate changes that have been discussed and announced here. Then we will move on to amendments to the Excise Act, 2001, starting with clause 38.

The amendments are in respect of the introduction of a new tobacco-stamping regime for tobacco products. This new regime is to help enforcement agencies distinguish duty paid products from counterfeit cigarettes. Specifically, these amendments introduce new controls over the production, distribution, and possession of a new stamp for tobacco products as well as various penalties and safeguards. In addition, it also provides specifically for a transitional period until April 2011 for the full implementation of this enhanced regime.

We can go quickly through some of those amendments.

The Chair: Do not go too quickly because we are trying to make notes and understand what you are talking about. I know honourable senators will want to know, and we will come back to this to ask about the mischief you are trying to solve.

Mr. Achadinha: I have brought some samples, so we have an idea of what we are talking about. I hope honourable members get a sense of what we are talking about.

The Chair: That is the kind of initiative we like.

Mr. Achadinha: They are a little old. Perhaps when we discuss these products in the end, you may not want to keep them.

Le sénateur Neufeld : Je ne connais pas non plus la date exacte d'entrée en vigueur du crédit d'impôt pour l'exploration minière. Habituellement, les gouvernements fédéral et provinciaux collaborent à ce sujet. La mesure existe depuis au moins 10 ans. Ce crédit d'impôt ne date pas d'hier; il est en place depuis plusieurs années. Je ne connais pas l'année exacte, mais je sais qu'en Colombie-Britannique, j'en entends parler depuis longtemps. Je sais toutefois que la mesure est en place depuis certainement plus de quatre ans.

Le président : Un jour, quelqu'un nous demandera pourquoi ce crédit n'est pas rendu permanent. Il doit bien y avoir une raison de ne pas rendre la mesure permanente. C'est une décision stratégique, comme vous dites.

Nous allons maintenant passer à la partie 2 du projet de loi C-9, pour laquelle nous recevons l'aide de MM. Carlos Achadinha et Pierre Mercille. Qui nous présentera la partie 2?

Carlos Achadinha, chef, Législation, Division de la taxe de vente, Organismes du secteur public, ministère des Finances Canada : C'est moi qui vais commencer. Je vais vous présenter la partie 2, qui porte sur les modifications relatives aux droits d'accise et aux taxes de vente et d'accise, mieux connues sous le nom de TPS TVH.

Le président : Nous examinons les pages 23 à 154 inclusivement.

M. Achadinha : La partie 2 commence avec l'article 37, une modification à la Loi sur l'accise. C'est une modification corrélative portant sur les changements concernant les taux d'intérêt, dont nous avons déjà discuté avec vous. Ensuite, les modifications à la Loi de 2001 sur l'accise commencent à l'article 38.

Ces modifications servent à établir un nouveau régime d'estampillage des produits du tabac, qui a pour but d'aider les organismes d'application de la loi à distinguer les produits pour lesquels les droits ont été acquittés des cigarettes de contrefaçon. Plus précisément, elles instaurent de nouveaux contrôles visant la production, la distribution et la possession du nouveau timbre d'accise pour les produits du tabac. Elles comprennent aussi diverses sanctions et mesures de protection. De plus, on prévoit une période de transition allant jusqu'en avril 2011 avant que le régime amélioré ne soit entièrement mis en oeuvre.

Nous pouvons parcourir rapidement certaines de ces modifications.

Le président : N'allez pas trop vite parce que nous essayons de prendre des notes et de comprendre ce dont vous parlez. Je sais que les honorables sénateurs voudront en savoir plus long sur le sujet. Nous vous interrogerons plus tard sur le problème que ces nouvelles mesures visent à régler.

M. Achadinha : J'ai apporté quelques échantillons pour que vous ayez une idée de ce dont nous parlons. J'espère qu'ainsi les honorables sénateurs comprendront mieux.

Le président : C'est le genre d'initiative qui nous plaît.

M. Achadinha : Ils sont un peu vieux. Peut-être que vous feriez mieux de les jeter lorsque nous aurons fini d'en discuter.

The Excise Act, 2001, is the federal piece of legislation that provides for the structure of the taxation of tobacco products. We are amending that specific piece of legislation to provide a new enhanced tobacco stamping regime. This will include specific rules in terms of who can possess this stamp, the issuance of the stamp and various penalties in terms of contraventions.

It was announced initially that the government would look at this stamping regime back in Budget 2005. There have been ongoing discussions between the CRA and the industry for a number of years. In 2008, the Minister of National Revenue provided an announcement that he would be moving forward with this particular stamping regime, and in August 2009, the Minister of Finance issued a draft release indicating the structure of this regime and provided a draft amendment in respect of it.

The current stamping regime entails a band that goes around the particular tobacco product, and it has some wording. For example, this says "CANADA DUTY PAID," and the colour is specific to each province. Each province has a different colour. I will circulate these, so you are familiar with them. That is the current system.

The Chair: You said that the provinces participate in this.

Mr. Achadinha: The provinces participate in this. Each province has a different colour; for example, I believe the band in Ontario is yellow, and in Quebec it is blue.

The Chair: Is it important to know which province is in because the provinces participate in the revenue that is generated?

Mr. Achadinha: It is a compliance measure for the provinces as well. The stamp also indicates it is a legitimate tobacco product with respect to the provincial rules and regulations. Provinces have regulations with respect to requiring a stamp on their products as well, and they work in complement with the federal system.

The Chair: That is interesting.

Senator Ringuette: This system exists now.

Mr. Achadinha: That is the current system.

The Chair: The Province of New Brunswick would not be happy if someone from New Brunswick had a Nova Scotia or Newfoundland and Labrador cigarette.

Mr. Achadinha: On the package, if it had a different colour, it would be a clear sign that the product was not purchased in or intended for that particular province.

Senator Ringuette: That is as long as the package is not opened. Once the package is open, then there is no way to identify it.

Mr. Achadinha: It is that particular band. It is just a strip that goes around.

This product comes from the Ukraine, I believe, and this is a jurisdiction that has moved to a new stamping regime. It has a specific stamp on the tobacco product, and when Canada moves to this new stamping regime, the new tobacco products will include a specific stamp that will be placed on the tobacco product itself.

La Loi de 2001 sur l'accise est la mesure législative fédérale qui établit la structure fiscale s'appliquant aux produits du tabac. Nous modifions cette loi en particulier afin de mettre en place un nouveau régime amélioré d'estampillage des produits du tabac, qui comprendra des règles claires sur la possession du timbre d'accise, sur son émission et sur les diverses sanctions pour les contrevenants.

Au départ, le gouvernement avait annoncé qu'il examinerait le régime d'estampillage dans le cadre du budget de 2005. L'Agence du revenu du Canada en discute depuis longtemps avec l'industrie. En 2008, le ministre du Revenu national a annoncé que le nouveau régime serait adopté. En août 2009, le ministre des Finances a préparé un projet de communiqué précisant la structure du régime, qui était accompagné d'un projet de modification.

En vertu du régime actuel, le produit du tabac est entouré d'une bande sur laquelle il est écrit « DROIT ACQUITTÉ » et dont la couleur est propre à chaque province. Je vais faire circuler ces échantillons pour que vous sachiez à quoi les languettes ressemblent. C'est le système actuellement en place.

Le président : Vous avez dit que les provinces ont un rôle à jouer dans ce régime.

M. Achadinha : Oui. Dans chaque province, la bande est d'une couleur différente. Par exemple, je crois qu'elle est jaune en Ontario et bleue au Québec.

Le président : Est-ce qu'il est important de connaître les provinces qui participent au régime parce qu'elles contribuent aux revenus?

M. Achadinha : C'est une mesure d'application de la loi pour les provinces aussi. Le timbre indique également que le produit du tabac est conforme aux règles et à la réglementation provinciale. Chaque province possède une réglementation additionnelle qui exige l'estampillage des produits du tabac qui y sont vendus.

Le président : C'est intéressant.

Le sénateur Ringuette : Ce système existe en ce moment.

M. Achadinha : C'est le système actuel.

Le président : Le gouvernement du Nouveau-Brunswick serait mécontent si un de ses citoyens fumait une cigarette de la Nouvelle-Écosse ou de Terre-Neuve-et-Labrador.

M. Achadinha : Une couleur différente sur le paquet indiquerait clairement que le produit n'a pas été acheté ou ne devait pas être vendu dans cette province.

Le sénateur Ringuette : C'est vrai, mais une fois le paquet ouvert, on n'a plus aucun moyen d'identifier sa provenance.

M. Achadinha : Seule cette bandelette qui entoure le paquet permet de le savoir.

Ce produit-ci vient d'Ukraine, je crois, qui a adopté un nouveau régime d'estampillage. Les produits du tabac sont dotés d'un timbre particulier. Dès que le nouveau régime d'estampillage sera en vigueur au Canada, un timbre particulier sera apposé directement sur les produits du tabac.

The Chair: Do you mean the cigarette or on the box?

Mr. Achadinha: It will on the box and the carton, not on the cigarette. These are prototypes of what it will look like, so I will circulate these, and you will see there are different colours that relate to the different provinces.

Senator Ringuette: Do you have the same kind of colour scheme?

Mr. Achadinha: It will be the same colour scheme. You will see in the prototype I have circulated there are different colours. The different colours will relate to the different provinces.

Senator Ringuette: My question is in relation to the products bought in duty free shops.

Mr. Achadinha: They have a specific different colour; even Canada has a special colour.

Senator Ringuette: Will that remain?

Mr. Achadinha: That will be incorporated into the new regime.

I will circulate this one as well. This product comes from Ukraine. They have moved to this new stamping regime. Other jurisdictions have moved to this new, enhanced stamping regime. The stamp will include both covert and overt features, so it will be difficult for counterfeit manufacturers to replicate, and these enhancements will make it easier to distinguish a legitimate product from a counterfeit product.

We will be moving forward with that. The legislation provides for the mechanism, namely, the legislative provision, to support this new particular regime. The Canada Revenue Agency is at the same time moving forward with new regulations, which are complementary and will provide further information to the industry in terms of how it will be applied.

The Chair: How many sections are involved?

Mr. Achadinha: They go from clauses 38 to 54. There are amendments to the Excise Act, 2001, and that is the piece of legislation that specifically outlines the application of federal taxation rules. It is the excise duty rules for tobacco products.

Then we are making complementary amendments to the Customs Act, and that will deal with the importation of various products. It will set out rules as to the times that tobacco products are to be seized when they come across the border, and these special rules set out what to do with those seized products. Basically, the rule would be that if it is seized, it is illegitimate, and it cannot be sold. Right now, part of the rules is that customs will resell some of the items it seizes. The particular rules will say that anything that comes across with an improper stamp must not be sold but must be destroyed.

The Chair: Would that be by burning them?

Mr. Achadinha: The method of destruction is up to the minister responsible for the border and Canada Border Services Agency.

Senator Ringuette: This stamping product is similar to the American stamping product.

Le président : Le trouvera-t-on sur les cigarettes ou les paquets?

M. Achadinha : Le timbre sera apposé sur le paquet et sur la cartouche, mais pas sur les cigarettes. Voici des prototypes du nouveau timbre. Je vais les faire circuler. Vous verrez que chaque couleur est associée à une province.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'on conservera les mêmes couleurs?

M. Achadinha : Ce seront les mêmes couleurs. Vous en verrez quelques exemples sur les prototypes que j'ai fait circuler. Chaque couleur correspondra à une province.

Le sénateur Ringuette : Qu'en est-il des produits achetés dans les boutiques hors taxes?

M. Achadinha : Une couleur spécifique leur est attribuée; même le Canada a sa propre couleur.

Le sénateur Ringuette : Cela ne changera pas?

M. Achadinha : Ces couleurs feront partie du nouveau régime.

Je vais également faire circuler cet échantillon, qui vient d'Ukraine, où le nouveau nouveau régime d'estampillage a été adopté. D'autres États ont aussi opté pour ce nouveau régime amélioré. Le timbre possédera des éléments distinctifs apparents et dissimulés afin qu'il soit difficile à reproduire; grâce à ces améliorations, on pourra plus facilement distinguer un produit légitime d'un produit de contrefaçon.

C'est le nouveau régime que nous allons adopter. Son mécanisme est décrit dans le projet de loi, à savoir, dans les dispositions législatives proposées. De même, l'Agence du revenu du Canada ajoutera de nouvelles dispositions au règlement d'application, qui permettront à l'industrie de mieux savoir comment le régime sera mis en œuvre.

Le président : Combien d'articles portent là-dessus?

M. Achadinha : Les articles 38 à 54 portent sur le nouveau régime. Il s'agit de modifications à la Loi de 2001 sur l'accise, qui décrit l'application des règles de taxation fédérales. Les modifications visent les règles régissant les droits d'accise pour les produits du tabac.

Le projet de loi présente aussi des modifications à la Loi sur les douanes qui portent sur l'importation de différents produits. Elles énoncent des règles relatives à la saisie des produits du tabac à la frontière et indiquent ce qu'il faut faire de ces produits. Essentiellement, un produit saisi deviendra illégitime et ne pourra pas être vendu. À l'heure actuelle, les règles stipulent notamment que les douanes peuvent revendre certains des produits saisis. En vertu des nouvelles règles, il sera interdit aux autorités douanières de vendre tout produit qui n'est pas doté du timbre approprié; ils devront être détruits.

Le président : Est-ce qu'ils seront brûlés?

M. Achadinha : C'est au ministre responsable de la frontière et à l'Agence des services frontaliers du Canada de décider de la méthode à utiliser pour les détruire.

Senator Ringuette : Ce timbre ressemble à celui utilisé aux États-Unis.

Mr. Achadinha: All jurisdictions in the U.S. have different stamping rules. The State of California has moved to a particular stamping rule that is similar, consistent with what you would see there.

If you look at some of the products I have distributed, you will see that the domestic products are in fact counterfeit.

The Chair: They are counterfeit?

Mr. Achadinha: Those are counterfeit products. The manufacturers have become so sophisticated that you cannot distinguish those products without laboratory examinations. Those particular products have been seized and provided to us as examples.

This is a counterfeit package.

The Chair: It has all the warnings and everything. Let us put it to the experts here.

Mr. Achadinha: I am an expert, but I do not smoke, so I am not sure why they are particularly counterfeit and how they were identified.

Senator Finley: I am an expert, but I do not smoke that brand, so it does not make any difference to me. It does feel different. It feels rougher.

The Chair: I am glad you brought these samples along. It makes it so much more real to us.

Senator Neufeld: That is why you do not want to have those in your pocket when you go outside the house.

Mr. Achadinha: They are not fresh, either. We cannot attest to their quality, where they were produced and what ingredients went into them.

Briefly, I have tried to distribute ideas and what they would look like. There is a transitional provision until April 2011 for full implementation of the new stamping regime. That will provide time for both the CRA to release and to put in force the complementary regulations and for manufacturers to obtain and test the required equipment to begin applying these particular new stamps.

There is to be only one particular stamp provider. The rules will specify that the Minister of National Revenue will designate the particular provider of these stamps. A company provides specialized printer and various currency printing. It is a sophisticated and well-known stamp provider. There is a contract that has already been let by the CRA. That process is in place. The legislation will provide for the full implementation of the legislative parameters around that and support the movement to this new stamping provision.

That is largely the conclusion of the tobacco provisions, which are clauses 37 to 54. I will move to my colleague, Mr. Mercille, who will give you an outline of Part 2 relating to Goods and Services Tax and Harmonized Sales Tax.

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation, Department of Finance Canada: The GST and HST amendments appear from clause 55 up to the end of Part 2. I do not have my

M. Achadinha : Chaque État américain suit des règles d'estampillage différentes. L'État de la Californie a adopté un régime semblable au nouveau régime que nous utiliserons.

Certains des produits que j'ai distribués sont contrefaits : il s'agit des produits du Canada.

Le président : Ce sont des faux?

M. Achadinha : Oui, ce sont des produits de contrefaçon. Les faussaires utilisent maintenant de l'équipement si sophistiqué qu'il est impossible de distinguer ces faux des produits légitimes sans effectuer d'examen de laboratoire. Les produits du Canada que j'ai apportés ont été saisis et nous ont été fournis à titre d'exemples.

Voici un paquet contrefait.

Le président : Tout est reproduit, même les avertissements. Demandons l'avis des experts parmi nous.

M. Achadinha : Je suis spécialiste, mais je ne fume pas. Je ne sais pas exactement pourquoi ces cigarettes sont des contrefaçons ni comment elles ont été identifiées.

Le sénateur Finley : Je suis un expert, mais comme je ne fume pas les cigarettes de cette marque-là, je ne peux voir la différence. Ça me paraît différent, plus rugueux.

Le président : Je suis content que vous ayez apporté ces échantillons. C'est vraiment plus concret.

Le sénateur Neufeld : Vous ne devriez pas sortir de chez vous avec ces cigarettes dans les poches.

M. Achadinha : Elles ne sont pas fraîches non plus. Nous ne pouvons pas attester leur qualité, ni l'endroit où elles ont été produites, ni les ingrédients qu'elles contiennent.

En bref, j'ai essayé de vous faire part des grandes lignes du nouveau régime d'estampillage pour vous en donner une bonne idée. On prévoit une période de transition allant jusqu'en avril 2011 avant sa mise en œuvre complète. Ainsi, l'Agence du revenu du Canada aura le temps d'ajouter au règlement les dispositions nécessaires et de les mettre en application. Les fabricants auront aussi le temps de se procurer l'équipement dont ils auront besoin et d'en faire l'essai avant de commencer à apposer les nouveaux timbres.

Il n'y aura qu'un seul fournisseur de timbres qui, selon les règles, sera désigné par le ministre du Revenu national. Il s'agit d'une entreprise d'imprimeries spécialisées qui fait l'impression de différentes devises. Ce fournisseur de timbres reconnu utilise des outils sophistiqués. L'Agence de revenu du Canada lui a déjà accordé un contrat; le processus est entamé. Le projet de loi prévoit la mise en œuvre complète des paramètres législatifs et assure la transition vers le nouveau régime d'estampillage.

Essentiellement, c'est ce qui conclut les dispositions sur les produits du tabac qui se trouvent aux articles 37 à 54. Je vais maintenant laisser la parole à mon collègue, M. Mercille, qui vous donnera un aperçu des dispositions de la partie 2 portant sur la taxe sur les produits et services et la taxe de vente harmonisée.

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS, ministère des Finances Canada : Les modifications portant sur la TPS et la TVH commencent à l'article 55 et se terminent à la fin de la

presentation in the order of the clauses, but while there was a discussion on income tax, I tried to identify the main clauses related to those items. As you know, we are bound by drafting rules and sometimes there are amendments that are not exactly next to the other amendment that is related to the same thing. We are bound by the existing structure of the act.

I will point out the main provisions, but I do not have a complete list of the related provisions and consequential amendments.

I will start at clause 59, where there is an amendment to simplify the application of the GST/HST to the direct selling industry.

The Chair: Can you tell us the page number.

Mr. Mercille: I do not have the page number. It is clause 59.

The Chair: Clause 57 is about 10 pages long. Clause 59 is on page 65.

Mr. Mercille: The direct selling industry uses two different models. There is the buy-and-resale model, where a direct seller would sell to an independent sales contractor, and the independent sales contractor would resell those products to consumers. I do not have any samples with me, but I could have brought some plastic containers or soaps. I think you are familiar with the kinds of products sold by members of that industry.

A growing number of direct sellers employ a different model that is more commission-based. The products are not sold to the independent sales contractor but directly by the company, the direct seller, to consumers. The person who arranges the sale receives a commission.

Right now, under the existing legislation, there was a streamlined accounting method for direct sellers using the buy-and-resale model. The simplification there was that the direct seller reports the tax based on the suggested retail price. Therefore, this kind of system relieves the independent sales contractors, which usually are small, but some are a bit bigger, to have to account for GST. They have the choice of not registering for GST, so they save on the paper burden side.

The same kind of simplification does not exist for the commission-based model. If they reach above the threshold of the \$30,000 for a small supplier, those commission vendors must register and charge tax to the direct seller.

In certain circumstances, the proposal is to allow those vendors to not have to report the tax based on a simplified method. It does not change the total tax paid by the consumer because the consumer is charged by the direct seller.

In another area, in terms of cosmetic procedures, there is also an amendment in this bill relating to the GST/HST. However, I want to point out the substantial difference. Since its inception, the GST always applied to purely cosmetic services, health services. The amendment here is to ensure that it applies to all services. With the way it was described before, it covered dental and surgical services. That is the way these services were delivered at the inception of the GST.

partie 2. Mon exposé ne suit pas l'ordre des articles. Pendant que vous parliez de l'impôt sur le revenu, j'ai essayé de trouver les principaux articles sur le sujet. Lorsque nous rédigeons les règles, vous savez qu'il arrive parfois que des modifications portant sur un même sujet ne se suivent pas. Nous sommes tenus de respecter la structure actuelle de la loi.

Je vais vous indiquer les principales dispositions, mais je n'ai pas la liste exhaustive des dispositions connexes et des modifications corrélatives.

Je vais commencer par l'article 59, une modification qui simplifie l'application de la TPS TVH aux démarcheurs.

Le président : Pourriez-vous nous dire à quelle page vous êtes, s'il vous plaît?

M. Mercille : Je n'ai pas le numéro de la page. C'est l'article 59.

Le président : L'article 57 fait environ 10 pages. L'article 59 se trouve à la page 65.

M. Mercille : Les démarcheurs utilisent deux modèles d'affaires différents. Le premier modèle d'affaires est l'achat et la revente, où un démarcheur vend des produits à un entrepreneur indépendant, qui lui les revend aux consommateurs. Je n'ai pas d'échantillons, mais j'aurais pu apporter des contenants en plastique ou des savons. Je pense que vous connaissez bien le genre de produits que vendent ces démarcheurs.

Un nombre croissant de démarcheurs utilisent un modèle d'affaires différent fondé sur les commissions. Plutôt que de vendre les produits à un entrepreneur indépendant, les démarcheurs vendent directement aux consommateurs. Dans ce modèle, le responsable de la vente reçoit une commission.

La loi actuelle prévoit une méthode de comptabilité abrégée pour les démarcheurs qui utilisent le modèle de vente et de revente. Elle permet aux démarcheurs de déclarer la taxe à partir du prix suggéré. Ce genre de système évite aux entrepreneurs indépendants de déclarer la TPS, eux qui sont habituellement de petite taille, même si certains sont plus importants. Ils ont le choix de ne pas s'inscrire à la TPS, ce qui leur permet de réduire leur paperasserie.

Ce genre de simplification n'est pas offert pour le modèle d'affaires fondé sur les commissions. Les vendeurs à la commission qui dépassent la limite de 30 000 \$ doivent s'inscrire à la TPS et facturer la taxe au démarcheur.

On propose donc de permettre dans certaines circonstances à ces vendeurs d'utiliser une méthode simplifiée qui ne les oblige pas à déclarer la taxe. Cette mesure n'a aucune incidence sur le montant de taxe payé par le consommateur puisque c'est le démarcheur qui la lui facture.

Le projet de loi contient une autre modification de la TPS et de la TVH, mais, cette fois-ci, elle a trait aux interventions esthétiques. J'aimerais toutefois souligner qu'il s'agit d'une différence substantielle. Depuis le début, on a toujours appliqué la TPS aux services de santé purement esthétiques. La modification vise à s'assurer que tous les services sont taxés. Le libellé actuel ne comprend que les services dentaires et chirurgicaux. Ce sont les services qui faisaient partie de cette catégorie lors de la création de la TPS.

The intent is the same now, which is to basically cover some services that may be provided by nurses, such as botulinum toxin injections, something that we talked about earlier. In that case, there was no rule that those were not exempt.

The Chair: Can you tell us which clauses you are talking about now?

Mr. Mercille: I am talking about clauses 83 to 89. The amendment here continued the policy where cosmetic procedures will continue to be exempt if they are provided for medical or reconstructive purposes, and also if they are paid by the provincial health insurance plan.

The next series of amendments concerns the financial institutions. Clause 55 was put forward to address the uncertainty that was created by recent court cases, and it reaffirmed the policy intent respecting the scope of the definition of financial services. This is in respect of certain administrative, management and promotional services.

The amendment is such that the Excise Tax Act is proposed to be amended to clarify that such services are not financial services and they are taxable for GST/HST purposes. These amendments are brought forward following court cases that went against long-standing policy decisions.

Also in respect of financial institutions, in clauses 61 to 67, there are amendments to address advantages that currently exist in favour of imported services over comparable domestic services. We are talking about situations where a business uses a branch of the business outside Canada to acquire services like data processing. Since services are not stopped at the border by the CBSA, those services could be acquired tax-free. This is primarily for financial institutions because they are the main providers of exempt services that use those types of techniques.

Clauses 56 and 57 are amendments to streamline the application of the input tax credit rules for financial institutions. To put it in context, when there is provision of an exempt financial service, the service provider is not entitled to claim the input tax credit, ITC, — basically, the tax paid on inputs to provide that service. Some financial institutions also make taxable supplies. When they make taxable supplies, in that respect only, they are entitled to claim input tax credit for the inputs used to provide those supplies because they would charge tax when they made them.

The rules are basically to streamline and level the playing field where those financial institutions provide both taxable and exempt services and to provide rules for the proper allocation of the tax paid. They basically give rise to an ITC if they are used to provide taxable supplies and do not give rise to an ITC if used in exempt activities.

Aujourd'hui, l'objectif est le même; essentiellement, on veut inclure certains services que des infirmières peuvent administrer, comme les injections de toxine botulinique dont nous avons déjà parlé. Dans ce cas, aucune règle ne mentionnait que le service n'était pas exempté de taxe.

Le président : Pourriez-vous nous indiquer les articles dont vous êtes en train de parler?

M. Mercille : Ce sont les articles 83 à 89. Ils ajoutent à la politique stipulant que les interventions esthétiques continueront d'être exemptées si elles sont pratiquées à des fins médicales ou restauratrices, de même que si elles sont couvertes par le régime provincial d'assurance maladie.

La prochaine série de modifications a trait aux institutions financières. La clause 55 a été prévue pour résoudre l'incertitude qu'ont entraînée certains procès instruits récemment, et elle réaffirme l'intention de politique par rapport au champ d'application de la définition des services financiers. Cela concerne certains services d'administration, de gestion et de promotion.

La modification propose que la Loi sur la taxe d'accise soit modifiée afin d'indiquer clairement que ces services ne sont pas des services financiers et qu'ils sont assujettis à la TPS TVH. Ces modifications ont été présentées à la suite de procès qui sont allés à l'encontre de décisions politiques prises depuis longtemps.

En outre, en ce qui concerne les institutions financières, les clauses 61 à 67 comportent des modifications qui annulent les avantages dont les services importés bénéficient à l'heure actuelle par rapport aux services nationaux comparables. Nous parlons de situations dans lesquelles des entreprises utilisent l'une de leurs succursales à l'étranger pour se prévaloir de services tels que le traitement des données. Étant donné que ces services ne sont pas interceptés à la frontière par l'AECS, ils pourraient être acquis sans payer de taxe. Ces modifications visent les institutions financières, car ce sont surtout elles qui fournissent des services exempts de taxe et qui utilisent ce genre de stratagèmes.

Les clauses 56 et 57 sont des modifications qui simplifient l'application des règlements relatifs au crédit de taxe sur les intrants. Je vais vous aider à comprendre le contexte. Lorsque le fournisseur de services rend un service exempt de taxe, il n'a pas le droit de demander le crédit de taxe sur les intrants, le CTI — c'est-à-dire la taxe payée sur les intrants requis pour assurer la prestation du service. Certaines institutions financières produisent également des fournitures taxables. C'est uniquement lorsqu'elles produisent des fournitures taxables qu'elles ont le droit de demander le crédit de taxe sur les intrants qui sont entrés dans leur production. Elles peuvent le faire, car elles percevront des taxes quand elles vendront ces fournitures.

Les règlements visent essentiellement à simplifier les choses et à uniformiser les règles du jeu pour les institutions financières qui fournissent des services tant taxables qu'exempt de taxe, et à établir des règlements pour l'allocation appropriée des taxes payées. Ils permettent d'obtenir un CTI lorsqu'on produit des fournitures taxables et de ne pas en obtenir lorsqu'on exerce des activités détaxées.

Other clauses in the area of financial institutions are spread throughout the bill. However, the main provisions are in clauses 58, 71 and 75. This amendment replaces a complex system of legislative and administrative rules that currently apply to different employer-sponsored registered pension plan trust structures. This provision implements a new uniform GST/HST rebate system that will apply fairly and equitably across all of those structures.

Complications came from administrative and legislative rules in place. Those pension plans are basically a master contract that determines who is responsible for the expenses. Is it the trust or the employer that incurs the expenses? Under the Excise Tax Act, the trust is treated as a separate person. The administrative rules and legislation that existed created uneven treatment in cases such as, for example, a single employer incurring an expense, a single employer not incurring an expense and only making a contribution and a multi-employer pension plan that was already entitled to a rebate under the act. Basically, that rebate system is reproduced for all pension plan structures.

Clause 76 provides a new annual information return for the financial services sector to improve GST/HST reporting. Even if the institution files monthly, this return must be done only once per year.

Clause 73 is linked to the new information return. If you file annually and your filing due date is three months after the end of your fiscal year, this amendment extends the due date to six months after the end of the fiscal year to align with reporting under the Income Tax Act.

The last amendments I will talk about are clauses 93 and 94. They are similar to what my income tax colleagues discussed previously. They basically reduce the interest rate payable by the Minister of National Revenue in respect of taxes and duties overpaid by corporations. Given the system CRA uses to administer those tax acts, when an interest rate change is made in one act, it must be changed across all tax acts administered by the CRA.

The Chair: Are all of the other clause that we had a chance to read consequential and help elaborate on the points you raised?

Mr. Mercille: Yes. Usually, a larger provision contains the main rule and consequential amendments support that rule elsewhere.

The Chair: I think you said the filing of a return once per year was in clause 76 of the bill. Irrespective of whether the corporations may be filing more frequently than once per year, they will be required to file this return once per year. Is this to reduce administrative burden or is there another purpose?

Les autres clauses ayant trait aux institutions financières sont éparpillées partout dans le projet de loi. Toutefois, les principales dispositions se trouvent dans les clauses 58, 71 et 75. La présente modification remplace le système complexe de règlements législatifs et administratifs qui s'applique à l'heure actuelle aux diverses structures fiduciaires des régimes de pension agréés d'employeur. Cette disposition met en œuvre un nouveau régime uniformisé de remboursement de la TPS TVH qui s'appliquera équitablement à toutes ces structures.

Les règlements administratifs et législatifs en vigueur ont occasionné des complications. Essentiellement, ces régimes de pension sont des contrats-cadres qui permettent de déterminer qui est responsable des dépenses. Est-ce la fiducie ou l'employeur? Selon la Loi sur la taxe d'accise, la fiducie est traitée comme une personne distincte. Les règlements administratifs et la mesure législative en vigueur ont entraîné un traitement inéquitable par exemple dans les cas suivants : un employeur unique qui engage des dépenses, un employeur unique qui n'engage pas de dépense, mais qui apporte une contribution et un régime de pension interentreprises qui bénéficie déjà d'un remboursement en vertu de la loi. Essentiellement, ce régime de remboursement est appliqué à tous les types de régimes de pension.

La clause 76 prévoit une nouvelle déclaration de renseignements annuels pour le secteur des services financiers afin d'améliorer la déclaration de la TPS. Même si l'institution produit une déclaration mensuelle, cette déclaration ne doit être remplie qu'une fois l'an.

La clause 73 est liée à la nouvelle déclaration de renseignements. Si vous produisez une déclaration une fois par année et que votre date d'échéance de production tombe trois mois après la fin de votre exercice, cette modification reporte la date d'échéance à six mois après la fin de votre exercice pour la faire coïncider avec la déclaration prévue par la Loi de l'impôt sur le revenu.

Les dernières modifications dont je parlerai sont les clauses 93 et 94. Elles ressemblent aux clauses dont mes collègues de l'impôt sur le revenu ont discuté précédemment. Essentiellement, elles réduisent le taux d'intérêt que le ministère du Revenu doit verser quand les sociétés ont payé des impôts et des droits en trop. Compte tenu du système que l'ARC utilise pour administrer ces lois fiscales, si l'on modifie un taux d'intérêt dans l'une des lois, on doit le modifier dans toutes les lois administrées par l'ARC.

Le président : Toutes les autres clauses que nous avons eu l'occasion de lire sont-elles pertinentes et aident-elles à étoffer les questions que vous avez soulevées?

M. Mercille : Oui. Habituellement, la disposition la plus longue contient le règlement principal, et les modifications corrélatives appliquent ce règlement ailleurs.

Le président : Je pense que vous avez dit que la production d'une déclaration une fois l'an était abordée à la clause 76 du projet de loi. Même si les sociétés produisent des déclarations plus d'une fois par année, elles devront produire celle-ci une fois l'an. A-t-elle pour but de réduire le fardeau administratif, ou a-t-elle un autre objectif?

Mr. Mercille: There is a difference between GST and income tax returns. Income tax has one return per year. GST returns depend on your taxable sales level; returns can be monthly, quarterly or annually. Even if your sales only require an annual return, you may choose to submit monthly for some reason.

For the purposes of this clause, we will not ask for that information every month, but only once per year. Some of the information may also be determined in part from income tax.

The Chair: You say for this situation, we will only ask for a return once per year. What is that situation?

Mr. Mercille: I am not sure. I will start again.

The return has to be filed annually. There is no situation where it has to be filed monthly. However, the return must be filed every year by financial institutions. This information will be used for many purposes — policy development, administration and to ensure we provide the correct revenues to our partners in HST provinces.

The Chair: If the corporation is a manufacturer, will that corporation file monthly?

Mr. Mercille: No, this clause only relates to financial institutions.

The Chair: I understand that. Is there the possibility for certain non-financial institutions are required to file monthly, semi-annually or annually? Is that the difference we are creating?

Mr. Mercille: No, there is no reporting difference. All have to report tax exactly the same way. They now will have to attach an information schedule when they file their return. It reports information about the taxable and exempt sales. It is not a form to determine the amount of tax they have to pay.

The Chair: It is that information filing by financial institutions will be done once per year. That is what you are achieving through these amendments.

Mr. Mercille: It is a new information return that they did not have to file two or three years ago.

The Chair: At all?

Mr. Mercille: No.

The Chair: You are now indicating it must be filed once per year.

Mr. Mercille: Yes.

Senator Finley: I want to address some questions to Mr. Achadinha. Thank you for your entertaining presentation.

M. Mercille : Il y a une différence entre les déclarations de TPS et les déclarations de revenus. La fréquence de production des déclarations de TPS varie en fonction de votre chiffre de ventes taxables; les déclarations peuvent être produites mensuellement, trimestriellement ou annuellement. Même si votre chiffre de ventes exige seulement une déclaration annuelle, vous pourriez choisir de produire des déclarations mensuelles pour une raison ou une autre.

Dans le cadre de cette clause, nous n'exigerons pas que ces renseignements nous soient communiqués tous les mois. Une fois par année suffira. Il se peut qu'une partie de ces renseignements puissent également être obtenus au moyen de l'impôt sur le revenu.

Le président : Vous dites que dans ce cas-ci, vous exigerez seulement une déclaration par année. De quel cas s'agit-il?

M. Mercille : Je n'en suis pas certain. Je vais reprendre du début.

La déclaration doit être produite annuellement. Elle ne doit, en aucun cas, être produite mensuellement. Toutefois, les institutions financières doivent la produire chaque année. Ces renseignements serviront à de nombreuses fins — à élaborer des politiques, à assurer l'administration et à veiller à ce que nous acheminions les revenus appropriés à nos partenaires des provinces participantes à la TVH.

Le président : S'il s'agit d'une société de fabrication, produira-t-elle des déclarations tous les mois?

M. Mercille : Non, cette clause concerne seulement les institutions financières.

Le président : Je comprends cela. Est-il possible que certaines institutions non financières soient forcées de produire des déclarations mensuelles, semestrielles ou annuelles? Est-ce la différence que nous engendrons?

M. Mercille : Non, il n'y a aucune différence sur le plan de la production. Toutes les institutions doivent produire des déclarations de taxe exactement de la même manière. Lorsqu'elles produisent leur déclaration, elles devront maintenant y joindre une annexe d'information. Celle-ci rapporte des renseignements sur les ventes taxables et les ventes exemptes de taxe. Il ne s'agit pas d'un formulaire qui permet de déterminer le montant de taxe que les institutions doivent payer.

Le président : Cette déclaration de renseignements que les institutions financières doivent remplir sera produite une fois l'an. C'est ce que ces modifications vous permettent d'accomplir.

M. Mercille : C'est une nouvelle déclaration de renseignement qu'elles n'avaient pas besoin de produire il y a deux ou trois ans.

Le président : Pas du tout?

M. Mercille : Non.

Le président : Vous mentionnez maintenant qu'elle doit être produite une fois par année.

M. Mercille : Oui.

Le sénateur Finley : Je veux poser quelques questions à M. Achadinha. Je vous remercie de votre exposé très divertissant.

I assume this new tobacco stamping process will largely be institutionally controlled. I do not think most smokers will look closely at the stamp to determine if it is an illegal cigarette. I assume the tax regime will investigate and follow up.

Mr. Achadinha: That is correct.

Senator Finley: I want to discuss contraband tobacco in a broader sense. The examples you showed are one element of the counterfeit tobacco business, which is obviously well organized and sophisticated. The product looks and feels like real tobacco products.

What I see as a problem, particularly in my neck of the woods in Southwestern Ontario, is the plastic bag with 200 cigarettes for \$6. Does your research show that the plastic bag system is 25 per cent of contraband cigarettes and the more sophisticated packaging is 75 per cent? What is the difference between the two types of contraband?

Mr. Achadinha: It is difficult to assess because the market is always fluctuating. According to enforcement agents, the RCMP and our CRA colleagues on the ground, they indicate that the baggies are the current primary source of contraband. They are usually brought into Canada from foreign sources. According to the RCMP, a sophisticated network is involved in the organization of the contraband.

Senator Finley: The materials are largely coming through a select number of Canada-U.S. border crossings. I know you are perhaps sensitive about going through this, but what is the total cost to the Canadian tax treasury of illegal or contraband cigarettes? I am sure you must have some calculations.

Mr. Achadinha: We do not have particular estimates in that regard. As you can appreciate, the data and estimates the department would put out would be validated, substantiated data.

We are unable to substantiate anything because of the particular nature of the good. It is unreported. Even in terms of survey results, if you asked people how much they consume in terms of smoking, smoking is not necessarily a popular activity and they might not accurately report in terms of the products they are consuming. If they are smokers, they might not accurately reflect where they are sourcing their product.

Senator Finley: You must have some idea. It is not a \$5-million-a-year problem. It is obviously much higher than that.

Mr. Achadinha: I would think it would be fair to say it would be higher than that. We have seen some declines in the public account revenues produced with respect to tobacco revenues. Therefore, there has been some indication that, yes; it is significantly higher than the \$5 million that you just quoted to me.

Senator Finley: Who bears the cost of the new stamping system?

Mr. Achadinha: The manufacturer bears the cost.

J'imagine que ce nouveau processus d'estampillage des produits du tabac sera contrôlé principalement par les institutions. Je ne crois pas que les fumeurs examineront de près le timbre pour savoir s'il s'agit d'une cigarette illégale. Je présume que les responsables du régime fiscal feront enquête et assureront un suivi.

M. Achadinha : C'est exact.

Le sénateur Finley : Je veux discuter de la contrebande du tabac de manière plus générale. Les exemples que vous nous avez donnés ne sont qu'un aspect du commerce des produits du tabac contrefaits, qui est manifestement bien organisé et très élaboré. Le produit ressemble étonnamment aux vrais produits du tabac.

Ce que je considère problématique, en particulier dans mon coin du Sud-ouest ontarien, c'est le sac de plastique de 200 cigarettes vendu pour 6 \$. Votre étude montre-t-elle que 25 p. 100 des cigarettes de contrebande sont vendues dans des sacs de plastique et 75 p. 100 dans des emballages plus sophistiqués? Quelle est la différence entre les deux types de contrebande?

M. Achadinha : C'est difficile à évaluer, car le marché fluctue constamment. Selon les agents d'exécution, les membres de la GRC et nos collègues de l'ARC qui sont sur le terrain, les petits sacs sont la principale source de contrebande. Ils proviennent habituellement de l'étranger. Selon la GRC, un réseau très élaboré participe à l'organisation de la contrebande.

Le sénateur Finley : La plupart des matériaux empruntent un nombre très restreint de postes frontaliers canado-américains pour entrer au Canada. Je sais que vous êtes peut-être hésitant à aborder cette question, mais quelles sont les répercussions financières totales des cigarettes illégales ou de contrebande sur le trésor fiscal canadien? Je suis certain que vous avez fait quelques calculs.

M. Achadinha : Nous n'avons pas d'estimation particulière à cet égard. Comme vous en êtes conscients, les données et les estimations que le ministère publierait seraient validées et corroborées.

Il nous est impossible de corroborer quoi que ce soit en raison de la nature particulière de la marchandise. Personne n'en fait état. Même au cours des sondages, si l'on demande aux gens combien de cigarettes ils fument, il se peut qu'ils ne signalent pas le nombre exact, car le tabagisme n'est pas nécessairement une activité dont on s'enorgueillit. Si ce sont des fumeurs, il se peut qu'ils n'indiquent pas correctement où ils se procurent leurs produits.

Le sénateur Finley : Vous devez avoir une idée. Ce n'est pas un problème qui nous coûte 5 millions de dollars par année. Il va sans dire que les coûts sont beaucoup plus élevés que cela.

M. Achadinha : Je pense qu'on peut affirmer sans mentir que les coûts sont plus élevés que cela. Nous avons observé dans les comptes publics une diminution des recettes réalisées au moyen des produits du tabac. Par conséquent, oui, il y a eu certains signes; ils sont substantiellement plus élevés que les 5 millions de dollars que vous venez de citer.

Le sénateur Finley : Qui assume le coût du nouveau régime d'estampillage?

M. Achadinha : Le fabricant.

Senator Finley: Therefore, the cost is put onto the consumer at a point in time. That only pushes up the delta in the price between the plastic bag of 200 cigarettes and the sophisticated stamping method you have.

Mr. Achadinha: In my understanding, these will be bought by the manufacturers in large quantities. It will add a marginal amount to the cost of a particular product.

Senator Finley: If you do not know the size of the problem — how big the counterfeit stamping was — you probably cannot have much in the way of measurable metrics for how successful you expect the new stamping to be, or do you?

Mr. Achadinha: We will rely on our enforcement partners — those who are the most familiar with the on-the-ground activity — to get back to us in terms of how successful the stamping measure is in getting rid of the counterfeit.

This is just another tool that these enforcement people will be using as part of their enforcement program. The government has added additional RCMP officers at border points and additional border officers.

There were measures announced in Budget 2008. Those were put more in terms of trying to address tobacco contraband. For example, now there are limits on who can possess manufacturing equipment and there are specific penalties if you are caught in infraction of possessing that particular equipment. There were also different rules put in place to clarify and specify when a company can be denied a license or have one cancelled for various activities.

Recently, there were some settlement agreements with some of the large manufacturers related to earlier smuggling activities. Going forward, they have agreed to introduce various compliance measures to assist the government in providing knowledge on any other contraband activities that they become aware of through their various contacts.

The stamping is another tool to help assist the enforcement agencies in trying to address the contraband issue.

Senator Finley: I would like to address one or two questions to Mr. Mercille. I am not sure what you mean as “direct sellers.” Are they the people who sell Slap Chops on television and supply them directly to the customers?

Mr. Mercille: Director sellers hire people who make representations in the living room and basically show you the product.

Senator Finley: Like Avon products?

Mr. Mercille: I did not want to mention names.

Senator Finley: It helps my simple male mind to understand.

Le sénateur Finley : Par conséquent, le consommateur en paiera le prix tôt ou tard. Cela ne fera qu'agrandir l'écart entre le prix d'un sac de 200 cigarettes et le prix des cigarettes estampillées à l'aide de la méthode perfectionnée que vous utilisez.

M. Achadinha : Je crois comprendre que les fabricants achèteront ces timbres en grande quantité. L'augmentation du prix d'un certain produit sera marginale.

Le sénateur Finley : Si vous ne connaissez pas l'ampleur du problème — c'est-à-dire le nombre de cigarettes vendues qui portent des timbres contrefaits —, vous n'avez probablement pas beaucoup de façons de mesurer la réussite de votre nouvelle méthode d'estampillage, ou en avez-vous?

M. Achadinha : Nous compterons sur nos partenaires responsables de l'exécution — ceux qui connaissent le mieux les activités sur le terrain — pour nous indiquer la mesure dans laquelle la nouvelle méthode d'estampillage contribue à éliminer les cigarettes contrefaites.

C'est seulement un outil supplémentaire que les agents d'exécution utiliseront dans le cadre de leur programme d'exécution. Aux postes frontaliers, le gouvernement a affecté des agents de la GRC et des agents des services frontaliers supplémentaires.

Des mesures ont été annoncées dans le cadre du budget de 2008. Elles ont été présentées davantage comme des mesures visant à lutter contre la contrebande des produits du tabac. Par exemple, les gens qui peuvent posséder du matériel de fabrication sont maintenant limités et, si vous êtes pris à commettre l'infraction de posséder un tel matériel, vous ferez l'objet de certaines sanctions. On a également mis en vigueur divers règlements visant à préciser quand on peut refuser d'accorder une licence à une entreprise et quand on peut annuler une licence autorisant diverses activités.

Dernièrement, des accords de règlement ont été conclus avec certains des grands fabricants concernant d'anciennes activités de contrebande. À l'avenir, ils ont accepté de prendre diverses mesures d'observation afin de renseigner le gouvernement sur toute autre activité de contrebande dont ils pourraient prendre conscience par l'entremise de leurs diverses relations.

L'estampillage est un autre outil qui aide les organismes d'exécution à lutter contre le problème de la contrebande.

Le sénateur Finley : J'aimerais poser une ou deux questions à M. Mercille. Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous voulez dire par « sociétés de démarchage ». S'agit-il des gens qui vendent les hachoirs à légumes Slap Chop à la télévision et qui approvisionnent directement les clients?

M. Mercille : Les sociétés de démarchage embauchent des gens qui font des présentations dans votre salle de séjour et qui, essentiellement, vous montrent les produits.

Le sénateur Finley : Comme les produits Avon?

M. Mercille : Je ne voulais pas mentionner de nom.

Le sénateur Finley : Cela aide ma petite cervelle masculine à comprendre.

Would it be fair to say that a large portion of these small direct sellers would be women? I am not trying to be gender biased in this question.

Mr. Mercille: Probably, but I have no data on that. I want to point out that the direct seller is the big company. The independent sales contractors are smaller suppliers that often supply on a part-time basis.

Senator Finley: These are the people for whom this change is aimed, is it not?

Mr. Mercille: Yes, it is a simplification measure because it might remove the obligation they have to register. If, for some reason, they have a very good year, they might have an obligation to register.

[Translation]

Senator Poulin: My question is similar to Senator Finley's. Take for example a large company like Avon that has part-time salespeople. Would that mean that the GST does not apply to Avon products since the salespeople do not register for it? Is that what you mean? I am trying to see how the change applies.

Mr. Mercille: The traditional model is that the large company sells to the small vendor, who then takes ownership of the goods and resells them. If the company decides to make lives easier for all its vendors, it adds the tax on the manufacturer's suggested retail price. The company does not put it on the price the small vendor pays for the goods, but rather the price the vendor sells them for. So that makes vendors' lives easier since they do not have to collect and pay the tax.

That has been in the act for years. The amendment here is that, if the small vendor does not take ownership of the goods to resell them, there is nothing to make their lives easier, even if they might have another product line where the other tax collection system is in place.

If vendors' commissions keep going up and up and reach a reasonably high level, they may have to collect the large company's taxes because those services are taxable.

There are a lot of industries with commissioned vendors who make more than \$30,000 a year and who are all registered; they claim the input tax credit and charge the company that sells the products for the tax. There are specific instances where products are not sold in stores. Generally, those products are bought through the vendors, since they are not available in stores. These are specific products. It has to be a company that uses that sales method for the most part in order to choose to make life easier for vendors. It cannot be someone who does this job part-time and owns stores at the same time. They must be special cases.

Serait-il juste de dire qu'une grande partie de ces petites sociétés de démarchage sont dirigées par des femmes? Je ne cherche pas à faire preuve de sexisme en posant cette question.

M. Mercille : Probablement, mais je n'ai aucune donnée à ce sujet. Je tiens à souligner que la société de démarchage est une grande entreprise. Les représentants commerciaux et les entrepreneurs indépendants sont de petits fournisseurs qui travaillent souvent à temps partiel.

Le sénateur Finley : Ce sont les gens visés par ce changement, n'est-ce pas?

M. Mercille : Oui, c'est une mesure de simplification qui pourrait leur éviter d'avoir à s'inscrire. Si, pour une raison ou une autre, ils ont une année très profitable, il se peut qu'ils soient obligés de s'inscrire.

[Français]

Le sénateur Poulin : Ma question est dans la même veine que celle du sénateur Finley. On pourrait prendre comme exemple une grosse compagnie comme Avon qui a des vendeurs et des vendeuses à temps partiel. Est-ce que cela voudrait dire que vu que les vendeurs ou vendeuses ne s'enregistraient pas pour la déclaration de la TPS, cette dernière n'était pas appliquée aux produits Avon? Est-ce ce que vous voulez dire? J'essaie de voir l'application du changement.

M. Mercille : Le modèle traditionnel c'est que la grosse compagnie vendait au petit vendeur. Celui-ci prenait donc la propriété des biens et les revendait. Si la compagnie faisait le choix de simplifier la vie de tous ses vendeurs, elle remettait la taxe sur le prix suggéré du manufacturier. Elle ne remettait pas la taxe sur le prix que le petit vendeur allait payer, mais plutôt le prix que celui-ci allait le vendre. Alors cela simplifiait la vie des petits vendeurs car ils n'avaient pas à percevoir et à remettre la taxe.

Cela existe depuis des années dans la loi. L'amendement ici c'est que si le petit vendeur ne prend pas la propriété des biens pour ensuite les revendre, il n'y avait rien pour simplifier sa vie, même s'il pouvait avoir une autre ligne de produits où l'autre système de perception de taxes était en place.

Si les commissions d'un vendeur augmentaient et augmentaient et atteignaient un niveau assez élevé, il aurait pu avoir l'obligation de percevoir la taxe de la grosse compagnie pour ses services, car ce sont des services taxables.

Il y a beaucoup d'industries qui ont des vendeurs à commissions qui font plus de 30 000 \$ par année et qui sont tous inscrits, ils réclament le crédit de taxe sur les intrants et ils chargent la taxe à la compagnie qui vend les produits. Ce sont des cas particuliers où des produits particuliers ne sont pas vendus en magasin. Généralement, on peut acheter ces produits par ces vendeurs, car ils ne sont pas disponibles en magasin. Ce sont des produits spécifiques. Il faut être une compagnie qui utilise, en grande partie, cette structure de vente pour faire le choix de simplifier la vie des vendeurs. Cela ne peut pas être quelqu'un qui fait ce travail à temps partiel et qui possède des magasins en même temps. Il faut qu'il s'agisse de cas particuliers.

[English]

Senator Finley: There is a charity bookstore in my neck of the woods that has raised money for many years to support education training in Haiti. Generally speaking, and until a few years ago, they were perhaps generating \$30,000 or \$35,000 sales at a dollar or two apiece. Over the last few years, perhaps with the downturn in the economy, the used book business has increased. Therefore, they have gone past the \$30,000 threshold and are required to go through the administrative hoops for GST, even though this is for a charitable result. I also understand that this \$30,000 limit has not been changed in a number of years. I realize it has nothing to do with what we are talking about today, but it is of some import to me.

Are there any plans to increase that threshold for people in this sort of situation?

Mr. Mercille: I have confirmation that it is \$50,000; Mr. Achadinha could probably answer that question because he is the manager in that area. Increasing the threshold in that area would be a decision of the government, but the trend is that it has not been changed since 1991.

Senator Finley: That is a long time.

Mr. Achadinha: It is \$50,000 for charities. The general rule is \$30,000 for commercial vendors; in the area of the charity world, it is \$50,000.

Senator Finley: But it has not been changed since 1991?

Mr. Achadinha: I think the charity one was changed. It was initially \$30,000; it was increased some years later — I do not know the exact year — and it now sits at \$50,000.

The Chair: No inflationary adjustment on an annual basis?

Mr. Achadinha: Not for a certain number of years.

The Chair: I have a follow-up question to Senator Finley's. I envisage a manufacturer, a supplier of a product outside of Canada to vendors inside Canada. If these vendors opt to not register, saying that the supplier would include the HST or GST in the product, but they are outside of Canada, how do you ensure that the Canadian treasury gets those funds?

Mr. Mercille: The way the GST/HST legislation is structured is that the tax that the people are more aware of is the tax the people pay at the store when they buy something. To ensure there is no competitive inequality between vendors in Canada and those outside Canada, if the vendor was outside of Canada, delivering goods into Canada, the goods would be stopped at the border, and they would be taxed on importation of the goods. There will be an equivalent treatment.

[Traduction]

Le sénateur Finley : Dans mon coin de pays, il y a une librairie de bienfaisance qui, depuis de nombreuses années, recueille des fonds pour appuyer la formation en éducation en Haïti. Jusqu'à il y a quelques années, elle réalisait peut-être des ventes de 30 000 à 35 000 \$, un ou deux dollars à la fois. Au cours des dernières années, peut-être en raison du ralentissement économique, le commerce des livres d'occasion a augmenté. Par conséquent, son chiffre d'affaires a dépassé le seuil des 30 000 \$ et, maintenant, ses propriétaires sont forcés de respecter toutes sortes de formalités administratives afin de déclarer la TPS, même si la librairie est sans but lucratif. Je crois également comprendre que la limite de 30 000 \$ n'a pas changé depuis de nombreuses années. Je me rends compte que cela n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe aujourd'hui, mais cette question revêt une certaine importance à mes yeux.

Planifiez-vous de hausser le seuil pour les gens qui se trouvent dans ce genre de situation?

M. Mercille : Je peux vous confirmer que la limite est de 50 000 \$; M. Achadinha pourrait probablement répondre à cette question, car il est le gestionnaire de ce secteur. Pour que le seuil soit haussé, il faudrait que le gouvernement en décide ainsi, mais la tendance veut qu'il n'ait pas été modifié depuis 1991.

Le sénateur Finley : Cela fait longtemps.

M. Achadinha : Le seuil s'élève à 50 000 \$ pour les organismes de bienfaisance. En règle générale, c'est 30 000 \$ pour les commerçants et 50 000 \$ pour les organisations caritatives.

Le sénateur Finley : Mais cela n'a pas changé depuis 1991?

M. Achadinha : Je pense que le seuil pour les organismes de bienfaisance a été modifié. À l'origine, il était de 30 000 \$; il a été haussé quelques années plus tard — j'ignore en quelle année exactement — et, maintenant, il s'élève à 50 000 \$.

Le président : Le montant n'est pas ajusté annuellement pour tenir compte de l'inflation?

M. Achadinha : Non, pas depuis un certain nombre d'années.

Le président : J'ai une question à vous poser qui donne suite à celle du sénateur Finley. Imaginons un fabricant établi à l'extérieur du Canada qui fournit un produit à des marchands canadiens. Si ces derniers choisissent de ne pas s'inscrire parce qu'ils se disent que le fournisseur inclut sûrement la TVH ou la TPS dans le prix du produit et que le fournisseur en question est à l'extérieur du pays, comment veillez-vous à ce que le trésor canadien obtienne ces fonds?

M. Mercille : En raison de la façon dont la loi sur la TPS/TVH est structurée, les gens sont surtout conscients de la taxe qu'ils paient lorsqu'ils achètent quelque chose dans un magasin. Pour veiller à ce que les fournisseurs étrangers ne soient pas avantagés par rapport aux fournisseurs canadiens, si un fournisseur étranger livre des marchandises au Canada, celles-ci sont stoppées à la frontière et leur importation est taxée. Le traitement est équivalent.

The Chair: A direct seller, the small person — say my mother, who sells to her friends in the community — before that product comes in across the border, the GST HST is already applied to it, is that what you just told me?

Mr. Mercille: No, first, I think that there has been consultation on those amendments. We were told by the industry that for people using that model, they usually incorporate a business in Canada. They do not want to operate across the border.

To answer your question, if the vendor supplies to a non-resident, the question is where is the service being provided? If the service is being provided in Canada, in that case, they would have to charge tax at some point, if they reach the \$30,000 threshold.

The Chair: With this amendment, the final direct seller can opt not to register and can avoid paying the tax, saying that the supplier will look after that, but the supplier is outside of Canada.

Mr. Mercille: The proposed amendment is an election for a registrant direct seller. If you register, it means you are required to be registered with the CRA. If you are not registered, the direct seller outside Canada cannot make that election, so the normal rules would apply; it will be like that amendment was not even proposed.

The Chair: The small vendor, in that the case —

Mr. Mercille: It depends on the level of his sales — how much he makes a year, how much he made in the previous years, et cetera.

The Chair: Are these amendments in any way going to rectify or solve the situation of the court cases that existed in relation to direct sellers and foreign suppliers in the past? I am thinking, in particular, of a company by the name of Amway.

Mr. Mercille: I am not aware of a GST case with Amway. There may be one; I am just saying I am not aware of it. However, these amendments are not in reaction to a court case.

The Chair: You did indicate that section 55 was in reaction to one.

Mr. Mercille: Yes, that is the financial institution amendments.

The Chair: But not these changes to direct sellers?

Mr. Mercille: No, it is basically following representations by industry.

Senator Ringuette: I am still on the direct selling industry; would this apply to television sales? They are a direct seller — not through the web, but through TV, which is a similar medium.

Le président : Avant que les produits d'un petit démarcheur — disons ma mère qui vend des produits à ses amies dans la collectivité — traversent la frontière, on leur a déjà appliqué la TPS TVH, est-ce ce que vous venez de me dire?

M. Mercille : Non, je crois que des consultations ont eu lieu à propos de ces modifications. L'industrie nous a expliqué que les gens qui suivaient ce modèle d'affaires constituaient habituellement une entreprise en personne morale au Canada. Ils ne souhaitaient pas franchir la frontière pour exercer leurs activités.

Pour répondre à votre question, si un marchand fournit un service à un non-résident, l'application ou non de la taxe dépendra de l'endroit où le service est fourni. Si le service est rendu au Canada, il leur faudra le taxer tôt ou tard, s'ils atteignent un chiffre d'affaires de 30 000 \$.

Le président : Grâce à cette modification, le démarcheur final peut choisir de ne pas s'inscrire et éviter de payer la taxe, en se disant que le fournisseur s'en occupera. Toutefois, ce dernier est établi à l'extérieur du Canada.

M. Mercille : La modification proposée offre un choix à la société de démarchage inscrite. Si vous vous inscrivez, cela signifie que vous êtes obligé de vous inscrire auprès de l'ARC. Si vous n'êtes pas inscrit, la société de démarchage établie à l'étranger ne peut pas faire ce choix. Par conséquent, les règles habituelles s'appliquent et les choses se passent exactement comme si la modification n'avait jamais été proposée.

Le président : Dans ce cas-là, le petit fournisseur...

M. Mercille : Cela dépend de son chiffre d'affaires — de combien d'argent il touche par année, de combien d'argent il a touché au cours des années précédentes, et cetera.

Le président : Ces modifications résoudront-elles d'une manière ou d'une autre les situations relatives aux sociétés de démarchage et aux fournisseurs étrangers qui ont fait l'objet de procédures judiciaires dans le passé? Je pense en particulier à une entreprise connue sous le nom d'Amway.

M. Mercille : Je ne suis pas au courant d'une affaire relative à la TPS mettant en cause Amway. Il y en a peut-être une; je dis seulement que je n'en ai pas eu connaissance. Toutefois, ces modifications n'ont pas été proposées en raison d'une procédure judiciaire.

Le président : Vous avez mentionné que c'était le cas de l'article 55.

M. Mercille : Oui, c'est le cas des modifications relatives aux institutions financières.

Le président : Mais non les modifications liées aux sociétés de démarchage?

M. Mercille : Non, nous répondons essentiellement aux demandes de l'industrie.

Le sénateur Ringuette : Je m'interroge toujours au sujet du secteur du démarchage; ces modifications s'appliquent-elles aux vendeurs à la télévision? Ce sont des démarcheurs — non pas par Internet, mais sur les ondes télévisées, ce qui ce ressemble en matière de média.

Mr. Mercille: I am not an expert on that subject. I do not I watch those channels too much. However, I believe that if I was someone selling on TV, I would not use an intermediary to make my sale. If you were to call my number, I would sell directly to you. Unless there is a small intermediary, a small vendor in the middle, those rules have no application.

Senator Ringuette: I am still uncertain —

Senator Finley: Someone makes the product initially. It is usually not an organization that exclusively makes whatever. Like you Mr. Mercille, I do not watch much of this, but I have seen, to my horror, some of them. In effect, a marketing organization is selling those. The intermediaries are the guys who are on television moving the product, I would think. They would not fall under this, is that right?

Mr. Mercille: To fall under this, there are rules to be followed. One of the rules is that it is an exclusive product. Normally, it is a product that is sold there and not sold on TV. There are stores now in the shopping malls that sell items, “as seen on TV.”

The thing is that this model would apply in a case where a vendor, instead of doing the usual way of commercializing stuff — basically going to stores and saying do you want my product in your store and doing that — uses a model of a large number of various small suppliers to do the sales for them. There is a large number of them in Canada, I am told, but they are usually door-to-door salesmen; or sometimes you may see a little stand for three days or so in the business environment — in a food court or something like that. I have difficulty relating to sales on TV, which basically you probably buy directly from the person who sells to you.

The other important thing to know is that both the direct seller existing rules and the network seller — as we call them now — new rules are an election to be made by the original vendor. The election is made with CRA. They may not want to be in there in that case.

I do not know how much a TV ad generates in sales, but in this case, you need essentially all of your vendors to be below the threshold of \$30,000 a year. I assume if they have money to do advertisements on TV, they may make more sales than that.

Senator Finley: If Slap Chop wants to sell its products at a flea market, for example — brand new packaging — would the flea market then be a direct seller?

Mr. Mercille: The flea market is a location where people rent stands, so they would never be considered a direct or network seller. The person who rents the flea market stand might be an

M. Mercille : Je ne suis pas un expert en la matière. Je ne regarde pas tellement ces chaînes. Cependant, je pense que, si je vendais à la télévision, je ne me servais pas d'un intermédiaire pour conclure ma vente. Si vous composiez mon numéro, je vous vendrais ma marchandise directement. À moins qu'il n'y ait un petit intermédiaire, ou un petit vendeur entre le fournisseur et le client, ces règlements ne s'appliquent pas.

Le sénateur Ringuette : Je ne suis toujours pas certain...

Le sénateur Finley : Quelqu'un fabrique le produit initialement. L'organisation n'est habituellement pas celle qui produit exclusivement le quelconque objet. Comme vous, monsieur Mercille, je ne regarde pas beaucoup ces annonces, mais j'en ai aperçu quelques-unes, à ma grande consternation. En fait, une organisation de marketing vend ces articles. À mon avis, les gens qu'on voit à la télévision en train de promouvoir le produit sont les intermédiaires. Ils ne relèveraient pas de cette disposition, n'est-il pas vrai?

M. Mercille : Pour relever de cette disposition, il y a des règles à suivre. L'une d'elles est que le produit doit être exclusif. Habituellement, il s'agit d'un produit vendu sur place et non à la télévision. Il y a maintenant des magasins dans les centres commerciaux qui vendent des articles « tels que vus à la télé ».

Le fait est que ce modèle d'affaires s'applique dans le cas où le fournisseur a recours à un grand nombre de petits fournisseurs divers pour effectuer les ventes, au lieu de commercialiser ses produits de la façon habituelle — en visitant les magasins et en demandant à leurs propriétaires s'ils voudraient vendre ses produits. On me dit qu'il y a beaucoup de petits fournisseurs de ce genre au Canada, mais il s'agit habituellement de vendeurs à domicile; ou il se peut que vous aperceviez parfois pendant deux ou trois jours un petit étal dressé dans un milieu commercial — dans une aire de restauration ou un endroit de ce genre. J'ai du mal à établir un rapport entre ce modèle d'affaires et les ventes à la télévision parce qu'essentiellement, dans le cas de celles-ci, vous achetez le produit directement du vendeur.

L'autre chose importante à savoir est que les règlements qui s'appliquent actuellement au secteur du démarchage et les nouveaux règlements qui s'appliquent aux vendeurs de réseau — comme nous les appelons maintenant — offrent un choix au fournisseur initial, qu'il doit faire en collaboration avec l'ARC. Les vendeurs à la télévision pourraient ne pas vouloir faire ce choix dans le cas présent.

J'ignore combien d'argent une annonce télévisée génère en ventes, mais dans le cas présent, tous vos fournisseurs doivent toucher moins de 30 000 \$ par année. Je présume que s'ils ont les moyens d'acheter de la publicité à la télévision, leur chiffre d'affaires est probablement supérieur à cela.

Le sénateur Finley : Si le fabricant du hachoir à légumes Slap Chop voulait vendre ses produits dans un marché aux puces — en utilisant par exemple un nouvel emballage —, le marché aux puces serait-il alors un démarcheur?

M. Mercille : Le marché aux puces est un endroit où les gens louent des étals. Donc, ceux-ci ne pourraient jamais être considérés comme des démarcheurs ou des vendeurs de réseau. Il se peut que la

independent sales contractor or a commissioned vendor. However, you do not want to pay for something at a flea market that will be delivered to you later. You want to buy on the spot. With the new amendment, the direct seller will send you the product by mail or other means of delivery.

Senator Ringuette: What about those TV direct sales?

Senator Finley: I am confused about the difference, to be honest.

Mr. Mercille: At a flea market, potentially some of the people who rent a booth may be independent sales contractors of a direct seller. If the direct seller uses the existing election, the independent sales contractor does not have to remit to CRA a portion of the price he charges because the direct seller already remitted the price on the suggested retail sales price.

In the case of a vendor on TV, who knows whether there is an intermediary at all? I can buy a truck load of those products, but I do not have an ongoing relationship with them and I am not a commissioned vendor for them. That may be the case, but this is a factual situation. I have difficulty answering something that is factual.

Senator Finley: You are talking as if it is a job broker, for example, if I go out and I buy 15,000 mix masters or something.

Mr. Mercille: You are not an entrepreneur yourself. If you invest in those products because you think you are going to sell for a profit, these rules have nothing to do with you.

Senator Finley: Is there a point break where I am an entrepreneur and where I am not — for example, if I buy 20 mix masters instead of 1,000?

Mr. Mercille: I pointed out that these proposed amendments apply to the small vendors who are paid commission. If they are paid commission, they have no inventory of their own. They do not buy and resell products.

Senator Finley: I understand that part.

Senator Ringuette: Commission has to be included in a price, and the GST/HST has to be based on the selling price. That would be the rationale.

Mr. Mercille: Maybe an important point to make is that the GST is a transaction tax. Therefore, every time there is a transaction, namely, the provision of a good or a service, the question must be asked whether that is a taxable supply and whether tax should apply to it.

In the traditional model of a direct seller, the independent sales contractor purchases and resells goods. In the new model, which is the commission-based model, the equivalent of the independent sales contractor is just a commissioned-based vendor. He is not selling any goods. He is selling his services of representing the company and arranging for sales to a larger company who has

personne qui loue l'étal soit un entrepreneur indépendant ou un vendeur à commission. Toutefois, vous ne voudriez pas, à un marché aux puces, payer pour un article qui vous serait livré plus tard. Vous voudriez l'acheter immédiatement. Aux termes de la nouvelle modification, le démarcheur doit vous envoyer le produit par la poste ou par un autre moyen de livraison.

Le sénateur Ringuette : Qu'en est-il des ventes directes à la télévision?

Le sénateur Finley : Pour être honnête, je ne comprends pas la différence.

M. Mercille : Dans un marché aux puces, les gens qui louent des étals peuvent être les entrepreneurs indépendants d'une société de démarchage. Si celle-ci s'est prévalu du choix actuel, l'entrepreneur indépendant n'aura pas besoin de verser à l'ARC une partie du prix qu'il demande parce que la société de démarchage aura déjà versé la taxe que comprend le prix de détail suggéré.

Dans le cas d'un vendeur à la télévision, qui sait si un intermédiaire participe au processus? Je peux acheter une quantité industrielle de ces produits, mais cela ne veut pas dire que j'ai une relation continue avec le fournisseur ou que je suis un vendeur à commission pour lui. Cela peut être le cas, mais il s'agit de circonstances. J'ai du mal à répondre à des questions ayant trait à des circonstances.

Le sénateur Finley : Vous en parlez comme d'un courtier en emploi, comme si je décidais d'acheter 15 000 batteurs sur socle Mixmaster ou quelque chose de ce genre.

M. Mercille : Vous n'êtes pas un entrepreneur. Si vous investissez dans ces produits parce que vous pensez que vous allez les vendre à profit, ces règlements ne vous concernent en rien.

Le sénateur Finley : Y a-t-il un point à partir duquel je deviens un entrepreneur — par exemple, si j'achète 20 Mixmaster au lieu de 1 000?

M. Mercille : J'ai mentionné que les modifications proposées s'appliquaient seulement aux petits vendeurs qui touchent une commission. S'ils reçoivent une commission, c'est qu'ils n'ont aucun stock qui leur appartient. Ils n'achètent pas des produits pour les revendre.

Le sénateur Finley : Je comprends cette partie-là.

Le sénateur Ringuette : La commission doit être incluse dans le prix, et la TPS/TVH perçue doit être fondée sur le prix de vente. Ce serait l'explication.

M. Mercille : Il est peut-être important de souligner que la TPS est une taxe sur les transactions. Par conséquent, chaque fois qu'une transaction est effectuée, c'est-à-dire qu'un produit ou un service est fourni, il faut se demander si la fourniture est taxable et si une taxe devrait être perçue.

Dans le modèle d'affaires traditionnel d'une société de démarchage, l'entrepreneur indépendant achète et revend des produits. Dans le nouveau modèle d'affaires qui repose sur les commissions, l'équivalent de l'entrepreneur indépendant est simplement un vendeur à commission. Il ne vend aucun produit. Il vend ses services de représentant et de courtier en vente à une

agreed to pay him commissions. The transaction is different. At the end, the direct seller will sell directly. The legal transaction of the plastic container or the soap or the perfume will be between the direct seller and the final consumer.

I am not sure if that answers the question.

Senator Ringuette: I will move on to the usual financial services. You have indicated that clause 55 and clauses 61 to 67 "reaffirmed the policy intent respecting the scope of the definition of financial services."

Then, in relation to financial services and the ITC, you implied it was to "to address advantages that currently exist in favour of imported services over comparable domestic services."

The entire issue of financial services is twofold. One is to better define those services, and the second is to ensure that imported financial services are equal to the domestic financial services in terms of tax advantages.

Why, all of a sudden, are we discovering that imported financial services have preferential treatment over the domestic services?

Mr. Mercille: First, if I had to write this myself, I would have said "imported services" instead of saying "imported financial services." In the description that you just read, if you remove the word "financial" it is still true, but the example is more complex then.

Senator Ringuette: Try us.

Mr. Mercille: I will talk about the importation of services. The structure of the GST is as I explained: You make a sale in a store, and there is what we call "Division II Tax" because Division II of Part IX of the ETA says if you make a supply, you have to charge and pay tax. To ensure there is no competitive inequity with importation, there is also tax at the border, but with the tax at the border, CBSA officials can only stop goods. They cannot stop rights and they cannot stop services.

There is another part of the legislation that is with respect to importing a service that you will use in Canada so that, for example, the foreign supplier can send it through an email or it can be an architect who sends you plans or all sorts of things. You choose not to hire a Canadian supplier who would charge you tax to do that. You choose to import it from outside Canada. The legislation says if you are not going to recover that in ITCs because you are a company exclusively in commercial activity, you have to self-assess an amount of tax because we do not want to give advantage to foreign suppliers.

For example, in a fairly complex case where a branch of an insurance company uses a branch of the same insurance company outside of Canada to do things like data processing and so forth, it would cost a lot of money to have it done in Canada, especially

entreprise plus importante qui a accepté de lui verser une commission. La transaction est différente. En fin de compte, la société de démarchage vendra sa marchandise directement. La transaction légale d'achat du contenant en plastique, du savon ou du parfum aura lieu entre la société de démarchage et le consommateur final.

Je ne suis pas certain que cela répond à votre question.

Le sénateur Ringuette : Je vais passer aux services financiers habituels. Vous avez indiqué que la clause 55 et les clauses 61 à 67 « réaffirmaient l'intention de politique par rapport au champ d'application de la définition des services financiers ».

Puis, en ce qui concerne les services financiers et le CTI, vous avez laissé entendre que les modifications visaient « annuler les avantages dont les services importés bénéficient à l'heure actuelle par rapport aux services nationaux comparables. »

Toute la question des services financiers est bidimensionnelle. Premièrement, on cherche à mieux les définir et, deuxièmement, on veut s'assurer que les services financiers importés et les services financiers nationaux sont sur un pied d'égalité en matière d'avantages fiscaux.

Pourquoi découvrons-nous, tout d'un coup, que les services financiers importés sont favorisés par rapport aux services nationaux?

M. Mercille : D'abord, si j'avais été obligé d'écrire cela moi-même, j'aurais utilisé les mots « services importés » au lieu de « services financiers importés. Dans la description que vous venez de donner, si vous supprimez le mot « financiers », l'affirmation est toujours vraie, mais l'exemple est plus difficile à expliquer.

Le sénateur Ringuette : Mettez-nous à l'épreuve.

M. Mercille : Je vais parler de l'importation des services. La structure de la TPS est comme que je l'ai expliquée : vous faites une vente dans un magasin, et il y a ce que nous appelons la « taxe de la section II », parce que la section II de la partie IX de la LTA stipule que si vous produisez une fourniture, vous devez percevoir et verser la taxe. Pour veiller à ce que les importations ne jouissent pas d'un avantage concurrentiel, une taxe est également perçue à la frontière, mais les représentants de l'ASFC peuvent seulement intercepter les produits. Ils ne peuvent pas stopper les droits ou les services.

Une autre partie de la mesure législative traite de l'importation d'un service qui sera utilisé au Canada, par exemple, si un fournisseur peut vous le rendre par courrier électronique ou si un architecte vous envoie des plans ou d'autres choses de ce genre. Vous choisissez de ne pas embaucher un fournisseur canadien qui percevrait une taxe pour ces services. Vous décidez de les importer de l'étranger. La mesure législative stipule que, si en tant qu'entreprise exerçant exclusivement des activités commerciales, vous ne demandez pas des CTI, il faut que vous versiez par autocotisation un certain montant de taxe afin que les fournisseurs étrangers ne soient pas avantagés.

Par exemple, dans le cas plutôt complexe d'une compagnie d'assurance qui faisait appel à une succursale étrangère de sa propre compagnie pour obtenir des services de traitement des données, et cetera., se procurer les mêmes services au Canada

in the insurance environment. The company did not do the self-assessment that the legislation intended; the long-standing policy principle was there. Following the loss of that court case, there was a doubt about whether those provisions applied, and there was a proposed change. In respect of the proposed change, there was significant consultation with the industry, and it was finally confirmed in Budget 2010 and included in this bill. That is the part about the imported services.

Senator Ringuette: You gave the example of a court case and an insurance entity. A lot of data processing is being done in the U.S. — or should I say through the U.S. — and being imported by our banking institutions, and I am talking about Visa and MasterCard. Are GST and HST being paid on those data services?

Mr. Mercille: The intent of this amendment is to ensure that there is no way that a taxable service provided outside Canada can be used in Canada without being subject to GST/HST. That is being done because a supplier, if registered, directly charges the financial institution in Canada as the service is being provided in Canada. Even if it is being provided from outside of Canada, they still charge tax on it because it is being supplied to Canada. Through the self-assessment mechanism, they make sure to apply these amendments in this legislation because the court put in doubt the fact that the existing rules applied. The rules are now detailed and complex because the judge said they were too simple. They did not work.

Senator Ringuette: How often is the self-assessment situation —

Mr. Mercille: Every reporting period.

Senator Ringuette: Which, for the financial institutions, is now one year.

Mr. Mercille: No, that is the providing of information on a special return. The financial institution can do that monthly, quarterly or annually. I believe the majority of them are annual filers, but I do not have numbers on that.

Senator Ringuette: I will give you another example. If Senator Finley and I operate a financial advisory office, we must charge the GST and HST on the financial advice that we provide, and we must send the collected GST or HST to Revenue Canada every month.

On the other hand, what you are saying now is Canadian financial institutions do not have to make returns on a monthly basis, like in our little business; they can keep that money as cash flow for at least a year. That money does not go into the cash flow of Revenue Canada, the Government of Canada, but we have to borrow to ensure we have the cash flow to pay our debts and to meet our payments. That is quite a gift. How much is this gift worth to the Government of Canada?

aurait coûté cher, en particulier dans le milieu de l'assurance. La compagnie n'avait pas procédé à l'autocotisation que la mesure législative prévoyait, en dépit de l'existence d'une position de principe établie de longue date. Lorsque nous avons perdu ce procès, la pertinence de ces dispositions a été mise en doute, et une modification a été proposée. En ce qui concerne cette modification, d'importantes consultations ont été menées auprès de l'industrie avant qu'elle soit finalement confirmée dans le budget de 2010 et intégrée dans ce projet de loi. C'est la partie qui concerne les services importés.

Le sénateur Ringuette : Vous nous avez cité l'exemple d'un procès et d'une compagnie d'assurance. Beaucoup de données sont traitées aux États-Unis — ou devrais-je dire par le biais des États-Unis — et importées par nos institutions bancaires, et je fais ici allusion à Visa et à Master Card. La TPS ou la TVH a-t-elle été prélevée sur ces services informatiques?

M. Mercille : Cette modification a pour but de veiller à ce qu'il soit impossible d'utiliser au Canada un service taxable provenant de l'étranger sans qu'il soit assujéti à la TPS ou à la TVH. Cela fonctionne parce que, le service étant rendu au Canada, le fournisseur inscrit prélève directement la taxe auprès de l'institution financière canadienne. Même si le service provient de l'extérieur du Canada, le fournisseur prélève tout de même la taxe, car le service est fourni au Canada. Grâce au mécanisme d'autocotisation, ils se sont assurés d'appliquer ces modifications à la mesure législative, car le tribunal a mis en doute la pertinence des règlements en vigueur. Ceux-ci sont maintenant complexes et détaillés, car le juge a déclaré qu'ils étaient trop simples et qu'ils ne fonctionnaient pas.

Le sénateur Ringuette : À quelle fréquence l'autocotisation...

M. Mercille : Chaque fois qu'ils produisent une déclaration.

Le sénateur Ringuette : C'est-à-dire, dorénavant, une fois par année pour les institutions financières.

M. Mercille : Non, c'est la période de déclaration pour la déclaration spéciale de renseignements. Les institutions financières peuvent produire des déclarations mensuelles, trimestrielles ou annuelles. Je crois que la plupart d'entre eux sont des déclarants annuels, mais je n'ai pas de statistique à cet égard.

Le sénateur Ringuette : Je vais vous donner un autre exemple. Si le sénateur Finley et moi gérons un bureau de consultation financière, il faudrait que nous prélevions la TPS ou la TVH sur les conseils financiers que nous fournissons et que, chaque mois, nous acheminions à Revenu Canada la TPS ou la TVH que nous avons recueillie.

Par contre, vous dites maintenant que les institutions financières canadiennes ne sont pas obligées de produire des déclarations mensuelles, comme notre petite entreprise le serait, et qu'elles peuvent conserver l'argent et s'en servir pendant au moins une année. Cet argent ne va pas dans les coffres de Revenu Canada et du gouvernement du Canada. Pendant ce temps, nous devons emprunter pour nous assurer que nous disposons de l'argent nécessaire pour payer nos dettes et respecter nos obligations. C'est tout un cadeau. Combien ce cadeau coûte-t-il au gouvernement du Canada?

Mr. Mercille: First, let me clarify the situation. The frequency of reporting is based on the quantity of taxable supply made by the entity. There are thresholds, such as \$30,000 to \$500,000 and \$500,000 to \$6 million. I am quoting the numbers without the act, but let us say over \$6 million, everyone must be a monthly filer. These are taxable supplies.

The financial institutions that provide mainly exempt supplies pay taxes up front because under the legislation, they are considered to be the final consumer. They pay tax on all their inputs, and they do not get it back for the financial services they provide. They have already incurred the tax.

Someone as you described, who is providing taxable advice, is collecting tax from the people to whom they provide the service, and they remit that tax.

There is definitely an advantage of providing financial services versus providing taxable services because financial services are exempt and do not give rise to ITC, while taxable services are taxable, but the tax is charged downstream when the supplier can claim ITCs.

Therefore, I am not sure where the big break is given here. I do not understand the point.

Senator Ringuette: I think there is a break, and it is called volume for financial services. We see that happening everywhere, and sometimes it ties in with your commission-based model with regard to financial services. I agree, it is a complex issue, but I think we have to have more examples of this situation. I fear that you might want to close a loophole but open another one with regard to both the issue of direct selling and the issue of extending the period for financial institutions to make their GST/HST return. That is costing Canadians money, to an industry that I think has had much regard, but I do not think they necessarily need it in this time of economic recession.

[Translation]

Senator Chaput: My questions are similar to Senator Ringuette's. As you were explaining the amendment, I was wondering why you were proposing it; why is it necessary now? What was the crux of the problem?

Mr. Mercille: Are we talking about direct sellers or financial institutions?

Senator Chaput: Both, but let us start with the financial institutions.

Mr. Mercille: The amendments for financial institutions come mostly from court decisions that have interpreted current legislation in a way other than the political intent has been for a long time. In the financial services sector, yes, it is nice that services are considered to be tax exempt, but we must understand that, when two parties come to an agreement and the vendor

M. Mercille : D'abord, permettez-moi de clarifier la situation. La fréquence de déclaration est fondée sur la quantité de fournitures taxables que l'institution produit. Il existe diverses fourchettes, comme de 30 000 à 500 000 \$ et de 500 000 à 6 millions de dollars. Je cite des chiffres sans consulter la loi, mais disons qu'au-delà de 6 millions de dollars, toutes les entreprises doivent produire des déclarations mensuelles. Il s'agit ici de fournitures taxables.

Les institutions financières qui produisent principalement des fournitures exemptes de taxe versent des taxes à l'avance parce qu'en vertu de la loi, elles sont considérées comme le consommateur final. Elles paient des taxes sur tous leurs intrants, et elles ne les récupèrent pas dans le cadre des services financiers qu'elles offrent. Elles ont déjà versé des taxes.

Une personne qui, comme vous l'avez décrit, donne des conseils taxables prélève la taxe auprès des bénéficiaires du service et la verse ensuite.

Il est certainement plus avantageux de fournir des services financiers que des services taxables, car les services financiers sont exemptés de taxe et ne donnent pas lieu à des CTI. En revanche, dans le cas des services taxables, la taxe est prélevée plus tard, au moment où le fournisseur est en mesure de demander des CTI.

Par conséquent, je ne vois pas en quoi nous leur accordons une si grande faveur. Je ne comprends pas votre argument.

Le sénateur Ringuette : Je crois qu'il y a traitement de faveur et qu'il est accordé en raison du nombre de services financiers. Nous en voyons des exemples partout et, parfois, ils sont liés à votre modèle d'affaires fondé sur les commissions qu'utilisent les services financiers. Je conviens que c'est une question complexe, mais je pense que nous avons besoin d'entendre d'autres exemples liés à cette situation. Je crains qu'en voulant éliminer une faille vous en créiez une autre par rapport à la question du démarchage et à la prolongation du délai dont les institutions financières bénéficient pour produire leur déclaration de TPS TVH. Tout cela coûte cher aux Canadiens, et je pense que cette industrie est traitée avec beaucoup de considération. Je ne crois pas qu'elle en ait nécessairement besoin en cette période de récession.

[Français]

Le sénateur Chaput : Mes questions seront dans la même veine que celles du sénateur Ringuette. Lors de vos explications, je me demandais pourquoi vous proposiez cette modification; pourquoi est-ce maintenant nécessaire? Quel était le nœud du problème?

M. Mercille : Est-ce qu'on parle des démarcheurs ou des institutions financières?

Le sénateur Chaput : Des deux, mais commençons par les institutions financières.

M. Mercille : Les amendements relatifs aux institutions financières viennent pour la majorité d'arrêts de tribunaux ayant interprété la législation actuelle autrement que selon l'intention politique telle qu'elle était depuis très longtemps. Dans le secteur des services financiers, oui, c'est agréable que des services soient considérés exonérés, mais il faut comprendre que lorsque

considers it a taxable service, the tax would be charged, and the buyer thinks it is taxable and pays the tax. Ultimately, that allows the vendor to claim input tax credits.

But some court decisions have held that it was no longer taxable for the buyer and that it would become a tax exempt service. That also affects the vendor.

In terms of transaction taxes like the GST, it is important that people understand the rules. Once the tax is imposed on something and the buyer agrees to pay it, the vendor has some rights; that does not only create obligations for the buyer. And if the buyer goes to court and says that the services should have been tax exempt, it creates consequences for the vendor.

In general, most amendments are the result of financial institutions' efforts to modernize the rules and also the result of some court decisions.

Senator Chaput: Does that simplify or complicate the rules?

Mr. Mercille: I have a really hard time saying that we can simplify them for financial institutions since it is a really complex sector. But that certainly makes them clearer and fairer in some cases.

Senator Chaput: As to the credit card networks, if the network is excluded, could there be any repercussions on the costs to consumers?

Mr. Mercille: In the financial services sector — I go back to the fact that the GST and the HST are transaction taxes — it is important to find out what is provided when a person pays for a given service. To just say credit card networks is too vague. I do not know. We must also look at the way in which the service is provided. If they give you credit as cash advances, it is definitely a financial service.

The amendment to section 55 stipulates that it is different for a credit card company that gives you a cash advance. If you do not pay your account, it is risky for them, but they will charge you interest for that. The risk factor is very important. It is possible that you may end up not paying.

There is a difference between that and going to a mall and having someone tell you that they are paid to make you fill out a credit card application. They will tell you that the card is very good and you should sign up for it. That is more similar to marketing or promotion services. There is no financial component as such. One of the amendments clarifies services like that, because there was a court decision that caused confusion to that effect.

Senator Chaput: Thank you.

The Chair: It is difficult.

Senator Chaput: Very.

deux parties transigent et que le vendeur considèrerait qu'il s'agissait d'un service taxable, il a imposé la taxe; et l'acquéreur pensait que c'était taxable et il a payé la taxe. En bout de ligne, cela a permis au vendeur de réclamer des crédits de taxes sur intrants.

Mais certaines décisions judiciaires ont décidé que ce n'était plus taxable pour l'acheteur et que ce cela devenait un service exonéré; et cela a un effet sur le vendeur aussi.

Concernant les taxes sur les transactions comme la TPS, il est important que les gens comprennent les règles. Lorsque la taxe est imposée sur quelque chose et que l'acquéreur accepte de payer la taxe sur quelque chose, cela donne des droits au vendeur; cela ne fait pas que créer des obligations à l'acheteur. Et si l'acheteur se présente devant la cour et dit que ces services auraient dû être exonérés, cela crée des conséquences pour le vendeur.

En général, la plupart des amendements font suite à des efforts dans le domaine des institutions financières pour moderniser les règles et c'est également dû à certaines décisions judiciaires.

Le sénateur Chaput : Est-ce que cela simplifie les règles ou est-ce que cela les complique?

M. Mercille : J'ai beaucoup de difficulté à dire qu'on peut simplifier dans le domaine des institutions financières car c'est un domaine tellement complexe. Mais cela les clarifie certainement et les rend plus équitables dans certains cas.

Le sénateur Chaput : Concernant les réseaux de cartes de crédit, si le réseau de cartes de crédit est exclu, pourrait-il y avoir des répercussions quelconques sur les coûts imposés aux consommateurs?

M. Mercille : Dans le domaine des services financiers — je reviens sur le fait que la TPS et TVH sont des taxes sur les transactions — il est important de savoir ce qui est fourni à la personne qui paye pour un service donné; les réseaux de cartes de crédit seuls, c'est trop vague. Je ne sais pas. Il faut également se pencher sur la façon dont le service est offert. S'ils vous donnent du crédit sous forme d'avances de fonds, il s'agit définitivement d'un service financier.

L'amendement de l'article 55 stipule que c'est différent pour une compagnie de cartes de crédit qui vous avance des fonds. Si vous ne payez pas votre compte, c'est risqué pour eux, mais pour cela ils vous chargeront de l'intérêt. L'élément de risque est très important. Il se peut que vous ne puissiez pas payer à la fin.

Il y a une différence entre cela et le fait que vous entriez dans un centre d'achats et que quelqu'un vous dise qu'il est payé pour vous faire remplir un formulaire de carte de crédit. Il va vous dire que cette carte est très bonne et que vous devriez la prendre. Cela ressemble plus à des services de marketing ou de promotion. Il n'y a pas d'élément financier comme tel. Ce sont ces services qu'un des amendements est venu clarifier, parce qu'il y a une décision de la cour qui avait créé des ambiguïtés dans ce cas.

Le sénateur Chaput : Je vous remercie.

Le président : C'est difficile.

Le sénateur Chaput : Très.

[English]

The Chair: That is the end of my list for Part 2. Mr. Mercille, thank you very much. We appreciate your explanations.

We now move on to Part 3, which is a small section and contains amendments with respect to the Air Travellers Security Charge Act. Mr. Achadinha will lead us through it.

Mr. Achadinha: Part 3 of the budget bill includes the amendments in respect of the air travellers security charge to increase what is commonly known as the ATSC to fund new air traveller security expenditures. For air travel within Canada, the charge will be raised from \$4.90 to \$7.48 for one-way travel, from \$9.80 to \$14.96 for a round trip, and for transport and border travel to the United States, the charge will be raised from \$8.34 to \$12.71. For other international travel, it will be raised from \$17 to \$25.91.

The new rates will apply to air travel purchased on or after April 1, 2010. There are also provisions similar to the other acts with respect to the interest overpaid by corporations and similar changes.

The provisions are split out in terms of air travel security and air transportation service acquired in Canada, which I believe is clause 96. Clause 97 deals with air transportation services acquired outside of the country. It is split up in terms of where the service is acquired.

Then the rates are provided. There are examples of rates where the GST applies and where the GST does not apply. The intent is that the amount paid is the amount I have quoted to you, which would include GST. For example, \$7.48 would be the total rate for one-way domestic travel.

The Chair: Are you saying the percentage increase is the same in each instance if we factor out the GST?

Mr. Achadinha: It is the same. There are different rates here. I will go through the provision itself. The first provision says \$7.12, which is the charge where GST is required to be paid; and the second is \$7.48 where GST is not required. If you subtract the 0.5 GST, you would go to \$7.12.

The Chair: Where does this money go?

Mr. Achadinha: This money is intended for the purposes of funding the Canadian air travel security system.

The Chair: Does it go into a separate account?

Mr. Achadinha: The money goes into the Consolidated Revenue Fund and it is used to fund expenditures for the air transportation system. There was an announcement on February 26 that the rates are being increased specifically to provide an additional \$1.5 billion in funding to increase and enhance the funding for the air travel security system.

[Traduction]

Le président : Je suis arrivé à la fin de ma liste pour la partie 2. Monsieur Mercille, merci beaucoup. Nous vous sommes reconnaissants de vos explications.

Nous passons maintenant à la partie 3, une petite section qui contient des modifications de la Loi sur le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. M. Achadinha nous aidera à la passer en revue.

M. Achadinha : La partie 3 du projet de loi budgétaire comprend des modifications qui visent à hausser le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien, qu'on appelle communément le DSPTA, afin de financer de nouvelles dépenses liées à la sécurité des passagers du transport aérien. Pour les voyages aériens à l'intérieur du Canada, le droit passera de 4,90 à 7,48 \$ pour un aller et de 9,80 à 14,96 \$ pour un aller-retour. Pour les transports et les déplacements transfrontaliers vers les États-Unis, le droit passera de 8,34 à 12,71 \$. Pour les autres voyages internationaux, le droit passera de 17 à 25,91\$.

Les nouveaux taux s'appliqueront aux billets d'avion achetés après le 31 mars 2010. Il y a également des dispositions semblables aux autres lois en ce qui concerne l'intérêt payé en trop par les sociétés et des modifications semblables.

Les dispositions sont divisées en termes de sûreté du transport aérien et de service de transport aérien acquis au Canada. Il s'agit de l'article 96, je crois. L'article 97 traite des services de transport aérien acquis à l'étranger. C'est divisé selon le lieu d'acquisition du service.

Ensuite, les taux sont énumérés. Il y a des exemples de taux où la TPS s'applique et d'autres où elle ne s'applique pas. En fait, le montant payé serait celui que je vous ai indiqué, qui inclut la TPS. Par exemple, le droit pour un aller simple à l'intérieur du Canada serait 7,48 \$ en tout.

Le président : Êtes-vous en train de dire que le coefficient d'augmentation demeure le même dans tous les cas si nous excluons la TPS?

M. Achadinha : Il ne varie pas. Il y a différents taux. Je vais expliquer la disposition. Dans la première partie, le droit est de 7,12 \$, et la TPS s'applique. Dans la deuxième partie, le droit est de 7,48 \$, et la TPS ne s'applique pas. Si vous soustrayez de ce montant 0,5 p. 100 de TPS, vous obtenez 7,12 \$.

Le président : Où va cet argent?

M. Achadinha : Cet argent doit servir à financer le système de sécurité du transport aérien canadien.

Le président : L'argent est-il versé dans un compte distinct?

M. Achadinha : L'argent est versé au Trésor et il est utilisé pour financer les dépenses du réseau de transport aérien. Le 26 février, on a annoncé que l'augmentation des taux visait précisément à bonifier le financement du système de sécurité du transport aérien de 1,5 milliard de dollars.

The Chair: We have the advantage of having studied the Main Estimates and the supplementary estimates. We are aware of the \$1.5 billion over five years. We are aware of the \$250 million that was in the Main Estimates and the \$352 million in the Supplementary Estimates (A).

How do those funds, which we are giving to Canadian Air Transport Security Authority, CATSA, for the purposes of enhancing air travel, fit in with these increased costs?

Mr. Achadinha: I am not familiar with the Main Estimates or how they are being explained in that regard. The carriers will collect the monies provided and received through the air travel security charge. It is remitted to the Canada Revenue Agency, put into the Consolidated Revenue Fund and then there is a separate process whereby it is determined how that money is funded to CATSA and the other departments.

There are other elements outside of CATSA that encompass the enhanced air travel security system. There are funds for Transport Canada and there is an RCMP program.

The Chair: There is a GST portion for certain of these flights within Canada. When that money is collected and remitted, is the GST portion taken off and put somewhere and the balance put into general revenue?

Mr. Achadinha: All the money goes into the Consolidated Revenue Fund. The annual amounts of the air travel security charge are published. Then there is a calculation done in terms of what the GST would have been collected and applicable to those particular funds. That is also included in the amounts provided for the new funding for the air transportation system. It includes all amounts from the air travel security charge plus the GST that would be applicable, plus the federal part of the HST.

Senator Ringuette: As the chair indicated, we had CATSA as witnesses on our study of Supplementary Estimates (A). They were aware of the additional money in Supplementary Estimates (A) for security purposes, but they had no idea what was to be applied with regard to what kind of machinery and how much machinery would be purchased. Could you enlighten us about that?

If you are increasing by 100 per cent —

Mr. Achadinha: It is approximately 52 per cent.

The Chair: It is 52.46 per cent.

Senator Ringuette: Then you must be able to say what you will be doing with this 52.46 per cent, because CATSA did not know.

Mr. Achadinha: It is outside of my mandate, responsibility or area. In the announcement of February 25, provided by the Government of Canada, there was an outline of the estimated revenues that would be received from the increase, as well as the expenses. It did provide an overview over the next five years.

Le président : Nous avons l'avantage d'avoir étudié le Budget principal des dépenses et le Budget supplémentaire des dépenses. Nous sommes au courant du 1,5 milliard de dollars sur cinq ans. Nous sommes au courant des 250 millions de dollars qui sont inclus dans le Budget principal des dépenses et des 352 millions de dollars qui font partie du Budget supplémentaire des dépenses (A).

Comment ces fonds, que nous remettons à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA, pour améliorer le transport aérien, s'inscrivent-ils dans ces augmentations de coûts?

M. Achadinha : Je ne connais pas bien le Budget principal des dépenses ou de quelle manière elles y sont expliquées. Les transporteurs aériens percevront le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. L'argent est remis à l'Agence du revenu du Canada, il est versé au Trésor, puis on détermine, au moyen d'un processus distinct, la manière dont l'argent sera distribué à l'ACSTA et aux autres ministères.

D'autres organismes que l'ACSTA contribuent au système amélioré de sécurité du transport aérien. Il y a des fonds pour Transports Canada et pour un programme de la GRC.

Le président : Pour certains vols à l'intérieur du Canada, la TPS est applicable. Lorsque cette somme est perçue et versée, est-ce que la TPS est soustraite et versée dans un autre compte et le montant restant versé dans les recettes générales?

M. Achadinha : Tout l'argent est versé au Trésor. La somme annuelle perçue en droits pour la sécurité des passagers du transport aérien est publiée. Ensuite, des calculs sont faits pour déterminer le montant de la TPS qui a été perçu et qui est applicable à ces fonds en particulier. Ce montant est également ajouté au montant pour le nouveau financement du système de transport aérien. Le montant inclut tous les droits pour la sécurité des passagers du transport aérien perçus auxquels s'ajoutent la TPS qui est applicable et la part du fédéral dans la TVH.

Le sénateur Ringuette : Comme le président l'a mentionné, nous avons invité des représentants de l'ACSTA pour notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A). Ils étaient au courant du montant supplémentaire octroyé dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour les questions de sécurité, mais ils ne savaient pas le type d'équipements ni la quantité qui seraient achetés. Pourriez-vous nous éclairer?

Si vous augmentez de 100 p. 100...

M. Achadinha : C'est une augmentation d'environ 52 p. 100.

Le président : Il s'agit d'une augmentation de 52,46 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Donc, vous devez être en mesure de nous dire ce que vous allez faire avec ce 52,46 p. 100, parce que les représentants de l'ACSTA ne le savaient pas.

M. Achadinha : Cela dépasse mon mandat, ma responsabilité ou mon domaine. Lors de l'annonce du 25 février faite par le gouvernement du Canada, on a donné un aperçu des recettes approximatives qu'engendrera cette augmentation, de même que des dépenses. On a présenté une vue d'ensemble pour les cinq prochaines années.

Senator Murray: What is the revenue to be collected from this charge in the present fiscal year?

Mr. Achadinha: I do not have the present fiscal year, but based upon what was published and estimated, I can tell you there will be an estimated \$590 million in ATSC revenues in 2010-11.

Senator Murray: From the entire charge.

Senator Ringuette: From the GST.

Mr. Achadinha: No, from the entire ATSC revenue, including the GST HST.

Senator Murray: That is the present fiscal year.

Mr. Achadinha: Correct, we are in 2010-11. That is an estimated amount.

The Chair: That is anticipating the 52 per cent increase.

Mr. Achadinha: That is anticipated. That was published at the time the announcement was made on February 25.

Senator Ringuette: Is the best entity to provide us with that information is Treasury Board since CATSA could not?

Mr. Achadinha: I imagine that is potentially one entity that could be responsible. We are not responsible for spending programs. We are responsible for application of the particular taxation framework and the rules in that respect. How revenues are spent is someone else's area of responsibility.

Senator Ringuette: You have two different fees: one for domestic air travel and the other for transborder air travel. Are those two fees in two different funds?

Mr. Achadinha: No, all fees are reported to the Canada Revenue Agency; the Canada Revenue Agency collects those fees; and the fees go into the Consolidated Revenue Fund.

Senator Ringuette: Again, you cannot tell me where the fees will be applicable with regard to the levies on domestic air travel. We are looking at domestic and transborder travel. We do not have many airports that deal with transborder travel.

Mr. Achadinha: The ATSC applies to flights from 89 airports in Canada because those are the airports at which CATSA is responsible for providing security. A number of smaller airports do not have security provided by CATSA. No charge is applicable on flights that depart from or land at one of those particular airports. Those are the terms of the charge itself.

Senator Ringuette: What has happened in the last year to justify an increase of 52 per cent?

Mr. Achadinha: A number of security issues, not only internationally, have affected the requirements. Certain requirements have been put in place by foreign jurisdictions because of the nature of the air travel industry. A flight leaving Canada has to undergo certain security procedures to land in those foreign jurisdictions.

Le sénateur Murray : À combien s'élèveront les recettes perçues pour ce droit au cours de l'exercice actuel?

M. Achadinha : J'ai n'ai pas les données pour l'exercice actuel, mais selon les données publiées, je peux vous dire qu'on prévoit percevoir environ 590 millions de dollars en DSPTA en 2010-2011.

Le sénateur Murray : En tout.

Le sénateur Ringuette : En TPS.

M. Achadinha : Non, c'est le montant total perçu en DSPTA, y compris la TPS et la TVH.

Le sénateur Murray : C'est pour l'exercice actuel.

M. Achadinha : Oui, nous sommes en 2010-2011. C'est une prévision.

Le président : Ce montant inclut l'augmentation anticipée de 52 p. 100.

M. Achadinha : Elle est incluse. Ce montant a été publié au moment de l'annonce du 25 février.

Le sénateur Ringuette : Les représentants du Conseil du Trésor seraient-ils les mieux placés pour nous fournir ces renseignements, étant donné que les représentants de l'ACSTA en étaient incapables?

M. Achadinha : Je crois que cet organisme pourrait vous répondre. Nous ne sommes pas responsables des programmes de dépenses. Nous sommes responsables de la mise en œuvre d'un cadre d'imposition précis et de sa réglementation. La manière dont les recettes sont dépensées, c'est la responsabilité de quelqu'un d'autre.

Le sénateur Ringuette : Vous avez deux droits différents : un pour le transport aérien intérieur et un autre pour le transport aérien transfrontalier. Ces deux droits sont-ils versés dans deux fonds différents?

M. Achadinha : Non, tous les droits sont versés à l'Agence du revenu du Canada qui les recueille et les verse au Trésor.

Le sénateur Ringuette : Encore une fois, vous ne pouvez pas me dire à quel endroit les droits sur le transport aérien intérieur s'appliqueront. Nous parlons de transport aérien intérieur et transfrontalier. Nous n'avons pas énormément d'aéroports qui accueillent des vols transfrontaliers.

M. Achadinha : Le DSPTA est perçu pour les vols dans 89 aéroports canadiens, parce que l'ACTSA s'occupe de la sécurité dans ces aéroports. La sécurité dans certains aéroports plus petits n'est pas assurée par l'ACTSA. Aucun droit n'est perçu sur les vols qui partent de ces aéroports et qui y arrivent. Ce sont les modalités de ce droit.

Le sénateur Ringuette : Que s'est-il passé au cours de la dernière année pour justifier une augmentation de 52 p. 100?

M. Achadinha : Des problèmes de sécurité, pas seulement sur la scène internationale, ont influencé les exigences. Certaines exigences ont été mises en place par d'autres pays en raison de la nature du secteur du transport aérien. Un vol en provenance du Canada doit respecter certaines procédures de sécurité pour pouvoir atterrir dans ces pays.

There was a significant event in December, 2009. Following that event were significant enhancements in the requirements for flights to enter the United States. There are additional pressures on CATSA spending to maintain integrity, the level of security required and to enhance the charge appropriately.

Senator Ringuette: I understand. You indicated that you find the funds and someone else spends the funds. However, it seems that we cannot get an answer to our questions. We are talking about \$590 million.

Mr. Achadinha: Correct.

Senator Ringuette: That is a lot of money.

Mr. Achadinha: To be specific, expenses published for 2010 will be \$682 million. There will be different expenditure and revenue patterns. Over five years, it is expected these will balance and roughly offset each other.

Senator Ringuette: I maintain my comment that we still do not have an answer. You seem to be able to justify the increase, but on the other hand, CATSA is not able to tell us where they will put that money and what they will do with it.

Senator Murray: Do we not have some answers coming?

The Chair: We do. We will try to find a witness to help us with that.

Senator Finley: I will repeat what I said to the CATSA people on Thursday. I feel a lot more secure flying in an airplane thanks to the fine efforts of those people.

I understand that CATSA is undergoing a comprehensive review of how it spends its program money. Are you aware of that review and are you aware of its status?

Mr. Achadinha: The review is led by Transport Canada and CATSA. It is outside of the Department of Finance. It was announced in the budget on February 25 that CATSA would undertake a review of its spending and program, et cetera.

Senator Finley: I sympathize with Senator Ringuette's horror at the price. However, I am older than Senator Ringuette is and I remember the days when we walked through an airport with absolutely no security whatsoever. It strikes me that \$500 million or \$600 million is a small price to pay when matched against the potential liability cost of a jumbo jet exploding off the coast of Ireland, for example.

I am interested in the revenue projections. When you determine income, do you run a sensitivity analysis against charges applied? For example, if the charge is \$7.24, we expect 1.5 million people to fly. If it increases to \$10, the demand could drop by 10 per cent or 15 per cent.

Mr. Achadinha: A complicated model projects revenues. It takes into consideration various factors such as pricing and elasticity of demand. I am not an expert on the model.

Un problème important est survenu en décembre 2009. À la suite de ce problème, les exigences ont été resserrées considérablement sur les vols à destination des États-Unis. L'ACSTA doit accroître ses dépenses pour maintenir l'intégrité du système et le niveau de sécurité requis et doit donc augmenter le droit en conséquence.

Le sénateur Ringuette : Je comprends. Vous avez dit que vous trouviez les fonds et que quelqu'un d'autre les dépensait. Toutefois, il semble que nous ne soyons pas en mesure d'obtenir une réponse à nos questions. Nous parlons de 590 millions de dollars.

M. Achadinha : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : C'est beaucoup d'argent.

M. Achadinha : Pour être précis, les dépenses publiées pour 2010 seront de 682 millions de dollars. Il y aura des fluctuations dans les dépenses et les recettes. Sur cinq ans, on prévoit que le budget sera à peu près équilibré.

Le sénateur Ringuette : Je réitère que nous n'avons toujours pas obtenu de réponse. Vous semblez être capable de justifier l'augmentation, mais les représentants de l'ACSTA ne sont pas capables de nous dire à quel endroit et de quelle manière ils entendent investir cet argent.

Le sénateur Murray : N'aurons-nous pas droit à des réponses bientôt?

Le président : Oui. Nous essayerons de trouver un témoin qui pourra nous aider.

Le sénateur Finley : Je vais répéter ce que j'ai dit aux représentants de l'ACSTA jeudi. Je me sens beaucoup plus en sécurité en avion grâce aux efforts de ces personnes.

Je sais que l'ACSTA effectue un examen complet des dépenses de son programme. Êtes-vous au courant de cet examen et de sa progression?

M. Achadinha : L'examen est mené par Transports Canada et l'ACSTA. Cela n'est pas la responsabilité du ministère des Finances. Au cours de l'annonce du 25 février sur le budget, on a appris que l'ACSTA allait entreprendre l'examen de ses dépenses, de son programme, et cetera.

Le sénateur Finley : Je comprends l'indignation du sénateur Ringuette à l'égard du prix. Toutefois, je suis plus vieux que le sénateur Ringuette et je me souviens du temps où il n'y avait aucune sécurité dans les aéroports. Je crois qu'un montant de 500 ou 600 millions de dollars est un petit prix à payer, comparativement aux coûts associés à la responsabilité civile qu'entraînerait l'explosion d'un gros porteur au large des côtes irlandaises, par exemple.

Je m'intéresse aux prévisions de recettes. Lorsque vous estimez les recettes, réalisez-vous une analyse de sensibilité selon les droits applicables? Par exemple, si le droit est de 7,24 \$, on prévoit que 1,5 million de personnes prendront l'avion. S'il augmente à 10 \$, la demande pourrait diminuer de 10 ou 15 p. 100.

M. Achadinha : Un modèle complexe prévoit les recettes. Il prend en considération différents facteurs comme le prix et l'élasticité de la demande. Je ne suis pas un spécialiste de ce modèle.

Senator Finley: Is there much difference in the elasticity of demand between \$7.48, which is currently proposed, and \$9.50? Would there be a big drop in demand for a \$2 increase?

Mr. Achadinha: The ATSC is only one element in the total price of an air traffic ticket. Tickets are fairly expensive. The ATSC is a small element of the price.

Senator Finley: You would agree with Minister Baird that it is unlikely Canadians will go to Buffalo to save a couple of bucks.

Mr. Achadinha: You have to take into consideration all other factors. The U.S. also has a number of different charges, including their own security charge.

Senator Finley: Finally, the previous government correctly introduced this charge in 2002 — I am not being critical — as a response to the events of September 11. The charges were, in actual fact, higher then than they are today. Is that correct?

Mr. Achadinha: The initial rates in 2002 were \$12 for a one-way fare and \$24 round trip for domestic flights; it was \$12 for transborder flights and \$24 for other international flights. It was higher in some cases and lower in other cases. In some instances, they would be in line. In other cases, they would be lower today.

Senator Finley: Over eight or nine years, allowing for some intermediary fluctuations, it went down.

Mr. Achadinha: Correct. There were decreases.

Senator Finley: It has begun to level out again. Overall, the price of an airline ticket has not been substantially undermined over the last eight years by this particular charge.

Mr. Achadinha: I think that would be fair to say.

The Chair: Do you have the annual amount? It started at \$12 in 2002.

Mr. Achadinha: When it was initially brought into force, it was \$12 for a domestic one-way flight.

The Chair: Provide us with domestic one-way flights throughout your example, instead of giving all these different figures.

Mr. Achadinha: It was \$12 for a domestic one-way trip and \$24 for the round-trip fare.

The Chair: Let us just deal with domestic one-way fare. What was the charge in 2003, 2004, et cetera?

Mr. Achadinha: The rates have gone down periodically over time. I do not have the differences. I think there have been three adjustments to the rate.

The Chair: At present, it is \$4.90.

Mr. Achadinha: Yes and this legislation proposes to increase it to \$7.48.

Le sénateur Finley : Y a-t-il une grande différence dans l'élasticité de la demande entre le droit actuellement proposé de 7.48 \$ et un droit de 9.50 \$? Une augmentation de 2 \$. causerait-elle une forte baisse de la demande?

M. Achadinha : Le DSPTA n'est qu'un des éléments qui influent sur le prix total d'un billet d'avion. Les billets sont assez chers. Le DSPTA n'en constitue qu'une petite partie.

Le sénateur Finley : Vous seriez d'accord avec le ministre Baird pour dire qu'il est peu probable que les Canadiens se rendent à Buffalo pour économiser quelques dollars.

M. Achadinha : Vous devez prendre en considération tous les autres facteurs. Les États-Unis ont également différents droits, dont leur propre droit pour la sécurité.

Le sénateur Finley : En fin de compte, le gouvernement précédent a correctement mis en place ce droit en 2002 — je n'émet pas de critique — en raison des événements du 11 septembre. Les droits étaient, en fait, plus élevés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Est-ce exact?

M. Achadinha : En 2002, les droits initiaux pour les vols intérieurs s'élevaient à 12 \$ pour un aller simple et à 24 \$ pour un aller-retour; il en coûtait 12 \$ pour les vols transfrontaliers et 24 \$ pour les autres vols internationaux. C'était plus élevé dans certains cas et moins élevé dans d'autres cas. Dans certains cas, ils seraient semblables. Dans d'autres cas, ils seraient moins élevés aujourd'hui.

Le sénateur Finley : Après huit ou neuf ans, malgré certaines fluctuations intermédiaires, le droit a diminué.

M. Achadinha : En effet. Il y a eu des diminutions.

Le sénateur Finley : Le droit a commencé à se stabiliser de nouveau. Dans l'ensemble, ce droit n'a pas vraiment plombé le prix du billet d'avion au cours des huit dernières années.

M. Achadinha : Je crois qu'on pourrait dire cela.

Le président : Connaissez-vous le coût pour chaque année? Il était de 12 \$ en 2002.

M. Achadinha : Lors de sa mise en application initiale, il était de 12 \$ pour un aller simple pour un vol intérieur.

Le président : Donnez-nous uniquement le montant du droit pour un aller simple pour un vol intérieur tout au long de votre exemple, au lieu de nous donner tous ces différents montants.

M. Achadinha : Pour un vol intérieur, il était de 12 \$ pour un aller simple et de 24 \$ pour un aller-retour.

Le président : Parlons seulement du droit pour un aller simple pour un vol intérieur. À combien s'élevait ce droit en 2003, 2004, et cetera?

M. Achadinha : Les taux ont diminué graduellement au fil des années. Je n'ai pas les différents montants. Je crois que le taux a été ajusté trois fois.

Le président : Actuellement, il est de 4.90 \$.

M. Achadinha : Oui, et ce projet de loi propose de l'augmenter à 7.48 \$.

The Chair: But you do not have the intermediary amounts?

Mr. Achadinha: No, I do not think I have the different adjustments.

The Chair: If you can easily put your finger on those figures and provide them to our clerk, we will circulate them to committee members.

Mr. Achadinha: Certainly, we do have those numbers.

[Translation]

Senator Poulin: Mr. Achadinha, I am not a tax expert. Could you tell me why we impose a fixed amount instead of a percentage?

[English]

Mr. Achadinha: It was decided at the introduction of the ATSC that as a service, people would receive similar security; therefore, it would be a fixed amount. It is a user-pay principle. We all receive the same sort of security when we are going through an airport. We may pay a different price for airline tickets because we may purchase them at different times.

[Translation]

Senator Poulin: On the bill I receive from an airline, it says "fuel surcharge." Is the "security tax" also clearly identified?

Mr. Achadinha: I think so.

Senator Poulin: I do not remember seeing that.

Mr. Achadinha: I think it is clear.

Senator Poulin: Perhaps I do not read it carefully enough.

Could you also tell me if you consulted with individuals or groups to check if there would be an impact on Canadians' travel as a result of this change?

[English]

Mr. Achadinha: With respect to this change, there was no advanced consultation. Normally, with respect to changes in tax rates, there are not consultations that can have effect. That is the normal practice when we are changing tax rates, et cetera.

Senator Murray: For the record, we are collecting this as of April 1, is that right?

Mr. Achadinha: Correct.

Senator Murray: My observation is that being the case, it is a matter of indifference as to whether this bill receives Royal Assent next month or the month after or at Christmas.

Senator Marshall: Is the CATSA review that Senator Finley spoke of covered by the \$1.5 billion or is that funded separately?

Le président : Toutefois, avez-vous les montants intermédiaires?

M. Achadinha : Non, je ne crois pas les avoir.

Le président : Si vous pouviez facilement trouver ces données et les remettre au greffier, nous les distribuerons aux membres du comité.

M. Achadinha : Certainement, nous avons ces données.

[Français]

Le sénateur Poulin : Monsieur Achadinha, je ne suis pas spécialiste en taxation. Je voudrais savoir pourquoi est-ce qu'on impose un montant fixe au lieu d'un pourcentage?

[Traduction]

M. Achadinha : La décision a été prise lors de la mise en application du DSPTA qu'il s'agissait d'un service, parce que les passagers reçoivent la même sécurité. Par conséquent, il s'agit d'un montant fixe. C'est le principe de l'utilisateur-payeur. Nous bénéficions tous de la même sécurité dans l'aéroport. Nous pouvons déboursier un montant différent pour les billets d'avion, parce qu'il est possible que nous les achetions à différents moments.

[Français]

Le sénateur Poulin : Dans la facture que je reçois de la compagnie aérienne, on voit « taxe pour l'essence ». Est-ce que la mention « taxe pour la sécurité » est aussi clairement identifiée?

M. Achadinha : Je crois que oui.

Le sénateur Poulin : Je ne me souviens pas d'avoir vu cette mention.

M. Achadinha : Je pense que c'est clair.

Le sénateur Poulin : Je ne lis peut-être pas assez attentivement.

Je voudrais également savoir si vous avez fait des consultations avec des individus ou des groupes afin de vérifier s'il y aurait un impact sur les déplacements des Canadiens suite à ce changement?

[Traduction]

M. Achadinha : Cette modification n'a pas fait l'objet de consultations préalables. Normalement, pour les modifications des taux de taxation, les consultations ne s'appliquent pas. Il s'agit d'une pratique courante lorsque nous modifions les taux de taxation, et cetera.

Le sénateur Murray : Je précise, pour le compte rendu, que cela est perçu depuis le 1^{er} avril, n'est-ce pas?

M. Achadinha : Oui.

Le sénateur Murray : Étant donné cela, je note qu'il importe peu que ce projet de loi reçoive la sanction royale le mois prochain, dans deux mois ou à Noël.

Le sénateur Marshall : L'examen de l'ACSTA dont parlait le sénateur Finley, est-il financé à même le 1,5 milliard de dollars ou reçoit-il un autre financement?

Mr. Achadinha: I am not certain in terms of how that will be funded. That is an issue for the Department of Transport Canada to determine.

Senator Marshall: When you were responding to Senator Finley, you mentioned a February 25 announcement.

Mr. Achadinha: Correct.

Senator Marshall: What was that announcement?

Mr. Achadinha: The intention to increase the air travel security charge and the additional funding was announced by Minister Baird on February 25, 2010.

Senator Marshall: You are saying there was some financial analysis given in that announcement.

Mr. Achadinha: There was a backgrounder included with the announcement. That backgrounder provided information in terms of the current rates, the proposed rates at that time — because it was February 25 and it was intended to come into effect on April 1. It also provided projected revenues and expenses. That is all part of the backgrounder to the February 25 announcement.

Senator Dickson: I have a question of clarification, and if Senator Murray would like to ask a question of the experts here, I would only be too pleased.

My question is in relation to the changes relating to venture capital. That is completely different in this situation, because when we are talking about venture capital, we are talking about the marketplace. We are looking at a third-party investor who goes to his adviser, whether it be a chartered accountant or whoever his adviser might be. An investor who is going to invest in a company in Canada wants certainty as to what the tax rules will be. The person on the hook is the particular financial adviser — his insurance company, et cetera, down the line.

We want the flow of capital, as I take it, into Canada as quickly and as soon as possible. It is a much different situation insofar as a tax on an airline ticket. I wanted to clarify that point.

Senator Murray: What is the coming-into-force provision of that amendment? That is the question.

Senator Dickson: No, the question is the risk involved to the investor, the third party.

Senator Murray: You could say that for the whole bill.

Senator Dickson: So it becomes law.

The Chair: It is not intended. Thank you for your points. We do not want to get into a debate with our witnesses here. We are here to gather information.

I would like to refer you to amendment 97 at page 156. This looks to be similar to what we saw earlier with overpayments in income tax and excise tax. However, it is slightly different. Whereas corporations were paid zero previously —

M. Achadinha : Je ne suis pas certain de quelle manière fonctionnera son financement. C'est une question que je laisse au ministère des Transports.

Le sénateur Marshall : Dans l'une de vos réponses au sénateur Finley, vous avez parlé d'une annonce faite le 25 février.

M. Achadinha : Oui.

Le sénateur Marshall : Quel était le sujet de cette annonce?

M. Achadinha : Elle portait sur l'augmentation du droit pour la sécurité des passagers du transport aérien et le financement additionnel. L'annonce a été faite par le ministre Baird le 25 février 2010.

Le sénateur Marshall : Vous dites qu'il y avait une sorte d'analyse financière fournie lors de cette annonce.

M. Achadinha : Un document d'information était joint à l'annonce. Ce document donnait des renseignements sur les taux actuels et les taux proposés à ce moment — cela se déroulait le 25 février, et la mise en application était prévue pour le 1^{er} avril. On y trouvait également la prévision des recettes et des dépenses. Tout cela était inclus dans le document d'information joint à l'annonce du 25 février.

Le sénateur Dickson : J'ai besoin d'une précision, et si le sénateur Murray veut poser une question aux spécialistes, j'en serais ravi.

Je me questionne sur les changements pour ce qui est du capital de risque. Cela est complètement différent dans cette situation, parce que lorsque nous parlons du capital de risque, nous parlons du marché. Nous pensons au tiers investisseur qui va voir son conseiller, soit un expert-comptable ou peu importe qui est son conseiller. Un investisseur qui songe à investir dans une compagnie au Canada veut savoir avec certitude ce que seront les règles fiscales. La personne qui a la responsabilité, c'est le conseiller financier — son assureur, au bout du compte, et cetera.

Si je comprends bien, nous voulons que les capitaux entrent au Canada le plus vite et le plus tôt possible. La situation est très différente pour ce qui est d'une taxe sur les billets d'avion. Je voulais préciser cela.

Le sénateur Murray : Quand cette modification entrera-t-elle en vigueur? C'est la question.

Le sénateur Dickson : Non, c'est le risque que cela entraîne pour l'investisseur, la tierce partie.

Le sénateur Murray : On pourrait dire cela de tout le projet de loi.

Le sénateur Dickson : Il aura force de loi.

Le président : Ce n'est pas le but. Je vous remercie de vos commentaires. Nous ne voulons pas lancer un débat avec nos témoins. Nous sommes ici pour recueillir des renseignements.

J'aimerais porter votre attention sur la modification 97 à la page 156. Elle semble être similaire à ce que nous avons vu plutôt sur les paiements en trop d'impôt et de taxe d'accise. Cependant, elle est légèrement différente. Alors que zéro était versé aux sociétés...

Mr. Achadinha: That is the interest rate regulations with respect to the air traffic security charge. A similar amendment is being made to other legislation.

The Chair: But it is not the same?

Mr. Achadinha: It is identical. It is just structured in a different way. It was drafted later and structured differently. The legal drafters will structure according to the different rules that come into place in terms of structuring legal text.

The Chair: What is the basic rate in respect to the particular quarter?

Mr. Achadinha: It will be the Treasury Board rate. I think it is from the previous three months.

The Chair: If a corporation has collected this —

Mr. Achadinha: These are for overpayments. It is the amount due from the Minister of National Revenue to that particular registrant, taxpayer or carrier. They would be entitled to receive the average of the Treasury Board rate for the previous three-month period.

The Chair: Whereas the sections we saw earlier said 0 per cent; that was 0 per cent on top of this rate, correct.

Mr. Achadinha: That is the base rate.

The Chair: You do not repeat the 0 per cent here.

Mr. Achadinha: You always say here is the base rate here.

The Chair: That is what they get.

Senator Ringuette: I have a comment. You are reinforcing that throughout the different sections, where you are revisiting the interest rate on overpayment or interest rate on underpayment. This goes to my earlier comments about the small businesses of Canada having to put their GST return on a monthly basis, whereas, the large corporations receive an extended period to put in their GST and HST collection. Therefore, they would not be paying the basic rate and the quarterly rates and the Treasury Board rates, plus 2 per cent.

Mr. Achadinha: I have just been alerted that it is the treasury bill rate, not the Treasury Board rate.

Senator Ringuette: There are other laws for Canadians and the Government of Canada in extending this GST to, you specify, "certain financial institutions," not all financial institutions. There is a lot of intrigue in there. I am anxious to hear from the minister.

The Chair: We will do our best to accommodate you on that in due course.

Honourable senators, our time is up for today. We have dealt with parts 1, 2 and 3. We would like to thank all of the representatives of the Department of Finance for being here and helping us with those parts. We had hoped to do parts 4 and 5 today, but our time is concluded.

M. Achadinha: Il s'agit du règlement sur les taux d'intérêt en ce qui concerne le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. Une modification semblable est apportée à d'autres lois.

Le président: Toutefois, est-ce la même?

M. Achadinha: Elle est identique. Elle est seulement structurée différemment. Elle a été rédigée plus tard et structurée différemment. Les rédacteurs juridiques les structureront différemment selon les règles qui entrent en jeu dans la structure d'un texte de loi.

Le président: Quel est le taux de base applicable au trimestre donné?

M. Achadinha: Il s'agira du taux du Conseil du Trésor. Je crois qu'il est calculé selon les trois derniers mois.

Le président: Si une société a perçu...

M. Achadinha: Cela touche les paiements en trop. Il s'agit de la somme à payer par le ministre du Revenu national à un inscrit, un citoyen ou un transporteur aérien donné. Ils auraient droit au taux moyen du Conseil du Trésor pour les trois derniers mois.

Le président: Alors que les articles que nous avons vus précédemment parlaient de 0 p. 100; il s'agissait de ce taux plus 0 p. 100, n'est-ce pas?

M. Achadinha: Il s'agit du taux de base.

Le président: Vous ne mentionnez pas le 0 p. 100 ici.

M. Achadinha: On dit toujours voici le taux de base.

Le président: Il s'agit de ce qu'ils reçoivent.

Le sénateur Ringuette: J'ai un commentaire. Vous mettez l'accent sur cela tout au long des différents articles sur les taux d'intérêt pour les paiements en trop ou en moins. Cela rejoint le commentaire que j'ai fait un peu plus tôt sur les petites entreprises canadiennes qui doivent verser chaque mois la TPS perçue, alors que les grandes sociétés reçoivent une période prolongée pour verser la TPS et la TVH perçues. Par conséquent, elles ne paient pas le taux de base, ni les taux trimestriels, ni les taux du Conseil du Trésor, auxquels s'ajoutent 2 p. 100.

M. Achadinha: On vient de m'informer qu'il s'agit du taux d'intérêt des bons du Trésor et non du taux du Conseil du Trésor.

Le sénateur Ringuette: Il y a d'autres lois pour les Canadiens et le gouvernement du Canada qui visent à étendre cette TPS à « certaines institutions financières », comme vous l'avez dit, et non pas à toutes les institutions financières. Beaucoup de choses m'intriguent dans tout cela. J'ai hâte d'entendre le ministre.

Le président: Nous ferons de notre mieux pour satisfaire votre demande en temps et lieu.

Honorables sénateurs, nous arrivons à la fin de notre séance. Nous avons traité des parties 1, 2 et 3. Nous aimerions remercier tous les représentants du ministère des Finances de leur présence et de leur aide dans ces parties. Nous aurions aimé faire les parties 4 et 5 aujourd'hui, mais nous sommes à court de temps.

I would suggest, in order to stay on schedule, we will begin with Part 6 tomorrow, and we will pick up parts 4 and 5 later in the week when we have extra time available. On Thursday afternoon and Friday, we did not have anything in those time slots. For the government representatives and those of you who are here, you can follow the schedule we have already set for you and you can keep the same people coming at the same time.

We will look forward to seeing more representatives from the Department of Finance and other departments tomorrow morning at our next session.

Senator Runciman: Will we be meeting here in the same meeting room tomorrow? I was thinking of leaving our binders behind, if we wish.

The Chair: The meeting will be next door and I think there is a committee there now so we will have to take care of our binders.

This meeting is now concluded. Thank you very much for your assistance.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, June 15, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 9:02 a.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 7, 8, 10, 11, 15 and 23).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. Thank you all very for being here.

[*Translation*]

Honorable senators, we held our first meeting yesterday to consider Bill C-9, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

[*English*]

Over the course of that meeting, departmental officials reviewed provisions of Parts 1 through 3 inclusive of the bill. As colleagues know, this bill has 24 parts and a total of 2,208 clauses. We did very well yesterday at our first meeting.

In the coming days, we will be hearing from officials who will explain each one of those parts to us. We will try to have a clear schedule to you of the various parts and when we will be dealing with them. We hope that we will be able to go through phase one, the first look through of the bill, this week.

Je suggère, pour ne pas déroger à l'horaire, que nous commençons la partie 6 demain. Nous examinerons les parties 4 et 5 plus tard dans la semaine lorsque nous aurons du temps de libre. Jeudi après-midi et vendredi, nous n'avons rien à l'horaire. Pour les représentants du gouvernement et ceux qui sont ici, vous pouvez suivre l'horaire établi et les personnes peuvent venir aux mêmes heures.

Nous verrons donc d'autres représentants du ministère des Finances et d'autres ministères demain matin à notre prochaine séance.

Le sénateur Runciman : La séance de demain, aura-t-elle lieu dans cette salle? J'ai pensé que nous pourrions laisser nos documents ici, pour ceux qui le veulent.

Le président : La séance aura lieu dans la salle à côté, et je crois qu'un comité y siège en ce moment. Nous devons donc emporter nos documents.

Merci beaucoup de votre aide. La séance est maintenant levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 15 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales à qui a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 9 h 2 pour examiner le projet de loi (sujets : parties 7, 8, 10, 11, 15 et 23).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Merci à tous d'être ici.

[*Français*]

Honorables sénateurs, nous avons tenu hier notre première réunion sur le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010, et mettant en œuvre d'autres mesures.

[*Traduction*]

Au cours de cette séance, les fonctionnaires du ministère ont examiné des dispositions des parties 1 à 3 inclusivement du projet de loi. Comme les collègues le savent, le projet de loi comporte 24 parties et 2 208 articles au total. Nous avons fait d'excellents progrès hier lors de cette première séance.

Au cours des prochains jours, nous entendrons des hauts fonctionnaires qui viendront nous expliquer chacune de ces parties. Nous tenterons de vous fournir un calendrier pour que vous sachiez précisément à quel moment nous allons examiner chacune de ces parties. Nous espérons que nous pourrions terminer cette semaine la première phase, c'est-à-dire un premier examen du projet de loi.

This morning we will be focusing on Parts 7, 8, 10, 11, 15 and 23. These parts deal with such diverse issues as parliamentary salaries, Governor-in-Council appointments, an agreement on social security between Canada and Poland, Export Development Canada, Canada Post and the Telecommunications Act.

To help us understand Part 7 of the bill, which amends the Expenditure Restraint Act, we are joined by Ron Wall, Director, Parliamentary Affairs, with the Privy Council Office.

[Translation]

We would also like to welcome Claudette Levesque from the Privy Council Office. Ms. Levesque is the Director of Appointments and Selection Processes. She will help us understand part 8 of the bill.

[English]

Colleagues, as we did yesterday, we will begin with one part, deal with it and then move on to the next. We will get under way with Part 7. Mr. Wall, everyone has Bill C-9 here and we would like, as much as possible, to refer to sections of this bill because that is the exercise we have to go through at the end of this process. We have to go through it clause by clause, so we want to be sure that we understand what we are voting on. You have the floor, sir.

Ron Wall, Director, Parliamentary Affairs, Privy Council Office: Thank you, Mr. Chair and honourable senators. The government's March 4 budget included a commitment to freeze the salaries of the Prime Minister, ministers and members of the Senate and House of Commons for the 2010-11, 2011-12 and 2012-13 fiscal years. The salaries of the Prime Minister, ministers and parliamentarians are fixed by law. Accordingly, the Bill C-9 that you are reviewing contains provisions to freeze the salaries for the period of time mentioned in the budget.

By way of background, I should mention that Part 7 of the bill amends a Budget 2009 provision which limited the increase for members of the public sector, including parliamentarians. It limited their salaries and allowances to a 1.5-per-cent increase for the 2009 and 2010 fiscal years, so there was a requirement then to amend those provisions with respect to the 2010 fiscal year to implement a freeze in the salaries of the Prime Minister, ministers and parliamentarians.

Part 7 of Bill C-9 continues that freeze for the subsequent two fiscal years. Then, starting in the fiscal year 2013-14, the provisions that were adopted by Parliament in 2005 to increase salaries and allowances by a private sector wage increase would return into effect. That is the outline of Part 7. I would welcome any questions that you have.

Ce matin nous examinerons les parties 7, 8, 10, 11, 15 et 23. Ces parties portent sur des questions assez diverses, notamment les salaires des parlementaires, les nominations faites par le gouverneur en conseil, l'accord sur la sécurité sociale entre le Canada et la République de Pologne, Exportation et développement Canada, Postes Canada et la Loi sur les télécommunications.

Afin de nous aider à comprendre la partie 7 du projet de loi qui modifie la Loi sur le contrôle des dépenses, Ron Wall, directeur des Affaires parlementaires du Bureau du Conseil privé s'est joint à nous.

[Français]

Nous accueillons également Mme Claudette Levesque du Bureau du Conseil privé. Mme Levesque est directrice aux nominations et processus de sélection. Elle va nous aider à comprendre la partie 8 du projet de loi.

[Traduction]

Chers collègues, comme nous l'avons fait hier, nous commencerons par examiner une partie, puis nous passerons à la suivante. Nous allons donc commencer par la partie 7. Monsieur Wall, tout le monde ici a le projet de loi C-9 et dans la mesure du possible nous aimerions qu'on se reporte aux articles du projet de loi car c'est ce que nous devons faire à la fin du processus. Nous devons faire l'étude article par article pour bien comprendre ce qui fera l'objet de nos votes. Vous avez la parole, monsieur.

Ron Wall, directeur, Affaires parlementaires, Bureau du Conseil privé : Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Le budget que le gouvernement a présenté le 4 mars incluait un engagement visant à geler les salaires du premier ministre, des ministres, des sénateurs et des députés pour les exercices 2010-2011, 2011-2012 et 2012-2013. Les salaires du premier ministre, des ministres et des parlementaires sont déterminés par la loi. Le projet de loi C-9 que vous êtes en train d'examiner contient des dispositions visant à geler les salaires pour la période mentionnée dans le budget.

Pour nous situer en contexte, je devrais mentionner que la partie 7 du projet de loi modifie une disposition du budget de 2009 qui limitait l'augmentation salariale pour les employés de la fonction publique, notamment les parlementaires. Puisque cette disposition limitait leurs salaires et leurs allocations à une augmentation de 1,5 p. 100 pour 2009 et 2010, il a fallu modifier ces dispositions pour l'exercice de 2010 afin de mettre en œuvre un gel des salaires du premier ministre, des ministres et des parlementaires.

La partie 7 du projet de loi maintient ce gel pour deux exercices subséquents. Donc, à compter de l'exercice de 2013-2014, les dispositions qui ont été adoptées au Parlement en 2005 et qui visent à augmenter les salaires et les allocations conformément à une augmentation de salaire du secteur privé seraient remises en vigueur. Voilà donc dans les grandes lignes de ce que prévoit la partie 7. Je répondrai volontiers à toutes vos questions.

The Chair: In 2005, parliamentary salaries were tied to the private sector wage increases, so there is a parallel. Then, in 2009, there was a change in that for two years, limiting it to 1.5 per cent.

Mr. Wall: Correct.

The Chair: This year, we are just being asked now to freeze salaries at the 2009 level for three years. After the three years, do we fall back to 2005 or do we fall back to the second year of the 1.5 per cent?

Mr. Wall: To 2005, Mr. Chair.

The Chair: Does everyone understand that? Are there any further questions on that particular matter?

Senator Eggleton: I am trying to understand what you said just now.

The Chair: Could you repeat that in words that other people would understand?

Mr. Wall: Sure. In 2005, there was a change in the indexation for parliamentarians' compensation. The previous government had implemented a linkage between salaries and judicial compensation. In 2005, Parliament agreed to a change in that structure to link parliamentary compensation to a private sector wage increase.

That continued for three years. Then, with the 2009 Budget, there was a cap on salaries to 1.5 per cent. In the 2010 fiscal year, Bill C-9 would implement a three-year freeze. After that freeze, parliamentary compensation would return to the index formula adopted in 2005, which is the private sector wage index.

Senator Eggleton: Are you saying that there will be a big increase at that point in time to make up for the time of the freeze?

Mr. Wall: No, as Senator Murray has indicated, it is not retroactive. You would just get the one year.

Senator Eggleton: I wanted to be sure of that.

The Chair: He has already spent it. Do you understand it now? We go back to the base year of 2009.

Mr. Wall: Correct.

Senator Ringuette: I have one question that can have three answers. For the three budget years that we are talking about here, what are the savings?

Mr. Wall: As honourable senators will be aware, the compensation for a senator is approximately \$132,000 a year. For members of the house, it is about \$150,000 a year. Then there are additional increments for chairs of committees and ministers.

If we take an average salary of about \$150,000 a year, a 1.5-per-cent savings would be about \$2,000 a year. The population of parliamentarians is roughly 100 in the Senate and approximately 300 in the house, so about 400 times \$2,000 would give you almost \$1 million a year in savings.

Senator Ringuette: It would be \$1 million a year?

Le président : En 2005, les salaires des parlementaires étaient liés aux augmentations de salaire que l'on retrouve dans le secteur privé, il y a donc un parallèle. Puis, en 2009, on a modifié cela pour deux ans, en limitant l'augmentation à 1.5 p. 100.

M. Wall : Exact.

Le président : Cette année, on demande maintenant de geler les salaires au niveau de 2009 pendant trois ans. Après ces trois ans, est-ce que nous allons revenir au niveau de 2005 ou à la deuxième année du 1,5 p. 100?

M. Wall : À 2005, monsieur le président.

Le président : Est-ce que tout le monde comprend cela? Y a-t-il d'autres questions à cet égard?

Le sénateur Eggleton : J'essaie de comprendre ce que vous venez tout juste de dire.

Le président : Pourriez-vous répéter cela de façon à ce que d'autres personnes puissent comprendre?

M. Wall : Certainement. En 2005, il y a eu un changement de l'indexation salariale des parlementaires. Le gouvernement précédent avait établi un lien entre les salaires et la rémunération des juges. En 2005, le Parlement a accepté de changer cette structure et d'établir un lien entre la rémunération des parlementaires et l'augmentation salariale dans le secteur privé.

Cela a été maintenu pendant trois ans. Ensuite, le budget de 2009 a plafonné les salaires à 1,5 p. 100. Au cours de l'exercice de 2010, le projet de loi C-9 mettrait en œuvre un gel pendant trois ans. Après ce gel, la rémunération des parlementaires reviendrait à l'indexation adoptée en 2005, c'est-à-dire l'indice des salaires du secteur privé.

Le sénateur Eggleton : Voulez-vous dire qu'il y aura une grosse augmentation à ce moment-là en compensation de la période de gel des salaires?

M. Wall : Non, comme le sénateur Murray l'a dit, ce n'est pas rétroactif. Ce sera seulement pour une année.

Le sénateur Eggleton : Je voulais m'en assurer.

Le président : Il l'a déjà dépensé. Est-ce que vous comprenez maintenant? Nous revenons à l'année de base 2009.

M. Wall : Exact.

Le sénateur Ringuette : J'ai une question à laquelle il peut y avoir trois réponses. Quelles seront les économies réalisées pour les trois exercices budgétaires dont nous parlons ici?

M. Wall : Comme les honorables sénateurs le savent, la rémunération d'un sénateur s'élève à environ 132 000 \$ par an. Pour les députés, c'est environ 150 000 \$ par an. Les présidents de comité et les ministres reçoivent des montants additionnels.

Pour un salaire moyen d'environ 150 000 \$, des économies de 1,5 p. 100 représentent environ 2 000 \$ par an. Il y a environ 100 sénateurs et 300 députés, donc 2 000 \$ multiplié par 400 représentent presque 1 million de dollars d'économies annuelles.

Le sénateur Ringuette : Cela représente 1 million de dollars par an?

Mr. Wall: Yes.

Senator Callbeck: I am wondering if you have the figures for the last five years to compare increases to members of Parliament and senators with the average increases in the private sector.

Mr. Wall: The Department of Human Resources and Skills Development publishes an index which started to be applied to Parliament in 2005. Over the last five years, the index for private sector wage settlements has been between 2 per cent and 3 per cent, approximately. That index was applied to parliamentarians between 2005 and 2008, so parliamentarians were receiving between 2 per cent and 3 per cent over that period.

The wage settlement increase in 2009 was roughly 3 per cent. However, the provisions in Budget 2009 superseded that and limited parliamentarians' compensation to 1.5 per cent. Therefore, there was a gap, if you like, between the private sector settlement and the compensation for parliamentarians. It has been equivalent up until 2009.

Senator Callbeck: Thank you.

The Chair: Do any other honourable senators wish to comment on this part or we will go on? We will go on to the next, then.

Let us move on then to Part 8, which is found at page 472. Ms. Levesque, please go ahead.

[Translation]

Claudette Levesque, Director, Appointments and Selection Processes, Senior Personnel, Privy Council Office: Mr. Chair, I am accompanied by my colleague, Karl Salgo, Director of Strategic Policy, Machinery of Government, at the Privy Council Office. He will deal with issues concerning the machinery of government.

[English]

Good morning. Part 8 is basically the result of a review of approximately 2,700 GIC, Governor-in-Council, positions which was done throughout about 200 federal organizations across 24 ministerial portfolios. It stemmed from Budget 2009; the government wanted to have a look at all the organizations and try to ensure effective governance of the best size of organizations.

The reductions being proposed are 245 GIC positions. They include GICs on boards of Crowns, agencies, administrative tribunals and, in smaller cases, a conversion of GIC positions to ex-officio positions, whereby a federal bureaucrat can fill the position.

Part 8 essentially amends about 40 pieces of legislation and various organizations with some consequential amendments to the FAA, Financial Administration Act, and the ATIP, Access to Information, Act. It also amalgamates the Canadian section of the NAFTA, North American Free Trade Agreement, secretariat within the Department of Foreign Affairs and International Trade. The third part of Part 8 basically repeals the Intercolonial and Prince Edward Island Railways Employees' Provident Fund

M. Wall : Oui.

Le sénateur Callbeck : Je me demandais si vous auriez les chiffres pour les cinq dernières années afin de comparer les augmentations des députés et des sénateurs et les augmentations moyennes dans le secteur privé.

M. Wall : Le ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences publie un indice qu'on a commencé à appliquer au Parlement en 2005. Au cours des cinq dernières années, l'indice négocié pour les salaires du secteur privé se situe entre 2 et 3 p. 100 environ. Cet indice a été appliqué aux parlementaires entre 2005 et 2008, les parlementaires ont donc reçu entre 2 et 3 p. 100 au cours de cette période.

L'augmentation salariale négociée en 2009 s'élevait à environ 3 p. 100. Cependant, les dispositions du budget de 2009 ont eu préséance et ont limité la rémunération des parlementaires à 1.5 p. 100. Cela a donc créé, si vous voulez, un écart entre la rémunération dans le secteur privé et la rémunération des parlementaires. Jusqu'en 2009, la rémunération était équivalente.

Le sénateur Callbeck : Merci.

Le président : Est-ce que d'autres honorables sénateurs souhaitent faire des observations au sujet de cette partie ou est-ce que nous allons continuer? Nous allons donc passer à la partie suivante.

Passons maintenant à la partie 8 qui se trouve à la page 472. Allez-y, madame Levesque.

[Français]

Claudette Levesque, directrice, Nominations et processus de sélection, Personnel supérieur, Bureau du Conseil privé : Monsieur le président, je suis accompagnée de mon collègue, Karl Salgo, directeur de la politique stratégique, Appareil gouvernemental, au Bureau du conseil privé. Il traitera des questions d'appareil.

[Traduction]

Bonjour. La partie 8 est essentiellement le résultat d'un examen d'environ 2 700 nominations faites par le gouverneur en conseil, à des postes au sein d'environ 200 organismes fédéraux et 24 ministères. Ces modifications découlent du budget de 2009: le gouvernement voulait examiner tous les organismes et tenter d'assurer une gouvernance efficace et de déterminer la taille idéale de ces organismes.

Il est proposé de réduire les nominations par décret au nombre de 245. Cela inclut des postes au sein des conseils d'administration des sociétés d'État, des organismes et des tribunaux administratifs et dans une moindre mesure, une conversion de postes nommés par décret à des postes de membre d'office, où un fonctionnaire fédéral peut combler le poste.

La partie 8 modifie essentiellement environ 40 mesures législatives et divers organismes. Elle apporte des modifications connexes à la Loi sur la gestion des finances publiques, et à la Loi sur l'accès à l'information. Par ailleurs, elle prévoit le fusionnement du secrétariat de la section canadienne de l'ALENA, l'Accord de libre-échange nord-américain, au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. La troisième partie de la partie 8 abroge essentiellement la Loi de

Act. The position had been vacant. The fund was being administered by the CN Railway, and the last person who was receiving funding passed away. Therefore, we can now repeal it and there are no consequences to doing so. In a nutshell, that is Part 8. He was 99 and had a good life.

The Chair: What was he receiving compensation for?

Ms. Levesque: It was for the work they had done on the railway, way back in the 1920s, I think. They kept this fund going and CN was managing it until there were no more people receiving it.

The Chair: Were they former employees?

Ms. Levesque: Yes. There was one left.

The Chair: I do not think there is any railway on Prince Edward Island — is there? There is no railway on Prince Edward Island but you were paying an employee of the railroad?

Ms. Levesque: I could not tell you about the whole mandate of the fund, but it existed.

The Chair: It is good we should direct our attention to that. Thank you.

Senator Ringuette: Thank you, chair. How many of these 245 GIC positions are not filled?

Ms. Levesque: The majority were actually vacant positions. Currently, 211 of those positions are vacant. This does some cleanup, basically, and reduces other positions. There are currently 25 encumbered positions and the other ones are vacant.

Senator Ringuette: What will happen to the 34 positions that are occupied now?

Ms. Levesque: You will notice in the act that the coming into force will be set at a later date. The minister is responsible for the organization where there are encumbered people. He will work with the organization, develop board profiles and look at the competency skill mix required on these boards to identify, not the person, but what skill set could be let go on the board.

Hypothetically, let us say you are transitioning from a board of 13 to 11. There is one encumbered position in those two cuts. If you have three lawyers and one accountant, you might get rid of one of the lawyers on the board to maintain the right skill mix on the board to ensure the organization can meet its mandate.

Senator Ringuette: Why not have a fixed date so that this can be dealt with more expeditiously?

Ms. Levesque: The date will likely be in September. We want to give the time for ministers to work with the organizations to determine a good competency matrix, basically. We did not want

la caisse de prévoyance des employés des chemins de fer Intercolonial et de l'Île-du-Prince-Édouard. Le poste était vacant. Le fonds était administré par la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada et la dernière personne qui recevait des fonds est décédée. Nous pouvons donc abroger cette loi sans conséquence. Voilà donc en résumé ce qu'est la partie 8. Il avait 99 ans et il a bien vécu.

Le président : Pourquoi était-il indemnisé?

Mme Levesque : Pour le travail qu'il avait fait pour le chemin de fer, il y a longtemps, dans les années 1920, je crois. On a maintenu ce fonds et le CN le gérait jusqu'à ce que plus personne ne reçoive d'indemnisation.

Le président : S'agissait-il d'anciens employés?

Mme Levesque : Oui. Il n'en restait qu'un.

Le président : Je ne pense pas qu'il y ait un chemin de fer à l'Île-du-Prince-Édouard, n'est-ce pas? Il n'y a pas de chemin de fer à l'Île-du-Prince-Édouard mais vous rémunériez un employé du chemin de fer?

Mme Levesque : Je ne pourrais pas vous parler de tout le mandat du fonds, mais il existait.

Le président : Il est bon que nous accordions de l'attention à cette question. Merci.

Le sénateur Ringuette : Merci, monsieur le président. Combien parmi ces 245 postes nommés par le gouverneur en conseil ne sont pas occupés?

Mme Levesque : La plupart de ces postes étaient en fait vacants. À l'heure actuelle, 211 sont vacants. Cela permet de faire un certain nettoyage, essentiellement, et cela réduit d'autres postes. Il y a actuellement 25 postes qui sont occupés et les autres sont vacants.

Le sénateur Ringuette : Que va-t-il arriver aux 34 postes qui sont occupés à l'heure actuelle?

Mme Levesque : Vous remarquerez dans la loi que l'entrée en vigueur sera déterminée à une date ultérieure. Le ministre est responsable de l'organisme au sein duquel il y a des gens qui occupent ces postes. Il travaillera avec l'organisme, élaborera des profils pour les conseils d'administration et examinera les compétences requises pour être membres de ces conseils d'administration afin de déterminer non pas la personne, mais les compétences qui pourront être éliminées au conseil d'administration.

Hypothétiquement, disons que l'on passe d'un conseil d'administration de 13 à 11 membres. Parmi les deux postes qui seront coupés, il y en a un qui est occupé. Si on a trois avocats et un comptable, on va peut-être éliminer le poste d'un des avocats au conseil d'administration afin de maintenir la bonne combinaison de compétences afin de s'assurer que l'organisme peut s'acquitter de son mandat.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi ne pas avoir établi une date de façon à pouvoir régler cette question plus rapidement?

Mme Levesque : La date choisie sera sans doute en septembre. Nous voulons donner au ministre le temps de travailler avec les organismes pour déterminer une bonne combinaison de

it to be "first one up, first one out," because that could be the example of having one accountant; if his term is up, you do not replace him.

It will give the time to work with the organization and develop that, then for the minister to write to the incumbent to advise that their position is being eliminated following this review.

The likely coming into force would be September, so there is enough time to do all that in a proper fashion.

Senator Ringuette: Could you indicate to us what the savings will be for this current year?

Ms. Levesque: When we did this review, it was not about cost savings. It was really about effective governance and efficient organizations. You would not look at it in a cost-saving mindset, but more so in a cost-avoidance way. Due to the fact that most of the positions had been vacant for some time, the monies to be paid to the individuals were not even budgeted. It is more cost avoidance, and it is estimated at \$1 million to \$1.25 million.

Senator Ringuette: I am looking at the list for the three divisions proposed here. I understand there are some boards that might not require as many people on them. However, we have some major boards. For instance, the Business Development Bank of Canada, BDC, is a major organization. With those, how many board members are you moving to?

Ms. Levesque: I will give you that for the BDC —

The Chair: Can you refer us to the section?

Ms. Levesque: The clause for the BDC is clause 1660. The Business Development Bank will be going from a board of 13 to 11, a reduction of two positions.

If we look at Crown corporations and if we also compare to boards in the private sector, the norm is about 11 in a private sector. Canada Post, one of the largest Crown corporations we have, has a board of 11. We were trying to streamline and have the most effective size of boards. Bringing it down from 13 to 11 is in line with the most effective governance structure.

Senator Ringuette: The next one is about the Canadian Grain Commission.

Ms. Levesque: Which clause is that?

The Chair: Page 474, clause 1662.

Ms. Levesque: Regarding the Canadian Grain Commission, we are eliminating assistant commissioners, which are positions that were not filled and not used. That is essentially a cleanup of the act. It is not reducing capacity. They are positions that had not been encumbered for a long time.

compétences, essentiellement. Nous ne voulons pas que les premiers postes éliminés soient ceux des premières personnes dont le mandat arrive à échéance, car si c'était le poste occupé par un comptable, si son mandat arrive à échéance, à ce moment-là il ne serait pas remplacé.

Ça donnera le temps de travailler avec l'organisme et de faire un examen et le ministre pourra ensuite écrire au titulaire afin de l'aviser que son poste est éliminé à la suite de cet examen.

Cette partie entrera sans doute en vigueur en septembre, il y aura donc suffisamment de temps pour faire tout cela comme il se doit.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous dire le montant des économies pour l'année en cours?

Mme Levesque : Lorsque nous avons fait cet examen, ce n'était pas pour réaliser des économies. C'était vraiment pour assurer une gouvernance efficace et avoir des organismes efficaces. Nous n'avons pas examiné la question par rapport aux économies que nous pourrions réaliser, mais plutôt par rapport aux coûts que nous pourrions éviter. Étant donné que la plupart de ces postes sont vacants depuis quelque temps, les sommes devant être versées aux titulaires n'ont même pas été budgétées. Il s'agit plutôt d'éviter des coûts, et ces coûts sont évalués entre 1 et 1,25 million de dollars.

Le sénateur Ringuette : Je regarde la liste pour les trois divisions proposées ici. Je crois comprendre que certains conseils d'administration n'auront peut-être pas besoin d'avoir un nombre aussi important de membres. Cependant, il y a des conseils d'administration importants. Par exemple, la Banque du développement du Canada, la BDC, est un organisme important. À combien de membres du conseil d'administration est-ce que nous passons pour ces organismes?

Mme Levesque : Je vais vous donner ces chiffres pour la BDC...

Le président : Pouvez-vous nous reporter à l'article dont il s'agit?

Mme Levesque : Pour la BDC, il s'agit de l'article 1660. Le conseil d'administration de la Banque de développement du Canada passera de 13 à 11, soit une réduction de deux postes.

Si nous prenons les sociétés d'État et que nous les comparons aux conseils d'administration dans le secteur privé, la norme est d'environ 11 dans le secteur privé. Postes Canada, l'une de nos plus grandes sociétés d'État, a un conseil d'administration qui compte 11 membres. Nous tentons de rationaliser et d'avoir des conseils d'administration dont la taille est la plus efficace. En passant de 13 à 11, cela correspond à la structure de gouvernance la plus efficace.

Le sénateur Ringuette : Il y a ensuite la Commission canadienne du grain.

Mme Levesque : De quel article s'agit-il?

Le président : De l'article 1662, à la page 474.

Mme Levesque : En ce qui concerne la Commission canadienne du grain, nous éliminons les commissaires adjoints soit des postes qui ne sont pas occupés et qui ne sont pas utilisés. Cela fait essentiellement partie du nettoyage prévu par la loi. Nous ne réduisons pas la capacité. Ce sont des postes qui ne sont pas occupés depuis très longtemps.

Senator Ringuette: Then for the Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC, is it from 13 to 11?

Ms. Levesque: No. For CMHC, we are eliminating three vice-presidential management positions that had been established by legislation — management jobs — to be appointed by the Governor-in-Council, but which were not being filled by the Governor-in-Council. CMHC, like most organizations, names their executive team. Therefore, we are eliminating those three positions that had not been encumbered for a long time.

Senator Ringuette: These three positions, not on the board, are currently full-time permanent employees. Therefore, there are no savings involved.

Ms. Levesque: There are no savings because the positions were filled by management, not by Governor-in-Council positions. We were looking at Governor-in-Council positions.

Senator Ringuette: We are not saving any money in that regard.

What about the Canada Pension Plan, CPP?

Ms. Levesque: Regarding the CPP, we are reducing the cap for the review tribunals. Legislation provided for up to 400 positions. They were never filled to that limit. Currently, about 299 positions are filled. The recommendation was to reduce positions not being filled. We reduced the cap from 400 to 360, a reduction of 40 positions.

Senator Ringuette: My understanding is that these tribunals are established in different regions of the country. Which region will have reduced CPP tribunals?

Ms. Levesque: These positions were never filled. Therefore, no region will be impacted by this. We had the capacity in legislation to fill positions if needed. It was identified that there was no need; there was no impact.

Senator Ringuette: In regard to the Canada School of Public Service Act, it notes "Related Amendments to the Access to Information Act." What is that amendment? I am going through the briefing, which is more comprehensive.

The Chair: For those honourable senators following the statute, can you refer to a section for us, Ms. Levesque?

Ms. Levesque: It is clause 1671 for the Canada School of Public Service Act.

Karl Salgo, Director, Strategic Policy, Machinery of Government, Privy Council Office: Amendments to the Canada School of Public Service Act reflect changes made to streamlining of the government's human resources management structure and, in particular, the creation of the Office of the Chief Human Resources Officer.

Le sénateur Ringuette : Alors pour la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL, on passe de 13 à 11?

Mme Levesque : Non. Pour la SCHL, nous éliminons trois postes de gestion au niveau de la vice-présidence qui avait été créés par la loi — des postes de gestion — devant être nommés par le gouverneur en conseil, mais qui ne sont pas occupés par des nominations faites par le gouverneur en conseil. La SCHL, comme la plupart des organismes, nomme les membres de son équipe de direction. Par conséquent, nous éliminons ces trois postes qui n'étaient pas occupés depuis très longtemps.

Le sénateur Ringuette : Ces trois postes, qui ne sont pas en conseil d'administration, sont actuellement occupés par des employés permanents à temps plein. Il n'y a donc pas d'économie réalisée.

Mme Levesque : Il n'y a pas d'économie réalisée car les postes étaient occupés par la gestion, ce n'était pas des postes pour lesquels les nominations étaient faites par le gouverneur en conseil. Nous examinons les nominations par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Ringuette : Nous n'économisons pas d'argent à cet égard.

Qu'en est-il du Régime de pensions du Canada, du RPC?

Mme Levesque : En ce qui concerne le RPC, nous réduisons la limite pour les tribunaux d'examen. La loi prévoyait jusqu'à 400 postes. Ils n'ont jamais été tous occupés. À l'heure actuelle, environ 299 postes sont occupés. La recommandation était d'éliminer les postes qui n'étaient pas occupés. Nous avons réduit la limite qui est passée de 400 à 360, soit une réduction de 40 postes.

Le sénateur Ringuette : Je crois comprendre que ces tribunaux ont été créés dans différentes régions du pays. Quelle région aura un tribunal du RPC réduit?

Mme Levesque : Ces postes n'ont jamais été pourvus. Par conséquent, aucune région n'en ressentira les effets. En vertu de la loi, nous aurions pu pourvoir les postes, mais nous avons estimé que ce n'était pas nécessaire. C'est pour ça qu'il n'y aura pas d'impact.

Le sénateur Ringuette : En ce qui a trait à la Loi sur l'École de la fonction publique du Canada, on parle de modifications connexes apportées à la Loi sur l'accès à l'information. De quelles modifications s'agit-il au juste. Je précise que je me reporte aux notes d'information, qui sont plus exhaustives.

Le président : Pour faciliter la tâche des honorables sénateurs qui ont le texte législatif entre les mains, pourriez-vous préciser l'article dont il est question, madame Levesque?

Mme Levesque : Il s'agit de l'article 1671 qui porte sur la Loi sur l'École de la fonction publique du Canada.

Karl Salgo, directeur de la politique stratégique, appareil gouvernemental, Bureau du Conseil privé : Les modifications apportées à la Loi sur l'École de la fonction publique du Canada reflètent les changements visant à simplifier la structure de gestion des ressources humaines du gouvernement et, en particulier, la création du Bureau de dirigeant principal des ressources humaines.

Previously, the Clerk of the Privy Council was chair of the school in legislation. The position is better aligned with the position of Chief Human Resources Officer now that it has been created. Therefore, that person is now the chair, and the clerk is in a position of nominating another member from the public service. Presumably, a senior member of the public service will be nominated.

Senator Ringuette: Who is the Chief Human Resources Officer?

Ms. Levesque: Daphne Meredith.

Senator Ringuette: It notes "Related Amendments to the Access to Information Act." How will this impact the Access to Information Act?

The Chair: Clause 1674 on page 477.

Mr. Salgo: I understand those are consequential amendments. As a result of the change in title, you have consequential changes to the Access to Information Act. It is not a substantive change to the coverage of the Access to Information Act.

Senator Ringuette: Is it possible it was enacted in 2005?

Mr. Salgo: There is reference to the Public Service Human Resources Management Agency. It was a separate agency. Again, as part of the government's human resources management streamlining, it was brought into the Treasury Board framework. The Chief Human Resource Officer is part of the Treasury Board Secretariat. You do not have the stand-alone entity any more, and it is no longer listed under the access to information legislation.

Senator Ringuette: It continues with consequential amendments to the Financial Administration Act. How does that apply to the Financial Administration Act?

Mr. Salgo: These changes reflect the elimination of a previously existing organization that is now part of the Treasury Board Secretariat. They are listed in various schedules and provisions under the Financial Administration Act as part of the government's financial administration regime. Consequently, the Public Service Human Resources Management Agency is removed from those schedules and from this legislation.

The Chair: Are these amendments that should have occurred when we considered the public service reorganization act a few years ago? They are not triggered by other changes made in this legislation. Rather, it is cleaning up something that should have been done previously.

Mr. Salgo: I believe that is the case. These are consequential to changes made with streamlining the management structure.

The Chair: Could you confirm that for us? That is what it looks like.

Mr. Salgo: I will confirm that.

Auparavant, c'est le greffier du Conseil privé qui était le président de l'école, en vertu de la loi. La présidence relève maintenant du dirigeant principal des ressources humaines, ce qui est plus logique. Par conséquent, la présidence relève du dirigeant principal et le greffier peut maintenant nommer un autre membre fonctionnaire. On suppose que ce sera un haut fonctionnaire.

Le sénateur Ringuette : Qui est le dirigeant principal des ressources humaines?

Mme Levesque : Daphne Meredith.

Le sénateur Ringuette : On parle de modifications connexes apportées à la Loi sur l'accès à l'information. Comment ladite loi sera-t-elle modifiée?

Le président : On en est à l'article 1674 à la page 477.

M. Salgo : À ma connaissance, il s'agit d'une modification corrélative. Comme le titre a été changé, il y a des modifications corrélatives à la Loi sur l'accès à l'information. Il ne s'agit pas de changements qui modifieraient la portée de la loi.

Le sénateur Ringuette : Serait-ce en 2005 que le texte est entré en vigueur?

M. Salgo : On fait référence à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique. Il s'agit d'une agence qui était indépendante. Comme dans d'autres cas, dans le cadre des changements visant à simplifier la gestion des ressources humaines du gouvernement, l'agence s'est retrouvée dans le cadre du Conseil du Trésor. Le dirigeant principal des ressources humaines relève du Secrétariat du Conseil du Trésor. L'agence indépendante n'existe plus telle quelle et ne figure plus dans la Loi sur l'accès à l'information.

Le sénateur Ringuette : On enchaîne en parlant de modifications corrélatives à la Loi sur la gestion des finances publiques. De quelle façon s'appliquent-elles à cette loi?

M. Salgo : Les modifications reflètent l'élimination de l'organisation qui était à une époque indépendante mais qui relève maintenant du Secrétariat du Conseil du Trésor. Ces modifications figurent dans différentes annexes et dispositions de la Loi sur la gestion des finances publiques à titre de composantes du régime gouvernemental de gestion des finances publiques. L'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique a disparu et des annexes et de la loi à proprement parler.

Le président : Ces modifications auraient-elles dû être apportées il y a quelques années lorsque nous étudions la réorganisation de la fonction publique? Elles ne découlent pas d'autres changements faits au texte. Il s'agit plutôt d'une restructuration du libellé qui aurait dû être faite plus tôt.

M. Salgo : Je pense que c'est le cas. Elles sont corrélatives aux modifications apportées durant la simplification de la structure de gestion des ressources humaines.

Le président : Pourriez-vous nous le confirmer? C'est l'impression que ça donne en tout cas.

M. Salgo : Je le confirmerai.

Senator Ringuette: It has an impact on other legislation — the Official Languages Act, the Privacy Act and the Public Servants Disclosure Protection Act, which is from 2007.

The Chair: They are all linked together.

Senator Ringuette: I am sorry, I was waiting for your confirmation that the Public Servants Disclosure Protection Act, which was the accountability act, was from 2007?

Ms. Levesque: It was about then.

Mr. Salgo: Yes, around that period.

Senator Ringuette: The Canadian Centre for Occupational Health and Safety Act eliminates four governors.

The Chair: That is on page 480, clause 1684.

Ms. Levesque: This was a large and cumbersome board. It will be reduced from 40 to 22 members.

Senator Ringuette: That is a large number. If my memory is correct, there was representation from different sectors — industry, employer, employees, unions, et cetera. Which positions will be cut?

Ms. Levesque: Again, we are not cutting positions. These positions were all vacant.

Senator Ringuette: Vacant means there were sectors that were not represented on the health and safety board.

Ms. Levesque: There are 22 members appointed by the legislation. Therefore, they represent the various stakeholders they are supposed to represent. The additional positions being cut had not been filled.

The representation that currently exists at the centre will remain. There are no reductions of representation on the current composition. They are the positions that had not been filled for quite some time.

Senator Ringuette: Could you provide us with a list of positions that had not been filled because I believe each of those positions has a specific target area in regard to representation?

Ms. Levesque: Is it the list of current appointed positions?

Senator Ringuette: No, it is the list of the 18 positions that were never filled by any sector through the GIC appointment process.

Senator Neufeld: Further to that, how long have they been vacant? Have they been vacant for the last 10 years, 5 years or the last 20 years? If you can do that, it would be helpful in bringing closure to some of these things.

Ms. Levesque: We will get that information to you.

Senator Ringuette: Then maybe you can provide us with a list of the 22 positions that are currently occupied and in which sector or profession.

Le sénateur Ringuette : D'autres textes sont touchés — la Loi sur les langues officielles, la Loi sur la protection des renseignements personnels et la Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles, qui date de 2007.

Le président : Les textes sont tous interreliés.

Le sénateur Ringuette : Désolé, j'attendais que vous confirmiez que la Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles, anciennement la Loi sur la responsabilité, date de 2007.

Mme Levesque : C'est à peu près à cette époque.

M. Salgo : Oui, le texte date de cette période.

Le sénateur Ringuette : En vertu de la Loi sur le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, on élimine quatre gouverneurs.

Le président : On en est à la page 480, article 1684.

Mme Levesque : Le conseil était trop important et trop lourd. Le nombre d'administrateurs passera de 40 à 22.

Le sénateur Ringuette : Cela fait beaucoup d'administrateurs en moins. Si je ne m'abuse, toute une panoplie de secteurs étaient représentés — l'industrie, le patronat, les employés, les syndicats, et cetera. Quels postes seront supprimés?

Mme Levesque : Je répète qu'aucun poste ne sera supprimé. En effet, ils étaient tous vacants.

Le sénateur Ringuette : Si les postes étaient vacants, ça veut dire que certains secteurs n'étaient pas représentés au Centre d'hygiène et de sécurité au travail.

Mme Levesque : Il y a 22 administrateurs qui sont nommés en vertu de la loi. Par conséquent, les intervenants censés être représentés le sont. Les postes supprimés n'ont jamais été comblés.

Il n'y aura aucun changement en matière de représentation au centre. Les différents secteurs ne seront pas moins bien représentés. Pour ce qui est des postes supprimés, ça faisait longtemps qu'ils étaient vacants.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous donner une liste des postes vacants? Je pense que chacun des postes était censé représenter un secteur précis...

Mme Levesque : Voulez-vous la liste des postes pour lesquels il y a eu une nomination?

Le sénateur Ringuette : Non, je voudrais la liste des 18 postes qui n'ont jamais été pourvus par quelconque processus de nomination par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Neufeld : De plus, on aimerait savoir combien de temps les postes sont restés vacants. Dix ans, cinq ans, vingt ans? Si vous pouviez nous fournir ces informations, ça nous permettrait de vraiment faire le tour de la question.

Mme Levesque : Nous vous fournirons ces informations.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous y ajouter la liste des 22 postes qui sont pourvus à l'heure actuelle et nous indiquer quels secteurs ou professions sont représentés.

Ms. Levesque: We will provide those as well as the authority under which they were appointed.

Senator Ringuette: Thank you; next is substance abuse.

The Chair: Clause 1687, page 481 of the bill, which is the Canadian Centre on Substance Abuse Act.

Senator Ringuette: Where is that centre?

Ms. Levesque: I believe it is based in Ottawa. I would have to check. I do not have all the details on every single organization, unfortunately. I believe they are based in Ottawa. I can check that for you as well and confirm it.

Senator Ringuette: It says that you are eliminating one GIC position and one non-GIC position.

Ms. Levesque: This board is being reduced from 15 to 13. Some of the individuals are appointed by the GIC to form the board, and some of the positions are appointed by the board to be included in the board.

[Translation]

An equal number of positions: one from the governor in council and one from the board.

Senator Ringuette: Does the board agree with the reduction, in terms of the position it can appoint?

Ms. Levesque: Yes. All the recommendations that were proposed and implemented had been the subject of consultations with the appropriate departments.

[English]

Senator Ringuette: Then we go to the Canadian Institutes of Health Research Act, and this eliminates two positions, from 20 to 18.

Ms. Levesque: That is right.

Senator Ringuette: They are not filled already.

Ms. Levesque: No, they were not encumbered.

Senator Ringuette: The Canadian International Trade Tribunal Act is a very important entity, as far as I am concerned. That is two GIC positions bringing the Canadian International Trade Tribunal from nine to seven. That eliminates two.

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: What is the workload of this tribunal?

Ms. Levesque: I cannot give you the specifics of the workload of the tribunal. All I can say is when the evaluation had been done with the department and the organization, which currently has a tribunal of seven, they had the necessary membership. They looked at past cases to determine the needs, and their recommendation had been to reduce from nine to seven because that is what they required to meet the workload obligations.

Mme Levesque: D'accord. De plus, nous préciserons en vertu de quelle autorité les nominations ont été faites.

Le sénateur Ringuette: Merci. Passons maintenant à la toxicomanie.

Le président: Il s'agit de l'article 1687, à la page 481 du projet de loi qui traite de la Loi sur le Centre canadien de lutte contre les toxicomanies.

Le sénateur Ringuette: Où est situé ce centre?

Mme Levesque: Je pense qu'il est à Ottawa. Il faudra que je m'en assure. Malheureusement je n'ai pas tous les détails sur toutes les organisations. Je pense que le centre est basé à Ottawa, mais il faudra que je vérifie et que je confirme.

Le sénateur Ringuette: Il y aurait deux postes qui disparaîtraient : le premier pourvu par nomination par le gouverneur en conseil et le deuxième par le biais d'un autre processus.

Mme Levesque: Le nombre d'administrateurs siégeant au conseil va passer de 15 à 13. Certains administrateurs sont nommés par le gouverneur en conseil et d'autres par le conseil lui-même.

[Français]

Un nombre équitable de postes, un par le gouverneur en conseil et un du conseil.

Le sénateur Ringuette: Alors, je comprends qu'en ce qui a trait au poste nommé par le conseil, le conseil est en accord avec cette réduction?

Mme Levesque: Oui. Toutes les recommandations proposées et mises de l'avant avaient été faites en consultation avec les ministères responsables.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette: Passons à la Loi sur les Instituts de recherche en santé du Canada. Deux postes vont être éliminés, le nombre d'employés passant de 20 à 18.

Mme Levesque: C'est exact.

Le sénateur Ringuette: Ces postes n'ont pas encore été pourvus.

Mme Levesque: Non, ils n'ont pas été pourvus.

Le sénateur Ringuette: La Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur est un texte qui régit un organe très important, à mon avis. Deux postes comblés par le gouverneur en conseil vont être éliminés, ce qui fera passer le nombre d'employés de neuf à sept.

Mme Levesque: Effectivement.

Le sénateur Ringuette: Quelle est la charge de travail du tribunal?

Mme Levesque: Je ne pourrais pas vous donner de détails sur la charge de travail. Tout ce que je peux vous dire, c'est que quand l'évaluation a été faite auprès du ministère et de l'organisation, qui compte actuellement sept membres, il y avait suffisamment d'employés. Une étude des causes antérieures a été effectuée pour déterminer les besoins, et selon la recommandation formulée, il était judicieux de passer de neuf à sept juges puisque cela suffirait pour faire le travail.

Senator Ringuette: I notice further down there is also reduction to the NAFTA.

Ms. Levesque: It is an amalgamation. Mr. Salgo can speak to that. We are not eliminating the section. It is being merged into the Department of Foreign Affairs and International Trade instead of being a stand-alone.

Mr. Salgo: Just as Ms. Levesque said, it is essentially a movement from being a stand-alone body into foreign affairs.

Senator Ringuette: Are you talking about the international trade tribunal?

Mr. Salgo: I am talking about the NAFTA secretariat. It is, in fact, consistent with the structural arrangements of our NAFTA partners. There is no requirement under NAFTA that the organization be a stand-alone organization. The decision at the time it was created was to set it up as a stand-alone organization, but as a general principle of organization within the government, you need a good reason for setting it up as a stand-alone organization because, generally, there are efficiencies to including it within existing organizations and not having a separate apparatus.

Senator Murray: There is no such thing as a stand-alone organization. Everyone reports to someone. Who did that outfit report to?

Mr. Salgo: It would still be within the portfolio of the Minister of Foreign Affairs; that is correct.

Senator Murray: You are making the position a public servant position. What was it previously?

Mr. Salgo: It was a Governor-in-Council appointee. Now it will be a position within the public service.

Senator Murray: Do you know the name of the incumbent?

Ms. Levesque: The position is vacant currently. The person had resigned recently.

Senator Ringuette: Will that position be filled through the Public Service Commission open-job process?

Mr. Salgo: That is correct. It would be subject to the normal public service staffing provisions, Public Service Commission requirements, now that it is a public service position.

Senator Ringuette: Then we move on to clause 1697, the Canadian Race Relations Foundation Act. You are eliminating eight GIC positions. For that foundation, is there a certain position for certain identified ethnicities?

Ms. Levesque: No, it has a competency mix. This is a Crown corporation, as any other organization. It does not have to have specific representation on its board. It was a weird composition, basically. Twenty board members on a Crown corporation is a large organization, and this organization has never been filled to its maximum, so that is why it was brought down. Managing a

Le sénateur Ringuette : Je remarque aussi qu'un peu plus loin il y a une réduction relative à l'ALENA.

Mme Levesque : Il s'agit d'une fusion. M. Salgo peut en parler. Nous n'éliminons pas cette section. Elle est fusionnée au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international plutôt que d'être un organisme indépendant.

M. Salgo : Comme Mme Levesque vient de le dire, cette organisation indépendante est maintenant transférée aux Affaires étrangères.

Le sénateur Ringuette : Parlez-vous du Tribunal canadien du commerce extérieur?

M. Salgo : Je parle du secrétariat de l'ALENA. Cela correspond en fait aux arrangements structuraux de nos partenaires de l'ALENA. Rien dans l'ALENA n'exige que cette organisation soit indépendante. L'objectif, quand elle a été créée, était qu'elle soit indépendante, mais les principes généraux de l'organisation au sein du gouvernement font en sorte qu'il faut une bonne raison pour établir une organisation indépendante parce que, généralement, il est plus économique de les inclure dans des organisations existantes et éviter d'avoir une structure distincte.

Le sénateur Murray : Les organisations indépendantes n'existent pas. Tout le monde relève de quelqu'un d'autre. De qui relevait cette organisation?

M. Salgo : Elle relèverait toujours du portefeuille du ministre des Affaires étrangères; c'est exact.

Le sénateur Murray : Vous en faites un poste de fonctionnaire. De quel genre de poste s'agissait-il auparavant?

M. Salgo : Il s'agissait d'une personne nommée par décret. Maintenant, il s'agira d'un poste de la fonction publique.

Le sénateur Murray : Connaissez-vous le nom de la personne qui occupe le poste?

Mme Levesque : Ce poste est vacant à l'heure actuelle. La personne qui l'occupait a donné sa démission récemment.

Le sénateur Ringuette : Le poste sera-t-il comblé au moyen du processus ouvert de dotation des postes établi par la Commission de la fonction publique?

M. Salgo : C'est exact. Il serait soumis aux dispositions habituelles de dotation des postes de la Commission de la fonction publique et répondrait à ses exigences, maintenant qu'il s'agit d'un poste dans la fonction publique.

Le sénateur Ringuette : On passe maintenant à l'article 1697, la Loi sur la fondation canadienne des relations raciales. Vous éliminez huit postes nommés par le gouverneur en conseil. Est-ce que des postes dans cette organisation sont réservés à des membres de certains groupes ethniques?

Mme Levesque : Non, il s'agit de personnes ayant des compétences diverses. C'est une société de la Couronne comme bien d'autres sociétés. Le conseil d'administration ne doit pas être composé de personnes représentant tel ou tel secteur de la société. La composition était assez bizarre essentiellement. Un conseil d'administration qui compte 20 membres, c'est beaucoup pour une société de la Couronne, et le maximum pour cette organisation n'a

board of directors of 20 is insanely big. There was no legal requirement to have a representation from diverse communities. That was not a requirement.

Senator Ringuette: To whom would this foundation report?

Ms. Levesque: It falls under Minister Kenny's portfolio at immigration. It used to be under Canadian Heritage, and it was transferred to Mr. Kenny a couple of years ago.

Senator Ringuette: Then clause 1698 repeals section 23 of the act, the elimination of the investment committee.

Ms. Levesque: We will explain this. Again, it was a bit of an odd establishment in the act. The foundation was established following an endowment fund that had been given to that. The investment committee was a completely separate organization that provided advice on financial investments to keep the funding at a certain level. Normally, in a Crown corporation you would have a separate board committee that would be providing this or financial advisers who would be providing advice on that. We are just eliminating this investment committee, and it will be merged into the responsibilities of the corporation.

Senator Ringuette: Would that investment committee not be like a subcommittee of the board?

Ms. Levesque: It should be and that is what it will become. It will be the members of the board forming part of the investment — whatever they want to call it. They will establish it by bylaws in order to provide advice to the board on how they should be investing.

Senator Ringuette: Moving on to clauses 1700 to 1711, which amend the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission Act and the Broadcasting Act. This will eliminate six part-time positions?

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: How many current full-time positions are there?

Ms. Levesque: Thirteen. There is the chair plus two vice-chairs plus the members.

Senator Ringuette: Plus there were six part-time positions?

Ms. Levesque: Six part-time positions, which are vacant.

Senator Ringuette: All the part-time positions will be eliminated?

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: Moving along, we have the Canadian Space Agency. Are we eliminating the executive vice-president from there?

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: Why?

jamais été atteint, c'est pour cette raison qu'on en a réduit le nombre. C'est presque de la folie que de vouloir diriger un conseil d'administration composé de 20 personnes. Il n'y avait aucune exigence juridique obligeant d'avoir des représentants de diverses collectivités. Ça ne faisait pas partie des exigences.

Le sénateur Ringuette : À qui cette fondation rend-elle des comptes?

Mme Levesque : Elle relève du portefeuille du ministre Kenny à l'Immigration. Auparavant, elle relevait de Patrimoine canadien, et elle a été transférée à M. Kenny il y a quelques années.

Le sénateur Ringuette : Alors, la disposition 1698 abroge l'article 23 de la loi, l'élimination du comité d'investissement.

Mme Levesque : Nous allons vous l'expliquer. Encore une fois, c'était un élément assez bizarre dans la loi. La fondation a été établie à la suite de la création d'un fonds de dotation qui avait été établi à cet effet. Le comité d'investissement était un organe tout à fait distinct qui formulait des conseils sur des investissements financiers afin de maintenir le financement à un certain niveau. Habituellement, dans une société d'État, un conseil d'administration distinct offrirait ce genre de conseil ou bien il y aurait des conseillers financiers qui pourraient donner des conseils à cet effet. Nous éliminons uniquement ce comité d'investissement, qui se fondera dans les responsabilités de la société.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ce comité d'investissement constituerait en quelque sorte un sous-comité du conseil d'administration?

Mme Levesque : C'est ce qui devrait être et c'est ce qu'il deviendra. Ce sera les membres du conseil d'administration qui formeront ce comité d'investissement, peu importe la façon dont ils voudront l'appeler. Ils le mettront sur pied au moyen d'un règlement intérieur afin qu'il puisse conseiller le conseil d'administration sur la façon dont il devrait faire ses investissements.

Le sénateur Ringuette : Passons maintenant aux dispositions 1700 à 1711, qui modifient la Loi sur le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes et la Loi sur la radiodiffusion. Cela éliminera six postes à temps partiel?

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien de postes à temps plein y a-t-il à l'heure actuelle?

Mme Levesque : Treize. Il y a le président, deux vice-présidents et les membres.

Le sénateur Ringuette : Plus les six postes à temps partiel?

Mme Levesque : Six postes à temps partiel, qui sont vacants.

Le sénateur Ringuette : Tous les postes à temps partiel seront éliminés?

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Ringuette : Continuons, il y a l'Agence spatiale canadienne. Allons-nous éliminer le poste de vice-président exécutif?

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi?

Ms. Levesque: The position has never been filled, and the requirement for the position from the recommendation was that there was not a necessity for it, so they have eliminated it.

Senator Ringuette: The Canadian Tourism Commission, CTC, is a major initiative. You are reducing the board from almost half of what it is now?

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: More than half.

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: From 26 to 12, so you are reducing it by 14 positions. If my memory serves me right, the tourism commission is a little bit like the health and safety one; it is a representation of the different industry sectors, the different regions of the country and the different marketers of the industry. Please tell me, therefore, what sectors of the tourism industry will not be represented any longer.

Ms. Levesque: The CTC had a rather large board, with all kinds of various representation and legal obligations. The Department of Transport together with the CTC did a governance review and looked at how it functioned. Again, it was a very large board, which was very difficult to manage. It was not the most effective and efficient board.

In the review, it was perceived that what would be beneficial to the organization is to not have organizations with just representation from various sectors, so just bringing one perspective. As an example, there were seven representatives from the tourism operators. The recommendation had been that there would be a CTC representing a broad spectrum, such as a board of directors bringing various expertise to a table. That was the proposal, and that is what the board will look like when the changes are made.

Senator Ringuette: You are reducing the representation of industry at the tourism commission by 14 positions. With respect to the explanation you just gave, this is a major restructuring of its board.

Ms. Levesque: Of its governance, yes.

Senator Ringuette: What sector will be eliminated from the board?

Ms. Levesque: There will no longer be sectors. There are currently 12 encumbered positions. This is one where there are encumbered positions. As I explained earlier, the minister will work with the organization in his office to determine how best to set up the board of directors, and then make recommendations to the GIC on which positions should be eliminated.

Senator Ringuette: I thought you said earlier that a review had been done, and now you say the minister will be doing that.

Mme Levesque: Ce poste n'a jamais été comblé, et d'après la recommandation le poste n'était pas nécessaire, ils ont donc décidé de le supprimer.

Le sénateur Ringuette: La Commission canadienne du tourisme, il s'agit d'une initiative majeure. Vous réduisez le conseil à presque la moitié?

Mme Levesque: Oui.

Le sénateur Ringuette: Plus de la moitié.

Mme Levesque: Oui.

Le sénateur Ringuette: Il passe de 26 à 12, vous supprimez donc 14 postes. Si je me souviens bien, la commission du tourisme est un peu comme la commission sur la santé et la sécurité; elle est représentative de divers secteurs industriels, de différentes régions du pays et de différents spécialistes en marketing industriel. Veuillez donc, je vous prie, me dire quels secteurs de l'industrie du tourisme ne seront plus représentés.

Mme Levesque: La Commission canadienne du tourisme disposait d'un conseil d'administration assez vaste constitué de divers représentants, et il devait faire face à différentes obligations juridiques. Le ministère du Transport a réalisé avec la commission un examen de la gouvernance et s'est penché sur la façon dont la commission fonctionnait. Encore une fois il s'agissait d'un très grand conseil d'administration très difficile à gérer. On ne peut pas dire que ce conseil était le conseil d'administration le plus efficace et le plus efficient.

L'examen a révélé qu'il serait avantageux pour l'organisation de ne pas être représentée seulement par un secteur, quel qu'il soit, qui n'offrirait qu'un seul point de vue. Par exemple, la commission comptait sept représentants d'entreprises touristiques. Or, la recommandation visait une CCT qui représenterait un large éventail des intervenants du secteur touristique tel qu'un conseil d'administration qui réunirait diverses expertises. C'est ce qui était proposé et on aura un tel conseil quand les modifications seront apportées.

Le sénateur Ringuette: Vous réduisez la représentation du secteur au sein de la commission du tourisme en supprimant 14 postes. Selon l'explication que vous venez de donner, cela constitue une restructuration majeure du conseil d'administration de la commission.

Mme Levesque: Au plan de sa gouvernance, oui.

Le sénateur Ringuette: Quel secteur sera éliminé du conseil?

Mme Levesque: Il n'y aura plus de secteurs. Douze postes sont dotés à l'heure actuelle. C'est l'un des conseils où des postes sont dotés. Comme je l'ai expliqué un peu plus tôt, le ministre collaborera avec l'organisation dans son bureau afin de déterminer la meilleure façon de former le conseil d'administration, puis il recommandera au gouverneur en conseil les postes qui devraient être supprimés.

Le sénateur Ringuette: Il me semble que vous avez dit un peu plus tôt qu'un examen a été fait, or, maintenant vous dites que le ministre va en faire un.

Ms. Levesque: It is because they are GIC positions. It is on the ministerial recommendation of the responsible minister that positions will be either eliminated or people will remain on the board.

The governance review of the organization was done in collaboration with the department and the organization, but recommendations obviously went to the minister. It falls within his responsibility since it is his portfolio.

With regard to the encumbered positions, in developing that competency matrix and the requirements of this organization, that is how the positions will be identified. It will no longer be that you represent a sector. Instead, you will bring your skill set to the board.

Senator Ringuette: There was more than the sector issue; there was also the regional representation on this commission to make sure there was adequate input —

Ms. Levesque: Yes.

Senator Ringuette: — from the regions with regard to the tourism commission. They have quite an advertising budget. Will the regional representation be eliminated from the board?

Ms. Levesque: Because it will be all —

Senator Ringuette: Yes, the regional representation will be eliminated from the board?

Ms. Levesque: Yes. As with all other GICs, that will be taken into account as a factor to determine the composition of the board with respect to regional representation.

Senator Ringuette: Could you provide the committee with a copy of the review that was completed that you are talking about?

Ms. Levesque: I do not have that. The department or the minister's office has that. I can find out if it is something that can be shared.

Senator Ringuette: Yes, because as an Atlantic Canadian talking about a board that is now in B.C., I am very concerned about the input the Atlantic region will receive with regard to that. If eliminating 14 positions and reorganizing the previously agreed-upon composition of the board will be occurring, I have major concerns with that.

Ms. Levesque: If I can, I will seek out a copy of that.

The Chair: A supplementary under this section. This is at page 487, clauses 1717 and 1718. We are dealing with the Canadian Tourism Commission Act. It says up to nine directors shall be appointed by the minister. All of the other ones we have looked at were appointed by the Governor-in-Council.

Ms. Levesque: It says with the approval of the GIC.

Mme Levesque : C'est parce qu'il s'agit de postes fixés par le gouverneur en conseil. La recommandation du ministère responsable préconise que des postes seront éliminés ou alors des membres du conseil d'administration garderont leur place.

L'examen de la gouvernance de l'organisation a été fait par le ministère et l'organisation, mais évidemment les recommandations ont été envoyées au ministre puisqu'il est responsable de ce portefeuille.

En ce qui concerne les postes dotés, c'est en élaborant un profil des compétences et les exigences liées à cette organisation que les postes seront identifiés. Représenter un secteur ne sera plus un critère d'admissibilité, il faudra plutôt apporter au conseil d'administration un ensemble de compétences.

Le sénateur Ringuette : Il n'y avait pas que le problème du secteur; cette commission comportait également des représentants régionaux pour assurer une participation adéquate...

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Ringuette : ... des régions relativement aux activités de la commission du tourisme. Elle dispose d'un important budget publicitaire. La représentation régionale sera-elle éliminée du conseil d'administration?

Mme Levesque : Parce qu'il sera entièrement...

Le sénateur Ringuette : Oui, la représentation régionale sera éliminée du conseil d'administration?

Mme Levesque : Oui. Comme pour toutes les nominations faites par décret, c'est un des facteurs dont on tiendra compte pour déterminer la composition du conseil d'administration c'est-à-dire par rapport à la représentation régionale.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous fournir au comité un exemplaire de l'examen qui a été réalisé et dont vous nous avez parlé?

Mme Levesque : Je ne l'ai pas. C'est le bureau du ministre ou le ministère qui a cette étude. Je peux vérifier si c'est quelque chose qui peut être transmis.

Le sénateur Ringuette : Oui, parce que en tant que Canadienne de l'Atlantique, lorsque j'entends parler d'un conseil d'administration qui se trouve maintenant en Colombie-Britannique, je suis très préoccupée par la contribution que pourra avoir la région de l'Atlantique au sein de ce conseil. Si on élimine 14 postes et qu'on réorganise la composition du conseil d'administration sur laquelle on s'était préalablement entendu, cela me préoccupe énormément.

Mme Levesque : Je vais essayer de vous en trouver un exemplaire.

Le président : Un élément supplémentaire se trouve sous cette section. C'est à la page 487, dispositions 1717 et 1718. On traite de la Loi sur la Commission canadienne du tourisme. Il est indiqué qu'un maximum de neuf directeurs seront nommés par le ministre. Dans tous les autres cas ils étaient nommés par décret.

Mme Levesque : Il est dit avec l'approbation du gouverneur en conseil.

The Chair: All of the other ones say they were appointed by the Governor-in-Council on the recommendation of the minister. This one says they were appointed by the minister with the approval of the GIC. Why the different wording?

Ms. Levesque: I cannot explain the different wording, but the process is exactly the same. In order to initiate a GIC appointment, it initiates from a ministerial recommendation and then comes through the process and an appointment is made.

The Chair: That is not what this says.

Ms. Levesque: It is wording. It is legal wording. I cannot explain why the drafters drafted it this way in the past and then might have drafted it in a different way for another organization.

The Chair: I am following a basic principle of legal interpretation. If it is drafted different from something it is intended to be, it means something different. Could you find out what the difference would be in terms of the tenure of the person appointed?

Ms. Levesque: There is none. I can tell you that. The process comes through my office — I have left PCO. It comes through the director of appointments at PCO. It follows the exact same process, whether it is the minister making the recommendation with this type of wording or another type of wording.

The Chair: That is interesting.

Ms. Levesque: I cannot explain it in any other way. It is with GIC approval, which means it comes through with the ministerial recommendation. All the same checks are done and the same process is followed. It is submitted to cabinet exactly the same way. There is no difference in the process.

Senator Murray: Does an order-in-council issue?

Ms. Levesque: There is an order-in-council that is issued as well.

Senator Murray: For those appointees?

Ms. Levesque: Yes. The same process is followed, with cabinet approval.

Senator Callbeck: I have a supplementary on the tourism commission. You said that regional representation will not be looked at?

Ms. Levesque: It will be looked at when they are establishing the competency matrix of the board.

Senator Callbeck: How is that board structured now?

Ms. Levesque: I am not an expert on the CTC, but you have tourism operators and then various consultations with the public sector and with the provinces on the names that are being put forward. It will be established once they have determined the needs of the board and then who they will be consulting to identify the candidates.

Le président : Dans tous les autres cas, on dit qu'ils ont été nommés par décret sur la recommandation du ministre. Tandis qu'ici on dit qu'ils ont été nommés par le ministre avec l'approbation du gouverneur en conseil. Pourquoi le libellé est-il différent?

Mme Levesque : Je ne peux pas vous dire pourquoi c'est décrit de façon différente, mais le processus est exactement le même. Pour doter un poste par décret, il faut que le ministre ait transmis une recommandation à cet effet et qu'elle suive le processus avant que la nomination soit faite.

Le président : Ce n'est pas ce qui est indiqué.

Mme Levesque : Il s'agit du libellé. C'est un libellé juridique. Je ne peux pas vous expliquer la raison pour laquelle les rédacteurs l'ont rédigé ainsi par le passé et qu'ensuite on l'ait rédigé différemment pour une autre organisation.

Le président : Je me fonde sur un principe de base de l'interprétation juridique. Si c'est rédigé différemment du libellé habituel, c'est parce que cela signifie quelque chose de différent. Pourriez-vous déterminer quelle serait la différence par rapport au mandat de la personne nommée?

Mme Levesque : Il n'y en a aucune. Je puis vous l'assurer. Le processus passe par mon bureau — j'ai quitté le Bureau du Conseil privé. La demande passe par le directeur des nominations au Bureau du Conseil privé. Elle suit exactement le même processus, qu'il s'agisse d'une recommandation faite par le ministre et ayant ce libellé ou un autre libellé.

Le président : C'est intéressant.

Mme Levesque : Je ne peux pas vous l'expliquer différemment. Cela se fait avec l'approbation du gouverneur en conseil, ce qui signifie que c'est accompagné de la recommandation ministérielle. On suit les mêmes vérifications et le même processus. La demande est présentée au Cabinet exactement de la même façon. Il n'y a aucune différence dans le processus.

Le sénateur Murray : En résulte-t-il un décret?

Mme Levesque : Un décret est également délivré.

Le sénateur Murray : Pour ces nominations?

Mme Levesque : Oui. On suit le même processus avec l'approbation du Cabinet.

Le sénateur Callbeck : J'ai une question supplémentaire sur la commission du tourisme. Vous avez dit qu'on n'examinerait pas la représentation régionale?

Mme Levesque : On en tiendra compte lors de l'établissement du profil des compétences du conseil d'administration.

Le sénateur Callbeck : Quelle est la structure actuelle du conseil d'administration?

Mme Levesque : Je ne suis pas une experte de la Commission canadienne du tourisme, mais on retrouve des exploitants d'entreprises touristiques et il y a diverses consultations auprès de représentants du secteur public et des provinces relativement aux noms proposés. Cela sera déterminé lorsqu'ils auront établi les besoins du conseil d'administration et les personnes qu'ils consulteront pour recenser les candidats.

Senator Callbeck: Is it possible that there might not be anyone from Atlantic Canada on that board?

Ms. Levesque: I cannot speak to the recommendation that would be coming forward. It is a hypothetical.

Senator Callbeck: That is pretty serious. In my province, tourism is one of the main industries.

Ms. Levesque: Unfortunately, I cannot speak to the whole analysis that went behind it.

Senator Ringuette: I am anxious to get the additional information that we have asked for because I share Senator Callbeck's concern about the Atlantic regions and the consultation with the provinces. Year after year, New Brunswick invests a lot of money in marketing tourism, and the support and input of the Canadian Tourism Commission is very necessary.

Here, we lose any kind of guarantee or whatever. I would like to have some kind of letter from the minister indicating that the Atlantic region will be represented in some form on that new 12-member board.

Senator Neufeld: Further to Senator Ringuette's question, when we are asking the minister for some response in regard to this, would you be in favour of including in that a bit of the history of this 26-member board? How has it been apportioned, has it always been apportioned, have they always been filled from every corner of Canada and what is transpiring now? A 26-member board is a pretty big board, but I do not know all the things they do either. Therefore, it would be helpful if we were a little bit fuller in our explanation than just reducing it to 12 and asking will the Atlantic region be there? We need some history.

The Chair: Do you understand our sensitivity here?

Ms. Levesque: I do. I will contact Industry Canada and get as much information as I can for you.

Senator Ringuette: Thank you, I appreciate that.

Moving on to the Department of Human Resources and Skills Development, HRSDC, Act, what is this ex-officio position?

Ms. Levesque: It is a deputy minister. It is making it an ex-officio deputy minister position. It is regularizing what has been done in the past. The appointment is only made on an emergency basis; and it was determined that the deputy had been the ex-officio in the past, so they were regularizing it. It is that simple.

Senator Ringuette: Okay, then we will move on to the Energy Supplies Emergency Act.

Ms. Levesque: Sorry, I thought that is where we were; I apologize. I was talking about the energy supplies; it is the same thing for both.

Senator Ringuette: Okay, because I was looking at human resources.

Le sénateur Callbeck : Est-il possible que personne du Canada Atlantique ne fasse partie de ce conseil d'administration?

Mme Levesque : Je ne peux pas me prononcer sur les recommandations qui seront faites. C'est hypothétique.

Le sénateur Callbeck : C'est assez sérieux. Dans ma province, le tourisme est l'une des principales industries.

Mme Levesque : Malheureusement, je ne peux pas vous parler de toute l'analyse qui a été faite.

Le sénateur Ringuette : J'ai hâte d'obtenir les informations supplémentaires que nous avons demandées, parce que je partage les préoccupations du sénateur Callbeck au sujet des régions de l'Atlantique et des consultations avec les provinces. Année après année, le Nouveau-Brunswick investit beaucoup d'argent pour promouvoir le tourisme; et le soutien et la contribution de la Commission canadienne du tourisme sont absolument nécessaires.

Dans ce cas-ci, nous perdons toute forme de garantie. J'aimerais recevoir une lettre du ministre indiquant que la région de l'Atlantique sera représentée sous une forme ou une autre au sein de ce nouveau conseil d'administration composé de 12 membres.

Le sénateur Neufeld : Pour aller dans le même sens que la question du sénateur Ringuette, lorsque vous demanderez au ministre une réponse à cet égard, seriez-vous en faveur d'inclure un peu de l'histoire de ce conseil d'administration constitué de 26 membres? Comment a-t-il été réparti, l'a-t-il toujours été, y a-t-il toujours eu des propositions des quatre coins du Canada et qu'en est-il maintenant? Un conseil d'administration de 26 membres est un grand conseil, mais je ne suis pas au courant non plus de toutes ses activités. Par conséquent, on aurait besoin davantage d'explications, il ne suffit pas de savoir que le conseil passera à 12 membres et que la région de l'Atlantique y sera représentée ou pas? Nous avons besoin d'un peu d'histoire.

Le président : Comprenez-vous notre intérêt à cet égard?

Mme Levesque : Oui je comprends. Je vais communiquer avec Industrie Canada afin d'obtenir le plus d'information possible pour vous.

Le sénateur Ringuette : Merci, je vous en suis reconnaissante.

Passons à la Loi sur le ministère des Ressources humaines et Développement des compétences, quel est ce poste de membre d'office?

Mme Levesque : C'est un sous-ministre. C'est pour faire en sorte que ce poste de membre d'office soit attribué au sous-ministre. Il s'agit de régulariser ce qui s'est fait par le passé. Cette nomination n'est faite qu'en situation d'urgence; et il a été déterminé que le sous-ministre était membre d'office par le passé, nous régularisons donc la situation. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Le sénateur Ringuette : Très bien, nous allons donc passer à la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie.

Mme Levesque : Je suis désolée, je pensais que nous y étions déjà, je suis désolée. Je parlais déjà des approvisionnements d'énergie; mais c'est la même chose dans les deux cas.

Le sénateur Ringuette : Très bien, parce que moi je parlais des ressources humaines.

Ms. Levesque: I apologize. For HRSDC, again, it is making two ex officios. It is the deputy and associate deputy, who have been chair and vice-chair. It is cleaning up the legislation to put it in line — the same thing with the Energy Supplies Emergency Act.

Senator Gerstein: As a point of information, is there any limit as to how long a question can go on? This is the first time in the year-and-a-half that I have been on the committee that it has been endless.

The Chair: You are right. However, what Senator Ringuette is doing is what we had asked Ms. Levesque to do, which is to go through each section and tell us what the impact and effect are. If it is not Senator Ringuette, I will ask Ms. Levesque to go through each section, each corporation, and tell us what the changes are. If there are any questions on that, that will give you a little —

Senator Finley: All of the changes are already detailed, including Senator Ringuette's absolutely wonderful arithmetic, in the briefing books we have. I do not know why we are repeating all of this.

The Chair: Because we want this on the record of this session. We want those people who are watching at home, who do not have the advantage of your briefing book, to know what is going on in this legislation. You are going to be asked to vote on each one of these sections and I want you to understand them.

Senator Finley: I have read them all.

The Chair: And you understand them all?

Senator Finley: Pretty well.

The Chair: Maybe we should have you at the end of the table to explain these to us then. Please carry on, Ms. Levesque.

Ms. Levesque: I can continue the clause by clause, if you wish.

Senator Ringuette: Before you do so, I would like to point out to my colleagues that, for instance, in regard to the Canadian Tourism Commission that we have just discussed, all the answers and explanations and impact of this change are not in the briefing book. It is only by questioning the officials that we are able to get some information, and if information is not readily at hand, to get it before we vote on these clauses.

The Chair: This is a briefing book prepared by the government in support of the government's changes that we are supposed to oversee and understand. If honourable senators would like Ms. Levesque to do this exercise for us rather than Senator Ringuette, I will put Senator Ringuette on round two.

Senator Ringuette: Absolutely.

The Chair: Could you finish off, Ms. Levesque? You are almost done.

Mme Levesque: Je vous prie de m'excuser. Pour ce qui est de Ressources humaines et Développement des compétences, il s'agit de nommer deux membres d'office. Il s'agit du sous-ministre et du sous-ministre délégué, qui occupait les postes de président et de vice-président. Il s'agit d'éclaircir la loi pour l'harmoniser — il en va de même pour la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie.

Le sénateur Gerstein : À titre d'information, y a-t-il une limite sur la durée d'une question? C'est la première fois depuis les 18 mois que je suis membre du comité qu'une question se poursuit *ad vitam aeternam*.

Le président : Vous avez raison. Toutefois, le sénateur Ringuette est en train de faire ce que nous avons demandé à Mme Levesque de faire, c'est-à-dire passer en revue chaque article et nous faire part des répercussions. Si ce n'est pas le sénateur Ringuette, je vais demander à Mme Levesque de passer en revue chaque article, chaque société, et de nous dire quels sont les changements. S'il y a des questions, cela vous donnera un peu...

Le sénateur Finley : Tous les changements sont déjà expliqués en détail, y compris l'arithmétique extraordinaire du sénateur Ringuette, dans les cahiers d'information que nous avons. Je ne sais pas pourquoi il faut tout répéter.

Le président : Parce que nous voulons cette information au procès-verbal de la séance. Nous voulons que les téléspectateurs à la maison, qui n'ont pas accès au cahier d'information, sachent ce qu'implique le projet de loi. Nous allons vous demander de voter sur chaque article, et je veux que vous les compreniez.

Le sénateur Finley : J'ai tout lu.

Le président : Et vous comprenez tout?

Le sénateur Finley : Assez bien.

Le président : Peut-être que vous devriez être au bout de la table pour nous expliquer les articles. Continuez s'il vous plaît, Mme Levesque.

Mme Levesque : Je peux procéder article par article, si vous le voulez.

Le sénateur Ringuette : Avant, j'aimerais porter à l'attention de mes collègues que, par exemple, pour ce qui est de la Commission canadienne du tourisme dont nous venons tout juste de discuter, toutes les réponses, explications et répercussions de ce changement ne figurent pas au cahier d'information. Ce n'est qu'en posant des questions au représentant que nous pouvons obtenir certaines informations, et si l'information n'est pas à portée de main, ils peuvent nous l'obtenir avant que nous passions au vote.

Le président : Il s'agit d'un cahier d'information préparé par le gouvernement pour appuyer les changements du gouvernement que nous sommes censés surveiller et comprendre. Si les honorables sénateurs veulent que Mme Levesque fasse cet exercice pour nous plutôt que le sénateur Ringuette, je donnerai la parole au sénateur Ringuette à la deuxième série de questions.

Le sénateur Ringuette : Absolument.

Le président : Pourriez-vous terminer, Mme Levesque? Vous avez presque terminé.

Ms. Levesque: We will move on to the Export Development Act, at clause 1729.

The Chair: Have we finished with the Energy Supplies Emergency Act? Is there anything special or different there, other than reducing the size of the board?

Ms. Levesque: It is actually making the deputy minister the ex officio. It is that simple.

The Chair: Just to put into law what is already taking place.

Ms. Levesque: Yes.

Senator Murray: Mr. Chair, the witness is going to take us through but we will hold our questions until after she is finished, is that correct?

The Chair: Correct, and then we will come back. I have a list of a number of senators who would like to intervene.

Ms. Levesque: Okay; clauses 1729 to 1730 amend the Export Development Act. It eliminates two GIC positions, bringing the number of directors appointed by the GIC from 15 to 13.

Clauses 1731 to 1732, which is the Farm Products Agencies Act, bring the maximum number of board members down from nine to seven. It is amended to reflect the new maximum. The previous piece of legislation stated that the GIC shall try to ensure one-third from the Western provinces, one-third from the central provinces and one-third from the Atlantic provinces. Now that we have reduced it to seven, an unequal number, we have amended it to ensure equal representation from the four Western provinces, the two central provinces and the four Atlantic provinces when making an appointment.

The Chair: That is not unlike the wording that honourable senators were looking for in the tourism commission — something to ensure that there is regional representation. It is in this particular piece of legislation.

Ms. Levesque: That has been done there, yes.

The Chair: But it is not in the tourism legislation.

Ms. Levesque: It is a different change.

The Chair: Thank you. Okay, let us continue.

Ms. Levesque: Clauses 1733 to 1737 amend the First Nations Fiscal and Statistical Management Act. Clause 1733 eliminates two Governor-in-Council positions of the First Nations Fiscal Management Board, bringing the maximum of directors from 15 to 13. Clause 1734 amends the legislation to eliminate two GIC positions as well to the First Nations Financial Management Board, bringing the number from 11 to 9.

Mme Levesque : Nous allons passer à la Loi sur le développement des exportations, à l'article 1729.

Le président : Avons-nous terminé la partie sur la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie? Y a-t-il quelque chose de spécial ou de différent, autre que la réduction de la taille du conseil?

Mme Levesque : En fait le sous-ministre devient membre d'office. C'est aussi simple que cela.

Le président : On veut finalement légiférer la pratique actuelle.

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, le témoin va faire son exposé et nous allons attendre la fin pour poser nos questions, n'est-ce pas?

Le président : C'est exact, ensuite nous reviendrons sur certaines parties. J'ai une liste qui compte déjà le nom de nombreux sénateurs qui aimeraient intervenir.

Mme Levesque : D'accord; les articles 1729 et 1730 amendent la Loi sur le développement des exportations. Les articles éliminent deux postes nommés par le gouverneur en conseil, ce qui fait passer le nombre de directeurs nommés par le gouverneur en conseil de 15 à 13.

Les articles 1731 et 1732, qui portent sur la Loi sur les offices des produits agricoles, font passer le nombre maximal de membres du conseil de neuf à sept. La loi est amendée pour tenir compte du nouveau maximum. La mesure législative précédente stipulait que le gouverneur en conseil doit tenter d'assurer une représentation selon la formule suivante : un tiers des provinces de l'Ouest, un tiers des provinces du centre et un tiers des provinces de l'Atlantique. Comme le nombre de membres passe à sept, un nombre impair, nous avons amendé la loi pour assurer une représentation égale des quatre provinces de l'Ouest, des deux provinces du centre et des quatre provinces de l'Atlantique lors des nominations.

Le président : Le libellé ressemble à celui qu'examinaient les honorables sénateurs relativement à la commission du tourisme — une mesure pour veiller à une représentation régionale. Cette mesure figure dans le projet de loi en question.

Mme Levesque : Oui, c'est exact.

Le président : Mais la mesure ne figure pas dans la partie sur la commission du tourisme.

Mme Levesque : Il s'agit d'un changement différent.

Le président : Je vous remercie. D'accord, poursuivons.

Mme Levesque : Les articles 1733 à 1737 amendent la Loi sur la gestion financière et statistique des Premières nations. L'article 1733 élimine les deux postes nommés par le gouverneur en conseil du Conseil de gestion budgétaire des Premières nations, faisant passer le nombre maximal d'administrateurs de 15 à 13. L'article 1734 amende la loi en éliminant deux postes nommés par le gouverneur en conseil au Conseil de gestion financière des Premières nations également, faisant passer le nombre de 11 à 9.

Clause 1735 is amended to reflect the elimination of two GICs of the First Nations Statistical Institute, bringing it down from 15 to 13. Then there is a modification to the legislation whereby it brings the maximum number of directors appointed by the GIC from 13 to 11.

The Chair: These are varying types of administrative bodies —

Ms. Levesque: Absolutely.

The Chair: — all under that same piece of legislation.

Ms. Levesque: Absolutely. Yes, there are two organizations.

Clause 1738 essentially amends the Freshwater Fish Marketing Act. It abolishes the Freshwater Fish Marketing Corporation advisory committee, which was a committee that was not set up. There was no longer a need for it, so it has been abolished.

The Chair: Are there any other unforeseen consequences of eliminating a piece of legislation that we should be aware of?

Ms. Levesque: This is just an advisory committee that was not set up which was not required. This same piece of legislation establishes a freshwater marketing agency, which is not being touched. This is just a cleanup of an advisory committee that had just not been used.

The Chair: Part 2 was the advisory committee.

Ms. Levesque: Clause 1740 relates to the Historic Sites and Monuments Act. It is amended to reflect the elimination of two GIC positions, one Ontario and one Quebec, of the Historic Sites and Monuments Board. That will bring the number of positions appointed by the Governor-in-Council from 15 to 13. You had one representation from the various provinces. You had two from Ontario and two from Quebec, so now we have one from each. That is how it is being changed.

Clause 1743 amends the International Boundary Commission Act. It provides a definition of Surveyor General as having the same meaning as in subsection of 2(1) of the Canada Lands Surveys Act, which defines the Surveyor General. It makes the Surveyor General of Canada Lands the ex-officio Canadian member of the International Boundary Commission. Again, this is regularizing what has been done in practice. The Surveyor General has been the individual in question, so this is cleaning up the legislation.

Clause 1746 amends the International Development Research Centre Act. We have changed definitions from chairman to chairperson. Clause 1747 is amended to reflect the elimination of three Governor-in-Council positions, bringing it down from 21 to 18. Again, we have cleaned up the chairman to make it chairperson everywhere possible within the legislation. Vice-chairperson has also been changed. The rest is all a clean-up of the legislation.

L'article 1735 est amendé pour tenir compte de l'élimination de deux postes nommés par le gouverneur en conseil à l'Institut de statistiques des Premières nations, faisant passer le nombre de 15 à 13. Il y a modification à la loi faisant passer le nombre maximal d'administrateurs nommés par le gouverneur en conseil de 13 à 11.

Le président : Il s'agit de diverses entités administratives...

Mme Levesque : Absolument.

Le président : ... toutes issues de la même loi.

Mme Levesque : Absolument. Oui, il y a deux entités.

L'article 1738 amende essentiellement la Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce. Il abolit le Comité consultatif de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, comité qui n'a pas été mis sur pied. Comme on n'en avait plus besoin, il a été aboli.

Le président : Devrions-nous être au courant d'autres conséquences imprévues découlant de l'élimination d'une mesure législative?

Mme Levesque : Il s'agit simplement d'un comité consultatif qui n'a pas été mis sur pied et qui n'était pas nécessaire. La même mesure législative établit une agence de commercialisation du poisson d'eau douce, qui est laissée intacte. Il s'agit simplement de l'élimination d'un comité consultatif qui n'était pas utilisé.

Le président : La partie 2 portait sur le comité consultatif.

Mme Levesque : L'article 1740 porte sur la Loi sur les lieux et monuments historiques. La loi est amendée pour tenir compte de l'élimination de deux postes nommés par le gouverneur en conseil, un pour l'Ontario et un pour le Québec, au sein de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Ainsi, le nombre de postes nommés par le gouverneur en conseil passe de 15 à 13. Il y a un représentant de chaque province. Auparavant il y en avait deux de l'Ontario et deux du Québec, désormais il y a un représentant pour chacune. Voilà en quoi le changement consiste.

L'article 1743 amende la Loi sur la Commission de la frontière internationale. Il fournit une définition d'arpenteur en chef, la définition étant la même qu'au paragraphe 2(1) de la Loi sur l'arpentage des terres du Canada, qui définit l'arpenteur en chef. L'article fait de l'arpenteur en chef des terres du Canada le membre canadien d'office de la Commission de la frontière internationale. Encore une fois, il s'agit de la réglementation d'une pratique qui existe déjà. L'arpenteur en chef est la personne visée par ce ménage dans la loi.

L'article 1746 amende la Loi sur le Centre de recherches pour le développement international. Nous avons changé la définition de chairman à chairperson. L'article 1747 est amendé pour tenir compte de l'élimination de trois postes nommés par le gouverneur en conseil, faisant passer le nombre de 21 à 18. Encore une fois, le terme chairperson remplace le terme chairman partout où le remplacement a été possible dans la loi. Il en est de même pour le terme vice-chairperson. Les autres mesures visent à remettre de l'ordre dans la loi.

Clauses 1755 and 1756 amend the National Defence Act. This section is amended to reflect the elimination of the two GIC portions from the Military Police Complaints Commission, bringing the number of members from 7 to 5.

The Chair: That is pretty straightforward.

Ms. Levesque: Clauses 1757 to 1758 amend the National Research Council, NRC, Act. It is amended to reflect the elimination of three GIC positions of the NRC, bringing the maximum number from 22 to 19.

Clauses 1759 and 1760 amend the National Round Table on the Environment and the Economy Act. It is amended to reflect the elimination of eight GIC positions from the round table, bringing the size of the round table from 25 to 17.

Clauses 1761 and 1762 amend the Natural Sciences and Engineering Research Council Act. This again reflects the elimination of three GIC positions, bringing the size of the council from 22 to 19.

Clauses 1763 and 1764 amend the Public Sector Pension Investment Board, PSPIB, Act. It reflects the elimination of one GIC position of the PSPIB, bringing the board from 12 to 11.

Clauses 1765 and 1766 amend the Roosevelt Campobello International Park Commission Act. The act is amended to reflect that one of the three alternative Canadian members will no longer be appointed by the GIC.

Clauses 1767 and 1768 amend the Social Sciences and Humanities Research Council, SSHRC, Act. It reflects the elimination of three GIC positions at SSHRC, bringing the size of the council from 22 to 19.

Clauses 1769 to 1773 amend the Standards Council of Canada Act to reflect the elimination of one public sector representative member position and the elimination of one private sector representative member position, bringing the maximum number of private sector members appointed by the GIC from 11 to 10.

Then there are amendments within the legislation to make those.

Clauses 1774 and 1775 amend the Status of the Artist Act. Section 4 in the heading before is repealed to reflect the abolishment of the Canadian Council on the Status of the Artist. Again, as with the Freshwater Advisory Committee, this council was actually never established by the Governor-in-Council. It has been vacant. The mandate has been done; the Canada Council for the Arts and the Canadian Conference of the Arts have been delivering on the mandate of this council, which has never been established by the GIC. That is why it is being eliminated.

Les articles 1755 et 1756 modifient la Loi sur la défense nationale. Cet article est amendé pour tenir compte de l'élimination de deux postes nommés par le gouverneur en conseil à la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire, faisant passer le nombre de membres de sept à cinq.

Le président : C'est assez simple.

Mme Levesque : Les articles 1757 et 1758 modifient la Loi sur le Conseil national de recherches, ou CNR. La loi est modifiée pour tenir compte de l'élimination de trois postes nommés par le gouverneur en conseil au CNR, faisant passer le nombre maximal de 22 à 19.

Les articles 1759 et 1760 modifient la Loi sur la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. La loi est modifiée pour tenir compte de l'élimination de huit postes nommés par le gouverneur en conseil à la Table ronde, faisant passer de 25 à 17 le nombre des membres de la Table ronde.

Les articles 1761 et 1762 modifient la Loi sur le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie. Encore une fois, cette modification tient compte de l'élimination de trois postes nommés par le gouverneur en conseil, faisant passer de 22 à 19 le nombre des membres du conseil.

Les articles 1763 et 1764 modifient la Loi sur l'Office d'investissement des régimes de pensions du secteur public. Cette modification tient compte de l'élimination d'un poste nommé par le gouverneur en conseil à l'office, faisant passer le nombre d'administrateurs de 12 à 11.

Les articles 1765 et 1766 modifient la Loi sur la Commission du parc international Roosevelt de Campobello. La loi est modifiée pour tenir compte du fait que le gouverneur en conseil ne nommera plus l'un des trois membres canadiens remplaçants.

Les articles 1767 et 1768 modifient la Loi sur le Conseil de recherches en sciences humaines. Cette modification tient compte de l'élimination de trois postes nommés par le gouverneur en conseil au conseil, faisant passer de 22 à 19 le nombre des membres du conseil.

Les articles 1769 à 1773 modifient la Loi sur le Conseil canadien des normes pour tenir compte de l'élimination d'un poste de membre représentant le secteur public et l'élimination d'un poste de membre représentant le secteur privé, faisant passer le nombre maximum de membres du secteur privé nommés par le gouverneur en conseil de 11 à 10.

Il y a ensuite des amendements à cette fin.

Les articles 1774 et 1775 modifient la Loi sur le statut de l'artiste. L'article 4 dans l'en-tête est abrogé pour tenir compte de l'élimination du Conseil canadien du statut de l'artiste. Encore une fois, comme pour le Comité consultatif du poisson d'eau douce, ce conseil n'a en fait jamais été mis sur pied par le gouverneur en conseil. Les postes étaient vacants. Le mandat est terminé; le Conseil des arts du Canada et la Conférence canadienne des arts se sont occupés du mandat du conseil, qui n'a jamais été mis sur pied par le gouverneur en conseil. Voilà pourquoi le conseil est éliminé.

The Chair: The next division is Division 2. You have already talked about the amalgamation of the North American Free Trade Agreement Implementation Act. You have described in general terms what is happening there but we have Mr. Salgo to help us in the event there are further questions on that.

Could you go back to page 494 and tell us what the impact of that proposed subsection 10(3) is? It says:

Two of the governors who are Canadian citizens, other than the Chairperson and the Vice-Chairperson, may be appointed from among the members of the Senate or the House of Commons.

Ms. Lévesque: Only the titles were changed; it was chairman and vice-chairman. We have not amended the meaning of anything; we have just changed the titles. That is what is in the current piece of legislation.

The Chair: That is the International Development Research Centre Act. It says that members of the House of Commons and the Senate may be members. Is that extraordinary? In most of these situations, would they not be able to be members? Why are members of the Senate and the House of Commons highlighted here?

Ms. Lévesque: Again, I cannot explain the logic behind the legislation that was written back then. I cannot tell you why they provided for that.

The Chair: From your experience with other orders-in-council, are senators and members of the House of Commons entitled to serve on boards?

Ms. Lévesque: I would not say it is the norm, no. It is not something you see in a lot of pieces of legislation. I cannot provide you the logic the drafters used to draft this all those years ago.

The Chair: Supplementary.

Senator Runciman: I would like a confirmation at the outset of this discussion. You mentioned this was a cost-avoidance measure.

Ms. Lévesque: Yes.

Senator Runciman: It was a cost avoidance of roughly \$1.25 million, was it not?

Ms. Lévesque: It was \$1 million to \$1.25 million.

Senator Runciman: We have spent well over an hour on that. In most elected bodies, that would be described as a filibuster. I wanted to have that on the record.

The Chair: I had you on the list. Was that your point?

Senator Runciman: Yes.

The Chair: The point has been made. Thank you.

Le président : La prochaine section est la section 2. Vous avez déjà parlé de la fusion de la Loi de mise en œuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain. Vous avez décrit en termes généraux ce que cette mesure représentait, mais nous avons M. Salgo pour nous aider si jamais nous avons plus de questions.

Pouvez-vous revenir à la page 494 et nous expliquer les répercussions de la mesure proposée au paragraphe 10(3) de la version anglaise? Le paragraphe stipule :

Two of the governors who are Canadian citizens, other than the Chairperson and the Vice-Chairperson, may be appointed from among the members of the Senate or the House of Commons.

Mme Lévesque : Seuls les titres ont changé; « chairman » et « vice-chairman » ont été remplacés. Nous n'avons pas modifié la signification de quelque façon que ce soit; nous avons seulement changé les titres. Voilà le contenu de cette mesure législative.

Le président : Il s'agit de la Loi sur le Centre de recherches pour le développement international. On y indique que les députés et sénateurs peuvent être membres. Est-ce une mesure extraordinaire? Dans la plupart des cas, pourraient-ils être membres? Pourquoi les sénateurs et les députés sont-ils mis en évidence ici?

Mme Lévesque : Encore une fois, je ne peux pas vous expliquer les raisons qui sous-tendent cette mesure législative au moment où elle a été rédigée. Je ne peux pas vous dire pourquoi les législateurs ont prévu cette mesure.

Le président : Selon votre expérience en ce qui concerne d'autres décrets en conseil, les sénateurs et les députés ont-ils normalement le droit de siéger à ces conseils?

Mme Lévesque : Je vous dirais que ce n'est pas la norme, non. Cette mesure ne figure pas dans de nombreuses lois. Je ne peux pas vous expliquer les raisons pour lesquelles les rédacteurs ont rédigé cette mesure ainsi il y a tant d'années.

Le président : Questions supplémentaires.

Le sénateur Runciman : J'aimerais qu'on me confirme quelque chose avant de commencer cette discussion. Vous avez dit qu'il s'agissait d'une mesure d'évitement de coûts.

Mme Lévesque : Oui.

Le sénateur Runciman : On parlait d'éviter environ 1,25 million de dollars en coûts, n'est-ce pas?

Mme Lévesque : Il s'agissait de 1 à 1,25 million de dollars.

Le sénateur Runciman : Nous avons passé bien au-delà d'une heure sur cette question. Dans la plupart des organes élus, on qualifierait cela d'obstruction. Je tenais à ce que ce soit indiqué au procès-verbal.

Le président : Vous étiez sur la liste. Où vouliez-vous en venir?

Le sénateur Runciman : Oui.

Le président : Vous avez fait valoir votre argument. Je vous remercie.

Senator Murray: Mr. Chair, my concern — born out of bitter experience — is that sometimes provisions are slipped into these massive bills that escape the notice of parliamentarians at the time, but come back to haunt us later. Such an event occurred in the 2007 omnibus bill when — shame on us for not noticing it in either the House of Commons or the Senate — the government slipped in a provision to take away Parliament's right to have government borrowing bills brought before it.

Even this particular part we are dealing with has 135 clauses. I look at the explanation in the background document provided by the government that Senator Finley has referenced. Several paragraphs explain what it is and then simply list the acts amended. It says that Part 8 amends a number of acts to reduce or eliminate certain Governor-in-Council appointments, including NAFTA. They mention the Intercolonial and Prince Edward Island Railways Employees' Provident Fund Act and so forth. I do not know how to ask this. Are you aware if there is anything in Part 8 that does anything more than what the notes suggest?

Ms. Levesque: No.

Senator Murray: Sometimes even a change in reporting relationships in the government, as you know, can make a world of differences.

Ms. Levesque: We are not amending accountabilities or responsibilities. We are reflecting the GIC reduction of positions and making the required changes.

Senator Murray: Okay. I have not read this whole document. Unlike Senator Finley, I am not a speed reader. I have glanced at it. At random, let me take a couple of provisions of interest.

Clause 1666, on page 475, talks about CMHC:

No person shall be appointed or continue as President or as a director from outside the federal public administration if that person . . .

I do not know what the present provision is, but I find it odd that this item is in this cost-avoidance section on administrative reorganization. What is that all about?

Ms. Levesque: All parts related to CMHC concern the elimination of the vice-president positions. Any reference in the legislation to VPs was removed. We have not amended the intent or meaning of the legislation. We have simply eliminated reference to vice-presidents because we eliminated those positions.

Senator Murray: "No person shall be appointed or continue as President. . . ." Did it say "or as vice-president"?

Ms. Levesque: There would have been "as vice-president" as well.

Senator Murray: "... or as a director from outside the federal . . ." Why did they include "or continue"?

Le sénateur Murray : Monsieur le président, j'ai une préoccupation — qui découle de mauvaises expériences. Parfois, des dispositions sont introduites dans ces projets de loi massifs et échappent à la vigilance des parlementaires, mais reviennent nous hanter plus tard. C'est arrivé dans le projet de loi omnibus de 2007 lorsque — et honte à nous de ne pas l'avoir remarqué ni à la Chambre des communes ni au Sénat — le gouvernement avait introduit une disposition enlevant au Parlement le droit de faire en sorte que le gouvernement emprunte des projets de loi lui étant présentés.

La partie qui nous concerne actuellement compte à elle seule 135 articles. J'examine les explications dans le document d'information fournie par le gouvernement et auquel le sénateur Finley a fait référence. Il faut plusieurs paragraphes pour expliquer ce dont il s'agit, puis il y a simplement la liste des lois modifiées. On dit que la partie VIII modifie de nombreuses lois pour réduire ou éliminer certaines nominations du gouverneur en conseil, y compris l'ALENA. Il est question de la Loi de la caisse de prévoyance des employés des chemins de fer Intercolonial et de l'Île-du-Prince-Édouard et ainsi de suite. Je ne sais pas comment poser ma question. Savez-vous s'il y a une mesure à la partie VIII qui fasse quoi que ce soit d'autre que ce que la note laisse entendre?

Mme Levesque : Non.

Le sénateur Murray : Parfois, seulement un changement dans la relation hiérarchique au gouvernement, comme vous le savez, peut faire toute la différence.

Mme Levesque : Nous ne modifions pas les responsabilités ou la reddition de comptes. Nous tenons compte de la réduction du nombre de postes pourvus par le gouverneur en conseil et apportons les changements nécessaires.

Le sénateur Murray : D'accord. Je n'ai pas lu le document en entier. Contrairement au sénateur Finley, je ne lis pas à toute vitesse. J'y ai jeté un coup d'œil. Au hasard, laissez-moi aborder quelques dispositions d'intérêt.

L'article 1666, à la page 475, parle de la SCHL :

Pour exercer la charge de président ou d'administrateur choisi à l'extérieur de l'administration publique fédérale, il faut remplir les conditions suivantes :

Je ne sais pas quelle est la disposition en question, mais je crois qu'il est étrange que cette mesure figure à la section d'évitement de coûts sur la réorganisation administrative. De quoi s'agit-il?

Mme Levesque : Toutes les parties liées à la SCHL portent sur l'élimination des postes de vice-président. Tout renvoi à la loi au vice-président a été éliminé. Nous n'avons pas modifié l'intention ou la signification de la loi. Nous avons simplement éliminé les renvois au vice-président parce que ces postes ont été éliminés.

Le sénateur Murray : « Pour exercer la charge de président... ». Était-ce « ou de vice-président »?

Mme Levesque : Il y aurait eu « de vice-président » également.

Le sénateur Murray : « ... ou d'administrateur choisi à l'extérieur de l'administration... » Pourquoi inclure « or continue » dans la version anglaise?

Ms. Levesque: That was already in the original.

Senator Murray: As a matter of interest, “if that person” what? Is in the building business or mortgage business?

Ms. Levesque: I do not have the whole passage.

Senator Murray: I am simply curious to know.

Ms. Levesque: It is all ineligibilities. Proposed subclause (2) provides what the person is ineligible to do, including divesting of investments. It is basically ineligibility criteria when making those appointments.

Senator Murray: Again, Mr. Salgo spoke of the Chief Human Resources Officer as if it was a fait accompli. Perhaps it is. They probably found some government organizational statutes under which to do this.

It seems to me that subclause 1675(1) on page 477 makes an amendment to the Financial Administration Act to create the position of Chief Human Resources Officer: “The Governor in Council may appoint an officer called the Chief Human Resources Officer to hold office during pleasure, who ranks as and has the powers of a deputy head of a department.”

Are we creating that position or are you telling me that, somehow or other, you managed to create it already and we are simply rubber-stamping it?

Mr. Salgo: I will have to get back to you on the specifics. As I understand the provisions, we had the creation of the Office of Chief Human Resources Officer, I believe, in March 2009.

Senator Murray: How was that done?

Mr. Salgo: This will be a change in legislative reference to give the person that title and position. This may be consequential, giving statutory effect to the 2009 change.

Senator Murray: I assume there was some statutory authority that he or she was appointed in the first instance.

Mr. Salgo: The head of the Public Service Human Resources Management Agency was brought into the Treasury Board. You effectively have someone — I want to be careful about this — with a comparable mandate for human resources management generally. If I understand your question, you are asking if this is the statutory authority to appoint that person. The answer is that I will have to get back to you on whether this is where that statutory authority is created.

Senator Murray: It appears to be clear, “the Governor in Council may appoint an officer. . . .” You will get back to us to confirm that.

On page 479 is the Public Servants Disclosure Protection Act. Our Speaker, Senator Kinsella, has a great deal of interest in this and can be properly called the godfather of this part of the law.

Is there any substantive change or does this simply reflect some kind of reorganization? I am not clear. Clause 1679 proposes to replace subsection 10(4) and states: “Subsections (1) and (2) do

Mme Levesque: C’était déjà dans la version originale.

Le sénateur Murray: Par curiosité, quelles sont les « conditions » à remplir? De provenir du domaine de la construction ou des hypothèques?

Mme Levesque: Je n’ai pas le passage en entier.

Le sénateur Murray: J’étais simplement curieux de savoir.

Mme Levesque: Il s’agit de conditions à remplir. Le sous-alinéa (2) proposé fait état des conditions à remplir, en ce qui a trait, par exemple, au retranchement d’investissements. Il s’agit simplement de conditions de base pour les nominations.

Le sénateur Murray: Une fois de plus M. Salgo nous a parlé du directeur principal des ressources humaines comme s’il s’agissait d’un fait accompli. Peut-être que ça l’est. Ils ont probablement trouvé un règlement quelconque qui leur permette de le faire.

Il me semble que le paragraphe 1675(1) de la page 477 prévoit une modification de la Loi sur la gestion des finances publiques visant la création d’un directeur principal des ressources humaines: « Le dirigeant principal des ressources humaines, nommé à titre amovible par le gouverneur en conseil, a rangs et pouvoirs d’administrateur général d’un ministère. »

Sommes-nous en train de créer un poste ou êtes-vous en train de nous dire que, d’une façon ou d’une autre, vous avez déjà créé ce poste et vous ne nous demandez plus que notre bénédiction?

M. Salgo: Il va falloir que je me renseigne sur les détails. D’après ce que j’ai compris, nous avons créé le poste de directeur principal des ressources humaines en mars 2009, il me semble.

Le sénateur Murray: Et comment cela a-t-il été fait?

M. Salgo: Il s’agira d’une modification à la loi donnant à cette personne son titre et sa position. Ça pourrait être lourd de conséquence, puisque cela donne force de loi au changement de 2009.

Le sénateur Murray: Mais pour que cette personne puisse être nommée en premier lieu il a fallu une autorisation légale n’est-ce pas?

M. Salgo: Le chef de l’Agence de la fonction publique du Canada a été intégré au Conseil du Trésor. Il existerait donc déjà quelqu’un doté d’un mandat comparable pour la gestion des ressources humaines en général. Si j’ai bien compris votre question, vous voulez savoir si c’est ce poste qui a fait office de précédent. Ma réponse est qu’il va falloir que je me renseigne pour voir si c’est effectivement ce poste qui a fait office de précédent.

Le sénateur Murray: Il me semble que c’est plutôt clair: « Le dirigeant principal des ressources humaines, nommé à titre amovible par le gouverneur en conseil [...] » Vous allez donc vous renseigner et nous le confirmer.

À la page 479 on trouve la Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d’actes répréhensibles. Notre Président, le sénateur Kinsella, s’intéresse particulièrement à cet aspect de la loi et en est en fait le parrain.

Y a-t-il des modifications importantes à cette loi ou cette modification témoigne-t-elle tout simplement d’une réorganisation? Ce n’est pas clair: l’article 1679 propose de remplacer le

not apply to a chief executive if he or she declares, after giving notice to the Treasury Board Secretariat . . .” That is the change. Who did he or she give notice to until now?

My apprehension may be totally misplaced, but, I repeat, sometimes a change in reporting relationships can make a world of difference. This is an extremely sensitive area, as you know.

Clause 1680 continues:

(2) Within six months after the end of each financial year, the Chief Human Resources Officer appointed under subsection 6(2.1) of the *Financial Administration Act* must prepare and submit to the President of the Treasury Board a report for that financial year that provides an overview of the activities, throughout the public sector, respecting disclosures made under section 12.

Senator Runciman, it is not the relatively trivial amount of cost that is avoided. It is the changes that are, perhaps, being made in some important areas of public administration. This is why I take any interest at all. For \$1.2 million, I am quite prepared to move on.

Get back to us if you like. I do not want to hold up the committee unduly.

Mr. Salgo: I will get back to you. The only thing I can say again about the CHRO, Chief Human Resources Officer, versus the present Public Service Human Resources Management Agency is that I am not clear on what authority the appointment was made in December 2009.

Senator Murray: I appreciate that, but do get us a paragraph or so about what is being done under the Public Servants Disclosure Protection Act, what the effect of these changes are, or brief your minister when he or she comes.

I have two other matters. One is on page 491, and it is the Freshwater Fish Marketing Act, clause 1738. Part II of the Freshwater Fish Marketing Act is repealed. There is no explanation for that, Senator Finley, in the briefing notes. What does it mean?

Ms. Levesque: It is the elimination of the advisory committee that has never been set up, and it was set up under that piece.

Senator Murray: That is all that is?

Ms. Levesque: That is all it does. It eliminates the advisory committee.

Senator Murray: Finally, regarding Campobello, I do not understand what you are doing. That is an international park in which the governments of New Brunswick, the State of Maine, the federal government of the United States and of Canada have joint supervision or ownership or whatever it is. What are you doing with that?

paragraphe 10(4) ainsi : « Les paragraphes (1) et (2) ne s'appliquent pas à l'administrateur général qui, après en avoir donné avis au Secrétaire du Conseil du Trésor [...] » Voilà le changement. À qui donnait avis l'administrateur général jusqu'ici?

Je m'inquiète peut-être pour rien, mais, je dois le répéter : parfois un changement dans les liens redditionnels peuvent faire toute la différence. Il s'agit d'un domaine très délicat, comme vous le savez.

L'article 1680 continue comme suit :

(2) Dans les six mois suivant la fin de chaque exercice, le dirigeant principal des ressources humaines nommé en vertu du paragraphe 6(2.1) de la Loi sur la gestion des finances publiques établit et transmet au président du Conseil du Trésor un rapport, pour l'exercice, qui donne une vue d'ensemble des activités du secteur public concernant les divulgations faites au titre de l'article 12.

Sénateur Runciman, ceci n'est pas une question de coûts évités; ceux-ci sont négligeables. Il s'agit plutôt des changements que l'on amène à des domaines étant potentiellement importants de l'administration publique. C'est pourquoi je m'y intéresse. Pour 1,2 million de dollars, je suis prêt à passer à autre chose.

Renseignez-vous et faites un suivi si vous le voulez. Je ne veux pas mettre des bâtons dans les roues du comité.

M. Salgo : En effet, il va falloir que je fasse un suivi. Tout ce que je peux dire au sujet du dirigeant principal des ressources humaines, c'est que, contrairement à l'Agence de la fonction publique du Canada, c'est que je ne suis pas trop sûr sur quelle base législative la nomination a été faite en décembre 2009.

Le sénateur Murray : Je comprends, mais veillez à nous fournir un paragraphe sur les changements apportés à la Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles, l'effet de ces changements, ou encore, dites à votre ministre ce qu'on veut entendre de lui lorsqu'il ou elle comparaitra devant notre comité.

J'ai deux autres questions. L'une sur la page 491, Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce, article 1738. La partie II de la Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce est abrogée, sans explication, sénateur Finley, dans notre documentation de séance. Comment l'expliquez-vous?

Mme Levesque : Il s'agit de l'élimination du comité consultatif qui, en fait, n'a jamais été créé, et qui était prévu par cette partie de la loi.

Le sénateur Murray : C'est tout?

Mme Levesque : C'est tout. Cela élimine le comité consultatif.

Le sénateur Murray : Enfin, en ce qui concerne Campobello, je ne comprends pas ce que vous faites. Il s'agit d'un parc international dans lequel le Nouveau-Brunswick, l'État du Maine, le gouvernement fédéral des États-Unis et celui du Canada se partagent la supervision, ou encore la responsabilité, je ne sais plus trop. Que faites-vous de cela?

Ms. Levesque: The current membership for the Roosevelt Campobello Park is three members from Canada, three members from the U.S., three alternates and three alternates. I will just read the recommendation exactly. It says:

The Governor in Council shall appoint no more than two of the alternate members to the Commission.

I am going by memory, but I believe the act provides that the government may appoint. We are saying here in the amendments that the Governor-in-Council will appoint two of the alternates. Another appointment could be done in a different fashion. It could be a ministerial appointment. There could be other means of making an appointment, so the recommendation here is that the Governor-in-Council shall appoint.

Senator Murray: Do we pay these people?

Ms. Levesque: The alternates are not paid, and I do not believe they have voting rights.

Senator Murray: What is the purpose of making that change? What is the cost avoidance involved here?

Ms. Levesque: I cannot give you the entire —

Senator Murray: I will not speculate, Mr. Chair. Thank you.

Senator Callbeck: I wanted to go back to the number of boards and commissions where the government is making changes. I believe it was March 8 when the President of the Treasury Board said the changes would be coming. Now, does Bill C-9 include all of those changes, or can we expect more?

Ms. Levesque: Bill C-9 makes the legislative changes. There are a few organizations that are established through OICs, orders-in-council, or through articles of incorporation. Those will be done in parallel to the budget bill as well. Would you like the list of the other ones and how they are established?

Senator Callbeck: Yes, I would.

Ms. Levesque: You have through orders-in-councils various boundary commissions. We spoke about the International Boundary Commission earlier, making the Surveyor General the ex officio. There are other provincial boundary commissions as well. We are doing the same thing, namely, making ex officio the Surveyor General of Canada. You have the Alberta-Northwest Territories Boundary Commission, the British Columbia-Yukon-Northwest Territories Boundary Commission, the Manitoba-Saskatchewan Boundary Commission, and the Saskatchewan-Northwest Territories Boundary Commission, which will make the Surveyor General, again, the ex-officio member. That is with respect to the orders-in-council.

You also have the National Aboriginal Economic Development Board, which will be reduced from 20 to 13. This organization was established by order-in-council, not through legislation, so the reductions will be done through the order-in-council, the establishment.

Mme Levesque: Les membres actuels de la Commission du parc international Roosevelt de Campobello sont les suivants : trois membres des États-Unis, trois membres du Canada, et trois membres suppléants pour chacune des administrations. Je vous lis la recommandation telle quelle. Je cite :

Le gouverneur en conseil ne nomme pas plus de deux des membres suppléants à la Commission.

Si je me souviens bien, je crois que la loi prévoit que le gouvernement puisse effectivement nommer des membres à la commission. Cette modification précise que le gouverneur en conseil ne nomme pas plus de deux des trois membres suppléants. C'est-à-dire qu'on pourrait nommer un troisième membre d'une autre façon, par exemple, par nomination ministérielle. Il y a d'autres façons de faire une nomination, mais la recommandation veut que le gouverneur en conseil fasse les nominations.

Le sénateur Murray : Ces personnes sont-elles rémunérées?

Mme Levesque: Les membres suppléants ne sont pas rémunérés et je pense qu'ils n'ont pas le droit de vote.

Le sénateur Murray : Quel est l'objectif de ce changement? Quel genre de coût évitons-nous dans ce cas?

Mme Levesque : Je ne peux pas vous le dire tout à fait...

Le sénateur Murray : Je m'abstiendrai de spéculer, monsieur le président. Merci.

Le sénateur Callbeck : Je voulais revenir sur le nombre de conseils et commissions qui seront modifiés. Le 8 mars, le président du Conseil du Trésor nous avait prévenus que des changements seraient apportés aux conseils et commissions. Le projet C-9 inclut-il tous ces changements, ou y en a-t-il d'autres?

Mme Levesque : Le projet de loi C-9 apporte les changements législatifs. Il y a quelques organisations créées en vertu de décrets, ou en vertu d'articles constitutifs. Les changements seront apportés en parallèle avec le projet de loi d'exécution du budget. Souhaitez-vous voir la liste de ces autres organismes et la façon par laquelle ils ont été créés?

Le sénateur Callbeck : Oui, s'il vous plaît.

Mme Levesque : Il y a plusieurs commissions frontalières établies en vertu de décrets. Nous avons parlé de la Commission de la frontière internationale tout à l'heure, dont l'arpenteur général est membre de droit. Mais il existe d'autres commissions frontalières. Nous faisons de l'arpenteur général un membre de droit de ces commissions également. Il y a par exemple la Commission de délimitation de la frontière entre l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest, entre la Colombie-Britannique, le Yukon, et les Territoires du Nord-Ouest, entre le Manitoba et la Saskatchewan, et entre la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest, dont, une fois de plus, l'arpenteur général est membre de droit. Voilà pour les commissions créées par décret.

Il y a également l'Office national de développement économique des Autochtones, dont le nombre de membres sera réduit de 20 à 13. Cet organisme a été créé par décret, non par législation, donc les réductions seront apportées au moyen d'un décret.

Other organizations are established through articles of incorporation, for example, various Crown corporations. You have the Canada Development Investment Corporation, Marine Atlantic Inc., Parc Downsview Park and VIA Rail, which are established through articles of incorporation, not through legislation. They fall under the Financial Administration Act, and the reductions will be done through their articles of incorporation as well.

Senator Callbeck: Is that it, then?

Ms. Levesque: That is it.

Senator Callbeck: I am concerned about regional representation. We talked about the tourism commission here, the possibility that it might be set up without one representative from Atlantic Canada. With respect to the boards and commissions, where there are changes being made, how many of these changes will affect regional representation? You probably do not have that right here, but I would like to have a list of boards or commissions where there will be changes that will affect regional representation. On that tourism commission, it is possible Atlantic Canada could be shut out completely.

Ms. Levesque: I do not think I have that information available, especially for the incumbent positions. We have to remember that 90 per cent of these positions are already vacant, so there is no impact. The current encumbered positions have not been identified yet. The fact that we are reducing the board has been decided. The position as such has not been decided, so I cannot provide you with a snapshot of that as of yet because that has not taken place.

Senator Callbeck: The tourism commission as it presently exists, before this bill, has regional representation; is that right?

Ms. Levesque: Yes.

Senator Callbeck: After Bill C-9, if it passes, we will not have that.

Ms. Levesque: As I explained to Senator Ringuette, I do not have the full evaluation of the CTC, and I will endeavour to provide to you as much information as I can from Industry Canada on the CTC.

Senator Callbeck: It is not only the tourism commission. I want to know whether there are others where regional representation is being dropped.

Ms. Levesque: No, we have looked at the legislation. None of this was targeted at regional representation. It was at the whole picture of board governance. I cannot speak to encumbered positions because they have not been identified by the responsible ministers yet.

Senator Callbeck: Maybe I am not making myself clear, but on the tourism commission, right now, there is regional representation. When Bill C-9 goes through, there will not be regional representation.

D'autres organismes sont créés par statuts constitutifs, par exemple, les diverses sociétés d'État. Il y a, par exemple, la Corporation de développement des investissements du Canada, Marine Atlantique S.C.C., Parc Downsview Park et VIA Rail, qui sont créés par statuts constitutifs, et non pas par législation. Ils tombent donc sous la Loi sur l'administration financière du Canada et les réductions seront faites en vertu de leurs statuts constitutifs.

Le sénateur Callbeck : C'est tout?

Mme Levesque : C'est tout.

Le sénateur Callbeck : Je m'inquiète de la représentation régionale. Nous avons parlé de la Commission canadienne du tourisme et de la possibilité qu'elle n'ait pas un seul représentant du Canada atlantique. En ce qui concerne les conseils et commissions qui seront modifiés, ces changements toucheront-ils la représentation régionale? Vous n'avez peut-être pas l'information à portée de main, mais j'aimerais que vous fassiez la liste des conseils et commissions dont la représentation régionale sera touchée. Par exemple, en ce qui concerne la commission du tourisme, il est possible que le Canada atlantique en soit exclu complètement.

Mme Levesque : Je n'ai pas cette information à portée de main, surtout pour les postes occupés. N'oublions pas que 90 p. 100 de ces postes sont déjà vacants, donc il n'y aura aucune incidence. Les postes actuels qui sont effectivement dotés ne sont pas encore déterminés. Nous avons déjà décidé de réduire ces conseils, mais nous n'avons pas encore décidé quels postes seront éliminés. Je ne peux donc pas vous donner d'aperçu de ces changements puisqu'ils n'ont pas encore eu lieu.

Le sénateur Callbeck : La commission du tourisme telle qu'elle existe actuellement, c'est-à-dire avant l'adoption de ce projet de loi, a une représentation régionale; est-ce bien cela?

Mme Levesque : Oui.

Le sénateur Callbeck : Après l'adoption du projet de loi C-9, la représentation régionale n'y sera plus.

Mme Levesque : Comme je l'ai expliqué au sénateur Ringuette, je n'ai pas encore tous les détails sur la Commission canadienne du tourisme, mais je vous fournirai toute l'information possible dès que j'aurai des nouvelles d'Industrie Canada sur la CCT.

Le sénateur Callbeck : Mais ce n'est pas que la commission du tourisme. Je veux savoir si la représentation régionale sera sacrifiée au sein d'autres conseils également.

Mme Levesque : Non, nous avons étudié la loi. Elle ne vise pas spécifiquement la représentation régionale, mais plutôt l'ensemble de la gouvernance. Je ne peux pas parler des postes occupés, car ils n'ont pas encore été désignés par les ministres responsables.

Le sénateur Callbeck : Peut-être que je m'explique mal. Actuellement, la commission du tourisme possède une représentation régionale. Lorsque le projet de loi C-9 sera adopté, il n'y aura plus cette représentation régionale.

Ms. Levesque: When Bill C-9 goes through, there will not be immediate impact because the coming into force has not been established yet, so there will be a period where there will be identification of the required needs, including regional representation on these boards, including gender, diversity and all the other issues we look at when making appointments.

Senator Callbeck: I thought you said regional representation would be eliminated in the tourism commission.

Ms. Levesque: The legislation is being changed to have a board with a certain number and not necessarily sectoral or regional representation. That is what is being proposed.

Senator Callbeck: I want to know what other boards or commissions we are changing that have regional representation where it will be dropped under this legislation.

Ms. Levesque: I do not believe there are any. I can do a complete review. That is the only one, in my view, that has that regional division identified in the legislation.

Mr. Salgo: I cannot answer your question any more specifically than Ms. Levesque has, and, as I say, she has undertaken to clarify and confirm this. If you look at the nature of the changes globally, a large majority do not entail structural change to the organization, for example, the elimination of maximum numbers or the reduction of the global number, without any connection to the specific structural change. For example, the elimination of the representation from a certain area is exceptional in that case. I think another case is where you have one in Ontario and one in Quebec.

Ms. Levesque: Historic Sites and Monuments Board of Canada.

Mr. Salgo: Yes. In the great majority of cases, if you look at them, they are just reductions in overall numbers, either absolute numbers or maximum numbers. They do not imply any inherent structural change.

Again, as to specific exceptions to that, we will look into that. Globally, if you are thinking about the thrust of the change, it is not of that kind of structural nature.

Senator Callbeck: You mentioned national sites and monuments. How are those being changed as far as regional representation is concerned?

Ms. Levesque: That is one where there was regional representation from all the provinces and territories, with Quebec and Ontario having one additional member. There were two members from Ontario and two members from Quebec, and we are reducing one of those positions in each province.

Senator Callbeck: Will you review all of these changes to see if there are any others that affect regional representation?

Ms. Levesque: We will give it a regional overlook, but as I have mentioned, I do not believe there are any.

Mme Levesque: Lorsque le projet de loi C-9 sera adopté, il n'y aura aucune incidence immédiate, car il n'aura pas force de loi tout de suite. Il y aura donc un certain délai pendant lequel on va devoir cerner les besoins, comme la représentation régionale, le sexe, la diversité et tout autre critère intervenant dans les nominations.

Le sénateur Callbeck: Je pensais que vous aviez dit que la représentation régionale serait éliminée de la commission du tourisme.

Mme Levesque: La loi est modifiée pour obtenir un conseil d'une certaine taille sans égard à la représentation régionale ou sectorielle. Voilà l'idée.

Le sénateur Callbeck: Eh bien, je veux savoir quels autres conseils ou commissions seront changés de telle sorte que la représentation régionale sera éliminée.

Mme Levesque: Je ne pense pas qu'il y en a. Toutefois, je peux faire un examen complet. Je pense que c'est le seul conseil pour lequel la loi prévoit une représentation régionale.

M. Salgo: Je ne peux pas répondre de façon plus précise que Mme Levesque et, comme je le dis, elle s'est engagée à vérifier et à confirmer. Si vous regardez la nature des changements dans leur ensemble, vous constaterez qu'une grande majorité d'entre eux ne touchent pas la structure des organismes, par exemple, on élimine des nombres maximums ou on réduit le nombre total sans lien avec le changement de structure précis. Par exemple, l'élimination de la représentation d'un certain domaine est exceptionnelle. Un autre cas d'exception serait là où vous en avez un en Ontario et un au Québec.

Mme Levesque: La Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

M. Salgo: Effectivement. Dans la grande majorité des cas, il s'agit de réduction du nombre total de membres, soit en chiffre absolu ou en termes de maximum. Ils ne prévoient aucun changement structurel.

En ce qui concerne les exceptions, nous allons examiner la question. Mais en gros, si vous pensez au but de ce changement, il ne vise pas à modifier la structure des organismes.

Le sénateur Callbeck: Vous avez parlé des lieux et monuments historiques. Quels sont les changements qui toucheront la représentation régionale?

Mme Levesque: Voilà un organisme où il y a une représentation régionale; on y trouve un membre de chaque province et de chaque territoire, sauf pour l'Ontario et le Québec, qui en ont deux. Nous réduirons ce nombre pour que ces deux provinces aient un représentant chacune.

Le sénateur Callbeck: Allez-vous étudier tous ces changements pour voir s'il y en a d'autres qui touchent la représentation régionale?

Mme Levesque: Effectivement nous vérifierons la représentation régionale, mais comme je l'ai dit, je ne pense pas qu'il y en ait d'autres.

Senator Callbeck: Clause 1731 modifies the Farm Products Agencies Act. The current act states: In making appointments under this section, the Governor in Council shall try to appoint one-third of the members of the Council from the four Western provinces, one-third from the two Central provinces and one-third from the four Atlantic provinces. That is one-third, one-third, one-third.

You have changed this by saying: In making appointments under this section, the Governor in Council shall try to ensure equal representation for the four Western provinces, the two Central provinces and the four Atlantic provinces. Is that not the same thing? We have equal representation, a third, a third and a third.

Ms. Levesque: Because we reduced the number to seven, it was difficult to do a third, a third and a third. Therefore, we proposed equal representation to reflect the intent of the previous legislation.

Senator Callbeck: You are dividing it into three. Is that how you are dividing seven?

Ms. Levesque: It says "shall try" again. It is not always a given that there will be an exact number, so we try to have as many representatives from each region as possible. It would be two, four, six and then an additional person. That is the intent of the previous legislation.

Senator Callbeck: Where is that additional person coming from?

Ms. Levesque: That will be up to the Governor-in-Council to determine.

Senator Callbeck: I vote from Prince Edward Island.

Ms. Levesque: Again, this is one where it is up to, so one would have to leave flexibility.

Senator Callbeck: With respect to the North American Free Trade Agreement Secretariat, you say that was a stand-alone organization. Who did it report to?

Mr. Salgo: That would be in the portfolio of the Minister of Foreign Affairs.

Senator Callbeck: Tell me, why are we changing that?

Mr. Salgo: Essentially, it is an efficiency mechanism. Broadly speaking, when you speak of organizational structure, our default presumption is not in favour of stand-alone organizations because there is a separate administrative apparatus. There are certain efficiencies of scale that are lost whenever there is a stand-alone entity, which always brings into question the merits of a stand-alone entity for a small function.

In general, there must be a strong need to have it organizationally separate. In general, the default would be in favour of not having it as a separate organization. I am sorry; I cannot speak to why it was created separately in the early 1990s when it was established, but I can say that is certainly not a requirement of our NAFTA commitment, and it is not the way our other NAFTA partners structure their secretariats; they are

Le sénateur Callbeck : L'article 1731 modifie la Loi sur les offices des produits agricoles. La loi actuelle précise ce qui suit : en procédant aux nominations prévues au présent article, le gouverneur en conseil veille, dans la mesure du possible, à attribuer un tiers des postes de conseiller aux quatre provinces de l'Ouest, un tiers aux deux provinces centrales et un tiers aux quatre provinces de l'Atlantique. C'est-à-dire, un tiers, un tiers, un tiers.

La loi précise maintenant : en procédant aux nominations prévues au présent article, le gouverneur en conseil veille, dans la mesure du possible, à ce que les quatre provinces de l'Ouest, les deux provinces centrales et les quatre provinces de l'Atlantique soient également représentées. Cela ne revient-il pas au même? Il y a encore représentation égale d'un tiers, un tiers, un tiers.

Mme Levesque : Comme le nombre total de conseillers a été réduit à sept, et que ce chiffre n'est pas divisible par trois, nous parlons en termes plus général de représentation égale afin de respecter l'intention de la loi initiale.

Le sénateur Callbeck : Donc, vous divisez sept par trois. Comment peut-on diviser sept par trois?

Mme Levesque : D'où les mots « dans la mesure du possible ». Il n'est pas toujours certain qu'il y aura un nombre exact, donc, on essaie de faire en sorte qu'il y ait autant de représentants pour chacune des régions. Ce serait deux, quatre ou six, et ensuite, une personne supplémentaire. C'était dans l'esprit de la loi précédente.

Le sénateur Callbeck : Et cette personne supplémentaire viendrait d'où?

Mme Levesque : Il reviendrait au gouverneur en conseil d'en décider.

Le sénateur Callbeck : Eh bien, moi, je vote pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Mme Levesque : Là encore, il faudrait une certaine souplesse.

Le sénateur Callbeck : En ce qui concerne le secrétariat de l'ALENA, vous avez dit qu'il s'agissait d'un organisme indépendant. À qui était-il redevable?

M. Salgo : Il relèverait du portefeuille du ministre des Affaires étrangères.

Le sénateur Callbeck : Pourquoi changeons-nous cela?

M. Salgo : Pour des raisons d'efficacité, essentiellement. Généralement, lorsque nous parlons de structure organisationnelle, notre préférence par défaut ne va pas aux organismes indépendants, car ils sont dotés d'un appareil administratif séparé. Il y a toujours des économies d'échelle que l'on perd dans le cas d'une entité indépendante, ce qui remet en question le bien-fondé de ces entités indépendantes dans le cas d'une fonction limitée.

En général, il faut que cette indépendance soit fortement justifiée. De façon générale, la préférence par défaut serait de ne pas avoir d'organisme indépendant. Je suis désolé; je ne sais pas pourquoi elle a été créée de façon autonome dans les années 1990, mais je sais que maintenant, ce n'est absolument pas une exigence en vertu de notre engagement sous l'ALENA, et ce n'est pas de cette façon que nos partenaires de l'ALENA ont structuré leur

not separate stand-alone entities. In the judgment of those doing the review, there was no structural or organizational need to have a stand-alone entity.

Senator Callbeck: How many people work in the secretariat?

Ms. Levesque: It is a small organization. I think there are four or five individuals working there, and they will be merged into the department.

Mr. Salgo: I do not know the exact number but it is a very small organization. Again, in general, it is not an efficient way to run very small organizations, with a handful of people.

Senator Callbeck: By going under the department, there will not be less people?

Mr. Salgo: From an organizational perspective, there is the potential — again, I do not know the particulars. I do not know what they will do with it. Let us be honest, in a straightforward answer, I do not know how they will organize it.

One does not have to replicate certain kinds of administrative functions when they are part of a department than when they are stand-alone. There is the potential for that, but I do not know what the outcome would be in that respect.

Senator Callbeck: The government is making the move, then, you say because it will be more efficient and you think economic?

Mr. Salgo: Yes. I would characterize this as an efficiency change, not a structural change aimed at other purposes or anything. I would characterize it as efficiency oriented.

Senator Callbeck: I wanted to ask about Export Development Canada. Clause 1833 grants the power to the minister to authorize —

The Chair: Sorry, Senator Callbeck, we have not gotten there yet.

Senator Callbeck: I am sorry.

The Chair: You will hold that question, then?

Senator Callbeck: That is fine.

The Chair: Thank you. Presumably, some instructions, Ms. Levesque, went out to all of the order-in-council boards asking them something that resulted in this initiative of reducing the size of the boards. Was it a general instruction? What did that instruction consist of?

Ms. Levesque: How the review took place — the intent was announced in Budget 2009, and it was led by the President of the Treasury Board. He and his department worked with the portfolio ministers and the portfolio departments, so the request went through from the President of the Treasury Board into the portfolios who then worked in collaboration with the organizations within the minister's portfolio. That is how the consultations took place. Recommendations went back from the

secrétariat; il ne s'agit pas d'entités indépendantes. Nous estimions qu'il n'y avait aucune raison de nature structurelle ou organisationnelle d'avoir une entité indépendante.

Le sénateur Callbeck : Combien y a-t-il de personnes qui travaillent au secrétariat?

Mme Levesque : L'organisme est de taille modeste. Je crois qu'il y a quatre ou cinq personnes qui y travaillent, et elles seront rattachées au ministère.

M. Salgo : J'ignore le chiffre exact, mais il s'agit d'un très petit organisme. Encore une fois, en règle générale, il n'est pas efficace d'administrer de très petits organismes, où ne travaillent qu'une poignée de gens.

Le sénateur Callbeck : En rattachant ce secrétariat au ministère, il n'y aura pas moins d'employés?

M. Salgo : Sur le plan organisationnel, c'est toujours possible — mais encore une fois, je ne connais pas les circonstances particulières de cet organisme. J'ignore ce que le ministère en fera. Soyons honnêtes, je ne suis pas en mesure de vous répondre clairement, je ne sais pas comment le ministère va organiser les choses.

Lorsqu'un organisme autonome est rattaché à un ministère, il n'est pas nécessaire de reproduire certaines fonctions administratives. C'est toujours possible, mais je ne sais pas quels seront les résultats de cette démarche.

Le sénateur Callbeck : Par conséquent, selon vous, le gouvernement agit en ce sens par souci d'efficacité et pour des considérations économiques?

M. Salgo : Oui. À mon avis, l'initiative a pour objet une plus grande efficacité, non des changements structurels ayant d'autres fins. Je dirais donc que cette mesure a pour but d'amener plus d'efficacité.

Le sénateur Callbeck : Je voulais vous poser des questions au sujet d'Exportation et développement Canada. L'article 1833 accorde au ministre le pouvoir d'autoriser...

Le président : Désolé, sénateur Callbeck, nous ne sommes pas encore rendus là.

Le sénateur Callbeck : Excusez-moi.

Le président : Vous allez réserver votre question, alors?

Le sénateur Callbeck : Très bien.

Le président : Je vous remercie. Madame Levesque, on peut penser que tous les conseils dont les membres sont nommés par décret ont reçu certaines instructions, dont l'un des résultats a été cette réduction de leurs effectifs. S'agissait-il d'une directive générale? En quoi consistaient ces instructions?

Mme Levesque : L'intention de demander un tel examen a été annoncée dans le budget de 2009 et l'initiative elle-même a été pilotée par le président du Conseil du Trésor. Lui et son ministère ont collaboré avec les ministres titulaires de portefeuilles et les ministères de portefeuille, ce qui signifie donc que la demande est venue d'abord du président du Conseil du Trésor, a été adressée aux ministères de portefeuille qui, à leur tour, ont collaboré avec les organismes qui relevaient d'eux. C'est ainsi que les

portfolio deputies and ministers to the President of the Treasury Board. A task force had been established to review all this and compile it, confirm it and challenge it. That all took place, and then a final recommendation was provided from the president to the Prime Minister.

The Chair: Are you able to provide us with a copy of the instructions that went out to each board?

Ms. Levesque: I do not believe we would have that. Like I said, the responsibility with regard to the consultations with the organizations rested with the portfolio departments directly with their organizations. How they went about it was entirely up to them.

The Chair: Do you know if any boards recommended that they should increase in size, or is this all about reduction?

Ms. Levesque: The purpose of it was reduction. It was not a governance review as far as an amending review of organizations. It was about looking at the most effective way of running these boards and administrative tribunals.

The Chair: That could result in a larger and more effective board, but you say the instructions were to reduce the size?

Ms. Levesque: Yes, to look at reduction.

The Chair: As part of that instruction, was it taking into consideration gender balance, regional balance and those issues that have been brought up here?

Ms. Levesque: Absolutely.

The Chair: We wanted to make sure of that.

The other point I want to make before we go to round two is that this committee deals with Main Estimates, supplementary estimates and supply. Periodically, we vote an amount to go to the office of the appointments commissioner. Is that your budget? Is that the budget you use since there is no appointments commissioner?

Ms. Levesque: I do not know. We fall within the Privy Council Office; I am not the Public Appointments Commission Secretariat.

The Chair: That is in PCO.

Ms. Levesque: It falls within PCO, but not within my shop.

The Chair: We will find someone else to help us track that down. As far as you know, that budget line is not the —

Ms. Levesque: It is not in senior personnel, no.

The Chair: Thank you. That is helpful.

consultations se sont déroulées. Ensuite, les sous-ministres et les ministres de ministères de portefeuille ont fait parvenir des recommandations au président du Conseil du Trésor. Un groupe de travail mis sur pied pour examiner tout cela s'est occupé de rassembler, confirmer et contester les documents reçus. Après tout cela, le président a soumis une dernière recommandation au premier ministre.

Le président : Êtes-vous en mesure de nous fournir copie des instructions envoyée à chaque conseil d'administration?

Mme Levesque : Je ne crois pas que nous ayons ces documents. Je le répète, ce sont les ministères de portefeuille qui étaient chargés de tenir les consultations auprès des organismes qui relevaient d'eux. Ils avaient toute latitude pour décider de la manière de s'y prendre.

Le président : À votre connaissance, est-ce que certains conseils ont recommandé qu'on augmente le nombre de leurs membres, ou est-ce que tout cet exercice visait une réduction de leur nombre?

Mme Levesque : L'objet était de réduire leur nombre. Il ne s'agissait pas d'un examen de la gouvernance qui s'accompagnerait de certaines modifications à cette fin. Il s'agissait de trouver les moyens les plus efficaces d'administrer les conseils et les tribunaux administratifs.

Le président : Cela pourrait avoir pour résultat un conseil d'administration plus nombreux et plus efficace mais, selon vous, les instructions demandaient qu'on réduise leur taille, c'est bien cela?

Mme Levesque : Oui, il fallait envisager une diminution de la taille des conseils.

Le président : Est-ce que les instructions tenaient compte de l'équilibre entre les sexes et entre les régions ainsi que des autres questions qui ont été soulevées ici?

Mme Levesque : Tout à fait.

Le président : Nous tenions à en être sûrs.

Aussi, avant que nous ne passions au deuxième tour, je tiens à préciser que notre comité se penche sur le Budget principal des dépenses, les budgets supplémentaires des dépenses et sur les crédits. Nous votons périodiquement afin qu'un montant soit affecté au Secrétariat de la Commission des nominations publiques. Est-ce votre budget? Est-ce le budget que vous utilisez puisqu'il n'existe pas de commissaire aux nominations publiques?

Mme Levesque : Je ne le sais pas. Nous relevons du Bureau du Conseil privé; je ne fais pas partie du Secrétariat de la Commission des nominations publiques.

Le président : C'est au Bureau du Conseil privé.

Mme Levesque : Cela relève du Bureau du Conseil privé, mais non de mon service à moi.

Le président : Nous allons trouver quelqu'un d'autre pour nous aider à retracer cela. À votre connaissance, cet article de budget n'est pas...

Mme Levesque : Non, il ne correspond pas aux fonctionnaires supérieurs.

Le président : Je vous remercie. Cela nous sera utile.

Senator Gerstein: Thank you, witnesses, for a comprehensive and fulsome outline of what we have just gone through. Our Conservative government believes in sound stewardship of public funds. That is a solemn obligation we feel we have to Canadians. To achieve this, we have, on the record, frozen departmental operating costs, government salaries, administration and overhead, frozen the Prime Minister's salary and senators' and MPs' salaries.

Would you characterize what we are talking about as nothing nefarious, nothing hidden? This is nothing against regions; it is simply about one thing — being more efficient and saving taxpayer dollars.

Ms. Levesque: Yes, I would agree.

Senator Gerstein: Thank you.

The Chair: You are allowed to give the whole answer, if you want. Did you have anything you wish to elaborate on that?

Ms. Levesque: No, I do agree it was about effective governance.

The Chair: And reducing the size of the boards.

Ms. Levesque: And having the proper size, yes.

The Chair: Proper size?

Ms. Levesque: Yes.

The Chair: It is conceivable that some boards might think they should be larger.

Ms. Levesque: Some may.

The Chair: Did any?

Ms. Levesque: I do not have that information.

The Chair: Would you find that out for us? I was with you when you said reduction in the size of boards, but now you are saying "proper," which means something completely different.

Ms. Levesque: In my view, the mandate of this review was to ensure effective governance by reducing large boards essentially, or administrative tribunals that had sometimes old pieces of legislation that we needed to clean up. The mandate of this review was to identify positions that needed to be reduced.

Senator Ringuette: I would like to go to clause 1740, the Historic Sites and Monuments Act. The briefing I have here indicates we are reducing one Ontario and one Quebec position, reducing the board from 18 to 16. Is the National Capital Commission a member of this board?

Ms. Levesque: I would have to check the legislation to get the full composition of this board because I do not have it in front of me, unfortunately.

Sénateur Gerstein : Mesdames et messieurs les témoins, je vous remercie de nous avoir donné une idée assez complète et étoffée de l'initiative par laquelle nous venons de passer. Notre gouvernement conservateur croit en une saine gestion des fonds publics. Nous estimons que c'est une obligation que nous avons envers les Canadiens. Pour atteindre notre objectif, je précise que nous avons gelé les frais de fonctionnement des ministères, les salaires gouvernementaux, les frais administratifs et généraux et, enfin, gelé le salaire du premier ministre, des sénateurs et des députés.

Diriez-vous que dans ce dont nous discutons, il n'y a rien de vil ni rien de caché? Il ne s'agit pas de faire quoi que ce soit contre les régions; il s'agit simplement d'être plus efficaces et d'économiser l'argent des contribuables.

Mme Levesque : Oui, je suis d'accord.

Sénateur Gerstein : Je vous remercie.

Le président : Vous êtes autorisée à donner une réponse complète, si vous le souhaitez. Est-ce que vous vouliez développer quelque peu certains aspects?

Mme Levesque : Non, je suis d'accord pour dire que l'initiative cherchait à favoriser une gouvernance efficace.

Le président : Et à réduire la taille des conseils.

Mme Levesque : Et à favoriser des conseils de taille appropriée, oui.

Le président : De taille appropriée?

Mme Levesque : Oui.

Le président : Il est concevable que certains conseils estiment avoir besoin de plus de membres.

Mme Levesque : Certains peuvent le penser.

Le président : Est-ce qu'il y en a eu de cet avis?

Mme Levesque : Je n'ai pas ces renseignements en main.

Le président : Pourriez-vous les trouver pour nous? J'étais présent plus tôt lorsque vous avez parlé de la réduction de la taille des conseils, mais maintenant, vous parlez d'une taille « appropriée », ce qui signifie quelque chose de tout à fait différent.

Mme Levesque : À mon avis, le mandat de cet examen était de favoriser une gouvernance efficace, avant tout en réduisant la taille des grands conseils ou des tribunaux administratifs, qui étaient parfois régis par de vieilles lois que nous devons mettre à jour. Le mandat de cet examen était de cerner les postes à éliminer.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais maintenant passer à l'article 1740, qui porte sur la Loi sur les lieux et monuments historiques. Selon les renseignements que j'ai en main ici, nous abolissons un poste en Ontario et un autre au Québec, ce qui fait passer le nombre de membres du conseil de 18 à 16. Est-ce que la Commission de la capitale nationale fait partie de ce conseil?

Mme Levesque : Il faudra que je vérifie le projet de loi afin d'avoir les chiffres exacts sur la composition de ce conseil parce que, malheureusement, je ne les ai pas avec moi.

Senator Ringuette: I am assuming that there is one representation from each province on this board. I think the National Capital Commission probably would be responsible for most of the historic sites and monuments in the capital region, so I suppose they are in there, but could you supply us with that information — and if every province is represented in here? Maybe this is the same case as another board we were looking at, where Ontario and Quebec had two provincial representatives and now they are being downsized to one, but I certainly would like to know.

The Auditor General has made a major report in regard to historic sites and monuments. They are deteriorating and I think we should have a particular interest in what will be happening with this board.

Ms. Levesque: We will provide you with that.

Senator Ringuette: Thank you.

Clause 1747 is eliminating three GIC positions, one Canadian citizen and two non-Canadian citizens. The original number of this board was 21, now reduced to 18. This is also a very important tool for Canada — international development research. Could you identify the composition of the 18?

Ms. Levesque: You would like a list of the board?

Senator Ringuette: Yes, and if they are Canadian citizens or non-Canadian representatives.

Ms. Levesque: Absolutely.

Senator Ringuette: On clause 1755, the National Defence Act, I am supposing the two positions that are eliminated were not positions that were filled?

Ms. Levesque: No.

Senator Ringuette: Okay. The National Research Council, elimination of two positions. Again, here, I want to stress the industry sectoral representation that is inherent to the National Research Council and its board. For the two positions that are going to be eliminated, is it the same situation as the tourism commission where sectors are being removed? Is this a total governance restructure that is proposed?

Mr. Salgo: I can confirm that this is not a restructuring of the organization; it is just a reduction in the number of positions. We have not restructured.

Senator Ringuette: What are the two sectors that are being eliminated from representation on the National Research Council?

Ms. Levesque: It is three positions that are being reduced, which are vacant currently.

Senator Ringuette: Three?

Le sénateur Ringuette : Je suppose que chaque province est représentée au sein de ce conseil. La Commission de la capitale nationale l'est sans doute elle aussi, car je pense qu'elle est responsable de la plupart des sites et des monuments historiques de la région de la capitale nationale. Quoi qu'il en soit, pourriez-vous nous fournir ces renseignements et nous dire si chaque province est bel et bien représentée? Peut-être que la situation ici est identique à celle d'un autre conseil que nous avons examiné, où l'Ontario et le Québec comptaient deux représentants, mais n'en ont plus qu'un, mais j'aimerais bien le savoir.

La vérificatrice générale a rédigé un rapport important au sujet des sites et des monuments historiques. Ils sont en voie de détérioration et, à mon avis, nous devrions nous intéresser particulièrement à l'avenir de ce conseil.

Mme Levesque : Nous allons vous fournir ces renseignements.

Le sénateur Ringuette : Merci.

L'article 1747 élimine trois postes dont les titulaires sont nommés par le gouverneur en conseil, dont un poste destiné à un citoyen canadien et deux qui sont destinés à des non-Canadiens. Le conseil était initialement formé de 21 personnes et cela a maintenant été réduit à 18. Il s'agit également d'un outil fort important pour le Canada — la recherche sur le développement international. Pouvez-vous me parler des 18 personnes qui siégeront au conseil?

Mme Levesque : Voulez-vous une liste du conseil?

Le sénateur Ringuette : Oui. Et j'aimerais également savoir s'il s'agit de Canadiens ou non.

Mme Levesque : Très bien.

Le sénateur Ringuette : Parlons maintenant de l'article 1755, qui porte sur la Loi sur la défense nationale. J'imagine que les deux postes qui ont été éliminés n'étaient pas comblés?

Mme Levesque : Non.

Le sénateur Ringuette : Très bien. En ce qui concerne le Conseil national de recherches du Canada, on a éliminé deux postes. Ici aussi, j'aimerais insister sur le fait qu'une représentation sectorielle de l'industrie est inhérente à la nature même du Conseil national de recherches et de son conseil. En ce qui concerne les deux postes qui seront éliminés, s'agit-il de la même situation que dans le cas de la commission du tourisme où l'on élimine des secteurs? Est-ce que l'on propose une restructuration complète de la gouvernance?

M. Salgo : Je peux vous confirmer qu'il ne s'agit pas de restructurer l'organisme. Il s'agit tout simplement d'éliminer un certain nombre de postes. Nous n'avons pas procédé à une restructuration.

Le sénateur Ringuette : Quels sont donc les deux secteurs qui ne seront plus représentés au Conseil national de recherches?

Mme Levesque : Trois postes seront éliminés. Ils sont tous vacants à l'heure actuelle.

Le sénateur Ringuette : Trois?

Ms. Levesque: Yes. I do not believe it is from a particular sector; they are vacant positions. We are reducing a very large board to streamline it and make it more efficient.

Senator Ringuette: I find it funny because when you say reducing some of the large boards, some we are reducing from 22 to 19, some we are reducing from 22 to 17, and some we are reducing from 22 to 12. There does not seem to have been any consensus in regard to what is the natural standard here.

On the Roosevelt Campobello International Park Commission, which is clause 1765, who will be appointing the alternates? It says one of the three alternates will no longer be appointed by the Governor-in-Council. Who will be making that appointment? Is it the Province of New Brunswick? This not a reduction; this is just a change.

Ms. Levesque: The GIC will be appointing no more than two of the alternates. As I mentioned, the act provides that the government may appoint up to three. There is one position that is on the recommendation of the Province of New Brunswick. That is not changing; there is another position there.

Alternately, it could be an appointment made by ministerial recommendation, but it will not be a Governor-in-Council appointment. That is what it means.

Senator Ringuette: That brings us to the issue you brought up. Why do we have a Governor-in-Council appointment in the *Canada Gazette*, but I do not think a ministerial appointment is a *Canada Gazette* issue?

Ms. Levesque: Ministerial appointments are not published in the *Canada Gazette*.

Senator Ringuette: No, they are not. This is not a reduction; this is just bringing one position totally under the appointment process of the federal minister, is it not?

Ms. Levesque: Yes, it is that he may appoint.

Senator Ringuette: Then there is the NAFTA issue. I understand the shift made a few years ago in regard to putting trade under foreign affairs instead of industry, which it was prior to that.

In Supplementary Estimates (A), there was a request for funding for a challenge under NAFTA. I think we are still waiting on the issue, some \$50 million. However, did I hear you say there were only three employees now?

Ms. Levesque: No, there are more than three; I think there might be four or five. I do not know the full secretariat size but I know it is a small organization.

Mme Levesque: Oui. Je ne pense pas que cela relève d'un secteur en particulier. Il s'agit de postes vacants. Nous sommes en train de réduire la taille d'un conseil comptant beaucoup de membres afin de le rationaliser et de le rendre plus efficace.

Le sénateur Ringuette: Je trouve cela curieux, parce que quand vous parlez de réduire ces grands conseils, l'on en réduit l'effectif parfois de 22 membres à 19, ou de 22 à 17, ou encore de 22 à 12. Il ne semble pas y avoir eu de consensus à propos de l'adoption d'une norme de réduction naturelle.

En ce qui concerne la Commission du parc international Roosevelt de Campobello, pour l'article 1765, qui s'occupera de la nomination des membres suppléants? On y indique qu'un des trois membres ne sera plus nommé par le gouverneur en conseil. Qui s'occupera de cette nomination? S'agit-il de la province du Nouveau-Brunswick? Il ne s'agit pas d'une réduction dans ce cas-ci, mais plutôt d'une modification.

Mme Levesque: Le gouverneur en conseil ne nommera pas plus que deux des membres suppléants à la commission. Comme je l'ai mentionné, la loi indique que le gouvernement peut nommer jusqu'à trois membres. Un poste est doté sur la recommandation de la province du Nouveau-Brunswick. Cela ne changera pas. Il y a encore un autre poste.

En revanche, cette nomination pourrait être effectuée par le biais d'une recommandation ministérielle, mais il ne s'agirait pas d'une nomination effectuée par le gouverneur en conseil. C'est ce que cela veut dire.

Le sénateur Ringuette: J'aimerais revenir à la question que vous avez soulevée. Pourquoi une nomination par le gouverneur en conseil est-elle publiée dans la *Gazette du Canada*, alors qu'il me semble que les nominations ministérielles ne sont pas une question qui relève de la *Gazette du Canada*?

Mme Levesque: Les nominations ministérielles ne sont pas publiées dans la *Gazette du Canada*.

Le sénateur Ringuette: Non, elles ne le sont pas. Il ne s'agit pas d'une réduction. Il s'agit tout simplement de s'assurer qu'un poste sera comblé par un processus de nomination relevant d'un ministre fédéral, n'est-ce pas?

Mme Levesque: Oui, c'est pour qu'il puisse procéder à une nomination.

Le sénateur Ringuette: J'aimerais maintenant parler de l'ALENA. Il y a quelques années, l'ALENA est tombé sous l'égide du ministère des Affaires étrangères plutôt que de celui de l'Industrie, dont il relevait auparavant.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), on a demandé un financement pour une contestation en vertu de l'ALENA. Je pense qu'on attend toujours les résultats, quelque chose autour de 50 millions de dollars. Mais avez-vous bien dit qu'il n'y avait que trois employés à l'heure actuelle?

Mme Levesque: Non. Il y en a plus que trois. Je pense qu'il y a peut-être quatre ou cinq employés. Je ne connais pas la taille du secrétariat au complet, mais je sais qu'il s'agit d'un petit organisme.

Mr. Salgo: This is a secretariat function so this is not a tribunal kind of function. Passing judgments on disputes is not part of the dispute resolution mechanism. It is a secretariat support of an administrative nature.

The Chair: Thank you for that. That was very helpful. I note that at page 502, Division 3 is where we see the Prince Edward Island railway employees' function that you mentioned earlier, Ms. Levesque.

In effect, this part is divided into three different divisions. I say that so we have it clear in our minds.

On behalf of the committee, I would like to thank you for taking the time to go through each of these clauses and divisions so we understand them. As Senator Murray pointed out, we are looking for unintended results.

Senator Murray: It is intended ones I am worried about.

The Chair: The unintended results are things that come back to haunt us later on and people will ask why the Senate did not do its job. You have helped us do our job on this part and we thank you for that.

Honourable senators, we are now at Part 10 of Bill C-9 on page 540 of the 800 pages. We are over half way through the bill.

Part 10 deals with the Agreement on Social Security between Canada and the Republic of Poland — Retroactive Coming into Force. We are pleased to have Rakesh Patry, who will give us background on this. Mr. Patry is the Director of International Policy and Agreement with Human Resources and Skills Development Canada. Welcome. Help us out with Part 10, which is not too long. What are its ramifications?

Rakesh Patry, Director, International Policy and Agreement, Human Resources and Skills Development Canada: Thank you, honourable senators. Before explaining the provisions within this particular part, with your permission, I will offer some brief background on international social security agreements and what they entail.

Essentially, Canada negotiates international social security agreements that coordinate operation of the Canada Pension Plan and the old age security program with comparable social security programs of other countries. Specifically, the agreements help to ease the qualifying conditions for each country's social security benefits. They provide for the elimination of situations where corporations and their employees posted to work in another country are forced to contribute to two social security programs for the same work.

There are essentially two components to a social security agreement. First is the payment of benefits and easing qualifying conditions for payment of those benefits. Second is the

M. Salgo : Il s'agit d'une fonction de secrétariat, et non pas d'une fonction de tribunal. Rendre des jugements sur des litiges ne fait pas partie du mécanisme de résolution des différends. Il s'agit d'un secrétariat qui assure un soutien de nature administrative.

Le président : Merci. C'était très utile. J'aimerais souligner qu'à la page 502, dans la section 3, se trouve la fonction des employés du chemin de fer de l'Île-du-Prince-Édouard dont parlait tout à l'heure Mme Levesque.

En effet, cette partie se divise en trois sections. Je le souligne pour plus de clarté.

J'aimerais donc vous remercier tous et toutes au nom du comité d'avoir pris le temps de passer en revue ces articles et sections afin que nous les comprenions mieux. Comme l'a indiqué le sénateur Murray, nous cherchons les conséquences involontaires.

Le sénateur Murray : En fait, ce sont les conséquences volontaires qui me préoccupent.

Le président : Les conséquences involontaires sont des choses qui reviennent nous hanter plus tard lorsque les gens nous demandent pourquoi le Sénat n'a pas fait son travail. Vous nous avez aidés à faire notre travail et nous vous en remercions.

Honorables sénateurs, nous en sommes maintenant à la partie 10 du projet de loi C-9, à la page 540 de 800 pages. Nous avons examiné plus de la moitié du projet de loi.

La partie 10 porte sur l'entrée en vigueur rétroactive de l'Accord sur la sécurité sociale entre le Canada et la République de Pologne. Nous sommes ravis d'accueillir Rakesh Patry, qui nous donnera plus d'information sur ce sujet. M. Patry est le directeur des politiques et accords internationaux de Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous allez donc nous aider avec la partie 10, qui n'est pas trop longue. Quelles en sont les conséquences.

Rakesh Patry, directeur, Politiques et accords internationaux, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Merci, honorables sénateurs. Si vous me le permettez, avant de vous expliquer les dispositions de cette partie, j'aimerais vous fournir un bref historique portant sur les accords internationaux en matière de sécurité sociale.

Essentiellement, le Canada négocie des accords internationaux sur la sécurité sociale qui permettent de coordonner la gestion du Régime de pensions du Canada et du programme de Sécurité de la vieillesse avec les programmes de sécurité sociale comparables dans d'autres pays. Plus précisément, ces accords permettent d'harmoniser les conditions d'admissibilité pour les prestations de sécurité sociale de chaque pays. Ils permettent d'éliminer les situations où des sociétés et leurs employés qui travaillent dans un autre pays doivent contribuer à deux régimes de sécurité sociale pour le même travail.

Il existe essentiellement deux parties dans un accord sur la sécurité sociale. Tout d'abord, il y a le paiement des prestations et une harmonisation des conditions d'admissibilité pour le

elimination of “double” coverage where companies and employees are forced to pay into two social security systems while working in another country.

Canada currently has 50 of these agreements in force. The Agreement on Social Security between Canada and the Republic of Poland, as a matter of international law, came into force on October 1, 2009. For Canada, both the Old Age Security Act and the Canada Pension Plan programs are included within the agreement.

In the Old Age Security Act, one of the legislative approval steps requires that an order-in-council approving the text of the agreement be tabled in both houses of Parliament. However, and unfortunately, due to a departmental procedural oversight, the order for the agreement with Poland was tabled in the House of Commons. Regrettably, it was not tabled in the Senate. As such, old age security, OAS, benefits currently cannot be paid under the agreement, as old age security-related provisions do not currently have the force of law in Canada.

Clauses 1828 to 1830 of Part 10 of Bill C-9 seek to ensure that the agreement will be deemed to have come into force retroactively on October 1, 2009, when the treaty with Poland was deemed to have come into force. This will ensure that Canada respects its treaty obligations to Poland. It will also ensure that affected pensioners will be entitled to receive the full benefits to which they would otherwise have been entitled had procedures gone as they were intended.

In a nutshell, that indicates what Part 10 of Bill C-9 will do and what this agreement with Poland seeks to do.

Senator Eggleton: This item was left out inadvertently. Therefore, it is included when it normally would not be. It gives me an opportunity to ask questions.

We have social security agreements with a number of countries, but there are a number of countries with which we do not have agreements. Hence, we have Canadians who may be receiving something under old age security after a year and others who have to wait 10 years. Basically, I believe you must wait 10 years to receive old age security. You need 40 years to receive the full amount. It is all pro-rated. Is that right?

Mr. Patry: That is correct.

Senator Eggleton: CPP is a different matter.

We have a situation where people live side by side. One person has to wait 10 years to receive OAS and another person receives it after one year. This does not seem too equitable. It occurs because we have these agreements with some countries and not others. Is it our intent to have these agreements with all countries from which immigration originates? How well are we proceeding to bring agreements into effect and, thereby, removing the inequity?

paiement de ces prestations. Deuxièmement, il y a l'élimination de la « double » couverture dans laquelle les sociétés et leurs employés sont obligés de payer deux régimes de sécurité sociale pendant qu'ils travaillent dans un autre pays.

Le Canada a, à l'heure actuelle, 50 accords de ce genre en vigueur. L'Accord sur la sécurité sociale entre le Canada et la République de Pologne, en ce qui concerne le droit international, est entré en vigueur le 1^{er} octobre 2009. En ce qui concerne le Canada, et la Loi sur la sécurité de la vieillesse et les programmes du Régime de pensions du Canada sont inclus dans cet accord.

En ce qui concerne la Loi sur la sécurité de la vieillesse, une des mesures d'approbation législative exige qu'un décret en conseil donnant l'aval à l'accord soit déposé dans les deux Chambres du Parlement. Mais, malheureusement, en raison d'une erreur de procédure de la part du ministère, le décret de l'accord avec la Pologne a été déposé à la Chambre des communes, mais il n'a pas été déposé au Sénat. Ainsi, les prestations pour la sécurité de la vieillesse ne peuvent pas être versées à l'heure actuelle qu'en vertu de l'accord, puisque les dispositions portant sur la sécurité de la vieillesse n'ont pas force de loi au Canada.

Les articles 1828 à 1830 de la partie 10 du projet de loi C-9 visent à faire en sorte que l'accord sera réputé être entré en vigueur rétroactivement le 1^{er} octobre 2009, date à laquelle le traité avec la Pologne a été réputé en vigueur. Cela permettra au Canada de respecter ses obligations en vertu du traité à l'endroit de la Pologne et de veiller à ce que les retraités aient droit à recevoir l'ensemble des prestations qu'ils recevraient autrement si les procédures s'étaient déroulées comme prévu.

En deux mots, on y indique ce que la partie 10 du projet de loi C-9 fera et ce que cet accord avec la Pologne vise à accomplir.

Le sénateur Eggleton : On a laissé ce point de côté par inadvertance. Par conséquent, il est inclus alors que normalement, il ne devrait pas l'être. Cela me donne l'occasion de poser des questions.

Nous disposons d'accords sur la sécurité sociale avec un certain nombre de pays, mais il en existe d'autres avec lesquels nous n'en avons pas. Ainsi, il y a des Canadiens qui reçoivent des prestations de sécurité de la vieillesse après un an et d'autres qui doivent attendre pendant 10 ans. Je pense qu'il faut attendre 10 ans pour recevoir des prestations de sécurité de la vieillesse. Vous avez besoin de 40 ans pour recevoir le plein montant. Tout cela est établi au prorata, n'est-ce pas?

M. Patry : C'est exact.

Le sénateur Eggleton : En ce qui concerne le RPC, c'est différent.

Les gens habitent tout près les uns des autres. Une personne doit attendre 10 ans pour recevoir des prestations de SV et l'autre reçoit ces prestations après un an. Cela ne me semble pas très juste. Cette situation découle du fait que nous avons signé des accords avec certains pays, mais pas avec d'autres. Avons-nous l'intention de conclure de telles ententes avec tous les pays d'où proviennent les immigrants? Où en sommes-nous en ce qui concerne la mise en vigueur de ces accords et, par conséquent, l'élimination de l'iniquité?

Mr. Patry: Before we can conclude a social security agreement with a country, they must have a social security system in place with which we can harmonize. Essentially, they have to pay benefits on an ongoing basis to allow for that.

Every two to three years we conduct a framework exercise. We analyze the countries with whom we have agreements, and those with whom we have not been able to conclude agreements. We consult closely with the Department of Foreign Affairs and International Trade and Statistics Canada to obtain statistics on immigration patterns and trends as well as countries with which we have free trade agreements. We try to develop a list of countries we will approach for negotiations in that two- or three-year period. We try to be as aggressive as possible in matching immigration and trade trends with the countries with which we have agreements in force.

To return to another point you raised, these agreements help to ease qualifying conditions for old age security benefits. As you correctly indicated, someone can be eligible for benefits after a period of time of less than 10 years through an agreement. However, it is through totalling years of residence or contribution in another country in addition to years of residence in Canada. For example, if someone has five years of residence in Canada and five years of residence or contribution in another country, the two are added. The person is still only eligible for five-fortieths of the OAS pension, not the full pension. It is pro-rated.

Senator Eggleton: I understand that. However, the person receives nothing if we do not have a social security agreement with the country. Correct me if I am wrong, but I heard that we do not have these kinds of agreements with about half of the countries from which most of our immigration comes currently. Is that correct?

Mr. Patry: I do not think that is true. I do not have the exact particulars with me. However, if you take the top ten source countries for immigration to Canada, we have agreements in force with about six or seven of them. There are a couple with whom we cannot have an agreement because they do not have a system that pays pensions on an ongoing basis.

Senator Eggleton: Which countries are those?

Mr. Patry: It is not possible with Pakistan or China because of their social security programs. We are currently negotiating an agreement with India.

Senator Eggleton: I assume they are rather standard agreements?

Mr. Patry: Generally speaking, the agreements tend to be standard with minor modifications.

M. Patry : Avant de conclure un accord sur la sécurité sociale avec un pays, celui-ci doit disposer d'un système de sécurité sociale avec lequel nous pouvons harmoniser le nôtre. Essentiellement, il doit verser des prestations sur une base continue.

Tous les deux ou trois ans, nous effectuons un exercice pour établir un cadre. Nous analysons la situation des pays avec lesquels nous avons conclu des accords, et celle des pays avec lesquels nous n'avons pu en conclure. Nous travaillons en étroite collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, de même qu'avec Statistique Canada pour obtenir des statistiques sur les tendances liées à l'immigration de même que les pays avec lesquels nous avons conclu des accords de libre-échange. Nous tentons de dresser une liste des pays avec lesquels nous pourrions négocier au cours de cette même période de deux ou trois ans. Nous tentons d'adopter une approche aussi énergique que possible pour établir des correspondances entre les tendances liées à l'immigration et celles liées au commerce dans les pays avec lesquels nous avons conclu des accords.

Pour revenir sur un point que vous avez soulevé, ces ententes nous aident à adoucir les conditions d'admissibilité pour les prestations de SV. Comme vous l'avez à juste titre dit, une personne peut être admissible à des prestations après une période de temps de moins de 10 ans si un accord est conclu. Toutefois, on fait le total des années de résidence ou de contribution dans un autre pays, lesquelles s'ajoutent aux années de résidence au Canada. Par exemple, si quelqu'un a habité pendant cinq ans au Canada et pendant cinq ans dans un autre pays, ou y a fait des contributions pendant la même période, on additionne ces deux chiffres. Cette personne n'est toujours seulement admissible qu'aux cinq quarantièmes de la pension de SV, et non pas au plein montant. Tout cela est établi au prorata.

Le sénateur Eggleton : J'en suis conscient. Toutefois, cette personne ne reçoit rien si nous n'avons pas conclu d'accord sur la sécurité sociale avec le pays en question. Corrigez-moi si j'ai tort, mais nous avons ce genre d'accord avec environ la moitié des pays d'où proviennent en général nos immigrants à l'heure actuelle. Est-ce exact?

M. Patry : Je ne pense pas que ce soit exact. Je n'ai pas les détails avec moi. Toutefois, si vous prenez les 10 principaux pays sources d'immigrants au Canada, vous verrez que nous avons des accords en vigueur avec six ou sept d'entre eux. Il y en a deux avec lesquels nous n'avons pas d'accord parce qu'ils ne disposent pas d'un système qui permet de verser des prestations de retraite sur une base continue.

Le sénateur Eggleton : Quels sont-ils?

M. Patry : Le Pakistan et la Chine, qui ne disposent pas de programme de sécurité sociale. Nous sommes actuellement en train de négocier un accord avec l'Inde.

Le sénateur Eggleton : Je présume qu'il s'agit d'accords relativement normalisés?

M. Patry : En règle générale, ces accords sont normalisés ou contiennent des modifications mineures.

Senator Eggleton: If you follow the normal rules and file it with Senate as well as the House of Commons, you will not have it coming back to us in a budget bill.

Mr. Patry: Our apologies for this.

The Chair: Thank you for that clarification, Senator Eggleton.

Senator Marshall: How many people are affected by this agreement and what is its dollar value?

Mr. Patry: I do not have the specific dollar value. It depends on the individual case of applicants and how much they are entitled to. Currently, there are approximately 100 people we believe will be entitled to old age security benefits who are not currently receiving them. There are people who will be entitled to Polish benefits. The Polish government will need to start processing these payments once this comes into force.

Senator Marshall: Will these people receive retroactive benefits?

Mr. Patry: Yes.

Senator Callbeck: You mentioned having these agreements in place with many countries. How many countries do we have agreements with?

Mr. Patry: We currently have agreements with 50 countries.

Senator Callbeck: You said that every two to three years you analyze the agreements with the countries and decide what other countries you will try to negotiate an agreement. You are now negotiating with India.

Mr. Patry: That is correct.

Senator Callbeck: Who else are you negotiating with?

Mr. Patry: We have also launched negotiations with Peru and Colombia. We are currently negotiating with Brazil, Argentina and Serbia.

Senator Callbeck: Will retroactivity create any problems?

Mr. Patry: No. In fact, not having retroactivity would probably create more problems than having retroactivity. Essentially, people were entitled to benefits as of October 1, 2009 because the treaty was deemed to have come into force as a matter of international law on that date. To ensure that those people who should be eligible to benefits receive them is the reason we made it retroactive to that date.

The Chair: Clause 1828 indicates the treaty was signed April 2, 2008 and deemed to come into force one year after that date. Is that correct?

Mr. Patry: Following the signing of all treaties, including this one, they must first be tabled by the Minister of Foreign Affairs in the House of Commons for 21 sitting days. Treaties must then be tabled by the Minister of Human Resources and Skills Development in the House and Senate for a period of 30 sitting days. Following that period, the Department of Foreign Affairs

Le sénateur Eggleton : Si vous suivez les règles habituelles et le déposer auprès du Sénat et de la Chambre des communes, vous ne nous le renverriez pas dans un projet de loi budgétaire.

M. Patry : Nous nous en excusons.

Le président : Merci pour cette précision, sénateur Eggleton.

Le sénateur Marshall : Combien de personnes sont touchées par cet accord et quelle est sa valeur monétaire?

M. Patry : Je n'ai pas de chiffre exact. Cela dépend des demandeurs et du montant auquel ils ont droit. À l'heure actuelle, nous croyons qu'il y a environ 100 personnes qui devraient avoir droit à des prestations de sécurité de la vieillesse et qui n'en reçoivent pas en ce moment. Il y a des gens qui auront droit à des prestations de la Pologne. Le gouvernement polonais commencera à traiter ces paiements après la mise en vigueur de l'accord.

Le sénateur Marshall : Est-ce que ces gens recevront des prestations rétroactives?

M. Patry : Oui.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit que ces accords avaient été conclus avec nombre de pays. Avec combien de pays avons-nous conclu une entente?

M. Patry : À l'heure actuelle, nous avons des accords avec 50 pays.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit que tous les deux ou trois ans, vous analysiez les accords conclus avec les pays et décidez avec quels autres pays vous alliez tenter de négocier un accord. Vous êtes maintenant en train de négocier avec l'Inde.

M. Patry : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Avec quels autres pays êtes-vous en train de négocier?

M. Patry : Nous avons entamé des négociations avec le Pérou et la Colombie. À l'heure actuelle, nous négocions avec le Brésil, l'Argentine et la Serbie.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que la rétroactivité causera des problèmes?

M. Patry : Non. En fait, de ne pas avoir de prestations rétroactives causeraient probablement plus de problèmes. Essentiellement, les gens avaient droit à leurs prestations au 1^{er} octobre 2009 parce que le traité était réputé être entré en vigueur ce jour-là en vertu de la loi internationale. Nous avons décidé que les paiements seraient rétroactifs à cette date pour nous assurer que les gens qui étaient censés être admissibles à des prestations les reçoivent.

Le président : L'article 1828 montre que le traité a été signé le 2 avril 2008 et était réputé entrer en vigueur un an après cette date. Est-ce exact?

M. Patry : Après la signature de tous les traités, y compris celui-là, le ministre des Affaires étrangères doit les déposer à la Chambre des communes pendant 21 jours de séance. Puis, le ministre de Ressources humaines et du Développement des compétences doit les déposer à la Chambre et au Sénat pendant une période de 30 jours de séance. Après cette période, le

and International Trade exchanges diplomatic notes with the other government. The treaty is deemed to come into force on the first day of the fourth month following the exchange of diplomatic notes, hence the lag time between signing the agreement and the date it was deemed to come into force.

The Chair: October 1, 2009 was the date that, had we not had this little glitch with the Senate, it would have come into force.

Mr. Patry: Precisely.

The Chair: We are now making it happen.

Mr. Patry: Exactly.

The Chair: The next clause, 1829, is basically asking for forgiveness.

Mr. Patry: Essentially, yes.

The Chair: We thought we had done it all right, we exchanged information, et cetera, so forgiveness in retroactivity. I think I understand that.

Senator Ringuette: If it was not for the retroactivity, you could just do the process in the Senate, and both houses would have agreed to it. However, it is the payment of the retroactivity that you have to have agreed upon by both houses.

Mr. Patry: Essentially, the House of Commons has already approved the treaty, which, as a matter of international law, is considered to have come into force from October 1, 2009.

The issue was that, if we went through the entire approval process again and tabled the documents, it would be quite a while before the agreement would come into force domestically, and give us the domestic authority to pay old age security benefits. There are people who were eligible for these pensions and benefits as of October 1, 2009 but, because we do not have the legislative authority from the Senate to pay those benefits, they are not able to receive them currently, and the processing of those payments is stalled. The reason for the retroactivity is to ensure that people who were entitled to receive the benefits from October 1, 2009, will receive them.

Senator Ringuette: I understand that, but since the House of Commons has already agreed to this and the process, could you not have just have tabled the same documents in the Senate?

Mr. Patry: Department of Justice officials advised us that, essentially, to ensure that the process was fulfilled completely, one of our options was to go through the entire approval process again because the order-in-council that allows us to table it in the Senate would no longer be valid. We would have to obtain a new order-in-council and go through the tabling process again. The other option was to obtain legislation such as this that would allow it to come into force.

The Chair: In the provisions in this treaty, there is an assurance that there is not double-dipping. For example, someone coming from Poland to Canada would not be entitled to continue to get the social security payment in Poland and also qualify to get it in Canada. Is that in there? Can you give us that reassurance?

ministère des Affaires étrangères et du Commerce international envoi des notes diplomatiques au gouvernement de l'autre pays. Le traité est réputé entrer en vigueur le premier jour du quatrième mois après l'échange de notes diplomatiques, ce qui explique le délai entre le moment où l'accord est signé et la date à laquelle il est réputé entrer en vigueur.

Le président : Le traité serait entré en vigueur le 1^{er} octobre 2009 si nous n'avions pas eu ce petit pépin avec le Sénat.

M. Patry : Précisément.

Le président : Nous passons à l'action maintenant.

M. Patry : Exactement.

Le président : L'article suivant, 1829, vise essentiellement à demander pardon.

M. Patry : Essentiellement, oui.

Le président : Nous pensions que nous avions fait tout correctement. Nous avons échangé de l'information, et cetera, alors, le pardon, c'est la rétroactivité. Je pense que je comprends.

Le sénateur Ringuette : Si ce n'était de la rétroactivité, vous n'auriez que le processus du Sénat à suivre et les deux Chambres l'auraient accepté. Toutefois, c'est le paiement de la rétroactivité qui doit obtenir l'assentiment des deux Chambres.

M. Patry : Essentiellement, la Chambre des communes a déjà approuvé le traité qui, en vertu du droit international, est réputé être entré en vigueur le 1^{er} octobre 2009.

Le problème, c'était que si nous avions repris tout le processus d'approbation et que nous avions déposé les documents, il aurait fallu beaucoup de temps avant que l'accord entre en vigueur au pays et que nous ayons l'autorisation de verser des prestations de sécurité de la vieillesse. Il y a des gens qui étaient admissibles à ces prestations le 1^{er} octobre 2009 mais, parce que nous n'avons pas l'autorité législative du Sénat de verser ces prestations, ils n'y ont pas accès à l'heure actuelle, et le traitement de ces paiements est suspendu. Les paiements sont rétroactifs pour nous assurer que les gens qui avaient droit aux prestations le 1^{er} octobre 2009 les reçoivent.

Le sénateur Ringuette : Je comprends, mais puisque la Chambre des communes a déjà accepté cela de même que le processus, n'auriez-vous pas pu seulement déposer les mêmes documents au Sénat?

M. Patry : Les responsables du ministère de la Justice nous ont avisés, essentiellement, pour nous assurer que le processus soit respecté entièrement, une des possibilités était de reprendre tout le processus parce que le décret qui nous permet de déposer le tout au Sénat ne serait plus valide. Il nous faudrait obtenir un nouveau décret et reprendre tout le processus de dépôt. L'autre possibilité, c'était de l'inclure dans un projet de loi de ce genre, ce qui nous permettrait de le faire entrer en vigueur.

Le président : Le traité contient des dispositions qui font en sorte qu'il n'y a pas de cumul de pension. Par exemple, quelqu'un qui vient de Pologne et qui s'installe au Canada ne pourrait pas continuer à recevoir les paiements de sécurité sociale de la Pologne et en même temps recevoir des paiements du Canada. Est-ce inclus dans ce traité? Pouvez-vous nous en donner l'assurance?

Mr. Patry: There are some social security benefits they would be entitled to from Poland, and there are some that they would be entitled to receive from Canada. There would be no duplication of it. Essentially, there is a portion of the payment that the government of Poland is responsible for, and they will continue to pay that. There is a portion that the Government of Canada would be responsible for, based on the years of residence or contribution to the Canadian system, and we would only pay the amount that we are responsible for based on the years of residence and contribution to the Canadian system.

The Chair: Does that go the other way as well, if a Canadian goes to Poland?

Mr. Patry: Exactly.

The Chair: I see no other names on my list, so we thank you very much, Mr. Patry, and thank you for finding this oversight and getting it cleaned up.

Mr. Patry: Thank you.

The Chair: We will go to Part 11, which appears at page 540, and we are pleased to have Jennifer Purves, Senior Economist, International Trade and Finance, Department of Finance. Thank you for being here. Can you do the same thing? It is another fairly short section, running two pages. Can you give us a little bit of background on why we need this?

Jennifer Purves, Senior Economist, International Trade and Finance, Department of Finance Canada: Part 11 of the bill will be introducing a number of legislative amendments that were flowing from the 2008 legislative review of Export Development Canada, EDC. This review is done every 10 years. It does a comprehensive overview of the mandate of the organization and its governing legislation, and in that review a number of recommendations were made by the consultants and also by the Senate which studied the report that was tabled. The government agreed with these recommendations and so has proposed three changes.

You will see in clause 1831, the first amendment is to amend paragraph 10, which will be clarifying EDC's asset management powers, specifically related to portfolio risks and portfolio management.

Clause 1832 will amend section 17, which is an amendment to grant EDC new power to open offices outside of Canada. Their current powers permit them to establish offices in Canada or within diplomatic premises or consular offices.

The third amendment is clause 1833, which pertains to Canada Accounts, subsection 23(6), clarifying the minister's ability to authorize EDC to undertake a debt restructuring or a workout, which may entail a partial forgiveness of debt or obligations.

The Chair: The final one is to allow for the forgiveness of debt portion. We have seen the Canada Account situation previously. It is not that the minister has the authority to ask Export Development Corporation to get involved in a project that is a

M. Patry : Ces personnes auraient droit à certaines prestations de sécurité sociale de la Pologne et d'autres du Canada. Il n'y aurait pas de dédoublement. Essentiellement, le gouvernement de la Pologne est responsable d'une portion du paiement et il continuera à la verser. Le gouvernement du Canada serait responsable d'une autre partie du paiement, établie en fonction des années de résidence ou de contribution au système canadien. Nous ne paierions que le montant dont nous sommes responsables en fonction des années de résidence au Canada ou de contribution au système canadien.

Le président : Est-ce que l'inverse est vrai aussi, disons qu'un Canadien s'en va en Pologne?

M. Patry : Exactement.

Le président : Je ne vois plus de nom sur le registre des intervenants, alors nous aimerions vous remercier chaudement, monsieur Patry. Merci d'avoir apporté des précisions et éclairé notre lanterne.

M. Patry : Merci.

Le président : Nous allons passer à la partie 11, qui se trouve à la page 540. Nous sommes heureux d'accueillir Jennifer Purves, économiste principale, Commerce international et Finances, du ministère des Finances. Merci d'être venue. Pouvez-vous faire la même chose? Il s'agit d'une partie relativement courte, qui ne comprend que deux pages. Pourriez-vous nous expliquer en deux mots pourquoi nous avons besoin de cette partie?

Jennifer Purves, économiste principale, Commerce international et Finances, ministère des Finances Canada : La partie 11 du projet de loi contient un certain nombre d'amendements législatifs qui découlent de l'examen législatif de 2008 d'Exportation et développement Canada, ou EDC. Cet examen est effectué tous les 10 ans. Il s'agit d'un examen exhaustif du mandat de l'organisme et des lois qui le gouvernent. Dans cet examen, un certain nombre de recommandations ont été formulées par des consultants et par le Sénat, qui a étudié le rapport déposé. Le gouvernement a accepté ces recommandations et a proposé trois changements.

Dans l'article 1831, vous allez voir le premier amendement, qui cherche à modifier l'alinéa 10, pour clarifier les pouvoirs de gestion des actifs d'EDC, surtout ceux en lien avec la gestion du portefeuille et les risques qui lui sont associés.

L'article 1832 modifiera l'article 17, un amendement pour accorder à EDC de nouveaux pouvoirs dans le but d'ouvrir des bureaux à l'extérieur du Canada. EDC peut, à l'heure actuelle, établir des bureaux au Canada, dans certains bureaux consulaires ou diplomatiques.

Le troisième amendement est l'article 1833, en lien avec le Compte du Canada, paragraphe 23(6). Il clarifie la capacité du ministre d'autoriser EDC à lancer une restructuration de la dette ou à conclure un arrangement qui donnerait lieu à une exonération partielle de la dette ou d'obligations.

Le président : Le dernier permettrait l'exonération d'une partie de la dette. Nous avons vu ce qui s'est passé avec le Compte du Canada par le passé. Ce n'est pas que le ministre a le pouvoir de demander à Exportation et développement Canada de s'immiscer dans un projet

higher level of risk than they would normally be comfortable with — that would be the Canada Account — but this is now authorizing the forgiveness of certain of those pre-authorization pre-directions. Is that correct?

Ms. Purves: That is correct. Ministers would have had to authorize the transaction in the first place, and with this amendment, ministers would still need to authorize the corporation to undertake any restructuring or debt workout, which would be done in the interests of presenting the best outcome for the government's assets. Bear in mind that this would not be done without ministers' knowledge or authority. They would still need to go back to both the Minister of International Trade and the Minister of Finance for approval to restructure certain obligations, which may include, for example, the forgiveness or reduction of interest rates made on loans. This was done in the airline industry in 2007, so this will still be done under ministers' approval and guidance.

The Chair: It seems strange that authority is just flowing now to allow them to open offices outside of Canada, with the Export Development Corporation. They had to operate from Canada helping Canadians externally, but no offices.

Ms. Purves: Yes, currently they are only allowed to collocate within DFAIT, Department of Foreign Affairs and International Trade, missions or embassies, as I previously mentioned, and EDC suggests that while this works in certain circumstances, there may be countries where they do need more flexibility to open their own office for commercial space location reasons or other reasons, so the government agreed with this recommendation and is including it here.

Senator Ringuette: I found it strange, and I am referring to clause 1832 in regard to the establishment of offices outside of Canada. I remember, clearly, Export Development Canada being in front of us and my asking how many offices they had in Canada and outside of Canada, and I think they had one or two more offices outside of Canada than in Canada. This clause is enabling them to increase the number of offices outside Canada.

Ms. Purves: It is enabling them to establish their own independent offices. It would still be subject to ministers' approval on a case-by-case basis. The corporation would need to apply to the Minister of Foreign Affairs and International Trade to open their own office, but currently they can open an office within an embassy, and I believe they have around 14 such offices that are located outside of Canada at the current time.

Senator Ringuette: This is becoming more and more intriguing. I would like to go to clause 1833, the Canada Account. With respect to forgiveness in whole or in part of any debt or obligation, could you give us examples of "debt or obligation"?

Ms. Purves: For instance, in 2007, a number of the airline companies that EDC had loans with were bankrupt, Northwest Airlines being one of them. EDC was asking the government if it

à plus haut niveau de risque que ce qu'elle ferait en général, ce qui serait le Compte du Canada, mais plutôt qu'on autorise l'exonération de certaines pré-directives liées à la pré-autorisation. Est-ce exact?

Mme Purves: C'est exact. Les ministres devraient autoriser la transaction en premier lieu. Avec cet amendement, ils devraient toujours autoriser la société à lancer un exercice de restructuration ou remaniement de la dette, qui se ferait dans l'intérêt du gouvernement, pour qu'il retire le plus possible de ses actifs. N'oubliez pas que cet exercice ne sera pas effectué sans le consentement des ministres ou sans qu'ils en soient au courant. Il faudrait toujours obtenir l'approbation du ministre du Commerce international et du ministre des Finances pour restructurer certaines obligations qui pourraient être, notamment, l'exonération ou la réduction des taux d'intérêt sur les prêts. Ce genre de chose a été fait dans le cas de l'industrie aérienne en 2007. Il faudrait toujours obtenir l'approbation et les conseils des ministres.

Le président: Cela me semble étrange qu'on donne à Exportation et développement Canada l'autorisation d'établir des bureaux à l'extérieur du Canada. Elle devait travailler à partir du Canada pour aider les Canadiens à l'extérieur, mais elle n'avait pas de bureaux.

Mme Purves: Oui, à l'heure actuelle, elle doit partager des bureaux avec le MAECI, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, des missions ou des ambassades, comme je l'ai dit précédemment. EDC affirme que bien que cette méthode fonctionne dans certaines circonstances, elle a besoin de davantage de souplesse dans certains pays pour établir son propre bureau pour des raisons qui peuvent être, entre autres, liées à la location d'espace commercial. Le gouvernement a accepté la recommandation et l'a incluse ici.

Le sénateur Ringuette: Je trouve étrange cet article 1832 en lien avec l'établissement de bureaux à l'extérieur du Canada. Je me souviens clairement que des représentants d'Exportation et développement Canada sont venus témoigner devant nous et je leur ai demandé combien de bureaux ils avaient au Canada et à l'extérieur du pays. Je pense qu'ils avaient un ou deux bureaux à l'extérieur du Canada. Cette disposition leur permet d'augmenter le nombre de bureaux à l'extérieur du pays.

Mme Purves: Elle lui permet d'établir ses propres bureaux de façon indépendante. Elle devra toujours obtenir l'approbation des ministres au cas par cas. La société devra présenter une demande auprès du ministre des Affaires étrangères et du Commerce international pour pouvoir obtenir son propre bureau. À l'heure actuelle, elle peut établir un bureau au sein d'une ambassade et je pense qu'elle dispose de 14 bureaux de ce genre à l'extérieur du Canada.

Le sénateur Ringuette: Cela devient de plus en plus intrigant. J'aimerais revenir à l'article 1833, le Compte du Canada. Quand on parle d'exonération complète ou partielle d'une dette ou d'une obligation, que signifie « dette ou obligation »? Pouvez-vous nous donner des exemples?

Mme Purves: Par exemple, en 2007, un certain nombre de compagnies aériennes à qui EDC avait prêté des fonds ont fait faillite, notamment Northwest Airlines. EDC demandait au

would be able to enter into a restructuring agreement and reduce the interest rates on some of the loans made for the airlines. That is an example of forgiveness in whole or in part, a reduction of an interest rate. Ministers would need to review that transaction and say yes or no, we agree.

Senator Ringuette: Are you saying that there were already powers to do that because they had done that in 2007?

Ms. Purves: Yes, they have done this. This amendment is clarifying their ability; it is not granting them new power.

Senator Ringuette: Clarifying how?

Ms. Purves: Here we are putting in specific words. The first part starts off with "authorizing the corporation to make any investment or into any transaction" and the new words would be "including the forgiveness in whole or in part of any debt or obligation that is necessary."

Senator Ringuette: Is that a result of the loan made to the auto industry?

Ms. Purves: No. This is flowing from the 2008 legislative review, which reviewed pieces of EDC's legislation and found that there was an inconsistency between this legislation and, for example, the Financial Administration Act, which deals with forgiveness of debt to the Crown. Legal counsel recommended it would be better to clarify within the ED, Export Development, Act that EDC also has the authority once ministers authorize them to go ahead and do this. If they did not have the authority, they would need to do a separate submission and seek parliamentary authority for ministers to do this. The view was presented that it would be better to clarify this within the legislation, and this was a recommendation made back, as I mentioned, in 2008-09 from the legislative review.

Senator Ringuette: How does it work with regard to public process and public knowledge of the forgiveness in all or in part of any debt or obligation? How is it publicized?

Ms. Purves: Canada Account reports are published and are available on EDC's website.

Senator Ringuette: Does it clearly indicate forgiveness in whole or in part of any debt or obligation?

Ms. Purves: It would not be on a specific transaction-by-transaction basis, no. However, you would see loan by loan would be detailed on an annual basis, so you would see the difference in those loans.

Senator Ringuette: In a global amount. What would not be identified? Maybe I did not understand.

Ms. Purves: You would not necessarily see a verbal description, but you would see the detailed amount of the loan that had been reduced, the number.

Senator Ringuette: Would you see the entity that the loan was provided for?

Ms. Purves: I believe so, yes.

gouvernement de conclure un accord de restructuration et de réduire les taux d'intérêt sur certains prêts accordés aux compagnies aériennes. Ceci constitue un exemple d'exonération en tout ou en partie, une réduction des taux d'intérêt. Les ministres devront examiner la transaction et dire si, oui ou non, ils sont d'accord.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que vous dites qu'ils ont déjà le pouvoir de faire cela puisqu'ils l'ont fait en 2007?

Mme Purves : Oui, ils l'ont fait. Cet amendement clarifie cette capacité; il n'accorde pas de nouveaux pouvoirs.

Le sénateur Ringuette : Qu'est-ce que vous voulez dire par clarifier?

Mme Purves : Nous précisons le libellé. La première partie commence par les mots : « autoriser la société à effectuer les placements ou les opérations » et on y adjoindrait ce qui suit : « notamment renoncer totalement ou partiellement à une créance ».

Le sénateur Ringuette : Cela découle-t-il du prêt accordé à l'industrie automobile?

Mme Purves : Non. Cela découle de l'examen législatif de 2008, lequel a porté sur la Loi régissant EDC. À la suite de cet examen, on a conclu qu'il existait une discordance entre cette loi et, par exemple, la Loi sur la gestion des finances publiques, qui traite de la renonciation à une créance de la Couronne. Les conseillers juridiques ont recommandé de préciser la Loi sur le développement des exportations pour y mentionner qu'EDC a aussi le pouvoir d'aller de l'avant une fois qu'elle a obtenu l'autorisation des ministres. Si elle n'avait pas l'autorisation, elle devrait faire une présentation séparée et obtenir les pouvoirs nécessaires auprès des ministres. On a pensé qu'il valait mieux clarifier le tout au sein du projet de loi et, comme je l'ai dit, cette recommandation découle de l'examen législatif de 2008-2009.

Le sénateur Ringuette : Comment fonctionne le processus public et comment aviser les gens de cette disposition liée à la renonciation totale ou partielle à une créance? Comment rend-on la chose publique?

Mme Purves : Le Compte du Canada publie des rapports qui peuvent être consultés sur le site web d'EDC.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'on y mentionne clairement la renonciation totale ou partielle à une créance?

Mme Purves : Non, on n'y précise pas des transactions en particulier. Toutefois, vous trouverez de l'information détaillée sur une base annuelle au sujet des prêts, donc, vous pourriez voir la différence entre ceux-ci.

Le sénateur Ringuette : Dans un montant global. Qu'est-ce qui ne serait pas indiqué? Je ne comprends peut-être pas.

Mme Purves : Il n'y aurait pas nécessairement de description verbale, mais vous pourriez voir le montant exact du prêt qui a été réduit, le chiffre.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'on verrait le nom de l'entité à qui le prêt a été accordé?

Mme Purves : Je crois, oui.

Senator Ringuette: You believe so?

Ms. Purves: Yes. I can verify that.

Senator Ringuette: Yes. I would certainly like to know how the public and parliamentarians would be made aware of forgiveness in whole or in part of any debt or obligation that follows this legislation. When could you provide the public means to us?

Ms. Purves: I will verify how they are described in the Canada Account reports, and I will provide that to you.

Senator Eggleton: Is this changing the accounting procedure, or is this just the authority to write off? I take it now it is done at the cabinet level, but does that delegate the authority to EDC with the approval of the minister to be able to do this?

Ms. Purves: This is not changing the ministerial approval process, no. It is just clarifying it in the legislation. EDC already has the powers within the act.

Senator Eggleton: In whose books are these accounts on, then?

Ms. Purves: The Department of Foreign Affairs and International Trade.

Senator Eggleton: As stated, there is no change in the accounting procedure?

Ms. Purves: No.

Senator Marshall: My question is also on clause 1833. The corporation was already doing this, were they not?

Ms. Purves: Yes.

Senator Marshall: When they testified before us.

Ms. Purves: That is correct.

Senator Marshall: We asked them what percentage were write-offs. What has changed? Is there some doubt now whether they had the authority to do that?

Ms. Purves: As I mentioned, back in 2006-07, there was a lot of pressure to restructure these assets, and there was legal opinion that said we do not know if it is in the act or if you have to look at the Financial Administration Act.

When we conducted the legislative review, a number of participants made the recommendation that it would be better to write it explicitly in, even though, as you read, the act is very broad. EDC already has the ability under the minister's authority to make an investment or any transaction, and a restructuring agreement is considered a transaction. However, there was the view presented that because the FAA speaks specifically to debt forgiveness, perhaps the ED Act should as well because, as EDC

Le sénateur Ringuette : Vous le croyez?

Mme Purves : Oui. Je peux le vérifier.

Le sénateur Ringuette : Oui. J'aimerais certainement savoir comment le public et les parlementaires pourraient être informés qu'il y a eu renonciation totale ou partielle à une créance à la suite de l'adoption de ce projet de loi. Quand pourriez-vous nous faire parvenir cette information?

Mme Purves : Je vais vérifier quelles sont les descriptions contenues dans les rapports sur le Compte du Canada et je vous les enverrai.

Le sénateur Eggleton : La procédure de comptabilité s'en trouvera-t-elle modifiée ou s'agit-il seulement du pouvoir de radier une créance? À l'heure actuelle, j'imagine que cela se fait au niveau du cabinet, mais ne déléguons-nous pas l'autorité à EDC si, bien sûr, elle obtient l'approbation du ministre?

Mme Purves : Le processus d'approbation ministérielle ne s'en trouve nullement modifié. On ne fait que préciser la loi. En vertu de celle-ci, EDC dispose déjà de pouvoirs.

Le sénateur Eggleton : Ces comptes figurent dans les livres de qui, alors?

Mme Purves : Ceux du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le sénateur Eggleton : Il n'y a donc aucun changement qui sera apporté à la procédure de comptabilité?

Mme Purves : Non.

Le sénateur Marshall : Ma question porte aussi sur l'article 1833. La société faisait déjà ce genre de chose, n'est-ce pas?

Mme Purves : Oui.

Le sénateur Marshall : Ses représentants sont venus témoigner devant nous.

Mme Purves : C'est exact.

Le sénateur Marshall : Nous leur avons demandé quel était le pourcentage des radiations complètes de créances. Qu'est-ce qui a changé? Est-ce qu'on doute maintenant qu'ils avaient les pouvoirs de le faire?

Mme Purves : Comme je l'ai dit, en 2006-2007, d'importantes pressions s'exerçaient pour que l'on restructure ces actifs, et les conseillers juridiques estimaient que l'on ne savait pas si cela figurait dans la loi ou dans la Loi sur la gestion des finances publiques.

Lors de l'examen législatif, un certain nombre de participants ont recommandé de clarifier le libellé même si, comme vous pouvez le constater, la portée de la loi est très vaste. EDC a déjà les capacités en vertu de l'autorité ministérielle d'investir ou d'effectuer n'importe quelle transaction, et un accord de restructuration est considéré comme une transaction. Toutefois, on avait proposé cette recommandation parce que la Loi sur la gestion des finances publiques parle précisément de renonciation à une créance et, donc,

mentioned, they do it on their corporate account, so it would be useful to include it. It is just a clarification; nothing is being changed in terms of the oversight process or management of.

Senator Marshall: They are not doing anything now that they had not done in the past?

Ms. Purves: No. When they do these workups, they do them on their corporate account at the same time, so they are looking to manage the government's assets as they would their own for the best outcome.

Senator Callbeck: You mentioned there was a review of Export Development Canada completed in 2008?

Ms. Purves: Yes.

Senator Callbeck: Who conducted that review?

Ms. Purves: The Minister of Foreign Affairs and International Trade engaged International Financial Consulting Ltd., IFCL, to conduct the review. Subsequent to that, he tabled the report that the Senate Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade then reviewed.

Senator Callbeck: You mentioned there were recommendations, which are included in Bill C-9, but were there other recommendations that the government did not pick up on?

Ms. Purves: In terms of legislative recommendations, no. These are the legislative recommendations.

Senator Callbeck: Thank you.

The Chair: Honourable senators, that concludes this particular section. On your behalf, I would like to thank Ms. Purves for explaining this section on Export Development Canada and the amendments to the act. It was very clear and succinct and helpful to us. Thank you.

Honourable senators, we will now adjourn until this afternoon. We will be meeting back here at three o'clock. We have sent out the sections we are dealing with in each of these time frames, but it was not as clear as perhaps you would like to have seen, so we will try to have a clearer program for the rest of the week. We will try to pick up on those parts that we did not get to on Thursday and Friday.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, June 15, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 3:04 p.m. to study Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures (topic: Parts 12, 13, 14, 16 and 17).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

la Loi régissant EDC devrait faire de même parce que, comme EDC l'a dit, elle le fait déjà en ce qui concerne son compte d'entreprise. Les gens étaient donc d'avis qu'il serait utile de l'inclure. Ce n'est qu'une précision; on ne change rien en ce qui concerne le processus de surveillance ou la gestion de celui-ci.

Le sénateur Marshall : Il n'y a rien de nouveau ici qui n'existait pas par le passé?

Mme Purves : Non. Lorsqu'ils effectuent ces restructurations, ils les font sur leur compte d'entreprise en même temps, donc, ils cherchent à gérer les actifs gouvernementaux comme ils feraient si c'était les leurs, le tout dans le but d'obtenir le meilleur résultat possible.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit qu'un examen d'Exportation et développement Canada avait été effectué en 2008?

Mme Purves : Oui.

Le sénateur Callbeck : Qui a effectué cet examen?

Mme Purves : Le ministre des Affaires étrangères et du Commerce international a embauché International Financial Consulting Ltd., IFCL, pour effectuer l'examen. Par la suite, il a déposé le rapport qu'a ensuite examiné le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le sénateur Callbeck : Vous avez mentionné que des recommandations avaient été formulées, lesquelles ont été incluses dans le projet de loi C-9, mais y avait-il d'autres recommandations que le gouvernement n'a pas adoptées?

Mme Purves : Pour ce qui est des recommandations de nature législative, non. Ce sont là les recommandations de nature législative.

Le sénateur Callbeck : Merci.

Le président : Honorables sénateurs, voilà qui conclut la réunion qui portait sur cette partie du projet de loi. En votre nom, j'aimerais remercier Mme Purves de nous avoir expliqué cette partie portant sur Exportation et développement Canada ainsi que sur les modifications à la loi. Votre exposé était clair et succinct, et nous a été très utile. Merci.

Honorables sénateurs, nous allons lever la séance jusqu'à cet après-midi. Nous allons nous réunir ici une fois de plus à 3 heures. Nous avons renvoyé les parties dont nous sommes saisis en fonction des délais impartis, mais ce n'est peut-être pas aussi clair que vous l'auriez peut-être souhaité. Nous nous efforcerons d'aborder jeudi et vendredi ce que nous n'avons pas encore examiné.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 15 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 15 h 4 afin d'étudier le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures (sujet : parties 12, 13, 14, 16 et 17).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, yesterday, we had our first meeting on Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget.

[English]

Over the course of two meetings, departmental officials reviewed the provisions of seven parts of the bill. As colleagues know, this bill has 24 parts, a total of 2,208 clauses, and almost 900 pages. In the coming days, we will hear from officials who will explain each one of these different parts to us.

This afternoon, we will focus on parts 12, 13, 14, 16 and 17. These parts deal with issues including the proposed payment card networks act, the Financial Consumer Agency of Canada, the Canada Deposit Insurance Corporation Act, federal credit unions and proceeds of crime.

To help us understand these parts, we will start with Part 12 of the bill, dealing with the proposed payment card networks act. Honourable senators, that part can be found at page 541 of this bill.

We are pleased to welcome from the Department of Finance Canada, Leah Anderson, Director, Financial Sector Division; and her colleagues, Kevin Thomas, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch, and Jeremy Rudin, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch.

We will follow the same process that we have used before. We will ask Ms. Anderson to tell us what is in this bill. We are particularly interested in knowing what each clause is trying to achieve.

Leah Anderson, Director, Financial Sector Division, Department of Finance Canada: Good afternoon. We are happy to be here to answer any questions in relation to the proposed payment card networks act. I will begin with a short overview of the proposed legislation, as well as some historical context on why this legislation was required.

Last year, merchants began raising concerns regarding debit and credit cards. Their concerns focused primarily on the complexity and lack of transparency of the credit card contracts and the fee structure for credit cards.

On November 19, 2009, the government released a draft code of conduct for the credit and debit card industry in Canada to respond to some of the concerns that had been expressed. The code of conduct was developed in consultation with market participants, including merchants, credit and debit card networks, payment card issuers and acquirers. The purpose of the code of conduct is simple. It is aimed at promoting fair business practices and ensuring that merchants and consumers clearly understand the costs and benefits associated with credit and debit cards.

[Français]

Le président : Honorables sénateurs, hier, nous avons eu notre première réunion concernant le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget.

[Traduction]

Au cours de deux réunions, des fonctionnaires des ministères ont passé en revue les dispositions de sept parties du projet de loi. Comme vous le savez, ce projet de loi contient 24 parties, 2 208 dispositions, et près de 900 pages. Au cours des prochains jours, des fonctionnaires des ministères comparaitront devant nous pour nous expliquer chacune des parties du projet de loi.

Cet après-midi, nous nous penchons sur les parties 12, 13, 14, 16 et 17. Ces parties concernent la loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement, l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, les coopératives de crédit fédérales, et les produits de la criminalité.

Nous allons d'abord nous pencher sur la partie 12, qui traite de la loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement. Cette partie débute à la page 541 du projet de loi.

Nous avons le plaisir d'accueillir Leah Anderson, directrice de la Division du secteur financier du ministère des Finances Canada, de même que deux de ses collègues de la Direction de la politique du secteur financier, Kevin Thomas, économiste principal, Paiements, et Jeremy Rudin, sous-ministre adjoint.

Nous allons procéder comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Nous allons demander à Mme Anderson de nous expliquer le contenu du projet de loi. Nous sommes particulièrement intéressés à connaître la visée de chacune de ses dispositions.

Leah Anderson, directrice, Division du secteur financier, ministère des Finances Canada : Bonjour. Nous sommes heureux d'être présents aujourd'hui afin de répondre à vos questions sur la loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement. Je vais d'abord faire un bref survol de la loi proposée, et la replacer dans son contexte historique afin de montrer pourquoi elle était nécessaire.

L'année dernière, des commerçants ont commencé à faire état de certaines préoccupations concernant les cartes de crédit et de débit. Leurs préoccupations concernaient essentiellement la complexité et le défaut de transparence des contrats de cartes de crédit, ainsi que la structure des frais qui s'appliquent aux paiements effectués avec ces cartes.

Le 19 novembre 2009, le gouvernement a publié la version préliminaire d'un code de conduite à l'intention des entreprises de cartes de crédit et de débit du Canada, pour donner suite à certaines préoccupations qui avaient été exprimées. Ce code de conduite avait été élaboré en consultation avec divers intervenants du marché, y compris des commerçants, des réseaux de cartes de crédit et de débit, des émetteurs de cartes de paiement et des acquéreurs. L'objectif de ce code de conduite est fort simple. Il s'agit de promouvoir des pratiques commerciales honnêtes, et de garantir que les commerçants et les consommateurs comprennent clairement les avantages et les inconvénients liés à l'utilisation des cartes de crédit et de débit.

We are pleased to say that on May 17, 2010, the code of conduct was adopted by all credit and debit card networks, including major issuers and acquirers. Most elements of the code will come into force on August 16, 2010, with the remaining elements in force by May 17, 2011.

The proposed payment card networks act, which we are here to discuss today, is an adjunct to the code of conduct that allows the government to institute regulations regarding the commercial practices of the credit and debit card networks, including Visa, MasterCard, American Express and Interac, if required.

Once a draft code of conduct was put in place, the minister said he would enact regulations, should the various market participants not adopt the code of conduct, but they have now adopted it. Under the payment card networks act, the regulation-making authority, proposed section 6, allows the minister to recommend regulations to the Governor-in-Council regarding the commercial practices of the payment card networks, card issuers and payment processors or acquirers, including specifying which rates must be disclosed, when and how such rates will be disclosed, how and to whom premium payment cards may be issued, and the conditions that a network operator must include in its agreements with the acquirers.

Proposed section 5 of the payment card networks act makes related amendments to the Financial Consumer Agency of Canada Act. Specifically, the mandate of the agency is expanded so that it may supervise the compliance by payment card network operators with the provisions of the payment card networks act and its regulations, including any voluntary codes of conduct that have been adopted. These powers mirror the Financial Consumer Agency of Canada's current consumer enforcement powers in respect of consumer-related legislation and regulations.

Both the payment card networks act and the code of conduct have been well received by the merchant community. We are happy to answer any questions regarding the proposed legislation.

The Chair: At page 543 of the act that you have before you, I see the Financial Consumer Agency of Canada. That is the section to which you referred. However, the related amendments are in section 8 of the proposed act, at page 545. You were talking about section 5 having related amendments as well.

Ms. Anderson: Section 5 provides the powers for the agency to enforce the act and there are other consequential amendments in clause 1835 of the bill.

The Chair: The way this is structured, if credit card companies adopt this code, then the minister does not have to invoke any regulations or enforce it. Is that correct?

Nous avons le plaisir de vous annoncer que le 17 mai 2010, le code de conduite a été adopté par tous les réseaux de cartes de crédit et de débit, y compris les principaux émetteurs et acquéreurs. La plupart des éléments du code entreront en vigueur le 16 août 2010, et les autres éléments entreront en vigueur le 17 mai 2011.

La loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement, dont nous discutons aujourd'hui, est un complément au code de conduite, qui autorise le gouvernement à édicter, au besoin, des règlements concernant les pratiques commerciales des réseaux de cartes de crédit et de débit, y compris Visa, MasterCard, American Express et Interac.

Le ministre a affirmé qu'il édicterait des règlements, à la suite de l'instauration du code de conduite, si les divers intervenants du marché n'en observaient pas les dispositions, mais ils s'y sont soumis. Aux termes de la loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement, le ministre peut, en vertu de l'article 6, qui confère les pouvoirs réglementaires pertinents, recommander au gouverneur en conseil des règlements sur les pratiques commerciales des réseaux de cartes de paiement, des émetteurs de cartes ainsi que des services de traitement de paiements ou acquéreurs. Les règlements proposés peuvent notamment concerner les taux qui doivent être communiqués, les modalités et les destinataires des avis sur les taux, les modalités d'émission de cartes de paiement privilégié et les consommateurs à qui de telles cartes peuvent être accordées, et les conditions que les exploitants de réseaux doivent inclure dans tout accord conclu avec un acquéreur.

L'article 5 de la loi proposée apporte des modifications connexes à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Plus précisément, cet article élargit le mandat de l'agence, en la chargeant de s'assurer que les exploitants de réseaux de cartes de paiement observent les dispositions de la Loi sur les réseaux de cartes de paiement ainsi que ses règlements connexes, ce qui comprend tous les codes de conduite d'application volontaire qui pourraient avoir été adoptés. Ces pouvoirs sont similaires à ceux dont dispose déjà l'Agence de la consommation en matière financière du Canada relativement à l'application des lois et des règlements liés à la consommation.

Les commerçants ont accueilli de manière favorable la Loi sur les réseaux de cartes de paiement de même que le code de conduite. Nous répondrons maintenant avec plaisir à vos questions concernant la loi proposée.

Le président : Dans le projet de loi qui est devant vous, l'Agence de la consommation en matière financière du Canada est mentionnée à la page 543. C'est à cet article que vous avez fait référence. Cependant, les modifications connexes figurent à l'article 8 de la loi proposée, à la page 545. Vous avez dit qu'il y a également des modifications connexes à l'article 5.

Mme Anderson : L'article 5 confère à l'agence le pouvoir de mettre la loi à exécution. Il y a également des modifications corrélatives à l'article 1835 du projet de loi.

Le président : Selon la structure adoptée, si les sociétés de cartes de crédit se soumettent au code, le ministre n'aura pas à édicter de règlements ni à en mettre à exécution. Est-ce exact?

Ms. Anderson: That is correct.

The Chair: With the code adopted, does that give individuals the right to bring action against the card company if it does not follow the code? Is there a private right of action?

Ms. Anderson: The code sets out certain expectations and rights for consumers and merchants, and network operators have certain obligations. It is a voluntary code of conduct. However, with the powers that we have given to the Financial Consumer Agency of Canada, the agency will monitor the adoption of the code by network operators and other market participants. Merchants and consumers have a right to make a complaint to the FCAC and to market participants if they have concerns.

The Chair: They can make a complaint to the Financial Consumer Agency of Canada.

Ms. Anderson: That is correct.

The Chair: What sanctions can the Financial Consumer Agency of Canada take against a company that has voluntarily adopted the code?

Ms. Anderson: A voluntary code does not have formal sanctions; there is monitoring. The commissioner of the Financial Consumer Agency of Canada will file a report annually to the Minister of Finance. The commissioner can communicate with the Minister of Finance more frequently as required.

The expectation is that all market participants will comply fully with the code. If we are not satisfied that the code is respected, this regulation comes into play. The minister has the power to enact a regulation. If a regulation is in place, the commissioner will have more formal compliance tools to use, including administrative monetary penalties. The Financial Consumer Agency has the power to require information from institutions. The approach is graduated.

The Chair: Regulations will not be generated unless monitoring indicates there should be some and the minister decides to generate regulations.

Ms. Anderson: That is correct.

The Chair: I think I now understand.

Coming into force is on page 551. You talked about coming into force and you gave the dates May 17, 2010, August 2010 and 2011: The code was adopted in May and it will come into force on the following dates.

Ms. Anderson: Those dates are in respect of the code of conduct. Most of the provisions will come into force this summer. We gave participants 90 days to comply with the code for most elements. For other elements with respect to disclosure, we gave them nine months because they require significant systems changes. For elements of the code that require institutions to

Mme Anderson : Oui, c'est exact.

Le président : L'adoption du code permet-elle à un particulier d'intenter une poursuite contre une société de cartes de crédit qui y aurait dérogé? Y a-t-il un droit privé d'action?

Mme Anderson : Le code définit certaines attentes et certains droits pour les consommateurs et les commerçants, ainsi que certaines obligations que doivent respecter les exploitants de réseaux. C'est un code de conduite d'application volontaire. Cependant, compte tenu des pouvoirs que nous lui avons accordés, l'Agence de la consommation en matière financière du Canada surveillera l'observation du code par les exploitants de réseaux et les autres intervenants du marché. Les commerçants et les consommateurs ont le droit de déposer une plainte devant l'ACFC ou de se plaindre auprès des intervenants du marché en cas de problème.

Le président : Ils peuvent déposer une plainte devant l'Agence de la consommation en matière financière du Canada.

Mme Anderson : C'est exact.

Le président : Quelles sanctions l'Agence de consommation en matière financière du Canada peut-elle prendre contre une entreprise qui aurait décidé volontairement de se soumettre au code?

Mme Anderson : Un code d'application volontaire ne prévoit pas de sanctions. Il s'agit plutôt de surveillance. Le commissaire de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada établira un rapport annuel à l'intention du ministre des Finances. Il pourra communiquer avec le ministre plus souvent, suivant les besoins.

On s'attend à ce que les intervenants du marché se soumettent entièrement aux dispositions du code. Si nous estimons qu'ils prennent trop de liberté, la loi entrera en jeu. Le ministre a le pouvoir d'adopter un règlement et, s'il y a un règlement, le commissaire aura à sa disposition des outils de mise en application officiels, y compris la possibilité d'infliger des sanctions administratives pécuniaires. L'Agence de la consommation en matière financière a le pouvoir d'exiger que les institutions lui communiquent des renseignements. C'est une approche graduée.

Le président : Il n'y aura donc pas de règlement, à moins que la surveillance exercée ne révèle qu'un règlement est nécessaire et que le ministre décide d'en édicter un.

Mme Anderson : C'est exact.

Le président : Je crois que je comprends, maintenant.

La disposition sur l'entrée en vigueur figure à la page 551. Quand vous nous avez parlé de l'entrée en vigueur, vous avez mentionné trois dates : le 17 mai 2006, août 2010, et 2011. Le code a été adopté en mai dernier, et les deux autres dates sont les dates d'entrée en vigueur.

Mme Anderson : Ces dates concernent le code de conduite. La majorité des dispositions entreront en vigueur cet été. Nous avons donné aux intervenants 90 jours pour rendre leurs activités conformes à la majorité des éléments du code. Pour d'autres éléments, qui concernent la communication d'informations, nous leur avons laissé neuf mois, car des changements importants

reissue payment cards, they have been given up to one year to comply. One or two elements of the code may require institutions to reissue cards.

The Chair: On page 551 regarding the clause on coming into force, sections 6 and 7 of the proposed act will come into force on a date fixed. That date does not matter. It might be far into the future because section 6 relates to generating regulations. We will not see those regulations until monitoring indicates that the minister may decide to generate regulations.

Ms. Anderson: That is correct.

The Chair: There is nothing pressing in relation to coming into force. Is that correct?

Ms. Anderson: That is correct.

Senator Murray: I may also ask this question as we proceed in relation to other parts.

We will hear interested parties from outside the government that will make statements on various parts of this bill. Have there been many or any requests to appear before us with regard to Part 12 and Part 13 of the bill?

The Chair: It is the clerk who knows that information. We will let you know as soon as I am able to do that.

Senator Murray: It will be interesting to know if these parts of the bill have generated interest among those directly or indirectly affected.

The Chair: We received several requests for appearances, but you will appreciate that there are 24 different parts. We will sort out if witnesses asked to appear with regard to these parts and let you know.

Senator Murray: I did not read through the House of Commons committee hearings. I do not know if there were many, or any, witnesses making representations on these particular parts.

The Chair: Can I assume from your inquiry that you believe we should have interested parties appearing?

Senator Murray: Not necessarily; if they are interested, surely they will let us know. I do not think we necessarily have to recruit them.

Senator Ringuette: You indicated that all parties in the industry adopted the voluntary code of conduct. Can you please provide us with the list of parties that have adhered to the voluntary code of conduct?

Ms. Anderson: We do not have that with us today. However, we have a list that we can forward to the committee.

Senator Ringuette: I appreciate that.

devront être apportés aux systèmes pour s'y conformer. Dans le cas des éléments qui nécessiteront de réémettre des cartes de paiement, nous avons accordé un délai d'un an. Il y a un ou deux éléments du code qui pourraient obliger les institutions à réémettre des cartes.

Le président : À la page 551, il est indiqué que les articles 6 et 7 de la loi proposée entreront en vigueur à une date fixée par décret. Cette date n'a aucune importance. Ça pourrait être une date éloignée, car l'article 6 concerne l'adoption de règlements, et qu'aucun règlement ne sera édicté à moins que la surveillance exercée n'incite le ministre à instaurer une réglementation.

Mme Anderson : C'est exact.

Le président : Il n'y a donc aucune urgence en ce qui concerne l'entrée en vigueur, n'est-ce pas?

Mme Anderson : C'est exact.

Le sénateur Murray : J'aimerais poser une question concernant d'autres parties du projet de loi.

Des intervenants de l'extérieur du gouvernement viendront nous parler des différentes parties du projet de loi. Est-ce que des intervenants ont demandé à comparaître relativement aux parties 12 et 13, et ont-ils été nombreux à faire cette demande?

Le président : Cette information est entre les mains du greffier. Je vous la communiquerai dès que je le pourrai.

Le sénateur Murray : Il sera intéressant de voir si ces parties du projet de loi ont suscité de l'intérêt chez ceux qu'elles concernent directement ou indirectement.

Le président : Nous avons reçu plusieurs demandes de comparution mais, comme vous le savez, le projet de loi comporte 24 parties différentes. Nous allons vérifier si des témoins ont demandé à comparaître relativement à ces parties et nous vous le ferons savoir.

Le sénateur Murray : Je n'ai pas lu la totalité des délibérations du comité de la Chambre des communes. Je ne sais pas s'il y a eu beaucoup de témoins qui ont parlé spécifiquement de ces parties, ou s'il y en a eu tout court.

Le président : Devons-nous conclure que vous estimez que des intervenants devraient venir témoigner à ce sujet?

Le sénateur Murray : Pas forcément. S'ils sont intéressés, ils se manifesteront sûrement. Je ne crois pas que ce soit nécessairement à nous d'aller les chercher.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que tous les intervenants de l'industrie ont adopté volontairement le code de conduite. Pourriez-vous nous fournir une liste des intervenants qui y ont adhéré?

Mme Anderson : Nous n'avons pas cette information avec nous aujourd'hui, mais il existe une liste que nous pourrions transmettre au comité.

Le sénateur Ringuette : Merci.

I understand that most of these proposed sections currently apply only to the voluntary code of conduct because there is no regulation. Based on the sections here, how does one make a complaint to the Financial Consumer Agency of Canada?

Ms. Anderson: On your first point, the regulation-making authority under section 6 of the proposed act gives the government authority to regulate in those areas relating to the code of conduct. The provision does not bring the code of conduct into effect until we draft those regulations, which will be provisions that essentially mirror elements of the code.

If one wanted to make a complaint about the code of conduct, or adherence to it by stakeholders, they would contact the Commissioner of the Financial Consumer Agency of Canada. The commissioner currently monitors a number of consumer-related codes of conduct. They have systems in place to receive complaints from consumers and others regarding adherence to codes of conduct.

With consumer-related legislation, any time there is a complaint against an institution, the consumer or merchant is encouraged to follow up first with the party, whether it is a bank or the network. However, the agency is present to receive complaints so the commissioner can inform the minister about how well the code is being adhered to.

Senator Ringuette: What power in the clause before us are we giving the Financial Consumer Agency to act upon a complaint?

Ms. Anderson: Which clause are you referring to?

Senator Ringuette: What is the power that we are giving to the Financial Consumer Agency of Canada to act upon a complaint?

Ms. Anderson: There is a clause that indicates that they may report to the minister —

Senator Ringuette: That they “may” report to the minister?

Kevin Thomas, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: They are required under the current act and the proposed payment card networks act to report at least once per year to the minister.

Senator Ringuette: Is that to report that they have received complaints, investigated complaints or enacted and enforced complaints?

Mr. Thomas: At least once per year, they are required to conduct an examination to ensure that all parties are in compliance with the code of conduct. Following the conclusion of that examination, they are required to provide a report to the minister.

Ms. Anderson: The relevant clause is clause 1848 at the bottom of page 550.

Je crois comprendre que la majorité des articles proposés ne s'appliquent actuellement qu'au code de conduite, étant donné qu'il n'y a pas de règlement. Comment une personne devrait-elle procéder pour déposer une plainte devant l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, sous le régime des articles du projet de loi?

Mme Anderson : Le pouvoir de réglementation conféré par l'article 6 de la loi proposée habilite le gouvernement à édicter des règlements concernant l'application du code de conduite. Les dispositions du projet de loi ne mettent pas en vigueur le code de conduite, sous réserve de l'adoption éventuelle d'un règlement, dont les dispositions reproduiraient essentiellement les éléments du code.

Si quelqu'un avait une plainte à formuler au sujet du code de conduite, ou contre un intervenant qui y aurait contrevenu, cette personne devrait communiquer avec le commissaire de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Le commissaire exerce déjà une surveillance à l'égard d'un certain nombre de codes de conduite relatifs à la consommation. L'agence a mis en place des systèmes pour recevoir les plaintes des consommateurs et d'autres plaintes concernant le respect de ces codes de conduite.

En ce qui concerne les lois pour la protection des consommateurs, en cas de plainte, on encourage le consommateur ou le commerçant à tenter de régler le litige avec l'institution en cause, qu'il s'agisse d'une banque ou d'un réseau. Cependant, l'agence est là pour recevoir les plaintes, de sorte que le commissaire peut faire savoir au ministre dans quelle mesure le code est observé.

Le sénateur Ringuette : Quel pouvoir la disposition qui est devant nous confère-t-elle à l'agence, afin qu'elle puisse prendre des mesures à la suite d'une plainte?

Mme Anderson : À quelle disposition faites-vous référence?

Le sénateur Ringuette : Quel pouvoir conférons-nous à l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, pour qu'elle puisse prendre des mesures si une plainte est déposée?

Mme Anderson : Il y a une disposition qui prévoit qu'elle peut faire rapport au ministre...

Le sénateur Ringuette : Qu'elle « peut » faire rapport au ministre?

Kevin Thomas, économiste principal, Paiements, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Aux termes de la loi actuelle et de la loi proposée sur les réseaux de cartes de paiement, l'agence est tenue de faire rapport au ministre au moins une fois par année.

Le sénateur Ringuette : Ce rapport doit-il faire état des plaintes qu'elle a reçues, des plaintes qui ont fait l'objet d'une enquête ou des plaintes à l'égard desquelles elle a pris des mesures d'application?

M. Thomas : L'agence est tenue de procéder à un examen au moins une fois par année pour s'assurer que tous les intervenants se conforment au code de conduite. À la suite de cet examen, elle est tenue de présenter un rapport au ministre.

Mme Anderson : L'article en question est l'article 1848 au bas de la page 550.

Senator Ringuette: Will that report be tabled in both houses of Parliament?

Ms. Anderson: Yes.

Senator Ringuette: Clause 1843 proposes a maximum penalty in the case of a violation committed by a payment card network operator. What would such a violation consist of and what would the penalty be?

Ms. Anderson: That penalty occurs only where regulations are in effect. Penalties cannot be applied for voluntary codes of conduct.

Senator Ringuette: How many of these clauses are subject to regulations by the minister, which are absent from this bill?

Ms. Anderson: I do not know if I understand your question.

Senator Ringuette: How many clauses in the bill will apply only if the minister develops regulations, given that we have no regulations from the minister yet?

Ms. Anderson: I think that the bulk of the provisions are only if regulations are brought into effect. What this proposed act does for the code of conduct, in effect, is give the commissioner the authority. Previously, the Financial Consumer Agency of Canada did not have the mandate to monitor a voluntary code that applies to a payment card network. This proposed act gives the commissioner that power and the power to report to the Minister of Finance.

Senator Ringuette: It is not a power. It is a responsibility.

Ms. Anderson: That is right.

Senator Ringuette: That is the extent of what we can expect to be enacted regarding payment card networks in this proposed act. There are no penalties and no complaint process. As well, there is no process regarding the yearly examining and reporting by the agency to the ministry.

Ms. Anderson: There is the provision that I referred to on page 550. The commissioner is required to deliver an annual report to the minister on her views on how well the code has been adhered to. The FCAC is already active with all companies that have adopted the code. FCAC has had a range of preliminary meetings and are engaged in working with companies to ensure they adhere to the code.

Senator Ringuette: I look forward to reading, hopefully tomorrow at the latest, the list of individual industries.

The Chair: Ms. Anderson has undertaken to provide that list to the committee.

Ms. Anderson: It includes all the major acquirers and the key issuers of payment cards.

Senator Ringuette: We are looking at all the banks that issue cards and the providers of the relevant technology because they sign the agreement with the merchants under the voluntary code

Le sénateur Ringuette : Ce rapport sera-t-il déposé aux deux Chambres du Parlement?

Mme Anderson : Oui.

Le sénateur Ringuette : L'article 1843 propose une pénalité maximale en cas de violation commise par un exploitant de réseau de cartes de paiement. Pouvez-vous m'indiquer en quoi consiste une telle violation et quelle serait la pénalité?

Mme Anderson : La pénalité n'est infligée que lorsqu'un règlement est en vigueur. Aucune pénalité ne peut être infligée lorsqu'il n'y a qu'un code de conduite volontaire.

Le sénateur Ringuette : Combien de ces articles sont assujettis au règlement du ministre, par ailleurs absent du présent projet de loi?

Mme Anderson : Je ne suis pas certaine de bien comprendre votre question.

Le sénateur Ringuette : Combien d'articles du projet de loi ne s'appliqueront que si le ministre établit un règlement, ce qu'il n'a toujours pas fait?

Mme Anderson : Je crois que la majorité des dispositions ne s'appliquent que s'il y a un règlement en vigueur. Ce projet de loi fait essentiellement en sorte de conférer à la commissaire le pouvoir relatif au code de conduite. L'Agence de la consommation en matière financière du Canada n'avait pas auparavant pour mandat de surveiller un code volontaire s'appliquant à un réseau de cartes de paiement. La loi proposée confère ce pouvoir à la commissaire de même que celui de faire rapport au ministre des Finances.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas un pouvoir, c'est une responsabilité.

Mme Anderson : Vous avez raison.

Le sénateur Ringuette : Voilà à quoi se résume l'application du projet de loi à l'égard des réseaux de cartes de paiement. Il n'y a ni pénalités ni processus de plainte. En outre, le projet de loi ne prévoit pas de processus pour l'examen annuel que doit mener l'agence ni pour les rapports qu'elle doit produire à l'intention du ministre.

Mme Anderson : Il y a l'article de la page 550 dont j'ai parlé. La commissaire est tenue de présenter un rapport annuel au ministre, dans lequel elle expose ses constatations quant au respect des dispositions du code. L'ACFC travaille déjà auprès de toutes les entreprises qui ont adopté le code. L'ACFC a participé à de nombreuses rencontres préliminaires et s'est engagée à travailler auprès des entreprises pour s'assurer qu'elles adhèrent au code.

Le sénateur Ringuette : J'ai hâte de prendre connaissance, dès demain je l'espère, de la liste des industries particulières.

Le président : Mme Anderson s'est engagée à fournir cette liste au comité.

Mme Anderson : La liste fait état des principaux acquéreurs et des grands émetteurs de cartes de paiement.

Le sénateur Ringuette : Il s'agit donc de toutes les banques émettrices de cartes et de tous les fournisseurs des technologies pertinentes, parce que ce sont eux qui signent l'entente avec les

of conduct. We are looking at Visa, MasterCard and American Express. That is the extent of the list of individual interveners that have complied with the voluntary code of conduct.

Ms. Anderson: The minister had requested that, by May 17, these institutions formally adopt the code. We will give you the list of the institutions that formally adopted the code.

Senator Callbeck: Thank you, chair. The Financial Consumer Agency of Canada will supervise the payment card network, even when it is on a voluntary basis, and will report to the minister once a year. In six months, if the commissioner finds real problems, will the commissioner go to the minister before that year is up?

Ms. Anderson: The commissioner, with our various supervisors, can communicate at any time with the minister on their views in respect of adherence to codes and regulations. The commissioner has that flexibility.

Senator Callbeck: I read somewhere that they will charge for supervising. How will that charge be established?

Ms. Anderson: That is to be determined by the Commissioner of the FCAC. One of the provisions in the code is such that institutions that adopt the code also agree to provide the commissioner with the necessary information, and to be assessed so that they can be properly monitored.

Senator Callbeck: Currently, we have no idea what the charges might be or how they will be assessed.

Ms. Anderson: The commissioner sets those terms.

Senator Callbeck: Will the commissioner receive guidelines from the government on setting the fees?

Ms. Anderson: We have not had discussions on that subject.

Jeremy Rudin, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Most of the budget of the Financial Consumer Agency of Canada is derived from assessments on the federally regulated financial institutions in respect of the commissioner's responsibilities with regard to the consumer protection framework that she administers. The assessments are imposed on federally regulated financial institutions. We have experience with this area, and the commissioner has experience with devising a means for assessing the participants. She will need to gauge the expected cost of the resources that will be required for monitoring and come up with assessment levels to cover that cost.

Senator Callbeck: Under the voluntary code, there is no penalty, but it will be reported to the minister at the end of the year.

Ms. Anderson: That is right.

Senator Callbeck: The minister will not introduce regulations right away. Will the minister introduce them if one person does not abide by the code?

marchands en vertu du code de conduite volontaire. Il s'agit de Visa, de Mastercard et d'American Express. Voilà où s'arrête la liste des intervenants particuliers qui se sont conformés au code de conduite volontaire.

Mme Anderson : Le ministre a demandé que ces institutions adoptent officiellement le code au plus tard le 17 mai. Nous vous fournirons la liste des institutions qui ont officiellement adopté le code.

Le sénateur Callbeck : Merci, monsieur le président. L'Agence de la consommation en matière financière du Canada supervisera le réseau de cartes de paiement, même en situation d'adhésion volontaire, et présentera un rapport au ministre une fois par année. Si la commissaire constate de véritables problèmes dans six mois, en fera-t-elle part au ministre avant la fin de l'année?

Mme Anderson : La commissaire, tout comme nos divers superviseurs, peut communiquer à tout moment avec le ministre pour lui exprimer son opinion quant au respect du code et des règlements. La commissaire a cette latitude.

Le sénateur Callbeck : J'ai lu quelque part qu'ils entendent facturer les activités de supervision. Comment ces frais seront-ils établis?

Mme Anderson : Ces frais seront déterminés par la commissaire de l'ACFC. Le code renferme une disposition en vertu de laquelle les institutions qui adoptent le code acceptent également de fournir les renseignements nécessaires à la commissaire et de se soumettre à des évaluations pour s'assurer que la surveillance exercée à leur égard est adéquate.

Le sénateur Callbeck : Actuellement, nous n'avons aucune idée du montant de ces frais ni de la façon dont ils seront évalués.

Mme Anderson : C'est la commissaire qui établit ces modalités.

Le sénateur Callbeck : Le gouvernement donnera-t-il des directives à la commissaire pour ce qui est d'établir les frais?

Mme Anderson : Nous n'avons pas discuté de cette question.

Jeremy Rudin, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Le budget de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada est en grande partie établi en fonction des évaluations que doit mener la commissaire à l'égard des institutions financières sous réglementation fédérale, en vertu du cadre de protection des consommateurs qu'elle est responsable d'administrer. Les institutions financières sous réglementation fédérale sont tenues de se soumettre à ces évaluations. Nous avons de l'expérience dans ce domaine et la commissaire a eu dans le passé à concevoir une méthode aux fins de l'évaluation des participants. Elle devra estimer combien coûteront les ressources requises pour la surveillance et établir des niveaux d'évaluation pour absorber ces coûts.

Le sénateur Callbeck : Le code volontaire ne prévoit aucune pénalité, mais un rapport sera présenté au ministre à la fin de l'année.

Mme Anderson : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Le ministre n'instituera pas immédiatement de règlement. Le fera-t-il si quelqu'un omet de se conformer au code?

Ms. Anderson: It is not a mathematical formula. The minister will look at the information provided by the commissioner and make a determination based on a balance of the evidence.

Senator Callbeck: You mentioned that the merchant can complain to the consumer agency. How does the merchant know that?

Ms. Anderson: I cannot speak for merchants, but individuals have been engaged with us in this process, primarily through the Canadian Federation of Independent Business and the Retail Council of Canada. They have been active with their members. They have been extremely helpful in giving us information and disseminating information to their members. They receive a lot of the information from those important associations, if not directly from us.

Senator Callbeck: Many businesses are not members of that independent business association. How do small businesses learn that they can complain if there is a problem?

Ms. Anderson: It happens as part of the requirements. Some of the key issuers of credit cards and debit cards, who are adherers to voluntary codes and this one, post it on their respective websites, such as the Canadian Bankers Association and all the major banks who are card issuers. We require, as much as possible, for industry participants to set out publicly the information on their websites and post the code, as appropriate. The main channels for that public disclosure include disclosure by the industry through industry associations.

Senator Callbeck: You are leaving it up to associations outside of government. Government will not communicate this information?

Ms. Anderson: It is on the federal government website. When the code was announced, a formal press release was issued and the information was shared. We are using the tools available to us through our department to communicate the information to interested parties.

Mr. Thomas: As part of the amendments to the FCAC Act, the FCAC is responsible for promoting public awareness of the obligations of the card networks. The FCAC will go out there and communicate that this avenue is available to merchants.

Senator Callbeck: Will they receive the money they will spend on that communication, such as for advertising, from the operators?

Mr. Thomas: Your question is whether that money would be part of the assessments of the operators?

Senator Callbeck: Yes.

Mme Anderson : Il ne s'agit pas d'une formule mathématique. Le ministre examinera l'information que lui aura fournie la commissaire et prendra une décision compte tenu des éléments de preuve à sa disposition.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit que le marchand peut porter plainte auprès de l'agence de la consommation. Comment le marchand fait-il pour le savoir?

Mme Anderson : Je ne peux pas parler pour les marchands, mais différentes personnes ont participé au processus à nos côtés, principalement par l'entremise de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et du Conseil canadien du commerce de détail. Ces organisations ont travaillé activement auprès de leurs membres. Elles ont joué un rôle extrêmement utile, d'une part en nous fournissant de l'information et d'autre part, en diffusant de l'information à leurs membres. Quand ce n'est pas nous, ce sont ces associations importantes qui fournissent en grande partie l'information à ces personnes.

Le sénateur Callbeck : De nombreuses entreprises ne sont pas membres de cette association d'entreprises indépendantes. Comment les petites entreprises font-elles pour savoir qu'elles peuvent porter plainte s'il survient un problème?

Mme Anderson : Cette information est communiquée en vertu des exigences. Certains des grands émetteurs de cartes de crédit et de débit, qui adhèrent à des codes volontaires et à celui-ci en particulier, notamment l'Association des banquiers canadiens et de toutes les grandes banques émettrices de cartes, publieront l'information sur leurs sites Web respectifs. Nous exigeons autant que possible des participants de l'industrie qu'ils publient l'information sur leur site Web et qu'ils y ajoutent le code, s'il y a lieu. L'industrie, par le truchement des associations industrielles, est un des principaux diffuseurs d'information au public.

Le sénateur Callbeck : Vous vous en remettez à des associations indépendantes du gouvernement. Le gouvernement ne communiquera pas cette information?

Mme Anderson : L'information est publiée sur le site Web du gouvernement fédéral. Lorsque l'annonce du code a été faite, un communiqué de presse officiel a été émis et l'information a été communiquée. Nous nous servons des outils à notre disposition au ministère pour communiquer l'information aux parties intéressées.

M. Thomas : En vertu des modifications à la Loi sur l'ACFC, l'ACFC est responsable de promouvoir la sensibilisation du public à l'égard des obligations des réseaux de cartes. L'ACFC communiquera ces renseignements et dira que ce recours est offert aux marchands.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que les exploitants vont leur verser les montants que coûtent ces démarches de communication, comme ils font pour la publicité?

M. Thomas : Vous cherchez à savoir si ces sommes feraient partie des évaluations des exploitants?

Le sénateur Callbeck : Oui.

Mr. Thomas: That is a question for the FCAC. I cannot comment on whether that expense would be included as part of the expenses for the supervision of the compliance with the code of conduct.

Senator Calbeck: Section 8 of the proposed act states:

The minister may, by order, exempt a payment card network operator from any of the provisions of this Act or the regulations.

How will the public know that information? Will it be published in the *Canada Gazette*?

Mr. Thomas: Yes, it would be published in the *Canada Gazette*.

Senator Calbeck: I will go on the next round.

Senator Runciman: In your opening comments, you talked about the code being well received, and this component of Bill C-9 being well received. Can you elaborate on the kind of response you have had with respect to this initiative and, in response to Senator Murray's comment, if there were any concerns expressed at the time this part of the budget document was announced.

Perhaps I am wrong, but I think the only concern might have been that it was not mandatory. In terms of the code itself, it seems to me that virtually all the comments were laudatory. Perhaps you can expand on that response.

Ms. Anderson: As you noted, the comments have been laudatory. When we went out with the draft code and the final code, the business associations, the Canadian Federation of Independent Business, the Retail Council of Canada and the Consumer Agency of Canada were all happy with the code of conduct and they indicated their full support for it. The business associations, in particular, as the code itself is largely focused on bringing back fairness to merchants in their relationship with payment card networks, were encouraged and liked the voluntary approach. They thought it was a major step forward.

Senator Runciman: Having the mandatory provision hopefully provides that extra incentive for compliance, in terms of delaying passage of Bill C-9 and in terms of the ministry or the government having the ability to take the mandatory route. That ability is precluded until this legislation is passed.

Ms. Anderson: Until the legislation is passed, the commissioner does not have the authority to monitor adherence or report on the code.

Senator Runciman: I do not think you commented on whether you heard any dissent or unhappiness with the code as it was structured, through the House of Commons committee hearings or through any other area.

M. Thomas : Il faudrait poser cette question à l'ACFC. Je ne peux pas vous dire si cette dépense ferait partie des dépenses prévues au chapitre de la supervision de la conformité en vertu du code de conduite.

Le sénateur Calbeck : L'article 8 du projet de loi stipule ce qui suit :

Le ministre peut, par arrêté, soustraire tout exploitant de réseau de cartes de paiement à l'application de telle disposition de la présente loi ou des règlements.

Comment le public prendra-t-il connaissance de cette information? Sera-t-elle publiée dans la *Gazette du Canada*?

M. Thomas : Oui, elle serait publiée dans la *Gazette du Canada*.

Le sénateur Calbeck : Je poursuivrai à la prochaine série de questions.

Le sénateur Runciman : Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé de l'accueil favorable réservé au code et à cette composante du projet de loi C-9. Pouvez-vous nous en dire davantage à propos de la réaction suscitée par cette initiative et, pour répondre au commentaire du sénateur Murray, nous dire si des préoccupations quelconques ont été exprimées lorsque cette partie du document budgétaire a été annoncée?

Je peux me tromper, mais je pense que la seule préoccupation venait peut-être du caractère non exécutoire. Pour ce qui est du code à proprement parler, je pense que presque tous les commentaires étaient élogieux. Peut-être pourriez-vous nous en dire davantage sur cette réaction.

Mme Anderson : Comme vous l'avez dit, les commentaires ont été élogieux. Lorsque nous avons présenté la version préliminaire et la version finale du code, les associations de gens d'affaires, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, le Conseil canadien du commerce de détail et l'Agence de la consommation du Canada se sont tous dits satisfaits du code de conduite et l'ont pleinement appuyé. Les associations de gens d'affaires se sont tout particulièrement dites encouragées et favorables à l'approche volontaire, étant donné que le code vise largement en soi à rétablir l'équilibre entre les marchands et les réseaux de cartes de paiement. Elles le voyaient comme un important progrès.

Le sénateur Runciman : Pour ce qui est de retarder l'adoption du projet de loi C-9 et d'accorder au ministère ou au gouvernement la capacité d'imposer ces mesures, il est à espérer que la disposition exécutoire soit celle qui convainque les parties à se conformer. Tant que la loi n'est pas adoptée, ils n'ont pas cette capacité.

Mme Anderson : Jusqu'à ce que la loi soit adoptée, la commissaire n'a pas le pouvoir de surveiller la conformité ni d'établir de rapports à ce sujet.

Le sénateur Runciman : Je ne pense pas vous avoir entendu dire si vous aviez eu vent d'un mécontentement ou de divergences d'opinion quelconques à l'égard de la structure du code, pendant les audiences des comités de la Chambre des communes ou à toute autre tribune.

Ms. Anderson: I did not hear any negativity from those benefiting from the code. We heard a lot from the stakeholders, the acquirers, the networks and the issuers about certain complexities in implementing parts of the code, particularly the disclosure elements, which require a lot of changes to their system. We had an excellent dialogue, and refined parts of the code through that discussion. I feel they are all partners in this code, and they think it will have an effect. Everyone is encouraged to adhere, and they want to make it work.

Senator Runciman: The mandatory element is an extra incentive to protect small businesses and retailers.

Ms. Anderson: Absolutely.

The Chair: Thank you, Senator Runciman. Ms. Anderson, as a point of clarification, can you define who those acquirers and issuers are? I notice that network operator is defined, so I can see that.

Ms. Anderson: The networks are Interac, American Express, Visa and MasterCard. The issuers are the financial institutions that issue those cards to consumers, such as the major banks, for example. The acquirers are those entities that place the terminals on merchants' counters. There are some names, such as Global Payments, Manaris Corporation and TD Merchant Services, for example. There are about six or seven major ones, and we will provide a list of them.

The Chair: What do you call an individual who has the card and uses it?

Ms. Anderson: A consumer.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Poulin: Ms. Anderson, thank you for your excellent presentation. There has been a lot of discussion around the relationship between the Financial Consumer Agency of Canada, the merchants and the managers, which I call the credit cards themselves. How would the new legislation on credit card networks affect the consumer or cardholder?

Ms. Anderson: The elements of the code are most often applicable to merchants. There are some aspects that involve consumers. There are networks where issuers have sometimes distributed or issued credit cards, and even privilege cards, to consumers even though they do not have much money. The legislation seeks to protect consumers from such practices.

[English]

For consumers, with respect to the premium cards, we received certain complaints in that the distribution of them was too wide, and consumers should not receive premium cards that have a higher interchange rate and therefore a higher cost to merchants. Too many people were receiving them.

Mme Anderson : Je n'ai rien entendu de négatif de la part des gens qui bénéficient du code. Les intervenants, les acquéreurs, les réseaux et les émetteurs nous ont beaucoup parlé de certaines difficultés qui compliquent la mise en œuvre de certaines parties du code, plus particulièrement des éléments de divulgation, qui nécessitent d'importants changements à leur système. Le dialogue a été très fructueux et nous avons ensuite peaufiné certaines parties du code. J'estime qu'ils sont tous partenaires de ce code; ils pensent que le code aura un effet. Tous sont encouragés à y adhérer et ils veulent faire en sorte que les choses fonctionnent.

Le sénateur Runciman : La composante exécutoire est une mesure incitative supplémentaire pour protéger les petites entreprises et les détaillants.

Mme Anderson : Absolument.

Le président : Merci, monsieur le sénateur. Madame Anderson, pour préciser, pouvez-vous définir qui sont ces acquéreurs et ces émetteurs? Je vois ici une définition pour les exploitants de réseaux.

Mme Anderson : Les réseaux sont Interac, American Express, Visa et MasterCard. Les émetteurs sont les institutions financières qui émettent ces cartes aux consommateurs, comme les grandes banques, par exemple. Les acquéreurs sont les entités qui placent les terminaux sur les comptoirs des marchands. Je peux vous en nommer certains, dont Global Payments, Manaris Corporation et TD Merchant Services, par exemple. Il y a environ six ou sept principaux acquéreurs; nous vous en fournirons la liste.

Le président : Comment appelez-vous une personne qui détient la carte et qui s'en sert?

Mme Anderson : Un consommateur.

Le président : Merci.

[Français]

Le sénateur Poulin : Madame Anderson, je vous remercie de votre excellente présentation. Il a beaucoup été question de la relation entre l'Agence de consommation, le marchand et les gestionnaires que j'appelle les cartes de crédit elles-mêmes. Quel sera l'impact de la nouvelle loi sur les réseaux de cartes de crédit sur le consommateur ou le détenteur de carte?

Mme Anderson : Les éléments du code s'appliquent le plus souvent aux marchands. Il y a quelques aspects qui sont liés aux consommateurs. Des réseaux où des émetteurs ont parfois distribué ou émis des cartes de crédit, et même des cartes privilèges, à des consommateurs bien qu'ils n'aient pas beaucoup d'argent. La loi vise à protéger les consommateurs contre ces pratiques.

[Traduction]

Pour ce qui est des consommateurs, nous recevons certaines plaintes comme quoi les cartes premières sont trop largement distribuées et comme quoi il ne faudrait pas octroyer aux consommateurs de cartes premières dont les frais d'interchange sont plus élevés et qui, par conséquent, coûtent plus cher aux marchands. Trop de gens obtenaient de ces cartes.

This code refines the distribution practices by indicating they have to be at specific income thresholds and defined groups of individuals. Those requirements will benefit both merchants and consumers, consumers in that they will not pay higher fees than they need to and merchants in that they will not suddenly face higher interchange rates for a wider range of cards.

[Translation]

Senator Poulin: Why is it voluntary and not mandatory?

[English]

Ms. Anderson: The government has used voluntary codes on consumer-related measures with credit and debit cards. There are a whole other set of measures that protect consumers. That is why this code is, as I said, directed more at merchants. It has worked well. As I said earlier, it is a graduated approach, and we have a mechanism in place to monitor adherence to it.

Regulation is more costly as there must be more intensive supervision, and it is more costly to the institutions as well. By putting in place this regulation-making authority, the government has said it is prepared to go that route if this approach does not work. It is a first step towards regulatory burden.

[Translation]

Senator Poulin: If I look at it from the perspective of the credit card industry — a very important industry in Canada — why should I comply with what I call the code of ethics? According to the minister's report, if I am caught, there is a possible penalty of \$50,000 or \$200,000, depending on my status, in other words, whether I am a natural person or a financial institution.

[English]

Ms. Anderson: With many of these companies, they rely on consumers to earn money. They need to issue cards, so their reputation matters. The agency has the ability, in a regulatory context, to put information out there about specific institutions. It is clearly an administrative monetary penalty. There is a bit of a name-and-shame aspect to it. Anyone with a business and a name would want to keep that name, so the incentive structure is there for them to adhere to.

Senator Murray: Is there one, or are there several, voluntary codes?

Ms. Anderson: There are several voluntary codes. There is one that is the adjunct of this bill, the one dealing with fairness to merchants. One code pertains to the payment credit and debit

Ce code précise mieux les pratiques de distribution: il indique que les cartes doivent être distribuées en fonction de seuils de revenu précis et à des groupes définis. Les marchands et les consommateurs tireront tous deux parti de ces exigences, car les consommateurs ne paieront pas de frais plus élevés que nécessaire et les marchands n'auront pas soudainement à acquitter des frais d'interchange plus élevés pour un éventail plus large de cartes.

[Français]

Le sénateur Poulin : Pourquoi est-ce volontaire plutôt qu'obligatoire?

[Traduction]

Mme Anderson : Le gouvernement se sert de codes volontaires pour ce qui est des mesures relatives à la consommation impliquant des cartes de crédit et de débit. Il y a une tout autre série de mesures qui protègent les consommateurs. C'est pourquoi ce code, comme je l'ai dit, vise davantage les commerçants. Ça fonctionne bien. Comme je l'ai dit plus tôt, c'est une approche graduelle, et nous avons mis en place un mécanisme pour en surveiller l'adhésion.

La réglementation est plus coûteuse, car la supervision doit être plus intensive, et elle est aussi plus coûteuse pour les institutions. En conférant ce pouvoir de réglementation, le gouvernement signale qu'il est prêt à aller dans cette direction si cette approche ne fonctionne pas. C'est une première étape vers le fardeau de la réglementation.

[Français]

Le sénateur Poulin : J'essaie de me mettre dans la peau de l'industrie des cartes de crédit — une industrie fort importante dans notre pays — et je me demande quelle serait ma motivation à me soumettre à ce que j'appelle le code d'éthique. Si, selon le rapport du ministre, je suis prise en défaut, il y a quand même une pénalité possible de 50 000 \$ ou de 200 000 \$, en fonction de mon statut, c'est-à-dire une personne morale ou une institution financière.

[Traduction]

Mme Anderson : Bon nombre de ces entreprises sont tributaires des consommateurs pour gagner de l'argent. Elles doivent émettre des cartes, et donc leur réputation a de l'importance. Dans un contexte de réglementation, l'agence a la capacité de publier des renseignements sur des institutions en particulier. Il s'agit clairement d'une pénalité monétaire administrative. Elle revêt une certaine forme de dénonciation. Quiconque possède une entreprise et un nom voudrait conserver ce nom, alors cette forme d'encouragement existe pour que les entreprises adhèrent au code.

Le sénateur Murray : Existe-t-il un ou plusieurs codes volontaires?

Mme Anderson : Il existe plusieurs codes volontaires. Il y en a un en complément à ce projet de loi, celui qui vise à assurer un traitement équitable des commerçants. Un autre code se rapporte à

card space. The Commissioner of the Financial Consumer Agency of Canada monitors other codes of conduct, largely related to consumer protection issues.

Senator Murray: Do the codes involve the payment card networks, the credit cards?

Ms. Anderson: Yes.

Senator Murray: Was the government involved in the drafting of that code or these codes? Let us stick with the one code that is touched on in this bill. Was the government involved in the drafting of that code?

Ms. Anderson: The one related to this bill, yes; we very much provided a leadership role.

Senator Murray: How was the code adopted? What was the process by which it was adopted?

Ms. Anderson: We released a first draft of the code last fall.

Senator Murray: You did?

Ms. Anderson: The federal government did.

Senator Murray: The voluntary code?

Ms. Anderson: Yes; that had been based on much discussion with all stakeholders concerned.

Senator Murray: Of course.

Ms. Anderson: We had many rounds of meetings, and then we released a final version of the code last May.

In terms of adoption, it was released in April, and institutions were given a month to adopt it formally. They had either written to the Minister of Finance to say that they formally adopted the code or they posted the code on their website to indicate their adherence to it. Again, we will provide that list to this committee.

Senator Murray: Were there any or many such institutions that declined?

Ms. Anderson: No.

Senator Murray: They have all subscribed?

Ms. Anderson: Yes.

Senator Murray: That is the adoption process?

Ms. Anderson: Yes.

Senator Murray: It is a public document, one assumes?

Ms. Anderson: The code is, yes.

Senator Murray: In addition to the voluntary code, there is the regulation-making power of the Governor-in-Council in which, as I read it, the Governor-in-Council can regulate, and regulations are mandatory, as we know. The code and regulations pretty well cover the waterfront. Regulations can specify the types of rates that the operator must disclose and the manner in which disclosure must be made. The government can regulate, prescribing the time and manner in which the operator must give notice of any new rates or

l'espace réservé au paiement par carte de crédit ou de débit. La commissaire de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada surveille d'autres codes de conduite, en grande partie liés aux questions touchant la protection des consommateurs.

Le sénateur Murray : Les réseaux de cartes de paiement et les cartes de crédit sont-ils visés par les codes?

Mme Anderson : Oui.

Le sénateur Murray : Le gouvernement a-t-il participé à la rédaction de ce code ou de ces codes? Restons-en au code dont il est question dans ce projet de loi. Le gouvernement a-t-il participé à la rédaction de ce code?

Mme Anderson : Celui lié à ce projet de loi, oui; nous avons fait preuve d'un grand leadership à cet égard.

Le sénateur Murray : De quelle façon le code a-t-il été adopté? Quel processus a mené à son adoption?

Mme Anderson : Nous avons publié une première ébauche du code l'automne dernier.

Le sénateur Murray : Vous?

Mme Anderson : Le gouvernement fédéral.

Le sénateur Murray : Du code volontaire?

Mme Anderson : Oui, à la suite de nombreuses discussions avec tous les intervenants concernés.

Le sénateur Murray : Évidemment.

Mme Anderson : Nous avons eu de nombreuses réunions, puis nous avons publié une version définitive du code en mai dernier.

Pour ce qui est de l'adoption, le code a été publié en avril, et les institutions avaient un mois pour l'adopter officiellement. Elles ont soit écrit au ministre des Finances pour l'informer qu'elles adoptaient officiellement le code ou elles ont affiché le code sur leur site Web pour indiquer leur adhésion. Je le répète, nous fournirons cette liste au comité.

Le sénateur Murray : Y a-t-il beaucoup d'institutions qui ont refusé d'y adhérer?

Mme Anderson : Non.

Le sénateur Murray : Elles ont toutes souscrit au code?

Mme Anderson : Oui.

Le sénateur Murray : C'est ça, le processus d'adoption?

Mme Anderson : Oui.

Le sénateur Murray : C'est un document public, je suppose?

Mme Anderson : Le code l'est, oui.

Le sénateur Murray : Outre le code volontaire, il y a le pouvoir réglementaire du gouverneur en conseil, et je le lis ici, le gouverneur en conseil peut prendre des règlements, et les règlements sont obligatoires, comme nous le savons. Le code et les règlements englobent assez bien l'essentiel. Les règlements peuvent préciser le type de taux que doivent communiquer les exploitants et les modalités associées à cette communication. Le gouvernement peut prendre des règlements qui prévoient les modalités et les destinataires

changes in rates, prescribing conditions regarding the issuance of payment cards that a payment card network operator must include and any agreement entered into with an issuer, conditions that a payment card network operator must include in any agreement entered into with an acquirer and so on. There are seven regulation-making powers and they are broad. Have these regulations been drafted?

Ms. Anderson: No.

Senator Murray: Are they in the process of being drafted?

Ms. Anderson: No; we have the code of conduct, and the minister was clear that if parties did not adopt the code of conduct, we would have made the code involuntary.

Senator Murray: This involuntary code is something you are holding over their heads as a fall-back position for the government.

Ms. Anderson: Those are your words, but it is a tool.

Senator Murray: It is a statement of the government's ultimate authority, if the government wants to exercise it, right?

Ms. Anderson: That is right.

Senator Murray: Are there any penalties in here?

Ms. Anderson: Not for the code of conduct itself. There can be a monetary penalty only once regulations are in force.

Senator Murray: If the voluntary code is infringed in any way, what happens then?

Ms. Anderson: The commissioner reports to the Minister of Finance.

Senator Murray: Who does what?

Ms. Anderson: The minister then considers all the facts, whether the minister is comfortable with the adherence and whether the minister thinks it is prudent to proceed to regulation in the area.

Senator Murray: That would be if there was prevalent or widespread infringement of the code. What happens if there is one operator off base?

Ms. Anderson: It is the minister's decision. I cannot speak to how the minister will look at that issue.

Senator Murray: I suppose the others can isolate the operator who is offside.

Ms. Anderson: Our expectation is that institutions, for the reasons I have discussed, will fully adhere to the code. Institutions have a lot invested in their brands and want to maintain the value of those brands.

Senator Ringuette: I have three short questions. You indicated it will be one year to reissue. The voluntary code of conduct prohibits co-badging. We know of at least one Canadian financial institution that has issued co-badged cards, both debit and credit

du préavis que doivent donner les exploitants relativement à tout nouveau taux ou à toute modification apportée à leurs taux, qui prévoient les conditions concernant l'émission de cartes de paiement que les exploitants doivent inclure dans tout accord qu'ils concluent avec un émetteur, qui prévoient les conditions que les exploitants doivent inclure dans tout accord qu'ils concluent avec un acquéreur, et cetera. Il existe sept pouvoirs réglementaires et ils sont de portée générale. Ces règlements ont-ils été rédigés?

Mme Anderson : Non.

Le sénateur Murray : Sont-ils en cours de rédaction?

Mme Anderson : Non; nous avons le code de conduite, et le ministre a clairement dit que si les parties n'avaient pas adopté le code de conduite, le code aurait été involontaire.

Le sénateur Murray : Ce code involontaire est quelque chose que vous laissez planer au-dessus de leur tête comme solution de rechange pour le gouvernement.

Mme Anderson : Ce sont vos mots, mais c'est un outil.

Le sénateur Murray : C'est une affirmation de l'autorité ultime du gouvernement, si le gouvernement veut l'exercer, n'est-ce pas?

Mme Anderson : C'est exact.

Le sénateur Murray : Prévoit-il des pénalités?

Mme Anderson : Pas le code de conduite en soi. Il pourra y avoir une pénalité monétaire lorsque les règlements seront en vigueur.

Le sénateur Murray : Qu'arrive-t-il alors si on enfreint le code volontaire?

Mme Anderson : La commissaire en fait rapport au ministre des Finances.

Le sénateur Murray : Et que fait-il?

Mme Anderson : Le ministre examine tous les faits et détermine s'il est à l'aise avec l'adhésion et s'il croit qu'il est prudent de prendre un règlement à ce chapitre.

Le sénateur Murray : Ce serait le cas s'il y avait une infraction courante ou répandue. Qu'arrive-t-il si un exploitant va dans la mauvaise direction?

Mme Anderson : La décision revient au ministre. Je ne peux pas vous dire comment le ministre examinera la question.

Le sénateur Murray : Je suppose que les autres peuvent isoler l'exploitant qui va dans la mauvaise direction.

Mme Anderson : Nous nous attendons à ce que les institutions, pour les raisons que j'ai exposées, adhéreront entièrement au code. Les institutions ont beaucoup investi dans leurs marques et veulent en maintenir la valeur.

Le sénateur Ringuette : J'ai trois petites questions. Vous avez indiqué que les institutions auront un an pour émettre de nouvelles cartes. Le code de conduite volontaire interdit les cartes mixtes. Nous connaissons au moins une institution

on the same card. Does that mean that the financial institution has one year to retract those cards or else the minister will find that the institution has not complied with the code?

Ms. Anderson: For those provisions, like with co-badging or co-branding, they have a year to reissue cards that are not now in compliance. The commissioner at that time, after a year, will monitor the situation to ensure that all issuers and networks are in compliance.

Senator Ringuette: Another main concern of mine is the power of the Financial Consumer Agency of Canada. Last year, we heard in another Senate committee that the particular agency also has the responsibility to work with financial institutions, credit card issuers and credit card networks to provide education.

Part of the commissioner's mandate and responsibility is to provide education, and now the commissioner must work with these entities with regard to their compliance. Is that mandate not a conflict of interest?

Ms. Anderson: I think the commissioner has had a lot of experience with that.

Senator Ringuette: I am not talking about the person. I am talking about that entity and its legislative responsibility; the current responsibility that it has notwithstanding this additional responsibility that you are providing. The entity is whoever, and it is not related to the person who acts as commissioner. Is there a situation of conflict when, on the one hand, one act is asking the entity to work with those financial institutions, the credit card issuers and the network operators to provide what they call "consumer education"? The commissioner has clearly indicated that, on a routine basis, she works on a marketing strategy with these entities to put forth educational material. On the other hand, that same entity will be asked to monitor the compliance of these financial institutions and credit card companies. Is that not a conflict? Have you looked into legislation with regard to conflict with respect to the additional mandate you are providing to this agency?

Ms. Anderson: On the conflict point, I can speak personally. I do not see it.

I can speak a little to the consumer education or awareness aspect. Over the years, I think it has worked well. For example, on credit cards, the FCAC, since its inception, essentially has posted for consumers information on all the different credit cards, and consumers can see which one is the best value. I see promoting awareness as complementary to the commissioner's role as a supervisor.

Senator Ringuette: I will reiterate my question to you.

financière canadienne qui a émis des cartes mixtes, c'est-à-dire des cartes qui servent à la fois au débit et au crédit. Est-ce que ça veut dire que l'institution financière a un an pour retirer ces cartes, sans quoi le ministre déterminera que l'institution ne s'est pas conformée au code?

Mme Anderson : En ce qui concerne ces dispositions, comme les cartes mixtes ou l'association de marques, les institutions ont un an pour émettre de nouvelles cartes pour remplacer celles qui ne sont pas conformes actuellement. Après un an, la commissaire effectuera un suivi pour s'assurer que tous les émetteurs et les réseaux sont conformes.

Le sénateur Ringuette : Une autre de mes grandes préoccupations concerne le pouvoir de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Lors d'une séance d'un autre comité sénatorial l'an dernier, on nous a dit que cette agence en particulier a également la responsabilité de sensibiliser les institutions financières, les émetteurs de cartes de crédit et les réseaux de cartes de crédit.

Le mandat et la responsabilité de la commissaire consistent entre autres à faire de la sensibilisation, et maintenant la commissaire doit travailler avec ces entités au chapitre de leur conformité. Ce mandat n'est-il pas un conflit d'intérêts?

Mme Anderson : Je crois que la commissaire a beaucoup d'expérience à ce chapitre.

Le sénateur Ringuette : Je ne parle pas de la personne. Je parle de l'entité et de sa responsabilité législative; la responsabilité actuelle qu'elle doit assumer en dépit de cette responsabilité additionnelle que vous lui imposez. L'entité est la personne que vous voulez, et elle n'est pas liée à la personne qui occupe le poste de commissaire. Y a-t-il une situation de conflit lorsque, d'un côté, une loi demande à l'entité de travailler avec ces institutions financières, les émetteurs de cartes de crédit et les exploitants de réseaux afin d'éduquer les consommateurs, comme le dit l'agence? La commissaire a clairement indiqué qu'elle travaille de façon routinière à une stratégie de marketing avec ces entités afin de concevoir le matériel didactique. D'un autre côté, la même entité devra surveiller la conformité de ces institutions financières et sociétés de cartes de crédit. N'est-ce pas là un conflit? Avez-vous examiné les textes de loi portant sur les conflits en ce qui a trait au mandat additionnel que vous confiez à cette agence?

Mme Anderson : Pour ce qui est des conflits, je peux vous dire que personnellement, je n'en vois pas.

Je peux vous parler un peu de l'éducation ou de la sensibilisation des consommateurs. Avec les années, je crois que ça fonctionne bien. Par exemple, au chapitre des cartes de crédit, l'ACFC, depuis sa création, affiche essentiellement des renseignements à l'intention des consommateurs sur toutes les différentes cartes de crédit, et les consommateurs peuvent voir laquelle est la plus avantageuse. Je considère que la sensibilisation complète bien le rôle de la commissaire à titre de superviseuse.

Le sénateur Ringuette : Je vais vous poser ma question de nouveau.

When you proposed this legislation and this additional mandate to the Financial Consumer Agency of Canada, did you look at whether there was a conflict with regard to the different participants the commissioner must work with?

The Chair: Did you check with the Department of Justice to determine whether their interpretation would be conflict or no conflict?

Ms. Anderson: We worked closely with the Department of Justice in drafting the bill. That issue was not raised to us as a concern in this bill.

Senator Ringuette: Can you follow up with the Department of Justice with regard to this issue? I have concerns because of the arguments I have provided to you.

You can also look at the testimony of the agency last May in the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce with regard to its tightly knit activities with the people that the commissioner is now asked to supervise or to oversee their compliance. If you can come back to the clerk and indicate in your research with the Department of Justice that there is not a situation of conflict, I will feel better than I feel right now about this additional mandate to the institution.

Ms. Anderson: We will follow up with our colleagues.

Senator Callbeck: Does this voluntary code of conduct cover areas that would be covered if we had regulations? Will all these things noted here that you will make into regulations if the voluntary code does not work out be the same as what is in that voluntary code?

Ms. Anderson: I cannot speak to what the regulations would be in the absence of their being drafted and how things evolve over the next year, but at this time, had institutions not formally adopted the code, the elements of the code were what we were thinking of in terms of the substance of a regulatory package.

Senator Callbeck: Can you table the code with the committee?

Ms. Anderson: Yes.

The Chair: That is the end of my list, which is good. Ms. Anderson, thank you for helping us in understanding this new piece of legislation. Will you stay on? I note that Part 13 deals with the Financial Consumer Agency of Canada Act amendments.

Ms. Anderson: Another colleague of mine will join the panel.

The Chair: We will reconvene with our next witness, honourable senators, for Part 13.

[Translation]

I want to welcome Pascale Dugré-Sasseville. Madam, you have the floor.

Lorsque vous avez proposé cette loi et ce mandat additionnel à l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, avez-vous cherché à savoir s'il y avait un conflit relativement aux différents participants avec lesquels la commissaire doit travailler?

Le président : Avez-vous demandé au ministère de la Justice si, à son avis, il y aurait un conflit?

Mme Anderson : Nous avons travaillé de près avec le ministère de la Justice pour rédiger le projet de loi. Cette question n'a pas soulevé d'inquiétudes.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous soumettre la question au ministère de la Justice? J'ai des réserves en raison des arguments que je vous ai donnés.

Vous pouvez également jeter un coup d'œil au témoignage de l'agence en mai dernier lors d'une séance du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce à propos de ses activités très étroitement liées avec les gens que la commissaire doit maintenant superviser ou surveiller à des fins de conformité. Si vous pouviez faire des recherches auprès du ministère de la Justice et indiquer au greffier qu'il n'y a pas de situation de conflit, je me sentrais mieux que présentement à l'égard du mandat additionnel confié à l'agence.

Mme Anderson : Nous assurerons le suivi avec nos collègues.

Le sénateur Callbeck : Ce code de conduite volontaire traite-t-il de sujets qui seraient compris dans des règlements, si des règlements étaient en place? Toutes ces choses notées ici qui feront partie de règlements si le code volontaire ne fonctionne pas correspondront-elles à ce qu'il y a dans le code volontaire?

Mme Anderson : Je ne peux pas dire ce que renfermeront les règlements, car ils n'ont pas été rédigés, ni comment les choses évolueront au cours de la prochaine année, mais à ce stade-ci, si les institutions n'avaient pas adopté officiellement le code, les éléments du code correspondaient à ce que nous pensions inclure dans un programme de réglementation.

Le sénateur Callbeck : Pouvez-vous remettre un exemplaire du code au comité?

Mme Anderson : Oui.

Le président : C'est la fin de ma liste, ce qui est bien. Madame Anderson, je vous remercie de nous avoir aidés à comprendre ce nouveau texte de loi. Restez-vous avec nous? Je remarque que la partie 13 traite des modifications apportées à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada.

Mme Anderson : Une autre de mes collègues se joindra au groupe.

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, nous nous réunirons de nouveau avec notre prochain témoin pour parler de la partie 13.

[Français]

Je souhaite la bienvenue à Mme Pascale Dugré-Sasseville. Madame, vous avez la parole.

Pascale Dugré-Sasseville, Chief, Consumer Issues, Financial Institutions Division, Department of Finance Canada: Thank you, Mr. Chair. It is a pleasure to be here today to discuss the amendments to the Financial Consumer Agency of Canada Act and certain consequential amendments to acts in relation to financial institutions.

I will start with a brief overview, and then I will be happy to answer any questions.

[English]

The Financial Consumer Agency of Canada is responsible for monitoring the compliance of financial institutions with the consumer provisions set out in the federal financial institutions statutes. The agency is also mandated with expanding consumer awareness of financial services matters.

Budget 2010 announced the government's intent to take a more proactive and forward-looking approach to consumer protection.

Leveraging the agency's marketplace proximity, the proposed amendments to the Financial Consumer Agency of Canada Act and to the financial statutes will enable the agency to undertake research on financial consumer trends and emerging issues. The agency will then be able to feed more fulsome and timely information to the government to help inform the public policy decision-making process.

As the financial sector is dynamic and constantly evolving, the government needs to be more responsive to emerging issues. The amendments will also enable the agency to oversee compliance with ministerial undertakings and directives.

[Translation]

As requested by the chair of the committee, I would like to focus on a few key clauses that reflect that political agenda, especially clause 1856, which is probably the main clause and which adds to the agency's objects the authority to gather more information, and, in particular, paragraph 3(2)(f), which comes under that section.

Clause 1857 addresses, once again, the commissioner's power to gather information in furtherance of the agency's objects. Clause 1858 describes the ability of the agency or power of the minister to issue a written directive to the commissioner and the manner in which that directive is to be conveyed to the agency.

Clauses 1859, 1860, 1861 and 1862 are consequential amendments to ensure that everything fits into the agency's normal procedures. Finally, clauses 1863 to 1866 are consequential amendments on financial institutions, authorizing the minister to ask the Financial Consumer Agency of Canada to supervise the terms, conditions and undertakings imposed by the minister insofar as the purpose is to protect the customers of those financial institutions.

Pascale Dugré-Sasseville, chef, Questions touchant les consommateurs, Division des institutions financières, ministère des Finances Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Il me fait plaisir d'être avec vous aujourd'hui pour parler des amendements à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et de certains amendements corrélatifs aux lois sur les institutions financières.

Je vais commencer par un bref aperçu et il me fera plaisir de répondre à vos questions par la suite.

[Traduction]

L'Agence de la consommation en matière financière du Canada est chargée de surveiller la conformité des institutions financières aux dispositions visant les consommateurs énoncées dans les lois fédérales sur les institutions financières. L'agence a également le mandat de sensibiliser les consommateurs aux questions relatives aux services financiers.

Dans le budget 2010, le gouvernement a annoncé son intention d'adopter une approche plus proactive et à long terme en matière de protection des consommateurs.

Tirant parti de la proximité de l'agence aux marchés, les modifications proposées à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et aux lois financières permettront à l'agence d'entreprendre des recherches sur les tendances financières des consommateurs et les nouveaux enjeux. L'agence sera alors en mesure de donner au gouvernement des renseignements complets et détaillés afin de contribuer au processus décisionnel en matière de politiques publiques.

Comme le secteur financier est dynamique et en constante évolution, le gouvernement doit être sensible aux nouveaux enjeux. En outre, les modifications permettront à l'agence de superviser la conformité aux entreprises et aux directives ministérielles.

[Français]

En suivant la demande du président du comité, j'aimerais attirer votre attention sur quelques articles principaux qui incarnent ces intentions politiques, particulièrement l'article 1856, qui est probablement l'article principal qui ajoute aux objets de l'agence le pouvoir d'aller chercher plus d'informations et particulièrement la partie 3(2)f qui est sous cet article.

L'article 1857 parle, encore une fois, du pouvoir du commissaire de recueillir des renseignements reliés à l'ensemble des objets de l'agence. L'article 1858 décrit l'habileté de l'agence ou le pouvoir du ministre de donner une directive écrite au commissaire. Ensuite, comment cette directive écrite serait transmise à l'agence.

Les articles 1859, 1860, 1861 et 1862 sont des modifications corrélatives pour s'assurer que cela s'insère de façon normale dans la façon de procéder de l'agence. Et enfin, les articles 1863 à 1866 sont des modifications consécutives sur les institutions financières qui permettent au ministre de demander à l'Agence de la consommation financière de superviser des conditions et engagements imposés par le ministre tant que cela vise à assurer la protection des clients de ces institutions financières.

[English]

The Chair: I am looking at the consequential amendments at page 554, clause 1858 and following, amending the Bank Act, Cooperative Credit Associations Act, trust companies, and so forth. Is the commissioner that is referred to the commissioner under the Financial Consumer Agency of Canada?

Ms. Dugré-Sasseville: Exactly.

The Chair: That is defined in the act somewhere. It is the same person.

Ms. Dugré-Sasseville: That is right. The term is already defined in the financial statutes.

The Chair: It is referred back to somewhere, presumably. Somewhere in this legislation are the credit unions, and if they reincorporate federally and are supervised federally, we presume the same commissioner will be involved in supervising them.

Ms. Dugré-Sasseville: Absolutely; as my colleagues have indicated, where credit unions want to operate federally, they will do so under the Bank Act, and as such, will be subjected to the same overall framework as banks and other federally regulated financial institutions.

The Chair: The Financial Consumer Agency of Canada, I presume, is a line item, and there is an allocation each year for this agency to function.

Ms. Dugré-Sasseville: The agency is mostly funded through assessments from financial institutions, in the same fashion that Office of the Superintendent of Financial Institutions is also funded through assessments on the regulated entities.

The Chair: That was the point I was coming to. You said "mostly." Presumably, some portion of their annual budget for salaries, et cetera, come through an allocation. Is that allocation within the Department of Finance — the Ministry of Finance?

Ms. Dugré-Sasseville: The agency does not receive any funding from the government for any portion of its operation except for finite funding that is dedicated to undertaking financial literacy initiatives, so the funding does not come through the regular allocations.

The Chair: The agency is self-sufficient, then.

Mr. Rudin: Most of FCAC's funding, as my colleague said, comes from its assessments on financial institutions. A portion is provided directly to the institution from the Consolidated Revenue Fund of Canada in support of financial literacy activities, and that is statutory rather than funding through the appropriations act.

The Chair: That is helpful.

[Traduction]

Le président : Je suis aux modifications connexes à la page 554, articles 1858 et suivants du projet de loi, visant à modifier les lois sur les banques, les associations coopératives de crédit, les sociétés de fiducie et ainsi de suite. Le commissaire dont vous parlez, est-ce le commissaire de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada?

Mme Dugré-Sasseville : C'est exact.

Le président : C'est défini quelque part dans la loi. C'est la même personne.

Mme Dugré-Sasseville : C'est exact. Le terme est déjà défini dans les lois financières.

Le président : Je présume que le renvoi nous amène quelque part. Quelque part dans ce projet de loi, on parle des caisses de crédit, et si elles se constituent en entités fédérales et qu'elles sont administrées aux termes de la loi fédérale, on imagine que le même commissaire sera chargé de leur supervision.

Mme Dugré-Sasseville : Absolument. Comme mes collègues l'ont indiqué, lorsque les caisses de crédit voudront être administrées aux termes de la législation fédérale, elles le feront en vertu de la Loi sur les banques, et ainsi, elles seront régies par le même cadre que les banques et les autres institutions financières administrées à l'échelle fédérale.

Le président : J'imagine que l'Agence de la consommation en matière financière du Canada est un objet de dépenses et qu'on lui accorde des fonds chaque année pour qu'elle puisse fonctionner.

Mme Dugré-Sasseville : L'agence se finance surtout grâce à ses évaluations des institutions financières, de la même manière que le Bureau du surintendant des institutions financières se finance en faisant des évaluations des entités qu'il est chargé de surveiller.

Le président : C'est ce que je voulais soulever. Vous avez utilisé le terme « principalement », ce qui veut dire qu'une partie de leur budget annuel de fonctionnement, pour les salaires, et cetera, provient de crédits. Ces crédits viennent-ils du ministère des Finances?

Mme Dugré-Sasseville : L'agence ne reçoit pas un sou du gouvernement pour ses opérations, sauf les sommes qu'elle reçoit pour les initiatives liées à l'éducation financière. Cet argent ne vient pas des affectations régulières.

Le président : L'agence s'autosuffit donc?

M. Rudin : Comme l'a mentionné ma collègue, la majeure partie du financement de l'ACFC vient des évaluations des institutions financières qu'elle effectue. Une partie est affectée directement à l'organisme à partir du Trésor canadien pour appuyer les activités d'éducation financière, et ce financement est obligatoire plutôt qu'un financement par le truchement de la Loi portant affectation de crédits.

Le président : C'est utile.

Senator Ringuette: I suppose that this is to comply with the credit card statements issued and the information on those statements that the minister directed last summer must be there. Am I right?

[Translation]

Ms. Dugré-Sasseville: Yes and no. The agency is already responsible for supervising the regulations made last year. The amendments before you do not change the current situation. It is already part of the agency's mandate to do that. That is why I say yes and no. It is one of their responsibilities, but it does not change under the amendments you have before you.

Senator Ringuette: It is the same situation, aggravated by the fact that the agency's funding is in large part provided by the financial institutions, and it must receive and supervise consumer complaints against those financial institutions. It is clearly a conflict of interest if, in addition to maintaining a relationship as described in the previous section, the agency is operating on funding that comes from those institutions. In French, we have a saying: ne mords pas la main qui te nourrit.

The Chair: That is Acadian!

[English]

Senator Ringuette: Don't bite the hand that feeds you. These two parts, in regard to the Financial Consumer Agency of Canada, reiterate the conflict of interest situation of that agency in regard to the financial institutions in this case, and in regard also to credit cards — the payment network — in the other case.

I will ask you the same question that I asked the witness before in regard to those sections: Have you talked to, and have you had the advice of, the Department of Justice in regard to conflict of interest situations with respect to clauses 1851 to 1861 in regard to the Financial Consumer Agency of Canada?

[Translation]

Ms. Dugré-Sasseville: Thank you for that question because I think some clarification is needed.

The user-pay principle of financial regulatory agencies is one that is universally accepted around the world. Let us be clear about what that means: the agency determines how much each financial institution has to pay. Of course, they have operating budgets. They are very transparent with their operating budgets and their priorities, and they have a formula to determine how that budget should be divided between the regulated agencies.

The formula is also transparent to clearly indicate how the amounts will be allocated. That does not mean that the institution has a choice. The institution is informed of its fee and has to pay it. Non-payment is a violation of the law and may be punishable by a fine or other compliance measure.

Le sénateur Ringuette : Je suppose que c'est pour se conformer à la demande qu'a faite le ministre l'été dernier relativement aux relevés de cartes de crédit et que l'information relative à ces relevés doit être présente. Est-ce exact?

[Français]

Mme Dugré-Sasseville : Oui et non. C'est déjà sous l'égide de l'agence de superviser les règlements pris l'année dernière. Les amendements que vous avez devant vous ne changent pas la situation présente. Cela fait déjà partie de l'égide de l'agence de le faire. C'est pour cela que je vous dis oui et non. Ça fait partie de leurs responsabilités, mais ce n'est pas changé par les amendements que vous avez devant vous.

Le sénateur Ringuette : On revient à la même situation, renforcée par le fait que le financement de l'agence, en grande partie, est fourni par les institutions financières qui doivent recevoir et superviser les plaintes des consommateurs contre les institutions financières. C'est nettement une situation de conflit d'intérêts si, en plus d'entretenir des relations telles que décrites dans la section précédente, cette agence opère grâce au financement de ces institutions. En français, il y a un dicton : ne mords pas la main qui te nourrit.

Le président : C'est acadien, ça!

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : On ne mord pas la main qui nous nourrit. Ces deux parties concernant l'Agence de la consommation en matière financière du Canada confirment le conflit d'intérêts de cette agence par rapport aux institutions financières dans un premier temps, ainsi qu'aux cartes de crédit — le réseau de paiement — ensuite.

Je vais vous poser la même question que j'ai posée au témoin précédent en ce qui concerne ces articles. Avez-vous parlé au ministre de la Justice des situations de conflit d'intérêts concernant l'Agence de la consommation en matière financière du Canada aux articles 1851 à 1861, ou avez-vous obtenu des conseils du ministère à cet égard?

[Français]

Mme Dugré-Sasseville : Merci pour cette question parce que je pense que cela mérite une clarification.

Le principe de l'utilisateur-payeur des agences réglementaires financières est un principe universellement établi à travers le monde. Soyons clairs sur ce que cela veut dire : c'est l'agence qui détermine combien chacune des institutions financières doit payer. Naturellement, elles ont un budget d'exploitation. Elles sont très transparentes sur leur budget d'exploitation et sur leurs priorités et elles ont une formule pour déterminer comment ce budget devra être divisé entre les organismes réglementés.

La formule est aussi transparente afin de comprendre sur quelle base les montants seront alloués. Cela ne veut pas dire que l'institution a le choix. L'institution reçoit sa part de cotisation et doit la payer. Tout non-paiement devient une contradiction à la loi et peut être passible d'une amende ou de toute autre formule de conformité.

The Office of the Superintendent of Financial Institutions is funded in the exact same way. If we look at regulatory agencies in the U.S. and Europe, they operate on the same principle. The agency receives money from the government, but just for the part where it is really active. One element of public policy is to try to improve Canadians' level of financial literacy. That is why it receives public money. As for the rest, I believe it is an accepted principle: it should not be Canadians or taxpayers paying for the supervision of financial institutions, but the regulated organizations themselves.

Senator Ringuette: Under that method, is the payment made to the agency directly, or does it go through Revenue Canada?

Ms. Dugré-Sasseville: The agency.

Senator Ringuette: The agency.

Ms. Dugré-Sasseville: Yes. In fact, the financial services are provided by the Office of the Superintendent of Financial Institutions, precisely to be more efficient and effective and to avoid any duplication of services. So the payments are directed to a single place and then allocated accordingly.

Senator Ringuette: There is a fundamental difference between OSFI and this agency. The agency is required to deal with consumer complaints under Part 13 and merchant complaints under Part 12.

Ms. Dugré-Sasseville: Yes.

Senator Ringuette: It is not the same thing. OSFI has to verify reserves and federal regulations with respect to financial institutions. It is not responsible for dealing with consumer or merchant complaints, as we see in these two sections here.

For that reason, I will ask you to check with the Department of Justice about the agency's conflict of interest situation with respect to Part 13. And could you provide the committee members with the analysis undertaken by the Department of Justice, as soon as possible?

Ms. Dugré-Sasseville: Absolutely, request received.

[English]

Senator Murray: Briefly, let me observe that these provisions should not be before this committee. They should be before the Banking Committee, which has much more experience and expertise in dealing with the regulation of financial institutions.

However, let me presume that the provisions we are talking about here have been, in one fashion or another, discussed with the institutions that will be affected by them. In other words, you have consulted on this stuff — or somebody has.

Ms. Dugré-Sasseville: The legislation is out there in the public domain for everyone to see.

Le Bureau du surintendant des institutions financières est financé exactement de la même façon. Si l'on parle des agences réglementaires aux États-Unis et en Europe, c'est le même principe. L'agence reçoit de l'argent du gouvernement, simplement pour la partie où elle performe réellement. Un élément de politique publique est d'essayer d'améliorer le niveau de « littératie financière » des Canadiens. C'est pour cela qu'elle reçoit l'argent des fonds publics. Pour le reste, je crois que c'est un principe établi, cela ne devrait pas être le citoyen ou le contribuable qui paie pour la supervision des institutions financières, mais bien les agences réglementées elles-mêmes.

Le sénateur Ringuette : Dans la méthodologie que vous avez indiquée, est-ce que le paiement se fait directement à l'agence ou à travers Revenue Canada?

Mme Dugré-Sasseville : À travers l'agence.

Le sénateur Ringuette : À travers l'agence.

Mme Dugré-Sasseville : Oui. En fait, les services financiers sont assurés par le Bureau du surintendant des institutions financières pour être justement plus efficaces et pour ne pas avoir de duplication de services. Donc, ces cotisations sont amenées à un seul endroit et ensuite imparties où elles doivent aller.

Le sénateur Ringuette : Il y a une différence fondamentale entre le BSIF et cette agence. Cette dernière est appelée à recevoir des plaintes selon la partie 13 des consommateurs et selon de la partie 12 des marchands.

Mme Dugré-Sasseville : Oui.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas la même chose. Le BSIF doit vérifier les réserves et la réglementation fédérale par rapport aux institutions financières. Il n'a pas la responsabilité de recevoir les plaintes des consommateurs ou des marchands comme on le voit dans les deux sections ici.

Pour la cause, je vais vous demander de faire les vérifications auprès du ministère de la Justice concernant la situation de conflit d'intérêts de l'agence en ce qui a trait à la partie 13. Et pourriez-vous fournir aux membres de ce comité, dans les plus brefs délais, l'analyse qui aura été faite par le ministère de la Justice?

Mme Dugré-Sasseville : Tout à fait, demande reçue.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Rapidement, permettez-moi de dire que ces dispositions ne devraient pas se trouver devant ce comité. Elles devraient se trouver devant le Comité sur les banques, qui a une plus grande expérience et une meilleure expertise relativement à la réglementation des institutions financières.

Je présume toutefois que les dispositions dont nous parlons ont été, d'une manière ou d'une autre, débattues avec les institutions qui seront touchées. En d'autres mots, avez-vous tenu des consultations à cet égard, ou bien quelqu'un l'a-t-il fait?

Mme Dugré-Sasseville : Le projet de loi est public et tout le monde peut le consulter.

Senator Murray: I am talking about the drafting process. Before the legislation came into the public domain, there must have been consultation. Perhaps I am going too far, although I do not think so, in suggesting that the provisions generally — I do not mean the text of the bill — were discussed with those whom they will affect in those institutions. Is that correct?

Ms. Dugré-Sasseville: Because they were part of the budget bill, there is no public consultation on a budget bill before it is tabled before the house. However, since the bill has been in the public domain, we have not heard any particular comments from stakeholders about concerns they may have with the current drafting.

Senator Murray: Where was the drafting done?

Ms. Dugré-Sasseville: As it always is, in the Department of Justice.

Senator Murray: I understand where the drafters are; I did not phrase my question well. Was it somewhere in one of the agencies under the Department of Finance? I am talking about the policy.

Ms. Dugré-Sasseville: Yes, the policy stems from the Department of Finance.

Senator Murray: Which part of Finance?

Ms. Dugré-Sasseville: The financial sector policy branch.

Mr. Rudin: That is us.

Senator Murray: And you did not consult?

Mr. Rudin: As Ms. Dugré-Sasseville said, there is no public consultation on a budget bill. We speak frequently with a variety of stakeholders, including the financial institutions, about a variety of frameworks.

Senator Murray: I am not suggesting there is anything wrong with that approach.

Mr. Rudin: I am only answering the question. We did not put these specific provisions in front of stakeholders before they were made available to Parliament and the public.

Senator Murray: I will put the same question or add the same comment, chair, which is whether there has been any interest expressed on the part of financial institutions or others to make representation to us with regard to these parts of Bill C-9. I want to know at some point.

The Chair: Several financial institutions are impacted, as you will see at pages 554 and 555. We will look into that to find out question. It may be that there is a bankers' association that might be able to speak to us on behalf of the banks.

Le sénateur Murray : Je parle du processus de rédaction. Avant que le projet de loi ne soit rendu public, il y a sûrement eu des consultations. Peut-être vais-je trop loin, même si je ne le crois pas, lorsque je suggère que vous avez discuté au sujet de ces dispositions — et je ne parle pas du texte du projet de loi — avec les personnes qui seront affectées au sein de ces institutions. Est-ce exact?

Mme Dugré-Sasseville : Ces dispositions faisaient partie du projet de loi budgétaire et on ne tient aucune consultation publique sur un tel projet de loi avant qu'il ne soit présenté à la Chambre des communes. Cependant, depuis que le projet de loi a été rendu public, nous n'avons entendu aucun commentaire des intervenants par rapport aux préoccupations qu'ils pourraient avoir avec le projet de loi actuel.

Le sénateur Murray : Où a-t-on rédigé le projet de loi?

Mme Dugré-Sasseville : Comme d'habitude, au ministère de la Justice.

Le sénateur Murray : Je sais où sont les rédacteurs, j'ai peut-être mal formulé ma question. Est-ce que ça se passait dans un des organismes du ministère des Finances? Je parle de la politique.

Mme Dugré-Sasseville : Oui, la politique vient du ministère des Finances.

Le sénateur Murray : Quelle partie du ministère?

Mme Dugré-Sasseville : La Direction de la politique du secteur financier.

M. Rudin : C'est nous.

Le sénateur Murray : Et vous n'avez pas mené de consultation?

M. Rudin : Comme l'a dit Mme Dugré-Sasseville, il ne se fait aucune consultation publique dans le cadre du projet de loi budgétaire. Nous discutons souvent avec divers intervenants, y compris les institutions financières, au sujet de divers cadres.

Le sénateur Murray : Je ne veux pas insinuer qu'il y ait quoi que ce soit de mal dans cette approche.

M. Rudin : Je ne fais que répondre à votre question. Nous n'avons pas présenté ces dispositions particulières aux intervenants avant qu'elles ne soient accessibles au Parlement et au public.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, j'aimerais poser la même question ou exprimer le même commentaire, afin de savoir si des institutions financières ou autres ont eu l'intention de nous faire part de leur opinion au sujet de ces parties du projet de loi C-9. J'aimerais en être informé.

Le président : Comme vous pouvez le constater aux pages 554 et 555, plusieurs institutions financières seront touchées. Nous allons tenter d'en savoir plus sur la question. Peut-être est-ce parce qu'il existe un groupe qui représente les banques et qui peut parler en son nom.

[Translation]

Senator Poulin: If I look at the original Financial Consumer Agency of Canada Act in conjunction with today's amendments, I see that your amendments primarily affect the commissioner's mandate.

What are the main changes to his mandate in terms of his work and responsibilities under the enabling legislation?

Ms. Dugré-Sasseville: Excellent question. The amendments you are looking at will not change the fundamental nature of the activities and responsibilities of the commissioner or his agency. The amendments are simply an extension of what they are already doing. I would point to three specific changes in the enabling statute.

First, there is the extension of their ability to gather information from all the interest groups they interact with. Previously, their ability to collect information was relatively limited to the provisions they were supposed to supervise, so if the information was not covered under the current act or regulations, the ability of the commissioner and his agency to obtain that information was very limited. With this new, more proactive approach, they do not have to wait until there is a regulation to ask the question; instead they can ask the question to determine whether there is a problem. So, in the future, the agency and the commissioner will be able to broaden the scope of the questions about which they can gather information and interact with interest groups.

Second, but this is not new to the overall regulatory framework, the minister has similar powers with respect to other agencies. So all that is happening is that the Financial Consumer Agency of Canada is being put on the same level as other agencies. Its powers and responsibilities in that regard are very similar to what exists elsewhere.

Third, I would point out that the minister must approve a number of transactions in the financial sector as stipulated in the Bank Act. Under the approval process, the minister must issue terms and conditions that the financial institution has to satisfy as a condition of approval.

It is a mechanism that is used regularly in prudential supervision, but also, once again, one that fits into this much broader and more proactive vision. The minister can set the terms and conditions to better protect the customers of these financial institutions. This change will allow the Financial Consumer Agency of Canada to supervise those terms and conditions when they are intended to protect consumers. So the Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada will be able to continue supervising terms and conditions of a prudential nature, and the agency will be able to supervise terms and conditions that seek to protect consumers.

Senator Poulin: Thank you very much for your patience and your answer.

Ms. Dugré-Sasseville: That is our job. Thank you.

[Français]

Le sénateur Poulin : Si je regarde la loi originale sur l'Agence de la consommation en matière financière et que je regarde aussi les amendements d'aujourd'hui, je me rends compte que les amendements que vous nous avez présentés touchent surtout le mandat de la commissaire.

Quels sont les principaux changements à son mandat en ce qui a trait à son travail et ses responsabilités selon la loi facilitante?

Mme Dugré-Sasseville : C'est une excellente question. Les amendements que vous avez devant vous ne changent pas de façon fondamentale les agissements et les responsabilités de la commissaire et de son agence. C'est une extension de ce qu'ils font déjà. Je pointerais peut-être trois changements spécifiques qui sont dans la loi habilitante.

Dans un premier temps, il y a cette extension de leur habileté à aller chercher de l'information de la part de tous les groupes d'intérêt avec lesquels ils interagissent. Précédemment, leur habileté à aller chercher de l'information était relativement limitée aux dispositions qu'ils devaient superviser, donc si c'était de l'information que la loi et les règlements ne couvraient pas présentement, la capacité d'aller chercher ces informations était très limitée. Dans cette nouvelle approche, beaucoup plus proactive, on n'attend pas d'avoir un règlement avant de poser une question, mais plutôt de poser une question à savoir s'il y a un problème. Alors l'agence et le commissaire pourront désormais élargir le champ des questions sur lequel ils pourront chercher de l'information et interagir avec les groupes d'intérêt.

Deuxièmement, mais ce n'est pas une nouveauté dans le cadre réglementaire en général, le ministre a des pouvoirs similaires envers d'autres agences. Donc cela ne fait que mettre l'Agence de la consommation en matière financière du Canada au même niveau que d'autres agences. Les pouvoirs et responsabilités en ce sens sont tout à fait similaires à ce qui existe ailleurs.

La troisième partie que je vous soulignerais est que le ministre doit approuver un nombre de transactions qui existent dans le secteur financier tel que stipulé dans la Loi sur les banques. Dans son processus d'approbation, le ministre a le pouvoir d'émettre des termes et conditions que l'institution financière doit respecter comme condition de son approbation.

C'est un instrument qui est utilisé de façon régulière dans le contrôle prudentiel mais justement, encore une fois, dans cette vision beaucoup plus large et beaucoup plus proactive. Le ministre pourrait donner les termes et conditions pour mieux protéger les consommateurs de ces institutions financières. Ce changement permettra à l'Agence de la consommation en matière financière du Canada de superviser ces termes et conditions quand ils visent la protection des consommateurs. Alors le Bureau des institutions financières pourra continuer à voir aux termes et conditions qui visent des questions prudentielles et l'agence pourra superviser les termes et conditions qui visent la protection des consommateurs.

Le sénateur Poulin : Merci beaucoup de votre patience et pour votre réponse.

Mme Dugré-Sasseville : C'est notre rôle, merci.

[English]

Senator Marshall: Can you give us some insight into the relationship between the agency and the Department of Finance? Did the agency or the commissioner have any responsibility for, or any role in, drafting the legislation?

Ms. Dugré-Sasseville: The department and the agency have to work closely for the system to work. The department is responsible for putting out the legislation and regulations, but the task would be incomplete if we did not liaise with the regulator to ensure that the legislation and the regulations work from a practical standpoint. We must always ensure that the process works from intent to realization of the policies.

When we drafted this legislation, we ensured that, from a legal standpoint also, it will work from FCAC's perspective and that it will not create unintended consequences in terms of how the agency performs its mandate.

Senator Callbeck: I want to ask about clause 1853 on page 552 of the bill. You propose amending the act by adding section 5.1. Proposed subsection 5.1(1) says:

The Minister may give a written direction to the Commissioner if the Minister is of the opinion that it can strengthen consumer protection and the public's confidence in that protection or enhance the public's financial literacy.

Then proposed subsection 5.1(4), in clause 1853, says:

The Statutory Instruments Act does not apply to a direction given under subsection (1).

Why do you need subsection 5.1(4)?

Ms. Dugré-Sasseville: As I said before, this directive power is akin to what already exists, so this is not a change in policy. To better explain, the minister has the ability to regulate, so if the minister chooses to issue a directive, it is likely because there is a time-sensitive issue and the minister wants to be able to issue that directive and have it complied with.

When one goes through due process with a statutory act, it is not timely, and that kind of defeats the purpose of the instrument.

Senator Callbeck: In other words, the minister has the authority and it will not be reviewed like regulations; it will not be reviewed by Parliament?

Ms. Dugré-Sasseville: No, it will not.

Senator Callbeck: The minister makes directives. Will all those directives apply broadly to all financial institutions, or can the minister make a directive targeted to a particular institution?

Ms. Dugré-Sasseville: The minister sets the rule for everyone. There is nothing that prevents a specific, but if we look at the legislative cadre and the regulatory cadre, they set the circumstances for which the directive applies and then the organizations see whether the directive applies to them or not. It is likely that the directive will apply in the same fashion, that it

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Pourriez-vous nous donner quelques détails au sujet de la relation entre l'agence et le ministère des Finances? Est-ce que l'agence ou le commissaire doivent assumer des responsabilités ou jouer un rôle dans la rédaction du projet de loi?

Mme Dugré-Sasseville : Le ministère et l'agence doivent collaborer étroitement si on veut que le système fonctionne. Le ministère est responsable de l'adoption des lois et des règlements, mais la tâche serait incomplète si nous ne communiquions pas avec le législateur pour nous assurer que les lois et les règlements fonctionnent en pratique. Nous devons toujours nous assurer que le processus fonctionne de l'idée à la réalisation des politiques.

Lorsque nous avons rédigé ce projet de loi, nous nous sommes assurés qu'il serait juridiquement acceptable pour l'ACFC, et qu'il n'aurait pas de conséquences inattendues pour l'exécution du mandat de l'agence.

Le sénateur Callbeck : J'aurais une question au sujet de l'article 1853 du projet de loi, à la page 552. Vous proposez de modifier la loi en ajoutant l'article 5.1. Le paragraphe 5.1(1) se lit comme suit :

Le ministre peut donner des instructions écrites au commissaire, s'il est d'avis que celles-ci puissent renforcer la protection des consommateurs ou la confiance du public quant à cette protection ou améliorer la littératie financière de celui-ci.

Ensuite, au paragraphe 5.1(4) de l'article 1853, on peut lire ce qui suit :

La Loi sur les textes réglementaires ne s'applique pas aux instructions données en vertu du paragraphe (1).

Pourquoi avez-vous besoin du paragraphe 5.1(4)?

Mme Dugré-Sasseville : Comme j'ai dit plus tôt, ce pouvoir de donner des directives équivaut à ce qui existe déjà, il ne s'agit donc pas d'un changement dans la politique. En d'autres termes, le ministre a le pouvoir de réglementer. S'il désire émettre une directive, c'est probablement parce que le temps presse et que le ministre veut être capable de donner cette directive et veiller à son application.

Le processus prévu pour les lois et les règlements n'est pas rapide et l'instrument perd son but premier.

Le sénateur Callbeck : En d'autres termes, le ministre dispose de ce pouvoir et ce pouvoir ne sera pas examiné de la même manière que les règlements; il ne sera pas examiné par le Parlement?

Mme Dugré-Sasseville : Non, il ne le sera pas.

Le sénateur Callbeck : Le ministre émet des directives. Ces directives s'appliqueront-elles d'une manière générale à toutes les institutions financières, ou le ministre peut-il émettre une directive qui cible une institution en particulier?

Mme Dugré-Sasseville : Le ministre établit les règles pour tout le monde. Rien n'empêche de faire des règles particulières, mais si on jette un coup d'œil aux cadres législatif et réglementaire, on se rend compte que ces cadres établissent les circonstances dans lesquelles la directive s'applique et les organismes devront vérifier si la directive s'applique ou pas à leur situation. Il est probable que la directive

will not name a particular situation but will say what ought to happen for anybody who is involved in this type of activity, as opposed to targeting specific organizations.

Senator Callbeck: Give me an example, please.

Ms. Dugré-Sasseville: To be frank, directives have not been used yet, but we have learned from the financial crisis that we must be ready for anything. It is in that spirit that the directive power was added to the Financial Consumer Agency of Canada Act to ensure that the minister has the ability to see what is happening, and to react adequately in every area for which the minister is responsible: consumer protection, prudential aspects and deposit insurance aspects. The minister has similar powers with all these institutions.

It may not be directed at specific financial institutions; it can be directed at the agency itself; asking the agency to do something, such as to gather further information about a particular pressing issue. The minister can issue a directive that is directed at the agency itself.

Senator Callbeck: Are you saying it is a time factor? Is that why that provision is there?

Ms. Dugré-Sasseville: Yes.

Senator Banks: I apologize, colleagues, if this question has been asked and answered; I was late arriving here.

On page 552 of the bill, in clause 1851 of the bill amending subsection 3(2), it says that the act is amended by adding "and" at the end of the paragraph, et cetera. Then proposed subparagraph (f) says:

monitor and evaluate trends and emerging issues that may have an impact on consumers of financial products and services.

I presume that in the course of that monitoring and evaluation, information will be collected, some of which might be private information proprietary to the institution or to individuals who are customers of the institution, and while the confidential nature of the information collected under section 5 is protected in clause 1854, amending section 17, is there a protection somewhere else of the privacy of the information collected under the amendment to subsection 3(2) of the act? I am sure there is but I do not know.

Ms. Dugré-Sasseville: This is not different from other circumstances.

Senator Banks: Does the act say that somewhere else?

Ms. Dugré-Sasseville: Exactly; other acts such as the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, PIPEDA, already cover that.

The Chair: Such as what; I am sorry?

Ms. Dugré-Sasseville: Another piece of legislation also applies.

s'applique de la même manière, qu'elle ne mentionne pas de situation particulière, mais qu'elles établissent ce qui pourrait se produire pour toutes les personnes engagées dans ce type d'activités plutôt qu'en ciblant des organismes particuliers.

Le sénateur Callbeck : Donnez-moi un exemple, s'il vous plaît.

Mme Dugré-Sasseville : Pour être honnête avec vous, les directives n'ont pas encore été utilisées, mais la crise financière nous a permis d'apprendre que nous devons être prêts à toute éventualité. C'est pour cette raison que le pouvoir de donner des directives a été ajouté à la Loi sur l'Agence de consommation en matière financière du Canada, pour nous assurer que le ministre est capable de voir ce qui se passe et de réagir en conséquence dans chacun de ses champs de responsabilité : protection du consommateur, prudence et assurance-dépôts. Le ministre dispose de pouvoirs similaires pour toutes ces institutions.

Ces pouvoirs ne ciblent peut-être pas des institutions financières en particulier; ils peuvent être destinés à l'agence, par exemple pour exiger qu'elle exécute certaines tâches, par exemple en recueillant des renseignements au sujet d'un dossier particulièrement urgent. Le ministre peut émettre des directives qui sont destinées à l'agence.

Le sénateur Callbeck : Me dites-vous que c'est une question de temps? Est-ce pour cette raison que cette disposition a été ajoutée?

Mme Dugré-Sasseville : Oui.

Le sénateur Banks : Chers collègues, pardonnez-moi si cette question a déjà été posée, je suis arrivé en retard.

À la page 552, dans l'article 1851 du projet de loi, on modifie le paragraphe 3(2) de la loi l'adjonction de l'alinéa f), qui se lit comme suit :

de surveiller et d'évaluer les tendances et questions qui se dessinent et qui peuvent influencer sur les consommateurs de produits et services financiers.

J'imagine qu'au cours de cette surveillance et de cette évaluation, on fera la collecte de renseignements, certains étant la propriété exclusive d'une institution visée ou de ses clients, et même si la nature confidentielle de ces renseignements recueillis en vertu de l'article 5 sont protégés dans l'article 1854 du projet de loi, qui modifie l'article 17 de la loi, a-t-on prévu des dispositions pour protéger les renseignements personnels recueillis en vertu du paragraphe 3(2) de la loi modifiée? Je suis certain que la réponse est oui, mais je l'ignore.

Mme Dugré-Sasseville : Les circonstances changent, pas la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Banks : La loi le prévoit-elle ailleurs?

Mme Dugré-Sasseville : Oui. D'autres lois telles que la Loi sur la protection des renseignements personnels et des documents électroniques couvrent déjà ce terrain.

Le président : Je vous demande pardon... Telles que quoi?

Mme Dugré-Sasseville : Une autre loi s'applique également.

Mr. Rudin: Personal Information Protection and Electronic Documents Act.

Ms. Dugré-Sasseville: Yes, that act also applies. It governs privacy.

The Chair: Honourable senators, we have copies of all statutes that are impacted, but I do not bring them every time. It is a cartload of statutes. If you need to gain access to any one of them quickly, I have them in my office. I will be pleased to make them available.

Senator Murray: My questions were supplementary to those that Senator Callbeck asked a few minutes ago. I will ask both of them out of curiosity.

With regard to clause 1853 adding proposed subsection 5.1(3) to the act, what is the consideration, legal or otherwise, that leads you to put in a provision stating that the commissioner's compliance with the direction is deemed to be in the best interests of the agency? That is my first question.

Second, proposed subsection 5.1(5) provides that

The Minister shall cause a notice to be published in the *Canada Gazette* that a direction was given . . . as soon as is feasible after the direction is implemented.

Why would we require that the minister cause a notice to be published after the direction is given as soon as it is given? Can you satisfy my curiosity on those two points?

Ms. Dugré-Sasseville: With respect to the first point, if I can go back, this is a clarification. Again, the fact that the directive comes from the minister, it is in the best interest of the agency. There is truly no more magic than that.

[Translation]

Senator Murray: It goes without saying.

Ms. Dugré-Sasseville: It goes without saying, exactly. To read it is to see it and understand it.

[English]

That is so there is no debate as to whether the agency should go in a different direction. Now, the directive is: What is in the best interests for everyone.

Senator Murray: Yours is not to reason why — you accept it and you implement it — right?

Ms. Dugré-Sasseville: Yes; with respect to the question of the publication, as I said, there is time sensitivity around these things and the *Canada Gazette* is not always published in, again, a timely enough fashion. Again, they do not want the doing to get in the way of the publishing, or vice versa. When a directive is issued, it is because there is urgency to act. The agency will focus on implementing the directive, and will publish at the earliest opportunity.

Senator Murray: The minister will publish?

Ms. Dugré-Sasseville: The minister, yes.

M. Rudin : La Loi sur la protection des renseignements personnels et des documents électroniques.

Mme Dugré-Sasseville : Oui, cette loi s'applique également. Elle concerne la protection des renseignements personnels.

Le président : Chers collègues, nous avons des copies de toutes les lois concernées, mais je ne les amène pas toujours avec moi, sinon j'aurais besoin d'un chariot. Si vous avez besoin de consulter rapidement une loi, les lois se trouvent dans mon bureau. Je serais ravi de vous les rendre disponibles.

Le sénateur Murray : Mes questions viennent compléter celles du sénateur Callbeck il y a quelques minutes. Je les pose toutes les deux par curiosité.

En ce qui concerne l'article 1853 du projet de loi, qui ajoute le paragraphe 5.1(3) à la loi, quelles sont les considérations, juridiques ou autres, qui vous ont poussé à ajouter une disposition selon laquelle le commissaire est réputé agir dans l'intérêt supérieur de l'agence lorsqu'il se conforme aux instructions? C'est ma première question.

Deuxièmement, au paragraphe 5.1(5), on peut lire ce qui suit :

Le ministre fait publier, dans la *Gazette du Canada*, un avis portant que des instructions ont été données en vertu du paragraphe (1) dès que possible après leur mise en œuvre.

Pourquoi exige-t-on que le ministre fasse publier un avis dès que la directive est donnée? Pouvez-vous répondre à ces deux questions?

Mme Dugré-Sasseville : Relativement à votre première question, si je peux y revenir, il s'agit d'un éclaircissement. Comme la directive vient du ministre, on considère qu'elle a été donnée dans les meilleurs intérêts de l'agence. Il n'y a rien de particulier à ce propos.

[Français]

Le sénateur Murray : Il va sans dire.

Mme Dugré-Sasseville : Il va sans dire; exactement. Le lire, c'est le voir et le comprendre.

[Traduction]

Ainsi, on ne se demande pas si l'agence devrait prendre une autre direction. Maintenant, ce qu'on veut, c'est le meilleur intérêt de tous.

Le sénateur Murray : Dites-moi si je me trompe. Vous n'avez aucun intérêt à vous interroger sur la directive — vous l'acceptez et vous la mettez en œuvre.

Mme Dugré-Sasseville : Oui. En ce qui concerne votre question sur la publication, comme je l'ai déjà dit, c'est encore une question de temps et la *Gazette du Canada* n'est pas toujours publiée assez rapidement. L'objectif n'est pas d'empêcher la publication de la directive, ou vice versa. Lorsque le ministre donne des directives, c'est parce qu'il y a urgence. L'agence se concentrera sur la mise en œuvre de la directive et elle en fera la publication aussitôt qu'elle le pourra.

Le sénateur Murray : Le ministre se chargera-t-il de la publication?

Mme Dugré-Sasseville : Le ministre, oui.

The Chair: All these points that have been brought up in the last little while relate to clause 1853, at the bottom of page 552. This process is new and you indicate it has not been used in the past — the minister acting by way of directive as opposed to acting by way of regulation.

Ms. Dugré-Sasseville: That is right.

The Chair: The protection for the public and for parliamentarians is that it publishes in the *Canada Gazette*. We can go there to see if the minister is publishing anything. In another time it would have been a regulation that would have been subject to scrutiny of regulations.

Ms. Dugré-Sasseville: Directives are not a substitute for regulations. The minister has made many regulations and will continue to do so where appropriate. As I said, a directive is a different instrument to answer to different circumstances, whereas if regulations are warranted, the minister will go forward with regulations.

The Chair: What would you have done before this section was here and there was no possibility for a directive?

Ms. Dugré-Sasseville: That is an interesting question. Obviously, I think we have been fortunate in Canada where we have not been placed in a situation where this instrument was warranted. However, again, these are lessons learned from the crisis. We know we need a full tool box to oversee any situation that may be thrown our way. That is why the directive power was added to the act.

The Chair: It is not unique to this act?

Ms. Dugré-Sasseville: No, it is not.

The Chair: There have been recent amendments to other pieces of legislation we have looked at that provide this new directive power.

Ms. Dugré-Sasseville: The latest of which is probably the Canada Deposit Insurance Corporation.

The Chair: I had imperfect recollection as to which the latest was, but I recall seeing it, and finding this trend interesting.

Seeing no other questions, it is for me to thank you, Ms. Dugré-Sasseville, for being here and helping us with this particular part. Your explanation was clear and along the lines we wanted.

Honourable senators, we are pleased to have new witnesses from the Department of Finance Canada for Part 14. We have Rachel Grasham, Chief, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch. We also have Annik Bordeleau, Senior Project Leader, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch. Thank you both for being present. Will one of you take us through Part 14?

Rachel Grasham, Chief, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Yes. I will do that.

Le président : Tous les éléments qui ont été soulevés au cours des dernières minutes se rapportent à l'article 1853 au bas de la page 552. Ce processus est nouveau et vous indiquez qu'il n'a jamais été utilisé — un ministre faisant appel aux directives plutôt qu'à la réglementation.

Mme Dugré-Sasseville : C'est exact.

Le président : Afin de protéger le public et les parlementaires, il doit y avoir une publication dans la *Gazette du Canada*. On peut la consulter pour s'informer sur ce qui est publié le ministre. Normalement, on aurait parlé d'un règlement qui aurait dû subir un examen minutieux.

Mme Dugré-Sasseville : Les directives ne se substituent pas aux règlements. Le ministre a promulgué de nombreux règlements et il continuera à le faire dans les situations appropriées. Comme je l'ai dit, la directive est un instrument différent destiné à des besoins différents. Le ministre établira un règlement si celui-ci constitue le meilleur instrument.

Le président : Qu'auriez-vous fait avant l'ajout de cet article, lorsqu'il était impossible de donner de telles directives?

Mme Dugré-Sasseville : C'est une bonne question. Bien entendu, je pense que nous avons été chanceux au Canada puisque nous n'avons jamais vécu une situation où un tel instrument aurait été nécessaire. Cependant, nous avons tiré des leçons de cette crise. Nous savons que nous avons besoin de tous les outils nécessaires pour intervenir lors des situations qui devraient survenir. C'est pourquoi nous avons ajouté le pouvoir de donner des directives à la loi.

Le président : Est-ce que ce pouvoir est unique à cette loi?

Mme Dugré-Sasseville : Non.

Le président : Récemment, il y a eu des modifications à d'autres lois que nous avons examinées afin d'ajouter ce nouveau pouvoir de donner des directives.

Mme Dugré-Sasseville : La dernière fois, ça devait être pour la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Le président : Je ne me souviens plus tout à fait qui était le dernier, mais je me souviens d'avoir vu cette disposition et j'avais trouvé cette tendance intéressante.

Comme il semble ne pas y avoir d'autres questions, je vous remercie, madame Dugré-Sasseville, d'être venue ici et de nous avoir aidés pour cette partie. Vos explications étaient claires et respectaient nos balises.

Chers collègues, nous sommes ravis d'accueillir de nouveaux témoins du ministère des Finances Canada pour la partie 14. Nous accueillons Rachel Grasham, chef, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier. Elle est accompagnée par Annik Bordeleau, chef de projet principale, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier. Merci à vous deux pour votre présence. Laquelle d'entre vous passera la partie 14 en revue avec nous?

Rachel Grasham, chef, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Oui, je vais m'en occuper.

The Minister of Finance is responsible for ensuring the integrity of the Canadian financial system but is also responsible for the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act, which is Canada's anti-money-laundering and anti-terrorist-financing legislation. As a backdrop, this is the government's primary instrument for preventing, detecting and deterring money laundering and terrorist financing.

In terms of the new measures proposed through the budget bill, the rationale is essentially that the Canadian anti-money-laundering and anti-terrorist-financing regime is comprehensive, but one of the gaps we have identified is that the government lacks the ability to take legally enforceable, graduated and proportionate targeted measures with respect to money laundering and terrorist financing threats that come from outside of Canada. What we mean by that is, specifically, foreign jurisdictions and foreign entities that lack effective anti-money-laundering and anti-terrorist-financing controls may be unwittingly facilitating money laundering and terrorist financing.

Our partners, such as the United States and the United Kingdom, have put measures in place to enable them to take action against such high-risk targets. Therefore, it was determined that Canada needs to keep pace with partners as well as international standards pertaining to combating money laundering and terrorist financing, or we run the risk of becoming a destination of choice or a weak link in the international financial system. At worst, we will attract illicit funds to Canada because we do not have the effective measures in place to take such countermeasures.

What will the measures do? The measures proposed will enable the government to act in a graduated and proportionate manner to bring targeted financial countermeasures against high-risk targets, foreign jurisdictions and entities that lack effective controls to combat money laundering and terrorist financing. Two new authorities are put forward through the Minister of Finance. One is the ability to issue directives that require —

The Chair: Can you refer to the clause of the bill?

Ms. Grasham: I am not going clause by clause.

The Chair: You are still providing an overview.

Ms. Grasham: Yes.

The Chair: After you have finished, perhaps you can take us to the clauses that pertain to what you are talking about.

Ms. Grasham: I am dealing now with clause 1869, which sets out the two specific powers. One is the ability for the Minister of Finance to issue directives that require reporting entities under the act to take targeted and preventive measures with respect to these high-risk targets. The legislation sets out a number of different areas

Le ministre des Finances est chargé de protéger l'intégrité du système financier du Canada, mais il est également responsable de l'application de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes. Cette loi constitue l'outil qu'a adopté le Canada pour se protéger contre le recyclage des produits de la criminalité et le financement du terrorisme. Dans ce contexte, c'est le principal instrument du gouvernement en vue de prévenir, de détecter et d'enrayer ces activités.

En ce qui concerne les nouvelles mesures proposées dans le présent projet de loi d'exécution du budget, on peut les justifier en disant que même si le système de lutte contre le recyclage des produits de la criminalité et le financement du terrorisme est solide, il existe des lacunes, notamment le fait que le gouvernement n'a pas la capacité de prendre des mesures exécutoires, progressives et proportionnées ciblant les menaces relatives au recyclage des produits de la criminalité et au financement du terrorisme provenant de l'extérieur du Canada. Ce que nous voulons dire, c'est que certains États et certaines entités n'ont pas de contrôles efficaces contre le recyclage des produits de la criminalité et le financement du terrorisme, ce qui facilite ces activités d'une manière bien involontaire.

Nos partenaires, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni, ont mis en place des mesures leur permettant d'agir contre de telles cibles à haut risque. Par conséquent, on a déterminé que le Canada devait être en mesure de suivre les normes de ses partenaires en matière de recyclage des produits de la criminalité et du financement du terrorisme, sinon nous risquons de devenir une destination de choix ou un maillon faible du système financier international. Dans le pire des cas, nous attirerions des fonds illicites au Canada parce que nous ne disposons pas des outils nécessaires pour prendre de telles contre-mesures.

Quel est l'objectif de ces mesures proposées? Elles permettront au gouvernement d'agir d'une manière progressive et proportionnée et de prendre des contre-mesures financières contre des cibles à haut risque, des États étrangers et des entités étrangères qui ne disposent pas de contrôles efficaces pour lutter contre le recyclage des produits de la criminalité et le financement du terrorisme. Deux nouveaux pouvoirs seraient créés par l'entremise du ministre des Finances. Le premier consiste à donner des directives exigeant...

Le président : Pouvez-vous nous dire quel est l'article visé dans le projet de loi?

Mme Grasham : Je n'y vais pas article par article.

Le président : Vous nous présentez quand même un survol.

Mme Grasham : Oui.

Le président : Lorsque vous aurez terminé, peut-être pourriez-vous nous dire quels articles sont visés.

Mme Grasham : Je parle actuellement de l'article 1869, qui établit ces deux pouvoirs. Le premier est la capacité du ministre des Finances de donner des directives enjoignant des entités visées par la loi de prendre des mesures ciblées et préventives contre des cibles à haut risque. Le projet de loi établit divers champs

for the countermeasures that deal with customer due diligence, client identification and verification, monitoring of transactions, reporting requirements and compliance requirements.

Second is a regulation-making authority so that the Governor-in-Council on the recommendation of the Minister of Finance and in consultation with the Minister of Foreign Affairs can issue regulations that limit or prohibit reporting entities from engaging in financial transactions, again with the high-risk targets.

Two possible triggers can be used to bring these limits about, both in the case of a directive as well as a regulation. One is a call from an international body of which Canada is a member, such as the Financial Action Task Force, the G7 or the G20. Such a call would be based on a *prima facie* case that is developed by the international body and based on objective facts.

The second call would be based on domestic considerations where there is a particular need, given the Canadian context, to allow Canada to act in concert with other countries where there is not necessarily a call by an international body *per se* or there is an explicit Canadian context where we think we need to take steps to protect the integrity of the Canadian financial system.

In the case of directives, they will be published in the *Canada Gazette*. The minister will also ask the director of Financial Transactions Reports Analysis Centre of Canada, FINTRAC, to communicate them publicly, and we will probably ask the superintendent of Office of the Superintendent of Financial Institutions of Canada, OSFI, to communicate them as well. Regulations will be subject to the full regulatory process: consultation, pre-publication, final publication, et cetera. Both directives and regulations will be reviewed a minimum of every three years to ensure they are still relevant and needed. Although this is the default, for the most part, the need for them will be reviewed more frequently through the Financial Action Task Force process, which is the international body that tends to look at these things.

A permitting process will be associated with the regulation so that application can be made to allow for legitimate transactions to go forward or business to be wound up. There is also the possibility in a regulation of having specific exemptions put into place; for example, allowing for lower amounts of remittances to be conducted. Compliance with this new part of the act will be monitored by FINTRAC. Those are my remarks.

The Chair: Perhaps you can help us with the clauses. You told us all of these things, now I am trying to find them in Part 14. You do not have to repeat yourself but briefly help us find the clauses.

Ms. Grasham: The directive-making power and the regulation-making power come in through clause 1869.

The Chair: At page 558 and following.

Ms. Grasham: It is under the heading, "Protection of Canada's Financial System."

d'application des contre-mesures tels que l'exercice du devoir de vigilance envers le consommateur, l'identification et la vérification de la clientèle, la surveillance des transactions, ainsi que les exigences en matière de rapport et de conformité.

Ensuite, on crée un pouvoir d'élaboration de règlements permettant au gouverneur en conseil, après une recommandation du ministre des Finances et en consultation avec le ministre des Affaires étrangères, d'élaborer des règlements visant à limiter ou à prohiber les entités visées d'effectuer des transactions financières avec des cibles à haut risque.

Deux cibles peuvent être utilisées pour activer ces limites, que ce soit dans le cadre d'une directive ou encore d'un règlement. La première est l'appel d'un organisme international dont fait partie le Canada, tel que le GAFI, le G7 ou le G20. Un tel appel serait fondé sur une preuve *prima facie* qui serait élaborée par l'organisme international selon des faits objectifs.

Le deuxième appel s'établirait sur des considérations intérieures, selon des besoins particuliers applicables au contexte canadien, et il permettrait au Canada d'agir de concert avec d'autres pays en l'absence d'un appel de la part d'un organisme international ou lorsque le contexte canadien l'exige clairement, par exemple si nous devons prendre des mesures pour protéger l'intégrité du système financier du Canada.

Les directives seront publiées dans la *Gazette du Canada*. Le ministre demandera également au directeur du Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, le CANAFE, de les rendre publiques, et il demandera probablement au surintendant des institutions financières du Canada de les communiquer également. Les règlements seront soumis à tout le processus réglementaire : consultation, publication préalable, publication finale, et cetera. Les directives et les règlements seront révisés au moins tous les trois ans pour que nous puissions assurer leur pertinence. Nous irons même plus loin que la norme en examinant la pertinence de ces mesures plus souvent par l'entremise du processus du GAFI, qui est l'organisme international qui s'occupe de ce type de dossiers.

Un processus de délivrance des permis sera associé au règlement afin qu'il soit appliqué de manière à permettre les transactions et les investissements légitimes. Il est également possible qu'un règlement établisse des exemptions particulières. Par exemple, on pourrait permettre des versements de moindre valeur. La conformité à cette nouvelle partie de la loi sera surveillée par le CANAFE. Voilà ce que j'avais à dire.

Le président : Peut-être que vous pourriez nous aider à trouver les articles. Vous nous avez parlé de toutes ces choses, j'essaie maintenant de les trouver dans la partie 14. Vous n'avez pas besoin de vous répéter, nous aurions juste besoin que vous nous aidiez à trouver les articles.

Mme Grasham : Les pouvoirs relatifs à l'élaboration de directives et de règlements se trouvent à l'article 1869.

Le président : Aux pages 558 et suivantes.

Mme Grasham : Sous le titre « Protection du système financier canadien ».

The Chair: Let us stop there. You indicated two new powers. One is the directive power, and the other is the regulation-making power. Is that correct?

Ms. Grasham: That is correct, yes.

The Chair: You were here for the last part we had a discussion on, and Mr. Rudin was here. Is that the same new power we talked about under the agency situation?

Mr. Rudin: Not exactly; In the case of the agency, we are talking about the minister directing the agency to take a particular step. In this case, this directive is aimed at the entities that have obligations under the money-laundering legislation to take countermeasures. It is a directive where, if you are a bank and you are engaging in a transaction with the following foreign jurisdiction or foreign entity, you must take additional measures, whether it is enhanced customer due diligence, et cetera.

These are directives that, although they are administered by the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, FINTRAC, they fall on money service businesses and financial institutions that fall within the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act, PCMLTFA.

The Chair: They are an alternative to regulations?

Ms. Grasham: The intention is that the legislation sets out the broad parameters for what would be a directive, also under clause 1869. Then regulations will be brought forward to provide more explicit clarity around what a countermeasure will look like.

We will bring the regulations forward. Following that, the minister will issue a directive further to those regulations. They will not be under the Statutory Instruments Act, but they are required to be published in the *Canada Gazette* and also communicated by FINTRAC to reporting entities.

The Chair: I see there is a statutory instrument at page 560, but I found it interesting that the directive prevails in the event of any inconsistency between a regulation, which because of parliamentary scrutiny, I would have thought would have a higher level of authority than a directive, which it does not have, yet the directive prevails.

Ms. Grasham: The regulation that is referred to in that case is the second instrument.

Annik Bordeleau, Senior Project Leader, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: It says any regulation.

The Chair: I am on page 560, proposed section 11.46.

Ms. Grasham: The issue is that the act and regulations already set out measures that have to be followed by reporting entities. There are already requirements under the act for customer identification and verification, recordkeeping, reporting requirements, et cetera.

Le président : Arrêtons ici. Vous nous avez parlé de deux pouvoirs. Le premier, c'est le pouvoir de donner des directives. L'autre, c'est le pouvoir de promulguer des règlements. Est-ce exact?

Mme Grasham : Oui, c'est exact.

Le président : Vous étiez ici pour la partie précédente quand nous avons discuté avec M. Rudin, qui était ici. Est-ce que c'est le même nouveau pouvoir que celui dont nous parlions dans le cas de l'agence?

M. Rudin : Pas exactement. Dans le cas de l'agence, nous parlons d'un ministre qui demande à l'agence de prendre des mesures précises. Dans le cas présent, la directive est donnée à l'intention des entités qui ont des obligations en vertu des lois sur le recyclage des produits de la criminalité afin de prendre des contre-mesures. Si on prend le cas d'une banque qui exécute une transaction avec un État étranger ou une entité étrangère, on exigera, par l'entremise d'une directive, que des mesures additionnelles soient prises, par exemple en exerçant une vigilance accrue à l'égard de la clientèle.

Il existe des directives qui, même gérées par le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, le CANAFE, sont destinées aux entreprises de services de transfert de fonds et les institutions visées par la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes.

Le président : C'est une solution de rechange aux règlements?

Mme Grasham : On souhaite que ce projet de loi établisse les paramètres généraux de ce qui constituerait une directive, notamment par l'article 1869 du projet de loi. Les règlements seront ensuite établis pour établir clairement des contre-mesures.

Nous promulguons les règlements. Ensuite, le ministère donnera une directive qui fera avancer ce règlement. La Loi sur les instruments réglementaires ne s'appliquera pas, mais on devra publier les règlements et les directives dans la *Gazette du Canada* et le CANAFE les communiquera aux entités tenues de faire des déclarations.

Le président : Je vois qu'il y a un instrument réglementaire à la page 560, mais je pense qu'il est intéressant que cette directive l'emporte sur le règlement en cas d'incompatibilité, parce que j'aurais cru qu'en raison de l'examen parlementaire des règlements, ils auraient préséance sur une directive, ce qui n'est pas le cas.

Mme Grasham : Le règlement dont il est question dans ce cas est le deuxième instrument.

Annik Bordeleau, chef de projet principale, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Ça touche n'importe quel règlement.

Le président : Je suis à la page 560, article 11.46.

Mme Grasham : Le problème, c'est que la loi et le règlement établissent déjà des mesures qui devront être suivies par les entités tenues de faire des déclarations. Il y a déjà des exigences dans la loi concernant l'identification et la vérification des clients, la tenue de dossiers, les exigences en matière de rapports, et cetera.

The directive will introduce additional requirements on top of those in the case of a high-risk jurisdiction. Provisions already exist in the act for a higher obligation when there is a deemed risk. These provisions allow for the minister to determine that a jurisdiction or situation is high-risk, and then these additional measures will be brought in.

The Chair: You talked about these international bodies and the Financial Action Task Force. Explain how Canada operates in that regard and how we gave up jurisdiction to that international body, if we have?

Ms. Grasham: The Financial Action Task Force is the international standard-setting body. It has a membership of 35 countries that have made the political commitment to implement the standards it sets. It created a standard of the 40 plus 9 recommendations setting out the anti-money-laundering and anti-terrorist-financing measures, such as the requirement to identify their customer, keep records and report suspicious transactions to a financial intelligence unit. In the case of Canada, that is FINTRAC. On the terrorist financing side, it criminalizes terrorist financing and requires reporting, et cetera.

Those are the standards. Canada made the commitment to implement them. Our regime is based roughly on those standards.

The FATF also runs on a system of peer pressure and review. Canada has also agreed by virtue of its membership to undergo a comprehensive and detailed evaluation by this organization. We have had three such evaluations. The standards are also reviewed on a regular basis and updated as criminals and terrorist financiers find new ways to conduct business. The standards need to be updated to keep pace.

Eight regional bodies are modelled after the Financial Action Task Force. Collectively, with the FATF membership and these other regional bodies, 180 countries have agreed to adopt these standards and implement them in a manner consistent with that spelled out by the FATF.

The Chair: The minister may make a recommendation only that this Financial Action Task Force has called upon. We are, in effect, giving up ministerial authority.

Ms. Grasham: The minister is not obliged to. The two triggers are roughly modelled after the Special Economic Measures Act.

First, the minister can choose to issue a directive further to a call by an international body. We anticipate the call normally would be from the Financial Action Task Force because that is their main line of business. The minister is not obliged to issue a directive; it remains Canada's decision.

La directive introduira des exigences additionnelles en plus de celles que je viens de mentionner dans le cas d'un État à haut risque. Des dispositions existent déjà dans la loi pour des obligations supérieures concernant des risques déterminés.

Le président : Vous avez parlé de ces organismes et du Groupe d'action financière sur le blanchiment de capitaux concernant les risques. Expliquez-nous comment le Canada fonctionne à cet égard et quels pouvoirs nous avons abandonnés à cet organisme international, si nous en avons abandonné.

Mme Grasham : Le Groupe d'action financière est l'organisme de normalisation international. Il compte parmi ses membres 35 pays qui ont pris l'engagement politique d'appliquer les normes qu'il établit. Il a créé une norme en tenant compte des 40 plus 9 recommandations qui établit les mesures contre le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes, telles que la nécessité d'identifier les clients, de tenir les dossiers à jour et de signaler les opérations suspectes à une unité du renseignement financier. Au Canada, c'est le CANAFE qui s'en occupe. En ce qui a trait au volet du financement des activités terroristes, elle criminalise le financement terroriste, oblige la dénonciation, et ainsi de suite.

Ce sont les normes. Le Canada a pris l'engagement de les appliquer. Notre système est fondé en gros sur ces normes.

Le GAFI utilise également un système de pression des pairs et de contrôle par les pairs. Le Canada a également accepté, en vertu de son statut de membre, de se soumettre à une évaluation complète et détaillée réalisée par cet organisme. Nous avons subi trois évaluations du genre. Les normes sont également examinées régulièrement et mises à jour à mesure que les criminels et les financiers des activités terroristes trouvent de nouvelles manières de réaliser leurs activités. Ces normes doivent être mises à jour pour suivre le rythme.

Huit entités régionales ont été établies à l'image du Groupe d'action financière. Collectivement, en tenant compte du nombre de membres du GAFI et de ces autres entités régionales, 180 pays ont accepté d'adopter ces normes et de les appliquer d'une manière qui respecte celle énoncée par le GAFI.

Le président : Le ministre peut faire une recommandation seulement si le Groupe d'action financière le demande. Il est vrai que nous renonçons à l'autorité ministérielle.

Mme Grasham : Le ministre n'est pas obligé de le faire. Les deux éléments déclencheurs sont en gros inspirés de la Loi sur les mesures économiques spéciales.

Premièrement, le ministre peut choisir d'établir une directive après avoir reçu une demande d'un organe international. On s'attend à ce que la demande provienne normalement du Groupe d'action financière parce qu'il s'agit de sa principale activité. Le ministre n'est pas obligé d'établir une directive; ça demeure à la discrétion du Canada.

Second, it will be based on domestic considerations whether Canada wants to act unilaterally or in concert with other countries in the absence of a call. That decision may be taken by the minister.

Mr. Rudin: I want to reinforce this point because it is important.

Canada has given up no jurisdiction in this area. We participate in the Financial Action Task Force, which is an important body, but it does not make decisions that are binding in Canada. The minister has powers related to money laundering, which are those that Parliament gives the minister. If there is discretion, it is exercised by the minister.

In this case, the clause says the minister can use these powers only if he or she has good reason. Evidence of good reason will include, but is not limited to, a call by the Financial Action Task Force to take such measures. Nonetheless, it is permissive, but not obligatory. The minister may act in response to such a call, but it does not say the minister must respond to such a call.

Furthermore, proposed subparagraph (ii) at the bottom of page 561 goes on to say that the minister may act in this regard even in the absence of a call from any existing or recognized international body if the minister is satisfied that there is sufficient risk.

The Chair: There is a subparagraph (ii) of paragraph (a). Is that where you are reading from?

Mr. Rudin: Yes.

The Chair: There is a conjunctive “and,” meaning both elements must be included. That is the way I read it, if you go up to subsection (3) above that —

Mr. Rudin: You are correct. I am referring to the wrong item. There are two items, paragraph (3)(a) has two tests and the international organization makes a call, for which there is indeed such a risk. Then on page 562 is paragraph (3)(b) where “the Minister is of the opinion.” That is the “or.” You are correct senator. Thank you.

The Chair: I am glad we sorted that out. It seemed strange to me in reading subsection (3) on page 561 where it says, “The Minister may . . . only make a recommendation” and the recommendation is for the order-in-council to pass a regulation. It says the Minister can do that only if this international body has pronounced on that, but the “or” helps us.

Senator Murray: Again, my curiosity is piqued by a couple of provisions in clauses 1871 and 1872. Clause 1871 amending subsection 52(3) states: “. . . the Director shall, at the Minister's request, disclose to the Minister any information that the Minister considers relevant . . .” Clause 1872 adding after section 53, subsection 53.1(2) states: “If the Director is of the opinion that information received or collected by the Centre . . . would assist the Minister . . . the Director may disclose that information or analysis

Deuxièmement, lorsqu'il n'y a pas de demande, elle s'appuiera sur des considérations nationales. Le Canada décide s'il agit de façon unilatérale ou de concert avec d'autres pays. Cette décision peut être prise par le ministre.

M. Rudin : Je tiens à appuyer ce point parce qu'il est important.

Le Canada n'a renoncé à aucun pouvoir dans ce domaine. Nous participons aux travaux du Groupe d'action financière, qui est un organe important, mais il ne prend pas de décisions qui ont force obligatoire pour le Canada. Le ministre a des pouvoirs en ce qui a trait au recyclage des produits de la criminalité, des pouvoirs que le Parlement accorde au ministre. Le pouvoir discrétionnaire est exercé par le ministre.

Dans ce cas, l'article stipule que le ministre peut user de ces pouvoirs seulement s'il a un motif raisonnable de le faire. Parmi ces motifs raisonnables, on compte, entre autres, une demande formulée par le Groupe d'action financière visant à prendre de telles mesures. Néanmoins, elle est facultative, pas obligatoire. Le ministre peut répondre à une telle demande, mais il n'est pas obligé de le faire.

De plus, le sous-alinéa (ii) proposé qui se trouve au bas de la page 561 stipule que le ministre peut prendre les mesures qui s'imposent à cet égard même si aucune entité internationale existante ou reconnue n'en a fait la demande si le ministre considère qu'il y a un risque suffisant.

Le président : Il y a un sous-alinéa (ii) à l'alinéa a). Est-ce ce que vous êtes en train de lire?

M. Rudin : Oui.

Le président : On y trouve la conjonction « et », ce qui signifie que les deux éléments doivent être inclus. C'est ainsi que je l'interprète si on se réfère au paragraphe 3 qui précède...

M. Rudin : Vous avez raison. Je fais référence au mauvais article. Il y a deux articles, l'alinéa (3)a) comporte deux critères et l'organisation internationale fait une demande lorsqu'il existe un tel risque. Puis, à la page 562, on trouve l'alinéa (3)b) où il est écrit : « ce qui, selon le ministre, ». C'est le « ou ». Vous avez raison monsieur le sénateur. Merci.

Le président : Je suis content que nous ayons éclairci ce point. Il me semblait étrange de lire au paragraphe (3) de la page 561 que le ministre ne peut faire une recommandation pour le décret visant à prendre un règlement seulement si l'organisme international s'est prononcé à cet égard, mais le « ou » nous aide à comprendre.

Le sénateur Murray : Ma curiosité est de nouveau piquée par deux dispositions des divisions 1871 et 1872. La division 1871, qui modifie le paragraphe 52(3), stipule que : « Le directeur communique au ministre, sur demande, les renseignements recueillis [...] que le ministre estime utiles [...] » Il est ajouté à la division 1872 après l'article 53, au paragraphe 53.1(2), que : « S'il est d'avis que les renseignements recueillis par le Centre [...] sont susceptibles d'aider le ministre [...] le directeur peut les

to the Minister.” It continues in section 53.2: “. . . the Director shall not disclose any information that would directly or indirectly identify any person or entity other than a foreign entity.”

I have a question mark in regard to that point.

There is a provision in proposed section 53.3 that if the director is asked to disclose information to the minister that comes from federal or provincial law enforcement agencies, federal government institutions or federal government agencies, government of a foreign state and various agencies, that the director shall not disclose that information before having obtained the consent of those bodies.

I find that odd within the government.

Senator Runciman: I think there is an urgent message waiting for you, senator.

Senator Murray: I have to go make my speech in the chamber.

Finally, in clause 1874 amending paragraph 55(3)(b) and paragraph 55(3)(b.1), I think this says that information can be disclosed to the Canada Revenue Agency if the centre “has reasonable grounds to suspect that the information is relevant to an offence” related to the fraudulent attempt to obtain a rebate, or they can also disclose information of the Canada Border Services Agency if the centre “has reasonable grounds to suspect.”

Are there any other statutes under which, if information comes to an official or an agency in the course of their duties, they are permitted or encouraged to pass information along to the tax or the customs department? I did not realize that was the practice of the government somehow.

Please forgive me; I will have to read your answers to these questions because I am now advised that the time has come for me to make my speech on my motion to split this bill.

You might also answer, if you will, whether, with respect to the provisions you are here discussing, there have been many representations made to you since they became public from what you call the stakeholders — complaining, wanting changes made or whatever. I think that information will be relevant for our consideration.

The Chair: Thank you, Senator Murray. We understand that you are required to leave.

Ms. Grasham, there were two or three questions, and I believe you made note of them. If you can help us with those various sections that he found peculiar, that will be helpful.

Ms. Grasham: I will group them and start with the issue regarding the Canada Revenue Agency and the Canada Border Services Agency. This amendment is a consequential amendment that was required as a result of another budget measure, that tax

communiquer au ministre. » Ça se poursuit à l'article 53.2 où il est écrit : « [...] le directeur ne peut dévoiler des renseignements qui permettraient d'identifier, même indirectement, une personne ou une entité, à l'exception d'une entité étrangère. »

J'ai des réserves quant à ce point.

Il existe une disposition à l'article 53.3 proposé qui veut que si on demande au directeur de divulguer au ministre des renseignements qui proviennent d'organismes fédéraux ou provinciaux chargés de l'application de la loi, d'autorités publiques fédérales, du gouvernement d'un État étranger et de différents organismes étrangers, il ne puisse les lui donner avant d'avoir obtenu le consentement de ces organismes ou entités.

Je trouve que c'est étrange au sein du gouvernement.

Le sénateur Runciman : Je crois qu'un message urgent vous attend, monsieur le sénateur.

Le sénateur Murray : Je dois aller présenter mon discours à la Chambre.

Finalement, à la division 1874 qui modifie l'alinéa 55(3)(b) et l'alinéa 55(3)(b.1), je crois qu'il est stipulé que ces renseignements peuvent être divulgués à l'Agence du revenu du Canada si le Centre « ... a des motifs raisonnables de soupçonner que les renseignements se rapportent à une infraction... » en ce qui a trait à la tentative illicite d'obtenir un remboursement, ou qu'il peut divulguer ces renseignements à l'Agence des services frontaliers du Canada si le Centre « [...] a des motifs raisonnables [...] ».

Existe-t-il d'autres lois en vertu desquelles si des renseignements sont divulgués à un fonctionnaire ou à une agence dans le cadre de leurs fonctions, ceux-ci sont autorisés ou encouragés à les transmettre au ministère du Revenu ou à l'Agence des services frontaliers? Je n'avais pas réalisé que c'était en quelque sorte la pratique du gouvernement.

Veuillez m'excuser. Je devrai lire vos réponses à ces questions parce qu'on m'informe qu'il est temps d'aller présenter mon discours sur ma motion pour scinder ce projet de loi.

Vous pouvez également nous dire si, en ce qui a trait aux dispositions discutées ici, vous avez eu de nombreuses revendications depuis qu'elles ont été rendues publiques par ceux que vous appelez les intervenants, qu'il s'agisse de plaintes, d'un désir d'apporter des modifications ou autre chose. Je crois que ces renseignements seront pertinents pour notre réflexion.

Le président : Merci, sénateur Murray. Nous comprenons que vous devez quitter cette séance.

Mme Grasham, il y a eu deux ou trois questions et je crois que vous les avez prises en note. Si vous pouvez nous aider avec ces différents articles qu'il trouvait particuliers, ce serait utile.

Mme Grasham : Je les regrouperai et commencerai par la question concernant l'Agence du Revenu du Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada. Cette modification était nécessaire à cause d'une autre mesure budgétaire voulant que

evasion be made a predicate offence for money laundering. That provision was added through an amendment to a Criminal Code regulation, so it is a different part of the budget bill.

Under the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act, FINTRAC can disclose to CRA in the event that there are reasonable grounds to suspect money laundering and terrorist financing, and currently, the way the act reads, if FINTRAC also determines that the information is relevant to an offence of obtaining or attempting to obtain a refund, rebate, et cetera.

Because now tax evasion is a predicate offence for money laundering, we have lowered the threshold for FINTRAC to be able to disclose to CRA on those grounds. In the past, it was not a money laundering offence, so there was a higher threshold where FINTRAC had to determine. Now, consistent with other situations where there are reasonable grounds to suspect money laundering or terrorist financing, and it is considered to be relevant to a tax offence, they can disclose to CRA.

The Chair: You are looking at clause 1874 on page 565.

Ms. Grasham: On page 557; I am sorry, you have a different page number than I do. It is clause 1874.

The Chair: On page 565.

Ms. Grasham: Yes, sorry, my version is different from yours. This particular amendment is consequential to that other budget measure. That explains the intent of that amendment.

In terms of the other disclosure provisions, it is complicated, as the senator explained. Currently, under the act, there are many restrictions in terms of what FINTRAC can do with the information it receives.

It brings in detailed information about Canadians and it can only disclose that information about Canadians or particular Canadian entities to the disclosure recipients that are named in the act, and under particular circumstances. That is, FINTRAC has to establish there are reasonable grounds to suspect money laundering or terrorist financing before it can make a disclosure to the RCMP, the Canadian Security Intelligence Service or other law enforcement agencies.

We want to amend the act to enable FINTRAC to share information pertaining to foreign entities — only foreign entities. The other restrictions under the act remain, that FINTRAC would not disclose, for the purposes of the new part, any information about individual Canadians or Canadian entities. The amendment creates a small gap whereby FINTRAC can disclose on foreign entities.

l'évasion fiscale devienne une infraction sous-jacente au recyclage des produits de la criminalité. Cette disposition a été ajoutée au moyen d'un amendement à un règlement du Code criminel. Il s'agit donc d'une partie différente du projet de loi sur le budget.

En vertu de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes, le CANAFE peut divulguer des renseignements à l'ARC dans l'éventualité où il y a des motifs raisonnables de soupçonner qu'il y a recyclage des produits de la criminalité et financement des activités terroristes. À l'heure actuelle, la formulation de cette loi fait en sorte que ça dépend également de la pertinence de ces renseignements, déterminée par le CANAFE, quant à une infraction d'obtention ou une tentative d'obtention d'un remboursement, d'un escompte, et ainsi de suite.

Puisque l'évasion fiscale est désormais une infraction sous-jacente au recyclage des produits de la criminalité, nous avons abaissé le seuil afin que le CANAFE puisse divulguer des renseignements à l'ARC en fonction de cette nouvelle situation. Par le passé, il ne s'agissait pas d'une infraction de recyclage des produits de la criminalité, donc le seuil était plus élevé. Maintenant, à l'instar des autres situations où il existe des motifs raisonnables de soupçonner qu'il y a recyclage des produits de la criminalité ou financement des activités terroristes, et que la situation est considérée comme une infraction fiscale, il peut divulguer des renseignements à l'ARC.

Le président : Vous êtes à la division 1874, à la page 565.

Mme Grasham : À la page 557. Je suis désolée, la pagination de votre document est différente de la mienne. Il s'agit de la division 1874.

Le président : À la page 565.

Mme Grasham : Oui, désolée, je n'ai pas la même version que vous. Cette modification particulière est corrélative à cette autre mesure budgétaire. Ça explique le but de cette modification.

En ce qui a trait aux autres dispositions concernant la divulgation de renseignements, c'est compliqué, comme l'a expliqué le sénateur. À l'heure actuelle, en vertu de la loi, il existe de nombreuses restrictions quant à l'utilisation que le CANAFE peut faire des renseignements qu'il reçoit.

Il reçoit des renseignements détaillés sur les Canadiens, mais il ne peut divulguer les renseignements sur les Canadiens ou sur des entités canadiennes en particulier qu'aux personnes mentionnées dans la loi, et ce, dans des situations précises. En fait, le CANAFE doit déterminer s'il existe des motifs raisonnables de soupçonner qu'il y a recyclage des produits de la criminalité ou financement des activités terroristes avant de pouvoir divulguer des renseignements à la GRC, au Service canadien du renseignement de sécurité ou à tout autre organisme chargé de l'application de la loi.

Nous voulons modifier la loi pour permettre au CANAFE de partager des renseignements concernant des organismes étrangers et seulement des organismes étrangers. Les autres restrictions découlant de la loi demeurent en vigueur, c'est-à-dire ceux voulant que le CANAFE ne divulgue pas de renseignements, aux fins de la nouvelle partie, concernant des Canadiens ou des organismes canadiens. Cette modification crée un petit écart qui permet au CANAFE de divulguer des renseignements concernant des organismes étrangers.

For the other part, in terms of the minister asking for the information, it may be that something comes to the minister and the minister is of the view that Canada should look into a particular matter. The minister will be in a position to ask FINTRAC for that information. On the other hand, FINTRAC, in its operations, may uncover something and think that maybe this is something that might be of interest to the minister. FINTRAC can provide that information spontaneously to the minister, so it is enabling that two-way communication.

The other question pertains to the requirement for FINTRAC to seek prior consent. Because the information is sensitive, and FINTRAC receives information from various partners — international counterparts, different organizations, as well as the RCMP and CSIS — in the course of their investigations, it is to ensure that any information provided will not compromise an ongoing investigation. The information required for this investigation is fairly high level, but the provision provides a safeguard to ensure that there are no investigations being compromised.

The Chair: That “director to seek consent” to which you are referring, is that on page 564, proposed section 53.3. Is that what you are discussing?

Ms. Grasham: Yes.

The Chair: From whom is the director of FINTRAC seeking consent or permission?

Ms. Grasham: It is from a law enforcement agency. It can be the RCMP or CSIS; it can be from its counterpart in the United States — for example, FinCEN or another financial intelligence unit.

FINTRAC has entered into a number of memorandums of understanding, MOUs, with counterparts around the world to disclose information. Those MOUs state that the information will not be provided without prior consent. They are in keeping with the safeguards that are already in place.

The Chair: I think I have seen that legislation, where there is protection as to how the information that they are sharing is protected by the receiving party. Is that correct?

Ms. Grasham: Yes.

Senator Runciman: How does this legislation line up with, for example, two countries that have had challenges in this area — the United States and Great Britain; how does this legislation line up with those jurisdictions?

Ms. Grasham: It brings us more into line with what they have. The U.S. has a fairly comprehensive sanctions program, whereby they can identify and take measures against jurisdictions, prevent transactions or bring in enhanced due-diligence requirements. The United Kingdom, also following on that, does the same thing.

Pour l'autre partie, en ce qui a trait à la demande de renseignements du ministre, ce peut être que quelque chose est venu aux oreilles du ministre et qu'il considère que le Canada devrait se pencher sur une question en particulier. Le ministre se trouvera dans une position où il devra demander des renseignements au CANAFE. D'un autre côté, le CANAFE, dans le cadre de ses activités, peut découvrir quelque chose et considérer que ça pourrait intéresser le ministre. Le CANAFE peut fournir des renseignements spontanément au ministre, ce qui permet cette communication bidirectionnelle.

L'autre question concerne la nécessité d'obtenir le consentement préalable qui est imposée au CANAFE. Puisqu'il s'agit de renseignements de nature délicate et qu'ils sont transmis au CANAFE par le truchement de différents partenaires — homologues internationaux, différents organismes, la GRC et le SCRS — dans le cadre de ses enquêtes, cette exigence vise à s'assurer que les renseignements fournis ne compromettent pas une enquête en cours. Les renseignements nécessaires pour cette enquête sont d'un niveau très élevé, mais la disposition prévoit une mesure de sauvegarde pour s'assurer qu'aucune enquête ne sera compromise.

Le président : Le segment de phrase auquel vous faites référence : « Le directeur doit tenter d'obtenir... leur consentement », se trouve à la page 564 de la section 53.3 qui est proposée. Est-ce de ça que vous parlez?

Mme Grasham : Oui.

Le président : Auprès de qui le directeur du CANAFE doit-il obtenir un consentement ou une autorisation?

Mme Grasham : Auprès d'un organisme chargé de l'application de la loi. Ce peut être auprès de la GRC ou du SCRS. Ce peut être auprès de son homologue américain, par exemple le FinCEN ou une autre unité du renseignement financier.

Le CANAFE a conclu un certain nombre de protocoles d'entente (PE) avec ses homologues d'autres pays pour divulguer des renseignements. Ces PE stipulent que les renseignements ne seront pas divulgués avant d'avoir obtenu un consentement. Ils respectent les mesures de sauvegarde déjà en vigueur.

Le président : Je crois avoir vu ça dans la loi, où il y a une mesure de protection concernant la façon dont les renseignements partagés sont protégés par la partie qui les reçoit. Est-ce exact?

Mme Grasham : Oui.

Le sénateur Runciman : En quoi cette loi est-elle comparable à celle de deux pays qui ont connu des problèmes dans ce domaine — les États-Unis et la Grande-Bretagne, par exemple. En quoi cette loi est-elle comparable à celle de ces pays?

Mme Grasham : Elle concorde davantage avec ce qu'ils ont. Les États-Unis disposent d'un programme de sanctions assez complet, qui leur permet d'identifier les pays fautifs et de prendre des mesures contre eux, de prévenir les opérations financières ou de resserrer les exigences en matière de diligence raisonnable. Le Royaume-Uni fait la même chose.

The international standard is there and this will bring Canada into compliance with the international standards set by the Financial Action Task Force. We are basing it on that model, but we talked to our counterparts in the U.S. and the U.K. in developing the measures.

Senator Runciman: I read an article with respect to this item where the casino sector was perhaps problematic. Has it been utilized both for criminal money laundering and terrorism activities, terrorism funding? Has the casino sector been an area of concern?

Ms. Grasham: It has been an area of concern. As a result, casinos are covered in the legislation currently. They are a reporting entity under the act and that is based on evidence.

Senator Runciman: Did they have reporting obligations before?

Ms. Grasham: They have been reporting under the act since 2000. Casinos have been a reporting entity under the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act in Canada.

Senator Runciman: This legislation will impose penalties if they do not comply, is that it? How does the legislation address that compliance?

Ms. Grasham: This bill does not specifically pertain to casinos. The way the act is structured right now is that a number of reporting entities are covered — financial institutions, casinos, accountants, dealers in precious metals and stones and others. They have reporting requirements. They have customer identification requirements; they have to keep records. They have to report large cash transactions over \$10,000 to FINTRAC.

International electronic funds of \$10,000 or more transferred into or out of Canada are reported to FINTRAC, as well as suspicious transactions reports. FINTRAC is required to have a compliance regime in place with trained personnel who understand the requirements and obligations under the act. FINTRAC can go in and assess compliance with the act. FINTRAC can levy administrative monetary penalties if they find cases of non-compliance. There is also the potential for criminal penalties in more egregious situations. The casinos have been part of that regime since 2000, when the legislation was promulgated.

The new part gives the Minister of Finance additional authorities to safeguard the Canadian system from threats originating outside Canada. Where a jurisdiction or foreign entity lacks effective money-laundering and terrorist-financing controls, it might be unwitting, but we want to have the measures in place, as our partners have, to take targeted measures against them.

Senator Runciman: Are charities included?

Une norme internationale existe, ce qui amènera le Canada à se conformer aux normes internationales établies par le Groupe d'action financière. Nous travaillons à partir de ce modèle, mais nous avons discuté avec nos homologues des États-Unis et du Royaume-Uni pour l'élaboration de ces mesures.

Le sénateur Runciman : J'ai lu un article à cet effet dans lequel on affirmait que le secteur des casinos pouvait représenter un problème. Ce secteur a-t-il été utilisé pour le recyclage des produits de la criminalité et les activités terroristes, le financement des activités terroristes? Le secteur des casinos est-il préoccupant?

Mme Grasham : Il a été préoccupant. Par conséquent, les casinos sont désormais inclus dans la loi. Ce sont des entités comptables en vertu de la loi, ce qui repose sur des éléments de preuve.

Le sénateur Runciman : Ce secteur avait-il des obligations de rendre des comptes?

Mme Grasham : En vertu de cette loi, ils ont, depuis 2000, l'obligation de rendre des comptes. Ce secteur est une entité comptable en vertu de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes au Canada.

Le sénateur Runciman : Des sanctions seront imposées en vertu de cette loi si ces obligations ne sont pas respectées, est-ce exact? De quelle manière la loi aborde-t-elle la question du respect de ces obligations?

Mme Grasham : Ce projet de loi ne vise pas précisément les casinos. Selon la structure actuelle de la loi, un certain nombre d'entités comptables sont visées — institutions financières, casinos, comptables, marchands de métaux précieux et de pierres précieuses et d'autres. Ces entités ont des obligations de rendre des comptes. Elles doivent satisfaire à des exigences d'identification des clients et elles doivent tenir des dossiers. Elles doivent déclarer les opérations au comptant de plus de 10 000 \$ au CANAFE.

Les transferts électroniques de fonds à l'échelle internationale de 10 000 \$ ou plus vers le Canada ou provenant de celui-ci ainsi que les déclarations d'opérations suspectes sont déclarés au CANAFE. Le CANAFE doit avoir un programme de conformité et du personnel qualifié qui comprend les exigences et les obligations imposées par la loi. Le CANAFE peut procéder à l'évaluation de la conformité aux dispositions de la loi. Il peut aussi imposer des sanctions administratives pécuniaires s'il recense des cas de non-conformité. Des sanctions pénales peuvent aussi être infligées dans les situations extrêmes. Les casinos sont touchés par ce programme depuis 2000, lorsque la loi a été adoptée.

La nouvelle partie donne au ministre des Finances des pouvoirs supplémentaires pour protéger le système canadien contre des menaces provenant de l'extérieur du Canada. Lorsqu'un pays ou une entité étrangère ne contrôle pas efficacement le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes, même à son insu, nous voulons disposer, à l'instar de nos partenaires, de moyens qui nous permettraient de prendre des mesures ciblées contre lui ou elle.

Le sénateur Runciman : Est-ce que cela s'applique aux organisations caritatives?

Ms. Grasham: Charities are not a reporting entity under the act, although there are provisions under the charities registration act. I cannot speak to that in detail because that falls under the Canada Revenue Agency. There is coverage under Canada's anti-terrorist financing regime to cover charities.

Senator Runciman: Omar Khadr was running a so-called charity that was funnelling money into Afghanistan for less than charitable causes.

[Translation]

Senator Poulin: Ms. Grasham, you just said that when certain foreign countries do not have a regulatory system that provides as much rigour, clarity and protection as Canada's, the amendments to the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act make necessary changes to tighten up our system.

Will there be a list of foreign entities or countries that pose a risk of the money laundering activities you talked about? Will a list be prepared?

[English]

Ms. Grasham: I would not table a list at this time, but the Financial Action Task Force has been working on identifying and reviewing countries that are deemed to have weak regimes in place. The task force has made public announcements with respect to some of those jurisdictions.

[Translation]

Senator Poulin: Are those assessments available to financial institutions, to accountants, to every professional providing financial services in Canada?

[English]

Ms. Grasham: Yes; as I mentioned before, being a member of the FATF or one of these other regional bodies means that we are required to submit to a full and comprehensive mutual evaluation against the FATF standards. Those reports on any FATF member that undergoes an evaluation are made public. I believe that most of the other bodies that conduct those evaluations make them public as well. It is a matter of public record where they stand vis-à-vis whether they have criminalized money laundering or terrorist financing; they have put a financial intelligence unit in place that receives suspicious transaction reports; whether they are able to cooperate internationally in terms of sharing intelligence with law enforcement or between regulators, et cetera.

[Translation]

Senator Poulin: Thank you. Mr. Chair, the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act was referred to the Senate in 2000. As Ms. Grasham mentioned, the Standing

Mme Grasham : Les organisations caritatives ne sont pas des entités comptables en vertu de la loi, bien que la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) contienne des dispositions à cet effet. Je ne peux pas en parler en détail parce que ça relève de l'Agence du revenu du Canada. Le régime de lutte contre le financement des activités terroristes du Canada comporte des dispositions relatives aux organisations caritatives.

Le sénateur Runciman : Omar Khadr exploitait une soi-disant organisation caritative qui détournait des fonds au profit de l'Afghanistan pour des œuvres qui sont loin d'être caritatives.

[Français]

Le sénateur Poulin : Madame Grasham, vous avez justement dit que, quand certains pays étrangers n'ont pas un système de réglementation aussi serré, aussi clair et aussi protecteur que celui du Canada, les amendements à la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité font les changements nécessaires pour resserrer notre système.

Est-ce qu'il va y avoir une liste des entités étrangères ou des pays étrangers qui comportent un risque d'activité de recyclage des produits de la criminalité dont vous avez parlé? Est-ce qu'il va y avoir une liste établie?

[Traduction]

Mme Grasham : Je ne présenterai pas de liste pour le moment, mais le Groupe d'action financière s'efforce de cibler et d'examiner les pays qui sont réputés avoir des systèmes non efficaces. Il a fait des annonces publiques concernant certains de ces pays.

[Français]

Le sénateur Poulin : Est-ce que ces analyses sont disponibles aux institutions financières, aux comptables, à tous les professionnels qui offrent des services financiers au Canada?

[Traduction]

Mme Grasham : Oui, comme je l'ai déjà mentionné, lorsqu'on fait partie du GAFI ou de l'une de ces entités régionales, ça signifie qu'on doit se soumettre à une évaluation mutuelle complète et détaillée en regard des normes du GAFI. Tout rapport sur un membre du GAFI qui est soumis à une évaluation est rendu public. Je crois que la plupart des autres entités qui effectuent ces évaluations les rendent également publiques. Sa position quant au recyclage des produits de la criminalité et au financement des activités terroristes, ses efforts d'établissement d'une unité du renseignement financier qui reçoit les déclarations d'opérations suspectes et sa capacité de coopérer à l'échelle internationale au partage de renseignements avec les organismes d'application de la loi ou entre les organismes de réglementation, entre autres, sont de notoriété publique.

[Français]

Le sénateur Poulin : Merci. Monsieur le président, la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes a été reçu au Sénat, en 2000. Comme y faisait

Senate Committee on Banking, Trade and Commerce was charged with studying the legislation. I was a member of the committee at the time, and we set the current \$10,000 threshold. It was set in 2000.

I agree with what Senator Murray was saying earlier. Bill C-9 has 24 parts; we are currently studying part 14. I would have liked for our colleagues on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce to have the opportunity to review certain parts of the legislation so they could bring their experience with respect to the other bills affecting Bill C-9 to the table.

[English]

Senator Banks: I will go back to amendments proposed to section 11. You referred earlier to the constraints on the minister in issuing directives pertaining to recommendations. Proposed section 11.42 (4)(a) and (b) pertain to directives and set out the same constraints on the minister. Do I assume correctly that those constraints apply to all of section 11.42?

Ms. Grasham: Can you repeat the question?

Senator Banks: I am asking about the constraints on the minister issuing a directive, as at page 559 of my copy, section 11.42(4). It says that the minister may issue a directive only if (a) and (b), both of which have to do with foreign entities, not anything domestic —

Ms. Grasham: It applies only to foreign entities.

Senator Banks: Do those constraints apply to all of section 11.42?

Ms. Grasham: Yes; the directive will be issued only as a result of those conditions being met, and there is a similar trigger set out for the regulation.

Senator Banks: Good.

Ms. Grasham: It is only in the case of a foreign jurisdiction or foreign entity.

Senator Banks: My final question is on proposed section 11.47, found at page 560. A directive is not a statutory instrument but it must be published in the *Canada Gazette*. It does not say when that is to happen or "at the first opportunity," "when practicable" or anything else. It can be published a year after the directive is listed, which will make it difficult for someone who is susceptible to something in the directive because they will not have known about it to comply with it. Is that safe?

Ms. Grasham: Certainly, it was the intention that it would be published as soon as possible. It would come into force, and we would want to be transparent and open with the reporting entities that would be subject to a directive. The idea was to have it published in the *Canada Gazette* and the minister would ask the director of FINTRAC to communicate the directive at the same time to ensure that everyone is aware of their obligations.

référence Mme Grasham, c'est le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce qui avait eu la responsabilité d'étudier la loi. J'étais membre du comité à ce moment-là et on avait établi le seuil actuel de 10 000 dollars. C'est en l'an 2000, qu'il avait été établi.

Je suis d'accord avec ce que disait le sénateur Murray plus tôt. Le projet de loi C-9 comprend 24 parties; nous sommes en train d'étudier la partie 14 et j'aurais aimé que nos collègues du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce aient l'occasion de revoir certaines parties de la législation pour qu'ils puissent apporter leur expérience sur les autres projets de loi qui ont un impact sur le projet de loi C-9.

[Traduction]

Le sénateur Banks : Je reviendrai aux modifications proposées à l'article 11. Vous avez parlé plus tôt des contraintes imposées au ministre pour l'élaboration de directives liées aux recommandations. Les alinéas 11.42(4)a) et 11.42(4)b) proposés concernent les directives et établissent les mêmes contraintes pour le ministre. Ces contraintes s'appliquent-elles à l'intégralité de l'article 11.42?

Mme Grasham : Pouvez-vous répéter la question?

Le sénateur Banks : Je me questionne au sujet des contraintes imposées au ministre quant à l'élaboration d'une directive qui se trouve à la page 559 de mon exemplaire, au paragraphe 11.42(4). On y dit que le ministre peut donner une directive seulement si les alinéas a) et b), qui concernent les entités étrangères et non les entités nationales...

Mme Grasham : Elles s'appliquent seulement aux entités étrangères.

Le sénateur Banks : Est-ce que ces contraintes s'appliquent à l'article 11.42 en entier?

Mme Grasham : Oui, une directive pourra être donnée seulement si ces conditions sont remplies, et la même chose s'applique pour la réglementation.

Le sénateur Banks : D'accord.

Mme Grasham : C'est seulement dans le cas d'un pays étranger ou d'une entité étrangère.

Le sénateur Banks : Ma dernière question concerne l'article 11.47 proposé qui se trouve à la page 560. Une directive n'est pas un texte réglementaire, mais elle doit être publiée dans la *Gazette du Canada*. On ne dit pas quand cela doit se faire, ni « dès que l'occasion se présente », ni « dès que c'est faisable ». La directive peut être publiée une année après avoir été donnée. Ça complique les choses pour une personne visée par un aspect de cette directive; si elle ne la connaît pas, elle ne peut s'y confirmer. Est-ce prudent?

Mme Grasham : L'intention était que la directive soit publiée le plus rapidement possible. Elle entrerait en vigueur, et il faudrait faire preuve de transparence et d'ouverture à l'égard des entités comptables visées par celle-ci. L'idée était qu'elle soit publiée dans la *Gazette du Canada* puis que le ministre demande au directeur du CANAFE de la communiquer au même moment afin que tous soient au courant de leurs obligations.

Senator Banks: The “as soon as possible or practicable” or, as in the previous example, “feasible,” is absent in this section. I raise the question because when a different committee looked at the application of regulations deemed to be not statutory instruments, I noted that the publication of them was essential to the capacity of persons who would be susceptible to knowing that they exist. If a person or entity does not have access to knowing that a regulation has been properly publicized, they can hardly be held responsible for contravening it.

Do you think that the application of the word “feasible” in this section is advisable, as it is used in the other section dealing with recommendations?

Mr. Rudin: As my colleague said, in this case the government has every incentive to publicize these directives as widely as possible. That is why the amendments provide for the minister to have the director of FINTRAC distribute it directly to the reporting entities. This distribution is likely to be the most effective way to send the word out quickly. If they are running a money services business, they might open the *Canada Gazette* from time to time. However, after they have been inspected by FINTRAC, they will open the letters and emails that come from FINTRAC.

In other cases where we have a directive, one of the reasons we have a publication requirement is to provide a brake on the discretion that is provided to the minister who has the power to give the directive. Regulations that fall under the Statutory Instruments Act have prepublication requirements. There is a lot of sunlight.

If the directive will be used in exigent circumstances to be able to move quickly, we want to ensure there is an ex post-publication so the minister, before issuing such a directive, will know that he or she is obliged to make it public.

In this case, although there would not be an objection to having a timeliness requirement, all the government's incentives are to send this out to the public in as timely a manner as possible.

Senator Banks: The question is, to whom and by what means. A directive will not always be issued by me to you. It might have a much wider application than simply only to you, or a directive that I make known by electronic means or by mail or whatever to 10 entities, but there might be another 10 entities to which it would apply. Timeliness would not be a disadvantage.

Mr. Rudin: I agree. In this case, the directive falls only on those entities that have reporting responsibilities under the act, and at least the ones that are acting on that are all known to FINTRAC because that is to whom they send their reports and that is who inspects them for compliance with the act.

Senator Callbeck: If a minister issues a directive that a financial entity disagrees with, is there any process to challenge that directive?

Ms. Grasham: Not explicitly, although we consult back and forth with them, and one of the mechanisms to ensure we hear what they have to say is that we will be issuing regulations

Le sénateur Banks: Je ne vois pas les expressions « le plus rapidement possible », ni « dès que c'est faisable » dans cet article. Je soulève la question parce que lorsqu'un autre comité a examiné l'application de règlements qui ne sont pas réputés être des textes réglementaires, j'ai constaté que la publication de ceux-ci était essentielle aux personnes susceptibles de savoir qu'ils existent. Si une personne ou les responsables d'une entité ne sont pas en mesure de savoir qu'un règlement a été rendu public comme il se doit, il est difficile de leur reprocher de ne pas s'y conformer.

Croyez-vous qu'il est conseillé d'utiliser le mot « faisable » dans cet article, comme c'est le cas dans les autres articles portant sur les recommandations?

M. Rudin: Comme l'a dit mon collègue, dans ce cas le gouvernement a tout intérêt à rendre ces directives publiques à grande échelle. C'est pourquoi les modifications prévoient que le ministre demande au directeur du CANAFE de communiquer les directives aux entités comptables. C'est probablement la façon la plus efficace de faire passer rapidement le mot. Une personne qui exploite une entreprise de transfert de fonds ou de vente de titres négociables est susceptible de consulter la *Gazette du Canada* de temps à autre. Toutefois, après l'inspection du CANAFE, elle ouvrira les lettres et les courriels qui proviennent du CANAFE.

Dans les autres cas où il y a une directive, l'une des raisons justifiant l'exigence de publication est qu'il doit être possible de mettre un frein au pouvoir discrétionnaire du ministre qui peut donner la directive. Les règlements assujettis à la Loi sur les textes réglementaires comportent des exigences en matière de prétraitement. Ça laisse peu de zones d'ombre.

Si la directive est utilisée dans des circonstances qui exigent qu'on puisse agir rapidement, nous voulons nous assurer qu'il y aura une publication après coup afin que le ministre, avant de donner une telle directive, sache qu'il est obligé de la diffuser publiquement.

Dans ce cas, bien qu'il n'y aurait aucune objection à ce qu'il y ait une exigence en matière de rapidité, il est dans l'intérêt du gouvernement de diffuser cette directive au public le plus rapidement possible.

Le sénateur Banks: La question est : à qui et de quelle façon? Une directive n'est pas toujours communiquée d'une personne à une autre. Elle pourrait avoir une application beaucoup plus étendue. Ce pourrait être une directive qui est communiquée par voie électronique, par la poste ou par un autre moyen à 10 entités, alors qu'elle s'appliquerait également à 10 autres entités. La rapidité de publication ne serait pas un désavantage.

M. Rudin: Je suis d'accord. Dans ce cas, la directive s'appliquerait uniquement aux entités qui ont des responsabilités comptables en vertu de la loi. Au moins, ces entités sont connues du CANAFE parce que c'est à lui qu'elles transmettent leurs rapports et qu'il évalue leur respect de la loi.

Le sénateur Callbeck: Si un ministre donne une directive avec laquelle une entité financière est en désaccord, est-il possible de la contester?

Mme Grasham: Pas précisément, bien que nous les consultations fréquemment, et qu'un des mécanismes nous permettant d'être sûrs d'entendre ce qu'ils ont à dire consiste à prendre des règlements

outlining the directive, the specific countermeasures and our intention. We have told them that we will consult with them on issuing regulations, so that they have time to put in place any measures that are required to put a directive into effect.

We are not trying to take anybody by surprise. There will be that back and forth consultation.

Senator Calbeck: That is for the regulations.

Ms. Grasham: There are two sets of regulations. There are the regulations that we will bring into effect that have yet to be developed, that pertain to the directive-making power to give more clarity around how the directives will work, so we will have full consultations with the private sector on that front. Then there is the other regulation-making power where the minister wants to take specific action against a high-risk target.

The Chair: I am glad you clarified the two different groupings of regulations. I am making a note here.

Senator Banks: Is the coming into force provision there for general convenience, because it is usually there, or because things have to happen first before this can reasonably be brought into force, and, if so, what are those things?

Ms. Grasham: Nothing technically has to happen except that we would put these regulations into force, and we wanted to have time to consult more extensively with the private sector about the directives.

The Chair: Thank you. That was helpful, Senator Banks.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I want to thank you, Ms. Grasham and Ms. Bordeleau. Mr. Rudin, you were here for a number of parts, and we appreciate your advice and guidance as well.

Honourable senators, that concludes our session today, and that is the end of Part 14. We will sit tomorrow evening at our normal sitting time for another session, and we will start with parts 18, 19 and 20, which include the environment, National Energy Board, National Research Council and Atomic Energy of Canada Limited. The meeting is now concluded.

(The committee adjourned.)

résumant la directive, les contre-mesures précises et notre intention. Nous leur avons dit que nous les consulterions concernant la prise de règlements afin qu'ils aient le temps de prendre les mesures requises pour qu'il soit possible de faire appliquer une directive.

Nous ne tentons pas de prendre quiconque par surprise. Il y aura une consultation bidirectionnelle.

Le sénateur Calbeck : Ça concerne la réglementation.

Mme Grasham : Il y a deux groupes de règlements. Il y a les règlements que nous mettrons en vigueur qui n'ont pas encore été élaborés et qui concernent le pouvoir d'élaborer des directives afin de clarifier le fonctionnement des directives — nous aurons de vastes consultations avec le secteur privé à ce sujet. Il y a aussi le pouvoir du ministre d'élaborer des règlements pour prendre des mesures précises contre une cible à haut risque.

Le président : Je suis content que vous ayez décrit les deux groupes de règlements. J'en prends bonne note.

Le sénateur Banks : Est-ce que la disposition relative à l'entrée en vigueur est là pour la forme, parce qu'elle y est habituellement, ou parce que des choses doivent être mises en œuvre avant la mise en vigueur et, le cas échéant, quelles sont ces choses?

Mme Grasham : Techniquement, il n'y a rien qui doit être fait, sauf qu'il faudrait mettre ces règlements en vigueur, et nous voulions avoir plus de temps pour consulter davantage le secteur privé au sujet des directives.

Le président : Merci. C'était utile, sénateur Banks.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je tiens à vous remercier, mesdames Grasham et Bordeleau. Monsieur Rudin, vous avez contribué à plusieurs parties, et nous apprécions également vos conseils et votre orientation.

Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est ainsi que se termine notre réunion d'aujourd'hui et la partie 14. Nous nous réunirons demain soir à l'heure habituelle de notre réunion pour une autre séance. Nous commencerons par les parties 18, 19 et 20, qui portent entre autres sur l'environnement, l'Office national de l'énergie, le Conseil national de recherches du Canada et Énergie atomique du Canada limitée. La réunion est maintenant terminée.

(La séance est levée.)

Tuesday, June 15, 2010 (afternoon meeting)

Department of Finance Canada:

Leah Anderson, Director, Financial Sector Division;

Jeremy Rudin, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch;

Kevin Thomas, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch;

Pascale Dugré-Sasseville, Chief, Consumer Issues, Financial Institution Division;

Rachel Grasham, Chief, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch;

Annik Bordeleau, Senior Project Leader, Financial Crimes — Domestic, Financial Sector Policy Branch.

Le mardi 15 juin 2010 (séance de l'après-midi)

Ministère des Finances Canada :

Leah Anderson, directrice, Division du secteur financier;

Jeremy Rudin, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier;

Kevin Thomas, économiste principal, Paiements, Direction de la politique du secteur financier;

Pascale Dugré-Sasseville, chef, Questions touchant les consommateurs, Division des institutions financières;

Rachel Grasham, chef, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier;

Annik Bordeleau, chef de projet principal, Crimes financiers — Section nationale, Direction de la politique du secteur financier.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, June 14, 2010

Department of Finance Canada:

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Tim Wach, Office of the Assistant Deputy Minister;

Carlos Achadinha, Legislative Chief, Sales Tax Division, Public Sector Bodies;

Pierre Mercille, Senior Legislative Chief, GST Legislation.

Tuesday, June 15, 2010 (morning meeting)

Privy Council Office:

Ron Wall, Director, Parliamentary Affairs;

Claudette Levesque, Director, Appointments and Selection Processes, Senior Personnel;

Karl Salgo, Director, Strategic Policy, Machinery of Government.

Human Resources and Skills Development Canada:

Rakesh Patry, Director, International Policy and Agreement.

Department of Finance Canada:

Jennifer Purves, Senior Economist, International Trade and Finance.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 14 juin 2010

Ministère des Finances Canada :

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt; Direction de la politique de l'impôt;

Tim Wach, bureau du sous-ministre adjoint;

Carlos Achadinha, chef, Législation, Division de la taxe de v; Organismes du secteur public;

Pierre Mercille, chef principal, Législation sur la TPS.

Le mardi 15 juin 2010 (séance du matin)

Bureau du Conseil privé :

Ron Wall, directeur, Affaires parlementaires;

Claudette Levesque, directrice, Nominations et processus de sélection, Personnel supérieur;

Karl Salgo, directeur, Politique stratégique, Appareil gouvernemental.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Rakesh Patry, directeur, Politiques et accords internationaux.

Ministère des Finances Canada :

Jennifer Purves, économiste principale, Finances et échanges internationaux.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Wednesday, June 16, 2010
Thursday, June 17, 2010

Issue No. 10

Fourth, fifth and sixth meetings on:

Bill C-9, An Act to implement certain provisions of
the budget tabled in Parliament on March 4, 2010
and other measures

APPEARING:

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P.,
Minister of Finance
Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the
Minister of Finance

WITNESSES:
(See back cover)



SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mercredi 16 juin 2010
Le jeudi 17 juin 2010

Fascicule n° 10

Quatrième, cinquième et sixième réunions concernant :

Le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines
dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010
et mettant en œuvre d'autres mesures

COMPARAISSENT :

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député,
ministre des Finances
Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du
ministre des Finances

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Chaput	Losier-Cool
* Cowan	Marshall
(or Tardif)	Murray, P.C.
Dickson	Neufeld
Finley	Poulin
* LeBreton, P.C.	Ringuette
(or Comeau)	Runciman

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Cowan replaced the Honourable Senator Callbeck (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Runciman replaced the Honourable Senator Carignan (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Losier-Cool replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Poulin (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Carignan replaced the Honourable Senator Runciman (*June 16, 2010*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Hubley (*June 15, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Chaput	Losier-Cool
* Cowan	Marshall
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Dickson	Neufeld
Finley	Poulin
* LeBreton, C.P.	Ringuette
(ou Comeau)	Runciman

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Cowan a remplacé l'honorable sénateur Callbeck (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Runciman a remplacé l'honorable sénateur Carignan (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Losier-Cool a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Poulin (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Carignan a remplacé l'honorable sénateur Runciman (*le 16 juin 2010*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Hubley (*le 15 juin 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 16, 2010
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:34 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin and Ringuette (12).

Other senators present: The Honourable Senators Banks and Hervieux-Payette, P.C. (2).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Natural Resources Canada:

Cécile Cléroux, Assistant Deputy Minister, AECL Restructuring;

Jean-Frédéric Lafaille, Policy Director, AECL Review CANDU;

Jenifer Aitken, Senior Counsel, Legal Services.

The chair made an opening statement.

Ms. Cléroux made an opening statement and, together with Mr. Lafaille and Ms. Aitken, answered questions.

At 8:43 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 17, 2010
(26)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:04 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Cowan, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Losier-Cool, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (14).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 16 juin 2010
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 34, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin et Ringuette (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks et Hervieux-Payette, C.P. (2).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ressources naturelles Canada :

Cécile Cléroux, sous-ministre adjointe, Restructuration d'EACL;

Jean-Frédéric Lafaille, directeur de la politique, Examen d'EACL — CANDU;

Jenifer Aitken, avocate-conseil, Services juridiques.

Le président ouvre la séance.

Mme Cléroux fait une déclaration, puis, avec l'aide de M. Lafaille et Mme Aitken, répond aux questions.

À 20 h 43, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 17 juin 2010
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 4, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Cowan, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Losier-Cool, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (14).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Alfred Leblanc, Director, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Richard Botham, General Director, Economic Development and Corporate Finance;

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/Employment/Learning, Social Policy.

Human Resources and Skills Development Canada:

Lenore Duff, Senior Director, Strategic Policy and Legislative Reform.

The chair made an opening statement.

Mr. Leblanc made a presentation and answered questions.

At 9:37 a.m., the committee suspended.

At 9:40 a.m., the committee resumed.

Mr. Botham made a presentation and, together with Mr. Hodgson, answered questions.

At 10:26 a.m., the committee suspended.

At 10:28 a.m., the committee resumed.

Ms. Duff made a presentation and answered questions.

At 11:23 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 17, 2010
(27)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 3:03 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Alfred Leblanc, directeur, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Richard Botham, directeur général, Développement économique et finances intégrées;

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Lenore Duff, directrice principale, Politique stratégique et réforme législative.

Le président ouvre la séance.

M. Leblanc fait un exposé puis, répond aux questions.

À 9 h 37, la séance est suspendue.

À 9 h 40, la séance reprend.

M. Botham fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Hodgson, répond aux questions.

À 10 h 26, la séance est suspendue.

À 10 h 28, la séance reprend.

Mme Duff fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 17 juin 2010
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 15 h 3, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

APPEARING:

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance;

Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

John Drummond, Director, Softwood Lumber Controls.

Department of Finance Canada:

Carol Nelder-Corvari, Director, International Trade Policy Division, International Trade & Finance;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade & Finance.

Transport Canada:

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown Corporation Governance;

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance.

Industry Canada:

Allan MacGillivray, Director, Industry Framework Policy, Telecommunications Policy Branch.

The chair made an opening statement.

Mr. Drummond made a presentation and answered questions.

At 3:48 p.m., the committee suspended.

At 3:51 p.m., the committee resumed.

Ms. Nelder-Corvari made a presentation and, with Mr. Halley, answered questions.

At 4:33 p.m., the committee suspended.

At 4:35 p.m., the committee resumed.

Mr. MacGillivray made a presentation and answered questions.

At 4:47 p.m., the committee suspended.

At 4:48 p.m., the committee resumed.

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

COMPARAISSENT :

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances;

Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

John Drummond, directeur, Contrôles sur le bois d'œuvre.

Ministère des Finances Canada :

Carol Nelder-Corvari, directrice, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politiques tarifaires, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux.

Transports Canada :

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille, Gouvernance de société d'État;

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État.

Industrie Canada :

Allan MacGillivray, directeur, Politiques d'encadrement industriel, Direction générale de la politique des télécommunications.

Le président ouvre la séance.

M. Drummond fait un exposé, puis répond aux questions.

À 15 h 48, la séance est suspendue.

À 15 h 51, la séance reprend.

Mme Nelder-Corvari fait un exposé, puis avec l'aide de M. Halley, répond aux questions.

À 16 h 33, la séance est suspendue.

À 16 h 35, la séance reprend.

M. MacGillivray fait un exposé, puis répond aux questions.

À 16 h 47, la séance est suspendue.

À 16 h 48, la séance reprend.

Ms. Moynihan made a presentation and, with Ms. Nakatsu, answered questions.

At 5:02 p.m., the committee suspended.

At 5:03 p.m., the committee resumed.

Mr. Flaherty made a presentation and, with Mr. Menzies, answered questions.

At 5:59 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Mme Moynihan fait un exposé, puis, avec l'aide de Mme Nakatsu, répond aux questions.

À 17 h 2, la séance est suspendue.

À 17 h 3, la séance reprend.

M. Flaherty fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Menzies, répond aux questions.

À 17 h 59, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 16, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 6:34 p.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 18, 19 and 20).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order.

Senator Murray: If I may take one minute — I understand that the Minister of Finance will be with us for one hour tomorrow evening. One understands the demands on his time, and I am not complaining about that. I simply want to indicate first that there are a number of parts to this enormous bill that it will have been sufficient for us to have public servants as witnesses to give us the background and the detailed explanation of what is involved.

There are several parts, however, that raise policy questions that the committee should want to raise with ministers. For the consideration of yourself and the steering committee, and perhaps for later consideration by the committee as a whole, we should flag the need to perhaps call the minister who was in charge of AECL, Atomic Energy of Canada Limited, that would be the Minister of Natural Resources, I believe; the Minister of the Environment; the minister in charge of the Telecommunications Act, which I think is the Minister of Industry. Those are at least three, and there may be another one or two, the minister in charge of Canada Post, for example.

The areas where it will be obvious to us or to you that there are serious policy issues to be discussed, I think on those matters we would want to invite ministers to appear at some point. I think it would be good to give them a heads-up that they may be called.

The Chair: Thank you, Senator Murray, you are right. Steering has talked about other ministers other than the Minister of Finance on this particular bill, but it was our thought that we would probably try to get through an understanding of the bill and the outside witnesses, so we have a clear understanding of what the policy issues are. It would likely be in that final week of our hearings that we would ask the ministers to be here.

If there are any other senators who, from now, over the next week or so, feel that you would like to see certain ministers come before us — this is the minister in addition to the departmental people — let us know, and steering will try to work out a schedule on this. You make the other point of giving them a heads-up

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 16 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales à qui a été renvoyé le projet de loi C-9. Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 18 h 34 pour examiner le projet de loi (sujet : parties 18, 19 et 20).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Le sénateur Murray : Si vous me le permettez, j'aimerais prendre une minute — je crois comprendre que le ministre des Finances sera avec nous pendant une heure demain soir. On peut comprendre que son horaire est très chargé, et je ne m'en plains pas. Je voulais tout simplement dire tout d'abord qu'il y a de nombreuses parties dans cet énorme projet de loi pour lesquelles il aurait été suffisant pour nous d'entendre comme témoins des fonctionnaires qui auraient pu nous expliquer en détail ce dont il s'agit.

Il y a plusieurs parties, cependant, qui ont soulevé des questions liées à la politique gouvernementale et que le comité souhaiterait aborder avec les ministres. Nous devrions vous signaler à vous, et au comité de direction, et peut-être aussi à l'ensemble du comité qui pourra examiner la question plus tard, qu'il serait peut-être nécessaire d'inviter le ministre qui était responsable d'EACL, Énergie atomique du Canada limitée, c'est-à-dire le ministre des Ressources naturelles, je crois; le ministre de l'Environnement; le ministre responsable de la Loi sur les télécommunications qui, je pense, est le ministre de l'Industrie. Voilà donc au moins trois ministres qu'il faudrait inviter, et il y en aurait peut-être un ou deux autres, par exemple le ministre responsable de Postes Canada.

Pour les parties qui soulèvent de graves questions liées à la politique gouvernementale pour vous ou pour nous, je pense qu'il faudrait inviter les ministres à comparaître à un moment donné. Je pense que ce serait une bonne chose de leur donner un certain préavis pour les informer qu'ils pourraient être invités à comparaître.

Le président : Merci, sénateur Murray. Vous avez raison. Le comité de direction a parlé d'inviter des ministres autres que le ministre des Finances pour parler de ce projet de loi en particulier, mais nous avons pensé que nous devrions sans doute tenter de comprendre le projet de loi et d'entendre des témoins de l'extérieur, de façon à bien comprendre quelles sont les questions liées à la politique. Nous pourrions demander aux ministres de venir nous rencontrer sans doute lors de la dernière semaine d'audiences.

Si, au cours de la semaine prochaine, il y a d'autres sénateurs qui estiment que nous devrions envisager d'inviter certains ministres à venir nous rencontrer — le ministre en plus des fonctionnaires du ministère —, laissez-le-nous savoir, et le comité de direction va tenter d'établir un calendrier. Vous dites

because they think everything is all done as of the end of this week. We should be giving the ministers some notice that we will be looking for them.

Senator Murray: We have until July 31, so I think we are quite flexible.

The Chair: We should give the ministers some notice that we will be looking for them.

On this issue, Senator Ringuette?

Senator Ringuette: Mr. Chair, I agree with Senator Murray because we are looking not only at the budget but also at policy issues. Is it necessary for an official motion in respect of Senator Murray's comment?

The Chair: No, I think the steering committee can deal with that.

Senator Ringuette: Thank you.

The Chair: Then we will go on with the business at hand.

[Translation]

Honourable senators, this is the fourth meeting of the Standing Senate Committee on National Finance dealing with Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

[English]

Over the course of our previous three meetings, departmental officials reviewed the provisions of 10 parts of the bill. The way we have been handling it — and we will continue to — is to try to focus as much as possible on the sections of the bill and what that section is trying to achieve, because sometimes it is difficult to understand a section without the actual bill that is being amended. There are often other bills being amended, in fact there are quite a few bills being amended in this particular piece of legislation.

This evening we will be focusing on Parts 18, 19 and 20. These parts deal with the Atomic Energy of Canada Ltd., participating funding programs and environmental assessment.

Colleagues, as we have been doing in our previous meetings, I ask you to try to keep your questions as succinct as possible, but we want to go over everything in one part before we proceed to the next.

To speak to Part 18, which deals with Atomic Energy of Canada, we welcome a number of officials from Natural Resources Canada.

[Translation]

Cécile Cléroux, Assistant Deputy Minister, AECL Restructuring; Jean-Frédéric Lafaille, Policy Director, AECL Review — CANDU.

également qu'il faudrait les prévenir, car ils pensent que tout sera terminé à la fin de cette semaine. Nous devrions donner aux ministres un certain préavis pour les informer que nous allons les inviter.

Le sénateur Murray : Nous avons jusqu'au 31 juillet, alors je pense que nous avons suffisamment de souplesse.

Le président : Nous devrions donner un certain préavis aux ministres pour leur dire que nous voudrions les rencontrer.

À ce sujet, sénateur Ringuette?

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, je suis d'accord avec le sénateur Murray, car nous examinons non seulement le budget, mais aussi des questions de politiques. Est-il nécessaire de présenter une motion officielle en ce qui a trait à l'observation du sénateur Murray?

Le président : Non, je pense que le comité de direction va s'en occuper.

Le sénateur Ringuette : Merci.

Le président : Nous pouvons donc passer à l'ordre du jour.

[Français]

Honorables sénateurs, nous en sommes à la quatrième réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales concernant le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

[Traduction]

Au cours de nos trois dernières séances, des fonctionnaires du ministère ont passé en revue les dispositions de 10 parties du projet de loi. La façon dont nous procédons — et nous allons continuer de procéder de cette façon — consiste à tenter de nous concentrer surtout sur les articles du projet de loi et sur les objectifs de ces articles, car parfois il est difficile de comprendre un article sans avoir exactement l'article qui est modifié. Il y a souvent d'autres lois qui sont modifiées; en fait, il y a un nombre considérable de lois qui sont modifiées par ce projet de loi en particulier.

Ce soir, nous allons examiner les parties 18, 19 et 20. Ces parties portent sur Énergie atomique du Canada limitée, sur les programmes d'aide financière et sur l'évaluation environnementale.

Chers collègues, comme nous l'avons fait lors des séances précédentes, je vais vous demander d'être aussi succincts que possible lorsque vous poserez vos questions, mais nous voulons terminer une partie avant de passer à la suivante.

Pour nous parler de la partie 18, qui porte sur Énergie atomique du Canada limitée, nous recevons aujourd'hui des représentants de Ressources naturelles Canada.

[Français]

Cécile Cléroux, sous-ministre adjointe, Restructuration d'EACL, Jean-Frédéric Lafaille, directeur de la politique, Examen d'EACL — CANDU.

[English]

Jenifer Aitken, Senior Counsel, Legal Services.

Welcome to each of you.

[Translation]

Ms. Cléroux, I would ask you to explain for us clauses 2137 to 2148, following which we will no doubt have questions for you.

Cécile Cléroux, Assistant Deputy Minister, AECL Restructuring, Natural Resources Canada: I would like to thank you for inviting us this evening to present Part 18 of the bill.

[English]

Part 18 of Bill C-9 deals with the restructuring of Atomic Energy of Canada Limited, or AECL. Let me first provide you with some brief background.

In May 2009, the government announced that, after review of the Crown corporation, it was moving forward with the restructuring of AECL. The review found that AECL's current mandate and structure limit the corporation's success and development, and that the restructuring would help to maximize benefits for Canada. In particular, the review concluded that the CANDU reactor division — that is, the commercial arm of the company — is too small to establish a strong presence in the high-growth markets that are key to its success. Strategic investment is needed to strengthen its global position, access opportunities around the world and reduce financial risk to the taxpayer.

[Translation]

In December 2009, following the approval of the restructuring plan submitted by its financial advisors, the government announced that it was calling on investors to submit proposals for the CANDU reactor divisions.

[English]

The policy framework for the ongoing restructuring process is based on three key policy objectives: to ensure safe, reliable and economic options to address Canada's energy and environmental needs; to control costs to the government while maximizing the return on its investment; and to position Canada's nuclear industry to seize domestic and global opportunities.

[Translation]

In Budget 2010, the government once again indicated that it had initiated a process to restructure AECL in order to attract new investment and expertise, favourably position the corporation in a rapidly evolving global market and seek new opportunities for Canada's nuclear industry.

[Traduction]

Jenifer Aitken, avocate-conseil, Services juridiques.

Bienvenue à tous.

[Français]

Mme Cléroux, si vous pouvez nous expliquer les articles 2137 à 2148. Ensuite, nous aurons certainement des questions.

Cécile Cléroux, sous-ministre adjointe, Restructuration d'EACL, Ressources naturelles Canada : Je vous remercie de votre invitation à venir vous présenter, ce soir, la partie 18 du projet de loi.

[Traduction]

La partie 18 du projet de loi C-9 porte sur la restructuration d'Énergie atomique du Canada limitée, ou EACL. Permettez-moi tout d'abord de vous expliquer brièvement le contexte.

En mai 2009, le gouvernement a annoncé qu'après avoir fait un examen de cette société d'État, il avait décidé de procéder à la restructuration d'EACL. L'examen a permis de conclure que le mandat et la structure actuels d'EACL limitaient le succès et le développement de la société et qu'une restructuration aiderait à maximiser les avantages pour le Canada. Plus particulièrement, l'examen a révélé que la division du réacteur CANDU — c'est-à-dire la division commerciale de la société — est trop petite pour établir une forte présence sur les marchés à forte croissance qui sont essentiels à son succès. Un investissement stratégique est nécessaire pour renforcer sa position à l'échelle mondiale, accéder à des marchés dans le monde entier et réduire le risque financier pour le contribuable.

[Français]

En décembre 2009, suite à l'approbation du plan de restructuration soumis par ses conseillers financiers, le gouvernement a annoncé qu'il invitait les investisseurs à soumettre des propositions pour les divisions des réacteurs CANDU.

[Traduction]

Le cadre stratégique pour le processus permanent de restructuration se fonde sur trois objectifs clés en matière de politiques : assurer les options économiques fiables et sûres pour répondre aux besoins du Canada en matière d'énergie et d'environnement; contrôler les coûts pour le gouvernement tout en maximisant le rendement sur son investissement; et positionner l'industrie nucléaire du Canada de façon à ce qu'elle puisse saisir les débouchés aussi bien ici au Canada qu'à l'étranger.

[Français]

Le budget de 2010 a rappelé que le gouvernement avait initié un processus de restructuration d'EACL afin d'attirer de nouveaux investissements et des expertises, de positionner favorablement l'entreprise dans un marché mondial en pleine évolution et de créer de nouveaux débouchés pour l'industrie nucléaire canadienne.

[English]

AECL is an agent Crown corporation that is subject to a number of acts, including notably the Nuclear Energy Act and the Financial Administration Act.

[Translation]

Consequently, specific legislative authorities are required to complete AECL's restructuring, which is dealt with in Part 18 of Bill C-9.

[English]

The timely passage of this legislation will remove a potential source of uncertainty for investors interested in submitting proposals for AECL's CANDU reactor division, and will help secure the best outcome for Canadian taxpayers, AECL's employees and clients, and the Canadian nuclear industry as a whole.

The Chair: It may turn out we will do this as we go through the sections, but we will be required to vote on each of these sections. We understand the general policy, but we also want to understand how that is being achieved. Maybe Ms. Aitken can help us through that.

Before we ask you to focus on particular sections, could you clarify, with respect to the invitations that have gone out for interest in buying or doing something with AECL, is that for the entire AECL or is it for portions of AECL?

Ms. Cléroux: The current process that is under way is for a portion of AECL, meaning the commercial arm or what we call the CANDU reactor division. As we speak, that is the only part that is being considered by the investors for potential divestiture.

The Chair: Is that a public document, the document for expressions of interest?

Ms. Cléroux: The invitation was launched in December 2009 and a summary document has been posted on the website of NRCan, Natural Resources Canada. This is accessible to every Canadian in order to be able to have a sense of what is the proposal and what is put forward to investors.

The Chair: Who is managing that?

Ms. Cléroux: The AECL restructuring team is responsible for that.

The Chair: Do you have any outside entity helping you in managing those expressions of interest and in trying to find people who might be interested?

Ms. Cléroux: External consultants have been hired, meaning financial and legal advisers, in addition to the legal counsel that is provided to us by Justice Canada.

The Chair: Who is leading that?

Ms. Cléroux: We are responsible to lead that work.

[Traduction]

EACL est une société mandataire de l'État qui est assujettie à un certain nombre de lois, notamment à la Loi sur l'énergie nucléaire et à la Loi sur la gestion des finances publiques.

[Français]

Par conséquent, des pouvoirs législatifs particuliers sont requis pour compléter la restructuration d'EACL, que vous trouverez sous la partie 18 du projet de loi C-9.

[Traduction]

L'adoption de ce projet de loi en temps opportun éliminera une source possible d'incertitude pour les investisseurs intéressés à présenter des propositions pour la division du réacteur CANDU d'EACL et aidera à assurer les meilleurs résultats pour les contribuables canadiens, les employés d'EACL et ses clients, et l'industrie nucléaire canadienne en général.

Le président : Il se peut que nous fassions cela au fur et à mesure que nous allons examiner les articles, mais nous devons mettre chacun de ces articles aux voix. Nous comprenons la politique générale, mais nous voulons également comprendre le processus. Peut-être que Mme Aitken peut nous aider à le comprendre.

Avant de vous demander de nous parler d'articles en particulier, j'aimerais avoir un petit éclaircissement. En ce qui a trait aux invitations qui ont été envoyées à ceux qui seraient intéressés à acheter EACL ou à faire des affaires avec elle, est-ce pour l'ensemble d'EACL ou pour des parties?

Mme Cléroux : Le processus actuel vise une partie d'EACL, c'est-à-dire la division commerciale, celle que nous appelons la division du réacteur CANDU. Au moment même où nous nous parlons, c'est la seule division que les investisseurs envisagent et dont on pourrait se dessaisir éventuellement.

Le président : Les demandes d'expression d'intérêt sont-elles des documents publics?

Mme Cléroux : L'invitation a été lancée en décembre 2009, et un sommaire a été affiché sur le site web de NRCan. Ressources naturelles Canada. Ce document est accessible à tous les Canadiens qui veulent avoir une idée de ce que comporte cette proposition et de ce qui a été présenté aux investisseurs.

Le président : Qui gère cela?

Mme Cléroux : C'est l'équipe de restructuration d'EACL qui s'en occupe.

Le président : Avez-vous un organisme de l'extérieur qui vous aide à gérer ces expressions d'intérêt et à tenter de trouver des gens qui pourraient être intéressés?

Mme Cléroux : Nous avons fait appel à des experts-conseils externes, donc à des conseillers juridiques et financiers, en plus des conseils juridiques que nous recevons de Justice Canada.

Le président : Qui est chargé de ce travail?

Mme Cléroux : Nous sommes chargés de diriger ce travail.

The Chair: Of the outside companies, who is leading the search for interested parties?

Ms. Clérout: I am not sure I understand your question.

The Chair: Could you name all the companies that are involved?

Jean-Frédéric Lafaille, Policy Director, AECL Review — CANDU, Natural Resources Canada: The financial advisers are managing the process. They were hired through a competitive process by Public Works and Government Services Canada, who is responsible for procurement. Rothschild Canada Inc. won that competition and they are managing the process.

Senator Murray: Who is the legal counsel?

Jenifer Aitken, Senior Counsel, Legal Services, Natural Resources Canada: The legal counsel is Davies Ward Phillips & Vineberg.

The Chair: The fact that the government has announced they are interested in selling all aspects of AECL — the medical isotope aspect, the research aspect and the commercial aspect — is that not part of the process you have just explained to us? They are only looking now for interested parties with respect to the commercial aspect, the CANDU reactor aspect? Do I understand you correctly?

Ms. Clérout: I would provide a point of clarification. The government has not announced that it is going ahead with the divestiture of all of AECL. It has indicated that it is proceeding with the restructuring of AECL, which includes what we call the research and technology division, more commonly known as the Chalk River Laboratories. Currently, this part is not being considered to be divested in any shape or form. We will, however, examine its long-term mandate and look at different means of ensuring that the operations are governed in the best way possible.

This is work that will be done. It is just being undertaken. It is far from being advanced as we speak, but it is not intended to be divested. The part that is being considered as we speak, and the transaction process towards a potential interest of investors, what has been in place since December, is solely the commercial reactor division.

Senator Murray: This is a good example of a question that I think would probably have to be put to your minister. You have properly focused on the limited nature of the invitation for proposals for the restructuring. However, the bill would give you, would give the minister, vastly more authority than that, would it not? The bill, if passed, would give the minister the ability to do whatever he likes with the whole kit and caboodle of AECL, everything. Am I wrong in that legal interpretation?

Le président : Parmi les entreprises de l'extérieur, qui s'occupe de chercher des parties intéressées?

Mme Clérout : Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

Le président : Pourriez-vous nommer toutes les sociétés qui sont en cause?

Jean-Frédéric Lafaille, directeur de la politique, Examen d'EACL — CANDU, Ressources naturelles Canada : Les conseillers financiers gèrent le processus. Ils ont été embauchés à la suite d'un concours qui a été administré par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada de qui relèvent les acquisitions. Rothschild Canada Inc. a remporté ce concours et gère maintenant le processus.

Le sénateur Murray : Qui est le conseiller juridique?

Jenifer Aitken, avocate-conseil, Services juridiques, Ressources naturelles Canada : Le conseiller juridique est Davies Ward Phillips et Vineberg.

Le président : Le fait que le gouvernement ait annoncé qu'il était intéressé à vendre toutes les divisions d'EACL — la division des isotopes médicaux, la division de la recherche et la division commerciale —, est-ce que cela ne fait pas partie du processus que vous venez tout juste de nous expliquer? Est-ce que je vous ai bien compris lorsque vous avez dit qu'on cherchait actuellement uniquement des parties intéressées en ce qui a trait à la division commerciale, à la division du réacteur CANDU?

Mme Clérout : Permettez-moi d'apporter un petit éclaircissement. Le gouvernement n'a pas annoncé qu'il allait se dessaisir d'EACL dans son ensemble. Il a dit qu'il procédait à la restructuration d'EACL, ce qui inclut ce que nous appelons la division de la recherche et de la technologie, que l'on connaît mieux sous le nom de Laboratoires de Chalk River. À l'heure actuelle, il n'est absolument pas question que nous nous dessaisissions de cette division. Cependant, nous allons examiner son mandat à long terme et trouver différentes façons de nous assurer que les opérations sont régies de la meilleure façon possible.

Voilà le travail qui sera fait. On vient tout juste d'entreprendre ce travail. Nous sommes loin d'avoir fait beaucoup de progrès jusqu'à présent, mais nous n'avons pas l'intention de nous dessaisir de cette division. Ce que l'on envisage faire à ce moment-ci, et le processus de transaction qui est envisagé à l'égard d'un intérêt éventuel de la part d'investisseurs, ce qui a été mis en place depuis décembre, porte uniquement sur la division du réacteur commercial.

Le sénateur Murray : C'est un bon exemple d'une question qui, je pense, aurait dû être posée à votre ministre sans doute. Vous avez à juste titre mis l'accent sur la nature limitée de l'invitation à faire des propositions pour la restructuration. Cependant, le projet de loi vous donnerait à vous et au ministre un pouvoir beaucoup plus vaste, n'est-ce pas? S'il est adopté, le projet de loi donnerait au ministre de faire ce qu'il veut de l'ensemble d'EACL, vraiment tout. Est-ce là une bonne interprétation juridique?

Ms. Cléroux: The current bill has a broad coverage. It provides the latitude for government to be able to make the decisions.

Senator Murray: In addition to the particular restructuring that you have talked about — correct?

Ms. Cléroux: We are currently undergoing the potential divestiture of the commercial part. That would be covered by the current provisions in Bill C-9. As we go through the restructuring of the remaining parts of AECL, especially the research and technology division, there might be other elements that we will want to put forward to be able to proceed and to have the best possible structure as we go forward, and the bill provides for those flexibilities.

Senator Murray: The bill gives to the minister the authority to do whatever he and the Governor-in-Council want with the whole of AECL. That is the reality of the bill.

Ms. Cléroux: The bill provides to the minister and the Governor-in-Council — because it has to be a decision of the cabinet of the whole — wide potential flexibilities to be able to consider the different alternatives that could be envisaged.

Senator Murray: Madam, to do more than consider. The bill will authorize the minister to dispose of the whole thing — any security, shares, anything. AECL could disappear from the face of the earth if the minister used all the authority that is proposed to give him in this bill.

I do not need to have you debate the matter. It is not for you; I know that. We will perhaps have an opportunity to discuss it with the minister. It is simply that the authority proposed to give to the minister in this bill is far greater than the authority we talked about earlier to restructure the CANDU division.

The Chair: I refer you to clause 2138 on page 698. This is what Senator Murray is trying to get you to direct your attention to. We are not asking you to defend policy. That is not what this is about. We want to understand what is here; that is all we are trying to do.

Senator Murray: I have nothing more.

The Chair: Could we look at section 2138: "The purpose of this Part is to authorize a number of measures for the reorganization and divestiture of all or any part of AECL's business."

Does one follow from the other, or are they two separate aspects? Is business restricted to the commercial aspect or is it everything AECL does — research, isotopes and CANDU reactors?

Ms. Aitken: Regarding the word "business," nothing restricts it. That section describes the purpose of this part of the bill. Then different sections provide for different things. When it says "a number of measures," that is correct. A variety of measures are

Mme Cléroux : Le projet de loi actuel est très large. Il donne une grande marge de manœuvre au gouvernement afin qu'il puisse prendre des décisions.

Le sénateur Murray : En plus de la restructuration dont vous avez parlé — n'est-ce pas?

Mme Cléroux : Nous sommes en train d'examiner le dessaisissement possible de la division commerciale. Ce dessaisissement serait visé par les dispositions actuelles du projet de loi C-9. Lorsque nous ferons la restructuration des autres divisions d'EACL, particulièrement de la division de la recherche et de la technologie, il y a peut-être d'autres éléments dont nous voudrions nous dessaisir afin d'avoir la meilleure structure possible pour l'avenir, et le projet de loi nous donne cette souplesse.

Le sénateur Murray : Le projet de loi donne au ministre le pouvoir de faire ce qu'il veut avec EACL dans son ensemble, ce que veut en faire le gouverneur en conseil. C'est la réalité du projet de loi.

Mme Cléroux : Le projet de loi donne au ministre et au gouverneur en conseil — car ce doit être une décision de l'ensemble du Cabinet — une grande marge de manœuvre afin de pouvoir envisager différentes possibilités.

Le sénateur Murray : Madame, il peut faire davantage que d'envisager des possibilités. Le projet de loi autorisera le ministre à se dessaisir de la société dans son ensemble — de toute obligation, action, tout. EACL pourrait disparaître de la surface de la terre si le ministre utilisait tous les pouvoirs qui lui sont conférés dans ce projet de loi.

Je ne vous demande pas de débattre de la question. Ce n'est pas à vous de le faire; je le sais. Nous aurons peut-être l'occasion d'en parler avec le ministre. C'est tout simplement que le pouvoir que l'on propose de donner au ministre dans le projet de loi à l'étude est beaucoup plus vaste que le pouvoir dont nous avons parlé précédemment pour restructurer la division du réacteur CANDU.

Le président : Je vous demanderais de vous reporter à l'article 2138 à la page 698. C'est sur cette question que le sénateur Murray tente d'attirer votre attention. Nous ne vous demandons pas de défendre la politique. Ce n'est pas cela dont il s'agit. Nous voulons comprendre ce que l'on dit ici; c'est tout ce que nous tentons de faire.

Le sénateur Murray : Je n'ai pas d'autres questions.

Le président : Pourrions-nous examiner l'article 2138 : « La présente partie a pour objet d'autoriser la prise de diverses mesures visant la réorganisation et le dessaisissement de tout ou partie de l'entreprise d'EACL. »

Est-ce qu'un élément découle de l'autre, ou s'agit-il de deux aspects différents? Est-ce qu'on parle uniquement de la division commerciale ou de tout ce qu'EACL fait — la recherche, les isotopes et les réacteurs CANDU?

Mme Aitken : Lorsqu'on parle de l'entreprise d'EACL, il n'y a aucune restriction. Cet article décrit l'objet de cette partie du projet de loi. Il y a ensuite différents articles qui prévoient différentes choses. Lorsqu'on dit « diverses mesures », c'est exact.

provided for in the bill that will not all necessarily be taken. It will depend on the structure of transactions and decisions still to be made. However, the bill allows for a wide variety of different things related to AECL. It is not limited to the CANDU division.

The Chair: You raise interesting points that I will let honourable senators pursue.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: My questions might be somewhat detailed, but I would like to know whether the financial and legal advisors were selected by way of a competitive tendering process?

Ms. Cléroux: Public Works and Government Services Canada conducted a tendering process for the selection of financial advisors and retained the services of N M Rothschild & Sons. As for the selection of legal counsel, the process was administered by Justice Canada.

[English]

Ms. Aitken: The process used by Justice Canada was their standard process for hiring outside legal agents.

Senator Hervieux-Payette: What is the standard process?

Ms. Aitken: I cannot tell you anything more today other than I know it is the standard process they use.

Senator Hervieux-Payette: My question was whether they were, for example, making a proposal with fixed fees? What is the scope of their mandate? Are you asking law firms to limit expenditures when this is the current practice both in Canada and other countries? It is not a running bill like lawyers used to have, but it is a firm price, and law firms provide that service for that price.

You will be supported by a good legal firm, but I want to know if they won the competition in terms of the proposal. Which entity of Rothschild Canada Inc. are we talking about? Is it the Rothschild that reports to England or to France? There are two branches in the financial sector.

Mr. Lafaille: This is a matter we will have to refer to Public Works Canada because they have the contractual relationship with Rothschild and hold that responsibility.

Senator Hervieux-Payette: Are you not working with them on a daily basis? What is the relationship between your team and the consultant? Normally the consultant has a broad mandate and works in close cooperation with you.

[Translation]

Ms. Cléroux: Public Works and Government Services Canada is the contractual agent that conducted the tendering process in an open and transparent manner.

Diverses mesures sont prévues dans le projet de loi, mais elles ne seront pas nécessairement prises. Tout dépendra de la structure des transactions et des décisions qui seront prises. Cependant, le projet de loi prévoit une large gamme de choses en ce qui concerne EACL. Il n'est pas limité à la division CANDU.

Le président : Vous avez soulevé des points intéressants et je vais laisser les honorables sénateurs continuer d'en parler.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Mes questions sont peut-être un peu pointues, mais j'aimerais savoir si la sélection des conseillers financiers et des conseillers juridiques a été faite par appel d'offres?

Mme Cléroux : Pour la sélection des conseillers financiers, il y a eu un processus d'appel d'offres dirigé par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, qui a retenu N M Rothschild & Sons. Quant à la sélection des conseillers juridiques, le processus a été fait par Justice Canada.

[Traduction]

Mme Aitken : Le processus qu'a utilisé Justice Canada était le processus normal lors de l'embauche d'experts juridiques de l'extérieur.

Le sénateur Hervieux-Payette : En quoi consiste ce processus habituel?

Mme Aitken : Je ne peux pas vous en parler davantage aujourd'hui, sauf dire que je sais que c'est le processus habituel qui est utilisé.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je voulais savoir par exemple s'ils faisaient une proposition avec des honoraires fixes? Quelle est la portée de leur mandat? Demandez-vous aux cabinets d'avocats de limiter les dépenses lorsque c'est la pratique habituelle au Canada et dans d'autres pays? Il ne s'agit pas d'accumuler une facture comme les avocats le faisaient auparavant; il s'agit d'un prix ferme, et les cabinets d'avocats fournissent ce service pour ce prix.

Vous aurez l'appui d'un bon cabinet d'avocats, mais je veux savoir s'il a été choisi à la suite d'un concours. De quelle entité de Rothschild Canada Inc. est-ce que nous parlons? S'agit-il de Rothschild qui se trouve en Angleterre ou en France? Il y a deux divisions dans le secteur financier.

M. Lafaille : C'est une question que nous devons poser à Travaux publics Canada, car c'est ce ministère qui a un contrat avec Rothschild et qui a cette responsabilité.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ne travaillez-vous pas avec eux quotidiennement? Quelle est la relation entre votre équipe et l'expert-conseil? Normalement, l'expert-conseil a un large mandat et travaille en étroite collaboration avec vous.

[Français]

Mme Cléroux : Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est l'agent contractuel qui a procédé à l'appel d'offres selon les règles d'un processus ouvert et transparent.

PWGSC can answer questions about the procedural details. We are working on a daily basis with the firm that was chosen as a result of that process, namely Rothschild Canada. It is not for us to know which entity entered into the contract; our relations officer is Rothschild Canada.

You may want to refer that question to our colleagues from Public Works and Government Services Canada in order to get more clarification on the tendering process.

Senator Hervieux-Payette: My next question is even more pointed: Who drafted their mandate?

Normally, the client must provide them with a mandate. It is not up to the Department of Public Works to decide what your needs are and analyze the restructuring of a multi-billion dollar company. You sought out external expertise. I want to know who defined Rothschild's mandate. What your office responsible for that, or did someone else draft the mandate?

Mr. Lafaille: The collaboration between ourselves, Natural Resources Canada, i.e., the client, and Public Works and Government Services Canada is a joint effort. We define our needs, and they help meet them by applying Canada's procurement rules within a contract that they themselves manage with the bidders. We inform them of our needs, and they draft the contract.

Senator Hervieux-Payette: We asked earlier for a definition of the tendering mandate, which companies use to draft and submit their bids. There are a number of stages: an initial stage to select the players; a second, pre-selection stage for which you certainly had selection criteria; and finally the selection itself.

I would like to know whether we can see a description of those three stages in the tendering process, which Public Works Canada is simply administering. Clearly, it is not up to PWGSC to define your requirements in order to engage in what you have termed a restructuring, but which in no way corresponds to what I have read in the bill. I did not see any intent to restructure, but I did read about a divestiture of assets.

I heard your explanations, but normally, in a restructuring, thought is given to reassess the various components of a business in order to take a tailored approach to each corporate division. According to my reading, the bill basically gives the government all the powers to sell off the entity.

Once again, I would like to know where the term "restructuring" comes from, because I do not see it in the bill.

Ms. Clérout: We will be able to provide the information by working with our colleagues from Public Works, because we do not have the contract details that you requested with us.

The same is true with regard to the contract given by Justice Canada to Davies. We will do the same with Justice Canada, because we do not have that information with us.

Ce sont eux qui peuvent répondre quant aux détails de la structure. Au quotidien, nous travaillons avec ceux qui ont été choisis à l'issue du processus et notre relation se fait avec Rothschild Canada. On n'a pas, nous, à savoir quelle est l'entité avec laquelle le contrat a été fait puisque l'agent de relation avec nous est Rothschild Canada.

La question peut être référée à nos collègues de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada afin d'obtenir la réponse quant au processus d'appel d'offres.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ma prochaine question est encore un peu plus pointue : qui a écrit le mandat à ces gens?

Normalement, vous êtes le client et eux doivent avoir un mandat. Ce n'est pas le ministère des Travaux publics qui va décider de vos besoins et analyser la restructuration d'une entreprise de quelques milliards de dollars. Vous êtes allés chercher une expertise à l'extérieur. Je veux savoir qui a défini le mandat de ces gens. Est-ce que c'est parti de votre bureau ou est-ce que cela a été fait ailleurs?

M. Lafaille : Notre processus de collaboration entre le client, Ressources naturelles Canada, dans ce cas, et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est un effort conjoint. On définit nos besoins et eux appliquent ces besoins selon les règles d'approvisionnement du Canada à l'intérieur d'un contrat qu'ils gèrent, eux, avec les soumissionnaires. On leur fait part de nos besoins et eux rédigent le contrat.

Le sénateur Hervieux-Payette : On avait demandé plus tôt la définition du mandat de l'appel d'offres, qui était l'étape suivante à savoir qu'à partir de l'appel d'offres, vous avez reçu des propositions. Il y a eu plusieurs phases : une phase initiale pour choisir les joueurs; la deuxième phase, vous aviez certainement des critères de sélection, il y avait une présélection; et, ensuite une sélection est faite.

J'aimerais savoir si on peut avoir, dans les trois cas, la description de l'appel d'offres parce que Travaux publics Canada ne fait qu'exécuter : le ministère des Travaux publics n'a certainement pas à définir les paramètres de vos besoins pour faire ce que vous appelez une restructuration dans un terme qui ne correspond certainement pas à la loi que j'ai vue. Je n'ai pas vu de restructuration, j'ai surtout vu une disposition des actifs.

De la façon dont vous avez parlé, dans une restructuration, normalement, on repense les différentes composantes d'une entreprise et on se dit que dans tel cas on fait cela et dans d'autres cas on fait cela. Ce que je lis dans la loi, c'est carrément de donner tous les pouvoirs afin de vendre l'entité.

Là aussi, j'aimerais savoir d'où vient le terme « restructuration » parce que je n'en vois pas dans la loi.

Mme Clérout : On va fournir les renseignements en travaillant avec nos collègues de Travaux publics parce qu'on n'a pas les détails demandés quant au contrat avec nous.

La même chose s'applique en ce qui concerne le contrat donné par Justice Canada à la firme Davies. On va faire la même démarche afin de compléter l'information, puisque nous n'avons pas cette information avec nous.

As for the term “restructuring”, the mandate that we have with AECL is to work on restructuring the entire corporate entity, including all of its divisions. Part of the corporation is being considered for divestiture to the private sector through a process that was referred to previously, and as for the second part of the mandate, we have only begun to consider the long-term mandate as well as the best management practices in order to ensure the global competitiveness of the nuclear research laboratories.

Senator Hervieux-Payette: Lastly, I would like to get an approximate, comparative evaluation of the two entities, i.e., what would be the book value of the research division compared to that of the reactor operations. I think it is in the order of 5 per cent versus 95 per cent, but I would rather rely on your estimates. For example, if the federal government retains control of the research and development division and divests itself of the remainder of the corporation, how can you make an assessment of the restructuring?

Ms. Cléroux: We do not have that information.

The Chair: You can send that to our clerk, who will distribute it to all the members.

Senator Poulin: I would like to thank the witnesses for being here with us this evening.

Ms. Cléroux, did I hear you say that Bill C-9 is the act to facilitate the sale of AECL's commercial division?

Ms. Cléroux: Once adopted, Bill C-9 would give us the legal provisions to conclude the potential sale of the reactor division as well as carry out work on other stages that might be determined at a later date with regard to the restructuring of the remaining assets of AECL.

Bill C-9 is the vehicle chosen by the government — as announced in both May and December 2009 and restated in Budget 2010 — to proceed with the restructuring of AECL.

Senator Poulin: I am from Northern Ontario, and so you will understand my interest in this matter. You can well imagine the impact such a sale will have on a number of communities, in particular Chalk River.

You told us that the restructuring process, i.e., the sale of a substantial part of Atomic Energy, began in 2009, and that public funds — taxpayers' money — were spent in fiscal year 2009-2010. How could that have been, given that the legislation enabling such a restructuring has not yet been adopted?

Ms. Cléroux: The legal provisions contained in Bill C-9 were not needed to undertake the initial exploratory work with the private investors, but rather provide the legislative authorities required to complete a transaction.

Quant à l'expression « restructuration », le mandat que nous avons avec EACL est de travailler sur la restructuration de l'ensemble de l'entité avec toutes ses composantes. Une partie est considérée pour être cédée au secteur privé par un processus auquel on a fait référence préalablement, et pour la deuxième partie, on commence le travail et on regarde le mandat à long terme ainsi que le meilleur mode de gestion quant à la compétitivité des laboratoires de recherche nucléaire au monde.

Le sénateur Hervieux-Payette : En dernier lieu, j'aimerais avoir une évaluation approximative entre les deux entités, c'est-à-dire quelle serait, au moment où on se parle, la valeur comptable de la division de recherches versus l'ensemble de toutes les opérations des réacteurs. Je pense qu'on parle de 5 p. 100, par opposition à 95 p. 100, mais j'aimerais mieux me fier à vos estimés. Par exemple, si on garde dans le giron du gouvernement fédéral la filiale de recherche et développement, pour une entreprise que l'on ne dirigerait plus et qu'on n'utiliserait plus, je me demande comment on peut faire l'évaluation de la restructuration?

Mme Cléroux : On n'a pas cette information avec nous.

Le président : Vous pouvez l'envoyer à notre greffier qui la distribuera à tout le monde.

Le sénateur Poulin : Je remercie nos témoins d'être avec nous, ce soir.

Mme Cléroux, avez-vous bien dit que le projet de loi C-9 est la loi facilitante permettant la vente de la partie commerciale d'EACL?

Mme Cléroux : Le projet de loi C-9, une fois adopté, nous donnerait les provisions légales pour procéder à la terminaison du travail au niveau de la vente potentielle de la partie réacteur, et d'autres étapes qui pourraient être choisies ultérieurement par rapport à la restructuration du reste d'EACL.

Le projet de loi C-9 est le véhicule choisi par le gouvernement — tel que réitéré dans le budget de 2010 et tel qu'annoncé en mai 2009 et en décembre 2009 — pour procéder à la restructuration d'EACL.

Le sénateur Poulin : Vous comprendrez mon intérêt, étant donné que je suis du Nord de l'Ontario, vous pouvez imaginer l'impact qu'une telle vente aura sur plusieurs communautés, et plus particulièrement Chalk River.

Vous nous informez que tout le processus de restructuration, donc de vente d'une partie importante de l'énergie atomique, a commencé en 2009, et que, donc, des fonds publics — l'argent des contribuables — de l'année financière 2009-2010 ont été dépensés. Comment ceci a-t-il pu se faire alors que la loi permettant une telle restructuration n'est pas encore adoptée?

Mme Cléroux : Les dispositions légales incluses à l'intérieur du projet de loi C-9 ne sont pas celles qui sont nécessaires pour amorcer le travail de réflexion et d'exploration, avec les investisseurs privés, mais bien les pouvoirs législatifs requis pour compléter une transaction.

The government has been very open from the outset. Public announcements were made and references to the undertaking were included in Budget 2009-10. The clauses that are currently in Bill C-9 are required to complete the transaction on the commercial division.

I must remind you that the Chalk River laboratories are not part of that division and will not be affected by the ongoing process to divest the commercial operations.

Senator Ringette: It is covered by the clauses of the bill.

Ms. Cléroux: As indicated earlier, the bill does cover all parts of AECL.

Senator Poulin: But where are the legal provisions? In what piece of enabling legislation can we find the provisions that allowed the process to get started?

Allow me to ask you a comparative question. I sat on the board of directors of CBC for 22 years. You are saying that any crown corporation has the right, following approval by its board of directors, to spend public funds in order to plan its restructuring, including the sale of a substantial part of its assets. Therefore, where can we find the legal provisions that allowed for such a restructuring to take place?

Ms. Cléroux: The restructuring that is currently being examined was not initiated by AECL, but by the federal government, its sole shareholder. We do not represent Atomic Energy of Canada Limited, but rather the Department of Natural Resources Canada.

AECL's owner decided to review the entire crown corporation and determine the structure that would best allow it to be competitive on the international markets and meet both national and international challenges. The decision was made by the federal government, not the crown corporation.

Senator Poulin: You are saying that the decision was made by the government, which authorized the crown corporation to initiate the process in collaboration with the department.

Ms. Cléroux: It is the portfolio department that is piloting the restructuring with the crown corporation, not the other way around.

[English]

Senator Ringette: I certainly understand the broad intent of the clauses in Part 18. Nevertheless, I would like to move on to specific clauses in the bill, if you do not mind, and request further clarification where possible.

Le gouvernement a été très ouvert dès le départ. Des annonces ont été faites publiquement, des références ont été faites dans le budget de 2009-2010 de l'opération en cours et les articles, qui sont présentement dans le projet de loi C-9, sont requis pour pouvoir compléter la transaction sur la partie commerciale.

Je vous rappelle que les laboratoires de Chalk River ne font pas partie de cette division et ne seraient pas touchés par l'opération, pendant la de cession en cours, de la partie commerciale.

Le sénateur Ringette : Il fait partie des clauses dans ce projet de loi.

Mme Cléroux : Le projet de loi peut toucher à toutes les parties d'AECL, tel que mentionné plus tôt.

Le sénateur Poulin : Donc, où sont les dispositions légales? Dans quelle législation, dans quelle loi facilitante peut-on retrouver les dispositions qui ont permis d'entamer le processus?

Laissez-moi vous poser une question comparative. J'ai siégé au conseil d'administration de Radio-Canada pendant 22 ans. Vous me dites que toute société de la Couronne aurait le droit, après approbation de son conseil d'administration, d'entamer des dépenses publiques pour planifier une restructuration, incluant une vente importante de ses actifs. Alors, où peut-on trouver les dispositions légales permettant d'amorcer une telle restructuration?

Mme Cléroux : La restructuration présentement sous examen n'a pas été initiée par EACL, mais par le gouvernement fédéral, son unique propriétaire. Nous ne sommes pas des représentants d'Énergie atomique du Canada Limitée, mais du ministère de portefeuille, c'est-à-dire les Ressources naturelles Canada.

C'est donc une décision du propriétaire d'EACL d'examiner une société de la Couronne, dans ses tenants et aboutissants, et de déterminer la meilleure structure pour être compétitif sur les marchés internationaux et être en mesure de faire face aux défis à l'intérieur du pays tout comme sur le plan international. C'est une décision du gouvernement fédéral et non pas une décision de la société de la Couronne.

Le sénateur Poulin : Donc, la décision a été prise, vous dites, par le gouvernement qui a donné autorité à l'agence de la Couronne d'entamer les procédures, en collaboration avec le ministère.

Mme Cléroux : C'est le ministère de portefeuille qui pilote la restructuration avec la collaboration de la société de la Couronne et non le contraire.

[Traduction]

Le sénateur Ringette : Je comprends certainement l'intention générale des articles à la partie 18. Quoiqu'il en soit, j'aimerais parler d'articles précis du projet de loi, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, et vous demander des éclaircissements si cela est possible.

On page 698, clause 2137 (5), on the operation of the Competition Act, states:

Nothing in, or done under the authority of, this Part affects the operation of the *Competition Act* in respect of the acquisition of any interest in an entity.

Could you explain what that means in respect of the sale, in part or in whole, of AECL?

Ms. Aitken: The word "entity" is used.

Senator Ringuette: No, the Competition Act.

Ms. Aitken: Yes. I understand that your question is about the subsection that refers to the Competition Act. In that subsection, the word "entity" is used and the word "entity" could be AECL or one of the other entities referred to in the bill. The bill refers to the potential formation of a corporation, for instance, or another type of entity. This clause is saying that just because these things are provided for in this bill, it does not change the application of the Competition Act.

Senator Ringuette: The Competition Act would apply, whether we are looking at the sale of AECL in part or in whole.

Ms. Aitken: It would apply but I cannot say in what way it would apply or how its terms apply.

Senator Ringuette: Why then are you stating this in the bill?

I am trying to understand why this clause is in the bill.

Ms. Aitken: It is to make it clear that this bill does not supersede the Competition Act; the Competition Act still applies.

Senator Ringuette: That is clear to me.

I want to move on to subclause 2139(2), which states:

The Minister may do anything or cause anything to be done that is necessary for, or incidental to, a measure approved under subsection (1).

That subsection is on divestiture — the sale, disposal, amalgamation, dissolution. What does this mean in terms of the power of the minister?

Ms. Aitken: The power of the minister is contained in subclause (1), as you pointed out. That sets out a number of things that can be done, and then subclause (2) gives the incidental power to take the steps that are necessary. For instance, there may be documents that need to be filed with the corporate registry under the Canada Business Corporations Act. There are steps involved in achieving those things so it is to apply to those steps.

À la page 698, le paragraphe 2137(5), Application de la Loi sur la concurrence, stipule :

Ni la présente partie ni les mesures prises sous son régime n'ont pour effet de porter atteinte à l'application de la *Loi sur la concurrence* à l'égard de l'acquisition d'intérêts dans une entité.

Pourriez-vous expliquer ce que cela signifie par rapport à la vente de tout ou partie de l'entreprise d'AECL?

Mme Aitken : On utilise le mot « entité ».

Le sénateur Ringuette : Non, la Loi sur la concurrence.

Mme Aitken : Oui. Je comprends que votre question porte sur le paragraphe qui fait référence à la Loi sur la concurrence. Dans ce paragraphe, le mot « entité » est utilisé et le mot « entité » pourrait s'appliquer à EACL ou à l'une des autres entités dont il est question dans le projet de loi. Le projet de loi fait référence à la formation éventuelle d'une société, par exemple, ou d'un autre type d'entité. Cet article dit que ce qui est prévu dans le projet de loi à l'étude ne change pas l'application de la Loi sur la concurrence.

Le sénateur Ringuette : La Loi sur la concurrence s'appliquerait, qu'il s'agisse de la vente d'une partie ou de toute l'entreprise d'EACL.

Mme Aitken : Elle s'appliquerait, mais je ne peux pas dire de quelle façon elle s'appliquerait ni quelles seraient les modalités.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi alors dites-vous cela dans le projet de loi?

Je tente de comprendre pourquoi cet article se retrouve dans le projet de loi.

Mme Aitken : C'est pour dire clairement que le projet de loi n'a pas préséance sur la Loi sur la concurrence; la Loi sur la concurrence s'applique toujours.

Le sénateur Ringuette : C'est clair pour moi.

Je voudrais maintenant passer au paragraphe 2139(2) qui stipule :

Le ministre peut prendre ou faire prendre toute mesure utile à la réalisation de celles approuvées au titre du paragraphe (1).

Ce paragraphe porte sur le dessaisissement — la vente, la cession, l'amalgamation, la dissolution. Qu'est-ce que cela signifie par rapport au pouvoir du ministre?

Mme Aitken : Le pouvoir du ministre se retrouve au paragraphe (1), comme vous l'avez souligné. On y précise un certain nombre de choses qui peuvent être faites, puis au paragraphe (2), on précise le pouvoir additionnel de prendre les mesures nécessaires. Par exemple, il y a peut-être des documents qu'il faut présenter au registre des affaires corporatives aux termes de la Loi canadienne sur les sociétés par actions. Il y a des étapes à suivre pour faire ces choses et cela s'applique à ces étapes.

Senator Ringuette: If you look at subclause (1), it states:

The Minister may, with the approval of the Governor-in-Council

And:

(a) despite section 11 of the *Nuclear Energy Act*

which we will deal with later on —

. . . sell or otherwise dispose of some or all of the securities of AECL;

(b) procure an addition to, or other material change

Et cetera; then:

(c) procure the amalgamation of AECL; or

(d) procure the dissolution of AECL.

What other power can we give to a minister that requires that there, in subclause 2139(2), which states: “The Minister may do anything or cause anything to be done”?

Ms. Aitken: I am not sure how much I can help, Mr. Chair. The powers are contained in proposed subclause (1), as the question points out, and proposed subclause (2) just applies to the incidental steps that are involved in carrying out that. For instance, if you change the objects or purposes, then you will amend the articles of incorporation and you will file those with the director of corporations. There are steps that are taken in carrying out those things.

Senator Ringuette: In your experience, Ms. Aitken — and I suspect that you are very experienced as you are from the Department of Justice — how many bills have passed in Parliament that give total power to a minister to dispose of a Crown corporation without parliamentary oversight?

Ms. Aitken: Mr. Chair, I do not have in front of me other bills. Obviously, there are other statutes when Crown corporations are privatized that apply. You could look at those to see the differences between those and this one, but I do not have them here but, obviously, that is the case.

Senator Ringuette: I understand your answer, Ms. Aitken, because I have not seen that happen either for I do not know how long.

I will move on so as not to be accused of filibustering.

Senator Neufeld: You would not do that.

Senator Ringuette: Some people who take their work seriously are accused of filibustering around here.

I will move on to page 700 and it is clause 2140 next. Here, again, proposed subclause (2) states:

Le sénateur Ringuette : Si vous regardez le paragraphe (1), il dit :

Le ministre peut, avec l’approbation du gouverneur en conseil...

et :

a) malgré l’article 11 de la Loi sur l’énergie nucléaire [...]

— ce dont nous nous occuperons plus tard —

[...] disposer, notamment par vente, de tout ou partie des titres d’EACL;

b) faire apporter une adjonction ou toute autre modification importante...

Et cetera; puis :

c) faire fusionner EACL;

d) faire dissoudre EACL.

Quel autre pouvoir peut-on conférer à un ministre à la lumière de ce que dit le paragraphe 2139(2), c’est-à-dire « Le ministre peut prendre ou faire prendre toute mesure ».

Mme Aitken : Je ne suis pas certaine de pouvoir répondre à cette question, monsieur le président. Les pouvoirs sont définis dans le paragraphe proposé (1), comme on l’a exposé dans la question. Le paragraphe proposé (2) concerne simplement les mesures accessoires qui sont prises dans l’exercice de ces pouvoirs. Par exemple, si on modifie les buts, il faut aussi modifier les statuts constitutifs, qu’il faut présenter à l’administrateur de la personne morale. Cette procédure exige de prendre certaines mesures.

Le sénateur Ringuette : Selon votre expérience, madame Aitken — vous avez probablement une grande expérience, vous qui travaillez au ministère de la Justice —, combien de projets de loi adoptés au Parlement confèrent à un ministre le pouvoir absolu de disposer d’une société d’État sans qu’il y ait surveillance parlementaire?

Mme Aitken : Monsieur le président, je n’ai aucun autre projet de loi en main. De toute évidence, d’autres lois s’appliquent à la privatisation de sociétés d’État. Il faudrait les examiner pour constater les différences avec le présent projet de loi, mais je ne les ai pas ici avec moi. Mais ces lois existent, sans aucun doute.

Le sénateur Ringuette : Je comprends votre réponse, madame Aitken, parce que je n’ai pas vu, moi non plus, de tels cas depuis bien longtemps.

Je vais passer à autre chose pour ne pas qu’on m’accuse d’obstruction.

Le sénateur Neufeld : Vous ne le feriez jamais.

Le sénateur Ringuette : Certaines personnes qui prennent leur travail au sérieux sont accusées d’obstruction ici.

Je passe à la page 700 et à l’article 2140. Encore une fois, au paragraphe (2), on peut lire :

The Minister may do anything or cause anything to be done that is necessary for, or incidental to, a measure approved under subsection (1).

Proposed subclause (1) states:

The Minister may, with the approval of the Governor in Council

Not the approval of Parliament, but the approval of the Governor-in-Council, and it goes on:

. . . and on any terms that the Governor in Council

Not the Parliament —

. . . considers appropriate,

(a) procure the incorporation

(b) procure the formation . . . securities

Et cetera;

(c) acquire securities . . . and;

(d) acquire securities

Then it goes on and “dispose of.” That is found in proposed paragraph 2140(1)(d). It states: “sell or otherwise dispose of some or all of the securities of the entity.”

Is this, again, another clause that provides a blank slate of power with regard to AECL to the minister — that is, no oversight for Parliament?

Ms. Aitken: Mr. Chair, this clause does provide a number of different measures that could be taken. As we have said, we do not have a specific transaction worked out in detail. These are different steps that could be taken, depending on exactly what the transaction was. They would not all necessarily occur because they provide for different ways of doing something, but there are a number of different things there.

Senator Ringuette: We move on now to proposed subclause (3) of the same paragraph:

The Governor in Council may, by order, declare that any of the provisions of Part X of the *Financial Administration Act* do not apply to a corporation referred to in subsection (1)(a).

Could you explain the meaning of that? What is the intent of that?

Ms. Aitken: Yes, I could. Subclause (3) refers to a corporation referred to in paragraph 1(a). Paragraph 1(a) refers to procuring the incorporation of a corporation, securities of which would be held by, on behalf of or in trust for Her Majesty. That paragraph speaks of creating a new corporation, which would be held by the Crown. Then subclause (3) refers to the rules that would apply to that corporation. If you go back to the purpose, it has to do with AECL so if the way of doing a transaction was to procure a new corporation, then this would allow for that corporation to be exempted from the provisions of Part 10 of the FAA.

Le ministre peut prendre ou faire prendre toute mesure utile à la réalisation de celles approuvées au titre du paragraphe (1).

Le paragraphe proposé (1) stipule :

Le ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil...

Non pas avec l'approbation du Parlement, mais avec celle du gouverneur en conseil. Je continue :

... et conformément aux conditions que celui-ci [...]

Il ne s'agit pas du Parlement —

[...] estime indiquées :

a) faire constituer une personne morale [...]

b) faire constituer toute autre entité dont les titres [...]

Et cetera.

c) acquérir des titres [...]

d) acquérir des titres [...]

On trouve ensuite le terme « disposer ». On le trouve à l'alinéa proposé 2140 (1)d). On peut y lire : « disposer, notamment par vente, de tout ou partie de ces titres ».

S'agit-il, encore une fois, d'une disposition qui confère au ministre un pouvoir absolu concernant EACL — un pouvoir dont l'exercice peut se faire sans la surveillance du Parlement?

Mme Aitken : Monsieur le président, cette disposition prévoit un certain nombre de mesures possibles. Comme nous l'avons expliqué, nous ne décrivons pas une transaction précise en détail. Différentes mesures peuvent être prises, selon le type de transaction effectuée. Ces mesures ne seront pas nécessairement toutes prises parce qu'il s'agit ici de prévoir différentes options.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais maintenant passer au paragraphe proposé (3) dans le même article :

Le gouverneur en conseil peut, par décret, déclarer que telle disposition de la partie X de la *Loi sur la gestion des finances publiques* ne s'applique pas à une personne morale visée à l'alinéa (1)a).

Pourriez-vous nous expliquer ce paragraphe? De quoi s'agit-il?

Mme Aitken : Oui, certainement. Le paragraphe (3) concerne la personne morale à laquelle on fait référence à l'alinéa (1)a). Cet alinéa porte sur la constitution d'une personne morale dont les titres seraient détenus par sa Sa Majesté du chef du Canada, pour son compte ou en fiducie pour elle. Il parle de la création d'une nouvelle personne morale qui serait détenue par la Couronne. Le paragraphe (3) expose ensuite les règles qui s'appliqueraient à cette personne morale. N'oublions pas qu'il s'agit d'EACL; si la transaction choisie est la constitution d'une personne morale, celle-ci pourrait être exemptée des dispositions de la partie 10 de la Loi sur la gestion des finances publiques.

Senator Ringuette: If you move on then to clause 2141, and it refers to clause 2140, the clause that we were just discussing. It says, with regard to whatever new Crown corporation may or may not be created:

AECL, a corporation referred to in paragraph 2140(1)(a), any other entity referred to in paragraph 2140(1)(b)

That we have just been talking about.

. . . or any one of their wholly-owned subsidiaries or wholly-owned entities may, with the approval of the Governor in Council and on any terms that the Governor in Council considers appropriate.

(a) sell or otherwise dispose. . . .

(b) sell or otherwise dispose. . . .

(c) issue securities. . . .

(d) reorganize its capital structure. . . .

(e) acquire assets. . . .

And the list goes on. I do not understand, first, why you would again come back to AECL and talk about a potential other Crown corporation and then state that the Governor-in-Council may also sell and dispose of some or a total of that new entity. Is that how it should read?

Ms. Aitken: Clause 2141, as the question correctly points out, refers to a number of different steps and refers back to a corporation or entity. Proposed subclause 2140(1) allows the incorporation of a corporation and it also allows the formation of a different type of entity.

As I said earlier, you would not necessarily do both of those things; it depends on what structure the transaction would take. Clause 2141 allows for certain steps to be taken. If the structure was to do one of the things listed in clause 2140, then clause 2141 allows for different steps to be taken with respect to that corporation or entity.

Senator Ringuette: Yes, but on the approval from the Governor-in-Council, not on the approval of the Parliament of Canada.

Ms. Aitken: Yes. The clauses say "on the approval of the Governor in Council and on any terms that the Governor in Council considers appropriate."

Senator Ringuette: If I move on to proposed subclause (4) of that same article, at the bottom of page 701 under "Compliance with directive":

(4) The directors of AECL or of the corporation, or persons acting in a similar capacity with respect to the entity, must comply with a directive issued by the Governor in Council. That compliance is in the best interests of AECL, the corporation or the entity, as the case may be, to whom the directive is issued.

Can you explain to me the extent of that clause?

Le sénateur Ringuette : L'article 2141 fait référence à l'article 2140, dont nous venons de parler. Il précise ce qui suit en ce qui a trait à la création possible d'une société d'État :

EAACL, toute personne morale visée à l'alinéa 2140(1)a), toute autre entité visée à l'alinéa 2140(1)b) [...]

Nous venons d'en parler.

[...] toute filiale à cent pour cent de l'une de celles-ci ou toute entité appartenant à cent pour cent à EAACL, à la personne morale ou à l'autre entité peut prendre l'une ou l'autre des mesures suivantes avec l'approbation du gouverneur en conseil et conformément aux conditions que celui-ci estime indiquées :

a) disposer, notamment par vente...

b) disposer, notamment par vente...

c) émettre des titres...

d) restructurer son capital...

e) acquérir des actifs...

Et la liste se poursuit. Je ne comprends pas pourquoi on parle de nouveau d'EAACL et d'une autre société d'État éventuelle, et pourquoi on indique ensuite que le gouverneur en conseil peut disposer, notamment par vente, de tout ou partie de la nouvelle entité. Ai-je bien saisi?

Mme Aitken : L'article 2141, il est vrai, concerne un certain nombre de mesures relatives à une personne morale ou à une entité. Le paragraphe proposé 2140(1) prévoit la constitution d'une personne morale et d'un autre type d'entité.

Comme je l'ai dit plus tôt, ces deux mesures ne sont pas obligatoires. Tout dépend du type de transaction qui sera effectuée. L'article 2141 prévoit la prise de certaines mesures. Si on décide de procéder à l'une des mesures indiquées à l'article 2140, l'article 2141 prévoit alors différents processus en ce qui concerne la personne morale ou l'entité en question.

Le sénateur Ringuette : Oui, mais avec l'approbation du gouverneur en conseil, et non celle du Parlement du Canada.

Mme Aitken : C'est exact. Les articles disent « avec l'approbation du gouverneur en conseil et conformément aux conditions que celui-ci estime indiquées ».

Le sénateur Ringuette : Passons maintenant au paragraphe (4) du même article, dans le bas de la page 701. Sous « Observation des instructions », on peut lire ce qui suit :

(4) Les administrateurs d'EAACL ou de la personne morale et les personnes agissant en cette qualité relativement à l'entité, selon le cas, sont tenus de respecter les ordres. Ce faisant, ils agissent au mieux des intérêts d'EAACL, de la personne morale ou de l'entité.

Pouvez-vous m'expliquer la portée de ce paragraphe?

Ms. Aitken: As Ms. Clérout explained, the Minister of Natural Resources is the minister responsible for AECL and holds the shares in AECL, and AECL is a Crown corporation.

Essentially, this provides that the shareholder of the Crown corporation can direct the directors to do something and the directors would comply with that. It allows the shareholder to make the decision to do something with the corporation.

Senator Ringuette: With regard to the current AECL act and the current responsibility of the board, who is responsible with respect to AECL and its enactment to dispose of? Has a directive been issued to the board of directors?

Ms. Clérout: No such directive has been issued at this time. We are collaborating with the corporation and we are proceeding with the restructuring, but we are not at the stage where decisions have been made on the fate and the future of AECL.

The Chair: May I ask a supplementary question on that?

Senator Ringuette: Yes.

The Chair: Ms. Aitken, I am having a difficult time understanding proposed subclause (4), the last sentence referred to by Senator Ringuette. The sentence reads:

That compliance is in the best interests of AECL... to whom the directive is issued.

Are we statutorily saying that the compliance is in the best interests of the corporation? Is that to protect the directors when the directors have to do what they are told to do? They may feel it is not in the best interests of the corporation, but with these words, are we saying that compliance is in the best interests? Is that what we are doing here?

Ms. Aitken: I think you have basically summarized it correctly. Another way of wording it that is often seen is "compliance is deemed to be in the best interests of the corporation." That is just

The Chair: It is to protect the directors.

Ms. Aitken: — a point of drafting. The directors have the duty to consider the best interests of the corporation, but here the shareholder could make a decision.

The Chair: I would have felt a lot better if you said that "compliance would be deemed to be in the best interests of the corporation."

Ms. Aitken: I understand the point about the language, but that is a matter of legislative drafting that the word "deemed" is not used when it is deemed not necessary by the drafters.

The Chair: Yes. We would not want to use "deemed" too often, would we?

Mme Aitken : Comme Mme Clérout l'a expliqué, le ministre des Ressources naturelles est le ministre responsable d'EACL. Il détient les actions d'EACL. EACL étant une société d'État.

Cela signifie essentiellement que l'actionnaire de la société d'État peut émettre des directives que les administrateurs doivent suivre. L'actionnaire a le pouvoir de décider des mesures à prendre relativement à la personne morale.

Le sénateur Ringuette : S'agissant de la loi actuelle sur EACL et de la responsabilité du conseil, qui est responsable d'EACL et de la mise en œuvre de sa vente éventuelle? Est-ce que le conseil d'administration a donné une directive quelconque?

Mme Clérout : Pour l'instant, il n'y a eu aucune directive. Nous collaborons avec l'entreprise et sommes en train de la restructurer et nous n'en sommes pas encore à l'étape de prendre des décisions sur le destin ou l'avenir d'EACL.

Le président : Puis-je poser une question supplémentaire, dans cette veine?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Le président : Madame Aitken, j'ai du mal à comprendre le paragraphe (4) dont a parlé le sénateur Ringuette. Il se lit comme suit :

Ce faisant, ils agissent au mieux des intérêts d'EACL, de la personne morale ou de l'entité [...] à qui la directive est donnée

Est-ce que l'on dit, dans le projet de loi, que le respect des ordres est dans l'intérêt de l'entreprise? Est-ce une façon de protéger les administrateurs lorsqu'ils doivent faire ce qu'on leur demande de faire? Ils auront peut-être le sentiment que cela n'est pas dans l'intérêt de l'entreprise, mais compte tenu de ce libellé, ne sommes-nous pas en train de dire que respecter les ordres, c'est agir au mieux des intérêts d'EACL? Est-ce que c'est notre objectif?

Mme Aitken : Je pense que vous avez bien résumé ce passage. L'autre façon d'exprimer ce concept que l'on retrouve souvent, c'est de dire « le respect des ordres est réputé être dans l'intérêt de l'entreprise ». C'est simplement...

Le président : C'est une façon de protéger les administrateurs.

Mme Aitken : ... une question de rédaction. Il incombe aux administrateurs de prendre en compte les meilleurs intérêts de l'entreprise, mais, ici, les actionnaires pourraient avoir à prendre une décision.

Le président : J'aurais nettement préféré la phrase « la conformité serait réputée être dans l'intérêt de l'entreprise ».

Mme Aitken : Je comprends votre argument au sujet du libellé, mais c'est une question de rédaction législative et le mot « réputé » n'est pas employé lorsqu'il n'est pas jugé nécessaire par les rédacteurs.

Le président : Oui. On ne voudrait pas utiliser « réputé » trop souvent, n'est-ce pas?

Senator Ringuette: We can disguise “deemed.”

The Chair: Thank you. Maybe you can take that down to the draftspersons. It is difficult.

Senator Murray: She is a draftsperson.

The Chair: You are not a legislative draftsperson, are you?

Ms. Aitken: No, I am not.

The Chair: No, I thought not. Senator Ringuette, sorry for interrupting you; I just found that interesting.

Senator Ringuette: Yes, so did I. It continues under proposed subclause (5), the directive and the completion of any action that has been directed to the corporation.

I move on to clause 2142 now:

The Statutory Instruments Act does not apply to a directive.

Ms. Aitken: The Statutory Instruments Act is the act that applies to orders, regulations and so on. This provision says that it does not apply to a directive. One of the effects of that is that it would have to do with the publication of the directive, and there is another provision of the bill that addresses publication of a directive.

Senator Ringuette: Does this article say that anything with regard to a directive can be kept secretive and not public?

Ms. Aitken: No. Clause 2143 provides that the minister is to cause a copy of the directive to be laid before each house of Parliament and then provides for the provisions of that.

Senator Ringuette: Yes, 15 days after sitting. That is, on average, what we would see.

Senator Hervieux-Payette: May I ask a supplementary on that? To clarify, normally you have the bill, then the regulations and then the directive. The directive cannot come from the sky; it must apply to it. It is usually more specific about what the regulation authorizes the minister to do.

The regulations are subject to the scrutiny of regulations. That is what we do here on the Hill. That means we would get the regulations and see if they are in compliance with the law, and the directive comes after that. Of course, this is not reviewed by any parliamentarians.

I wanted to complete my colleague's idea. I see that in the insurance act, for instance, the directives are much larger than the regulations, but they must not extend the regulations. The regulations have to conform with the law, and they provide the framework to operate within the law; the directives are more specific, ensuring that you provide more detailed instructions to the entity. That is what I see in directives, at least when we refer to the insurance act. There are directives in that act, and they are

Le sénateur Ringuette : Le mot « réputé » peut dissimuler des choses.

Le président : Merci. Peut-être que vous pouvez en parler aux rédacteurs. C'est difficile.

Le sénateur Murray : Mais elle est rédactrice.

Le président : Vous n'êtes pas rédactrice des textes législatifs, si?

Mme Aitken : Non.

Le président : Non, c'est ce que je pensais. Sénateur Ringuette, excusez-moi de vous avoir interrompue, mais cet élément a attiré mon attention.

Le sénateur Ringuette : Oui, à moi aussi. On continue au paragraphe (5). On parle d'exécution des ordres et de prise de toute mesure connexe à l'endroit de l'entreprise.

Je passe maintenant à l'article 2142 :

La Loi sur les textes réglementaires ne s'applique pas aux ordres.

Mme Aitken : La Loi sur les textes réglementaires est la loi qui s'applique aux ordonnances, aux règlements, et cetera. Nous disons, dans cette disposition, que la loi ne s'applique pas aux ordres. Une des conséquences de cet article concerne la publication de l'ordre, et il y a une autre disposition dans le projet de loi qui traite précisément de la publication d'un ordre.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que cet article sous-entend tout ce qui touche un ordre pourrait être tenu secret et ne pas être rendu public?

Mme Aitken : Non. L'article 2143 stipule que le ministre doit faire déposer le texte des ordres devant chaque Chambre du Parlement et précise dans quelle circonstance.

Le sénateur Ringuette : Oui, on parle des 15 premiers jours de séance. En général, ce que nous verrions.

Le sénateur Hervieux-Payette : Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet? À titre de précision, généralement on rédige le projet de loi, puis viennent les règlements et ensuite les ordres. Les ordres ne peuvent pas sortir de nulle part; ils doivent s'appliquer à quelque chose. Ils précisent généralement ce que le ministre est autorisé à faire par voie de règlement.

Les règlements sont assujettis à l'examen de la réglementation. C'est ce que nous faisons sur la Colline. Cela veut dire que nous recevons les règlements et que nous nous assurons qu'ils sont conformes à la loi. Viennent ensuite les directives. Bien entendu, on ne choisit pas n'importe quel parlementaire pour examiner ces règlements.

J'aimerais compléter l'idée de ma collègue. Je peux voir que, dans la loi sur les assurances, par exemple, les directives sont beaucoup plus vastes que les règlements, mais ne doivent pas pour autant dépasser le cadre des règlements. Les règlements doivent être conformes à la loi. Ils fournissent le cadre dans lequel on peut fonctionner tout en respectant la loi. Les directives sont plus précises et veillent à ce qu'on fournisse des instructions plus détaillées à l'entité. C'est ce que je comprends des directives, à

extensive. Sometimes, they tend to go a bit further than the law in the regulations. They could be contested. The government issues many directives in many sectors, but they should be in compliance with the bill.

The Chair: Ms. Aitken, do you wish to reply to that?

Ms. Aitken: I am not quite sure if there is a question to reply to, and I am not familiar with the insurance act. However, in terms of a shareholder, the Crown giving a directive to a Crown corporation, there are certainly other statutes where that is done, for instance, the Financial Administration Act and other places.

Ms. Cléroux: There is no regulation associated with that act. When you are issuing a directive to a Crown corporation, there is no regulation that is lined up. It is not another step in providing instruction; it is a direct way to provide instruction to a Crown corporation.

The Chair: We are starting to see more and more of this process of directives and that it is not to be considered a statutory instrument. Just so that Parliament can stay involved, we will file it afterwards, unless it would be detrimental to the interests of the corporation. That is what this directive and this section says. It is interesting that this is a directive of the Governor-in-Council on the advice of the minister, which is different from what we saw previously, where they were directives of the minister. This is different from that. It is important to read all the sections to understand that.

Ms. Aitken: I do not think I could give you the section number right now, but I think there are other examples where it is a Governor-in-Council.

Senator Gerstein: Ms. Aitken, do you think the way this is worded is unusual or this is the first time the wording is being used?

Ms. Aitken: Mr. Chair, that is what I was trying to say, that there are other examples, and the Financial Administration Act provides for directives to Crown corporations, so that is part of the governance of Crown corporations in other statutes.

Senator Gerstein: My point being that I agree with you. I do not think this is the first time. I am looking at the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act of 1988, and as I look through it, the wording is almost identical in 1988 to this bill today, so I want to confirm that I totally agree with you.

Senator Ringuette: Part 18, clause 2146 reads:

tout le moins en ce qui concerne la loi sur les assurances. Il y a des directives dans la loi, et elles sont exhaustives. Elles dépassent parfois un peu le cadre de la loi et des règlements. Cela pourrait être contesté. Le gouvernement émet bon nombre de directives dans de nombreux secteurs, mais elles doivent être conformes au projet de loi.

Le président : Madame Aitken, souhaitez-vous répondre à cette question?

Mme Aitken : Je ne suis pas convaincue que l'on ait posé une question. De plus, je ne connais pas bien la loi sur les assurances. En revanche, en ce qui concerne le fait qu'un actionnaire, soit la Couronne, donne une directive à une société d'État, eh bien, sachez que cela se passe dans d'autres lois, notamment la Loi sur la gestion des finances publiques.

Mme Cléroux : Il n'y a pas de règlement associé à cette loi. Lorsqu'on donne des directives à une société d'État, cela ne se rapporte pas à un règlement. Il ne s'agit pas d'une autre mesure qui permettrait de fournir des directives. Il s'agit d'une manière directe de fournir des directives à une société d'État.

Le président : Vous pouvez voir que l'on a de plus en plus recours à ce processus d'utilisation de directives et l'on ne considère pas qu'il s'agit d'un texte réglementaire. Pour que le Parlement puisse en rester saisi, nous le déposerons plus tard, à moins que cela ne nuise aux intérêts de la société. C'est ce qu'indiquent cette partie et cette directive. Il est intéressant de voir qu'il s'agit d'une directive du gouverneur en conseil prodiguée suite au conseil du ministre. Cela diffère de ce que nous avons vu auparavant, lorsqu'il s'agissait de directives émanant du ministre. C'est différent. Il est important de lire tous les articles pour le comprendre.

Mme Aitken : Je ne pense pas que je serais en mesure de vous fournir le numéro de l'article à l'heure actuelle. Mais je crois qu'il y a d'autres exemples où c'est le gouverneur en conseil qui donne la directive.

Le sénateur Gerstein : Madame Aitken, trouvez-vous ce libellé inhabituel? S'agit-il de la première fois qu'on utilise un tel libellé?

Mme Aitken : Monsieur le président, ce que je voulais dire, c'est qu'on pouvait trouver d'autres exemples où l'on donne des directives aux sociétés d'État, comme, par exemple, la Loi sur la gestion des finances publiques. Cela fait donc partie de la gouvernance des sociétés d'État dans d'autres lois.

Le sénateur Gerstein : Je suis d'accord avec vous. Je ne crois pas que cela soit la première fois qu'on y ait recours. Je regarde la Loi sur la réorganisation et l'aliénation d'Eldorado Nuclear Limitée, de 1988, et je trouve que le libellé est presque identique en 1998 à celui du projet de loi actuel. Donc je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur Ringuette : À la partie 18, l'article 2146 se lit comme suit :

On the requisition of the Minister and with the concurrence of the Minister of Finance, there may be paid out of the Consolidated Revenue Fund any amount that is required to carry out a measure referred to in sections 2139 to 2141.

Would that include paying an entity to take over AECL in portion or in part?

Ms. Aitken: Mr. Chair, it says any amount that is required, and I really do not have any further information about what those amounts might be. I could not really answer that.

Senator Ringuette: That is a blank cheque agreed upon by the Minister of Natural Resources and the Minister of Finance to take from the Consolidated Revenue Fund any amount of money that is necessary for them to achieve their purpose. The options are unlimited, and it could include money to pay an entity to acquire AECL, the funding to purchase AECL. It could include that.

The Chair: That is another question.

Senator Ringuette: It could include. It is so wide.

The Chair: We take your point. It is very wide.

Senator Ringuette: It is so wide, the disposition of funds from the Canadian taxpayers; this would provide a blank cheque.

The Chair: Ms. Aitken might not call it a blank cheque, but she agrees it is quite wide to cover all potential situations envisaged and not envisaged. Do you have another question, Senator Ringuette?

Senator Ringuette: Yes. Are clauses 2137 to 2146 subject to the foreign investment act?

Ms. Aitken: Mr. Chair, I think the reference is to the Investment Canada Act, and that act contains an exemption for the sale of a Crown corporation, so the sale of a Crown corporation is not subject to the Investment Canada Act by the terms of the existing Investment Canada Act.

The Chair: Where is that reference to the Investment Canada Act? Can you help us with that?

Ms. Aitken: The question was: Are these provisions in this bill subject to the foreign investment act, which I take to mean the Investment Canada Act.

The Chair: Okay. It is not referred to here but it is not excluded here; therefore, you say it applies. The Investment Canada Act, as it is worded, says that Crown corporations are not subject to review. Is that what you have told us?

Ms. Aitken: That is right.

À la demande du ministre et avec l'agrément du ministre des Finances, peuvent être prélevées sur le Trésor les sommes nécessaires à l'exécution de toute mesure visée aux articles 2139 à 2141.

Est-ce que cela inclurait le fait de payer une entité afin qu'elle rachète une partie ou la totalité d'AECL?

Mme Aitken : Monsieur le président, on parle précisément des sommes nécessaires, et je n'ai pas d'autre information là-dessus à l'heure actuelle. Je ne peux pas vraiment répondre à votre question.

Le sénateur Ringuette : Il s'agit en fait d'un chèque en blanc qui est convenu par le ministre des Ressources naturelles et le ministre des Finances pour qu'ils puissent prélever sur le Trésor les sommes nécessaires pour atteindre leur objectif. Les options sont illimitées. Cela pourrait inclure des fonds pour payer une entité pour qu'elle achète EACL; on pourrait donc lui fournir le financement pour faire cet achat. Cela pourrait inclure cette possibilité.

Le président : Il s'agit d'une autre question.

Le sénateur Ringuette : Cela pourrait l'inclure. C'est tellement large.

Le président : Nous avons pris bonne note de ce que vous avez soulevé. C'est très large.

Le sénateur Ringuette : C'est tellement large que l'on peut utiliser les fonds qui sont payés par les contribuables. On est en train de fournir un chèque en blanc.

Le président : Mme Aitken n'appellerait peut-être pas cela un chèque en blanc, mais elle est bien d'accord pour dire que c'est assez large pour couvrir toutes les situations éventuelles, qu'elles aient été envisagées ou non. Avez-vous une autre question, sénateur Ringuette?

Le sénateur Ringuette : Oui. Est-ce que les articles 2137 à 2146 sont assujettis à la Loi sur les investissements étrangers?

Mme Aitken : Monsieur le président, je pense qu'on fait référence à la Loi sur Investissement Canada. Cette loi contient une exemption pour la vente d'une société d'État. Ainsi, la vente d'une société d'État n'est pas assujettie à la Loi sur Investissement Canada en vertu des dispositions de cette même loi.

Le président : Où fait-on référence à la Loi sur Investissement Canada? Pouvez-vous nous fournir un éclaircissement?

Mme Aitken : La question était la suivante : est-ce que les dispositions de ce projet de loi sont assujetties à la Loi sur les investissements étrangers, et j'imagine que l'on parlait en fait de la Loi sur Investissement Canada.

Le président : Très bien. On n'en parle pas précisément ici, mais on ne l'exclut pas non plus. Donc, vous dites que cela s'applique. Ainsi, dans le libellé de la Loi sur Investissement Canada, on indique que les sociétés d'État ne sont pas assujetties à un examen. Est-ce ce que vous nous avez dit?

Mme Aitken : C'est exact.

Senator Ringuette: The sale in part or in whole of AECL, even to a foreign entity, is possible; we do not know. I think the call to tender is closing on June 30; am I right, Ms. Cléroux?

Ms. Cléroux: We have a process. There is a milestone at the end of June. It will not be completed by the end of June.

The Chair: It will not.

Ms. Cléroux: It will not.

Senator Ringuette: Exactly. Thank you, Mr. chair.

Senator Murray: Mr. Chair, unaccustomed as I am to entering a defence of the government, which this is really not because I do disapprove of the process, still, I think the clearest explanation they can give, if they would give it, is that AECL was created in the first place by order-in-council, and they are seeking to restructure or potentially dissolve it in the same way. It was the Atomic Energy Control Act of 1946, I think, that provided the authority to the Governor-in-Council to do what they did in creating AECL. There is a certain horrible logic to what they are doing. They are trying to get rid of it in the same way they created it.

Ms. Cléroux: the process of receiving submissions will not, you say, be completed by June 30. Do I understand you correctly?

Ms. Cléroux: This is correct.

Senator Murray: Since December 2009, how many proposals have you received?

Ms. Cléroux: This is not public information. This is a commercial entity that we are looking to be able to have potential investors. We are not in a position to be able to divulge that information.

Senator Murray: Even to say how many submissions?

Ms. Cléroux: I cannot discuss any of the specifics of the current process. This is a confidential process until it is completed.

The Chair: Please maintain any confidentiality obligations that you must. We are not here to cause you to breach any obligations.

Senator Murray: The answer is on the record and we will think about it more, perhaps. If it will not be completed by June 30, are you extending the process? Is there another deadline that you are fixing?

Ms. Cléroux: The government has publicly stated that we are aiming to complete the process by the end of this calendar year.

Senator Murray: So the new deadline is December 31, 2010?

Ms. Cléroux: It is not a new deadline. There was never any deadline that was specified at the end of June 2010.

Le sénateur Ringuette : La vente de tout ou partie d'EACL, même à une entité étrangère, est possible. Nous ne le savons pas. Je pense que l'appel d'offres prend fin le 30 juin. Est-ce exact, madame Cléroux?

Mme Cléroux : Nous avons un processus. Une étape importante sera accomplie à la fin de juin. Cela ne sera pas terminé avant la fin de juin.

Le président : Ce ne le sera pas.

Mme Cléroux : Non.

Le sénateur Ringuette : C'est exact. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, je suis peu habitué de défendre le gouvernement, et je ne le fais pas, car je n'approuve pas ce processus. En revanche, je pense que l'explication la plus claire serait que, s'ils sont d'accord, EACL a été créée au départ par un décret et ils essaient d'utiliser le même mécanisme pour procéder à une restructuration ou encore dissoudre l'organisation. C'était la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique de 1946, si ma mémoire est bonne, qui a fourni l'autorité au gouverneur en conseil de faire ce qu'ils ont fait en créant EACL. Si vous me le permettez, ce qu'ils font est, en quelque sorte, horriblement logique. Ils essaient de s'en débarrasser de la même façon qu'ils l'ont créée.

Madame Cléroux, vous avez indiqué que le processus de réception de soumissions sera terminé d'ici le 30 juin. Ai-je bien compris?

Mme Cléroux : C'est exact.

Le sénateur Murray : Combien de propositions avez-vous reçues depuis décembre 2009?

Mme Cléroux : Ces renseignements ne sont pas publics. Il s'agit d'une entité commerciale qui pourrait avoir des investisseurs potentiels. Nous ne sommes pas en mesure de pouvoir divulguer ces renseignements.

Le sénateur Murray : Même pour indiquer le nombre d'offres?

Mme Cléroux : Je ne peux parler d'aucun détail concernant le processus actuel. Il s'agit d'un processus confidentiel, jusqu'à ce qu'il soit terminé.

Le président : Veuillez respecter toutes vos obligations de confidentialité. Nous ne sommes pas ici pour vous faire rompre vos obligations.

Le sénateur Murray : La réponse est au compte rendu, et il se peut que nous y pensions davantage. Si cela ne peut pas être terminé avant le 30 juin, allez-vous prolonger le processus? Avez-vous établi une autre date d'échéance?

Mme Cléroux : Le gouvernement a dit publiquement que nous visons la fin de l'année civile pour terminer le processus.

Le sénateur Murray : La nouvelle date d'échéance est donc le 31 décembre 2010?

Mme Cléroux : Ce n'est pas une nouvelle date d'échéance. La date d'échéance n'a jamais été établie à la fin de juin 2010.

Senator Murray: What was of the end of June then, if not a deadline?

Ms. Cléroux: It is simply a milestone in the process. It is not a deadline.

Senator Ringuette: No, but it is the completion of the tender process. June 30 is the completion of the invitation to tender that was issued in December.

Ms. Cléroux: I regret to say that it is not the completion of that. It is simply a milestone in a process that we take —

Senator Ringuette: We understand that —

The Chair: Senator Ringuette, let her finish her answer, please.

Senator Ringuette: I am sorry.

Ms. Cléroux: It is not the completion of the step that you are mentioning. The June 30 deadline is simply a milestone in the process.

Senator Ringuette: Could you tell us what milestone it is considered as?

Ms. Cléroux: As I have indicated, the transaction process is confidential. I cannot get into the specifics.

Senator Murray: Let us get the minister in here. Perhaps we can move on.

Senator Callbeck: You said that, in May 2009, the government announced the restructuring of AECL. Was there a study done before that to recommend it, and if so, is that study public? Can we get a copy of it?

Ms. Cléroux: There was a study done, and there was, in May 2009, a summary of the study published. That summary is available on the website of Natural Resources Canada, and if needed we can provide the web link to the clerk so that you will have access to that report.

The Chair: We will ask the clerk to get those documents for us and circulate them to everyone. I assume they are in both official languages so we will not need to have them translated?

Ms. Cléroux: They are.

The Chair: Senator Gerstein referred to legislation for the divestiture of Eldorado Nuclear. If you could give us that, it would be helpful.

Senator Callbeck: In 2005, there was a contract between MDS Nordion and AECL whereby AECL took over ownership of the isotope facility. AECL committed to supply the company with isotopes for 40 years. I understand that they are currently suing the Government of Canada for \$1.6 billion.

What is the status of that lawsuit?

Ms. Cléroux: As there is litigation before the court, we cannot discuss the details of it.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qui devait se produire à la fin de juin, alors, si ce n'était pas une date d'échéance?

Mme Cléroux : Ce n'est qu'une étape du processus. Pas une date d'échéance.

Le sénateur Ringuette : Non, mais c'est la fin du processus d'appel d'offres. Le 30 juin, c'est la date d'achèvement des appels d'offres qui ont été lancés en décembre.

Mme Cléroux : Je regrette d'avoir à vous dire que ce n'est pas l'achèvement de ce processus. Il ne s'agit que d'une étape dans un processus que nous réalisons...

Le sénateur Ringuette : Nous croyons comprendre que...

Le président : Sénateur Ringuette, veuillez la laisser répondre, s'il vous plaît.

Le sénateur Ringuette : Excusez-moi.

Mme Cléroux : Ce n'est pas la fin de l'étape dont vous avez parlé. La date d'échéance du 30 juin est simplement une étape du processus.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous dire de quelle étape il s'agit?

Mme Cléroux : Comme je l'ai dit, le processus est confidentiel. Je ne peux pas entrer dans les détails.

Le sénateur Murray : Convoquons le ministre. Peut-être pouvons-nous passer à autre chose.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit qu'en mai 2009, le gouvernement a annoncé la restructuration d'EACL. Une étude a-t-elle été réalisée avant la recommandation et, le cas échéant, cette étude est-elle publique? Pouvons-nous en obtenir une copie?

Mme Cléroux : Une étude a été réalisée et, en mai 2009, un sommaire en a été publié. Ce sommaire est disponible sur le site web de Ressources naturelles Canada et, au besoin, nous pouvons envoyer l'hyperlien au greffier afin que vous puissiez avoir accès au rapport.

Le président : Nous demanderons au greffier d'obtenir ces documents pour nous et d'en envoyer copie à tous les membres du comité. Je présume que ces documents sont dans les deux langues officielles, de sorte que nous n'aurons pas à les faire traduire?

Mme Cléroux : Oui.

Le président : Le sénateur Gerstein a fait référence à une loi concernant le démantèlement d'Eldorado Nuclear. Si vous pouviez nous en donner copie, ce serait utile.

Le sénateur Callbeck : En 2005, un contrat entre MDS Nordion et EACL précisait qu'EACL devenait propriétaire de la fabrique d'isotopes. EACL s'est engagée à fournir des isotopes à l'entreprise pendant 40 ans. Je crois comprendre que l'entreprise poursuit actuellement le gouvernement du Canada pour 1.6 milliard de dollars.

Où en est cette poursuite?

Mme Cléroux : Étant donné qu'il y a un litige devant le tribunal, nous ne pouvons parler des détails.

Senator Callbeck: Are there any other lawsuits currently ongoing?

The Chair: Do you mean involving AECL?

Senator Callbeck: Yes, with regard to isotopes.

Ms. Clérout: None of us are sure whether there are currently other lawsuits involving AECL and the isotope file.

Senator Callbeck: Will you provide that information to the clerk, please?

Ms. Clérout: Certainly.

Senator Callbeck: In Supplementary Estimates (C) for the fiscal year 2008-09, AECL asked for an additional \$410 million to support the CANDU refurbishment project.

How much money has been spent in total on these refurbishment projects?

Ms. Clérout: Unfortunately, I do not have those numbers with me. They are available and we can provide them. Four refurbishment projects are currently ongoing, so the costs are not final.

Senator Hervieux-Payette: Can we have details on what is being done right now?

Ms. Clérout: Would you like me to explain the four ongoing projects?

Senator Callbeck: Yes.

Ms. Clérout: The Bruce Power refurbishment project in Ontario is about three-quarters of the way completed. There are still a few months to go in the refurbishment of the nuclear reactor at the Bruce Power station.

The refurbishment of Point Lepreau in New Brunswick has encountered technical and engineering challenges. The final solution has not been identified, although they are diligently working at it. New Brunswick Power, the province and Canada are working together to learn all the implications and impacts of that refurbishment project.

Wolsong in South Korea, which is similar to the New Brunswick Point Lepreau facility, is being refurbished. This job benefited from the lessons learned at Point Lepreau because it started a bit after the New Brunswick project. However, it has now caught up and the problems that were faced at Point Lepreau are being faced at Wolsong. The degree of advancement was different so they can address the technical solutions differently.

Gentilly-2 in Quebec is at the engineering phase. The outage has not started, meaning the shutdown of the reactor plant so that they can work in an environment that is not live. The other three sites are in an outage situation, meaning that they are not producing electricity.

Le sénateur Callbeck : Y a-t-il d'autres poursuites en cours actuellement?

Le président : Voulez-vous parler de poursuites incluant EACL?

Le sénateur Callbeck : Oui, en ce qui concerne les isotopes.

Mme Clérout : Nous ne sommes pas certains s'il y a actuellement d'autres poursuites concernant EACL et le dossier des isotopes.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous donner cette information au greffier, s'il vous plaît?

Mme Clérout : Absolument.

Le sénateur Callbeck : Dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) de l'exercice financier 2008-2009, EACL a demandé un montant supplémentaire de 410 millions de dollars pour appuyer le projet de remise en état du réacteur CANDU.

Quel est le montant total d'argent dépensé dans le cadre de ces projets de remise à neuf?

Mme Clérout : Malheureusement, je n'ai pas ces chiffres avec moi. Ils sont disponibles et nous pouvons vous les fournir. Quatre projets de remise à neuf sont en cours actuellement, de sorte que les coûts ne sont pas finaux.

Le sénateur Hervieux-Payette : Pouvons-nous savoir en détail ce qui est fait actuellement?

Mme Clérout : Voulez-vous que j'explique les quatre projets en cours?

Le sénateur Callbeck : Oui.

Mme Clérout : Le projet de remise à neuf de Bruce Power en Ontario est terminé à 75 p. 100 environ. Il reste quelques mois avant de terminer la remise à neuf du réacteur nucléaire de la station de Bruce Power.

La remise à niveau de Pointe Lepreau, au Nouveau-Brunswick, a été ralentie par des problèmes techniques et d'ingénierie. La solution finale n'a pas été déterminée, bien qu'on y travaille avec assiduité. Énergie Nouveau-Brunswick, le gouvernement provincial et le gouvernement du Canada travaillent ensemble pour comprendre toutes les incidences et tous les effets de ce projet de remise à neuf.

Le réacteur Wolsong, en Corée du Sud, qui est semblable aux installations de Pointe Lepreau, au Nouveau-Brunswick, est remis à neuf. Ce travail a tiré parti des leçons apprises à Pointe Lepreau parce qu'il a commencé un peu après le projet du Nouveau-Brunswick. Toutefois, il est maintenant à la même étape et les problèmes qui sont survenus à Pointe Lepreau surviennent aussi à Wolsong. Le niveau d'avancement était différent, de sorte que les solutions techniques sont différentes.

Au Québec, Gentilly-2 en est à la phase d'ingénierie. L'arrêt n'a pas commencé, de sorte qu'ils peuvent travailler dans un environnement qui n'est pas sous tension, en parlant de l'arrêt du réacteur. Les trois autres sites sont en arrêt, ce qui signifie qu'ils ne produisent pas d'électricité.

Senator Hervieux-Payette: The only reactor that is actually owned by AECL is Bruce Power. Are Point Lepreau, Gentilly-2 and Wolsong the property of AECL, or are you simply refurbishing them in order that they can operate properly?

Ms. Cléroux: For clarification, Atomic Energy of Canada Limited owns only one nuclear reactor, and that is the research reactor that we commonly refer to as the NRU, the one that is producing isotopes and other research material for different purposes. All other reactors that I have referred to are owned by the utilities. Bruce Power owns the Bruce Power plant and the Point Lepreau reactor is owned by New Brunswick Power. We can provide the name of the Korean utility that owns Wolsong. Gentilly-2 is owned by Hydro-Québec.

Senator Hervieux-Payette: They all pay for the refurbishment?

Ms. Cléroux: Yes, they pay for the refurbishment. Contracts have been signed with AECL, and the type of work done by AECL varies depending on the contract. Commercial deals have been made.

Senator Callbeck: You will provide us with the total figure and a breakdown of what has been spent on each project?

Ms. Cléroux: We will provide you with the numbers that are in the public domain for the share that has been provided by the Government of Canada to AECL. Some of the funds for the refurbishment projects have been provided by the utilities based on the contracts that were signed.

Senator Callbeck: You mentioned Quebec. I did not think a decision had been made on that. I thought they were still studying it.

Senator Hervieux-Payette: It is done.

Senator Callbeck: They made a decision?

Senator Hervieux-Payette: Yes.

Senator Callbeck: That is not what the website says.

Senator Hervieux-Payette: I have the information from Hydro-Québec.

The Chair: We will take the evidence from the witnesses we have. If we wish to lead to other evidence, we will get that later.

Senator Callbeck: Is it correct that Korea was able to create a functioning reactor using the Maple design?

Ms. Cléroux: Are you talking about the production of isotopes? If I am not mistaken, the reactor to which you are referring is three times bigger than the version that was experimented with in Canada.

Senator Callbeck: Is size the only difference?

Le sénateur Hervieux-Payette : Le seul réacteur dont EACL est propriétaire est en fait Bruce Power. Les réacteurs de Point Lepreau, Gentilly-2 et Wolsong sont une propriété d'EACL, ou procédez-vous simplement à une remise à niveau afin qu'ils puissent fonctionner de façon adéquate?

Mme Cléroux : À titre de précision, Énergie atomique du Canada limitée n'est propriétaire que d'un seul réacteur nucléaire, c'est-à-dire le réacteur de recherche que l'on connaît sous le nom NRU, celui qui produit des isotopes et d'autres matériels de recherche dans des buts différents. Tous les autres réacteurs dont j'ai parlé sont propriété des services publics. Bruce Power est propriétaire de l'usine de Bruce Power et le réacteur de Pointe Lepreau est propriété d'Énergie Nouveau-Brunswick. Nous pouvons vous fournir le nom du service public coréen qui est propriétaire de Wolsong. Hydro-Québec est propriétaire de Gentilly-2.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ils paient pour toutes ces remises à niveau?

Mme Cléroux : Oui, ils paient pour la remise à niveau. Les contrats ont été signés avec EACL, et le type de travail réalisé par EACL varie selon le contrat. Des ententes commerciales ont été conclues.

Le sénateur Callbeck : Pouvez-vous nous donner le chiffre total et une ventilation des montants dépensés dans le cadre de chaque projet?

Mme Cléroux : Nous allons vous donner les chiffres qui sont publics au sujet de la partie fournie par le gouvernement du Canada à EACL. Certains des fonds, dans le cadre des projets de remise à niveau, ont été fournis par les services publics, en fonction des contrats signés.

Le sénateur Callbeck : Vous avez parlé du Québec. Je pensais qu'aucune décision n'avait été prise à ce sujet. Je pense que la proposition était toujours à l'étude.

Le sénateur Hervieux-Payette : C'est fait.

Le sénateur Callbeck : Une décision a été prise?

Le sénateur Hervieux-Payette : Oui.

Le sénateur Callbeck : Ce n'est pas ce que dit le site web.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je tiens cette information d'Hydro-Québec.

Le président : Nous allons accepter le témoignage que nous avons entendu. Si nous voulons passer à d'autres témoignages, on y reviendra plus tard.

Le sénateur Callbeck : Est-il exact que la Corée a été en mesure de créer un réacteur fonctionnel au moyen du modèle Maple?

Mme Cléroux : Parlez-vous de la production d'isotopes? Si ma mémoire est bonne, vous parlez d'un réacteur qui est trois fois plus grand que celui expérimenté au Canada.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que la taille est l'unique différence entre ces réacteurs?

Ms. Clérout: I would compare it to the Olympic Stadium. A mock-up of it was done in France and there were no problems. When the design was multiplied to a bigger size, it created all the issues that we have heard about repeatedly with the stadium in Montreal. It appears that the situation with the Maple could have the same implications, because this time the size was reduced.

The Maple reactor in Korea is much bigger, if I remember correctly. We could verify that. I believe that it is about three times the size of the reactors that were tested by AECL for the production of isotopes.

Senator Callbeck: What impact are all these delays and extra costs having on CANDU owners who were thinking of refurbishing? With costs and delays what they are, are they looking for other alternatives?

Ms. Clérout: Across the world, we are in the first year of refurbishment projects. All refurbishment projects had struggles at their first inception. These are very delicate projects because components have to be changed in a radioactive environment, which is not the same thing as building new, and certainly not comparable to refurbishment of any other type of infrastructure.

These projects are very tricky. Everywhere in the world when a first-of-a-kind project has been done, there have been all kinds of technical, engineering and financial challenges, as there are in this case.

The Bruce Power Plant is not the same design; it is a less-evolved design than Point Lepreau. Point Lepreau is a younger design, which is the same in Wolsong and Gentilly-2. I am an engineer by trade, and it is typical in first-of-a-kind projects that the learning curve currently associated with the refurbishments of Point Lepreau, as well as Wolsong, will serve the Gentilly-2 and any other CANDU 6 reactor refurbishments that will happen across the world.

Senator Callbeck: Atomic Energy of Canada Limited appeared here a while ago and they indicated they were hoping to recover all these additional costs from future refurbishment projects. Is that still the intent?

Ms. Clérout: When you are doing first-of-a-kind projects, you learn many elements, such as how best to evaluate the costs of the project, how best to contract those future refurbishment projects, as well as how to undertake the work on the engineering and technical parts, the way you train your staff and undergo the stages of the different phases. Those learning curves will be put to service for the next contracts that will be signed for refurbishment.

As we go through the transaction, the know-how that has been acquired is being considered by the potential investors as being something that will be useful in any future venture of refurbishment projects across the world.

Mme Clérout : Je comparais cela au Stade olympique. Une maquette avait été effectuée en France et ne causait aucun problème. Quand la conception a été élargie, cela a créé tous les problèmes dont nous avons entendu parler à maintes reprises à propos du Stade de Montréal. Il semble que la situation concernant le réacteur Maple pourrait avoir les mêmes incidences, parce que, dans ce cas-ci, on a réduit la taille.

Si ma mémoire est bonne, le réacteur Maple en Corée est beaucoup plus grand. On pourrait vérifier ce fait. Je pense qu'il est trois fois plus grand que les réacteurs testés par EACL pour la production d'isotopes.

Le sénateur Callbeck : Quelle incidence est-ce que tous ces retards et frais additionnels ont eu sur les propriétaires de CANDU, qui songaient à faire une remise à niveau? Est-ce que les coûts et les retards leur font songer à d'autres solutions de rechange?

Mme Clérout : Partout dans le monde, on en est à la première année des projets de remise à niveau. Tous les projets de remise à niveau ont eu des difficultés dès leur inception. Il s'agit de projets très délicats, car les composantes doivent être changées dans un environnement radioactif. Ce n'est pas pareil que de créer quelque chose de nouveau, et cela ne peut se comparer aux remises à niveau des autres genres d'infrastructures.

Ces projets sont très délicats. Partout dans le monde, lorsqu'il s'agissait d'un projet unique, cela a posé des défis techniques, financiers et d'ingénierie, tout comme on le peut voir dans ce cas-ci.

La conception de la centrale de Bruce n'est pas la même. Il s'agit d'une conception moins évoluée que celle de Pointe Lepreau. À Pointe Lepreau, la conception est plus récente et ressemble à celle de Wolsong et de Gentilly-2. Je suis ingénieur. On peut donc voir qu'il est typique que dans des projets uniques de ce genre, la courbe d'apprentissage associée aux remises à niveau de Point Lepreau et de Wolsong sera utile pour les remises à niveau ultérieures de Gentilly-2 et d'autres réacteurs CANDU 6 ailleurs dans le monde.

Le sénateur Callbeck : Des représentants d'EACL ont comparu devant le comité il y a quelque temps et ont indiqué qu'ils espéraient récupérer tous ces coûts supplémentaires dans des projets de remise à niveau à l'avenir. Est-ce encore leur intention?

Mme Clérout : Lorsqu'on procède à des projets nouveaux, on apprend beaucoup de choses. On apprend notamment comment mieux évaluer le coût du projet, comment mieux établir les contrats des futures remises à niveau, comment effectuer le travail d'ingénierie et répondre aux problèmes techniques, et comment former le personnel pour chaque étape des remises à niveau. Ces courbes d'apprentissage seront utilisées au cours des nouveaux contrats de remise à niveau.

Au fur et à mesure que nous accomplissons ce travail, les connaissances que nous avons acquises seront pesées par les investisseurs potentiels et perçues comme quelque chose qui pourrait être utile dans des projets communs de remise à niveau à l'échelle internationale.

Senator Callbeck: Is it still the intent to recover all these costs?

Ms. Cléroux: The recovery of costs is made by the fact that you will be submitting proposals to the other owners of CANDU reactors that will be more realistic. They will be informed by the learning from the first-of-the-kind that have been done. Normally, is it really fully recuperating the costs? This is something that only the future will be able to tell. However, the next time contracts will be signed, they will be informed by the learning from those three very live projects as well as the fourth that is not as advanced, which is the one with Hydro-Québec.

The Chair: Senator Finley has a supplementary.

Senator Finley: In terms of cost recovery and other elements, could you tell me, if you know, roughly how many taxpayer dollars have gone into AECL in the last decade in any form, be it operating budgets, equity loans, grants, marketing loans, et cetera?

Ms. Cléroux: I do not have those numbers but we can provide you with them. I did not bring the financial side of the AECL with me.

Senator Finley: It is obviously a critical component to this. Your organization must have some idea what the likely draw on taxpayers' dollars would be in the next decade.

Ms. Cléroux: It all depends on the type of business AECL would be doing and what will be under the responsibility of the Government of Canada. Right now, it would be a very speculative answer.

Senator Finley: It might be a speculative answer but right now most of the questions around the disposition of AECL are very speculative, as well. There is no hard and fast plan, am I right, for anything to do with AECL, other than the fact that the minister has been given a mandate to either restructure, dissolve, acquire, join, amalgamate, dispose of or something the asset or series of assets called the AECL, is that not right?

The Chair: Does that cover all the possibilities?

Ms. Cléroux: I did not do the check marks.

Senator Finley: I may have added one or missed one.

Ms. Cléroux: As we go through the different steps in the coming months, decisions will be made by the Governor-in-Council. In due time, government, through cabinet of the whole, will look at all of the alternatives that are before them before they make the final decisions.

Depending on those decisions, it will create all kinds of different needs of funding from the Government of Canada.

Le sénateur Callbeck : A-t-on encore l'intention de récupérer tous ces coûts?

Mme Cléroux : La récupération des coûts provient du fait que les propositions effectuées auprès des autres propriétaires de réacteurs CANDU seront plus réalistes. Les décisions seront éclairées par l'apprentissage que l'on a tiré de cette expérience première. S'agit-il véritablement d'une pleine récupération des coûts? Seul l'avenir nous le dira. En revanche, la prochaine fois que des contrats seront signés, ils le seront en ayant tiré des leçons de ces trois projets en cours et du quatrième qui n'est pas aussi avancé que les autres, et qui a été conclu avec Hydro-Québec.

Le président : Le sénateur Finley aimerait poser une question supplémentaire.

Le sénateur Finley : En ce qui concerne la récupération des coûts, pouvez-vous me dire combien d'argent les contribuables ont versé à EACL au cours de la dernière décennie, qu'il s'agisse de fonds destinés aux budgets de fonctionnement, aux prêts participatifs, aux subventions, ou encore de prêts de commercialisation?

Mme Cléroux : Je n'ai pas les chiffres avec moi mais je pourrais vous les fournir ultérieurement. Je n'ai pas amené les représentants financiers d'EACL avec moi.

Le sénateur Finley : Il s'agit sûrement d'un aspect essentiel. Votre organisation doit avoir une certaine idée de combien cela risque de coûter aux contribuables au cours de la prochaine décennie.

Mme Cléroux : Tout cela dépend du genre d'affaires que fera EACL et de ce qui sera de la responsabilité du gouvernement du Canada. À l'heure actuelle, ma réponse ne serait qu'hypothétique.

Le sénateur Finley : Votre réponse serait peut-être hypothétique, mais à l'heure actuelle, la plupart des questions à propos de cette disposition portant sur EACL sont de nature très hypothétique également. Il ne semble pas y avoir de plan concret au sujet d'EACL, sauf que le ministre a reçu le mandat de soit restructurer, dissoudre, acheter, fusionner, amalgamer, ou se débarrasser d'une partie des actifs d'EACL. Ai-je raison?

Le président : Est-ce que cela couvre toutes les possibilités?

Mme Cléroux : Je n'ai pas coché de cases pour le savoir.

Le sénateur Finley : J'ai peut-être rajouté ou omis une possibilité.

Mme Cléroux : Au fil des prochains mois, alors que nous passerons à travers les étapes, des décisions seront prises par le gouverneur en conseil. Ensuite, le gouvernement, par l'entremise du cabinet plénier, examinera toutes les solutions possibles avant de prendre une décision finale.

Puis, en fonction de la décision qui sera prise, cela engendrera des besoins distincts de financement de la part du gouvernement du Canada.

Senator Finley: Let us assume nothing changed. Would we know what the draw on public taxpayer funds would be in the next 10 years? We must have some idea.

Senator Murray: What would be the status quo situation going forward? I am sure that is a presentation to cabinet somewhere, when cabinet considered the alternatives. What it would cost to simply continue as we are? That is what Senator Finley is asking. I think.

Senator Finley: Pretty much.

Ms. Cléroux: This is a difficult question to answer. If AECL is not able to compete in the world at the time where there is a renaissance in nuclear energy, and AECL is not in a position and it has been determined by government as being too small or of not being versatile and flexible enough to be able to face the rules of the market, then you would have an entity that would have a group of people who would be working on a commercial side of an entity without contracts.

That would become a heavy demand on the taxpayers' money. This is part of the elements that will have to be taken into account by government to make the decisions in the coming months.

The part of the research and technology division that is responsible for research, production of isotopes, working with the CNRC on different projects — and we are not talking about only energy research but about all kinds of nuclear research — is partly dependent on the commercial part and the energy potential, but also independent because there are other needs in research. It is more related into a mandate of R&D in the nuclear field and it is something that government would make a decision on the long-term mandate.

That is why speculating on what would be the combination in 10 years if we were to stay status quo in the way that the AECL is formed, a lot would depend on whether they are able to get into new commercial contracts and also what the research field would be. It is very speculative and that is why we have not done such an estimate.

Senator Finley: I see. Thank you for the supplementary.

Senator Marshall: Could you speak about why the government decided to proceed with the restructuring? We did have some officials from the corporation testify before the committee a couple of months ago. We briefly spoke about the 2009 review a few moments ago. I know the Auditor General carried out a review of the corporation and had criticisms on certain areas of the corporation.

Did these things come into play when the government decided on the restructuring? My colleague here mentioned something when he was asking about the amount of funding that has gone into the corporation. I know from looking at recent financials that the corporation has an accumulated deficit of about

Le sénateur Finley : Prenons pour acquis que rien n'a changé. Est-ce qu'on pourrait alors connaître le prix que les contribuables devront payer au cours de la prochaine décennie? On doit en avoir une idée.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qui se passerait si, à l'avenir, on maintenait le statu quo? Je suis convaincu qu'il doit y avoir un mémoire au cabinet quelque part, lorsque le cabinet a songé aux possibilités. Combien est-ce que cela coûterait si l'on continuait sans rien changer? Je pense que c'est ce que le sénateur Finlay vous demande.

Le sénateur Finley : Grosso modo.

Mme Cléroux : Il est difficile de répondre à cette question. Si EACL n'est pas capable d'être compétitive à l'échelle internationale, alors que l'on voit une résurgence de l'énergie nucléaire et qu'EACL n'est pas prête et que le gouvernement détermine qu'elle est trop petite ou n'est pas assez versatile et souple pour survivre aux lois du marché, alors vous vous retrouviez avec une entité qui serait munie d'un groupe de personnes qui travailleraient dans le service commercial d'une entité qui n'a pas de contrats.

Cela coûterait beaucoup aux contribuables. Il faudrait que le gouvernement prenne en compte cette partie de l'équation lorsqu'il prendra des décisions au cours des prochains mois.

La division de la recherche et de la technologie qui s'occupe de la recherche, de la production des isotopes et de la collaboration avec le CCRN sur plusieurs projets — et l'on ne parle pas seulement de la recherche énergétique, mais de tous les genres de recherches nucléaires — dépend partiellement de cette composante commerciale et du potentiel énergétique, mais cette division est également indépendante parce que d'autres besoins de recherche existent. Elle se rattache plus à un mandat de recherche et de développement dans le domaine nucléaire et le gouvernement devra prendre une décision quant à son mandat à long terme.

C'est la raison pour laquelle les suppositions visant à prévoir la situation d'EACL dans 10 ans si l'on optait de ne pas modifier sa constitution dépendront beaucoup de sa capacité de conclure de nouveaux contrats commerciaux et du genre de recherche qu'elle ferait. Tout cela est fort hypothétique, et c'est pour cela que nous n'avons pas fait une telle évaluation.

Le sénateur Finley : Très bien. Merci d'avoir répondu à cette question.

Le sénateur Marshall : Pouvez-vous nous dire pourquoi le gouvernement a décidé de procéder à la restructuration? Des fonctionnaires de la société ont comparu devant le comité il y a quelques mois. Nous avons brièvement parlé il y a quelques minutes de l'examen de 2009. Je sais que la vérificatrice générale a fait un examen de la société et a critiqué certains de ses domaines.

Est-ce que le gouvernement a tenu compte de cela lorsqu'il a décidé de procéder à une restructuration? Mon collègue a parlé de quelque chose lorsqu'il posait une question à propos du financement qui avait été versé à la société. Des documents financiers récents que j'ai consultés m'ont permis de voir que la

\$4 billion. I am second-guessing and thinking that was also a factor the government took into consideration when they decided restructuring was necessary.

Of course, we have also heard projects are not being met on deadlines and are not being completed within budget. Could you give us some idea as to what factors were considered when the government decided that there would be a restructuring of the corporation?

Ms. Clérout: Studies were made to look at AECL to better understand what the strengths and weaknesses were, taking into account what is happening currently with nuclear energy across the world and the potential for Canada to have its share of the pie as these different projects are seeing the face of day.

I referred earlier to the summer report that was published in May 2009 that you will be provided with. That report indicates the different challenges being faced by AECL. For AECL to be a competitive organization, especially on the commercial side, the Government of Canada would have to put in substantial investment to be able to compete with the other organizations that are in that field across the world.

As the decision was being made, many elements had to be considered: The business of the government being supportive of a commercial entity that must compete with bigger corporations at a time when decisions are happening a lot faster than in the past; the fact that nuclear energy is being considered more and more as one of the clean sources of energy; and all the issues and challenges of climate change as a potential replacement for some of the base power currently supplied by fossil fuels.

Does the government want to augment the burden on the taxpayers so it can compete and seize those potential markets or are others better placed for that market competition? These elements, taking into account the question of project management, having to compete in a world where your reputation depends on timeliness and being on budget, being able to respond to the requests of other countries, having a large force across the world being able to market and look at the different possibilities, all of those elements were taken into account in making the decision that restructuring was in order, and that that restructuring would include seeking proposals to determine whether private investors would be interested in the commercial division of the entity. That is a broad answer.

Senator Marshall: Obviously, the independent studies led to the conclusion that the corporation, in its present form, would not be able to compete and meet the policy objectives of either the government or what should be the policy objectives of the corporation. Is that fair to say? The minister will testify and the question can be put forward then. Do you have any insight into that?

Ms. Clérout: It is in the public domain. It is a fair question to ask. Definitely, it is one of the conclusions reached in the studies of early 2009. The corporation is currently too small to really compete with what is happening across the world. Different

société a accumulé un déficit de l'ordre d'environ 4 milliards de dollars. J'imagine que le gouvernement en a tenu compte lorsqu'il a décidé que la restructuration d'EAEC était nécessaire.

Bien entendu, on nous a également dit que des projets ne respectaient ni les échéances ni leur budget. Pouvez-vous nous parler des facteurs qui ont été considérés lorsque le gouvernement a décidé de restructurer la société?

Mme Clérout : Des études ont été effectuées afin de mieux comprendre les forces et les faiblesses d'EAEC. L'on a tenu compte de la situation actuelle de l'énergie nucléaire dans le monde et du potentiel qu'aurait le Canada à jouir de tous ces projets.

Je vous ai parlé tout à l'heure du rapport de l'été qui a été publié en mai 2009. Nous vous le fournirons ultérieurement. Le rapport soulignait les divers défis auxquels faisait face EAEC. Pour que cette société soit compétitive, tout particulièrement du point commercial, vis-à-vis des autres organisations nucléaires dans le monde, le gouvernement du Canada devrait investir de manière considérable.

Ils ont dû tenir compte de plusieurs facteurs en prenant cette décision : le fait que le gouvernement appuierait une entité commerciale qui doit être concurrentielle vis-à-vis de plus grandes sociétés à une époque où les décisions sont prises bien plus rapidement qu'auparavant; le fait que l'énergie nucléaire est de plus en plus considérée comme une source d'énergie propre; toutes les questions et défis relevant du changement climatique pour éventuellement remplacer une partie de l'énergie assurée aujourd'hui par les combustibles fossiles.

Est-ce que le gouvernement veut alourdir le fardeau des contribuables afin d'être compétitif et de se prévaloir de ces marchés potentiels ou est-ce que d'autres sont mieux placés pour le faire? L'on a pris compte de tous ces éléments : la question de la gestion de projet; le fait d'être compétitif dans un monde où la réputation dépend du respect des échéances et du budget; d'être capable de répondre aux demandes en provenance des autres pays; d'avoir une force importante dans le monde afin de mettre en marché et d'examiner diverses possibilités. Tous ces éléments, en prenant la décision, ont été pris en compte pour décider de restructurer EAEC. On a tenu compte du fait que la restructuration inclurait le fait d'examiner des propositions afin de déterminer si les investisseurs du secteur privé seraient intéressés par la division commerciale de l'entité. C'était là une réponse bien générale.

Le sénateur Marshall : Bien entendu, les études indépendantes ont conclu que la société, dans sa forme actuelle, ne serait pas compétitive et ne pourrait respecter les objectifs politiques du gouvernement ou de la société. Est-ce exact? Le ministre comparaitra, et on pourra lui poser la question à ce moment-là. Qu'en pensez-vous?

Mme Clérout : Cette information est du domaine public. Vous me posez une question tout à fait légitime. Il s'agit en fait d'une des conclusions des études du début de 2009. La société est trop petite à l'heure actuelle pour véritablement être concurrentielle à

elements would have to be upgraded to put the corporation at par with its competitors around the world. These things all went into making the decision to proceed with proposals of potential investors.

Senator Poulin: I have a supplementary on that point. I find that to be an important point, senator.

Has the option been studied of possible partnerships with other similar corporations, either publicly funded as a Crown corporation or privately owned or publicly traded? Is that not public information?

Ms. Cléroux: The current transaction process does not limit the different types of partnerships. As the different investors are considering what is on the table, they could come back with offers or proposals that would mean a joint venture. That has not been excluded.

Senator Finley: I have a supplementary. Would the reason for the apparently complex set of clauses in this part of the bill be to allow the minister, at any time, to exercise or to pursue any range of options among the group that I mentioned, but partnership might be a constituent part of it? Are so many different options or alternatives laid out here to give the minister some flexibility and freedom?

Ms. Cléroux: That is exactly why the bill is written with so many options.

Senator Finley: Thank you.

Senator Marshall: May I have one more question?

The Chair: Absolutely.

Senator Marshall: I want to go back to the accumulated deficit of about \$4 billion, which is a significant amount of money. Has there been any forward thought given to how that will be resolved or addressed? To your knowledge, has the government taken a position on that? Not only do we have to consider what has been put into the corporation by the government and what will be required in the future, depending on which way they go, but also we have to consider this amount of \$4 billion on the books. How will that be resolved?

It looks like the corporation consumes quite a large amount of taxpayers' money. Are you able to speak to that? What will happen to this large accumulated deficit on the books of the corporation?

Ms. Cléroux: As we proceed through the restructuring, all of the positives and negatives of the corporation must be taken into account in the decision that will be made by the government. It definitely includes that element. I am sorry to say that I cannot speak to the \$4-billion deficit because that figure is not in my mind. Any positive or negative has to be taken into account as we move forward because we are restructuring a corporation that has to be looked at as a whole. These figures will come out.

l'échelle internationale. Il faudrait mettre à niveau plusieurs éléments afin que la société puisse se trouver sur un pied d'égalité avec ses compétiteurs internationaux. L'on a tenu compte de tout cela en prenant la décision d'examiner les propositions des investisseurs potentiels.

Le sénateur Poulin: J'aimerais poser une question additionnelle. Je trouve que vous soulevez un point important, monsieur le sénateur.

Est-ce que l'on a étudié la possibilité d'établir des partenariats avec des sociétés similaires, du secteur public comme une société d'État ou privée ou même cotée en bourse? Ne s'agit-il pas d'information publique?

Mme Cléroux: Le processus actuel de transaction ne limite pas le genre de partenariats. Les investisseurs examinent ceux qu'on leur propose et ils peuvent revenir nous voir avec une offre qui mènerait à une fusion. Cette possibilité n'a pas été rejetée.

Le sénateur Finley: J'aimerais poser une autre question. Est-ce que les articles apparemment complexes de cette partie du projet de loi le sont afin de permettre au ministre, à tout moment, de donner suite aux options du groupe que je viens de mentionner? Est-ce que le partenariat peut faire partie de cela? Est-ce qu'on offre tant d'options et de solutions de rechange dans cette loi afin de permettre au ministre d'avoir plus de liberté et de souplesse?

Mme Cléroux: C'est précisément pour cela que le projet de loi a été rédigé avec tant d'options.

Le sénateur Finley: Merci.

Le sénateur Marshall: Puis-je vous poser une autre question?

Le président: Tout à fait.

Le sénateur Marshall: J'aimerais revenir au déficit accumulé de l'ordre d'environ 4 milliards de dollars. Il s'agit d'un montant considérable. Est-ce que l'on a songé à comment on va résoudre ce problème? Est-ce que le gouvernement a pris position là-dessus? Il faut non seulement envisager ce que le gouvernement a donné à la société et ce qu'il devra contribuer à l'avenir, en fonction du plan qu'ils adopteront, mais aussi envisager le fait qu'il y a un déficit de 4 milliards de dollars. Comment va-t-on résoudre cela?

Il semble que la société consomme une partie importante des deniers publics. Pouvez-vous nous en parler? Que se passera-t-il avec ce déficit considérable dans les livres comptables de la société?

Mme Cléroux: Au cours de la restructuration, il faudra que le gouvernement prenne en compte, lors de sa décision, de tous les points positifs et négatifs de la société. Il faut tenir compte de ce déficit. Malheureusement, je ne peux pas vous parler de ce déficit de 4 milliards de dollars, car je n'ai pas ce chiffre en tête. Le gouvernement tiendra compte de tout point positif ou négatif en allant de l'avant, car nous allons procéder à la restructuration d'une société qu'il faut examiner de haut en large. Ces chiffres ressortiront.

Senator Marshall: They will come out when you look at the various options.

Ms. Clérout: Yes.

[Translation]

Senator Carignan: There has been some discussion of the financial impact of the reorganization. Canada has the second largest uranium reserves in the world, but will the reorganization that has been discussed have an impact other than financial, whether on uranium exports or nuclear safety? Could there be dangerous or negative effects as a result of your reorganization?

Ms. Clérout: The restructuring of AECL only concerns the crown corporation, which is not involved in the exploitation, extraction or sale of uranium. The restructuring work that we are now doing in no way affects the safety and security of Canada's uranium extraction industry.

The restructuring falls within the legislative and regulatory frameworks in terms of safety and security. The options that are being considered for the restructuring of AECL do not change anything in that respect, and the framework governing our current operation remains in force.

Senator Carignan: Canadians can therefore rest assured that safety will be maintained and that Canada will continue to play a leadership role in terms of uranium extraction.

Ms. Clérout: Absolutely.

Senator Carignan: I note that a funding program will be created to facilitate public participation in hearings that deal with government bodies, including the commission. It appears there will be legal aid funding for groups or members of the public who would like to have a say on decisions made by the commission pursuant to the Nuclear Safety and Control Act —

The Chair: Senator Carignan, are you on Part 19?

Senator Carignan: Yes.

The Chair: We are not there yet. We are working on Part 18. I would ask you to hold on, we are getting there.

Senator Carignan: My colleagues have asked so many questions, including those I had in mind; and the witnesses have been quite informative.

The Chair: Do you have any other questions concerning Part 18?

Senator Carignan: No, that will be all.

[English]

Senator Neufeld: Pardon me if I was outside and did not hear you relate to this, but a national bank review was done by the National Bank of Canada. I assume because it is the National

Le sénateur Marshall : Ils ressortiront lorsque vous examinerez les options qui s'offrent à vous.

Mme Clérout : Oui.

[Français]

Le sénateur Carignan : Nous avons quelque peu discuté des impacts financiers de cette réorganisation. Le Canada est la deuxième réserve au monde en matière nucléaire au niveau de l'uranium, mais y a-t-il un impact autre que financier au niveau de la réorganisation dont on a parlé, que ce soit concernant les exportations d'uranium ou concernant la sécurité nucléaire? Peut-il y avoir des impacts qui soient dangereux ou négatifs par rapport à votre réorganisation?

Mme Clérout : La restructuration d'EACL ne concerne que la société de la Couronne, qui n'a d'ailleurs aucune implication dans l'exploitation, l'extraction ou la vente d'uranium. Le travail que l'on fait présentement en matière de restructuration ne touche absolument pas la sécurité et la sûreté entourant nos règles d'extraction de l'uranium au Canada.

La restructuration à laquelle nous procédons actuellement se situe à l'intérieur du cadre législatif et du cadre réglementaire en place en matière de sûreté et de sécurité. Rien n'est modifié par les options qui sont considérées pour la restructuration d'EACL et tout le cadre en place gouverne toujours l'opération dans laquelle nous sommes actuellement impliqués.

Le sénateur Carignan : Le public canadien peut donc être rassuré tant sur le plan de la sécurité que sur le fait que le Canada va poursuivre son leadership en matière d'extraction d'uranium.

Mme Clérout : Définitivement.

Le sénateur Carignan : Je constate que des fonds seront créés pour être mis à la disposition d'intervenants publics pour faire des représentations sur le plan des instances; entre autres concernant la Commission. Ça semble consister en des fonds d'aide juridique pour des groupes ou pour le public qui voudrait se faire entendre sur certaines décisions de la Commission et en vertu de la Loi sur la sûreté...

Le président : Sénateur Carignan, êtes-vous rendu à la partie 19?

Le sénateur Carignan : Oui.

Le président : Nous n'y sommes pas encore. Nous travaillons sur la partie 18. Mais restez là, on y arrive.

Le sénateur Carignan : Mes collègues ont tellement posé de questions qu'ils ont posé celles que j'avais en tête; mais les témoins m'ont bien éclairé.

Le président : Avez-vous d'autres questions concernant la partie 18?

Le sénateur Carignan : Non, ça va.

[Traduction]

Le sénateur Neufeld : Veuillez m'excuser, mais j'étais dehors et je n'ai pas entendu ce que vous disiez à ce sujet, mais j'aimerais vous dire que la Banque nationale du Canada a fait un examen

Bank, in regard to the financial structure and impediments that would be faced by AECL. Could you briefly lay out the top points of that report and put on the record what they said about AECL?

Mr. Lafaille: The findings of the National Bank report were summarized in the report that was made public in May 2009. If we made this report available to you, you will have the highlights. Broadly speaking, they are consistent with what Ms. Clérout said about the government's reasons for moving forward with the restructuring.

Senator Neufeld: I remember when AECL came here and testified before our committee. It surprised me, only because I never looked before, I guess, but, in the last two fiscal years, hundreds of millions of dollars were injected into AECL for the refurbishment of the four reactors that you talked about, three of them within Canada and one in Korea. As a person from one of those jurisdictions that gets to help pay to refurbish some of the electrical generation in the provinces, as I said, at numbers in the hundreds of millions of dollars, it struck me that this could grow quite a bit. I asked if there were any reactors outside of Canada. Canadians can perhaps accept that they have to pay to help redo a reactor in Quebec, New Brunswick or Ontario. However, when you start spending lots of Canadian taxpayers' subsidy dollars on reactors out of the country, I think that set off a few alarm bells. That would go along with what you talked about, namely, that AECL is kind of small to compete in the big, wide world of nuclear reactors compared to all the other companies that do it. That would face AECL and the Canadian government for many years to come. Would that be true?

Ms. Clérout: Currently, the only contract that has been signed outside of Canada and is live is the Wolsong contract. At this stage, we are still within the provisions of the contract as it has been signed. In the coming months, we will see if we go outside the limits that have been set in the contractual arrangement between AECL and the Korean utility. As we look to the future, this is one of the elements that the government has taken into account. In the CANDU fleet, there are many reactors outside of Canada. There are a lot in Canada, but there are also many outside Canada. This is part of the elements taken into account in the decision. Every time there is a problem with a contract, as the shareholder, the Government of Canada — so, the Canadian taxpayers — have to bear the responsibilities of a contractual arrangement that is not going as it was first envisaged. This is definitely one element that was part of the government's decision to proceed with the restructuring.

The Chair: The Government of Canada is self-insured. It does not have any insurance to cover these contractual problems.

Ms. Clérout: It does not have any insurance because it is the shareholder. Even if it was not self-insured, it would be difficult because, with the Crown corporation and its contractual

bancaire national sur la structure financière et les problèmes auxquels ferait face l'AECL. Pouvez-vous nous parler rapidement des points les plus importants de ce rapport et nous dire ce qu'ils ont dit à propos d'AECL?

M. Lafaille : Les conclusions du rapport de la Banque nationale ont été résumées dans le rapport rendu public en mai 2009. Si nous vous fournissons ce rapport, vous en aurez les faits saillants. En général, leurs remarques étaient conformes à ce que Mme Clérout a dit être les raisons pour lesquelles le gouvernement allait de l'avant avec la restructuration.

Le sénateur Neufeld : Je me rappelle quand EACL a comparu devant notre comité. Ce qu'ils nous ont dit m'a surpris, parce que je n'avais jamais songé à cela auparavant. J'ai appris que, au cours des deux dernières années, des centaines de millions de dollars avaient été versés à EACL pour qu'ils remettent à neuf les quatre réacteurs dont vous avez parlé, dont trois se trouvaient au Canada et un en Corée. Je suis originaire d'une des provinces qui reçoivent un financement pour remettre à neuf leur production d'électricité et, puisqu'il s'agit de centaines de millions de dollars, je me suis dit que ce chiffre pouvait augmenter de manière considérable. Je leur ai demandé s'il y avait d'autres réacteurs ailleurs qu'au Canada. Car si les Canadiens peuvent peut-être accepter qu'ils devront payer pour remettre à neuf un réacteur au Québec, au Nouveau-Brunswick ou en Ontario, ils se poseraient des questions si on commence à dépenser beaucoup de deniers publics pour des réacteurs qui ne sont même pas au Canada. Cela revient à ce que vous avez dit, à propos du fait que, comparativement à toutes les autres sociétés œuvrant dans le domaine du réacteur nucléaire, EACL est trop petite pour être compétitive. L'EACL et le gouvernement canadien se trouveraient dans cette situation pendant des années à venir. Est-ce exact?

Mme Clérout : À l'heure actuelle, le seul contrat à avoir été signé à l'extérieur du Canada et à être encore en vigueur est celui de Wolsong. À l'heure actuelle, nous respectons encore les dispositions du contrat tel qu'il a été signé. Au cours des prochains mois, nous allons voir si nous allons nous écarter des limites qui ont été fixées dans l'accord contractuel entre EACL et la société coréenne. À l'avenir, il faudra que le gouvernement tienne compte de cet aspect. En ce qui concerne le parc des réacteurs CANDU, il y en a un bon nombre à l'extérieur du Canada. Il y en a beaucoup au Canada, mais aussi beaucoup dans d'autres pays. Il faudra tenir compte de ces aspects lorsque nous prendrons une décision. Chaque fois qu'il y a un problème avec un contrat, le gouvernement du Canada — et donc les contribuables canadiens —, à titre d'actionnaire, doit s'acquitter des responsabilités d'une entente contractuelle qui ne se passe pas telle qu'on l'avait envisagé. Cet élément faisait partie de la décision du gouvernement d'aller de l'avant avec la restructuration.

Le président : Le gouvernement du Canada est autoassuré. Il n'a pas d'assurance pour couvrir ces problèmes contractuels.

Mme Clérout : Il n'a pas d'assurance, car il est actionnaire. Même s'il n'était pas autoassuré, la situation serait difficile, car, avec les ententes contractuelles des sociétés d'État, le

arrangements, it is acting more like a banker. It is more in the role of shareholder banker. AECL has insurance that covers part of the challenges that are faced, but it is always within what has been put in the boundaries of the contracts. It is not an insurance that covers everything that can happen.

Senator Hervieux-Payette: A contract was signed for the refurbishment, and the taxpayers of Canada would pay if there were cost overruns. Normally, if the calculations were done properly and we get to master the technology because we refurbish the same model over and over again, the entity should make some profit. I do not see how they would have signed a contract knowing in advance that they would lose. However, I understand from what you said previously that we are now in the first year of refurbishing these reactors that are aged and need to be updated. This is done for quite some time, and people will pay back according to the contract. If there are cost overruns, they are on the shoulders of AECL. Do I understand that correctly?

Ms. Cléroux: You have understood correctly. The contracts that have been signed have been signed under certain commercial terms. Right now, the Government of Canada has to pay for some of the cost overruns because it is within the terms of the contracts, and we have to cover the cost overruns. If the future contracts were signed, taking into account the learnings of the current projects, having a better base or a more informed base for the contractual arrangement, then normally the Government of Canada would not be in a situation of having to support the cost overruns.

Senator Hervieux-Payette: There are others who are actually in the refurbishing process. Can you tell me where the manpower comes from and how many people are involved in terms of both on the technical side and on the execution of the trade side? You need manpower to work on the reactor. What is the scope or the size of manpower that we are talking about for these three in Canada? How is it done in Korea? Do we hire manpower from the country outside, or do we have Canadians executing the task of upgrading or modernizing these reactors?

Ms. Cléroux: I do not have the numbers of people. However, I have the approach that is taken. I can explain that, and we can complete the information with numbers.

When we are talking about Canadian projects, the majority of the manpower is Canadian. It is a combination of folks who are working full time for AECL and people who are hired for those contracts. Depending on the terms of the contract, there is also manpower from the utilities that services the contract. That is the case currently in the three Canadian projects. As I mentioned earlier in a previous answer, none of those contracts cover exactly the same scope. Some relate more to the engineering design, some look at the vessel and some contracts are a bit broader. It varies.

gouvernement agit plus comme un banquier. Il agit plutôt à titre de banquier actionnaire. L'EACL a une assurance qui permet de couvrir une partie des défis auxquels elle fait face, mais cela se trouve dans le cadre des limites du contrat. Il ne s'agit pas d'une assurance qui couvre tout ce qui pourrait arriver.

Le sénateur Hervieux-Payette : Un contrat a été signé pour la remise à niveau et les contribuables canadiens devront payer si les coûts étaient dépassés. D'habitude, si les calculs étaient faits adéquatement et qu'on arrive à maîtriser la technologie parce qu'on remet à neuf le même modèle à maintes reprises, alors l'entité devrait être rentable. Je ne peux pas comprendre comment le gouvernement aurait signé un contrat en sachant au préalable qu'il ne serait pas rentable. D'après vos observations, je comprends que nous en sommes maintenant à la première année de remise à neuf des réacteurs qui sont désuets et qui doivent être modernisés. Cela va durer un certain moment et les gens feront des remboursements, conformément au contrat. Mais s'il y a un dépassement de coûts, EACL s'en occupera. Ai-je bien compris?

Mme Cléroux : Vous avez parfaitement compris. Les contrats signés ont été faits en vertu de certaines conditions commerciales. Actuellement, le gouvernement du Canada doit payer pour certains des dépassements de coûts parce qu'il s'agit là d'une des modalités des contrats; nous devons donc payer pour les dépassements. Si l'on devait signer des contrats à l'avenir, nous pourrions tirer une leçon des projets actuels et nous en connaîtrions plus long sur le genre de conditions qui devraient être assorties aux ententes contractuelles; ainsi, le gouvernement du Canada n'aurait pas dans ces circonstances à payer ces dépassements.

Le sénateur Hervieux-Payette : Certains s'occupent de la remise en état. Pouvez-vous me dire d'où viennent les employés qui sont chargés de ces travaux et combien d'employés y sont affectés à la fois du côté technique et du côté commercial? Vous avez besoin d'employés pour remettre en état le réacteur. Combien d'employés travaillent sur ces trois réacteurs au Canada? Comment les choses se font-elles en Corée? Recrutons-nous des employés dans ce pays ou chargeons-nous des Canadiens de moderniser ces réacteurs?

Mme Cléroux : Je n'ai pas de chiffre sur le nombre d'employés. Cependant, je sais comment on fait les choses. Je peux vous l'expliquer, puis nous pourrions vous fournir plus tard les chiffres que vous avez demandés.

Lorsqu'il s'agit de projets canadiens, la majorité des employés sont Canadiens. En fait, les employés sont à la fois des gens qui travaillent à plein temps pour EACL et d'autres personnes qui sont embauchées simplement pour la durée de ces contrats. Selon les modalités des contrats, il se pourrait que des employés proviennent des services publics qui ont signé le contrat avec nous. C'est actuellement le cas pour les trois projets canadiens. Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt en réponse à une autre question, aucun de ces contrats n'est absolument identique. Certains touchent surtout la conception technique, d'autres la cuve et certains contrats sont de nature plus générale. Les choses varient.

For the contract that is currently going into Korea, part of the staff is Canadian, because some of the engineering and physics knowledge is AECL proprietary, so it is AECL staff that is located in Korea for the project, and the rest of the staff is from the utility, as well as local manpower that has been hired.

Senator Hervieux-Payette: How would you define the work done on the reactor and all the supplies and equipment that are done by companies that will eventually supply those who will work at the plant site? There are certainly some companies that will produce technological equipment. Are they in Canada or abroad?

Ms. Cléroux: It is important, to be able to understand this question, to just have an image in mind. You have all seen photos of a CANDU reactor. It is a big dome. What happens within the dome is normally the job done by AECL. What happens outside the dome, including the structure of that dome, is normally done by local staff and firms that perform the engineering locally. That is not normally part of the contract signed with AECL. AECL takes care of the physics and engineering of the actual reactor. That is where they developed their expertise.

As for the proportion of the contracts, we could supply you with more precise numbers, but the basic proportion is about one-third linked to the reactor refurbishment and two-thirds is the rest of the systems that go around it. We could provide you with the exact numbers.

It varies depending on the reactor, the size of the plant and the type of site production that they have related to the plant.

Senator Hervieux-Payette: For example, in Korea, I know there is a lot of welding and pipes and so on, but do we buy local product if we need to replace it? I imagine the specifications for this equipment are highly technical and they must not have any flaws. I know errors are not permitted in this case. It is done by us. I suppose we control all phases, namely the work done on site and the work done by the suppliers. That is what I would like to know. Do we have control of both sides? Do we have people from Canada who would also prepare material to be shipped and installed in the reactors that we have built elsewhere in the world?

Ms. Cléroux: Unfortunately, I do not have the details for Wolsong. However, every time AECL negotiates a contract, you are absolutely right that some components within the dome demand a high precision. We are talking about nuclear reactors; it cannot happen with a lot of loosey-goosey material. The material needs to meet specific requirements. Across Canada there is a group of industries we call the CANDU industries that have

Pour le contrat qui se déroule actuellement en Corée, une partie du personnel est composée de Canadiens, parce que certaines des connaissances en matière de physique et de génie sont couvertes par des brevets détenus par EACL; il s'agit donc d'employés de l'agence qui sont en Corée pour la durée du projet; les autres employés viennent du service public coréen et nous avons également embauché des employés locaux.

Le sénateur Hervieux-Payette : Est-ce que les pièces et le matériel qui seront utilisés dans ce réacteur sont fabriqués par les entreprises qui seront appelées à approvisionner le site? Il y a certainement des entreprises qui fabriquent le matériel technologique. Sont-elles au Canada ou à l'étranger?

Mme Cléroux : Il est important, pour bien comprendre la réponse, de s'imaginer comment les choses se font. Vous avez tous vu des photos d'un réacteur CANDU. Il s'agit d'un énorme dôme. Ce qui se fait dans ce dôme représente du travail habituellement effectué par EACL. Ce qui se passe à l'extérieur du dôme, y compris la structure du dôme en question est une chose dont se chargent habituellement des employés locaux et des entreprises locales qui s'occupent des services d'ingénierie. Ça ne fait pas partie normalement du contrat signé avec EACL. EACL s'occupe des travaux d'ingénierie et des travaux techniques du réacteur même. C'est dans ce secteur qu'on a pu acquérir au fil des ans des connaissances particulières.

Pour ce qui est des chiffres associés aux contrats, nous pourrions vous fournir des chiffres plus précis, mais, dans l'ensemble, je dirais que le tiers des employés s'occupe de la remise en état du réacteur et deux tiers du reste des systèmes connexes. Mais nous pouvons vous fournir des chiffres exacts si vous le désirez.

Cela dépend du réacteur, de la taille de l'usine et du type de production du réacteur en question.

Le sénateur Hervieux-Payette : Par exemple, je sais qu'en Corée il y a beaucoup de soudage et de canalisation, de choses du genre, mais je veux savoir si vous achetez à l'échelle locale les produits dont vous avez besoin pour remplacer une partie du matériel? Je suppose que les spécifications pour ce genre de matériel sont très techniques et qu'il ne doit pas y avoir de défauts. Je sais qu'on ne peut pas faire la moindre erreur que ce soit. C'est nous qui faisons les travaux. Je suppose que nous pouvons contrôler toutes les étapes, le travail effectué sur le site et le travail effectué par les fournisseurs. C'est ce que j'aimerais savoir. Contrôlons-nous les deux aspects du travail? Avons-nous des Canadiens qui préparent le matériel qui doit être expédié et installé dans ces réacteurs que nous avons construits dans d'autres régions du monde?

Mme Cléroux : Malheureusement, je n'ai pas les détails pour le site de Wolsong. Cependant, chaque fois qu'EACL négocie un contrat, vous avez tout à fait raison, certains éléments à l'intérieur du dôme exigent une haute précision. Il s'agit de réacteurs nucléaires après tout; on ne peut pas se permettre d'avoir du matériel fabriqué à l'à peu près. Le matériel doit correspondre à des normes particulières. Au Canada, il existe un groupe

developed the expertise and are specialized in the different components. All of those parts are very specialized.

Those people, depending on how the contract is signed with the other country, can also apply. That knowledge, know-how and capacity of production does not exist everywhere. However, Canada, in its philanthropic adventure across the world, has signed different types of agreements with different countries. There is also a transfer of knowledge that is part of that.

With Korea, this was part of the agreement that was signed at the time. This is the case with India and Argentina. There is a transfer of knowledge. Depending on where you are in the transfer of knowledge, it can also be for the trades and the industries so that these local industries, based on collaboration with Canadian firms, can develop locally. It varies per contract. We would have to go to the details of the contract at Wolsong to be able to specifically address the contract arrangements. Part of it will not be in the public domain because it is a commercial agreement.

Senator Hervieux-Payette: Are we able to at least evaluate the manpower needed and the number of jobs we are talking about both on and off site?

Ms. Cléroux: We will work with AECL and try to provide you with the best information possible that is available in the public domain. We will qualify the information so that it is as informative as possible.

Senator Finley: May I have a supplementary?

The Chair: We have two other people on supplementaries ahead of you. Is that okay?

Senator Finley: Yes.

Senator Murray: Quickly, Ms. Cléroux, is it you and your team — the people who report to you — who will be evaluating the submissions that come in?

Ms. Cléroux: The submissions, as we are going through the different steps of the process, are being evaluated by our team as well as our advisers.

Senator Murray: Of course.

Ms. Cléroux: It is the joint review that is put forward to the decision maker in cabinet as a whole.

Senator Murray: I will close on this point.

The Chair: I am sorry to be anxious. Please proceed.

Senator Murray: Senator Finley, Senator Neufeld and the witnesses have properly drawn our attention to the considerable sums of money that the taxpayer has advanced to this organization over the years — not that I begrudge any of it at all. However, the sums are such and the situation is such that one understands the desire and the need of the government to examine other options.

d'industries qu'on appelle les industries CANDU qui ont développé au fil des ans l'expertise nécessaire et se spécialisent dans la fabrication des divers éléments. Toutes ces pièces sont très spécialisées.

Ces intervenants, selon la nature du contrat signé avec d'autres pays, peuvent également présenter des demandes. Ces connaissances, cette capacité et cette expertise de production n'existent pas n'importe où. Cependant, le Canada, dans sa mission philanthropique dans le monde entier, a signé divers types de contrats selon le pays. Il y a également le transfert de connaissances qu'on ne saurait oublier.

Pour la Corée, ça faisait partie de l'entente signée à l'époque. La même chose vaut pour l'Inde et l'Argentine. Il y a transfert de connaissances. Selon les dispositions sur le transfert de connaissances, cela peut être à l'avantage du secteur des métiers et des industries locales, qui, en collaboration avec des entreprises canadiennes, pourraient fabriquer certaines pièces à l'échelle locale. Cela dépend du contrat. Il faudrait passer en revue les dispositions du contrat de Wolsong pour pouvoir vous donner de plus amples détails sur les dispositions contractuelles. Nombre de ces choses ne sont pas du domaine public parce qu'il s'agit après tout d'une entente commerciale.

Le sénateur Hervieux-Payette : Est-il tout de même possible de savoir combien d'employés travailleront au site et à l'extérieur du site?

Mme Cléroux : En collaboration avec EACL, nous essaierons de vous fournir les meilleurs renseignements possible, dans la mesure où ils sont du domaine public. Nous essaierons de vous fournir le plus grand nombre de renseignements possible.

Le sénateur Finley : Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président : Il y a deux autres intervenants qui veulent poser des questions supplémentaires avant vous. Est-ce que cela vous convient?

Le sénateur Finley : Oui.

Le sénateur Murray : Madame Cléroux, est-ce vous et votre équipe — ceux qui relèvent de vous — qui serez responsables de l'évaluation des demandes qui seront présentées?

Mme Cléroux : Ces demandes ou ces offres, qui doivent franchir diverses étapes du processus, sont évaluées par notre équipe ainsi que par nos conseillers.

Le sénateur Murray : Bien sûr.

Mme Cléroux : L'examen conjoint est présenté aux décisionnaires du cabinet.

Le sénateur Murray : Je n'ai plus d'autres questions.

Le président : Veuillez m'excuser d'être si impatient. Allez-y.

Le sénateur Murray : Les sénateurs Finley et Neufeld ainsi que des témoins ont attiré, à juste titre, notre attention sur les montants importants que le contribuable a offerts à cette organisation au fil des ans — non pas que je m'y oppose de quelque façon que ce soit. Cependant, les montants sont si élevés et la situation est si particulière qu'il ne faut pas s'étonner que le gouvernement désire passer en revue d'autres options.

The sums are such that it reinforces my view that it is Parliament — not the minister and not the government — that should have the last word on the disposition of this organization, and the terms and conditions under which it is disposed of. That is the point of departure for our discussion with the minister when we get him.

The Chair: Thank you. We have made note of your interest in having the minister here. Thank you for that point.

Senator Ringuette: In your different reviews, what is the estimated nuclear plant requirement around the world for the future?

Ms. Cléroux: I am looking through the report that you will be provided with to see if I have a figure that is readily available.

Senator Ringuette: I think it is 400.

The Chair: Your “readily available” is not always the same for us. It is hard to try and find it here.

Senator Ringuette: I have a statement from an expert that states that two-thirds of Canada’s production of cars — with regard to our GDP, gross domestic product, contribution — and light vehicles is like the contribution of building one nuclear reactor to our Canadian GDP. Has that been reviewed in your assessment of AECL?

Ms. Cléroux: I am sorry, we were both looking for the number of reactors, and we apologize. It is probably the time of day. We missed your question. Could you please repeat it?

The Chair: Comparing the auto industry to the nuclear industry.

Senator Ringuette: An expert has said publicly, a few weeks ago, to a highly economic audience that this compares the sale of one nuclear reactor to the contribution of Canada’s GDP. There are two equivalents. One equivalent is the production of two-thirds of Canada’s cars and vehicles in one year — that is a significant contribution to the GDP — or equivalent to exporting in the order of 180, 300,000-tonne supertankers. That is quite a significant contribution. That comes from an expert.

Based on this — and you started your statement tonight by saying that you did a review that ended in May 2009 — in the last four years, was that the only research that was done on the AECL situation?

Mr. Lafaille: There was a study done before it was announced. In 2003 that was done as well. It was an announcement by the minister at the time, Herb Dhaliwal, but that was in 2003.

Les montants sont si importants que cela ne fait que confirmer mon opinion, soit que c’est le Parlement — et non pas le ministre ou le gouvernement — qui devrait avoir le dernier mot quant à la disposition de l’organisation et les modalités entourant cette disposition. Cela sera probablement le point de départ de la discussion que nous aurons avec le ministre lorsqu’il sera des nôtres.

Le président : Merci. Nous avons pris note de votre désir d’inviter le ministre à venir ici. Je vous remercie de ce commentaire.

Le sénateur Ringuette : Dans les diverses études que vous avez effectuées, quel est le nombre de centrales nucléaires prévues à l’avenir dans le monde?

Mme Cléroux : Je passe en revue le rapport qu’on vous fournira pour voir si nous avons un chiffre facilement accessible.

Le sénateur Ringuette : Je pense que c’est 400.

Le président : Votre définition de « facilement accessible » n’est peut-être pas la même que la nôtre. Il n’est pas facile de trouver ce nombre dans ce document.

Le sénateur Ringuette : Un expert a dit que le deux tiers des voitures fabriquées au Canada — quand on parle du produit intérieur brut, le PIB — et les véhicules légers représentent la même valeur que la construction d’un réacteur nucléaire, toujours en ce qui a trait au PIB. Est-ce que votre évaluation d’EACL le confirme?

Mme Cléroux : Je suis désolée, nous cherchions tous les deux le nombre de réacteurs, veuillez nous en excuser. C’est peut-être l’heure tardive. Nous n’avons pas entendu votre question. Pourriez-vous la répéter?

Le président : On comparait l’industrie de l’automobile à l’industrie nucléaire.

Le sénateur Ringuette : Un expert a dit publiquement, il y a quelques semaines, à un groupe d’intervenants du secteur économique que cela pouvait se comparer à la vente d’un réacteur nucléaire quand on parle du PIB canadien. Il y a deux choses que l’on compare. On parle tout d’abord de la production des deux tiers des véhicules au Canada en une année — ce qui représente un apport important pour le PIB — ou l’exportation de quelque 180 super pétroliers de 300 000 tonnes. C’est quand même un apport important au PIB canadien. Ce sont des commentaires qui ont été faits par un expert.

Compte tenu de ces commentaires — et vous avez dit d’entrée de jeu ce soir que vous aviez fait une évaluation qui avait pris fin en mai 2009 — au cours des quatre dernières années, s’agit-il de la seule évaluation qui a été faite de la situation d’EACL?

M. Lafaille : Une étude avait été effectuée avant que cette décision ne soit annoncée. Cela a été fait également en 2003. L’annonce avait été faite par le ministre de l’époque, M. Herb Dhaliwal, mais c’était en 2003.

Senator Ringuette: You are the officials from your department looking into this file for the minister, and you are saying there was no study done prior to this May review?

There was no public inquiry; there was nothing done.

Mr. Lafaille: I can answer quickly that, in November 2007, an announcement was made by the minister at the time launching a review of AECL, so a study was done. In May 2009, a report was published about the outcome of this study.

Senator Ringuette: For the benefit of my colleagues here, because a question was asked earlier in regard to the contribution, I have a note that was sent to me. The source is from the Treasury Board of Canada Secretariat. For the 57 years of operation of AECL, starting in 1952 with the research and development of a reactor, up until 2009, AECL, according to the Public Accounts of Canada, has used a nominal total of approximately \$8.5 billion of its parliamentary appropriation. That is for the research and development, the isotopes of Chalk River, the installation, et cetera.

Senator Finley: Is that the \$1.6 billion that we gave the Chinese when we bought the two CANDU reactors?

Senator Ringuette: According to the Treasury Board of Canada, your \$1.6 billion was not taken from parliamentary appropriation.

Senator Finley: I wonder where it came from, then.

Senator Ringuette: Probably the same source as Chrysler and Ford and so forth.

The Chair: We have to keep this together, folks.

Senator Ringuette: With respect to your review that you completed in 2009, you stated a few minutes ago that a Crown corporation like AECL could not compete in the world market. Is that the conclusion of the review?

Ms. Cléroux: That is one of the conclusions, namely, that its size, being small, does not position it well to compete because all of the other corporations in the world are a lot bigger. One of the conclusions of the report — this is part of the report you will have available — is that the size of AECL is not currently competitive, if we want to be able to look at the renaissance in nuclear energy, be present in the world and be one of the players

Senator Ringuette: How does it compare with the other Crown corporation that is French-owned, called AREVA? It seems to be able to compete.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes les représentants du ministère qui se penchent sur la question pour le ministre, et vous dites qu'aucune étude n'a été effectuée avant cet examen du mois de mai?

Il n'y a pas eu d'enquête publique, rien n'a été fait.

M. Lafaille : Je peux vous dire qu'en novembre 2007, le ministre de l'époque a annoncé qu'on procédait à un examen d'EACL, donc cette étude a été effectuée. En mai 2009, un rapport sur les résultats de cette étude a été rendu public.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais signaler à mes collègues, pour leur gouverne, parce qu'on a posé une question un peu plus tôt sur le rôle que joue cette industrie, que j'ai reçu une note. Elle provient du Secrétariat du Conseil du Trésor. Depuis sa création, EACL, mise sur pied en 1952, responsable de la recherche et du développement d'un réacteur, et ce, jusqu'en 2009, d'après les comptes publics du Canada, Énergie atomique du Canada limitée a utilisé environ 8,5 milliards de ses crédits parlementaires pour la R-D, les isotopes de Chalk River, l'installation et j'en passe.

Le sénateur Finley : Est-ce que cela représente le montant de 1,6 milliard de dollars que nous avons donné aux Chinois lorsqu'ils ont acheté les deux réacteurs CANDU?

Le sénateur Ringuette : D'après le Conseil du Trésor du Canada, votre montant de 1,6 milliard de dollars ne provenait pas des crédits parlementaires.

Le sénateur Finley : Je me demande d'où venait cet argent donc?

Le sénateur Ringuette : Probablement du même endroit que l'argent qu'ont reçu Chrysler, et Ford, pour n'en mentionner que deux.

Le président : S'il vous plaît, tenons-nous-en au sujet.

Le sénateur Ringuette : Pour ce qui est de l'examen que vous avez terminé en 2009, vous avez dit il y a quelques instants qu'une société d'État comme EACL ne pouvait pas livrer concurrence sur le marché international. Est-ce la conclusion tirée lors de cet examen?

Mme Cléroux : C'est une des conclusions que l'on a tirées, car l'on conclut que puisque EACL est une petite entreprise, elle n'est pas en mesure de livrer concurrence de façon efficace, parce que toutes les autres entreprises du monde entier qui œuvrent dans le même secteur sont beaucoup plus grandes. Une des conclusions du rapport, et c'est la partie du rapport que vous recevrez — conclut que compte tenu de sa taille, EACL n'est pas vraiment concurrentielle actuellement; si nous voulons profiter de la renaissance qui existe dans le secteur de l'énergie nucléaire, être un des grands joueurs à l'échelle internationale, il faudra changer les choses.

Le sénateur Ringuette : Comment l'entreprise canadienne se compare-t-elle aux autres sociétés d'État comme l'entreprise française qui s'appelle AREVA? Cette entreprise semble pouvoir livrer concurrence.

Ms. Cléroux: We are talking about a very different structure. There was a very different decision made by the French government. It is a complex structure when you look at AREVA: part of the AREVA holding is with the private sector; part of what they are doing is within a partnership with the private sector; part is owned by the government; and part is directed by the Government of France. We are talking about a different structure, a different decision that was made, and a lot of investment by the French government into that corporation.

The review that was done has indicated to the government that the size — and I answered that earlier — of AECL did not put it in a position to be able to compete. The government has looked at the implication, and has decided that it wanted to look at the potential of having investors being able to take it one step further, instead of having the taxpayer bear the brunt of that growth.

Senator Ringuette: That is exactly at the time, as you say, of the renaissance, where it is expected that 400 nuclear reactors will be built in the world.

Thank you, that is it for my questions.

The Chair: Senators, I have to tell you that we are over our 8:30 p.m. advertised time. We can finish this. I would hope that we would go on to Part 19. It is very short, but if we are going to use up our time now, we can stop now and continue Part 18 at our next opportunity, or do you want to continue Part 18 tonight, and pick up Parts 19 and 20 at our next opportunity? We are over our time and it is up to you.

Senator Gerstein: We should set a time.

The Chair: It will be unanimous consent. We will not go past nine o'clock, in any event. We will not proceed with another part. We will finish Part 18.

Senator Finley: My question is simple: You mentioned that there were four installations other than Korea. I know there is Pakistan and Romania, and there was at least one large CANDU reactor built in China. Was a second one built in China?

Mr. Lafaille: There are two units.

Senator Finley: At the time that the deal was cut with China, I think back in 1996, a \$1.6 billion loan was extended to China through, I think, the Canada Account. I do not expect you would know, but could you find out the status of that? Has that been repaid, or is it repayable?

I am asking: Has it been repaid?

The Chair: Are you able to answer that, witnesses?

Mme Cléroux: Les deux entreprises ont des structures complètement différentes. La décision prise par le gouvernement français était complètement différente. AREVA est caractérisée par une structure fort complexe : le portefeuille d'actions d'AREVA appartient au secteur privé; une partie des activités de l'entreprise sont faites en partenariat avec le secteur privé; une autre partie appartient au gouvernement, et relève en partie du gouvernement français. Il s'agit donc d'une structure complètement différente, et une décision particulière avait été prise au moment de la création de l'entreprise, et le gouvernement français investit beaucoup d'argent dans la société.

Les auteurs de l'étude qui a été effectuée ont signalé au gouvernement que la taille — et j'ai déjà signalé cela plus tôt — d'EACL ne lui permettait pas de vraiment livrer concurrence. Le gouvernement a étudié l'impact de cette situation et a décidé qu'il voulait possiblement permettre aux investisseurs d'aller plus loin, de jouer un plus grand rôle, plutôt que de demander aux contribuables de payer pour l'expansion de la société.

Le sénateur Ringuette: C'est justement à l'époque de ce que vous avez appelé la renaissance où on s'attend à ce que quelque 400 réacteurs nucléaires soient construits dans le monde.

Merci, je n'ai plus de question.

Le président: Chers collègues, je dois vous signaler que nous avons dépassé l'heure prévue pour la fin de nos travaux, soit 20 h 30. Nous pouvons terminer. J'espère que nous pourrions passer à la partie 19. Ce n'est pas une longue disposition, mais si vous le désirez, nous pouvons mettre fin à nos travaux maintenant et poursuivre l'étude de la partie 18 lors de notre prochaine réunion; désirez-vous plutôt poursuivre l'étude de la partie 18 ce soir et passer aux parties 19 et 20 lors de notre prochaine réunion? Nous avons déjà passé l'heure à laquelle nous avions prévu l'ajournement de la réunion, et je m'en remets à vous.

Le sénateur Gerstein: Nous pourrions prévoir l'heure pour la fin des travaux.

Le président: Il faut unanimité sur la question. Nous ne dépasserons pas 21 heures de toute façon. Nous n'entamerons pas l'étude d'une autre partie de la loi. Nous terminerons notre étude de la partie 18.

Le sénateur Finley: Ma question est bien simple : vous avez dit qu'il y avait quatre autres installations à part celle de la Corée. Je sais qu'il y a des installations au Pakistan et en Roumanie, et qu'il y avait au moins un gros réacteur CANDU construit en Chine. Une deuxième installation a-t-elle été construite en Chine?

M. Lafaille: Il y a deux unités en Chine.

Le sénateur Finley: A l'époque où on a conclu cette entente avec la Chine, je crois que c'était en 1996, un prêt de 1,6 milliard de dollars a été accordé à la Chine provenant, si je ne me trompe, du compte du Canada. Je ne pense pas que vous le sachiez, mais pourriez-vous vous renseigner pour vérifier si c'est vrai? Est-ce que ce prêt a été remboursé ou est-il remboursable?

Je veux simplement savoir si ce montant a été remboursé.

Le président: Pourriez-vous répondre à cette question, chers témoins?

Ms. Cléroux: We do not have that kind of information with us. We will verify the information that is in the public domain.

Senator Finley: The next question is very technical. Is “loosey-goosey” part of some kind of high-tech nuclear terminology?

The Chair: I was wondering that myself. I figured I missed that course in engineering.

Ms. Cléroux: We always get caught by those expressions.

Senator Dickson: Could Senator Ringuette circulate that piece of paper via the clerk that showed the contribution to the GDP?

Senator Ringuette: That was from a public speech from an expert. His name is Dr. Neil Alexander and he is the president of the Organization of CANDU Industries.

The Chair: Senator Ringuette will be pleased to share that with the clerk for distribution to everyone.

Senator Ringuette: Absolutely.

The Chair: That will help people who are putting figures together.

Honourable senators, our time is up. On your behalf, I would like to thank our witnesses this evening. This was an interesting discussion. Ms. Cléroux, Mr. Lafaille and Ms. Aitken, thank you very much. We look forward to those considerable undertakings that you have given us. They will all be very helpful for us to draw this material together.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, June 17, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9 a.m. to study Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (Topic: Parts 6, 9, 21, 22 and 24).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. This is the fifth meeting on Bill C-9, An Act to Implement Certain Provisions of the Budget Tabled in Parliament on March 4, 2010 and Other Measures.

[*English*]

Over the course of our previous four meetings, departmental officials reviewed the provisions of 11 parts of the bill. Through this and our remaining meetings this week, we will review the

Mme Cléroux : Nous n'avons pas ce genre de renseignements à portée de la main. Nous vérifierons pour confirmer si ces renseignements sont du domaine public.

Le sénateur Finley : Ma prochaine question est très technique : Est-ce que l'expression « à l'à peu près » est une expression supertechnique du domaine nucléaire.

Le président : Je me posais la même question. Je suppose qu'on n'a pas mentionné ça dans mon cours de génie.

Mme Cléroux : Parfois ce genre d'expression décrit le mieux la situation.

Le sénateur Dickson : Le sénateur Ringuette pourrait-elle distribuer son document par l'entremise du greffier? Je pense qu'il s'agit du document qui fait état de l'apport de divers secteurs de l'économie canadienne au PIB.

Le sénateur Ringuette : Il s'agit d'un extrait d'un discours présenté par un expert, M. Neil Alexander, président de l'Association des industries CANDU.

Le président : Le sénateur Ringuette sera heureuse de partager ces renseignements avec le greffier qui pourra ensuite les distribuer à tous les membres du comité.

Le sénateur Ringuette : Certainement.

Le président : Cela permettra à tout le monde de mieux saisir l'exemple donné.

Chers collègues, nous n'avons plus de temps. En votre nom, j'aimerais remercier nos témoins d'être venus nous rencontrer ce soir. La discussion fut fort intéressante. Madame Cléroux, monsieur Lafaille et madame Aitken, merci beaucoup. Nous avons hâte d'obtenir tous les renseignements que vous avez accepté de vous procurer au nom du comité. Ils nous seront certainement fort utiles dans le cadre de notre étude.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 17 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 4, pour étudier le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (Sujet : Parties 6, 9, 21, 22 et 24).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Ceci est la cinquième réunion concernant le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

[*Traduction*]

Au cours des quatre dernières séances, des fonctionnaires des ministères ont passé en revue les dispositions de 11 parties du projet de loi. Durant la séance d'aujourd'hui et durant celles qui

remaining 13 parts of the bill, making 24 parts in total. This morning, we will be focusing on Parts 6, 9, 21, 22 and 24. These parts deal with the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, Pensions Benefits Standards Act, the Canada Labour Code, payments to certain entities and Employment Insurance. As in our previous meetings, we will deal with one part until our questions and comments have been exhausted, and then proceed with the next part.

To speak to Part 6, which deals with the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, and which appears at page 470 of the bill, we are pleased to welcome Mr. Alfred LeBlanc of the Department of Finance Canada. Mr. LeBlanc, could you begin by explaining clauses 1646 to 1648? We are focusing on the clauses that are in the bill, but there is not much in this bill on that particular matter, so it should be easy for us to focus. Following we will then proceed with discussion.

Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: There are two matters in this bill that relate to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, one substantive and one housekeeping.

On the substantive side, amendments are necessary to implement protection against declines in total major transfers to provinces. For equalization-receiving provinces, that is being done through Part 1 of the legislation, and for provinces not receiving equalization, that has been done through separate payment under Part 5.1.

The other change is what we call housekeeping. We had to correct a cross-reference that relates to a measure introduced in Budget 2009 to ensure that Ontario, now that it is receiving equalization, receives the same amount of CHT cash per capita as other equalization-receiving provinces. The substance of that measure does not change. We discovered, after we had put the measure in place, that one of the references was out of date. There is no substantive change, and it has no impact on the amount, but it does address that minor error left uncaught when we first put the measure in place.

I am happy to take questions.

The Chair: Before I go to questions, can you tell us how these amounts were calculated?

Mr. LeBlanc: For each province, we added up the amounts for the three major transfers, so equalization for the provinces that receive equalization, CHT and CST. If a province would get less in 2010-11 than it received in 2009-10, a payment was calculated equal to the difference. That payment, as I say, in the case of a province that was equalization receiving, was paid in the form of

auront lieu plus tard cette semaine, nous examinerons les 13 autres parties du projet de loi, qui en compte 24 au total. Ce matin, nous allons nous concentrer sur les parties 6, 9, 21, 22, et 24. Ces dernières portent sur la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, la Loi sur les normes de prestation de pension, le Code canadien du travail, les paiements à certaines entités et l'assurance-emploi. Comme nous l'avons fait au cours des séances précédentes, nous allons discuter d'une partie jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de questions et de commentaires, et ensuite nous passerons à la partie suivante.

Pour nous parler de la partie 6, qui porte sur la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et qui se trouve à la page 470 du projet de loi, nous avons le plaisir d'accueillir M. Alfred LeBlanc du ministère des Finances Canada. Monsieur LeBlanc, pourriez-vous commencer par expliquer les articles 1646 à 1648? Nous nous concentrons sur les articles qui sont dans le projet de loi, et comme il n'y a pas grand-chose sur cette question, il devrait être facile de le faire. Par la suite, nous allons en discuter.

Alfred LeBlanc, directeur, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada : Ce projet de loi contient deux points qui portent sur la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, une question de fond et une question d'ordre administratif.

Pour ce qui est de la question de fond, des modifications sont nécessaires pour mettre en place les paiements de protection contre les diminutions du total des principaux transferts aux provinces. En ce qui concerne les provinces qui reçoivent des paiements de péréquation, c'est fait en vertu de la partie I de la loi, et pour ce qui est des provinces qui ne reçoivent pas des paiements de péréquation, c'est fait dans le cadre d'un paiement distinct en vertu de la partie 5.1.

L'autre modification est d'ordre administratif. Il nous a fallu corriger un renvoi lié à une mesure qui est contenue dans le budget de 2009 pour faire en sorte que l'Ontario, maintenant qu'il touche des paiements de péréquation, reçoive le même montant en TCS par habitant que les autres provinces qui reçoivent des paiements de péréquation. Le contenu de cette mesure ne change pas. Après avoir mis la mesure en place, nous avons découvert que l'un des renvois était désuet. Aucun changement important n'est apporté, et cela n'a aucune répercussion sur le montant, mais cela corrige l'erreur mineure que personne n'a remarquée lorsque nous avons mis la mesure en place en premier lieu.

Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Avant de passer aux questions, pouvez-vous nous dire de quelle façon ces montants ont été calculés?

M. LeBlanc : Pour chaque province, nous avons additionné les montants des trois principaux transferts, c'est-à-dire la péréquation pour les provinces qui en bénéficient, le TCS et le TCPS. Si une province recevait moins en 2010-2011 qu'en 2009-2010, elle recevait un paiement équivalent à la différence. Ce paiement, comme je le dis, dans le cas d'une province qui recevait

an equalization payment, and for those provinces, Newfoundland and Saskatchewan, that were not equalization-receiving, it was a separate payment.

The difference is in their calculated amounts for CHT, CST and for equalization receiving provinces, the changes in the amounts between 2009-10 and 2010-11, from one year to another. Population affects the amount. Measured fiscal capacity relative to the measured fiscal capacity of other provinces within the context of the overall envelope for equalization affects the amount by province. That is how those amounts were calculated.

The Chair: Was the first year for the new formula for equalization 2009-10?

Mr. LeBlanc: That is right.

The Chair: This is the second year of that program?

Mr. LeBlanc: That is right.

The Chair: This is a one-time, one-off initiative that will not affect the new formula that has been in place for a year now.

Mr. LeBlanc: It is one-year protection, and it was presented as complementing the economic action plan.

Senator Marshall: Mr. LeBlanc, I am looking at the amounts. It is outlined in the legislation how much each province will receive. Some of the amounts are quite large. It is my understanding that that money cannot flow until Bill C-9 is passed. Is that correct?

Mr. LeBlanc: That is correct.

Senator Marshall: How soon after the legislation is passed can the various provinces expect to receive their funding? Could you give me an idea as to the payment schedule?

Mr. LeBlanc: We use different approaches for different kinds of analogous payments. In some cases, we have spread them over the remaining months of the year, and in some cases we made lump sum payments. We have not finalized that, but we are getting ready to make the payments. We make the payments every two weeks, so it would not take long. Unless we are a day from the payment, we would probably catch the next payment or the next wave.

Senator Marshall: Is there any restriction on what the provinces can use the money for, or does it go into general revenues?

Mr. LeBlanc: There are no restrictions.

The Chair: Even though it might be paid under Canada Health, there is still no restriction?

des paiements de péréquation, est fait sous forme de paiement de péréquation, et pour ce qui est des provinces qui ne recevaient pas de paiements de péréquation, Terre-Neuve et la Saskatchewan, elles reçoivent un paiement distinct.

La différence réside dans les montants calculés pour le TCS et le TCPS, et pour les provinces qui touchent des paiements de péréquation, dans les changements de montants entre 2009-2010 et 2010-2011, d'une année à l'autre. La population a une incidence sur le montant. La capacité fiscale mesurée par rapport à la capacité fiscale mesurée des autres provinces dans le cadre de l'enveloppe globale de la péréquation a des incidences sur le montant versé à chaque province. C'est de cette façon que les montants ont été calculés.

Le président : L'année 2009-2010 ne correspond-elle pas à la première année de la nouvelle formule de péréquation?

M. LeBlanc : C'est exact.

Le président : Nous en sommes à la deuxième année de ce programme?

M. LeBlanc : C'est exact.

Le président : C'est une initiative ponctuelle qui n'aura pas d'incidence sur la nouvelle formule qui a été mise en place depuis un an maintenant, n'est-ce pas?

M. LeBlanc : C'est une protection d'un an, et elle a été présentée comme étant complémentaire au Plan d'action économique.

Le sénateur Marshall : Monsieur LeBlanc, je suis en train de regarder les montants. Le projet de loi énonce le montant que chaque province recevra. Certains de ces montants sont très importants. Je crois comprendre que cet argent ne peut pas être versé tant que le projet de loi C-9 n'est pas adopté. Est-ce exact?

M. LeBlanc : C'est exact.

Le sénateur Marshall : Une fois que le projet de loi sera adopté, quand les différentes provinces peuvent-elles s'attendre à recevoir leurs fonds? Pourriez-vous me donner un aperçu du calendrier des paiements?

M. LeBlanc : Nous utilisons différentes méthodes pour effectuer des paiements analogues. Dans certains cas, nous les avons répartis sur les mois qu'il reste dans l'année, et dans d'autres cas, nous avons fait des paiements forfaitaires. Nous n'avons pas réglé cette question, mais nous nous apprêtons à effectuer les paiements. Comme nous les faisons tous les 15 jours, il ne nous faudra pas beaucoup de temps. Si nous sommes à la veille d'un paiement, nous allons le faire au suivant ou à la prochaine série.

Le sénateur Marshall : Les provinces sont-elles soumises à des restrictions sur la façon d'utiliser ces fonds, ou ces fonds s'ajoutent-ils aux recettes générales?

M. LeBlanc : Il n'y a aucune restriction.

Le président : Il n'y a pas de restrictions, même si le montant peut être versé dans le cadre du Transfert canadien en matière de santé?

Mr. LeBlanc: Essentially, it comes in the form of an equalization payment for those provinces receiving equalization and a separate payment for those not receiving equalization. It is not strictly speaking a Canada Health Transfer payment. It may be, in part, driven by the CHT differential between 2009-10 and 2010-11, and that would be mostly driven by population changes, but it is not a CHT payment per se. It is an equalization payment or a separate payment and not tied to any particular transfer.

The Chair: It is treated like equalization.

Mr. LeBlanc: Yes, it is a no-strings-attached payment.

Senator Murray: With regard to the last point, these top-ups were announced, were they not, at the time of the presentation of the budget?

Mr. LeBlanc: Yes.

Senator Murray: Do you think it is conceivable that provinces have booked them already?

Mr. LeBlanc: I would think it is conceivable that they would have booked them already, yes.

Senator Murray: If not, then, to follow up on Senator Marshall's obvious concern about when the cheques will be cut, this would be a good argument for splitting the bill and passing this section right away so that they would have access to the money. I am not asking you to comment on that.

Mr. LeBlanc: Thank you.

Senator Murray: Speaking only for myself, I do not think we need to take too much time with this because we had a very good session with some of your colleagues on March 30 when we discussed this, in particular, Mr. Nipun Vats and Mr. Tom McGirr, both of them from the Department of Finance. Just to summarize equalization, the relative fiscal capacity of each province is measured in the context of a 10-province standard. Is that right?

Mr. LeBlanc: Yes.

Senator Murray: Included is 50 per cent of non-renewable resources. There are then two caps. One of the caps is on the overall pool of money for equalization.

Mr. LeBlanc: We call that a ceiling sometimes, to distinguish it.

Senator Murray: The ceiling is the three-year moving average of nominal GDP growth.

Mr. LeBlanc: Right.

M. LeBlanc: Essentiellement, les provinces qui reçoivent des paiements de péréquation reçoivent ce montant sous la forme d'un paiement de péréquation, et c'est un paiement distinct pour celles qui ne reçoivent pas de péréquation. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un paiement au titre du Transfert canadien en matière de santé. Il peut être lié en partie à la différence entre les montants de ce transfert pour 2009-2010 et 2010-2011, et cela serait lié surtout aux changements démographiques, mais il ne s'agit pas d'un paiement du TCS comme tel. Il s'agit d'un paiement de péréquation ou d'un paiement séparé et il n'est lié à aucun transfert en particulier.

Le président: C'est traité comme un paiement de péréquation.

M. LeBlanc: Oui, il s'agit d'un paiement sans conditions spéciales.

Le sénateur Murray: En ce qui concerne le dernier point, ces fonds complémentaires n'ont-ils pas été annoncés au moment de la présentation du budget?

M. LeBlanc: Oui.

Le sénateur Murray: Pensez-vous qu'il soit concevable que les provinces les aient déjà comptabilisés?

M. LeBlanc: Oui, je pense qu'il est concevable qu'elles les aient déjà comptabilisés.

Le sénateur Murray: Sinon, pour ajouter aux inquiétudes évidentes exprimées par le sénateur Marshall à propos du moment où les fonds seront versés aux provinces, ce serait une bonne raison de scinder le projet de loi et d'adopter cet article immédiatement pour qu'elles aient accès à leurs fonds. Je ne vous demande pas de faire des commentaires à ce sujet.

M. LeBlanc: Merci.

Le sénateur Murray: En ce qui me concerne, je ne crois pas qu'il nous faille passer beaucoup de temps là-dessus, car le 30 mars, nous avons eu une très bonne réunion avec certains de vos collègues au cours de laquelle nous en avons discuté, en particulier, avec M. Nipun Vats et M. Tom McGirr, qui travaillent tous les deux au ministère des Finances. Seulement pour faire un résumé sur la péréquation, je crois que la capacité fiscale relative de chaque province est évaluée selon la norme des 10 provinces. Est-ce exact?

M. LeBlanc: Oui.

Le sénateur Murray: Cela inclut 50 p. 100 des ressources non renouvelables. Il y a alors deux plafonds. L'un d'eux s'applique au montant global pour la péréquation.

M. LeBlanc: En anglais, on le distingue parfois en utilisant le mot *ceiling*.

Le sénateur Murray: Le plafond, c'est la moyenne mobile sur trois ans de la croissance du PIB nominal.

M. LeBlanc: C'est cela.

Senator Murray: In respect of any one province's entitlement, the ceiling is that no province can, after equalization, have a higher fiscal capacity than the average fiscal capacity of the recipient provinces?

Mr. LeBlanc: That is correct.

Senator Murray: Am I missing anything?

Mr. LeBlanc: No, that is right.

Senator Murray: Turning to the equalization payments for 2010-11, what is the three-year moving average of GDP?

Mr. LeBlanc: The three would be 2008, 2009 and 2010.

Senator Murray: We are only in the middle of 2010.

Mr. LeBlanc: We use estimates. We have actual numbers for 2008, we have pretty good numbers for 2009, and we have projections for 2010.

Senator Murray: Just as a matter of curiosity, those would be the calendar years; right?

Mr. LeBlanc: Yes.

Senator Murray: Do you have it there?

Mr. LeBlanc: I will check while I am in between questions, but I do not think it is in my package. It is the private sector surveys, the same ones used for the budget that are used for the projection for 2010.

Senator Murray: When we come to next year, that is, 2011-12, you will be using the three-year moving average of nominal GDP for 2009, 2010 and 2011.

Mr. LeBlanc: Yes.

Senator Murray: Do you have an estimate now of what the nominal GDP will be?

Mr. LeBlanc: There was one in the budget, and there would be updates since then. That number is certainly stronger with more robust growth than what would show up in the average.

Senator Murray: Let us have a word about these top-ups. I asked some of these questions of your colleagues when they were here. The basis of the top-up is that you did not want any province to receive less from the total of the three transfers, Canada Health Transfer, Canada Social Transfer and equalization, in this year than they did last year; right? I asked someone what provinces had fallen below and why and where. The answer I received, and you can bring this up to date if you are in a position to do so, was that three of them actually would otherwise have received less money from Ottawa under the Canada Health Transfer. Is that the case, and is that the only case? I glanced at it last night, and my recollection is that none of them seem to be in a position where they will get less on the Canada Social Transfer, and I am not sure about equalization.

Le sénateur Murray: En ce qui concerne les droits des provinces, peu importe laquelle, le plafond est lié au fait qu'après la péréquation, aucune province ne peut avoir une capacité fiscale supérieure à la capacité fiscale moyenne des provinces bénéficiaires, n'est-ce pas?

M. LeBlanc: C'est exact.

Le sénateur Murray: Est-ce que j'oublie quelque chose?

M. LeBlanc: Non, c'est exact.

Le sénateur Murray: En ce qui concerne les paiements de péréquation de 2010-2011, quelle est la moyenne mobile sur trois ans de la croissance du PIB?

M. LeBlanc: Les trois années seraient 2008, 2009 et 2010.

Le sénateur Murray: Nous n'en sommes qu'à la moitié de l'année 2010.

M. LeBlanc: Nous utilisons des prévisions. Nous avons les chiffres pour 2008, nous avons de très bons chiffres pour 2009, et nous avons des projections pour 2010.

Le sénateur Murray: Par simple curiosité, il s'agit des années civiles, n'est-ce pas?

M. LeBlanc: Oui.

Le sénateur Murray: Les avez-vous?

M. LeBlanc: Je vais vérifier entre deux questions, mais je ne pense pas que ce soit dans mes documents. Ce sont des études menées par le secteur privé, les mêmes qui ont été utilisées pour le budget et qui sont utilisées pour les projections pour 2010.

Le sénateur Murray: Lorsque nous arriverons à la prochaine année, c'est-à-dire 2011-2012, vous utiliserez la moyenne mobile sur trois ans de la croissance du PIB nominal des années 2009, 2010 et 2011.

M. LeBlanc: Oui.

Le sénateur Murray: Avez-vous une idée maintenant de ce que sera le PIB nominal?

M. LeBlanc: On en avait fait une estimation dans le budget, et elle aura été mise à jour depuis. Ce chiffre est certainement plus élevé et la croissance plus forte que ce qu'indiquerait la moyenne.

Le sénateur Murray: Parlons de ces fonds complémentaires. J'ai posé certaines de ces questions à vos collègues lorsqu'ils étaient ici. Le fondement des fonds complémentaires, c'est qu'on ne voulait pas que des provinces reçoivent un montant inférieur au total des trois transferts, c'est-à-dire le Transfert canadien en matière de santé, le Transfert canadien en matière de programmes sociaux et la péréquation, cette année par rapport à l'année dernière, n'est-ce pas? J'ai demandé à une personne quelles provinces avaient reçu un montant inférieur et pourquoi. Ce qu'on m'a répondu, et vous pouvez me corriger si vous êtes en mesure de le faire, c'est qu'autrement, trois d'entre elles auraient reçu moins d'argent d'Ottawa dans le cadre du Transfert canadien en matière de santé. Est-ce exact, et est-ce le seul cas? J'y ai jeté un coup d'œil hier soir, et autant que je me souviens, aucune de ces

Mr. LeBlanc: The equalization numbers are driving the substantive amounts.

Senator Murray: You mean the short-fall?

Mr. LeBlanc: Yes. That is the main factor. The CHT envelope is growing 6 per cent a year.

Senator Murray: I understand that. However, your friend told us there were three provinces that, because of actual decline in population and — I forget what the other factor was —

Mr. LeBlanc: Newfoundland would be one of them, as would Saskatchewan.

Senator Murray: There is one other, but I cannot remember which one. Regardless, they were to get less of the CHT.

Mr. LeBlanc: The other factors that can affect the amount of CHT are that it is still a tax point and per capita calculation.

Senator Murray: So the tax points were worth less.

Mr. LeBlanc: That is right; or they were worth more in other provinces. For example, Alberta's population continues to go up and its tax points remain strong. They will get less CHT money than other provinces as long as that arrangement is in place.

Newfoundland's population, at least over that period, I believe, was continuing to decline. It also got a jump-up in its CHT amount when it left equalization. Provinces that were in equalization get a certain amount of their CHT total through associated equalization. If they are not receiving equalization, the low value of their tax points is not brought up through equalization. Therefore, it is brought up outside of equalization.

Senator Murray: Your minister and the officials say this top-up is a one-off and that we should not expect it next year. Is that not right? I do not know how you will do that because the government has put itself in a position where, ignoring the fact that there has been an agreement on equalized tax points. They accepted Ontario's argument that the per capita transfers should be equal, did they not?

Mr. LeBlanc: The commitment on CHT was to move after 2013-14.

Senator Murray: Yes, but let us look at CST.

Mr. LeBlanc: CST would be moved right away. People do assume sometimes that Alberta and Ontario are a similar case; in other words, we accelerated Ontario, so does that not mean we

provinces ne semble se trouver dans une situation où elles obtiendraient moins du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, et je ne suis pas sûr en ce qui a trait à la péréquation.

M. LeBlanc : Les chiffres de la péréquation constituent les montants importants.

Le sénateur Murray : Voulez-vous dire, le manque à gagner?

M. LeBlanc : Oui. C'est le facteur principal. L'enveloppe du TCS augmente de 6 p. 100 par année.

Le sénateur Murray : Je comprends. Toutefois, votre collègue nous a dit que trois provinces, en raison de la diminution de la population et — j'ai oublié l'autre facteur...

M. LeBlanc : Terre-Neuve serait l'une d'elles, ainsi que la Saskatchewan.

Le sénateur Murray : Il y en a une autre, mais je n'arrive pas à me rappeler laquelle. Mais peu importe, elles allaient obtenir moins du TCS.

M. LeBlanc : Les autres facteurs qui peuvent avoir des incidences sur le montant du TCS, c'est le fait qu'il s'agit toujours d'un calcul basé sur les points d'impôt et la population.

Le sénateur Murray : Donc la valeur des points d'impôt était moindre.

M. LeBlanc : C'est exact; ou elle était plus élevée dans d'autres provinces. Par exemple, la population de l'Alberta continue d'augmenter et ses points d'impôt restent élevés. Elle va obtenir moins d'argent au titre du TCS que d'autres provinces tant que cette mesure est en place.

Je crois que la population de Terre-Neuve, du moins au cours de cette période, continuait à diminuer. Elle a également vu son montant de TCS augmenter lorsqu'elle a cessé de recevoir des paiements de péréquation. Les provinces qui en reçoivent obtiennent un certain montant de leur TCS total par l'entremise de la péréquation associée. Si elles ne touchent pas des paiements de péréquation, la faible valeur de leurs points d'impôts n'est pas haussée par la péréquation. Donc, elle est haussée par autre chose que la péréquation.

Le sénateur Murray : Votre ministre et les fonctionnaires disent que ces fonds complémentaires sont ponctuels et que nous ne devrions pas nous attendre à ce que la situation se répète l'an prochain. Est-ce bien le cas? Je ne sais pas comment vous allez vous y prendre, car le gouvernement s'est placé dans une position où il ne respecte pas le fait qu'il y a eu un accord sur les points d'impôt soumis à la péréquation. N'a-t-il pas accepté l'argument de l'Ontario selon lequel il faut que les transferts par habitant soient égaux?

M. LeBlanc : L'engagement concernant le TCS, c'était de le changer après 2013-2014.

Le sénateur Murray : Oui, mais examinons le TCPS.

M. LeBlanc : Le TCPS serait changé sur le champ. Les gens tiennent parfois pour acquis que l'Alberta et l'Ontario sont dans la même situation; en d'autres mots, comme nous avons accéléré

should accelerate Alberta? There is a significant difference between the two provinces, and I think you can make the case that Ontario was very much an anomaly.

Ontario's overall fiscal capacity was below the average, so it was entitled to equalization. However, the tax points which determine how much CHT money it gets were still above the average. Those tax points counted against Ontario and they lowered its equalization payment, because you blend them all together.

The fact that its CHT tax points were above the average lowered its equalization payment and then lowered its CHT payment. There was a double whammy for Ontario. No other province is experiencing that double whammy.

Alberta got the "single whammy." It has no equalization, so there is no reducing of Alberta's otherwise entitlement on equalization. However, the formula works as the formula was designed to work until it moves to equal to per capita cash. You calculate the value of Alberta's tax points and then you give it enough cash to bring its total amount up to the same as everyone else.

Senator Murray: As you know, the idea back when the transfers started in the 1970s was that 50 per cent of the transfer would be accounted for in equalized tax points. It was the only way the less-rich provinces could have accepted the transfer.

Years later, one or two governments, Ontario in particular, took the position that other provinces are getting more per capita and that is not fair. This was long before these other conditions arose.

My point is that it is costing a pile of money. Am I wrong in suggesting that the same problem that arose in 2010-11 will arise for 2011-12, and that the government will be faced with a decision whether to top up again?

Mr. LeBlanc: We anticipate there will be pressure of that sort, yes. The one thing that will be somewhat different is that there has been more notice. There was very little notice —

Senator Murray: Let us not discuss that. We raised that question at an earlier time. That was a matter of political debate.

Senator Callbeck: Regarding that total transfer protection payment, the commitment is only made for one year, is it not? The Canada Health Transfer is in effect right now.

Mr. LeBlanc: Yes.

Senator Callbeck: When does the social transfer go into effect?

Mr. LeBlanc: The social transfer is in effect, as well. In 2007, the government announced that those two transfers would move from being allocated on the basis of tax and cash allocation to equal per capita cash. CST was done immediately and the CHT

les choses pour l'Ontario, cela ne signifie-t-il pas que nous devrions en faire autant pour l'Alberta? Il y a une différence importante entre les deux provinces, et je crois que l'on peut faire valoir que l'Ontario était vraiment une exception.

Comme la capacité fiscale de l'Ontario dans son ensemble était inférieure à la moyenne, il avait droit à la péréquation. Toutefois, les points d'impôt qui déterminent combien d'argent du TCS il obtient étaient toujours supérieurs à la moyenne. Ces points d'impôts ont été déduits et ont diminué ses paiements de péréquation, car on les mélange.

Le fait que la valeur de ses points d'impôts associés au TCS était au-dessus de la moyenne a fait diminuer son paiement de péréquation, puis son paiement de TCS. L'Ontario était doublement pénalisé. Aucune autre province n'est doublement pénalisée.

L'Alberta n'a été pénalisée qu'une fois. Comme elle ne reçoit pas de paiements de péréquation, il n'y a pas lieu de diminuer les droits à la péréquation. Toutefois, la formule fonctionne comme elle a été conçue pour fonctionner jusqu'à ce l'on passe à une aide en espèce égale par habitant. On calcule la valeur des points d'impôt de l'Alberta et ensuite on lui verse suffisamment d'argent pour faire monter le montant total au même niveau que toutes les autres provinces.

Le sénateur Murray : Comme vous le savez, lorsqu'on a commencé à faire les transferts dans les années 1970, l'idée c'était que 50 p. 100 des transferts seraient pris en compte dans les points d'impôt soumis à la péréquation. C'était la seule façon de faire accepter le transfert par les provinces moins nanties.

Quelques années plus tard, une ou deux provinces, l'Ontario en particulier, ont déclaré que d'autres provinces recevaient plus par habitant et que c'était injuste. C'était bien avant que ces autres conditions apparaissent.

Ce que je veux dire, c'est que cela coûte beaucoup d'argent. Ai-je tort de dire que le même problème qui est survenu pour 2010-2011 réapparaîtra pour 2011-2012, et que le gouvernement devra décider s'il versera encore des fonds complémentaires?

M. LeBlanc : Nous nous attendons à des pressions de ce genre, oui. Ce qui sera différent en quelque sorte, c'est qu'on y a prêté plus attention. On a porté très peu attention...

Le sénateur Murray : Ne discutons pas de cela. Nous avons déjà soulevé cette question. Elle a fait l'objet d'un débat politique.

Le sénateur Callbeck : En ce qui concerne ce paiement de protection sur les transferts totaux, l'engagement ne tient-il pas que pour un an? Le Transfert canadien en matière de santé est actuellement en vigueur.

M. LeBlanc : Oui.

Le sénateur Callbeck : Quand le Transfert canadien en matière de programmes sociaux entrera-t-il en vigueur?

M. LeBlanc : Le Transfert canadien en matière de programmes sociaux est en vigueur également. En 2007, le gouvernement a annoncé que plutôt que d'allouer ces deux transferts en points d'impôt et en espèces, on passerait à une aide en espèce égale par

was to be done after 2013-14. It was tied to some extent to the fact that the government had accepted the 10-year plan on health care and that the change would be made at the end of that 10-year health accord, when that transfer was to be renewed.

They are both in place, but they are allocated slightly differently at this point.

Senator Callbeck: You say they are allocated somewhat differently. Would you go over that again?

Mr. LeBlanc: Yes, about \$11.2 billion of the CST is allocated. You take the total amount and divide it by the population of Canada. Prince Edward Island gets its exact same amount per capita as every other province.

Senator Callbeck: It does if you add the three together.

Mr. LeBlanc: In the protection, that is a different calculation.

Senator Callbeck: On the protection, yes, but that will disappear. Under the social transfer before the change in 2007-08, Prince Edward Island used to get the same amount per capita, if you add in the cash and the tax points. There was an associated equalization there, but we got the same as every other province.

Mr. LeBlanc: The total envelope for the CST for next year will go up by 3 per cent. The amount for Prince Edward Island and every other province will not necessarily go up by 3 per cent; it depends a bit on population. Prince Edward Island's population is probably not growing as fast as other provinces, so it will probably go up by slightly less than 3 per cent. However, the amount received by the Government of Prince Edward Island under the CST will go up 3 per cent per person.

The CHT is a little more complicated because it depends on the value of Alberta's tax points. Most provinces will see an increase of around 6 per cent per person in their CHT cash next year. Again, it will depend a little on Alberta. If Alberta is doing significantly better than the national average, it will get less cash per capita and that will leave a little more cash for others. If Alberta has weakened significantly relative to other provinces, it will get a bit more cash and that will mean a little less to distribute to other provinces.

Senator Callbeck: With that total protection payment gone and with the formula that we have, you are not taking into consideration regional economic disparities.

Mr. LeBlanc: We are, in the equalization formula.

Senator Callbeck: I am talking about the social transfer.

habitant. Le changement a été fait immédiatement pour le TCPS et il allait se faire après 2013-2014 pour le TCS. Dans une certaine mesure, c'était lié au fait que le gouvernement avait accepté le plan de 10 ans en matière de santé et que le changement serait fait à la fin de cet accord de 10 ans sur la santé, lorsque ce transfert serait renouvelé.

Ils sont tous les deux en place, mais ils sont alloués de façon légèrement différente à ce stade-ci.

Le sénateur Callbeck : Vous dites qu'ils sont alloués de façon légèrement différente en quelque sorte. Voulez-vous revenir là-dessus?

M. LeBlanc : Oui, environ 11,2 milliards de dollars du TCPS sont alloués. On prend le montant total et on le répartit en fonction de la population du Canada. L'Île-du-Prince-Édouard reçoit exactement le même montant par habitant que toutes les autres provinces.

Le sénateur Callbeck : C'est le cas, si l'on additionne les trois.

M. LeBlanc : La protection comporte un calcul différent.

Le sénateur Callbeck : C'est le cas, oui, mais cela disparaîtra. En vertu du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, avant les changements de 2007-2008, l'Île-du-Prince-Édouard recevait le même montant par habitant, si vous y ajoutiez les transferts en espèces et les points d'impôt. Il y avait la péréquation associée, mais nous avons obtenu la même chose que toutes les autres provinces.

M. LeBlanc : L'enveloppe totale du TCPS pour l'année prochaine augmentera de 3 p. 100. Le montant pour l'Île-du-Prince-Édouard et chacune des autres provinces n'augmentera pas nécessairement de 3 p. 100; cela dépend un peu de la population. Comme la croissance de la population de l'Île-du-Prince-Édouard n'est sans doute pas aussi rapide que celle d'autres provinces, l'augmentation du montant sera légèrement inférieure à 3 p. 100. Cependant, le montant que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard recevra dans le cadre du TCPS augmentera de 3 p. 100 par personne.

Le TCS est un peu plus complexe, car il dépend de la valeur des points d'impôt de l'Alberta. L'an prochain, la plupart des provinces verront leur paiement en espèces du TCS augmenter d'environ 6 p. 100 par habitant. Encore une fois, cela dépendra un peu de l'Alberta. Si l'Alberta fait beaucoup mieux que la moyenne nationale, elle recevra moins d'argent par habitant, ce qui permettra aux autres provinces d'en recevoir plus. Si l'Alberta s'est nettement affaiblie par rapport aux autres provinces, elle recevra un peu plus d'argent, ce qui voudra dire qu'il y en aura moins à distribuer aux autres provinces.

Le sénateur Callbeck : Sans cette protection sur les transferts totaux et selon la formule que nous avons, vous ne prenez pas les disparités économiques régionales en considération.

M. LeBlanc : Nous les prenons en considération, dans la formule de péréquation...

Le sénateur Callbeck : Je parle du Transfert canadien en matière de programmes sociaux.

Mr. LeBlanc: The spirit of the fiscal balance package was that the equalization will be put on a 10-province standard and enriched, and that the other transfers would no longer have an equalizing component to them.

Equalization is done through equalization, and support is provided to provinces for these other areas on an equal per capita basis. If you let equalization do its proper job you do not equalize through these other transfers.

Equalization is a formula, and provincial amounts will go up or down depending on how those individual provinces are doing relative to other provinces.

Senator Callbeck: Do you have projections for my province for the next three years, for example?

Mr. LeBlanc: No. I do not have those projections.

The Chair: The province is probably doing those projections in anticipation.

Mr. LeBlanc: It probably will.

The Chair: On a point of clarification, when you were discussing equalization with Senator Murray, you talked about the ceiling or cap as part of the equalization formula. With this one-off top-up, if we include those dollars as equalization, I assume that that cap is no longer there.

Mr. LeBlanc: They are separate from the equalization amount, so yes, they are separate payments. The total envelope for equalization will grow from \$14.37 billion by whatever the three-year average of nominal GDP is, 2 per cent or whatever it works out to.

Senator Murray: I heard you say, Mr. LeBlanc, that the spirit of the fiscal balance is that equalization would do its work and you would not pay equalization on the other programs. However, the equalized tax points are there and you are still paying what you called associated equalization to the recipient provinces. The only difference now is that you are also paying it, because of the equal per capita cash, to non-recipient provinces.

Mr. LeBlanc: We always were paying it to non-recipient provinces.

Senator Murray: You were not paying associated equalization to those provinces.

Mr. LeBlanc: No.

Senator Murray: You are now, effectively, whatever the spirit may be.

Mr. LeBlanc: For the CST?

Senator Murray: The CST is still composed of tax points, is it not?

Mr. LeBlanc: No.

Senator Murray: The CHT, then.

M. LeBlanc : L'esprit du pacte sur l'équilibre fiscal, c'était que la péréquation fonctionne selon la norme des 10 provinces et qu'elle soit bonifiée, et que les autres transferts ne comptent plus d'éléments égalisateurs.

L'égälisation se fait par l'entremise de la péréquation, et on aide les provinces dans ces autres secteurs selon un montant égal par habitant. Si on laisse la péréquation faire son œuvre, on n'égälise pas au moyen de ces autres transferts.

La péréquation est une formule, et les montants accordés aux provinces augmenteront ou baisseront selon la situation de chaque province par rapport aux autres.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous des projections pour ma province pour les trois prochaines années, par exemple?

M. LeBlanc : Non. Je ne fais pas des projections de ce genre.

Le président : La province le fait probablement.

M. LeBlanc : Probablement.

Le président : J'aimerais obtenir une précision; lorsque vous discutiez de péréquation avec le sénateur Murray, vous avez parlé du plafond dans la formule de péréquation. En raison de ces fonds complémentaires ponctuels, si nous incluons cet argent dans la péréquation, je suppose que ce plafond n'existe plus.

M. LeBlanc : Comme ils sont séparés du montant de péréquation, oui, ce sont des paiements distincts. L'enveloppe totale de la péréquation d'un peu plus de 14,37 milliards de dollars passera à un montant qui dépend de la moyenne mobile sur trois ans de la croissance du PIB nominal, une augmentation de 2 p. 100 ou peu importe ce que cela représente.

Le sénateur Murray : Je vous ai entendu dire, monsieur LeBlanc, que l'esprit de l'équilibre fiscal, c'est que la péréquation ferait son œuvre et que vous ne paieriez pas la péréquation dans les autres programmes. Cependant, les points d'impôt soumis à la péréquation existent et vous payez toujours aux provinces bénéficiaires ce que vous avez appelé la péréquation associée. La seule différence maintenant, c'est que vous la payez également aux provinces non bénéficiaires en raison de l'aide en espèce égale par habitant.

M. LeBlanc : Nous la payons toujours aux provinces non bénéficiaires.

Le sénateur Murray : Vous ne payiez pas la péréquation associée à ces provinces.

M. LeBlanc : Non.

Le sénateur Murray : Vous le faites maintenant, en fait, peu importe l'esprit.

M. LeBlanc : Pour le TCPS?

Le sénateur Murray : Le TCPS ne comprend-il pas toujours des points d'impôt?

M. LeBlanc : Non.

Le sénateur Murray : Le TCS, alors.

Mr. LeBlanc: There is still an associated equalization component to the CHT until it goes to equal per capita cash after 2013-14.

Senator Murray: We will wait to see that.

The Chair: To get rid of all those tax points.

Senator Murray: You can't get rid of them; they're there.

Mr. LeBlanc: It will certainly simplify understanding how it all works; that is for sure.

The Chair: Is it purposely made complicated so that mere mortals cannot follow this at all?

Mr. LeBlanc: We take a representative tax approach to equalization, and equalization has elements that have been part of the other transfers. It is inherently complicated because in that approach we are trying to reflect what provinces actually do. We are trying to comprehensively reflect the average practice by provinces in terms of raising revenue across the country. That is complicated because most provinces have a whole suite of revenue raising instruments. That keeps our people employed because that suite changes and evolves all the time.

If the system is going to continue to be a representative tax system approach, we have to keep it up to date with those practices. It is complicated because we have to reflect, as accurately as possible, the average practice and the representative tax base in each province for each revenue-raising instrument. There is a lot of detail and a lot of data to gather.

The Chair: Two or three years ago, our committee did an extensive review of equalization.

Mr. LeBlanc: I read that.

The Chair: We were pleased that a number of our recommendations were followed. It used to be done with announcements that tended to be more political and based on the revenues of the federal government at a particular time. We are glad that the formula-based approach is being followed. Even though it is a complicated approach, it is much more predictable for the provinces.

Mr. LeBlanc: It is a blend now, given the measures that have been taken.

The Chair: With this top-up.

Mr. LeBlanc: And with the ceiling.

Senator Murray: It is formula-based, but little "pluses" come in.

The Chair: It is formula-plus.

Mr. LeBlanc: Formulas on top of formulas.

Senator Murray: The last person who came in here without any assistance, as a kind of gunslinger, was the President of the CBC, and he was lucky to have escaped with his skin, so you are doing very well.

M. LeBlanc: Le TCS comprendra toujours un élément de péréquation associée jusqu'à ce qu'on passe à l'aide en espèce égale par habitant après 2013-2014.

Le sénateur Murray : Nous avons hâte de voir cela.

Le président : Pour nous débarrasser de tous ces points d'impôt

Le sénateur Murray : On ne peut s'en débarrasser; ils existent.

M. LeBlanc : Cela aidera les gens à comprendre le fonctionnement de tout cela; c'est sûr.

Le président : Est-ce qu'on a rendu cela complexe pour que le commun des mortels ne puisse pas comprendre du tout?

M. LeBlanc : Nous abordons la péréquation selon l'approche du régime fiscal représentatif, et la péréquation comprend des éléments qui ont fait partie des autres types de transferts. C'est forcément complexe, car selon cette approche, nous tentons de tenir compte de ce que les provinces font en réalité. Nous tentons de tenir compte de manière générale de la façon dont les provinces augmentent les recettes au pays. C'est complexe, car la plupart des provinces ont toute une gamme d'instruments pour augmenter les recettes. Cela garde nos gens occupés, car cette gamme change et évolue tout le temps.

Si l'on veut que le régime soit toujours fondé sur l'approche du régime fiscal représentatif, nous devons nous tenir à jour au sujet de ces pratiques. C'est complexe, car nous devons tenir compte, le plus fidèlement possible, des pratiques en général et du régime fiscal représentatif de chaque province pour chaque instrument d'augmentation des recettes. Il y a beaucoup de détails et de données à rassembler.

Le président : Il y a deux ou trois ans, notre comité a fait une étude exhaustive sur la péréquation.

M. LeBlanc : Je l'ai lue.

Le président : Nous sommes heureux qu'un certain nombre de nos recommandations aient été suivies. Cela était fait auparavant dans le cadre de déclarations à saveur politique et en fonction des recettes du gouvernement fédéral à un moment donné. Nous sommes contents que l'approche qui repose sur une formule soit adoptée. Même si c'est une approche complexe, c'est plus prévisible pour les provinces.

M. LeBlanc : C'est un mélange maintenant, compte tenu des mesures qui ont été prises.

Le président : Avec ce fonds complémentaire.

M. LeBlanc : Et le plafond.

Le sénateur Murray : Cela repose sur une formule, mais d'autres avantages s'ajoutent.

Le président : C'est une formule plus.

M. LeBlanc : Des formules s'ajoutent à des formules.

Le sénateur Murray : Compte tenu du fait que le président de Radio-Canada a été la dernière personne à s'être présentée ici seul, comme un dur, et qu'il a été chanceux de s'en tirer indemne, vous vous débrouillez très bien.

The Chair: We have Mr. Hodgson and Mr. Botham here to help us understand Part 22, which is found at page 714.

Gentlemen, we are interested in knowing about these foundations and why there are transfers to them at this time.

Richard Botham, General Director, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada: There are four payments included in this section of the bill. One is a \$10-million payment to the Canadian Youth Business Foundation to enable it to support Canada's young entrepreneurs through access to capital and mentoring. There is a payment of \$75 million to Genome Canada, which supports genomics research across the country. There is a payment of \$20 million to Pathways to Education Canada, which supports disadvantaged youth to complete high school and to continue to post-secondary education programs. The fourth payment is \$13.5 million to the Rick Hansen Foundation to support its activities and operations, including research into spinal cord injuries and rehabilitation, and also to support events to mark the twenty-fifth anniversary of the Man In Motion tour.

The Chair: Mr. Hodgson, do you have anything to add, or are you here as backup and support?

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/ Employment/Learning, Social Policy, Department of Finance Canada: I am here to provide answers on Pathways to Education in particular.

The Chair: Each of these foundations has been in existence for a period of time. Could you tell us generally about the form of governance they have?

Mr. Botham: All four organizations are at arm's length from the government. They are incorporated as not-for-profit corporations. Genome Canada was incorporated in 2000. The Canadian Youth Business Foundation was incorporated in 1996 by two financial institutions and an existing organization.

I am not sure when the Rick Hansen Foundation was incorporated.

The Chair: However, not in the last year or so; it has been around for quite a while?

Mr. Botham: Yes.

The Chair: Are the members of the boards of the foundations handled in the same way, or does each one have its own terms of reference in terms of appointment of board members?

Mr. Botham: Each organization has its own board and it is governed by the bylaws of the corporation. They appoint their board members according to those bylaws, because they are incorporated separately as not-for-profit organizations.

Le président : M. Hodgson et M. Botham sont ici pour nous aider à comprendre le contenu de la partie 22, qui se trouve à la page 714.

Messieurs, nous sommes intéressés à en savoir davantage sur ces fondations et sur les raisons pour lesquelles elles reçoivent des transferts en ce moment.

Richard Botham, directeur général, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada : Cette section du projet de loi concerne quatre paiements. Premièrement, un paiement de 10 millions de dollars à la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs pour lui permettre d'aider les jeunes entrepreneurs canadiens à avoir accès aux capitaux et au mentorat. Deuxièmement, un paiement de 75 millions de dollars à Genome Canada, pour appuyer la recherche dans le domaine de la génomique partout au pays. Troisièmement, un paiement de 20 millions de dollars à Passeport pour ma réussite Canada, qui aide les jeunes défavorisés à terminer leurs études secondaires et à poursuivre leurs études dans des programmes d'études postsecondaires. Quatrièmement, un paiement de 13,5 millions de dollars à la Fondation Rick Hansen pour soutenir ses activités et son fonctionnement, y compris la recherche sur les traumatismes médullaires et la réadaptation, ainsi que les activités visant à souligner le 25^e anniversaire de la Tournée mondiale Rick Hansen.

Le président : Monsieur Hodgson, avez-vous quelque chose à ajouter, ou êtes-vous ici pour l'appuyer?

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale, ministère des Finances Canada : Je suis ici pour répondre aux questions sur l'organisme Passeport pour ma réussite Canada, en particulier.

Le président : Chacune de ces fondations existe depuis un certain temps. De façon générale, pourriez-vous nous parler de la manière dont elles sont administrées?

M. Botham : Les quatre organismes sont indépendants du gouvernement. Ils sont constitués en sociétés à but non lucratif. Génome Canada a été constitué en 2000. En 1996, deux institutions financières et un organisme existant ont constitué la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs.

Je ne sais pas en quelle année la Fondation Rick Hansen a été constituée.

Le président : Toutefois, elle n'a pas été constituée au cours de la dernière année; elle existe depuis un certain temps, n'est-ce pas?

M. Botham : Oui.

Le président : Les fondations nomment-elles les membres de leur conseil de la même façon, ou chacune d'elles a-t-elle ses propres paramètres en la matière?

M. Botham : Chaque organisme a son propre conseil et est régi par ses règlements. Ils nomment leurs membres selon ces règlements, car ils sont constitués en organismes à but non lucratif distincts.

The Chair: I suppose the terms of reference for each of these foundations would be available publicly at the website for each one?

Mr. Botham: That is correct; yes.

The Chair: Are each of these foundations subject to the Auditor General's review or are they audited by outside commercial, independent auditors?

Mr. Botham: They would have their own auditors. I am not sure in the case of Pathways to Education.

The Chair: What about Pathways to Education?

Mr. Hodgson: They would certainly have their own auditors.

The Chair: Does the Auditor General have the right to come in and audit from time to time?

Mr. Hodgson: These are arm's-length charitable organizations, so the Auditor General's purview would not extend to them.

Senator Ringuette: For all four of these foundations, it indicates that it is a maximum payment. Is there a reason why the maximum should not be paid? I suppose this would have been a commitment to them through the budget speech?

Mr. Botham: That is correct; these payments were included in the budget announcement. It is anticipated that the full amount that is listed here would be paid to the organizations.

Senator Ringuette: I also assume that, for each of these four foundations, these payments are not recurring on a yearly basis. These would be for a certain time frame. Am I correct?

Mr. Botham: That is correct.

Senator Ringuette: Could you indicate to us the disbursement time frame for each of the organizations?

Mr. Botham: Certainly. In the case of Genome Canada, it is a five-year time frame. It is anticipated that the funds would be disbursed through a competitive process, so they will support research projects that generally run in a three- to five-year time frame. However, because it is a competition, some flexibility will occur because it depends on what researchers identify as the length of the research project. In the case of the Canadian Youth Business Foundation, again, it is anticipated that it would be a five-year time frame.

The Rick Hansen Foundation is slightly different. It is supporting activities that occur at different time periods into the future. For example, the twenty-fifth anniversary of the Man In Motion tour events will occur over a three-year period. The research activities, which is one component of the support, is also a three-year activity.

Senator Ringuette: It would be three years overall?

Mr. Botham: Generally, yes.

Le président : Je suppose que les mandats de ces fondations sont publiés sur leurs sites Web respectifs, n'est-ce pas?

M. Botham : C'est exact; oui.

Le président : Ces fondations sont-elles toutes assujetties à l'examen de la vérificatrice générale ou font-elles l'objet de vérifications menées par des vérificateurs agréés et indépendants?

M. Botham : Elles ont leurs propres vérificateurs. Je ne suis pas sûr que ce soit le cas de Passeport pour ma réussite Canada.

Le président : Qu'en est-il de Passeport pour ma réussite Canada?

M. Hodgson : Ils ont certainement leurs propres vérificateurs.

Le président : La vérificatrice générale a-t-elle le droit d'aller faire des vérifications de temps en temps dans ces organismes?

M. Hodgson : Comme ce sont des organisations caritatives indépendantes, elles n'ont pas à subir l'examen de la vérificatrice générale.

Le sénateur Ringuette : Pour chacune des quatre fondations, il est indiqué qu'il s'agit d'un paiement maximum. Y a-t-il une raison pour laquelle le maximum ne devrait pas être versé? Je suppose que cet engagement envers eux a été pris dans le cadre du discours du Trône?

M. Botham : C'est exact; ces paiements ont été mentionnés dans l'exposé budgétaire. On s'attend à ce que le montant qui figure ici soit versé aux organisations.

Le sénateur Ringuette : Je présume également que ces paiements ne seront pas versés annuellement à chacune de ces quatre fondations pour toujours. Ai-je raison?

M. Botham : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous indiquer l'échéancier des paiements pour chacune des organisations?

M. Botham : Certainement. Dans le cas de Génome Canada, il s'agit d'un échéancier de cinq ans. On s'attend à ce que les fonds soient accordés dans le cadre d'un concours. Ils soutiendront donc des projets de recherche qui durent en général de trois à cinq ans. Toutefois, parce qu'il s'agit d'un concours, on s'adaptera à la durée du projet de recherche que les chercheurs auront déterminée. Dans le cas de la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, on prévoit un échéancier de cinq ans.

Le cas de la Fondation Rick Hansen est un peu différent. Les fonds appuient des activités qui auront lieu à divers moments futurs. Par exemple, les événements du 25^e anniversaire de la Tournée mondiale Rick Hansen se dérouleront sur une période de trois ans. Les activités de recherche, qui sont l'un des éléments du soutien, dureront également trois ans.

Le sénateur Ringuette : Dans l'ensemble, les échéanciers sont d'une durée de trois ans?

M. Botham : En général, oui.

Mr. Hodgson: Pathways to Education is expected to be disbursed over five years.

Senator Ringuette: Are you able to indicate to us the maximum payment for the previous time frame? For instance, the Canadian Youth Business Foundation has a \$10 million payment for five years. What was the payment in the past five years?

Mr. Botham: There have been three other payments made to the Canadian Youth Business Foundation by the government.

Senator Ringuette: In the last five years, though.

Mr. Botham: Two of those occurred in the last five years. There was a \$10 million payment included in Budget 2005, and in Budget 2009 there was also a \$10 million payment.

Senator Ringuette: This entity's allocation is being reduced by 50 per cent, then?

Mr. Botham: Right; I understand. The Canadian Youth Business Foundation raises funds from governments as well as the private sector. Their total budget includes money from the federal government, but the federal payment is not the totality of their budget. Generally, Canadian Youth Business Foundation raises about 50 per cent of their funds from other sources.

Senator Ringuette: I want to compare apples with apples. I want to compare the current proposed \$10 million transfer to this entity from the Consolidated Revenue Fund, and it is for the next five-year period. You indicated that, in the last five-year period, the amounts paid from the Consolidated Revenue Fund, by the Minister of Industry, had been in two different payments totalling \$20 million.

The payments to the Canadian Youth Business Foundation have been reduced by 50 per cent from the Consolidated Revenue Fund through the Minister of Industry.

Mr. Botham: I am not sure how you get to the reduction of 50 per cent, because they started in a certain time period in the past. The first payment from Budget 2005, \$10 million, supported the operations of the foundation and its lending to entrepreneurs over a period. That is then matched by other organizations to sustain operations. Loan payments come back to the foundation, which enable it to continue operations. The government decided subsequently to provide an additional amount of \$10 million to, again, sustain its operations into the future. However, that total of \$20 million was used over a period starting in 2006 and extending forward. Providing the organization with \$10 million now is not 50 per cent less. It is 50 per cent of what has been provided in the past, but it is not a 50 per cent reduction in the amount available to the organization.

M. Hodgson : On prévoit que les fonds destinés à Passeport pour ma réussite seront déboursés sur cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Êtes-vous en mesure de nous indiquer le paiement maximum versé au cours de l'échéancier précédent? Par exemple, la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs recevra 10 millions de dollars sur cinq ans. Qu'a-t-elle reçu au cours des cinq dernières années?

M. Botham : Le gouvernement a versé trois autres paiements à la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs.

Le sénateur Ringuette : Je veux dire au cours des cinq dernières années.

M. Botham : Deux d'entre eux ont été versés au cours des cinq dernières années. Le budget de 2005, de même que le budget de 2009, comprenait un paiement de 10 millions de dollars.

Le sénateur Ringuette : Le financement de cette fondation a subi une réduction de 50 p. 100, alors?

M. Botham : D'accord; je comprends. La Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs collecte des fonds tant des gouvernements que du secteur privé. Le gouvernement fédéral apporte une contribution, mais celle-ci ne représente pas la totalité de son budget. En règle générale, 50 p. 100 des fonds de la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs proviennent d'autres sources.

Le sénateur Ringuette : Je veux comparer des pommes avec des pommes. Je veux comparer les 10 millions de dollars puisés dans le Trésor qu'on propose de transférer à cette organisation et ce, au cours des cinq prochaines années. Vous avez mentionné qu'au cours des cinq dernières années, le ministère a utilisé des fonds provenant du Trésor pour effectuer deux paiements distincts totalisant 20 millions de dollars.

Les paiements destinés à la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, que le ministère de l'Industrie puise dans le Trésor, ont été réduits de 50 p. 100.

M. Botham : Je ne sais pas comment vous obtenez votre réduction de 50 p. 100, parce que ces fonds ont commencé à être déboursés au cours d'une certaine période dans le passé. Le premier paiement de 10 millions de dollars, datant du budget de 2005, a soutenu les activités de la fondation et ses prêts aux entrepreneurs pendant une certaine période de temps. D'autres organisations ont ensuite égalé cette somme afin d'appuyer les activités. Les prêts sont remboursés à la fondation, ce qui lui permet de poursuivre ses activités. Par la suite, le gouvernement a décidé de fournir 10 millions de dollars supplémentaires pour, encore une fois, soutenir ses activités. Toutefois, ces 20 millions de dollars au total ont été utilisés pendant une période qui a débuté en 2006, mais qui s'est poursuivie après. En accordant maintenant 10 millions de dollars à l'organisation, on ne procède pas une réduction de 50 p. 100. Cette somme représente 50 p. 100 de l'argent qui a été affecté dans le passé, mais l'argent à la disposition de l'organisation n'a pas été réduit de 50 p. 100.

Senator Ringuette: Let me ask the question again. My question to you was: You said that, through the Minister of Industry, there had been two payments from the Consolidated Revenue Fund of \$10 million in the past five-year period.

Mr. Botham: Yes.

Senator Ringuette: If, in the past five-year period, \$10 million was given to this foundation on two occasions, and you are also saying that the \$10 million in this budget bill is for the next five years, then there is a \$10 million difference — that is, if you compare apples and apples, from the same account. I am not looking at the general revenue funds to this foundation; I am looking at this particular source of revenue.

Mr. Botham: I understand that the \$10 million that is provided this year is 50 per cent of \$20 million in total provided previously.

Senator Ringuette: Exactly.

Mr. Botham: However, it is not a 50 per cent reduction to the operations of that organization, because it is a rolling window. Money is provided in 2006; it is a contribution to an organization that needs to raise funds from other sources. Based on all that money they take in, they sustain a certain level of operations. They do worthwhile work. The government decided to provide another \$10 million a year ago, and then the corporation went out and raised money to sustain a certain level of operations into the future. The government decided to provide them with another \$10 million, which will be used as a basis of fundraising to carry them into the future. It will last them for a period of time, depending on the take-up of loans, the default rate of previous years and their fundraising ability. That will carry them through for a period of time into the future as well.

Senator Ringuette: Your response that these funds are for a five-year period is not necessarily so?

Mr. Botham: It is dependent on future government decisions about how much support the government deems it would want to give to this organization. It is not a final contribution, given the uncertainty of the future.

Senator Ringuette: Let us move on to Genome Canada. You indicated that the maximum of \$75 million is for five years. Comparing apples with apples, what was the contribution to Genome Canada in the five previous years?

Mr. Botham: The situation with Genome Canada is similar in that it raises funds from other sources. Federal funding accounts for about 45 per cent of the support that the organization provides to researchers and research centres across the country.

Le sénateur Ringuette : Permettez-moi de vous poser de nouveau la question. Vous avez dit qu'au cours des cinq dernières années, le ministère de l'Industrie avait puisé dans le Trésor pour effectuer deux paiements de 10 millions de dollars.

M. Botham : Oui.

Le sénateur Ringuette : Si, au cours des cinq dernières années, la fondation a reçu 10 millions de dollars à deux reprises et que, selon vos dires, le budget lui accorde à l'heure actuelle 10 millions de dollars sur cinq ans, cela représente une différence de 10 millions de dollars — c'est-à-dire si l'on compare des pommes avec des pommes provenant du même compte. Je ne parle pas des recettes générales dont la fondation dispose; j'examine cette source particulière de revenu.

M. Botham : Je comprends que les 10 millions de dollars qu'on leur fournit cette année représentent 50 p. 100 des 20 millions de dollars qu'on leur a accordés précédemment.

Le sénateur Ringuette : Exactement.

M. Botham : Toutefois, cela n'entraîne pas une réduction des activités de l'organisation de 50 p. 100, parce qu'il y a roulement des capitaux. En 2006, nous leur avons fourni des fonds; c'était une contribution destinée à une organisation qui devait obtenir du financement auprès d'autres sources. Ils maintiennent un certain niveau d'activités en fonction de l'argent recueilli. Ils font un travail utile. Il y a un an, le gouvernement a décidé de leur accorder 10 millions de dollars supplémentaires, puis la société a entrepris de collecter des fonds pour maintenir, dans les années à venir, un certain niveau d'activités. Le gouvernement a décidé de leur accorder une fois de plus 10 millions de dollars, une somme sur laquelle ils fonderont les activités de financement leur permettant de continuer sur la même lancée dans l'avenir. Grâce à cet argent, ils pourront poursuivre leur travail pendant un certain temps, en fonction du nombre de prêts accordés, du taux de défauts de remboursement des années antérieures et de leur capacité à collecter des fonds. Cela leur permettra également de maintenir leurs activités pendant un certain temps.

Le sénateur Ringuette : Lorsque vous avez dit que ces fonds leur étaient attribués pour cinq ans, ce n'était pas nécessairement vrai?

M. Botham : Cela dépend des décisions que le gouvernement prendra, de l'ampleur de soutien qu'il voudra accorder à cette organisation. Il ne s'agit pas d'une contribution finale, étant donné que nous ignorons ce que l'avenir nous réserve.

Le sénateur Ringuette : Passons maintenant à l'organisation Génome Canada. Vous avez indiqué que la contribution maximum de 75 millions de dollars lui avait été accordée pour cinq ans. Pour comparer des pommes avec des pommes, quelle contribution Génome Canada a-t-elle reçue au cours des cinq années précédentes?

M. Botham : La situation de Génome Canada est semblable en ce sens qu'elle collecte des fonds auprès d'autres sources. Le financement du gouvernement fédéral représente environ 45 p. 100 du soutien que l'organisation accorde aux chercheurs

The organization has received funds in previous budgets. The last five years, \$140 million was provided in Budget 2008; \$100 million in Budget 2007; and \$165 million in Budget 2005.

The question that I think you are trying to get at is: What is the steadiness of the state support? Does it represent an increase or a decrease? The difficulty in answering that question is that the organization changes its activities through time. As an independent, not-for-profit corporation, it may decide to allocate more funds to the infrastructure and the kind of testing and research centres that it maintains across Canada. In certain periods, it may increase or decrease its allocation. Since it was established in 2000, some centres have opened and expanded their activities, while some have reduced their activities.

Also, because it is supporting research, there are periods during which its support to researchers increases substantially and periods when it decreases. I would point to a third factor. Over the last five years at different times, the government has identified priorities for Genome Canada and the researchers it supports that provide a public good in Canada. An example would be a decision to have the organization do genomics research in agriculture related to mad cow disease. The government decided to provide additional funding for that specific project. It has been lumpy for different reasons.

Senator Ringuette: Basically, we cannot assume that this allocation is a definitive payment for the next five years?

Mr. Botham: No. A future government could decide to put an additional priority on genomics research or that the organization would fulfill a specific public policy role that would lead the government to provide additional funds.

Senator Ringuette: I will move on to Pathways to Education?

Mr. Hodgson: This is the first time funding has been provided by the federal government to Pathways to Education.

Senator Ringuette: Is the funding for a five-year period?

Mr. Hodgson: Yes. It is intended to be over a five-year period.

Senator Ringuette: Is it a fixed five-year period?

Mr. Hodgson: That is correct.

Senator Ringuette: Like Genome Canada and Canadian Youth Business Foundation, you have other forms of fundraising or you would not be in existence.

et aux centres de recherche partout au pays. Des fonds lui ont été attribués dans les budgets précédents. Au cours des cinq dernières années, elle a reçu 140 millions de dollars dans le budget de 2008, 100 millions de dollars dans le budget de 2007 et 165 millions dans le budget de 2005.

À mon avis, la question à laquelle vous essayez d'en venir est la suivante : avec quelle régularité l'État apporte-t-il son appui? Cet appui, augmente-t-il, ou diminue-t-il? Il est difficile de répondre à cette question parce que les activités de l'organisation évoluent avec le temps. En tant que société indépendante sans but lucratif, elle peut choisir d'allouer davantage d'argent à l'infrastructure et au genre d'essais et de centres de recherche dont elle assure le fonctionnement partout au Canada. À certains moments, elle peut réduire ou accroître son financement. Depuis sa fondation en 2000, certains centres ont ouvert leurs portes ou ont élargi leurs activités, tandis que d'autres les ont restreintes.

En outre, parce qu'elle appuie la recherche, il y a des périodes pendant lesquelles le soutien qu'elle apporte aux chercheurs augmente substantiellement et d'autres pendant lesquelles il diminue. Je mentionnerais un troisième facteur. À divers moments au cours des cinq dernières années, le gouvernement a signalé à Genome Canada et aux chercheurs des priorités qu'il appuie et qui contribuent au bien public au Canada. Le gouvernement pourrait, par exemple, demander à l'organisation de mener des recherches génomiques dans le domaine agricole, liées à la maladie de la vache folle. D'ailleurs, celui-ci a décidé d'accorder des fonds supplémentaires à ce projet même. Pour diverses raisons, le financement a été sporadique.

Le sénateur Ringuette : Essentiellement, nous ne pouvons pas présumer que cette allocation sera la dernière pour les cinq prochaines années?

M. Botham : Non. Un gouvernement futur pourrait décider d'accorder une plus grande priorité à la recherche sur la génomique ou vouloir que l'organisation joue un rôle précis au chapitre des politiques gouvernementales, ce qui amènerait le gouvernement à lui attribuer des fonds supplémentaires.

Le sénateur Ringuette : Je vais maintenant passer à Passeport pour ma réussite?

M. Hodgson : C'est la première fois que le gouvernement fédéral finance Passeport pour ma réussite.

Le sénateur Ringuette : Le financement est-il échelonné sur une période de cinq ans?

M. Hodgson : Oui. Il est censé s'étendre sur une période de cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Cette période de cinq ans est-elle fixe?

M. Hodgson : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Comme Genome Canada et la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, vous avez d'autres moyens de collecter des fonds, sinon vous auriez cessé d'exister.

Mr. Hodgson: That is correct. They will seek funds from provincial governments, community organizations, corporate donors and the normal gamut of funding sources for a charitable organization.

Senator Ringuette: I am familiar with the Pathways to Education program. You are doing a very good job.

Last but not least, you indicated that the Rick Hansen Foundation funding is for the next three years for all events and research. How does that compare to the last three years?

Mr. Botham: The most recent payment to the Rick Hansen Foundation was announced in Budget 2007, so within the last five years, that was the only other payment. It was \$30 million for five years and was for one specific component of the Rick Hansen Foundation's operations: the Spinal Cord Injury Translational Research Network. Again, this organization has activities that ramp up in certain periods and then drop off. The Man In Motion Tour would be an example of that.

Senator Ringuette: I assume that more than half of the \$13 million will go to the twenty-fifth anniversary events for the next three years.

Mr. Botham: It is slightly less than half.

Senator Callbeck: You mentioned that two financial institutions are involved in the Canadian Youth Business Foundation

Mr. Botham: Right.

Senator Callbeck: What are those institutions?

Mr. Botham: The Canadian Imperial Bank of Commerce was one of the original founders and the other is the Royal Bank Of Canada, along with the Canadian Youth Foundation — those three organizations.

Senator Callbeck: Is it all in the form of loans to young entrepreneurs or are there any grants?

Mr. Botham: There are two components. There is the loan component of up to \$15,000, and the other is mentoring to youth entrepreneurs. There are no grants.

Senator Callbeck: What ages are involved?

Mr. Botham: They are 18 to 34 years of age.

Senator Callbeck: What is the default rate?

Mr. Botham: I am not certain that I have the default rate in my notes, but I will look for it.

Senator Callbeck: How do young people know about this program?

M. Hodgson: C'est exact. Les responsables chercheront à obtenir des fonds auprès des gouvernements provinciaux, des organismes communautaires, des sociétés donatrices et de la gamme des sources de financement auxquelles les organismes de bienfaisance font habituellement appel.

Le sénateur Ringuette : Je connais bien le programme que met en œuvre Passeport pour ma réussite. Vous faites un excellent travail.

En dernier lieu, vous avez mentionné que les fonds attribués à la Fondation Rick Hansen étaient destinés à financer tous les événements, et les recherches des trois prochaines années. Comment cela se compare-t-il aux trois dernières années?

M. Botham : Le paiement le plus récent que la Fondation Rick Hansen a reçu faisait partie de l'exposé budgétaire de 2007. Par conséquent, c'est le seul paiement qu'elle a reçu au cours des cinq dernières années. Il s'agissait d'une contribution de 30 millions sur cinq ans destinée à un élément très précis des activités de la Fondation Rick Hansen, à savoir le Réseau de recherche intégrée en lésion médullaire. Encore une fois, cette organisation exerce des activités qui s'intensifient pendant certaines périodes et ralentissent ensuite. La Tournée mondiale de Rick Hansen en serait un bon exemple.

Le sénateur Ringuette : Je présume que plus de la moitié des 13 millions de dollars seront consacrés aux événements du 25^e anniversaire qui auront lieu au cours des trois prochaines années.

M. Botham : C'est un peu moins de la moitié.

Le sénateur Callbeck : Vous avez mentionné que deux institutions financières jouaient un rôle dans la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs.

M. Botham : Exact.

Le sénateur Callbeck : Quelles sont ces institutions?

M. Botham : La Banque Canadienne Impériale de Commerce était l'un des premiers fondateurs de l'organisation. Les autres étaient la Banque Royale du Canada et la Fondation canadienne de la jeunesse — ces trois organisations.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que tous les fonds accordés aux jeunes entrepreneurs sont des prêts, ou y a-t-il des subventions?

M. Botham : Il y a deux composantes : un prêt d'au plus 15 000 \$ et l'encadrement des jeunes entrepreneurs. Il n'y a pas de subvention.

Le sénateur Callbeck : Quel âge ont les participants?

M. Botham : Ils sont âgés de 18 à 34 ans.

Le sénateur Callbeck : Quel est le taux de défauts de remboursement?

M. Botham : Je ne suis pas certain que le taux de défauts de remboursement se trouve dans mes notes, mais je vais le chercher.

Le sénateur Callbeck : Comment les jeunes gens apprennent-ils l'existence de ce programme?

Mr. Botham: It would be publicized through the Internet, certainly. The CYF makes itself known. I am not sure of the range of promotional activities the foundation undertakes.

Senator Callbeck: Do you have a listing of how this funding would be divided by province, or specifically how much would be given out in the province of Prince Edward Island?

Mr. Botham: No. It would be influenced by the applications that come in. I would think that it varies over time, rather than being a constant distribution among the provinces and territories.

Senator Callbeck: Where are the applications approved?

Mr. Botham: I am sorry, but I do not know the approval process for loans.

Senator Callbeck: For this \$10 million, does the Canadian Youth Business Foundation present a plan to the government for acceptance?

Mr. Botham: Yes.

Senator Callbeck: Do you follow up to ensure the money is spent accordingly?

Mr. Botham: There is monitoring. A funding agreement with the organization stipulates the uses of the funds and the requirement to generate matching funding, so those terms and conditions are monitored, yes.

Senator Callbeck: I would be interested in knowing, just in the last two years, the breakdown of how much went to each province. Could you get that for the committee and give it to the clerk, please?

Mr. Botham: I will look for it in my notes. If I am unable to find it, I will ensure it is provided to the committee.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I share the same interest as Senator Callbeck. When you do the research on the provinces, could you also provide us with an answer about minority communities, especially in terms of young entrepreneurs' projects?

Mr. Botham: All right.

Senator Chaput: I want to make sure I understand. There are four organizations here. All four are incorporated, not-for-profit and not connected to the government. So they have their own board, they have policies and accountability mechanisms in place, they choose their auditor, and they have an action plan in place, which, from what I understand, is discussed with the relevant department, and then they have to follow that plan. Is that it?

Mr. Botham: Absolutely.

M. Botham : Il est certainement publicisé sur Internet. La Fondation canadienne de la jeunesse se fait connaître. Je ne sais pas quel éventail d'activités promotionnelles la fondation entend.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous une liste qui montre comment les fonds seront répartis entre les provinces ou, plus précisément, combien d'argent sera remis à la province de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Botham : Non. Cela dépendra des demandes qu'elle recevra. J'imagine que cela variera au fil du temps, au lieu d'être une répartition constante entre les provinces et les territoires.

Le sénateur Callbeck : Où les demandes sont-elles approuvées?

M. Botham : Je suis désolé, mais le processus d'approbation des prêts ne m'est pas familier.

Le sénateur Callbeck : Pour obtenir ces 10 millions de dollars, la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs présente-t-elle un plan qui doit être approuvé par le gouvernement?

M. Botham : Oui.

Le sénateur Callbeck : Faites-vous un suivi pour vous assurer que l'argent est dépensé comme prévu?

M. Botham : Une surveillance est exercée. L'accord de financement conclu avec l'organisation décrit comment les fonds peuvent être utilisés et les conditions à remplir pour obtenir du financement de contrepartie. Par conséquent, oui, ces conditions sont contrôlées.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais savoir combien d'argent chaque province a reçu, seulement pendant les deux dernières années. Pourriez-vous obtenir ces renseignements pour le compte du comité et les remettre au greffier, s'il vous plaît?

M. Botham : Je vais les chercher dans mes notes. Si je ne les trouve pas, je veillerai à ce qu'ils vous soient communiqués.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'ai le même intérêt que le sénateur Callbeck. Lorsque vous ferez la recherche pour les provinces, j'aimerais avoir également la réponse pour les communautés en situation minoritaire, surtout pour les projets de jeunes entrepreneurs.

M. Botham : D'accord.

Le sénateur Chaput : Je veux m'assurer de bien comprendre. Nous avons ici quatre entités. Elles sont toutes les quatre incorporées, elles sont à but non lucratif et ce sont des entités non liées au gouvernement. Elles ont donc leur propre conseil, elles ont des politiques et des mécanismes de responsabilisation en place, elles choisissent leur vérificateur, elles ont un plan d'action établi et qui est, si je comprends bien, discuté avec le ministère en question et ensuite ils ont à suivre ce plan d'action. Est-ce que c'est cela?

M. Botham : Absolument.

Senator Chaput: When the agreement is reached with the department in question — for example, the Minister of Industry asked for the Canadian Youth Business Foundation — is there one percentage amount for administration and another for activities? Is there some sort of formula or can each organization decide what to spend on administration and on activities?

Mr. Botham: I think it is different for each organization. I believe Genome Canada has a set amount for administration.

Senator Chaput: Of how much?

Mr. Botham: It is a percentage amount. I do not think there is one for the other three organizations.

Senator Chaput: When you talk about a set rate or a percentage amount for Genome Canada, is there a maximum they cannot exceed?

Mr. Botham: I did not get the exact amount, but it is less than 10 per cent.

Senator Chaput: In the other cases, what happens with administration expenses and the amounts that go to the program?

Mr. Botham: As I said, the government did not set an amount for administration for the Rick Hansen Foundation. And I am not sure about the Canadian Youth Business Foundation.

Senator Chaput: And for Pathways to Education Canada, is there a set amount for administration?

Mr. Hodgson: Not yet. We still have to draw up an agreement.

[English]

I understand that the negotiations are continuing and the agreement is being drafted, but I am not certain of the details at this point.

Senator Chaput: It could be different, depending on the foundation itself. What is acceptable for administration could be different in regard to the kind of work they do. Is it discussed and agreed with by the government?

Mr. Hodgson: Yes, it depends on the function.

Senator Chaput: Yes.

Mr. Botham: Each organization would have a different kind of activity attributed to administration and different levels of expenditure that they attribute to that.

[Translation]

Senator Chaput: At the end of the year, does each organization prepare an annual activity report or an annual financial report? If so, is it submitted to the corresponding department?

Mr. Botham: Yes.

Le sénateur Chaput : Lorsque l'entente est établie avec le ministère en question — si on prend la Fondation des jeunes entrepreneurs, c'est le ministre de l'Industrie qui a demandé cette fondation —, est-ce qu'il y a un montant en termes de pourcentage qui est dépensé pour l'administration et un pourcentage pour les activités? Est-ce qu'il y a une formule quelconque ou chacune d'entre elles peut dépenser ce qu'elle veut en administration et le reste en activités?

M. Botham : Je pense que c'est différent pour chaque organisation. Dans le cas de Génome Canada, je pense qu'il y a un taux fixe pour l'administration.

Le sénateur Chaput : Qui serait de combien?

M. Botham : Ce serait un pourcentage du montant. Pour les trois autres organisations, je pense que non.

Le sénateur Chaput : Quand vous parlez d'un taux fixe ou d'un pourcentage du montant pour Génome Canada, est-ce qu'il y a un maximum qu'ils ne peuvent pas dépasser?

M. Botham : Je n'ai pas eu le montant précis, mais c'est moins de dix p. 100.

Le sénateur Chaput : Dans le cas des autres, comment cela fonctionne-t-il pour les frais reliés à l'administration et les montants qui vont au programme?

M. Botham : Comme j'ai dit, pour la Fondation Rick Hansen, le gouvernement n'a pas fixé de montant pour l'administration de cette organisation. Et pour la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, je ne suis pas sûr.

Le sénateur Chaput : Et pour Passeport pour ma réussite Canada, est-ce qu'un montant a été fixé pour l'administration?

M. Hodgson : Pas encore. Nous avons à élaborer une entente.

[Traduction]

Je crois comprendre que les négociations se poursuivent à l'heure actuelle et que l'accord est en train d'être rédigé, mais j'ignore les détails en ce moment.

Le sénateur Chaput : Cela pourrait varier en fonction de la fondation même. Selon le travail qu'ils accomplissent, le pourcentage qu'il serait convenable de consacrer à l'administration pourrait être différent. Cet aspect est-il discuté avec le gouvernement et approuvé par lui?

M. Hodgson : Oui, cela dépend de leur fonction.

Le sénateur Chaput : Oui.

M. Botham : Le genre d'activités que chaque organisation confie à l'administration varie, de même que le niveau de dépenses qu'elles allouent à cette fonction.

[Français]

Le sénateur Chaput : Est-ce qu'à la fin de l'année, il y a un rapport annuel d'activités ou un rapport financier annuel, qui est produit par chacune de ces entités? Et le cas échéant, est-il remis au ministère en question?

M. Botham : Oui.

[English]

Since they are independent, not-for-profit organizations, each organization would publish an annual report.

Senator Chaput: Do they have to?

Mr. Botham: They would make it available. Do they have to? I am assuming that they do, as a condition of their own bylaws. However, because they are independent, they are governed by those bylaws. In the case of Genome Canada, there certainly is an annual report. There are also forward-looking reports, planned activities into the future. For the Rick Hansen Foundation, I am not as certain as to what they publish.

[Translation]

Senator Chaput: I understand they are independent organizations, but do you not think that, since they receive federal funding, they still have an obligation to account for the amounts spent? And do you not think that the department in question is also responsible for making sure the money goes where it is supposed to go?

[English]

Mr. Botham: Absolutely. In the case of Canadian Youth Business Foundation and Genome Canada, as I mentioned, since they have a funding agreement with the government that stipulates terms and conditions, that is something that would be monitored by the Industry Department. They would ensure that those terms and conditions are being met.

[Translation]

Senator Chaput: To follow up on Senator Losier-Cool's question about official language minority communities, could you tell me if the Official Languages Act gave responsibilities to any of those organizations, and what was provided to the official language minority communities?

[English]

Mr. Botham: There will not be a set amount, as far as I understand. It is attributed to young entrepreneurs from different communities. I will undertake to find out if they gather data that way, but they may not.

Senator Chaput: I understand.

Mr. Botham: To the extent they do, I will ensure it is provided.

[Translation]

Senator Chaput: Could you also check if there is a connection with the roadmap the federal government developed? The roadmap is based on the needs of francophones and Acadians in minority communities. Could you tell me if one of those foundations is connected to the roadmap?

[Traduction]

Étant donné que ces organisations sont indépendantes et sans but lucratif, elles publient des rapports annuels.

Le sénateur Chaput : Sont-elles obligées de le faire?

M. Botham : Elles les rendent publics. Sont-elles forcées de le faire? Je présume que oui, que leurs propres règlements administratifs les y obligent. Toutefois, parce qu'elles sont indépendantes, elles sont régies par ces règlements administratifs. Dans le cas Génome Canada, un rapport annuel est certainement publié. Il y a aussi des rapports axés sur l'avenir qui décrivent les activités planifiées. Pour ce qui est de la Fondation Rick Hansen, j'ignore ce qu'elle publie.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je comprends que ce sont des entités indépendantes, mais ne croyez-vous pas, puisqu'ils reçoivent des fonds du fédéral, qu'ils ont quand même une obligation de rendre compte de la façon dont les montants sont dépensés? Et ne croyez-vous pas que le ministère en question a aussi l'obligation de s'assurer que l'argent soit dépensé là où il doit l'être?

[Traduction]

M. Botham : Tout à fait. Comme je l'ai mentionné, étant donné que la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs et Génome Canada ont conclu avec le gouvernement un accord de financement qui comporte des conditions, c'est une chose que le ministère de l'Industrie surveillera. Il s'assurera que ces conditions sont remplies.

[Français]

Le sénateur Chaput : Pour faire suite à la question posée par le sénateur Losier-Cool au sujet des communautés de langue officielle en milieu minoritaire, j'aimerais savoir si la Loi sur les langues officielles a donné des responsabilités à certaines de ces entités, et qu'est-ce qui est remis aux communautés de langue officielle en milieu minoritaire?

[Traduction]

M. Botham : À ce que je sache, il n'y a pas de montant fixe. L'argent est attribué à de jeunes entrepreneurs de diverses collectivités. Je tâcherai de découvrir si elles recueillent des données de cette nature, mais il se peut qu'elles ne le fassent pas.

Le sénateur Chaput : Je comprends.

M. Botham : Dans la mesure où elles le font, je vais m'assurer que ces renseignements vous sont fournis.

[Français]

Le sénateur Chaput : Pouvez-vous aussi regarder s'il y a un lien avec la feuille de route que le gouvernement fédéral a développée. Cette feuille de route est en fonction des besoins de la minorité des francophones et Acadiens en milieu minoritaire. J'aimerais donc savoir si une de ces fondations a un lien avec la feuille de route.

[English]

If they get money from this, it means that money must be spent towards the betterment of those communities. Could you check that out, please?

Mr. Botham: I will.

[Translation]

Senator Losier-Cool: Pathways to Education Canada should be linked to the roadmap.

[English]

Senator Murray: Do you know, in respect of each of these organizations, what portion of their budgets is accounted for from the federal treasury and what portion by provinces, where provinces are involved, and what portion from the private sector?

As well, I am curious to know with regard to the provincial government involvement in one or more of these organizations, how that is done. Do they just pass the hat periodically, or is there some tithing arrangement where it is understood that different provinces will pick up a particular percentage of the budget? How is it done?

You are here from the Department of Finance. I would like to know to what federal department each of these organizations relates. I hate the word "interface," but you know what I mean. For the Canadian Youth Business Foundation is it your department or some other department of government?

It says here that for Genome Canada the money comes out of the CRF upon the requisition of the Minister of Industry. Is that the department to which Genome Canada relates; is that the department that has a continuing overview, if you like, of what is going on there? For Pathways to Education the money is coming upon the requisition of the Minister of Human Resources and Skills Development, and the Rick Hansen Foundation funding will be delivered by Western Economic Diversification. That does not seem to be the ministry that would be best qualified to keep an overview of the Rick Hansen Foundation's activities around research on spinal cord injuries and so forth.

Do you have that information with you?

Mr. Botham: I have some of it. Beginning with funding sources, in the case of Genome Canada, federal funding accounts for about 45 per cent of total funding. They raise funding from other sources for their activities, including the provinces and the private sector. Provinces account for about 23 per cent of funding. Other institutions such as research hospitals and universities account for about 8 per cent. The private sector provides 11 per cent of the funds. Foreign funders, such as the National Institutes of Health in the United States where there would be collaborative projects or European funders, account for about 8 per cent. Other federal organizations, apart from Industry Canada, account for about 6 per cent. That is likely Canadian Institutes of Health Research or federal departments that also do research in the area such as Agriculture and Fisheries. That amount will vary.

[Traduction]

Si elles reçoivent des fonds dans le cadre de la feuille de route, elles doivent les dépenser pour améliorer le sort de ces collectivités. Pourriez-vous vérifier cela, s'il vous plaît?

M. Botham : Je vais le faire.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Passeport pour ma réussite Canada devrait être lié à la Feuille de route.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Pour chacune de ces organisations, savez-vous quelle part de leur budget provient du trésor fédéral, des provinces, le cas échéant, et du secteur privé?

De plus, je serais curieux de savoir, dans le cas où le gouvernement participe au financement d'une ou plusieurs organisations, comment cela est accompli. Est-ce qu'elles passent simplement le chapeau périodiquement, ou est-ce qu'il y a une sorte de système de dîmes selon lequel il est entendu que diverses provinces financent un certain pourcentage du budget? Comment cela fonctionne-t-il?

Vous venez du ministère des Finances. J'aimerais savoir de quel ministère fédéral chacune de ces organisations relève. Je déteste le mot « interagir », mais vous voyez ce que je veux dire. Dans le cas de la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs, est-ce votre ministère ou quelque autre ministère?

C'est indiqué ici que, dans le cas de Genome Canada, l'argent provient du Trésor à la demande du ministère de l'Industrie. Est-ce le ministère qui s'occupe de Genome Canada, qui assure une surveillance continue, si vous voulez, de ce qui se passe là-bas? Dans le cas de Passeport pour ma réussite, c'est le ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences qui demande l'argent, alors que le financement de la Fondation Rick Hansen sera fourni par le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest. Ce ministère ne semble pas être le mieux placé pour surveiller les activités de la Fondation Rick Hansen ayant trait à la recherche sur les lésions médullaires, entre autres.

Avez-vous ces renseignements avec vous?

M. Botham : J'ai certains d'entre eux. Commençons par les sources de financement. La contribution du gouvernement fédéral représente à peu près 45 p. 100 du financement total de Genome Canada. Pour financer toutes leurs activités, ils collectent des fonds d'autres sources, dont les provinces et le secteur privé. Les provinces contribuent à environ 23 p. 100 de leur financement. Près de 8 p. 100 de leur budget provient d'autres institutions, comme des hôpitaux et des universités de recherche. Le secteur privé intervient pour 11 p. 100. Les donateurs étrangers, comme les National Institutes of Health des États-Unis lorsqu'ils collaborent à des projets ou les donateurs européens, contribuent également à 8 p. 100 de leur budget. Mis à part Industrie Canada, la contribution des autres organismes fédéraux représente à peu près 6 p. 100. Il s'agit probablement des Instituts de recherche en santé du Canada et de ministères fédéraux qui

In terms of how that organization goes about raising money, Genome Canada would raise money for individual research projects. Where collaboration is involved internationally, they would go to another funding agency in another country and indicate that they are interested in undertaking, for example, a major genomics research project. They would indicate that they can allocate a certain amount of money, and they would seek funds from the other organization that may have an interest in pursuing the same research outcome.

In terms of the provinces, there has been varying degrees of support. Some provincial governments are more active in this field of scientific research than others. British Columbia and Quebec are active. Those provinces support research as well as research centres. These are co-funded by provinces as well as Genome Canada. There would be a Genome centre at UBC, and therefore B.C. would be interested in providing for some of the costs of it. The same is true in Quebec.

As to the Rick Hansen Foundation, for the year ending March 31, 2009, the foundation indicates that they got 67 percent of their funding from federal and provincial governments. I do not have a breakdown of the amounts. Interest income is a minor portion. They get 31 per cent from individuals, because they are a charitable organization.

I have not yet found in my notes the fundraising for the Canadian Youth Business Foundation. As Mr. Hodgson speaks to Pathways, I will look through my documents.

Mr. Hodgson: Pathways would be reporting to HRSD. Pathways only exists at this point in Ontario and Quebec, and their funding comes almost entirely from provincial government sources and private sector donations. I am afraid I do not have the breakdown for those two sources of revenue.

Going forward, it is impossible to say now what share the federal funding will represent of future budgets. The intention for the funding is to expand this to a national program, so the extent that they can raise additional funds from provincial/municipal governments and private sector donations will determine the final proportion that federal funding will represent.

Senator Murray: It appears to be nine years old, but it is still only in Ontario and Quebec?

effectuent également des recherches dans le domaine, comme Agriculture et Agroalimentaire Canada et Pêches et Océans Canada. Ce montant fluctuera.

En ce qui a trait à la façon dont Génome Canada obtient son financement, elle collecte des fonds pour chaque projet de recherche. Lorsqu'elle souhaite collaborer à l'échelle internationale, elle s'adresse à un autre organisme de financement établi dans un pays étranger et l'informe qu'elle aimerait, par exemple, entreprendre un important projet de recherche sur la génomique. Elle lui indique qu'elle est en mesure d'y consacrer une certaine somme d'argent, et elle cherche à obtenir des fonds auprès de l'autre organisation qui aimerait peut-être mener la même recherche.

En ce qui concerne les provinces, leur soutien varie. Certains gouvernements provinciaux participent plus activement que d'autres à ce domaine de recherche scientifique. La Colombie-Britannique et le Québec y prennent une part active. Ces provinces soutiennent la recherche ainsi que les centres qui s'y consacrent. Ceux-ci sont financés tant par les provinces que par Génome Canada. L'organisation possède un centre à l'Université de la Colombie-Britannique, c'est pourquoi la province souhaite assumer certains de ses coûts. C'est aussi le cas du Québec.

Pour ce qui est de la Fondation Rick Hansen, elle indique que, pendant l'exercice qui a pris fin le 31 mars 2009, 67 p. 100 de son financement provenaient du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Je n'ai pas la ventilation des montants. Les revenus en intérêts représentent une faible part de son budget. Parce qu'elle est un organisme de bienfaisance, elle obtient 31 p. 100 de ses fonds auprès du public.

Je n'ai pas encore trouvé dans mes notes comment la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs collecte ses fonds. Pendant que M. Hodgson parle de Passeport pour ma réussite, je vais fouiller dans mes documents.

M. Hodgson : Passeport pour ma réussite relève de RHDC. À l'heure actuelle, l'organisation existe seulement en Ontario et au Québec, et son financement provient presque entièrement des gouvernements provinciaux et de donateurs du secteur privé. J'ai bien peur de ne pas avoir la ventilation du financement pour ces deux sources de revenus.

En ce qui concerne les années à venir, il est impossible d'établir pour l'instant le pourcentage des budgets futurs que le gouvernement fédéral financera. Le financement vise à étendre le programme à l'échelle du pays. Par conséquent, les fonds supplémentaires qu'elle collectera auprès des gouvernements municipaux et provinciaux, et du secteur privé détermineront le pourcentage que la contribution fédérale finira par représenter dans le budget.

Le sénateur Murray : L'organisation semble avoir été fondée il y a neuf ans, mais elle n'est toujours présente qu'en Ontario et au Québec?

Mr. Hodgson : It is in eight locations; seven in Ontario and one in Quebec. They are planning to expand to Kingston, Winnipeg and Halifax. After that, they intend to expand to Alberta, B.C. and other provinces.

Senator Murray : Thank you. That is interesting.

Mr. Botham : I do not have the information with regard to the Canadian Youth Business Foundation.

You also asked about the relationship of these foundations with the federal organizations. For Genome Canada the relationship is with Industry Canada and the industry minister. Canadian Youth Business Foundation is the same. The Rick Hansen Foundation is, as you indicated, with Western Economic Development. The reason for that is geographic more than anything else. It is a West Coast-based organization. However, because they do research, they would also have relationships with the Canadian Institutes for Health Research, for example.

Senator Murray : Our former colleague Senator Keon was extremely knowledgeable about and interested in Genome Canada and the CIHR.

Senator Gerstein : Am I correct in assuming that the four organizations listed in Part 22 are considered not-for-profit organizations?

Mr. Botham : Yes, that is correct.

Senator Gerstein : Are they also charitable foundations?

Mr. Hodgson : Pathways to Education is a charitable organization.

Mr. Botham : I suspect that the Rick Hansen Foundation is. I am not certain of the other two, although I suspect that Genome Canada is not.

Senator Gerstein : Is the Canadian Youth Business Foundation a charitable foundation?

Mr. Botham : I would have to look at their articles of incorporation, but in their public materials they refer to themselves as a national charity, so I assume that is the case.

Senator Cowan : Pathways to Education has now launched in Halifax as well. There was a launching event within the last month. They are underway there and have been very well received.

Senator Dickson : How long do you expect it will be before Halifax will be operational?

Mr. Hodgson : Given that I was not aware that they had announced Halifax, I am afraid I could not guess how long it will take for them to be fully operational. I presume that if the announcement has been made, they would be targeting the coming school year to enrol people in their programming.

M. Hodgson : Elle offre ses services à huit endroits; sept en Ontario et un au Québec. Ses dirigeants planifient de s'établir à Kingston, Winnipeg et Halifax. Ensuite, ils ont l'intention de s'implanter en Alberta, en Colombie-Britannique et dans les autres provinces.

Le sénateur Murray : Merci. C'est très intéressant.

M. Botham : Je n'ai pas les renseignements concernant la Fondation des jeunes entrepreneurs.

Vous avez également demandé quelle relation ces fondations entretenaient avec les organismes fédéraux. Génome Canada relève d'Industrie Canada et de son ministre. C'est aussi le cas de la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs. Comme vous l'avez mentionné, le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest s'occupe de la Fondation Rick Hansen, principalement pour des raisons géographiques. Cette organisation est établie dans l'Ouest. Toutefois, étant donné qu'elle mène des recherches, elle est également liée aux Instituts de recherche en santé du Canada, par exemple.

Le sénateur Murray : Notre ancien collègue, le sénateur Keon, s'intéressait énormément à Génome Canada et aux IRSC, et il était extrêmement renseigné à leur sujet.

Le sénateur Gerstein : Ai-je raison de croire que les quatre organisations énumérées dans la partie 22 sont considérées comme étant sans but lucratif?

M. Botham : Oui, c'est exact.

Le sénateur Gerstein : Sont-elles également des organisations caritatives?

M. Hodgson : Passeport pour ma réussite en est une.

M. Botham : J'imagine que c'est également le cas de la Fondation Rick Hansen. En ce qui concerne les deux autres, je n'en suis pas certain, mais je doute Génome Canada en soit une.

Le sénateur Gerstein : La Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs est-elle une œuvre de bienfaisance?

M. Botham : Il faudrait que j'examine leurs statuts constitutifs mais, dans leurs documents destinés au public, ils qualifient leur organisation d'œuvre de charité. Par conséquent, je présume que c'en est une.

Le sénateur Cowan : Passeport pour ma réussite est maintenant établi à Halifax. Un lancement a eu lieu au cours des 30 derniers jours. Leurs activités sont en bonne voie là-bas, et ils ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme.

Le sénateur Dickson : Combien de temps pensez-vous qu'il faudra avant que le bureau d'Halifax soit opérationnel?

M. Hodgson : Étant donné que j'ignorais qu'ils avaient déjà annoncé l'ouverture de leur bureau à Halifax, je crains de ne pouvoir prédire combien de temps il leur faudra pour être complètement opérationnel. Je présume que si l'annonce a déjà été faite, ils planifient d'inscrire les gens à leur programme au cours de la prochaine année scolaire.

Senator Dickson: I noted from evidence given before committees in the house that the Boston Consulting Group had done studies on the success of the Pathways to Education Program. I was wondering whether outside studies have been done on the other programs, as well.

Mr. Botham: In the case of Genome Canada, there have been periodic program evaluations where third parties are contracted to evaluate the outcomes and determine the success of the funding the government has provided.

I am not sure that the same approach has been followed for the Rick Hansen Foundation. Funding has been more periodic and a smaller proportion of the organization's activities.

I would have to look to see if a study has been done on the Canadian Youth Business Foundation. I am not certain it has.

Senator Dickson: To the extent that studies have been done, could you give our committee, through the clerk, copies of the studies?

Mr. Botham: I will undertake to do that, yes.

The Chair: With respect to each of these sums of money, is there a funding agreement signed between the department or the government and the entity before the funds are disbursed to them?

Mr. Botham: Yes.

Mr. Hodgson: Yes.

The Chair: Therefore, we would be able to see in the Rick Hansen Foundation, for example, how much of the \$13.5 million is going to the promotion of this anniversary date, would we not?

Mr. Botham: In the case of Genome Canada, the \$75 million would be part of the funding agreement.

With regard to the Rick Hansen Foundation, I think it might not be a funding agreement — a global agreement — the same as what the government puts in place for Genome Canada. It might be more a specific contribution agreement as approved by the Treasury Board for particular parts of the expenditures, since there are likely two or three components.

I suspect that is something that might not be available, because it is a Treasury Board decision. However, there would certainly be an announcement associated with that which would specify each component of the funding, when it will take place and what it would be used for.

The Chair: I think the public would be interested in knowing how much of the funds are actually going to spinal cord research and how much are going to celebrate an anniversary year. If you are able to help us out with that, that would be great.

You indicated earlier it is probably a charitable foundation, but any of the funds raised through the issuance of charitable tax receipts — also public money — would not be able to be used for

Le sénateur Dickson : J'ai remarqué dans les témoignages apportés devant les comités de la Chambre que le Boston Consulting Group avait étudié le succès du programme offert par Passeport pour ma réussite. Je me demandais si l'on avait également mené des études sur les autres programmes.

M. Botham : Dans le cas de Génome Canada, ses programmes sont évalués périodiquement par des tiers qui se sont engagés par contrat à déterminer si le financement accordé par le gouvernement donne de bons résultats.

Je ne suis pas certain qu'on ait adopté la même approche pour la Fondation Rick Hansen. Le financement a été plus sporadique et contribue à une plus petite partie des activités de l'organisation.

Il faudrait que je vérifie si la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs a fait l'objet d'une étude. Je ne suis pas sûr que ce soit le cas.

Le sénateur Dickson : Dans la mesure où des études ont été effectuées, pourriez-vous en faire parvenir des copies au comité en les remettant au greffier?

M. Botham : Oui, je vais tâcher de le faire.

Le président : En ce qui concerne chacune de ces sommes d'argent, l'organisation signe-t-elle un accord de financement avec le ministère ou le gouvernement avant que les fonds lui soient remis?

M. Botham : Oui.

M. Hodgson : Oui.

Le président : Par conséquent, dans l'accord de financement de la Fondation Rick Hansen, par exemple, nous pourrions voir quel pourcentage des 13,5 millions de dollars sera consacré à la promotion de cette date d'anniversaire, n'est-ce pas?

M. Botham : Dans le cas de Génome Canada, l'accord de financement traiterait des 75 millions de dollars.

Dans le cas de la Fondation Rick Hansen, je pense qu'il n'y aura peut-être pas d'accord de financement — d'accord général —, semblable à celui que le gouvernement a établi à l'intention de Génome Canada. Cela pourrait ressembler davantage à un accord de contribution, approuvé par le Conseil du Trésor, qui décrirait chaque partie des dépenses, parce qu'il est probable qu'elles comprendraient deux ou trois éléments.

J'ai l'impression que c'est une chose qui pourrait ne pas être disponible, parce qu'il s'agirait d'une décision du Conseil du Trésor. Cependant, la contribution sera certainement accompagnée d'une annonce qui mentionnera chaque composante du financement, le moment où les fonds seront accordés et ce à quoi ils serviront.

Le président : Je pense que le public aimerait savoir quelle partie des fonds ira vraiment à la recherche fondamentale et quelle partie servira à célébrer une année anniversaire. Si vous pouvez nous aider à ce sujet, ce serait fantastique.

Plus tôt, vous avez dit qu'il s'agit probablement d'une fondation à but caritatif, mais, si je comprends bien, les fonds recueillis grâce à la délivrance de reçus aux fins de l'impôt pour

celebrating an anniversary, in my understanding. The federal money allocated in Bill C-9 would be going for the celebration, not other funds it has raised from other sources.

Mr. Botham: I am not sure of the variety of sources the foundation will use to support its celebrations. I will find out whether specific allocations have been made yet for each of the different activities. If they are available, I will provide them.

The Chair: Mr. Botham and Mr. Hodgson, the committee very much appreciates you coming to help us out with this particular part of Bill C-9.

We will proceed now to Part 21: Labour Code, page 711. Ms. Lenore Duff from Human Resources and Skills Development Canada is here to help us. Part 21 contains amendments to the Canada Labour Code, appointment of appeal officers. Can you explain to us the purpose for these amendments and their effects?

Lenore Duff, Senior Director, Strategic Policy and Legislative Reform, Human Resources and Skills Development Canada: The amendments to the Labour Code provisions affect the appointment of appeals officers and the hearing process. The Budget Implementation Bill contains provisions that amend the code to facilitate the use of outside, contract adjudicators to hear occupational health and safety appeals.

Appeals officers currently work in a part of the labour program known as the Occupational Health and Safety Tribunal. This was established to create a type of firewall between health and safety officers and appeals officers. Appeals officers are currently designated by the minister. Some are employees of the labour program. In recent years, contractors have also been engaged to do this work.

The Occupational Health and Safety Tribunal Canada handles their cases effectively. However, there have been concerns in terms of the efficiency in managing caseloads and rendering decisions in a timely manner. The proposed changes to the code in the Budget Implementation Bill seek to address this.

Part III of the Canada Labour Code would be amended to provide that the Minister of Labour would appoint rather than designate appeals officers. The use of appointment reinforces the intention to ensure the independence of decision makers from the government. This amendment would bring Part II of the Canada Labour Code, which is the health and safety portion of the code, in line with Part III of the code, which covers labour standards. Currently, under Part III, unjust dismissal adjudicators and wage recovery referees are similarly appointed by the Minister of

dons de charité — qui sont aussi des fonds publics — ne pourraient pas être utilisés pour célébrer un anniversaire. Les fonds fédéraux alloués dans le projet de loi C-9 seraient destinés à la fête, ce qui n'est pas le cas des autres fonds qui proviennent d'autres sources.

M. Botham : Je ne suis pas certain des différentes sources que la fondation va utiliser pour financer ses célébrations. Je vais essayer de savoir si, à ce jour, des montants précis ont été alloués pour chacune des différentes activités. Si les données sont disponibles, je vais vous les fournir.

Le président : Monsieur Botham et monsieur Hodgson, le comité vous est très reconnaissant d'être venus nous aider au sujet de cette partie du projet de loi C-9.

Nous allons maintenant poursuivre avec la partie 21 qui porte sur le Code du travail, page 711. Mme Lenore Duff, de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, est ici pour nous aider. La partie 21 contient des modifications du Code canadien du travail en ce qui concerne la nomination des agents d'appel. Pouvez-vous nous expliquer la raison d'être de ces modifications et leurs effets?

Lenore Duff, directrice principale, Politique stratégique et réforme législative, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Les modifications aux dispositions du Code canadien du travail ont un effet sur la nomination des agents d'appel et la procédure d'audition. Le projet de loi sur l'exécution du budget contient des dispositions qui modifient le code pour faciliter le recours à des arbitres externes à forfait pour entendre les appels en matière de santé et de sécurité au travail.

Les agents d'appel travaillent actuellement au sein d'un organisme qui s'appelle le Tribunal de santé et sécurité au travail, qui fait partie du Programme du travail. Cette façon de faire a été établie pour créer une sorte de barrière entre les fonctionnaires de santé et sécurité au travail et les agents d'appel. Les agents d'appel sont actuellement désignés par le ministre. Certains sont des employés du Programme du travail. Au cours des dernières années, des agents contractuels ont aussi été engagés pour faire ce travail.

Le Tribunal de santé et sécurité au travail Canada gère ces cas de façon efficace. Cependant, il y a eu des problèmes en ce qui concerne l'efficacité en matière de gestion du volume de travail et de prise de décision dans les délais impartis. Les modifications proposées au code dans le projet de loi sur l'exécution du budget ont pour but de s'occuper de cette question.

La troisième partie du Code canadien du travail serait modifiée pour prévoir — par le ministre du Travail — la nomination de l'agent d'appel plutôt que sa désignation. Le recours à la nomination renforce l'intention de la loi, qui est d'assurer l'indépendance des décideurs par rapport au gouvernement. Cette modification ferait en sorte que la partie II du Code canadien du travail, qui porte sur la santé et la sécurité, serait harmonisée avec la partie III du code, qui porte sur les normes du travail. Actuellement, dans la partie III, les arbitres qui s'occupent

Labour to resolve disputes. We made Part II have the same process as Part III currently does.

These decisions makers on these appeals are recognized as neutral and independent of the government.

The amendments would also address the issues of timeliness and efficiency. They provide that written decisions must be rendered within 90 days of the completion of the inquiry. This time period is similar to that provided in other parts of the Canada Labour Code. For example, Canada Industrial Relations Board decisions are rendered within 90 days. They provide the Governor-in-Council with the powers to make regulations governing the appeals officer's conduct of proceeding, again aimed at making the process more efficient.

In summary, the amendments make no substantive changes to health and safety requirements in the Canada Labour Code. However, they make changes to the process by which the appeals of health and safety officers are heard and, essentially, how decisions are administered to make the process more efficient.

The Chair: Please tell us how you are doing at making things more efficient by referring to the proposed sections of the bill itself, for example, take clause 2174.

Ms. Duff: Clause 2174 provides that the minister shall appoint an appeals officer upon receipt of notice of appeal. Currently, the appeal will go to the minister. She will appoint an appeals officer, who will be a contractor, as in Part III, to hear that appeal. They will not be in place before or after the appeal. They will be appointed at the time required.

The Chair: Only for that particular appeal?

Ms. Duff: That is correct.

The Chair: Are there other clauses that you want to draw to our attention? It is important for people to understand the distinction.

Ms. Duff: The other clauses are relatively technical. Clause 2172 only changes the definitions of "appeals officer" to appointed from designated. Clauses 2173 and 2175 similarly provide that an appeals officer will be ad hoc appointees and the appeal will start upon written notice to the minister.

Clause 2176 starts to define the conduct of the inquiry — how the process unfolds. The first portion is a more technical matter that deletes the phrase "and the reasons for it" to focus on circumstances of the decision, such that they are consistent with the *de novo* nature of the inquiry, which reflects developing jurisprudence in the area. The second part of clause 2176 provides the 90-day time limit for completion of the hearing in an effort to have decisions rendered more quickly.

des causes de congédiement injuste et ceux qui s'occupent du paiement des salaires sont tous nommés par le ministre du travail pour résoudre les conflits. Nous avons fait en sorte que la partie II utilise le même processus que celui qui est utilisé dans la partie III.

Ceux qui rendent les décisions en ce qui concerne ces appels sont considérés comme neutres et indépendants du gouvernement.

Les modifications permettraient aussi de remédier aux problèmes de respect des délais et d'efficacité. Elles prévoient que les décisions écrites doivent être rendues dans les 90 jours suivant la fin de l'enquête. Ce délai est semblable à ce que prévoient d'autres parties du Code canadien du travail. Par exemple, les décisions du Conseil canadien des relations industrielles sont rendues dans les 90 jours. Elles accordent au gouverneur en conseil le pouvoir d'adopter des règlements qui gouvernent la façon de faire des agents d'appel, ce qui, encore une fois, a pour but de rendre le processus plus efficace.

En résumé, les modifications ne représentent pas des changements importants aux exigences en matière de santé et sécurité du Code canadien du travail. Cependant, elles modifient le processus par lequel les appels des agents de santé et de sécurité sont entendus et, essentiellement, les moyens utilisés pour gérer les décisions et rendre le processus plus efficace.

Le président : Pourriez-vous nous dire par quel moyen vous entendez rendre les choses plus efficaces? Fondez votre réponse sur les articles proposés dans le projet de loi, comme l'article 2174, par exemple.

Mme Duff : L'article 2174 prévoit que la ministre devra nommer un agent d'appel dès qu'un avis d'appel est déposé. Actuellement, l'appel ira à la ministre qui nommera un agent d'appel qui, comme mentionné dans la partie III, sera engagé à forfait pour étudier l'appel. Les agents d'appel ne seront pas en place avant ou après l'appel : ils seront nommés lorsque ce sera nécessaire.

Le président : Seulement pour cet appel en particulier?

Mme Duff : C'est exact.

Le président : Y a-t-il d'autres articles sur lesquels vous aimeriez que nous nous penchions? Il est important que les gens comprennent la différence.

Mme Duff : Les autres articles sont relativement techniques. L'article 2172 ne fait que modifier le fait que les agents d'appel doivent être nommés plutôt que désignés. De même, les articles 2173 et 2175 prévoient que les agents d'appel seront nommés à cette fin et que l'appel commencera dès que la ministre aura reçu un avis écrit.

L'article 2176 commence par définir le processus d'enquête. La première portion est un élément plus technique qui élimine de la version anglaise l'expression « and the reasons for it » pour se concentrer sur les circonstances entourant la décision, de façon à ce qu'elles soient conformes à la nature *de novo* de l'enquête, ce qui reflète la jurisprudence dans ce domaine. La deuxième partie de l'article 2176 établit la limite de 90 jours pour la conclusion de la procédure d'audition, dans le but de s'assurer que les décisions sont rendues plus rapidement.

Clauses 2177, 2178 and 2179 pertain to regulations and transitional measures to ensure that there is no gap for what is being heard at the time the legislation comes into force. Clause 2179 is about coming into force. It also allows for provisions to come into force on different days. For example, procedural versus appointments can come into force at different times.

The Chair: Thank you for going through those sections. You mentioned the deletion in clause 2176 of "and the reasons for." Did I understand you to say that the appeals officer will not give reasons?

Ms. Duff: It really is only a technical amendment. It deletes the phrase "and the reasons for" so that inquiries will now focus on the circumstances of the decision or direction of the health and safety officers, rather than what decisions the health and safety officer made at that time. It is simply to reflect jurisprudence.

Appeals of these kinds of decisions are not supposed to focus on determining why the health and safety officer made a decision. They are intended to start over, look at the whole process and investigate the actual incident rather than focusing on what the health and safety officer decided at the time. It is being done as the result of a court case.

The Chair: Thus the deletion of "and the reasons for."

Ms. Duff: Yes, these hearings should be *de novo*, in other words, commenced anew and review of the whole matter.

The Chair: We anticipate the appeals officer will give reasons for his or her decision.

Ms. Duff: That is correct.

The Chair: Although that is not in the clause, you anticipate that?

Ms. Duff: That is correct. It will still take place, but the focus is put on the fact that it is a new hearing.

The Chair: Clause 2176 on page 712 indicates the appeals officer will act expeditiously in a summary way. Is that a defined judicial process?

Ms. Duff: Only in that it is the appeal officer's duty to provide a written decision within a 90-day time frame. Under clause 2177, regulations can be put into place to govern the conduct of the proceeding. There is flexibility to address other issues with respect to the proceedings and time limits on those, should that be necessary.

The Chair: Do you anticipate that regulations defining the process will come later?

Ms. Duff: I do not anticipate it, but the measure is here to ensure that the actions taken or how the proceedings unfold are efficient.

Les articles 2177, 2178 et 2179 se rapportent aux règlements et aux mesures transitoires pour s'assurer qu'il n'y a aucun écart pour les causes qui sont entendues au moment où les dispositions entreront en vigueur. L'article 2179 porte sur l'entrée en vigueur. Il permet aux dispositions d'entrer en vigueur à des dates différentes. Par exemple, les dispositions concernant la procédure et celles concernant les nominations peuvent entrer en vigueur à des dates différentes.

Le président : Merci d'avoir examiné ces articles en détail. Vous avez mentionné l'élimination de l'expression « and the reasons for it » dans l'article 2176. Dois-je comprendre que vous avez dit que l'agent d'appel n'expliquera pas ses décisions?

Mme Duff : En réalité, ce n'est qu'une modification technique. Éliminer l'expression « and the reasons for » pour que les enquêtes soient maintenant centrées sur les circonstances de la décision ou des instructions des agents de santé et de sécurité plutôt que sur les décisions prises par les agents de santé et de sécurité à ce moment-là. Il s'agit simplement d'une harmonisation avec la jurisprudence.

Lorsqu'on interjette appel au sujet de décisions de ce genre, le but n'est pas de savoir pourquoi l'agent de santé et de sécurité a rendu cette décision. L'intention est de recommencer, d'examiner l'ensemble du processus et de mener une enquête sur les faits réels plutôt que de se concentrer sur la décision prise à ce moment-là par l'agent de santé et de sécurité. Tout cela résulte d'une cause entendue par les tribunaux.

Le président : D'où l'élimination de l'expression « and the reasons for ».

Mme Duff : Oui. Ces audiences devraient être *de novo*, ou en d'autres mots, recommencées du début et examiner toute l'affaire.

Le président : Nous supposons que l'agent d'appel expliquera sa décision.

Mme Duff : C'est exact.

Le président : Bien que la disposition ne le précise pas, vous le supposez?

Mme Duff : C'est exact. Cela aura toujours lieu, mais on se concentre sur le fait qu'il s'agit d'une nouvelle audition.

Le président : L'article 2176 de la page 712 indique que les agents d'appel mèneront sans délai une enquête sommaire. Est-ce un processus judiciaire établi?

Mme Duff : Seulement dans le sens que l'agent d'appel a la responsabilité de rendre une décision écrite dans les 90 jours. En vertu de l'article 2177, des règlements peuvent être adoptés pour les besoins des procédures. Il est permis de régir d'autres questions qui concernent les procédures et leur durée, au besoin.

Le président : Croyez-vous que des règlements pour définir le processus seront ajoutés plus tard?

Mme Duff : Je ne le crois pas, mais la mesure est là pour s'assurer que les actions prises ou que le déroulement du processus sont efficaces.

The Chair: We have seen many sections that say these directions will not be considered statutory instruments. These regulations, if generated, will be considered statutory instruments that are reviewable?

Ms. Duff: I believe they will be reviewable as regulations. As I said, this legislation under clause 2177 will function without any regulations. They will be created if they are required.

The Chair: That is helpful.

[Translation]

Senator Chaput: Thank you, Mr. Chair. Based on the proposed amendment, from now on, an appeals officer will first be appointed by the minister rather than designated by the minister. How did things work when the appeals officer was designated? Did the minister also designate the appeals officer?

[English]

Ms. Duff: Yes, the minister also designates.

[Translation]

Senator Chaput: And now, the minister will appoint the appeals officer. What is the difference?

[English]

Ms. Duff: The minister can designate or appoint. The difference is somewhat subtle. Typically designating is used for internal employees and appointing is used for external individuals. That is not exclusive; they can both be designated or appointed. In this instance, it is to reflect the intention to appoint external people to hear these appeals. In the past, more people involved in this process have been designated and have actually been employees of the labour program.

[Translation]

Senator Chaput: In the amendments you are proposing, will the decision-making authority of the appeals officer, the one now appointed by the minister, be broader than before?

[English]

Ms. Duff: No. Decision making powers will be the same. What can be appealed and how the process works is defined in the Canada Labour Code. None of that has changed.

Senator Chaput: It is the same thing.

Ms. Duff: That is correct.

Le président : Nous avons constaté que de nombreux articles prévoient que ces instructions ne seront pas considérées comme des textes réglementaires. Ces règlements, s'ils sont mis en place, seront-ils considérés comme des textes réglementaires qui pourront être révisés?

Mme Duff : Je crois que ce sont des règlements et qu'ils pourront être révisés. Comme je l'ai dit, l'article 2177 fonctionnera sans règlement. Des règlements seront créés seulement si c'est nécessaire.

Le président : C'est très utile.

[Français]

Le sénateur Chaput : Merci, monsieur le président. Selon la modification proposée dorénavant il y aura, tout d'abord, un agent d'appel qui sera nommé par le ministre au lieu d'être désigné par le ministre. Lorsque c'était un agent d'appel désigné, comment cela fonctionnait-il? Est-ce que c'était aussi le ministre qui désignait l'agent d'appel?

[Traduction]

Mme Duff : Oui, c'est le ministre qui le désigne.

[Français]

Le sénateur Chaput : Et maintenant, le ministre va nommer l'agent d'appel. Quelle est la différence?

[Traduction]

Mme Duff : Le ministre peut désigner ou nommer. La différence est quelque peu subtile. Habituellement, on procède par désignation dans le cas des employés internes, tandis que la nomination est utilisée pour les personnes de l'extérieur. Ce n'est pas exclusif; ils peuvent tous les deux être désignés ou nommés. Dans le cas présent, le but est de refléter l'intention de nommer des personnes de l'extérieur pour entendre ces appels. Dans le passé, parmi les personnes qui participaient à ce processus, il y avait davantage de personnes désignées et qui étaient, en fait, des employés du programme.

[Français]

Le sénateur Chaput : Dans les modifications que vous proposez, est-ce que le pouvoir de décision de l'agent d'appel, qui sera nommé par le ministre, sera plus large qu'auparavant?

[Traduction]

Mme Duff : Non. Les pouvoirs en matière de prise de décision seront les mêmes. Ce qui peut faire l'objet d'un appel et le fonctionnement du processus est établi dans le Code canadien du travail. Rien de tout cela n'a été modifié.

Le sénateur Chaput : C'est la même chose.

Mme Duff : C'est exact.

[Translation]

Senator Chaput: You are now suggesting that the officer's powers be established by regulation rather than by statute. I understand that it is more efficient to do it by regulation since, if I am not mistaken, the Governor-in-Council can change the regulations, whereas, if it were an act, it would have to be passed by Parliament. In other words, it would be more efficient to establish the powers through regulations because it would be quicker, but does that give more power to the Governor-in-Council to be able to change the regulations faster without having to consult Parliament as a whole?

[English]

Ms. Duff: All of these changes are legislative. There is an addition in clause 2177 to provide the Governor-in-Council with a fairly limited power to make regulations governing the nature of the proceedings. It will not affect the requirements of the legislation.

Whether the process is quicker to move through regulations — it probably is quicker — is not the reason why it is included. The changes are legislative, and the regulation-making power is there to ensure that whatever proceedings changes have been made are sufficient to ensure the efficiency of the process, so that it operates more efficiently and quickly and we get results more quickly.

[Translation]

Senator Chaput: Implementation will be more efficient. Thank you, Ms. Duff.

[English]

Senator Ringuette: My first question is with regard to Part 21 and the clauses therein. Has there been any consultation process with the unions and the employers that are subject to these clauses?

Ms. Duff: There has not been consultation with the unions that are subject to these clauses yet. As they go forward, there are plans to have consultations with the unions.

Senator Ringuette: Before legislation that affects employees and employers and their rights and abilities is brought forth to Parliament, there is usually a consulting process with the affected groups and their comments are taken into consideration. Now you are saying it will be done afterwards?

Ms. Duff: These provisions are in the budget bill, and there are no discussions on the legislation before the legislation is brought forward. Certainly discussions will be held with the unions and involved individuals before any actions are taken that affect their employment.

Senator Ringuette: Why is this in the budget bill?

[Français]

Le sénateur Chaput : Vous proposez maintenant que les pouvoirs de l'agent soient établis par règlement plutôt que par la loi. Je comprends que c'est plus efficace par règlement, si je ne m'abuse, parce que le gouverneur en conseil peut changer le règlement, alors que si c'était une loi, il faudrait qu'elle soit adoptée par le Parlement. C'est donc dire que des pouvoirs établis par règlement seraient plus efficaces parce que ce serait plus rapide, mais est-ce que cela donne plus de pouvoir au gouverneur en conseil en ce sens que cela peut être changé plus rapidement sans avoir à consulter le Parlement dans son entier?

[Traduction]

Mme Duff : Toutes ces modifications sont de nature législative. Il y a un ajout dans l'article 2177 qui accorde au gouverneur en conseil le pouvoir assez limité de prendre des règlements pour régir la nature des procédures. Cela n'aura aucune incidence sur les exigences de la loi.

Ce n'est pas parce que c'est plus rapide de procéder par règlements — c'est probablement plus rapide — qu'on l'a ajouté. Les modifications sont de nature législative, et le pouvoir de prendre des règlements a pour but de s'assurer que, peu importe les modifications apportées aux procédures, celles-ci suffiront à assurer l'efficacité du processus, de façon à ce qu'il soit plus efficace et plus rapide, et que nous obtenions des résultats plus rapidement.

[Français]

Le sénateur Chaput : La mise en oeuvre serait plus efficace. Merci, madame Duff.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Ma première question concerne la partie 21 et les articles qu'elle contient. Y a-t-il eu un processus de consultation quelconque avec les syndicats et les employeurs qui sont soumis à ces articles?

Mme Duff : À ce jour, il n'y a pas eu de consultations avec les syndicats assujettis à ces articles. Au cours de leur mise en œuvre, nous prévoyons tenir des séances de consultation avec les syndicats.

Le sénateur Ringuette : Avant qu'un projet de loi qui aura une incidence sur les employés et les employeurs ainsi que sur leurs droits et leurs capacités ne soit présenté au Parlement, il y a habituellement un processus de consultations avec les groupes visés et on tient compte de leurs commentaires. Maintenant, vous nous dites que ce sera fait après coup?

Mme Duff : Ces dispositions sont incluses dans le projet de loi sur le budget, et il n'y a aucune discussion avant qu'il soit soumis. Il y aura certainement des discussions avec les syndicats et les personnes concernées avant que des décisions qui auraient une incidence sur leur emploi ne soient prises.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi est-ce dans le projet de loi sur le budget?

Ms. Duff: It is actually a measure that came out of the Strategic Review Process that the Labour Program underwent and was reported on in this budget.

Senator Ringuette: You indicated in your comments that these clauses would provide neutrality and independence of government. How so?

Ms. Duff: Currently, the health and safety officers who make the decisions — go to a workplace and say something is unsafe — and the appeals officers who hear the decisions are essentially employees of the government. Having someone from outside government hearing the appeal is perceived to be more neutral, at arm's length. That process is used in other parts of the code. The decision makers who make decisions on government employees will be seen as neutral because they are not part of that process.

Senator Ringuette: Are the health officer and the appeals officer under the same roof, the same building? Would they be colleagues?

Ms. Duff: They are not located in the same building, but they are all employees of the Labour Program. It is a relatively small organization. The possibility that they would be colleagues or may know one another is there.

Senator Ringuette: You indicated that you will be contracting out, essentially, the service of appeal.

Ms. Duff: That is right.

Senator Ringuette: Can you indicate to us how many public servants will be losing their employment by this contracting-out process?

Ms. Duff: There are currently seven positions in the organization in the Occupational Health and Safety Tribunal Canada. I believe that one or two of the positions are not currently filled. There is a secretariat function for that organization as well as appeals.

We expect there will be somewhere between three and five people who will no longer be employed as appeals officers. We expect those people will be absorbed into the organization in other positions. We do not expect anyone to lose their job.

If I could go back to my comment in response to the question about whether the appeals officers will be likely to know one another, they are likely to know one another. I am not making any comment to suggest that they hear things unfairly or are influenced by one another. Generally speaking, the Labour Program operates now with outside appeals officers.

Senator Ringuette: What is the anticipated cost savings of these measures?

Ms. Duff: The anticipated cost savings are in the neighbourhood of \$240,000.

Mme Duff: En fait, c'est une mesure qui provient du processus d'examen stratégique dont a fait l'objet le Programme du travail et dont on a fait rapport dans le budget.

Le sénateur Ringuette: Au cours de votre déclaration, vous avez indiqué que ces articles visent à assurer neutralité et indépendance par rapport au gouvernement. Comment?

Mme Duff: Actuellement, les agents de santé et de sécurité qui prennent les décisions — qui vont sur les lieux de travail et qui disent que quelque chose n'est pas sécuritaire — et les agents d'appel qui entendent les décisions sont, pour ainsi dire, des employés du gouvernement. Le fait d'avoir quelqu'un de l'extérieur du gouvernement pour s'occuper d'entendre les appels est perçu comme plus neutre et indépendant. Ce processus est utilisé dans d'autres parties du code. Les décideurs qui prennent des décisions au sujet des employés du gouvernement seront perçus comme neutres parce qu'ils ne font pas partie de ce processus.

Le sénateur Ringuette: Les agents de santé et de sécurité et les agents d'appel sont-ils tous sous le même toit, dans le même édifice? Seront-ils des collègues?

Mme Duff: Ils ne sont pas dans le même édifice, mais ce sont tous des employés du Programme du travail. C'est un organisme relativement petit. Il est possible qu'ils soient collègues où qu'ils se connaissent.

Le sénateur Ringuette: Vous avez dit que vous alliez, essentiellement, avoir recours à l'externalisation en ce qui concerne les services d'appel.

Mme Duff: C'est exact.

Le sénateur Ringuette: Pouvez-vous nous dire combien de fonctionnaires vont perdre leur emploi en raison de ce processus d'externalisation?

Mme Duff: En ce moment, il y a sept postes au sein du Tribunal de santé et sécurité au travail Canada. Je crois qu'un ou deux des postes ne sont pas comblés actuellement. En plus des appels, cet organisme a aussi un rôle administratif.

Nous prévoyons que trois à cinq personnes ne seront plus employées à titre d'agent d'appel. Nous prévoyons que ces personnes occuperont d'autres postes au sein de l'organisme. Nous ne pensons pas qu'il y aura des pertes d'emploi.

Si vous me permettez, j'aimerais revenir sur mon commentaire en réponse à la question qui portait sur le fait que les agents d'appel allaient, selon toute vraisemblance, se connaître : oui, il est fort probable qu'ils se connaissent. Il ne s'agit pas d'un commentaire qui vise à insinuer qu'ils entendront des choses qu'ils ne devraient pas ou qu'ils s'influenceront entre eux. De façon générale, le Programme du travail fonctionne maintenant avec des agents d'appel externes.

Le sénateur Ringuette: En ce qui concerne les coûts, combien ces mesures nous permettront-elles d'économiser?

Mme Duff: Les économies prévues sont d'environ 240 000 \$.

Senator Ringuette: How will that be achieved?

Ms. Duff: Essentially, in terms of the efficiency of the operation, the appeals officers will only be used when required. Efforts will be made to have appeals heard where they happen, in regions — rather than pay for travel expenses — and to use existing buildings and facilities to hear the appeals, and the time limit for rendering the decisions is reduced such that the per diem payment for these people will be limited to the time they are actually working on the appeals.

Senator Ringuette: Do you have a list of these contractors?

Ms. Duff: There is no list of contractors at this point.

Senator Ringuette: Who will have the responsibility of compiling a list of contractors to be designated by the minister as appeal officers?

Ms. Duff: They will be appointed by the minister. My understanding is that there will not be an actual list, that they will be appointed on a per-case basis.

Senator Ringuette: How will they be identified? Who will identify them and what will be the standard with regard to the per diem and so on in their contracts?

Ms. Duff: I do not know the actual per diem. As I said, this system is used for Part III, the health and safety part of the labour standards of the Canada Labour Code. It is a very similar process. Outside appeals officers are appointed. They are paid a per diem rate of, I believe, \$300 a day. The appointees they sought out are people who have experience or expertise in those areas.

As I mentioned at the outset, some of these outside individuals have already been designated by the minister as appeals officers. Some contract workers are doing that work now. There is certainly the capacity to identify those who have expertise in the health and safety area to hear the appeals.

Senator Ringuette: You have a list, then?

Ms. Duff: There is not an established list, but there is general knowledge of who has done this in the past and who has expertise in the area. However, there is no actual list I could produce to say these are the people that the minister will choose from. It will be at her discretion.

Senator Ringuette: In a normal year, what would be the number of appeals that would be heard?

Ms. Duff: Approximately 40.

Senator Ringuette: Do these measures mirror provincial legislation with regard to the process in health and safety?

Le sénateur Ringuette : Comment cela sera-t-il réalisé?

Mme Duff : Essentiellement, en ce qui concerne l'efficacité du programme, on fera appel aux services des agents d'appel en cas de besoin seulement. Tout sera mis en œuvre pour que les appels soient entendus dans la région où les événements ont lieu, plutôt que de payer pour des frais de déplacement. Les causes seront entendues dans des édifices et des installations existantes. Les délais exigés pour qu'une décision soit rendue sont réduits, de sorte que les indemnités journalières versées à ces personnes seront limitées à la période de temps pendant laquelle elles s'occupent de ces appels.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous une liste de ces agents contractuels?

Mme Duff : Au moment où on se parle, il n'y a pas de liste d'agents contractuels.

Le sénateur Ringuette : Qui aura la responsabilité de dresser une liste des agents contractuels qui pourront être désignés à titre d'agent d'appel par la ministre?

Mme Duff : Ils seront nommés par la ministre. J'ai cru comprendre qu'il n'y aura pas de liste; ils seront nommés au cas par cas.

Le sénateur Ringuette : Quels critères seront utilisés pour déterminer qui sera nommé? Qui sera responsable de la sélection? Quelles seront les normes en ce qui concerne les indemnités journalières et les autres modalités prévues au contrat?

Mme Duff : Je ne connais pas le taux des indemnités journalières. Comme je l'ai dit, ce système est utilisé pour la partie III, la partie du Code canadien du travail qui traite des normes du travail relatives à la santé et à la sécurité. C'est un processus très similaire. Les agents d'appel externes sont nommés. Ils reçoivent une indemnité journalière de 300 \$ par jour, je crois. Les personnes nommées sont des personnes qui ont de l'expérience ou des compétences dans ces domaines.

Comme je l'ai dit au début, certaines de ces personnes de l'extérieur ont déjà été désignées à titre d'agent d'appel par la ministre. Certains travailleurs à forfait s'occupent de ce travail en ce moment. Nous sommes certainement capables de déterminer qui possède les compétences requises en matière de santé et de sécurité pour entendre les appels.

Le sénateur Ringuette : Vous avez une liste, alors?

Mme Duff : Il n'y a pas de liste préalable, mais nous savons, en général, qui a déjà fait ce travail dans le passé et qui possède des compétences dans ce domaine. Cependant, il n'existe pas de liste que je pourrais fournir pour vous dire voici les personnes parmi lesquelles la ministre fera son choix. Ce sera à sa discrétion.

Le sénateur Ringuette : Au cours d'une année normale, quel serait le nombre d'appels qui seraient entendus?

Mme Duff : Environ 40.

Le sénateur Ringuette : Ces mesures reflètent-elles les lois provinciales en ce qui concerne le processus en matière de santé et de sécurité?

Ms. Duff: There is quite a variety across provinces in terms of how appeals are heard and whether there is an established list or whether they are within the government or external to the government. This process is similar to the processes in Nova Scotia and Saskatchewan, but there is a lot of variation and there are different elements in different jurisdictions. It is most similar to the Nova Scotia system.

Senator Cowan: Following up on some of the questions Senator Ringuette asked, you spoke earlier about moving from a designation system to a system of appointment because there is a perception of independence with an appointment that does not exist with a designation?

Ms. Duff: That is right.

Senator Cowan: What is the evidence of that? Has there been a complaint about the designation process? How did you come to this conclusion?

Ms. Duff: I do not know of a specific complaint about designation, particularly with regard to the Occupational Health and Safety Tribunal, but typically that is how legislation defines an appeals function. As I said, the appeals officers are external for Part III of the Canada Labour Code. These amendments bring the tribunal into line with Part III of the code so that there is a consistent process across the code with respect to how appeals are heard.

Generally speaking, as it stands now, the effort to separate the function was to set up a group that existed in a different locale, but they were still public servants. These changes simply formalize the new process, take the next step if you will.

Senator Cowan: I understood you to say that the move would be towards outside officers rather than existing public servants.

Ms. Duff: That is correct.

Senator Cowan: And that has been the trend in other similar situations?

Ms. Duff: That is correct.

Senator Cowan: The government has found that this creates a perception of independence that did not exist before?

Ms. Duff: It would become the standard method, which is followed already under Part III of the Canada Labour Code. It will bring Part II into line with Part III.

It is difficult to define or measure the perception, but generally speaking there is an interest in having arm's-length decisions, and a way to formalize that arm's-length decision process is to have people appointed who are not public servants and who have no relationship with the original complaint or administration.

Mme Duff : Dans les provinces, en ce qui concerne le processus d'appel, l'existence ou non d'une liste préalable ou le recours à des gens qui travaillent au sein du gouvernement ou à l'extérieur du gouvernement, il existe une assez grande variété. Ce processus est semblable à celui de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan, mais il y a beaucoup de différences et certains éléments changent selon les provinces. Le processus ressemble davantage à celui de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Cowan : Pour poursuivre dans la même veine que le sénateur Ringuette, vous avez parlé plus tôt du passage d'un système de désignation à un système de nomination parce qu'on perçoit ce dernier comme empreint d'indépendance, ce qui n'est pas le cas de la désignation.

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Cowan : Quelles preuves a-t-on de cela? Y a-t-il eu une plainte au sujet du processus de désignation? Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion?

Mme Duff : À ma connaissance, il n'y a pas eu de plainte qui portait expressément sur la désignation, particulièrement en ce qui concerne le Tribunal de santé et sécurité au travail, mais en général c'est ainsi que la loi définit la fonction d'appel. Comme je l'ai dit, les agents d'appel proviennent de l'extérieur en ce qui concerne la partie III du Code canadien du travail. Ces modifications harmonisent le tribunal avec la partie III du code pour que dans l'ensemble du code, le processus d'appel soit le même.

De manière générale, dans l'état actuel des choses, les efforts faits pour séparer les fonctions consistaient à installer un groupe existant dans des locaux différents, mais il s'agissait toujours de fonctionnaires. Ces modifications ne font que rendre officiel le nouveau processus ou, si vous voulez, lui faire franchir la prochaine étape.

Le sénateur Cowan : J'ai cru comprendre que vous avez dit que le changement serait de faire appel à des agents de l'extérieur plutôt qu'à des fonctionnaires.

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Cowan : Et c'est ce qui s'est habituellement produit dans des situations similaires?

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Cowan : Le gouvernement a découvert que cela occasionne une perception d'indépendance qui n'existait pas auparavant?

Mme Duff : Cette méthode deviendrait la norme. Elle est déjà utilisée dans la partie III du Code canadien du travail. Cela permettra d'harmoniser la partie II à la partie III.

Il est difficile de définir ou de mesurer la perception, mais généralement, les gens préfèrent les décisions prises de façon indépendante. Une des façons d'officialiser le recours à un processus de décision indépendant est de faire en sorte que les personnes nommées ne soient pas des fonctionnaires et n'aient aucun lien avec la plainte originale ou avec la gestion.

Senator Cowan: I accept that. That seems sensible to me. However, I wonder whether this is as a result of a particular concern that had been expressed in this particular program or whether it was to bring it in line with a standard across governments, and you mentioned provincial governments as well.

Ms. Duff: Right. It does not arise at all from a particular complaint. The other elements of the legislation that would make the process more efficient and set timelines are in response to concerns about the process taking too long. There have been no specific complaints about those current designated appeals officers.

Senator Cowan: This is moving from designation to appointment, but you alluded to the possibility that some of those persons appointed could be public servants, that they would not necessarily all be contractors?

Ms. Duff: There is nothing that prevents the minister from appointing public servants, but I think the emphasis here is to go to appointments outside of the public service.

Senator Cowan: You mentioned that there were, on average, 40 such appeals?

Ms. Duff: That is right.

Senator Cowan: By moving this from public servants to people who work on a case-by-case basis, the savings are anticipated to be \$240,000 a year?

Ms. Duff: That is the savings for the whole process, so moving it to contractors and also eliminating some of the travel costs and using government facilities to hold hearings. Yes, the intention is a savings of \$240,000.

Senator Cowan: Yet no one will lose their job as a result of this. These persons who are now being designated will continue to be employees of the Government of Canada?

Ms. Duff: Our expectation is that they will be absorbed into the organization. There will not be a duplication of the job, but they will be absorbed into the organization in other positions.

Senator Cowan: You are talking about a savings that would result after some time has elapsed, obviously, because it will take some time to absorb these people into the system, surely.

Ms. Duff: That is right. As I mentioned, there will be discussions, and the same process that goes on with the elimination of any position will take place. However, it will take some time to do that. In terms of absorbing people, there are typically positions open or available at any given time for which individuals may be a good fit. I cannot comment on that.

Senator Cowan: How did you come to the figure of \$240,000?

Le sénateur Cowan : Je comprends cela. Cela me semble logique. Cependant, je me demande si ceci est le résultat d'une préoccupation précise qui a été exprimée dans le cadre de ce programme en particulier ou si cela a été fait pour harmoniser le tout avec une norme qui existe dans les différents gouvernements, et vous avez aussi mentionné les gouvernements provinciaux.

Mme Duff : Exactement. Cela ne survient pas du tout en raison d'une plainte particulière. Les autres éléments du projet de loi qui rendraient le processus plus efficace et qui établiraient des délais précis répondent aux préoccupations relatives au fait que le processus était trop long. Il n'y a pas eu de plaintes précises au sujet des agents d'appel désignés actuels.

Le sénateur Cowan : On passe de la désignation à la nomination, mais vous avez fait allusion à la possibilité que certaines des personnes nommées puissent être des fonctionnaires, qu'il ne s'agisse pas nécessairement de personnes engagées à forfait seulement?

Mme Duff : Rien n'empêche la ministre de nommer des fonctionnaires, mais je pense que dans le cas présent, on préconise la nomination de personnes de l'extérieur de la fonction publique.

Le sénateur Cowan : Vous avez mentionné qu'il y avait, en moyenne, 40 appels de ce genre?

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Cowan : On prévoit économiser 240 000 \$ par année simplement par le fait de passer des fonctionnaires à des personnes qui travaillent au cas par cas?

Mme Duff : Il s'agit de l'économie pour l'ensemble du processus, c'est-à-dire de faire appel à des agents contractuels et aussi d'éliminer une partie des frais de déplacement et d'utiliser les installations du gouvernement pour les auditions. Oui, l'objectif est d'économiser 240 000 \$.

Le sénateur Cowan : Toutefois, personne ne va perdre son emploi en raison de cette mesure. Les personnes qui sont désignées en ce moment continueront d'être des employés du gouvernement du Canada?

Mme Duff : Nous nous attendons à ce qu'elles soient intégrées au sein de l'organisme. Il n'y aura pas de dédoublement de poste, mais elles seront intégrées à d'autres postes au sein de l'organisme.

Le sénateur Cowan : Manifestement, vous parlez d'une économie qui surviendrait après une certaine période de temps, parce que cela prendra un certain temps pour intégrer ces gens dans le système, sans aucun doute.

Mme Duff : C'est exact. Comme je l'ai mentionné, il y aura des discussions, et on utilisera le même processus qui a lieu lors de l'élimination d'un poste. Cependant, cela prendra un certain temps. En ce qui concerne la réaffectation des gens, à tout moment, il y a des postes ouverts ou disponibles qui pourraient convenir à certaines personnes. Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet.

Le sénateur Cowan : Comment en êtes-vous arrivés au chiffre de 240 000 \$

Ms. Duff: It was calculated on the basis of the average cost of the organization, how it runs now, and what the expectation would be for contractors.

Senator Cowan: After there is a complete transition?

Ms. Duff: That is correct.

Senator Cowan: And without accounting for the transitional costs?

Ms. Duff: I think that is fair to say, without accounting for the transitional costs. However, we will not be creating new positions for people. They will be filling existing positions.

Senator Cowan: Why would there not have been consultations with the people affected by these changes before the legislation is brought forward?

Ms. Duff: It is not really possible to discuss the legislation before it is brought forward, given budget secrecy.

Senator Murray: We are talking about the Canada Labour Code, for goodness' sake.

Senator Cowan: This is not an area that I know anything about, really, but it would seem to me sensible, if you are moving from having public servants doing this type of work — I do not know whether “contracting out” is the right term — to a system where you are hiring outside people on a per diem basis to do the work. Then you will hopefully move these public servants to positions, perhaps not involving similar skills, but involving similar remuneration. You will not put them in positions that pay three quarters of their compensation. You will have to find a spot that suits their skills, that would provide them with the same compensation, and that would hopefully not require them to uproot their families and move.

There may not be a large number of people involved here, but it would seem to me that the people who are involved will be significantly affected by what you are proposing here. I do not know what budget secrecy has to do with this and why it would not be possible to discuss this with the people who are affected by it.

Ms. Duff: The strategic review process is part of the government's expenditure review. That is why it is carried in the budget. I understand these are changes to the Canada Labour Code, but typically before they would go forward and be approved, there would not be discussions about legislative changes that were carried in that vehicle.

However, in terms of what our expectations are for the changes for these people, certainly, as I said, for three to five people, we expect that over the three years we will have to implement this, and some of that change will come by attrition, given the

Mme Duff: Il a été calculé en fonction du coût moyen actuel de fonctionnement de l'organisme, et en fonction des prévisions pour les agents contractuels.

Le sénateur Cowan: Après qu'il y aura eu une transition complète?

Mme Duff: C'est exact.

Le sénateur Cowan: Et sans tenir compte des coûts de transition?

Mme Duff: Je crois qu'il est juste de le dire : sans tenir compte des coûts de transition. Cependant, nous ne créerons pas de nouveaux postes pour les gens. Ils occuperont des postes existants.

Le sénateur Cowan: Pourquoi n'y a-t-il pas eu de consultation avec les gens qui seront touchés par ce changement avant le dépôt du projet de loi?

Mme Duff: En raison du secret du budget, il n'est pas vraiment possible de discuter du projet de loi avant son dépôt.

Le sénateur Murray: Nous parlons du Code canadien du travail, pour l'amour du ciel.

Le sénateur Cowan: En réalité, ce n'est pas un domaine que je connais bien, mais cela me semblerait logique, si vous passez d'une situation où ce sont des fonctionnaires qui font ce genre de travail — je ne sais pas si « externalisation » est le bon terme — à un système où vous engagez des gens de l'extérieur au cas par cas pour faire le travail. Ensuite, vous espérez pouvoir attribuer d'autres postes à ces fonctionnaires. Ces postes ne feront peut-être pas appel aux mêmes compétences, mais leur assureront une rémunération comparable. Vous n'allez pas leur attribuer un poste dont le salaire ne représente que trois quarts de leur salaire actuel. Vous devrez leur trouver un poste qui correspond à leurs compétences, qui ferait en sorte qu'ils recevraient le même salaire et qui — souhaitons-le — ne leur demanderait pas de déraciner leur famille et de déménager.

Cela ne concerne peut-être pas un grand nombre de personnes, mais il me semble que les personnes qui sont concernées vont être touchées de façon importante par ce que vous proposez. Je ne sais pas ce que le secret du budget a affaire avec ceci et je ne vois pas pourquoi il ne serait pas possible de discuter de ceci avec les personnes qui seront touchées par cette mesure.

Mme Duff: Le processus d'examen stratégique fait partie de l'examen des dépenses du gouvernement. C'est pourquoi il est présenté dans le cadre du budget. Je comprends qu'il s'agit de modifications au Code canadien du travail, mais habituellement, avant d'aller de l'avant et de les adopter, il n'y aurait pas de discussions au sujet des modifications à la loi lorsqu'elles sont présentées dans le cadre du budget.

Cependant, au sujet de ce que nous prévoyons comme changement pour ces personnes, c'est-à-dire, comme je l'ai dit pour trois à cinq personnes, nous prévoyons qu'au cours des trois années qui seront nécessaires à la mise en œuvre de ces

knowledge of the people in those positions, and we fully expect that they will be easily absorbed into the organization.

I appreciate that normally with changes to the Canada Labour Code or any changes that would affect large numbers of people, there would be prior discussions, but in this instance that was not the case.

Senator Cowan: In response to Senator Ringuette's questions about how this ties in and why we are dealing with it here, you said that this was reported on in the budget. What did you mean by that?

Ms. Duff: This was part of the strategic review process that was reported in the budget.

Senator Cowan: If I went back and read Minister Flaherty's speech again and I was one of the persons affected by this proposal, is there something there that would lead me to realize that this would affect me?

Ms. Duff: The short answer to that is, no. It indicates in the budget that Labour Canada was one of the organizations subject to a strategic review. People understand generally that the requirements of the strategic review are to reduce expenditures. They are reported in the budget in a global sense. Looking in the budget, you will see under the section on strategic review that it indicates how much money a labour program is eliminating from its budget over the three-year period as per the requirement.

Senator Cowan: Is that the \$240,000?

Ms. Duff: No, it is considerably more than that. The \$240,000 is only one of the elements of the strategic review.

Senator Cowan: We will get to the others at some point, will we, Mr. Chair?

The Chair: They are not in Bill C-9. Only this part of the strategic review savings appears in Bill C-9 from the point of view of the Department of Labour.

Ms. Duff: For the Labour Program, this is the only element that appears in Bill C-9 related to the strategic review. That is correct.

Senator Cowan: If I may, we wonder why we are dealing with this now. Senator Ringuette asked about the savings or the costs. One would think that when dealing with a budget, you would be dealing with two parts: the additional monies required to implement certain programs on one side and the savings to be achieved by making some changes on the other side. We are talking about a savings of \$240,000. What is the total amount for labour that I would find if I were to read Minister Flaherty's speech again?

Ms. Duff: I am afraid I do not have that figure before me.

Senator Cowan: I assume it would be some millions of dollars.

changements, dont une partie se fera par attrition, et en fonction des connaissances des personnes qui occupent ces postes, nous nous attendons à ce qu'elles soient facilement intégrées au sein de l'organisme.

Je comprends qu'en temps normal, dans le cas de modifications au Code canadien du travail ou pour tout changement qui pourrait toucher un grand nombre de personnes, il y aurait des discussions préalables, mais pour la situation présente, cela n'a pas été le cas.

Le sénateur Cowan : En réponse aux questions du sénateur Ringuette sur les liens éventuels et les raisons pour lesquelles c'est abordé ici, vous avez dit qu'il en a été fait état dans le budget. Qu'entendiez-vous par là?

Mme Duff : Cela faisait partie du processus d'examen stratégique qui est mentionné dans le budget.

Le sénateur Cowan : Si j'étais l'un de ceux que touche la proposition, est-ce que je trouverais, à la lecture du discours du ministre Flaherty, quelque chose qui me signalerait cette incidence sur moi?

Mme Duff : En un mot, non. On voit dans le budget que Travail Canada était l'une des organisations assujettie à un examen stratégique. On sait généralement qu'un examen stratégique vise une réduction des dépenses. Elles sont indiquées globalement dans le budget. Vous y verrez, dans la section sur l'examen stratégique, quel montant un programme du travail doit soustraire de son budget en trois ans.

Le sénateur Cowan : Est-ce 240 000 \$?

Mme Duff : Non, c'est considérablement plus. Ce montant de 240 000 \$ n'est que l'un des éléments de l'examen stratégique.

Le sénateur Cowan : Parlerons-nous des autres à un moment donné, monsieur le président?

Le président : Ils ne sont pas dans le projet de loi C-9. Seulement cette partie des économies découlant de l'examen stratégique figure dans le projet de loi C-9, selon le ministère du Travail.

Mme Duff : Pour le Programme du travail, c'est le seul élément qui, dans le projet de loi C-9, soit en rapport avec l'examen stratégique. C'est exact.

Le sénateur Cowan : Si je peux me permettre, nous nous demandons pourquoi nous en débattons maintenant. Le sénateur Ringuette a posé des questions sur les économies ou les coûts. On pourrait s'attendre à traiter de deux aspects quand on discute d'un budget : les montants additionnels requis pour mettre en œuvre certains programmes d'un côté et, de l'autre, les économies qui découleront de certains changements. Nous parlons d'économies de 240 000 \$. Pour le Programme du travail, quel serait le montant total que je trouverais dans le discours du ministre Flaherty, si je le relisais?

Mme Duff : Je regrette, mais je l'ignore.

Le sénateur Cowan : Je suppose que ce serait de l'ordre de millions de dollars?

Ms. Duff: That is right.

Senator Cowan: How is it you chose a \$240,000 item to be included in the Budget Implementation Bill and the balance not included? Why this and not that?

Ms. Duff: I am not sure that I can speak to the entire rationale. This change required legislation.

Senator Cowan: None of the others required legislation to effect the savings?

Ms. Duff: I believe that none of the other specific changes to the labour programs required legislation to effect savings.

Senator Cowan: All of the other savings identified in the strategic plan referred to in the budget speech will be achieved without the necessity of legislative change.

Ms. Duff: For the Labour Program?

Senator Cowan: For the Labour Program.

Ms. Duff: I believe that is correct.

Senator Cowan: Can you check on that?

Ms. Duff: I will check on that.

Senator Cowan: Are any additional offsetting costs required in order to implement these changes? Is the \$240,000 a net figure or is it the gross savings? There will be costs for training, et cetera?

Ms. Duff: The \$240,000 represents the net savings, as I understand it, but it is not net of anything; it should be \$240,000.

Senator Cowan: That is \$240,000 net.

Ms. Duff: That is right.

Senator Murray: Mr. Chair, let me observe that the exchange between Ms. Duff and Senator Cowan has given me another reason that I had never dreamt of to oppose omnibus bills of this kind. Surely it is obvious to honourable senators what is happening here: What appear to be relatively routine amendments to the law are given the same secret status as a major tax measure would have. Think about that.

I do not know whether there are any objections to this part. We are told that because of the budget secrecy, the stakeholders, or representatives of labour and management, had not been consulted on this matter. I have no idea whether any objection will be taken. If objection is taken, the only chance they will have to make representations will be before this committee. If there are objections, we will hear from them.

The Chair: We have the minister this afternoon at five o'clock. It will be interesting to pose the question to him as to whether these changes to the Labour Code are part of the pre-budget consultation.

Mme Duff: C'est juste.

Le sénateur Cowan: Comment pouvez-vous décider de mettre un montant de 240 000 \$ dans le projet de loi portant exécution de certaines dispositions du budget, sans y indiquer aussi le reste? Pourquoi juste celui-ci?

Mme Duff: Je ne suis pas sûre de pouvoir l'expliquer vraiment. Ce changement nécessitait une mesure législative.

Le sénateur Cowan: Aucun des autres n'exigeait de mesure législative pour réaliser les économies visées?

Mme Duff: Je crois qu'aucune des autres modifications particulières aux programmes du travail ne nécessitait une mesure législative pour concrétiser les économies.

Le sénateur Cowan: Donc, toutes les autres économies indiquées dans le plan stratégique, dont il a été question dans le discours du budget, seront réalisées sans aucune modification législative?

Mme Duff: Pour le Programme du travail?

Le sénateur Cowan: Pour le Programme du travail.

Mme Duff: Je crois bien que c'est exact.

Le sénateur Cowan: Pourriez-vous le vérifier?

Mme Duff: D'accord.

Le sénateur Cowan: Est-ce que la mise en œuvre de ces changements entraîne d'autres coûts compensatoires? Est-ce que le montant de 240 000 \$ est le montant net des économies, ou est-ce le chiffre brut? Y aura-t-il des frais de formation, notamment?

Mme Duff: Le montant de 240 000 \$ représente les économies nettes, à ce que j'ai compris, mais il ne tient compte de rien; ce devrait être 240 00 \$.

Le sénateur Cowan: C'est un montant net de 240 000 \$.

Mme Duff: C'est bien cela.

Le sénateur Murray: Monsieur le président, permettez-moi de faire remarquer que l'échange entre Mme Duff et le sénateur Cowan est une autre raison qui fait que je n'ai jamais tenté de m'opposer aux projets de loi omnibus de ce genre. Mes collègues ne peuvent certainement pas manquer de voir ce qui est en jeu des modifications à la loi qui sont relativement de routine reçoivent la cote secret comme s'il s'agissait d'une mesure fiscale importante. Pensez-y.

Je ne sais pas s'il y a des objections à cette partie. On nous dit, qu'à cause du secret qui entoure le budget, les intervenants ou les représentants des syndicats et les dirigeants n'ont pas été consultés sur cette question. J'ignore absolument si des objections seront soulevées. Le cas échéant, la seule chance qu'ils auront de les exprimer sera devant le comité. S'ils ne sont pas d'accord, ils nous le diront.

Le président: Nous devons recevoir le ministre cet après-midi, à 17 heures. Il serait intéressant de lui demander s'il est question de ces modifications au Code du travail dans la consultation pré budgétaire.

Senator Murray: Maybe so. If there is objection, we might want to hear from the Minister of Labour.

The Canada Labour Code was one of the first pieces of legislation passed under the Pearson government in 1963. Our old colleague, Senator MacEachen, was the Minister of Labour at the time. It enjoyed broad Parliamentary support because it had such a broad consultation during the drafting stage with labour and management and the public generally.

I was going to ask you about consultation but the question is no longer apt. I will ask about the following: The government has given us some notes on clause 2177 of the bill — the regulation-making authority. The note states that this section provides that the Governor in Council may make regulations governing the appeals officer's conduct of proceedings. The focus is on timeliness and the efficient and effective operation of the proceedings. The powers of appeals officers under subsection (1) may be limited by these regulations.

Can you explain what that means? I do not know how "they may be limited." What is subsection (1) and how may the powers be limited?

Ms. Duff: I will consult the Canada Labour Code at section 146.2, which states:

For the purposes of a proceeding under subsection 146.1 (1), an appeals officer may

(a) summon and enforce the attendance of witnesses and compel them to give oral or written evidence under oath and to produce any documents and things that the officer considers necessary to decide the matter;

(b) administer oaths and solemn affirmations;

(c) receive and accept any evidence and information on oath, affidavit or otherwise that the officer sees fit, whether or not admissible in a court of law;

(d) examine records and make inquiries as the officer considers necessary;

One might envision having a limit on the amount of time that the proceedings take place when you hear the evidence and, in terms of the examination of records, how long they would have to produce records or examine records. It has to do with the proceedings only.

Senator Murray: There will be a limit on how long the appeals officers would have to do that.

Ms. Duff: That is right.

Senator Murray: That is fine. Looking at the Canada Labour Code from 1963 forward, you will find that amendments were never made to the Canada Labour Code without wide-spread consultation before they were brought in.

Le sénateur Murray : Peut-être. S'il y a des objections, nous voudrions peut-être entendre ce qu'en dit la ministre du Travail.

Le Code canadien du travail a été l'un des premiers textes législatifs qui a été ratifié sous le gouvernement Pearson, en 1963. Notre ex-collègue, le sénateur MacEachen, était à l'époque ministre du Travail. La loi a joui du soutien du Parlement parce qu'à l'étape de sa rédaction, les syndicats, les dirigeants et le grand public ont largement été consultés.

J'avais une question sur la consultation, mais elle est devenue inutile. Le gouvernement nous a remis quelques notes sur l'article 2177 du projet de loi, portant sur le pouvoir réglementaire. On y lit qu'en vertu de cet article, le gouverneur en conseil peut prendre des règlements régissant la conduite des procédures par les agents d'appel. Il est centré sur la durée des procédures et leur efficacité. Ces règlements pourraient retrindre les pouvoirs que peut exercer l'agent d'appel en vertu du paragraphe 1.

Pouvez-vous nous expliquer ce que cela signifie? Je ne vois pas comment ces pouvoirs peuvent être « restreints ». Qu'est-ce que c'est que ce paragraphe 1, et comment les pouvoirs peuvent-ils être restreints?

Mme Duff : Je vais consulter le Code canadien du travail. L'article 146.2 stipule :

Dans le cadre de la procédure prévue au paragraphe 146.1(1), l'agent d'appel peut :

a) convoquer des témoins et les contraindre à comparaître et à déposer sous serment, oralement ou par écrit, ainsi qu'à produire les documents et les pièces qu'il estime nécessaires, pour lui permettre de rendre ses décisions;

b) faire prêter serment et recevoir des affirmations solennelles;

c) recevoir sous serment, par voie d'affidavit ou sous une autre forme, tous témoignages et renseignements qu'il juge indiqués, qu'ils soient admissibles ou non en justice;

d) procéder, s'il le juge nécessaire, à l'examen de dossiers ou registres et à la tenue d'enquêtes.

On pourrait imaginer qu'une limite soit fixée à la durée de la procédure pour entendre les témoignages et, en ce qui concerne l'examen des dossiers et registres, au temps dont on disposerait pour produire les dossiers ou registres ou les examiner. Cela ne concerne que la procédure.

Le sénateur Murray : Une limite sera fixée au délai dont disposeraient les agents d'appel.

Mme Duff : C'est bien cela.

Le sénateur Murray : D'accord. A bien regarder le Code canadien du travail depuis 1963, on constate qu'aucune modification n'y a jamais été apportée sans une vaste consultation préalable.

Ms. Duff: Consultations will be held with the employees and the employee representatives before any changes are made. That will still take place. This bill does not preclude or eliminate that process. However, the legislation potentially will be in place before those discussions take place but potentially not brought into force at that point either.

Senator Murray: I see.

The Chair: Are you able to give us an undertaking that these changes will not be brought into force before consultation has taken place?

Ms. Duff: I can come back to the committee on that. I cannot speak to that today.

The Chair: It would be helpful to have a note from the minister to indicate that.

Senator Runciman: I am not sure if you are aware of it but you have put up with some pretty extensive grilling. You have been caught in a Liberal opposition filibuster for the good work you are doing to save the taxpayers of this country \$0.25 million. It is a good thing you are not saving them \$1 million or you might be here all day.

Senator Cowan: That is a helpful comment.

Senator Runciman: There are a number of things here that I think you have already mentioned, which perhaps we should reinforce. What this initiative does is save taxpayers roughly \$0.25 million. It is improving turnarounds with respect to these hearings, and it is standardizing what is already a normal approach in other parts of the code — one that is quite common practice throughout the country, really, and certainly in Ontario. It may be more applicable with respect to Nova Scotia, but even in Ontario, it is quite common to bring in experts, whether they are arbitration hearings or whatever might be the case.

This is really pretty straightforward stuff, and we should not have put you through what is now three quarters of an hour of grilling for political purposes.

The Chair: Are you able to comment on that?

Senator Cowan: The foregoing was a paid political announcement on behalf of the Conservative Party of Canada.

The Chair: Ms. Duff, you have the choice on whether you wish to comment on anything Senator Runciman has said.

Ms. Duff: I would say it is a standard process in terms of bringing external contractors to hear appeals. As I said, it is done fairly typically across the country and it is bringing it in line with Part II of the code. That is my only comment.

Senator Murray: With regard to Senator Runciman's comment, I must observe that our colleague, Senator Gerstein, is — I think it is fair to say — the co-author of a motion that has passed the Senate that has given us until July 31 to report on this bill. On June 17, I think it is a bit premature to talk about filibuster, especially given the progress we have made over the

Mme Duff: Les employés et leurs représentants seront consultés avant qu'aucune modification ne soit faite. Il y aura consultation. Ce projet de loi n'exclut ni n'élimine aucunement ce processus. Par contre, il serait possible que la loi soit déjà en vigueur au moment de la consultation.

Le sénateur Murray: Je vois.

Le président: Pouvez-vous nous garantir que ces changements n'entreront pas en vigueur avant qu'ait eu lieu la consultation?

Mme Duff: Je ne peux pas donner de réponse au comité immédiatement.

Le président: Il serait bon que le ministre nous le confirme par écrit.

Le sénateur Runciman: Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais vous avez subi un interrogatoire assez serré. Vous avez été piégée dans une manœuvre d'obstruction du Parti libéral relativement au beau travail que vous faites pour épargner aux contribuables du pays un quart de million de dollars. Heureusement que ce n'est pas un million, vous seriez ici toute la journée.

Le sénateur Cowan: Voilà un commentaire utile.

Le sénateur Runciman: Vous déjà dit plusieurs choses sur lesquelles il vaudrait peut-être la peine d'insister. Cette initiative vise à épargner aux contribuables environ un quart de million de dollars. Elle raccourcit les délais relatifs à ces audiences, et elle normalise ce qui est déjà une procédure courante dans d'autres parties du code — ce qui est déjà pratique courante dans tout le pays, en fait, et en tout cas, en Ontario. Cela s'appliquerait peut-être plus à la Nouvelle-Écosse, mais même en Ontario, il est assez courant de faire appel à des experts, que ce soit pour des audiences d'arbitrage notamment.

Tout cela est assez clair, et nous ne devrions pas vous faire subir trois quarts d'heure d'interrogatoire, déjà, rien qu'à des fins politiques.

Le président: Avez-vous une réponse à donner?

Le sénateur Cowan: Ce qui précède est une annonce politique pour le compte du Parti conservateur du Canada.

Le président: Madame Duff, vous pouvez répondre aux propos du sénateur Runciman.

Mme Duff: Je dirais qu'il est courant de faire appel à des experts externes pour les audiences. Comme je l'ai dit, c'est assez répandu dans tout le pays et l'objectif visé est l'harmonisation avec la partie II du code. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le sénateur Murray: En ce qui concerne le commentaire du sénateur Runciman, je rappelle que notre collègue, le sénateur Gerstein est — je pense qu'on peut le dire ainsi — le coauteur d'une motion qu'a entérinée le Sénat, laquelle nous laisse jusqu'au 31 juillet pour déposer un rapport sur ce projet de loi. Je trouve un peu prématuré le 17 juin de parler d'obstruction, compte tenu

past few days by very hard work. We have examined government witnesses on quite a number of parts of this bill. I think we are doing very well.

Furthermore, Senator Gerstein, in his speech at second reading, admonished us severely to take the time that is necessary and to examine this bill in the greatest of detail, which we are doing, and, finally, reminded us of what an agreeable place the nation's capital is in July.

The Chair: I recall those words.

Senator Murray: Senator Runciman, who comes from this general area, should be the first to agree with that.

The Chair: Thank you for that.

Senator Neufeld: You said a number of times — and Senator Runciman also referenced it — that Part III of the Canada Labour Code has employed this kind of appointment in contracting out, and now we are bringing Part II in line with Part 3. It is a simple process and a good step.

Can you tell me how long this process has been used and has been in force in Part III? Has it been in the last two years? Has it been in the last ten years, under other administrations that have accepted the appointment of arbitrators? Is that normal? Has it been done in government for a long time?

We have heard things here that say this is absolutely terrible that we would do it. I want you to clarify that for me. Has it been done for a number of years?

Ms. Duff: I do not have the year that it started, but it has been done for more than two years; and it has been done for many years under Part III, that is correct.

Senator Neufeld: What is done under Part III and what we doing under Part II to bring it into line is not a sea change of anything that would require all kinds of questions around it. It is tried, obviously true and has been tried in other provinces. Would you agree with me?

Ms. Duff: Yes, I would agree with that. The evidence we have from the Part III process is that it is an efficient, effective way to operate appeals.

Senator Neufeld: I am glad to hear that we are doing this, and that other administrations accepted previously this practice of appointing outside people to come in and review these kinds of matters.

The Chair: Could you refresh our memories so we can clarify that testimony? Part II of the Labour Code is what we have been talking about.

Ms. Duff: That is right.

The Chair: That is occupational health and safety. Part III is what, again?

Ms. Duff: Labour standards.

surtout des progrès réalisés ces derniers jours, qui sont le fruit d'un dur labeur. Nous avons interrogé des témoins du gouvernement sur un bon nombre d'aspects de ce projet de loi. J'estime que nous avançons très bien.

De plus, le sénateur Gerstein, dans son discours lors de la deuxième lecture, nous exhortait à prendre tout le temps qu'il fallait pour examiner le projet de loi sous toutes les coutures, ce que nous faisons et, enfin, il nous a rappelé combien notre capitale est agréable en juillet.

Le président : Je m'en souviens.

Le sénateur Murray : Le sénateur Runciman, qui est de la région, devrait être le premier à en convenir.

Le président : Je vous remercie.

Le sénateur Neufeld : Vous avez dit à quelques reprises — et le sénateur Runciman en a aussi parlé — que la partie III du Code canadien du travail autorise ce mode de nomination à l'externe, et maintenant, nous harmonisons la partie II avec la partie III. La procédure est simple, et c'est un progrès.

Pouvez-vous me dire depuis combien de temps cette procédure est appliquée et en vigueur dans la partie III? Est-ce deux ans? Est-ce que ça remonte à 10 ans, sous un autre gouvernement, qui aurait accepté la nomination d'arbitres? Est-ce courant? Est-ce que cela se fait depuis longtemps?

Nous avons entendu ici que ce serait absolument terrible. J'aimerais mieux comprendre pourquoi. Est-ce que cela se fait depuis plusieurs années?

Mme Duff : Je ne sais pas précisément depuis quand, mais ça remonte à plus de deux ans; et c'est vrai, cela se fait couramment, en vertu de la partie III, depuis de nombreuses années.

Le sénateur Neufeld : Une pratique courante en vertu de la partie III, que nous intégrons à la partie II par souci d'harmonisation, ne constitue pas un changement radical susceptible de soulever toutes sortes de questions. Elle est manifestement éprouvée et d'autres provinces l'ont appliquée. En convenez-vous?

Mme Duff : Oui, j'en conviens. D'après ce que nous savons de la partie III, c'est une méthode efficace et efficiente, pour régler les recours en appel.

Le sénateur Neufeld : Je suis heureux de l'entendre et de savoir que d'autres gouvernements ont déjà accepté cette pratique de nomination d'experts externes pour examiner ces questions.

Le président : Pourriez-vous nous rafraîchir la mémoire afin que ce soit clair? Nous avons parlé jusqu'ici de la partie II du Code canadien du travail.

Mme Duff : C'est exact.

Le président : Il s'agit de santé et de sécurité au travail. Sur quoi porte la partie III, déjà?

Mme Duff : Les normes du travail.

The Chair: If there are appeals in relation to labour standards, that is the process that Senator Neufeld has indicated has the outside experts in existence now.

Ms. Duff: That is right. There is the same sort of process. Labour standards officers make decisions. Decisions on unjust dismissal or unpaid wages can be appealed. That appeal process functions with external appeals hearing officers and the decisions that are made; those are contractors.

The Chair: I wanted to clarify the record for that important point that he made.

Senator Dickson: I wanted to make reference to the time period for making decisions. I was reading from the house minutes that, previously, it was somewhere in the vicinity of 195 days on average to get a decision from an appeals officer.

Ms. Duff: That is right.

Senator Dickson: Now we are going down to 90 days.

Ms. Duff: That is right.

Senator Dickson: That will be a benefit, I assume, for the employer and employee. They will know where they fit.

Ms. Duff: It should be a benefit for everyone involved, yes.

Senator Dickson: Now I flip over to Part III. Is there a time cut in Part III insofar as decisions are concerned? Does someone have to make a decision within 90 days, is it 120 days or is it ad infinitum?

Ms. Duff: I do not believe this is a specific time limit. I would have to get that information, but those appeals have been heard more quickly than those on the health and safety side in the past.

Senator Dickson: It would be interesting to find out what the average has been there. Next year, we may, in our omnibus bill, have to include another section. I wanted to make sure that we proceed along in the same manner.

The Chair: Thank you for that warning.

Senator Dickson: Well, if you like July, you might as well be here.

Senator Ringuette: You mentioned earlier that you are currently contracting out in regard to Part II.

Ms. Duff: That is right.

Senator Ringuette: You have also said that, on average, you have 40 appeals a year. How many outside contractors would be used for how many appeals?

Ms. Duff: I do not have the answer to that question. It varies considerably, but I do not know how many have been contracted out in the last year.

Senator Ringuette: Can you also inform us as to how many of the current contractors under Part III are also contracted under Part II?

Ms. Duff: I am sorry; I do not understand the question.

Le président : D'après ce que dit le sénateur Neufeld, on recourt déjà à des experts de l'extérieur pour les appels de décisions relatives aux normes du travail.

Mme Duff : C'est exact. C'est le même genre de procédure. Les agents des normes du travail rendent des décisions. On peut en appeler des décisions relatives aux congédiements injustifiés et aux salaires impayés. Ces appels sont traités par des agents d'appel externes, qui tranchent; ce sont des entrepreneurs.

Le président : Je tenais à souligner l'importance de ce qu'il a fait valoir.

Le sénateur Dickson : Je voulais parler du temps que prend un agent d'appel pour rendre une décision. Je lisais dans le compte rendu de la Chambre qu'avant, c'était en moyenne 195 jours.

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Dickson : Ce sera désormais 90 jours.

Mme Duff : C'est bien cela.

Le sénateur Dickson : Ce sera mieux, je présume, pour l'employeur et l'employé. Ils sauront à quoi s'en tenir.

Mme Duff : Ce devrait être mieux pour tous les intéressés, oui.

Le sénateur Dickson : Je passe maintenant à la partie III. Est-ce qu'une limite de temps est fixée dans la partie III, pour rendre les décisions? Est-ce que ce doit être dans les 90 jours, les 120 jours, ou est-ce que cela peut durer indéfiniment?

Mme Duff : Je ne crois pas qu'il y ait de limite de temps. Il faudrait que je vérifie, mais dans le passé, ces appels étaient réglés plus vite que ceux qui touchaient à la santé et la sécurité.

Le sénateur Dickson : Il serait intéressant de connaître la moyenne jusqu'ici. Nous pourrions devoir ajouter un article à notre projet de loi omnibus, l'année prochaine. Je voulais m'assurer que nous faisons la même chose.

Le président : Nous vous remercions pour cet avertissement.

Le sénateur Dickson : Eh bien, si vous aimez juillet, nous pourrions très bien être ici pendant ce mois.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit tout à l'heure qu'en ce qui concerne la partie II, c'est fait à forfait.

Mme Duff : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Vous avez aussi dit qu'il y a en moyenne une quarantaine d'appels par année. Combien d'entrepreneurs faudrait-il pour les appels?

Mme Duff : Je ne saurais vous répondre. Cela varie considérablement, mais je ne sais pas combien ont été retenus l'année dernière.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous aussi nous dire combien d'entrepreneurs retenus actuellement en vertu de la partie III fournissent aussi leurs services en vertu de la partie II?

Mme Duff : Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas votre question.

Senator Ringuette: Are the contractors under Part III the same contractors who are currently doing contracting work under Part II?

Ms. Duff: I do not know the specific answer to that question. I would have to check and see who has been employed as a contractor, but I will say that typically that would not be the case. Those who hear industrial relations matters under Part I are not the same people who hear labour standards matters under Part III. I would expect those hearing health and safety issues would be health and safety experts. They typically would not be the same individuals because it is based on the expertise of the individuals to hear these matters.

Senator Ringuette: I was questioning that because earlier you indicated that there were some people who are being contracted out under Part III that were currently being used under Part II.

Ms. Duff: Not individuals. I said that under Part III, all the appeals are heard by external contractors; there are no public servants hearing appeals.

Under Part II, there is now a combination of both. There are some public servants hearing appeals and there are also external contractors. However, I did not make any comment about whether they were the same people. I expect they are not the same people, because we typically pick people who would have expertise in specific areas. However, I would have to look at the list and identify them. I just do not know the answer to that question.

The Chair: Seeing no other senators who wish to intervene, it remains for me to thank you, Ms. Duff, for being here as part of HRSDC.

We had on the list that Mr. Beauséjour might have been in attendance with you. I have just been told he will speak to the EI, the next item.

Ms. Duff: He is here.

The Chair: Honourable senators, we have only six minutes left in this designated time slot and Part 9, pensions, is a fairly heavy item. I would propose that we put off parts 9 and 24 — pensions and EI — until a time that can be arranged by our clerk and the witnesses.

We do have a program for this afternoon already, which is parts 4, 5, 15 and 23 — softwood lumber, customs tariff, Canada Post and telecommunications — and then the minister at five o'clock for one hour.

This meeting is now adjourned until this afternoon at three o'clock.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Ringuette : Est-ce que les entrepreneurs employés en vertu de la partie III sont les mêmes que ceux qui fournissent leurs services en vertu de la partie II?

Mme Duff : Je ne saurais vous le dire vraiment. Il faudrait que je vérifie qui a fourni des services, mais à mon avis, en général, ce ne serait pas le cas. Les agents d'appel qui traitent des questions relatives aux relations industrielles en vertu de la partie I ne traitent pas de normes du travail en vertu de la partie III. À mon avis, les agents qui traitent des questions de santé et de sécurité sont des experts en santé et sécurité. En principe, ce ne pourrait être les mêmes personnes, parce qu'il faut être expert en la matière.

Le sénateur Ringuette : Je vous le demandais parce que vous avez dit plus tôt qu'on emploie aussi en vertu de la partie II des entrepreneurs auxquels on recourt en vertu de la partie III.

Mme Duff : Non. J'ai dit qu'en vertu de la partie III, tous les appels sont entendus par des entrepreneurs; aucun fonctionnaire n'est mis à contribution.

En vertu de la partie II, c'est maintenant une combinaison des deux. Des fonctionnaires entendent les appels, ainsi que des entrepreneurs. Je n'ai toutefois pas dit que ce sont les mêmes dans les deux cas. Je ne pense pas que ce pourrait l'être, parce que, généralement, nous choisissons des gens qui ont de l'expertise dans des domaines particuliers. Il faudrait cependant que je vérifie la liste pour en être sûre. Je ne le sais tout simplement pas.

Le président : Puisque plus personne n'a de questions, il ne me reste qu'à vous remercier, madame Duff, d'être venue représenter RHDCC.

Nous avons vu sur la liste que M. Beauséjour devait vous accompagner. On me dit qu'il parlera de l'assurance-emploi, qui est le point suivant à l'ordre du jour.

Mme Duff : Il est ici.

Le président : Honorables sénateurs, il ne reste que six minutes et la partie 9, sur les pensions, en exigera beaucoup plus. Je propose que nous reportions les parties 9 et 24 — les pensions et l'assurance-emploi — à un autre moment dont conviendront notre greffier et les témoins.

Nous avons déjà un ordre du jour pour cet après-midi, soit les parties 4, 5, 15 et 23 — le bois d'œuvre, le tarif des douanes, la Société canadienne des postes et les télécommunications — et le ministre doit passer une heure ici, à 17 heures.

La séance est suspendue jusqu'à 15 heures cet après-midi.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Thursday, June 17, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 3:03 p.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 4, 5, 15 and 23).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order.

[*Translation*]

This is our sixth meeting on Bill C-9, the 2010 budget implementation bill.

[*English*]

Over the course of our previous five meetings, departmental officials have reviewed the provisions of 14 parts of the bill thus far. We are moving along nicely, honourable senators.

All of these parts have elicited a great deal of discussion, and we have not always been able to complete all of the work that we had planned in a given meeting. This afternoon, we will begin hearing from officials in relation to some of the parts that we had scheduled for previous meetings but for which we ran out of time. At five o'clock this afternoon, we will hear from the Minister of Finance.

In this part of our meeting, we will focus on Parts 4, 5, 15, and 23, if you would like to make a note of those. We will now concentrate on Part 4, on page 157 of the bill. To speak to Part 4, which deals with the Softwood Lumber Products Export Charge Act, 2006, we welcome Mr. John Drummond, Director, Softwood Lumber Controls, Foreign Affairs and International Trade Canada.

Mr. Drummond, we tried to deal with this section earlier, and I want to thank you very much for coming back after waiting to participate with us earlier. That is the same for each of the witnesses who appear this afternoon. We very much appreciate your understanding and cooperation. We are trying to deal with this bill and the various 24 parts as expeditiously as we can.

If you could begin by explaining clauses 98 through 103, which begins at page 157 of the bill, we will then proceed to questions and answers. The floor is yours.

John Drummond, Director, Softwood Lumber Controls, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you very much. I would like to present a short summary of Part 4 of the bill. As you say, it deals with amendments to the Softwood Lumber Products Export Charge Act, 2006. These amendments — there are 6 clauses, clauses 98 to 103 — are to implement a temporary, additional export charge of 10 per cent on softwood lumber

OTTAWA, le jeudi 17 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 15 h 3, pour étudier le projet de loi (sujet : parties 4, 5, 15 et 23).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Nous en sommes à la sixième réunion concernant le projet de loi C-9, Loi d'exécution du budget 2010.

[*Traduction*]

Lors des cinq dernières séances du comité, des fonctionnaires ont passé en revue les dispositions de 14 parties du projet de loi. Nous avançons bien, honorables sénateurs.

Les différentes parties ont toutes suscité de longues discussions, si bien que nous n'avons pas toujours été en mesure d'achever le travail prévu pour une réunion donnée. Cet après-midi, nous allons commencer à entendre des fonctionnaires au sujet de parties qui étaient prévues pour d'autres séances, mais que nous n'avons pas eu le temps d'aborder. À cinq heures cet après-midi, nous entendrons le ministre des Finances.

Pendant le premier volet de notre séance, nous nous attacherons aux parties 4, 5, 15 et 23, si vous voulez les prendre en note. Nous commencerons par la partie 4, à la page 157 du projet de loi. Elle traite de la Loi de 2006 sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre. Nous en parlera M. John Drummond, directeur, Contrôles sur le bois d'œuvre, Affaires étrangères et Commerce international Canada, que nous sommes heureux d'accueillir.

Monsieur Drummond, nous avons eu l'intention de traiter cette section plus tôt et je tiens à vous remercier sincèrement de revenir après avoir attendu pour participer à notre discussion plus tôt. Il en va de même pour tous les témoins qui comparaissent cet après-midi. Nous vous sommes vraiment reconnaissants de votre compréhension et de votre coopération. Nous essayons de traiter de ce projet de loi et de ses 24 parties aussi rapidement que possible.

Voudriez-vous, pour commencer, expliquer les dispositions 98 à 103, qui commencent à la page 157 du projet de loi? Nous passerons après à des questions et des réponses. À vous la parole.

John Drummond, directeur, Contrôles sur le bois d'œuvre, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Merci beaucoup. Je voudrais faire un bref résumé de la partie 4 du projet de loi. Comme vous l'avez dit, elle traite de modifications à la Loi de 2006 sur les droits d'exportation de produits du bois d'œuvre. Ces modifications, au nombre de six, les dispositions 98 à 103, visent à établir une charge additionnelle de 10 p. 100 aux droit

product exports from Ontario, Quebec, Saskatchewan, and Manitoba. These are known as the Option B regions under the Softwood Lumber Agreement between the Government of Canada and the Government of the United States, signed in 2006.

This temporary, additional charge is required due to an arbitration tribunal ruling that dates back to September of last year. The additional charge will replace a duty that has already been collected by the United States presently. The arbitration ruling required Canada to collect this additional charge from the regions that I mentioned until a total remedy amount of approximately CAN \$68 million has been collected.

[Translation]

As for amendments to section 12, the key components are found in clauses 99 and 100. These are the main elements for implementing the temporary additional export charges. The new subclause 12(1) allows for a 10 per cent export charge in addition to existing charges. The charging of these temporary additional fees was the subject of consultations with the industry and the provinces, who agreed that this measure was needed to maintain the agreement. Under this bill, the temporary additional charges would start to be levied on the date set by order in council.

[English]

There are only six clauses here. As I say, the main one is the one that adds the additional 10 per cent, but I would be happy to answer any questions that you may have.

The Chair: First, can you explain this coming into force in clause 103? It says that it has to be not earlier than April 15, 2009.

Mr. Drummond: Coming out of the arbitration, the United States had the right, according to the rules of the agreement, to begin imposing this charge themselves, so they did on April 15, 2009. Canadian lumber exporters from the four provinces mentioned have been paying an additional 10 per cent duty to enter the United States going back to April 15, 2009. Following a couple of appeals to the tribunal, it was clarified that the tribunal intended for Canada to collect the charge ourselves, so we are putting that into place with this amendment.

In consulting with industry and the provincial governments, it was clear that they wanted us to avoid a situation whereby the Canadian charge and this additional U.S. tax would be in place at the same time. It is tough enough times for the lumber industry as it is. They did not want a double jeopardy of paying the tax at the same time. We have had to work with the United States trade representative to identify a date when they would lift their duty, so clause 103 basically leaves it open to an order-in-council, a Governor-in-Council decision to fix the date. It could have been any time going back to when the Americans had started collecting

d'exportation existants sur les produits du bois d'œuvre de l'Ontario, du Québec, de la Saskatchewan et du Manitoba. Il s'agit de régions de l'option B, au titre de l'Accord sur le bois d'œuvre conclu en 2006 entre le gouvernement du Canada et celui des États-Unis.

Cette charge additionnelle temporaire est requise à la suite d'une décision d'un tribunal d'arbitrage remontant à septembre de l'an dernier. Elle remplace un droit déjà perçu à l'heure actuelle par les États-Unis. La décision du tribunal requerrait que le Canada perçoive cette charge additionnelle auprès des régions que j'ai mentionnées, jusqu'à perception d'un montant de dédommagement se chiffrant à peu près à 68 millions de dollars canadiens.

[Français]

Concernant les amendements à l'article 12, les éléments clés se trouvent aux articles 99 et 100. Ce sont les éléments principaux pour mettre en œuvre les droits additionnels temporaires. Le nouvel article 12(1) permet l'ajout de la charge additionnelle de 10 p. 100 aux droits d'exportation existants. L'imposition de ces droits additionnels temporaires a fait l'objet de consultations auprès de l'industrie et des provinces, qui ont convenu que cette mesure était nécessaire pour maintenir l'accord. Selon ce projet de loi, les droits additionnels temporaires commenceront à être imposés à partir d'une date à être fixée par décret.

[Traduction]

Il y a seulement six dispositions ici. Comme je l'ai dit, la principale est celle qui ajoute la charge additionnelle de 10 p. 100, mais je serais heureux de répondre à toute question que vous pourriez avoir.

Le président : Tout d'abord, pourriez-vous expliquer cette clause d'entrée en vigueur, la 103? Il est précisé que cela ne doit pas intervenir avant le 15 avril 2009.

M. Drummond : À la suite de l'arbitrage, les États-Unis avaient le droit, selon les règles de l'accord, de commencer à imposer cette charge eux-mêmes, ce qu'ils ont fait, le 15 avril 2009. Les exportateurs de bois d'œuvre canadiens des quatre provinces mentionnées paient depuis le 15 avril 2009 des droits supplémentaires de 10 p. 100 pour entrer aux États-Unis. À la suite d'un ou deux appels auprès du tribunal, la décision a été clarifiée : il était prévu que le Canada perçoive la charge lui-même, ce que nous mettons en place avec la modification en question.

Dans le cadre de consultations, le secteur du bois d'œuvre et les gouvernements provinciaux ont clairement indiqué leur volonté d'éviter une situation où la charge canadienne et la taxe américaine supplémentaire seraient toutes deux appliquées en même temps. Le secteur traverse une période difficile et la dernière chose dont il avait besoin, c'est le double handicap de taxes redevables en même temps. Nous avons dû travailler avec le représentant américain responsable des échanges pour convenir d'une date d'élimination de leurs droits. Bref, la disposition 103 permet de fixer la date par décret, par décision du gouverneur en

the charge. It is meant to basically be open and give us flexibility to start collection in Canada essentially at the moment that the Americans lift their duty.

The Chair: The decision was made in the London Court of International Arbitration, LCIA, right?

Mr. Drummond: Yes.

The Chair: You indicated that it was clear from that decision that they intended that Canada would impose and collect the duty for going over the quota. Did I hear you correctly on that?

Mr. Drummond: That is right.

The Chair: However, the Americans started doing so and not Canada. Does that mean that they were in violation of the order of LCIA?

Mr. Drummond: No. There were several phases in the arbitration. In March and April of last year, the initial conclusion of the tribunal was not entirely clear to both the parties in terms of how we should proceed. At that time, Canada was simply instructed to remedy the breach of the agreement that the tribunal had found, but it did not specify how that might be done. Bilateral discussions took place with the United States. At that time, Canada proposed simply making a lump sum cash payment to remedy the breach of the agreement. This offer was made following consultations with the industry and with the provincial governments.

The United States rejected that offer and, according to the agreement, deemed the offer not sufficient. They then started collecting the duty themselves.

The Chair: They did that unilaterally.

Mr. Drummond: Yes, unilaterally, but that was within their rights according to the agreement. We have pursued an additional appeal and further clarification from the tribunal. The decision was given last September, when they said that what they had in mind was for Canada to collect a 10 per cent charge until that total of \$68 million had been reached.

The Chair: The amount of \$68 million was determined by the court of arbitration as being the penalty for selling more than the quota amount.

Mr. Drummond: The number came from the tribunal and was based on arguments by both the parties during the arbitration. It was related to the amount that was shipped during this breach period, during the first six months of 2007. The conclusion was that if Canada had been assessing the charges as the United States contended that we should have been, there would have been an additional \$68 million in charges collected. It is to make up the amount that was determined to be owed from that initial breach period.

The Chair: For clarification, under the 2006 agreement, there was a quota. Is it by province?

conseil. Cela aurait pu être n'importe quelle date à partir du moment où les Américains ont commencé à percevoir la charge. Il s'agit de laisser les options ouvertes et de nous donner la latitude d'entamer la perception au Canada essentiellement au moment où les Américains cesseront de percevoir leurs droits.

Le président : C'est une décision prise par la Cour d'arbitrage international de Londres, la CAIL, n'est-ce pas?

M. Drummond : Oui.

Le président : Vous avez dit que, d'après la décision, il était clair que la cour s'attendait à ce que le Canada impose et perçoive les droits de dépassement du contingent. C'est bien cela?

M. Drummond : Oui, effectivement.

Le président : Mais ce sont les Américains qui ont commencé à le faire et pas le Canada. Est-ce à dire qu'ils vont à l'encontre d'une décision de la CAIL?

M. Drummond : Non. Il y avait dans l'arbitrage plusieurs étapes. En mars et en avril de l'an dernier, après la conclusion initiale de la cour, aucune des parties ne savait vraiment comment procéder. À l'époque, la cour ordonnait simplement au Canada de remédier à la contravention à l'accord qu'elle avait constatée, sans préciser comment cela pourrait se faire. Il y a eu des discussions bilatérales avec les États-Unis. À l'époque, le Canada a proposé d'effectuer simplement le paiement d'un montant forfaitaire en dédommagement de la contravention à l'accord. C'est une offre qui a été effectuée à la suite de consultations avec le secteur du bois d'œuvre et les gouvernements provinciaux.

Les États-Unis ont rejeté cette offre et, en vertu de l'accord, l'ont jugée insuffisante. Ils ont alors commencé à percevoir les droits eux-mêmes.

Le président : C'était une décision unilatérale.

M. Drummond : Oui, unilatérale, mais qu'ils étaient en droit de prendre selon l'accord. Nous avons fait appel et nous avons demandé une clarification à la cour. La décision a été rendue en septembre dernier, la cour précisant alors qu'elle s'attendait à ce que le Canada perçoive une charge de 10 p. 100 jusqu'à ce que le montant de 68 millions de dollars ait été atteint.

Le président : Le montant de 68 millions de dollars a été déterminé par la cour d'arbitrage comme dédommagement pour des ventes dépassant le contingent.

M. Drummond : Le chiffre a été établi par la cour, à partir des arguments présentés par les deux parties lors de l'arbitrage. Il avait trait au montant expédié durant la période de contravention, soit les six premiers mois de 2007. La conclusion était que, si le Canada avait évalué les charges comme les États-Unis estimaient qu'il aurait dû le faire, il aurait perçu 68 millions de dollars de droits supplémentaires. Il s'agissait donc de compenser le montant estimé dû pour cette période de contravention initiale.

Le président : Histoire de clarifier les choses, au titre de l'accord de 2006, il y avait un contingent. S'appliquait-il par province?

Mr. Drummond: It is by region. The British Columbia coast and the British Columbia interior are separate regions. Other than that, it is by province.

The Chair: If a province or region shipped more softwood lumber than the quota in a certain period of time to the United States, Canada was to impose an additional fee. Is that correct?

Mr. Drummond: That is very close to being accurate.

The Chair: It is a start.

Mr. Drummond: The additional level of nuance is that two sets of rules apply. I mentioned the Option B regions; there are also Option A regions. For Option A regions, which is Alberta and the two British Columbia regions, if a certain volume is exceeded on a monthly basis, there is an additional charge, as you described. For the Option B regions in question here, it is a combination of a charge and a quota. The quota calculation really was at the base of this arbitration.

The Foreign Affairs and International Trade calculates monthly a volume for each provincial region that cannot be surpassed, and the arbitration pertained to the specifics of those calculations. The United States contended that if the quota had been calculated in a different manner, the volume would have been lower. No rules were broken at the time, but a higher volume was exported than would have been if the quota had been calculated in the manner that the Americans contended. The volume and the charge that would have been paid on that volume were in question.

The Chair: I am glad my earlier comment was close to right because I am not sure that I fully understand all of the ramifications, but I understand generally.

For what period of time was the arbitration award for breach of the Option B rules?

Mr. Drummond: It was for the first six months of 2007. The agreement came into effect at the end of 2006. In the initial stages of implementing the agreement, there were different interpretations on both sides of the border of how these admittedly complex calculations were to be carried out.

I might add that during the arbitration, the Americans had two contentions. They said that these adjustments should apply to both Option A regions and Option B regions. They contended that the adjustment should apply as of January 1, 2007. The Canadian interpretation was that the adjustments applied only to Option B regions and applied as of July 1. We came to that interpretation in consultation with the industry and with provincial governments. The arbitration decision was split because we were right that the adjustments did not apply to Option A regions. They prevailed on the point that it was January 1 rather than July 1. The award all comes down to a volume of over shipments during the first six months of 2007, hence the \$68 million.

M. Drummond: C'était par région. La côte de la Colombie-Britannique et l'intérieur de la Colombie-Britannique sont des régions séparées. Hormis ce cas, c'est par province.

Le président: Si, durant une certaine période, les expéditions de bois d'œuvre d'une province ou d'une région en direction des États-Unis dépassaient le contingent, le Canada devait imposer des frais supplémentaires. C'est bien le cas?

M. Drummond: C'est presque cela.

Le président: C'est un début.

M. Drummond: Ce qu'il faut préciser également, c'est que deux ensembles de règles s'appliquent. J'ai mentionné les régions de l'option B; il y a aussi les régions de l'option A. Pour les régions de l'option A, soit l'Alberta et les deux régions de la Colombie-Britannique, en cas de dépassement d'un certain volume mensuel, il y a des droits supplémentaires, tels que ceux que vous avez évoqués. Pour les régions de l'option B, dont il est question ici, c'est la combinaison d'une charge et d'un contingent. Le calcul du contingent était en fait à la base de l'arbitrage.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international calcule chaque mois un volume à ne pas dépasser pour chaque région provinciale, et l'arbitrage portait sur les détails de ces calculs. Selon les États-Unis, si le contingent avait été calculé différemment, le volume aurait été moindre. Le Canada n'avait pas contrevenu aux règles, mais un plus gros volume a été exporté qu'il ne l'aurait été si le contingent avait été calculé selon la méthode prônée par les Américains. Il s'agissait d'établir le volume et la charge qui aurait dû être acquittée sur ce volume.

Le président: Je suis content que mon commentaire ait été quasi exact, parce que je ne suis pas sûr de comprendre tous les tenants et aboutissants, même si j'ai une idée générale.

Sur quelle période de temps portait la décision arbitrale sur la contravention aux règles de l'option B?

M. Drummond: Elle portait sur les six premiers mois de 2007. L'entente est entrée en vigueur fin 2006. Lors des premières étapes de la mise en œuvre de l'accord, on interprétait différemment, des deux côtés de la frontière, la façon dont il convenait d'effectuer des calculs effectivement complexes.

Permettez-moi d'ajouter que, durant l'arbitrage, les Américains avançaient que ces ajustements devaient s'appliquer à la fois aux régions de l'option B et de l'option A et que l'ajustement devrait s'appliquer à compter du 1^{er} janvier 2007. Du côté canadien, on avançait que les ajustements s'appliquaient uniquement aux régions de l'option B et à compter du 1^{er} juillet. C'est une interprétation à laquelle nous étions parvenus après consultation du secteur du bois d'œuvre et des gouvernements provinciaux. La décision d'arbitrage a donné raison à chacun en partie. Les ajustements ne s'appliquaient pas aux régions de l'option A; conformément à la leur, ils s'appliquaient à compter du 1^{er} janvier et non du 1^{er} juillet. Au bout du compte, la décision s'applique à un volume d'expédition excédentaire durant les six premiers mois de 2007, d'où le montant de 68 millions de dollars.

The Chair: Are any other disputes since the first six months of 2007 that are working their way through the system that we will see in the future in relation to this?

Mr. Drummond: There is one. One of the engagements that Canada has under the agreement is with respect to provincial programs and support for the industry. A second arbitration relates to contentions by the United States that support provided to industry has not been in accordance with the stipulations of the agreement. That is in an earlier phase, and we have not seen a result of it yet.

Senator Ringuette: Correct me if I am wrong, but I understand the 10 per cent import tariff is part of the softwood lumber agreement for certain regions where the quota exceeds the agreement.

Mr. Drummond: Canada agreed to impose an export charge and volume restraints under the agreement. That is built into the agreement. Option B regions pay between 2 per cent and 5 per, and Option A regions pay between 5 per cent and 15 per cent, unless the price level rises to such a point that there are no charges, and it becomes a free-trade price. In fact, this month of June is a free-trade month. No charges are being paid.

The 10 per cent in question is an additional charge, so that is why the amendment to the act is adding an additional 10 per cent to what would normally be calculated.

Senator Ringuette: However, it is applicable only to the first six months of 2007.

Mr. Drummond: It is applicable until a total of \$68 million has been collected. The amount of \$68 million was arrived at by looking at the export levels during the first six months of 2007.

Senator Ringuette: Does the \$68 million stay in the Consolidated Revenue Fund of Canada, or is it forwarded to the U.S.?

Mr. Drummond: Under the terms of the agreement, the export charges are all disbursed to provincial governments. They are collected by the federal government and then distributed to the provincial governments, based on the origin of the companies that paid the charge.

Senator Ringuette: You indicated to us that the United States had charged import duties. What happens to that money?

Mr. Drummond: Since April of last year, the United States has been collecting the charge themselves, and that money will stay in the U.S. general revenue.

Senator Ringuette: That is not in accordance with the agreement.

Mr. Drummond: The United States was within their rights to impose the charge and is within their rights to keep that revenue. In the clarification that resulted from our appeal, the tribunal said that what they had in mind was for Canada to collect the money, which is the spirit of the agreement.

Le président : Après les six premiers mois de 2007, y a-t-il eu d'autres différends qui sont en cours de traitement et dont nous prendrons connaissance à l'avenir en rapport avec ceci?

M. Drummond : Oui, il y en a un. L'un des engagements pris par le Canada dans le cadre de l'accord portait sur les programmes provinciaux et le soutien au secteur du bois d'œuvre. Les États-Unis avancent que le soutien au secteur n'a pas été conforme aux règles de l'accord et la question fait l'objet d'un second arbitrage. Nous en sommes aux premières étapes et nous n'avons pas encore vu de résultat.

Le sénateur Ringuette : Corrigez-moi si je me trompe, mais, à ce que je comprends, le tarif de 10 p. 100 à l'importation figure dans l'accord sur le bois d'œuvre pour certaines régions où le contingent dépasse ce qui est prévu dans l'accord.

M. Drummond : En vertu de l'accord, le Canada a accepté d'imposer une charge à l'exportation et des restrictions au volume. Cela fait partie intégrante de l'accord. Les régions de l'option B paient de 2 à 5 p. 100; celles de l'option A, de 5 à 15 p. 100, à moins que le prix augmente à tel point qu'il n'y ait pas de charge et qu'intervienne un prix de libre-échange. D'ailleurs, le mois de juin cette année est un mois de libre-échange. On ne paie pas de charge.

Les 10 p. 100 en question sont une charge supplémentaire, c'est pourquoi la modification à la loi ajoute 10 p. 100 supplémentaires à ce qui aurait été habituellement calculé.

Le sénateur Ringuette : Toutefois, cela s'applique seulement pour les six premiers mois de 2007.

M. Drummond : Cela s'applique jusqu'à ce que l'on ait perçu un total de 68 millions de dollars. Le total de 68 millions de dollars est un montant établi en fonction des niveaux d'exportation durant les six premiers mois de 2007.

Le sénateur Ringuette : Les 68 millions de dollars restent-ils dans le Trésor du Canada ou sont-ils envoyés aux États-Unis?

M. Drummond : Au titre de l'accord, les charges à l'exportation sont toutes versées aux gouvernements provinciaux. C'est le gouvernement fédéral qui les perçoit, pour les redistribuer aux gouvernements provinciaux, selon le lieu d'établissement des sociétés ayant acquitté la charge.

Le sénateur Ringuette : Vous nous avez dit que les États-Unis avaient imposé des droits à l'importation. Où va aller cet argent?

M. Drummond : Depuis avril de l'an dernier, les États-Unis perçoivent la charge eux-mêmes, et cet argent restera dans le Trésor américain.

Le sénateur Ringuette : Cela n'est pas conforme à l'accord.

M. Drummond : Les États-Unis étaient dans leurs droits quand ils ont imposé la charge et ils sont dans leurs droits en gardant ces recettes. À la suite de notre appel, la situation a été clarifiée, le tribunal a dit qu'il s'attendait à ce que le Canada perçoive l'argent, ce qui était dans l'esprit de l'accord.

Prior to this agreement, the United States was collecting countervail and dumping duties, and they were keeping it up. One of the main elements of this agreement is that \$5 billion of that money was refunded. As it stands, Canada will only keep and disburse to provinces the amount that we collect according to this award.

Senator Ringuette: How much do you estimate that the 10 per cent of the surcharge that is staying in the U.S. will be?

Mr. Drummond: U.S. customs has the final totals on that, and there is a time lag in the availability of those numbers. They share them with us on a confidential basis. Generally speaking, between one third and one half of the award has been collected thus far. We can estimate based on the shipment volumes that we see. A little less than half of the \$68 million has already been collected.

Senator Ringuette: That will stay in the U.S. When was that decision rendered by the tribunal?

Mr. Drummond: A series of decisions occurred. I will highlight two main ones. In March of 2009, it became clear that the tribunal had made the decision that Canada had prevailed on the non-application of this provision to Option A regions but that we should have been applying it from January 1 as opposed to July 1.

In September 2009, the decision was made that clarified that Canada should be collecting the additional 10 per cent charge.

Senator Ringuette: The supplementary budget last fall could have contained this bill, which probably would have limited the surtax charged by the U.S. If I remember correctly, that supplementary budget bill was brought forth in November.

Mr. Drummond: I am not the best person to comment on what legislative means might have been used to do this.

Senator Ringuette: This type of legislation is not needed in a budget bill anyway. It could have been a stand-alone bill.

Mr. Drummond: I suppose it could have. After the clarification from the tribunal in late September 2009, it would have taken us a month or two, so toward December 2009, to assess and consult with industry on the implications of how the tribunal spelled out the remedy. It was in January of this year that we got into detailed discussions with the United States trade representative on the lifting of their current duty.

As I said earlier, the main thing that industry has asked is to ensure that we do not double tax. We would not be in a position to start collecting until we ensure that the U.S. removes their duty, in any case. They are just now indicating that they are prepared to lift their duty in favour of this charge.

Avant cet accord, les États-Unis percevaient des droits compensatoires et antidumping, et ils les appliquaient de façon continue. L'un des principaux éléments de l'accord, c'est que cinq milliards de cet argent ont été remboursés. Dans l'état des choses, le Canada conservera uniquement le montant qu'il perçoit au titre de cette décision arbitrale et le remettra aux provinces.

Le sénateur Ringuette : À combien se chiffrent, selon vous, les 10 p. 100 de surcharge qui reste aux États-Unis.

M. Drummond : Ce sont les douanes américaines qui ont les montants totaux en la matière et les chiffres sont disponibles après un certain temps seulement. On nous les communique à titre confidentiel. Généralement parlant, on a perçu jusqu'à présent entre le tiers et la moitié du montant. C'est une estimation à laquelle nous parvenons d'après les volumes d'expédition constatés. Un peu moins de la moitié des 68 millions de dollars a déjà été perçue.

Le sénateur Ringuette : Cela restera aux États-Unis. Quand la cour a-t-elle rendu sa décision?

M. Drummond : Il y a eu une série de décisions. Je vais m'attacher aux deux principales. En mars 2009, il est devenu manifeste que le tribunal avait décidé de donner raison au Canada en ce qui concerne la non-application de la disposition aux régions de l'option A, mais aussi que cela aurait dû s'appliquer à compter du 1^{er} janvier et non pas du 1^{er} juillet.

En septembre 2009, une décision a été prononcée où l'on clarifiait que c'était le Canada qui devrait percevoir la charge supplémentaire de 10 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Le budget supplémentaire de l'automne dernier aurait pu contenir ce projet de loi, qui aurait sans doute limité la surtaxe perçue par les États-Unis. Si je me souviens bien, ce budget supplémentaire a été déposé en novembre.

M. Drummond : Je ne suis pas la personne la mieux placée pour me prononcer sur les moyens législatifs que l'on aurait pu utiliser à cette fin.

Le sénateur Ringuette : Il n'est pas nécessaire d'inclure ce type de mesures législatives dans un projet de loi de mise en œuvre du budget, de toute façon. Cela aurait pu être un projet de loi indépendant.

M. Drummond : Je suppose que oui. Après la clarification de la cour, à la fin de septembre 2009, il nous aurait fallu un mois ou deux, ce qui nous amène à décembre 2009, pour entamer des discussions approfondies sur l'élimination des droits perçus par les États-Unis, avec le représentant américain au Commerce.

Comme je l'ai dit plus tôt, ce qui importe avant tout aux entreprises canadiennes, c'est que nous veillions à ce qu'il n'y ait pas double imposition. Nous ne serions pas en mesure de commencer à percevoir des droits avant d'avoir veillé à ce que les États-Unis éliminent les leurs, de toute façon. C'est maintenant seulement qu'ils se déclarent disposés à éliminer les droits qu'ils perçoivent en faveur de cette charge.

Senator Ringuette: The Canadian softwood lumber industry has been paying a surcharge to the American government all this time, although there was a final decision last September, almost a year ago. I am not impressed.

Clause 98 would replace section 4(2)(b) of the Softwood Lumber Products Export Charge Act, 2006. Could you explain that to us?

Mr. Drummond: I can make a couple of general comments. This clause was added by the Department of Finance Canada. It is not necessarily related to the implementation of this arbitration award. As I understand it, it has to do with the amount of interest that is paid on overpayments of charges, and it is something that appears in other parts of the budget. I am not well placed to say much more than that.

Senator Ringuette: Do you expect that this will come into force on July 1?

Mr. Drummond: The United States has just recently initiated the process for lifting their duty. They had invited public comment, which they have to do any time they modify a section 301 trade action such as this. That public comment period expired on June 14, a couple of days ago. The comments from U.S. industry indicated that there was no opposition to lifting the duty and leaving Canada to collect the charge, but the industry attached a few conditions, one of which is that they would like to see Royal Assent on this legislation.

We have explained to the United States that Royal Assent is not necessary to begin to collect the charge, but they say that if we really want to enforce it, we need to have it.

I imagine that, with the conclusion of this comment period and their remaining administrative procedures, as of August 1, they should have no more impediments or roadblocks to lifting their charge. We are working closely with Office of the United States Trade Representative, USTR, and with Canada Revenue Agency, CRA, to orchestrate the transition of the charge and the duty for August 1. We have been trying to do this for a number of months to, as you say, keep as much of the money in Canada as possible.

Senator Ringuette: There could have been a stand-alone bill to accelerate the process.

Mr. Drummond: As it stands now, I think that August 1 would be the earliest possible time. The other consideration is that a first-of-the-month transition date is desirable for accounting purposes. Basically, we go with August 1 or September 1, depending on how quickly we can move.

Senator Callbeck: When I look at figures on the softwood lumber, the exports, it seems as though this agreement has really devastated our export market. If you go back and look at the year 2005, the year before the agreement, our worldwide exports of wood products totalled U.S. \$16.8 billion. The American figure was \$6.1 billion. They had about a third of what we had in exports.

Le sénateur Ringuette : Le secteur du bois d'œuvre canadien continue à payer une surcharge au gouvernement américain, malgré une décision finale rendue en septembre dernier, il y a presque un an. Je ne suis pas impressionnée.

La disposition 98 remplacerait l'alinéa 4(2)b) de la Loi de 2006 sur les droits d'exportation de produits du bois d'œuvre. Pourriez-vous nous expliquer cet élément?

M. Drummond : Je peux faire une ou deux remarques d'ordre général. C'est une disposition qui a été ajoutée par le ministère des Finances du Canada. Elle n'a pas nécessairement de rapport avec la mise en œuvre de la décision arbitrale. À ce que je comprends, elle a trait au montant d'intérêt versé pour les charges surpayées et elle figure dans d'autres parties du budget. Je suis mal placé pour vous en dire plus.

Le sénateur Ringuette : Pensez-vous que cela entrera en vigueur le 1^{er} juillet?

M. Drummond : Les États-Unis ont tout récemment lancé le processus d'élimination des droits perçus. Ils avaient invité des réactions de la population, comme ils sont tenus de le faire dès qu'ils modifient un recours en vertu de l'article 301 sur le commerce, comme c'est le cas ici. Cette période de commentaires de la population a pris fin le 14 juin, il y a un ou deux jours. D'après les commentaires, les entreprises américaines ne sont pas opposées à l'élimination des droits et à la perception du droit par le Canada, mais voudraient imposer quelques conditions, dont celle d'une sanction royale pour le projet de loi.

Nous avons expliqué aux États-Unis qu'il n'était pas nécessaire d'obtenir la sanction royale pour commencer à percevoir le droit, mais on nous a dit que c'était vraiment nécessaire si on voulait mettre ceci en œuvre.

J'imagine qu'avec l'achèvement de la période de commentaires et à la fin des procédures administratives restantes, à compter du 1^{er} août, ils ne devraient plus dresser d'obstacles à l'élimination de leur droit. Nous travaillons en étroite collaboration avec le Bureau du représentant américain au Commerce (USTR) et avec l'Agence du revenu du Canada, afin d'orchestrer la transition du droit et de la taxe à compter du 1^{er} août. Cela fait plusieurs mois que nous nous efforçons d'arriver à ce stade, afin, comme vous l'avez dit, de garder la plus grosse partie possible de l'argent au Canada.

Le sénateur Ringuette : Il y aurait pu y avoir un projet de loi indépendant pour accélérer le processus.

M. Drummond : En l'état des choses, je pense que ce ne pourrait être avant le 1^{er} août. De plus, une date de transition au premier du mois est pratique pour des questions de comptabilité. Autrement dit, ce sera le 1^{er} août ou le 1^{er} septembre, selon la vitesse à laquelle les choses avancent.

Le sénateur Callbeck : Quand j'étudie les chiffres d'exploitation du bois d'œuvre, il semblerait que cet accord a vraiment dévasté nos exportations. Si on remonte à l'année 2005, année précédant l'accord, nos exportations de produits du bois s'élevaient à 16,8 milliards de dollars américains. Les Américains en étaient quant à eux à 6,1 milliards de dollars. Autrement dit, leurs exportations s'élevaient environ au tiers des nôtres.

Now, it seems that between the years of 2005 and 2009, Canada's worldwide exports really collapsed. In 2009, the Americans had exports of U.S. \$5.5 billion compared to Canada's \$6.5 billion. Do you agree that this softwood lumber deal has devastated the export market?

Mr. Drummond: Given that that gives some context for the consideration of the amendment to the act that we are talking about, I would note that the economic crisis, the impact on the U.S. housing market, a decline in housing starts in the United States and economic conditions in general in the last couple of years, have certainly had a very serious impact on the industry.

We work closely with the industry and the provincial governments. By and large, all we hear from the stakeholders is that this agreement has contributed stability to the economics of the industry under what would otherwise be even worse conditions, given the economic crisis.

Senator Neufeld: Coming from British Columbia and being the largest portion of the softwood lumber agreement, the province is pretty happy that we have one. However, would you tell us, prior to the softwood lumber, how many dollars in import tariffs the U.S. was charging the industry? How many dollars was it that they were keeping? I think it was somewhere around \$7 billion that they had amassed, but maybe you could help me a little on that. If we did not have the softwood lumber agreement — you think it is tough for them to take \$34 million — think about the billions they were taking before that.

Mr. Drummond: You are correct; it would have been in the range of U.S. \$5 billion to \$6 billion in duties at the time that it had been collected. In the absence of rules or an agreement, they were initiating countervailing dumping actions and imposing the duties.

Senator Neufeld: The provinces all across Canada worked with the federal government, along with industry, to actually get a softwood agreement to eliminate that and to be able to continue, as you said earlier, to have a stable business. We understand that a huge crash took place in the housing market in the U.S., and you can cut all the lumber you want, but if no one is building houses, you will not be selling any lumber unless you give it away.

Mr. Drummond: The management of the file requires close cooperation between industry from all regions of Canada and the provincial governments. Suffice to say that you cannot go very far without everyone being on the same page and being supportive of what we are doing.

Senator Callbeck: This agreement was supposed to stop litigation, but we have just had two cases under this agreement end up in the courts.

Or, il semblerait que, entre 2005 et 2009, les exportations du Canada dans le monde se soient vraiment effondrées. En 2009, les Américains exportaient 5,5 milliards de dollars, contre 6,5 milliards de dollars pour le Canada. Seriez-vous d'accord pour dire que cet accord sur le bois d'œuvre a dévasté les exportations canadiennes?

M. Drummond : Vu qu'il est important de mettre les choses en contexte avant d'envisager l'amendement à la loi dont il est question, permettez-moi de souligner que la crise économique, ses répercussions sur le marché de l'immobilier aux États-Unis, un déclin des mises en chantier aux États-Unis, ainsi que la conjoncture économique ces deux dernières années ont indubitablement eu de graves répercussions sur le secteur du bois d'œuvre.

Nous travaillons en étroite collaboration avec ce secteur et les gouvernements provinciaux. Dans l'ensemble, les parties prenantes nous disent que l'accord a contribué à la stabilité économique du secteur, dans des conditions qui sinon auraient été pires, vu la crise économique.

Le sénateur Neufeld : Je viens de la Colombie-Britannique, qui constitue la plus grosse portion de l'Accord sur le bois d'œuvre résineux, et je peux dire que la province est plutôt heureuse qu'il y ait un accord. Toutefois, pourriez-vous nous dire à combien se chiffraient les tarifs imposés à l'importation par les États-Unis, avant l'Accord sur le bois d'œuvre résineux? Combien d'argent gardaient les États-Unis? Je crois qu'ils avaient amassé quelque 7 milliards de dollars, mais peut-être pourriez-vous m'en dire un peu plus long. Si nous n'avions pas l'Accord sur le bois d'œuvre résineux — vous qui les trouvez rudes d'empocher 34 millions de dollars —, pensez un peu aux milliards qu'ils empochaient avant cela.

M. Drummond : Vous avez raison. Le montant des droits perçus à l'époque se chiffrait à 5 ou 6 milliards de dollars. En l'absence de règles ou d'un accord, ils adoptaient des mesures compensatoires antidumping et imposaient des droits.

Le sénateur Neufeld : D'un bout à l'autre du Canada, les provinces ont collaboré avec le gouvernement fédéral et le secteur privé pour parvenir à un accord sur le bois d'œuvre, afin d'éliminer cela et d'être en mesure d'aller de l'avant avec, comme vous l'avez dit, une certaine stabilité. Nous avons bien conscience de l'écroulement total du marché immobilier aux États-Unis. On aura beau couper du bois, si personne ne construit de maisons, on ne trouve pas preneur à moins de le donner pour rien.

M. Drummond : La gestion du dossier requiert une étroite collaboration entre le secteur privé de toutes les régions du Canada et les gouvernements provinciaux. Je dirais simplement qu'il n'y a pas grand-chose à faire tant que nous ne sommes pas tous à l'unisson pour appuyer ce que nous faisons.

Le sénateur Callbeck : Cet accord était censé mettre fin aux poursuites en justice. Or nous venons d'avoir deux poursuites au titre de l'accord.

Mr. Drummond: This agreement does have a dispute settlement provision for situations where either of the parties may have different understandings of how it should be implemented. Prior to the agreement, you had unilateral imposition by the United States of duties, which Canadian industry paid and the U.S. kept. The agreement has stopped the imposition of these duties by the United States in favour of collection of charges by Canada, but there is still scope within the application of this agreement for difference of opinion, and that has been the source of these arbitrations.

Senator Callbeck: The \$68 million that you talk about, I believe you said that half was collected.

Mr. Drummond: A little less than half has been collected.

Senator Callbeck: When do you expect the full \$68 million to be collected?

Mr. Drummond: It depends to a certain extent on the price of lumber, which has been up recently but has dropped a little, and on the export volumes. Very generally speaking, it could be collected toward the second half of 2011, at the current price level and current export volumes. However, seasonal volatility and different changes will come into play. The sense of DFAIT and the industry is that if things continue as they are, the charge would be paid by the end of next year.

Senator Callbeck: When the agreement was negotiated, constraints were put on Canada's exports to the United States. Were there any constraints put on the Americans for their exports?

Mr. Drummond: No. The agreement deals exclusively with lumber being exported from Canada to the United States.

The Chair: Four provinces are outlined in this particular piece of legislation; Quebec, Ontario, Manitoba and Saskatchewan.

Mr. Drummond: That is correct.

The Chair: They were what you called the Option B provinces.

Mr. Drummond: That is right.

The Chair: Did each of those provinces contribute to the over-shipment in an equal manner? It would appear that all of them are sharing the 10 per cent charge. Can you tell us if they all committed to the over-shipment to the same extent, or are some of them being charged more now than others?

Mr. Drummond: It is a good question. The first six months of 2007 corresponded to the peak of the housing market in the United States. Volumes from all regions were very high, and all regions were shipping very close to their allowable levels at that time. Each of the regions had over-shipments. It is possible Saskatchewan — I would have to check that for you — may have

M Drummond: L'accord comporte toutefois une disposition sur le règlement des différends dans des situations où l'une ou l'autre des parties interprète différemment les modalités de mise en œuvre. Avant l'accord, il y avait imposition unilatérale de droits par les États-Unis, droits que les entreprises canadiennes devaient payer et que gardaient les États-Unis. L'accord a mis fin à l'imposition de ces droits par les États-Unis; les charges sont maintenant perçues par le Canada. Il reste toutefois une possibilité de différence d'opinion dans la mise en œuvre de l'accord et c'est ce qui a nécessité ces arbitrages.

Le sénateur Callbeck: Sur les 68 millions de dollars dont vous parlez, vous avez dit qu'environ la moitié avait été perçue.

M Drummond: Un peu moins de la moitié a été perçue.

Le sénateur Callbeck: Quand pensez-vous que la totalité des 68 millions de dollars sera perçue?

M Drummond: Cela dépend en partie du prix du bois d'œuvre, qui a connu une hausse récemment, mais vient d'enregistrer une légère diminution, ainsi que des volumes d'exportation. Généralement parlant, au niveau de prix et aux volumes d'exportation actuels la somme devrait être entièrement perçue dans la deuxième moitié de 2011. Toutefois, les variations saisonnières et d'autres facteurs entreront en jeu. Selon le MAECI et le secteur du bois d'œuvre, si la tendance actuelle se poursuit, la somme serait payée d'ici la fin de l'an prochain.

Le sénateur Callbeck: Lors de la négociation de l'accord, on a fixé des limites aux exportations du Canada vers les États-Unis. Y avait-il des limites aux exportations américaines?

M Drummond: Non. L'accord porte uniquement sur le bois d'œuvre expédié par le Canada aux États-Unis.

Le président: Le projet de loi que nous étudions touche quatre provinces en particulier : le Québec, l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan.

M Drummond: Effectivement.

Le président: Vous dites qu'il s'agit de provinces au titre de l'option B.

M Drummond: C'est exact.

Le président: Chacune de ces provinces a-t-elle contribué au dépassement des exportations de la même façon? Il semblerait qu'elles partagent toutes ce droit de 10 p. 100. Ont-elles toutes contribué aux expéditions excédentaires de la même façon ou certaines d'entre elles sont-elles maintenant plus pénalisées que d'autres?

M Drummond: C'est une bonne question. Les six premiers mois de 2007 correspondent à la période de plus forte demande du marché de l'immobilier aux États-Unis. Le volume d'exportation de toutes les régions était très élevé et, à l'époque, très près des niveaux permis dans toutes les régions. Chacune des régions a effectué des exportations excédentaires. Il est possible que la

been one region that did not over-ship at the time, but certainly the big provinces were all over-shipping.

One of the reasons for this gap between March and September in the arbitration process was because we were seeking some clarification as to whether it would be possible to attribute who was paying this extra charge based on the origin of the over-shipments in question. There is some difference; it is not an enormous amount, but ideally you might have liked to track precisely the origins of the over-shipments; but the tribunal looked at it and said that you could not do that because you could not have a situation where exports would be leaving one of the Option B regions and not paying the tax until the total award had been paid. This was the key part of what they ruled in September. It is a first-to-ship basis on all the Option B regions, and that was the definitive conclusion. That is what this measure does.

The Chair: Consultation have taken place with the various provinces in Option B, with the understanding that they are all paying 10 per cent even though they might not have committed the fault to the same extent.

Mr. Drummond: Very detailed conversations took place. As we were saying earlier, everything is done in close coordination. The industry and the provinces all share that interpretation of the September ruling. That is very clear on first-to-ship. It was in consultation, this delay between April and September, when we sought the additional clarification because it was necessary to receive guidance on exactly how the additional charge should be applied. It was carefully done, and that was the result.

Senator Ringuette: Is the certificate-of-origin process applied? I remember distinctly that in the Atlantic provinces the softwood producers had designed and implemented, by themselves, a certificate of origin. Is that being applied to all the provinces? Is that process being applied at all, with respect to determining the quotas?

Mr. Drummond: It is very important, and it is a good point that you make. As you know, the Maritime regions are excluded from the coverage of the agreement, so no quota and no charge are applied to Maritime lumber entering the United States. It is DFAIT that manages the export control regime. It is a system of permits issued on a shipment-by-shipment basis that are mill-specific by truckload or train car — mill-specific and region-specific so that you know from where it is coming. It has a commercial implication because it determines what the tax is.

We run and maintain this permit regime, and we also have a regime of verification and inspection to ensure that the permits are accurate.

Saskatchewan — je devrais le vérifier — soit une région n'ayant pas effectué d'exportation excédentaire à cette époque, mais les grosses provinces en tout cas effectuaient toutes des expéditions excédentaires.

L'une des raisons pour le laps de temps entre mars et septembre dans le processus d'arbitrage était que nous cherchions à clarifier la question visant à savoir s'il serait possible de faire payer ce droit supplémentaire selon l'origine des exportations excédentaires. Il y a une certaine différence, pas énorme, on aurait aimé pouvoir établir précisément l'origine des exportations excédentaires. Au bout du compte, le tribunal a décidé que ce n'était pas possible parce qu'une situation pouvait se présenter où des exportations partiraient de l'une des régions de l'option B et ne paieraient pas d'impôt tant que le montant total déterminé par arbitrage n'aurait pas été payé. Cela a été un facteur clé de la décision de septembre. Cela s'appliquait à toutes les régions de l'option B dans l'ordre chronologique dans lequel les expéditions s'effectuent. Telle a été la conclusion finale. C'est ce que fait la présente mesure.

Le président : On a consulté les diverses provinces au sujet de l'option B, en partant du principe qu'elles paieraient toutes 10 p. 100, même si elles n'étaient pas toutes responsables du problème au même degré.

M. Drummond : Il y a eu des conversations très approfondies. Comme nous l'avons dit précédemment, tout cela est fait en étroite coordination. L'industrie et les provinces ont toutes la même interprétation de la décision du mois de septembre. C'est très clair en ce qui concerne l'ordre chronologique. Elle a été établie grâce à des consultations, durant la période d'avril à septembre, alors que nous voulions obtenir des précisions supplémentaires car nous voulions savoir exactement comment les frais additionnels seraient impliqués. Nous avons procédé avec prudence, et c'est là le résultat.

Le sénateur Ringuette : Applique-t-on la méthode de certificat d'origine? Je me souviens très bien que dans les provinces de l'Atlantique, les producteurs de bois d'œuvre avaient mis au point et appliqué de leur propre chef un certificat d'origine. Cette méthode est-elle appliquée dans toutes les provinces? Est-elle appliquée d'une façon quelconque pour déterminer les contingents?

M. Drummond : C'est très important, et vous faites valoir un bon argument. Comme vous le savez, les provinces Maritimes sont exclues de l'application de l'accord. Par conséquent, le bois d'œuvre des provinces Maritimes qui arrive aux États-Unis n'est assujéti à aucun quota ni à aucuns droit. C'est le MAECI qui gère le régime de contrôle des exportations. Il s'agit d'un système de permis délivré pour chaque camion ou chaque wagon de bois expédié par chaque scierie. Un système par région et par scierie qui permet de connaître l'origine de la marchandise. Cela a des conséquences du point de vue commercial, car cela détermine le montant de la taxe.

C'est nous qui administrons et tenons à jour ce régime de permis, et nous avons également un régime de vérification et d'inspection afin de garantir la validité des permis.

Senator Ringuette: In clause 102, there is the third-country adjustment. What does that third-country adjustment imply? I thought it was an agreement between Canada and the United States. All of a sudden, we are talking about a third country.

Mr. Drummond: Clauses 101 and 102, just writ large, a number of calculations are made according to the agreement and in the implementing legislation. These calculations take into account the charge level because the charge changes.

Clauses 101 and 102 were there specifically to ensure that this temporary 10 per cent charge does not have an impact on these other calculations. I will say a few words about each of them to put them in context.

Clause 102, as you say, refers to the third-country adjustment calculation. Under the agreement, Canada has essentially secured access to 34 per cent of the U.S. market as defined by expected U.S. consumption on a monthly basis. If, under any circumstances, the Canadian share of the U.S. market declines while at the same time lumber is imported from a third country, from Europe or South America, for example, our market share is going down to the detriment of a third country, then the logic is that that should demonstrate that Canadian lumber is not threatening or damaging the U.S. market, and in such circumstances the export charges that are paid can be refunded to the exporters for those periods.

Senator Ringuette: They are refunded from your charges?

Mr. Drummond: That is right. That has happened once previously. In the fourth quarter of 2007 and the first quarter of 2008, the Canadian share of the U.S. market went down and the imports from third countries rose by a sufficient amount that all of the charges that we had collected were refunded to the exporters.

The language here is just to ensure that the additional charge is not refunded, because the additional charge is linked to the arbitration. The normal charges are refunded.

Senator Ringuette: Therefore this 10 per cent does not apply; is that correct?

Mr. Drummond: It would not apply because it is a previous period. That is to carve the 10 per cent out of any potential future refunds. Clause 101 refers to this surge mechanism in the event that the surge rule, which is set out in the legislation, ever applied to any of these provinces. It is to again remove and carve out this additional 10 per cent from those calculations.

The Chair: Mr. Drummond, thank you for being here. We appreciate you helping us through these various sections and congratulate you on the work you are doing.

Mr. Drummond: Thank you very much. It was pleasure. Good luck with your ongoing considerations.

The Chair: We will proceed with Part 5, dealing with customs tariffs.

Le sénateur Ringuette : L'article 102 traite de l'ajustement pour les pays tiers. Quelles sont les conséquences de cet ajustement pour les pays tiers? Je croyais que l'entente ne touchait que les États-Unis et le Canada. Voilà tout à coup qu'on parle de pays tiers.

M. Drummond : En gros, d'après les articles 101 et 102, un certain nombre de calculs sont effectués en fonction de l'accord et de sa loi d'application. Ces calculs doivent tenir compte du niveau du taux, car le taux fluctue.

Les articles 101 et 102 ont été ajoutés expressément afin de garantir que ce taux temporaire de 10 p. 100 n'influe pas sur ces autres calculs. Je vais dire quelques mots au sujet de chacun d'eux, pour les situer dans leur contexte.

Comme vous l'avez dit, l'article 102 porte sur le calcul de l'ajustement pour les pays tiers. Au terme de l'accord, le Canada s'est garanti l'accès à 34 p. 100 du marché américain, selon les estimations mensuelles de la consommation américaine. Si jamais la part canadienne du marché américain diminuait alors que, parallèlement, du bois d'œuvre était importé d'un tiers pays, un pays d'Europe ou d'Amérique du Sud, par exemple, notre part de marché diminuerait au détriment d'un pays tiers. La logique de cette mesure est que nous devrions démontrer que le bois d'œuvre canadien ne nuit pas au marché américain ni ne le menace, et dans de telles circonstances, les droits d'exportation qui sont payés peuvent être remboursés aux exportateurs pour ces périodes.

Le sénateur Ringuette : Ces droits leur sont remboursés?

M. Drummond : C'est exact. Cela s'est déjà produit une fois. Durant le quatrième trimestre de 2007 et le premier trimestre de 2008, la part canadienne du marché américain a diminué, et les importations venant de pays tiers ont augmenté suffisamment pour que tous les droits que nous avons perçus soient remboursés aux exportateurs.

Le libellé de cette disposition vise à garantir que les droits supplémentaires ne soient pas remboursés, car ces droits sont liés à l'arbitrage. Ce sont les droits normaux qui sont remboursés.

Le sénateur Ringuette : Par conséquent, ce taux de 10 p. 100 ne s'appliquerait pas, n'est-ce pas?

Il ne s'appliquerait pas, car il touche une période antérieure. La mesure vise à exclure les droits de 10 p. 100 de tout remboursement futur éventuel. L'article 101 porte sur le mécanisme de déclenchement au cas où la règle de déclenchement, qui est énoncée dans la loi, viendrait à s'appliquer à l'une de ces provinces. Là encore, le but est d'exclure de ces calculs les droits supplémentaires de 10 p. 100.

Le président : Merci d'être venu nous rencontrer, monsieur Drummond. Nous apprécions l'aide que vous nous avez apportée dans l'examen de ces diverses dispositions et nous vous félicitons du travail que vous faites.

M. Drummond : Merci beaucoup. C'était très agréable. Bonne chance dans vos délibérations.

Le président : Nous allons maintenant passer à la partie 5, qui porte sur les tarifs des douanes.

Honourable senators, we now welcome Patrick Halley and Carol Nelder-Corvari. We are very pleased that they are here to help us through a huge piece of Bill C-9, running from page 158 to page 470.

We are always worried when there are this many clauses that there may be some intended or unintended consequences to some of these changes. I am always worried about the unintended ones, but Senator Murray reminded me that we should be worried about the intended ones as well.

Who would like to speak first and give us an overview? The more you can refer to sections of the bill, the easier it is for us.

Carol Nelder-Corvari, Director, International Trade Policy Division, International Trade & Finance, Department of Finance Canada: It would be my pleasure, chair, and thank you, honourable senators.

Part 5 of the bill is quite large, as you have explained. It deals with amendments to the customs tariff, which is legislation that governs the application of tariffs to imported goods into Canada. The amendments eliminate remaining tariffs on imports of machinery and equipment, as well as goods imported by Canadian industrial manufacturers for further production. This involves 1,541 tariff lines, hence the lengthy nature of the initiative reflected in clauses 104 to 1645. While it is very lengthy, the initiative is fairly simple to explain.

These tariff reductions are intended to assist manufacturers by lowering their cost of production and allowing them to source the best quality inputs in machinery from anywhere in the world without the burden of detailed customs rules in certain cases. This measure is intended to help improve competitiveness in Canadian industry, their productivity, their innovation and create jobs.

By this bill, 75 per cent of the tariffs will be reduced immediately, and 381 tariffs are gradually eliminated no later than 2015. Upon full implementation, this initiative will provide \$300 million in annual duty savings for Canadian manufacturers.

That provides you with an overview. I do not think you want us to go clause by clause here, but Mr. Halley can walk you through in clusters to give you a sense of what types of tariff items we are dealing with in each section.

The Chair: That would be helpful. Your overview was very good, but an overview of 300 pages in two minutes causes us a little angst. Mr. Halley, would you go group by group for us?

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International Trade Policy Division, International Trade & Finance, Department of Finance Canada: Certainly; I will start with clause 104, which is on page 158 of the bill. That clause is also linked to clause 1642 and to the introduction of Schedule 1 to the act. It is a little

Honorable sénateurs, nous accueillons Patrick Halley et Carol Nelder-Corvari. Nous sommes très heureux qu'ils soient venus nous aider à examiner cet énorme projet de loi C-9, de la page 158 à la page 470.

Nous sommes toujours inquiets quand il y a autant d'articles, car certains de ces changements pourraient avoir des effets prévus ou imprévus. Je suis pour ma part toujours inquiet des effets imprévus, mais le sénateur Murray me rappelle que nous devrions aussi nous inquiéter des effets prévus.

Qui sera le premier à prendre la parole pour nous donner un aperçu? Ce sera plus facile pour nous si vous mentionnez le numéro de l'article du projet de loi.

Carol Nelder-Corvari, directrice, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada : Je le ferai avec plaisir, monsieur le président. Merci, honorables sénateurs.

La partie 5 du projet de loi est très volumineuse, comme vous l'avez expliqué. On y trouve des amendements au tarif des douanes, c'est-à-dire à la loi qui régit l'application des tarifs sur les biens importés au Canada. Ces amendements ont pour effet d'éliminer les droits de douane qui restent sur la machinerie et l'équipement, ainsi que sur les intrants manufacturiers. Ils touchent 1 541 lignes tarifaires, ce qui explique que cette initiative s'étend des articles 104 à 1645. Même si le texte en est très long, l'initiative elle-même est relativement simple à expliquer.

Ces réductions des droits de douane visent à aider les fabricants en réduisant leur coût de production et en leur permettant d'acheter n'importe où au monde les intrants et la machinerie de la meilleure qualité sans avoir à assumer le fardeau de règles douanières détaillées dans certains cas. Cette mesure vise à accroître la compétitivité de l'industrie canadienne, sa productivité, son innovation et le nombre des emplois créés.

Grâce à ce projet de loi, 75 p. 100 des droits de douane seront réduits immédiatement et 381 autres seront éliminés progressivement d'ici 2015. Une fois pleinement appliquée, cette initiative permettra aux fabricants canadiens de réaliser des économies de 300 millions de dollars chaque année en droits de douane.

Voilà pour l'aperçu. Vous ne voulez probablement pas que nous examinions chacun des articles, mais M. Halley peut les regrouper pour vous donner une idée des droits tarifaires dont il est question dans chaque article.

Le président : Cela nous serait utile. Vous nous avez présenté un très bon aperçu, mais nous sommes toujours un peu angoissés quand on passe en revue 300 pages en deux minutes. Monsieur Halley, pourriez-vous nous les expliquer groupe par groupe?

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politiques tarifaires, Division de la politique commerciale internationale, Finances et échanges internationaux, ministère des Finances Canada : Bien sûr. Je vais commencer par l'article 104, qui se trouve à la page 158 du projet de loi. Cet article est également lié à l'article 1642 et à

technical. This clause essentially repeals 5 existing tariff items out of the 1,541 that Ms. Nelder-Corvari talked about, and it introduces 10 more. Essentially, it splits those tariff categories.

The items for which the tariff rate will be eliminated gradually over time will be one part of that split, and the other part would be for a subcategory of products for which the tariff is eliminated as of March 5. For example, the minister received a recommendation from the Canadian International Trade Tribunal with respect to tariff relief on textiles. The recommendation was that, for specific products, the tariff be eliminated immediately, so we are doing that through this, while allowing a certain gradual phasing of the tariffs for the other portion of that subcategory. I admit it is a very technical part.

The Chair: Are these finished products, not products that will be further refined in Canada?

Mr. Halley: These are always items that will be further refined or used in production of products here in Canada.

For the remaining clauses, as Ms. Nelder-Corvari mentioned, I will do them by clusters. Clauses 105 to 127 are with respect to mineral products that are used in further manufacturing in Canada. It allows for the reduction of tariff rates ranging from 3 per cent to 12.5 per cent. Those rates will be eliminated as of March 5, 2010.

The second cluster, clauses 128 to 538, is with respect to the tariffs on chemical products, again used in manufacturing in Canada. The rates on these items range from 2 per cent to 8 per cent, and the large majority of them will be duty-free as of March 5, 2010. Some others will go to a tariff rate of 0 per cent by no later than January 1, 2015. The third cluster, clauses 539 to 639, is with respect to plastic products, once again used in the production of goods in Canada. The rates ranged from 3 per cent to 6.5 per cent, and, as set out in Schedule 2, the majority of these items will be duty-free as of March 5, 2010.

Clauses 640 to 666 are with respect to rubber products used in further manufacturing in Canada. The rates ranged from 6.5 per cent to 11 per cent, and these items will be duty-free as of March 5, 2010.

Clauses 667 to 750 are with respect to raw hides and leather used in further manufacturing in Canada. The rates range from 2 per cent to 6.5 per cent and, as set out in Schedule 2, these items will be duty-free as of March 5, 2010.

[Translation]

The next category deals with clauses 751 to 768, which refer to certain forestry products used in the production of other goods in Canada. The rates of duty vary from 2.5 per cent to 9.5 per cent, and most will be brought back to duty free status as of March 5, 2010. The customs tariff will gradually be eliminated by January 1, 2015.

l'introduction de l'annexe 1 de la loi. C'est un peu technique. Cet article abroge cinq lignes tarifaires existantes, parmi les 1541 dont Mme Nelder-Corvari vous a parlé, et il en crée 10 autres. En gros, il divise ces catégories tarifaires.

On trouve donc d'une part les produits pour lesquels les droits de douane seront éliminés progressivement et d'autre part une sous-catégorie de produits dont les droits de douane seront éliminés en date du 5 mars. Par exemple, le Tribunal canadien du commerce international a fait une recommandation au ministre au sujet de l'abolition du tarif sur les textiles. Il a recommandé que le tarif soit éliminé immédiatement pour certains produits, et c'est ce que nous faisons grâce à cette mesure, tout en permettant une élimination progressive des droits de douane pour d'autres éléments de cette sous-catégorie. J'avoue que c'est une partie très technique du projet de loi.

Le président : S'agit-il de produits finis plutôt que de produits qui seront retravaillés au Canada?

M. Halley : Il s'agit dans tous les cas de produits qui seront retravaillés ou utilisés pour produire d'autres marchandises au Canada.

Comme Mme Nelder-Corvari l'a dit, je vais regrouper les autres articles. Les articles 105 à 127 portent sur les produits minéraux utilisés comme intrants manufacturiers au Canada. Ces articles ont pour effet de réduire des tarifs qui vont de 3 p. 100 à 12,5 p. 100. Ils seront éliminés en date du 5 mars 2010.

Le deuxième groupe, qui touche les articles 128 à 538, porte sur les droits de douane sur les produits chimiques qui, eux aussi, sont utilisés comme intrants au Canada. Les taux sur ces articles s'échelonnent de 2 à 8 p. 100, et la vaste majorité d'entre eux seront en franchise de droits à compter du 5 mars 2010. Ou d'autres encore le deviendront au plus tard le 1^{er} janvier 2015. Le troisième groupe, qui va des articles 539 à 639, porte sur les produits du plastique, qui eux aussi sont utilisés à la production de biens au Canada. Leurs taux s'échelonnent de 3 p. 100 à 6,5 p. 100, et conformément à l'annexe 2, la majorité de ces produits seront en franchise de droits à compter du 5 mars 2010.

Les articles 640 à 666 portent sur les produits du caoutchouc utilisés en intrant au Canada. Leurs taux s'échelonnent de 6,5 à 11 p. 100, et ces produits seront en franchise à compter du 5 mars 2010.

Les articles 667 à 750 portent sur les cuirs et peaux brutes utilisés en intrant au Canada. Leurs taux s'échelonnent de 2 à 6,5 p. 100, et conformément à l'annexe 2, ils deviendront en franchise à compter du 5 mars 2010.

[Français]

La prochaine catégorie a trait aux articles 751 à 768, qui font référence à certains produits forestiers utilisés dans la production d'autres biens au Canada. Les taux de droit de douane varient de 2,5 à 9,5 p. 100, et la plupart seront ramenés en franchise de droit de douane à partir du 5 mars 2010. Le droit de douane sera graduellement éliminé d'ici le 1^{er} janvier 2015.

Clauses 769 to 1229 deal with goods, that is fibres, threads and fabrics, used in the manufacture of other goods in Canada. The rates of duty on these goods vary from 4.5 per cent to 14 per cent. In schedule 2 of the bill, you will see that some products become duty free as of March 5, 2010, and that the rate of duty on a certain number of these items will gradually be reduced to zero by January 1, 2015.

Clauses 1230 to 1259 deal with ceramics and glass products, including fibreglass used in the production of goods here in Canada. The duty rates vary from 2.5 per cent to 15.5 per cent, and for most of these goods, the duty rates will be reduced to zero as of March 5, 2010, but a few of them have been staggered over time as set out in schedule 2 of the bill.

[English]

Clauses 1260 to 1268 concern certain precious and semi-precious stones and precious metals. The rates on these items range from 2.5 per cent to 7 per cent and will be duty-free as of March 5, 2010.

Clauses 1269 to 1449 are with respect to certain base metals and articles of metal for which the rates varied from 2 per cent to 9 per cent. The majority of these items will be duty-free as of March 5, 2010 with a small number being duty-free no later than January 1, 2015.

Clauses 1450 to 1612 are with respect to certain machinery and equipment used for production in Canada by various industries. The rates range from 2 per cent to 9.5 per cent. Again, the majority of these items, as set out in Schedule 2, are duty-free as of March 5. Some will gradually be eliminated over time.

Clauses 1613 to 1641 are with respect to certain optical and precision equipment used by Canadian manufacturing industries. The rates range from 2 per cent to 6.5 per cent. They will be duty-free as of March 5, 2010.

[Translation]

Finally, clauses 1642 to 1644 simply deal with the presentation of schedules 1 and 2, which set out the tariff items staging categories that we have just discussed.

[English]

The Chair: Thank you for taking us through that.

In my layman's way of understanding this, where the tariff was not removed from the goods in March, it will be backdated to that date when this is passed. The goods that are not immediately reduced to zero, are they to do with an indigenous, local industry that we are trying to protect, so they are decreased more slowly? If I am not correct, why were most dropped to zero in March and others will take five years?

Les articles 769 à 1229 ont trait aux biens, soit les fibres, les fils et les tissus, utilisés dans la fabrication d'autres biens au Canada. Les taux de droit de douane sur ces biens varient de 4,5 p. 100 à 14 p. 100. Dans l'annexe 2 du projet de loi, vous verrez que certains de ces produits seront en franchise de droit à partir du 5 mars 2010, et que le taux de droit de douane d'une certaine quantité de ces items sera graduellement réduit à zéro d'ici le 1^{er} janvier 2015.

Les articles 1230 à 1259 ont trait aux produits de céramique et de verre, incluant la fibre de verre utilisée dans la production de biens Canada. Les taux de droits de douane varient de 2,5 p. 100 à 15,5 p. 100 et, pour la majorité de ces biens, les taux de droits de douane seront réduits à zéro en date du 5 mars 2010, mais quelques-uns ont été échelonnés sur une période de temps tel que stipulé dans l'annexe 2 du projet de loi.

[Traduction]

Les articles 1260 à 1268 portent sur les pierres précieuses et semi-précieuses, ainsi que sur les métaux précieux. Les taux applicables de ces produits s'échelonnent de 2,5 à 7 p. 100, et ils seront en franchise à compter du 5 mars 2010.

Les articles 1269 à 1449 portent sur certains métaux de base et articles de métal dont les taux varient de 2 à 9 p. 100. La majorité de ces produits seront en franchise de droits à compter du 5 mars 2010, et un petit nombre d'entre eux le deviendront au plus tard le 1^{er} janvier 2015.

Les articles 1450 à 1612 portent sur certaines machines et pièces d'équipement utilisées en intrant au Canada dans diverses industries. Leurs taux s'échelonnent de 2 p. 100 à 9,5 p. 100. La majorité de ces articles deviendront en franchise de droits au 5 mars, conformément à l'annexe 2. Dans le cas d'autres produits, l'élimination sera progressive.

Les articles 1613 à 1641 portent sur certains appareils d'optique et équipement de précision utilisés par les fabricants canadiens. Le taux applicable va de 2 à 6,5 p. 100. Ces articles seront en franchise de droits à compter du 5 mars 2010.

[Français]

Pour conclure, les articles 1642 à 1644 ont trait tout simplement à la présentation des annexes 1 et 2, qui présentent les catégories d'échelonnement tarifaire de toutes les catégories dont nous venons de discuter.

[Traduction]

Le président : Merci de vos explications.

En tant que non spécialiste, si j'ai bien compris, lorsque les droits de douane n'ont pas été éliminés en date du mois de mars, l'élimination deviendra rétroactive à cette date une fois la mesure adoptée. Les produits dont les droits de douane ne sont pas immédiatement abolis sont-ils liés d'une façon quelconque à des industries régionales ou locales que nous essayons de protéger en réduisant ces droits moins rapidement? Si je me trompe, pourquoi la plupart de ces droits ont-ils été abolis en mars alors qu'il faudra cinq ans pour d'autres?

Ms. Nelder-Corvari: While this proposal is of general benefit to all manufacturers in Canada, there were certain sensitivities in that some manufacturers prefer immediate tariff relief on certain goods they import but not on others where they have a production interest. Those were managed by a phase-out over the five-year period; you are correct.

The Chair: Explain where you say that they have a production interest.

Ms. Nelder-Corvari: Where we are reducing tariffs on goods that they process further.

The Chair: They want the break of 0 per cent for their input, but not on what they produce used by someone else?

Ms. Nelder-Corvari: They may not want tariff relief on those products used by another manufacturer. We had to balance those interests.

The Chair: However, that is a Canadian company. There is no tariff on a product made by a Canadian company if it is sold and further refined within Canada. Is that not correct?

Ms. Nelder-Corvari: Their concern is with relieving the tariff on imports.

The Chair: They want to keep the tariff higher on their competition; I understand.

Ms. Nelder-Corvari: That is correct.

Senator Murray: They make a competitive product.

Ms. Nelder-Corvari: We undertook the consultations last September. A *Canada Gazette* notice was issued and intensive consultations were held with industry. We received a great deal of input, especially from small and medium-sized enterprises, SMEs. It was instructive as to how prevalent it is that our SMEs are plugged into global supply chains. We took that input and held further consultations with those that had sensitivities and tried to strike an appropriate balance, which is reflected here.

The Chair: I am glad you had that consultation beforehand and were not constrained by virtue of the fact that it is in the budget implementation bill.

You were probably here for that earlier discussion. If you were not, that was a little flashback.

Senator Ringuette: I know well the most-favoured-nation concept. Is there reciprocity with them?

Ms. Nelder-Corvari: No. This is a unilateral, made-in-Canada initiative. It essentially makes Canada a tariff-free zone for manufacturers. The intent is to attract investment and strengthen the competitiveness of our domestic industry.

Mme Nelder-Corvari : Cette proposition bénéficie d'une façon générale à tous les fabricants du Canada, mais dans certains cas, certains fabricants préfèrent l'élimination immédiate des droits de douane sur certains produits qu'ils importent mais pas pour d'autres dans lesquels ils ont des intérêts de production. Dans le cas de ces derniers, l'élimination se fera progressivement sur une période de cinq ans; vous avez raison.

Le président : Pouvez-vous m'expliquer ce que vous entendez par intérêt de production?

Mme Nelder-Corvari : Il s'agit des réductions des droits de douane sur des produits qui sont retravaillés au Canada.

Le président : Ils souhaitent une franchise totale pour leurs intrants, mais pas pour ce qu'ils produisent et qui est utilisé par quelqu'un d'autre?

Mme Nelder-Corvari : Ils ne souhaitent pas l'abolition des droits de douane sur les produits utilisés par d'autres fabricants. Nous avons dû trouver un juste milieu entre ces intérêts.

Le président : Mais il s'agit d'entreprises canadiennes. N'y a pas de droit de douane sur les produits fabriqués au Canada qui sont vendus ou retravaillés au Canada. Est-ce exact?

Mme Nelder-Corvari : Ce qu'ils souhaitent, c'est la franchise sur les importations.

Le président : Ils veulent que les droits de douane soient plus élevés pour leur concurrent; je comprends.

Mme Nelder-Corvari : C'est exact.

Le sénateur Murray : Ils fabriquent des produits concurrentiels.

Mme Nelder-Corvari : Nous avons entrepris ces consultations en septembre dernier. On a publié un avis dans la *Gazette du Canada* et on a tenu des consultations intensives auprès de l'industrie. Nous avons entendu de nombreux points de vue, surtout de la part des petites et moyennes entreprises, les PME. Cela nous a permis de voir dans quelle mesure nos PME dépendaient des chaînes d'approvisionnement mondiales. Nous avons compilé les résultats de ces consultations et nous avons tenu d'autres consultations auprès des entreprises qui avaient des besoins particuliers. Nous avons ensuite essayé de trouver un juste équilibre, qui se traduit dans ces mesures.

Le président : Je suis content que vous ayez tenu des consultations à l'avance alors que ce n'était pas obligatoire compte tenu de ce que ces dispositions se trouvent dans un projet de loi d'exécution du budget.

Vous étiez peut-être présente lorsque nous avons eu cette discussion précédemment. Sinon, c'était un petit retour en arrière.

Le sénateur Ringuette : Je connais très bien le principe de la nation la plus favorisée. Y a-t-il réciprocité avec ces nations?

Mme Nelder-Corvari : Non. Il s'agit d'une initiative canadienne unilatérale. Elle a pour effet, en gros, de faire du Canada une zone en franchise de droits pour les fabricants. L'objectif est d'attirer des investissements et de renforcer la compétitivité de l'industrie canadienne.

Senator Ringuette: How many of these products are already manufactured or produced in Canada?

Ms. Nelder-Corvari: As indicated, 315 items were phased out over a five-year period. Those are the ones for which there were sensitivities. Out of the 1,541, I cannot be absolutely sure, but it should reflect where there is production in Canada.

Senator Ringuette: How will these sensitivities affect Canadian output in producing and manufacturing these products for the domestic market? This is an intensive piece of legislation that does not come out of thin air. I am happy to hear you had consultation with the stakeholders. However, I cannot believe a major study was not undertaken on the effects that this will have on Canadian industry.

Ms. Nelder-Corvari: That is correct. The Department of Finance did economic modelling on this measure. Research showed this should increase gross domestic product, GDP, by 0.1 per cent once the measure is fully implemented and create 12,000 jobs. Over time, if you apply a fiscal multiplier to that GDP growth, it should offset the loss in tariff revenues.

Senator Ringuette: In which year?

Ms. Nelder-Corvari: Upon full implementation.

Senator Ringuette: In 2015?

Ms. Nelder-Corvari: That is correct, for the full amount.

Mr. Halley: The fiscal profile in the budget shows, as Ms. Nelder-Corvari said, \$300 million when the measure is fully implemented; \$210 million is the forecast for 2010-11. Seventy per cent of the benefits accrue in the first year.

Senator Ringuette: My concern is that we are opening our border for import products to compete with domestically made products without any reciprocity from the most-favoured nation on these items. The most-favoured-nation tariff is much bigger than that; I know that.

However, there is no reciprocity. I am concerned about the domestic production.

Ms. Nelder-Corvari: That is an important question. I should explain something. There are already authorities under the Customs Tariff to deal with requests from Canadian manufacturers for reduction in tariffs on their imports to enhance their competitiveness.

The government was faced with more and more requests under that authority because of intensification of global competition. The department was dealing with an increasing caseload of manufacturers who wanted that sort of tariff relief to improve their competitive position. The government pursued that through

Le sénateur Ringuette : Combien de ces produits sont déjà fabriqués au Canada?

Mme Nelder-Corvari : Comme je l'ai indiqué, 315 produits deviendront en franchise de droits sur une période de cinq ans. Il s'agit des produits dont la situation était plus délicate. Parmi les 1 541 lignes tarifaires, je n'en suis pas absolument certaine, mais cela devrait donner une idée d'où la production se fait au Canada.

Le sénateur Ringuette : Dans quelle mesure ces produits dont la situation est délicate influenceront-ils sur la production et la fabrication de ces produits au Canada pour le marché national? Il s'agit de mesures intensives qui n'ont pas été inventées de toutes pièces. Je suis heureuse de vous entendre dire que vous avez consulté les intervenants. Je n'arrive toutefois pas à croire qu'on n'a pas réalisé l'analyse approfondie des effets que ces mesures auront pour l'industrie canadienne.

Mme Nelder-Corvari : C'est exact. Le ministère des Finances a dressé des modèles économiques relativement à cette mesure. La recherche a démontré qu'elle augmentera le produit intérieur brut, le PIB, de 0,1 p. 100 une fois qu'elle sera entièrement mise en vigueur et qu'elle permettra de créer 12 000 emplois. L'application d'un facteur de multiplication fiscale à cette croissance du PIB sur la période en cause permettra de compenser la perte en recettes de douane.

Le sénateur Ringuette : Sur quelle période?

Mme Nelder-Corvari : Sur toute la période de mise en vigueur.

Le sénateur Ringuette : Jusqu'en 2015?

Mme Nelder-Corvari : C'est exact, pour le plein montant.

M. Halley : D'après le profil fiscal qu'on trouve dans le budget, comme Mme Nelder-Corvari l'a dit, la mesure représentera 300 millions de dollars lorsqu'elle sera pleinement en vigueur; on prévoit une somme de 210 millions pour 2010-2011. Soixante-dix pour cent des avantages seront cumulés la première année.

Le sénateur Ringuette : Ce qui me préoccupe, c'est que nous allons ouvrir nos frontières à l'importation de produits qui feront concurrence à des produits fabriqués au Canada sans qu'il y ait réciprocité à l'égard de ces produits dans les nations les plus favorisées. Les droits de douane de la nation la plus favorisée sont plus élevés que ceux-là; je le sais.

Toutefois, il n'y a pas réciprocité. Cela me préoccupe pour notre production nationale.

Mme Nelder-Corvari : C'est une question importante. Permettez-moi de vous expliquer quelque chose. Le tarif des douanes contient déjà des mesures permettant de répondre aux demandes des manufacturiers canadiens qui souhaitent une réduction des droits de douane sur leurs importations afin d'accroître leur compétitivité.

Le gouvernement recevait de plus en plus de demandes de ce genre en vertu de ces dispositions, en raison de l'intensification de la concurrence mondiale. Le ministère devait traiter un nombre croissant de cas de fabricants qui réclamaient un tel allègement des droits de douane afin d'améliorer leur position

this budget; as the Minister of Finance has indicated, it is part of *Canada's Economic Action Plan* to assist manufacturers. We responded with this general measure rather than on an ad hoc basis over a period of time, given the urgency of the need of Canadian manufacturers.

Senator Ringuette: How many Canadian manufacturers and producers will be negatively affected by these measures?

Ms. Nelder-Corvari: To give you some context here, some of those manufacturers that had sensitivities are also some of the biggest beneficiaries. When you look at the 75 per cent of tariffs that were done immediately, it suggests there is no controversy with respect to those. In others, some sensitivity was present; they wanted certain things but did not want other things. That was balanced by the 351 that were phased out over five years.

There is overwhelming support among industry for these measures. The Canadian Manufacturers & Exporters association is very supportive. We work through them as an umbrella organization with sectoral working groups. Then we dealt separately with those that had sensitivities in one-on-one meetings at the Department of Finance in an effort to get this right.

Senator Ringuette: Could you table with the clerk the extensive economic study that you referred to earlier that was done by the department?

Ms. Nelder-Corvari: I can check on that. To return to your point about trade, I forgot to mention that that study showed that it will increase exports by an estimated 3.6 per cent.

Senator Ringuette: There is still no reciprocity. Usually when you release imports into your country, you expect reciprocity. That is why we sign bilateral and free-trade agreements, et cetera, but there is no reciprocity here.

Senator Finlay: We are successful at the moment.

Senator Ringuette: I do not view as successful the non-reciprocity with all these tariffs with the most-favoured nation only being abided by our Canadian government to the detriment of our own domestic producers. However, when the economic study is tabled, I will study it careful.

The Chair: Did you want to make a comment on this other exchange that went on or would you rather let that pass?

Ms. Nelder-Corvari: I would like to say that I was a chief negotiator for the Colombian and Peruvian free trade agreements. Mr. Halley is negotiating with the European Union on market access. Therefore, we are very much aware of reciprocal agreements and the value of those, as well. Canada is pursuing trade liberalization on all fronts, on a multilateral basis, a bilateral-regional basis and on a unilateral basis where it meets our economic interests.

concurrentielle. Le gouvernement s'est attaqué à ce problème par le truchement de ce budget; comme l'a dit le ministre des Finances, ces mesures qui visent à aider les fabricants s'inscrivent dans le Plan d'action économique du Canada. Nous avons réagi au moyen de cette mesure générale plutôt qu'au moyen de correctif au cas par cas au fil des ans, compte tenu de l'urgence des besoins des fabricants canadiens.

Le sénateur Ringuette : À combien de fabricants et de producteurs canadiens ces mesures nuiraient-elles?

Mme Nelder-Corvari : Permettez-moi de signaler que certains des fabricants vulnérables sont aussi parmi les plus grands bénéficiaires. Puisque 75 p. 100 des tarifs ont été éliminés immédiatement, on comprend que ceux-ci ne suscitaient aucune controverse. Dans d'autres cas, lorsqu'il y avait des points sensibles, on voulait certaines mesures mais pas d'autres. Cela a été équilibré par les 351 qui ont été éliminés progressivement sur cinq ans.

L'industrie appuie considérablement ces mesures. Les Manufacturiers et Exportateurs du Canada y sont très favorables. Par l'entremise de cette organisation, nous travaillons avec des groupes sectoriels. Nous avons ensuite rencontré en tête-à-tête les plus vulnérables au ministère des Finances pour trouver une solution.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous envoyer au greffier l'étude économique approfondie effectuée par le ministère à laquelle vous avez fait référence?

Mme Nelder-Corvari : Je peux vérifier. Pour revenir à votre question sur le commerce, j'ai oublié de signaler que l'étude montrait que les exportations augmenteraient d'environ 3,6 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Il n'y a tout de même pas réciprocité. En général, lorsqu'on permet l'importation dans un pays, on s'attend à ce que ce soit réciproque. C'est la raison pour laquelle on signe des accords bilatéraux et de libre-échange, par exemple; or, il n'y a ainsi aucune réciprocité.

Le sénateur Finlay : Cela fonctionne bien pour l'instant.

Le sénateur Ringuette : Avec tous ces droits de douane, je ne pense pas que la non-réciprocité soit un gage de bon fonctionnement, puisque ce traitement de la nation la plus favorisée n'est respecté que par le gouvernement canadien au détriment de nos propres producteurs nationaux. Cependant, lorsque l'étude économique sera déposée, je l'étudierai attentivement.

Le président : Souhaitez-vous réagir à cet échange, ou préférez-vous passer votre tour?

Mme Nelder-Corvari : Je tiens à préciser que j'étais négociatrice en chef pour les accords de libre-échange avec la Colombie et le Pérou. M. Halley négocie l'accès au marché avec l'Union européenne. Par conséquent, nous sommes bien au fait des ententes réciproques et de leur valeur. Le Canada essaie de libéraliser son commerce sur tous les plans, que ce soit multilatéral, bilatéral, régional ou unilatéral, selon nos intérêts économiques.

In those trade negotiations, with respect to reciprocity, the detailed negotiations focus on about 10 per cent of the exchange between two nations. When you begin negotiations, you ask what all the things are that we can make immediately free that are not an issue. These are the types of measures in which you would do that.

They are not a direct form of leverage in those negotiations. Canadian manufacturers who have been asking for these duties to be reduced have been waiting patiently for the multilateral trade agreement — the Doha round — to deliver these tariff reductions. They have been waiting almost a decade. That is why we were getting more and more pressure to do this on a unilateral basis, which made sense during the difficult times that manufacturers have been facing.

The Chair: That is helpful. Thank you.

Senator Callbeck: You mentioned that these tariff reductions will create 12,000 new jobs. Will those be created by 2015?

Mr. Halley: It is when the measure is fully implemented. As I said in the previous response, the fiscal profile of the measure provides for about 70 per cent of the duty savings in fiscal year 2010-11.

Senator Callbeck: Therefore, with 70 per cent, how many jobs do you feel that will create in 2010-11?

Mr. Halley: The number is based on full implementation of the measure. During the consultation, we heard that many companies are waiting for such a measure so that they can either repatriate production from overseas or at least maintain or enhance Canadian production in Canada.

It may take somewhat of a transition period for them to adjust their supply chains appropriately, but certainly the number is on the full implementation of the measure, with 70 per cent of the fiscal profile of the measure being in 2010-11.

Senator Callbeck: However, the 12,000 jobs relates to 2015.

You said that manufacturers will save, and you used the figure of \$351 million. Is that in the year 2015?

Ms. Nelder-Corvari: No, I am sorry if I was not clear. This measure will save \$300 million in annual duty payments once fully implemented, and 75 per cent of those benefits are being realized now.

Senator Callbeck: The \$300 million is annual.

You said that you consulted manufacturers. Have you heard from any manufacturers that want tariffs reduced that are not in bill C-9?

Pour en revenir à la réciprocité, les négociations commerciales ne visent dans le détail qu'environ 10 p. 100 des échanges entre deux pays. Lorsqu'on entame des négociations, on se demande d'abord où on peut éliminer immédiatement les droits sans problème. C'est applicable à ce genre de mesures.

Elles ne constituent pas un moyen de pression direct dans le cadre de ces négociations. Les fabricants canadiens qui ont demandé à ce que ces droits soient réduits attendent patiemment depuis longtemps que l'accord commercial multilatéral — le cycle de Doha — porte ses fruits. Cela fait presque une décennie qu'ils attendent. C'est la raison pour laquelle on ressentait de plus en plus de pression pour procéder de façon unilatérale, ce qui est logique étant donné les temps difficiles auxquels ont dû faire face les fabricants.

Le président : C'est utile. Merci.

Le sénateur Callbeck : Vous avez indiqué que ces réductions tarifaires créeront 12 000 nouveaux emplois. Seront-ils créés d'ici 2015?

M. Halley : D'ici la mise en œuvre complète de la mesure législative. Comme j'ai répondu précédemment, la courbe financière prévoit qu'environ 70 p. 100 des économies de droits de douane soient enregistrées au cours de l'exercice 2010-2011.

Le sénateur Callbeck : Dans ce cas, d'après vous, combien d'emplois seront créés en 2010-2011?

M. Halley : Les chiffres sont fonction de la mise en œuvre complète de la mesure. Au cours des consultations, de nombreuses entreprises nous ont dit attendre la mise en place de ce genre de mesures avant de rapatrier la production de l'étranger, ou du moins pour maintenir ou accroître leur production au Canada.

Il faudra peut-être prévoir une période de transition pour que ces entreprises adaptent leurs chaînes d'approvisionnement en conséquence, mais les chiffres fournis représentent les retombées après la mise en œuvre complète de la mesure, 70 p. 100 de la courbe financière s'appliquant à 2010-2011.

Le sénateur Callbeck : Cependant, les 12 000 emplois se rapportent à 2015.

Vous avez dit que les manufacturiers économiseront, et vous avez parlé de 351 millions de dollars. Est-ce que ce sera également en 2015?

Mme Nelder-Corvari : Non. Je suis désolée de la confusion. Cette mesure permettra d'économiser 300 millions de dollars annuellement en paiement de droits de douane une fois qu'elle aura été complètement mise en œuvre, et 75 p. 100 de ces économies sont réalisées immédiatement.

Le sénateur Callbeck : Les 300 millions de dollars sont annuels.

Vous avez dit que vous avez consulté les fabricants. Certains d'entre eux vous ont-ils demandé des réductions tarifaires qui ne figurent pas dans le projet de loi C-9?

Ms. Nelder-Corvari: Some manufacturers proposed reductions that were not within the items notified in the *Canada Gazette* notice. We are still working with those manufacturers. We will see if we can use existing authorities to help them if there is agreement among industry representatives.

Senator Calbeck: Can you list some of those manufacturers?

Ms. Nelder-Corvari: Most of those requests are made on a confidential basis.

Senator Calbeck: Did you hear from any manufacturers that did not want the tariff reduced?

Ms. Nelder-Corvari: As we indicated earlier, there were sensitivities, and that is reflected in the 300-plus tariff items that are phased out over five years rather than immediately. If you assume that the Doha round will produce a successful result, which we are all hoping for, it may be that the five years will be superseded by Doha tariff reductions.

The Chair: Did you just say that the five-year phase-out might be superseded by Doha?

Ms. Nelder-Corvari: Yes, in many cases, if you have a successful Doha round, several tariffs would be phased out. You would have some type of alignment. Some would be immediate and some would be phased out.

The Chair: Are you involved in many bilateral and multilateral negotiations in the Doha round?

Ms. Nelder-Corvari: The Department of Finance is responsible for most of Canada's import legislation, and the Customs Tariff is an important part of trade negotiations.

Senator Marshall: In this afternoon's session, it looks as though we will get through about one third of the legislation. I am curious as to why the tariffs are listed individually. Why would it not be done by regulation? Why is it all detailed in the legislation?

Ms. Nelder-Corvari: It is for transparency and immediacy, to do a large measure of significant benefit at one time. As I said, the alternative was case by case, under existing authorities; that would be quite a lengthy process.

Senator Marshall: Could it be done through a regulation or some alternative?

Ms. Nelder-Corvari: It could be done through our existing authorities on the Customs Tariff. We do have requests on an ongoing basis under our authorities. We are allowed to consider and make recommendations to the Minister of Finance about the reduction of tariffs on goods used for further manufacturing in Canada to enhance Canadian competitiveness. Because of the

Mme Nelder-Corvari : Certains fabricants ont en effet proposé des réductions qui ne figuraient pas dans l'avis de la *Gazette du Canada*. Nous travaillons toujours en collaboration avec ces manufacturiers. Nous essayons de déterminer si nous pouvons utiliser les textes de loi existants pour les aider, si tous les représentants de l'industrie sont d'accord.

Le sénateur Calbeck : Pourriez-vous nous donner des exemples de ces fabricants?

Mme Nelder-Corvari : La plupart des demandes sont confidentielles.

Le sénateur Calbeck : Certains manufacturiers vous ont-ils dit ne pas vouloir de réduction tarifaire?

Mme Nelder-Corvari : Comme nous l'avons dit plus tôt, il y avait certains points sensibles, et c'est la raison pour laquelle elle a plus de 300 numéros tarifaires pour lesquels les droits seront éliminés graduellement au cours d'une période de cinq ans plutôt qu'immédiatement. Si le cycle de Doha porte ses fruits, ce que nous espérons tous, il est possible que l'élimination des tarifs prévus par ce cycle prenne effet avant même la fin des cinq ans.

Le président : Venez-vous de dire que l'issue du cycle de Doha aurait préséance sur l'élimination graduelle des tarifs sur cinq ans?

Mme Nelder-Corvari : Oui, puisque dans de nombreux cas, si le cycle de Doha est couronné de succès, plusieurs tarifs seront éliminés. Il y aurait réalignement. Certains seraient éliminés immédiatement, d'autres progressivement.

Le président : Participez-vous à de nombreuses négociations bilatérales et multilatérales dans le cadre du cycle de Doha?

Mme Nelder-Corvari : Le ministère des Finances est responsable de la plupart de la législation canadienne en matière d'importation, et le Tarif des douanes est un élément important des négociations commerciales.

Le sénateur Marshall : Au cours de la séance de cet après-midi, il me semble que nous allons passer en revue près du tiers de la mesure législative. J'aimerais savoir pourquoi les tarifs sont énumérés un à un. Pourquoi ne pas les faire figurer dans le règlement? Pourquoi inclure autant de détails dans le projet de loi?

Mme Nelder-Corvari : C'est pour des questions de transparence et de rapidité pour que d'importantes retombées positives soient ressenties immédiatement. Comme je l'ai dit, on aurait pu le faire au cas par cas, en révisant chacune des lois habilitantes, ce qui aurait été un processus très long.

Le sénateur Marshall : Ne pourrait-on pas le faire dans le règlement ou autrement?

Mme Nelder-Corvari : On pourrait le faire par l'entremise des lois existantes concernant le Tarif des douanes. Nous recevons effectivement couramment des demandes à cet égard. Nous pouvons faire des recommandations au ministre des Finances concernant la réduction de tarif sur les biens transformés au Canada pour accroître la compétitivité du pays. Puisque nous

mounting requests under that, and because of the need during the recession, this was put forward as a general measure.

I do not know if you recall in the last budget, 2009, there were unilateral tariff reductions on machinery and equipment. This follows on the heels of that. Once we did the machinery and equipment, the industry pressured us to do more within the current time frame or in the short term. In fact, many industry sectors were asking for duty-free zones in Canada, which is something that is very difficult to deal with in the Canadian economy because you do not want to create disadvantages on a regional basis.

All these factors entered into the need to move forward with a bold measure.

Senator Marshall: You made a good point, too, about transparency because now it is all outlined in detail.

Senator Murray: To follow up on Senator Marshall's question to clarify the situation, maybe mostly for historical reasons, you cannot really bypass Parliament when it comes to lowering tariffs, can you? You have to go through Parliament for most of this. I had always thought.

Mr. Halley: Under the Customs Tariff, Parliament delegated to the Governor-in-Council some powers to eliminate duties through order-in-council, but it is narrowly defined. It essentially says that the government can reduce the tariffs on goods used in the production of other goods, which are manufacturing inputs and machinery and equipment. As Ms. Nelder-Corvari mentioned, this has been a long-standing policy of the government to help manufacturers through that authority, but it is a narrowly defined one.

Senator Murray: You came with all these reductions because you had to; am I right? You had no option on all these reductions that are before us. You had to come to Parliament with this and put it in a budget.

Ms. Nelder-Corvari: With a general measure of this nature, yes.

Senator Murray: I think the information is here somewhere, but I will ask you just for fun what the foregone revenue will be from all this. In doing so, I want to observe, interestingly, that in the early days of Confederation and — I think I am correct right through the first third of the 20th century, revenue from customs was a very important source of revenue for the federal government. When I look at the outlook for budgetary revenues in this present budget, it turns out that in the present fiscal year, out of the total budgetary revenues expected of \$231 billion and change, customs will bring in \$3.4 billion.

recevons de plus en plus de requêtes à cet égard, et étant donné les besoins qui se sont fait ressentir au cours de la récession, on en a fait une mesure générale.

Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais dans le dernier budget, celui de 2009, on avait prévu des réductions tarifaires unilatérales sur les machines et l'équipement. C'est dans le même esprit. Une fois qu'on l'a fait avec les machines et l'équipement, l'industrie nous a pressés d'en faire davantage et rapidement. En fait, de nombreux secteurs industriels réclamaient des zones franches au Canada, ce qui est extrêmement difficile à mettre en œuvre au sein de notre économie parce qu'on ne veut pas créer de désavantages régionaux.

Ce sont tous ces éléments qui justifiaient le dépôt d'une mesure ambitieuse.

Le sénateur Marshall : Vous aviez raison de parler de transparence, puisque tout y figure dans le détail.

Le sénateur Murray : Comme le sénateur Marshall, j'aimerais obtenir des éclaircissements. Pour des raisons peut-être surtout historiques, vous ne pouvez pas vraiment contourner le Parlement lorsqu'il est question de réduire les tarifs, n'est-ce pas? Vous devez passer par le Parlement dans la plupart des cas, du moins c'est ce que j'ai toujours cru.

M. Halley : En vertu du Tarif des douanes, le Parlement a délégué au gouverneur en conseil certains pouvoirs lui permettant d'éliminer les droits par décret, mais ces pouvoirs sont grandement limités. En gros, le gouvernement peut réduire les tarifs sur les biens utilisés dans la production d'autres biens, c'est-à-dire les intrants manufacturiers, les machines et l'équipement. Comme Mme Nelder-Corvari l'a signalé, le gouvernement a comme politique depuis longtemps d'aider les fabricants par l'entremise de cette loi habilitante, mais les pouvoirs y sont limités.

Le sénateur Murray : Vous avez prévu ces réductions parce que vous y avez été contraint, n'ai-je pas raison? Aucune autre option ne s'offrait à vous. Vous deviez présenter ces mesures au Parlement et les inclure dans un budget.

Mme Nelder-Corvari : Oui, étant donné la nature générale de cette mesure.

Le sénateur Murray : Je pense que les renseignements figurent dans les documents quelque part, mais je poserai la question par plaisir, et ce que je veux savoir, c'est à combien que s'élèveront les recettes délaissées. J'en profite pour vous faire remarquer qu'au balbutiement de la Confédération jusqu'au premier tiers du XX^e siècle — si je ne m'abuse —, les recettes douanières représentaient une source très importante de revenu pour le gouvernement fédéral. Si on regarde les revenus prévus dans ce budget, on constate qu'au cours de l'exercice financier actuel, les revenus budgétaires devraient s'élever à 231 milliards de dollars et des poussières, et que les droits de douane contribueront à hauteur de 3.4 milliards de dollars.

Believe it or not, this is growing somewhat over the next few years, to the point where, in 2014-15, out of the total budgetary revenues expected of \$296.5 billion, you will be taking in \$4.1 billion in customs import duties. It is certainly far less important than it was many years ago.

What is the foregone revenue? You must have that number somewhere.

Ms. Nelder-Corvari: The revenue from the tariff represents about 1.5 per cent of total government revenues. The tariff relief from this package, as we indicated, will be about \$300 million in foregone revenues.

However, as I noted, it is supposed to lead to GDP growth. Therefore, if you apply the fiscal multiplier, an offset of those losses is expected over time.

Senator Murray: I presume the growth in the customs import duties over the period of time from now to 2014-15 that will go from \$3.4 billion to \$4.1 billion is just inflation or increased economic activity or whatever. It is not vital that I know this, but I am just curious.

Mr. Halley: It is a good question. It is more like a return to more normal growth after a fairly significant decrease in import volumes over 2009 of about 18 per cent. Really, the ramping up of the customs import duties projection on page 176 simply reflects returning to normal. You will note that in 2008-09, the revenues were at \$4 billion, so it is returning to normal levels.

Senator Murray: How much is left with respect to this type of protectionism? To look at this bill, you would think we had done away with all the tariffs.

Ms. Nelder-Corvari: This initiative represents about 6 per cent of total tariff revenues.

Senator Murray: Is that the figure I am looking for, I wonder? What I really need to know is how much protection is left. By the time you have eliminated all these, what is left to eliminate? Is there much?

Mr. Halley: After full implementation of this measure, 72 per cent of the roughly 8,500 tariff items in the Customs Tariff will be duty-free — so about three quarters. About 2,300 tariff items remain, and they are mainly on finished products or consumer products. Some tariffs on automobiles and some in agriculture remain as well.

Senator Murray: What about spirits and beer?

Mr. Halley: There may be a small tariff left some place, but I think, generally, it is more an excise duty.

The Chair: I would like to thank you for providing us with this extra document. During our discussion, I tried to pick out some of the items.

Croyez-le ou non, c'est plus que par les années passées, et ainsi, en 2014-2015, des 296,5 milliards de dollars prévus en revenu budgétaire, 4,1 milliards de dollars seront issus des droits de douane à l'importation. C'est beaucoup moins qu'il y a de nombreuses années.

À combien s'élèvent les recettes délaissées? Ce chiffre doit se trouver quelque part.

Mme Nelder-Corvari: Les recettes tarifaires représentent environ 1,5 p. 100 des revenus du gouvernement. Comme nous l'avons indiqué, l'allègement tarifaire prévu par ce train de mesures représentera environ 300 millions de dollars en recettes délaissées.

Cependant, comme je l'ai fait remarquer, cela devrait permettre une croissance du PIB. Par conséquent, si on tient compte du multiplicateur budgétaire, ces pertes devraient être compensées au fil du temps.

Le sénateur Murray: J'imagine que la croissance prévue des droits de douane à l'importation d'ici 2014-2015, puisqu'ils passeront de 3,4 milliards de dollars à 4,1 milliards de dollars, est attribuable à l'inflation ou à l'accroissement des activités économiques, ou autres. Ce renseignement n'est pas vital, mais je suis curieux.

Mr. Halley: C'est une bonne question. Il s'agit plutôt d'un retour à la croissance normale, après une diminution considérable des volumes d'importation en 2009, puisque c'est situé à environ 18 p. 100. En fait, l'accroissement des droits de douane à l'importation prévu à la page 176 ne reflète qu'un retour à la normale. Vous remarquerez qu'en 2008-2009, les revenus se sont établis à 4 milliards de dollars, donc on revient à la normale.

Le sénateur Murray: Combien de mesures protectionnistes de ce genre reste-t-il? À voir ce projet de loi, on a l'impression qu'on a éliminé tous les tarifs.

Mme Nelder-Corvari: Cette initiative représente environ 6 p. 100 des recettes douanières totales.

Le sénateur Murray: Est-ce que cela répond bien à ma question? Je me le demande. Ce que je veux savoir, c'est s'il reste des mesures protectionnistes. Lorsqu'on aura éliminé tous ces droits, que restera-t-il? En reste-t-il beaucoup?

Mr. Halley: Lorsque ces mesures auront pleinement été mises en œuvre, 72 p. 100 des quelque 8 500 numéros tarifaires du Tarif des douanes seront exempts de droit, soit environ les trois quarts. Il reste environ 2 300 numéros tarifaires, surtout pour des produits finis ou de consommation. Il reste également des tarifs dans les secteurs de l'automobile et de l'agriculture.

Le sénateur Murray: Qu'en est-il des alcools et de la bière?

Mr. Halley: Il pourrait rester un faible taux de droit, mais de façon générale, je pense qu'il s'agit davantage d'un droit d'accise.

Le président: Je tiens à vous remercier de nous avoir fourni ce document supplémentaire. Au fil de la discussion, j'ai essayé de repérer certains numéros.

It occurred to me that many of these items might be imported by a company that is trying to sell them to another entity for input manufacturing but may not have a customer for the product when it is imported. Does that matter? As long as the product is likely to be used as an input for further manufacturing in Canada, is this tariff removed, even though an intermediary company is handling the product?

Mr. Halley: That would be the case. Obviously, depending on which of the 1,541 tariff items we are talking about, the import values will vary greatly. My recollection is that all of these items contain at least some minimal amount of imports.

Some manufacturers import those products, and they can almost exclusively be used for further processing in Canada, and then be sold as either intermediate or finished products to other Canadians customers or customers abroad.

The Chair: There could be an intermediary, and that would not matter, as long as the product is the type of product that will be sold to another manufacturer. Is that correct?

Mr. Halley: Yes.

The Chair: If the product was something that might possibly be used for further manufacture but might also be sold at retail, how is that treated? Perhaps they would get into the fine-tuning and get out of the business.

Mr. Halley: These products are primarily used by manufacturers. As you say, some of them might be imported by distributors, but they are distributors that then distribute to manufacturers for various purposes. The finished consumer products are not part of this initiative.

The Chair: You provided us with this document of the schedule of the tariff elimination. I happened to notice, on page 18, that nuclear reactors are losing their protection, so CANDU is losing its protection as a local manufacturer. The 8 per cent tariff has already been dropped as of March 5. Am I reading that correctly?

Mr. Halley: That is correct, as well as parts of nuclear reactors in the line below that. The tariff is a Canadian law, but it follows a classification system of products that are globally traded, and that classification system is internationally applied through the World Customs Organization, WCO. Therefore, some of the descriptions might appear a little odd, but, in general, they represent the classification of categories of goods that are globally traded.

The Chair: Thank you for helping explain this to us. I know you were here in sessions earlier in the week and we were not able to get to you, so thank you for persevering.

Honourable senators, we are now dealing with Part 23, which is found at page 714 and headed "Telecommunications Act." We are very pleased to have, from Industry Canada, Mr. Allan MacGillivray, Director, Industry Framework Policy, Telecommunications Policy Branch.

Je me suis dit qu'un certain nombre de ces produits pourraient être importés par une entreprise qui essaie de les vendre à une autre qui les utiliserait comme intrants manufacturiers mais elle n'a peut-être pas un client pour ce produit lors de l'importation. Est-ce que cela fait une différence? Tant que le produit sera probablement utilisé comme intrant pour fabrication au Canada, est-ce que ce tarif est supprimé, même si un intermédiaire fait entrer ce produit?

M. Halley : Cela serait le cas. Évidemment, selon lequel des 1 541 tarifs nous parlons, la valeur de l'importation variera grandement. Je crois me souvenir que chacun de ces produits correspond au moins à un montant minimum d'importations.

Certains fabricants importent ces produits, et ils peuvent être utilisés exclusivement à des fins de transformation au Canada, et ensuite être vendus comme produits intermédiaires ou finis à d'autres clients au Canada ou à l'étranger.

Le président : Il pourrait y avoir un intermédiaire, et cela ne ferait pas de différence, tant que le produit est vendu à un autre fabricant. Est-ce exact?

M. Halley : Oui.

Le président : Si le produit pouvait être utilisé pour la fabrication mais pouvait aussi être vendu au détail, qu'est-ce qui se passe? Ils pourraient faire de la gestion fine et cesser ces activités.

M. Halley : Ces produits sont surtout utilisés par des fabricants. Comme vous le dites, certains pourraient être importés par des distributeurs, mais il s'agit de distributeurs qui font affaire à divers fabricants. Les produits finis pour les consommateurs ne sont pas touchés par cette initiative.

Le président : Vous nous avez fourni l'annexe sur l'élimination des tarifs. J'ai remarqué, à la page 18, que les réacteurs nucléaires perdent de leur protection, alors le CANDU perd sa protection à titre de fabricant local. Le tarif de 8 p. 100 a déjà été éliminé depuis le 5 mars. Est-ce que je me trompe?

M. Halley : Vous avez raison. Et c'est la même chose pour les pièces de réacteurs nucléaires à la ligne suivante. Le tarif est une loi canadienne, mais il suit un système de classification des produits échangés sur le plan international, et ce système de classification est utilisé par tous les pays de l'Organisation mondiale des douanes, l'OMD. Par conséquent, certaines descriptions peuvent paraître un peu bizarres, mais en général, elles représentent la classification des catégories de biens qui s'échangent sur le plan international.

Le président : Merci de nous avoir expliqué cela. Je sais que vous êtes venu lors de séances plus tôt cette semaine et nous n'avons pas eu le temps de discuter avec vous, alors merci de votre persévérance.

Honorables sénateurs, nous examinons la partie 23, qui se trouve à la page 714 sous l'entête « Loi sur les télécommunications ». Nous sommes ravis de recevoir, d'Industrie Canada, M. Allan MacGillivray, directeur, Politique d'encadrement industriel, Direction générale des politiques des télécommunications.

Thank you, Mr. MacGillivray, for being here. If you could tell us what the impact of this proposed change is and just how it will be implemented, we would appreciate hearing from you. You have the floor.

Allan MacGillivray, Director, Industry Framework Policy, Telecommunications Policy Branch, Industry Canada: Thank you. I will provide some context for everyone. You are probably aware that the Telecommunications Act contains restrictions on the participation of non-Canadian companies in the industry. In fact, these provisions require that all telecommunications common carriers be Canadian-owned and controlled.

Part 23 of the bill would exempt from those provisions telecommunications common carriers who offer service only by means of satellites. It is worth clarifying that this exemption would apply only to section 16 of the Telecommunications Act, the section on Canadian ownership and control requirements. The act would otherwise continue to apply to all satellite providers offering service in Canada.

The Chair: Do I read section 16(5) correctly, that other exceptions already exist and this is just adding an exception?

Mr. MacGillivray: That is correct.

The Chair: You may want to tell the honourable senators about the other exceptions.

Mr. MacGillivray: Certainly. In 1998, Canada made some treaty-binding commitments in the context of the World Trade Organization Agreement on Basic Telecommunications Services, BTA, which is an annex to the General Agreement on Trade in Services, GATS. We agreed to lift the restrictions on international submarine cables, for example, a cable from Halifax to the U.K. We also agreed to lift the restrictions on satellite earth stations. This is particularly germane to the context in which this change is being proposed because as a consequence of that change in 1998, foreign-owned satellite providers were permitted to offer service in Canada. Most of those foreign providers and indeed all of the large providers do not face any foreign-ownership restrictions in their home market.

This has created an unlevel playing field for companies such as Telesat, for example, who is our largest satellite company. They face direct competition in Canada from foreign providers who face no ownership restrictions, where they themselves face these restrictions. This amendment is intended to level the playing field to put companies such as Telesat on the same footing as their competitors.

The Chair: One reason companies such as Telesat may wish to see this type of exception is to raise funds in the marketplace, I assume.

Merci d'être ici, monsieur MacGillivray. Nous aimerions que vous nous expliquiez quelles seront les conséquences de ce changement proposé et comment il sera mis en œuvre. Vous avez la parole.

Allan MacGillivray, directeur, Politiques d'encadrement industriel, Direction générale de la politique des télécommunications, Industrie Canada: Merci. Je vais vous expliquer le contexte. Vous savez probablement que la Loi sur les télécommunications contient des restrictions à la participation d'entreprises non canadiennes dans l'industrie. En fait, ces dispositions exigent que toutes les entreprises de télécommunications soient de propriété canadienne et contrôlées par des Canadiens.

La partie 23 du projet de loi créerait une exemption pour les entreprises de télécommunications qui offrent leurs services seulement par satellite. Il est important de préciser que cette exemption ne s'appliquerait seulement qu'à l'article 16 de la Loi sur les télécommunications, l'article sur les exigences de propriété et de contrôle canadiens. Le reste de la loi continuerait de s'appliquer à tous les fournisseurs de services par satellite au Canada.

Le président: Si je comprends bien le paragraphe 16(5), d'autres exceptions existent déjà et on en ajoute une?

M. MacGillivray: C'est exact.

Le président: Pourriez-vous expliquer aux honorables sénateurs les autres exceptions?

M. MacGillivray: Certainement. En 1998, le Canada a pris des engagements exécutoires issus de traités dans le contexte de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce sur les services de télécommunications de base, qui est une annexe à l'Accord général sur le commerce des services, l'AGCS. Nous avons convenu de mettre fin aux restrictions sur les câbles sous-marins internationaux, comme le câble reliant Halifax au Royaume-Uni. Nous avons également convenu de mettre fin aux restrictions sur les stations satellites terrestres. Ce dernier changement est lié à celui que l'on propose ici, car suite à cette levée des restrictions en 1998, les fournisseurs étrangers de services par satellite ont pu commencer à offrir leurs services au Canada. La plupart de ces fournisseurs étrangers et tous les grands fournisseurs ne subissent aucune restriction sur la propriété étrangère dans leurs marchés locaux.

Cela a créé une situation inégale pour les entreprises comme Télésat, par exemple, qui est notre plus grand fournisseur de services par satellite. Elle fait face à une concurrence directe au Canada de la part des fournisseurs étrangers qui ne subissent aucune restriction sur la propriété, alors que les entreprises comme Télésat en subissent. Cet amendement vise à rendre équitable la situation pour que des entreprises comme Télésat soient sur un pied d'égalité avec ses concurrents.

Le président: J'imagine qu'une des raisons pour lesquelles une entreprise telle que Télésat désire ce type d'exception, c'est pour obtenir des capitaux sur le marché.

Mr. MacGillivray: Yes. Obviously, what Telesat will choose to do if and when this exemption is passed is up to them. However, I think they are on the record as saying that a number of options are open to them. They may consider an initial public offering, IPO. They talk more often about deepening their partnerships internationally.

While they are the fourth largest provider in the world, they are relatively small. They have 12 satellites in operation now, whereas the largest provider, Intelsat, has 55 and another 8 in construction. SES has 44 satellites. Telesat is a relatively small player.

I believe the intention is that they would like the opportunity to partner with another provider to increase their scale and, therefore, their competitiveness in the world.

The Chair: Is this something that the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, CRTC, would have anything to say about?

Mr. MacGillivray: In what sense?

The Chair: On this amendment and the regulating of Canadian entities.

Mr. MacGillivray: It is the responsibility of the CRTC to administer the Telecommunications Act, so it is, in fact, the CRTC that administers this provision.

The Chair: Can we assume that they are content with this amendment?

Mr. MacGillivray: This is a government proposal, and the CRTC is an independent regulator. The Minister of Industry is responsible.

The Chair: Has the CRTC been lobbying for this? Have they spoken on this?

Mr. MacGillivray: I am not aware of that.

The Chair: One way or the other?

Mr. MacGillivray: No.

Senator Ringuette: My line of questioning is along the same lines that you started about what the consultation has been with respect to putting forth Part 23 in this bill.

Mr. MacGillivray: This provision probably has its genesis in the Competition Policy Review Panel that the government struck in 2008, I believe, chaired by Red Wilson. That panel was asked to look at ways that the Canadian economy could become more competitive and productive. In the context of that process, Telesat made a very long submission seeking this liberalization. That is on the public record and probably where the debate for this change originated.

Senator Ringuette: That was in 2008?

Mr. MacGillivray: Yes.

Senator Ringuette: Will any other participant in the industry be affected positively or negatively by these measures?

M. MacGillivray : Oui. Évidemment, Télésat fera ce qu'elle veut si cette exemption est adoptée. Cependant, je crois que l'entreprise a déjà dit qu'elle examinait diverses options. Elle pourrait songer à un premier appel public à l'épargne, un PAPE. Elle parle plus souvent d'approfondir ses partenariats internationaux.

Bien qu'elle soit le quatrième plus important fournisseur au monde, elle est relativement petite. Elle a 12 satellites en opération présentement, alors que le plus grand fournisseur, Intelsat, en a 55 et huit autres en construction. SES possède 44 satellites. Télésat est un acteur relativement petit.

Je crois que Télésat aimerait pouvoir établir un partenariat avec un autre fournisseur pour accroître sa taille et donc sa compétitivité dans le monde.

Le président : Est-ce quelque chose à propos duquel le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, a quelque chose à dire?

M. MacGillivray : Dans quel sens?

Le président : Au sujet de cet amendement et la réglementation des entreprises canadiennes.

M. MacGillivray : Le CRTC est responsable d'administrer la Loi sur les télécommunications, alors c'est le CRTC qui gère cette disposition.

Le président : Pouvons-nous présumer que le conseil est satisfait de cet amendement?

M. MacGillivray : C'est une proposition du gouvernement, et le CRTC est un organisme de réglementation indépendant. C'est le ministre de l'Industrie qui en est responsable.

Le président : Le CRTC a-t-il demandé ce changement? A-t-il fait des déclarations à ce sujet?

M. MacGillivray : Je ne sais pas.

Le président : En étant pour ou contre?

M. MacGillivray : Non.

Le sénateur Ringuette : Mes questions iront dans le même sens que les vôtres, au sujet des consultations concernant la partie 23 du projet de loi.

M. MacGillivray : Cette disposition tire probablement son origine du Groupe d'étude sur les politiques en matière de concurrence mis sur pied par le gouvernement en 2008 et qui était, je crois, présidé par Red Wilson. On a demandé à ce groupe d'étude d'examiner les possibilités de rendre l'économie canadienne plus compétitive et plus productive. Dans le cadre de ce processus, Télésat a présenté un très long mémoire demandant cette mesure de libéralisation. C'est un document public et c'est probablement à ce moment qu'on a commencé à débattre de ce changement.

Le sénateur Ringuette : C'était en 2008?

M. MacGillivray : Oui.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ces mesures auront une incidence positive ou négative sur d'autres acteurs du secteur?

Mr. MacGillivray: Currently, Canada has four satellite operators. I mentioned Telesat; we have three other providers that each operate a single satellite. Ciel Satellite Group has a fixed satellite, and TerreStar Corporation and SkyTerra Communications are two providers of mobile satellite services.

Senator Ringuette: They were consulted also?

Mr. MacGillivray: I personally have had discussions with one of them but not with the other two.

The Chair: Does anyone else from your department know if there has been any formal consultation on this?

Mr. MacGillivray: As I said, going back to the Wilson panel, the mandate clearly included all foreign-investment restrictions in the industry. They made some recommendations for change that were actually broader than satellites, but I understand only Telesat chose to make a submission in that context.

Senator Callbeck: Has there been expression of interest in buying Canadian satellites?

Mr. MacGillivray: All four operators are privately owned, so I am not aware of any proposals to acquire or purchase any of those companies. I hope you appreciate we are talking about the companies themselves as opposed to the spacecraft.

Senator Callbeck: You say that we have four in Canada; is that correct?

Mr. MacGillivray: Yes.

Senator Murray: I think I understand the policy consideration as to why this change was proposed as you have explained it but not why the satellites and so on were included in the first place and included all these years under those restrictions.

Mr. MacGillivray: Canada has had foreign-investment restrictions more generally in the industry going back to, depending on how you date it, the 1980s. However, the provisions in the act came into force in 1993. In the context of the trade negotiations in 1996-97, there were particular requests for liberalization in the area of satellites. Therefore, it was in that context that Canada actually committed to allow foreign satellites to serve Canada.

Senator Murray: You may have covered this, but I take it consultation took place with what are broadly called "the stakeholders" before this measure was proposed?

Mr. MacGillivray: Yes. As I said, Telesat has been the most strident in seeking this change. It is they who feel most constrained. Telesat has only about 50 per cent of the revenues in Canada. It is about 50 per cent outside, so they feel very constrained internationally. The other three service providers operate only in North America with the single satellite, so they are not in the same position as Telesat with respect to feeling constrained by the restrictions, as I understand it.

M. MacGillivray : Présentement, il y a quatre fournisseurs de services par satellite au Canada. J'ai mentionné Télésat; il y a trois autres fournisseurs qui ont chacun un satellite. Ciel Satellite Group a un satellite fixe, et TerreStar Corporation et SkyTerra Communications sont des fournisseurs de services mobiles par satellite.

Le sénateur Ringuette : Les a-t-on également consultés?

M. MacGillivray : J'ai discuté avec l'une de ces entreprises mais pas avec les deux autres.

Le président : Est-ce que quelqu'un d'autre de votre ministère saurait s'il y a eu d'autres consultations officielles à ce sujet?

M. MacGillivray : Comme je l'ai dit, pour en revenir au groupe d'étude Wilson, son mandat touchait clairement toutes les restrictions aux investissements étrangers dans l'industrie. Le groupe a fait des recommandations de changement qui dépassaient le seul secteur des satellites, mais seule Télésat a décidé de présenter un mémoire à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Y a-t-il eu des manifestations d'intérêt pour acheter des satellites canadiens?

M. MacGillivray : Les quatre exploitants appartiennent à des intérêts privés, alors je ne sais pas s'il y a des propositions pour les acquérir. J'imagine que vous êtes consciente que l'on parle des entreprises elles-mêmes plutôt que des satellites.

Le sénateur Callbeck : Vous dites qu'il y en a quatre au Canada; est-ce exact?

M. MacGillivray : Oui.

Le sénateur Murray : Je crois comprendre les considérations politiques expliquant la proposition de ce changement, comme vous l'avez expliqué, mais pas pourquoi les satellites, entre autres, ont fait l'objet toutes ces années de ces restrictions.

M. MacGillivray : Il y a en général au Canada des restrictions sur l'investissement étranger dans cette industrie depuis, selon la façon dont on calcule, les années 1980. Cependant, les dispositions de la loi sont entrées en vigueur en 1993. Dans le contexte des négociations commerciales de 1996-1997, on a demandé une libéralisation du secteur des satellites. Par conséquent, le Canada s'est engagé à permettre aux satellites étrangers d'offrir des services au Canada.

Le sénateur Murray : Vous l'avez peut-être déjà dit, mais j'imagine qu'il y a eu des consultations avec ceux que l'on appelle en général « les intervenants » avant de proposer cette mesure?

M. MacGillivray : Oui, comme je l'ai dit, Télésat a demandé avec le plus de véhémence ce changement. C'est l'entreprise qui se sent la plus limitée. Environ seulement 50 p. 100 des revenus de Télésat proviennent du Canada. Environ 50 p. 100 proviennent de l'étranger, alors l'entreprise se sent très limitée au plan international. Les trois autres fournisseurs de services d'Amérique du Nord n'ont qu'un seul satellite, alors ils ne sont pas dans la même position que Télésat par rapport aux limites imposées par les restrictions, je crois.

The Chair: Did we establish that the exception we are making means companies from Canada will also be able to participate in the United States' market without restriction?

Mr. MacGillivray: Yes. In fact, that was achieved in the late 1990s in the context of the GATS agreement that I mentioned. That was part of the deal, as it were. Therefore, Telesat has been allowed to serve the U.S. market since the late 1990s. That, in part, explains much of the growth and that only half the revenues come from Canada now, so they are already participating in the international marketplace.

The Chair: That is very helpful. Mr. MacGillivray, thank you very much for being here and persevering. It has been four days of hearings and you win the prize as the fastest and most succinct.

Mr. MacGillivray: I have never been called succinct before.

The Chair: We will let you know what your prize is in due course.

We will now look at Part 15 and are joined by Ms. Nakatsu and Ms. Moynihan. We ask you to explain to us clause 1885, Canada Post Corporation Act, and then we would like you to talk about the ramifications, the impact on Canada Post.

When the minister arrives, you will understand that the minister has limited time, so we will adjourn the meeting. You can stay and listen to the minister if you like, but we will not continue afterwards and will make arrangements to finish the questioning at a later time, probably Monday, if that is okay. You are not going on vacation on Monday, I hope.

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance, Transport Canada: Not anymore.

The Chair: That is what we like to hear; neither are we. You have the floor.

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown Corporation Governance, Transport Canada: As the honourable senators will have noticed, this is a single clause making a change to Canada Post's exclusive privilege. It removes from Canada Post's exclusive privilege the privilege of collecting and delivering mail that is destined outside the country.

Canada Post will continue to have the exclusive privilege to collect and deliver mail to Canadian addresses. It will also continue to compete in the market for international mail. For about the last 20 years, a number of re-mail firms have been active in Canada, and it is only in fairly recent years that there has been some question about whether their activity was in compliance with the act or not. There was eventually a court ruling that Canada Post had exclusive privilege over both mail destined for Canadian addresses and mail that was destined for other countries.

Le président : Avons-nous déterminé si l'exception que nous allons mettre en œuvre permettra aux entreprises canadiennes d'évoluer sans restriction dans le marché américain?

M. MacGillivray : Oui. En fait, cela est vrai depuis la fin des années 1990, suite à l'accord de l'ACGS que j'ai mentionné. Cela faisait partie de l'entente. Télésat peut donc offrir ses services aux États-Unis depuis la fin des années 1990. Cela explique en partie sa croissance et le fait que seulement la moitié de ces revenus proviennent maintenant du Canada, l'entreprise est donc déjà présente sur le marché international.

Le président : C'est très utile. Monsieur MacGillivray, merci beaucoup d'être venu et d'avoir persévéré. Nous en sommes à la quatrième journée de séance et vous remportez la palme du plus rapide et du plus succinct.

M. MacGillivray : On ne m'a jamais dit auparavant que j'étais succinct.

Le président : On vous fera savoir en temps voulu quelle est votre récompense.

Nous allons maintenant examiner la partie 15 et nous recevons Mme Nakatsu et Mme Moynihan. Nous allons vous demander de nous expliquer l'article 1885, la Loi sur la Société canadienne des postes, et nous aimerions que vous nous parliez ensuite des conséquences pour Postes Canada.

Lorsque le ministre arrivera, vous comprendrez que son temps est limité, nous leverons donc la séance. Vous pouvez rester pour écouter le ministre si vous le désirez, mais nous ne poursuivrons pas notre conversation après et nous prendrons des dispositions pour terminer la discussion un autre jour, probablement lundi, si cela vous convient. J'espère que vous ne partez pas en vacances lundi.

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État, Transports Canada : Plus maintenant.

Le président : Voilà ce que l'on aime entendre; c'est la même chose pour nous. Vous avez la parole.

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille, Gouvernance de société d'État, Transports Canada : Comme les honorables sénateurs l'auront remarqué, il s'agit d'une seule disposition qui apporte un changement au privilège exclusif de Postes Canada. On élimine du privilège exclusif de Postes Canada le privilège de faire la collecte du courrier à destination de l'étranger et de le livrer.

Postes Canada continuera d'avoir le privilège exclusif de collecte et livrer le courrier aux adresses canadiennes. La société pourra également continuer d'être présente sur le marché du courrier international. Depuis environ 20 ans, un certain nombre d'entreprises de distribution du courrier sont présentes au Canada, et c'est seulement au cours des dernières années qu'on s'est demandé si leurs activités étaient permises par la loi. Une décision judiciaire a finalement tranché que Postes Canada détenait le privilège exclusif sur le courrier à destination des adresses canadiennes et celles des autres pays.

An injunction was put in on one of the larger re-mail firms. There has been a stay essentially to allow those companies to continue operation until further clarification of their status.

That leads me into the potential implications and ramifications for Canada Post. Canada Post has been competing with these re-mail firms for the last 20 years. They have been able to continue to deliver on their mandate for universal service, including rural service across the country. Canada Post estimates that the revenue risks, should this part of Bill C-9 be passed, would range from \$40 million to \$80 million. That is against a revenue base in the corporation of \$7.3 billion. Between 0.5 per cent and 1 per cent of their revenues would be at risk. It is somewhat difficult to be more specific and to know exactly what the impact will be because we do not know as much about the industry as we would like to know, given the legal questions that have been asked about its status. As I say, Canada Post has been competing with them for 20 years and is quite confident that they are able to continue to compete in that market.

The Chair: Do you have the name of the court case?

Ms. Moynihan: I have the stay. A decision by Justice Cumming extended the stay in the case against G3 Worldwide (Canada) Inc., also known as Spring Global Mail, Spring Canada or Spring. The stay on the injunction has been extended until December 31, 2010.

The Chair: A case before that gave the injunction and whichever court ordered the injunction, gave the first stay, followed by an application for a further stay.

Ms. Moynihan: Yes.

The Chair: You said that they have been competing for 20 years.

Ms. Moynihan: Yes, and I believe the court cases only go back about four or five years.

The Chair: You have set the stage for us. We will go to questions. I will begin with a senator from New Brunswick, Senator Ringuette.

Senator Ringuette: How long has Spring been incorporated?

Ms. Moynihan: I do not have the answer to that question.

Senator Ringuette: I can tell you it is not 20 years. Do you know who are the partners are in Spring?

Ms. Moynihan: Re-mail is a dichotomous industry. Some are larger firms, such as Spring, many of which are affiliated with postal administrations from elsewhere in the world. Another large part of the industry, which has been quite vocal in support of this amendment, is the printing industry, the graphics industry, often small and medium-sized businesses operating across the country. An example of their type of work is printing catalogues that might be taken across the border and introduced into the U.S. mail delivery service in the United States.

Une des plus grandes entreprises de repostage a demandé une injonction. Il y a depuis eu un sursis qui permet à ces entreprises de poursuivre leurs activités jusqu'à ce que leur statut soit clarifié.

Cela m'amène aux conséquences possibles pour Postes Canada. Postes Canada fait concurrence à ces entreprises de repostage depuis 20 ans. La société a été en mesure de remplir son mandat de service universel, y compris le service dans les régions rurales canadiennes. Postes Canada estime que les pertes de revenus, si cette partie du projet de loi C-9 était adoptée, se situeraient entre 40 millions de dollars et 80 millions de dollars. Cela se compare au revenu total de la société qui est de 7,3 milliards de dollars. Entre 0,5 p. 100 et 1 p. 100 de son revenu serait à risque. Il est assez difficile d'être plus précis et de savoir exactement quelles seront les conséquences parce qu'on n'en sait pas autant que l'on voudrait à propos de l'industrie, étant donné les questions d'ordre juridique posées au sujet de son statut. Comme je l'ai dit, Postes Canada fait concurrence à ces autres entreprises depuis 20 ans et est confiante qu'elle pourra continuer à être compétitive dans ce marché.

Le président : Connaissez-vous le nom de cette affaire judiciaire?

Mme Moynihan : J'ai une copie du sursis. Le juge Cumming a décidé de prolonger le sursis dans l'affaire *G3 Worldwide (Canada) Inc.*, connue également sous le nom de Spring Global Mail, Spring Canada ou Spring. Le sursis est prolongé jusqu'au 31 décembre 2010.

Le président : L'injonction a été obtenue lors d'une affaire précédente et c'est avec cette injonction qu'il y a eu le premier sursis, il y a ensuite eu une demande de prolongation du sursis.

Mme Moynihan : Oui.

Le président : Vous dites que Postes Canada fait concurrence à ces entreprises depuis 20 ans.

Mme Moynihan : Oui, et je crois que les affaires judiciaires remontent à seulement quatre ou cinq ans.

Le président : Vous avez expliqué le contexte. Nous allons passer aux questions. Je vais commencer par un sénateur du Nouveau-Brunswick, le sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Depuis quand Spring est-elle constituée en personne morale?

Mme Moynihan : Je n'ai pas la réponse à cette question.

Le sénateur Ringuette : Je peux vous dire que cela ne fait pas 20 ans. Savez-vous qui sont les partenaires qui possèdent Spring?

Mme Moynihan : Le repostage est une industrie à deux volets. Il y a d'une part les plus grandes entreprises, comme Spring, et nombre d'entre elles sont affiliées à des sociétés de poste d'ailleurs dans le monde. Un autre large secteur de l'industrie, qui a exprimé fortement son appui à cet amendement, est celui de l'imprimerie, l'industrie de la conception graphique, souvent des petites et moyennes entreprises un peu partout au pays. Elles s'occupent par exemple d'imprimer des catalogues qui sont transportés aux États-Unis pour être livrés par le service postal américain.

Senator Ringuette: Spring is a joint venture with Royal Mail, of Britain; a Dutch mail service, Royal TNT Post; and Singapore Post Limited, known as SingPost, a mail service benefiting developing countries as per the Universal Postal Union, UPU, designation. Therefore, TNT Post and Royal Mail are using the UPU Singapore-assigned postal code to do re-mail. Other re-mailers in Canada are Deutsche Post DHL, a German postal service; and Key Mail. There are only three re-mailers in Canada. As far as I know, Spring's joint venture is no more than 12 years old. As an entity, Spring does not have a universal postal code. They are not a recognized post office.

What will you provide to Canada Post to balance the \$200 million-plus per year in outbound mail that you are assigning to these three foreign entities: Spring Global Mail, Deutsche Post DHL and Key Mail.

Ms. Moynihan: Some of these firms that you mention are part of the re-mail industry, but it is not the entire re-mail industry that is active in Canada at this time. Earlier in the consideration of this bill, representatives of the printing industry spoke to your colleagues in the house about their involvement and the jobs lost in the industry. There were specific examples of jobs lost in British Columbia due to uncertainty about their ability to stay in the industry, given the clients they had lost.

Senator Ringuette: What will you provide in the way of financial compensation to Canada Post for the more than \$200 million a year to balance the removal of the income through this piece of proposed legislation?

Ms. Moynihan: Canada Post is not being removed from the international mail industry. It will continue to compete for it. I believe that Canada Post is in the best position to estimate the impact of this change on their company's operations, and they have identified that the range would be \$40 million to \$80 million. Canada Post sees that as a fairly marginal amount. Given their revenues, they do not expect it to impact their ability to deliver their universal service.

I would also mention that in September 2009, the government introduced a Canadian Postal Service Charter to make clear its expectations of Canada Post in terms of universal service to Canadians and, in particular, the protection of rural postal service, mail security, and the like. Canada Post has not asked for compensation. They have told this committee, and told the house committee in April, that they feel well placed to compete effectively in this market, despite the legislative change that may be made.

Senator Ringuette: Per year, 0.11 billion units of letter mail go outbound from Canada. When you send out mail, there is a return provision. Who will return the mail to the Canadian return address?

Le sénateur Ringuette : Spring est une coentreprise de la Royal Mail de la Grande-Bretagne; une société de poste hollandaise, Royal TNT Post; et de Singapore Post Limited, connue sous le nom de SingPost, un service de distribution du courrier présent dans les pays en voie de développement d'après la désignation de l'Union postale universelle, l'UPU. Par conséquent, TNT Post et Royal Mail utilisent le code postal de Singapore de l'UPU pour le repostage. Les autres entreprises de repostage au Canada sont Deutsche Post DHL, un service de poste allemand, et Key Mail. Ce sont les seules trois entreprises de repostage au Canada. À ce que je sache, Spring n'existe pas depuis plus de 12 ans. Spring ne possède pas de code postal universel. Cette entreprise n'est pas un bureau de poste reconnu.

Qu'offrirez-vous à Postes Canada pour compenser ce courrier à destination de l'étranger d'une valeur de plus de 200 millions de dollars que vous assignez à ces trois sociétés étrangères : Spring Global Mail, Deutsche Post DHL et Key Mail?

Mme Moynihan : Certaines des entreprises que vous mentionnez font partie de l'industrie de repostage, mais toute cette industrie n'est pas présente au Canada actuellement. Plus tôt dans le cadre de l'examen de ce projet de loi, des représentants de l'industrie de l'imprimerie ont expliqué à vos collègues à la Chambre leur participation et les pertes d'emploi dans leur industrie. Il y a des exemples précis de pertes d'emploi en Colombie-Britannique dues à l'incertitude entourant leur capacité à demeurer dans l'industrie, étant donné les clients qu'ils ont perdus.

Le sénateur Ringuette : Qu'offrirez-vous à titre de compensation financière à Postes Canada pour cette perte de revenu de plus de 200 millions de dollars à cause de ce projet de loi?

Mme Moynihan : Postes Canada n'est pas exclue de l'industrie du courrier international. La Société continuera à faire concurrence pour l'obtenir. Je crois que Postes Canada est mieux placée pour évaluer les conséquences de ce changement pour ses activités, et la société a dit que ses pertes se situeraient entre 40 et 80 millions de dollars. Postes Canada perçoit ce montant comme étant assez mineur. Étant donné ses revenus, la société ne s'attend pas à ce que sa capacité à offrir son service universel en souffre.

J'aimerais également mentionner qu'en septembre 2009, le gouvernement a présenté un Protocole du service postal canadien afin que ses attentes envers Postes Canada soient claires, en ce qui concerne le service universel aux Canadiens et, surtout, entre autres, la protection du service postal rural et la sécurité du courrier. Postes Canada n'a pas demandé de dédommagement. La société a dit au comité, et au comité de la Chambre en avril, qu'elle se sent en bonne position pour être compétitive dans ce marché, malgré les changements législatifs possibles.

Le sénateur Ringuette : Chaque année, 0,11 milliard de lettres sortent du Canada. Lorsqu'on envoie du courrier à l'étranger, il y a une disposition de retour. Qui renverra le courrier à l'adresse canadienne de retour?

Ms. Moynihan: When that mail comes into Canada, as any mail coming into Canada, it will come through Canada Post, who will deliver it. With respect to that, Canada Post would collect terminal dues from the source countries.

Senator Ringuette: Pardon me?

Ms. Moynihan: A system of terminal dues is established under the Universal Postal Union.

Senator Ringuette: They are not recognized as part of the Universal Postal Union entity. UPU cannot collect fees from these entities to return mail to Canada and have Canada Post assume the cost of all these returns without any form of compensation.

Ms. Moynihan: I want to ensure that I have understood the question. You are speaking about a piece of mail that was collected in Canada and delivered by a re-mailer to England. For the return of that, someone in England who received that letter would be sending it back to an address in Canada, maybe a Canadian university, for example. The person that is returning the mail would have the choice of sending that through Royal Mail or through some bulk mail. We talking about an envelope being returned, are we not?

Senator Ringuette: I will provide you with a clearer scenario of the reality.

The Chair: Can I ask you to hold that thought and come back at a time to be arranged?

Ms. Moynihan: Yes, of course.

The Chair: Thank you very much. You can see the line of questioning, so you may want to prepare yourself for your return.

Mr. Minister, thank you very much for being here. We appreciate your attendance. We had hoped to have completed our study of the entire bill by now. We are moving along quite nicely, but we are not there yet. However, as this window was available for you, we have changed the schedule in response to the pleas of Mr. Menzies. We are pleased that the two of you are able to be here with us today.

Hon. James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance: Thank you for the invitation to be here. I am pleased to be here with my Parliamentary Secretary, Ted Menzies, who, as you know, was just acknowledged as being the hardest working member of the House of Commons. I am fortunate to have him doing all that work as Parliamentary Secretary at the Department of Finance.

I first want to thank the committee for some of your ongoing work, including examining the costs and benefits of Canada's one-cent coin to taxpayers and the economy.

I want to speak to a few of the important aspects of Bill C-9.

Mme Moynihan: Quand ce courrier arrivera au Canada, comme pour tout autre courrier qui y arrive, il passera par Postes Canada qui le livrera. Dans ce contexte, Postes Canada percevra des frais terminaux auprès des pays d'origine.

Le sénateur Ringuette: Pardon?

Mme Moynihan: Un système de frais terminaux a été établi par l'Union postale universelle.

Le sénateur Ringuette: Ces sociétés ne sont pas reconnues par l'Union postale universelle. L'UPU ne peut pas percevoir de frais de ces sociétés qui renvoient du courrier au Canada et Postes Canada devra défrayer tous les coûts de ce courrier retourné. et ce, sans aucun dédommagement.

Mme Moynihan: Je veux m'assurer de bien avoir compris la question. Vous parlez d'une lettre qui provient du Canada et qui a été livrée par une entreprise de repostage en Angleterre. Lors du retour, la personne en Angleterre qui reçoit cette lettre et la renverrait à une adresse au Canada, peut-être à une université canadienne, par exemple. La personne qui renvoie la lettre pourrait utiliser Royal Mail ou le courrier générique. Nous parlons d'une enveloppe qui est retournée, n'est-ce pas?

Le sénateur Ringuette: Je vais vous présenter une image plus claire de la réalité.

Le président: Pourrais-je vous demander de vous arrêter là pour revenir plus tard?

Mme Moynihan: Oui, bien sûr.

Le président: Merci beaucoup. Vous voyez le genre de question, alors vous voudrez peut-être vous préparer pour votre retour.

Monsieur le ministre, merci beaucoup d'être ici. Nous vous remercions de votre présence. Nous aurions aimé avoir terminé notre étude du projet de loi. Nous avançons rapidement, mais nous ne sommes pas encore arrivés à la fin. Cependant, puisque vous étiez disponible pour cette case horaire, nous avons modifié l'horaire en réponse aux demandes de M. Menzies. Nous sommes ravis que vous ayez pu tous les deux nous rejoindre aujourd'hui.

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances: Merci de m'avoir invité. Je suis ravi d'être ici avec mon secrétaire parlementaire, Ted Menzies, qui, comme vous le savez, vient d'être reconnu comme le député de la Chambre des communes qui travaille le plus fort. Je suis chanceux qu'il fasse tout le travail à titre de secrétaire parlementaire du ministère des Finances.

Je remercie le comité de son travail, y compris l'étude des coûts et des avantages de la pièce d'un cent pour l'économie et les contribuables canadiens.

J'aimerais vous parler de certains des aspects importants du projet de loi C-9.

[Translation]

Today's bill is an important component of *Canada's Economic Action Plan*, because it implements critical aspects of the recent federal budget.

As you know, Budget 2010 deals with the second year of our plan and has three objectives: first, it confirms \$19 billion in federal stimulus spending measures to create and protect jobs; second, it invested in a limited number of targeted new initiatives to create jobs and ensure the economic growth of tomorrow, to benefit from Canadian innovation and to make Canada a destination of choice for new commercial investment; third, it proposed a plan to return to a balanced budget once the economy has stabilized.

[English]

Without a doubt, *Canada's Economic Action Plan* is working to create jobs, fuel economic growth, restore confidence and put Canada in the best position of all industrialized countries. In the first quarter of this year, Canada's economy grew 6.1 per cent. This represented the strongest quarterly rate of economic growth in a decade. What is more, Canada has now seen seven consecutive months of economic growth. Positive May job numbers represented the eighth month of job gains in the past 10 months. Since July 2009, Canada has created almost 310,000 new jobs. The Organisation for Economic Co-operation Development, OECD and the International Monetary Fund, IMF, have both recently forecast that Canada's economic growth will, by a wide margin, lead all G7 countries this year and next. In the words of one OECD official:

I think Canada looks good — it shines, actually. . . . Canada could even be considered a safe haven.

While Canada may be in one of the most envied positions in the world, we must remain cautious and focused on the economy. We are not out of the woods yet. The economic recovery is fragile. Our Conservative government is not satisfied with resting on our laurels. As Will Rogers said, "Even if you're on the right track, you'll get run over if you just sit there."

[Translation]

This is why we are taking the proactive and aggressive measures to give a solid foundation to the current economic recovery and benefit from tomorrow's opportunities in the Jobs and Economic Growth Bill. One of the most obvious means of achieving this objective in today's bill is to transform Canada into a tariff-free zone for manufacturing.

[Français]

Le projet de loi d'aujourd'hui constitue un élément important du *Plan d'action économique du Canada*, car il met en œuvre des aspects essentiels du récent budget fédéral.

Comme vous le savez, le budget de 2010 porte sur la deuxième année de notre plan et vise trois objectifs : premièrement, il a confirmé 19 milliards de dollars de mesures de relance fédérale pour créer et protéger des emplois; deuxièmement, il a investi dans un nombre limité de nouvelles initiatives ciblées pour créer des emplois et assurer la croissance économique de demain, savoir tirer partie de l'innovation canadienne et faire du Canada une destination de choix pour de nouveaux investissements commerciaux; troisièmement, il a proposé un plan pour retrouver l'équilibre budgétaire lorsque l'économie se sera rétablie.

[Traduction]

Il est clair que le *Plan d'action économique du Canada* permet de créer des emplois, de faire croître l'économie, de rétablir la confiance et de placer le Canada à la meilleure place de tous les pays industrialisés. Au cours du premier semestre de l'année, l'économie du Canada a crû de 6,1 p. 100. Cela représente la plus forte croissance économique trimestrielle depuis une décennie. De plus, le Canada est en croissance économique depuis sept mois consécutifs. Les résultats positifs de mai pour le marché du travail représentent le huitième mois de croissance de l'emploi au cours des 10 derniers mois. Depuis juillet 2009, le Canada a créé près de 310 000 nouveaux emplois. Selon des prévisions récentes de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, et le Fonds monétaire international, le FMI, la croissance économique du Canada dépassera par une marge importante celle de tous les autres pays du G7 cette année et l'année prochaine. Un des représentants de l'OCDE a dit :

La situation au Canada était très bonne, reluisante, même, et que le Canada pouvait être considéré comme un véritable refuge.

Bien que le Canada détienne l'une des positions les plus enviées au monde, nous devons demeurer prudents et nous concentrer sur l'économie. Nous ne sommes pas encore sortis de la crise. La reprise économique est fragile. Le gouvernement conservateur ne se satisfait pas de se reposer sur ses lauriers. Comme Will Rogers l'a dit, « Même si vous êtes dans la bonne voie, vous vous ferez écraser si vous restez assis sans rien faire. »

[Français]

C'est pour cette raison que nous prenons dans le projet de loi sur l'emploi et la croissance économique les mesures proactives et énergiques nécessaires pour ancrer solidement la reprise économique actuelle et profiter des débouchés de demain. L'un des moyens les plus évidents d'atteindre cet objectif dans le projet de loi d'aujourd'hui consiste à transformer le Canada en zone de franchise de droits pour la fabrication.

[English]

This is the core of the proposed jobs and economic growth act in substance and, more important, in size, as it makes up 52 per cent of the legislation. In other words, over 450 pages relate exclusively to this single measure.

[Translation]

We carried out extensive public consultations when we developed the duty-free zone for manufacturing initiative. Throughout these consultations, we very clearly heard Canadian manufacturers emphasizing the fact that the elimination of tariffs will contribute to production growth, exports and particularly jobs.

[English]

When combined with other Canadian advantages, such as the lowest overall tax rate on new business investment in the G7, Canada will be on an even more attractive scale for business investment. This will complement our government's efforts at diversifying trade relationships such as the recently concluded free trade agreements. Since the initial unveiling of the tariff-free zone for manufacturing initiative in early March, we have heard very positive feedback from Canadian entrepreneurs.

For example, Canada Goose CEO Dani Reiss, the manufacturer of the world renowned Arctic coats, said:

This is a great move . . . tariffs only made it more expensive to be a Canadian manufacturer. . . . I think this move by the government will make 'Made in Canada' viable for more apparel companies.

Our tariff elimination will help to ensure that more and more Canadian manufacturers can showcase their products in the global marketplace and succeed.

That is on Canada being a tariff-free zone for inputs and manufacturing.

Another major step in this proposed law is on venture capital. The proposed jobs and economic growth act takes steps to strengthen Canada's entrepreneurial advantage to encourage greater venture capital investments. As honourable senators know, venture capital provides crucial financing to promising, innovative start-up firms to give them the means to introduce new technologies, invest in new capacity and create new high-quality jobs. This is crucial to building Canada's economy of tomorrow. That is why, in this bill, we are eliminating the need for tax reporting for many investments under section 116 of the Income Tax Act by narrowing the definition of "taxable Canadian property."

[Traduction]

Voilà l'essentiel du projet de loi sur la croissance de l'économie et de l'emploi et, ce qui est plus important, cela représente 52 p. 100 du projet de loi. En d'autres termes, plus de 450 pages ont trait exclusivement à cette mesure.

[Français]

Nous avons mené de vastes consultations publiques quand nous avons élaboré l'initiative de la zone en franchise de droits pour la fabrication. Durant ces consultations, nous avons entendu très clairement les fabricants canadiens insister sur le fait que l'élimination des droits va contribuer à accroître la production, les exportations et surtout l'emploi.

[Traduction]

Ajouté aux autres avantages canadiens, comme le plus faible taux d'imposition général sur les nouveaux investissements commerciaux dans les pays du G7, le Canada sera encore mieux placé pour attirer les investissements. Cela s'ajoute aux efforts de notre gouvernement visant à diversifier nos relations commerciales, comme les accords de libre-échange récemment conclus. Depuis l'annonce initiale de l'initiative de zone en franchise de droits pour le secteur manufacturier au début mars, nous avons reçu des commentaires très positifs des entrepreneurs canadiens.

Par exemple, le PDG de Canada Goose, Dani Reiss, fabricant des manteaux de renommée mondiale Arctic, a dit :

Voilà une excellente décision... Les tarifs ne faisaient que rendre plus coûteux le fait d'être un manufacturier canadien... Je crois que cette décision du gouvernement rendra viable l'étiquette « Fabriqué au Canada » pour plus d'entreprises du vêtement.

L'élimination des tarifs permettra à plus en plus de fabricants canadiens de faire connaître leurs produits sur le marché international et connaître le succès.

Voilà ce qui concernait la zone libre de tarif pour les intrants manufacturiers au Canada.

Un autre aspect important de ce projet de loi concerne le capital-risque. Ce projet de loi sur la croissance économique et de l'emploi propose des mesures pour améliorer l'avantage entrepreneurial du Canada afin d'encourager des investissements de capital-risque plus importants. Comme les honorables sénateurs le savent, le capital-risque offre un financement essentiel aux entreprises prometteuses et innovatrices qui débutent afin qu'elles puissent présenter de nouvelles technologies, investir dans le développement de la capacité et créer de nouveaux emplois de haute qualité. Tout cela est crucial pour préparer l'économie canadienne de demain. C'est pourquoi avec ce projet de loi nous éliminons pour bien des investissements la nécessité de faire une déclaration de revenus aux termes de l'article 116 de la Loi de l'impôt sur le revenu en resserrant la définition de « biens canadiens imposables ».

There has been a tremendous reaction from Canadian business to the Budget 2010 measure. This is particularly true in places such as the Waterloo Region. Ontario, home to one of Canada's most prominent high-tech clusters.

Communtech Technology Association Inc., the organization that represents the Waterloo Region technology companies, applauded the move when they remarked:

Access to capital is a huge issue for companies. . . . This is an important step in overcoming that challenge, and it will make a real difference to companies . . . right across Canada.

Along with these two measures, the tariff-free zone and the venture capital change, the proposed jobs and economic growth act also legislates many other initiatives. It would enable credit unions to incorporate federally, strengthen federally related private pension plans, implement an enhanced stamping regime to counter contraband tobacco, and provide one-time transfer protection payments to provinces, extend the Mineral Exploration Tax Credit, provide tax fairness for single-parent families claiming the Universal Childcare Benefit, and much more.

[Translation]

In conclusion, allow me to emphasize once again that our Economic Action Plan was a spectacular response to a formidable challenge. It was not created for all time. Eliminating temporal measures as planned is the first step in the government's strategy to achieve budgetary balance.

As well as gradually ending the Economic Action Plan, we are also taking many austerity measures in order to better target spending.

[English]

The proposed jobs and economic growth act legislates two strategic restraint measures. First, we are starting with belt-tightening on our own. We propose to freeze the salaries of the Prime Minister and all ministers, along with all members of Parliament in the House of Commons and the Senate.

Second, we propose to cut nearly 10 per cent of all Governor-in-Council appointments to federal institutions. The elimination of these 245 appointments follows a comprehensive review announced in Budget 2009 and will reduce overlap in the management of Canada's federal agencies, boards, commissions and Crown corporations.

Le milieu des affaires canadien a fort bien réagi à la mesure annoncée dans le budget de 2010. C'est particulièrement vrai dans des endroits comme la région de Waterloo, en Ontario, là où se situe l'une des plus fortes concentrations d'entreprises de haute technologie les plus en vue du Canada.

D'ailleurs, Communtech Technology Association Inc., l'organisme qui représente les sociétés technologiques de la région de Waterloo, s'est réjoui de cette mesure et a indiqué :

Que l'accès aux capitaux est une question cruciale pour les sociétés... C'est une étape importante permettant de relever ce défi qui apportera des améliorations concrètes aux entreprises... à la grandeur du Canada.

En plus de ces deux mesures, la zone en franchise de droits et les changements apportés en matière de capital de risque, le projet de loi sur l'emploi et la croissance économique permet également de légiférer à l'égard de nombreuses autres initiatives. Il permettrait aux coopératives de crédit de se constituer en société sous le régime fédéral, de renforcer les régimes de retraite sous réglementation fédérale, de mettre en œuvre un régime amélioré d'estampillage des produits du tabac pour prévenir la contrebande, de garantir une fois pour toutes les paiements de transfert aux provinces, d'élargir le crédit d'impôt pour l'exploration minière, d'accorder l'équité fiscale aux familles monoparentales qui se prévalent de la Prestation universelle pour la garde d'enfants, entre autres.

[Français]

En terminant, permettez-moi de souligner à nouveau que notre Plan d'action économique était une réponse spectaculaire à un formidable défi. Il n'a pas été créé pour l'éternité. Éliminer les mesures temporelles tel que prévu est la première étape de la stratégie du gouvernement pour retrouver l'équilibre.

En plus de mettre fin graduellement au Plan d'action économique, nous prenons aussi de nombreuses mesures d'austérité afin de mieux cibler les dépenses.

[Traduction]

Le projet de loi sur l'emploi et la croissance économique introduit deux mesures d'austérité stratégiques. D'abord, nous commençons par nous serrer nous-mêmes la ceinture. Nous proposons de geler les salaires du premier ministre et de tous les ministres, de même que celui des députés et des sénateurs.

Deuxièmement, nous proposons une réduction de près de 10 p. 100 de toutes les nominations à des institutions fédérales faites par le gouverneur en conseil. La suppression de ces 245 postes suit un examen exhaustif annoncé dans le budget de 2009 et permettra d'éliminer dans certains cas le double emploi dans la gestion des organismes, conseils, commissions et sociétés d'État sous réglementation fédérale au Canada.

[Translation]

During the few minutes of my presentation here today, I have presented but a few of the highlights of the Jobs and Economic Growth Bill. This legislation is vital to *Canada's Economic Action Plan*, a plan that is protecting and stimulating the recovery.

[English]

That is why I urge Parliament to support this legislation as the next step in Canada's economic recovery. Moreover, we cannot afford — and I say this respectfully — to delay this legislation and put at risk the timely and important economic measures, such as over \$500 million involved here in transfer protection payments to numerous provinces. There is key funding for organizations such as Genome Canada; Pathways to Education Canada, to support disadvantaged youth; and the Rick Hansen Foundation; important reforms to protect federally regulated pension plans; legislative authority to enforce the code of conduct for the debit and credit industry; crucial tax changes to revitalize Canada's venture capital industry; and much more.

With that, I invite questions from the committee.

The Chair: Thank you, Mr. Minister. I am sure you were not referring to this committee's work or, indeed, the Senate when you talked about delay in general terms, having in mind that the bill was 72 days in the House of Commons and has been with us for less than 10 days. These ladies and gentlemen and honourable senators have been working diligently on this bill six or seven hours a day for the last week.

Mr. Flaherty: We all work hard, senator.

The Chair: However, we would not say that that is delaying.

I am calling on the deputy chair of the committee, Senator Gerstein, from Toronto.

Senator Gerstein: Thank you very much, Mr. Chair, and Mr. Minister and Mr. Menzies.

Canada's financial system has been described by the World Economic Forum, WEF, as the most stable and efficient in the world. Our inflation and interest rates remain extremely low. Our currency is strong. Our debt-to-GDP ratio is the envy of our major partners and our tax rates are becoming increasingly attractive.

I must say to you both that you have had your hands on the wheel of the finance ship through some very turbulent global economic times, and although we have not yet arrived in calm waters, I am sure you recognize that many of us, particularly on

[Français]

Durant les quelques minutes de mon intervention ici aujourd'hui, je n'ai présenté que quelques points saillants de projet de loi sur l'emploi et la croissance économique. Cette loi est vitale pour le *Plan d'action économique du Canada*, plan qui protège et stimule notre reprise.

[Traduction]

Voilà pourquoi j'exhorte le Parlement à appuyer le projet de loi à titre de prochaine étape vers le rétablissement économique du Canada. De plus, nous ne pouvons nous permettre — avec tout le respect que je vous dois — de retarder l'adoption du projet de loi et de risquer de compromettre l'application de mesures économiques opportunes et importantes, notamment les plus de 500 millions de dollars prévus en paiements de transfert pour de nombreuses provinces. On prévoit également du financement clé pour des organisations telles que Genome Canada; Passeport pour ma réussite Canada, qui vise à aider les jeunes défavorisés; la Fondation Rick Hansen; les réformes importantes visant à protéger les régimes de retraite sous réglementation fédérale; l'exécution des pouvoirs législatifs de faire appliquer le code de déontologie ciblant les sociétés de débit et de crédit; les changements essentiels au régime d'imposition qui permettront de revitaliser le secteur du capital de risque au Canada, et bien plus encore.

Je suis prêt à répondre aux questions du comité.

Le président : Merci, monsieur le ministre. Je présume que vous ne faisiez pas référence aux travaux de notre comité, voire au Sénat, lorsque vous avez parlé des retards en termes généraux. N'oubliez pas que le projet de loi a passé 72 jours à la Chambre des communes et jusqu'à présent seulement 10 jours en cette enceinte. Les honorables sénateurs ici présents ont travaillé de façon diligente à l'étude de ce projet de loi de six à sept heures par jour durant toute la semaine dernière.

M. Flaherty : Monsieur le sénateur, nous travaillons tous fort.

Le président : Toutefois, nous ne sommes pas la cause du retard.

Je cède la parole au vice-président du comité, le sénateur Gerstein de Toronto.

Le sénateur Gerstein : Merci beaucoup, monsieur le président, ainsi que monsieur le ministre et monsieur Menzies.

Dans le cadre du Forum économique mondial, le système financier du Canada a été décrit comme étant l'un des plus stables et efficaces au monde. Nos taux d'inflation et d'intérêt demeurent extrêmement faibles. Notre dollar est fort et notre ratio dette-PIB fait l'envie de nos principaux partenaires alors que nos taux d'imposition deviennent de plus en plus attractifs.

Je tiens à souligner que vous avez tous deux bien tenu le gouvernail des finances du pays pendant que nous naviguions en eau trouble sur le plan économique. Nous ne sommes toujours pas en eau calme, mais vous comprendrez que bon nombre d'entre

this side of the table, would want to express to you our great confidence and applaud you in the way you have handled this most difficult situation.

There is a question coming, I want you to know.

Mr. Flaherty: I like it so far.

Senator Gerstein: The issue of pensions is a major matter on the minds of many Canadians. We know that the federal and provincial governments are now working together on some proposals that you put forward for the retirement income system and pensions. We also know our Conservative government has been hard at work on this issue.

The proposed jobs and economic act includes a number of important reforms to the federally regulated private pension plans. Perhaps you could give us your thoughts outlining some of these reforms and share some of the feedback that you have heard in response to these important changes.

Mr. Flaherty: Mr. Menzies has worked very hard, for more than two years, on public consultations and public meetings, working with our partners in the federation. We just met on the weekend, on Prince Edward Island, with the federal-provincial-territorial ministers of finance, and some other ministers who are responsible for pensions and retirement income issues in the provinces and territories. Of course, we share jurisdiction in this area with the provinces and territories. Federally, we regulate 10 per cent or less of private-pension-plan members. We do have the Canada Pension Plan, but of course we share governance of that with the provinces and territories as well.

Bill C-9 contains provisions requiring an employer to fully fund benefits if the whole of a pension plan is terminated. There is a provision establishing a distressed pension plan workout scheme, under which employers, employees and retirees may negotiate changes to the plan's funding requirements. There is permission to the Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada, OSFI, to replace an actuary if they are of the opinion that it is in the best interests of the members or retirees, and a couple of other provisions.

The background to this is not academic. We had the situation last year in Canada where we would have lost a couple of major enterprises in this country, with very substantial unemployment resulting from that because of the decline in equity markets and the place where that put their pension plans. That includes Air Canada. We dealt with that on an emergency basis, being innovative, getting an arbitrator, getting all the unions to agree to the particular arbitrator, getting the management to agree, getting them to meet in Toronto for three weeks and work out an arrangement so that the enterprise could continue to function.

nous, surtout de ce côté-ci de la table, désirent exprimer notre entière confiance en vos capacités et désirent vous féliciter de la façon dont vous avez géré cette situation des plus difficiles.

La question s'en vient, ne vous en faites pas.

M. Flaherty : Jusqu'à présent, tout va bien pour moi.

Le sénateur Gerstein : Le revenu de retraite constitue une question jugée très importante par les Canadiens. Nous savons que les gouvernements fédéral et provinciaux collaborent maintenant à l'élaboration de certaines propositions au sujet du régime de revenus de retraite et de pension. Nous savons également que le gouvernement conservateur a travaillé sans relâche sur cette question.

Le projet de loi sur l'emploi et la croissance économique comprend un certain nombre de réformes importantes ou régimes privés sous réglementation fédérale. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de certaines de ces réformes, tout en les expliquant, et nous indiquer les observations que vous avez entendues en réponse à ces changements cruciaux?

M. Flaherty : M. Menzies a travaillé très fort pendant plus de deux ans. Il a participé à des consultations et réunions publiques et a collaboré avec nos partenaires de la fédération. Ce week-end, nous avons rencontré à l'Île-du-Prince-Édouard les ministres provinciaux et territoriaux des Finances ainsi que quelques autres ministres de cet ordre de gouvernement responsables des revenus de retraite et des pensions. Il va sans dire que dans ce domaine, les compétences sont partagées entre les provinces et territoires et le gouvernement fédéral. À l'échelle fédérale, nous assurons la réglementation de 10 p. 100 ou moins des participants aux régimes de retraite privés. La gouvernance du Régime de pensions du Canada est assurée avec les provinces et territoires également.

Le projet de loi C9 comprend des dispositions obligeant un employeur à pleinement capitaliser les prestations si l'ensemble du régime de pensions prend fin. Il existe une disposition pour aider les régimes de pensions en difficulté dans le cadre de laquelle les employeurs, employés et retraités peuvent négocier des changements aux exigences en matière de capitalisation du régime. Le Bureau du surintendant des institutions financières aurait également la permission de remplacer un actuaire s'il est d'avis que ce changement servirait au mieux les intérêts des participants ou retraités. Quelques autres dispositions portent aussi sur le sujet.

Ces mesures ne s'appuient pas sur de la théorie. Nous étions dans une situation l'année dernière où le Canada aurait perdu quelques-unes de ses principales entreprises, ce qui aurait entraîné une hausse considérable du taux de chômage en raison du déclin des marchés des actions et de l'état des régimes de pensions de ces entreprises. Prenons l'exemple d'Air Canada. Nous sommes intervenus parce qu'il y avait urgence. Nous avons fait preuve de créativité en retenant les services d'un arbitre. Nous avons réussi à convaincre les syndicats et la direction d'accepter l'arbitre en question, de se rencontrer à Toronto pendant trois semaines et d'arriver à une entente permettant à l'entreprise de poursuivre ses activités.

It is not a permanent solution, but what is in this bill reflects that process, that emergency workout process that we used in the Air Canada situation. In one other situation, which I will not get into, we used that process as well to preserve the enterprise and keep the jobs during the bad times so that as they come back, and their pension plans become better funded with equity markets performing better, the employees do not lose their jobs. We did that in a cooperative way with the unions and with the executive management of these enterprises. That is reflected in this bill.

Senator Ringuette: Long time no see, Mr. Minister. It is nice to have you here.

I have three lines of questioning. The first one is Atomic Energy of Canada Limited, AECL, the second is the Canada Post Corporation and the third one is the environment.

With respect to AECL and your objective of creating jobs, the nuclear industry in Canada, as per the 2008 data, creates 71,000 jobs, 17,000 of which are directly in the nuclear power companies, and 54,000 in spinoff jobs through the value chain provisions. It produces 15 per cent of Canada's energy needs. It is an industry of \$6.6 billion in Canada, according to the 2008 data, and it generated, in 2008, \$1.5 billion for federal-provincial governments in different forms of taxes.

In the event of the sale of AECL to a foreign business or a foreign Crown corporation, what review process will be implemented, including but not limited to the net benefits to Canada as it would be by the process under the Investment Canada Act?

Mr. Flaherty: Thank you, senator, for the question. I can speak about AECL in terms of the budget bill, but not more broadly because I am not the minister responsible for AECL, and I do not deal with AECL on a daily basis.

The government proposes, in this bill, to create the conditions whereby AECL can be restructured, which is fundamental to strengthen AECL itself and to try to maintain those 30,000 highly skilled jobs. As we go through the restructuring, we are committed to ensure that the jobs are retained and that more are created. We want to ensure that AECL's commercial reactor division can attract strategic investors to seize new opportunities at home and outside Canada as well, while reducing the financial risk to taxpayers.

AECL, as I am sure you know, senator, has been a major drain of taxpayers' money these past number of years, including all of the years that I have been Minister of Finance, year after year, and more than once a year.

Ce n'est pas une solution permanente, mais ce projet de loi reflète le type de processus d'urgence auquel nous avons eu recours dans le cas d'Air Canada. Dans une autre situation, dont je ne vous donnerai pas les détails, nous avons eu recours à ce processus également pour préserver l'entreprise et les emplois en temps difficile, de sorte qu'après cette période les régimes de pensions seraient mieux capitalisés grâce à un meilleur rendement du marché des actions et que les employés évitent le chômage. Nous avons agi en collaboration avec les syndicats et la direction de ces entreprises. Voilà ce qui est reflété dans le projet de loi.

Le sénateur Ringuette : Nous sommes heureux de vous accueillir monsieur le ministre, ça fait un bail.

J'ai des questions portant sur trois points différents. D'abord, j'aimerais parler d'Énergie atomique du Canada limitée, EACL, puis de la Société canadienne des postes et enfin, de l'environnement.

À propos d'EACL et de votre objectif de création d'emploi, d'après les données de 2008 sur l'industrie nucléaire au Canada, cette industrie crée 71 000 emplois, dont 17 000 sont directement attribuables aux entreprises qui produisent de l'énergie nucléaire. Si l'on tient compte de la chaîne de valeur, 54 000 emplois indirects seraient attribuables à cette industrie. Le nucléaire répond à 15 p. 100 des besoins énergétiques du Canada. Cette industrie représente 6,6 milliards au pays, d'après les données de 2008, et génère 1,5 milliard de dollars en recettes de toutes sortes pour les gouvernements fédéral et provinciaux.

Dans l'éventualité d'une vente d'EACL à une société étrangère, qu'il s'agisse d'une entreprise privée ou d'une société d'État, quel processus d'examen serait suivi, et tiendrait-on compte de l'avantage net du Canada, si avantage il y a, conformément à la marche à suivre énoncée dans la Loi sur Investissement Canada?

M. Flaherty : Je vous remercie, honorable sénateur, de votre question. Je peux parler d'EACL en ce qui a trait au projet de loi sur le budget, mais sans plus, car je ne suis pas le ministre responsable d'EACL, et je ne m'occupe pas de cette question sur une base quotidienne.

Dans le projet de loi, le gouvernement propose d'établir des conditions facilitant la restructuration d'EACL, ce qui est fondamental pour renforcer l'entreprise et essayer de conserver les 30 000 emplois fort spécialisés qui s'y rattachent. Nous nous sommes engagés à nous efforcer, au fur et à mesure de la restructuration, de conserver les emplois et d'en créer davantage. Nous voulons nous assurer que la division du réacteur commercial d'EACL puisse attirer des investisseurs stratégiques pour tirer avantage des occasions qui se présentent, tant au Canada qu'à l'étranger, tout en réduisant les risques financiers encourus par les contribuables.

Comme vous le savez, honorable sénateur, EACL a nécessité l'injection de fonds considérables provenant de la poche des contribuables au cours des dernières années, y compris toutes ces années où j'ai été ministre des Finances, et ce, année après année et plus d'une fois par année.

Senator Ringuette: The 2008 data does indicate \$1.8 billion per year in tax revenue of different types to the federal and provincial governments.

Nevertheless, I will go to my other question about AECL.

I have not seen, in this legislation, a provision for the sale of all patents or intellectual property under the control of AECL. The current bill before us will not protect the intellectual property and patents. What measure are you prepared to take to ensure that Canadians still own that intellectual property and those patents?

Mr. Flaherty: As I say, the bill before you deals with restructuring of AECL. It does not deal with the issue of intellectual property or assets. That would have to be dealt with as part of the way going forward with AECL. One protects assets in the course of these transactions, so I expect that the corporation would be very mindful of the major assets it has in intellectual property.

Senator Ringuette: That is certainly not a very satisfying answer.

Then we go to clause 2146. Minister, I know that you probably have not read all of these clauses, so I will read it for you. It concerns AECL and is subtitled "Appropriation." It reads as follows:

On the requisition of the Minister and with the concurrence of the Minister of Finance, there may be paid out of the Consolidated Revenue Fund any amount that is required to carry out a measure . . .

That measure is the restructuring, the sale, in whole or in part.

Mr. Minister, this is quite the blank cheque that you acquire through this clause. Could that eventually include payment to an entity, or a loan to an entity, or a loan without interest to an entity, to acquire parts or the whole of AECL?

Mr. Flaherty: Would we lend money out of the Consolidated Revenue Fund to someone to acquire part or all of AECL, is that what you are getting at?

Senator Ringuette: This article gives you that power.

Senator Murray: The answer is, over my dead body.

Mr. Flaherty: That is not the purpose of the provision. The purpose of the provision is to enable funds to be expended to restructure AECL. That is the purpose of the provisions in the bill, senator.

Senator Ringuette: What guarantee can you give to the Canadian population about the isotope production at Chalk River facility? As per the media this morning, it should soon be able to operate for quite a few decades and provide 50 per cent of the isotope production worldwide. Will that remain in Canadian hands?

Le sénateur Ringuette : Les données de 2008 indiquent que 1,8 milliard de dollars par année sont versés en recettes fiscales de différents types aux gouvernements fédéral et provinciaux.

Néanmoins, j'ai une autre question au sujet d'EACL.

Dans le projet de loi, il n'y a aucune disposition portant sur la vente de tous les brevets ou titres de propriété intellectuelle appartenant à EACL. Le projet de loi à l'étude ne protégera ni la propriété intellectuelle ni les brevets. Quelle mesure êtes-vous prêt à adopter pour vous assurer que la propriété intellectuelle et les brevets demeureront sous contrôle canadien?

M. Flaherty : Comme je l'ai dit, le projet de loi à l'étude porte sur la restructuration d'EACL. Il ne porte pas sur les questions de propriété intellectuelle ou d'actifs. Ces questions seront traitées à une autre étape de la restructuration d'EACL. D'ordinaire, on cherche à protéger ces actifs dans le cadre de ces transactions, alors je m'attends à ce que l'entreprise fasse bien attention à ces principaux actifs du domaine de la propriété intellectuelle.

Le sénateur Ringuette : Votre réponse était loin d'être satisfaisante.

Passons maintenant à l'article 2146. Monsieur le ministre, je présume que vous n'avez probablement pas lu tous les articles, alors je vais vous le lire. Cet article porte sur EACL et est sous-titré « Prélèvement de sommes » :

À la demande du ministre et avec l'agrément du ministre des Finances, peuvent être prélevées sur le Trésor les sommes nécessaires à l'exécution de toute mesure [...]

La mesure en question, c'est la restructuration, ou la vente, en tout ou en partie.

Monsieur le ministre, cet article revient à vous signer tout un chèque en blanc. Ce prélèvement peut-il se traduire par un paiement à une entité, un prêt à une entité ou un prêt sans intérêt à une entité pour lui permettre d'acquérir EACL en tout ou en partie?

M. Flaherty : En fait, vous voudriez savoir si nous prêterions de l'argent provenant du Trésor à une entité pour qu'elle acquière EACL en tout ou en partie, n'est-ce pas?

Le sénateur Ringuette : Cet article vous en donne le pouvoir.

Le sénateur Murray : La réponse, c'est que cela ne se produira jamais de mon vivant!

M. Flaherty : L'objet de cette disposition est tout autre. L'article vise à permettre le prélèvement de sommes pour aider à la restructuration d'EACL. Honorable sénateur, voilà l'objet de cet article.

Le sénateur Ringuette : Quelle garantie pouvez-vous donner à la population canadienne au sujet de la production d'isotopes à la centrale de Chalk River? Dans les médias ce matin on annonçait que cette centrale serait bientôt en mesure de reprendre ses activités pendant quelques décennies et représentera alors 50 p. 100 de la production mondiale d'isotopes. Est-ce que cela demeurera sous contrôle canadien?

Mr. Flaherty: There are ministers who are responsible for and much more knowledgeable on this subject than I, senator. It is not part of the budget.

Senator Ringuette: It is not out of the delegation of authority that you are requesting from us.

Mr. Flaherty: In the restructuring, yes, but we are not dealing specifically with the isotope situation. In the bill, we are asking for the legislative authority to restructure AECL.

Senator Ringuette: It is not only to restructure; the bill before us talks about the sale, the divestiture, in whole or in part, of AECL; and the Chalk River facility is part of AECL.

Mr. Flaherty: It is; a very expensive part, yes.

Senator Ringuette: It is very expensive for our health, too.

Senator Marshall: Mr. Minister, welcome. In your opening remarks, you spoke about debit and credit cards and the voluntary code of conduct. Almost everyone has a debit or credit card, probably both or more than one. We had quite a discussion here yesterday on the voluntary code of conduct. I know that it has been very well received by Interac, the banks, et cetera. Could you comment on where you see this going in the future, and also in the context of Bill C-9? It does get covered under Part 12. I am interested in your comments on that, and of course your expectations for the future.

Mr. Flaherty: I will try to be relatively brief on this, although it is a long story. This is a difficult issue. I know there were some hearings in the Senate on this as well. I know senators know how complex this becomes.

There are seven or eight participants in this, in various aspects of credit and debit businesses, and they are all self-interested. No white knights have come across. It is difficult to try to get into any type of code of conduct.

We consulted broadly, and we did arrive at a code that, I am pleased to say, has been voluntarily accepted.

You may ask why we have to give the government a regulatory power in the bill. It is because they may not persist in their acceptance voluntarily. However, so far, everyone has agreed to comply voluntarily.

Merchants were concerned. We have not seen the expansion that has been seen in the United States and elsewhere of increased charges to merchants for the use of debit cards. We have Interac, as you know, in Canada, which is a really inexpensive way of using a debit system. Some of the large credit card insurers in the United States and elsewhere have got into the debit business.

M. Flaherty: D'autres ministres sont responsables de cette question et en savent beaucoup plus que moi sur le sujet, honorable sénateur. Cela ne fait pas partie du budget.

Le sénateur Ringuette: Mais cela fait partie de la délégation de pouvoir que vous nous demandez.

M. Flaherty: Dans le cadre de la restructuration, oui. Mais la question des isotopes précisément n'est pas en jeu. Dans le projet de loi, nous demandons le pouvoir législatif de restructurer EACL.

Le sénateur Ringuette: Ce n'est pas seulement pour la restructuration, car le projet de loi fait également mention de la vente, du dessaisissement d'actifs, en tout ou en partie d'EACL. La centrale de Chalk River fait partie d'EACL.

M. Flaherty: Oui, il s'agit d'une partie extrêmement coûteuse.

Le sénateur Ringuette: C'est aussi extrêmement coûteux pour notre santé.

Le sénateur Marshall: Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé d'un code de conduite volontaire pour les sociétés émettrices de cartes de débit et de crédit. Presque tout le monde possède une carte de débit ou de crédit, et probablement plus d'une. Le comité a eu une discussion musclée hier au sujet du code de déontologie volontaire. Je sais qu'Interac, les banques et d'autres sociétés ont bien accueilli cette mesure. Pouvez-vous nous expliquer comment vous percevez l'avenir de cette initiative ainsi que le contexte la rattachant au projet de loi C-9? On en parle à la partie 12 du projet de loi. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, et bien sûr, ce à quoi vous vous attendez à l'avenir.

M. Flaherty: Je vais essayer d'être relativement bref, bien qu'il s'agisse d'une longue histoire. C'est une question complexe. Je sais que le comité sénatorial a entendu des témoins également sur cette question. Je sais que les sénateurs savent combien la question est devenue complexe.

Le milieu des cartes de crédit et de débit compte environ sept ou huit participants qui travaillent tous pour leur propre intérêt. Aucun héros n'est venu changer la donne. Il était donc difficile d'aboutir à un type de code de déontologie.

J'ai tenu de vastes consultations et je suis parvenu à élaborer un code qui, et je le dis en toute fierté, a été accepté sur une base volontaire.

Vous vous demandez sans doute pourquoi, dans le cadre du projet de loi, le gouvernement cherche à exercer un pouvoir réglementaire. C'est parce que ces entités pourraient changer d'avis, même si, pour l'instant, elles ont toutes accepté de respecter le code volontairement.

Les détaillants sont également concernés. Au Canada, nous n'avons pas connu l'accroissement des coûts qui sont imputés aux détaillants pour l'utilisation des cartes de débit comme cela a été le cas aux États-Unis et ailleurs. Vous savez, au Canada, nous utilisons Interac, c'est-à-dire une façon très peu coûteuse d'utiliser un système de cartes de débit. Certaines grandes sociétés

Merchants are concerned about being pushed into situations where they are paying significantly higher fees for the use of debit cards.

We developed the code, which provides clear information about fees and rates, and to give advance notice of any new fees and fee increases to merchants. Merchants will be able to cancel their contracts if one of the large credit card companies changes the rules in the middle of the game. That provides them with some protection. We are trying to promote competition here as well.

This is an ongoing issue, though. The world is changing dramatically. In some countries in the world, as in Korea now, people are paying for things with their iPods and BlackBerrys and so on. You do not see much cash. We are looking at payments as well. Tomorrow, I will speak to the Canadian Payments Association in Vancouver on this subject of payments systems, and as we become more and more a cashless society, how we will do this.

Credit cards are not the end of this story. They are partway down the road. It is an ongoing saga, and we will go ahead and study and get advice on the payments system as well as this code.

Thus far, everyone has been cooperative on the voluntariness, so we do not have to have an involuntary code.

Senator Marshall: I notice a provision there for the regulations for the Financial Consumer Agency of Canada, FCAC. It will be interesting to see where it will go in the future. Thank you.

Mr. Flaherty: It is interesting. The Chancellor of the Exchequer is just announcing a new financial consumer agency in the United Kingdom. The United States Congress is creating a new financial consumer agency. Canada has had one for years. This is not a partisan comment, as it applies to all of us, regardless of political party. It has been a well-functioning and well-run consumer agency for the protection of consumers in Canada.

Senator Callbeck: Welcome, Mr. Minister and Mr. Menzies. I hope you enjoyed Prince Edward Island when you were there last weekend.

Mr. Flaherty: It was wonderful.

Senator Callbeck: I want to ask you about the transfer protection payment that protects the provinces so that when the three major transfers are added together — the health, social and equalization — the provinces will not receive less than they received in 2009-10. That is only for one year. Under that — and we went through it this morning — my province is receiving another \$3 million. My concern is that it is only for a year. Most

émettrices de cartes de crédit, qu'elles soient américaines ou autres, se sont lancées dans l'exploitation des cartes de débit. Les détaillants craignent de se trouver obligés de payer des frais considérablement plus élevés pour le paiement par carte de débit.

Nous avons donc rédigé ce code, qui comprend des renseignements clairs au sujet des frais et des taux et qui prévoit un préavis aux détaillants à l'égard de tout frais additionnel ou hausse de frais. Les détaillants seront en mesure d'annuler leur contrat si l'une des grandes sociétés émettrices de cartes de crédit change les règles en plein milieu du jeu. Ces dispositions leur offrent une certaine protection. Nous essayons également de promouvoir la concurrence dans ce marché au Canada.

Mais, le dossier est loin d'être clos, car le monde est en pleine mutation. Dans certains pays, comme en Corée, il est maintenant possible de régler ses achats à l'aide de son iPod ou de son BlackBerry. On ne voit presque plus d'argent circuler. La façon d'effectuer les paiements change également. Demain, je prononcerai un discours auprès de l'Association canadienne des paiements à Vancouver à ce sujet et comment aborder cette situation alors que notre société cherche à utiliser de moins en moins l'argent liquide.

Les cartes de crédit ne sont qu'un enjeu parmi d'autres dans cette histoire qui est loin d'être terminée. Nous allons poursuivre notre étude et recevrons des conseils au sujet du système de paiement et du code.

Jusqu'à présent, tout le monde a fait preuve de coopération sur une base volontaire, donc il n'est nul besoin d'adopter un code obligatoire.

Le sénateur Marshall : Je remarque qu'une disposition porte sur les règlements de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, soit l'ACFC. Il sera intéressant de voir ce qu'il adviendra à l'avenir. Merci.

M. Flaherty : C'est intéressant, en effet. Le chancelier de l'Échiquier vient tout juste d'annoncer la création d'une nouvelle agence de la consommation en matière financière au Royaume-Uni. Le Congrès américain est également en train d'établir une nouvelle agence de la consommation en matière financière. Le Canada a institué cette agence il y a des années. Cette observation n'est pas partisane et s'adresse à nous tous, quelle que soit notre allégeance politique. Cet organisme bien géré et efficace assure la protection des consommateurs au Canada.

Le sénateur Callbeck : Bienvenue, monsieur le ministre et monsieur Menzies. J'espère que vous avez apprécié l'Île-du-Prince-Édouard lorsque vous y étiez, le week-end dernier.

M. Flaherty : C'était merveilleux.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais que nous discussions du paiement de protection de transfert qui protège les provinces; ainsi lorsque les trois transferts principaux sont additionnés ceux pour la santé, les programmes sociaux et la péréquation les provinces ne recevront pas moins que ce qu'elles ont reçu en 2009-2010. Ce n'est que pour un an. En vertu de cette initiative et nous en avons discuté ce matin — ma province reçoit 3 millions

of your programs under the stimulus program were for two years. Why is this only for one year?

Mr. Flaherty: The short answer is that the budget is only for one year. *Canada's Economic Action Plan* is over two years, but it is two budgets. In the economic action plan, we covered 2009-10 and 2010-11. This budget just covers 2010-11 in terms of transfers to the provinces.

You will recall, senator, that we have in place transfer agreements, the Canada Social Transfer, CST, and the Canada Health Transfer, CHT, which have agreements between the provinces and the federal government, and they run out to 2013-14. In fact, we discussed them this weekend. Not surprisingly, the provinces raised this issue with me on the weekend, on beautiful Prince Edward Island.

It was a beautiful weekend, thank you, with great hospitality and wonderful seafood. It really was splendid. Mr. Menzies could not go because he was staying to vote, et cetera. It was quite spectacular.

The issue was raised by the provinces. They are pleased with the fact that they will be kept whole for the current fiscal year. Their major concern was when we can start talking about renegotiating the CST and the CHT. We agreed that our officials would start working on that now, provincially and federally.

Senator Callbeck: Obviously, discussion took place with the provinces about continuing this transfer protection payment.

Mr. Flaherty: Actually, we did not talk about that. They understand how fluid this situation is. Times are changing in Canada: Newfoundland and Labrador is not receiving equalization; Ontario is receiving equalization. Who would have guessed that a few years ago? It is a fluid situation, and we do talk about it, but this specific issue of what we will do next year was not raised.

I do not want to be misunderstood. The agreements apply next year, and we are committed not to reducing transfer payments to the provinces as part of the economic action plan.

Senator Callbeck: You said, "Not to reduce transfer payments." You are talking about the three major transfers, is that correct?

Mr. Flaherty: That is right.

Senator Callbeck: You are committed to the fact that next year they will not receive less than they receive this year?

de dollars de plus. Ce qui me préoccupe, c'est que cela n'est valide que pour un an. La plupart des programmes de votre plan de relance avaient une durée de deux ans. Pourquoi celui-ci ne dure-t-il qu'un an?

M. Flaherty : En résumé, c'est que le budget ne couvre qu'un année. Le *Plan d'action économique du Canada* couvre deux ans, mais il s'agit de deux budgets. Dans le Plan d'action économique, nous avons tenu compte de 2009-2010 et 2010-2011. Le budget ne porte que sur 2010-2011 en ce qui concerne les transferts aux provinces.

Vous vous souviendrez, sénateur, que nous avons signé des accords de transferts, le Transfert canadien en matière de programmes sociaux, ou TCPS, et le Transfert canadien en matière de santé, ou TCS, qui comportent des ententes entré les gouvernements provinciaux et fédéral; ces accords prennent fin en 2013-2014. En fait, nous en avons discuté ce week-end. Il n'est pas surprenant que les provinces m'en aient parlé au cours du week-end, sur la magnifique Île-du-Prince-Édouard.

C'était un merveilleux week-end, merci, nous avons été très bien reçus et nous avons mangé d'excellents fruits de mer. C'était réellement splendide. M. Menzies n'a pas pu y aller parce qu'il devait rester pour voter, entre autres. C'était très spectaculaire.

La question a été soulevée par les provinces. Elles sont heureuses de voir que ces initiatives seront entièrement conservées pendant l'année financière actuelle. Ce qui les préoccupait d'abord et avant tout, c'était de savoir quand nous pourrions commencer à parler de renégocier le TCPS et le TCS. Nous avons convenu que nos fonctionnaires vont commencer à y travailler immédiatement, tant au provincial qu'au fédéral.

Le sénateur Callbeck : Manifestement, des discussions ont eu lieu avec les provinces au sujet de la continuité de ce paiement de protection des transferts.

M. Flaherty : En fait, nous n'en avons pas parlé. Elles comprennent que la situation fluctue. Les temps changent au Canada : Terre-Neuve-et-Labrador ne reçoit plus de paiement de péréquation; l'Ontario, oui. Qui aurait pu l'imaginer il y a quelques années? La situation change, et nous en parlons, mais cette question en particulier de ce qui arrivera l'an prochain n'a pas été soulevée.

Comprenez-moi bien. Les accords s'appliquent l'an prochain, et nous nous sommes engagés à ne pas réduire les paiements de transfert aux provinces dans le cadre du Plan d'action économique.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit : « À ne pas réduire les paiements de transfert. » Vous parlez des trois principaux transferts, n'est-ce pas?

M. Flaherty : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Vous vous êtes engagés, de sorte que l'an prochain, elles ne recevront pas moins que ce qu'elles reçoivent cette année?

Mr. Flaherty: No, we are not committed to that. In their budgeting, they know what the floor is. They would like to see us top it up, of course, and it may be possible to do that. We do not know yet. We will look at that later in the year.

Senator Callbeck: Bill C-9 includes a great deal more than the budget. For example, Senator Ringuette has talked about AECL. The post office is in here, as is the environment. There was a standalone bill for the post office, and now that standalone bill is in Bill C-9 as Part 15. Why would you include all these things in Bill C-9 rather than having standalone legislation? These issues are important for Canadians, and it is important that we have time to study them properly. There is so much in Bill C-9.

Mr. Flaherty: One answer is that one can do again what has been done before. Certainly Liberal governments and Conservative governments have had expansive budgetary bills over the years covering many subjects.

Let me give you this answer as Finance Minister. When we prepare the budget, we look at everything. It takes months. We do consultations across the country. We listen to interest groups. We listen to all business people, union people, academics, the whole gamut. We see matters such as the economic cost to the Canadian taxpayers of AECL — and that is a major financial obligation of taxpayers in Canada now, and it is a negative. Similarly, Canada Post is a negative overall.

On the environment issue, we are looking at a situation where we have an economic action plan with major stimulus spending and duplication of environmental assessments. No one is suggesting that we ought not to have environmental assessments, but it is being suggested that we do not need to do them twice, most of the time, because it causes twice the delay and twice the cost. How does that serve the environment or taxpayers? Again, these are initiatives that have significant economic aspects in Canada.

Senator Finley: Mr. Minister, welcome. I do not often get to ask you questions. Normally, you are usually asking me.

I want to cover the credit union industry. The credit unions, as you well know, are important particularly in rural Canada. They help to create a fairly vibrant economy. In your budget bill, Bill C-9, you are proposing to have federal charter legislation for credit unions. I wonder if you could explain how you see this move benefiting Canadians in general but rural Canadians in particular.

Mr. Flaherty: Thank you, senator, for the question. Credit unions are known better to rural Canadians than urban Canadians, although Canada has many urban credit unions.

M. Flaherty : Non, nous n'avons pas pris cet engagement. Dans leurs budgets, elles connaissent le minimum. Bien entendu, elles aimeraient que nous complétions ce montant, et il se peut que ce soit possible. Nous ne le savons pas encore. Nous nous pencherons là-dessus plus tard cette année.

Le sénateur Callbeck : Le projet de loi C-9 va beaucoup plus loin que le budget. Par exemple, le sénateur Ringuette a parlé d'EACL. La Société canadienne des postes est ici, de même que l'Environnement. Il y avait un projet de loi distinct pour Postes Canada, et maintenant, ce projet de loi distinct se retrouve dans le projet de loi C-9, à la partie 15. Pourquoi avez-vous inclus tous ces éléments dans le projet de loi C-9, plutôt que de proposer des projets de loi distincts? Ces enjeux sont importants pour les Canadiens, et il est important que nous ayons du temps pour bien les étudier. Le projet de loi C-9 en contient tellement.

M. Flaherty : Ce que je peux vous dire, c'est qu'on peut répéter ce qui a déjà été fait. Certainement, les gouvernements libéraux et conservateurs ont eu des projets de loi d'exécution du budget très longs, au cours des années, couvrant de nombreux sujets.

Permettez-moi de vous répondre en ma qualité de ministre des Finances. Lorsque nous préparons le budget, nous examinons tout. Cela prend des mois. Nous menons des consultations partout au pays. Nous écoutons ce que les groupes d'intérêt ont à dire. Nous écoutons de nombreux gens d'affaires, des syndicalistes, des universitaires, la gamme entière. Nous entendons parler de questions comme les coûts économiques d'EACL pour les contribuables canadiens — et il s'agit aujourd'hui d'une obligation financière majeure imposée aux contribuables, et c'est négatif. De la même façon, Postes Canada est un négatif, dans l'ensemble.

Au sujet de la question de l'environnement, nous avons une situation dans laquelle le Plan d'action économique comporte des dépenses majeures pour la reprise économique et des répétitions des évaluations environnementales. Personne ne dit que nous ne devons pas réaliser d'évaluations environnementales, mais on propose de ne pas les faire deux fois, la plupart du temps, parce que cela entraîne deux fois plus de délais et deux fois plus de coûts. Cela est-il utile pour l'environnement ou les contribuables? Encore une fois, ce sont des initiatives qui ont des impacts économiques considérables au Canada.

Le sénateur Finley : Monsieur le ministre, bienvenue. Je ne peux pas souvent vous poser des questions. Normalement, c'est vous qui me les posez.

J'aimerais parler de l'industrie des caisses populaires. Comme vous le savez bien, les caisses populaires sont importantes, en particulier dans les régions rurales du Canada. Elles favorisent la vigueur de l'économie. Dans votre projet de loi, le projet de loi C-9, vous proposez une charte fédérale pour les caisses populaires. J'aimerais savoir si vous pouvez m'expliquer comment, selon vous, cela pourrait profiter aux Canadiens en général, mais plus particulièrement, aux Canadiens en milieu rural.

M. Flaherty : Merci pour votre question, monsieur le sénateur. Les Canadiens vivant en milieu rural connaissent mieux les caisses populaires que ceux vivant en milieu urbain, bien que le Canada

My riding in Oshawa, Ontario, has a substantial number of credit unions. The credit union movement came to the federal government and said, "We want to grow and expand and move interprovincially in Canada. Would you permit us to fall under federal regulations so that it would be easier for us to do business?" That is what this bill proposes to enable. The bill also provides, though, that if a credit union wants to incorporate federally, they will need to get permission from their province to do that. We will not interfere with the provincial jurisdiction in this way.

Credit unions in Canada range from relatively small institutions to large institutions such as Desjardins Financial Group in Quebec, which, if it were a bank, would be a substantial bank. It would be number seven by capitalization in Canada, and it is the largest employer in Quebec and has substantial employment in Ontario and wants to grow.

We are interested in competition. I am often asked, as I am sure senators are, about competition in our financial institutions, about bank rates for accounts and so on. The more we have competition, the better. The credit unions can contribute to that competition in Canada.

[Translation]

Senator Poulin: Thank you for being here, Mr. Minister. We are very aware of the fact that you are much in demand wherever you go. I have two questions for you.

First, Bill C-9, which we are currently studying, is a bill with schedules. The bill itself is 772 pages long, and the schedules are 108 pages. It is a bill in 24 parts; and most of those would amend more than 50 existing acts. These are nevertheless significant amendments to existing legislation. You yourself in fact made reference to the significance of certain parts.

This week, Senator Murray tabled a motion in the Senate intended to split the bill. This would have allowed the Standing Senate Committee on National Finance to study each of its parts according to government priorities, but above all according to the time required to review each part.

[English]

The key responsibility of the Senate of Canada is to bring sober second thought to all legislation tabled before it. However, when senators voted on the motion of Senator Murray, all Conservative senators voted against it. This indicates clearly that you did not wish to have this bill divided. Why is that?

Senator Finley: We are more independently minded than that, do you not think?

dispose de nombreuses caisses populaires en milieu urbain. Dans ma circonscription, à Oshawa, en Ontario, il y a un nombre considérable de caisses populaires. Le mouvement des caisses populaires s'est adressé au gouvernement fédéral et a dit : « Nous voulons croître, prendre de l'expansion et nous implanter dans chaque province au Canada. Nous permettriez-vous de relever de règlements fédéraux, afin qu'il soit plus facile pour nous de faire des affaires? » C'est exactement ce que le projet de loi propose de faire. Mais le projet de loi prévoit également qu'une caisse populaire qui souhaite être incorporée fédéralement doive obtenir la permission du gouvernement provincial pour le faire. Nous n'allons pas nous ingérer dans les domaines de compétence des provinces.

Au Canada, les caisses populaires peuvent être de petites institutions, ou encore de grandes institutions comme le groupe financier Desjardins au Québec qui, s'il s'agissait d'une banque, serait une banque importante. Le groupe s'est classé septième au Canada pour la capitalisation, et il s'agit du plus important employeur au Québec; il offre également de nombreux emplois en Ontario et souhaite continuer sa croissance.

Nous sommes intéressés par la concurrence. On me pose souvent des questions, tout comme aux sénateurs, j'en suis sûr, au sujet de la concurrence parmi nos institutions financières, au sujet des taux bancaires pour les comptes, et ainsi de suite. Plus nous avons de compétition, mieux c'est. Les caisses populaires peuvent contribuer à cette compétition au Canada.

[Français]

Le sénateur Poulin : Merci d'être ici, monsieur le ministre. Nous sommes très conscients du fait que vous êtes très en demande partout où vous passez. J'ai deux questions à vous poser.

Premièrement, le projet de loi C-9, que nous étudions actuellement, est un projet de loi avec des annexes. La loi elle-même contient 772 pages, et les annexes 108 pages. C'est une loi en 24 parties; et la plupart apportent des amendements à plus de 50 lois existantes. Il s'agit quand même d'amendements importants à des lois existantes. Vous-même avez fait référence à l'importance de certaines parties.

Cette semaine, le sénateur Murray a déposé une motion au Sénat visant à scinder le projet de loi. Cela aurait permis au Comité sénatorial permanent des finances nationales de se pencher sur chacune des parties selon les priorités du gouvernement, mais surtout selon le temps qu'exige la revue de chaque partie.

[Traduction]

La responsabilité principale du Sénat du Canada est de procéder à un second examen objectif de toutes les lois dont il est saisi. Toutefois, lors du vote au sujet de la motion du sénateur Murray, tous les sénateurs conservateurs se sont opposés. Cela indique clairement que vous ne souhaitiez pas voir ce projet divisé. Pourquoi?

Le sénateur Finley : Nous avons plus d'indépendance que cela, ne pensez-vous pas?

Mr. Flaherty: The bill, in its entirety, advances *Canada's Economic Action Plan*. It advances our economy strategy in Canada. It addresses some of the important liabilities we have. For example, Senator Ringuette asked me about AECL. As a whole, the bill addresses economic issues. I realize the bill has much in it — it does not have as much as it appears to in looking at it. More than half the provisions relate to that one tariff initiative to remove tariffs on inputs in manufactured goods. That is detailed out of necessity because it is tariff legislation.

In comparison to other budgets, Bill C-9 is not as complicated — from my own point of view as Finance Minister — as the budget that we did during the crisis on January 27, 2009. That was a large deficit budget, an emergency budget, really. I thank the Senate for dealing with it relatively expeditiously when we were in a time of crisis and recession.

I met with European journalists before I came to appear before the committee today. Everyone acknowledges that we are still in a fragile time given the situation in Europe. We must be prudent in our economic planning and relatively expeditious. I am not suggesting that you deal with anything hurriedly, but I would hope that you are able to deal with the bill as a whole.

[Translation]

Senator Poulin: I would like to tackle the issue from another angle. Certain parts of Bill C-9 will have major impacts on some institutions. The most glaring example concerns Part 18 and you yourself made reference to it: this concerns changes to the Atomic Energy of Canada Limited Act and the Nuclear Energy Act; a change that would facilitate not only the restructuring of a government agency, which is a key agency for Canada's energy future, but even the sale of its commercial component. Why did you choose to table so many issues of importance to the future of the country in one single bill?

[English]

Mr. Flaherty: AECL has been a substantial drain on the treasury and continues to be so. In our judgment, that issue needs to be addressed. It would be fiscally irresponsible not to address the issue.

[Translation]

Senator Poulin: We do not disagree. You therefore acknowledge the importance of Part 18. But why not give us the opportunity to study Part 18 on its own, so that we could truly study such an important issue?

M. Flaherty : Le projet de loi, dans son ensemble, favorise le *Plan d'action économique du Canada*. Il favorise notre stratégie économique au Canada. Il s'attaque à certaines responsabilités importantes. Par exemple, le sénateur Ringuette m'a posé une question au sujet d'AECL. Dans son ensemble, le projet de loi règle des enjeux économiques. Je comprends que le projet de loi est volumineux — il n'en contient pas autant qu'il semble à première vue. Plus de la moitié des dispositions porte sur une initiative tarifaire visant à éliminer les tarifs sur les importations de biens manufacturés. Cette initiative est détaillée par nécessité, étant donné qu'il s'agit d'une loi sur les tarifs.

Par rapport aux autres budgets, le projet de loi C-9 n'est pas aussi compliqué — selon mon point de vue de ministre des Finances — que le budget déposé pendant la crise, le 27 janvier 2009. Il s'agissait d'un budget comportant un déficit important, un budget d'urgence, en fait. Je remercie le Sénat de l'avoir adopté assez rapidement, alors que nous étions en situation de crise et de récession.

Avant ma comparution devant votre comité, aujourd'hui, j'ai rencontré des journalistes européens. Tout le monde reconnaît que les temps continuent d'être précaires, compte tenu de la situation en Europe. Nous devons faire preuve de prudence dans notre planification économique, et ce, de façon relativement rapide. Je ne veux pas vous demander de faire quoi que ce soit avec précipitation, mais j'espère que vous serez en mesure d'étudier le projet de loi dans son ensemble.

[Français]

Le sénateur Poulin : J'aimerais aborder la question d'une autre façon. Certaines parties du projet de loi C-9 auront des impacts majeurs sur certaines institutions. L'exemple le plus flagrant concerne la partie 18 et vous y avez fait référence : il s'agit de la modification à la Loi sur l'Énergie atomique du Canada limitée et de la Loi sur l'énergie nucléaire; une modification qui va faciliter non seulement la restructuration d'une agence gouvernementale, qui est une agence clé pour le futur énergétique du Canada, mais la vente même de son volet commercial. Pourquoi avez-vous choisi de déposer, dans un seul projet de loi, autant de questions importantes sur l'avenir du pays?

[Traduction]

M. Flaherty : EACL constituait un fardeau considérable pour le Trésor, et continue de l'être. Selon nous, ce problème doit être réglé. Du point de vue financier, il serait irresponsable de ne pas nous attaquer à cette question.

[Français]

Le sénateur Poulin : Nous ne sommes pas en désaccord. Vous reconnaissez donc l'importance de la partie 18. Mais pourquoi ne pas nous laisser l'occasion d'étudier la partie 18 seule, afin que nous puissions vraiment se pencher sur une question aussi importante?

[English]

Mr. Flaherty: I appreciate your concern, senator. I am sure you will analyze the bill and have views on that and other parts of the bill.

Having said that, AECL is a budget issue. It is a major drain on the treasury, and not just once per year. They come back every year, usually in the summer, with another tale of woe looking for hundreds of millions of dollars in the middle of the fiscal year. It is time that we deal with AECL as a budget priority. That is why the bill includes AECL.

Senator Poulin: We will have to agree to disagree on the way to study it.

Senator Murray: I will not follow up on the remarks made by Senator Poulin. I lost my attempt to have the bill split. I will not bother today. That is not to say that I will not try another time. Frankly, it is a matter for the House of Commons and, in particular, for its Speaker to show due consideration for Parliament when confronted with this type of bill.

You will be glad to know I want to deal with something in a more positive way. It is yours and Mr. Menzies' approach to the pensions issue. I take your point that a relatively small proportion of private plans are within the federal domain. However, as a layperson, this looks like a grave problem in the country as whole.

A couple of months ago there was an article in *L'actualité* about private pension plans. They had a centrefold listing these plans. They were colour-coded to show whether the plans of individual companies were safe — as with the banks and a few others in your jurisdiction — bear watching or are in danger. I was startled to see the number and names of the companies whose pension plans — according to the criteria relating to undercapitalization, et cetera — were in danger.

Having Mr. Menzies consult and do what you can to bring everyone on board is great because a serious approach to this is important.

With respect to the Canada Pension Plan, CPP, you are probably doing the correct thing by increasing premiums, although I see some commentators who are against that and think there is another way to go. I think it is the most direct thing you can do.

What do you make of the apparent intention of Alberta and Quebec to block changes you may propose to the CPP and the Quebec Pension Plan, QPP?

Mr. Flaherty: Let it never be said that this federation is not fascinating.

Senator Murray: Do Alberta and Quebec have the numbers, the population to block changes?

[Traduction]

M. Flaherty : Je comprends vos préoccupations, madame le sénateur. Je suis certain que vous analyserez le projet de loi et que vous aurez des opinions sur cette partie et sur les autres parties du projet de loi.

Cela dit, EACL est un enjeu budgétaire. Il s'agit d'un fardeau majeur pour le Trésor, et pas seulement une fois par année. Chaque année, habituellement pendant l'été, ils viennent nous raconter leurs difficultés et demandent des centaines de millions de dollars, au milieu de l'exercice financier. Il est grand temps de considérer EACL comme une priorité budgétaire. C'est pourquoi le projet de loi inclut EACL.

Le sénateur Poulin : Nous devons convenir que nous ne sommes pas d'accord sur la façon de l'étudier.

Le sénateur Murray : Je ne reviendrai pas sur les remarques du sénateur Poulin. Ma tentative de diviser le projet de loi s'est soldée par un échec. Je ne reviendrai pas à la charge aujourd'hui. Je ne dis pas que je ne tenterai pas ma chance une autre fois. Honnêtement, c'est une question pour la Chambre des communes et, en particulier, pour son Président qui doit tenir compte du Parlement lorsqu'un tel projet de loi survient.

Vous serez heureux de savoir que j'aimerais aborder une question de façon plus positive. Il s'agit de votre approche à vous et à M. Menzies, au sujet des pensions. Je comprends qu'une proportion relativement peu élevée des régimes privés relève du domaine fédéral. Toutefois, pour monsieur et madame tout le monde, le problème semble grave partout au pays.

Il y a quelques mois, un article a été publié dans *L'actualité* au sujet des régimes de pension privés. Il y avait un grand tableau qui énumérait ces régimes. Ils étaient codés par couleur pour indiquer si les plans des entreprises étaient sécuritaires — comme pour les banques et quelques autres institutions dans votre domaine de compétence — s'il fallait les surveiller ou s'ils sont en danger. J'ai été surpris de voir le nombre d'entreprises dont les régimes de pension étaient en danger, de même que le nom de ces entreprises — selon les critères liés à la sous-capitalisation, entre autres.

Le fait que M. Menzies fasse des consultations et que vous fassiez ce que vous pouvez pour convaincre tout le monde est excellent, parce qu'il est important d'adopter une approche sérieuse à cet égard.

En ce qui concerne le Régime de pensions du Canada, ou RPC, vous avez probablement raison d'augmenter les cotisations, même si je vois des commentateurs qui sont contre et qui pensent qu'il y a une autre façon de procéder. Je pense que c'est la chose la plus directe que vous pouvez faire.

Que pensez-vous de l'intention apparente de l'Alberta et du Québec de bloquer les changements que vous proposerez au RPC et au Régime de rentes du Québec, le RRQ?

M. Flaherty : On ne pourra jamais dire que cette fédération n'est pas fascinante.

Le sénateur Murray : L'Alberta et le Québec disposent-ils des chiffres, de la population, pour empêcher ces changements?

Mr. Flaherty: Approval of changes to the CPP will require two thirds of the population and two thirds of the provinces.

On the weekend, the way it lined up on CPP was that Quebec did not take a position. They stayed on the fence because they are thinking about their own Quebec Pension Plan. Alberta was negative about any changes to the mandatory part of the Canada Pension Plan. Quebec and Alberta also have concerns about a national securities regulator. One may not have to do with the other.

Together we agreed on the weekend that our officials will work on how we could make a modest, gradual, fully-funded increase in the mandatory part of the Canada Pension Plan. That will require a great deal of work. They will work on it and come back to us.

Senator Murray: Why? It seems so simple.

Mr. Flaherty: Beginning with what is "modest," there may be differing views of what that is, and also for "gradual."

Senator Murray: You will wear it anyway, even if they agree to it. You know that.

Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance: The other part that came out of the PEI talks — and this is not specific to Bill C-9, but you raised the pension issue — is that many Canadians at this point do not have a registered pension of any form.

Senator Murray: The Senate Banking Committee is working on that, by the way.

Mr. Menzies: We appreciate that and are looking forward to seeing the results. The House of Commons Standing Committee on Finance is bringing forward a report on that, as well.

The options the officials are now working on are how to develop a multi-employer plan. Previous to this, you basically had to be within the same sort of industry to group a plan. This can allow a forest industry, a shoe manufacturer and an engine manufacturer to come together. For the small employers, which before could not participate in a larger fund, economies of scale can then come into play and create a larger fund together. They may only have three employees, but they can bring them into the multi-employer plan.

Senator Murray: How does the federal government come into that?

Mr. Menzies: We do not. That is why we have to work with our provincial partners. They have all recognized the same issue that you have just highlighted. Their constituents are our constituents; we are trying to protect the same people.

M. Flaherty: L'approbation des changements au RPC nécessitera l'accord des deux tiers de la population et des deux tiers des provinces.

Pendant le week-end, au sujet du RPC, le Québec n'a pas pris position. Il est resté neutre parce qu'il pensait à son propre Régime des rentes du Québec. L'Alberta a formulé des observations négatives au sujet de tout changement apporté à la partie obligatoire du Régime de pensions du Canada. Le Québec et l'Alberta ont également des préoccupations au sujet d'un organisme national de réglementation des valeurs mobilières. Ces deux éléments sont peut-être interreliés.

Cette fin de semaine, nous avons convenu ensemble que nos fonctionnaires allaient travailler afin de trouver une façon d'augmenter de façon modeste, progressive et entièrement comptabilisée la partie obligatoire du Régime de pensions du Canada. Il faudrait beaucoup de travail. Ils vont travailler et nous faire rapport.

Le sénateur Murray: Pourquoi? Cela semble si simple.

M. Flaherty: Tout d'abord, il se peut qu'il y ait des opinions divergentes au sujet de ce qui est « modeste » de même que « progressif ».

Le sénateur Murray: Vous le ferez de toute façon, même s'ils sont d'accord. Vous le savez.

Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances: Ce qui est également ressorti des discussions à l'Île-du-Prince-Édouard — et ça ne porte pas précisément sur le projet de loi C-9, mais vous avez soulevé la question des pensions — c'est que de nombreux Canadiens, aujourd'hui, n'ont aucun régime de pension, quel qu'il soit.

Le sénateur Murray: Le Comité sénatorial des banques se penche actuellement sur cette question, en passant.

M. Menzies: Nous l'apprécions et nous sommes impatients de voir les résultats de cette étude. Le Comité permanent des finances de la Chambre des communes proposera également un rapport à ce sujet.

Les options sur lesquelles travaillent actuellement les fonctionnaires consistent à savoir comment élaborer un régime interentreprises. Auparavant, il fallait essentiellement que les entreprises œuvrent dans le même domaine pour qu'un régime soit jumelé à un autre. Mais cela permettrait à une industrie forestière, un fabricant de chaussures et un fabricant de moteurs de se réunir. Pour les petits employeurs, qui ne pouvaient auparavant pas contribuer à un fonds plus grand, les économies d'échelle peuvent ensuite être réalisées, ce qui permettra la création d'un fonds plus important. Même si l'entreprise n'a que trois employés, ceux-ci peuvent participer au régime interentreprises.

Le sénateur Murray: Quel est le rôle du gouvernement fédéral?

M. Menzies: Nous n'en avons pas. C'est pour cette raison que nous devons travailler avec nos partenaires provinciaux. Ils ont tous reconnu le même enjeu que vous venez de souligner. Leurs électeurs sont les mêmes que les nôtres. Nous tentons de protéger les mêmes personnes.

Senator Runciman: Senator Finley was asking you about credit union changes in rural Ontario. As you know, I would say that over the past 30 years, we have seen the major financial institutions run away from rural Ontario. During this negotiation or consultation, was there any indication of filling that void?

I know banking is transitioning now with electronic banking and so many other modes of carrying out these functions. However, a real hole exists in Eastern Ontario in terms of access to financial institutions in a direct way. I wonder if that was ever a part of the conversation.

Mr. Flaherty: If I can answer in a general way, yes, it was. I have had conversations with some of the larger credit unions. Especially as they amalgamate with others, they would be interested in filling voids left by commercial banks in retail banking. In Ontario, we have seen the old Province of Ontario Savings Office acquired by Desjardins Group. They kept the branches, and they tell me it is profitable.

Senator Runciman: I have a follow up to Senator Callbeck's comment about transfers and the experience that you went through as part of another government with respect to the devastating impact that the cut of transfer payments in the mid-1990s had on the provinces and territories.

In the budget, you were speaking to a commitment to ensure that that situation will not occur again. I wonder if you could speak a little more about how you demonstrate that in this budget.

Mr. Flaherty: Thank you, senator. As anyone who was in provincial government in the mid-1990s and late 1990s anywhere in Canada knows, the cuts and transfers to the provinces were devastating in education, health care and social services. If one is looking to balance a federal budget, I must say, the easiest thing to do is to cut transfers to the provinces. It is simple and you can try to pass it off onto the province that they are responsible for all the bad things that follow from doing that.

There are three major areas of spending in the federal budget: transfers to provinces; transfers to individuals for Old Age Security, persons with disabilities or the Guaranteed Income Supplement; and our program spending. It is in the budget, and we will take certain steps with respect to program spending, but we will not cut transfers to the provinces or to people from the federal government.

There are a couple of major areas in which we can restrict the rate of growth of spending, which we will do in a couple of big-spending departments, but we will not have to do any cuts. The other major thing is some restraint in the cost of the public service. Most of this can be done through attrition because, as you know, we have an aging population, and many people will be retiring in the coming years. Many people are retiring now in the

Le sénateur Runciman : Le sénateur Finley vous a posé des questions sur le changement aux caisses populaires dans les régions rurales de l'Ontario. Comme vous le savez, au cours des 30 dernières années, je dirais, nous avons vu les principales institutions financières désertier les régions rurales de l'Ontario. Pendant ces négociations ou ces consultations, a-t-on parlé de combler ce vide?

Je sais que le secteur bancaire est en transition actuellement avec l'arrivée des services bancaires électroniques et toutes les autres façons d'accomplir leurs fonctions. Toutefois, il existe un trou béant dans l'Est de l'Ontario en ce qui concerne l'accès direct aux institutions financières. J'aimerais savoir si cette situation a fait l'objet de discussion.

M. Flaherty : Si vous me le permettez, je répondrai de façon générale : oui. J'ai discuté avec les représentants de certaines des plus grandes caisses populaires. Ils seraient intéressés à combler le vide laissé par les banques commerciales dans le secteur bancaire au détail, en particulier en fusionnement avec d'autres. En Ontario, nous avons vu le groupe Desjardins racheter l'ancienne Caisse d'épargne de l'Ontario. Les succursales ont été conservées, et on me dit que c'est rentable.

Le sénateur Runciman : Je dois revenir sur ce que le sénateur Callbeck a dit au sujet des transferts et de l'expérience que vous avez vécue dans un autre gouvernement relativement aux incidences dévastatrices des coupures dans les paiements de transfert dans les années 90, pour les provinces et les territoires.

Dans le budget, vous avez parlé d'un engagement en vue de veiller à ce que cette situation ne se reproduise pas. Je me demandais si vous pouviez nous indiquer comment cet engagement se traduit dans le budget.

M. Flaherty : Merci. Comme tous les employés des gouvernements provinciaux au milieu et à la fin des années 90 au Canada le savent, les coupures et les transferts aux provinces ont eu des effets dévastateurs sur l'éducation, les soins de santé et les services sociaux. Si on souhaite équilibrer un budget fédéral, je dois dire que la chose la plus facile à faire est de diminuer les transferts aux provinces. C'est simple et on peut indiquer aux gouvernements provinciaux qu'ils sont responsables de tous les effets négatifs d'une telle mesure.

Il y a trois principaux domaines de dépense dans le budget fédéral : les transferts aux provinces, les transferts aux particuliers pour la Sécurité de la vieillesse, aux personnes handicapées et au Supplément de revenu garanti, ainsi que nos dépenses de programme. Cela figure dans le budget, et nous prendrons des mesures au sujet des dépenses de programme, mais nous n'allons pas diminuer les transferts aux provinces ou aux individus de la part du gouvernement fédéral.

Il y a quelques domaines majeurs dans lesquels nous pouvons restreindre le taux de croissance des dépenses, ce que nous ferons dans quelques ministères qui dépensent beaucoup, mais nous n'aurons pas à réaliser de coupures. L'autre élément principal, c'est la restriction des coûts de la fonction publique. Cela est possible en grande partie en raison du taux d'attrition parce que, comme vous le savez, la population vieillit et bon nombre

federal public service. We can accomplish the fiscal prudence goal and balanced budget goal without cutting transfers to our partners in Confederation.

Senator Dickson: It is nice to have you here, Mr. Minister and Mr. Menzies. I want you to know the minister does a tremendous job for you; he is on the line all the time.

Coming from Nova Scotia, I want to follow-up on Senator Callbeck's questions relating to federal transfers. You mentioned that you are looking forward to the negotiations brought up in Charlottetown for when the end of the agreements come along in 2014, and you made some reference to a floor. What is the floor at which you will start those negotiations? Does it exist? Is it ramped up 6 per cent, so we are at whatever the amount is there? I am curious about that floor.

Mr. Flaherty: No decision has been made about that. That is far away right now when we are still planning to get out of this crisis and have a strong recovery in Canada. When I referred to a floor, I meant during the course of these agreements, the years left in the CST and CHT; everyone knows what the floor is.

Senator Dickson: In relation to the gas tax in municipalities, there are many potholes. Do you have any future ideas as to how we address the infrastructure deficit, vis-à-vis municipalities?

Mr. Flaherty: If you can build anything in Canada now and you do not have work, I do not know what is wrong with you. We are spending so much money on infrastructure, and so are the provinces. I give the provinces and territories total credit for participating in our G20 commitment, which was to spend 1 per cent of GDP over four years to stimulate the economy. We could not have done it without our partners. They have all stepped up to the plate on that.

The 2 per cent gas tax, as you know, was made permanent. I know some municipalities are making use of this opportunity, though some are not, unfortunately. They can lever that money; they have a permanent cash flow from the Government of Canada forever at 2 per cent. It is a tremendous opportunity for them to become engaged in public-private partnerships and in good relationships with their bankers because of that cash flow and lever that money.

The Chair: Honourable senators, unfortunately, we have run out of time, so I will not be able to go on to a second round. I had 10 people on my list, Senator Ringuette and Senator Poulin, but the minister has made available one hour, and we have used up our hour.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, all of whom are working diligently on your Bill C-9. I can assure you, we thank you very much for being here. If we

d'individus prendront leur retraite au cours des prochaines années. Dans la fonction publique fédérale, de nombreux employés prennent leur retraite aujourd'hui. Nous pouvons atteindre notre objectif de prudence financière et équilibrer notre budget sans diminuer nos transferts à nos partenaires dans la Confédération.

Le sénateur Dickson : C'est bon de vous recevoir, monsieur le ministre et monsieur Menzies. Je tiens à vous dire que le ministre fait de l'excellent travail pour vous; il est constamment disponible.

Je viens de la Nouvelle-Écosse, de sorte que j'aimerais revenir sur les questions du sénateur Callbeck sur les transferts fédéraux. Vous avez indiqué que vous attendez avec impatience les négociations mentionnées à Charlottetown, lorsque les accords prendront fin en 2014, et vous avez parlé d'un plancher. Quel est le plancher qui vous servira de point de départ pour ces négociations? Existe-t-il? Est-il augmenté de 6 p. 100, de sorte que nous en sommes à un montant X? J'aimerais connaître ce plancher.

M. Flaherty : Aucune décision n'a été prise à ce sujet. Cette date est encore loin et nous planifions toujours notre sortie de crise et notre relance vigoureuse, au Canada. Lorsque j'ai parlé d'un plancher, je parlais plutôt du déroulement de ces accords, des années qu'il reste au TCS et au TCPS; tout le monde connaît le plancher.

Le sénateur Dickson : En ce qui concerne la taxe sur l'essence dans les municipalités, il y a de nombreux obstacles. Avez-vous des idées sur la façon dont nous pouvons nous attaquer au déficit de l'infrastructure, par rapport aux municipalités?

M. Flaherty : Aujourd'hui, si quiconque peut construire quoi que ce soit au Canada et ne travaille pas, il y a quelque chose qui cloche avec cette personne. Nous dépensons énormément d'argent dans l'infrastructure, tout comme les provinces: Je reconnais les efforts des provinces et des territoires qui ont pris part à notre engagement à l'égard du G20, qui consistait à dépenser 4 p. 100 du PIB sur quatre ans pour stimuler l'économie. Nous n'aurions pas pu y arriver sans nos partenaires. Ils ont tous respecté leurs obligations.

Comme vous le savez, la taxe de 2 p. 100 sur l'essence est devenue permanente. Je sais que certaines municipalités ont saisi cette occasion, bien que malheureusement, certaines ne l'aient pas fait. Elles peuvent profiter de cet argent; elles ont un transfert permanent du gouvernement du Canada, qui restera toujours à 2 p. 100. C'est une excellente occasion pour elles de conclure des partenariats publics privés et d'établir de bonnes relations avec leurs banquiers en raison de cette entrée d'argent; elles peuvent en profiter.

Le président : Honorables sénateurs, malheureusement, nous n'avons plus de temps, de sorte que je ne pourrai pas passer à une deuxième série de questions. J'avais deux personnes sur ma liste, le sénateur Ringuette et le sénateur Poulin, mais le ministre n'était disponible que pendant une heure, et cette heure est écoulée.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, dont tous les membres travaillent assidûment à l'étude du projet de loi C-9, je peux vous l'assurer, nous vous

have follow-up questions once we finish our study toward the end, when we thought we would be bringing you in around mid-July. Mr. Menzies might be able to help us in that regard.

Mr. Flaherty: Thank you, Mr. Chair and senators.

The Chair: Thank you.

(The committee adjourned.)

remercions beaucoup d'avoir été ici. Une fois que nous aurons terminé notre étude, s'il nous reste des questions, lorsque nous pensions vous convoquer, vers la mi-juillet, M. Menzies pourra peut-être nous aider.

M. Flaherty : Merci, monsieur le président et honorables sénateurs.

Le président : Merci.

(La séance est levée.)

Friday, June 17, 2010 (morning meeting)

Department of Finance Canada:

Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations Division,
Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Richard Botham, General Director, Economic Development and
Corporate Finance;

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets
Employment/Learning, Social Policy.

Human Resources and Skills Development Canada:

Lenore Duff, Senior Director, Strategic Policy and Legislative
Reform.

Friday, June 17, 2010 (afternoon meeting)

Foreign Affairs and International Trade Canada:

John Drummond, Director, Softwood Lumber Controls.

Department of Finance Canada:

Carol Nelder-Corvari, Director, International Trade Policy
Division, International Trade & Finance;

Patrick Halley, Chief, Tariffs and Market Access, International
Trade Policy Division, International Trade & Finance.

Transport Canada:

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown
Corporation Governance;

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance.

Industry Canada:

Allan MacGillivray, Director, Industry Framework Policy,
Telecommunications Policy Branch.

Le jeudi 17 juin 2010 (séance du matin)

Ministère des Finances Canada :

Alfred LeBlanc, directeur, Division des relations fédérales-
provinciales, Direction des relations fédéral-provinciales et de
la politique sociale;

Richard Botham, directeur général, Développement économique et
finances intégrées;

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du
travail, emploi et apprentissage, Politique sociale.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Lenore Duff, directrice principale, Politique stratégique et réforme
legislative.

Le jeudi 17 juin 2010 (séance de l'après-midi)

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

John Drummond, directeur, Contrôles sur le bois d'œuvre.

Ministère des Finances Canada :

Carol Nelder-Corvari, directrice, Division de la politique
commerciale internationale, Finances et échanges internationaux;

Patrick Halley, chef, Accès aux marchés et politiques tarifaires,
Division de la politique commerciale internationale, Finances et
échanges internationaux.

Transports Canada :

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille,
Gouvernance de société d'Etat;

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'Etat.

Industrie Canada :

Allan MacGillivray, directeur, Politiques d'encadrement industriel,
Direction générale de la politique des télécommunications.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Thursday, June 17, 2010 (afternoon meeting)

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance;
Ted Menzies, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

WITNESSES

Wednesday, June 16, 2010

Natural Resources Canada:

Cécile Clérout, Assistant Deputy Minister, AECL Restructuring;
Jean-Frédéric Lafaille, Policy Director, AECL Review – CANDU;
Jenifer Aitken, Senior Counsel, Legal Services.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Le jeudi 17 juin 2010 (séance de l'après-midi)

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député, ministre des Finances;
Ted Menzies, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

TÉMOINS

Le mercredi 16 juin 2010

Ressources naturelles Canada :

Cécile Clérout, sous-ministre adjointe, Restructuration d'EAC;
Jean-Frédéric Lafaille, directeur de la politique, Examen d'EAC – CANDU;
Jenifer Aitken, avocate-conseil, Services juridiques.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Friday, June 18, 2010
Monday, June 21, 2010

Issue No. 11

Seventh, eighth and ninth meetings on:

Bill C-9, An Act to implement certain provisions
of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010
and other measures

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le vendredi 18 juin 2010
Le lundi 21 juin 2010

Fascicule n° 11

Septième, huitième et neuvième réunions concernant :

Le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines
dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010
et mettant en œuvre d'autres mesures

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, P.C.
(or Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Eggleton, P.C.	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Plett (*June 21, 2010*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Dickson (*June 21, 2010*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Lang (*June 21, 2010*).

The Honourable Senator Poulin replaced the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*June 18, 2010*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Peterson (*June 18, 2010*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Neufeld (*June 18, 2010*).

The Honourable Senator Rompkey, P.C., replaced the Honourable Senator Poulin (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Poulin replaced the Honourable Senator Chaput (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Cowan (*June 17, 2010*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Losier-Cool (*June 17, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Neufeld
Dickson	Poulin
Eggleton, C.P.	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 21 juin 2010*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 21 juin 2010*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 21 juin 2010*).

L'honorable sénateur Poulin a remplacé l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 18 juin 2010*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 18 juin 2010*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 18 juin 2010*).

L'honorable sénateur Rompkey, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Poulin (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Poulin a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Cowan (*le 17 juin 2010*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 17 juin 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Friday, June 18, 2010
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:02 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Lang, Marshall, Murray, P.C., Ringuette, Rompkey, P.C., and Runciman (12).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch;

William Kendall, Economist, Strategic Planning and Trade, Financial Sector Policy Branch;

Veronica C. Wessels, Expert Advisor, Financial Sector Policy Branch;

Diane Lafleur, General Director.

Natural Resources Canada:

Jay Khosla, Director General, Strategic Policy and Planning, Major Projects Management Office;

Philip Jennings, Assistant Deputy Minister, Major Projects Management Office.

National Energy Board:

Robert Steedman, Professional Leader, Environment.

Canadian Nuclear Safety Commission:

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch.

The chair made an opening statement.

Ms. Dunn made a presentation and, with Ms. Lafleur, answered questions.

At 9:56 a.m., the committee suspended.

At 10:01 a.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le vendredi 18 juin 2010
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Lang, Marshall, Murray, C.P., Ringuette, Rompkey, C.P., et Runciman (12).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier;

William Kendall, économiste, Planification stratégique et commerce, Direction de la politique du secteur financier;

Veronica C. Wessels, experte-conseil, Direction de la politique du secteur financier;

Diane Lafleur, directrice générale.

Ressources naturelles Canada :

Jay Khosla, directeur général, Politiques et planification stratégiques, Bureau de gestion des grands projets;

Philip Jennings, sous-ministre adjoint, Bureau de gestion des grands projets.

Office national de l'énergie :

Robert Steedman, spécialiste en chef, Environnement.

Commission canadienne de sûreté nucléaire :

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires.

Le président fait une déclaration.

Mme Dunn fait un exposé, puis, avec l'aide de Mme Lafleur, répond aux questions.

À 9 h 56, la séance est suspendue.

À 10 h 1, la séance reprend.

Ms. Wessels made a presentation and, together with Mr. Kendall and Ms. Lafleur, answered questions.

At 11:04 a.m., the committee suspended.

At 11:13 a.m., the committee resumed.

Mr. Jennings made a presentation and, together with Messrs. Khosla, Cameron and Steedman, answered questions.

At 11:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 21, 2010
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 1:02 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Other senators present: The Honourable Senators Banks, Campbell and McCoy (3).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Diane Lafleur, General Director;

Tim Cleland, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch;

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/ Employment/Learning, Social Policy.

Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada:

Jean-Claude Primeau, Director, Actuarial, Policy and Approvals, Private Pension Plans Division.

Human Resources and Skills Development Canada:

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch.

The chair made an opening statement.

Mme Wessels fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Kendall et Mme Lafleur, répond aux questions.

À 11 h 4, la séance est suspendue.

À 11 h 13, la séance reprend.

M. Jennings fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Khosla, Cameron et Steedman, répond aux questions.

À 11 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 21 juin 2010
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 2, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks, Campbell et McCoy (3).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Diane Lafleur, directrice générale;

Tim Cleland, économiste principal, Paiements, Direction de la politique du secteur financier;

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale.

Bureau du surintendant des institutions financières Canada :

Jean-Claude Primeau, directeur, Actuariat, politiques et approbation, Division des régimes de retraite privés.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Le président fait une déclaration.

Mr. Lafleur made a presentation and, with Mr. Cleland and Mr. Primeau, answered questions.

At 2:37 p.m., the committee suspended.

At 2:42 p.m., the committee resumed.

Mr. Beauséjour and Mr. Hodgson each made a presentation and, together, answered questions.

At 3:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 21, 2010
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, P.C., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Other senators present: The Honourable Senators Banks, Campbell and McCoy (3).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Transport Canada:

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown Corporation Governance;

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance.

Canadian Environmental Assessment Agency:

John D. Smith, Director, Legislative and Regulatory Affairs;

Steve Mongrain, Senior Policy Advisor.

The chair made an opening statement.

Ms. Moynihan and Ms. Nakatsu answered questions.

At 6:57 p.m., the committee suspended.

Mme Lafleur fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Cleland et Primeau, répond aux questions.

À 14 h 37, la séance est suspendue.

À 14 h 42, la séance reprend.

M. Beauséjour et M. Hodgson font chacun un exposé, puis répondent ensemble aux questions.

À 15 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 21 juin 2010
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Eggleton, C.P., Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks, Campbell et McCoy (3).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Transports Canada :

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille, Gouvernance de société d'État;

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État.

Agence canadienne d'évaluation environnementale :

John D. Smith, directeur, Affaires législatives et réglementaires;

Steve Mongrain, conseiller principal en politiques.

Le président fait une déclaration.

Mme Moynihan et Mme Nakatsu répondent aux questions.

À 18 h 57, la séance est suspendue.

At 7 p.m., the committee resumed.

À 19 heures, la séance reprend.

Mr. Smith made a presentation and, together with Mr. Mongrain, answered questions.

M. Smith fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Mongrain, répond aux questions.

At 9:08 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 21 h 8, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Friday, June 18, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 9:02 a.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 16, 17, 19 and 20).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

Today is the seventh meeting on Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget.

[*English*]

Over the course of our previous six meetings this week on this particular bill, departmental officials reviewed the provisions of 17 parts of this bill, which has 24 different parts to it. All of these parts have elicited a great deal of discussion. We have not always been able to complete all of the work that we have planned in a given meeting. This morning, as we did yesterday, we will continue hearing from officials in relation to some parts that were scheduled in previous meetings for which we ran out of time.

I request that you bear with us. Thank you very much for having been here earlier and having waited to be heard, when we were not able to get to you. We really do appreciate your understanding in that regard.

In this meeting we will focus on Parts 16, 17, 19 and 20. These parts deal with the Canada Deposit Insurance Corporation, CDIC, federal credit unions, participant funding programs and environmental assessment.

As we have been doing in previous meetings, we will begin with one part and work our way through the various sections of that particular part. When we have exhausted the questions and comments, we will move on to the next part.

To help us with Part 16, which amends the Canada Deposit Insurance Corporation Act, we welcome Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch, with the Department of Finance Canada. Also from the Department of Finance Canada is Diane Lafleur, General Director. That is a good title.

Ms. Dunn, you could begin. I assume you have worked this out between you and there is no conflict as to who should go first. Please begin by explaining to us clauses 1886 to 1893, which begin on page 569 of the bill, and we will then proceed to questions and discussion.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 18 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, pour en étudier la teneur (sujet : parties 16, 17, 19 et 20).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, soyez les bienvenus à cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous en sommes à la septième réunion concernant le projet de loi C-9, Loi d'exécution du budget 2010.

[*Traduction*]

Cette semaine, lors de nos six dernières réunions portant sur ce projet de loi, des représentants du ministère ont examiné les dispositions de 17 parties du projet de loi, qui en compte 24 au total. Toutes ces parties ont donné lieu à beaucoup de discussions. Nous n'avons pas pu terminer tout le travail prévu à chaque séance. Ce matin, comme nous l'avons fait hier, nous allons continuer d'entendre les représentants au sujet de certaines parties que nous n'avons pas eu le temps d'examiner aux réunions précédentes.

Je vous demande votre indulgence. Je vous remercie beaucoup d'être venus et d'avoir attendu de témoigner, même si nous n'avons pas pu vous entendre. Nous vous sommes très reconnaissants de votre compréhension à cet égard.

Aujourd'hui, nous nous concentrerons sur les parties 16, 17, 19 et 20, qui portent sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, ou SADC, les coopératives de crédit fédérales, les programmes d'aide financière et l'évaluation environnementale.

Comme nous l'avons fait aux réunions précédentes, nous allons commencer par passer en revue les divers articles d'une partie. Lorsque nous aurons épuisé les questions et les observations, nous passerons à la partie suivante.

Pour nous aider dans notre étude de la partie 16, qui modifie la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, nous accueillons deux représentantes du ministère des Finances Canada : Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier, et Diane Lafleur, directrice générale. C'est un bon titre.

Madame Dunn, vous pouvez commencer. Je présume que vous vous êtes entendues entre vous pour déterminer qui doit commencer. Veuillez d'abord nous expliquer les articles 1886 à 1893, qui commencent à la page 569 du projet de loi, et nous passerons ensuite aux questions et à la discussion.

Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Part 16 amendments are technical amendments to the Canada Deposit Insurance Corporation Act. I would be pleased to provide background and a description of their intent.

Part 16 amends the Canada Deposit Insurance Corporation Act to make technical amendments to enhance the ability of CDIC to make faster determination of insured deposits through bylaw provisions, and it clarifies certain aspects of the legislation in the creation of a bridge institution.

By way of background, in Budget 2009, authority was provided for CDIC to have additional tools to increase the flexibility to deal with failing institutions and systemic risk, which were a result of work done through the turmoil to make sure that our tool kit was as robust as could be. One tool added in 2009 was the creation of a bridge institution, which in essence provides for the Minister of Finance, on the advice of the CDIC board, to create a new bank and appoint the CDIC as receiver of the failed bank. The failed bank is put into liquidation, and CDIC transfers insured deposits and any other assets and liabilities, certain assets and liabilities, into the bridge institution with the objective of protecting insured depositors, maintaining essential banking services and preserving the value of the clean bank in an attempt to sell it. The bad bank then goes into a court-supervised liquidation process.

The proposed amendments in Bill C-9 would allow CDIC to make bylaws that require its member institutions to capture and provide specific information in a standard format to CDIC so that it can quickly identify insured deposits in a payout or when transferring them into a bridge bank. The proposed bylaws would also require member institutions to have certain systems capabilities to apply and release holds on accounts as necessary to transfer deposits into a bridge institution. These bylaws are described in clause 1886.

The amendments also clarify that when deposits are transferred into a bridge institution they are done so as of a specific date and time so that there is more certainty for depositors and to allow CDIC certainty in knowing at what point it is actually valuing those deposits. It also provides certain clarity on when derivatives contracts, if they are transferred into the bridge institution, all related derivatives contracts and their collateral would also be transferred. This was provided for in the budget bill of 2009, but we were asked to give further clarity about that.

Essentially, Canada's banks have weathered the turmoil storm well, but G20 governments realized that it was important to have efficient resolution regimes and to go back and check that their

Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : La partie 16 propose des modifications d'ordre technique à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada. Je serai heureuse de vous fournir de l'information à ce sujet ainsi qu'une description de l'objectif visé par ces modifications.

La partie 16 modifie la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada sur le plan technique afin d'améliorer la capacité de la SADC de déterminer plus rapidement s'il y a des dépôts assurés grâce aux dispositions sur les règlements administratifs, et elle clarifie certains aspects de la loi portant sur la création d'une institution-relais.

À titre d'information, dans le budget de 2009, la SADC a été autorisée à utiliser des outils de règlement supplémentaires dans le but d'avoir une plus grande marge de manœuvre en ce qui a trait aux institutions en difficulté et au risque systémique, une initiative qui résultait du travail fait pendant la crise pour s'assurer que notre trousse contenait les outils les plus solides qui soient. En 2009, l'un des outils que l'on a ajoutés est la création d'une institution-relais, qui permet essentiellement au ministre des Finances, sur la recommandation du conseil de la SADC, de créer une nouvelle banque et de nommer la SADC comme administrateur judiciaire de la banque en faillite. Cette banque doit être liquidée, et la SADC transfère les dépôts assurés et tous les autres éléments d'actif et de passif, ou plutôt certains, dans l'institution-relais en vue de protéger les déposants assurés, de maintenir les services bancaires essentiels et de préserver la valeur de l'institution bancaire assainie dans le but de la vendre. La banque en difficulté est ensuite soumise à une procédure de liquidation sous surveillance judiciaire.

Les modifications proposées dans le projet de loi C-9 permettraient à la SADC de prendre des règlements administratifs qui obligeraient ses institutions membres à recueillir des informations précises et à les fournir sous une forme normalisée à la SADC afin qu'elle puisse rapidement repérer les dépôts assurés au moment d'un paiement ou d'un transfert dans une banque-relais. Les règlements administratifs proposés obligeraient également les institutions membres à posséder certaines capacités de systèmes afin d'appliquer et de lever les contrôles sur les comptes, au besoin, pour transférer les dépôts dans une institution-relais. Ces règlements sont décrits dans l'article 1886.

Les modifications indiquent aussi clairement que lorsque les dépôts sont transférés dans une institution-relais, ils le sont à un moment précis afin d'offrir davantage de certitude aux déposants et de permettre à la SADC de savoir avec certitude à quel moment elle prend en charge ces dépôts. Cela permet également de déterminer clairement que lorsque les contrats sur les produits dérivés sont transférés dans une institution-relais, tous les contrats sur les produits dérivés s'y rapportant et leur garantie sont aussi transférés. C'était déjà prévu dans le projet de loi d'exécution du budget de 2009, mais on nous a demandé de le clarifier davantage.

Essentiellement, les banques du Canada ont réussi à traverser la crise, mais les gouvernements du G20 se sont rendu compte qu'il était important de s'assurer de l'efficacité et de la solidité de

resolution regimes were robust. These amendments continue to enhance CDIC's ability to protect insured depositors and to address the stability of the financial sector.

I would be pleased to take any questions you might have.

The Chair: There are only two or three sections. Tell us what is being achieved in each of these sections. Before you do that, though, can you tell us whether we are making these changes as a result of a G20 commitment, or would we have done them irrespective of the downturn in the economy?

Ms. Dunn: There is a broad G20 commitment that requires that jurisdictions look at their resolution regimes and ensure they are effective and efficient. We did do quite a bit of work through 2008 and 2009 to look at our tools, and much of the results of that showed in Budget 2009 where we did give the bridge institution powers and certain other flexibilities. This is sort of a continuation of that work in checking that operationally these provisions can work as well as possible.

The Chair: Is it done not because of some specific problem that has happened with a financial institution but rather just to be prepared in the unlikely and hopefully-never-happens event that a bank should fail?

Ms. Dunn: That is right. CDIC was looking through how it would operationalize a bridge bank, because it would be a new tool to Canadians, although it is used in United States quite a bit by FDIC, the U.S. Federal Deposit Insurance Corporation. In going through some of the operational issues, CDIC came across, for example, that this date and time certain of when the deposits were transferred would be useful to have identified at the time the bridge bank is to be created.

A clause here will specify that when the minister creates the order for the bridge bank it would actually specify the date and time that deposits would be valued and transferred over. Other amendments, for example, respecting derivatives were a result of the industry asking for further clarification on an issue that we thought the original legislation addressed clearly, but the industry wanted to have further certainty. There were some of these little technical issues that we went through. No absolutely new tool is being created here.

The Chair: Have we ever used a bridge bank scheme for a failing bank in Canada?

Ms. Dunn: No, we have not. We have luckily not had the occasion to.

The Chair: The failure of those two banks in Alberta several years ago was handled quite differently.

Ms. Dunn: That is right, sir.

The Chair: Could you briefly tell us what you are achieving with each section here so that we will all have a clear understanding of the sections that we will approve or otherwise in the next few weeks?

leurs systèmes de règlement de différends. Ces modifications continueront d'améliorer la capacité de la SADC de protéger les déposants assurés et de prendre en main la stabilité du secteur financier.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président : Il n'y en a que deux ou trois. Dites-nous quel objectif permet d'atteindre chacun de ces articles. Mais avant de le faire, pourriez-vous nous indiquer si nous apportons ces changements à la suite d'un engagement pris lors du G20, ou si nous les aurions faits indépendamment du ralentissement économique?

Mme Dunn : Les pays membres du G20 se sont engagés en général à examiner leurs systèmes de résolution et à s'assurer qu'ils sont efficaces et efficients. Nous avons beaucoup travaillé en 2008 et en 2009 afin d'examiner nos outils, et la plupart des résultats ont transparu dans le budget 2009, puisque nous avons donné aux institutions-relais des pouvoirs et d'autres possibilités. C'est en quelque sorte un prolongement de ce travail en vue de s'assurer que ces dispositions peuvent fonctionner le mieux possible sur le plan opérationnel.

Le président : Vous le faites non pas à cause de problèmes précis liés à une institution financière, mais plutôt simplement pour être prêts dans l'éventualité, peu probable et non souhaitable, qu'une banque fasse faillite, n'est-ce pas?

Mme Dunn : C'est exact. La SADC analysait la façon dont elle mettrait en œuvre une banque-relais, parce que ce serait un nouvel outil pour les Canadiens, même s'il est souvent utilisé aux États-Unis par la Federal Deposit Insurance Corporation, ou FDIC. En examinant les questions opérationnelles, la SADC est arrivée à la conclusion, par exemple, qu'il serait utile de savoir le moment précis du transfert des dépôts au moment de la création de la banque-relais.

Une disposition précisera que lorsque le ministre crée l'ordre pour la banque provisoire, il indiquera la date et l'heure où les dépôts seront pris en charge et transférés. D'autres modifications, par exemple, concernant les instruments dérivés ont été demandées par l'industrie pour plus de précisions sur une question qui était, à notre avis, claire dans la loi originale, mais pour laquelle l'industrie voulait obtenir plus de certitude. Nous nous sommes penchés sur quelques petites questions techniques. Il n'y a absolument pas d'autres outils qui sont créés ici.

Le président : Avons-nous déjà utilisé un système de banque-relais pour une banque en difficulté au Canada?

Mme Dunn : Non. Heureusement, nous n'avons pas eu à le faire.

Le président : La faillite des deux banques en Alberta, il y a plusieurs années, a été traitée bien différemment.

Mme Dunn : En effet, monsieur.

Le président : Pourriez-vous nous expliquer brièvement les objectifs que vous souhaitez atteindre pour chaque article, afin que nous comprenions clairement les articles que nous approuverons ou non dans les prochaines semaines?

Ms. Dunn: Clause 1886 gives the board new bylaw-making powers. Clause 1886 references sections 14 and 39.13. Section 14 is in respect of the corporation's ability to pay insured deposits, and section 39.13 is in respect of the corporation's ability to create a bridge bank. For the purposes of paying deposits or creating a bridge bank, this requires that member institutions provide certain types of information to CDIC and that they have the capability to identify deposit liabilities or put holds on deposits.

This first clause essentially provides CDIC the authority to create a bylaw. The details of the bylaw would be worked out in consultation with industry and would be pre-published through the regulation-making mechanism.

The Chair: Good; all right.

Ms. Dunn: Clause 1887 defines deposit liabilities.

The Chair: That is just the definition; that is fine.

Ms. Dunn: It is just a definition.

The next one is where the date and time certain is required. It directs the minister to specify the date and time certain of the transfer of deposits when the bridge bank order is created.

Clause 1889 clarifies eligible financial contracts, and these are derivatives contracts. If they are assigned to a bridge institution, then all related eligible financial contracts and the collateral assigned to them must also be assigned. This is to clarify that there could be no cherry picking between what derivatives contracts were in place with the counterparty. You could not just choose certain of those contracts. It is to provide certainty that you bring all or nothing over.

Clause 1890 clarifies the definition of "eligible financial contract."

The next clause again clarifies that the deposit liabilities assumed will be those that are insured and posted as of a certain date and time.

The Chair: It says "both insured." Is that a conjunctive and both of those aspects have to be there before the bridge institution can assume the institution's deposit liabilities? Is that the way you read that paragraph?

Ms. Dunn: That is right. It is to ensure that they are posted against the books of that institution. They have to be both insured deposits and recognized to be posted against that bank's books as of the time of the transfer. Sometimes, there might be a deposit on a weekend that is not posted until the Monday, for example. It is just to clarify that.

The Chair: Unless each of those items is there, that particular liability does not go to the bridge institution?

Ms. Dunn: That is right.

The Chair: That is the way I would read that as well. Good. I guess that is it.

Mme Dunn: L'article 1886 donne au conseil de nouveaux pouvoirs de prendre des règlements administratifs. Il traite des articles 14 et 39.13. L'article 14 concerne la capacité de la Société d'effectuer les paiements relatifs aux dépôts assurés, et l'article 39.13 porte sur la capacité de la Société de constituer une institution-relais. En vue de payer les dépôts ou de constituer une institution-relais, en vertu de l'article, les institutions membres doivent fournir certaines informations à la SADC et doivent avoir la capacité d'identifier les obligations sous forme de dépôts ou de contrôler les dépôts.

Ce premier article confère essentiellement à la SADC le pouvoir de créer un règlement administratif. Les détails du règlement seraient établis en consultation avec l'industrie et feraient l'objet d'une publication préalable par le mécanisme de réglementation.

Le président : Très bien.

Mme Dunn : L'article 1887 définit les obligations sous forme de dépôts.

Le président : C'est seulement la définition; c'est bien.

Mme Dunn : Oui, c'est simplement une définition.

Le prochain article porte sur l'obligation de préciser le moment. Il ordonne au ministre de préciser le moment à compter duquel s'effectue le transfert des dépôts lorsque l'institution-relais est créée.

L'article 1889 clarifie la définition de contrats financiers admissibles; il s'agit de contrats sur instruments dérivés. S'ils sont cédés à une institution-relais, tous les contrats financiers admissibles connexes et leur garantie doivent également être cédés. L'article vise à préciser qu'il ne pourrait y avoir de sélection pour les contrats sur instruments dérivés conclus avec la contrepartie. On ne pourrait choisir seulement certains de ces contrats. L'article vise à s'assurer que l'on apporte tout ou rien.

L'article 1890 porte sur la définition du terme « accord de transfert de titres pour obtention de crédit ».

L'article suivant explique de nouveau que les obligations sous forme de dépôts prises en charge seront celles qui sont assurées et prises au moment prévu.

Le président : On dit « à la fois ». Est-ce une conjonction et ces deux aspects doivent-ils être présents avant que l'institution-relais puisse prendre en charge les obligations sous forme de dépôts de l'institution? Est-ce ainsi que vous interprétez ce paragraphe?

Mme Dunn : En effet. C'est pour s'assurer qu'ils sont reportés dans les registres de cette institution. Ils doivent être à la fois des dépôts assurés et ils doivent être reportés dans les registres de l'institution au moment du transfert. Parfois, un dépôt fait la fin de semaine ne sera reporté dans les registres que le lundi, par exemple. C'est simplement pour clarifier cela.

Le président : Si les deux éléments ne sont pas présents, ce dépôt n'est pas pris en charge par l'institution-relais?

Mme Dunn : C'est exact.

Le président : C'est la façon dont j'interpréteraient cette disposition également. Bien. Je crois que c'est cela.

Ms. Dunn: There is then the coming into force.

The Chair: I will now go to our list and begin with Senator Eggleton, from Toronto.

Senator Eggleton: You have answered the first question that I was going to ask, what gave rise to this, and it seems it was international, G20-type discussion. You mentioned the U.S. Federal Deposit Insurance Corporation. Is this similar to what FDIC does; is it identical; or are there differences in its operation?

Ms. Dunn: It is very similar. There were discussions between CDIC and FDIC on how to structure. There would be differences, but I do not have the specific differences on the top of my head.

Senator Eggleton: They are different banking systems. Could you paint a scenario of where and how we would use this bridging?

Ms. Dunn: With bridging, you would want to consider an array of options. In some cases, there may be an immediate buyer for an institution; in other cases, you would want to just close the institution.

This tool is to be used, for example, when you think there is value to an institution. There is no immediate buyer, but there is a view that there is enough going-concern value that you could protect so that it is worth trying to keep the institution going. Rather than trying to package and sell the existing institution, this tool gives you an opportunity to get the bad stuff out and to let the receivership process start for bad assets and sort of to clean the bank. It allows a liquidation process and takes the other assets aside. CDIC would then appoint a board and would manage and try to finding a buyer for that bridge bank.

Senator Eggleton: How long a period of time could this last? Is there any risk to the public finances, the government finances?

Ms. Dunn: The legislation specifies that the institution would be in place for two years and then it could be extended annually up to another three years.

While the institution is in place, CDIC is standing behind the institution in order to provide confidence in the market. However, CDIC has an obligation to minimize its exposure to cost. It has a least-cost mandate. There may be occasions where the least-cost mandate would be overwritten if there was a view that systemic risk was at stake and that it would be better to keep an institution open rather than to close it. As for risk to the public purse, any costs that CDIC bears are recovered through member premiums. Over time, any costs that CDIC bears would not come from the public.

Senator Eggleton: Had this tool been in effect 10 years ago, looking back, do you see any circumstances in the last two years where this might have been used?

Ms. Dunn: We have not had to take a decision about an institution that was at risk in the last 10 years, so no, I do not see any.

Mme Dunn: Il y a ensuite l'entrée en vigueur.

Le président: Nous allons maintenant passer aux questions des intervenants, en commençant par le sénateur Eggleton, de Toronto.

Le sénateur Eggleton: Vous avez répondu à la première question que je voulais poser, qui portait sur ce qui a mené à ce projet de loi; il semble qu'il s'agissait d'une discussion internationale, comme celle du G20. Vous avez mentionné l'U.S. Federal Deposit Insurance Corporation. Les activités de la Société sont-elles semblables ou identiques à celles de la FDIC, ou sont-elles différentes?

Mme Dunn: Elles sont très semblables. Des discussions ont eu lieu entre la SADC et la FDIC en ce qui a trait à la structuration. Il y a des différences, mais je ne les ai pas en tête.

Le sénateur Eggleton: Ce sont des systèmes bancaires différents. Pourriez-vous nous donner un exemple pour illustrer où et comment nous utiliserions ce mécanisme de relais?

Mme Dunn: Avec la transition, on pourrait considérer tout un éventail d'options. Dans certains cas, il pourrait y avoir un acheteur immédiat pour une institution; dans d'autres, on pourrait simplement la fermer.

Cet outil doit être utilisé, par exemple, lorsque l'institution a une valeur. Il n'y a pas d'acheteur immédiat, mais on considère qu'il y a suffisamment de valeur continue à protéger pour qu'il vaille la peine d'essayer de garder l'institution ouverte. Plutôt que d'essayer de vendre l'institution existante, on peut, grâce à cet outil, se débarrasser des problèmes, laisser le processus de la liquidation suivre son cours et assainir en quelque sorte la banque. Cela permet d'engager un processus de liquidation et de mettre de côté les autres actifs. La SADC nommerait alors un conseil et tenterait de trouver un acheteur pour cette banque-relais.

Le sénateur Eggleton: Combien de temps cela pourrait-il durer? Y aurait-il des risques pour les finances publiques, les finances du gouvernement?

Mme Dunn: La loi prévoit que l'institution serait en place pour deux ans et que l'on pourrait ensuite prolonger le délai chaque année jusqu'à un maximum de trois ans.

Pendant que l'institution est en place, la SADC est prête à l'appuyer afin d'attirer la confiance des investisseurs à l'égard du marché. Toutefois, la SADC a l'obligation de réduire au minimum l'exposition aux coûts. Elle a le mandat de maintenir les coûts aussi bas que possible. Il peut y avoir des occasions où ce mandat sera laissé de côté si l'on considère qu'il y a un risque systémique et qu'il est préférable de garder une institution ouverte plutôt que de la fermer. Quant au risque relatif au Trésor public, tous les coûts que doit assumer la SADC sont récupérés grâce aux primes versées par les institutions membres. Tous les coûts que doit assumer la SADC ne sont pas payés par le public.

Le sénateur Eggleton: Si cet outil avait été en vigueur il y a 10 ans, selon vous, y a-t-il des situations où on aurait pu l'utiliser au cours des deux dernières années?

Mme Dunn: Nous n'avons pas eu à prendre de décision au sujet d'une institution qui était à risque au cours des dix dernières années, alors non, je n'en vois pas.

Senator Eggleton: I am just trying to determine possibilities.

Ms. Dunn: Two years ago, seeing how quickly things happened, CDIC told the minister it would like to know it could count on this tool if it needed to do so.

Senator Ringuette: I am looking at clause 1888. I assume that the direction of the minister to incorporate a federal institution means it would be a Crown corporation.

Ms. Dunn: Under the Financial Administration Act it is not considered a Crown corporation, but it would be fully owned by CDIC.

Senator Ringuette: You are under the responsibility of the minister and Parliament and government, so it would become a Crown corporation.

Ms. Dunn: Yes, it would be on the books of CDIC. It would be shown as essentially a subsidiary of the CDIC for a time. There are differences in how it would be treated under the Financial Administration Act compared to other Crown corporations regarding reporting to Parliament and that kind of thing. It would not be considered a full Crown corporation, but it would essentially be a subsidiary of a Crown corporation.

Senator Ringuette: However, reporting would be done to Parliament?

Ms. Dunn: Through CDIC. In essence, the idea is to keep it looking and acting like a private bank. It would still have to report on its activities. The CDIC board would require certain reports, and the Office of the Superintendent of Financial Institutions, OSFI, would still require certain reports as a regulated bank.

Senator Ringuette: That was my next question. In order for the minister to decide to create this bridge Crown corporation, would the danger have to be flagged and reported by OSFI?

Ms. Dunn: The danger in terms of the prudential issues?

Senator Ringuette: With regard to the deposit liabilities for that given institution, because OSFI has the mandate to supervise those reserves and liabilities and so forth.

Ms. Dunn: That is right.

Senator Ringuette: Would OSFI be the institution to flag to you and to the minister, or how would that occur?

Ms. Dunn: It would be treated as any regulated institution, with a little more attention being paid to it through the CDIC board and through the Financial Institutions Supervisory Committee, FISC, the discussion group where the Superintendent of Financial Institutions, the Governor of the Bank of Canada, the chair of CDIC, the Commissioner of the Financial Consumer Agency of Canada and the Deputy Minister of Finance have the ability to discuss any prudential issues related to any of the financial institutions. This would be well followed in that respect. OSFI would still be supervising its activities, as with any other bank.

Le sénateur Eggleton : J'essaie seulement d'examiner les possibilités.

Mme Dunn : Il y a deux ans, en voyant à quel point les choses évoluaient rapidement, la SADC a dit au ministre qu'elle voulait s'assurer de pouvoir compter sur cet outil si elle en avait besoin.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne l'article 1888, je présume que le fait d'ordonner au ministre de constituer une institution fédérale signifie qu'il s'agirait d'une société d'État.

Mme Dunn : En vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques, elle ne serait pas considérée comme une société d'État, mais elle appartiendrait à part entière à la SADC.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes sous la responsabilité du ministre, du Parlement et du gouvernement, alors elle deviendrait une société d'État.

Mme Dunn : Oui, elle appartiendrait à la SADC. Elle apparaîtrait essentiellement comme une filiale de la SADC pour une certaine période. Il y a des différences dans la façon dont elle serait considérée en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques par rapport à d'autres sociétés d'État, notamment sur le plan de la présentation de rapports au Parlement. Elle ne serait pas considérée comme une société d'État à part entière, mais essentiellement comme une filiale d'une société d'État.

Le sénateur Ringuette : Cependant, elle ferait rapport au Parlement?

Mme Dunn : Par l'entremise de la SADC. L'idée, au fond, c'est qu'elle ait l'air d'une banque privée et qu'elle agisse en ce sens. Elle devrait tout de même faire rapport sur ses activités. Le conseil de la SADC exigerait certains rapports, et le Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF, l'obligerait à présenter certains rapports en tant que banque réglementée.

Le sénateur Ringuette : C'était ma prochaine question. Pour que le ministre décide de constituer cette société d'État relais, le danger devrait-il être signalé par le BSIF?

Mme Dunn : Le danger en ce qui a trait aux questions de prudence?

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne les obligations sous forme de dépôts pour cette institution, car le BSIF a le mandat de superviser ces réserves et les obligations, entre autres.

Mme Dunn : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Serait-ce le BSIF qui vous le signalerait et le signalerait au ministre? Comment cela se passerait-il?

Mme Dunn : Elle serait traitée comme n'importe quelle institution réglementée, mais elle serait davantage surveillée par le conseil d'administration de la SADC, par le Comité de surveillance des institutions financières, ou CSIF, le groupe de discussion au sein duquel le surintendant des institutions financières, le gouverneur de la Banque du Canada, le président de la SADC, le commissaire de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et le sous-ministre des Finances peuvent discuter de toutes questions de prudence liées aux institutions financières. Elle serait bien surveillée à cet égard. Le BSIF surveillerait ses activités comme il le fait pour n'importe quelle autre banque.

Senator Ringuette: My issue here is that we will be creating a new Crown corporation and reporting mechanism. Who will decide that an institution is in a liability situation?

Ms. Dunn: Do you mean the decision about whether an institution needs to have a resolution?

Senator Ringuette: Yes. I need to understand how the process will work, because I would think that a financial institution in a liability situation would need rapid action in order to protect the deposits.

Ms. Dunn: Yes.

Senator Ringuette: What would the process be? It is not clear here. I understand the responsibility of the minister. I also understand the mandate of the Office of the Superintendent of Financial Institutions. However, who has the responsibility to highlight the problem and kick-start the process, and what is the timing of that, in order for the deposits to be made into this new Crown corporation? The creation of a new Crown corporation is not done overnight. Are we just putting words on paper? For the required flow of action, should we not have a general Crown corporation already set up to receive these deposits?

Ms. Dunn: The intent is that the bridge bank would need to happen quickly because, as you said, the intent is to preserve public confidence and stability and to prevent bank runs, which would essentially kill the bank.

There is a process or a framework in place for the run-up to a decision as to whether an institution is non-viable or needs to be resolved. OSFI continually monitors the health of institutions and has the ability to stage them as there are increasing concerns. FISC would have regular discussions about any banks of concern so that the system would be primed and ready to appreciate that action may be required.

The superintendent would have the authority to declare a bank to be non-viable, and the CDIC board would determine what resolution options they felt were best to recommend to the minister, whether it would be in the interests of depositors, the corporation and the financial system to close and pay out insured depositors, or whether it would be best to facilitate a transaction whereby they could provide assistance to an acquirer, or whether a bridge institution would be a useful tool to have.

The board would take a decision regarding the process and the timing. Clearly, as you said, the legislation is created on the assumption that this needs to happen quickly, so there are certain provisions for order-in-council-making authority on the assumption that we would need to have this done in a facilitated time frame. CDIC decisions about what they took in and out of the bank would have to happen quickly.

Senator Ringuette: There are all kinds of issues. I can understand and appreciate the need for this proposed legislation. I can certainly understand the need for a rapid process to make this happen. However, there is no provision in the bill with regard to how long that bridge institution is there.

Le sénateur Ringuette : Ce qui m'inquiète, c'est que nous allons créer une nouvelle société d'État et un nouveau mécanisme de reddition de comptes. Qui va décider qu'une institution n'est pas en mesure de respecter ses obligations?

Mme Dunn : Vous voulez dire, qui va décider qu'une institution doit faire l'objet d'une résolution?

Le sénateur Ringuette : Oui. Je veux savoir comment le processus va fonctionner. L'institution financière qui est incapable de respecter ses obligations va avoir besoin d'aide rapidement, et ce, pour protéger les dépôts.

Mme Dunn : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Quel sera le processus suivi? Le texte n'est pas clair. Je sais que le ministre a une responsabilité à assumer, et que le Bureau du surintendant des institutions financières a un mandat à remplir. Toutefois, qui aura pour tâche de signaler le problème et d'enclencher le processus? À quel moment les dépôts seront-ils cédés à la nouvelle société d'État? La création d'une nouvelle entité ne se fait pas du jour au lendemain. A-t-on l'intention de joindre le geste à la parole? Pour éviter les difficultés, ne devrait-on pas déjà avoir une société d'État qui peut prendre en charge les dépôts?

Mme Dunn : Il faut que l'institution-relais soit créée rapidement afin, comme vous l'avez mentionné, de préserver la confiance du public et la stabilité financière et d'empêcher les retraits massifs, ce qui reviendrait essentiellement à entraîner la faillite de la banque.

Il existe un processus ou un cadre décisionnel qui permet de déclarer une institution non viable ou de régler une faillite. Le BSIF surveille de manière étroite la santé des banques. Il a le pouvoir d'intervenir au fur et à mesure que les difficultés augmentent. Le CSIF discute régulièrement des institutions dont la situation est préoccupante, et ce, afin de s'assurer que le système est prêt à agir, au besoin.

Le surintendant aurait le pouvoir de déclarer une banque non viable. Le conseil d'administration de la SADC recommanderait au ministre les options qu'il juge les meilleures, à savoir s'il est dans l'intérêt des déposants, de la société et du système financier de fermer l'institution et de payer les déposants assurés, s'il est préférable de procéder à une transaction et de fournir une aide à l'acquéreur, ou s'il convient de mettre en place une institution-relais.

La marche à suivre et le choix du moment d'intervention relèvent du conseil. Ainsi que vous l'avez signalé, le projet de loi repose sur le principe qu'il faut agir rapidement, d'où les dispositions qui autorisent la prise d'un décret dans un délai assez court. Les décisions de la SADC entourant la prise en charge des actifs d'une banque doivent être prises très vite.

Le sénateur Ringuette : Les enjeux sont nombreux. Je comprends pourquoi on propose cette mesure législative, et je sais qu'il est important d'intervenir rapidement. Toutefois, il n'y a rien dans le projet de loi au sujet de la durée d'existence de l'institution-relais.

Ms. Dunn: The budget legislation from last year actually forms the legislation that provides for the creation, operation and disbandment of a bridge institution. What you see in Bill C-9 are particular amendments, so you do not get a sense of the entire package.

Senator Ringuette: We would have to look at the previous legislation?

Ms. Dunn: Yes.

The Chair: That was the budget implementation bill from last year?

Ms. Dunn: From 2009, yes.

Senator Ringuette: The first or second one?

Ms. Dunn: The first one.

The Chair: That had the five-week extension for Employment Insurance, which was important that we pass quickly. I remember that one.

Senator Murray: There is nothing like that in this bill, Mr. Chair.

The Chair: Maybe that is why we missed the other portions.

Senator Gerstein: Many laudatory comments have been made about the financial system in Canada today and how it stands in the world. I would like to refer back to a comment that Senator Eggleton made and that, in fact, Senator Day made at the outset.

Senator Eggleton asked a good question, in my view, as to how this might have been used in the last 10 years; and Senator Day made reference to the fact of several bank failures, going back 10 or 15 years, I think you said. Frankly, my recollection is that it was closer to 25 or 30 years ago.

I raise this because, in addition to the bank failures, many trust companies were on the edge as well. I do not know what the number would be, but I suspect the exposure of CDIC was enormous.

If you go back to that time, I think, as a backdrop, we had those great challenges in our financial system, and it was not at a time of global economic problems anywhere near what we have experienced over the last couple of years. My point is that 25 or 30 years ago I do not think the Canadian financial system would have been singled out as being an exemplary role model for other countries to look at as it is today. I am making these comments as a testimony to all governments in the intervening period.

I have asked myself what took place in the last 25 to 30 years that moved us from this situation of substantial exposure — not that we do not have exposure now — to being singled out as we are today as one of the great financial systems of the world. I suspect it is a combination of the interaction between CDIC, the Bank of Canada, OSFI and the Department of Finance. As for what they did — because it did not happen by itself — in my view, it was probably a combination of strong regulations, excellent policing and early intervention.

Mme Dunn: Le projet de loi budgétaire de l'an dernier contenait des dispositions sur la création, le fonctionnement et le démantèlement des institutions-relais. Le projet de loi C-9 propose des modifications à ces dispositions, de sorte qu'il est difficile d'avoir une vue d'ensemble.

Le sénateur Ringuette: Il faudrait jeter un coup d'œil au projet de loi de l'an dernier?

Mme Dunn: Oui.

Le président: Vous faites allusion au projet de loi de mise en œuvre du budget de l'an dernier?

Mme Dunn: De 2009.

Le sénateur Ringuette: Le premier ou le deuxième?

Mme Dunn: Le premier.

Le président: Il était question, dans ce budget, de la prolongation de cinq semaines de la période de prestation d'assurance-emploi. Il était important de l'adopter rapidement. Je m'en souviens très bien.

Le sénateur Murray: Il n'y a aucune disposition de ce genre dans ce projet de loi-ci, monsieur le président.

Le président: C'est peut-être pour cette raison que les autres parties sont passées inaperçues.

Le sénateur Gerstein: Le régime financier du Canada a fait l'objet de commentaires élogieux de la part des autres pays. J'aimerais revenir à ce qu'a dit le sénateur Eggleton. Le sénateur Day a tenu les mêmes propos au début.

Le sénateur Eggleton a posé une question intéressante au sujet de l'utilisation qu'on aurait pu faire de cet outil au cours de 10 dernières années. Le sénateur Day a dit que plusieurs faillites bancaires remontent à 10 ou 15 ans. Je pense qu'elles remontent plutôt à 25 ou 30 ans.

Si je soulève ce point, c'est parce que de nombreuses sociétés de fiduciaire, en plus des banques, se sont retrouvées au bord de la faillite. Je ne me souviens plus du nombre exact, mais je suppose que l'exposition au risque de la SADC était énorme.

À l'époque, notre régime financier était confronté à des défis considérables. Les problèmes économiques à l'échelle planétaire ne ressemblaient en rien à ce que nous avons vécu au cours des dernières années. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a 25 ou 30 ans, le système financier canadien n'aurait pas été considéré comme un modèle à suivre par d'autres pays comme c'est le cas aujourd'hui. Et je vise, par mes propos, tous les gouvernements qui ont été au pouvoir pendant cette période.

Je me suis demandé ce qui a changé au cours des 25 ou 30 dernières années. Nous sommes passés d'une situation caractérisée par un degré élevé d'exposition — non pas que cette exposition n'existe plus aujourd'hui — à une situation où notre système financier est qualifié d'un des meilleurs au monde. Je suppose que nous devons cela aux interventions de la SADC, de la Banque du Canada, du BSIF et du ministère des Finances. C'est probablement attribuable — cela ne s'est pas fait tout seul — à une combinaison de facteurs, soit des règles strictes, une surveillance exemplaire et une intervention précoce.

As I read this part of the bill, I suspect that this is just enhancing and reinforcing that concept of how we moved from where we were 25 or 30 years ago to where we are today. Would that be a correct assumption?

Ms. Dunn: I would support your comments. I think probably many lessons were learned from the failures in the late 1980s that involved Confederation Life and some of the trusts, OSFI's intervention system and the whole FISC framework and the tools that CDIC has developed. I think they have all served to strengthen Canada's regulatory system and the ability to work together as a team of regulators to strengthen our system.

There are a number of reasons why we hear that Canada has come out well, but I do think that this strengthened supervisory focus and the ability of Canada's regulatory agencies to have regular updates of our legislation and to be able to react quickly as problems arise has served us well.

Senator Gerstein: You agree this fits in with the framework of what you are talking about.

Ms. Dunn: It very much does in terms of trying to keep it evergreen and to learn lessons not only from our own history but also from what other countries experienced. There were many surprises during the turmoil around how quickly things were happening and how regulators had to react to things that were different from two or five years ago. Bank products operated differently, so we had some luxury of looking at other government systems and seeing what we could learn from them. We also wanted to be as prepared as possible, given that there was a clear responsibility to ensure that our framework was as robust as we could make it.

Senator Callbeck: Talking about the bank failures in the 1980s, if this legislation had been in place for this bridge institution, would that have been helpful?

Ms. Dunn: I do not know the answer to that question. I think often one does not know what the options on the table are. I cannot speak to that, but clearly the more tools and flexibility, the better.

Senator Callbeck: As I understand it, this bridge institution is set up by the minister on the advice of CDIC. It is run by a board of directors that would be appointed by the minister.

Ms. Dunn: Appointed by the board of CDIC.

Senator Callbeck: It is there for two years and can be expanded to three. It could be there for five years. Does the board make the decision whether it will sell it or close it, or is the minister involved in that decision?

Ms. Dunn: The board would make a recommendation. I think the ultimate wind-down decision would be the ministerial decision.

Senator Callbeck: This bridge institution is very similar to what they have in the United States. I think you said.

À mon avis, cette partie-ci du projet de loi ne fait que mettre en lumière les changements que nous avons connus au cours des 25 à 30 dernières années. Ai-je raison de dire cela?

Mme Dunn : Je suis d'accord avec vous. Je pense que nous avons tiré de nombreuses leçons des faillites enregistrées à la fin des années 1980, et je songe à la Confédération et à certaines sociétés de fiducie, des mesures d'intervention du BSIF, du cadre mis en place par le CSIF et des mécanismes créés par la SADC. Toutes ces initiatives ont contribué à renforcer le système de réglementation du Canada, notre aptitude à collaborer ensemble en vue de rendre le régime plus solide.

Plusieurs raisons font que le Canada s'en est bien tiré. Toutefois, un régime de surveillance sévère, la mise à jour régulière des lois demandée par les organismes de réglementation du Canada et notre capacité d'intervention rapide sont tous des éléments qui nous ont bien servis.

Le sénateur Gerstein : Cela cadre avec ce que propose le projet de loi.

Mme Dunn : Absolument. Nous essayons d'assurer la stabilité du système, de tirer des enseignements non seulement de notre expérience, mais également de celle d'autres pays. Nous avons été témoins de nombreuses surprises pendant la tourmente. Nous avons constaté que les choses évoluaient rapidement et que les organismes de réglementation devaient réagir à des situations différentes de celles qui existaient il y a deux ou cinq ans. Les banques opéraient différemment, et nous avons pu analyser les systèmes mis en place par les autres gouvernements, de nous en inspirer, au besoin. Nous voulons également être prêts à intervenir, compte tenu du fait que nous devons maintenir un cadre solide.

Le sénateur Callbeck : Pour revenir aux faillites bancaires des années 1980, si ce projet de loi avait été en place à ce moment-là et que le concept de l'institution-relais avait existé, est-ce que la situation aurait été différente?

Mme Dunn : Je ne connais pas la réponse à cette question. Souvent, nous ne savons pas quelles sont les options qui s'offrent à nous. Je ne saurais vous le dire, mais il est évident que plus les outils sont nombreux et la marge de manœuvre est grande, meilleurs sont les résultats.

Le sénateur Callbeck : Si j'ai bien compris, l'institution-relais est mise sur pied par le ministre, sur recommandation de la SADC. Elle est dirigée par un conseil d'administration dont les membres sont nommés par le ministre.

Mme Dunn : Ils sont nommés par le conseil de la SADC.

Le sénateur Callbeck : Elle exercerait son mandat pendant deux ans et celui-ci pourrait être prolongé d'un an. L'institution-relais pourrait rester en place pendant cinq ans. Est-ce le conseil qui décide qu'elle va cesser d'exister, ou le ministre?

Mme Dunn : Le conseil formulerait une recommandation. La décision finale serait prise par le ministre.

Le sénateur Callbeck : L'institution-relais ressemble de près aux institutions-relais qui existent aux États-Unis.

Ms. Dunn: Yes, that is right. FDIC has used the bridge tool quite often over the last two years.

The Chair: FDIC is a U.S. body?

Ms. Dunn: FDIC, the Federal Deposit Insurance Corporation, is the U.S. equivalent of CDIC.

Senator Callbeck: Is it the same or pretty much the same, or are there any differences?

Ms. Dunn: In terms of the bridge institution?

Senator Callbeck: Yes, to what we are proposing.

Ms. Dunn: I could get back to you on specific differences. I think there would be differences, because their legislation is not entirely in tune with ours. However, the intent of the legislation, the flexibilities built into the legislation, are quite similar. I could try to get more detail on that for you.

Senator Callbeck: No, that is okay. Thank you.

The Chair: To clarify the record, we are talking about a bridge institution for winding up a failed institution. Do we also use the bridge institution in a situation where you are hoping to rescue a company in difficulty?

Ms. Dunn: The bridge institution takes a failed institution and allows the failed institution to go into liquidation. It takes the good parts from the failed institution and creates a new bank. It allows for the liquidation of the bad bank and the creation of the new bank. From CDIC's perspective, it takes the insured depositors and allows them to have continued service in the new bank and to bring over any key assets and liabilities that could preserve the value of the new bank.

The Chair: Would you contemplate using the bridge institution in a situation where a banking institution needs some help, either governance or an injection of funding, in just a rescue-type situation?

Ms. Dunn: There would be a decision that this is a non-viable institution, so the bridge institution is really to address the option of letting a bank go into receivership or trying to preserve it.

The Chair: Thank you. I just wanted to clarify that.

Senator Callbeck: You say the directors would be appointed by CDIC?

Ms. Dunn: The board of CDIC.

Senator Callbeck: Of the bridge institution. Would they have to be approved by cabinet?

Ms. Dunn: I do not think so. No, it is not a Governor-in-Council approval.

Senator Callbeck: Thank you.

Senator Marshall: On clause 1886, where there is a reference to temporarily preventing withdrawals of deposit liabilities, what were you anticipating for a time frame? I am thinking about protection of the consumer.

Ms. Dunn: The idea was that this would happen over a weekend.

Mme Dunn: C'est exact. La FDIC a souvent eu recours à cette formule au cours des deux dernières années.

Le président: La FDIC est un organisme américain?

Mme Dunn: La FDIC, la Federal Deposit Insurance Corporation, est l'équivalent américain de la SADC.

Le sénateur Callbeck: Est-ce qu'elles fonctionnent plus ou moins de la même façon, ou y a-t-il des différences?

Mme Dunn: Vous parlez des institutions-relais?

Le sénateur Callbeck: Oui, par rapport à ce que nous proposons.

Mme Dunn: Je dois me renseigner. Je pense qu'il y a des différences, car la loi américaine ne concorde pas entièrement avec la nôtre. Toutefois, nos lois sont très similaires au niveau de l'intention, de la souplesse. Je peux essayer d'obtenir plus de précisions.

Le sénateur Callbeck: Non, ça va. Merci.

Le président: Pour que les choses soient bien claires, l'institution-relais a pour tâche de diriger les opérations de la banque en faillite. Est-ce qu'elle peut servir à aider une société en difficulté?

Mme Dunn: L'institution-relais prend en charge les activités de la banque insolvable pendant sa mise en liquidation. Autrement dit, elle prend en charge les éléments sains de la banque insolvable et crée une nouvelle entité, ouvrant ainsi la voie au processus de liquidation. Pour la SADC, cette formule permet aux déposants assurés de bénéficier des services de la nouvelle banque, et de procéder au transfert des principaux éléments d'actif et de passif dans le but de préserver la valeur de la nouvelle institution.

Le président: Pourrait-on avoir recours à l'institution-relais pour aider une banque aux prises avec des problèmes de gouvernance ou de liquidités, pour lancer une opération de sauvetage?

Mme Dunn: Lorsqu'une banque est déclarée non viable, l'institution-relais intervient dans le but de la mettre sous séquestre ou de la préserver.

Le président: Merci. Je voulais tout simplement que les choses soient claires.

Le sénateur Callbeck: Vous dites que les membres du conseil d'administration seraient nommés par la SADC?

Mme Dunn: Le conseil de la SADC.

Le sénateur Callbeck: De l'institution-relais. Est-ce que les nominations seraient approuvées par le cabinet?

Mme Dunn: Je ne le crois pas. Non, elles n'auraient pas à être approuvées par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Callbeck: Merci.

Le sénateur Marshall: À l'article 1886, on précise que la société peut empêcher temporairement le retrait d'obligations sous forme de dépôts. Pendant combien de temps peut-elle le faire? Je songe au consommateur qui doit être protégé.

Mme Dunn: Pendant une fin de semaine.

Senator Marshall: You start off with your deposit liabilities. They are in a failed institution; they are moving over; and they will eventually end up in a new bank. Is there any period of time when CDIC is not ensuring those deposits? Will it be seamless as the deposit liabilities move through an assembly line?

Ms. Dunn: That is right. The idea is to be able to say, "Do not worry; you are protected. We are creating a new bank, and CDIC is standing behind it." It would enhance confidence.

Senator Marshall: In a way, it would be entirely seamless to the consumer?

Ms. Dunn: That is right. There may be a point in time while the deposits are transferred over that a short hold would be needed, but the intent is that would be very short.

Senator Marshall: Thank you.

Senator Murray: I have a comment to make on which the witnesses may wish to offer their own comments. Some background comes to mind as a result of Senator Gerstein's comment and Senator Callbeck's question: Those two western banks failed early in the first mandate of the Mulroney government. Then, as now, there was a fair bit of hubris surrounding the Canadian financial system, among both government people and those in the private sector. It was inconceivable that we could allow a Canadian bank to fail; think of what it might do to our reputation, and so forth.

Accordingly, public money was committed to bail out or to support those banks, and if my memory serves me well, the major chartered banks came to the party at the urging of important people, such as the Governor of the Bank of Canada at the time. I think.

Notwithstanding this injection of public and private support, they failed anyway. Of course, in hindsight we probably should have let them fail in the first place. I do not think the bridge facility would have been of much assistance at the time.

I was chairman of the Senate Banking Committee at the time, and then as now there were some very able people on it. We did a study and made some recommendations. Mr. Justice Bud Estey of the Supreme Court of Canada was appointed to conduct a royal commission, an inquest, into what had happened, and he made some recommendations.

There we are for the western banks. Now we have some proposed legislation, a bridge facility and all that. We still take a lot of pride in the solidity of the banking system, and I do not want to begrudge anyone their satisfaction and pride in that, especially in view of what is happening elsewhere, and we keep saying, quite correctly, that we have not had to put any public money into bailing out banks or the financial system. However, if we are not bailing anyone out, we are certainly standing behind them big time. There is something called the Extraordinary Financing Framework. It is \$125 billion for the Insured Mortgage Purchase Program; \$12 billion for the Canadian Secured Credit Facility; \$13 billion through additional credit provisions by the financial Crown corporations, Export Development Canada, EDC, and Business Development Bank of Canada, BDC;

Le sénateur Marshall : Les obligations sous forme de dépôts qui sont détenues par l'institution insolvable vont finir par être transférées dans une nouvelle banque. Est-ce que les dépôts vont continuer d'être assurés par la SADC pendant la transition? Vont-ils être assurés même lors de leur transfert?

Mme Dunn : Oui. L'idée est de pouvoir dire aux déposants : « Ne vous inquiétez pas. Vous êtes protégés. Nous sommes en train de créer une nouvelle banque et la SADC s'occupe de vos intérêts. » Cela permet de raffermir la confiance.

Le sénateur Marshall : Donc, la transition serait imperceptible aux yeux du consommateur?

Mme Dunn : En effet. Il n'aurait pas accès aux dépôts au moment de leur transfert, mais uniquement pendant un très court laps de temps.

Le sénateur Marshall : Merci.

Le sénateur Murray : J'aimerais faire un commentaire auquel les témoins voudront peut-être répondre. En entendant les propos du sénateur Gerstein et la question du sénateur Callbeck, je me suis souvenu que la faillite des deux banques de l'Ouest s'est produite très tôt dans le mandat du gouvernement Mulroney. À l'époque, comme aujourd'hui, le système financier canadien faisait l'objet d'un orgueil déplacé et au sein du gouvernement et au sein du secteur privé. Il était inconcevable qu'une banque canadienne puisse faire faillite. Notre réputation en prendrait un dur coup, ainsi de suite.

Des fonds publics ont donc été injectés dans les banques pour leur venir en aide. Si je ne m'abuse, les grandes banques à charte ont été invitées à participer au plan de sauvetage par des gens importants, comme le gouverneur de la Banque du Canada.

Or, malgré l'injection de fonds publics et privés, les banques ont fait faillite. En rétrospective, nous n'aurions pas dû les secourir. Et je ne pense pas que l'institution-relais aurait été d'une grande utilité à ce moment-là.

À l'époque, je présidais le comité sénatorial des banques qui était composé, comme aujourd'hui, de gens très compétents. Nous avons effectué une étude et formulé des recommandations. Le juge Bud Estey, de la Cour suprême du Canada, a été chargé de mener une commission royale d'enquête sur cette affaire. Il a lui aussi fait des recommandations.

Voilà pour les banques de l'Ouest. Aujourd'hui, nous sommes saisis d'un projet de loi qui prévoit la mise en place d'une institution-relais, entre autres. Nous continuons de vanter la solidité du système bancaire canadien. Les gens ont le droit d'en être satisfaits et fiers, compte tenu surtout de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Nous avons raison de répéter que nous n'avons pas eu à injecter des fonds publics dans le système bancaire ou financier. Toutefois, nous ne renflouons peut-être pas les banques, mais nous les soutenons de manière très importante. Il y a ce que nous appelons le Cadre de financement exceptionnel qui englobe les initiatives suivantes : 125 milliards de dollars pour le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés; 12 milliards de dollars pour la Facilité canadienne de crédit garanti; 13 milliards de dollars pour le soutien financier offert par les

\$40 billion through modernized authorities of the Bank of Canada to support liquidity of the financial system; and \$10 billion through the new 10-year Canada Mortgage Bonds launched in the fall of 2008. These are very considerable supportive measures that Parliament has brought in.

With the background of that facility, with that kind of backup, it seems to me the institution would have to be in pretty awful shape by the time the need for the bridge institution kicked in. It would have to be in extreme circumstances, or am I missing something? I presume you would not take that step until it was clear that all the existing backups had failed.

Diane Lafleur, General Director, Department of Finance Canada: There are a number of points there. I will touch on a couple of them. If I miss anything, please bring me back to it.

Clearly, supervision is key here. Before an institution gets into trouble, you want to ensure the regulatory system is effective and diligent. One thing we found from the crisis is that rules are not enough. You need a supervisor doing the job who ensures the rules are being respected and who has the tools needed to effect corrective action if a problem arises. Many countries had great rules on their books, but that does not mean that the supervisors were doing their job, and so that is the first thing that we take away from this, and we take great pride in our supervisory framework.

In terms of the Extraordinary Financing Framework and the measures announced in fall 2008 and spring 2009, Canada was affected by the crisis. We saw liquidity dry up in financial markets. There was a very real concern that credit for Canadians would also dry up. Yes, significant measures and actions were taken. Most of them were temporary, and many of them, like the Insured Mortgage Purchase Program, have now expired. As well, some of the assurance facilities that were temporarily put in place and never used have since expired.

Senator Murray: What is left?

Ms. Lafleur: The secured credit facility that you mentioned is still in place, and many of the tools we have provided ourselves will continue to be in place. These are the tools we hope never to use, because we never want to have that kind of problem, but as Ms. Dunn said, they are tools we felt it is prudent to have in place in the event that we do get into some trouble.

In the international discussions there is now a lot of moral hazard in the system everywhere because of the extraordinary measures that other countries had to take to bail out their institutions. We are working with international partners to ensure we reduce that moral hazard going forward. Reducing that moral hazard means we need credible tools and policies in place to show that our institutions are in fact not too big to fail. We need to be able to resolve in an effective manner a problem institution

sociétés d'État à vocation financière comme Exportation et développement Canada, l'EDC, et la Banque de développement du Canada, la BDC; 40 milliards de dollars pour la modernisation des pouvoirs de la Banque du Canada dans le but d'appuyer la stabilité du système financier; et 10 milliards de dollars pour le nouveau programme d'obligations hypothécaires du Canada à échéance de 10 ans, initiative qui a été lancée à l'automne 2008. Ce sont là des mesures de soutien de premier plan qui ont été adoptées par le Parlement.

Compte tenu de toute cette aide, il me semble qu'une banque doit se trouver en très mauvaise posture si elle a besoin de l'intervention de l'institution-relais. Si j'ai bien compris, cette formule ne doit être utilisée que dans des circonstances extrêmes. Ou y a-t-il quelque chose qui m'échappe? J'ai l'impression que l'institution-relais n'interviendrait que lorsque toutes les autres mesures auraient échoué.

Diane Lafleur, directrice générale, ministère des Finances Canada : Vous soulevez plusieurs points. Je vais en aborder quelques-uns. Si j'oublie quelque chose, veuillez me le rappeler.

Il est clair que la surveillance est un élément clé. Avant de conclure qu'une banque éprouve des difficultés, il faut s'assurer que le système de réglementation remplit son rôle avec efficacité et diligence. Ce que nous avons appris de cette expérience, c'est que les règles ne suffisent pas. Il faut un organisme de surveillance qui vérifie que les règles sont respectées et qui dispose des outils nécessaires pour prendre des mesures correctives, au besoin. De nombreux pays ont des règles strictes sur papier, mais cela ne veut pas dire que l'autorité de surveillance fait bien son travail. C'est là la première leçon que nous tirons de cette expérience. Nous sommes très fiers de notre cadre de surveillance.

En ce qui concerne le Cadre de financement exceptionnel et les mesures annoncées à l'automne 2008 et au printemps 2009, le Canada a souffert de la crise. Les marchés financiers ont manqué de liquidités. On a vraiment craint aussi un affaissement du crédit auquel ont accès les Canadiens. Oui, des mesures importantes ont été mises en œuvre. La plupart étaient temporaires, et un bon nombre d'entre elles, comme le Programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, sont maintenant expirées, tout comme, par ailleurs, certains mécanismes d'assurance qui avaient été établis à titre temporaire et qui n'ont jamais servi.

Le sénateur Murray : Que reste-t-il?

Mme Lafleur : La Facilité canadienne de crédit garanti dont vous avez parlé existe encore, et un bon nombre des outils que nous avons créés resteront. Nous espérons bien ne jamais en avoir besoin, parce que nous souhaitons ne jamais connaître ce genre de problème, mais comme l'expliquait Mme Dunn, nous avons jugé prudent de les avoir pour le cas où cela arriverait.

Dans les discussions internationales, il est beaucoup question du grand risque moral que comporte le système, dans le monde entier, à cause des mesures extraordinaires que d'autres pays ont dû mettre en œuvre pour renflouer leurs institutions. Nous nous efforçons, avec nos partenaires de l'étranger, de réduire désormais ce risque moral. Il faut pour cela des outils et politiques crédibles pour démontrer que l'envergure de nos institutions ne les met pas à l'abri d'une défaillance. Nous devons pouvoir résoudre

because we cannot have this perception that if one of our big banks gets into trouble the government will bail it out. That puts all the wrong incentives into the system.

The bridge bank is one of those tools. If an institution gets into trouble, basically we have a way of ensuring that insured depositors will continue to get uninterrupted service and that the value in the franchise can be preserved, but that bank, as it was before we bridged it, ceases to exist. It is dead and gone, and those shareholders have lost everything. That is a very credible thing and one way of dealing with the moral hazard in the system.

Senator Murray: Thank you. That is very interesting. Others may wish to pursue the point.

Senator Ringuette: To clarify, you indicate that this bridge institution would provide the depositors and the clients with the service?

Ms. Lafleur: The idea in a perfect world is that as a retail customer with insured deposits your service would essentially be uninterrupted. We have seen that happen in the United States, where on a Friday night and over the weekend the Federal Deposit Insurance Corporation takes control of an institution and transfers the assets. Customers still have access to their ATM and debit cards over the weekend, but the paper transfer of assets and liabilities happens over the weekend, and on Monday morning the new bank opens and customers still have access to their funds. There is just a different name on their cheques going forward, and they may get a different debit card with a different name, but they have had uninterrupted service over the weekend. We want to be able to do that if we ever find ourselves in that situation.

Senator Ringuette: This is more than just putting the deposit liabilities in a safe, temporary institution. This is running a financial institution in every way from A to Z.

Ms. Lafleur: The board that will be appointed by CDIC will run that institution going forward, yes.

Senator Ringuette: I find it is a good step to secure the deposit liability, but I am not sure about a Crown corporation running a financial institution for X number of years. Anyway, I guess we will see if ever the experience happens.

Senator Gerstein: Hopefully never.

Senator Ringuette: Yes, hopefully never.

Ms. Dunn: The intent of CDIC is to bring in people who know how to run banks, not to run banks itself. The CDIC people are not people who run banks. They have a different expertise. In the U.S., for example, FDIC would bring on former retired executives of banks or whoever would have an expertise.

Senator Ringuette: We have to realize that all kinds of things are happening. It is also a matter of taking over the physical assets of that institution, if we continue to operate it. There are all kinds of implications, and I am sorry that what we have here is only a partial view of this bridging set-up. Other kinds of liabilities may

efficacement la situation d'une institution problématique parce qu'il ne faut pas croire qu'en cas de défaillance des grandes banques, le gouvernement les tirerait d'affaire. Cela engendre toutes sortes de mauvais incitatifs dans le système.

L'institution-relais est l'un de ces outils. Si une institution se trouve en difficulté, nous pouvons essentiellement faire en sorte que les services aux déposants ne soient pas interrompus et que la valeur de la franchise puisse être préservée, mais cette institution cesse d'exister telle qu'elle était avant notre intervention. Elle est morte et enterrée, et ses actionnaires ont tout perdu. C'est une solution très crédible, une façon de composer avec le risque moral que comporte le système.

Le sénateur Murray : Je vous remercie. C'est très intéressant. D'autres voudront peut-être en parler plus longuement.

Le sénateur Ringuette : Je voudrais une précision. Vous avez dit que cette institution-relais fournirait les services aux déposants et aux clients?

Mme Lafleur : Dans un monde idéal, le service aux consommateurs qui ont des dépôts assurés ne serait pas interrompu. C'est ce qui est arrivé aux États-Unis, où le vendredi soir et la fin de semaine, la Federal Deposit Insurance Corporation prend le contrôle d'une institution et en transfère l'actif. Les clients ont encore accès à ses guichets automatiques et cartes de débit pendant la fin de semaine, mais le transfert en tant que tel de l'actif et du passif se fait au cours de la fin de semaine, et le lundi matin, c'est une nouvelle banque, et les clients ont encore accès à leurs fonds. Le nom de l'institution a changé sur les chèques, et il se peut que ses clients reçoivent une nouvelle carte de débit, mais le service n'a pas été interrompu pendant la fin de semaine. C'est ce sur quoi nous voudrions compter si, un jour, nous sommes dans la même situation.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas uniquement mettre le passif-dépôts dans une institution temporaire sûre. C'est diriger une institution financière sur tous les plans, de A à Z.

Mme Lafleur : Effectivement, le conseil d'administration que la SADC formera dirigera cette institution à partir de là.

Le sénateur Ringuette : Je trouve que c'est un bon moyen d'assurer le passif-dépôts, mais j'ai des réserves à l'idée qu'une société d'État dirige une institution financière pendant un certain nombre d'années. Quoi qu'il en soit, je suppose que nous verrons bien ce qui se passera si jamais cela arrive.

Le sénateur Gerstein : Jamais, espérons-le.

Le sénateur Ringuette : Oui, espérons-le.

Mme Dunn : La SADC ne voudrait pas diriger les banques. Elle voudrait plutôt mettre en place des gens qui savent les diriger. La vocation de la SADC n'est pas de diriger les banques. Elle est différente. Aux États-Unis, par exemple, la FDIC ferait appel à d'anciens cadres supérieurs de banques ou à d'autres spécialistes.

Le sénateur Ringuette : Nous devons comprendre qu'il se passe toutes sortes de choses. Il s'agit aussi de prendre en charge les biens matériels de l'institution, si on maintient ses activités. Cela a toutes sortes de répercussions, et je regrette que nous n'ayons ici qu'un tableau partiel de ce mécanisme de transition. La prise en

apply if we take over the physical assets of a financial institution and if we take over the daily operations with regard to the employees and so forth.

This is just a partial view. I have concerns about the whole view. As Senator Gerstein said, I am just hoping we do not have to resort to this.

The Chair: The primary objective of the Canada Deposit Insurance Corporation is to protect members of the public who have deposited funds into this institution, which may have mortgages, commercial activity, many different things. The policy behind this is that the best way to protect the industry and that particular group of depositors is to carry on with all of the activity of that institution that is still viable.

Ms. Dunn: Again, the decision to create a bridge bank would be taken in light of these considerations, whether this is a good candidate for a bridge bank. Clearly, CDIC would bring over the insured depositors as a way to protect them. CDIC has a responsibility to protect them. Whether other parts of the business would come over is a decision based on the value of that other business to the going concern.

In any particular situation — large bank or small bank — there are different considerations about the complexity and the size of the business you are bringing over. What would stay in the new institution and what would not are decisions taken based on background that CDIC would have gathered in conjunction with OSFI on the value of the bank and the operations of the bank.

The Chair: CDIC has personnel on staff who can make that kind of assessment. Is that right?

Ms. Dunn: CDIC would have the ability to bring in consultants as well. Clearly, as an institution is of concern, they are looking deeper at the books of that institution.

The Chair: Any further supplementary questions on that line? Seeing none, we thank you very much, Ms. Dunn and Ms. Lafleur, for helping us out with this part of the bill.

Honourable senators, we are now proceeding with Part 17 of Bill C-9, which deals with federal credit unions. This is on pages 571 to 697. There are many sections we will want to look at and understand, and we have a number of government officials here to help us do that. We have William Kendall, Economist, Strategic Planning and Trade, Financial Sector Policy Branch; Veronica C. Wessels, Expert Advisor, Financial Sector Policy Branch; and we welcome back Diane Lafleur, General Director. Who would like to give us a bit of an overview and then refer us to sections that achieve the intended purposes?

Veronica C. Wessels, Expert Advisor, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: I will, thank you.

Part 17 introduces a legislative framework to enable credit unions to incorporate and continue federally through amendments to the Bank Act and some other federal acts.

charge des biens matériels d'une institution financière et de ses opérations courantes pourrait comporter d'autres responsabilités, relativement aux employés, et cetera.

Ce n'est qu'un tableau partiel. Je me soucie de la situation d'ensemble. Comme disait le sénateur Gerstein, j'espère seulement que nous n'aurons jamais à y recourir.

Le président : L'objectif principal de la Société d'assurance-dépôts du Canada est de protéger les membres du public qui ont des dépôts dans cette institution, qui peuvent avoir entre autres des hypothèques et des activités commerciales. L'idée derrière tout cela, c'est que le meilleur moyen de protéger ce secteur et ce groupe particulier de déposants consiste à poursuivre toutes les activités encore viables de l'institution.

Mme Dunn : Je répète qu'avant de créer une institution-relais, on déterminerait si l'institution est une bonne candidate. Il est clair que c'est pour les protéger que la SADC y transférerait les dépôts assurés. C'est son rôle. La décision de transférer d'autres activités dépendrait de valeur de ces activités à long terme.

Quelle que soit la situation — qu'il s'agisse d'une grande ou d'une petite banque —, il y a divers facteurs à prendre en compte, liés à la complexité et à l'envergure des activités qui sont transférées. La décision de maintenir ou d'éliminer des activités serait fondée sur les renseignements qu'auraient recueillis la SADC et le BSIF sur la valeur de la banque et de ses activités.

Le président : La SADC a des employés capables de mener ce type d'évaluation, n'est-ce pas?

Mme Dunn : La SADC pourrait aussi faire appel à des experts-conseils. Il est clair que, si une institution est jugée préoccupante, la société voudra faire un examen plus approfondi de ses livres.

Le président : Y a-t-il d'autres questions sur le sujet? Puisqu'il n'y en a pas, nous vous remercions beaucoup, madame Dunn et madame Lafleur, de nous avoir aidés à comprendre ces aspects du projet de loi.

Honorables sénateurs, nous passons maintenant à la partie 17 du projet de loi C-9, qui concerne les coopératives de crédit fédérales. C'est aux pages 571 à 697. Nous voulons examiner et comprendre un bon nombre d'articles, et des fonctionnaires sont ici pour nous y aider. Ce sont William Kendall, économiste, Planification stratégique et commerce, Direction de la politique du secteur financier; Veronica C. Wessels, experte-conseil, Direction de la politique du secteur financier; et la directrice générale Diane Lafleur, que nous connaissons déjà. Qui fera un survol de ces questions et nous indiquera les articles qui réalisent les buts visés?

Veronica C. Wessels, experte-conseil, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Ce sera moi. Je vous remercie.

La partie 17 établit un cadre législatif pour permettre aux coopératives de crédit de se constituer en société et de mener leurs activités à l'échelle fédérale grâce à des modifications à la Loi sur les banques et à d'autres lois fédérales.

Just to provide some context, this initiative has been around for quite some time. It was initially proposed by the MacKay task force in 1998. We had consultations in 2002 and 2003. In 2007, a group of large credit unions, who called themselves the Case for Progress, got serious, and so we started working on the initiative pretty much full time. This initiative has been driven largely by this group of large credit unions who were looking for options to expand nationally and become more competitive. We have worked closely with this group to develop the framework and have also engaged with the provinces and other stakeholders in our consultations.

The framework is being implemented in the Bank Act, and federal credit unions would therefore technically be banks and generally also be subject to the same legal requirements as traditional banks. However, we have departed from the Bank Act model where necessary to take into account cooperative principles, and here we base ourselves on internationally recognized cooperative principles as well as on existing federal cooperative legislation, which includes the Canada Cooperatives Act and the Cooperative Credit Associations Act.

The cooperative principles in the bill are set out in clause 1902, and we can go back to that later. They include that each member has one vote regardless of how many membership shares the member has. A federal credit union must provide services primarily to its members. Membership is open, but the framework would allow for traditional bonds of association — based on a common workplace, for example.

The amendments also provide for flexibility by way of transition to facilitate the migration of credit unions to federal jurisdiction. Also, a credit union would not be able to continue federally without the support of its home province, and this requirement would be in the legislation.

Credit unions are, by their nature, widely held, because they are owned and democratically controlled by their members, so the size-based ownership regime in the Bank Act that requires only the largest banks to be widely held would not apply.

The key cooperative ownership requirements for federal credit unions would include requiring that a federal credit union maintain a minimum of five members, restricting ordinary voting rights to members and permitting investment shareholders to elect up to 20 per cent of directors. As well, any person is prohibited from controlling a federal credit union.

Amendments are proposed to adapt the shareholder-based corporate governance structure in the Bank Act for member ownership. For example, members may exercise their right to vote by delegate or by mail, but the proxy rules do not apply. It sets up a regime to allow for the demutualization of a federal credit union

Pour vous donner un peu le contexte, cette initiative date déjà d'un certain temps. C'est en 1998 que le Groupe de travail MacKay l'a proposée, puis des consultations ont été menées en 2002 et 2003. En 2007, un groupe de grandes coopératives de crédit qui s'est baptisé Case for Progress s'est attelé sérieusement à la tâche, et c'est là que nous nous y sommes mis plus ou moins à temps plein. L'initiative est en grande partie l'œuvre de ces grandes coopératives de crédit qui étaient en quête de moyens d'élargir leur rayon d'activité à l'échelle nationale et d'être plus compétitives. Nous avons étroitement collaboré avec le groupe pour élaborer le cadre de travail, et les provinces et d'autres intervenants ont participé à nos consultations.

Le cadre est sur le point d'être intégré à la Loi sur les banques, et les coopératives de crédit fédérales deviendraient théoriquement des banques et seraient assujetties, de façon générale, aux mêmes obligations juridiques que les banques traditionnelles. Nous avons néanmoins dû nous écarter à certains égards du modèle de la Loi sur les banques pour tenir compte des principes coopératifs. Je précise que nous nous fondons sur les principes coopératifs reconnus à l'échelle mondiale, de même que sur les lois fédérales en vigueur qui concernent les coopératives, dont la Loi canadienne sur les coopératives et la Loi sur les associations coopératives de crédit.

Les principes coopératifs sont définis à l'article 1902, dans le projet de loi. Nous pourrions y revenir. Au nombre de ceux-là, chaque membre n'a qu'une voix, quel que soit le nombre d'actions qu'il détient. Une coopérative de crédit fédérale doit fournir des services d'abord et avant tout à ses membres. Tout le monde peut en devenir membre, mais le cadre permettrait des liens communs d'association traditionnels — en fonction, par exemple, d'un lieu de travail commun.

Les modifications assurent aussi une transition souple facilitant la migration des coopératives de crédit sous le régime fédéral. De plus, une coopérative de crédit ne pourrait poursuivre ses activités à l'échelle fédérale sans l'accord de sa province d'origine — cette règle serait intégrée à la loi.

Les coopératives de crédit ont, de par leur nature même, un grand nombre d'actionnaires, parce qu'elles sont la propriété de leurs membres, qui les dirigent démocratiquement. Par conséquent, ne s'appliquerait pas le régime de participation fondée sur la taille que comporte la Loi sur les banques, qui n'impose qu'aux plus grandes banques d'être largement réparties.

Les principales règles portant sur la propriété coopérative seraient notamment qu'une coopérative de crédit fédérale devrait avoir au moins cinq membres, que les droits de vote ordinaires seraient limités aux membres, et que les actionnaires pourraient élire jusqu'à 20 p. 100 des administrateurs. De plus, une coopérative de crédit fédérale ne pourrait être sous le contrôle d'une seule personne.

Des modifications sont proposées pour adapter la structure de gestion axée sur les actionnaires qu'impose la Loi sur les banques, afin que la propriété puisse être répartie entre les membres. Par exemple, les membres pourraient exercer leur droit de vote par l'intermédiaire d'un délégué ou par courrier, mais les règles

to become a share-owned bank that would protect members and shareholders, and that would be set out in more detail in the regulations.

Federal financial institutions generally have considerable flexibility in choosing their name, so long as their name is not confusingly similar to the names of existing institutions. To ensure that consumers can distinguish federal credit unions from provincial credit unions, a federal credit union choosing the term "credit union" would also have to use either "federal" or "bank" in its name.

There are a few related proposed amendments. The Canada Deposit Insurance Corporation Act is amended to apply deposit insurance coverage for federal credit unions providing transitional deposit insurance to credit unions that are continuing from provinces with higher deposit insurance limits. Also, the Bank of Canada Act, the Financial Consumer Agency of Canada Act and the Office of the Superintendent of Financial Institutions Act are amended to adapt the current restriction on regulatory agency executives owning shares so as to allow these executives to be members of federal credit unions. The Income Tax Act is amended to provide that federal credit unions that meet the definition of a credit union in the Income Tax Act be subject to the same income tax rules as provincial credit unions. There would be no change from the status quo there.

This proposal has been very well received by stakeholders. We are expecting that the framework will be of interest to the larger and more complex credit unions but also to some of the smaller ones, who could use the system to amalgamate with their sister entities across the country. However, we expect that the vast majority of credit unions will remain under provincial jurisdiction.

We welcome your questions.

The Chair: I do not want you to look to each section, but are you able to group the sections of this part and tell us where the points you have made are generally found?

Ms. Wessels: The definition of a federal credit union is in the definition section, clause 1894. The definition states that it is a bank within the meaning of section 12.1, and section 12.1 sets out the cooperative principles. It is basically a bank that is organized and carries on business on a cooperative basis.

Proposed section 12.1 is very important, and that is in clause 1902 at page 580. It basically sets out the international principles and adapts them to the Bank Act. Basically, a majority of the members must be natural persons, and the federal credit union must provide services primarily to members. It talks about the bonds of association. You can have bonds of association as long as the bonds comply with human rights legislation. Each member has only one vote. A delegate has only one vote, so no matter how many members a particular delegate represents, that delegate can still vote only once.

relatives aux mandataires ne s'appliqueraient pas. Un régime serait créé qui permettrait la démutualisation d'une coopérative de crédit fédérale pour en faire une banque appartenant à ses actionnaires, lequel régime protégerait les membres et les actionnaires. Il serait plus détaillé dans le règlement.

Les institutions financières fédérales jouissent généralement d'une grande liberté pour le choix de leur dénomination sociale, dans la mesure où celle-ci ne porte pas à confusion par une trop grande ressemblance avec le nom d'institutions existantes. Afin que les consommateurs puissent distinguer les coopératives de crédit fédérales des coopératives provinciales, une coopérative de crédit fédérale qui choisirait de se désigner comme une « coopérative de crédit » devrait ajouter le terme « fédérale » ou « banque ».

Plusieurs modifications connexes sont proposées. Ainsi, la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada serait modifiée pour appliquer la protection de l'assurance-dépôts aux coopératives de crédit fédérales, afin que les coopératives de crédit des provinces qui élargissent leurs activités puissent bénéficier d'une assurance-dépôts transitoire avec des limites plus élevées. De plus, la Loi sur la Banque du Canada, la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et la Loi sur le Bureau du surintendant des institutions financières sont modifiées pour adapter la restriction actuelle sur la participation des dirigeants d'organismes réglementaires, de manière à permettre à ces personnes d'être membres de coopératives de crédit fédérales. La Loi de l'impôt sur le revenu est modifiée afin que les coopératives de crédit fédérales qui répondent à sa définition de coopérative de crédit soient assujetties aux mêmes règles fiscales que les coopératives de crédit provinciales. Il n'y aurait aucun changement sur ce plan.

Les intervenants ont très bien accueilli cette proposition. Nous nous attendons à ce que le cadre suscite l'intérêt des coopératives de crédit importantes et complexes, mais aussi celui de certaines des plus modestes, qui pourraient grâce à ce système se fusionner dans tout le pays. Nous prévoyons néanmoins que la grande majorité des coopératives de crédit resteront du ressort des provinces.

Nous répondrons volontiers à vos questions.

Le président : Je ne veux pas que vous passiez en revue chaque article, mais vous est-il possible de nous indiquer ceux qui recoupent les éléments dont vous nous avez parlé?

Vous trouverez la définition de coopérative de crédit fédérale dans la section des définitions, à l'article 1894. Une coopérative de crédit est une banque au sens de l'article 12.1, qui définit le principe coopératif. C'est en gros une banque qui est organisée et exerce ses activités commerciales dans un cadre coopératif.

L'article 12.1 proposé est très important. Il s'agit de l'article 1902 du projet de loi, à la page 580. En gros, il décrit les principes internationaux et les adapte à la Loi sur les banques. Ainsi, la majorité des membres doivent être des personnes physiques, et la coopérative de crédit fédérale doit fournir ses services principalement à ses membres. Il y est question des modalités d'adhésion qui doivent respecter la législation en matière de droit de la personne. Chaque membre n'a qu'une seule voix. Un délégué n'a qu'une seule voix, quel que soit le nombre de membres qu'il représente.

The Chair: Is that so even if she has letters from other people, not a proxy but letters from other people saying this person represents my interests?

Ms. Wessels: Yes.

The Chair: A delegate can vote only once.

Ms. Wessels: He or she can vote only once.

The Chair: Why would they have the letter at all, then?

Ms. Wessels: That is consistent with cooperative principles and democratic ownership, because we are trying to avoid the situation where a delegate would go around and round up votes and influence the voting that way.

Ms. Lafleur: It is very important to the cooperative sector that this be maintained.

The Chair: You have to be there at the meeting, and you get one vote.

Ms. Wessels: Yes.

Dividends on membership shares are limited to a maximum percentage fixed in the bylaws, and bylaws are mandatory in the federal credit union context. We were told that governance is sometimes an issue and that it is important to be quite prescriptive about what the bylaws of the federal credit unions are supposed to have. This is a difference with banks.

Surplus funds are used to provide financial stability, to develop business, to improve common services, and to provide for reserves or dividends. Again, this is based on international standards. That is clause 1902.

I talked about flexibility for transition to facilitate migration from provincial to federal jurisdiction. There I would refer you to clause 1914, which is on page 584. It is in proposed paragraph 39(2)(a)(ii). Basically, if a credit union is carrying on a business activity that would not be permitted under the Bank Act, there is an opportunity to apply and to make an undertaking to the minister. The minister would have to accept the application, and that activity would have to cease on the date of the undertaking.

Clause 1924 is a long clause, but the exemption is contained in proposed section 47.19 on page 592, where it provides that the minister may exempt an entity — for example, a credit union making an application to continue or a federal credit union — from the application of proposed section 47.11, which is the requirement that a majority of the members be natural persons.

Then in proposed section 47.12, the credit union must provide its services primarily to members, and proposed section 47.18 says a credit union must ensure that it has five members at all times. That provides transition accommodation for entities that do not have that in place when they come in.

Le président : Même si le délégué a des lettres d'autres personnes, pas des procurations, mais des lettres l'autorisant à les représenter?

Mme Wessels : Oui.

Le président : Un délégué n'a qu'une seule voix.

Mme Wessels : Effectivement.

Le président : Pourquoi lui faudrait-il une lettre, alors?

Mme Wessels : C'est conforme au principe coopératif et démocratique, parce que nous voulons éviter qu'un délégué puisse obtenir des voix pour ainsi influencer le vote.

Mme Lafleur : Il est très important pour le secteur coopératif que cette règle soit maintenue.

Le président : Il faut assister à la réunion, et on n'a qu'une voix.

Mme Wessels : C'est bien cela.

Les dividendes sur les parts sociales sont limités au pourcentage maximal fixé dans les règlements administratifs et, dans le contexte d'une coopérative de crédit fédérale, les règlements administratifs sont obligatoires. On nous a dit que la gouvernance pose parfois problème, et qu'il est important d'être très prescriptif quant à la teneur des règlements administratifs des coopératives de crédit fédérales. Les modalités sont différentes avec les banques.

L'excédent provenant de l'exploitation de la coopérative est utilisé pour assurer sa stabilité financière, favoriser l'expansion de ses activités commerciales, améliorer les services communs et constituer des réserves ou des dividendes. Je rappelle que c'est fondé sur des normes internationales. C'est à l'article 1902.

J'ai parlé de flexibilité de la transition pour faciliter la migration du provincial au fédéral. Je vous renvoie ici à l'article 1914, à la page 584. C'est au sous-alinéa 39(2)a)(ii) proposé. En résumé, si une coopérative de crédit mène une activité que n'autoriserait pas la Loi sur les banques, elle a la possibilité de faire une demande et de prendre un engagement auprès du ministre. Le ministre devrait accepter la demande, et cette activité cesserait à la date précisée dans l'engagement.

L'article 1924 est long, mais l'exemption est à l'article 47.19 proposé, page 592, qui stipule que le ministre peut exempter une entité — par exemple, une coopérative de crédit qui fait une demande pour proroger ou une coopérative de crédit fédérale — de l'application de l'article 47.11 proposé, soit l'exigence que la majorité des membres soient des personnes physiques.

Ensuite, à l'article 47.12, la coopérative de crédit doit offrir ses services principalement à ses membres, et l'article 47.18 proposé stipule que la coopérative de crédit fédérale doit s'assurer d'avoir en tout temps au moins cinq membres. Cela facilite la transition pour les entités qui n'étaient pas assujetties à ces exigences avant leur adhésion.

The other point that I made was that a credit union would not be able to continue federally without the support of its home province. That is in existing legislation. We did not have to put that in. It is in the Bank Act, section 33(2). It is not in one of the clauses.

The widely held requirements are embedded in clause 1924, the provision I just spoke about regarding having a minimum of five members, restricting ordinary voting rights to members and permitting investment shareholders to elect up to 20 per cent of directors. That is in clause 1931, which is on page 594.

Prohibiting any person from controlling a federal credit union is in clause 2061, which is on page 665.

Regarding corporate governance, I indicated that voting by proxy would not be allowed. We did not have to do anything to that because the definition of "proxy holder" in the Bank Act applies only to shareholders; members have a different definition. I spoke about members being able to exercise their right to vote by delegate, which is in clause 1902, as we have said, and in clause 1986, which are the mandatory bylaw provisions on page 623. They can vote by mail, which is in clause 1961. That is a distinction from the current Bank Act. This would apply only to federal credit unions that felt it was important to maintain that ability.

The Chair: That is a practice members are accustomed to.

Ms. Wessels: It is a current practice. Then we set out a detailed regime to allow for demutualization of a federal credit union to allow it to become a share-owned bank. That is in clause 1995.

Clause 1995 is a very long clause. It covers conversion from a bank into a federal credit union, and it then goes on to deal with conversion from a credit union into a bank, starting in proposed section 216.08.

The basic requirement of the name provisions is in clause 1917, on page 586, where, if a federal credit union chooses to use the name "credit union" in its name, it would also have to use "federal" or "bank."

The related amendment clauses for the Canada Deposit Insurance Corporation Act are clauses 2094 to 2107, starting on page 682.

The amendments to the Bank of Canada Act, the Financial Consumer Agency of Canada Act and the Office of the Superintendent of Financial Institutions Act are in clauses 2110 to 2112 on page 688.

The amendments to the Income Tax Act are in clauses 2108 and 2109 on the previous page, 687.

I think that covers my remarks.

Je voulais ajouter qu'une coopérative de crédit ne pourrait pas être prorogée comme coopérative fédérale contre la volonté de sa province d'origine. C'est stipulé dans la Loi sur les banques actuellement en vigueur, au paragraphe 33(2). Nous n'avions donc pas à le préciser dans le projet de loi.

Les exigences de portée générale sont intégrées à l'article 1924, dont je viens de parler, au sujet du nombre minimal de cinq membres, du droit de vote restreint aux membres pour les résolutions ordinaires et du droit des actionnaires d'élire jusqu'à 20 p. 100 des administrateurs. Elles sont à l'article 1931, à la page 594.

L'interdiction à quiconque de contrôler une coopérative de crédit fédérale figure à l'article 2061, à la page 665.

En ce qui concerne la gouvernance, j'ai déjà dit qu'il ne serait pas possible de voter par procuration. Nous n'avons rien proposé en ce sens, puisque la définition de « fondé de pouvoir » dans la Loi sur les banques ne s'applique qu'aux actionnaires; les membres ont une définition différente. J'ai parlé de la possibilité pour les membres d'exercer leur droit de vote par l'intermédiaire d'un délégué, et c'est à l'article 1902, dont nous avons parlé, et également à l'article 1986, page 623, qui porte sur le contenu obligatoire des règlements administratifs. En vertu de l'article 1961, les membres peuvent exercer leur droit de vote par voie de courrier. C'est différent de la Loi sur les banques qui est en vigueur. Cela ne s'appliquerait qu'aux coopératives de crédit fédérales, qui tenaient à préserver ce droit.

Le président : Les membres y sont habitués.

Mme Wessels : C'est en vigueur actuellement. Ensuite, nous donnons le détail d'un régime permettant la démutualisation d'une coopérative de crédit fédérale pour la transformer en banque à actions participatives. C'est à l'article 1995.

L'article est très long. Il est question de la transformation d'une banque en coopérative de crédit fédérale, puis à partir de l'article 216.08, de l'inverse.

Les dispositions relatives à la dénomination sociale se trouvent à l'article 1917, à la page 586, et stipulent qu'une coopérative de crédit fédérale qui choisit de s'appeler « coopérative de crédit » devra aussi inclure le terme « fédérale » ou « banque ».

Les modifications connexes à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada sont aux articles 2094 à 2107, à partir de la page 682.

Les modifications à la Loi sur la Banque du Canada, à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada et à la Loi sur le Bureau du surintendant des institutions financières sont aux articles 2110 à 2112, à la page 688.

Les modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu figurent aux articles 2108 et 2109 sur la page précédente, la page 687.

Je crois avoir terminé.

The Chair: Thank you very much. This is quite an interesting regime. It must have been quite an interesting regime for you as well when you were putting this together, being someone who is familiar with the Bank Act and normal banking rules. Is there such a thing as a shareholder of a federal credit union or it is just membership of a federal credit union?

Ms. Wessels: A federal credit union can issue shares, if permitted in its bylaws.

The Chair: Do the members elect up to 20 per cent or at least 20 per cent?

Ms. Wessels: When you think about it, the members are equivalent to a bank's shareholders, but they have only one vote. If there are shareholders of the federal credit union, you should think of those as preferred shareholders of a bank. We call them investment shareholders, as do some of the provinces. They are called investment shareholders under the Canada Cooperatives Act, which deals with commercial cooperatives like Mountain Equipment Co-op. We have given them the ability to elect up to 20 per cent of the directors, if permitted by the bylaws. It is the choice of the federal credit union.

The Chair: It is the preferred shareholders that have the opportunity to elect up to 20 per cent of the board?

Ms. Wessels: Yes.

The Chair: I am glad I clarified that because I saw sections that talked about shareholders and members at the same time and it was getting confusing.

Senator Eggleton: This is an interesting possible provision. I take it that the impetus for this comes from the cooperatives themselves; they want to take on the banks, become competitive and do better on their financial situation.

You have said that they will be getting into banking and will be covered by the Bank Act and all the provisions of the act and the oversight and supervision; is that correct?

Ms. Wessels: Yes; that is correct — except if we felt that we needed to provide for cooperative principles.

Senator Eggleton: The cooperative principles are the characteristics of a co-op; are they not? That is, one member, one vote. That is what you are talking about there; is it not?

Ms. Wessels: Yes.

Senator Eggleton: It is not any weakening of the regulations under the Bank Act.

Ms. Wessels: No.

Senator Eggleton: That is important to know. A cooperative that is provincially registered and wants to set up a bank would have to set up a separate corporate entity because it comes under federal regulation. If it is staying under the provincial co-op status, then it needs a separate entity. How does that work?

Le président : Merci beaucoup. C'est un régime des plus intéressants. Il doit avoir été très intéressant pour vous aussi de le formuler, puisque vous connaissez la Loi sur les banques et les règles normales des banques. Est-ce qu'on est actionnaire d'une coopérative de crédit fédérale ou simplement membre?

Mme Wessels : Une coopérative de crédit fédérale peut émettre des actions, si ses règlements administratifs l'y autorisent.

Le président : Est-ce que les membres élisent jusqu'à 20 p. 100 ou au moins 20 p. 100 du conseil d'administration?

Mme Wessels : À bien y penser, les membres sont l'équivalent des actionnaires d'une banque, mais ils n'ont qu'une seule voix. S'il y a des actionnaires d'une coopérative de crédit fédérale, on devrait les voir comme les actionnaires privilégiés d'une banque. Comme les provinces, nous les appelons des détenteurs de parts de placement. C'est ainsi que les désigne la Loi sur les coopératives du Canada, qui vise les coopératives commerciales du genre de Mountain Equipment Co-op. Nous leur avons donné la possibilité d'élire jusqu'à 20 p. 100 des administrateurs, si leurs règlements administratifs le permettent. C'est à la coopérative de crédit fédérale d'en décider.

Le président : Ce sont les actionnaires privilégiés qui peuvent élire jusqu'à 20 p. 100 du conseil d'administration?

Mme Wessels : Oui.

Le président : Je suis heureux de tirer cela au clair, parce que certains articles traitent en même temps d'actionnaires et de membres, et c'est un peu déroutant.

Le sénateur Eggleton : C'est une possibilité intéressante. Je suppose que cela vient des coopératives elles-mêmes; elles veulent affronter les banques, devenir compétitives et améliorer leur situation financière.

Vous avez dit qu'elles offriront des services bancaires et seront assujetties à la Loi sur les banques, à toutes ses dispositions, notamment en matière de surveillance et de supervision. Est-ce juste?

Mme Wessels : Oui. C'est bien cela — sauf si nous estimons nécessaire de stipuler les principes coopératifs.

Le sénateur Eggleton : Les principes coopératifs sont les caractéristiques d'une coopérative, n'est-ce pas, notamment que chaque membre n'a qu'une voix? C'est bien ce dont il est question ici?

Mme Wessels : Oui.

Le sénateur Eggleton : Cela n'empiète aucunement sur le règlement d'application de la Loi sur les banques.

Mme Wessels : Non.

Le sénateur Eggleton : Il est important de le savoir. Une coopérative provinciale qui veut être prorogée en banque devra créer une entité sociale distincte, parce qu'elle devient assujettie à la réglementation fédérale. Si elle garde son titre de coopérative provinciale, elle doit se doter d'une entité distincte. Comment fait-elle pour cela?

Ms. Wessels: This framework provides for *de novo* incorporation. A new entity can apply in the normal course and set up a new federal credit union. It also would apply to a provincial credit union that meets the requirements to continue into federal jurisdiction. It would no longer be provincial; it would now be federal.

Senator Eggleton: It could not stay under provincial jurisdiction as a co-op?

Ms. Wessels: No.

Senator Eggleton: If it wants to become a bank, it has to switch over the entire banking operation into federal jurisdiction.

Ms. Wessels: That is correct.

Senator Eggleton: Did you say there is a transitional period?

Ms. Wessels: Yes.

Senator Eggleton: What risks to the fisc are there in this? Are any provisions being made for the possibility of any risks? This could greatly expand the banking community out there.

Ms. Lafleur: As Ms. Wessels said, these potential new federal credit unions will be subject to the same supervision and regulation as any other bank. They will become members of the Canada Deposit Insurance Corporation and will pay risk-based premiums, like any other banks, and get the same kind of coverage.

Senator Eggleton: How many do you think might want to come under the provision? Do you have any idea?

Ms. Wessels: At the moment, we have one serious applicant. The system is looking to see how it goes with that applicant and whether the applicant will be successful in its application. We expect to have more down the road, if it works out well for this applicant.

Senator Eggleton: Does the government anticipate any expansion in OSFI or CDIC in staffing or any other financial provisions to ensure this increase in banking institutions will be properly monitored?

Ms. Lafleur: It is expected that in the short term there may be one applicant. Obviously, there is no immediate need for additional resources. OSFI funds itself through assessments on the institutions that it supervises. That is where it would go to get additional revenues, if needed. CDIC would not need additional resources to administer these.

Senator Eggleton: Do we have any international comparisons? Have you studied any other countries where this is being done and how well it has worked, if it has been in effect for some period of time?

William Kendall, Economist, Strategic Planning and Trade, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Yes, we have. A number of countries have different models incorporated at the provincial level or, in the United States, at the state level. However, they have the option to incorporate at the

Mme Wessels: Ce cadre prévoit la constitution d'une banque *de novo*. Une nouvelle entité peut faire la demande habituelle et constituer une nouvelle coopérative de crédit fédérale. Il en serait de même d'une coopérative de crédit provinciale qui satisfait aux exigences pour poursuivre ses activités sous le régime fédéral. Elle ne serait plus du ressort provincial, mais relèverait du gouvernement fédéral.

Le sénateur Eggleton: Elle ne pourrait donc plus rester sous le régime provincial, en tant que coopérative?

Mme Wessels: Non.

Le sénateur Eggleton: Donc, si elle veut devenir une banque, elle doit transférer toutes ses activités bancaires sous le régime fédéral.

Mme Wessels: C'est bien cela.

Le sénateur Eggleton: Avez-vous dit qu'il y aurait une période de transition?

Mme Wessels: Oui.

Le sénateur Eggleton: Quels risques cela présente-t-il sur le plan fiscal? A-t-on prévu la possibilité de risques? Ces mesures pourraient nettement faire grimper le nombre de banques.

Mme Lafleur: Comme le disait Mme Wessels, ces nouvelles coopératives de crédit fédérales potentielles seront assujetties à la même surveillance et aux mêmes règlements que toute autre banque. Elles deviendront membres de la Société d'assurance dépôts du Canada, et les primes seront fondées sur le risque, comme pour n'importe quelle autre banque, et elles jouiront de la même protection.

Le sénateur Eggleton: Combien, à votre avis, voudront se prévaloir de cette disposition? En avez-vous une idée?

Mme Wessels: Pour l'instant, nous avons un candidat sérieux. Le système examine la marche à suivre avec ce candidat et son admissibilité. Nous nous attendons à ce que d'autres suivent son exemple, si tout se passe bien pour lui.

Le sénateur Eggleton: Est-ce que le gouvernement prévoit accroître l'effectif du BSIF ou de la SADC, ou instaurer d'autres dispositions financières pour assurer un suivi approprié de cette hausse du nombre d'institutions financières?

Mme Lafleur: À court terme, on ne s'attend à avoir qu'un intéressé. Alors évidemment, cela ne nécessite pas de ressources additionnelles dans l'immédiat. Le BSIF est financé par les cotisations des institutions qu'il supervise. Ce sont elles qui lui procureraient des fonds additionnels au besoin. La SADC n'aurait pas besoin de ressources additionnelles.

Le sénateur Eggleton: Avons-nous des chiffres en guise de comparaison avec d'autres pays? En avez-vous étudié les pays qui le font et mesuré leur succès, si c'est depuis déjà un certain temps?

William Kendall, économiste, Planification stratégique et commerce, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada: Oui. Il existe divers modèles qui sont constitués en sociétés au niveau provincial ou, pour les États Unis, à celui des États, et c'est aussi possible à l'échelle fédérale

federal level. That is similar to what we are proposing, which is an option for these credit unions to choose to be either at the provincial level or at the federal level, where they can go across the country.

European cooperatives have been around for a long time. We looked at that structure as well. It is probably more similar to the Desjardins structure than the credit union structure, but we looked at that and tried to provide as much flexibility as possible.

Senator Eggleton: Has it worked well, from a supervisory standpoint, for the governments in those countries? Have they had massive failures or anything like that?

Mr. Kendall: It is hard to speak to that, but generally no.

The Chair: Thank you. I have a supplementary question. You said, "The system is looking to see how it goes with that applicant and whether the applicant will be successful in its application." I presume that one of the tests you will apply to determine whether that credit union can fit under this federal credit union regime would be whether it has provincial approval? That had been mentioned. What will you need from the province to satisfy you?

Ms. Wessels: Generally speaking, the provision says that it must be authorized by the laws of the province. The application for continuance will be an application just like any other application for continuance going to the Office of the Superintendent of Financial Institutions. The applicant must satisfy OSFI's capital requirements and so on. In that application, OSFI will be asking for the provincial approval.

The Chair: You say that it must be approved by the law. Do you anticipate that laws will have to be generated in each province to facilitate this regime?

Ms. Wessels: It will be either something that is specifically in the laws or approval by the regulatory authorities.

The Chair: Can you direct us to the section that explains that?

Ms. Wessels: Yes. It is section 32(2) in the current Bank Act.

Mr. Kendall: There is a section in the current Bank Act. As we said, technically they will be treated as banks, so this would work.

In case you do not have a copy of the Bank Act in front of you, clause 1908 of the bill contains a similar provision. This is specifically for a credit union that is amalgamating with a federal credit union. We anticipate that situation as well. As you can see, the language specifies "if so authorized by the laws of the jurisdiction in which it is incorporated."

The Chair: Not by any executive order but by the laws?

C'est similaire à ce que nous proposons, c'est-à-dire que les coopératives de crédit peuvent choisir d'être assujetties au régime provincial ou au régime fédéral si elles veulent mener leurs activités partout dans le pays.

Les coopératives européennes existent déjà depuis longtemps. Nous avons aussi examiné leur structure. Elle est probablement plus apparentée à celle des caisses Desjardins qu'à celles des coopératives de crédit, mais nous l'avons étudiée et avons essayé de lui donner le plus de flexibilité possible.

Le sénateur Eggleton : Est-ce que cela a été efficace, sur le plan de la supervision, pour les gouvernements de ces pays? Y a-t-il eu des échecs retentissants ou quoi que ce soit du genre?

M. Kendall : Il m'est difficile de répondre à cette question, mais la réponse est non, en général.

Le président : Je vous remercie. J'ai une question complémentaire. Vous avez dit que le système examine la marche à suivre avec ce candidat et détermine son admissibilité. Je présume que, pour déterminer si une coopérative de crédit peut faire partie de ce régime de coopératives de crédit fédérales, vous devez d'abord examiner si la coopérative a l'approbation de la province. Cela a été mentionné. Qu'exigerez-vous de la province pour que vous vous disiez satisfaits?

Mme Wessels : De manière générale, la disposition prévoit que cela doit être autorisé par les lois de la province. La demande de prorogation est exactement comme toute autre demande de prorogation adressée au Bureau du surintendant des institutions financières, le BSIF. Le demandeur doit satisfaire les normes de fonds propres du BSIF, entre autres. Dans le cadre de cette demande, le bureau va demander l'approbation de la province.

Le président : Vous dites que cela doit être autorisé par la loi. Pensez-vous qu'il faudra adopter des lois dans chaque province pour aider ce régime?

Mme Wessels : Ce sera une disposition qui figure précisément dans les lois ou une autorisation par les organismes de réglementation.

Le président : Pouvez-vous nous indiquer l'article qui explique cela?

Mme Wessels : Oui. Il s'agit du paragraphe 32(2) de la Loi sur les banques actuelle.

M. Kendall : Il en est question dans une disposition de la Loi sur les banques actuelle. Comme nous l'avons dit, on traitera techniquement les coopératives de crédit de la même manière que les banques. C'est donc faisable.

Au cas où vous n'auriez pas d'exemplaire de la Loi sur les banques sous les yeux, l'article 1908 du projet de loi comporte une disposition semblable. Elle vise précisément les coopératives de crédit qui veulent fusionner avec une autre coopérative de crédit fédérale. Nous prévoyons également cette situation. Comme vous pouvez le constater, il est précisé ceci : « si les règles de droit en vigueur sur le territoire de sa constitution l'y autorisent ».

Le président : Il ne s'agirait pas de n'importe quel décret-loi, mais il s'agirait de lois?

Mr. Kendall: As Ms. Wessels mentioned, there will be discussions between the federal and provincial regulators.

As well, I would like to add to your previous comment about the provincial laws being created. Some of the provincial laws already contemplate federal continuance. For example, we have a Cooperative Credit Associations Act, which is a federal financial institutions act. It will allow credit unions to become retail associations. Some provincial laws already provide for that.

The Chair: Good. That is helpful. Thank you for that.

Senator Rompkey: So that I understand clearly what is happening, I want to focus on the example of the former Civil Service Co-op, which is now called Alterna. Without asking specifically what requests have come from that co-op, I assume that it was put together first by federal civil servants, of which there may be many members in this room. However, it is incorporated provincially; is it not? If it were to go federal, would it have to stop being incorporated provincially and be incorporated federally? Could it combine with another co-op, such as the one in Quebec, for example, and make itself even more powerful? Would it then have the opportunity to establish unions with other co-ops across the country?

Mr. Kendall: We tried to create the greatest amount of flexibility possible to address all the situations you just mentioned. I should mention that we have had discussions with Alterna. It is part of the Case for Progress committee.

Your first question is whether it would have to stop being incorporated provincially. Currently Alterna has a credit union.

Senator Rompkey: It is incorporated provincially.

Mr. Kendall: Right now it has a credit union that is provincially incorporated in Ontario. It also has decided to incorporate a bank, which is owned by that credit union and which is incorporated federally; it is a bank. That will allow Alterna to serve members in Quebec, for example. If it wanted to, it could continue the Ontario credit union and merge or continue to own the existing bank, or it can merge with the existing bank if it wants to. However, if it chooses to, it can incorporate a new federal credit union, or it could indeed mutualize the existing bank that it owns. There are a number of options.

With regard to your last question, whether Alterna could then amalgamate with other credit unions across the country, indeed it could. Once Alterna has created a federal credit union either by continuing itself or by incorporating a new one, the provision I just mentioned, clause 1908, would allow a credit union from

M. Kendall : Comme l'a mentionné Mme Wessels, il va y avoir des discussions entre les organismes de réglementation au fédéral et dans les provinces.

Par ailleurs, j'aimerais ajouter un mot concernant votre observation précédente à propos de la création de lois provinciales. Certaines lois provinciales prévoient déjà la prorogation fédérale. Par exemple, nous avons la Loi sur les associations coopératives de crédit, qui est une loi régissant les institutions financières fédérales. Cela permettra aux coopératives de crédit de devenir des associations de vente au détail. Certaines lois provinciales le prévoient déjà.

Le président : Très bien. C'est utile. Merci pour la précision.

Le sénateur Rompkey : Pour que je comprenne clairement la situation, j'aimerais me concentrer sur l'exemple de l'ancienne société Civil Service Co-op, qui s'appelle maintenant Alterna. Sans vouloir demander précisément quelles demandes proviennent de cette coopérative, je présume que ce sont d'abord des fonctionnaires fédéraux qui les ont mises en commun, et il peut y avoir beaucoup de membres dans la salle. Cependant, cette société n'est-elle pas constituée en vertu d'une loi provinciale? Si elle devait être régie en vertu d'une loi fédérale, faudrait-il qu'elle cesse d'abord d'être constituée en vertu d'une loi provinciale pour ce faire? Pourrait-elle s'associer à une autre coopérative, comme celle du Québec, par exemple, pour devenir encore plus puissante? Aurait-elle alors la possibilité de créer une association avec d'autres coopératives partout au pays?

M. Kendall : Nous avons tenté d'apporter plus de souplesse possible pour pouvoir aborder toutes les situations que vous venez d'énumérer. Je dois mentionner que nous avons tenu des discussions avec Alterna, qui fait partie du Case for Progress Committee.

Vous vouliez d'abord savoir si la société doit cesser d'être constituée en vertu d'une loi provinciale. Actuellement, Alterna a une coopérative de crédit.

Le sénateur Rompkey : Elle est constituée en vertu d'une loi provinciale.

M. Kendall : À l'heure actuelle, la société a une coopérative de crédit qui est constituée en vertu de la loi de l'Ontario. Elle a également décidé d'intégrer une banque, qui est la propriété de cette coopérative de crédit et qui est constituée en vertu d'une loi fédérale. C'est donc une banque. Cela permet à Alterna de servir des membres au Québec, par exemple. Si elle le voulait, elle pourrait garder la coopérative de crédit de l'Ontario et fusionner, continuer de posséder la banque existante ou fusionner avec la banque existante. Toutefois, si elle choisit de le faire, elle peut intégrer une nouvelle coopérative de crédit fédérale ou elle pourrait effectivement faire une mutualisation de la banque existante dont elle est propriétaire. Il y a un certain nombre d'options.

En ce qui concerne votre dernière question, Alterna pourrait effectivement fusionner avec d'autres coopératives de crédit partout au pays par la suite. Si Alterna crée une coopérative de crédit fédérale, par prorogation ou par constitution d'une nouvelle société, l'article 1908 dont je viens de parler permettrait à une coopérative de crédit d'une autre province de fusionner avec

another province to merge with other credit unions across the country. We tried to provide as much flexibility as possible to address all those scenarios.

Senator Rompkey: A credit union in Newfoundland and Labrador, for example, would have to stop being incorporated provincially if it were to join with Alterna and others and be part of a federal incorporation, and it would no longer exist as a provincial entity. Is that correct?

Mr. Kendall: If it chose to merge, yes. However, as I said, there are a number of options. They could incorporate a new credit union if they wanted to.

Senator Rompkey: What would this do for competitiveness? How would this affect the marketplace?

Mr. Kendall: The Government of Canada is committed to fostering a competitive marketplace in the financial sector, and indeed credit unions are an important part of that competitiveness. Allowing credit unions to expand nationally will improve services to existing members and allow them to attract new members, so it will foster increased competition in the marketplace.

Senator Rompkey: You are providing for this, but how likely are we to see federally incorporated credit unions that are an amalgamation of credit unions across the country? How likely is that to happen?

Ms. Wessels: As I said earlier, the system is monitoring closely this first credit union that is interested in coming over.

Senator Rompkey: We will not say which one it is.

Ms. Wessels: If all goes well with it, I think we will see a lot of activity in the next five to ten years.

Senator Rompkey: You have already answered the question about international comparisons. You have said that in the U.S. this works reasonably well.

Ms. Wessels: Yes.

Senator Runciman: Most of my questions have already been answered. However, I am curious about the temporary exceptions from the cooperative-basis requirements. What is the thinking there? Why do you see that as necessary, and how would it work?

Mr. Kendall: The cooperative principles are very important, as we said before. They are what distinguish a cooperative. However, there are a number of scenarios whereby a cooperative could become a federal credit union, not just by continuance but by incorporation.

We understand that to incorporate a federally regulated financial institution takes a lot of money, time and knowledge. Therefore, it may be difficult for a federal credit union to have, for example, five members who are natural persons to incorporate

d'autres coopératives de crédit partout au pays. Nous avons essayé d'offrir autant de souplesse que possible pour nous préparer à tous ces scénarios.

Le sénateur Rompkey : Par exemple, si une coopérative de crédit de Terre-Neuve-et-Labrador veut se joindre à Alterna ou à d'autres coopératives de crédit constituées en vertu d'une loi fédérale, elle doit cesser d'être constituée en vertu d'une loi provinciale et elle n'existerait plus en tant qu'entité provinciale. Est-ce exact?

M. Kendall : Si elle choisit de fusionner, oui. Cependant, comme je le disais, il y a un certain nombre d'options. Si elle le voulait, elle pourrait constituer une nouvelle coopérative de crédit.

Le sénateur Rompkey : Quelles répercussions cela aurait-il sur la compétitivité et le marché?

M. Kendall : Le gouvernement du Canada veille à favoriser un marché concurrentiel dans le secteur financier, et les coopératives de crédit sont effectivement un élément important de cette compétitivité. Si nous permettons aux coopératives de crédit de prendre de l'essor à l'échelle nationale, nous allons améliorer les services aux membres existants et leur permettre d'attirer de nouveaux membres, ce qui favorisera une concurrence accrue sur le marché.

Le sénateur Rompkey : Vous êtes prévoyants, mais quelle est la probabilité que des coopératives de crédit fédérales soient le résultat d'une fusion de coopératives de crédit des quatre coins du pays? Quelle est la probabilité que cela se produise?

Mme Wessels : Comme je l'ai dit tout à l'heure, le système suit de près cette première coopérative de crédit qui veut entreprendre cette démarche.

Le sénateur Rompkey : Nous ne dirons pas de quelle société il s'agit.

Mme Wessels : Si tout se passe bien avec elle, je crois qu'il y aura beaucoup d'activité dans les cinq à 10 prochaines années.

Le sénateur Rompkey : Vous avez déjà répondu à la question concernant ce qui se fait à l'étranger. Vous avez dit que l'on observe de relativement bons résultats aux États-Unis.

Mme Wessels : Oui.

Le sénateur Runciman : Vous avez déjà répondu à la plupart de mes questions. J'aimerais toutefois en savoir davantage sur les exceptions temporaires aux exigences fondées sur la coopération. Quelle est la pensée sous-jacente? Pourquoi considérez-vous que c'est nécessaire, et comment procéderait-on?

M. Kendall : Les principes coopératifs sont très importants, comme nous l'avons dit tout à l'heure. C'est ce qui caractérise une coopérative. Toutefois, il existe un certain nombre de scénarios dans lesquels une coopérative pourrait devenir une coopérative de crédit fédérale par constitution en société et non seulement par prorogation.

Nous savons qu'il faut beaucoup d'argent, de temps et de connaissances pour constituer une institution financière fédérale. Par conséquent, il peut notamment être difficile d'avoir cinq membres qui sont des personnes physiques pour constituer

a federal credit union. With a bank, there is usually one major funder. Certainly we would look at that situation, and we have provided ourselves with flexibility. For example, if a farmers' cooperative wanted to incorporate a federal credit union to serve its farmers, we could use that exception and then eventually, over time, it would meet the requirements of a federal credit union.

Senator Runciman: When you say "over time," do you mean it is open-ended?

Ms. Wessels: The minister would have to look at all the facts. It would not be an open-ended exemption.

Senator Runciman: However, there is a lot of flexibility there?

Ms. Wessels: There is flexibility, yes.

Senator Marshall: The federal credit unions will now be regulated federally, and the provincial credit unions will continue to be regulated provincially. Now you will be running two regulatory regimes in parallel. Has any thought been given to provincial credit unions being regulated at the federal level? Is that possible?

Ms. Wessels: Provincial credit unions, once they continue, will no longer be provincial; they will be federal.

Senator Marshall: Yes. I understood that.

Ms. Wessels: You are concerned about two parallel regimes, some being regulated by the provinces?

Senator Marshall: Right, and some being regulated federally. Has there been any discussion about whether those two regimes could mirror each other, or will there continue to be two separate regulatory regimes, provincial and federal? Has any thought been given to combining the regulatory regimes into one?

Ms. Lafleur: The regimes would continue to be separate. There is no proposal on the table to impose federal jurisdiction on provincially regulated credit unions. This regime is respectful of the shared area of responsibility that we have here. Credit unions have a choice, and provinces have to give their consent if there is a continuance to the federal jurisdiction. It is cooperative, if you will; no pun intended. It is a collaborative approach.

Senator Marshall: You have worked on the legislation, and obviously it has been worked on for a while. Where do you see this going? Do you think that most of the provincial credit unions will go federal, or do you think this will be a rare event?

Ms. Lafleur: I think time will tell. As Ms. Wessels mentioned, we expect some of the larger credit unions to migrate to federal jurisdiction because they have broader ambitions of growing their businesses across provincial boundaries. However, many of the smaller credit unions are smaller by design and by intention. They like to be closer to their members. The smaller credit unions may

une coopérative de crédit fédérale. Dans le cas d'une banque, il y a généralement un bailleur de fonds majeur. Certes, nous allons nous pencher sur cette situation et nous nous sommes laissé de la souplesse. Par exemple, si une coopérative agricole voulait constituer une coopérative de crédit fédérale au service de ses agriculteurs, nous pourrions avoir recours à cette exception; tôt ou tard, au fil du temps, elle répondrait aux exigences d'une coopérative de crédit fédérale.

Le sénateur Runciman : Quand vous dites « au fil du temps », voulez-vous dire que la durée serait indéfinie?

Mme Wessels : Il faudrait que le ministre examine tous les faits. Il ne s'agirait pas d'une exemption de durée illimitée.

Le sénateur Runciman : Y a-t-il toutefois beaucoup de souplesse?

Mme Wessels : Il y en a effectivement.

Le sénateur Marshall : Les coopératives de crédit fédérales seront désormais réglementées à l'échelon fédéral, et les coopératives de crédit provinciales continueront d'être réglementées par les provinces. Par conséquent, deux régimes de réglementation fonctionneront en parallèle. A-t-on envisagé de réglementer les coopératives de crédit provinciales à l'échelon fédéral? Est-ce possible?

Mme Wessels : Les coopératives de crédit provinciales ne seront plus provinciales après la prorogation; elles seront fédérales.

Le sénateur Marshall : Oui, j'avais compris cela.

Mme Wessels : Ce qui vous préoccupe, ce sont deux régimes parallèles, où certaines sociétés seraient réglementées par les provinces?

Le sénateur Marshall : Oui, et certaines sociétés qui seraient réglementées à l'échelle fédérale. Avez-vous eu des discussions quant à savoir si ces deux régimes se ressembleraient, ou va-t-il y avoir deux régimes de réglementation distincts, d'ordre provincial et d'ordre fédéral? A-t-on envisagé de fusionner les deux systèmes de réglementation?

Mme Lafleur : Les régimes continueraient d'être séparés. Il n'a pas été proposé d'imposer l'autorité fédérale aux coopératives de crédit réglementées par une autorité provinciale. Ce régime respecte la sphère de responsabilité commune que nous avons ici. Les coopératives de crédit ont le choix, et les provinces doivent donner leur consentement s'il y a prorogation vers l'autorité fédérale. Il s'agit d'une coopération, si vous voulez, sans jeu de mots. C'est une démarche collaborative.

Le sénateur Marshall : Vous avez travaillé sur le projet de loi, et ce pendant un certain temps, de toute évidence. Que va-t-il advenir, selon vous? Croyez-vous que la plupart des coopératives de crédit provinciales vont demander à être régies par le fédéral ou croyez-vous que ce sera rare?

Mme Lafleur : À mon avis, seul le temps nous le dira. Comme l'a mentionné Mme Wessels, nous nous attendons à ce que quelques grandes coopératives de crédit migrent vers la compétence fédérale parce qu'elles ont de vastes ambitions concernant l'expansion de leurs affaires dans les autres provinces. Cependant, la plupart des plus petites coopératives

very well decide that that is exactly what they want to do, to stay close to their members and focus on their core business. They may choose to stay under provincial jurisdiction because there is no ambition to grow.

Senator Marshall: Based on your feel for the sector, do you think that once this proposed legislation is in effect, the provincial sector will still be fairly robust?

Ms. Lafleur: Yes, I do.

Ms. Wessels: We understand from the Credit Union Central of Canada, which basically represents the system, that the vast majority will remain provincial.

Senator Marshall: That was the basis for my question. If most of the provincial jurisdictions move to the federal system, then why maintain both a federal and a provincial regulatory system, if the provincial system contracts significantly? You do not anticipate that?

Ms. Wessels: We are told that is virtually impossible.

Senator Marshall: Maybe we can discuss that further in a couple of years once we see what happens.

The Chair: I pass through Quebec from time to time, is a caisse populaire a coopérative de crédit?

Ms. Wessels: Yes, it is.

The Chair: Is that the Quebec name for that, or is it just a particular type of coopérative de crédit?

Ms. Wessels: Sorry, I do not understand your question. Is it a credit union? Yes.

The Chair: In this bill, in French you use the term "coopérative de crédit." Is that "credit union" in English?

Ms. Wessels: Yes.

The Chair: You are with me so far?

Ms. Wessels: Yes.

The Chair: When I go through Quebec, I see caisse populaire. Is that a generic term and not a trade name for a particular chain of companies?

Ms. Wessels: Yes. Right.

The Chair: Is that the Quebec name for a credit union?

Ms. Wessels: In Quebec, yes.

The Chair: It is in Quebec, but not nationally?

Ms. Wessels: No.

The Chair: Okay. That straightens that out for me.

Senator Callbeck: You said you consulted with the provinces. so all the provinces have agreed to this?

de crédit sont plus petites de par leur conception et leur intention. Elles aiment être près de leurs membres. Les plus petites coopératives de crédit peuvent très bien décider qu'elles veulent justement rester proches de leurs membres et se concentrer sur leur activité principale. Elles peuvent choisir de continuer de relever de la compétence provinciale parce qu'elle n'a pas l'ambition de prendre de l'expansion.

Le sénateur Marshall : D'après votre connaissance du secteur, croyez-vous qu'à l'entrée en vigueur de ce projet de loi, le secteur demeurera assez solide à l'échelle provinciale?

Mme Lafleur : Je crois que oui.

Mme Wessels : D'après ce que nous comprenons de la Centrale des caisses de crédit du Canada, qui représente essentiellement le régime, la grande majorité des entreprises vont demeurer provinciales.

Le sénateur Marshall : C'était le fondement de ma question. Si la plupart des entreprises constituées en vertu d'une loi provinciale deviennent régies par le système fédéral et que le régime provincial se contracte considérablement, pourquoi maintenir les deux systèmes de réglementation? Vous ne prévoyez pas cela?

Mme Wessels : On nous dit que c'est pratiquement impossible.

Le sénateur Marshall : Peut-être pouvons-nous approfondir cette discussion dans quelques années, lorsque nous aurons vu ce qui se passe.

Le président : Je vais au Québec de temps en temps. Est-ce qu'une caisse populaire est une coopérative de crédit?

Mme Wessels : Oui.

Le président : Est-ce le nom qu'on lui donne au Québec ou est-ce simplement un type de coopérative de crédit en particulier?

Mme Wessels : Je suis désolée, mais je ne comprends pas votre question. S'agit-il d'une coopérative de crédit? Oui.

Le président : Dans la version française de ce projet de loi, on utilise l'expression « coopérative de crédit ». Est-ce l'équivalent de la coopérative de crédit, « credit union » en anglais?

Mme Wessels : Oui.

Le président : Me suivez-vous jusqu'à maintenant?

Mme Wessels : Oui.

Le président : Quand je vais au Québec, je vois l'expression « caisse populaire ». S'agit-il d'une expression générique et non un nom commercial pour une chaîne d'entreprises en particulier?

Mme Wessels : Oui, c'est exact.

Le président : S'agit-il du nom québécois d'un credit union?

Mme Wessels : Au Québec, oui.

Le président : C'est au Québec, mais pas à l'échelle nationale?

Mme Wessels : Non.

Le président : D'accord. Les choses sont plus claires pour moi.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit avoir consulté les provinces. Est-ce que toutes les provinces sont d'accord?

Mr. Kendall: We have undertaken extensive consultations with the provinces. We first talked with the provinces that had a credit union that was interested in the model. We talked about that Case for Progress committee, but we reached out to all the provinces on this initiative. Their responses ranged from positive to neutral, but we took into consideration their concerns when we designed the model, and indeed they helped us in designing some elements.

Senator Callbeck: What were their major concerns?

Mr. Kendall: Probably the most common concern was consumer confusion over the name, because if this bill is passed there are credit unions that would be credit unions under provincial jurisdiction and credit unions under federal jurisdiction. What goes along with that is an entirely different regulatory regime, so we wanted to be clear and make a distinction for the consumers that there is a difference between the federal and provincial jurisdictions.

I mentioned that the provinces helped us in our discussions, and this is one. If a federal credit union wants to use the term "credit union" in its name, we will also require the use of "federal" or "bank," and that is intended to show the distinction that it is a federal entity under federal jurisdiction and regulation.

Senator Callbeck: Was that their only concern?

Mr. Kendall: I do not think I can say yes. I do not know whether I would characterize it as concerns. There were certainly many discussions on various elements of the model.

Senator Callbeck: Generally there was agreement?

Mr. Kendall: As I said, it ranged from neutral to positive.

Ms. Wessels: No one said, "We hate this. Do not do it. We are going to fight it."

Ms. Lafleur: At the end of the day, the provinces have a certain amount of control because they have to enable the continuance of a provincial entity into the federal realm. If they do not want to allow that, they can simply choose not to.

I think the neutral position is potentially from provinces that are thinking, "Maybe we will not facilitate that; we want to keep our credit unions provincial." As I said, the regime gives them that flexibility and authority to keep their provincial credit unions provincial.

Senator Callbeck: Some provincial centrals now are regulated under the federal government. However, Prince Edward Island, New Brunswick and Newfoundland are not, are they? Do the provincial centrals that are under federal regulation have to follow federal and provincial regulations?

M. Kendall: Nous avons entrepris de vastes consultations avec les provinces. Nous avons d'abord parlé aux provinces qui avaient une coopérative de crédit intéressée par le modèle. Nous avons parlé du Case for Progress Committee, mais nous avons consulté toutes les provinces au sujet de cette initiative. Leurs réponses étaient de positives à neutres, mais nous avons tenu compte de leurs préoccupations quand nous avons conçu le modèle. Elles nous ont effectivement aidés dans la conception de certains éléments.

Le sénateur Callbeck: Quelles étaient les préoccupations principales?

M. Kendall: La préoccupation la plus commune, c'était probablement la confusion des consommateurs relativement au nom parce que, si ce projet de loi est adopté, il y aura à la fois des coopératives de crédit réglementées par les provinces et par le gouvernement fédéral. Ainsi, il est question d'un régime de réglementation tout à fait différent. Nous voulions donc clarifier la situation et informer les consommateurs de la distinction entre les autorités fédérale et provinciales.

J'ai mentionné que les provinces nous ont aidés dans nos discussions, et c'est un aspect dont nous avons discuté. Si une coopérative de crédit fédérale veut utiliser le terme « coopérative de crédit » dans son nom, nous allons exiger qu'elle y ajoute « fédérale » ou « banque » afin de montrer qu'il s'agit d'une entité fédérale relevant d'une autorité fédérale et assujettie à la réglementation fédérale.

Le sénateur Callbeck: Était-ce là leur seule préoccupation?

M. Kendall: Je ne crois pas pouvoir vous répondre par l'affirmative. Je ne dirais pas qu'il s'agissait de préoccupations. Divers éléments du modèle ont bien sûr fait l'objet de nombreuses discussions.

Le sénateur Callbeck: De manière générale, y avait-il un consensus?

M. Kendall: Comme je l'ai dit, les réponses étaient de positives à neutres.

Mme Wessels: Personne n'a dit « Cela nous déplaît; n'allez pas de l'avant, car nous allons nous y opposer. »

Mme Lafleur: En fin de compte, les provinces ont un certain contrôle, car elles doivent autoriser la prorogation d'une entité provinciale pour qu'elle devienne constituée en vertu des lois fédérales. Si elles ne veulent pas l'autoriser, elles peuvent simplement décider de ne pas le faire.

Selon moi, la position neutre est probablement celle qu'adoptent les provinces qui ne veulent peut-être pas faciliter cela, car elles veulent que leurs coopératives de crédit demeurent provinciales. Comme je l'ai dit, le régime leur offre cette souplesse et cette autorité pour que leurs coopératives de crédit demeurent provinciales.

Le sénateur Callbeck: Certaines centrales provinciales sont maintenant réglementées par le gouvernement fédéral. Cependant, celles de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve-et-Labrador ne le sont pas, n'est-ce pas? Les centrales provinciales qui sont sous réglementation fédérale doivent-elles respecter les règlements fédéraux et provinciaux?

Ms. Lafleur: To be clear, you are asking about the centrals now and not the individual credit unions. Is that correct?

Senator Callbeck: Yes.

Ms. Lafleur: The centrals are essentially the liquidity providers for the system in the provinces, and most of them are subject to some oversight by the Office of the Superintendent of Financial Institutions. They opt to subject themselves to that. However, OSFI does not currently go below the centrals and regulate any of the member credit unions in the provinces.

Senator Callbeck: What are the main differences between the federal credit unions and the ones that are governed or regulated by the provinces? What are the main differences in regulations?

Ms. Wessels: Are you talking about the differences between this proposal for federal credit unions and the existing provincial legislation?

Senator Callbeck: The laws or the regulations that govern the federal credit unions and the laws that govern the provincially regulated credit unions.

Ms. Wessels: Right now we have no federal laws.

Senator Callbeck: There are no laws now?

Ms. Wessels: Only provincial laws. Right now all credit unions are governed provincially. This is a completely new framework that would allow for federal credit unions, but we do not have any yet.

Senator Callbeck: Is it more difficult to have a federally regulated credit union or a bank?

Ms. Lafleur: I think it will be pretty similar, because with the exception of things like cooperative principles, the regulatory structure will be very similar. The prudential requirements will be essentially the same, and the deposit insurance requirements will be the same. It is a question of how you want to structure yourself. It is to provide that flexibility, but the costs should be essentially the same. There will be distinctions between dealing with members versus dealing with shareholders, but the supervisory and regulatory aspects should be quite the same.

Senator Callbeck: In 2001 amendments were made to the federal financial institution legislation, I thought, to allow these credit unions more flexibility in expanding. Did that not fly?

Mr. Kendall: It did fly, and we do have a retail association as well as the centrals, which we were just talking about, that have chosen to become associations under the Cooperative Credit Associations Act. I guess there is a key difference, though, with this current proposal and those amendments.

Mme Lafleur : J'aimerais une précision. Si je comprends bien, vous êtes maintenant en train de parler des centrales et non des coopératives de crédit individuelles. Est-ce exact?

Le sénateur Callbeck : Oui.

Mme Lafleur : Les centrales sont essentiellement le fournisseur de liquidités du système dans les provinces, et la plupart d'entre elles font l'objet d'une certaine surveillance par le Bureau du surintendant des institutions financières. Elles choisissent de s'y soumettre elles-mêmes. Cependant, le BSIF n'examine directement aucune coopérative de crédit membre des centrales dans les provinces.

Le sénateur Callbeck : Quelles sont les principales différences entre les coopératives de crédit fédérales et celles qui sont régies ou réglementées par les provinces? Quelles sont les principales différences sur le plan des règlements?

Mme Wessels : Êtes-vous en train de parler des différences entre ce projet de loi visant la création de coopératives de crédit fédérales et les textes de loi provinciaux existants?

Le sénateur Callbeck : Les lois ou les règlements qui régissent les coopératives de crédit fédérales et les lois qui régissent les coopératives de crédit assujetties à la réglementation provinciale.

Mme Wessels : Actuellement, nous n'avons aucune loi fédérale.

Le sénateur Callbeck : Il n'y en a aucune actuellement?

Mme Wessels : Seulement des lois provinciales. Actuellement, toutes les coopératives de crédit sont régies par les provinces. Il s'agit ici d'un tout nouveau cadre permettant la création de coopératives de crédit fédérales, mais elles n'existent pas actuellement.

Le sénateur Callbeck : Est-il plus difficile d'avoir une coopérative de crédit réglementée par une autorité fédérale ou une banque?

Mme Lafleur : Je crois que ce sera assez semblable, car la structure de réglementation sera très semblable, à l'exception d'éléments tels que les principes coopératifs. Les exigences de prudence et d'assurance-dépôts seront essentiellement les mêmes. Il s'agit de déterminer comment on veut organiser sa structure. C'est pour offrir cette souplesse, mais les coûts devraient être sensiblement les mêmes. Les relations avec les membres seront quelque peu différentes par rapport aux relations avec les actionnaires, mais les aspects de la surveillance et de la réglementation devraient beaucoup se ressembler.

Le sénateur Callbeck : Je croyais qu'en 2001, on avait modifié les lois relatives aux institutions financières fédérales afin d'accorder davantage de souplesse à ces coopératives de crédit pour qu'elles prennent de l'expansion. Cela n'a-t-il pas donné de résultats?

M. Kendall : La modification a effectivement donné des résultats, et une association de détaillants ainsi que les centrales dont nous venons juste de parler ont choisi de devenir des associations en vertu de la Loi sur les associations coopératives de crédit. Cependant, j'estime qu'il y a une différence clé entre le projet de loi actuel et les modifications dont vous parlez.

This current proposal allows an individual credit union to continue federally, and for a number of reasons some of the credit unions thought that would be more suited to their business models. That is why there is a desire to have those different options, such as having two or more credit unions form a retail association, or having one credit union become a federal credit union. Then they can maintain their branding and their customer base, for example. They do not have to merge or partner with another one.

Senator Callbeck: That 2001 amendment did create some movement then?

Mr. Kendall: Yes. We have a retail association.

Senator Callbeck: In clause 1894 on page 572 you change the definition of "personal representative" to exclude a delegate. What circumstances or reasons led to the need to modify that definition of a personal representative?

Mr. Kendall: I think the answer is that "personal representative" is already in the Bank Act for banks, whereas "delegate" is specific to a federal credit union. We did not want to have those things mean the same thing. We needed to remove "delegate."

Ms. Wessels: We received legal advice that we needed to exclude a delegate. We looked at the Canada Cooperatives Act, and the same appears there. I think it was just for the sake of clarity.

Senator Callbeck: Okay.

The Chair: Did you say the Canada Cooperatives Act or the Canada Corporations Act?

Ms. Wessels: The Canada Cooperatives Act, which governs Mountain Equipment Co-op, for example — non-financial co-ops.

Senator Callbeck: Thank you.

Senator Ringuette: I will use the New Brunswick example of les Caisses populaires acadiennes to ask my question. They have converged into La Fédération des caisses populaires acadiennes. I would dare to say there is probably an average of 80 different caisses in the federation. If the federation decided it wanted to become a federally chartered bank, could it do that as a federation, or would each of the member units in the federation individually become a federal bank?

Ms. Wessels: This framework would not fit well with that model because of the cooperative requirement of natural persons. The Cooperative Credit Associations Act.

Senator Ringuette: A federation of credit unions could not apply to become a federally chartered bank?

Ms. Wessels: A bank, yes, but not a federal credit union.

Senator Ringuette: Not a federal credit union.

Ms. Wessels: No.

Le projet de loi actuel permet à une coopérative de crédit individuelle d'être prorogée en vertu des lois fédérales. Pour un certain nombre de raisons, certaines coopératives de crédit ont cru que cela conviendrait davantage à leur modèle d'entreprise. C'est pourquoi il y a une volonté d'avoir ces diverses options, telles que la possibilité de former une association de détaillants regroupant deux coopératives de crédit ou plus ou la possibilité de former une coopérative de crédit fédérale. Cela leur permet de conserver leur stratégie de marque et leur clientèle, par exemple. Elles n'ont pas à fusionner ou à conclure un partenariat avec une autre coopérative.

Le sénateur Callbeck : Cette modification de 2001 a donc fait bouger certaines choses.

M. Kendall : Oui. Nous avons une association de détaillants.

Le sénateur Callbeck : À la page 571, l'article 1894 modifie la définition d'un « représentant personnel » de manière à exclure un délégué. Pour quelles raisons ou circonstances avez-vous senti le besoin de modifier la définition du représentant personnel?

M. Kendall : Je crois que c'est parce qu'il est déjà fait mention, dans la Loi sur les banques, du « représentant personnel » pour les banques. Or, « délégué » n'est utilisé que pour une coopérative de crédit fédérale. Nous ne voulions pas que ces deux termes aient la même signification. Il fallait enlever « délégué ».

Mme Wessels : Nous avons reçu un avis juridique selon lequel il fallait exclure le délégué. Nous avons examiné la Loi canadienne sur les coopératives, et c'est la même chose. C'était seulement par souci de clarté.

Le sénateur Callbeck : D'accord.

Le président : Avez-vous dit la Loi canadienne sur les coopératives ou la Loi sur les corporations canadiennes?

Mme Wessels : La Loi canadienne sur les coopératives, qui régit les coopératives non financières telles que Mountain Equipment Co-op, par exemple.

Le sénateur Callbeck : Je vous remercie.

Le sénateur Ringuette : Je vais utiliser l'exemple des Caisses populaires acadiennes, au Nouveau-Brunswick, pour poser ma question. Ensemble, elles forment la Fédération des caisses populaires acadiennes. J'oserais dire qu'elle regroupe quelque 80 caisses différentes. Si la fédération décidait qu'elle veut devenir une banque à charte fédérale, peut-elle le faire en tant que fédération ou est-ce qu'il revient à chaque membre de devenir individuellement une banque fédérale?

Mme Wessels : Ce cadre ne conviendrait pas bien à ce modèle en raison de l'exigence qu'ont les coopératives concernant les personnes physiques. La Loi sur les associations coopératives de crédit.

Le sénateur Ringuette : Une fédération de coopératives de crédit ne pourrait pas demander à devenir une banque à charte fédérale?

Mme Wessels : Une banque, oui, mais pas une coopérative de crédit fédérale.

Le sénateur Ringuette : Pas une coopérative de crédit fédérale.

Mme Wessels : Non.

Senator Ringuette: Okay. That is interesting.

Ms. Wessels: It is because of the requirement that the credit union primarily serve individuals, which was considered important.

The Chair: Natural persons.

Ms. Wessels: Natural persons.

Senator Ringuette: So each unit of that federation would have to make an application to become a federal credit union?

Ms. Wessels: If they wanted to come under the Bank Act as a federal credit union, yes.

The Chair: Could they not apply to amalgamate?

Ms. Wessels: There are many options; I was just dealing with that example.

Senator Ringuette: They could do that by steps, I suppose.

Ms. Lafleur: They could first amalgamate and become one large credit union inside of New Brunswick; potentially then there would be one application for a federal credit union.

Senator Ringuette: Would that amalgamation happen under provincial legislation?

Ms. Lafleur: Potentially. I am not familiar with the New Brunswick legislation, but I assume it provides for that.

Senator Ringuette: I will go to the issue of OSFI and the bank requirements. You indicated it will be the same requirement for a federal credit union as the banking system that we have right now.

Ms. Lafleur: The capital rules and the prudential rules will be the same.

Senator Ringuette: If there was an amalgamation, the new entity in its entirety would be under the supervision of OSFI?

Ms. Lafleur: Yes, correct.

Senator Ringuette: Okay. Then you said that you can go from being a credit union to a bank and go from being a bank to a credit union. Do these provisions provide for that?

Ms. Wessels: The proposed amendments do, yes. We have a framework for mutualization, which is bank to federal credit union.

Senator Ringuette: What would be the advantage to a bank of doing that?

Ms. Lafleur: It is a business decision.

Ms. Wessels: It is up to them. We are just trying to provide as much flexibility as possible.

Ms. Lafleur: It is a business decision whether they want to do it.

Senator Ringuette: That is it. Thank you.

Le sénateur Ringuette : D'accord. C'est intéressant.

Mme Wessels : C'est parce qu'une coopérative de crédit doit d'abord et avant tout servir les particuliers, ce qu'on a estimé important.

Le président : Les personnes physiques.

Mme Wessels : Les personnes physiques.

Le sénateur Ringuette : Chaque membre de cette fédération devrait donc faire une demande pour devenir une coopérative de crédit fédérale.

Mme Wessels : Si les membres veulent être assujettis à la Loi sur les banques en tant que coopérative de crédit fédérale, oui.

Le président : Ne pourraient-ils pas demander une fusion?

Mme Wessels : Il existe de nombreuses options. Je parlais seulement de cet exemple.

Le sénateur Ringuette : Je présume qu'ils pourraient procéder par étape.

Mme Lafleur : Ils pourraient d'abord fusionner et devenir une grande coopérative de crédit au Nouveau-Brunswick. Ensuite, une demande pourrait être présentée pour constituer une coopérative de crédit fédérale.

Le sénateur Ringuette : Cette fusion serait-elle assujettie aux lois provinciales?

Mme Lafleur : C'est possible. Les textes de loi du Nouveau-Brunswick ne me sont pas familiers, mais je présume qu'ils le permettent.

Le sénateur Ringuette : Je vais maintenant aborder la question du BSIF et des conditions bancaires. Vous avez précisé que les conditions pour une coopérative de crédit fédérale seront les mêmes que celles du système bancaire actuel.

Mme Lafleur : Les règles de fonds propres et de prudence seront les mêmes.

Le sénateur Ringuette : En cas de fusion, la nouvelle entité au grand complet serait sous la supervision du BSIF?

Mme Lafleur : Oui, c'est exact.

Le sénateur Ringuette : D'accord. Ensuite, vous avez dit qu'une coopérative de crédit peut devenir une banque et vice versa. Est-ce prévu dans ces dispositions?

Mme Wessels : Oui, c'est prévu dans les modifications proposées. Nous avons établi un cadre en matière de mutualisation, plus précisément pour la transformation d'une banque en coopérative de crédit fédérale.

Le sénateur Ringuette : Quel serait l'avantage pour une banque de le faire?

Mme Lafleur : C'est une décision d'affaires.

Mme Wessels : C'est à la banque de décider. Nous essayons seulement de fournir autant de souplesse que possible.

Mme Lafleur : C'est une décision d'affaires qui lui incombe.

Le sénateur Ringuette : C'est tout. Merci.

Senator Dickson: For clarification, what would be the advantages of a provincial credit union reverting to a bank under federal law? What is the driver to make it happen? Why would they do it? What is the underlying business reason?

Ms. Lafleur: These are business decisions, but the most obvious one to me would be the ability to offer services to members across provincial jurisdictions and to grow operations nationally.

Senator Dickson: What about raising capital? Generally speaking, do provincial credit unions now have shareholders?

Ms. Lafleur: They have shareholders that, as Ms. Wessels described them, are as more like preferred shareholders rather than the members that are what we consider the traditional shareholders of a bank.

Senator Dickson: Once they become a bank, what happens then insofar as shareholdings are concerned?

Ms. Wessels: There would be a conversion proposal. We have all kinds of steps that you would have to follow, super-majority approval, et cetera. It has to go to OSFI. The protection is there. However, even though there is quite a lot of detail in this framework, the actual nitty-gritty of what the rules will be regarding valuations and so on is being developed in the regulations. We have not figured that out yet.

Senator Dickson: Bottom line, after they go through all the nitty-gritty that you are still working on, the reason a provincial credit union would want to convert to a bank would be to raise capital?

Ms. Wessels: Possibly.

Senator Rompkey: I noticed with interest the definition of "natural persons," and I was tempted to ask whether there is a definition for "unnatural persons" and how such an entity would be defined, but I will not ask that question.

You said you consulted the provinces and that their response was neutral to positive. Did you consult the chartered banks? If so, was their response also neutral to positive?

Ms. Lafleur: The answer is yes. They were consulted and did not object to the proposal.

Senator Rompkey: Okay. Clearly there will be an impact on them.

Ms. Lafleur: I do not want to speak for the banks, but I think their key concern would be a level playing field, that no unfair advantages would be provided to federal credit unions versus banks. If it is a level playing field, they are happy to compete on that basis.

Le sénateur Dickson : À titre de précision, quels avantages y aurait-il à ce qu'une coopérative de crédit provinciale devienne une banque sous la loi fédérale? Qu'est-ce qui motive cette décision? Quelle en serait l'explication? Quelle est la raison sous-jacente à cette décision d'affaires?

Mme Lafleur : Ce sont des décisions d'affaires, mais la raison la plus évidente, à mon avis, serait la capacité d'offrir des services à des membres dans toutes les provinces et d'élargir leurs activités à l'échelle nationale.

Le sénateur Dickson : Et qu'en est-il de la capacité de mobiliser des capitaux? De façon générale, les coopératives de crédit provinciales ont-elles des actionnaires?

Mme Lafleur : Elles ont des actionnaires, comme Mme Wessels vient d'expliquer, mais ce sont davantage des actionnaires privilégiés plutôt que des actionnaires traditionnels d'une banque.

Le sénateur Dickson : Lorsqu'une coopérative de crédit acquiert le statut de banque, que se passe-t-il avec la possession d'actions.

Mme Wessels : Il y aurait une proposition de transformation. Nous avons toutes sortes d'étapes à suivre, comme l'approbation de la majorité qualifiée, et cetera. Cette proposition doit être présentée au BSIF. La protection est là. Toutefois, même si ce cadre est très détaillé, c'est le règlement qui établira les moindres détails régissant les évaluations, notamment. Nous n'en sommes pas encore là.

Le sénateur Dickson : Au fond, la raison pour laquelle une coopérative de crédit provinciale prendrait la peine de passer par toutes ces étapes, auxquelles vous travaillez encore, pour devenir une banque serait la capacité de mobiliser des capitaux, n'est-ce pas?

Mme Wessels : C'est possible.

Le sénateur Rompkey : J'ai remarqué avec intérêt la définition de « personne physique » et j'étais tenté de vous demander s'il y a une définition de « personne non physique » et comment une telle entité serait définie, mais je ne vous poserai pas cette question.

Vous avez dit avoir consulté les provinces, dont certaines ont fourni une réponse neutre et d'autres, une réponse positive. Avez-vous consulté les banques à charte? Dans l'affirmative, ont-elles réagi de la même manière?

Mme Lafleur : La réponse, c'est oui. Nous les avons consultées, et elles ne se sont pas opposées à la proposition.

Le sénateur Rompkey : D'accord. De toute évidence, cette mesure aura une incidence sur elles.

Mme Lafleur : Je ne veux pas parler à la place des banques, mais je crois que leur préoccupation principale serait d'avoir des règles du jeu équitables, c'est-à-dire de faire en sorte qu'aucun avantage injustifié ne soit accordé aux coopératives de crédit fédérales, au détriment des banques. Si tout le monde est sur un pied d'égalité, les banques ne voient aucun inconvénient à avoir des concurrents sous ces conditions-là.

Senator Callbeck: This may have been covered, but when Part 17 passes, will there be regulatory or other differences between a federally regulated credit union and federally chartered banks?

Ms. Wessels: Will there be differences other than the differences that we have outlined?

Senator Callbeck: Will there be different regulations or other differences?

Ms. Wessels: Other than the cooperative-basis requirements that I outlined earlier and the regulations that we spoke about concerning mutualization and demutualization, there will be one regulation dealing with notice and disclosure requirements on continuance, basically to deal with members being told about their deposit insurance and any changes from what they currently have. We also have to go through all the existing regulations — there are about a hundred under the Bank Act — to see whether any tweaks need to be made to those. Those would just be consequential amendments.

Senator Callbeck: Right now, as far as deposit insurance is concerned, how are these provincial credit unions covered?

Ms. Lafleur: It varies by province, so there will be transitional arrangements to migrate everyone affected to the federal level of coverage.

Senator Marshall: I wanted to follow up on Senator Callbeck's question regarding the provincial consultations. Did any of the provinces show interest in one regulatory regime? Were any of the provinces interested in having the federal system look after the credit unions that would remain provincial as well?

Ms. Wessels: No. No one asked for that.

Senator Marshall: No one mentioned that?

Ms. Wessels: No.

The Chair: Clearly, if this piece of legislation was stand-alone legislation, it would be before the Banking Committee to look at, and that committee would have as witnesses the various stakeholders and interest groups.

You did consultations, which you told us about. I thank you for that. If we were to have consultations on our own as a means of confirming and understanding some of the points, rather than asking every credit union in Canada to appear, who could we call on that would best represent the credit unions? Is there an association of credit unions?

Ms. Lafleur: I would start with the Credit Union Central of Canada as the point of departure. If you wanted to go beyond that, I would seek their guidance on which other players in the system would be the most useful to speak to.

Le sénateur Callbeck : On en a peut-être parlé, mais si la partie 17 est adoptée, y aura-t-il des différences d'ordre réglementaire ou autre entre une coopérative de crédit sous réglementation fédérale et les banques à charte fédérale?

Mme Wessels : Des différences autres que celles que nous avons soulignées?

Le sénateur Callbeck : Y aura-t-il des différences sur le plan des règlements et autres?

Mme Wessels : Mis à part les exigences que j'ai soulignées tout à l'heure relativement aux coopératives et les règlements dont nous avons parlé concernant la mutualisation et la démutualisation, il y aura un règlement sur les exigences en matière de notification et de divulgation en cas de continuation, essentiellement pour fournir aux membres des instructions sur leur assurance-dépôts et pour les informer de tout changement à leur situation actuelle. Nous devons également passer en revue tous les règlements en vigueur — il y en a une centaine en vertu de la Loi sur les banques — pour déterminer si des ajustements sont de mise. Ce ne sera que des modifications accessoires.

Le sénateur Callbeck : À l'heure actuelle, en ce qui concerne l'assurance-dépôts, comment les coopératives de crédit provinciales sont-elles couvertes?

Mme Lafleur : La couverture varie d'une province à l'autre; il y aura donc des dispositions de transition pour transférer la couverture des personnes touchées au régime fédéral.

Le sénateur Marshall : J'aimerais donner suite à la question du sénateur Callbeck concernant les consultations provinciales. L'une ou l'autre des provinces a-t-elle manifesté de l'intérêt à l'égard d'un régime de réglementation? Autrement dit, dans l'une ou l'autre des provinces, souhaite-t-on que le système fédéral s'occupe également des coopératives de crédit qui resteraient sous la réglementation provinciale?

Mme Wessels : Non. Personne ne l'a demandé.

Le sénateur Marshall : Personne n'en a fait mention?

Mme Wessels : Non.

Le président : De toute évidence, si ce projet de loi était une loi à part, on le présenterait au Comité des banques qui inviterait les divers intervenants et groupes d'intérêt à témoigner.

Vous avez mené des consultations, comme vous nous l'avez expliqué. Je vous en remercie. Si nous devons mener des consultations par nous-mêmes pour confirmer et comprendre certains des arguments, au lieu de demander à chaque coopérative de crédit au Canada de venir témoigner, qui pourrions-nous inviter pour représenter le mieux les coopératives de crédit? Y a-t-il une association de coopératives de crédit?

Mme Lafleur : Je commencerais, comme point de départ, par la Centrale des caisses de crédit du Canada. Si vous vouliez aller plus loin, je demanderais l'avis des représentants de la centrale pour savoir quels autres intervenants du système seraient les plus utiles à consulter.

The Chair: We are pleased to let you know that they have asked to be here, and we will be inviting them. Anyone who has asked to be here will be here, but sometimes some of this proposed legislation is not even known to people who will be impacted by it. Is there any association of members of credit unions?

Ms. Lafleur: Not to my knowledge.

The Chair: Are there any professors, universities or think tanks that have done a particular amount of work with whom you have consulted and that are knowledgeable in this area?

Ms. Lafleur: We did work closely with an expert lawyer in the area named Joe Dierker.

The Chair: Where is he from?

Ms. Lafleur: From Saskatchewan.

Ms. Wessels: He is from the firm of McDougall Gauley.

The Chair: I have exhausted my list. There are no other honourable senators who wish to participate on this issue at this time.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, thank you very much for being here and for giving us an introduction to this matter. A minister actually referred to this at some length in his appearance here yesterday, and you were able to explain it to us, so we are pleased about that.

Ms. Lafleur, are you staying with us?

Ms. Lafleur: I am not.

The Chair: Thank you for hanging in there all morning; we appreciate that. Ms. Wessels and Mr. Kendall, thank you.

Honourable senators, we are now dealing with Part 19 of Bill C-9, which comprises 24 parts in total. We are moving along very nicely.

I am pleased to welcome this morning, from Natural Resources Canada, Jay Khosla, Director General, Strategic Policy and Planning, Major Projects Management Office; and Philip Jennings, Assistant Deputy Minister, Major Projects Management Office. From the National Energy Board, we have Robert Steedman, Professional Leader, Environment. From the Canadian Nuclear Safety Commission, we have Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch. Thank you all for being here to help us with this part.

I understand Mr. Jennings will give us an overview, and then we will ask each of you to tell us what the impact and the objectives are.

Le président : Nous sommes heureux de vous informer que les représentants de la centrale ont demandé à comparaître, et nous les inviterons ici. Toute personne qui a demandé à comparaître sera invitée, mais parfois, les gens concernés ne sont même pas au courant de certaines parties du projet de loi. Y a-t-il une association de membres des coopératives de crédit?

Mme Lafleur : Pas à ma connaissance.

Le président : Avez-vous consulté des professeurs, des universités ou des groupes de réflexion qui ont réalisé des travaux considérables dans ce domaine et qui s'y connaissent bien en la matière?

Mme Lafleur : Nous avons travaillé étroitement avec un avocat spécialisé dans le domaine; il s'agit de Joe Dierker.

Le président : D'où vient-il?

Mme Lafleur : De la Saskatchewan.

Mme Wessels : Il travaille pour le cabinet d'avocats de McDougall Gauley.

Le président : Je n'ai plus de nom sur ma liste. Y a-t-il d'autres sénateurs qui aimeraient faire des observations sur cette question?

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je vous remercie infiniment d'avoir été des nôtres et de nous avoir donné un aperçu de la question. Hier, nous avons entendu le témoignage d'un ministre qui s'est attardé sur cette question, et nous sommes très satisfaits des explications que vous avez pu nous donner.

Madame Lafleur, resterez-vous avec nous?

Mme Lafleur : Non.

Le président : Merci d'avoir été des nôtres toute la matinée; nous vous en sommes reconnaissants. Madame Wessels et monsieur Kendall, merci.

Chers collègues, nous passons maintenant à l'étude de la partie 19 du projet de loi C-9, qui comprend 24 sections en tout. Notre travail avance bien.

Je suis heureux d'accueillir ce matin, de Ressources naturelles Canada, Jay Khosla, directeur général, Politiques et planification stratégiques, Bureau de gestion des grands projets; et Philip Jennings, sous-ministre adjoint, Bureau de gestion des grands projets. De l'Office national de l'énergie, nous recevons Robert Steedman, spécialiste en chef, Environnement. Nous comptons aussi parmi nous, de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires. Merci à vous tous d'être ici pour nous aider dans l'étude de cette partie.

Je crois comprendre que M. Jennings nous donnera une vue d'ensemble, après quoi nous demanderons à chacun de vous de nous expliquer les incidences et les objectifs.

Philip Jennings, Assistant Deputy Minister, Major Projects Management Office, Natural Resources Canada: Thank you for the opportunity to be here to talk about clauses 2149, 2150 and 2151. We will give you the overview, which is related to the creation of participant funding programs for the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC.

The amendments proposed in clauses 2149 and 2150 provide the authority in the National Energy Board Act and the Nuclear Safety and Control Act to enable the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission respectively to establish participant funding programs. These programs will facilitate the participation of the public, including Aboriginal groups, in hearings related to large and major energy projects.

Participant funding is considered a best practice for public engagement in hearings and is currently provided for in panel reviews and comprehensive studies under the Canadian Environmental Assessment Act. In addition, most provincial public hearing processes provide some level of participant funding.

[Translation]

The proposed amendments to the jobs and economic growth act are in keeping with the government's commitments in the Speech from the Throne to offer improved environmental protection and greater certainty to industry in terms of project reviews.

[English]

It is important to emphasize that the creation of these programs will be cost-neutral for the Government of Canada, as funds will be recovered from the regulated industry. The amendments under clauses 2150(2) and 2151 reflect this cost-recovery principle for project reviews under the Nuclear Safety and Control Act.

In conclusion, these amendments will allow the Canadian public and Aboriginal peoples to have a more meaningful role in the review of large and major resource projects. The amendments will strengthen the performance of the federal regulatory framework in order to improve the competitiveness of Canada's resource industries and to improve the protection of the environment.

We are pleased to respond to any questions the committee may have.

The Chair: Will any regulations or any guidelines be generated on how much of the fee the various agencies will be able to charge the larger companies involved?

Mr. Jennings: The funding programs will be modelled after what currently exists under the Canadian Environmental Assessment Act, the program established by the Canadian

Philip Jennings, sous-ministre adjoint, Bureau de gestion des grands projets, Ressources naturelles Canada : Merci de nous donner l'occasion de vous parler des articles 2149, 2150 et 2151. Nous allons vous donner une vue d'ensemble en ce qui concerne la création de programmes d'aide financière aux participants pour l'Office national de l'énergie et la Commission canadienne de sûreté nucléaire, la CCSN.

Grâce aux modifications proposées aux articles 2149 et 2150, la Loi sur l'Office national de l'énergie et la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires accordent à l'Office national de l'énergie et à la Commission canadienne de sûreté nucléaire le pouvoir d'établir respectivement des programmes d'aide financière aux participants. Ces programmes faciliteront la participation du public, y compris des groupes autochtones, à des audiences qui portent sur des projets d'énergie de grande envergure et de grande importance.

L'aide financière aux participants est considérée comme une pratique exemplaire pour la participation de la population aux audiences; d'ailleurs, il s'agit d'une mesure qui est déjà prévue dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, en ce qui concerne les examens par une commission et les études approfondies. D'autant plus que la plupart des processus d'audience publique à l'échelle provinciale exigent qu'un certain niveau d'aide financière soit fourni aux participants.

[Français]

Ces modifications proposées de la Loi sur l'emploi et la croissance économique sont en harmonie avec les engagements du gouvernement dans le discours du Trône d'offrir une protection environnementale améliorée et une plus grande certitude à l'industrie relativement à l'examen des projets.

[Traduction]

Il est important de souligner que la création de ces programmes n'entraînera aucun coût pour le gouvernement du Canada, étant donné que les fonds seront récupérés auprès de l'industrie réglementée. Les modifications prévues au paragraphe 2150(2) et à l'article 2151 reflètent le principe de recouvrement des coûts pour les examens de projets en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires.

En conclusion, ces modifications permettront à la population canadienne, y compris aux Autochtones, de jouer un rôle plus important dans l'examen de grands projets d'exploitation de ressources naturelles. Ces modifications augmenteront le rendement du cadre réglementaire fédéral afin d'accroître la compétitivité des industries primaires du Canada et d'améliorer la protection de l'environnement.

Nous serons heureux de répondre à toute question que vous voudrez bien nous poser.

Le président : Y aura-t-il des règlements ou des lignes directrices sur le montant des frais que les divers organismes pourront imposer aux grandes sociétés concernées?

M. Jennings : Les programmes d'aide financière s'inspireront du modèle actuellement prévu dans la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, c'est-à-dire le programme établi par l'Agence

Environmental Assessment Agency. The fees charged depend on how large the project is and how many groups are involved. For instance, a megaproject such as the proposed northern gateway project, which is a linear project involving over 40 First Nations, has many public interests. Based on what is provided at this point, it would be in the range of \$3 million for participation. For other projects that are local and have a limited public interest in participation, you can see it being limited to \$50,000. It really depends on the type of project, but it is modelled to ensure a moderate amount of funding is available for people to participate in these processes. The funding would cover travel and access to information that has a cost associated with it, and, for First Nations, it could involve some honoraria for participating.

The Chair: Would room and board and lawyers' fees and accountants' fees be covered if someone wanted to intervene and needed some expertise and advice?

Mr. Jennings: It is a moderate program in terms of what is available. People can apply for those things, but a limited amount of funding would be available. Obviously some expertise could be accessed, but it would not extend to having one participant have access to \$1 million.

The Chair: That is what I am looking for. This looks like a blank cheque. I am not objecting to the concept, but I would like to see some limitation on this, because you can kill the goose who is laying the golden egg here. We should have some feeling for limitations.

Mr. Jennings: I will give you a sense of what is in the budget itself. The budget has allocated \$4.9 million over the next two years to help put some funds into this program.

The Chair: What budget are you talking about here?

Mr. Jennings: Budget 2010.

The Chair: Can you refer us to where in Budget 2010?

Mr. Jennings: I do not know whether I have the exact reference to it. It is not in the budget bill, but it is in the budget document. I actually do not have the page number.

The Chair: We would like to see this happen, but it is not law. It refers to the budget.

Mr. Jennings: Funds are identified in the budget for this, and this bill provides for the ability of the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission to establish programs. The source of the funds would be allocated through the budget. Once those funds are there, they can be spent by these two bodies, and the costs would be recovered from industry based on the level of activity that takes place in the coming years.

canadienne d'évaluation environnementale. Les frais imposés dépendent de l'envergure du projet et du nombre de groupes concernés. Par exemple, dans le cas d'un mégaprojet comme le projet pipelinier Northern Gateway, un projet linéaire auquel participent plus de 40 Premières nations, les intérêts publics sont nombreux. D'après l'information dont on dispose à ce stade-ci, l'aide financière pour la participation serait de l'ordre de 3 millions de dollars. Pour d'autres projets d'envergure locale où l'intérêt public est limité, on peut s'attendre à ce que le financement soit limité à 50 000 \$. Cela dépend vraiment du type de projet, mais c'est conçu de telle sorte qu'on puisse accorder un financement modéré aux gens afin de leur permettre de participer à ces processus. Ainsi, le financement couvrirait les coûts liés aux déplacements et à l'accès à l'information et, dans le cas des Premières nations, des honoraires seront versés pour leur participation.

Le président : Est-ce qu'on couvrirait aussi les frais de logement et de repas, ainsi que les frais d'avocat et de comptable, dans le cas d'une personne qui veut intervenir mais qui a besoin de conseils d'experts?

M. Jennings : Il s'agit d'un programme modéré du point de vue du financement disponible. Les gens peuvent faire une demande de remboursement de ces coûts, mais le financement disponible serait limité. Évidemment, il y aurait lieu d'accéder à des services d'experts-conseils, mais n'oubliez pas qu'un participant aurait droit à un montant d'un million de dollars.

Le président : C'est ce que je cherche à comprendre. On a l'impression qu'il s'agit d'un chèque en blanc. Je ne suis pas contre le concept, mais j'aimerais qu'on fixe une certaine limite, parce qu'on risque de tuer la poule aux œufs d'or. Nous devrions avoir une certaine idée des limites.

M. Jennings : Je vais vous donner une idée de ce qui est prévu dans le budget même. En effet, le budget prévoit 4,9 millions de dollars sur les deux prochaines années pour financer ce programme.

Le président : De quel budget parlez-vous?

M. Jennings : Du budget de 2010.

Le président : Pouvez-vous nous indiquer où se trouve cette information dans le budget de 2010?

M. Jennings : J'ignore la référence exacte. Ce n'est pas dans le projet de loi budgétaire, mais dans le document même du budget. Je n'ai pas le numéro de page précis.

Le président : Nous y tenons, mais ce n'est pas prévu dans la loi. C'est prévu dans le budget.

M. Jennings : Le budget réserve des fonds pour ce programme, et le projet de loi accorde à l'Office national de l'énergie et à la Commission canadienne de sûreté nucléaire le pouvoir d'établir des programmes. La source des fonds serait répartie dans l'ensemble du budget. Une fois que les fonds seront débloqués, ils pourront être dépensés par les deux organismes, et les coûts seront récupérés auprès de l'industrie, selon le niveau d'activité qui aura lieu au cours des prochaines années.

The Chair: Would you contemplate the agencies recovering this money from an industry that is making an application or participating, and would the funds then go back to the Consolidated Revenue Fund, back to the government, to replenish this \$4.9 million?

Mr. Jennings: That is correct. Almost all the activities of the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission are cost-recovered already. We are adding a new program to their portfolio, and it would follow the same principle for cost-recovery.

The Chair: The \$4.9 million is an advance against the participatory program.

Mr. Jennings: That is correct.

The Chair: Will the \$4.9 million be shared evenly between the two agencies?

Mr. Jennings: No, it will not. Based on our current projections of activity level, the National Energy Board would have the larger part of that allocation, \$3.2 million, and the Canadian Nuclear Safety Commission would have \$1.7 million.

Again, this is based on anticipated activity. As you know, a number of projects are proposed and will not necessarily proceed. If the funds are not required, they will not be requested from industry, nor would they be used by the two offices.

The Chair: The \$4.9 million is over what period of time?

Mr. Jennings: It is over the next two years.

The Chair: Does the law limit the recovery activity of the two agencies to recovering only that amount and not getting more?

Mr. Jennings: They would only have access to that much at that point. They would not be able to recover anything beyond what they are allocated at the beginning of the year.

The Chair: They only have access through a loan from the government to spend that amount of money, but we are giving them a blank cheque to recover without any limit on it.

Mr. Jennings: It is up to that amount.

The Chair: Where do I find "up to that amount"?

Mr. Jennings: Those are the funds they are allocated in the budgets at the beginning of their operating year.

The Chair: I understand.

Mr. Jennings: They would have a limit on how much they can provide to participants based on that limit.

The Chair: That is until they start getting recovery money in?

Mr. Jennings: Those recovery monies all have to be provided back to the Consolidated Revenue Fund.

Le président : Vous attendez-vous à ce que les organismes récupèrent cet argent auprès d'une industrie qui fait une demande ou qui participe au programme, pour ensuite retourner ces fonds au Trésor public, c'est-à-dire au gouvernement, afin de réapprovisionner ces 4,9 millions de dollars?

M. Jennings : C'est exact. Presque toutes les activités de l'Office national de l'énergie et de la Commission canadienne de sûreté nucléaire suivent déjà le principe du recouvrement des coûts. Nous ajoutons un nouveau programme à leur portefeuille, un programme qui suivra le même principe.

Le président : Le montant de 4,9 millions de dollars représente une avance sur le programme d'aide financière aux participants.

M. Jennings : C'est bien cela.

Le président : La somme de 4,9 millions de dollars sera-t-elle partagée de façon égale entre les deux organismes?

M. Jennings : Non. D'après nos prévisions actuelles du niveau d'activité, l'Office national de l'énergie recevra la plus grande part de cette affectation de fonds, soit 3,2 millions de dollars, alors que la Commission canadienne de sûreté nucléaire touchera 1,7 million de dollars.

Je le répète : ces chiffres sont basés sur les activités prévues. Comme vous le savez, on ne procède pas nécessairement à la réalisation de tous les projets qui sont proposés. Si les fonds ne sont pas requis, l'industrie n'en fera pas la demande, et les deux organismes ne les dépenseront pas.

Le président : Les 4,9 millions de dollars s'étalent sur combien de temps?

M. Jennings : Ils s'étalent sur les deux prochaines années.

Le président : La loi impose-t-elle une limite sur l'activité de recouvrement des coûts des deux organismes de façon à ce qu'ils ne puissent récupérer que ce montant et rien de plus?

M. Jennings : Ils n'auront accès qu'à ce montant-là. Ainsi, ils ne pourront pas récupérer une somme supérieure à ce qui leur aura été attribué au début de l'année.

Le président : Autrement dit, ils ont accès uniquement à un prêt du gouvernement pour dépenser ce montant d'argent, mais nous leur donnons un chèque en blanc pour récupérer le montant, sans fixer aucune limite.

M. Jennings : La limite, c'est ce montant.

Le président : Où puis-je en trouver la mention?

M. Jennings : Ces fonds leur sont attribués dans les budgets au début de leur année d'exploitation.

Le président : Je comprends.

M. Jennings : Il y aurait une limite sur la somme d'argent qu'ils pourraient verser aux participants.

Le président : Jusqu'à ce qu'ils commencent à récupérer leur argent.

M. Jennings : Les sommes récupérées devront être retournées au Trésor public.

The Chair: Does everything they recover go back to the Consolidated Revenue Fund, not just the amount they were advanced? Where is that regulation? Where is that stipulation?

Mr. Jennings: It is under the National Energy Board Act and the Nuclear Safety and Control Act. That outlines the cost-recovery mechanism for both of those offices — how they cost-recover from industry — which helps them operate during the year with a number of activities related to staffing and so forth. This is just an additional program that has been established to allow these agencies to provide funding for people to participate in the hearing processes and recover those funds from industry. At the end of day, it is cost-neutral to the federal government and essentially provides the ability for industry through these offices to fund participation by intervenors at hearing processes.

The Chair: Thank you. You saw the line of questioning, Mr. Steedman and Mr. Cameron. Can either of you help us further regarding what you are planning to do and what the restrictions and guidelines are from your agencies?

Robert Steedman, Professional Leader, Environment, National Energy Board: The proposed participant funding program is intended to be modelled closely on the existing Canadian Environmental Assessment Agency. The participant funding program is a modest program. It has a track record of amounts associated with it, and that is the pattern that would be established here.

The details of participant funding for the different agencies would differ slightly because, for example, the National Energy Board considers environment as well as safety and economic issues, so the scope could be slightly different, but the program is intended to be modest and to help directly affected persons and non-profit organizations represent their interests at public hearings for facilities or for major energy projects. The intent is also to foster a collaborative representation of interests. There is a possibility that the public hearing process could not only be made more accessible and timely for the public but also be made more efficient through consolidated presentations, for example.

The Chair: Will you generate some guidelines along the lines of the Canadian Environmental Assessment Agency guidelines, which you indicated you intend to model?

Mr. Steedman: Yes. The terms and conditions are subject to approval by Treasury Board, of course, and then the individual agencies, in the case of the National Energy Board, would establish detailed guidelines very much along the lines of those on the Canadian Environmental Assessment Agency's website.

Le président : Doivent-ils retourner toutes les sommes récupérées au Trésor public? Ce n'est pas seulement le montant qui leur a été avancé? Où se trouve ce règlement? Où se trouve cette disposition?

M. Jennings : C'est prévu en vertu de la Loi sur l'Office national de l'énergie et de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires. Ces lois énoncent le mécanisme de recouvrement des coûts pour les deux organismes — c'est-à-dire la façon dont ils doivent récupérer les coûts auprès de l'industrie. Ce mécanisme les aide à mener un certain nombre d'activités durant l'année, comme la dotation, et cetera. Il ne s'agit que d'un programme supplémentaire pour permettre aux organismes de fournir de l'aide financière aux personnes désireuses de participer à des processus d'audience publique, puis de récupérer ces fonds auprès de l'industrie. Au bout du compte, ce programme n'entraîne pas de coûts au gouvernement fédéral; au fond, il accorde à l'industrie le pouvoir de financer, par l'entremise de ces organismes, la participation des intervenants aux processus d'audience.

Le président : Merci. Messieurs Steedman et Cameron, pour poursuivre dans la même veine, l'un ou l'autre d'entre vous aurait-il l'obligeance de nous expliquer un peu ce que vos organismes respectifs prévoient faire et ce qu'ils comptent imposer comme restrictions et comme lignes directrices?

Robert Steedman, spécialiste en chef, Environnement, Office national de l'énergie : Le programme d'aide financière aux participants que nous proposons est calqué sur le modèle de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Il s'agit d'un programme modeste, à la lumière des montants récurrents qui s'y rattachent, et nous nous inspirerons de ce modèle.

Les détails liés à l'aide financière accordée aux participants varieront légèrement d'un organisme à l'autre. Par exemple, l'Office national de l'énergie tient compte de l'environnement, ainsi que des questions de sécurité et des questions économiques, ce qui signifie que la portée sera légèrement différente. Quoi qu'il en soit, le programme vise à fournir un financement modeste directement aux personnes et aux organisations sans but lucratif qui sont touchées afin de leur permettre de représenter leurs intérêts lors des audiences publiques portant sur des installations ou de grands projets d'énergie. Le but est également de favoriser une représentation collective des intérêts. En effet, il est possible non seulement de rendre le processus d'audience publique plus accessible et opportun pour le public, mais aussi d'en accroître la rentabilité, par exemple, au moyen de présentations conjointes.

Le président : Allez-vous élaborer des lignes directrices semblables à celles de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, que vous comptez suivre de près, selon ce que vous avez affirmé?

M. Steedman : Oui. Bien entendu, les conditions sont sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor; ensuite, chacun des organismes — en l'occurrence, l'Office national de l'énergie — établirait des lignes directrices détaillées qui correspondraient de très près à celles publiées sur le site web de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale.

The Chair: They will not be regulations, but they will be guidelines that are made public?

Mr. Steedman: That is correct.

The Chair: Is it the same for the Canadian Nuclear Safety Commission, Mr. Cameron?

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch, Canadian Nuclear Safety Commission: That is correct. The Canadian Nuclear Safety Commission is Canada's nuclear watchdog. We regulate all nuclear activities and facilities in Canada. Some of those facilities do come before a public hearing of the Canadian Nuclear Safety Commission. This participant funding program is meant to augment and assist participation in those public hearing processes. We are following lockstep the process with the National Energy Board in looking at the Canadian Environmental Assessment Agency model and developing guidelines that work for our processes.

To pick up on the chair's point, an important point for this program is that it is capped. The funding for this program is capped. It is not a blank cheque. In the case of the Canadian Nuclear Safety Commission, the maximum that can be collected in the first year is \$600,000, and then we are looking at a maximum of \$1.1 million for a standard operating year. Perhaps Mr. Khosla can talk more about the appropriations process and the annual reference levels that go through the normal Treasury Board process and how that serves as the stopgap mechanism to ensure that those limits are not exceeded.

Jay Khosla, Director General, Strategic Policy and Planning, Major Projects Management Office, Natural Resources Canada: I do not think I need to talk much about the appropriations process. I assume the committee is well versed in it.

To pick up on what Mr. Cameron was saying, all of the guidelines, et cetera, in the implementation plans need to go before Treasury Board ministers. That is in tow and being worked out. Again, it is not a blank cheque, and guidelines will be in place.

The Chair: In these guidelines you will have a cap. Will the cap be defined so that the public will know what the cap is?

Mr. Khosla: Yes, as per the allocations that have been provided.

The Chair: You can recover through the major participants only the amount that has been allocated through the Treasury Board process.

Mr. Khosla: Yes, for the purposes of this program.

The Chair: That is helpful. Once they are approved, will the guidelines be made available to the public? Will everybody be seeing them?

Le président : On ne parle donc pas de règlements, mais de lignes directrices qui seront rendues publiques?

M. Steedman : C'est exact.

Le président : Est-ce la même chose pour la Commission nationale de sûreté nucléaire, monsieur Cameron?

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires, Commission canadienne de sûreté nucléaire : C'est exact. La Commission canadienne de sûreté nucléaire est le chien de garde du nucléaire au Canada. Nous réglementons toutes les activités et installations nucléaires au Canada. Certaines de ces installations font l'objet d'audiences publiques menées par la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Ce programme d'aide financière aux participants est censé accroître et favoriser la participation à ces processus d'audience publique. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Office national de l'énergie pour examiner le modèle de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale et élaborer les lignes directrices adaptées à nos processus.

Pour revenir au point soulevé par le président, une des caractéristiques importantes du programme est le fait que son financement soit plafonné. Dans le cas de la Commission canadienne de sûreté nucléaire, le montant maximal auquel on a droit durant la première année s'élève à 600 000 \$, après quoi on s'attend à 1,1 million de dollars pour une année d'exploitation standard. M. Khosla pourra peut-être vous parler davantage du processus d'affectation de fonds et des niveaux de référence annuels liés au processus régulier du Conseil du Trésor, ainsi que de la façon dont ce mécanisme permet d'assurer le respect de ces limites.

Jay Khosla, directeur général, Politiques et planification stratégiques, Bureau de gestion des grands projets, Ressources naturelles Canada : Je ne crois pas avoir besoin de m'attarder sur le processus d'affectation de fonds. Je suppose que les membres du comité s'y connaissent bien dans ce domaine.

Pour reprendre ce que M. Cameron a dit au sujet des lignes directrices et de tout le reste, des plans de mise en oeuvre doivent être présentés aux ministres du Conseil du Trésor. Ce travail est en cours. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un chèque en blanc, et nous mettrons en place des lignes directrices.

Le président : Établirez-vous un plafond dans ces lignes directrices? Le plafond sera-t-il défini en toutes lettres pour que la population en soit au courant?

M. Khosla : Oui, selon les fonds affectés.

Le président : Vous ne pourrez récupérer, par l'entreprise des principaux participants, que le montant alloué dans le cadre du processus du Conseil du Trésor.

M. Khosla : Oui, pour les besoins du programme.

Le président : Voilà une précision utile. Une fois approuvées, les lignes directrices seront-elles rendues publiques? Est-ce que tout le monde pourra les consulter?

Mr. Khosla: Much as they are in the case of the Canadian Environmental Assessment Agency, they are public. They will almost be modelled after those and be similar in nature.

The Chair: Do you anticipate that they will be published on your website or sent to the industry somehow?

Mr. Khosla: I do not know the entire communications process, but they will be available.

Senator Ringuette: My first question is in regard to clause 2149, the National Energy Board Act. One of your mandates is to oversee interprovincial energy issues, and that would be under the guidelines of a national energy policy. Am I right?

Mr. Steedman: The National Energy Board operates under the National Energy Board Act, and its mandate is safety, environmental protection and economic aspects of pipelines and power lines that cross boundaries, either provincial or Canada-U.S.

Senator Ringuette: Is that under the guidelines of a national energy policy?

Mr. Steedman: The National Energy Board is an independent regulatory tribunal, court of record, and it operates under the act. It could be described as a creature of statute.

Senator Ringuette: Do you take into consideration a national energy policy?

Mr. Steedman: When they make decisions on regulatory matters, the board members base their decisions on a written record that is collected, for any significant or large project, through a public process. Any evidence that would be placed before the board could form the basis of their decision, and the decision would reference that written record. Intervenors, which can include governments, can put evidence on record, and that then becomes part of the basis for a decision.

Senator Ringuette: You still have not answered my question in regard to a national energy policy.

Mr. Steedman: To answer directly, I would have to say no. The board operates based on the statutes that establish the National Energy Board and on evidence that is placed before it as an independent tribunal.

Senator Ringuette: You indicated that your mandate includes environmental assessment.

Mr. Steedman: Yes, environmental protection, and environmental assessment is one of the early steps in protecting the environment.

Senator Ringuette: How are you tied to the Canadian Environmental Assessment Act?

M. Khosla : Elles seront rendues publiques, comme dans le cas des lignes directrices de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Elles seront conçues sur ce modèle, et les deux seront fondamentalement semblables.

Le président : Pensez-vous qu'elles seront affichées sur votre site web ou envoyées aux membres de l'industrie d'une façon quelconque?

M. Khosla : Je ne connais pas tout le processus de communication, mais je sais qu'il sera possible de se les procurer.

Le sénateur Ringuette : Ma première question porte sur l'article 2149 et la Loi sur l'Office national de l'énergie. Vous avez le mandat de vous occuper entre autres des affaires interprovinciales qui touchent l'énergie, tâche qui serait assujettie aux directives d'une politique nationale en matière d'énergie. C'est bien vrai?

M. Steedman : Les activités de l'Office national de l'énergie sont régies par la Loi sur l'Office national de l'énergie, et son mandat touche la sécurité, la protection de l'environnement, ainsi que les aspects économiques des pipelines et des lignes de transport d'électricité qui traversent les frontières provinciales et celles qui séparent le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Ringuette : Doit-on se conformer à des directives élaborées dans le cadre d'une politique nationale en matière d'énergie?

M. Steedman : L'Office national de l'énergie est un tribunal de réglementation et d'archives indépendant, et il est assujéti à la loi. On pourrait dire qu'il a été créé par une loi.

Le sénateur Ringuette : Tenez-vous compte d'une politique nationale en matière d'énergie?

M. Steedman : Dans le cas de tout projet important, les membres de l'office fondent leurs décisions concernant la réglementation sur un dossier dressé au moyen d'un processus public. Leur décision peut être basée sur tout élément de preuve soumis à l'office, et elle renvoie toujours au dossier. Ainsi, les intervenants — ce qui peut comprendre les gouvernements — peuvent inclure des éléments de preuve dans le dossier, qui constitue ensuite le fondement de la décision.

Le sénateur Ringuette : Vous n'avez toujours pas répondu à ma question sur une politique nationale en matière d'énergie.

M. Steedman : La réponse directe est non. L'Office national de l'énergie agit conformément aux lois en vertu desquelles il a été créé et il se fonde sur les éléments de preuve qu'il reçoit à titre de tribunal indépendant.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que votre mandat inclut l'évaluation environnementale.

M. Steedman : Oui, la protection de l'environnement, et l'évaluation environnementale constitue l'une des premières mesures que l'on puisse prendre pour protéger l'environnement.

Le sénateur Ringuette : Quel est le lien entre vous et la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale?

Mr. Steedman: Most of the National Energy Board's regulatory decisions that affect facilities, for example, trigger a federal environmental assessment to those processes. Basically, the purpose of the Canadian Environmental Assessment Act is to ensure that an environmental assessment is completed before a federal responsible authority takes a decision. All of the National Energy Board's decisions are preceded by an environmental analysis and assessment. The National Energy Board's decisions are always integrated decisions that include environmental matters. Environmental assessment is a planning step and is integrated with safety and economic and societal aspects as well. That environmental assessment is required under the Canadian Environmental Assessment Act and is undertaken often as a partnership involving the proponent and other federal regulators. The environmental assessment is completed before a regulatory decision is taken.

Senator Ringuette: You are saying that in order for your legislation and your board to kick in, you need to have an environmental assessment from the Canadian Environmental Assessment Act before you can proceed with your studies?

Mr. Steedman: The environmental assessment is conducted according to the requirements of the Canadian Environmental Assessment Act. It is done by the National Energy Board. The proponent is a major contributor to the information. Under the act, the National Energy Board is responsible to deliver the federal environmental assessment.

Senator Ringuette: While you are here, I want to go to Part 20, because of what you just indicated to us. Part 20 deals with environmental assessment. It removes environmental assessment of any kind of federally funded project, for example, even a \$1 contribution from the Building Canada — Modern Infrastructure for a Strong Canada fund; the Canada Strategic Infrastructure Fund; the Budget Implementation Act of 2009; the Recreational Infrastructure Canada program; the Border Infrastructure Fund; the Canada Mortgage and Housing Corporation fund; or the Municipal Rural Infrastructure Fund.

The Chair: We will be doing Part 20 next. Are any of you remaining here for Part 20, which deals with the environmental aspects, the environmental assessment and the delegation or the transfer of authority?

Mr. Jennings: We can certainly stay here if needed.

The Chair: If Mr. Steedman in particular could stay, we would be interested in hearing from you.

Mr. Steedman: I understand the next panel could answer that in all the detail you would probably need.

M. Steedman : Dans la plupart des cas où l'Office national de l'énergie doit prendre une décision qui touche la réglementation et qui a une incidence sur les installations, par exemple, on procède à une évaluation environnementale fédérale. Essentiellement, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale a pour but de veiller à ce qu'une évaluation environnementale soit effectuée avant qu'une autorité responsable fédérale prenne une décision. Ainsi, toutes les décisions de l'Office national de l'énergie sont précédées par une analyse et une évaluation environnementales. De plus, elles tiennent toujours compte d'une multitude de facteurs, y compris ceux liés à l'environnement. L'évaluation environnementale représente une mesure de planification et elle est également liée aux aspects relatifs à la sécurité, à l'économie et la société. Elle est exigée par la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, et elle est souvent entreprise sous la forme d'une collaboration entre le promoteur et d'autres organismes de réglementation fédéraux. Il faut procéder à l'évaluation environnementale avant de prendre une décision concernant la réglementation.

Le sénateur Ringuette : Ce que vous nous dites, c'est qu'avant que vos mesures législatives et votre office puissent passer à l'action et que vous puissiez mener vos études, une évaluation environnementale doit être faite en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale?

M. Steedman : L'évaluation environnementale est effectuée par l'Office national de l'énergie conformément à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Le promoteur fournit une grande partie de l'information. Selon la loi, il incombe à l'Office national de l'énergie de mener l'évaluation.

Le sénateur Ringuette : Pendant que vous êtes ici, je veux aborder la partie 20, en raison de ce que vous venez de nous dire. La partie 20 porte sur l'évaluation environnementale. Elle supprime l'obligation de procéder à une évaluation environnementale pour tout projet qui reçoit un financement quelconque de la part du gouvernement fédéral, par exemple, même une contribution d'un dollar versé par l'entremise du Fonds Chantiers Canada, une infrastructure moderne pour un Canada fort; du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique; de la Loi d'exécution du budget de 2009; du programme Infrastructure de loisirs du Canada; du Fonds sur l'infrastructure frontalière; du fonds de la Société canadienne d'hypothèques et de logement; ou du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale.

Le président : La partie 20 est le prochain point dont nous traiterons. Y en a-t-il parmi vous qui resteront pour l'examen de cette partie, qui porte sur les aspects environnementaux, sur l'évaluation environnementale et sur la délégation ou le transfert du pouvoir?

M. Jennings : Nous pouvons certainement rester si vous avez besoin de nous.

Le président : Si M. Steedman en particulier pouvait rester, nous aimerions entendre ce qu'il a à dire à ce sujet.

M. Steedman : Je crois que le prochain groupe sera en mesure de vous répondre et de vous fournir tous les détails dont vous avez besoin.

Bill C-9 does not involve any change in environmental assessment responsibilities; it simply establishes the ability to offer a participant funding program. The National Energy Board has always conducted environmental assessments under the Canadian Environmental Assessment Act since it was created.

The Chair: Could you stay for the next session when we deal with the environmental side of thing?

Mr. Steedman: Of course.

The Chair: As I understand it, there is a delegation from the Canadian Environmental Assessment Agency to your National Energy Board.

Senator Ringuette: Exactly.

The Chair: It would be helpful to have not only those who had the power that is being delegated from them but also a representative of the receiver of the new power.

Mr. Steedman: It is not actually a new power. It has always existed under the Canadian Environmental Assessment Act. The participant funding is a precondition to do that to the highest possible standard, so no new powers are involved.

The Chair: We will get into that later in the next part, Part 20.

Senator Ringuette: That is why I am highlighting this question.

The Chair: Mr. Steedman has agreed to participate in Part 20, so let us try to keep our questions now to Part 19, which deals with participation by other members of the public.

Senator Ringuette: Okay. Does your mandate also include the Canadian sovereignty of energy that would be submitted to clause 2149 for public review?

Mr. Steedman: The proposed section would allow the National Energy Board to establish a participant funding program for public hearings related to major energy facilities. That would typically involve pipelines and power lines. The policy intent would be to restrict it to those kinds of physical projects where members of the public may be directly affected.

Senator Ringuette: I am supposing, and hoping, that the nuclear safety control people who are here could indicate to us their estimate of public participation in forthcoming issues in the upcoming year.

Mr. Cameron: The workload of the Canadian Nuclear Safety Commission is driven by the industries that it regulates. I can give you statistics for what we would see in a typical year. The commission operates public hearings in an open and transparent manner. They take place approximately every four to six weeks. In the course of any given year, we can have anywhere from 250 to 300 intervenors.

Le projet de loi C-9 ne modifie aucunement les obligations relatives à l'évaluation environnementale; il permet simplement d'offrir un programme d'aide financière. L'Office national de l'énergie procède à des évaluations environnementales en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale depuis sa création.

Le président : Pouvez-vous rester pour la prochaine séance, au cours de laquelle nous aborderons le côté environnemental?

M. Steedman : Certainement.

Le président : Je crois comprendre que l'Agence canadienne d'évaluation environnementale a délégué son pouvoir à l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Ringuette : C'est tout à fait exact.

Le président : Il serait utile d'accueillir non seulement ceux qui détenaient le pouvoir et qui le délèguent, mais aussi un représentant de l'organisme à qui l'on confère le nouveau pouvoir.

M. Steedman : En vérité, il ne s'agit pas d'un nouveau pouvoir; il a toujours été prévu par la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. L'aide financière constitue une condition préalable pour mener les activités de manière exemplaire et de façon à ne pas avoir à ajouter de nouveaux pouvoirs.

Le président : Nous allons revenir sur ce point plus tard, au moment où nous examinerons la partie 20.

Le sénateur Ringuette : C'est pour cette raison que je souligne la question.

Le président : M. Steedman a accepté de participer à l'examen de la partie 20; essayons donc de nous concentrer maintenant sur la partie 19, qui porte sur la participation d'autres membres du public.

Le sénateur Ringuette : D'accord. Votre mandat inclut-il aussi la souveraineté énergétique du Canada, qui serait soumise à un examen public conformément à l'article 2149?

M. Steedman : L'article proposé permettrait à l'Office national de l'énergie de créer un programme d'aide financière pour les audiences publiques concernant des installations majeures de production d'énergie, ce qui comprendrait normalement les pipelines et les lignes de transport d'énergie. L'objectif serait de se limiter aux genres de projets matériels qui risqueraient d'avoir une incidence directe sur la population.

Le sénateur Ringuette : Je présume — et j'espère — que les représentants du domaine de la sûreté et de la réglementation nucléaires ici présents peuvent partager avec nous le nombre de membres de la population qui, selon eux, participeront aux affaires qui surviendront au cours de la prochaine année.

M. Cameron : La charge de travail de la Commission canadienne de sûreté nucléaire dépend des industries qui relèvent de sa compétence. Je peux vous fournir les données d'une année normale. La commission tient des séances publiques de façon ouverte et transparente environ tous les quatre à six semaines. Chaque année, nous recueillons les propos de 250 à 300 intervenants.

In terms of projections for upcoming years, we do not anticipate any serious differences from what we have seen in the past. That is the scope of the number of hearings we could have and the number of intervenors we could see in any given year.

Senator Ringuette: For instance, I read yesterday that Atomic Energy of Canada Limited, AECL, anticipates the reopening of Chalk River at the end of July. Will you be having public meetings on the safety and control of that facility?

Mr. Cameron: Yes. It has been announced that the Canadian Nuclear Safety Commission will be holding public hearings on June 28 to consider the restart of the National Research Universal, NRU, reactor at Chalk River, which is operated by AECL and which has been down for some time. That will come before a one-day hearing of the commission on June 28. Notices for this hearing were published and posted and are available on our website. They have been distributed to our intervenor community, and we would expect that hearing to occur.

The hearing is simply to consider the restart of the NRU reactor. October 2011 is the expiration date of the site licence for AECL's operations at Chalk River. We will see other AECL hearings in 2011.

Senator Callbeck: As I understand it, Part 19 gives the National Energy Board, in the Nuclear Safety and Control Act, the power to do environmental assessments, which are being done now by the Canadian Environmental Assessment Agency.

The Chair: That is Part 20. We have not gotten there yet; we are working at it.

Part 19 is the participant funding program. We are giving the commission the opportunity to raise funds from major participants and applicants to allow intervenors to participate and to give them money to participate.

Senator Callbeck: I will wait until we get to Part 20.

Senator Rompkey: As I understand it, if Newfoundland and Labrador and Quebec were to come to an agreement to develop the Lower Churchill and to wheel power through Quebec to the United States, which would involve changes to the transmission system through Quebec, you would need to have public hearings on that, and there would be a fund whereby intervenors could apply to present their case; is that right?

Mr. Steedman: Yes, there would be a hearing associated with a proposal to build an international power line.

Senator Rompkey: Similarly, if you were to revoke Quebec's licence to wheel its power to markets in the United States, if that hearing were held, there would be funding for participants to present their case as well. Is that the case?

Nous ne prévoyons pas qu'il y aura une grande différence entre les prochaines années et le passé. Voilà l'étendue du nombre de séances et d'intervenants qu'il pourrait y avoir en une année.

Le sénateur Ringuette : Par exemple, j'ai lu hier qu'Énergie atomique du Canada limitée, EACL, planifie rouvrir les portes de Chalk River à la fin du mois de juillet. Tiendrez-vous des séances publiques sur la sûreté et la réglementation liées à cette centrale?

M. Cameron : Oui. La Commission canadienne de sûreté nucléaire a annoncé qu'elle tiendrait des séances publiques le 28 juin pour considérer la remise en marche du réacteur national de recherche universel, NRU, à Chalk River, qu'EACL fait fonctionner et qui est en panne depuis quelque temps. La commission traitera de la question le 28 juin, dans le cadre d'une séance d'une journée. On a publié et affiché des avis à cet effet, et ils se trouvent sur notre site web. Notre communauté d'intervenants les a aussi reçus, et nous prévoyons bien que la séance aura lieu.

Cette séance portera uniquement sur la remise en marche du réacteur NRU. Par ailleurs, la licence d'utilisation du site de Chalk River octroyée à EACL expirera en octobre 2011. Il y aura donc d'autres séances sur EACL en 2011.

Le sénateur Callbeck : Si je comprends bien, la partie 19 donne à l'Office national de l'énergie, dans la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires, le pouvoir de procéder à des évaluations environnementales, qui sont faites actuellement par l'Agence canadienne de l'évaluation environnementale.

Le président : Ce point relève de la partie 20. Nous ne sommes pas encore rendus là; nous y viendrons sous peu.

La partie 19 porte sur les programmes d'aide financière. On donne la possibilité à la commission de recueillir des fonds auprès des participants et des demandeurs importants afin de permettre aux intervenants de prendre la parole et de leur verser les fonds nécessaires pour ce faire.

Le sénateur Callbeck : Je vais attendre que nous traitions de la partie 20.

Le sénateur Rompkey : Si je comprends bien, si Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec concluaient une entente visant à exploiter le cours inférieur du fleuve Churchill et à livrer de l'électricité aux États-Unis en passant par le Québec — projet qui nécessiterait de modifier le système de transport d'électricité du Québec —, il faudrait que vous teniez des séances publiques à ce sujet, et les intervenants pourraient faire demande pour obtenir des fonds qui leur permettraient de présenter leur cas. Est-ce juste?

M. Steedman : Oui, il y aurait une séance pour discuter d'une proposition de construire une ligne internationale de transport d'électricité.

Le sénateur Rompkey : De même, si vous annuliez la licence octroyée au Québec pour lui permettre de livrer son électricité aux marchés américains et si vous teniez une séance à ce sujet, les participants auraient droit à des fonds, dans ce cas aussi, pour présenter leurs arguments, n'est-ce pas?

Mr. Steedman: A hearing that involved a facility, particularly under Part III of the National Energy Board Act — that is the intent.

Senator Rompkey: Do you have any other authority with regard to those projects or that particular transmission?

Mr. Steedman: Energy export permits and certificates.

Senator Rompkey: Could you elaborate on that?

Mr. Steedman: Under Part VI of the National Energy Board Act, the board regulates imports and exports of energy. Proponents must apply to the board for a licence or an order to do that; it depends on the time frame, et cetera. Public hearings are held for those kinds of decisions as well.

Senator Rompkey: Is there a power to influence them, apart from having the hearings, or is that at the cabinet level?

Mr. Steedman: I am not sure I can answer that question. The National Energy Board would conduct a hearing for a decision that was under the National Energy Board Act, which, in that case, is primarily related to electrical exports.

Senator Rompkey: In the initial testimony, you mentioned Aboriginal people. Are there any particular provisions or consideration for Aboriginal people?

Mr. Jennings: The funding program established under the Canadian Environmental Assessment Agency does have a specific pot of money that has been set aside for Aboriginal groups to participate. The National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission would have the ability to consider such a structure. The intention of the program is for anyone who wants to intervene. We do anticipate an interest in hearings from Aboriginal groups in many parts of the country. This would increase meaningful Aboriginal participation in the hearing processes.

Senator Rompkey: There is a special allocation for Aboriginal groups. Is that right?

Mr. Jennings: The Canadian Environmental Assessment Agency has set aside a special allocation that is part of the larger fund for Aboriginal groups.

Senator Rompkey: I have many more questions, Mr. Chair, but I fear that if I went on, you would perhaps rule me out of order.

Senator Dickson: Following up on what Senator Rompkey said, my question deals with the situation in Quebec and Newfoundland. I assume an international power line exists now; am I right?

Mr. Steedman: I cannot comment knowledgeably on that. However, there are export lines in that part of Canada for sure.

M. Steedman: Une séance concernant une centrale, particulièrement en vertu de la partie III de la Loi sur l'Office national de l'énergie — c'est ce qu'on vise.

Le sénateur Rompkey : Avez-vous d'autres pouvoirs par rapport à ces projets ou précisément à la ligne de transport en question?

M. Steedman : Les permis et les certificats d'exportation énergétique.

Le sénateur Rompkey : Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Steedman : En vertu de la partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie, l'office réglemente l'importation et l'exportation d'énergie. Les promoteurs doivent faire demande auprès de l'office pour obtenir une licence ou une ordonnance à cette fin, selon le délai et d'autres facteurs. On tient aussi des séances publiques pour ce genre de décisions.

Le sénateur Rompkey : Avez-vous le pouvoir de les influencer, à part au moyen des séances, ou est-ce fait par le Cabinet?

M. Steedman : Je ne suis pas certain de pouvoir vous répondre. L'Office national de l'énergie tiendrait une séance pour prendre une décision dans une affaire assujettie à la Loi sur l'Office national de l'énergie; dans le cas présent, on parle principalement d'exportations d'électricité.

Le sénateur Rompkey : Dans votre témoignage initial, vous avez parlé des peuples autochtones. Y a-t-il des dispositions ou des considérations spéciales pour les Autochtones?

M. Jennings : Dans le cadre du programme de financement créé sous le régime de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, des fonds ont été mis de côté pour favoriser la participation des groupes autochtones. De leur côté, l'Office national de l'énergie et la Commission canadienne de sûreté nucléaire pourraient considérer la possibilité de faire de même. Le programme vise à permettre à tous de participer. Nous prévoyons que des groupes autochtones voudront prendre part aux séances à de nombreux endroits au pays. Ainsi, le programme permettrait aux Autochtones de jouer un plus grand rôle dans le cadre des séances.

Le sénateur Rompkey : Il y a une allocation spéciale pour les groupes autochtones. C'est bien cela?

M. Jennings : L'Agence canadienne d'évaluation environnementale offre une allocation spéciale aux groupes autochtones, et cette allocation fait partie de l'ensemble du fonds.

Le sénateur Rompkey : J'ai beaucoup d'autres questions, monsieur le président, mais je crains que vous jugiez mes propos irrecevables si je continue.

Le sénateur Dickson : Je vais reprendre le sujet abordé par le sénateur Rompkey; ma question porte sur la situation du Québec et de Terre-Neuve. Ai-je tort de penser qu'il existe actuellement une ligne internationale de transport d'électricité?

M. Steedman : Je ne suis pas certain de connaître la réponse. Toutefois, je sais qu'il y a des lignes d'exportation dans cette région du Canada.

Senator Dickson: Could you check the records at the National Energy Board and get back to us regarding whether that line is an international line? You know the line I am talking about.

Mr. Steedman: There is a line to export; because it crosses the border, we regulate it.

Senator Dickson: Is that an international power line, then?

Mr. Steedman: Yes. I am sorry I did not get there directly.

Senator Dickson: Is the line from Labrador to Quebec an interprovincial power line?

Mr. Steedman: It is, but it is not regulated by the National Energy Board.

Senator Dickson: Why not?

Mr. Steedman: Under the National Energy Board Act, Parliament has handled power lines a little differently than pipelines. Interprovincial power lines must elect to be federally regulated. At the moment, there are none.

Senator Dickson: Is it a decision of federal cabinet?

Mr. Steedman: It is initially a decision of the proponent to request it.

Senator Rompkey: To be clear, with a gas line, you have federal power; you can intervene, you decide. For an electricity line, the proponent has to ask.

Mr. Steedman: A hydrocarbon pipeline that crosses

Senator Rompkey: Why is there a difference between gas and hydro?

Mr. Steedman: That was Parliament's will in the creation of the act. We administer the act.

Senator Rompkey: Yet there is a federal power. Whether it rests with you or with the cabinet, I am interested in knowing what the federal power is now, whether or not it is exercised. What is the federal power under the National Energy Act?

Mr. Steedman: In the case of an interprovincial power line, it is going to be regulated provincially unless the proponent requests that it be regulated federally.

Senator Murray: This is quite far afield, but I think the federal Parliament has the ability to intervene if, in the export of electricity, a province is discriminating in price or supplies against any other province. That is in the Constitution of 1982. I think I am right; you will correct me if not.

Le sénateur Dickson : Pouvez-vous vérifier les documents de l'Office national de l'énergie et communiquer avec nous pour nous dire s'il s'agit d'une ligne internationale? Vous savez de quelle ligne je parle.

M. Steedman : Il y a une ligne qui sert à l'exportation: elle relève de notre compétence puisqu'elle traverse la frontière.

Le sénateur Dickson : Dans ce cas, s'agit-il d'une ligne internationale de transport d'électricité?

M. Steedman : Oui. Je suis désolé de ne pas avoir répondu directement.

Le sénateur Dickson : Celle qui va du Labrador au Québec est-elle une ligne internationale de transport d'électricité?

M. Steedman : Oui, mais elle ne relève pas de la compétence de l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Dickson : Pourquoi pas?

M. Steedman : Dans le cadre de la Loi sur l'Office national de l'énergie, le Parlement ne gère pas les lignes de transport d'électricité exactement de la même façon que les pipelines. Les responsables des lignes interprovinciales de transport d'électricité doivent choisir de placer leurs lignes sous compétence fédérale. À l'heure actuelle, personne ne l'a fait.

Le sénateur Dickson : Est-ce le Cabinet fédéral qui prend la décision?

M. Steedman : Initialement, c'est le promoteur qui décide de faire la demande.

Le sénateur Rompkey : Pour précisez, donc, les gazoducs relèvent du fédéral : vous intervenez et vous prenez les décisions. Cependant, dans le cas des lignes de transport d'électricité, le promoteur doit présenter une demande.

M. Steedman : Un pipeline d'hydrocarbures qui traverse...

Le sénateur Rompkey : Pourquoi y a-t-il une différence entre le gaz et l'hydrocarbure?

M. Steedman : C'était la volonté du Parlement au moment de la création de la loi. Nous, nous l'administrons.

Le sénateur Rompkey : Pourtant, il y a un pouvoir fédéral. Qu'il soit détenu par vous ou par le Cabinet, je suis curieux de savoir ce que c'est et s'il est exercé ou non. Quel est le pouvoir fédéral prévu par la loi nationale sur l'énergie?

M. Steedman : Les lignes interprovinciales de transport d'électricité sont assujetties à la réglementation provinciale, à moins que le promoteur demande qu'elle soit placée sous compétence fédérale.

Le sénateur Murray : Je m'éloigne du sujet, mais je crois que le gouvernement fédéral peut intervenir si une province qui exporte de l'électricité fait de la discrimination contre toute autre province sur le plan du coût ou de l'approvisionnement. Cela fait partie de la Constitution de 1982. Je pense avoir raison, mais corrigez-moi si j'ai tort.

There is also the nuclear arm — the declaratory power, if the federal government wanted to declare the line a work for the general advantage of Canada. The declaratory power is in here somewhere in some other set of amendments.

Am I misstating or understating or overstating the case?

Mr. Steedman: I cannot comment knowledgeably on that aspect of it. Perhaps I could be more useful if we dealt with the participant funding aspect of that. If there was any kind of follow-up there, I would be happy to get back to you with that, but I cannot comment on that particular point.

Senator Dickson: I want to come back to the international power line between Labrador, Quebec and the United States. I want to make sure that I understood what you said. You said that is an international power line, correct?

Mr. Steedman: It crosses into the United States and it is regulated by the National Energy Board.

Senator Dickson: It is. That is good to know.

Mr. Steedman: I hesitated before because I do not have the name and details of that at the tip of my tongue.

Senator Dickson: I would appreciate it if you could get back to us in writing. Also, we would like to know who made that request for it to be an international power line. You said the request had been made; did you not?

Mr. Steedman: Only if it is interprovincial — only interprovincial power lines have that discretion. An international power line from Canada to the U.S. is federally regulated.

Senator Dickson: Fine.

The Chair: On behalf of honourable senators, I would like to thank the representatives of Natural Resources Canada, the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission for their participation and for helping explain this. Mr. Steedman, we look forward to your participation when we talk to the Canadian Environmental Assessment Agency.

Honourable senators, we have seven minutes left in our time slot. I have some business I would like to talk to you about from the point of view of our committee.

With your agreement, I propose that we proceed with Part 20 on Monday. We have looked at the schedule for Monday, and I think we can handle the rest of this bill from the point of view of government officials on Monday. We are meeting from 1 p.m. until 3:30 p.m. on Monday to deal with Part 9, pensions, and Part 24, Employment Insurance. From 6 p.m. until 8 p.m. we will deal with Part 15, Canada Post, which we already started and will finish, and Part 20, the environmental assessment.

Il y a aussi l'arme nucléaire — le pouvoir déclaratoire, si le gouvernement voulait déclarer que la ligne est à l'avantage général du Canada. Le pouvoir déclaratoire se trouve ici quelque part, dans une autre série de modifications.

Ce que je dis est-il faux, est-ce que j'exagère ou est-ce que je minimise la question?

M. Steedman : Je ne peux pas me prononcer de manière compétente sur cet aspect de la question. Je vous serais probablement plus utile si nous parlions du côté relatif à l'aide financière. Je serais heureux de vous fournir ces renseignements dans le cadre d'un autre entretien ou quelque chose du genre, mais je ne peux pas me prononcer sur ce point.

Le sénateur Dickson : Je veux revenir sur la question de la ligne internationale de transport d'électricité entre le Labrador, le Québec et les États-Unis, pour être certain d'avoir compris ce que vous avez dit. Vous avez bien dit qu'il s'agit d'une ligne internationale de transport d'électricité?

M. Steedman : Elle traverse la frontière des États-Unis et elle est réglementée par l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Dickson : Elle l'est. C'est bon à savoir.

M. Steedman : Si j'ai hésité plus tôt, c'est que je n'ai pas le nom et les détails pertinents sur le bout de la langue.

Le sénateur Dickson : Je vous serais reconnaissant de nous faire parvenir votre réponse par écrit. Nous aimerions également savoir qui a présenté la demande d'en faire une ligne internationale de transport d'électricité. Vous avez bien dit que la demande avait été faite?

M. Steedman : Seulement si la ligne est interprovinciale — seules les lignes interprovinciales de transport d'électricité sont libres de choisir. Une ligne internationale de transport d'électricité qui va du Canada aux États-Unis est assujettie à la réglementation fédérale.

Le sénateur Dickson : D'accord.

Le président : Au nom de tous les sénateurs, je remercie les représentants de Ressources naturelles Canada, de l'Office national de l'énergie et de la Commission canadienne de sûreté nucléaire de leur participation et de leurs explications. Monsieur Steedman, nous sommes heureux que vous ayez accepté de prendre part à notre discussion avec l'Agence canadienne d'évaluation environnementale.

Mesdames et messieurs les sénateurs, il nous reste sept minutes. J'aimerais vous parler de certains travaux du comité.

Si vous êtes d'accord, je propose que nous abordions la partie 20 lundi. Nous avons examiné le programme pour lundi, et je pense que nous pouvons achever l'étude du projet de loi du point de vue des fonctionnaires ce jour-là. Nous nous rencontrerons de 13 heures à 15 h 30 pour traiter de la partie 9, les pensions, et de la partie 24, l'assurance-emploi. De 18 heures à 20 heures, nous terminerons notre examen de la partie 15, Postes Canada, et nous étudierons la partie 20, l'évaluation environnementale.

Believe it or not, honourable senators, our first run through this bill will be finished following Part 20. On Tuesday morning, we would normally have a break between doing the first part of government officials and then starting with the outside panels. We will not be quite as free in the time that we have available for each line of questioning, because the panels will be for a defined period of time. We are now working on the panels. They will hopefully start on Tuesday. We are not waiting a week.

Senator Murray: For clarification, is it safe to assume, therefore, that we will meet on June 21, 22 and 23, which I think are scheduled, and then we will be back on June 28, 29 and 30 also?

The Chair: Correct.

Senator Murray: Will we also then be back for July 5, 6 and 7?

The Chair: We can do whole days that week because there are no other activities intervening.

Senator Murray: What do you mean by that? Will the Senate not be sitting?

The Chair: I mean that some of the timing done thus far has taken into consideration other committees that are still sitting.

Senator Murray: There will be no committees, then?

The Chair: My understanding is there will be no other committees.

Senator Murray: Will the Senate be sitting?

The Chair: That is not my choice. We heard Senator Comeau saying that while we are sitting, the Senate will be sitting, but that is all I have heard.

Senator Murray: We are therefore talking about July 5, 6 and 7, or 6, 7 and 8, for sure?

The Chair: Yes.

Senator Murray: Okay.

The Chair: In addition to Bill C-9, we have two supply bills that have to be done by June 30. That is obviously the government priority. Supply to keep them going to generate more of these bills, like Bill C-9, is a priority over this. We will want to ensure they are properly funded to continue to do that good work.

We have a report that forms our study on one of those bills, which is Supplementary Estimates (A). That report has been circulated. Has it been sent around only to the steering committee? When will it go to all the members of the committee?

Adam Thompson, Clerk of the Committee: As soon as you are able to sign off on the proposed changes.

Croyez-le ou non, mesdames et messieurs les sénateurs, nous aurons terminé la première série de séances sur le projet de loi après l'examen de la partie 20. Normalement, nous prendrions une pause mardi matin, entre les témoignages des fonctionnaires et ceux des groupes externes. Par ailleurs, nous ne serons pas aussi libres de prendre le temps que nous voudrions pour examiner chaque sujet, car les groupes se présenteront pour une période de temps précise. Nous travaillons actuellement à l'organisation des groupes et nous espérons commencer à les recevoir mardi. Nous n'attendrons pas une semaine.

Le sénateur Murray : Pour préciser, peut-on présumer, dans ce cas, que nous nous réunirons les 21, 22 et 23 juin, séances qui ont déjà été programmées, je crois, puis que nous reviendrons également les 28, 29 et 30 juin?

Le président : C'est exact.

Le sénateur Murray : Nous reviendrons ensuite aussi les 5, 6 et 7 juillet?

Le président : Nous pourrions tenir des réunions toute la journée cette semaine-là puisqu'il ne se passe rien d'autre.

Le sénateur Murray : Qu'entendez-vous par cela? Le Sénat ne siègera pas?

Le président : J'entends que jusqu'à maintenant, on a élaboré le programme en tenant compte des autres comités qui siègeront aussi.

Le sénateur Murray : Il n'y aura pas de comités, alors?

Le président : Je crois comprendre qu'il n'y aura pas d'autres comités.

Le sénateur Murray : Le Sénat siègera-t-il?

Le président : Cette décision ne relève pas de moi. Nous savons que le sénateur Comeau a dit que tant que nous nous réunirons, le Sénat siègera aussi, mais c'est tout ce que j'ai entendu dire.

Le sénateur Murray : Il est donc certain que nous nous réunirons les 5, 6 et 7 juillet, ou les 6, 7 et 8?

Le président : Oui.

Le sénateur Murray : D'accord.

Le président : En plus du projet de loi C-9, nous avons deux projets de loi de crédits à examiner d'ici le 30 juin. Bien sûr, c'est là la priorité du gouvernement. L'octroi des crédits qu'il faut pour créer des projets de loi comme celui-ci, le projet de loi C-9, a la priorité sur ce que nous faisons maintenant. Nous voudrions faire en sorte que le gouvernement ait le financement nécessaire pour poursuivre son bon travail.

Notre examen d'un de ces projets de loi est fondé sur un rapport, celui sur le Budget supplémentaire des dépenses (A). On a fait circuler le rapport. Les membres du comité de direction sont-ils les seuls à l'avoir reçu? Quand sera-t-il envoyé à l'ensemble des membres du comité?

Adam Thompson, greffier du comité : Dès que vous aurez approuvé les modifications proposées.

The Chair: Sorry, I had not been briefed on this. There are some changes to it. That could take weeks. When we have a chance to solve this, we will get this report around to you. Then I hope — only hope — we will quickly adopt the report, and then it has to be filed, debated and adopted in the Senate before the supply bills are adopted.

Those are other activities that we must handle in the next two weeks. Is there anything further, Mr. Deputy Chair?

Senator Gerstein: No, sir.

The Chair: Is there anything further from anyone in the committee? Seeing nothing, we will adjourn until Monday at one o'clock.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, June 21, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:02 p.m. to study Bill C-9, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures (topic: Parts 9 and 24).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

Honourable senators, this is the eighth meeting regarding Bill C-9, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010.

[*English*]

Last week, over seven meetings, this committee heard from the Minister of Finance, as well as departmental officials, who explained the provisions of 20 of the 24 parts of Bill C-9. Today, over two meetings, we will be hearing from departmental officials on the remaining four parts. These four parts had been scheduled for meetings last week. However, due to time constraints, we were forced to carry them over into this week.

I would like to thank all of the officials for their patience and understanding, and especially those who have been here previously. We will be focusing on Parts 9 and 24, which deal with pensions and employment insurance. We will begin with Part 9, the Pension Benefits Standards Act.

We welcome from the Department of Finance, Mr. Tim Cleland, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch; Ms. Diane Lafleur, General Director; and Mr. Jean-Claude Primeau, who is the Director Actuarial, Policy and Approvals, Private Pension Plans Division, with the Office of the Superintendent of Financial Institutions.

Le président : Désolé, je n'étais pas au courant. On y a apporté quelques changements. Cela pourrait prendre des semaines. Dès que nous aurons réglé la question, nous vous ferons parvenir le rapport. Puis, j'espère — je dis bien « j'espère » — que nous l'adopterons rapidement, après quoi il sera déposé au Sénat, qu'il devra en discuter et l'adopter aussi avant que les projets de loi de crédits eux-mêmes soient adoptés.

Voilà les autres travaux que nous devons accomplir au cours des deux prochaines semaines. Y a-t-il autre chose, monsieur le vice-président?

Le sénateur Gerstein : Non, monsieur.

Le président : Mesdames et messieurs les membres du comité, y a-t-il autre chose? Non? Dans ce cas, nous nous revoyons lundi, à 13 heures. La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 21 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 2, pour étudier le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures (sujet : partie 9 et partie 24).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte.

Honorables sénateurs, ceci est la huitième réunion concernant le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010.

[*Traduction*]

La semaine dernière, pendant sept séances, notre comité a entendu le ministre des Finances et des fonctionnaires de son ministère lui expliquer les dispositions de 20 parties sur 24 du projet de loi C-9. Les deux séances d'aujourd'hui vont permettre à des fonctionnaires du ministère de nous éclairer au sujet des quatre parties restantes. Nous devons nous y consacrer lors des séances de la semaine dernière, mais nous avons manqué de temps et nous avons dû reporter ce travail à cette semaine.

Je voudrais remercier les fonctionnaires du ministère pour leur patience et leur compréhension, en particulier ceux qui n'en sont pas à leur première présence parmi nous. Nous nous intéresserons aujourd'hui aux parties 9 et 24, qui ont trait aux pensions et à l'assurance-emploi. Nous commençons par la partie 9, concernant la Loi sur les normes de prestation de pension.

Nous accueillons donc les fonctionnaires suivants du ministère des Finances : M. Tim Cleland, économiste principal de la Section des paiements, à la Direction de la politique du secteur financier; Mme Diane Lafleur, directrice générale; M. Jean-Claude Primeau, directeur, Actuariat, politiques et approbation à la Division des régimes de retraite privés.

Ms. Lafleur, would you like to begin?

Diane Lafleur, General Director, Department of Finance Canada:

It is a pleasure to be back before the committee today. We are here to discuss Part 9 of the bill, which proposes some amendments to the Pension Benefits Standards Act's 1985 legislation. I want to give you a little bit of history on these amendments, as well as touch on some of the key provisions in the legislation.

First, I want to clarify that the Pension Benefits Standards Act applies to only areas of federal jurisdiction. Those are areas such as banking, interprovincial transportation and telecommunications. That amounts to about 7 per cent of the private pension plans in Canada, so it is relatively small.

To give you some history, in January 2009, as part of the budget, the government had announced that it would enter into public consultations on possible changes to the pension benefits standards legislation, which had not been looked at for a number of years. There had been well-publicized pressure on the funded status of defined benefit plans at that time, so there was a desire to look at some key issues related to the regulatory framework.

A consultation paper was issued in January 2009, asking a number of questions related to the regulatory framework. Pursuant to the release of that paper, the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, Mr. Ted Menzies, held consultations. He went right across Canada and held a variety of private and public meetings with all interested stakeholders on the questions that were raised in the consultation paper.

We received well over 200 submissions pursuant to the paper, the vast majority of which ended up being posted on the Department of Finance website. I believe they are still available there to this day to be consulted.

After having reviewed all of the submissions and the input we received in the meetings, the government announced in October 2009 its intention to proceed with a number of legislative and regulatory amendments to the legislation. There is a press release, also on the Department of Finance website, that outlines the policy intent and the direction the government had intended to take.

What you have before you, essentially, is the bulk of those measures that came out of that consultation and which were announced last October. If the package seems a little incomplete, that is because a number of the measures only need regulations to be put into effect. Therefore, some of them are moving in parallel with the legislation; others are awaiting the legislative authority within this bill in order for the regulations to be developed. They will follow in other cases.

I want to go through some of the key elements of the legislation.

The Chair: Are you at page 502?

Madame Lafleur, voudriez-vous commencer?

Diane Lafleur, directrice générale, ministère des Finances

Canada : Je suis heureuse de pouvoir témoigner encore une fois devant votre comité aujourd'hui. Nous allons vous expliquer la partie 9 du projet de loi, qui prévoit des modifications de la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension. Permettez-moi de vous résumer la genèse de ces modifications et de vous présenter quelques dispositions clés du projet de loi.

Mais, premièrement, je voudrais vous préciser que la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension s'applique uniquement dans les domaines de compétence fédérale, c'est-à-dire les banques, le transport interprovincial et les télécommunications. Il s'agit d'environ 7 p. 100 des régimes de pension privés au Canada, alors c'est une proportion relativement petite.

Voici donc l'historique de la démarche, qui a commencé en janvier 2009. Dans l'optique des préparatifs budgétaires, le gouvernement avait annoncé qu'il procéderait à des consultations publiques en vue de modifier éventuellement la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension, qui n'avait pas été revue depuis quelques années. Au moment de cette annonce, on venait d'entendre beaucoup parler publiquement des difficultés de financement des régimes à prestations déterminées. On souhaitait donc examiner certains éléments clés du cadre réglementaire.

En janvier 2009 fut distribué un document de consultation posant certaines questions relatives au cadre réglementaire. Puis, le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. Ted Menzies, procéda aux consultations. Il fit le tour du Canada pour y tenir des séances de consultation privées et publiques auprès des acteurs concernés par les questions soulevées dans le document de consultation.

Nous avons reçu plus de 200 mémoires en réponse au document de consultation, dont la vaste majorité fut publiée dans le site web du ministère des Finances. Je crois qu'on peut encore les consulter actuellement.

Après avoir examiné les mémoires et les points de vue formulés lors des séances de consultation, le gouvernement a annoncé, en octobre 2009, qu'il avait l'intention d'apporter quelques modifications à la loi et à la réglementation. Il a résumé l'orientation qu'il comptait suivre à cet égard au moyen d'un communiqué publié, lui aussi, dans le site web du ministère des Finances.

Ce que vous avez sous les yeux est l'essentiel des mesures qui sont issues des consultations et qui ont été annoncées en octobre dernier. Si vous trouvez qu'il manque des éléments, c'est que certaines mesures peuvent être strictement réglementaires et n'ont pas besoin d'être incluses directement dans la loi. Des mesures seront donc appliquées parallèlement à l'adoption du projet de loi, tandis que d'autres mesures ne pourront l'être avant que ne le permettent les nouvelles dispositions prévues dans le projet de loi. Dans d'autres cas, les mesures viendront prochainement.

Je voudrais vous présenter quelques éléments clés du projet de loi.

Le président : Êtes-vous à la page 502?

Ms. Lafleur: That is where the section starts, but I would draw your attention to page 508, clause 1794, which gives the Superintendent of Financial Institutions the ability to replace an actuary of a pension plan if the superintendent is of the opinion that is in the best interest of members and retirees.

The Chair: What does that mean?

Ms. Lafleur: It is an additional tool that is given to the superintendent in delivering on her mandate to ensure that the plans are properly funded and are able to meet their obligations to plan members.

The Chair: If a federally regulated company has an actuary, that actuary will be working according to professional standards, and actuarial standards would dictate. However, notwithstanding that, the minister can come in and say get rid of that actuary, we want you to put another one in, is that correct?

Ms. Lafleur: The superintendent could, under certain circumstances, remove an actuary if it was deemed to be in the best interest of plan members. It is not unlike in the banking provisions, where the superintendent has the ability to remove directors if that is viewed to be in the best interest.

The Chair: Maybe we will get into that question later. I just wanted to clarify what you were saying. Mr. Primeau is here and he will help us with that.

Ms. Lafleur: Next I want to draw your attention to clause 1795, page 509. This clause states that employers will be permitted to use letters of credit to satisfy solvency funding obligations in respect of ongoing pension plans. The letters of credit are contractual promises to pay, issued by a financial institution, upon a pre-specified event of default. If the default occurs, then the letter of credit will be called and the face value of the letter will be paid directly into the pension fund. The employer would be liable to repay the financial institution the face value amount, as if it was a loan.

Essentially this makes permanent something that has been part of our temporary solvency funding relief regulations. It has been a temporary feature to help plans meet their obligations in difficult times. We have twice done temporary relief, and this makes the letter of credit a permanent feature of the funding landscape.

Clause 1804, page 514 states that pension plans will be allowed to pay variable benefits from a defined contribution plan, similar to the payments from a life income fund. Right now, when a member of a DC plan retires, he or she is required to either transfer the balance to a financial institution or use the balance to purchase an annuity. This would be essentially an additional option that provides some additional flexibility.

Mme Lafleur: C'est à cet endroit que commence la partie 9, mais je voudrais attirer votre attention sur l'article 1794, qui se trouve à la page 508 et qui accorde au surintendant des institutions financières le pouvoir de remplacer l'actuaire d'un régime de pension s'il estime que c'est dans l'intérêt des participants et des retraités.

Le président: Que signifie cet article?

Mme Lafleur: On donne ainsi au surintendant un moyen supplémentaire de s'acquitter de son mandat, c'est-à-dire de voir à ce que les régimes soient adéquatement financés et puissent respecter leurs obligations envers leurs participants.

Le président: Même si les actuaires des entreprises de compétence fédérale sont soumis à des normes professionnelles dans le cadre de leur travail, le ministre pourrait décider qu'il y a lieu de se débarrasser d'un actuaire et de le remplacer par quelqu'un d'autre. Est-ce bien exact?

Mme Lafleur: Le surintendant pourrait, dans certaines circonstances, remplacer un actuaire s'il estimait que c'est dans l'intérêt des participants du régime. Cette disposition est de même nature que la disposition sur les banques qui permet au surintendant de remplacer des directeurs lorsqu'il estime que c'est dans l'intérêt des gens.

Le président: Nous approfondirons cette question plus tard. Je voulais simplement m'assurer que le comité sache bien ce dont vous parlez. M. Primeau étant présent, il nous éclairera à ce sujet.

Mme Lafleur: J'aimerais aussi attirer votre attention sur l'article 1795, à la page 509, qui indique que les employeurs pourront utiliser des lettres de crédit pour satisfaire aux exigences de capitalisation du déficit de solvabilité des régimes de pension n'ayant pas fait l'objet d'une cessation totale. Une lettre de crédit est une promesse de payer qui est faite par contrat et délivrée par une institution financière. Dans le cas d'un défaut de paiement, la lettre de crédit serait invoquée et la somme qui y serait garantie serait versée directement dans la caisse de retraite. C'est l'employeur qui serait responsable par la suite de rembourser le prêt éventuel à l'institution financière.

Essentiellement, cette disposition vise à encaisser dans la loi les dispositions réglementaires que nous avons mises en œuvre pour capitaliser les déficits de solvabilité et qui constituent présentement une mesure temporaire pour aider les régimes à s'acquitter de leurs obligations pendant les périodes difficiles. Nous avons eu recours deux fois à cette mesure, à titre temporaire. Par cette disposition, nous ferions de l'utilisation des lettres de crédit une mesure permanente en matière de financement.

À la page 514, l'article 1804 vise à permettre à un régime de pension de verser des prestations variables, semblables à celles d'un fonds de revenu viager, au titre d'une disposition à cotisations déterminées. Actuellement, lorsqu'un participant d'un régime de pension à cotisations déterminées prend sa retraite, il doit ou bien transférer le solde de son compte dans une institution financière, ou bien utiliser le solde pour acheter une prestation viagère. Il y aurait ainsi une option additionnelle, donc une souplesse accrue.

The Chair: When you are referring to these various sections, could you give us a little time to get there before you start talking.

Ms. Lafleur: I will move to clause 1805, page 516. This clause is intended to better protect members' entitlements as the amendments provide for immediate vesting of benefits for all plan members.

I will move to clause 1816(3), page 524. This provision eliminates the possibility of an administrator declaring a partial termination. This has been subject to some legal cases and this provision clarifies the intent of the act.

Clause 1816(5), page 526 is an important measure to protect members' benefits as it requires that a solvency deficit at termination must be fully funded. Currently, a plan sponsor can terminate a plan and walk away from any deficit obligation to fully fund the benefits. This measure closes that gap and makes that impossible going forward.

The next clause I draw to your attention is 1817, page 528. This brings into place a new framework that we call the Distressed Pension Plan Workout Scheme. This is new in the pension legislation. Under this framework, which is designed to be used only in very limited circumstances, plan members, retirees and sponsors can negotiate changes to the plan's funding requirement in order to respond to situations where the regular rules might be detrimental to benefit security. Ultimately, any agreement reached under the DPPWS would have to be approved by the Minister of Finance. You may remember that when the minister was before the committee last week he mentioned some one-off cases that had been dealt with, namely, Air Canada. The funding obligations were such that it put into question the viability of the company. This provision will address those kinds of special cases where the funding obligations under the existing rules make it difficult for the company to remain viable. It will provide some relief to renegotiate the funding obligations with the agreement of all members. Retirees, active members and management have to agree to a restructuring of the obligation. Ultimately, as I said, the minister would have to approve any agreement. However, clearly the intent of this provision is to keep the sponsor viable, which we believe is the best benefit security that can be offered to plan members.

As I mentioned, regulations will be needed to implement a number of these measures and will be forthcoming over the next months, although some have been pre-published in the *Canada Gazette* in early May for public consultations. With that, I will conclude my remarks and welcome any questions you may have.

The Chair: Do any of the amendments to the act refer to regulatory power?

Ms. Lafleur: There are a number of them.

Le président : Pourriez-vous nous donner un peu de temps pour nous rendre d'un article à l'autre avant de commencer vos explications?

Mme Lafleur : Je passe à l'article 1805, page 516, qui vise à renforcer la protection dont jouissent les participants et qui prévoit l'acquisition immédiate du droit aux prestations.

Je saute à la page 524, où le paragraphe 1816(3) élimine la possibilité qu'un administrateur déclare la cessation partielle d'un régime. Il y a eu des poursuites judiciaires concernant de telles cessations, alors cette disposition précise l'esprit de la loi.

À la page 526, le paragraphe 1816(5) constitue une importante mesure visant à protéger les prestations des participants. Ce paragraphe exige que l'on remédie pleinement à tout déficit de solvabilité d'un régime de pension. Actuellement, un répondant peut mettre fin à un régime et échapper à son obligation de le capitaliser suffisamment pour que les prestations puissent être versées. Grâce à ce paragraphe, cette échappatoire serait désormais impossible.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur l'article 1817, à la page 528. Cet article crée un nouveau cadre, que l'on appelle le mécanisme d'accommodement pour les régimes de pension en difficulté. Il s'agit d'une nouvelle disposition dans la législation sur les régimes de pension. Le mécanisme, qui est conçu pour être utilisé uniquement dans des circonstances très spéciales, permettra aux répondants, aux participants et aux retraités de négocier des changements aux exigences de capitalisation d'un régime s'il se produit une situation où le respect du règlement met en péril la capacité du régime de payer les prestations. Tout accord conclu en se servant du mécanisme devrait recevoir l'approbation finale du ministre des Finances. Vous vous rappelez peut-être que, lorsque le ministre a comparu devant le comité, la semaine dernière, il a mentionné quelques cas ayant nécessité un traitement spécial, notamment Air Canada. Les obligations de capitalisation mettaient en danger la viabilité de l'entreprise. Le mécanisme pourra être employé dans des cas semblables, lorsqu'une entreprise préviendra à demeurer viable à cause des obligations de capitalisation prévues au règlement. Si toutes les parties concernées sont d'accord, ces obligations pourront être renégociées de manière à réduire la pression financière. Il faudra que les retraités, les participants et la direction de l'entreprise acceptent la restructuration du régime. Et comme je l'ai dit, le ministre aurait à approuver l'accord conclu en fin de compte. Cette disposition a nettement pour objectif de maintenir la viabilité du répondant, puisqu'il nous semble que c'est la meilleure garantie dont puissent disposer les participants du régime, quant au paiement des prestations futures.

Comme je l'ai mentionné, certaines mesures devront être mises en œuvre au moyen d'un règlement d'application, ce qui sera fait au cours des prochains mois. Quelques dispositions réglementaires ont cependant déjà été publiées dans la *Gazette du Canada* au début de mai, afin de tenir des consultations publiques. Sur ce, je termine mon allocution et je suis prête à répondre à vos questions.

Le président : Y a-t-il des modifications de la loi qui définissent un pouvoir réglementaire?

Mme Lafleur : Il y en a quelques-unes.

The Chair: Just so we know where the regulations are.

Ms. Lafleur: A number of detailed provisions for the mechanics of the Distressed Pension Plan Workout Scheme will be spelled out in the regulations, although the broad framework is in the legislation.

The Chair: Presumably, we will see in the various clauses and subclauses that follow 1817 some comment on the regulations, and perhaps how they are generated to do certain things?

Ms. Lafleur: Yes.

Tim Cleland, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Clause 1820, page 534 provides regulation-making authority in respect of a number of these provisions.

The Chair: Is that the clause to which you referred, Ms. Lafleur? There are others, presumably, that have similar regulating authority.

Ms. Lafleur: Yes. We could prepare a list for your easy reference.

The Chair: That would be helpful.

I would like to compliment you on the consultation process followed in relation to this particular matter. Did you at any time have concerns that because these measures are in a budget implementation bill, there might not be any consultation beforehand?

Ms. Lafleur: As I said, the initial announcement of a coming consultation was in Budget 2009. The publication of the consultation paper came after that. The policy decisions were largely announced in October, so it was all transparent and public. There was no question about the policy direction because the government had announced that back in October.

The Chair: Was there any discussion at any time of having this in some form of proposed legislation other than a budget implementation bill?

Ms. Lafleur: I am not privy to that information. I do not know whether there were discussions at the political level to that effect.

Senator Eggleton: You mentioned Air Canada. Can you cite any other cases that give rise to these changes?

Ms. Lafleur: We have done Air Canada twice. We did it as part of the restructuring in 2003, I believe, when they were under the Companies' Creditors Arrangement Act. Special regulations were done for Air Canada at that time to facilitate their exit from the CCAA restructuring. In 2009, special regulations were done for the Canadian Press.

Senator Eggleton: Were they under CCAA as well?

Le président : Nous aimerions savoir sur quoi porteront les dispositions réglementaires.

Mme Lafleur : Elles préciseront notamment le fonctionnement du mécanisme d'accommodement pour les régimes de retraite en difficulté, mécanisme dont le cadre général est contenu dans le projet de loi.

Le président : Je présume que les articles qui suivent l'article 1817 prévoient l'adoption de dispositions réglementaires et en précisent les fonctions.

Mme Lafleur : Oui.

Tim Cleland, économiste principal, Paiements, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : L'article 1820, à la page 534, définit le pouvoir réglementaire relativement à quelques-unes de ces dispositions.

Le président : Est-ce l'article dont vous parliez, madame Lafleur? Il y en a vraisemblablement d'autres qui définissent des pouvoirs réglementaires semblables.

Mme Lafleur : Oui, c'est bien cet article. Nous pourrions vous dresser la liste des articles pour vous faciliter la tâche.

Le président : Ce serait utile.

J'aimerais vous féliciter pour les consultations qui ont été tenues relativement à cette question. Avez-vous craint, à un moment ou un autre, que ces mesures ne fassent l'objet d'aucune consultation, du fait qu'elles ont été incluses dans un projet de loi d'exécution du budget?

Mme Lafleur : Comme je l'ai dit, la consultation a été annoncée pour la première fois dans le budget de 2009. Le document de consultation a été publié par la suite. Les décisions de principe ont été annoncées en octobre. Donc, tout s'est déroulé publiquement et dans la transparence. On n'a pas eu à s'interroger sur l'orientation, puisque le gouvernement l'a annoncée en octobre.

Le président : A-t-il été question, un moment donné, d'inclure ces dispositions dans un projet de loi qui ne serait pas un projet de loi d'exécution du budget?

Mme Lafleur : Je n'ai pas accès à cette information. Je ne sais pas si on a discuté de cette possibilité à l'échelon politique.

Le sénateur Eggleton : Vous avez mentionné Air Canada. Pourriez-vous nous donner des exemples d'autres cas qui motivent ces changements?

Mme Lafleur : C'est arrivé deux fois dans le cas d'Air Canada. Il a fallu le faire dans le cadre de la restructuration de 2003, je crois, lorsque cette entreprise a dû se placer sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies. Des dispositions réglementaires spéciales ont alors été adoptées pour faciliter la restructuration d'Air Canada. En 2009, des dispositions réglementaires spéciales ont été adoptées pour La Presse Canadienne.

Le sénateur Eggleton : La Presse Canadienne s'était-elle mise, elle aussi, sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies?

Ms. Lafleur: They were not under CCAA at that time.

Senator Eggleton: Are these provisions primarily for a company that has solvency problems generally or solvency problems of their pension fund? Can it be both?

Ms. Lafleur: It could be both. In the last several years, we have seen that wild market fluctuations can have serious impact on pension plans and the funding schedules. Some of the measures that have been put forward as part of this package are intended to smooth out those fluctuations in the payment obligations of the sponsors. However, we still recognize that significant shocks can increase the funding obligations and eat up cash flow, which could make things difficult for a sponsor.

This provision is to be used seldom. The sponsor has to declare that they are in financial difficulty, which I presume most companies do not like to do, and to do so publicly before they could enter the DPPWS. It is intended for extreme cases, not for companies to use generally. There will be limitations on how often a sponsor could avail themselves of this kind of workout scheme, because we do not want companies to come back every year to renegotiate.

Senator Eggleton: If Nortel were a federally regulated agency, how would this provision affect them?

Ms. Lafleur: It is difficult for me to say because I do not have the inside look on Nortel. However, had this provision been in place and had the pension obligations been the factor that was creating difficulties for them, there could have been a possibility of renegotiating those pension obligations with their members and retirees. That is truly speculation on my part because I do not know the ins and outs of the Nortel case.

Senator Eggleton: One provision in here is that they could provide a letter of credit. If they are in financial difficulty, what are the possibilities of obtaining a letter of credit?

Ms. Lafleur: The market decides. It is the cost of the letter of credit. Obviously, the healthier you are, the lower the cost of the letter of credit. The letter of credit is included in part because of the trapped capital problem, whereby they put lots of money into the pension plan when it is underfunded. Then, if things turn around, markets come back and interest rates rise, they can find themselves in an overfunded situation fairly quickly. Yet, the money that has been put into the pension plan cannot be taken out. Once the money is in, it stays in. The letter of credit affords a certain amount of flexibility to avoid that cash being trapped.

Mme Lafleur : Non, pas à l'époque.

Le sénateur Eggleton : Ces dispositions sont-elles destinées aux entreprises ayant des problèmes de solvabilité en général ou aux entreprises dont les problèmes de solvabilité sont limités à leur régime de pension? Pourraient-elles s'appliquer aux deux cas?

Mme Lafleur : Les dispositions pourraient s'appliquer aux deux cas. Au cours des dernières années, nous avons constaté que les fluctuations débridées des cours sur les marchés pouvaient avoir un effet néfaste sur les régimes de pension, notamment sur leur calendrier de capitalisation. Certaines mesures contenues dans le projet de loi visent à atténuer les fluctuations des obligations de paiement des répondants. Cependant, nous savons qu'il peut encore se produire un choc majeur obligeant un répondant à déboursier davantage pour remplir ses obligations, ce qui le mettra à court de liquidités et le placera dans une situation difficile.

Le mécanisme d'accommodement pour les régimes de retraite en difficulté est conçu pour les situations extrêmes, donc plutôt rares. Pour invoquer cette disposition, le répondant devra annoncer publiquement ses difficultés financières, ce que la plupart des entreprises répugnent probablement à faire. Il sera interdit d'avoir recours au mécanisme plus souvent qu'un certain nombre de fois, car il ne serait pas souhaitable que des entreprises s'en servent pour renégocier leur régime de pension année après année.

Le sénateur Eggleton : Si Nortel était une entreprise de compétence fédérale, quel serait l'effet de cette disposition sur elle?

Mme Lafleur : Je ne saurais vous le dire vraiment, puisque je n'ai pas une vue de l'intérieur de la situation de Nortel. Cependant, si cette disposition avait existé à l'époque et si les obligations de capitalisation du régime de pension avaient constitué le facteur causant les difficultés de cette entreprise, il aurait été envisageable qu'elle puisse renégocier ces obligations avec les participants et les retraités. Toutefois, mon interprétation est purement hypothétique, car je ne connais pas les détails du dossier de Nortel.

Le sénateur Eggleton : L'une des dispositions leur aurait permis d'utiliser une lettre de crédit. Mais quelles sont les chances réelles d'une entreprise de pouvoir obtenir une lettre de crédit lorsqu'elle traverse des difficultés financières?

Mme Lafleur : C'est le marché qui décide. Ça dépend du coût de la lettre de crédit. Évidemment, plus l'entreprise se porte bien, plus le coût de la lettre de crédit est bas. Cette disposition du projet de loi vise notamment à résoudre le problème du gel de capital. Supposons qu'une entreprise doit verser beaucoup d'argent dans un régime de pension parce qu'il est sous-capitalisé, en raison d'une conjoncture défavorable. Puis, l'économie se remet à tourner rondement et le cours des marchés augmente de même que les taux d'intérêt, ce qui fait que le régime se trouve assez rapidement surcapitalisé. Mais les sommes excédentaires ne peuvent pas en être retirées. Une fois que l'argent est dans la caisse de retraite, il y reste. La lettre de crédit permet à l'entreprise de disposer d'une certaine latitude et d'éviter de geler son capital dans un régime de pension.

Senator Eggleton: One of the issues in the Nortel case, in addition to pensions, was long-term disability. There is no provision in here relevant to long-term disability plans being underfunded.

Ms. Lafleur: This applies just to pension plans.

Senator Eggleton: Is there any active consideration of that issue in terms of the federally regulated industries?

Ms. Lafleur: As far as I know, the Speech from the Throne indicated that the government was looking at options for dealing with priorities of long-term disability benefits when a sponsor faces financial difficulty, but there is nothing here that deals with long-term disability.

Senator Marshall: Ms. Lafleur, you mentioned public consultations, what was the impetus for the public consultations that led to these amendments?

Ms. Lafleur: Because of market circumstances, in 2006 the government implemented temporary solvency funding relief regulations to address what were seen at the time as unique circumstances. Funding obligations were going up quite quickly as a result of long-term low-interest rates, changing actuarial standards, difficult market circumstances. However, in 2008, we quickly found ourselves in another unique financial circumstance and saw that plans were again having quite challenging times meeting their funding obligations. In November 2008, as part of that fall economic update, the government announced more temporary relief. It was felt that if you have to provide temporary relief twice in three years, you should look at the framework to ensure it is up to date and meeting the needs of plan sponsors and members.

Having done that, the government felt it was worth looking at the framework more broadly and asking ourselves some fundamental questions.

Senator Marshall: The changes that we have here in the legislation are more geared towards protection of the members and preservation of members' benefits; is that correct?

Ms. Lafleur: There are a number of objectives to the measures. Protection of members' benefits is one of the keys.

Senator Marshall: Would that be the primary one?

Ms. Lafleur: It is certainly one of the top two or three. Another is to give more predictability to sponsors in terms of their obligations. I spoke of funding rules that help to smooth out market fluctuations. At the end of the day, if it is easier for the

Le sénateur Eggleton : Dans le cas de Nortel s'est ajouté au problème du régime de pension celui du régime d'assurance-invalidité de longue durée. Le projet de loi ne contient aucune disposition relative au sous-financement d'un tel régime.

Mme Lafleur : Les dispositions du projet de loi concernent uniquement les régimes de pension.

Le sénateur Eggleton : La question est-elle à l'étude pour les entreprises de compétence fédérale?

Mme Lafleur : Pour autant que je sache, le gouvernement a indiqué, dans le discours du Trône, qu'il était en train d'examiner des solutions en vue de définir les priorités relativement aux prestations d'invalidité de longue durée, lorsqu'un répondant éprouve des difficultés financières. Cependant, la question des régimes d'assurance-invalidité de longue durée est absente du présent projet de loi.

Le sénateur Marshall : Madame Lafleur, vous avez indiqué qu'il y avait eu des consultations publiques. Qu'est-ce qui a motivé la tenue de ces consultations et la présentation des modifications législatives que nous étudions présentement?

Mme Lafleur : En raison des circonstances jugées exceptionnelles sur les marchés, en 2006, le gouvernement a édicté des dispositions réglementaires temporaires pour atténuer les déficits de solvabilité qui étaient survenus. Les répondants des régimes de pension avaient vu leurs obligations de capitalisation augmenter assez rapidement à cause du maintien des taux d'intérêt à un faible niveau pendant une longue période, de l'évolution des normes actuarielles et des difficultés rencontrées sur les marchés. Cependant, en 2008, des circonstances exceptionnelles se sont de nouveau produites sur les marchés financiers, et des répondants se sont mis encore une fois à avoir de la difficulté à remplir leurs obligations de capitalisation. En novembre 2008, lors de la mise à jour économique de l'automne, le gouvernement a donc annoncé des mesures temporaires pour atténuer le problème. Puis, on s'est dit que, s'il avait fallu appliquer des mesures temporaires deux fois en trois ans, il était temps d'examiner le cadre législatif et réglementaire au complet pour veiller à ce qu'il soit à jour et bien adapté aux besoins des répondants et des participants.

Donc, le gouvernement était d'avis qu'une fois les mesures temporaires appliquées, il fallait examiner l'ensemble du cadre et se poser des questions fondamentales.

Le sénateur Marshall : Les mesures contenues dans le projet de loi qui nous est soumis sont axées davantage sur la protection des participants. Elles visent à leur garantir le paiement des prestations, n'est-ce pas?

Mme Lafleur : Les mesures visent plusieurs objectifs, et la protection des prestations destinées aux participants figure parmi les principaux objectifs.

Le sénateur Marshall : Pourrait-on dire que c'est le premier objectif?

Mme Lafleur : C'est certainement l'un des deux ou trois principaux objectifs. Parmi eux se trouve aussi l'idée de rendre les obligations plus facilement prévisibles pour les répondants. Je vous ai parlé des règles de capitalisation grâce auxquelles les fluctuations

sponsor to meet their obligations and to plan financially long term, not to have too many surprises, ultimately that is to the benefit of plan members because a healthy sponsor is the best security.

Senator Marshall: Is the effective date the day that Bill C-9 passes, or is another effective date anticipated?

Ms. Lafleur: Some of the measures require regulations, so they cannot be brought into effect until those regulations are in place.

Senator Marshall: Could you give me some idea as to the status of the regulations? Are they drafted now?

Mr. Cleland: We are working on developing those regulations at the moment, but we cannot pre-publish them until Bill C-9 is passed. After Bill C-9 is passed, the regulations will be pre-published for public comment, and there will be a 30-day comment period to which stakeholders will be able to make comments as to the appropriateness of the drafted regulations. Following that interval, they could come into full effect.

Senator Marshall: My understanding of what you are saying is that, once the bill is passed and the regulations are published for comment, the 30-day period, the provisions would become effective within probably a couple of months after the bill passed?

Ms. Lafleur: That depends on the comments received during the consultation period. If there are few comments or they are just technical in nature, that can go fairly expeditiously, but if there are extensive comments that require a rethink, it lengthens the process.

Senator Marshall: You do not anticipate any significant delay, do you?

Ms. Lafleur: I do not have a crystal ball, and I am not good at predicting these things. However, the extent of consultations so far and because these measures have been public for quite some time, hopefully will help limit the delay.

Senator Marshall: With regard to replacement of the actuary in certain circumstances, could you give me an example where that would be required?

Jean-Claude Primeau, Directeur, Actuarial, Policy and Approvals, Private Pension Plans Division, Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada: This power is a new tool that would be used in extenuating circumstances. It is difficult to predict exactly what circumstance might lead us to take that step. We have a number of other tools that we can use prior. This would be a serious decision and not taken lightly by the Superintendent of Financial Institutions. Typically, in its role as supervisor for pension plans, the Office of the Superintendent of Financial Institutions would review some actuarial reports and have

du marché seront moins ressenties. En fin de compte, si le répondant est capable de remplir ses obligations et de planifier financièrement à long terme, de manière à éviter autant que possible les surprises, ce sera dans l'intérêt des participants du régime. La meilleure garantie pour eux est la prospérité du répondant.

Le sénateur Marshall : Les dispositions seront-elles en vigueur le jour où le projet de loi C-9 recevra la sanction royale? Prévoit-on plutôt une autre date de mise en vigueur?

Mme Lafleur : Certaines mesures ne pourront être appliquées avant d'être précisées dans un règlement. Donc, il faudra attendre le règlement pour qu'elles soient en vigueur.

Le sénateur Marshall : Pourriez-vous me dire où l'on en est dans la préparation des dispositions réglementaires? Ont-elles déjà été rédigées?

M. Cleland : Nous sommes en train de préparer les dispositions réglementaires à l'heure actuelle, mais nous ne pouvons pas les publier avant l'adoption du projet de loi C-9. Une fois que ce sera fait, nous les publierons afin de recueillir les points de vue des intéressés, qui disposeront d'une période de 30 jours pour nous indiquer si elles sont bien conçues. Une fois cette période écoulée, elles pourront entrer en vigueur.

Le sénateur Marshall : Si je comprends bien, une fois que le projet de loi aura été adopté et que les dispositions réglementaires auront été publiées pour recueillir des commentaires pendant une période de 30 jours, ces dispositions pourront entrer en vigueur, ce qui veut dire probablement environ deux mois après l'adoption du projet de loi. n'est-ce pas?

Mme Lafleur : Tout dépend des commentaires reçus pendant la période de consultation. S'il y a peu de commentaires ou s'ils sont uniquement de nature technique, la mise en vigueur pourrait avoir lieu dans un délai assez court. Toutefois, s'il y a une abondance de commentaires, qui impliquent une remise en question, le délai pourrait être plus long.

Le sénateur Marshall : Vous ne prévoyez pas un délai important, n'est-ce pas?

Mme Lafleur : Je n'ai pas de boule de cristal, et je ne suis pas habile pour faire ce genre de prévision. Cependant, compte tenu de l'ampleur des consultations déjà effectuées et, puisque les mesures ont été portées à la connaissance du public il y a déjà un certain temps, il nous est permis d'espérer que le délai restera assez court.

Le sénateur Marshall : Pourriez-vous me donner un exemple illustrant à quelles conditions on pourrait remplacer un actuaire?

Jean-Claude Primeau, directeur, Actuarial, politiques et approbation, Division des régimes de retraite privés, Bureau du surintendant des institutions financières Canada : Ce pouvoir est un instrument nouveau, qui pourrait être utilisé dans des circonstances particulières. Il est difficile de prévoir exactement quelles pourraient être ces circonstances. Nous disposons de divers autres instruments pouvant être utilisés avant d'en arriver là. Le remplacement d'un actuaire serait une décision sérieuse, qui ne serait pas prise à la légère par le surintendant des institutions financières. Dans le cadre de son rôle de supervision des régimes de

discussions and correspondence with the plan actuaries to raise issues or concern we may have with the details of the reports. If they are not resolved satisfactorily, we can direct the plan administrator to file the report, again with certain modifications that we may specify.

This power of replacing the actuary would occur when all other tools have failed and we are concerned about the security of the benefits. It is somewhat similar to the power that exists for insurance companies, for the preparation of insurance companies' actuarial reports, so there is a precedent in that way.

Senator Marshall: How often is an actuarial report required? Is it once every three years, or what is the requirement?

Mr. Primeau: The minimum is every three years. Currently, any pension plan that is underfunded requires an annual report on its solvency position. That is part of the current framework. As part of the announcements the government made last October, the intention is that, going forward, virtually all reports will be annual. The superintendent may have some limited exceptions to that rule, but the general rule going forward will be annual.

Senator Marshall: One last question. The amendments you went through, in my opinion, are good amendments. There was one there I do not think you mentioned, the increase in the surplus threshold. Could you go over that and indicate why it was raised from 10 per cent to 25 per cent?

Mr. Cleland: The reason you did not see it in these amendments is that it is under the Income Tax Act. Under the present 10 per cent limit, if a pension plan is overfunded and reaches that level, the Income Tax Act requires the sponsor to stop making its normal cost contributions to the plan. That is called a contribution holiday. It, in effect, forces a contribution holiday if the plan has a surplus of 10 per cent. The fact that it is being raised to 25 per cent allows for the possibility of a higher cushion or surplus in the plan.

Senator Marshall: This provision must be as a result of the financial problems pension plans found themselves in with the downturn in the economy?

Mr. Cleland: A higher level of surplus in a plan provides more of a cushion to absorb any decrease in equity values or interest rates.

Senator Marshall: There is no holiday unless you are over the 25 per cent?

pension, le Bureau du surintendant des institutions financières doit examiner les rapports actuariels en détail et échanger avec les actuaires des régimes pour soulever au besoin les problèmes constatés dans les rapports. Si les problèmes ne sont pas résolus à la satisfaction du bureau, il peut exiger un rapport de l'administrateur du régime, en précisant les modifications à inclure.

Le pouvoir de remplacer un actuaire serait exercé seulement lorsque tous les autres moyens auraient échoué et que le bureau aurait déterminé qu'il y a un risque que des prestations ne puissent pas être versées comme prévu. C'est un pouvoir semblable à celui qui vise les assureurs et qui peut être exercé lorsqu'on constate des problèmes dans leurs rapports actuariels. Donc, il y a un précédent.

Le sénateur Marshall : À quelle fréquence les rapports actuariels doivent-ils être produits? Est-ce une fois tous les trois ans? Quelle est l'exigence à cet égard?

M. Primeau : Un rapport doit être produit au moins une fois tous les trois ans. Selon les règles actuelles, lorsqu'un régime de pension est sous-capitalisé, il doit faire chaque année l'objet d'un rapport indiquant son degré de solvabilité. Cela fait partie du cadre réglementaire actuel. Cependant, le gouvernement a indiqué, lors des annonces faites en octobre dernier, que pratiquement tous les rapports devraient être produits chaque année dorénavant. Le surintendant pourrait faire quelques exceptions limitées à cette règle, mais, en général, c'est elle qu'on appliquera.

Le sénateur Marshall : Une dernière question. Les modifications législatives dont vous nous avez parlé m'apparaissent judicieuses. Toutefois, il y en a une dont vous n'avez pas parlé. Il s'agit de l'augmentation du seuil à partir duquel les cotisations sont suspendues, lorsqu'il y a surcapitalisation. Pourriez-vous nous indiquer pourquoi l'excédent constituant le seuil a été porté de 10 à 25 p. 100?

M. Cleland : S'il n'a pas été question de cette modification aujourd'hui, c'est qu'elle concerne la Loi de l'impôt sur le revenu. Actuellement, lorsque la capitalisation d'un régime dépasse de 10 p. 100 ce qui est nécessaire pour répondre aux exigences, le répondant doit cesser de verser ses cotisations. C'est ce qu'on appelle un congé de cotisations. La Loi de l'impôt sur le revenu force le répondant à suspendre ses cotisations lorsque l'excédent atteint 10 p. 100. En faisant passer le seuil à 25 p. 100, on donne au répondant la possibilité d'accumuler un coussin plus confortable dans la caisse du régime.

Le sénateur Marshall : Cette disposition doit résulter du désir d'éviter des problèmes financiers comme ceux qu'ont rencontrés les régimes de pension lorsque la crise économique est survenue n'est-ce pas?

M. Cleland : La possibilité de surcapitaliser davantage un régime permet au répondant de se constituer un coussin plus confortable, de manière à pouvoir absorber une diminution de la valeur comptable des placements et des investissements ou une baisse des taux d'intérêt.

Le sénateur Marshall : Il n'y a pas de congé de cotisations tant que l'excédent ne dépasse pas 25 p. 100, n'est-ce pas?

Mr. Cleland: There is no forced holiday. You can still take a contribution holiday, provided that you are above a 5 per cent surplus amount, and that was announced in the package of October 2009.

The Chair: If the employer has paid into the pension plan up to 5 per cent in excess of the amount to meet contingent liabilities, can they stop paying in with approval of the superintendent?

Mr. Cleland: Yes.

Mr. Primeau: It does not require the approval of the superintendent. The regulations have been pre-published and contain all the rules relating to that provision.

The Chair: When you get up to 25 per cent above the liability, there is a forced hiatus. You cannot go above that.

Mr. Cleland: Yes.

The Chair: When a company pays into the plan the purposes of meeting contingent liabilities, are they eligible for a tax deduction?

Mr. Cleland: That is correct.

The Chair: Can they meet that contingent liability with the letters of credit and then take the holiday, or does that money have to be tucked away in some sort of a program?

Mr. Primeau: The regulations on how the letters of credit will factor into the valuations of the plans have not been developed yet. However, the general intent is that an amount obtained as a letter of credit has the same value as a cash contribution.

The Chair: Is that because they are paying for it?

Mr. Primeau: Yes, and the security behind the letters of credit from the financial institution is equivalent to a cash contribution because it can be called in certain circumstances that will be outlined in the regulations.

[Translation]

Senator Poulin: Ms. Lafleur, your presentation was truly excellent and very clear. You mentioned that in Canada, only 7 per cent of pension plans are under federal jurisdiction. You also said that prior to amending the existing legislation, you consulted many entities. Did you consult the provinces?

Ms. Lafleur: We did discuss our suggestions and the content of our consultation paper with the provinces. We have put together federal-provincial working groups where we can discuss these issues. You will not be surprised to hear that a number of provinces are faced with the same challenges as us, and they have also conducted their own consultations. Provinces like Quebec

M. Cleland : Le répondant n'est pas obligé de suspendre ses cotisations, mais il a quand même le droit de le faire dès que l'excédent de capitalisation dépasse 5 p. 100. Cette mesure a été annoncée en octobre 2009.

Le président : Si la capitalisation du régime dépasse de 5 p. 100 la somme nécessaire pour garantir le paiement des prestations, l'employeur peut-il cesser de verser ses cotisations avec l'autorisation du surintendant?

M. Cleland : Oui.

M. Primeau : Il ne lui est pas nécessaire d'obtenir l'autorisation du surintendant. Les dispositions réglementaires ont déjà été publiées à ce sujet.

Le président : Mais si la capitalisation dépasse de 25 p. 100 la somme nécessaire pour garantir le paiement des prestations, l'employeur est obligé de suspendre ses cotisations. Il ne peut pas dépasser cette limite.

M. Cleland : Oui.

Le président : Les cotisations d'une entreprise pour capitaliser un régime de pension lui donnent-elles droit à une déduction fiscale?

M. Cleland : Oui.

Le président : Une entreprise peut-elle se servir d'une lettre de crédit pour surcapitaliser un régime de pension, puis suspendre ses cotisations? Doit-elle plutôt comptabiliser à part l'argent ainsi garanti, dans le cadre d'un programme quelconque?

M. Primeau : Les dispositions réglementaires sur la valeur des lettres de crédit dans le calcul de la capitalisation des régimes ne sont pas encore prêtes. Cependant, compte tenu de l'esprit des dispositions contenues dans le projet de loi, la valeur d'une lettre de crédit est identique à celle d'une contribution en argent comptant.

Le président : Est-ce parce que le répondant paie pour obtenir une lettre de crédit?

M. Primeau : Oui, et la garantie offerte par une institution financière, au moyen d'une lettre de crédit, sera l'équivalent d'une contribution en argent, puisque la lettre pourra être monnayée aux conditions qui seront définies dans les dispositions réglementaires.

[Français]

Le sénateur Poulin : Madame Lafleur, votre présentation était vraiment excellente et très claire. Vous avez mentionné qu'au Canada seulement 7 p. 100 des régimes de pension sont sous juridiction fédérale. Vous avez aussi mentionné que vous aviez fait beaucoup de consultations avant d'apporter les amendements à la législation existante. Avez-vous consulté les provinces?

Mme Lafleur : Nous avons effectivement discuté de nos propositions et du contenu de notre document de consultation avec les provinces. Nous avons des groupes de travail fédéral-provincial dans lesquels nous avons la possibilité de discuter de ces questions. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que plusieurs provinces ont les mêmes défis que nous et, elles aussi, ont eu leur

and Ontario have implemented legislative and regulatory reforms, many of which are similar in nature to the measures implemented on a federal level.

Senator Poulin: Pensions have become an extremely important concern, not only when it comes to pension plan solvency, but also when it comes to transferring pension credits.

Today, the number of jobs in Canada is much higher than it was 25 years ago. Have the modifications related to pension credit transfers made it easier to transfer pension credits from one plan to another when a person changes jobs?

Mr. Primeau: The current legislation already contains provisions under which participants can transfer their pension credits in case of termination of employment. This option is already available. Participants can transfer the value of their pension benefits to an individual registered retirement savings plan at a fixed rate, or to their new employer's retirement plan. They can also use their pension credits to buy an annuity from an insurance company. There are no changes in this respect.

Earlier, Ms. Lafleur alluded to an option that was added. I am talking about what we call defined contribution plans. Certain plans could now offer their customers the option of continuing to manage their money even after retirement. People would no longer have to transfer their money to a personal RRSP; they would have the option of leaving it in the plan, in the retirement fund. The arrangement would be akin to setting up a Life Income Fund, but within a retirement fund.

[English]

Senator Callbeck: My understanding is that some of the amendments to this act were expected by the pension fund industry and that others came as a complete surprise. You say you have had consultations, but are there clauses in the bill that you did not have consultations about?

Ms. Lafleur: I am a little surprised to hear that comment, to be honest. My best guess is that perhaps there was some surprise back in October when we announced the pension workout scheme because that had not been part of our consultation paper. It is something that we developed as we were going through the consultations, listening to stakeholders, going through yet another experience with Air Canada and developing the Canadian Press regulations last year. We needed some additional flexibility. We announced in October of last year that that was the intent, so when the amendments showed up in the budget implementation bill, they had already been out for a number of months, and it should not have been a surprise at that point.

propre consultation. Certaines provinces comme le Québec et l'Ontario ont mis en place des réformes législatives et réglementaires qui vont, dans plusieurs cas, dans la même direction que les mesures fédérales.

Le sénateur Poulin : Les pensions sont devenues une préoccupation extrêmement importante, non seulement sur le plan de la solvabilité des régimes de pension, mais aussi en ce qui concerne les transferts des droits à une pension.

En 2010, le nombre d'emplois est beaucoup plus élevé qu'il y a 25 ans. Les changements faits en ce qui a trait aux transferts des droits à une pension augmentent-ils la capacité de transfert de pension d'un régime à l'autre lorsqu'une personne change d'emploi?

M. Primeau : Dans la loi existante, il y a déjà des droits pour un participant de transférer ses droits à pension en cas de terminaison d'emploi. Ce droit existe déjà. Un participant pourrait transférer son droit à une pension dans un régime enregistré d'épargne retraite personnel, sur base immobilisée ou dans le régime de retraite de son nouvel employeur ou bien acheter une rente auprès d'une compagnie d'assurance avec les droits à une pension. Il n'y a pas déjà de changement à ce niveau.

Une option a été ajoutée, et Mme Lafleur y a fait allusion plus tôt, il s'agit des régimes qu'on appelle à cotisation déterminée. Maintenant certains régimes pourraient offrir l'option, au moment de la retraite, de continuer à gérer les fonds de cette personne. Les gens ne seraient pas forcés nécessairement de transférer leur argent dans un REER personnel, ils pourraient continuer à le laisser dans le régime, dans la caisse de retraite, et ce, sur base de fonds de revenu viager. Donc ce serait semblable à un fonds de revenu viager personnel, mais offert à l'intérieur de la caisse de retraite.

[Traduction]

Le sénateur Callbeck : D'après ce que j'ai pu voir, certaines modifications législatives contenues dans le projet de loi étaient attendues par le secteur des régimes de pension, mais d'autres modifications ne l'étaient pas du tout. Vous dites que vous avez tenu des consultations, mais le projet de loi contient-il des dispositions sur lesquelles vous n'avez pas consulté les gens?

Mme Lafleur : Franchement, je suis étonnée de vous entendre dire cela. J'imagine que vous parlez de la surprise causée en octobre par l'annonce du renouvellement du cadre réglementaire des régimes de pension, puisque cette question n'était pas incluse dans notre document de consultation. Nous avons développé ce projet à mesure que les consultations avaient lieu et que nous écoutions les points de vue des acteurs du domaine. Notre nouvelle intervention dans le dossier d'Air Canada et notre réglementation spéciale concernant La Presse Canadienne, l'année dernière, nous ont également incités à réfléchir à cette question. Nous avions besoin de nous doter d'une plus grande souplesse. Nous avons annoncé notre intention en octobre dernier, ce qui fait qu'au moment où nous avons présenté les modifications législatives nécessaires, dans le projet de loi d'exécution du budget, les gens étaient déjà prévenus depuis quelques mois. Il n'y avait plus lieu d'être surpris à ce moment-là.

Senator Callbeck: Is there anything in here that was not announced in October 2009?

Ms. Lafleur: We did not add to this legislative package from what was announced in 2009.

Senator Callbeck: Are these all the reforms, or will there be more?

Ms. Lafleur: A number of measures need to be developed through regulatory amendments that will follow in the summer and fall months. They require either regulation or the legislative authority that is in here to make them. A couple of the more technical aspects did not get in because of the time constraints. Perhaps Mr. Cleland could mention them.

Mr. Cleland: A couple of the major ones are the provision to allow for electronic communication between plan members and the plan sponsor as well as a provision regarding the supervision of multi-jurisdictional pension plans. That is with respect to how the supervisors regulate that pension plan if it has members residing in two different jurisdictions.

Senator Callbeck: Will those two things require legislation?

Mr. Cleland: Yes, they will.

Senator Callbeck: Are those the only two?

Mr. Cleland: There are other minor technicalities. Perhaps Mr. Primeau could respond.

Mr. Primeau: I believe there were some issues of consistency between the French and English versions of the existing act. There is nothing major.

Ms. Lafleur: All the big pieces are here, but we want to get back to you on the regulation-making authority, so maybe we could draw up an exhaustive list.

The Chair: That would be handy information. Please submit it to the clerk, and he will distribute it to all of us. If you could provide it in both official languages, that would be appreciated.

Senator Callbeck: I wanted to address this distressed workout scheme proposed here. That means that companies that are facing cash flow pressures, except those already in bankruptcy or being wound up, simply announce they do not anticipate being able to make the payments required. Then there is a negotiation between the company, the employer representatives and the retired representatives. Is that right?

Ms. Lafleur: That is correct.

Senator Callbeck: When that negotiation is going on, is it possible that some of the money that should be going to the pension fund will be paid in bonuses to executives?

Le sénateur Callbeck : Y a-t-il des éléments dans ces dispositions, qui n'avaient pas été annoncés en octobre 2009?

Mme Lafleur : Le projet de loi ne contient aucune mesure n'ayant pas été annoncée en 2009.

Le sénateur Callbeck : Y aura-t-il plus tard d'autres changements qui n'ont pas encore été annoncés?

Mme Lafleur : Des mesures doivent prendre la forme de modifications réglementaires qui n'ont pas encore été préparées et qui seront publiées à l'été ou au début de l'automne. Ce sont des mesures qui nécessitent des dispositions réglementaires ou doivent être autorisées par l'adoption du projet de loi. Quelques dispositions techniques n'ont pas été incluses dans le projet de loi parce que nous avons manqué de temps. M. Cleland pourrait vous en parler.

M. Cleland : Deux dispositions importantes n'ont pas été incluses dans le projet de loi. Il s'agit de la disposition autorisant la communication électronique entre les participants et le répondant d'un régime ainsi que de la disposition sur la supervision des régimes de pension relevant de plusieurs autorités publiques, c'est-à-dire lorsque des habitants d'au moins deux provinces différentes comptent parmi les participants d'un régime.

Le sénateur Callbeck : Sera-t-il nécessaire d'inclure ces deux dispositions dans un projet de loi?

M. Cleland : Oui.

Le sénateur Callbeck : Manque-t-il encore d'autres dispositions?

M. Cleland : Il y a encore des éléments techniques mineurs. M. Primeau pourrait vous répondre.

M. Primeau : Je crois qu'il reste des modifications à apporter dans la loi pour faire disparaître des différences entre la version anglaise et la version française. Rien de majeur.

Mme Lafleur : Tous les éléments importants y sont, mais nous voudrions vous revenir au sujet des dispositions de la loi prévoyant l'adoption de dispositions réglementaires. Nous pourrions vous en dresser une liste exhaustive.

Le président : Cette information nous serait utile. Veuillez la remettre au greffier pour qu'il la distribue à tous les membres de notre comité. Nous vous saurions gré de nous la fournir dans les deux langues officielles.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais discuter du mécanisme d'accommodement pour les régimes de pension en difficulté qui est proposé dans le projet de loi. Selon cette disposition, les entreprises qui manquent de liquidités, mais qui ne sont pas déjà en faillite ou en train de cesser leurs activités, pourraient simplement annoncer qu'elles ne pensent pas être capables de faire les paiements nécessaires. Puis, des négociations auraient lieu entre l'entreprise, les représentants des employés et les représentants des retraités. Est-ce bien exact?

Mme Lafleur : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Pendant ces négociations, serait-il possible que des sommes normalement destinées au régime de pension soient versées sous forme de primes aux dirigeants de l'entreprise?

Mr. Cleland: During the negotiation period, there is no requirement to make special payments to the pension fund. That requirement is delayed until the end of the negotiation period. We cannot speculate on the behaviour of the company at that time. I would point out, though, that monies that do not go into the pension fund during the negotiation period are subject to a deemed trust, which separates them from the assets of the employer such that, in a bankruptcy proceeding, they would have an enhanced priority.

Senator Callbeck: What exactly are you saying? Negotiations are going on over six months. The superintendent cannot interfere in those negotiations between the company and the representatives of the employees and the retirees?

Mr. Cleland: That is correct.

Senator Callbeck: Business is carried on as usual?

Mr. Cleland: That is correct.

Senator Callbeck: Is it possible that a company could take some money and give hefty bonuses to their top people?

Ms. Lafleur: As Mr. Cleland said, the obligation to pay the funds does not go away. The money is still owed to the pension plan, and it is subject to a deemed trust. Putting yourself in a situation where you actually do not have the money to meet obligations at the end of the negotiation period would be negotiating in bad faith and would clearly be to the detriment to the plan members, who have to ultimately give their consent to the deal at the end of the day. One would think that the pension plan members and retirees would have certain reservations about giving their consent if they saw that funds were being used in this way.

Senator Callbeck: What happens if they cannot reach an agreement?

Ms. Lafleur: It depends very much on the situation of the company and whether it goes into bankruptcy protection. However, as Mr. Cleland mentioned, if that is the case and the company cannot survive, then the deemed trust provisions will help protect the assets owed to the pension plan. That pension plan is very much separate and apart legally from the assets of the company, so they are not available to the other creditors of the company, should there be an insolvency.

Senator Callbeck: I still have a concern.

I would like to know the precise meaning of the new section 9.14(4) on page 510. The ultimate result of this seems to be that, in the case of a bankruptcy of a sponsor of the plan, the pension plan is guaranteed to obtain an amount equal to the value of the letter of credit. Is that right?

M. Cleland: Au cours de la période des négociations, l'entreprise n'est pas tenue de faire des paiements spéciaux au régime de pension. Toute obligation à cet égard est reportée à la fin de cette période. Il est impossible de prévoir ce que ferait une entreprise donnée à ce moment. Cependant, permettez-moi de vous faire remarquer que l'argent qui n'est pas versé au régime de pension pendant les négociations doit être conservé dans une fiducie réputée, ce qui a pour effet de séparer cet argent de l'actif de l'employeur. Dans une procédure de faillite, le régime passerait au premier rang pour obtenir cet argent.

Le sénateur Callbeck: Qu'êtes-vous en train de nous dire exactement? Si des négociations avaient lieu par exemple pendant six mois entre l'entreprise et les représentants des employés et des retraités, le surintendant ne pourrait pas intervenir pendant ce temps, n'est-ce pas?

M. Cleland: C'est exact.

Le sénateur Callbeck: L'entreprise resterait aux commandes de ses activités, comme d'habitude, n'est-ce pas?

M. Cleland: C'est exact.

Le sénateur Callbeck: Serait-il possible que l'entreprise décide pendant ce temps de verser des primes généreuses à ses dirigeants?

Mme Lafleur: Comme l'a dit M. Cleland, l'obligation de payer les sommes dues au régime ne disparaîtrait pas. L'argent serait conservé dans une fiducie réputée. Si l'entreprise se plaçait sciemment dans une situation qui l'empêcherait de s'acquitter de ses obligations à la fin des négociations, cela reviendrait à négocier de mauvaise foi et serait désavantageux pour les participants du régime, c'est-à-dire les personnes qui, en fin de compte, auraient à donner leur assentiment à l'accord négocié. Il n'est pas difficile d'imaginer que des participants et des retraités d'un régime de pension seront réticents à accepter un accord s'ils constatent que l'entreprise a fait une pareille utilisation de l'argent.

Le sénateur Callbeck: Que se passera-t-il lorsqu'aucun accord ne pourra être conclu?

Mme Lafleur: Cela dépendra largement de la situation de l'entreprise. Il faudra voir si elle doit se placer sous la protection de la loi sur les faillites. Quoi qu'il en soit, comme l'a indiqué M. Cleland, si c'est le cas et si l'entreprise doit cesser ses activités, les dispositions prévoyant la conservation de l'argent dans une fiducie réputée auront pour effet de protéger les sommes dues au régime de pension. Un régime de pension constitue un actif distinct des actifs de l'entreprise. Il en est séparé légalement, alors les autres créanciers de l'entreprise ne peuvent pas réclamer cet argent en cas de faillite.

Le sénateur Callbeck: Je ne suis toujours pas satisfaite de ces explications.

Je voudrais savoir ce que veut dire exactement, à la page 510, le paragraphe 9.14(4), que l'on prévoit ajouter à la loi. Doit-on comprendre qu'en cas de faillite du répondant, il est garanti que le régime recevra un montant égal à la valeur de la lettre de crédit?

Mr. Primeau: If an amount is owed due to a letter of credit, that provision would ensure that it could not be used for anything other than the obligation to the pension plan. It could not be used for satisfying other claims in the bankruptcy.

Senator Calbeck: That is once it goes into bankruptcy?

Mr. Primeau: Yes.

Senator Calbeck: It is that period when negotiations are going on that concerns me.

Another new section I want to ask about is on page 509, section 9.11(3):

The employer may not obtain a letter of credit in respect of an amount that it has deducted from members' remuneration.

It states the employer may not obtain a letter of credit in respect of an amount that it has deducted from members' remuneration. Who monitors this situation?

Mr. Primeau: The amounts deducted from members' remuneration would be the contributions to the pension plan by employees. There is an obligation under the act to remit any contributions to the pension fund by employees within 30 days. It would not be within the spirit of the letter of credit to affect those monies paid by employees. The intention of the letter of credit is to provide flexibility to the employer for the amount that they owe, not what the employees pay.

Senator Calbeck: Is anyone in charge of monitoring this process?

Mr. Primeau: The superintendent is in charge of monitoring the pension plans. As far as making contributions to the pension plan, the custodian of the pension plan also has some duty. If an amount that was supposed to be paid has not been paid in time, within 30 days, I believe, the custodian must advise the superintendent that an amount that was due has not been paid. That allows the superintendent to intervene and take action to ensure that those amounts are paid into the pension fund.

The Chair: Who is the custodian?

Mr. Primeau: The custodian would typically be an insurance or trust company that is responsible for holding the funds of the pension fund. The pension funds are always separate and apart from the operations of a company.

The Chair: Could that be the administrator as referred to in the act?

Mr. Primeau: It is not the administrator. The administrator is normally the employer.

The Chair: Ms. Lafleur referred to a sponsor. We have many terms floating around. Are the administrator and sponsor synonymous?

M. Primeau : Si une somme est due en raison d'une lettre de crédit, cette disposition aura pour effet de garantir que la somme ne puisse pas être utilisée pour autre chose que capitaliser le régime de pension. Elle ne pourra pas servir à rembourser un créancier de l'entreprise en faillite.

Le sénateur Calbeck : Cette disposition s'applique une fois que l'entreprise est en faillite, n'est-ce pas?

M. Primeau : Oui.

Le sénateur Calbeck : C'est la période de négociation qui m'inquiète.

J'aimerais vous poser une question sur un autre paragraphe, qui se trouve à la page 509. Il s'agit du paragraphe 9.11(3) :

La lettre de crédit ne peut tenir lieu de versement au fonds de pension d'une somme que l'employeur a déduite de la rémunération des participants.

Donc, le paragraphe dit que la lettre de crédit ne peut tenir lieu de versement au fonds de pension d'une somme que l'employeur a déduite de la rémunération des participants. Qui veillera à ce que cette disposition soit respectée?

M. Primeau : Les sommes déduites de la rémunération des participants sont en fait les cotisations des employés au régime de pension. La loi prévoit que les cotisations des employés au régime de pension doivent y être versées dans un délai de 30 jours. Selon l'esprit du projet de loi, les lettres de crédit ne doivent pas servir à remplacer le versement des cotisations des employés. Elles ont pour but de donner à l'employeur une souplesse accrue concernant les sommes qu'il doit lui-même verser au régime de pension, et non concernant les sommes versées par les employés.

Le sénateur Calbeck : Y a-t-il quelqu'un qui est responsable d'exercer une surveillance à ce sujet?

M. Primeau : Le surintendant a le mandat de surveiller la gestion des régimes de pension. Pour ce qui est du versement des cotisations au régime, le dépositaire a également une responsabilité. Si une somme devant être versée à un régime n'est pas reçue dans le délai prévu, soit 30 jours, je crois, le dépositaire doit en informer le surintendant. Ce dernier peut alors intervenir et prendre les mesures nécessaires pour que l'argent soit versé au régime de pension.

Le président : Qui est le dépositaire?

M. Primeau : C'est habituellement une société d'assurance ou de fiducie qui conserve l'argent destiné à un régime de pension. Cet argent est toujours gardé dans un compte distinct des comptes employés par l'entreprise pour ses activités.

Le président : S'agit-il de l'administrateur dont parle la loi?

M. Primeau : Ce n'est pas l'administrateur. L'administrateur est habituellement l'employeur.

Le président : Mme Lafleur a parlé d'un répondant. Il semble y avoir un flottement dans l'usage des termes. Les mots administrateur et répondant sont-ils synonymes?

Mr. Primeau: In some cases, it could be a different body. It could be a committee, for instance. Some pension plans are sponsored by employers and unions jointly, and typically they would set up a committee or a board of trustees that would be the administrator under the act. In effect, the administrator has the duty of ensuring that they comply with all aspects of the legislation. It is the body that has the ultimate responsibility for observing all the rules and laws.

The custodian is not the administrator, but is a corporation such as an insurance company or a trust company that holds the funds and ensures that those funds are kept separate and apart from the operations of the sponsor. They also have some duties under the act to ensure that moneys are contributed when they are supposed to be.

The Chair: Perhaps it is the office of the superintendent that determines this through inspections, but how do you ensure that a company that has a pension plan held in trust has put in enough money to satisfy the obligations when something happens? When something happens, you cannot say, "Hey, we need more money now." It is too late.

Mr. Primeau: Right. There will continue to be the requirement to perform actuarial valuations every year, and the actuarial valuation establishes the assets and liabilities of the plan and what contributions need to be made by the sponsor to satisfy those obligations.

In the case of a bankruptcy, typically the pension plan would be terminated. There is a requirement to prepare a report to establish the assets and liabilities of the plan at that time. Under this bill, if there is a deficit, the employer is required to make up that deficit. Currently, that provision does not exist.

The Chair: This is in the case of an employer in bankruptcy.

Mr. Primeau: Yes. Even within a bankruptcy, there would be a claim to the pension fund. Anything that is covered under a deemed trust has a super priority over other claims. For anything in addition, such as a deficit that was not already due, the employer would be obligated to pay it. Whether that claim would be satisfied would depend on the assets available in the bankruptcy, but that is an added provision of the bill.

The Chair: Thank you.

Senator Callbeck: My question is on clause 1788.(2)(3) on page 505. The French version refers to section 9.2(10) of the Pension Benefits Standards Act, 1985, and the English version does not make that reference. Why is that?

Mr. Primeau: I believe that is to do with the styles of drafting in English and French. Sometimes there are references to a particular section, which might be the case in French but not in English. It depends on the structure of the sentence, but the meaning of these provisions is the same.

M. Primeau : Dans certains cas, il peut s'agir d'organes distincts. Il peut y avoir un comité, par exemple. Certains régimes de pension ont deux répondants, soit l'employeur et le syndicat, qui forment un comité ou un conseil d'administration considéré comme l'administrateur au sens de la loi. Dans les faits, l'administrateur a l'obligation de s'assurer que toutes les dispositions de la loi sont appliquées. C'est l'organe qui a la responsabilité ultime de voir à ce que les règles et les lois soient respectées.

Le dépositaire n'est pas l'administrateur, mais une société d'assurances ou une société de fiducie à laquelle on confie l'argent du régime et qui veille à ce que cet argent ne puisse pas être utilisé par le répondant pour ses activités. Le dépositaire a également le devoir de veiller à ce que les cotisations soient versées au régime comme prévu.

Le président : C'est peut-être le bureau du surintendant qui effectue des inspections, mais pourriez-vous me dire qui veille à ce qu'une entreprise mette assez d'argent en fiducie pour que le régime puisse payer les prestations quoi qu'il adienne? S'il se produit quelque chose, il est trop tard pour essayer de trouver l'argent qui manque.

M. Primeau : Effectivement. L'obligation de réaliser une évaluation actuarielle chaque année sera maintenue. Une telle évaluation établit la valeur de l'actif et du passif du régime et détermine quelles cotisations doivent être versées par le répondant pour que le régime puisse s'acquitter de ses obligations.

Dans le cas d'une faillite, le régime de pension cesse habituellement d'exister. Un rapport doit être préparé pour déterminer la valeur exacte de l'actif et du passif du régime au moment de la faillite. Le projet de loi prévoit que s'il y a une sous-capitalisation, l'employeur est obligé de verser la somme manquante. Actuellement, cette obligation n'existe pas.

Le président : On parle du cas où un employeur fait faillite.

M. Primeau : Oui. Même en cas de faillite de l'employeur, il y aura un recours pour récupérer le fonds de pension. Tout ce qui est placé en fiducie réputée a une priorité absolue sur les autres réclamations. L'employeur se verrait dans l'obligation de payer tous les montants additionnels, par exemple un déficit qui n'était pas encore dû. Le succès du recours dépendra des actifs de l'employeur au moment de sa faillite, mais ceci est une autre disposition du projet de loi.

Le président : Merci.

Le sénateur Callbeck : J'ai une question au sujet du paragraphe 1788.(2) qui concerne le paragraphe (3) de la loi, à la page 505. La version française renvoie au paragraphe 9.2(10) de la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension, alors que la version anglaise n'en parle pas. Savez-vous pourquoi?

M. Primeau : Je crois que c'est parce que le style de rédaction est différent d'une langue à l'autre. Il arrive parfois qu'on fasse référence à une disposition en particulier en français, mais qu'il ne soit pas nécessaire de le faire en anglais. C'est une question de structure de phrase. Les dispositions veulent toutefois dire la même chose dans les deux langues.

Senator Callbeck: The meaning is the same in French and in English.

Mr. Primeau: Yes.

Senator Ringuette: Ms. Lafleur, you said that during the consultation period you received 200 submissions. How many of these submissions were related directly to the proposed legislation?

Ms. Lafleur: The vast majority were relevant. I do not have a number for you, but they were in response to the consultation paper and the questions contained therein. There might have been others in related pension issues but not directly answering the questions.

Senator Ringuette: I want to ensure that when you indicated there was consultation and 200 submissions were received, you are talking about consultations on the federal organization that has 7 per cent of the private pension fund.

Ms. Lafleur: Right. The consultation paper dealt strictly with the Pension Benefits Standards Act, 1985, at the federal level. It did not touch on the Canada Pension Plan or other plans. We invited comments on this act, and the vast majority were on topic. Some were not entirely on topic. It was the same with the public consultation discussions that Mr. Menzies held across the country. The public was invited to present and speak to these questions. The vast majority were on topic, but some strayed off topic. It was mainly about these amendments to the PBSA, 1985.

Senator Ringuette: How much consulting was done with OSFI, which is responsible for oversight?

Ms. Lafleur: We work hand in glove with the Office of the Superintendent of Financial Institutions. In fact, they probably get tired of seeing us. The reality is that you would never want to design a regulatory framework that cannot be administered effectively. You need the regulatory presence at the table with you every step of the way. We had people from OSFI go to the public consultations so they could hear the concerns and priorities first hand of Canadians and stakeholders. OSFI was in on it all the way through and helped us to develop the consultation paper in the first instance.

Senator Ringuette: Will the report to OSFI now be prepared on an annual basis?

Mr. Primeau: Yes. Currently, many plans have to perform annual valuations because our rule is such that any underfunded plan must provide annual valuations. Going forward, most plans will have to prepare their valuations annually. The ones not currently governed are those that have a surplus, but all those with a deficit must provide annual valuations.

Le sénateur Callbeck : Le sens est donc le même en français et en anglais.

M. Primeau : Oui.

Le sénateur Ringuette : Madame Lafleur, vous avez dit avoir reçu 200 mémoires au cours de la période de consultation. De ce nombre, combien étaient en lien direct avec la mesure législative proposée?

Mme Lafleur : La grande majorité des mémoires étaient dignes d'intérêt. Je n'ai aucun chiffre à vous donner, mais je peux vous dire qu'ils répondaient aux questions du document de consultation. Il est possible que, dans certains cas, le mémoire portait sur les pensions, mais ne répondait pas directement aux questions.

Le sénateur Ringuette : Je veux m'assurer que, lorsque vous avez dit avoir reçu 200 mémoires à la suite d'une consultation, il s'agissait bien d'une consultation menée auprès d'organismes fédéraux, qui représentent 7 p. 100 des régimes de retraite privés.

Mme Lafleur : Bien sûr. Le document de consultation portait exclusivement sur la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension et s'adressait aux organismes fédéraux. Il ne comprenait pas le Régime de pensions du Canada ou d'autres régimes de retraite. Nous avons demandé l'avis des gens sur la loi. La grande majorité des réponses étaient à propos, bien que certaines étaient un peu hors sujet. La situation était la même lors de la consultation publique pancanadienne que M. Menzies a menée. Le public était invité à discuter de ces questions. La grande majorité des réponses portaient sur le sujet, mais certaines s'en sont écartées. Elles traitaient principalement des modifications à la Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension.

Le sénateur Ringuette : Dans quelle mesure a-t-on consulté le Bureau du surintendant des institutions financières qui est responsable de la surveillance?

Mme Lafleur : Nous travaillons main dans la main avec le Bureau du surintendant des institutions financières. À vrai dire, ses représentants en ont probablement assez de nous voir. Il ne sert réellement à rien de concevoir un cadre réglementaire qui ne peut être administré efficacement. L'organisme responsable de l'application du règlement doit prendre part à l'ensemble du processus. Des représentants du bureau ont participé à la consultation publique afin d'entendre les Canadiens et les intervenants parler de leurs préoccupations et des sujets qui sont prioritaires à leurs yeux. Le bureau a pris part à toutes les étapes du processus. Au départ, il nous a aussi aidés à créer le document de consultation.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'il faudra désormais remettre chaque année un rapport au Bureau du surintendant des institutions financières?

M. Primeau : Oui. À l'heure actuelle, de nombreux régimes de retraite doivent être évalués chaque année, puisque, en vertu de notre règlement, tous les régimes de retraite sous-financés doivent se soumettre à une évaluation annuelle. Dans l'avenir, tous les régimes de retraite devront le faire. Ceux qui ne sont pas évalués actuellement présentent un surplus. Par contre, tous ceux qui enregistrent un déficit doivent faire l'objet d'une évaluation annuelle.

Senator Ringuette: How many plans would be in a deficit situation?

Mr. Primeau: At the moment, our latest estimate is close to 75 per cent of the plans would have been in deficit at the end of 2009. We must stress that it is allowed under the regulations to have a deficit at any time. The legislation and regulations provide that minimum payments be made toward these deficits so that within a reasonable period of time, the deficit will be made up.

Senator Ringuette: Of the 75 per cent of federal plans in deficit, what is the total amount of that deficit? Do you have that figure?

Mr. Primeau: The total deficit?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Primeau: I do not have that information with me, but we could undertake to get that number.

Senator Ringuette: Do you know roughly how much it is?

Mr. Primeau: This is an estimate only because at the moment, we do not receive annual actuarial reports for all the plans and also when they come in varies. At OSFI we perform estimates twice a year to follow the situation so that we can intervene, in some cases, and request an actuarial valuation sooner than anticipated. These are estimates only.

Senator Ringuette: How much is the last estimate that you have?

Mr. Primeau: We did an estimate at the end of 2009. We found that the average position was 90 per cent funded. On average, a plan would have assets sufficient to cover 90 per cent of the liabilities if all plans were terminating. Keep in mind that these calculations are done assuming that all plans are terminating, whereas the plans generally continue. As long as the plans continue to operate and payments are made toward the deficit, then there is no immediate danger to the members.

Senator Ringuette: I find that this legislation provides an opportunity to this group of employers — the 75 per cent that are in deficit — an open door to renegotiate the terms and conditions of those pensions.

Ms. Lafleur: The door is not very wide open. In order to go into the DPPWS, a company must publicly declare itself in financial distress and be prepared to take the consequences of that declaration. Frankly, there are serious consequences when you tell the marketplace that you are in financial distress. Such a declaration has its associated costs.

The provision is not designed to be an attractive option for a sponsor.

We have tried to build the incentives in a way that an employer would only take such action if it thought that meeting its pension obligations might push it over the tipping point, but absent that situation, it would not choose this as an option. Because the employer needs the buy-in of the retirees and members, who will benefit from court-appointed representation in this process, this is

Le sénateur Ringuette : Combien de régimes de retraite sont déficitaires?

M. Primeau : Selon nos estimations les plus récentes, près de 75 p. 100 des régimes de retraite ont terminé l'année 2009 en déficit. Nous devons souligner que, en vertu du règlement, il est permis d'enregistrer un déficit en tout temps. Les mesures législatives indiquent qu'il faut toutefois que des paiements minimums soient faits pour combler le déficit dans un délai raisonnable.

Le sénateur Ringuette : Quel est le montant total du déficit de ces régimes de retraite fédéraux qui composent les 75 p. 100? Connaissez-vous la somme?

M. Primeau : Le déficit total?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Primeau : Je n'ai pas l'information sous la main, mais nous pourrions essayer de la trouver.

Le sénateur Ringuette : Connaissez-vous le montant approximatif que cela pourrait représenter?

M. Primeau : C'est seulement une estimation, parce que nous ne recevons pas encore des rapports actuariels annuels pour tous les régimes de retraite. En plus, ils ne nous parviennent pas tous au même moment. Le BSIF effectue des estimations deux fois par année pour suivre la situation. Au besoin, nous pouvons ainsi intervenir et demander qu'une évaluation actuarielle soit effectuée plus tôt que prévu. Je n'ai donc que des estimations entre les mains.

Le sénateur Ringuette : Selon la plus récente estimation, quel est le montant du déficit?

M. Primeau : Notre dernière estimation remonte à la fin de 2009. En moyenne, nous avons constaté que la valeur de l'actif des régimes de retraite suffirait à couvrir 90 p. 100 de leur passif advenant leur cessation. N'oubliez pas que ces calculs partent du principe que tous les régimes de retraite prendraient fin, alors qu'ils se poursuivent généralement. Tant que les régimes de retraite sont maintenus et que des paiements sont effectués pour réduire le déficit, la situation ne menace pas directement les participants.

Le sénateur Ringuette : J'ai l'impression que cette mesure législative donne l'occasion aux 75 p. 100 d'employeurs dont le régime présente un déficit d'ouvrir la porte à la renégociation des modalités de leur régime de retraite.

Mme Lafleur : La porte n'est pas très grande ouverte. Afin de se prévaloir du mécanisme d'accommodement pour les régimes de pension en difficulté, une entreprise doit publiquement se déclarer en difficulté financière et être prête à en assumer les conséquences. Franchement, avouer ses difficultés financières au marché est lourd de conséquences. C'est une déclaration coûteuse.

La disposition n'est pas conçue pour être une option alléchante aux yeux d'un répondant.

Ce mécanisme a été créé de façon à ce qu'un employeur décide d'y avoir recours seulement s'il craint de devoir franchir le seuil critique pour satisfaire ses obligations en matière de pensions. Autrement, il ne choisirait pas cette option. L'employeur doit obtenir le consentement des retraités ainsi que des participants, qui auront droit aux services d'un avocat nommé par la cour.

a very serious endeavour. At the end of the day, the Minister of Finance has to approve the negotiated deals. There are safeguards built into the process.

Senator Ringuette: It says here less than one third, I think I read.

Ms. Lafleur: It starts on page 528.

Senator Ringuette: On page 532, clause 1817, proposed subsection 29.3(2) under the Distressed Pension Plan Workout Scheme reads:

The request for approval of the funding schedule may be submitted to the Minister only if less than one third of the members and less than one third of the beneficiaries object

Ms. Lafleur: That is correct. That is what we call the buy-in process. This process has been used in a number of circumstances before, both in the special cases that we have had, the companies that I have talked about, but also in the temporary relief measures of 2006 and 2008. One of the options was for sponsors to benefit from a longer payment schedule provided they got employee and retiree buy-in. These buy-in provisions, if you will, have been well used and well tested and we are comfortable that they work. With the added court-appointed representation that is built into this distress workout scheme, we are confident that we can make it quite effective.

Senator Ringuette: This says if less than one third, so 30 per cent of the members and 30 per cent of the retirees.

Ms. Lafleur: Any one group can trump. If all the members agree but 33 per cent of the retirees object, it does not go forward.

Senator Ringuette: Yes, because it says "and."

Ms. Lafleur: Right. Both groups have to agree or not disagree.

Senator Ringuette: I like that idea of current members and retirees.

When you talk about consent, what is the percentage number for consent? Is it 66 per cent, 64 per cent?

Ms. Lafleur: It is two thirds.

Senator Ringuette: It would be 66.6 per cent?

Ms. Lafleur: Yes.

Senator Ringuette: You said earlier in your comments that the provinces were looking at enacting similar provincial legislation.

Ms. Lafleur: Yes, and some have done similar things. For example, Alberta was the first mover on letters of credit provisions. Since then, a number of other provinces have put in similar provisions. Many of the temporary relief provisions have been mimicked by the provinces. There are areas where we are

C'est un processus très sérieux. Au bout du compte, le ministre des Finances doit approuver les ententes négociées. Des garanties sont intégrées au processus.

Le sénateur Ringuette : Je crois qu'on dit ici « moins du tiers ».

Mme Lafleur : L'article commence à la page 528.

Le sénateur Ringuette : À la page 532, le paragraphe 29.3(2) proposé, à l'article 1817 sur le mécanisme d'accommodement pour les régimes de pension en difficulté dit ceci :

La demande d'approbation du calendrier de capitalisation ne peut être présentée que si moins du tiers des participants et moins du tiers des bénéficiaires s'opposent [...]

Mme Lafleur : C'est exact. C'est ce qu'on appelle le processus de consentement. On y a déjà eu recours à quelques reprises, notamment lors des deux cas spéciaux touchant les entreprises dont j'ai parlé, mais aussi dans le cas des mesures d'allègement temporaires en 2006 et en 2008. Les répondants pouvaient alors allonger le calendrier des paiements, à condition d'obtenir le consentement des employés et des retraités. Ce genre de dispositions portant sur le consentement, si on peut les nommer ainsi, ont été très utiles et ont fait leurs preuves; nous savons qu'elles fonctionnent. Nous sommes persuadés que ce mécanisme d'accommodement des entreprises en difficulté sera assez efficace, notamment parce qu'il prévoit la nomination d'un avocat par la cour.

Le sénateur Ringuette : La disposition dit « si moins du tiers ». Il faut donc obtenir le consentement de 30 p. 100 des participants et de 30 p. 100 des retraités.

Mme Lafleur : N'importe lequel des deux groupes peut l'emporter sur l'autre. Si tous les participants sont d'accord, mais que 33 p. 100 des retraités s'opposent, le répondant ne peut pas aller de l'avant.

Le sénateur Ringuette : Oui, puisqu'il est écrit « et ».

Mme Lafleur : C'est bien vrai. Les deux groupes doivent être en accord, ou bien ne pas être en désaccord.

Le sénateur Ringuette : J'aime l'idée qu'on fasse appel aux participants actuels et aux retraités.

Quel est le pourcentage nécessaire pour obtenir le consentement? Est-ce 66 p. 100? 64 p. 100?

Mme Lafleur : Il faut obtenir deux tiers d'appui.

Le sénateur Ringuette : Ce serait donc 66.6 p. 100?

Mme Lafleur : Oui.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit plus tôt que les provinces examinaient la possibilité d'adopter une mesure législative semblable.

Mme Lafleur : Oui. Certaines provinces ont même adopté des mesures similaires à celles proposées dans le projet de loi. Par exemple, l'Alberta a été la première province à adopter des dispositions sur les lettres de crédit. Depuis, d'autres provinces lui ont emboîté le pas. Bon nombre des mesures d'allègement

catching up. The provision that says that you cannot terminate a plan in an underfunded situation is actually a bit of a gap that has existed for a long time in federal legislation that does not exist in provincial legislation. In that respect, we are moving to catch up.

Senator Ringuette: The provinces are not responsible for the Bankruptcy and Insolvency Act; the federal government is. What will you do with regard to the Bankruptcy and Insolvency Act and underfunded pensions?

Ms. Lafleur: The Bankruptcy and Insolvency Act is under the responsibility of the Department of Industry, so I am afraid I am not in a position to comment.

Senator Ringuette: I am sure the questionnaire to which you received 200 submissions included the issue of bankruptcy.

Ms. Lafleur: They were more issues about how to ensure that you have proper funding in the plan to begin with. It was pretty clear that we were dealing with the Pension Benefits Standards Act. I will not say no one mentioned the bankruptcy provisions, but the focus of the consultation was about this act and not the bankruptcy statutes.

Senator Ringuette: My last series of questions is with regard to page 511. Why should Crown corporations, be under this legislation given that the federal government is the stakeholder? All these Crown corporation pension plans should be fully funded.

Ms. Lafleur: A number of Crown corporations do sponsor defined benefit pension plans, and, like other sponsors, the funded status of their defined benefit pension plans is affected by movements in interest rates and market returns. They too, from time to time, face deficit situations and are therefore subject to the same rules as other sponsors in terms of having to make up any deficit according to time periods, special payment schedules, et cetera.

Given that we are giving private-sector sponsors the ability to issue letters of credit, we asked ourselves if Crown corporations should also have the ability to make up part of their funding through letters of credit. We recognized, however, that Crown corporations would benefit from the preferential cost of borrowing fees available to them, having the full backing of the Government of Canada. That normally makes your cost of funds cheaper. We wanted to level the playing field for Crown corporations so that they would have to pay a little extra to secure a letter of credit in order to not be at a comparative advantage versus private-sector companies that need to get a letter of credit and stand on their own without the backing of the government. These are provisions to balance that playing field, which are essentially replicated from the temporary solvency funding regulations that we had in the past two instances with similar provisions.

temporaires ont été reprises par les provinces. Dans d'autres domaines, c'est nous qui avons un retard à combler. Les dispositions qui interdisent la cessation des régimes de retraite sous-capitalisés permettent en fait de combler une lacune qui existait depuis longtemps dans la loi fédérale, mais pas dans les lois provinciales. En ce sens, cette mesure nous permet de nous rattraper.

Le sénateur Ringuette : Ce ne sont pas les provinces qui sont responsables de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, mais bien le gouvernement fédéral. Que ferez-vous en ce qui concerne cette loi et les régimes de retraite sous-capitalisés?

Mme Lafleur : C'est le ministère de l'Industrie qui est responsable de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité; j'ai bien peur de ne pas pouvoir répondre.

Le sénateur Ringuette : Je suis certaine que le questionnaire pour lequel vous avez reçu 200 réponses portait notamment sur la question de la faillite.

Mme Lafleur : On y parlait davantage des moyens de s'assurer que, d'entrée de jeu, la capitalisation des régimes de retraite soit suffisante. Il s'agissait assez manifestement de la Loi sur les normes de prestation de pension. Je n'irais pas jusqu'à dire que personne n'a parlé des dispositions sur la faillite, mais la consultation mettait plutôt l'accent sur cette loi.

Le sénateur Ringuette : Mes dernières questions portent sur la page 511. Pourquoi les sociétés d'État sont-elles comprises dans le projet de loi C-9 si le gouvernement fédéral en est la partie prenante? Tous les régimes de retraite des sociétés d'État devraient être entièrement capitalisés.

Mme Lafleur : Un certain nombre de sociétés d'État offrent un régime de retraite à prestations déterminées, et la capitalisation de ce type de régime de retraite dépend des fluctuations des taux d'intérêt et du rendement du marché boursier. De temps à autre, ces régimes aussi présentent un déficit. Dans ce cas, leurs répondants sont assujettis aux mêmes règles que les autres répondants; ils disposent notamment d'une période définie pour combler leur déficit en suivant un calendrier de paiements.

Puisque les répondants des régimes privés ont droit aux lettres de crédit, nous nous sommes demandé si les sociétés d'État devraient aussi pouvoir capitaliser une partie de leur déficit de cette manière. Toutefois, nous avons jugé que les sociétés d'État profiteraient d'un taux d'emprunt préférentiel, puisque le gouvernement canadien se porte garant, ce qui diminue habituellement le coût des fonds. Pour uniformiser les règles du jeu, les sociétés d'État devront payer un peu plus pour obtenir une lettre de crédit. Ainsi, elles ne seront pas avantagées par rapport aux entreprises privées qui doivent obtenir des lettres de crédit et pour qui le gouvernement ne se porte pas garant. Ces dispositions visent à donner une chance équitable à tous. Elles reprennent essentiellement les deux derniers règlements sur l'allègement de la capitalisation du déficit de solvabilité qui avaient été pris dans les deux cas dont nous avons parlé.

Senator Ringuette: Here it says something else. I want to read this aloud for my colleagues, because this is very important. Page 511 under the title of "Crown Corporations" says:

If the employer is a Crown corporation, a payment that it is required to make under subsection 9(1.1) may be reduced —

So the payment may be reduced.

— provided the payment does not relate to any amount that the employer has reduced from members' remuneration. . . .

By this article, you are accepting that Crown corporations may reduce their contribution.

Mr. Primeau: It also talks about the prescribed conditions. Regulations will be made to support this provision, and there will be conditions in the regulations. Of course, the regulations have not been published yet because we have to wait for the bill to be passed. However, there is precedent in the funding relief regulations of 2006 and 2009. In those regulations, the condition for Crown corporations was that they had to have the agreement of their minister, the minister responsible for the Crown corporation, as well as the agreement of the Minister of Finance. For the Minister of Finance to give agreement, they had to agree to pay a charge equivalent to the cost of a letter of credit.

Crown corporations I believe are not able to obtain a letter of credit, generally, by their charters. Some can, but not all. It is meant to be equivalent to the letter of credit mechanism, but conditions will be attached. It will not be just any payment; there will be some regulatory conditions.

Senator Ringuette: You are saying that a federally incorporated Crown corporation can reduce the amount of payment that it is contractually required to put into their employees' pension plan, without anyone having any say, except that the minister of that Crown corporation can say, "Okay"?

Mr. Primeau: The mechanism for the Crown corporation is equivalent to the government issuing a letter of credit instead of a financial institution.

Senator Ringuette: That is not what it says here.

Mr. Primeau: No, but it refers to prescribed conditions. Similarly, on letters of credit, there is also a need for regulations. Not all the conditions are in the act. There will be conditions, for instance, on what acceptable credit rating a financial institution must have to offer a letter of credit, and all sorts of conditions that will be in regulations. For the Crown corporation, the intention is similar; it is just that the government is acting as the guarantor rather than a financial institution. However, it is a similar spirit.

Ms. Laflaur: The Crown corporation has to pay a fee as if it were going to a financial institution to get a letter of credit.

Senator Ringuette: How many Crown corporations have pension plans that are in deficit situations?

Le sénateur Ringuette : Il y a autre chose. J'aimerais lire à mes collègues un passage très important. Le paragraphe se trouvant sous Sociétés d'État, à la page 511, se lit comme suit :

Les sommes que toute société d'État est tenue de verser au fonds de pension en application du paragraphe 9(1.1) ... peuvent être réduites [...]

Les paiements peuvent donc être réduits. On dit aussi :

[...] à l'exception de celles qu'elle a déduites de la rémunération des participants [...]

En adoptant cet article, on permet donc aux sociétés d'État de réduire leur contribution.

M. Primeau : L'article porte aussi sur les conditions réglementaires. Des conditions seront ajoutées au règlement qui sera pris pour appuyer cet article. Bien entendu, le règlement n'a pas encore été publié, puisque le projet de loi doit d'abord être adopté. Toutefois, le Règlement sur l'allègement de la capitalisation du déficit de solvabilité de 2006 et celui de 2009 constituent un précédent. En vertu de ces règlements, les sociétés d'État devaient obtenir le consentement de leur ministre, c'est-à-dire du ministre responsable de la société d'État, de même que celui du ministre des Finances. Elles devaient accepter de payer un montant équivalent au coût d'une lettre de crédit pour obtenir l'accord de ce dernier.

Je crois que les sociétés d'État ne peuvent généralement pas obtenir de lettres de crédit en raison de leur charte. Certaines y ont droit, mais pas toutes. Ce qui est proposé ici est donc équivalent au mécanisme de la lettre de crédit, mais certaines conditions seront établies. Il ne s'agira pas de n'importe quel montant; les sociétés d'État devront respecter des conditions réglementaires.

Le sénateur Ringuette : Vous dites qu'une société d'État constituée en vertu d'une loi fédérale peut réduire la somme qu'elle est tenue de verser au fonds de pension de ses employés d'après le contrat sans que personne ait son mot à dire, à l'exception du ministre responsable de cette société d'État, qui n'a qu'à donner son accord. Ai-je bien compris?

M. Primeau : C'est comme si le gouvernement accordait une lettre de crédit à la société d'État plutôt qu'une institution financière.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas ce qui est écrit.

M. Primeau : Non, mais l'article fait référence à des conditions réglementaires. En ce qui concerne les lettres de crédit, un règlement doit aussi être établi. Les conditions ne figurent pas toutes dans le texte législatif. Bon nombre d'entre elles figurent dans le règlement, notamment la cote de solvabilité nécessaire afin qu'une institution financière puisse accorder une lettre de crédit. Dans le cas des sociétés d'État, la situation est semblable: seulement, c'est le gouvernement qui se porte garant plutôt qu'une institution financière. La disposition a toutefois été créée dans le même esprit.

Mme Laflaur : La société d'État doit payer des frais comme si elle obtenait une lettre de crédit auprès d'une institution financière.

Le sénateur Ringuette : Combien de sociétés d'État ont un régime de retraite déficitaire?

Ms. Lafleur: I do not have that number with me.

Mr. Primeau: We would not be able to give information on particular institutions, but the number of Crown corporations that have pension plans is fairly limited. Many of the Crown corporations are covered under the Public Service Superannuation Act for the civil service at large. However, some corporations have their own pension plans, and those pension plans are subject to all the same rules and regulations as every other pension plan.

Senator Ringuette: How many Crown corporation pension plans are in a deficit situation?

Mr. Primeau: We are talking about a fairly small number of plans, so it would not be possible to give information at that level of detail. It is information that is filed with OSFI on a confidential basis. Members do have access to their actuarial reports, as a right under the legislation, but, as a regulator, we would not typically provide information on specific institutions because it is not part of our mandate to do that. We provide information on a broad perspective of the plans we regulate.

Senator Ringuette: I want to read something here. Is there a mistake here? I am still referring to page 511. It says "required to make under subsection 9(1.1)." Would that be the designation of actuary?

Mr. Primeau: No, subsection 9(1.1) is the provision that requires minimum funding requirements for all pension plans. Subsection 9(1.1) is on page 508 at the top.

Senator Ringuette: It is not under this clause?

Mr. Primeau: No. This is saying that all pension plans must respect the minimum funding standards that are in the regulations, which specify how the employer contributions must be calculated.

Senator Ringuette: I still find that the provisions are providing to 75 per cent of the employers that are in a deficit situation an open door to renegotiate the terms and conditions of the pension plans that they have with their employees. You mentioned Air Canada. I can also look at Canada Post under your Crown corporation section. The ex-CEO of Canada Post was before this committee a month and a half ago saying their pension fund was in a deficit situation. She did not say she was firing a lot of people to try to compensate for it.

I still believe that these changes will provide an open door to change agreed-upon benefit plans at a time when there is a lot of attrition in all those Crown corporations or the private sector. My only hope is that OSFI will continue its annual actuarial supervision to ensure that the contributions to these plans are made. That is the only thing I see that may save all these employees' pension funds.

Mme Lafleur : Je n'ai pas ce chiffre sous la main.

M. Primeau : Nous ne pourrions pas vous donner de renseignements sur des institutions en particulier. Toutefois, les sociétés d'État sont peu nombreuses à avoir un régime de retraite. Bon nombre d'entre elles sont assujetties à la Loi sur la pension de la fonction publique, qui, comme son nom l'indique, vise l'ensemble de la fonction publique. Certaines sociétés ont cependant leur propre régime de retraite, qui est soumis aux mêmes règles et règlements que les autres régimes de retraite.

Le sénateur Ringuette : Combien de sociétés d'État ont un régime de retraite déficitaire?

M. Primeau : Puisqu'il est question d'un très petit nombre de régimes, nous ne pourrions pas vous fournir de renseignements aussi détaillés. Le BSIF reçoit cette information sous le sceau de la confidentialité. La loi permet toutefois aux participants d'avoir accès aux rapports actuariels concernant leur régime. En règle générale, nous ne pouvons pas fournir de renseignements sur des institutions en particulier, car notre mandat en tant qu'organisme de réglementation ne nous permet pas de le faire. Nous pouvons seulement nous servir de ces renseignements pour dresser un portrait global des régimes que nous réglementons.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais lire un passage. Est-ce qu'il s'agit d'une erreur? Je suis toujours à la page 511. On dit « en application du paragraphe 9(1.1) ». S'agit-il du paragraphe concernant la désignation d'un actuaire?

M. Primeau : Non, le paragraphe 9(1.1) est la disposition qui stipule que tous les régimes de pension doivent respecter des exigences minimales en matière de capitalisation. Ce paragraphe se trouve au haut de la page 508.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas en vertu de cette disposition?

M. Primeau : Non. Celle-ci dit que tous les régimes de pension doivent respecter les normes minimales réglementaires de capitalisation, qui précisent la méthode obligatoire de calcul des contributions de l'employeur.

Le sénateur Ringuette : Je persiste à croire que les dispositions accordent à 75 p. 100 des employeurs déficitaires la possibilité de renégocier les modalités des régimes de pension qu'ils capitalisent avec leurs employés. Vous avez mentionné Air Canada. Je vois également le nom de la Société canadienne des postes, sous votre rubrique des sociétés d'État. Son ancienne première dirigeante a comparu devant nous, il y a un mois et demi et elle nous a avoué que la caisse de retraite de cette société était déficitaire. Elle n'a pas dit qu'elle mettait à pied beaucoup de monde pour essayer d'y remédier.

Je persiste à croire que ces modifications donneront la possibilité de modifier des régimes de prestations qui avaient fait l'objet d'ententes, au moment où toutes les sociétés d'État dont nous parlons ou le secteur privé subissent une forte usure des effectifs. Mon seul espoir est que le Bureau du surintendant des institutions financières (BSIF) poursuive la surveillance actuarielle annuelle de ces régimes pour s'assurer qu'on continue d'y verser des contributions. D'après moi, c'est la seule manière de pouvoir sauver toutes ces caisses de retraite.

Ms. Lafleur: It is important to note that when a plan goes into deficit, there are rules that are set out to make up for the deficit. One of the things that was the subject of much debate during the consultations was whether, on a winding-up basis, we should extend the amount of time that sponsors have to make up for a deficit situation. It is currently five years. We had a lot of representations to say that it should be 10 or 15 years. In fact, the government stayed with the five-year rule.

Senator Ringuette: It should be three.

Ms. Lafleur: It is important that you balance the interests of getting as much money into the plan as quickly as possible with allowing the sponsor to manage cash flow to remain viable and being able to grow and compete. It is a balancing act, but overall, the government decided to stay with the five years.

Senator Ringuette: Pensions are deferred remuneration. Remuneration includes salary and benefits, and benefits include a pension plan. This is already deferred income, based on the contract of employment.

You can defer employee income for just so long. By putting forth this legislation, you are opening the door to changing the rules of the game and giving a lot more power to the employer. The only salvation in here is OSFI. I hope that next year this committee will call OSFI to appear to learn about what supervision they have done and the result of it. Are 75 per cent of pension plans still underfunded, or are we down to 50 per cent? Hopefully, two years from now, you will come before this committee and say that no pension funds are underfunded. I do not see in here any means for you to order a company to pay the deficit. Do you have that power under OSFI?

Mr. Primeau: As mentioned, the act and the regulations provide for the minimum funding requirements. As Ms. Lafleur said, it is a question of balance. When you have a deficit, you have to pay it back over so many years. The monitoring is to ensure that those payments are made. We do not have the power to order a company to pay more than what the legislation calls for.

Senator Ringuette: Exactly. The only thing you can do is supervise and provide some statistics, but you have no regulatory power to order these companies, which might be putting money elsewhere without meeting their contractual obligation for the pension plan.

Mr. Primeau: We have the power of issuing direction of compliance. For instance, if the company is doing something that is against the act, is not following the act, or if they are not investing the plans in accordance with their fiduciary duties and investing the money prudently, we can make interventions. We can also order a valuation report to be done sooner than required. We do have a number of regulatory tools, but not the particular one that you mentioned.

Mme Lafleur : Il est important de noter que lorsqu'un régime devient déficitaire, des règles s'appliquent pour remédier à la situation. Pendant les consultations, un sujet a fait l'objet de discussions animées : devrait-on accorder plus de temps aux promoteurs de régime pour résorber un déficit? Actuellement, on leur accorde cinq ans. Beaucoup favorisaient une prolongation du délai à 10 ou 15 ans. De fait, le gouvernement a maintenu la règle des cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Ce devrait être trois ans.

Mme Lafleur : Il importe de maintenir un juste équilibre entre la capitalisation la plus rapide du régime et la gestion de la trésorerie du promoteur qui lui permettra de rester viable et de pouvoir maintenir la croissance et le pouvoir concurrentiels de son entreprise. C'est une question d'équilibre, mais, globalement, le gouvernement a décidé de maintenir la règle des cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Les retraites sont une rémunération différée. La rémunération comprend le traitement et les avantages sociaux. Les avantages sociaux comprennent le régime de pension. C'est déjà un revenu différé, régi par le contrat d'emploi.

On ne peut pas différer davantage le revenu des employés. Cette loi rend possible la modification des règles du jeu et elle accorde beaucoup plus de pouvoir à l'employeur. Le salut ne peut venir que du BSIF. J'espère que, l'année prochaine, le comité le convoquera pour connaître les résultats de son travail de supervision. Est-ce que 75 p. 100 des régimes de pension seront encore déficitaires ou bien ce taux aura-t-il été abaissé à 50 p. 100? Il est à espérer que, dans deux ans, vous pourrez nous annoncer qu'aucune caisse de retraite n'est insuffisamment capitalisée. Aucun moyen ne semble ici vous permettre d'ordonner à une entreprise de résorber un déficit. Avez-vous ce pouvoir grâce au BSIF?

M. Primeau : Comme on l'a dit, la loi et les règlements sous son régime prévoient des conditions minimales de capitalisation. C'est, comme l'a dit Mme Lafleur, une question d'équilibre. On dispose d'un certain nombre d'années pour résorber le déficit. La surveillance vise à s'assurer que les versements à cette fin sont faits. Nous n'avons pas le pouvoir d'ordonner à une entreprise de verser davantage que ce qu'exige la loi.

Le sénateur Ringuette : Exactement. Vous pouvez seulement faire de la surveillance et produire des statistiques, mais vous ne possédez pas le pouvoir réglementaire de donner des ordres aux sociétés déficitaires, qui pourraient mettre leur argent ailleurs sans remplir leurs obligations contractuelles à l'égard du régime de pension.

M. Primeau : Nous avons le pouvoir de leur adresser une directive de conformité. Si, par exemple, elles enfreignent la loi, elles ne s'y conforment pas ou elles ne capitalisent pas les régimes conformément à leurs devoirs fiduciaires ou si elles ne font pas des placements prudents, nous pouvons intervenir. Nous pouvons également exiger plus tôt la rédaction d'un rapport d'évaluation. Nous disposons d'un certain nombre de moyens réglementaires, mais pas de celui que vous mentionnez.

Senator Murray: My interest was in the consistency or otherwise of the regulatory regimes from one province to the next and their comparability to the federal regime. You have touched on that pretty fully, unless there is something you want to add to it.

Did you see that article in *L'actualité* a couple of months ago? I referred to it the other day when the minister was here. They looked at 181 plans. I recognize that most of them are probably under the provincial jurisdiction. Mr. Flaherty said that less than 10 per cent of the private plans are in our jurisdiction. They said:

[Translation]

Overall, the Canadian employer pension plans are undercapitalized by \$50 billion.

[English]

Is that as serious as this layman thinks it is, \$50 billion undercapitalization of these things?

Ms. Lafleur: As I said, I have not seen the article.

Senator Murray: Then something caught my attention further.

[Translation]

In the article, they provide an extensive list of Canadian companies. They rated the companies' retirement plans based on how solid their foundations are. As in the case of chartered banks, the companies are rated as either companies to watch or companies at risk. Companies such as Bombardier, CCL Industries, Cogeco Cable, Emera (with its branch, Nova Scotia Power) fell into the latter category.

[English]

The criteria they use are obviously the deficit in capitalization and the risk.

[Translation]

Therefore, our rating is based on only two factors: the funding deficit, percentage-wise, and the risk of the company going bankrupt.

[English]

It seems quite serious to me, with \$50 billion total and some of the big, reputable companies whose plans are rated by these people. It is a reputable magazine we are talking about here.

Ms. Lafleur: I cannot speak to the methodology and the study itself. Most of the companies you named are not federally regulated. The important thing is essentially to have good rules in place and to ensure the special payments are being made. Yes, it is not desirable to be in deficit, but the rules do provide for it, accepting that market conditions can turn, that interest rates can move and that actuarial standards can change, which sometimes creates deficits. At the end of the day, when there is a deficit, are the sponsors making the special payments in order to correct that

Le sénateur Murray : Je m'intéressais à l'uniformité des régimes réglementaires entre les provinces et à leur comparabilité avec le régime fédéral. Vous en avez parlé de façon assez exhaustive, mais peut-être voulez-vous ajouter quelque chose à vos propos.

Avez-vous lu l'article paru dans *L'actualité*, il y a quelques mois? J'y ai fait allusion, l'autre jour, devant le ministre. C'est un palmarès de 181 régimes. Je reconnais que la plupart d'entre eux sont du ressort des provinces. M. Flaherty a dit que moins de 10 p. 100 des régimes privés sont de notre compétence.

[Français]

Or, collectivement, les régimes de retraite d'employeur au Canada souffrent d'une sous-capitalisation de 50 milliards de dollars.

[Traduction]

Est-ce aussi grave que le prétend l'auteur, qui est profane : la sous-capitalisation de ces régimes s'élève à 50 milliards de dollars?

Mme Lafleur : Comme je l'ai dit, je n'ai pas lu cet article.

Le sénateur Murray : Plus loin, ce passage a attiré mon attention :

[Français]

On y dresse toute une liste des sociétés canadiennes. On évalue les régimes de retraite en fonction de leur assise solide ou non, comme les banques à charte, soit à surveiller ou en danger. Pour prendre la dernière catégorie, il y a des sociétés telles que Bombardier, CCL Industries, Cogeco Cable, Emera, dont Novia Scotia Power est une filiale, comme étant en danger.

[Traduction]

Les critères d'évaluation sont manifestement la sous-capitalisation et le risque.

[Français]

Notre évaluation repose donc sur deux données seulement, le déficit de capitalisation exprimé sous forme de pourcentage et le risque que la société fasse faillite.

[Traduction]

La situation me semble très grave, parce qu'il est question de 50 milliards de dollars en tout et que l'auteur de l'article évalue les régimes d'importantes sociétés, ayant une bonne réputation. Ce magazine aussi a bonne réputation.

Mme Lafleur : Je ne peux pas parler de la méthode ni de l'étude même. La plupart des sociétés que vous avez mentionnées ne sont pas assujetties à des règlements fédéraux. L'important, essentiellement, c'est d'avoir de bonnes règles en place et de s'assurer que l'on verse des cotisations d'équilibre. Effectivement, un déficit n'a rien de souhaitable, mais c'est une situation prévue dans les règles, car la conjoncture peut changer, les taux d'intérêt peuvent varier et les normes actuarielles peuvent évoluer, ce qui, parfois, provoque des déficits. En fin de compte, quand il y a

situation? That is what is really important. That is where OSFI is very important following up, making sure those payments are being made, to get the plan back into balance.

Senator Murray: I do not know how to ask this diplomatically, and perhaps you do not know how to answer diplomatically, but are you confident that the provincial regimes across the board are strong enough to be able to deal with problems of this kind?

Ms. Lafleur: I frankly am not in a position to answer that question with any credibility because I cannot speak to the operations of the provincial regulatory authorities. I am not an expert on the provincial legislation.

Senator Murray: I just wondered about the level of discussion or consultation. Those are big numbers and big companies. It would be of concern to a federal government, regardless of whether they were in our jurisdiction. When Mr. Menzies was here — he has done a lot of work on this issue for the government — his preoccupation, understandably enough, was with the zillions of Canadians who do not have any plan and Canadians who are working for small employers and ways of grouping them together into multiple employer plans. I did not get to ask him just what level of consultation is taking place about the kind of undercapitalization problem that seems to exist in so many of these companies, if I can rely on this article, and I think I can.

Ms. Lafleur: It is a question for each of the provincial regulators, because they would only have information related to their own jurisdictions. In Ontario, for example, the big Arthurs commission that did quite a study, and some measures have been announced, and the Ontario government has signalled they have future reforms coming.

Senator Murray: I will give you some reading material to take home.

Ms. Lafleur: Thank you.

The Chair: Are you passing Ms. Lafleur the magazine article that you referred to?

Senator Murray: Yes.

Senator Marshall: I wanted to address some of the concerns that Senator Ringuette mentioned earlier. My interpretation of the amendments is that all of the amendments are in the best interests of plan members and future retirees. Ms. Lafleur went through a number of the benefits. Solvency deficit at termination must be fully funded. The amendments will permit the Superintendent of Financial Institutions to replace an actuary if the superintendent is of the opinion that it is in the best interests of members or retirees. The amendments eliminate the possibility of an administrator declaring a plan to be partially terminated. It provides for the immediate vesting of members' benefits, and it also requires the administrator to make additional information available to plan members and retirees following the termination of a pension plan.

déficit, les promoteurs versent-ils des cotisations d'équilibre pour corriger la situation? C'est cela l'important. C'est là où l'intervention du BSIF est cruciale, avec le suivi, le contrôle des cotisations d'équilibre, afin de remettre le régime à flot.

Le sénateur Murray : Je ne sais pas comment vous poser la question diplomatiquement et, peut-être, ne pourrez-vous pas me répondre diplomatiquement, mais pensez-vous que les régimes provinciaux, en général, sont suffisamment résistants pour survivre à ce genre de problèmes?

Mme Lafleur : Je ne suis vraiment pas en position de vous répondre avec crédibilité, parce que je ne peux pas parler du travail des organismes provinciaux de réglementation. Je ne suis pas experte des lois provinciales.

Le sénateur Murray : Je m'interrogeais simplement sur le niveau des discussions ou des consultations. Ce sont de gros chiffres et des sociétés importantes. De son ressort ou non, le problème aurait de quoi préoccuper le gouvernement fédéral. L'inquiétude qu'a exprimée devant nous M. Menzies — il a beaucoup travaillé sur cette question pour le gouvernement — concernait tout naturellement les très nombreux Canadiens qui ne souscrivent à aucun régime, ceux qui travaillent pour de petits employeurs ainsi que les façons de les regrouper dans des régimes de retraite interentreprises. Je n'ai pas pu lui demander à quel niveau les consultations se déroulaient sur le type de problème de sous-capitalisation qui semble exister dans tant de ces sociétés, si l'on en croit cet article, et je pense que l'on peut le croire.

Mme Lafleur : C'est à chacune des provinces d'y répondre, parce qu'elle ne possède de renseignements que sur ce qui est de son ressort. En Ontario, par exemple, l'importante Commission Arthurs a effectué ce genre d'études, et on a annoncé des mesures, tandis que le gouvernement de la province a promis des réformes.

Le sénateur Murray : J'ai de la lecture que vous pourriez apporter chez-vous.

Mme Lafleur : Merci.

Le président : Communiquez-vous à Mme Lafleur l'article que vous avez cité?

Le sénateur Murray : Oui.

Le sénateur Marshall : Je veux dissiper certaines des appréhensions du sénateur Ringuette. D'après moi, toutes ces modifications sont dans l'intérêt des participants aux régimes et des futurs retraités. Mme Lafleur a énuméré un certain nombre des avantages qu'elles présentent. À la cessation du régime, sa capitalisation doit être complète. Les modifications permettront au surintendant des institutions financières de remplacer l'actuaire, s'il estime que c'est dans l'intérêt des participants ou des retraités. Les modifications suppriment le risque de voir l'administrateur déclarer une cessation partielle du régime. Elles voient à l'intérêt immédiat des participants et elles exigent aussi que l'administrateur leur communique, ainsi qu'aux retraités, des renseignements supplémentaires après la cessation d'un régime de pension.

Is there anything in this proposed legislation that would be to the detriment of plan members or retirees? My interpretation is that all of the amendments are furthering the interests of the plan members and future retirees. Is that correct?

Ms. Lafleur: Certainly, the objective is to protect member benefits. We have categorized them in a couple of different ways. In addition to enhancing member security, we also wanted to make it easier for sponsors to plan long term with regard to their funding obligations. We have made some changes to the funding rules to smooth out some of the sharp market fluctuations we have seen in recent years. That, too, is with a view to having a more robust pension plan down the road.

Senator Marshall: Tightening it up.

Ms. Lafleur: Yes.

Senator Callbeck: I wanted to clarify two or three things. Clause 1794 allows the superintendent to designate an actuary, if he believes it is in the best interests of the members of the plan. Am I right in saying that the superintendent cannot do so while they are in negotiations?

Ms. Lafleur: This is outside the pension workout scheme.

Mr. Primeau: The two are not related.

Senator Callbeck: If there are discussions about a workout scheme proposal between the company and the employers and representatives of the retirees, why is this not related?

Mr. Primeau: Even if the plan is in negotiations, the power of the superintendent would still exist.

Senator Callbeck: That was the question I asked.

Ms. Lafleur: It need not be linked to the workout scheme. It could happen independently from a negotiation.

Mr. Primeau: That is what I meant.

Senator Callbeck: I know that; however, my understanding when I first asked questions was that the superintendent could not designate an actuary during that negotiation period. Am I wrong?

Ms. Lafleur: The power is still there.

Mr. Primeau: Yes, the power is still there.

Senator Callbeck: You mentioned about provinces using the letter of credit. What has been the experience with the provinces?

Ms. Lafleur: I know it has been on the books in a number of provinces.

Mr. Cleland: It has been adopted in Alberta for a few years, as well as Quebec, and British Columbia has also adopted it recently. To my knowledge, there have been no significant drawbacks to it — none that have been raised.

Senator Callbeck: The other question I had is on this distressed workout scheme proposal. Is there any other country that is using this exact measure?

Trouve-t-on dans le projet de loi des éléments préjudiciables aux cotisants ou aux retraités? D'après moi, toutes les modifications favorisent les intérêts des participants aux régimes et des futurs retraités. N'est-ce pas?

Mme Lafleur: Bien sûr, l'objectif est de protéger les prestations aux participants. Nous les avons catégorisées de plusieurs manières. Outre une plus grande sécurité pour les participants, nous avons également voulu faciliter la planification à long terme des obligations des promoteurs en matière de capitalisation. Nous avons également modifié certaines règles en matière de capitalisation, pour atténuer certaines fluctuations brusques du marché survenues ces dernières années. Ce faisant, nous visons également à obtenir un régime de pension mieux portant.

Le sénateur Marshall: À le renforcer.

Mme Lafleur: Oui.

Le sénateur Callbeck: Je voudrais vérifier deux ou trois choses. L'article 1794 autorise le surintendant à désigner un actuaire, s'il l'estime dans l'intérêt des participants au régime. Ai-je raison de croire qu'il ne peut pas agir de la sorte pendant des négociations sur le régime de retraite?

Mme Lafleur: Cela ne fait pas partie du mécanisme d'accommodement pour les régimes de pension.

M. Primeau: Il n'y a pas de rapport entre les deux.

Le sénateur Callbeck: Si des discussions ont lieu sur une proposition de mécanisme d'accommodement entre la société, les employeurs et les représentants des retraités, pourquoi n'y a-t-il pas de rapport?

M. Primeau: Même pendant les négociations sur le régime, le surintendant conserve ses pouvoirs.

Le sénateur Callbeck: C'était le sens de ma question.

Mme Lafleur: Il n'y a pas nécessairement de lien avec le mécanisme d'accommodement. Cela pourrait se faire indépendamment d'une négociation.

M. Primeau: C'est ce que je voulais dire.

Le sénateur Callbeck: Je sais; cependant, je croyais, lorsque j'ai commencé à poser mes questions, que le surintendant ne pouvait pas désigner d'actuaire pendant la période de négociation. Ai-je tort?

Mme Lafleur: Le surintendant conserve ce pouvoir.

M. Primeau: Oui, il le conserve.

Le sénateur Callbeck: Vous avez parlé de provinces utilisant la lettre de crédit. Quel est le bilan de cette expérience?

Mme Lafleur: Je sais que la chose est prévue dans les lois d'un certain nombre de provinces.

M. Cleland: L'Alberta l'a adoptée depuis quelques années, de même que le Québec. La Colombie-Britannique vient de l'adopter. À ma connaissance, elle n'a pas eu d'inconvénients notables — aucun de ceux qu'on craignait.

Le sénateur Callbeck: Mon autre question porte sur la proposition de mécanisme d'accommodement pour les régimes en difficulté. Ce mécanisme précis est-il utilisé dans d'autres pays?

Mr. Cleland: I am not aware of any other country or jurisdiction that employs such a mechanism.

The Chair: Can we assume that apart from this new scheme of the workout and the letters of credit provisions, that the rest of the amendments together are designed to avoid a continuance of having 75 per cent of the plans in deficit? Are you trying to protect the potential beneficiaries, the employees who are looking for and expecting to get a pension? Are all these amendments in an effort to improve their situation?

Ms. Lafleur: The letter of credit, too, can be used to help that situation. It is another way that the sponsor can make a contribution to the plan and help the funded status of the plan. That, too, is with a view to helping secure the benefits of members.

The Chair: Did you not have provisions dealing with money that were intended to go for future pensions? Was trust money not there before?

Ms. Lafleur: The trust arrangement was there before and continues. Money put into the pension plan is separate and apart from the assets of the company. If there is a bankruptcy, it does not form part of the assets that other creditors can access.

The Chair: Why is it necessary to have the proposed section at the top of page 507, which talks about this "deemed to be in trust," if that scheme was already in existence previously?

Mr. Cleland: Deemed trust provisions refer to monies that are due but have not yet been remitted. The legislation sets out a series of payments that must be made; and if the employer has not made those payments, they are considered to be due but unremitted.

At that point, the legislation deems them to be separate, even if they have not been made to the separate trust fund. That is how you can get an enhanced priority in bankruptcy for those amounts.

The Chair: That is helpful. I understand the approach you are taking. That is not inconsistent with immediate vesting in the case of insolvency, because there are two separate amounts of money.

Mr. Cleland: Yes.

The Chair: Are there any questions that flow from that?

On behalf of all honourable senators, I would like to thank the representatives from the Department of Finance and the Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada for appearing. We appreciate the work you are doing for us in keeping a watch on these things and protecting employees.

Honourable senators may want to look next at Part 24, page 715.

We have with us this afternoon Mr. Louis Beauséjour and Mr. Mark Hodgson to help us through amendments to the Employment Insurance Act and the establishment of the employment insurance operating account. I will ask the both

M. Cleland: À ma connaissance, il n'est utilisé dans aucun autre État ou pays.

Le président: Pouvons-nous supposer que, mis à part ce nouveau mécanisme d'accommodement et les dispositions relatives aux lettres de crédit, l'ensemble des autres modifications visent à éviter que 75 p. 100 des régimes continuent d'être déficitaires? Tentez-vous de protéger les bénéficiaires éventuels, les employés qui s'attendent à toucher une pension ou qui cherchent à en toucher une? Toutes ces modifications visent-elles à améliorer leur situation?

Mme Lafleur: La lettre de crédit peut également servir à améliorer leur situation. C'est une autre façon, pour le promoteur, de contribuer au régime et d'aider à mieux le capitaliser. Cela également vise à assurer les prestations des participants.

Le président: N'y avait-il pas des dispositions concernant l'argent destiné à de futures retraites? L'argent placé en fiducie n'était-il pas là avant?

Mme Lafleur: Le contrat de fiducie existait avant et il continue d'exister. L'argent placé dans le régime de pensions est distinct des actifs de la société. En cas de faillite, il est à l'abri des autres créanciers.

Le président: Quelle est donc la raison d'être du paragraphe proposé dans le haut de la page 507, où il est question de « deemed to be in trust », si ce mécanisme existait déjà?

M. Cleland: Les dispositions selon lesquelles des montants sont réputés être détenus en fiducie concernent des montants dus, mais qui n'ont pas encore été versés. La loi prévoit une série de versements à effectuer; si l'employeur ne les verse pas, les montants sont considérés comme dus, mais non versés.

Dès ce moment, au sens de la loi, ils se distinguent des actifs, même s'ils n'ont pas été versés dans un fonds fiduciaire séparé. C'est ainsi que l'on peut obtenir une priorité plus haute pour ces montants, en tant que créancier, en cas de faillite.

Le président: C'est utile. Je comprends votre approche. Ce n'est pas incompatible avec l'acquisition immédiate de certains droits, en cas d'insolvabilité, parce qu'il existe deux montants distincts.

M. Cleland: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions dans la même veine?

Au nom de tous les membres du comité, je remercie les représentants du ministère des Finances et du Bureau du surintendant des institutions financières d'être venus témoigner. Nous sommes bien conscients de la valeur du travail que vous faites pour nous, en surveillant de près ce domaine et en protégeant les employés.

Passons maintenant, chers collègues, à la partie 24, page 715.

Nous accueillons maintenant, MM. Louis Beauséjour et Mark Hodgson, qui nous aideront à nous y retrouver dans les modifications apportées à la Loi sur l'assurance-emploi et l'ouverture du Compte des opérations de l'assurance-emploi. Je

witnesses to provide the committee with an overview and then refer to specific clauses and proposed sections that will achieve the government's intent.

[Translation]

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Skills and Employment Branch, Human Resources and Skills Development Canada: Mr. Chair, pursuant to Budget 2008, Part 24 is essentially meant to improve the transparency and effectiveness of Employment Insurance financing. In fact, we could say that the Act is mainly focussed on the following three considerations: amending the Employment Insurance Act to establish a new employment insurance operating account; closing the existing Employment Insurance Account; and removing it from the accounts of Canada.

This amendment's primary purpose is to ensure that the newly established account, pursuant to Part 24, takes into consideration all appropriations and expenditures related to employment insurance as of January 1, 2009, when the Employment Insurance Financing Board became responsible for ensuring that a balance exists between income and expenditures related to employment insurance. Clauses 2185 and 2186 deal with these considerations.

Another purpose of the amendment is to clarify how contribution rates are determined. By eliminating the Employment Insurance Account, we will be making some changes to how contribution rates are set. Once again, we are clarifying the Board's responsibility when it comes to setting the rates. The Board will be responsible for establishing contribution rates so as to maintain a balance between income and expenditures as of January 1. It will also be responsible for maintaining the reserve at the same level. Clause 2204 deals with this topic.

The third purpose is to clarify how transactions will be made between Employment Insurance Operating Account and the Employment Insurance Financing Board's reserve. This matter will be covered in clause 2205.

There are also a number of other clauses that are interrelated and will result in some minor technical amendments.

The Chair: Is that all?

Mr. Beauséjour: It is.

[English]

Senator Finlay: I understand that this part of the bill, apart from doing a recalculation of the contributions, is to close down what was a notional account. I say "notional" because the previous government completely wiped out the EI account of nearly \$60 billion in notional surplus. Professor Thomas Courchene from Queen's University said that the Liberals siphoned off somewhere in the neighbourhood of \$5 billion to \$6 billion annually from the EI surplus. The accumulated EI surplus that the Liberals brought into the Consolidated Revenue Fund reached a staggering \$60 billion.

demande aux deux témoins de donner un aperçu de la question au comité, puis de nous indiquer les dispositions particulières et les projets d'articles qui concrétisent l'intention du gouvernement.

[Français]

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Monsieur le président, conformément au budget de 2008, la partie 24 renforce essentiellement la transparence et l'efficacité du financement du Régime de l'assurance-emploi. En fait, on peut dire que la loi fait principalement trois choses : premièrement, elle modifie la Loi sur l'assurance-emploi afin d'établir un nouveau compte des opérations de l'assurance-emploi; de fermer le Compte d'assurance-emploi existant; et de le supprimer des comptes du Canada.

L'important dans cette modification est de s'assurer que le nouveau compte qui sera établi, en vertu de cette partie, prendra en compte tous les crédits et toutes les dépenses liées à l'assurance-emploi à partir du 1^{er} janvier 2009, date à laquelle l'Office de financement de l'assurance-emploi sera chargé d'assurer l'équilibre entre les revenus et les dépenses liés à l'assurance-emploi. Ce sont les sections 2185 et 2186 qui se chargent de cela.

Le deuxième élément est de clarifier également la façon dont les taux de cotisation seront déterminés; en éliminant le Compte d'assurance-emploi, on modifie en partie comment ce sera fait. Encore une fois, on clarifie la responsabilité de l'office en déterminant les taux. L'office aura l'obligation d'établir les taux de cotisation de manière à maintenir l'équilibre entre les revenus et les dépenses à partir du 1^{er} janvier et que la réserve soit maintenue au même niveau. C'est la section 2204 qui assume cette partie.

Dans la troisième partie, on clarifie comment les transactions se feront entre le Compte des opérations de l'assurance-emploi et la réserve de l'Office du financement de l'assurance-emploi, pris en charge par la section 2205.

Après, il y a un certain nombre d'autres sections qui sont des sections corrélatives et qui apportent des petits amendements techniques.

Le président : C'est tout?

M. Beauséjour : C'est tout.

[Traduction]

Le sénateur Finlay : Je comprends que cette partie du projet de loi vise, outre un nouveau calcul des contributions, à fermer un compte qui était théorique. Je dis « théorique », parce que le gouvernement précédent a dépouillé le Compte de l'assurance-emploi de près de 60 milliards de dollars d'excédent théorique. Le professeur de Queen's Thomas Courchene a dit que les libéraux avaient prélevé de 5 à 6 milliards par année dans l'excédent de cette caisse. Cumulativement, ils ont versé au Trésor la somme faramineuse de 60 milliards.

I understand that the purpose of this bill is to close down that existing notional account and create one that is measurable and transparent. Is this the case?

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/ Employment/Learning, Social Policy, Department of Finance Canada: It does two things: It proposes to close the existing Employment Insurance Account and creates an EI operating account that will take effect from January 1, 2009, the date from which the Canada Employment Insurance Financing Board is responsible for setting premium rates.

The EI operating account will also be a notional account. It will track premium revenues and expenditures. It will start at zero with the new rate-setting mechanism, which requires premiums to balance program expenditures over time. The difference is the addition of the CEIFB having a reserve fund. In future years, surpluses, should they occur, will be transferred in cash from the government's Consolidated Revenue Fund to the CEIFB for the board to invest until they are returned to premium payers either to pay for benefits or for lower-than-break-even premiums to ensure that break-even over time.

Senator Finley: How will the independent CEIFB be formed? Who will be on the board?

Mr. Hodgson: It is an arm's length Crown corporation and a board of directors has been appointed. They have hired an executive director who currently performs the functions of a CEO. He is beginning to put in place the operational structure of the board. As the 2010 Budget Plan mentioned, the board will be responsible for setting the 2011 premium rate this fall.

Senator Finley: Will the board, its oversight function and the new operating account prevent the current or future governments from raiding the notional or real surpluses from the EI account and putting them into the Consolidated Revenue Fund? I understand you to say that it is the other way around in that you will take the surpluses out of the CRF and put them into the Employment Insurance operating account.

Mr. Hodgson: The Employment Insurance operating account will continue to track premium revenues and expenditures. Should a surplus be recorded, the cash will be transferred from the Consolidated Revenue Fund to the CEIFB for them to invest. Yes, in future, if surpluses occur, the cash will be taken from the CRF and held by the CEIFB so that it can be used only for the EI program.

Senator Finley: What would happen in the case of a negative surplus, if there is such a thing?

Mr. Hodgson: Currently, we are experiencing that. The board is responsible for breaking even over time from January 1, 2009 onwards. The EI legislation requires that benefits be paid. The benefits are paid from the CRF and premium revenues are

Je comprends que l'objet du projet de loi soit de fermer ce compte théorique et d'en créer un qui soit mesurable et transparent. C'est bien cela?

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du travail, emploi et apprentissage, Politique sociale, ministère des Finances du Canada : Les deux objectifs du projet de loi sont de fermer l'actuel Compte d'assurance-emploi et de créer un compte des opérations de l'assurance-emploi, qui prendra effet le 1^{er} janvier 2009, date à partir de laquelle l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada est chargé de la fixation des taux de cotisation.

Le Compte des opérations de l'assurance-emploi sera également un compte théorique. On y fera le suivi des rentrées et des sorties de fonds. Le solde initial sera nul, en raison du nouveau mécanisme de fixation des taux, qui exige que les cotisations égalent les déboursés du programme au fil du temps. La différence, c'est que l'on ajoute l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada (l'OFAEC), qui est doté d'un fonds de réserve. À l'avenir, les éventuels excédents seront transférés en espèces du Trésor à l'office, qui les placera jusqu'au moment où on les restituera aux cotisants, soit sous la forme de cotisations, soit pour abaisser les cotisations, afin d'assurer l'équilibre du solde au bout d'un certain temps.

Le sénateur Finlay : Comment sera constitué cet office indépendant? Qui siègera à son conseil d'administration?

M. Hodgson : Il s'agit d'une société d'État indépendante. Son conseil d'administration a été nommé. Le directeur qui a été embauché s'acquitte actuellement des fonctions de premier dirigeant. Il commence à mettre en place la structure opérationnelle de l'office. Comme il est mentionné dans le plan budgétaire de 2010, l'office sera chargé de fixer cet automne le taux de cotisation pour 2011.

Le sénateur Finlay : L'office, son pouvoir de surveillance et le nouveau compte des opérations empêcheront-ils le gouvernement actuel ou ses successeurs de piller les excédents théoriques ou réels du compte, au profit du Trésor? Si j'ai bien compris vos propos, les choses fonctionneront tout à l'opposé : on prélèvera les excédents dans le Trésor et on les versera dans le Compte des opérations de l'assurance-emploi.

M. Hodgson : Ce compte continuera de faire le suivi des rentrées et des sorties de fonds. En cas d'excédent, on transférera le montant en espèces du Trésor à l'office, qui le placera. Oui, à l'avenir, les excédents seront ainsi employés par l'office uniquement pour le programme d'assurance-emploi.

Le sénateur Finlay : Qu'arrivera-t-il en cas de surplus négatif, si une telle chose peut exister?

M. Hodgson : C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. L'office est tenu de maintenir le point d'équilibre à compter du 1^{er} janvier 2009. La Loi sur l'assurance-emploi exige le versement de prestations. Ces versements sont

deposited to the CRF. Currently, the EI operating account would record, by the end of 2010-11, a deficit of approximately \$11.5 billion.

Senator Finley: It would have been useful to have that \$60 billion, had it not been taken out of the fund in the first place.

The Chair: I am not hearing your question, Senator Finley.

Senator Finley: There was \$11 billion in deficit this year. It would have been useful to still have the \$60 billion that was siphoned into the Consolidated Revenue Fund to help us through this recent problem with employment insurance and deficits.

Mr. Hodgson: The legislation has always required that premiums be deposited to the Consolidated Revenue Fund and that benefits be paid from the CRF. The EI account was a notional account. I believe that the Auditor General has described it as a tracking account. It has been used for premium rate-setting purposes and provides an historic record of premiums and program expenditures in a given year and the cumulative total over time. It has not represented cash that could have been used for anything; the cash was already in the CRF.

Senator Finley: It was not made available to the Employment Insurance fund, however, because it was not there.

Mr. Hodgson: The Employment Insurance account has tracked the premium revenues and the expenditures, nothing more. It provides an accounting of cash in and cash out. Over the years, it has recorded a cumulative surplus. Before the surplus started to be recorded in the late 1990s, it also recorded a cumulative deficit during the recession of the 1990s.

Senator Murray: I follow Senator Finley, all right, and I have the numbers here that are available from the annual budget, the revenues to the EI fund and the expenditures on benefits going out. Professor Courchene is probably right. From 1994 through to 2011, the fund accumulated about \$56 billion in surplus. Is there still an actuary involved with the fund?

Mr. Hodgson: Yes.

Senator Murray: Will the actuary indicate to the board and, one assumes, to the public, what level of premiums will be necessary going forward in terms of the expected demands on the fund?

Mr. Hodgson: The board will be hiring their own actuary, and he will be responsible for providing a report to the board of directors. It will be the board that will determine the premium rate and provide a public report on why it chose that premium rate and all of the factors considered.

Senator Murray: Will he also, as he did in the past, indicate what size of surplus it is necessary to maintain against a possible downturn in the economy?

Mr. Hodgson: That is not a requirement of his function.

Senator Murray: He did in the past.

effectués par le Trésor, et les recettes des cotisations sont déposées dans le Trésor. Actuellement, le compte des opérations enregistrerait, à la fin de l'exercice 2010-2011, un déficit d'environ 11,5 milliards de dollars.

Le sénateur Finlay: Il aurait été utile de disposer de 60 milliards, n'eût été le fait, premièrement, qu'on les a prélevés dans la caisse.

Le président: Je n'entends pas votre question, sénateur Finlay.

Le sénateur Finlay: Il y avait 11 milliards de déficit cette année. Les 60 milliards détournés au profit du Trésor nous auraient été bien utiles pour nous sortir du problème récent des déficits de l'assurance-emploi.

M. Hodgson: La loi a toujours exigé le dépôt des cotisations dans le Trésor et le versement des prestations à partir du Trésor. Le Compte de l'assurance-emploi était théorique. Je pense que la vérificatrice générale l'a qualifié de compte de suivi. Il a servi à la fixation des taux de cotisation et il permet d'obtenir un compte rendu historique des cotisations et des dépenses au titre du programme au cours d'un exercice donné ainsi que le total cumulé au fil du temps. Il n'a jamais représenté de l'argent comptant qui aurait pu servir à quelque chose; cet argent se trouvait déjà dans le Trésor.

Le sénateur Finlay: Il n'a pas été mis à la disposition de la Caisse de l'assurance-emploi, cependant, parce qu'il n'y en avait pas.

M. Hodgson: Le compte d'assurance-emploi a permis le suivi des rentrées de cotisations et des sorties de fonds, rien d'autre. Il permet leur comptabilisation. Au fil des années, il a accumulé un excédent. Avant de commencer à accumuler un excédent, à la fin des années 1990, il avait creusé un déficit cumulé au cours de la récession de cette même décennie.

Le sénateur Murray: Je suis le sénateur Finlay et j'ai les chiffres, tirés du budget annuel, des recettes du fonds d'assurance-emploi et des dépenses sous forme de prestations, comme par exemple les sorties de fonds. Le professeur Courchene a probablement raison. De 1994 à 2011, 56 milliards d'excédent se sont accumulés dans la caisse. Un actuaire continue-t-il de s'occuper de la caisse?

M. Hodgson: Oui.

Le sénateur Murray: L'actuaire informera-t-il l'office et comme on peut le supposer, le public, du niveau de cotisations nécessaire pour répondre aux demandes prévues?

M. Hodgson: L'office embauchera son propre actuaire, qui sera chargé de faire rapport au conseil d'administration. C'est l'office qui déterminera le taux de cotisation et qui publiera un rapport dans lequel il expliquera pourquoi il a choisi tel taux de cotisation et il exposera tous les facteurs qu'il a examinés.

Le sénateur Murray: Précisera-t-il également, comme par le passé, le montant nécessaire de l'excédent à maintenir pour se prémunir contre une baisse de l'économie?

M. Hodgson: Ce n'est pas une exigence de sa fonction.

Le sénateur Murray: Il l'a fait par le passé.

Mr. Hodgson: There was a time in the 1990s when the EI actuary, within HRSD did estimate the size of the reserve.

Senator Murray: It was \$15 billion to \$20 billion at a time when we were reaching for \$40 billion or \$50 billion or more in surplus, as I recall it.

Mr. Hodgson: I recall it was \$10 billion to \$15 billion. He estimated that that would be a sufficient reserve to allow for premium rates to remain stable at the long-run, break-even rate through a recession, which assumes that the funding, that \$10 billion to \$15 billion, would be set aside in cash and would allow you, should you be able to estimate a long-run, break-even rate, to effectively set the premium rate at that level and leave it unchanged over time.

Senator Murray: That looks to me like the right way to go. That being said, there is no justification whatsoever for increasing premiums, which is what the government is doing, given the history that Senator Finley has just recited and I will not repeat.

[Translation]

Senator Poulin: It is obvious that all income and expenditures are examined as part of a country's financial governance. Proceeding in this way is akin to running the largest company in the country in a healthy and balanced way. What is the advantage of creating a new account for the country's financial governance?

Mr. Beauséjour: This is done in order to create more clarity. In 2008, a decision was made to establish a new employment insurance financing board that would set future contribution rates, taking into account all income and expenditures as of January 1, 2009. The legislation makes provision for a new account. We are creating an instrument that will help us monitor all income and expenditures from this date onwards.

Senator Poulin: Did our system not have this kind of clarity in the past?

Mr. Beauséjour: Once the government had made the decision to adopt a new approach after a given date, it would have been difficult to properly keep track of all the transactions had a new account not been created. The existing Employment Insurance Account would have continued tracking all the transactions that took place before January 1, 2009.

Senator Poulin: Senator Finley alluded to a study that I have not read conducted by Professor Courchesne. Have you not read the study either? Are we talking about a study or an article?

[English]

Senator Finley: If I remember correctly, it was an article in *Policy Options*. I do not have it in front of me, but I am pretty sure that is what it was.

M. Hodgson: A une certaine époque, dans les années 1990, l'actuaire de la Caisse de l'assurance-emploi, à Ressources humaines et Développement des compétences, estimait la taille de la réserve.

Le sénateur Murray: Elle était de 15 à 20 milliards de dollars à une époque où l'excédent atteignait 40 ou 50 millions de dollars ou même plus, si je me souviens bien.

M. Hodgson: Je me souviens qu'elle était de 10 à 15 milliards. Il a estimé que c'était suffisant pour assurer la stabilité du taux de cotisation qui permettait, à long terme, de ne pas être en déficit et de se sortir d'une récession, ce qui suppose que la capitalisation, ces 10 à 15 milliards, serait mise de côté en argent comptant et permettrait, si c'est possible, la fixation d'un tel taux, auquel on ne toucherait plus.

Le sénateur Murray: Cela me semble la bonne façon de faire. Cela dit, il n'y a aucune justification à l'augmentation des cotisations, ce que le gouvernement est en train de faire, compte tenu de l'histoire que vient de nous conter le sénateur Finlay, que je ne répéterai pas.

[Français]

Le sénateur Poulin: Dans la gouvernance financière d'un pays, il est évident qu'on examine tous les revenus et toutes les dépenses. C'est comme faire la gouvernance saine et équilibrée de la plus grosse entreprise du pays. Quel est l'avantage de la création d'un nouveau compte pour la gouvernance financière du pays?

M. Beauséjour: C'est une question de plus grande clarté. Une décision a été prise, en 2008, selon laquelle dorénavant un nouvel office de financement de l'assurance-emploi déterminera quels seront les taux de cotisation à l'avenir et ce, en tenant compte de tous les revenus et dépenses à partir du 1^{er} janvier 2009, en créant un nouveau compte. On crée un instrument grâce auquel il sera possible de suivre tous les revenus et toutes les dépenses à partir de cette date.

Le sénateur Poulin: Est-ce que cette clarté n'existait pas dans les années antérieures?

M. Beauséjour: La journée où le gouvernement a pris la décision de repartir à neuf à compter d'une date donnée, il aurait été difficile de bien suivre toutes les transactions en ne créant pas un nouveau compte parce que le compte d'assurance-emploi tel qu'il existe continue à tenir compte de toutes les transactions qui ont eu lieu avant le 1^{er} janvier 2009.

Le sénateur Poulin: Le sénateur Finley a fait référence à une étude du professeur Courchesne que je n'ai pas lue. Est-ce que je comprends que vous n'avez pas lu l'étude non plus? Est-ce que c'est une étude ou un article?

[Traduction]

Le sénateur Finley: Si mes souvenirs sont exacts, c'était un article dans *Options politiques*. Je ne l'ai pas sous les yeux, mais j'en suis assez certain.

The Chair: The witness is not familiar with it, you do not have it before you, and they did not agree to it, so we can give it that weight of evidence.

[Translation]

Senator Poulin: Discussing financial governance is always easier thanks to what I call hindsight. The only thing I remember about the 1990s when it comes to financial governance is that we succeeded not only in reducing the debt, but also in restoring a financial balance between our income and our expenditures.

I remember very well that Prime Minister Jean Chrétien made some very difficult decisions that led to program cuts. The reason Canada enjoys such a good reputation today in terms of achieving financial balance is probably because of difficult decisions made in the 1990s. This concludes my political comment.

[English]

The Chair: You do not wish to comment on that? No, I would not either. We are here to try to gather some evidence and information and understand these bills, but periodically we get off into policy issues.

Senator Murray: Professor Courchene would be a very good witness, not only on this, but on many other matters in which he has considerable expertise, if you want to consider him.

The Chair: We will make note of that.

Senator Callbeck: You mentioned that the board has already been appointed. How many people are on the board, and is there regional representation on that board?

Mr. Hodgson: The board of directors has been appointed. I could give you the names of the members of the board.

Senator Callbeck: I am wondering about regional representation. Do you know whether that is considered at all?

Mr. Hodgson: I am not sure whether that was one of the minister's considerations.

Senator Callbeck: Could you find out and get back to the clerk, please? I would like to know that.

Senator Murray: How many on are it?

Mr. Hodgson: There are seven members.

The Chair: Do you have the provinces of each of the members? That would help us if you had that information.

Mr. Hodgson: Their bios do not provide their province of residence: Mr. David A. Brown, Former Chairman and CEO of the Ontario Securities Commission; Elaine Noel-Bentley was Senior Director of Total Compensation at Petro-Canada; Janet Pau is a chartered financial analyst, who has 11 years' experience with Canfor Corporation; Pankaj Puri was a senior executive with CIBC, TD Bank and Coopers and Lybrand, and is currently President of Independent Internal Audit Services Inc.; and there is

Le président : Cela ne rappelle rien au témoin, vous ne l'avez pas sous les yeux et c'est contesté. C'est donc peu probant.

[Français]

Le sénateur Poulin : Lorsqu'on parle de gouvernance financière, c'est toujours plus facile à cause de ce que j'appelle la sagesse du recul. Tout ce que je me souviens des années 1990, concernant la gouvernance financière, c'est qu'on a réussi non seulement à diminuer la dette, mais aussi à rétablir un équilibre financier entre nos revenus et nos dépenses.

Je me souviens très bien que le premier ministre Jean Chrétien avait pris des décisions très difficiles, qui ont mené à des réductions de programmes. Mais aujourd'hui, si la réputation du Canada est aussi bonne sur le plan de cet équilibre financier c'est probablement suite aux décisions difficiles qui ont été prises dans les années 1990. Voilà qui met fin à mon commentaire politique.

[Traduction]

Le président : Vous ne souhaitez pas faire d'observations à ce sujet? Moi non plus. Nous sommes ici pour nous informer, écouter des témoignages et comprendre les projets de loi, mais, périodiquement, nous débordons sur des questions de politique.

Le sénateur Murray : Le professeur Courchene ferait un très bon témoin, non seulement sur cette question, mais sur beaucoup d'autres, sur lesquelles il est extrêmement compétent, si vous souhaitez retenir son nom.

Le président : J'en prendrai note.

Le sénateur Callbeck : Vous avez mentionné que le conseil d'administration avait déjà été nommé. Combien de personnes en font partie et sont-elles représentatives des régions?

M. Hodgson : Le conseil d'administration a été nommé. Je pourrais vous donner les noms de ses membres.

Le sénateur Callbeck : Je m'interroge au sujet de la représentation régionale. Savez-vous s'il en a été tenu compte?

M. Hodgson : Je ne saurais dire si cela faisait partie des préoccupations du ministre.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous vous informer et communiquer la réponse au greffier, s'il vous plaît? J'aimerais savoir.

Le sénateur Murray : Combien de personnes en font partie?

M. Hodgson : Il compte sept membres.

Le président : Connaissez-vous la province d'où vient chacun d'eux? Ce renseignement nous serait très utile.

M. Hodgson : Leur notice biographique ne fait pas mention de la province qu'ils habitent : M. David A. Brown est un ancien président et premier dirigeant de la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario; Elaine Noel-Bentley a été directrice principale de Rémunération globale, à Petro-Canada; Janet Pau est analyste financière agréée qui a 11 ans d'expérience à la société Canfor; Pankaj Puri a été cadre supérieur à la Banque Canadienne Impériale de Commerce (CIBC), à la banque TD

Tim O'Neill. Everyone knows who he is. Jacques LeBlanc has 41 years as a certified accountant, 13 years as a fellow of the Ordre des comptables agréés du Québec, and Gilles Bernier is professor of finance and insurance in the Faculty of Business Administration at Laval University. Those are the members.

Senator Callbeck: There is no one on the board from the Atlantic region?

Senator Murray: Mr. O'Neill is a Cape Bretoner, whose father was the head of the United Steel Workers Union years ago. He has been an economist with the Bank of Montreal and did a study for your government some time ago on fiscal forecasting.

Senator Callbeck: It says that the board has to manage the account and establish premiums so EI revenue and expenditures break even over time. What period of time are we talking about?

Mr. Hodgson: That is open-ended. There is a limit on how much premium rates can change from year to year to provide some stability to employers and employees.

Senator Callbeck: What is that limit?

Mr. Hodgson: The limit is 15 cents per year per \$100 of insurable earnings. The current premium is \$1.73.

Senator Callbeck: When this account is set up, what will be the balance in it?

Mr. Hodgson: They will effectively open a trust account. There is authority in the existing legislation for the Minister of Finance to transfer \$2 billion to that account as the base of their reserve.

Senator Callbeck: What about this deficit that you are talking about? I think you said that for 2010-11, it will be \$10 billion or \$11 billion?

Mr. Hodgson: There is a problem with fiscal and calendar years. The CEIFB and the EI programs operate on a calendar year basis, and they are responsible for setting premium rates to recover deficits from January 1, 2009 onwards. The current forecast for the sum of 2009 and 2010 is an \$11.2 billion deficit.

Senator Callbeck: Will that sum be transferred into this account?

Mr. Hodgson: They will be responsible for setting rates so as to recover that deficit. It will not be transferred to their bank account, but it will be recorded in the new EI operating account.

Senator Callbeck: You are starting with \$2 billion, and this deficit of \$11 billion will be transferred.

Mr. Hodgson: The \$2 billion reserve would go towards that. It is not a loan; it is a contribution, a transfer to the CEIFB.

chez Coopers et Lybrand. Il est actuellement président d'Independent Internal Audit Services Inc.; il y a Tim O'Neill, que tout le monde connaît. Jacques LeBlanc possède 41 années d'expérience comme comptable accrédité et il a été 13 ans fellow de l'Ordre des comptables agréés du Québec, tandis que Gilles Bernier est professeur de finances et d'assurance à la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Telle est la composition du conseil d'administration.

Le sénateur Callbeck : Il n'y a personne de la région de l'Atlantique?

Le sénateur Murray : M. O'Neill est Cap-Bretonnais. Son père a dirigé, il y a des années, le Syndicat des métallurgistes unis. Lui-même a été économiste, au service de la Banque de Montréal, et il a réalisé pour votre gouvernement une étude, il y a quelque temps, sur la prévision budgétaire.

Le sénateur Callbeck : On lit que l'office doit gérer le compte et fixer les cotisations de manière à parvenir à l'équilibre financier au bout d'un certain temps. De combien de temps s'agit-il?

M. Hodgson : C'est indéterminé. On impose une limite à la variabilité annuelle des taux de cotisation, pour faire profiter les employeurs et les employés d'une certaine stabilité.

Le sénateur Callbeck : Quelle est cette limite?

M. Hodgson : La limite est de 15 cents par année et par tranche de 100 \$ de revenus assurables. Actuellement, le taux de cotisation est de 1,73 \$.

Le sénateur Callbeck : A l'ouverture de ce compte, quel en sera le solde?

M. Hodgson : Il y aura effectivement ouverture d'un compte fiduciaire. La loi en vigueur autorise le ministre des Finances à transférer 2 milliards de dollars dans ce compte, pour servir de base à la réserve.

Le sénateur Callbeck : Qu'en est-il du déficit dont vous parlez? Je pense que, pour l'exercice 2010-2011, vous avez parlé de 10 ou 11 milliards de dollars?

M. Hodgson : Il y a un problème à cause de l'année budgétaire et de l'année civile. L'office et les programmes d'assurance-emploi fonctionnent d'après l'année civile. L'office est chargé de fixer les taux de cotisation pour combler les déficits à partir du 1^{er} janvier 2009. Le déficit actuellement prévu pour 2009 et 2010 globalement est de 11,2 milliards de dollars.

Le sénateur Callbeck : Ce montant sera-t-il transféré dans le compte?

M. Hodgson : L'office devra fixer les taux de cotisation de manière à résorber le déficit. Le déficit ne sera pas transféré dans son compte bancaire, mais il sera enregistré dans le nouveau Compte des opérations de l'assurance-emploi.

Le sénateur Callbeck : Le solde de départ est de 2 milliards, et on transférera ce déficit de 11 milliards.

M. Hodgson : La réserve de 2 milliards y sera imputée. Ce n'est pas un prêt; c'est une contribution, un transfert à l'office.

Senator Callbeck: In other words, they are starting out \$8 billion or \$9 billion in the hole?

Mr. Hodgson: Yes.

Senator Callbeck: The board will set the rates for 2011-12; right?

Mr. Hodgson: They will set it year by year. This fall, they will set the rate for 2011.

Senator Callbeck: They cannot go above that 15 cents?

Mr. Hodgson: That is correct.

Senator Callbeck: Clause 2187 of Bill C-9 repeals section 76, which stated:

The Minister of Finance may authorize the payment of interest on the balance in the Employment Insurance Account in accordance with such terms and conditions and at such rates as the Minister of Finance may establish and the interest shall be credited to the Employment Insurance Account and charged to the Consolidated Revenue Fund.

Was interest ever paid on that balance?

Mr. Hodgson: Interest has been credited on the balance annually and makes up around 25 per cent of the current cumulative surpluses accounted for by interest credits and interest on interest.

Senator Callbeck: This section is being repealed, so what will happen with this new account?

Mr. Hodgson: The new account will not have interest credited to it because, should surpluses occur, the cash will be transferred to the board to be invested in the financial market.

Senator Callbeck: You said that. It has been indicated that the government will raise employment insurance premiums by 35 per cent over the next four years. That is entirely up to the board, is it not?

Mr. Hodgson: Yes, it is. There is a common misconception that the government will be setting rates and that it has set rates in the past. It was previously the responsibility of the EI commission to set premium rates according to the legislation in place, and it will be the responsibility of the CEIFB to set premium rates going forward, should BIA 2010 be passed.

Senator Campbell: This is one of those rare occasions that Senator Finley and I actually agree, and I know it scares both of us when that happens. Certainly the idea that the EI account was notional has always bothered me, and this idea that there is money that is not really there that you can borrow against, but you do not ever have to pay back.

However, I would be remiss if I did not point out that the surplus that was spent, be it notional or real, by the Liberal government was because previous Liberal and Conservative governments left Canada in the position of being a Third World

Le sénateur Callbeck : Autrement dit, l'office commence avec un trou de 8 ou 9 milliards?

M. Hodgson : Oui.

Le sénateur Callbeck : L'office fixera les taux de cotisation pour 2011-2012, n'est-ce pas?

M. Hodgson : Il les fixera annuellement. Cet automne, il le fixera pour 2011.

Le sénateur Callbeck : Il ne peut pas excéder les 15 cents dont on a parlé?

M. Hodgson : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : En vertu de l'article 2187 du projet de loi C-9, l'article 76 de la loi est abrogé. Cet article se lisait comme suit :

Le ministre des Finances peut autoriser, selon les modalités et aux taux qu'il peut fixer, le versement d'intérêts sur le solde créditeur du Compte d'assurance-emploi. Ces intérêts sont portés au crédit du Compte d'assurance-emploi et au débit du Trésor.

A-t-on versé des intérêts sur ce solde?

M. Hodgson : Des intérêts ont été crédités au solde, annuellement, et ils constituent environ 25 p. 100 des excédents cumulatifs actuels représentés par les crédits d'intérêt et les intérêts sur les intérêts.

Le sénateur Callbeck : L'article en question est abrogé. Qu'arrive-t-il au nouveau compte?

M. Hodgson : Le nouveau compte ne sera pas crédité d'intérêts, parce que, en cas d'excédents, l'argent sera transféré à l'office, pour être placé sur les marchés financiers.

Le sénateur Callbeck : Vous l'avez dit. On a dit que le gouvernement majorerait les cotisations d'assurance-emploi de 35 p. 100 au cours des quatre prochaines années. Cette décision relève entièrement de l'office, n'est-ce pas?

M. Hodgson : En effet. On croit communément, mais à tort, que le gouvernement fixera les taux de cotisation et que, par le passé, il les a fixés. Avant, la décision relevait de la Commission de l'assurance-emploi, sous le régime de la loi en vigueur. Dorénavant, si la Loi sur la faillite et l'insolvabilité de 2010 est adoptée, ce sera la responsabilité de l'office.

Le sénateur Campbell : Voilà l'une des rares occasions où le sénateur Finlay et moi sommes d'accord, et je sais que cette coïncidence nous terrifie tous les deux. La nature théorique du compte d'assurance-emploi et la fiction qui permettait d'emprunter de l'argent qui n'existait pas vraiment, mais qu'on n'avait jamais à rembourser, m'ont toujours mis mal à l'aise.

Cependant, je serais négligent si je ne signalais pas que l'excédent, théorique ou réel, qu'a dépensé le gouvernement libéral découlait du fait que les gouvernements libéraux et conservateurs antérieurs avaient laissé le Canada dans une

country financially. Hard choices had to be made. If it was notional money, then where did that \$60 million come from and where did it go, or was it just a matter of air?

When we start in the hole, and we do not know what it will actually be, what will be the effect on that EI account if the government continues to stay in a deficit position? How do you fund it if the government is continually going into debt? I am not saying they will; I am just saying this is where we find ourselves now. What happens to that EI account? Does it just continue to go deeper and deeper into deficit?

Mr. Hodgson: That is what would happen. The benefits are paid from the CRF, regardless of the extent of the benefits. It is a statutory right if you qualify to receive EI benefits. The program costs whatever it costs. Premium revenue depends on the state of the economy and the premium rate. It is expected that, for at least one more year, premium revenue will remain below program expenditures, so the account will go further into deficit.

Senator Murray: After that year what will happen?

Mr. Hodgson: Then premium rates will be above break even, and we will recover the deficit.

Senator Murray: It projects to 2014-15 in the budget, and the numbers are there.

Senator Campbell: With all due respect, projections are just that. If the EI rates do go up 35 per cent, what happens? Will that then cover the deficit? Will you then be breaking even?

Mr. Hodgson: The current projection is that by the end of 2014, the new EI operating account will be at a zero balance and the deficits will have been recovered.

Senator Campbell: How much will we have to start charging? What is the percentage increase to get to that point?

Mr. Hodgson: The current forecast is that premium rates will rise to \$2.33.

Senator Campbell: From?

Mr. Hodgson: It is now \$1.73. It is worth keeping in mind that \$1.73 is also the lowest premium rate since 1982 and that it was held there in 2010 by the government to provide some fiscal relief during the recession.

Senator Campbell: That would in fact be a 30 per cent increase. Give or take?

Mr. Hodgson: Roughly, yes.

Senator Campbell: Let us say we continue in a recessionary mode and the government is not able to recoup for the budget, the deficit that keeps growing in the EI account is in fact the government's deficit; correct? They are responsible for that money?

position financière digne d'un pays du tiers monde. Des choix difficiles s'imposaient. Si l'argent en question était théorique, d'où venaient donc les 60 millions de dollars et où ont-ils abouti, ou bien n'étaient-ils que de l'air?

Quel sera l'effet sur ce compte d'assurance-emploi, qui part avec un trou d'on ne sait combien, si le gouvernement demeure en situation déficitaire? Comment le capitaliser, si le gouvernement reste endetté? Je ne prétends pas que c'est ce qui arrivera; je dis seulement que c'est notre situation actuelle. Qu'arrivera-t-il à ce compte d'assurance-emploi? Son déficit continuera-t-il de se creuser toujours davantage?

M. Hodgson : Voici ce qui devrait arriver. Les prestations doivent être payées par le Trésor, peu importe leur montant. L'admissibilité aux prestations d'assurance-emploi est un droit accordé par la loi. Peu importe les coûts du programme. Les recettes des cotisations dépendent de l'état de l'économie et du taux de cotisation. On prévoit que, pendant au moins encore une année, elles seront inférieures aux dépenses du programme, de sorte que le déficit augmentera.

Le sénateur Murray : Qu'arrivera-t-il ensuite?

M. Hodgson : Les taux de cotisation feront en sorte que les rentrées de fonds excéderont les sorties, et le déficit se résorbera.

Le sénateur Murray : C'est une projection budgétaire pour 2014-2015, et les chiffres sont là.

Le sénateur Campbell : Sauf votre respect, ce ne sont que des projections. Si les taux de cotisation à l'assurance-emploi augmentent effectivement de 35 p. 100, qu'arrivera-t-il? Est-ce que cela résorbera le déficit? Atteindrez-vous alors l'équilibre?

M. Hodgson : D'après les projections actuelles, c'est à la fin de 2014 que le nouveau compte des opérations de l'assurance-emploi aura un solde nul, et que l'on aura résorbé les déficits.

Le sénateur Campbell : Combien faudra-t-il d'augmentation pour commencer? Quel sera le taux d'augmentation pour parvenir à cet objectif?

M. Hodgson : D'après les prévisions actuelles, le taux de cotisation devra atteindre 2,33 \$.

Le sénateur Campbell : À partir de combien?

M. Hodgson : Il est maintenant de 1,73 \$. Qu'on se rappelle cependant que ce taux est également le plus bas depuis 1982 et que le gouvernement l'a maintenu en 2010 pour laisser souffler un peu les cotisants pendant la récession.

Le sénateur Campbell : On parle donc en gros d'une majoration de 30 p. 100?

M. Hodgson : En gros, oui.

Le sénateur Campbell : Supposons que la récession perdure et que le gouvernement n'est pas capable d'équilibrer le budget. Le déficit qui continue de se creuser dans le Compte d'assurance-emploi est, de fait, le déficit du gouvernement. N'est-ce pas? Il en est responsable?

Mr. Hodgson: The net transactions in the EI operating account for that year are consolidated with the government's finances and go directly to the bottom line. To the extent the EI account or the EI operating account records a deficit in a year, that deficit is added to the government's bottom line. When the government is in deficit, it makes the deficit larger.

Senator Campbell: Does the EI have to pay back that debt the government is picking up?

Mr. Hodgson: That is the basis for this funding mechanism — that premiums and program costs must break even over time.

Senator Campbell: Let us just say, for instance, that it takes us four years to get to zero, that it comes out to \$20 billion in the hole and then you are even in 2014. Any surpluses up to \$20 billion go back to the government; is that correct?

Mr. Hodgson: Once you have reached zero in the EI operating account, you have had years of deficits and of offsetting surpluses.

Senator Campbell: No, you will not have any years of offsetting surpluses between now and 2014.

Mr. Hodgson: Yes, you will. That is the current forecast.

Senator Campbell: You told me it would be zero in 2014.

Mr. Hodgson: After dipping to minus \$13 billion.

Senator Campbell: So you will have paid everything off?

Mr. Hodgson: Yes, that is the forecast.

Senator Campbell: How much do you plan on paying off?

Mr. Hodgson: The current forecast shows a maximum deficit of \$13.2 billion at the end of 2011.

Senator Campbell: And at the end of 2012?

Mr. Hodgson: A cumulative deficit of \$11.8 billion; 2013 is minus \$7.3 billion; and 2014 is zero.

Senator Campbell: That is good. I have never collected from this fund and I have been paying for 44 years. I think I will stick around for four years so I can be here and call you back to see how we have done.

The Chair: Is that projection of the reduced deficits and reduced accumulated debt based on an increase of 15 cents, or is that limit of 15 cents only for two years?

Mr. Hodgson: That is 15 cents per year for four years.

The Chair: The board that we have created does not have a lot to do. They will not have any surplus to invest and they will not set the rates, because they have already been determined for the next three years.

M. Hodgson : Les opérations nettes du Compte des opérations de l'assurance-emploi pendant cette année sont consolidées avec les finances de l'État et se retrouvent directement dans le résultat net. Dans la mesure où le Compte d'assurance-emploi ou le Compte des opérations de l'assurance-emploi est déficitaire en une année donnée, ce déficit s'ajoute au résultat net de l'État. Quand l'État est en déficit, le déficit se creuse.

Le sénateur Campbell : L'assurance-emploi doit-il rembourser au gouvernement la dette que celui-ci éponge?

M. Hodgson : C'est le principe de ce mécanisme de capitalisation — au bout d'un certain temps, les cotisations et les coûts du programme doivent s'équilibrer.

Le sénateur Campbell : Supposons, par exemple, qu'il faut quatre ans pour parvenir à l'équilibre, que, à partir d'un trou de 20 milliards, on parvient à l'équilibre en 2014. Tous les excédents, jusqu'à concurrence de 20 milliards, sont remis au gouvernement; est-ce exact?

M. Hodgson : Quand le solde du Compte des opérations de l'assurance-emploi atteint zéro, c'est après des années de déficits et d'excédents qui se neutralisent.

Le sénateur Campbell : Non, il n'y aura eu aucune année d'excédents qui comble le déficit d'ici 2014.

M. Hodgson : Oui, il y en aura. C'est ce qu'on prévoit actuellement.

Le sénateur Campbell : Vous avez dit que le solde serait nul en 2014.

M. Hodgson : Après avoir plongé à moins 13 milliards.

Le sénateur Campbell : Le déficit sera donc entièrement résorbé.

M. Hodgson : Oui, c'est ce qui est prévu.

Le sénateur Campbell : Combien prévoyez-vous rembourser?

M. Hodgson : D'après les prévisions actuelles, le déficit maximal à la fin de 2011 sera de 13,2 milliards de dollars.

Le sénateur Campbell : Et à la fin de 2012?

M. Hodgson : Le déficit cumulatif sera de 11,8 milliards; il sera de 7,3 milliards en 2013; en 2014, il sera nul.

Le sénateur Campbell : C'est bien. Je n'ai jamais retiré de prestations de cette caisse et j'y ai contribué pendant 44 ans. Je pense que je vais rester dans les parages encore quatre ans pour vous relancer afin de faire le point.

Le président : Cette projection de la diminution des déficits et de la dette accumulée se fonde-t-elle sur une majoration de 15 cents, ou bien que cette limite de 15 cents n'est-elle valable que pour deux ans?

M. Hodgson : C'est 15 cents par année pendant quatre ans.

Le président : L'office que nous avons créé ne sera pas très occupé. Il n'aura pas d'excédent à investir et il ne fixera pas les taux de cotisation, parce que ces taux sont déjà fixés pour les trois prochaines années.

Mr. Hodgson: This is the current projection. They will be responsible for setting rates according to their chief actuary's forecast, taking into account updated economic projections from the Minister of Finance and projections of program benefit costs from the minister of HRSD.

The Chair: Was there not a legislated increase of 15 cents per year for at least two years?

Mr. Hodgson: No; no rate increase has been legislated.

The Chair: If there anything directed or announced that there will not be an increase of more than 15 cents over the next two years?

Mr. Hodgson: That is a provision of the legislation that limits premium rate changes from year to year, whether up or down, to 15 cents maximum.

The Chair: That is the point I was just making. You said the board will determine what they should charge, but there is a legislative cap on that of 15 cents; it will not be more than that.

Mr. Hodgson: That is correct.

Senator Ringuette: Is the EI program subject to the program review?

Mr. Hodgson: The statutory benefits part is not. As far as I know, no statutory program benefits are subject to strategic review.

Mr. Beauséjour: However, the operation is subject to the review — how we operate and ensuring that we basically administer efficiently the payment of monies.

Senator Ringuette: If my memory is correct, the cost of the administrative portion of the program in this year's estimates is roughly \$230 million. Do you know what the current administration cost is?

Mr. Beauséjour: No, I do not have that information.

Senator Ringuette: I think it is roughly \$230 or \$260 million.

Mr. Hodgson: I do not have the number in front of me, but I recall it is roughly \$2 billion this year.

Senator Ringuette: In administration?

Mr. Hodgson: Yes. In the budget notes, where they set out expenditures, is a footnote that says the EI benefits represent 90 per cent of total EI program expenses. The remaining EI costs relate mainly to administration costs. EI benefits for 2009-10 and 2010-11 are forecast to be roughly \$22.5 billion; 10 per cent of that would be \$2.2 billion.

Senator Ringuette: Does this new account provide for inclusion of the \$2 billion in the administration of the program?

M. Hodgson : C'est la projection actuelle. L'Office sera chargé de fixer les taux de cotisation d'après les prévisions de son actuaire en chef, compte tenu des projections économiques actualisées, fournies par le ministre des Finances, et des projections des coûts des prestations du programme, fournies par le ministre de RHDC.

Le président : N'y avait-il pas une majoration, prévue par la loi, de 15 cents par année, pendant au moins deux ans?

M. Hodgson : Non. Aucune majoration n'a été établie par la loi.

Le président : A-t-on annoncé qu'il n'y aurait pas de majoration supérieure à 15 cents au cours des deux prochaines années ou a-t-on donné instruction pour que cela n'arrive pas?

M. Hodgson : Un article de la loi limite à 15 cents les variations annuelles, à la hausse ou à la baisse, du taux de cotisation.

Le président : C'est ce que je voulais dire. Vous avez dit que l'office fixera les taux de cotisation, mais que, en vertu de la loi, la majoration ne peut pas dépasser 15 cents. Ce ne sera pas davantage.

M. Hodgson : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Le programme d'assurance-emploi est-il assujéti à l'examen des programmes?

M. Hodgson : Les prestations légales ne le sont pas. À ma connaissance, aucune prestation légale de programme n'est assujéti à un examen stratégique.

M. Beauséjour : Toutefois, le fonctionnement du programme l'est, c'est-à-dire les méthodes de fonctionnement et, au fond, l'administration efficace des versements d'argent.

Le sénateur Ringuette : Si je ne m'abuse, les frais d'administration du programme, selon les estimations de cette année, se chiffrent à environ 230 millions de dollars. Connaissez-vous leur montant actuel?

M. Beauséjour : Non. Je ne possède pas ce renseignement.

Le sénateur Ringuette : Je pense qu'il est, en gros, de 230 ou de 260 millions de dollars.

M. Hodgson : Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais je me souviens qu'il s'élève en gros à environ deux milliards cette année.

Le sénateur Ringuette : De frais d'administration?

M. Hodgson : Oui. Dans les notes budgétaires, où on expose les dépenses, on trouve une note selon laquelle les prestations de l'assurance-emploi représentent 90 p. 100 des dépenses totales du programme d'assurance-emploi. Le reliquat concerne principalement les frais d'administration. Pour 2009-2010 et 2010-2011, on prévoit que les prestations d'assurance-emploi s'élèveront en gros à 22,5 milliards de dollars; 10 p. 100 de ce montant représenteraient 2,2 milliards.

Le sénateur Ringuette : Le nouveau compte prévoit-il l'inclusion des 2 milliards dans l'administration du programme?

Mr. Hodgson: Yes; administration costs have always been charged to the EI account. The legislation prescribes what can be charged to the EI account; it is essentially limited to benefits and the cost of administering those benefits.

Senator Ringuette: Included in the accumulated deficit is the administration cost of \$2 to \$2.5 billion?

Mr. Hodgson: That is correct. The administration costs are included.

Senator Ringuette: Is this the only program that the federal government administers where the administration part is subject to user fees?

Mr. Hodgson: The costs of administering the Canada Pension Plan are also charged to the Canada Pension Plan account. It is the only other one I am aware of that is similar to EI, where there is a dedicated account for the program to which all operational and administration costs are charged.

Senator Ringuette: I know you cannot comment on policy issues; however, sometimes government makes policy decisions that have an impact on the EI program, whether it is by increasing or decreasing benefits. Is there any measure in this legislation that, for the next four years, prohibits any kind of increase or decrease in benefits?

Mr. Hodgson: No, this is strictly related to the financing of the program. It has nothing to do with the benefit structure.

Senator Ringuette: There is currently no policy to say that the current government will reduce or maintain the level of contribution to balance the deficit by reducing the benefits to employees, is that right?

[Translation]

Mr. Beauséjour: The decision to increase or reduce benefits has nothing to do with this bill, or with the decision of the actuary or of the Canada Employment Insurance Financing Board. The latter is responsible for setting the rates when the government makes decisions related to employment insurance benefits. Nothing in this case is related to benefits.

Senator Ringuette: The maximum increase is set at 15 cents per year. We know that in the coming years, programs will be in the red to the tune of billions of dollars, and in order to "balance the books," the government might reduce benefits payable. That policy has nothing to do with the actuary's results, as you have said.

There is nothing in this bill that will stop the government from changing policies and benefit regulations, be it to taxpayers' advantage or disadvantage.

M. Hodgson: Oui. On a toujours imputé au Compte d'assurance-emploi les dépenses d'administration. La loi précise ce que l'on peut imputer sur ce compte; cela se limite essentiellement aux prestations et aux frais d'administration de ces prestations.

Le sénateur Ringuette: Le déficit accumulé comprend-il les frais d'administration de 2 à 2,5 milliards de dollars?

M. Hodgson: C'est exact, les frais d'administration sont compris.

Le sénateur Ringuette: Est-ce le seul programme fédéral dont les frais d'administration sont imposés aux utilisateurs?

M. Hodgson: Les frais d'administration du Régime de pensions du Canada sont également imputés sur le compte du régime. À ma connaissance, c'est le seul autre exemple semblable à l'assurance-emploi, où il existe un compte spécial pour le programme dont on débite tous les frais d'administration et les frais de fonctionnement.

Le sénateur Ringuette: Je sais que vous ne pouvez pas formuler d'observations sur les questions de politique; cependant, le gouvernement prend parfois des décisions stratégiques qui influent sur le Programme d'assurance-emploi, soit qu'elles augmentent, soit qu'elles diminuent les prestations. Dans le projet de loi, trouve-t-on des mesures qui, pour les quatre prochaines années, interdisent toutes sortes d'augmentation ou de diminution des prestations?

M. Hodgson: Non. Le projet de loi concerne strictement le financement du programme. Il n'a rien à voir avec la structure des prestations.

Le sénateur Ringuette: Est-il vrai qu'actuellement aucun politicien ne permet d'affirmer que le gouvernement actuel réduira ou maintiendra le niveau de cotisation pour neutraliser le déficit en réduisant les prestations versées aux employés?

[Français]

M. Beauséjour: La décision d'augmenter ou de réduire les bénéfices est indépendante de ce projet de loi et de la décision de l'actuaire ou de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada, qui va déterminer les taux de toute décision que le gouvernement pourrait prendre dans l'avenir sur les bénéfices de l'assurance-emploi. Rien ici n'est relié aux bénéfices.

Le sénateur Ringuette: Il y a un maximum de 15 cents par année d'augmentation et on sait que pour les prochaines années les programmes seront en situation déficitaire de milliards de dollars et pour « balancer les livres », le gouvernement pourra réduire les bénéfices payables; ce qui est une politique qui n'a rien à voir avec les résultats de l'actuaire comme vous le mentionniez.

Rien dans ce projet de loi n'empêche le gouvernement de changer les politiques, les règlements de bénéfices, que ce soit de façon positive ou négative pour les contribuables.

[English]

Mr. Hodgson: Any of the changes that you mentioned would require changing the Employment Insurance Act, with which Parliament would have to concur. The government cannot change the parameters of the EI program, such as benefit durations and amounts, without amending the EI Act.

Senator Ringuette: I have another line of questioning. At times, the employer over contributes on a payroll basis. Over contributions are established under the Income Tax Act. Do those over contributions go into the general revenues or into the proposed EI operating account?

Mr. Hodgson: Any surplus, whether in the form of over contributions on the part of employees or employers or ordinary premium revenues, is deemed premium revenue and goes into the CRF and recorded in the EI operating account. To the extent that there are so-called over contributions embedded in the premium revenue and there is a surplus in that year, that surplus, including any over contributions, will be transferred to the CEIFB to be invested until it can be returned to premium payers.

Senator Ringuette: There are EI provisions in the Income Tax Act such that if you have an annual income of \$60,000 per year and you receive EI benefits, a portion of the EI benefits has to be repaid. Is it returned to the Consolidated Revenue Fund or is it returned to the EI operating account proposed in Bill C-9?

Mr. Beauséjour: Are you referring to the repayment provisions in the Income Tax Act? My understanding is that repayment of EI benefits is taken into the EI account and the EI operating account.

Senator Ringuette: Could you verify that?

Mr. Beauséjour: Yes.

Senator Ringuette: The last time I inquired into that issue, the Canada Revenue Agency had not been very active in that particular area. Could you identify for us how much has been over paid and how much has been repaid in EI benefits?

Mr. Hodgson: It is recorded in the EI account. Benefit repayments received from higher-income claimants are recorded in the cash flow of the EI account for the year in which they are repaid.

Senator Ringuette: Could you give us an approximate amount?

Mr. Hodgson: I have a copy of the Public Accounts of Canada 2009, which shows that the amount was \$149.6 million in the context of an \$18-billion program that year.

[Traduction]

M. Hodgson : Tous les changements que vous avez mentionnés exigeraient une modification de la Loi sur l'assurance-emploi, qui devrait être adoptée par le Parlement. Le gouvernement ne peut pas modifier les paramètres du programme d'assurance-emploi, par exemple la durée des prestations et leurs montants, sans modifier la Loi sur l'assurance-emploi.

Le sénateur Ringuette : J'ai une autre série de questions. Parfois, l'employeur contribue en trop à l'assurance-emploi. Cette contribution en trop est établie en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Ces contributions se retrouvent-elles dans le Trésor ou dans le compte proposé des opérations de l'assurance-emploi?

M. Hodgson : Tout excédent, que se soit sous la forme de contributions en trop de la part des employés ou des employeurs ou de recettes de cotisations ordinaires, est réputé être une recette de cotisation. Il retourne au Trésor, et on l'enregistre dans le Compte des opérations de l'assurance-emploi. Dans la mesure où ces contributions dites excédentaires font partie de ces recettes de cotisations et qu'il y a excédent au bout de l'année, cet excédent, y compris toutes les contributions excédentaires, sera transféré à l'office pour être placé jusqu'au moment où il pourra retourner aux cotisants.

Le sénateur Ringuette : La Loi sur l'impôt sur le revenu renferme des dispositions concernant l'assurance-emploi. Par exemple, le contribuable dont le revenu annuel est de 60 000 \$ et qui reçoit des prestations d'assurance-emploi doit en rembourser une partie. Ce remboursement est-il fait au Trésor ou retourne-t-il dans le Compte des opérations de l'assurance-emploi proposé dans le projet de loi C-9?

M. Beauséjour : Faites-vous allusion aux dispositions de la Loi sur l'impôt sur le revenu concernant le remboursement? Si j'ai bien compris, le remboursement des prestations d'assurance-emploi retourne au Compte d'assurance-emploi et au Compte des opérations de l'assurance-emploi.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous vérifier cela?

M. Beauséjour : Volontiers.

Le sénateur Ringuette : La dernière fois que je me suis informée à ce sujet, l'Agence du revenu du Canada ne s'est pas montrée très pressée. Pourriez-vous trouver pour nous le montant total des prestations versées en trop et le montant qui a été remboursé?

M. Hodgson : C'est enregistré dans le Compte d'assurance-emploi. Les remboursements de prestations reçus des demandeurs ayant un revenu élevé sont enregistrés dans les rentrées nettes de fonds du compte d'assurance-emploi pour l'année où ils ont lieu.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous donner un montant approximatif?

M. Hodgson : J'ai ici un exemplaire des Comptes publics pour 2009, qui montre que le montant était de 149,6 millions de dollars, dans le contexte d'un programme qui, cette année là, totalisait 18 milliards de dollars.

Senator Ringuette: At the beginning of the year, a person might collect EI and in May/June he lands a big contract for \$150,000 per year. All the EI he received at the beginning of the year has to be repaid.

Mr. Hodgson: Yes, that could occur.

Senator Murray: Am I correct in recalling that in the past, we used the EI fund not only for cheques going out to unemployed people but also for "positive" measures, such as training programs and the like?

Mr. Hodgson: Yes. Active employment measures are part of the EI program. They include things like training, self-employment assistance and job search assistance. Those have been a feature of the EI program for decades.

Senator Murray: Are there any other measures? I thought we added to that list of measures.

[Translation]

Mr. Beauséjour: Now, all these programs are offered by provincial governments.

Senator Murray: Who finances them?

Mr. Beauséjour: We have Labour Market Development Agreements with the provinces. The financing comes from employment insurance, but the funds are transferred to the provinces, which are now responsible for developing these active measures.

Senator Murray: But the funding comes from the federal government.

Mr. Beauséjour: That is correct in the case of people collecting employment insurance.

Senator Murray: How much money are we talking about here?

[English]

Mr. Hodgson: About \$1.95 billion per year is transferred to the provinces and territories for EI Part II measures.

Senator Murray: Part II measures are active employment measures.

Mr. Hodgson: Yes. They include benefit support measures.

Senator Murray: Is that amount for the total of them?

Mr. Hodgson: Yes, it is \$1.95 billion for all of those measures.

The Chair: My recollection is that in last year's budget implementation bill there were a number of short-term special programs, such as the extra five weeks for the unemployed, which only went for a year and a half. Was there not a provision for which the government estimated an additional cost and an amount was to be determined and put into an account?

Le sénateur Ringuette: Au début de l'année, une personne pourrait toucher de l'assurance-emploi et, en mai-juin, décrocher un contrat juteux de 150 000 \$ par année. Elle devrait rembourser toutes les prestations qu'elle aurait touchées.

M. Hodgson: Cela se peut.

Le sénateur Murray: Ai-je bonne mémoire si je me rappelle que la Caisse de l'assurance-emploi a déjà servi non seulement à verser des prestations aux chômeurs, mais également à financer des mesures « positives », par exemple des programmes de formation, et cetera?

M. Hodgson: Oui. Des mesures actives d'aide à l'emploi font partie du programme d'assurance-emploi. Ce sont notamment la formation, l'aide au travail indépendant et l'aide à la recherche d'emploi. Elles en font partie depuis des décennies.

Le sénateur Murray: Y a-t-il d'autres mesures? Je pensais qu'on en avait ajouté d'autres.

[Français]

M. Beauséjour: Maintenant, tous ces programmes sont offerts par les gouvernements provinciaux.

Le sénateur Murray: C'est financé par qui?

M. Beauséjour: On a des Labour Market Development Agreements avec les provinces. C'est financé par l'assurance-emploi, mais les fonds sont transférés aux provinces, et les provinces sont en charge maintenant de développer ces mesures actives.

Le sénateur Murray: Mais, le financement vient du fédéral.

M. Beauséjour: Tout à fait, pour les travailleurs qui sont sur l'assurance-emploi.

Le sénateur Murray: Quelle est la proportion des fonds?

[Traduction]

M. Hodgson: Pour les mesures prévues dans la partie II de la Loi sur l'assurance-emploi, on transfère chaque année aux provinces et aux territoires environ 1,95 milliard de dollars.

Le sénateur Murray: Ces mesures sont des mesures actives d'aide à l'emploi.

M. Hodgson: Oui. Elles comprennent les mesures de soutien des prestations.

Le sénateur Murray: Ce montant est-il le total qui concerne ces mesures?

M. Hodgson: Oui. C'est 1,95 milliard de dollars pour toutes ces mesures.

Le président: Je me souviens que, dans le projet de loi d'exécution du budget de l'année dernière, il se trouvait un certain nombre de programmes spéciaux de courte durée, tels que les cinq semaines supplémentaires pour les chômeurs, qui n'ont duré qu'une année et demie. N'y avait-il pas une disposition pour laquelle le gouvernement a estimé un coût supplémentaire et pour laquelle il fallait déterminer un montant et le verser dans un compte?

Mr. Hodgson: That is correct.

The Chair: That is in addition to the \$2 billion that we have talked about.

Mr. Hodgson: That is right. I am sorry; I overlooked that. At the time of Budget 2009, the economic action plan measures relating to EI were estimated to cost \$2.9 billion. The Budget Implementation Act 2009 provided the authority for the Minister of Finance to credit the EI Act with an updated estimate of the cost of those measures as of August 1, I believe. The additional short-term economic action plan measures will not be recovered from future premiums.

The Chair: Your calculation of the amount of the accumulated deficit —

Mr. Hodgson: Is net of that amount.

Senator Finley: I quoted from a report earlier in this meeting but no one seemed to have heard of it except my good colleague Senator Murray. I would like to table it with the committee for clarification and education. As a bonus, I have included a TD economic report that says the same thing.

The Chair: Professor Courchene's report. Did he do both?

Senator Finley: No. TD Economics did the second one.

The Chair: Two different people with the same opinion or the same person and two different articles.

Senator Finley: Two different articles.

The Chair: We will look forward to receiving those.

Basically, you are explaining to us that the government wishes to start the accounting over again in a new account called the Employment Insurance operating account. It is still a notional account in the same way as the existing Employment Insurance Account, which is being replaced by the Employment Insurance operating account, to keep track of the expenses.

Could you tell me how long the Employment Insurance Account was in existence?

Mr. Hodgson: I am not certain. I could look into that and get back to you. My recollection is that that method of accounting for the Unemployment Insurance Program started in 1972, when the program was significantly expanded, enriched and fundamentally revamped. It is my understanding that that account started in 1972. We could confirm that.

The Chair: Could you do that? Presumably, anyone doing an analysis of the surplus or deficit of that account would go back to when it started.

Mr. Hodgson: Yes, because it is a cumulative account from the very beginning.

The Chair: Honourable senators, I would like to thank Mr. Louis Beauséjour and Mr. Mark Hodgson for helping us with part 24.

M. Hodgson : C'est exact.

Le président : Cela s'ajoute aux 2 milliards de dollars dont nous avons parlé.

M. Hodgson : Vous avez raison. Je suis désolé; cela m'avait échappé. Au moment de l'adoption du budget de 2009, on a estimé le coût des mesures prévues dans le Plan d'action économique pour l'assurance-emploi à 2,9 milliards de dollars. La Loi de mise en œuvre du budget de 2009 donnait au ministre des Finances le pouvoir de créditer à la Loi sur l'assurance-chômage le coût estimé actualisé de ces mesures au 1^{er} août, je crois. Le coût des mesures supplémentaires de courte durée prévues par le Plan d'action économique ne sera pas recouvré grâce aux futures cotisations.

Le président : Votre calcul du montant du déficit accumulé...

M. Hodgson : ... ne comprend pas ce coût.

Le sénateur Finley : Plus tôt, au cours de la séance, j'ai cité un rapport, mais personne ne semblait en avoir entendu parler, si ce n'est mon bon ami le sénateur Murray. J'aimerais le déposer pour l'édification du comité. En prime, je joins un rapport économique de la Banque TD, qui arrive aux mêmes conclusions.

Le président : Le rapport du professeur Courchesne. A-t-il rédigé les deux?

Le sénateur Finley : Non. Le deuxième est des Services économiques TD.

Le président : Deux têtes avec la même opinion ou deux articles produits par la même tête.

Le sénateur Finley : Deux articles différents.

Le président : Nous avons hâte de les recevoir.

Essentiellement, vous expliquez que le gouvernement souhaite remettre la comptabilité à zéro, à la faveur d'un nouveau compte, le Compte des opérations de l'assurance-emploi. C'est toujours un compte théorique, comme le Compte d'assurance-emploi existant, qu'il remplace, et qui permet le suivi des dépenses.

Depuis combien de temps le Compte d'assurance-emploi existe-t-il?

M. Hodgson : Je n'en suis pas certain. Je pourrais m'informer. Je me souviens que cette méthode de comptabilité pour le Programme d'assurance-emploi de l'époque a débuté en 1972, au moment où le programme était notablement élargi, enrichi et radicalement réorganisé. Si j'ai bien compris, ce compte remonte à 1972. Je pourrais vous le confirmer.

Le président : Vous le pourriez? Je suppose que quelqu'un qui ferait l'analyse des excédents ou des déficits de ce compte remonterait à ses débuts.

M. Hodgson : Oui, parce que, dès le début, c'était un compte cumulatif.

Le président : Chers sénateurs, je voudrais remercier MM. Louis Beauséjour et Mark Hodgson de nous avoir aidés à comprendre la partie 24.

We will adjourn now and return at six o'clock to deal with Part 15, the Post Office, and part 20, the environmental assessment.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, June 21, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 6 p.m. to give consideration to the bill (topic: Parts 15 and 20).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order as we continue our study of Bill C-9, the implementation bill for Budget 2010. Over its previous eight meetings, this committee heard from the Minister of Finance and departmental officials who explained the provisions of 22 of the 24 parts thus far. This evening, we will hear from departmental officials on the remaining two parts of Bill C-9.

Both of these parts were scheduled for previous meetings but, due to time constraints, we were forced to carry over this work until this evening. I thank all officials for their patience and understanding.

Parts 15 and 20 pertain respectively to the Canada Post Corporation Act and the Canadian Environmental Assessment Act. We will begin with Part 15 and welcome back from Transport Canada, Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown Corporation Governance, and April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance.

Senators will recall that we had already begun to consider this part at an earlier meeting last week but ran out of time before we could get to questions in a significant way. Does Ms. Moynihan or Ms. Nakatsu have additional comments on these parts before we go to questions?

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown Corporation Governance, Transport Canada: Not at this point. We are happy to answer any further questions.

The Chair: There was one question last week of a foreign entity being a member of an international association that would allow Canada Post to receive some revenue if the mail were brought in.

Ms. Moynihan: As mail moves between postal administrations, a system of terminal dues allows payments to go from the country delivering the mail back to the country that first charged the postage for that mail.

Nous allons suspendre les travaux, puis nous reviendrons à 18 heures pour nous occuper de la partie 15, sur la Loi sur la Société canadienne des postes, et la partie 20, sur l'évaluation environnementale.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 21 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 18 heures, pour examiner le projet de loi (sujet : parties 15 et 20).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte. Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-9, le projet de mise en œuvre du budget 2010. Au cours des huit séances précédentes, le comité a entendu le ministre des Finances et des représentants du ministère qui nous ont expliqué jusqu'ici les dispositions de 22 des 24 parties. Ce soir, nous allons entendre des représentants du ministère qui vont nous parler des deux dernières parties du projet de loi C-9.

Il avait été prévu d'étudier ces deux parties au cours de séances antérieures mais, en raison de contraintes de temps, nous avons été obligés de reporter leur étude à ce soir. Je remercie tous les représentants pour leur patience et leur compréhension.

Les parties 15 et 20 concernent respectivement la Loi sur la Société canadienne des postes et la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Nous allons commencer par la partie 15. Nous accueillons de nouveau Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille, Gouvernance de société d'État, et April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État, toutes deux de Transports Canada.

Les sénateurs se souviendront que nous avons déjà commencé à examiner cette partie au cours d'une séance précédente la semaine dernière, mais que nous avons manqué de temps avant de pouvoir vraiment poser toutes les questions que nous voulions. Est-ce que Mme Moynihan ou Mme Nakatsu souhaitent ajouter des commentaires sur ces parties avant de passer aux questions?

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille Gouvernance de société d'État, Transports Canada : Pas pour le moment. Nous sommes heureuses de répondre à vos questions.

Le président : Il y a eu la semaine dernière une question au sujet d'une entité étrangère faisant partie d'une association internationale qui permettrait à Postes Canada de percevoir certains revenus si le courrier entrait au Canada.

Mme Moynihan : Lorsque le courrier passe d'une administration postale à une autre, un système de frais terminaux permet de transférer les paiements du pays qui distribue le courrier au pays qui a initialement chargé les frais d'affranchissement.

The Chair: Is that based on an international agreement?

Ms. Moynihan: It falls under the universal postal union, UPU.

The Chair: If a particular company is not a member of the UPU, how does Canada Post ensure receipt of proper funding to re-mail in Canada?

Ms. Moynihan: The mail is always delivered by a postal administration, which receives the terminal dues from the postal administration that began the work of processing the mail. In the case of re-mail, mail may be taken from Canada, introduced into the mail system of Mexico, for example, for delivery in Italy. Mexico would pay terminal dues to Italy. Mexico would have collected the fees for the stamps, and Italy would collect the terminal dues to cover the cost of delivering the mail.

The Chair: Thank you. Hearing nothing further, I will go to Senator Ringuette, who was in the process of asking questions last day.

Senator Gerstein: For the record, I believe that Senator Ringuette was the sole questioner at the last meeting. She had close to 14 questions and ran out the clock. I hope that will be taken into consideration.

Senator Ringuette: I am sorry, chair, but I hope that we can look at the minutes on that because Senator Gerstein's estimate of 14 questions is not accurate. I was at my second question, which was on returns.

The Chair: You have made your point. Let us carry on.

Senator Ringuette: Ms. Moynihan, have you looked into the issue of returns that we discussed last week?

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance, Transport Canada: There really are no returns. I will explain re-mail. We are trying to allow companies in Canada to collect bulk mail. The remailer takes it to another country and puts it into their postal administration. That postal administration delivers it either within that foreign country or to a third country if it is not to come back to Canada. If it comes back to Canada, that will still be illegal. Our legislation will not change the fact that that would still be illegal. Remail is not to come back into Canada.

Senator Ringuette: I suppose there will always be undeliverables. If the return address is Canada, you have absolutely no means of identifying which remailer is responsible for paying Canada Post to deliver these undeliverables, which are usually in the vicinity of 10 per cent.

Ms. Nakatsu: It would have gone into the postal administration of another country and would have their stamp on it. Canada Post would be reimbursed by that postal administration.

Le président : Est-ce prévu par une entente internationale?

Mme Moynihan : C'est prévu par l'Union postale universelle, l'UPU.

Le président : Si une société donnée n'est pas membre de l'UPU, comment Postes Canada fait-elle pour s'assurer qu'elle reçoit bien le financement prévu pour réexpédier le courrier au Canada?

Mme Moynihan : Le courrier est toujours livré par une administration postale qui reçoit les frais terminaux de l'administration postale qui a commencé à traiter le courrier. Lorsqu'il y a réexpédition, le courrier pourrait être pris au Canada, introduit, par exemple, dans le système postal du Mexique puis distribué en Italie. Le Mexique verserait des frais terminaux à l'Italie. Le Mexique aurait perçu des frais pour les timbres, et l'Italie recevrait les frais terminaux pour couvrir le coût de la distribution du courrier.

Le président : Merci. Je ne vois pas d'autre intervenant. Je vais donc céder la parole au sénateur Ringuette, qui était en train de poser des questions l'autre jour.

Le sénateur Gerstein : En fait, je crois que le sénateur Ringuette est la seule personne qui a posé des questions à la dernière séance. Elle avait préparé près de 14 questions, mais elle n'a pas eu le temps de toutes les poser. J'espère qu'il en sera tenu compte.

Le sénateur Ringuette : Je suis désolée, monsieur le président, mais j'espère que nous pourrions examiner le procès-verbal sur ce point, parce que le chiffre de 14 questions donné par le sénateur Gerstein n'est pas exact. J'en étais à ma deuxième question, qui portait sur le retour de courrier.

Le président : Vous avez présenté votre observation. Poursuivons.

Le sénateur Ringuette : Madame Moynihan, avez-vous examiné la question du retour de courrier dont nous avons parlée la semaine dernière?

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État, Transports Canada : En fait, il n'y a pas de retour de courrier. Je vais expliquer en quoi consiste la réexpédition. Nous essayons de permettre aux sociétés canadiennes de prendre livraison du courrier en vrac. Le réexpéditeur l'envoie dans un autre pays et ce courrier est pris en charge par l'administration postale de ce pays. Cette administration postale distribue le courrier soit dans ce pays étranger, soit dans un autre pays si ce courrier ne doit pas revenir au Canada. S'il revient au Canada, ce serait encore illégal. Nos lois ne changent pas le fait que cela serait encore illégal. Un courrier réexpédié ne peut revenir au Canada.

Le sénateur Ringuette : Je suppose qu'il y aura toujours des envois non distribuables. Si l'adresse de l'expéditeur est au Canada, il vous est absolument impossible de savoir quel est le réexpéditeur qui doit payer Postes Canada pour distribuer ces envois non distribuables, qui représentent habituellement près de 10 p. 100.

Mme Nakatsu : Le courrier aura été traité par l'administration postale d'un autre pays et portera ses tampons. Postes Canada serait remboursée par cette administration postale.

Senator Ringuette: No. Canada Post would not be paid for returns. Who is the senior adviser in your department regarding Canada Post issues? Are you both senior advisors?

Ms. Nakatsu: The senior adviser to any minister is the deputy minister.

Senator Ringuette: I would think that the basic knowledge of returns would be known. Since it is not known, I will move on to other issues.

How many remailers do we have in Canada?

Ms. Moynihan: We understand from the Canadian international mail industry that there are hundreds of remail companies in Canada that employ thousands of people.

Senator Ringuette: We have hundreds of printing facilities that are not remailers. In Canada, we have three remailers: One is called G3 Worldwide, i.e. Sprint, which is a joint venture between SingPost, Dutch post and Royal Mail; another is known in Canada as DHL; and the third is Key Mail.

The Chair: Would you like to comment on that? Is it contrary to what you said?

Ms. Moynihan: It is contrary to the information we have from the association representing companies that identify themselves as being in the remail industry. The industry has told us that it works in a number of ways. Companies like printings shops and graphic designers produce mail and provide it to some of the companies that you mentioned for induction into another country's mail. That is not the only way that they are active in the remail industry. Some of them move their products across the border and introduce them directly into the United States Postal Service. They are remailers in their own right, I would say.

Senator Ringuette: In order to provide delivery of international mail, you need to have a universal postal union postal code. Which one of these three remailers or which one of the 100 printing businesses has a UPU code?

Ms. Moynihan: My understanding is that none of these companies is delivering the mail. In the cases of remail, the bulk mail is introduced into a postal system of another country, which handles the mail either within or transfers it to a third country for delivery by that third country's postal administration.

Senator Ringuette: Exactly, exactly. They use developing countries' minimum rates and bypass the UPU rules.

To my knowledge, UPU is not giving out any more postal codes. On average per year in Canada, there are 0.11-billion items outbound. At least 10 per cent of that will be returns. You are saying that all of these remailers will have a return address in Canada. Therefore, the cost will be to Canada Post.

Le sénateur Ringuette : Non. Postes Canada ne reçoit rien pour les retours de courrier. Qui est le conseiller principal de votre ministère pour les questions touchant Postes Canada? Êtes-vous toutes les deux des conseillères principales?

Mme Nakatsu : Le conseiller principal auprès d'un ministre est le sous-ministre.

Le sénateur Ringuette : J'aurais pensé que tout le monde aurait une connaissance générale des retours de courrier. Puisque ce n'est pas le cas, je vais passer à d'autres questions.

Combien y a-t-il de réexpéditeurs au Canada?

Mme Moynihan : D'après le secteur canadien des envois internationaux, il y a des centaines d'entreprises de réexpédition au Canada qui emploient des milliers de personnes.

Le sénateur Ringuette : Nous avons des centaines d'imprimeries qui ne sont pas des réexpéditeurs. Au Canada, il y a trois réexpéditeurs : il y a G3 Worldwide, c'est-à-dire Sprint, qui est une coentreprise entre SingPost, Dutch post et Royal Mail; il y en a un autre qui s'appelle DHL au Canada, et le troisième est Key Mail.

Le président : Voulez-vous faire un commentaire à ce sujet? Cela va-t-il à l'encontre de ce que vous avez dit?

Mme Moynihan : Cela va à l'encontre des renseignements que nous avons obtenus auprès de l'association qui représente les entreprises qui se décrivent comme faisant partie du secteur de la réexpédition. Ces entreprises nous ont dit qu'elles travaillaient de différentes façons. Il y a des entreprises d'impression et de conception graphique qui produisent du courrier et qui l'envoient à certaines des entreprises dont vous avez parlées pour qu'elles l'introduisent dans le courrier d'un autre pays. Il ne s'agit pas de leur seule activité dans le secteur de la réexpédition. Certaines d'entre elles envoient leurs produits de l'autre côté de la frontière et les remettent ensuite directement au United States Postal Service. Je dirais qu'il s'agit d'entreprises de réexpédition à part entière.

Le sénateur Ringuette : Pour distribuer le courrier international, il faut avoir un code postal de l'Union postale universelle. Lesquelles de ces trois entreprises de réexpédition ou de ces 100 entreprises d'impression possèdent un code de l'UPU?

Mme Moynihan : Je crois qu'aucune de ces entreprises ne distribue du courrier. Lorsqu'il y a réexpédition, le courrier en vrac est introduit dans le système postal d'un autre pays qui traite le courrier à l'intérieur de ses frontières ou qui le transfère à un autre pays pour qu'il soit distribué par l'administration postale de ce pays.

Le sénateur Ringuette : Vous avez tout à fait raison. Elles paient les frais minimaux des pays en développement pour contourner les règles de l'UPU.

À ma connaissance, l'UPU ne distribue plus de codes postaux. En moyenne chaque année au Canada, il y a environ 0,11 milliard d'articles qui sont envoyés à l'étranger. Au moins 10 p. 100 de ces articles seront retournés. Vous dites que tous ces réexpéditeurs auront une adresse de réexpédition au Canada. Cela veut donc dire que c'est Postes Canada qui en assumera le coût.

How will you compensate Canada Post for the cost of these returns?

Ms. Moynihan: My understanding, again from the industry, is that is not always the case. A number of these printing and graphics design firms are doing work for companies located outside of Canada, but they are able to compete to get that design business. In those cases, the return address might be in South Africa or Texas.

Senator Ringuette: It seems you have consulted quite a bit with the printing associations. How much have you consulted with Canada Post in regard to the issues?

Ms. Moynihan: We have discussed the issues with Canada Post. Also, the independent panel that recently conducted a review of Canada Post went out to a number of stakeholders and invited presentations. They have also received the views of companies like Canada Post itself, the Canadian International Mail Association and many others on a variety of issues, including remail.

Senator Ringuette: In the legislation, you do not have any mechanism to provide for refund to Canada for the cost incurred for the returns; you have no licensing mechanism in regard to providing the security and integrity of the mail, which is a mandate within UPU. How will you handle that?

Ms. Moynihan: The bill is designed to offer more choice to the Canadian and international marketplace for international mail services and to protect the jobs of the thousands of Canadians who are in the business. Canada Post is a very mature company that has made its estimations of the potential impact of this bill and it feels it is 0.5 per cent to 1 per cent of their annual revenues, and that they are well equipped to continue to compete in this industry, as they have for some 20 years.

Senator Ringuette: In regard to the deregulation of Canada Post, which this is, the same deregulation happened in the U.S. The U.S. last year had a \$4-billion deficit. The same thing happened with Royal Mail, and they are facing that same kind of deficit. All the postal administrations that have deregulated have had billions in deficit.

I do not expect that Canada Post will have billions in deficit, but certainly they will be losing at least \$180 million a year, some of which is paid to the shareholders — the Canadian taxpayer. How will you compensate for that?

Ms. Moynihan: I can only say that the remailers have been active in Canada for 20 years and for the vast majority of those years —

Senator Ringuette: Illegally.

Comment allez-vous dédommager Postes Canada pour le coût de ces retours?

Mme Moynihan : Je crois savoir, selon les renseignements obtenus auprès de l'industrie, que ce n'est pas toujours le cas. Il y a un certain nombre d'entreprises d'impression et de conception graphique qui travaillent pour des sociétés situées à l'extérieur du Canada, mais qui sont concurrentielles et arrivent à obtenir ce genre de travail. Dans ces cas-là, l'adresse de l'expéditeur peut se trouver en Afrique du Sud ou au Texas.

Le sénateur Ringuette : Il semble que vous ayez consulté assez longuement les associations d'imprimeurs. Quelle a été l'ampleur des consultations que vous avez eues avec Postes Canada au sujet de ces questions?

Mme Moynihan : Nous avons parlé de ces questions avec Postes Canada. Il y a aussi le comité indépendant qui a procédé récemment à un examen de Postes Canada et qui a communiqué avec un certain nombre d'intéressés et donné des présentations sur invitation. Le comité a également obtenu le point de vue de sociétés comme Postes Canada, la Canadian International Mail Association et de nombreuses autres sur toute une gamme de questions, y compris la réexpédition.

Le sénateur Ringuette : La loi ne contient pas de mécanisme prévoyant le remboursement au Canada des frais encourus pour les retours; vous n'avez pas de mécanisme d'attribution de permis qui permet d'assurer la sécurité et l'intégrité du courrier, ce qui fait partie de la mission de l'UPU. Comment allez-vous régler cette question?

Mme Moynihan : Le projet de loi a pour but d'offrir plus de choix sur les marchés canadien et internationaux pour les services de courrier international, et de protéger les milliers d'emplois canadiens de ce secteur. Postes Canada est une société d'expérience qui a évalué les répercussions possibles de ce projet de loi et qui estime que cela représente de 0,5 à 1 p. 100 de ses revenus annuels et qu'elle est très bien équipée pour demeurer compétitive dans cette industrie, comme elle le fait depuis une vingtaine d'années.

Le sénateur Ringuette : Pour ce qui est de la déréglementation de Postes Canada, ce qui est ce dont nous parlons, ce secteur a également été déréglementé aux États-Unis. Les États-Unis ont épongé l'an dernier un déficit de quatre milliards de dollars. C'est ce qui est également arrivé avec la Royal Mail, qui est confrontée à l'heure actuelle au même genre de déficit. Toutes les administrations postales qui ont connu la déréglementation de leur secteur ont enregistré des déficits de plusieurs milliards.

Je ne pense pas que Postes Canada va connaître un déficit de plusieurs milliards, mais cette société va certainement perdre au moins 180 millions de dollars par an, dont une partie est versée aux actionnaires — les contribuables canadiens. Comment allez-vous compenser ça?

Mme Moynihan : Je dirais simplement que les réexpéditeurs exercent leurs activités au Canada depuis 20 ans, et que pendant la plupart de ces années...

Le sénateur Ringuette : Illégalement.

Ms. Moynihan: — Canada Post has been turning a profit and, in most years, paying a dividend to the government. We can only look at the loss from the perspective of the loss that may be associated with the passage of this specific amendment. As I say, Canada Post expects that to be no more than \$80 million, or about 1 per cent of their revenues. It is a much smaller amount.

Senator Ringuette: What was the dividend last year?

Ms. Moynihan: A dividend was not paid in 2009.

Senator Ringuette: It was \$20 million in 2008.

Ms. Moynihan: I can double-check but it was in that neighbourhood.

Senator Ringuette: In regard to consultation, to which you referred to a minute ago, you indicated there was a review panel, which I have read extensively. The review panel, in regard to input that they have received, I look at the annex and they have received input from roughly 1,000 sources, from mail or meetings with municipal councils and stakeholders, and 75 per cent indicated that they were against the deregulation of Canada Post. That was in 2007.

Senator Runciman: Point of order. Senator Gerstein raised the issue of rotation at the outset, and Senator Ringuette has been questioning for over 10 minutes. There are 12 members on this committee, and others would like to participate. What is your rule with respect to rotation?

The Chair: My rule is, if others would like to participate, please indicate to me and the clerk will put the name down. I look at lists that I have before me. I am driven by the fact that we want to fully and extensively canvas each portion of this. I have three names on the list and I will ensure that each person has ample opportunity to ask any questions she or he wishes.

Senator Ringuette: Senator, I will not raise the policy issue with these officials of why it was a stand-alone bill in 2007, why it was a stand-alone bill in 2009, and suddenly it is in a budget bill without any kind of consultation.

Consultation was done in 2007 by the review panel.

Ms. Moynihan: In 2008.

Senator Ringuette: Seventy-five per cent indicated they were against the deregulation of Canada Post. I have here the results of an Ipsos Reid poll done in 2008.

The Chair: Are you getting into an argument now or still looking for information?

Mme Moynihan: ... Postes Canada a été une entreprise rentable et, la plupart du temps, elle a versé un dividende au gouvernement. Nous pouvons uniquement évaluer la perte par rapport à la possibilité de perte qui peut être associée à l'adoption de cet amendement particulier. Comme je l'ai dit, Postes Canada estime que cette perte ne sera pas supérieure à 80 millions de dollars, soit environ 1 p. 100 de ses revenus. C'est un montant bien moindre.

Le sénateur Ringuette: À combien s'est élevé le dividende l'année dernière?

Mme Moynihan: Il n'y a pas eu de dividende en 2009.

Le sénateur Ringuette: Il était de 20 millions de dollars en 2008.

Mme Moynihan: Je peux vérifier encore une fois, mais c'était de cet ordre.

Le sénateur Ringuette: Pour ce qui est de la consultation dont vous avez parlé il y a un instant, vous avez mentionné l'existence d'un comité d'examen dont j'ai lu tous les documents. En ce qui trait aux commentaires qu'a reçus le comité d'examen, j'ai examiné l'annexe et j'ai constaté qu'il en avait reçus de près de 1 000 sources différentes, et ce, par courrier ou lors de réunion avec les conseils municipaux et les intéressés; 75 p. 100 de personnes consultées ont déclaré être contre la déréglementation de Postes Canada. C'était en 2007.

Le sénateur Runciman: J'invoque le Règlement. Le sénateur Gerstein a soulevé dès le départ la question de la rotation, et le sénateur Ringuette pose des questions depuis plus de 10 minutes. Le comité compte 12 membres, et il y a d'autres membres qui aimeraient intervenir. Quelle règle appliquez-vous pour ce qui est de la rotation?

Le président: La règle qui s'applique est la suivante : d'autres sénateurs souhaitent participer à la discussion, ils doivent me le faire savoir et le greffier prendra leurs noms en note. J regarde les listes que j'ai devant moi. Je pars du principe que nous voulons examiner de façon détaillée et approfondie chacune des parties de ce projet de loi. J'ai trois noms sur la liste et je vais m'assurer que chacune de ces personnes ait amplement le temps de poser toutes les questions qu'elle souhaite poser.

Le sénateur Ringuette: Sénateur, je ne vais pas soulever la question stratégique et demander à ces représentants ministériels pourquoi le projet de loi a été présenté de façon distincte en 2007, pourquoi il a été présenté de façon distincte en 2009, mais qu soudainement il se trouve à l'intérieur d'un projet de loi budgétaire sans qu'il y ait eu de consultation.

La consultation a été effectuée en 2007 par le comité d'examen.

Mme Moynihan: En 2008.

Le sénateur Ringuette: Soixante-quinze pour cent des personnes consultées étaient contre la déréglementation de Postes Canada. J'ai ici les résultats d'un sondage Ipsos Reid effectué en 2008.

Le président: Voulez-vous entamer une discussion maintenant ou cherchez-vous toujours à obtenir des renseignements?

Senator Ringuette: The witness brought forward the issue of consultation.

The Chair: I will be as progressive in my interpretation of that as I can. Go ahead.

Senator Ringuette: Thank you.

Further to the review panel, an Ipsos Reid poll indicated that 69 per cent of respondents opposed deregulation.

The Chair: Any comment on that?

Ms. Moynihan: No.

Senator Ringuette: Are you the department that sponsored this Ipsos Reid poll?

Ms. Moynihan: I do not believe so. Did we sponsor the Ipsos Reid poll?

Ms. Nakatsu: No.

Ms. Moynihan: I do not believe so.

The Chair: May I put you on round two to give you a chance to grab a breath?

Senator Ringuette: Yes.

Senator Gerstein: Thank you, witnesses. I must start by saying — I think it was last week or the week before — that Senator Ringuette, in the chamber, indicated, with great passion I might say, her association with Canada Post as an employee. I just wanted to share with the committee it is with the same pride that I look back on my association with Canada Post as a director for a number of years and also chair of the audit committee.

Senator Campbell: I delivered mail one Christmas.

Senator Gerstein: I think we have something going. I am a major user of Canada Post, I want you to know.

I would like to start off, because the initial concept that is being thrown forward is that we are going through a massive deregulation of Canada Post. In fact, we are dealing with three lines — it does not even make a sentence in this bill. You are going to have to help me because I listened first to the president of Canada Post, and I think it is worth looking at what she said, which was that, generally speaking, she is in favour of open markets:

For us it is a revenue risk of \$40 million to \$80 million . . .

That number is against the \$180 million which I heard mentioned just a moment ago, so I am not quite sure how we are reconciling this. We have an honourable senator suggesting it is \$180 million and we have the president and the CEO of Canada Post indicating that it is \$40 million to \$80 million.

Le sénateur Ringuette : Le témoin a soulevé la question de la consultation.

Le président : J'essaierai d'adopter l'attitude la plus progressive possible pour interpréter cette question. Allez-y.

Le sénateur Ringuette : Merci.

Après le comité d'examen, un sondage Ipsos Reid a montré que 69 p. 100 des répondants étaient opposés à la déréglementation.

Le président : Avez-vous des commentaires sur ce point?

Mme Moynihan : Non.

Le sénateur Ringuette : Est-ce votre ministère qui a commandé ce sondage Ipsos Reid?

Mme Moynihan : Je ne le pense pas. Avons-nous commandé le sondage Ipsos Reid?

Mme Nakatsu : Non.

Mme Moynihan : Je ne le pense pas.

Le président : Puis-je inscrire votre nom pour le deuxième tour et vous donner le temps de reprendre votre souffle?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Le sénateur Gerstein : Merci aux témoins. Je dois commencer par dire — je crois que c'était la semaine dernière ou celle d'avant — que le sénateur Ringuette, ici présente, a mentionné, avec beaucoup de passion si je puis le dire, le fait qu'elle connaissait bien Postes Canada parce qu'elle avait travaillé pour cette société. Je veux simplement dire que j'éprouve cette même fierté à l'égard de l'association que j'ai eue avec Postes Canada puisque j'ai été directrice au sein de cette société pendant un certain nombre d'années ainsi que président du comité de vérification.

Le sénateur Campbell : J'ai distribué le courrier une année pour Noël.

Le sénateur Gerstein : Je crois que nous tenons quelque chose. J'utilise beaucoup les services de Postes Canada; je veux que vous le sachiez.

J'aimerais que nous recommencions du début, parce que l'idée qui a été lancée au départ est que nous sommes en train de déréglementer Postes Canada d'une manière significative. En fait, cela concerne trois lignes — cela ne fait même pas une phrase dans le projet de loi. Vous allez devoir m'aider, parce que j'ai d'abord écouté ce que disait la présidente de Postes Canada, et il me paraît utile d'examiner ce qu'elle a dit, qui était que, d'une façon générale, elle était en faveur du libre marché :

Pour nous, il s'agit d'un risque de 40 à 80 millions de dollars du revenu [...]

Ce chiffre doit être comparé au montant de 180 millions de dollars qui a été mentionné il y a un instant, et je ne sais pas donc très bien comment les rapprocher. Nous avons un sénateur qui parle de 180 millions de dollars et la présidente et directrice générale de Postes Canada parle de 40 à 80 millions de dollars.

Then she goes on to say:

... it is a revenue risk of \$40 million to \$80 million of a total revenue stream of \$7.3 billion. We will vigorously compete for that business. Just because a market is competitive does not mean that Canada Post is out of the game. Look at what we have managed to do in the parcel business. It is the most fiercely competitive business in the country, and we are by no means out of that game. We are in there ensuring that our share of the market stays with us.

In no way do I hear Canada Post giving up in this area. I do not think that remailers will put Canada Post under, which has been suggested by an honourable colleague. I want to make it clear that Bill C-9 does not take away the exclusive privilege. It applies only to a tiny — I emphasize tiny — segment of the mail. This is not what I would call the wholesale deregulation of Canada Post, but I leave that for you to comment on. This affects a tiny subsection of the mail, and I believe we can compete vigorously and successfully for that subsection. Of the many challenges that face Canada Post, I do not consider remailers to be anywhere near the top-10 list.

We have the president saying this. Now we go to the critic of Canada Post, Joe Volpe, who says in *Hansard*:

... this amendment to the Canada Post Corporation Act is really intended to protect the jobs of those small businesses that operate within the parameters of the Canada Post Corporation Act as they were interpreted until two years ago. That is all.

We go to the former leader of the Liberal Party of Canada, who wrote in a letter to the president of CUPE, Canadian union of public employees:

... it is important to note that international remailers have been operating in Canada for several decades now. The Liberal Party does not believe that hurting these small business owners would be in the best interests of Canadians.

I am hearing one focal point; it is all about saving and creating jobs in Canada. Ms. Moynihan, what is it I am missing in this?

The Chair: That sounded like a speech to me, but would you like to reply to that?

Senator Gerstein: It was a question, Mr. Chair.

Ms. Moynihan: I think there would not be many people more capable of speaking about the impact on Canada Post than its president.

The Chair: Maybe you would like to straighten out the record on that. Senator Gerstein referred to the president.

Elle poursuit en disant :

[...] d'un risque de 40 à 80 millions de dollars de revenu, sur un revenu total de 7,3 milliards de dollars. Nous allons nous battre vigoureusement pour conserver ces activités. Le fait d'ouvrir la porte à la concurrence ne signifie pas que Postes Canada soit hors jeu. Vous n'avez qu'à regarder ce que nous avons réussi à faire dans le domaine des colis. C'est le marché le plus féroce concurrentiel au pays, et nous ne sommes certainement pas hors jeu. Nous sommes là pour nous assurer de conserver notre part de marché...

Je ne vois pas là que Postes Canada ait décidé de renoncer à ce secteur. Je ne pense pas que les réexpéditeurs vont entraîner la faillite de Postes Canada, conséquence qui a été suggérée par un honorable collègue. Toutefois, je veux préciser que le projet de loi C-9 ne retire pas un privilège exclusif. Il ne s'applique qu'à un minuscule — et j'insiste sur le mot minuscule — segment du courrier. Ce n'est pas ce que l'on pourrait appeler la déréglementation massive de Postes Canada, mais je vous laisse commenter ce point. Il ne touche qu'une minuscule sous-section du courrier, et je suis convaincue que nous pouvons réussir à mener une concurrence vigoureuse pour la conserver. Des nombreux défis que doit relever Postes Canada, les entreprises de réexpédition sont bien loin d'occuper l'un des dix premiers rangs.

C'est ce qu'a dit la présidente. Pour sa part, Joe Volpe, le critique de Postes Canada, a déclaré dans le *hansard* :

[...] cet amendement à la Loi sur la Société canadienne des postes vise en fait à protéger les emplois des petites entreprises qui exercent leur activité en fonction des paramètres de ladite loi, tels que ceux-ci étaient interprétés jusqu'à il y a deux ans. C'est tout.

Passons à l'ancien chef du Parti libéral du Canada, qui a écrit ceci dans une lettre adressée au président du SCFP, le Syndicat canadien de la fonction publique :

[...] il est important de noter que les réexpéditeurs internationaux exercent leurs activités au Canada depuis plusieurs dizaines d'années. Le Parti libéral ne pense pas qu'il serait dans l'intérêt des Canadiens de nuire aux propriétaires de ces petites entreprises.

Je retiens un point essentiel; il s'agit avant tout de préserver et de créer des emplois au Canada. Mme Moynihan, quel est l'aspect que je ne comprends pas?

Le président : Ça ressemblait plutôt à un discours, d'après moi, mais voulez-vous répondre à cela?

Le sénateur Gerstein : C'était une question, monsieur le président.

Mme Moynihan : Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui soient mieux placés pour parler des répercussions du projet de loi sur Postes Canada que sa présidente.

Le président : Vous voulez peut-être corriger le compte rendu sur ce point. Le sénateur Gerstein a parlé de la présidente.

Ms. Moynihan: Yes. The quote that the senator read matches the transcript I read. I was not at the meeting, but it certainly lines up with what we have heard from Canada Post. They intend to vigorously pursue this business, as they have, as I said, for some 20 years.

The Chair: Ms. Greene is no longer the president. She has moved on.

Ms. Nakatsu: She is there until the middle of July.

Senator Gerstein: Ms. Greene was the president and she did say it.

The Chair: I am not objecting to that; I am just clarifying the record.

Ms. Moynihan: The outgoing CEO, and that was in her remarks to this committee at the end of April of this year.

The Chair: In fact, you used the exact same figures in your presentation — \$40 million to \$80 million per year out of a total revenue of \$7.3 billion.

Ms. Moynihan: I wanted to give the committee the most recent estimate that we had available.

The Chair: We have the same figures from Ms. Greene of a month ago and also from this witness.

Senator Gerstein: Do you view this, Ms. Moynihan, as a deregulation of Canada Post? Would you frame the discussion we are having today in that term?

Ms. Moynihan: I am here mostly to explain what the provision would do to the exclusive privilege of Canada Post and some of the impact of that decision.

Senator Gerstein: I understand, and I thank you for that.

Senator Callbeck: With regard to the proposed change we are talking about, in answer to Senator Ringuette, you said that the company in Canada collects the bulk mail and then takes it outside of Canada and mails it to other countries, not back to Canada. How can you monitor that, if the mail is not coming back to Canada?

Ms. Moynihan: Certainly, the provision of the law in this amendment is clear that it would be illegal to have the mail return. I am not very familiar with Canada Post's inspection practices but, certainly, spot checks of return addresses would help to avoid that kind of possibility.

Senator Callbeck: However, you are not 100-per-cent sure how you will monitor this?

Ms. Moynihan: That would be something Canada Post would have to comment on, because that would be at the operational end of things. We have worked on the legislation that would ensure that it is not legal for that to happen. I would mention that that kind of remail is often called ABA. It goes from country A, let us say Canada, to a second country to be mailed, and then

Mme Moynihan: Oui. La citation qu'a lue le sénateur correspond au compte rendu que j'ai lu. Je n'ai pas assisté à la réunion, mais c'est tout à fait conforme à ce que nous a dit Postes Canada. Cette société a l'intention de poursuivre ses activités dans ce domaine avec vigueur, comme elle le fait, je l'ai dit, depuis une vingtaine d'années.

Le président: Mme Greene n'est plus la présidente. Elle occupe un autre poste.

Mme Nakatsu: Elle sera en poste jusqu'à la mi-juillet.

Le sénateur Gerstein: Mme Greene était présidente et c'est ce qu'elle a dit.

Le président: Je ne m'y oppose pas. Je voulais simplement préciser cela pour le compte rendu.

Mme Moynihan: C'est la présidente-directrice générale sortante, et c'est ce qu'elle a dit devant ce comité à la fin du mois d'avril de cette année.

Le président: En fait, vous avez utilisé des chiffres identiques dans votre exposé — 40 à 80 millions de dollars par année sur un revenu total de 7,3 milliards de dollars.

Mme Moynihan: Je voulais fournir au comité nos estimations les plus récentes.

Le président: Nous avons obtenu les mêmes chiffres de Mme Greene il y a un mois et également de ce témoin.

Le sénateur Gerstein: Madame Moynihan, pensez-vous qu'il s'agit là de la déréglementation de Postes Canada? Est-il possible, d'après vous, de qualifier en ces termes la discussion que nous avons aujourd'hui?

Mme Moynihan: Je suis ici principalement pour expliquer l'effet qu'aura cette disposition sur le privilège exclusif dont bénéficie Postes Canada et les répercussions qu'aura cette décision.

Le sénateur Gerstein: Je le comprends et je vous en remercie.

Le sénateur Callbeck: Pour ce qui est du changement proposé dont nous parlons, pour répondre au sénateur Ringuette, vous dites qu'il y a des sociétés au Canada qui lèvent le courrier en vrac, le transportent à l'extérieur du Canada et l'envoient vers d'autres pays, mais pas vers le Canada. Comment pouvez-vous surveiller ça et être certaine que ce courrier ne revient pas au Canada?

Mme Moynihan: Il est clair que la disposition qui figure dans cet amendement précis qu'il serait illégal de renvoyer ce courrier au Canada. Je ne connais pas très bien les pratiques de Postes Canada en matière d'inspection, mais il est certain que la vérification aléatoire des adresses de réexpédition permettrait d'éviter ce genre de chose.

Le sénateur Callbeck: Vous n'êtes toutefois pas certaine à 100 p. 100 de la façon dont vous pourriez surveiller ça?

Mme Moynihan: Ce serait à Postes Canada de commenter ce point, parce que cela concerne l'aspect opérationnel. Nous avons participé à l'élaboration d'un projet de loi qui a pour but de rendre illégal ce genre de chose. On appelle souvent ce genre de réexpédition ABA. Le courrier va d'un pays A, disons le Canada, vers un deuxième pays où il est remis dans le courrier, puis il

returns to Canada. That is not allowed by the universal postal union and it is not allowed around the world. It is well known that that will not be something that is allowed.

Senator Callbeck: Can you find out from Canada Post and let the clerk of the committee know how this will be monitored?

Ms. Moynihan: I will see what information we can find.

The Chair: We will have a panel of affected parties coming in due course, once we finish the government officials' side of the matter.

Senator Callbeck: I come from Prince Edward Island, which is mainly rural. Of course, Canada Post has an obligation to deliver mail in places where the private sector would never accept a delivery. Here, Canada Post will be losing some revenue, and I am concerned what effect the loss of that revenue will have on services, especially in rural Canada.

Ms. Moynihan: I can appreciate your concern. We are confident and Canada Post is confident that there will not be an impact on rural service. The government issued the Canadian postal service charter in September of 2009, which made clear that rural postal service is an integral part of Canada Post's universal postal obligation within Canada and set some specific standards for rural postal service provision.

As I said before, the revenue risk that Canada Post is projecting is up to 1 per cent of their revenues, so we would not expect to see any impact on rural service. As long as Canada Post continues to compete in this industry and to look for opportunities in other markets, they will be able to cover the cost of providing mail everywhere, in Prince Edward Island and the rest of the country.

Senator Callbeck: The question is where will they get those dollars? The letter volume is falling and the price of the service is capped, is it not?

Ms. Moynihan: No. The cap was removed last fall so, effective January of this year, there is a set pricing scheme that has been established for this year and the coming four years. The price cap has been removed. It is still a regulated price, controlled by the Governor-in-Council.

Senator Callbeck: What is the price? It is attached to what?

Ms. Moynihan: The price cap was on the basic letter rate, which is essentially the price for a standard-sized domestic letter, which is now 57 cents.

Senator Callbeck: Can that be raised?

Ms. Moynihan: The price cap can be raised through regulations by Canada Post, with the approval of the Governor-in-Council. The regulations, which came into effect in January of this year, set that rate for 2010, 2011, 2012, 2013 and 2014.

revient au Canada. Ce n'est pas autorisé par l'Union postale universelle, et ce n'est pas autorisé ailleurs dans le monde. Il est bien connu que cette façon de faire ne sera pas autorisée.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous demander à Postes Canada comment elle procédera pour surveiller cet aspect, puis transmettre la réponse au greffier du comité?

Mme Moynihan : Je vais voir ce que je peux trouver comme information.

Le président : Nous allons entendre un groupe de témoins représentant les parties concernées un peu plus tard, lorsque nous aurons terminé d'entendre le côté du gouvernement.

Le sénateur Callbeck : Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard, une province principalement rurale. Bien entendu, Postes Canada est tenue de distribuer le courrier dans des endroits où le secteur privé n'accepterait jamais de le faire. Postes Canada perdra bien sûr quelques revenus ici et je m'inquiète de l'effet qu'aura cette perte de revenus sur les services, en particulier ceux qui sont offerts dans les régions rurales du Canada.

Mme Moynihan : Je comprends votre préoccupation. Nous sommes sûrs, et Postes Canada l'est également, que cela n'aura aucune répercussion sur les services ruraux. Le gouvernement a publié le Protocole du service postal canadien en septembre 2009 qui mentionne clairement que le service postal rural fait partie intégrante de l'obligation postale universelle de Postes Canada au Canada et qui établit certaines normes précises en matière de prestation du service postal rural.

Comme je l'ai déjà dit, le risque de perte de revenus que prévoit Postes Canada représente 1 p. 100 de ses revenus. Par conséquent, on ne s'attend pas à ce que cela ait un effet sur le service offert dans les zones rurales. Tant que Postes Canada continue à être concurrentielle dans cette industrie et qu'elle cherche à exploiter d'autres marchés, elle sera en mesure d'assumer le coût de distribution du courrier dans l'ensemble du Canada, que ce soit à l'Île-du-Prince-Édouard ou ailleurs.

Le sénateur Callbeck : La question est de savoir où Postes Canada va obtenir ces fonds. Le nombre de lettres diminue et le prix de ce service est plafonné, est-ce exact?

Mme Moynihan : Non. Le plafond a été supprimé l'automne dernier, de sorte qu'à partir de janvier de cette année, il y a un barème de prix fixe qui a été établi pour cette année et les quatre prochaines. Les prix ne sont plus plafonnés. Il s'agit encore d'un prix réglementé et contrôlé par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Callbeck : Quel est ce prix? À quoi correspond-il?

Mme Moynihan : Le prix plafond était le tarif de base des lettres; c'est essentiellement le prix de l'envoi au Canada d'une lettre standard, qui est aujourd'hui de 57 cents.

Le sénateur Callbeck : Peut-il être augmenté?

Mme Moynihan : Le prix plafond peut être augmenté par règlement adopté par Postes Canada, avec l'approbation du gouverneur en conseil. Le règlement qui est entré en vigueur en janvier de cette année, établit les tarifs pour 2010, 2011, 2012, 2013 et 2014.

Senator Calbeck: The price cap cannot be raised unless the Governor-in-Council agrees?

Ms. Moynihan: If Canada Post makes new regulations and the GIC approves it, the price cap would change. However, we would expect that to be in place for five years. I believe that, when that change was made, the previous version of this bill, Bill C-44, was in the house at the time, so it was contemplated.

Senator Runciman: The practice of remailers in Canada is really nothing new, I gather. How long have remailers been operating in the country and competing with Canada Post, as this legislation will legalize, I guess?

Ms. Moynihan: Roughly 20 years.

Senator Runciman: Do you have any idea or has there been an estimate of the number of small businesses in Canada that operate as remailers?

Ms. Moynihan: It is somewhat difficult to find out exactly because there have been questions about the legal status of this kind of work. However, from what the Canadian International Mail Association has said, it is hundreds of companies and thousands of jobs.

Senator Runciman: That came out in the house committee as well, namely, that thousands of jobs could be lost if this legislation is not successful. I have a quote from a gentleman called Barry Sikora, a small businessman from British Columbia who testified before the House of Commons finance committee on Wednesday, May 12, 2010. He has been involved in the international mail industry for over 30 years, employing people for over 30 years. This is from the proceedings of the house committee. Mr. Sikora states:

... my company employed 31 people. We're not a huge corporation; we're an average business in the printing industry. Now, because of this situation . . .

By that he means the court challenge. He continues:

... we're down to 17 employees. Many of our customers have left us . . . ; they have taken their business to another country. They have forced our industry to lay off long-time employees and that's not a pleasant thing to do.

Already, his company had lost a significant amount of business. He was hoping that it would come back, but if the jobs and economic growth act did not pass, he felt that he would be out of business.

If you listen to Senator Ringuette, you might have the sense that the Liberal Party of Canada is opposed to this initiative, but Senator Gerstein quoted Stéphane Dion and Joe Volpe, and also John McKay, Mario Silva, Borys Wrzesnewskyj and Marlene Jennings, who wrote last year to urge the reintroduction of Bill C-14, to do what you are speaking to tonight, by saying that "If there is no

Le sénateur Calbeck : Est-il exact que le prix plafond ne peut être augmenté qu'avec l'approbation du gouverneur en conseil?

Mme Moynihan : Si Postes Canada prend un nouveau règlement et que le gouverneur en conseil l'approuve, alors il est possible de modifier le prix plafond. Nous prévoyons toutefois que ces prix ne changeront pas au cours des cinq prochaines années. Je crois que, lorsque ce changement a été effectué, la version antérieure de ce projet de loi, le projet de loi C-44, avait déjà été déposée à la Chambre. Par conséquent, cela a été envisagé.

Le sénateur Runciman : Au Canada, les activités de réexpédition ne sont pas un phénomène nouveau, je crois. Cela fait combien de temps que ces entreprises exercent leurs activités au Canada et font concurrence à Postes Canada, que ce projet de loi va sans doute légaliser à mon avis?

Mme Moynihan : Vingt ans environ.

Le sénateur Runciman : Avez-vous une idée du nombre de petites entreprises canadiennes qui font de la réexpédition? Existe-t-il une estimation de ce nombre?

Mme Moynihan : Il est assez difficile de connaître ce chiffre parce que le statut juridique de ce genre de travail soulève des questions. Cependant, d'après ce que dit la Canadian International Mail Association, cela représente des centaines de sociétés et des milliers d'emplois.

Le sénateur Runciman : Cela a également été mentionné devant un comité de la Chambre, c'est-à-dire que l'on risquait de perdre des milliers d'emplois si ce projet de loi n'était pas adopté. J'ai la citation de monsieur Barry Sikora, propriétaire d'une petite entreprise de la Colombie-Britannique, qui a témoigné devant le Comité des finances de la Chambre des communes, le mercredi 12 mai 2010. Il travaille dans le secteur du courrier international depuis plus de 30 ans, et emploie des gens depuis plus de 30 ans. Cela est tiré du compte rendu du comité de la Chambre. M. Sikora a déclaré :

[...] notre entreprise employait 31 personnes. Nous ne sommes pas une grande entreprise — dans l'industrie de l'impression, nous sommes une entreprise de taille moyenne. À présent, en raison de la conjoncture...

Il faisait référence à la contestation judiciaire. Il poursuit :

[...] notre nombre d'employés a été réduit à 17. Nous avons perdu bon nombre de nos clients... ceux-ci se sont tournés... vers des entreprises étrangères. Cela a contraint notre industrie à mettre à pied des employés de longue date, chose peu agréable à faire.

Son entreprise avait déjà perdu une bonne partie de son chiffre d'affaires. Il espérait que les activités reprendraient, mais il craignait que si la Loi sur l'emploi et la croissance économique n'était pas adoptée, il devrait complètement cesser ses activités.

Si vous écoutez le sénateur Ringuette, vous pourriez croire que le Parti libéral du Canada s'oppose à cette initiative, mais le sénateur Gerstein a cité Stéphane Dion et Joe Volpe, ainsi que John McKay, Mario Silva, Borys Wrzesnewskyj et Marlene Jennings, qui ont rédigé un document l'an dernier pour demander que le projet de loi C-14 soit déposé de nouveau, pour faire ce dont vous

movement in the House of Commons regarding the introduction of a bill addressing the matter, there is a strong likelihood that the court will not grant another stay, which would devastate the international mail industry. The industry risks being severely damaged, if not outright killed, unless speedy passage is given to a reintroduced Bill C-14 or its equivalent. In this period of economic downturn it is especially imperative that the Canadian government act in a timely manner to protect Canadian jobs. The introduction of Bill C-14 would lead directly to the protection of thousands of jobs in the international remailers industry."

Essentially, that is what this is doing. This is, word for word, apparently the same legislation introduced earlier in the house. You have concurred here this evening, I believe, that if this does not go through, thousands of jobs could be threatened.

Ms. Moynihan: If this is not passed, I would expect that the stay, which will be expiring on December 31 of this year, would be unlikely to be extended and we will certainly see companies moving out of this business.

The Chair: Thank you, Senator Runciman. Next, I have Senator Finley, whose senatorial designation is Ontario South Coast.

Senator Finley: I do not understand a great deal about the remailing business, but, from what I am hearing, it has several components. One is a mail distribution system and one is a printing element.

Do you know what the mix of employees would be between those two activities or are there others? Operationally, are those the two key areas?

Ms. Moynihan: I wish that I could give you more details on that. As I said, it has been difficult to get numbers.

The Canadian International Mail Association included in their submission to the independent review panel a study that they had previously produced for Transport Canada looking at the size of the industry in British Columbia alone. The document is peppered with caveats about how difficult it was for them, being in the industry, to get solid numbers from the other participants who were worried about repercussions given the legal questions about the status of the industry.

Senator Finley: Are you privy to Canada Post's strategic planning documents, business plans?

Ms. Moynihan: We work with them on their corporate plans, annual reports.

Senator Finley: What is Canada Post projecting in the share of the retail business and how much is that retained share worth to them?

parlez ce soir, en disant ceci : « Si rien ne se fait à la Chambre des communes au sujet de la présentation d'un projet de loi sur cette question, il est très probable que le tribunal n'accordera pas un autre sursis, ce qui serait dévastateur pour le secteur du courrier international. Ce secteur risque de subir un préjudice grave, voire de disparaître, à moins qu'un nouveau projet de loi C-14 ou son équivalent soit déposé et rapidement adopté. À cette époque de ralentissement économique, il est particulièrement impératif que le gouvernement canadien agisse rapidement pour protéger les emplois canadiens. La présentation du projet de loi C-14 aurait pour effet direct de protéger des milliers d'emplois dans le secteur de la réexpédition internationale ».

C'est essentiellement l'effet de cette disposition. Elle reprend, apparemment intégralement, la disposition législative qui a déjà été présentée à la Chambre. Vous avez admis ce soir, à mon avis, que si ce projet de loi n'est pas adopté, des milliers d'emplois pourraient être menacés.

Mme Moynihan : Si ce projet de loi n'est pas adopté, j'estime que le sursis qui va expirer le 31 décembre de cette année ne sera probablement pas prolongé et qu'il y aura certainement des sociétés qui mettent un terme à leurs activités.

Le président : Merci, sénateur Runciman. Le prochain sur ma liste est le sénateur Finley, dont la division sénatoriale est Ontario-Côte Sud.

Le sénateur Finley : Je ne comprends pas grand-chose au secteur de la réexpédition, mais d'après ce que j'ai entendu, il englobe plusieurs composantes. L'un est un système de distribution du courrier, et l'autre est le volet impression.

Savez-vous comment se répartissent les employés entre ces deux activités ou y en a-t-il d'autres? Sur le plan des opérations, s'agit-il des deux principaux domaines?

Mme Moynihan : J'aimerais pouvoir vous donner plus de renseignements à ce sujet. Comme je l'ai dit, nous avons eu de la difficulté à obtenir des chiffres.

La Canadian International Mail Association a annexé au mémoire qu'elle a présenté au comité d'examen indépendant une étude qu'elle avait déjà produite pour Transports Canada qui portait sur la taille de cette industrie en Colombie-Britannique uniquement. Ce document contient de nombreux avertissements qui portent sur la difficulté que l'association a rencontrée, comme elle fait partie de l'industrie, à obtenir des chiffres sûrs de la part des autres participants qui s'inquiétaient des répercussions possibles, compte tenu des questions juridiques que soulevait le statut de l'industrie.

Le sénateur Finley : Avez-vous eu connaissance des documents de planification stratégique et des plans d'activités de Postes Canada?

Mme Moynihan : Nous participons à l'élaboration de leurs plans d'entreprise et de leurs rapports annuels.

Le sénateur Finley : Quelles sont les prévisions de Postes Canada au sujet de la part de marché du détail et combien représente pour cette société la part de marché qu'elle conserverait?

Ms. Moynihan: I do not have how much the retained share is worth. The number that we have is the one that Senator Gerstein was quoting, but more could be lost.

Senator Finley: Forty million dollars to eighty million dollars could be what they are projecting to retain or, if the other remailers in the business and Canada Post were really bad at it, they would lose all of that.

If they kept all the business that they presumably are planning to keep, \$40 million to \$80 million, if they are so bad that they lose \$40 million to \$80 million, to nothing, which is what Senator Ringuette is suggesting — would that be the range that we are talking about in terms of their business plan?

Ms. Moynihan: There is a certain amount of the remail business that is currently with private remailers right now and not with Canada Post. The passage of the legislation is likely to result in that private industry growing — that is, more companies and more jobs, Mr. Sikora being able to rehire some. If that happens, then there could be a further \$40 million to \$80 million loss for Canada Post.

Senator Finley: Revenue level?

Ms. Moynihan: Yes, revenue loss. If the bill does not pass and the legislation is left as it was, we could see more job losses, as Mr. Sikora referred to in his testimony before the house committee. However, we cannot say with any certainty that all or even a large percentage of that business and, therefore, those jobs would be returning to Canada Post because we expect that much of that business will go overseas, for example, the business now that is going across the border and into the USPS, United States Postal Service. If it is not legal to have that stuff printed in Vancouver, then you will have it printed in Seattle and it will go into the USPS from there and there will not be any questions.

That said, the United States Postal Service does not mind if it is printed in Washington and shipped across the border to Vancouver and put into Canada Post.

Senator Finley: Do you know how many resources, assets and people — perhaps we might better ask Canada Post this question — are dedicated to that segment of their business called remailing?

Ms. Moynihan: That would be part of their overall mail processing. They have plants all across the country that are pulling in international mail. Sometimes it will be my Christmas cards to my Aunt Nora; in other cases, it will be a large bulk shipment from a Canadian company. That is going through the regular mail system, so it is on the same runs, in the same plant, and it is the same workers who are processing your phone bill that are processing the bulk mail that Canada Post is processing.

Mme Moynihan: Je ne sais pas combien représente la part qu'elle conserverait. Le chiffre que nous avons sur ce point est celui qu'a donné le sénateur Gerstein, mais les pertes pourraient être plus importantes.

Le sénateur Finley: Il est possible que Postes Canada prévoit conserver de 40 à 80 millions de dollars, mais si les autres entreprises de réexpédition et Postes Canada s'y prenaient vraiment mal, elles pourraient perdre tout ça.

Si Postes Canada conserve tous les revenus qu'elle prévoit conserver, soit de 40 à 80 millions de dollars, si elle échoue au point de perdre de 40 à 80 millions de dollars contre rien, comme le pense le sénateur Ringuette — n'est-ce pas ce dont nous parlons en ce qui a trait à son plan d'activités?

Mme Moynihan: À l'heure actuelle, une certaine partie du secteur de la réexpédition est entre les mains d'entreprises privées et non pas de Postes Canada. L'adoption du projet de loi va probablement entraîner une croissance de l'industrie privée — c'est-à-dire une augmentation du nombre d'entreprises et d'emplois. M. Sikora pourra réembaucher certains de ses employés. Si cela se produit, Postes Canada pourrait perdre un autre montant de 40 à 80 millions de dollars.

Le sénateur Finley: De revenus?

Mme Moynihan: Oui, une perte de revenus. Si le projet de loi n'est pas adopté et que la loi demeure inchangée, il pourrait y avoir d'autres pertes d'emplois, comme M. Sikora l'a mentionné dans le témoignage qu'il a livré au comité de la Chambre. Nous ne sommes toutefois pas en mesure de dire avec certitude que l'ensemble ou même une grande partie de ces activités commerciales, et donc de ces emplois, reviendraient à Postes Canada, parce que nous nous attendons à ce qu'une bonne partie de ces activités soient exercées outre-mer, notamment les activités qui s'exercent actuellement de l'autre côté de la frontière et par l'entremise de USPS, United States Postal Service. S'il n'est pas légal de faire imprimer ces documents à Vancouver, alors ils seront imprimés à Seattle et ils seront remis au USPS à partir de cette ville et personne ne posera de questions.

Cela dit, le United States Postal Service accepterait très bien que ces documents soient imprimés à Washington, expédiés à Vancouver et remis à Postes Canada.

Le sénateur Finley: Savez-vous quel est le nombre de ressources, d'actifs et de personnes — il serait peut-être préférable de poser cette question à Postes Canada — que représente ce secteur de leurs activités que l'on appelle la réexpédition?

Mme Moynihan: Cela ferait partie de leur traitement global du courrier. Ils ont des installations dans toutes les régions du pays qui reçoivent le courrier international. Ce peut être les cartes de Noël que j'envoie à ma tante Nora; dans d'autres cas, ce peut être un courrier en vrac important provenant d'une société canadienne. Ces envois empruntent le système de courrier normal, de sorte qu'il s'agit des mêmes circuits de distribution, des mêmes installations et que ce sont les mêmes travailleurs qui s'occupent de votre facture de téléphone qui traitent le courrier en vrac que traite Postes Canada.

Senator Finley: You must have some idea — I would imagine those corporations would know — about sensitivity levels and elasticity levels in different components of their business, where it comes from, and how much they will dedicate to it in terms of their resources. If it does not pay them to do it, they will get out of the business. That is a fairly standard corporate process.

Ms. Moynihan: You are certainly right, senator. Canada Post is very familiar with their customer base that is producing bulk international mail. They know those customers very well. However, because international mail makes up a small proportion of the mail that Canada Post is processing, I would have to leave it to Canada Post to tell you for sure. The sensitivity may not be as much as one might anticipate in another industry because it is a small percentage of the volume of mail and they are processing mail across the entire country.

Senator Finley: I would assume that the outgoing president and CEO of Canada Post is familiar with all these plans and sensitivities. You would think she knows whereof she speaks. She would have a certain degree of expertise here that, perhaps, none of us around this table might share with her.

Ms. Moynihan: Perhaps, yes.

Senator Finley: I want to thank you. My mail comes on time and I am glad to see that Canada Post has recovered from the embarrassing process it went through during the sponsorship scandal.

The Chair: Thank you, Senator Finley. That was a good line of questioning. I appreciate your succinctness in asking those questions.

Senator Banks: I am an interloper in this committee and had not intended on asking any questions about this, but I was an early fan of the UPU. I was a stamp collector when I was a kid, so I learned a lot about the UPU. The concept of universal penny post, when it was first introduced in England, was that the density business would subsidize the not-dense business and that, therefore, there could be universal penny post.

Lest you harbour any delusions, I am unalterably opposed to this provision of this bill. I thank Senator Runciman for pointing out that Liberal senators sometimes have opinions of their own.

Did I understand you to say, Ms. Moynihan, that if I am a printer in Vancouver, I cannot print a piece of whatever it is, such as a brochure, and export it to the United States? I can, can I not? I have friends who do that so I am wondering whether they are breaking the law.

Ms. Moynihan: The courts have found that is not legal under the Canada Post Corporation Act as it exists now.

Le sénateur Finley : Vous devez avoir une certaine idée — et je pense que ces sociétés le savent — des niveaux de sensibilité et d'élasticité des différentes composantes de ce secteur, d'où elles proviennent et des montants que ces sociétés sont prêtes à y consacrer sur le plan des ressources. Si ces activités ne sont pas rentables pour ces entreprises, elles vont y mettre un terme. C'est une réaction assez habituelle de la part des sociétés.

Mme Moynihan : Vous avez tout à fait raison, sénateur. Postes Canada connaît très bien sa clientèle qui est à l'origine de ce courrier en vrac international. Elle connaît très bien ces clients. Cependant, étant donné que le courrier international représente une petite partie du courrier que traite Postes Canada, je préférerais que ce soit Postes Canada qui vous en parle. La sensibilité n'est peut-être pas aussi grande qu'on pourrait le prévoir dans une autre industrie, parce que cela représente un faible pourcentage du volume de courrier et que ce courrier est traité dans l'ensemble du pays.

Le sénateur Finley : Je pense que la présidente-directrice générale sortante de Postes Canada connaît bien tous ces plans et sensibilités. On s'attend à ce qu'elle sache de quoi elle parle. Elle possède une certaine expertise qu'aucune des personnes assises autour de cette table ne possède.

Mme Moynihan : Peut-être, oui.

Le sénateur Finley : Je tiens à vous remercier. Mon courrier arrive à temps et je suis content de voir que Postes Canada s'est rétablie après le processus embarrassant qu'elle a connu pendant le scandale des commandites.

Le président : Merci, sénateur Finley. Vous avez posé de bonnes questions. J'ai apprécié la brièveté de vos questions.

Le sénateur Banks : Je suis un intrus dans ce comité et je n'avais pas l'intention de poser des questions à ce sujet, mais je me suis intéressé très jeune à l'UPU. J'avais une collection de timbres quand j'étais enfant, c'est comme ça que j'ai beaucoup appris sur l'UPU. L'affranchissement universel d'un penny, lorsque cela a été proposé pour la première fois en Angleterre, reposait sur l'idée que les zones denses subventionneraient les zones moins denses et que cela permettrait, par conséquent, d'avoir un affranchissement universel d'un penny.

Pour éviter tout malentendu, je dois vous dire que je suis complètement opposé à cette disposition du projet de loi. Je remercie le sénateur Runciman d'avoir fait remarquer qu'il arrive que les sénateurs libéraux aient une opinion personnelle.

Ai-je bien compris que vous avez dit, madame Moynihan, que si j'étais un imprimeur de Vancouver, je ne pourrais pas imprimer quelque chose, disons une brochure, et l'exporter aux États-Unis? Je peux le faire, n'est-ce pas? J'ai des amis qui le font et je me demande s'ils violent la loi.

Mme Moynihan : Les tribunaux ont déclaré que cela n'était pas légal selon la Loi sur la Société canadienne des postes en vigueur.

Senator Banks: I want to be very clear what I am asking you. If I am a printer in Vancouver, I cannot print a brochure ordered from, to use your example, Seattle and export that printing to Seattle, is that right?

Ms. Moynihan: For mail to —

Senator Banks: No, to print a brochure.

Ms. Moynihan: Honestly, I could not tell you about just the goods.

Senator Banks: I cannot print a United States postage stamp on it, but I can print it and export it, I think. My friend does. Therefore, the difference is whether there is a printed U.S. postage-paid notice on the piece of mail.

Ms. Nakatsu: No, the difference also would be if it is going into their postal system without any other work being done on it in the States. If you are just delivering it from the printer in Canada to an office in the States, who is then going to be distributing it in their office, that is fine. However, if that office is just putting their stamp on it from their own office machines and then mailing it, that would be considered remailing and it would be illegal.

Senator Banks: I have many friends who are breaking the law, as have remailers for the last 20 years broken the law.

Ms. Nakatsu: Yes.

Senator Banks: If we said we could save a lot of jobs by legalizing the presently illegal trade in, let us say, cigarettes around the Great Lakes, we would save a lot of jobs. However, they are illegal and we prosecute those folks.

I understood you to say that there was no dividend return from Canada Post last year, but in 2008 there was, and it was about \$20 million. Is that right? In the best case scenario, if, according to the president of Canada Post, the corporation lost \$40 million in revenues from the operations of remailers being legalized, would that not obviate the payment of a dividend?

Ms. Moynihan: It all depends on what happens to the rest of their revenues. Canada Post has indicated that they would be looking at other revenue opportunities.

Senator Banks: In 2008, if this had been in place and there had been a \$40-million reduction in revenues, one assumes that would have had an impact on the dividend that would have been returned.

Ms. Moynihan: Yes; it would not have reduced it to zero, but it would have had an impact, if it was not compensated for.

Senator Banks: Canadians have gotten used to the idea that there is a certain integrity having to do with what used to be called the Royal Mail. If we were to pass this amendment to the act, do the people who provide these remailing services come under any sort of regulation, or are they free agents to do whatever they

Le sénateur Banks : Je veux être très précis dans ce que je vous demande. Si j'étais un imprimeur de Vancouver, je ne pourrais pas imprimer une brochure qui m'a été commandée par une entreprise de Seattle, pour prendre votre exemple, et exporter ensuite cette brochure à Seattle, est-ce bien cela?

Mme Moynihan : Pour le courrier...

Le sénateur Banks : Non, il s'agit d'imprimer une brochure.

Mme Moynihan : Honnêtement, je ne peux pas vous parler de marchandises.

Le sénateur Banks : Je ne peux pas imprimer un timbre-poste des États-Unis sur cette brochure, mais je peux imprimer la brochure et l'exporter, je crois. C'est ce que fait mon ami. La différence vient donc du fait qu'un avis de port payé aux États-Unis est imprimé sur cette brochure.

Mme Nakatsu : Non, il y a également comme différence le fait que ces brochures sont remises dans le système postal sans qu'aucune autre opération soit effectuée aux États-Unis. Si l'imprimeur au Canada ne fait que livrer ces brochures à un bureau aux États-Unis, qui va ensuite les distribuer à l'intérieur de ce bureau, c'est très bien. Cependant, si ce bureau se contente de placer un tampon avec ses propres machines, pour ensuite envoyer les brochures par la poste, alors cela serait considéré comme une réexpédition et serait illégal.

Le sénateur Banks : J'ai beaucoup d'amis qui violent la loi, tout comme les réexpéditeurs le font depuis 20 ans.

Mme Nakatsu : Oui.

Le sénateur Banks : Si nous disions que nous pourrions conserver de nombreux emplois en légalisant le commerce qui est à l'heure actuelle illégal, par exemple celui des cigarettes dans la région des Grands Lacs, cela préserverait beaucoup d'emplois. C'est toutefois une activité illégale et nous poursuivons ces personnes.

J'ai compris que vous avez dit que l'année dernière, Postes Canada n'avait pas versé de dividende, mais qu'en 2008, le dividende s'élevait à près de 20 millions de dollars. Est-ce exact? Dans le meilleur des cas, si, d'après la présidente de Postes Canada, la société perd 40 millions de dollars en revenus à cause de la légalisation des activités des réexpéditeurs, est-ce que cela n'éviterait pas d'avoir à verser un dividende?

Mme Moynihan : Tout dépend de ce qui arrive aux autres revenus. Postes Canada a fait savoir qu'elle examinerait d'autres possibilités de revenus.

Le sénateur Banks : En 2008, si cette disposition avait été adoptée et qu'elle avait entraîné une réduction de 40 millions de dollars des revenus, il est possible de penser que cela aurait eu un effet sur le dividende versé.

Mme Moynihan : Oui. Cela ne l'aurait pas ramené à zéro, mais cela aurait eu un effet si cela n'avait pas été compensé ailleurs.

Le sénateur Banks : Les Canadiens se sont habitués à l'idée d'associer une certaine intégrité à ce qu'on appelait la Poste royale. Si nous adoptons cette modification à la loi, est-ce que les personnes qui fournissent ces services de réexpédition vont être visées par une réglementation, ou seront-elles libres de faire ce

like — if they cannot return it or deliver it, they cannot? Is there any regulation that would apply to them that would be commensurate along with this legalization?

They will be legalized and compete with Canada Post. Canada Post is susceptible of regulations and legal constraint. Will there be a commensurate corollary set of regulations that would apply to remailers?

Ms. Moynihan: This amendment would not establish a regime like that. Essentially, it would be the same as the parcel service. We have not regulated the parcel or courier industry in Canada. Customers make their decisions based on what they know about the companies they are dealing with. Canada Post has been able to use that to its advantage to compete effectively in those markets.

Senator Ringuette: Following Senator Gerstein's recollection of the Canada Post CEO in front of this committee, I think it was at the end of April. That was Moya Greene and you have indicated that she is the ex-CEO.

Ms. Moynihan: The outgoing CEO.

Senator Ringuette: Where is Ms. Greene going?

Ms. Moynihan: I understand she has been appointed the CEO of the Royal Mail in the U.K.

Senator Ringuette: Is not the Royal Mail a partner in a remailing outfit in Canada?

Ms. Moynihan: I believe so.

Senator Ringuette: In your consultation, how many jobs will be lost at Canada Post?

Ms. Moynihan: None; we would not expect any job losses at Canada Post. Canada Post, as many of you will know, is quite a unionized company. The vast majority of the workforce is unionized and there are strong job security provisions in their collective agreements. It is also a large corporation, which has many opportunities to place workers whose specific position may no longer be required due to reduced operations in those areas. Therefore, we do not expect any job loss at Canada Post.

Senator Ringuette: Because of attrition, mostly; these jobs will not be filled by other people.

Ms. Moynihan: Attrition would certainly assist with that. There will be increased retirements in the coming years. However, this is a very large corporation with a lot of positions. With the job security provisions in the collective agreement, there is quite a complex procedure; if a position here is not required, then the process starts to make sure that person is given priority for a job in the local area.

Senator Ringuette: On a yearly basis, Canada Post has to face an additional 200,000 new addressees to deliver mail to. In their last report, they did an analysis of the delivery methods — door to door, centralized, group and so forth — and the average

qu'elles veulent — si elles ne peuvent retourner le courrier ni le distribuer, elles ne peuvent pas le faire? Existe-t-il un règlement qui s'appliquerait à celles-ci qui serait adapté à cette légalisation?

Ils seront reconnus légalement et feront concurrence à Postes Canada. La société est assujettie à une réglementation et à des contraintes juridiques. Est-ce qu'une réglementation semblable sera imposée en conséquence aux entreprises de repostage?

Mme Moynihan: Cet amendement n'établit aucune réglementation de ce genre. Leur situation sera essentiellement la même que celle des entreprises de messagerie. Nous n'avons pas réglementé l'industrie des services de messagerie au Canada. Les clients font leur choix en fonction de ce qu'ils savent sur les entreprises avec lesquelles ils font affaire. Postes Canada a su tirer son épingle du jeu et faire concurrence à ces marchés.

Le sénateur Ringuette: Le sénateur Gerstein a rapporté les propos tenus par la présidente-directrice générale de Postes Canada devant ce comité, à la fin d'avril je crois. C'était Moya Greene et vous avez mentionné qu'elle est l'ex-PDG.

Mme Moynihan: La PDG sortante.

Le sénateur Ringuette: Où s'en va Mme Greene?

Mme Moynihan: Il me semble qu'elle a été nommée PDG du Royal Mail au Royaume-Uni.

Le sénateur Ringuette: La société Royal Mail n'est-elle pas partenaire d'une entreprise de repostage canadienne?

Mme Moynihan: Oui, je crois.

Le sénateur Ringuette: Selon les résultats de votre consultation, combien d'emplois seront perdus à Postes Canada?

Mme Moynihan: Aucun. Nous ne prévoyons aucune perte d'emploi à Postes Canada. Comme beaucoup d'entre vous savent, la grande majorité des employés de Postes Canada sont syndiqués et leur convention collective comporte de solides dispositions sur la sécurité d'emploi. C'est également une vaste société, qui peut facilement remplacer les employés dont les postes pourraient être abolis en raison de la réduction des activités dans leur domaine. C'est pourquoi nous ne prévoyons aucune perte d'emploi à Postes Canada.

Le sénateur Ringuette: Les emplois laissés vacants en raison des départs naturels, pour la plupart, ne seront pas comblés par de nouveaux employés.

Mme Moynihan: Les départs naturels nous aideront certainement. Il y aura de plus en plus de départs à la retraite au cours des prochaines années. Cependant, la société est très vaste et les postes sont nombreux. En raison des dispositions relatives à la sécurité d'emploi dans la convention collective, la procédure est assez complexe; si un poste n'est plus nécessaire, nous entame une procédure pour s'assurer que l'employé obtiendra un poste en priorité dans sa région.

Le sénateur Ringuette: Chaque année, 200 000 nouveaux destinataires s'ajoutent à la liste de distribution du courrier à Postes Canada. Dans son dernier rapport, la société a analysé les méthodes de livraison — porte-à-porte, livraison centralisée,

additional cost per year to Canada Post per new addressee is \$156. That is \$156 times 200,000; how will you compensate for that if you remove some income from them?

Ms. Moynihan: I still think that they are separate issues. Canada Post has been looking at their business plan globally. They have made their estimations and I believe that they know their business and their opportunities well. They have been very active, including in recent weeks, in pursuing new revenue generation opportunities.

They have a mandate in the Canada Post Corporation Act — and this amendment would not change that — to provide universal service and to do it in a manner that is financially self-sustaining. They have demonstrated their ability to do that for well over a decade.

Senator Ringuette: How many of the remailers — the printers you indicated earlier — in your consultations with them, have indicated they are already invading the national exclusive privilege of Canada Post, notwithstanding the outbound exclusive privilege of Canada Post which they have been gradually invading for the last 20 years?

Ms. Nakatsu: All our consultations were with the mailing association and not individual printers. The association did bring in some printers on occasion and they were all very clear that they would not interfere with the exclusive privilege within Canada; they all recognized that was Canada Post's and they would not interfere with that.

Senator Ringuette: Have you consulted Canada Post on that issue?

Ms. Nakatsu: Yes.

Senator Ringuette: What did they say?

Ms. Nakatsu: They are of the same view: If they find anybody violating that privilege, they are prosecuting.

Senator Ringuette: Exactly.

I think there were two prosecutions, among others, that we are talking about.

Ms. Moynihan, you indicated a few minutes ago that, in regard to returns, there were provisions in the law that cannot return. Could you specify?

Ms. Moynihan: I will flip to the actual amendment that is before the committee. The exclusive privilege would not apply to letters intended for delivery to an addressee outside Canada. Therefore, the exclusive privilege would continue to apply to any letters that are for delivery within Canada.

Senator Ringuette: That has nothing to do with returns.

Ms. Moynihan: Perhaps I misunderstood your reference to my earlier remarks.

boîtes multiples, et cetera — et il lui en coûte en moyenne 156 \$ de plus par nouveau destinataire, par année. Cela fait 156-\$ multipliés par 200 000; comment payerez-vous ce montant si vous privez la société de certains revenus?

Mme Moynihan: Je crois toujours que ce sont deux dossiers distincts. Postes Canada a une vision globale de son plan d'activités. La société a fait ses estimations et je suis convaincue qu'elle connaît bien ses activités et ses possibilités. Elle a toujours été très engagée, y compris au cours des dernières semaines, dans la poursuite de nouvelles activités visant à générer des revenus.

Selon la Loi sur la Société canadienne des postes, la société a le mandat — et cet amendement n'y changera rien — d'assurer la prestation de services universels et de le faire de façon à s'autofinancer. Elle a su démontrer sa capacité à le faire pendant plus de 10 ans.

Le sénateur Ringuette: Dans vos consultations avec les entreprises de repostage — les imprimeurs dont vous avez parlé tout à l'heure —, combien d'entre elles ont mentionné qu'elles empiétaient déjà sur le privilège exclusif à Postes Canada de transmettre le courrier à l'échelle nationale, sans parler de son privilège exclusif d'expédition à l'étranger, qu'elles se sont approprié progressivement au cours des 20 dernières années?

Mme Nakatsu: Toutes nos consultations ont été menées auprès de l'association et non auprès d'imprimeurs en particulier. L'association a fait appel à certains imprimeurs à l'occasion, et ils ont tous déclaré très clairement qu'ils ne toucheraient pas au privilège exclusif de Postes Canada au pays; ils ont tous admis qu'il appartenait à Postes Canada et qu'ils ne lui enlèveraient pas.

Le sénateur Ringuette: Avez-vous consulté Postes Canada à ce sujet?

Mme Nakatsu: Oui.

Le sénateur Ringuette: Quelle a été sa réponse?

Mme Nakatsu: Elle est du même avis : si elle prend quiconque à violer ce privilège, elle intentera des poursuites.

Le sénateur Ringuette: Exactement.

Je crois qu'il y a notamment eu deux poursuites en lien avec ça.

Mme Moynihan, il y a quelques minutes, vous avez mentionné au sujet des retours, qu'il y a des dispositions dans la loi qui les interdisent. Pourriez-vous donner des précisions?

Mme Moynihan: Je vais revenir à l'amendement étudié par ce comité. Le privilège exclusif ne s'appliquerait pas aux lettres à livrer à un destinataire à l'étranger. Mais il continuerait de s'appliquer à toutes les lettres à livrer à un destinataire au Canada.

Le sénateur Ringuette: Cela n'a rien à voir avec les retours.

Mme Moynihan: J'ai peut-être mal compris quand vous avez fait référence à mes propos de tout à l'heure.

Senator Ringuette: You were talking about returns. We were talking about them because the remailers' practice is that you have your envelope and your return address is in Canada. How will they be responsible for those undeliverable returns to Canada?

Ms. Moynihan: I believe my earlier comments were about how this provision would not allow the "ABA" remain where mail is shipped out of Canada for delivery back in Canada.

Senator Ringuette: That was in reference to what I was asking you earlier; the national exclusive privilege is already being breached in Canada. That will probably be the next lobbying mission that you will be receiving.

Nonetheless, I go back to the returns. If you do not licence these remailers with responsibility in regard to the costs of the undeliverable mail that will be returned to Canada Post, it is all the Canadian taxpayers who will have to bear the costs, because they are the shareholders of Canada Post.

There are three remailers in Canada right now, and none of them are Canadian-"born" and -operated companies. They are Dutch post, Royal Mail and SingPost. The lobbyists against Canada Post were very strong.

The Chair: Senator Ringuette, have you concluded?

Senator Ringuette: I want to reiterate that, notwithstanding this, this legislation is incomplete because it does not provide for any kind of certification or any kind of return cost provisions for those remailers. The taxpayers will have to foot the bill.

The Chair: We are getting into an argument.

Senator Ringuette: I know. That is why I said I should not say "you."

The Chair: Do you have any reply you would like to make to that? You are welcome to do so, if you wish.

Ms. Moynihan: No, that is fine.

The Chair: I would like to thank you, Ms. Moynihan, and you, Ms. Nakatsu, for being here and helping us with Part 15 of Bill C-9. Thank you very much.

We reconvene and we are dealing with Part 20, environmental assessment, found at page 704 of Bill C-9. I would like to welcome from the Canadian Environmental Assessment Agency, John D. Smith, Director, Legislative and Regulatory Affairs, and Steve Mongrain, Senior Policy Advisor.

Mr. Smith will give us a bit of an overview. The more you can refer us to clauses of the bill, the better; that will be very helpful in our understanding of what is meant to be achieved by the various clauses.

John D. Smith, Director, Legislative and Regulatory Affairs, Canadian Environmental Assessment Agency: It is a pleasure to be here this evening. I believe you have a short presentation that we

Le sénateur Ringuette : Vous avez parlé des retours. Nous avons abordé ce sujet parce que les entreprises de repostage ont l'habitude d'utiliser une enveloppe avec une adresse de retour au Canada. Comment géreront-elles le courrier non livrable qui est retourné au Canada?

Mme Moynihan : Je crois que ma remarque de tout à l'heure portait sur le fait que cette disposition ne permettrait pas le repostage de type ABA, c'est-à-dire l'envoi de courrier à l'étranger pour qu'il soit ensuite retourné au Canada.

Le sénateur Ringuette : Ça revient à la question que je vous ai posée tout à l'heure; il y a déjà violation du privilège exclusif au Canada. Ce sera probablement l'objet de vos prochaines pressions politiques.

Je veux tout de même revenir sur les retours. Si vous n'imposez pas à ces entreprises de repostage la responsabilité des coûts du courrier non livrable qui sera retourné à Postes Canada, ce sont tous les contribuables canadiens qui devront assumer ces coûts parce que ce sont les actionnaires de Postes Canada.

Il y a actuellement trois entreprises de repostage au Canada, et aucune n'a été fondée ni n'est administrée au Canada. Ce sont Dutch post, Royal Mail et SingPost. Les groupes de pression opposés à Postes Canada ont été très forts.

Le président : Sénateur Ringuette, avez-vous terminé?

Le sénateur Ringuette : Je tiens à redire que, malgré cela, la loi est incomplète parce qu'elle ne contient aucune disposition sur l'accréditation ni sur le coût des retours pour ces entreprises de repostage. Les contribuables devront payer la note.

Le président : Nous nous lançons dans un débat.

Le sénateur Ringuette : Je sais. C'est pourquoi j'ai dit que je ne devrais pas dire « vous ».

Le président : Aimerez-vous répondre quelque chose à cela? Je vous invite à le faire, si vous le souhaitez.

Mme Moynihan : Non, ça va.

Le président : Je voudrais vous remercier, madame Moynihan ainsi que vous, madame Nakatsu, de votre présence et de votre contribution à notre étude de la partie 15 du projet de loi C-9. Merci beaucoup.

Nous reprenons les travaux et nous nous attaquons à la partie 20 sur l'évaluation environnementale, qui se trouve à la page 704 du projet de loi C-9. J'aimerais accueillir deux représentants de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, John D. Smith directeur, Affaires législatives et réglementaires, ainsi que Steve Mongrain, conseiller principal en politiques.

M. Smith fera un bref tour d'horizon. Il serait préférable que vous nous indiquiez le plus possible à quelles dispositions du projet de loi vous faites référence; cela nous aidera beaucoup mieux comprendre les objectifs visés par les diverses dispositions.

John D. Smith, directeur, Affaires législatives et réglementaires Agence canadienne d'évaluation environnementale : Je suis heureux d'être ici ce soir. Je crois que vous avez en main une cour

have put together. The main purpose of the presentation is to walk you through the proposed changes included in Bill C-9.

With your indulgence, the first two pages of the presentation, past the title slide, are intended to give you a brief overview of what the federal environmental assessment process is all about, to give context for those changes.

With your indulgence I will deal with those first.

On slide 2, the environmental assessment process under the Canadian Environmental Assessment Act is what we call a self-assessment process. It is set up so that federal authorities, which are a variety of departments, boards, agencies, et cetera, must conduct an environmental assessment of a project that they enable to proceed by taking a certain decision on the project. The decisions are outlined there. If a department is a proponent of a project, if they provide funding or land or if they issue certain approvals, they are required to do an environmental assessment of the project. I would note that this system stands in contrast to what you have in provincial governments, where a single body is responsible for the environmental assessment. Federally, the responsibility is spread all across government.

Another feature of the system is that all projects require an environmental assessment unless they are otherwise excluded, so the concept of exclusions is fundamental to our system and important to make it work.

The bottom of the slide outlines four types of environmental assessments. The first one is called screening. It is a bit of a misnomer. It is a real environmental assessment. It is not like a triage. Those account for well over 99 per cent of the assessments done. Comprehensive studies are done on more major projects, such as mines or pipelines. Typically, we would have about 30 or 35 underway at any one time. Review panels are independent panels appointed by government to conduct an environmental assessment of the largest and most controversial projects. The fourth one, mediation, is something permitted under the act, but it is a process that has never been used.

Turning to the next slide, as a result of this system, we end up with approximately 50 federal authorities conducting about 6,000 environmental assessments every year. Amongst those, we find many small, relatively insignificant projects that undergo environmental assessment. For the major projects, we find that often multiple departments are responsible for the same environmental assessment. For example, a mine project might require permits from the Department of Fisheries and Oceans, DFO, Transport Canada and Natural Resources Canada, NRCan. Under this system, they are all individually responsible for conducting an environmental assessment of the project, making decisions about when to begin the assessment, what to look at and so on.

présentation que nous avons préparée. L'objectif principal de cette présentation est de vous fournir un exposé sommaire des changements proposés dans le projet de loi C-9.

Si vous me permettez, les deux premières pages de la présentation, après la page de titre, vous expliquent brièvement en quoi consiste le processus fédéral d'évaluation environnementale, afin de replacer les changements dans leur contexte.

Permettez-moi de commencer par cette section.

La page 2 indique que le processus d'évaluation environnementale, en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, est ce qu'on appelle, un processus d'autoévaluation. Selon ce processus, les autorités fédérales, soit les divers ministères, organismes, conseils, et cetera, doivent réaliser une évaluation environnementale des projets qu'elles autorisent et prendre certaines décisions concernant ces projets. Les types de décisions sont énumérés. Si un ministère est promoteur d'un projet, s'il le finance ou en administre les terres ou encore s'il doit en approuver certains éléments, il doit effectuer une évaluation environnementale du projet. J'aimerais faire remarquer que ce processus se distingue de ceux mis en place par les gouvernements provinciaux, selon lesquels une seule entité est responsable de l'évaluation environnementale. Au niveau fédéral, cette responsabilité est répartie à l'ensemble du gouvernement.

Une autre caractéristique du système, c'est que tous les projets nécessitent une évaluation environnementale, sauf s'ils font l'objet d'une exclusion; par conséquent, la notion d'exclusion est fondamentale à notre système et s'avère importante pour son fonctionnement.

Quatre types d'évaluations environnementales sont énoncés au bas de la diapositive. Le premier est l'examen préalable. Cette expression n'est pas tout à fait appropriée. Il s'agit d'une véritable évaluation environnementale. Ce type d'évaluation ne s'apparente en rien à un triage. Ces évaluations représentent plus de 99 p. 100 des évaluations qui sont faites. Des études approfondies sont réalisées à l'égard de projets plus importants, comme les mines ou les gazoducs. En règle générale, quelque 30 à 35 études sont réalisées de front. Les commissions d'examen sont des commissions indépendantes nommées par le gouvernement pour procéder à l'évaluation environnementale des projets les plus importants et les plus controversés. Le quatrième type, à savoir la médiation, est un processus prévu par la loi, mais qui n'a jamais été appliqué.

Comme vous pourrez le voir sur cette prochaine diapositive, compte tenu de ce système, environ 50 autorités fédérales réalisent autour de 6 000 évaluations environnementales chaque année. Parmi celles-ci figurent de nombreux petits projets dont les effets sont peu importants. Pour les grands projets, nous constatons qu'il arrive souvent que plusieurs ministères soient responsables d'une même évaluation environnementale. Par exemple, un projet minier peut nécessiter l'obtention de permis auprès du ministère des Pêches et des Océans, MPO, de Transports Canada et de Ressources naturelles Canada, RNCAN. En vertu de ce régime, ils sont tous individuellement responsables de réaliser une évaluation environnementale du projet, de décider du moment auquel entreprendre l'évaluation, de déterminer ce qu'il convient d'examiner et ainsi de suite.

Partly as a result of this situation, the federal process is often prone to delays, and those delays cause duplication with provincial processes, which often start sooner. For example, it can take up to 16 months to decide on whether an environmental assessment is needed and the type of environmental assessment to be conducted federally. Meanwhile, the province has started and is well on the way in their assessment, perhaps finished. When the federal government comes along, they are redoing some of the work that has already been done.

Turning to the proposed amendments in Bill C-9, there are three main provisions to talk about, and these are targeted amendments to our legislation.

The first one, which is found in clause 2153 and Schedule 3, deals with exclusions for infrastructure projects. Clause 2153 is on page 705, and the reference to Schedule 3 is in clause 2161, which is on page 710, and then the schedule itself starts at page 877.

I mentioned that exclusions are not unusual. Exclusions have existed from the day that the act came into force. In fact, they are necessary in order for us to avoid doing environmental assessments of the most small, routine projects. Last year, temporary exclusions were made via regulation to exclude about 14 or 15 classes of infrastructure projects that were funded under a number of federal funding programs. Those exclusions in regulation had a sunset clause, which was March 2011, and the proposed amendments included in Bill C-9 would make those exclusions permanent by removing the sunset clause.

In addition, new authority would be provided to the Minister of the Environment whereby he could require an environmental assessment of a project that is otherwise excluded if he felt it was warranted by unanticipated environmental concerns. There is no similar provision in the legislation right now for the minister to otherwise bring such projects under an environmental assessment.

The Chair: Where is that found? Is it in clause 2161?

Mr. Smith: It is on page 707, and is proposed subclause 7.1(3) under clause 2153.

The next proposed amendment deals with scoping. Scoping is a process that is done early in environmental assessment, and refers to decisions that establish the boundaries of the environmental assessment. In other words, what specifically will you focus on during the assessment? Decisions on scoping are about what is included in the assessment. It is not about whether or not an assessment is done. The proposed amendment would provide to the Minister of the Environment the authority to set the scope of a project, and that authority includes the focus on certain components of the project. It does not extend to allowing him to

En partie pour cette raison, le processus fédéral connaît souvent des retards, qui finissent par donner lieu à un recouplement des processus provinciaux, souvent amorcés plus tôt. Par exemple, on met parfois jusqu'à six mois pour décider si une évaluation environnementale est nécessaire et déterminer quel type d'évaluation environnementale il convient de mener du côté fédéral. Entre-temps, la province a entrepris sa démarche et abattu du travail; il lui arrive parfois de terminer avant même que le processus fédéral ne soit amorcé. Lorsque le gouvernement fédéral s'y met enfin, il refait une partie du travail déjà accompli par la province.

Trois principaux articles retiennent notre attention pour ce qui est des amendements proposés dans le projet de loi C-9. Il s'agit d'amendements qui visent notre loi en particulier.

Le premier amendement, prévu à l'article 2153 et à l'annexe 3, traite des exclusions pour les projets d'infrastructure. L'article 2153 se trouve à la page 705, et le renvoi à l'annexe 3 figure à l'article 2161, à la page 710. Enfin, l'annexe en question débute à la page 877.

J'ai dit que les exclusions n'étaient pas rares. Les exclusions existent depuis l'entrée en vigueur de la loi. En fait, elles sont nécessaires pour nous éviter d'avoir à réaliser des évaluations environnementales pour la plupart des petits projets courants. L'an dernier, des exclusions temporaires ont été prévues par règlement afin d'exclure quelque 14 ou 15 catégories de projets d'infrastructure financés en vertu d'un certain nombre de programmes fédéraux. Ces exclusions étaient prévues dans une disposition de réexamen dont la date butoir est fixée en mars 2011; toutefois, les amendements proposés dans le projet de loi C-9 feraient en sorte de rendre ces exclusions permanentes, en éliminant la disposition de réexamen.

En outre, de nouveaux pouvoirs seraient conférés au ministre de l'Environnement afin de lui permettre d'exiger qu'un projet exclu fasse l'objet d'une évaluation environnementale s'il estime que des problèmes environnementaux imprévus le justifient. La loi actuelle ne prévoit aucune disposition du genre qui permette au ministre d'exiger que des projets autrement exclus soient soumis à une évaluation environnementale.

Le président : Où se trouve cet amendement? Est-ce à l'article 2161?

M. Smith : À la page 707. Il s'agit du paragraphe 7.1(3) de l'article 2153.

Le prochain amendement proposé traite de la détermination de la portée. Il s'agit d'un processus mené dès les premières étapes de l'évaluation environnementale, qui renvoie aux décisions qui établissent les limites d'une évaluation environnementale. En d'autres mots, il s'agit de déterminer sur quoi porter, précisément l'évaluation. Les décisions liées à la détermination de la portée sont rattachées aux éléments visés par l'évaluation. Il n s'agit pas de décider s'il y aura ou non une évaluation. L'amendement proposé ferait en sorte de conférer au ministre de l'Environnement le pouvoir d'établir la portée d'un projet, et c

exclude an assessment altogether. That decision is subject to conditions that he establishes and makes public. If I forgot to mention it, that is in clause 2155.

Finally, the last slide deals with proposed amendments to the comprehensive study process. As I mentioned, the comprehensive study process deals with major projects. It is a process that is prone to delays because of having multiple departments involved. There is a two-stage process, and the first stage is to determine the type of environmental assessment to be undertaken. The amendments would deal with this in two ways. I should say all of these are in clauses 2152, 2154, and 2156 to 2160. When I am done this slide, if you wish, I can walk you in detail through those amendments.

The major change would be that the Canadian Environmental Assessment Agency would be made responsible for the conduct of these comprehensive study assessments. The examples as listed here are large hydro dams, metal mines and oil sands projects. The agency would not be made responsible for projects regulated by the Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC, or the National Energy Board, NEB. Both of those bodies are already responsible under the legislation for conducting environmental assessments, and they already do so. The amendments in Bill C-9 would not give them new authority. In fact, they give new authority to the Canadian Environmental Assessment Agency. This would be the first time in legislation that our agency would have direct responsibility for conducting environmental assessments.

I should clarify that the budget documents, not the budget bill but the documents themselves, made reference to delegation of environmental assessments. I think that has probably caused some confusion. The language there is perhaps unclear. That referred not to legislative change but using existing authority to make use of the NEB and CNSC public hearing process. We can talk about that in more detail, if you wish.

With the budget changes making the Canadian Environmental Assessment Agency responsible for comprehensive studies, there is a requirement to start earlier in the planning phase of a project. This will greatly strengthen coordination and cooperation with provincial assessments. The amendments maintain public participation opportunities, but it removes what is called a track decision step, which is the process that we would go through to determine what type of environmental assessment would be done.

As I mentioned, when dealing with amendments to existing legislation, sometimes it is not easy to pick them all out. If there is a desire, I can walk you through the specific clauses.

pouvoir comprend celui de soumettre à l'évaluation seulement certaines composantes du projet. Ces pouvoirs ne vont pas jusqu'à permettre au ministre de soustraire complètement un projet à l'évaluation. Cette décision est assujettie à des conditions établies et rendues publiques par le ministre. Si j'ai oublié de le dire, cet amendement est prévu à l'article 2155.

Enfin, la dernière diapositive traite des amendements proposés au processus d'étude approfondie. Comme je l'ai dit, le processus d'étude approfondie s'applique aux grands projets. C'est un processus qui cause souvent des retards, parce que de nombreux ministères y participent. Il y a un processus en deux étapes, dont la première consiste à déterminer le type d'évaluation environnementale à réaliser. Les amendements traiteraient de cette question de deux façons. Je dois vous dire qu'on parle ici des articles 2152, 2154 et 2156 à 2160. Lorsque j'aurai terminé de décrire cette diapositive, je peux vous expliquer en détail ces amendements, si vous voulez.

La principale modification ferait en sorte de conférer à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale la responsabilité de réaliser ces études approfondies. À titre d'exemple, on cite ici les grands barrages hydroélectriques, les mines de métaux et les projets d'exploitation de sables bitumineux. L'Agence ne serait pas responsable des projets réglementés par la Commission canadienne de sûreté nucléaire, la CCSN, ou par l'Office national de l'énergie, l'ONE. La loi oblige déjà chacun de ces organismes à réaliser des évaluations environnementales; les amendements prévus au projet de loi C-9 ne leur accorderaient aucun nouveau pouvoir. En fait, les amendements confèrent de nouveaux pouvoirs à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Ce serait la première fois que la loi désignerait l'Agence en tant qu'autorité directement responsable de la réalisation des évaluations environnementales.

Je devrais préciser que les documents budgétaires — non pas le projet de loi d'exécution du budget mais les documents eux-mêmes — renvoient à la question de la délégation des évaluations environnementales. Je pense que cette situation a engendré une certaine confusion. La phraséologie n'est peut-être pas claire. Il n'était pas question de modifications à la loi, mais plutôt de recours aux autorités existantes pour mettre à profit le processus public d'audience de l'ONE et de la CCSN. Nous pouvons approfondir cette question si vous voulez.

Les modifications budgétaires qui font en sorte de conférer à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale la responsabilité des études approfondies exigent que ce processus soit amorcé plus tôt à l'étape de planification d'un projet. Ceci permettra grandement de renforcer la coordination et la collaboration avec les autorités provinciales responsables des évaluations. Les amendements continuent de prévoir des possibilités de participation du public au processus, mais elles font en sorte d'éliminer ce qu'on appelle l'étape de la décision sur la voie à suivre, c'est-à-dire le processus auquel nous aurions recours pour déterminer quel type d'évaluation environnementale il convient d'effectuer.

Comme je l'ai dit, lorsqu'on traite d'amendements à des lois existantes, il n'est pas toujours facile de toutes les distinguer. Si vous voulez, je peux vous expliquer les articles en question.

The Chair: I think it would be helpful. You have made a number of comments here, and it would be helpful to understand how it is being established.

Perhaps as you do so, at page 708 where we talk about the minister in scoping, limited to one or more components of the project, is "components of the project" a defined term?

Mr. Smith: No, but if you look at the sum total of a project, a scoping decision to look at one or more components, the minister could decide the assessment should focus on certain aspects of the project.

The Chair: "Certain aspects" and "components" are synonymous?

Mr. Smith: The term "components" does not have a defined term in the legislation.

The Chair: That is the kind of issue we are looking for. That will be a matter of litigation, I think, along the way. Some people may want to define that.

Mr. Smith: Perhaps. If you would like, I can walk you very briefly, clause by clause, through these things and show you where they are.

The Chair: Thank you. That will not take us long and would be helpful.

Mr. Smith: Clause 2152 is definitions to the amendments of comprehensive study and comprehensive study list. This is for the purpose of lining those definitions up with the changes that are made elsewhere. Clause 2153, as I mentioned, is the one that deals with the exclusions for infrastructure projects. The definitions import into the legislation some terms already defined in regulation.

Proposed subclause 7.1(2) lists the specific funding programs which provide funding for infrastructure projects, and the exclusions apply only to projects funded under those, and proposed subclause 7.1(3) is the one I mentioned where the minister can bring a project back in for assessment.

Clause 2154 is one clause dealing with the comprehensive study process. This clause gives the authority to the Canadian Environmental Assessment Agency to conduct a comprehensive study by giving them the power to exercise all of the powers and functions of departments that otherwise would do such studies. Partway through that clause it talks about where an environmental assessment of the project might be required, the agency shall commence an assessment, so that is the language that gets us started early.

Clause 2155 deals with scoping, the one we were talking about a moment ago, and then clause 2156 starts a series of clauses dealing with comprehensive studies. Clause 2156 takes current sections 21 and 21.2 of the act — and this is the track process that I talked about where we spent sometimes months determining what type of assessment to conduct — and replaces them with a

Le président : Je pense que cette information serait utile. Vous avez parlé ici de plusieurs choses, et il serait utile de comprendre comment tout cela est établi.

Pendant que vous y êtes, lorsqu'on parle à la page 708 du pouvoir du ministre de fixer la portée des projets en limitant l'évaluation à un ou à plusieurs éléments du projet, est-ce que l'expression « éléments du projet » est définie au sens de la loi?

M. Smith : Non, mais du point de vue de l'ensemble du projet, le ministre pourrait décider que l'évaluation ne devrait s'en tenir qu'à certains aspects du projet plutôt qu'à l'ensemble.

Le président : Est-ce que l'expression « certains aspects » et le mot « éléments » sont synonymes?

M. Smith : Le terme « éléments » n'est pas défini dans la loi.

Le président : Voilà le genre de question qui nous intéresse. Je crois que cette question soulèvera des litiges à un moment ou un autre du processus. Certaines personnes pourraient vouloir définir ce terme.

M. Smith : Peut-être. Si vous voulez, je peux vous expliquer très brièvement ces choses, article par article, et vous indiquer où les trouver.

Le président : Merci. Cela peut se faire rapidement et serait très utile.

M. Smith : À l'article 2152, on trouve les définitions modifiées des termes « étude approfondie » et « liste d'étude approfondie ». Cet article a pour but d'harmoniser ces définitions avec les amendements apportés ailleurs. Comme je l'ai dit, l'article 2153 est celui qui traite des exclusions pour les projets d'infrastructure. Les définitions introduisent dans la loi certains des termes déjà définis dans la réglementation.

Le paragraphe 7.1(2) du projet de loi énonce les programmes précis en vertu desquels les projets d'infrastructure bénéficient de financement; les exclusions ne s'appliquent qu'aux projets dont le financement provient de ces programmes. Le paragraphe 7.1(3) du projet de loi est celui dont j'ai parlé et qui confère au ministre le pouvoir de soumettre un projet à l'évaluation même s'il apparaît sur la liste d'exclusion.

L'article 2154 porte sur le processus des études approfondies. Cet article habilite l'Agence canadienne d'évaluation environnementale à procéder aux études approfondies, en lui conférant les attributions des ministères qui seraient autrement responsables de ces études. Vers le milieu de cet article, on indique que si un projet doit faire l'objet d'une évaluation environnementale, l'agence commence cette évaluation; c'est en vertu de cette disposition que nous amorçons rapidement le processus.

L'article 2155 concerne la portée; nous en parlons il y a quelques instants. L'article 2156 est le premier d'une série d'articles qui portent sur les études approfondies. Il modifie les articles 21 et 21.2 de la loi, en remplaçant le processus de décision sur la voie à suivre — qui faisait parfois en sorte qu'il fallait de mois pour déterminer le type d'évaluation approprié — par

straight requirement to do the comprehensive study and produce a report. Therefore, what is in the act now and not repeated here is the essence of what this change is all about.

The Chair: The comprehensive study replaces this track decision step, as you indicated, but it is not an environmental study, is it?

Mr. Smith: The comprehensive study is a type of environmental assessment, yes. The track decision process was instituted through legislative amendments in 2003. It was intended to avoid a potential problem whereby a project could undergo a comprehensive study type of assessment, come to the conclusion of it and then have the project referred to a review panel to redo the assessment. Proponents were concerned about that, justifiably. The fact of the matter is it had never occurred.

We put in the track decision process whereby early on, involving consultations and recommendations from the responsible department, the Minister of the Environment would decide at the beginning whether the project would undergo a comprehensive study or a review panel, and that decision was final so it was intended to provide certainty.

Unfortunately, it has led to these lengthy delays that I spoke about. It can take from 12 to 16 months to go through that process and the environmental assessment has not yet started; we are just going through the process of figuring out which track it will go on.

I have often said that we cured a hypothetical problem but created a real one, so part of these amendments are to get rid of that track process, which has not proved useful, which has caused delays.

The Chair: On page 2, your slide, you talked about the types of environmental assessments. This legislation will do away with screening and mediation and review panels?

Mr. Smith: No, it does not change any of those types of assessments that are required. The track process was a process within the comprehensive study process to early on decide whether the project would continue as a comprehensive study or be referred to a review panel. All types of environmental assessments remain; it is just one of the steps within the comprehensive study process that would be changed.

Steve Mongrain, Senior Policy Advisor, Canadian Environmental Assessment Agency: If I could elaborate on that, the comprehensive study process is reserved for the larger-scale, more significant projects where the Minister of the Environment determines that they are more likely to cause significant, adverse effects. It is on a list, regulations. It includes mandatory opportunities for public participation, mandatory follow-up programs. The public participation is also backed up by some modest participant funding.

l'exigence pure et simple de procéder à une étude approfondie et de produire un rapport. Ainsi, cette modification vise essentiellement ce qui est actuellement prévu dans la loi, mais qui n'est pas répété ici.

Le président : L'étude approfondie remplace l'étape de la décision sur la voie à suivre, comme vous l'avez indiqué, mais ce n'est pas une étude environnementale, n'est-ce pas?

M. Smith : En fait, l'étude approfondie est un type d'évaluation environnementale. Le processus de décision sur la voie à suivre a été mis en place par amendement de la loi, en 2003. Son objectif était d'éviter qu'on se retrouve dans des situations où des projets auraient fait l'objet d'une étude approfondie, où ce processus aurait été mené à terme, et où le dossier aurait ensuite été renvoyé à une commission d'examen, qui aurait recommencé l'évaluation. Cette éventualité inquiétait les promoteurs, et avec raison. Mais en réalité, cela ne s'est jamais produit.

L'objectif du processus de décision sur la voie à suivre était que le ministre de l'Environnement décide dès le départ, en s'appuyant sur des consultations et sur les recommandations du ministère responsable, si un projet devait faire l'objet d'une étude approfondie, ou si on le soumettrait à l'examen d'une commission. Cette décision était définitive, et elle devait donc constituer une garantie.

Malheureusement, cela a donné lieu aux longs délais dont j'ai parlé. Cela peut prendre de 12 à 16 mois pour exécuter tout ce processus, et quand on l'a achevé, l'évaluation environnementale n'est pas encore commencée. On a simplement déterminé de quelle manière on procéderait.

J'ai souvent répété que nous avons créé un problème réel pour régler un problème éventuel. Une partie des amendements proposés vise donc à nous débarrasser de ce processus de décision, qui ne s'est pas révélé utile et qui a occasionné des délais.

Le président : Les différents types d'évaluation environnementale sont énumérés à la page 2 de votre diaporama. Selon le projet de loi, est-ce que les examens préalables, la médiation et les examens par une commission seraient abolis?

M. Smith : Non. Aucun de ces types d'évaluation ne serait modifié. Le processus de décision sur la voie à suivre s'inscrivait dans le cadre de l'étude approfondie, et son objectif était de déterminer rapidement s'il convenait de poursuivre l'étude approfondie ou de renvoyer le dossier à une commission d'examen. Tous les types d'évaluation environnementale resteraient en place. Le changement ne toucherait qu'une étape du processus d'étude approfondie.

Steve Mongrain, conseiller principal en politiques, Agence canadienne d'évaluation environnementale : J'aimerais ajouter quelques mots sur cette question. Le processus d'étude approfondie vise exclusivement les projets d'envergure, les projets à grande échelle. Le ministre de l'Environnement doit déterminer si ces projets sont susceptibles d'avoir des impacts négatifs considérables. Il y a une liste; c'est dans la réglementation. Des consultations obligatoires auprès du public sont prévues, de même que des programmes de suivi obligatoires. La participation du public est financée, dans une faible mesure, par les parties intéressées.

The heart of the Bill C-9 amendments would, if passed, make our agency responsible for those comprehensive studies, not as is the case today — multiple federal departments, agencies and boards — with the exception of the National Energy Board projects and the Canadian Nuclear Safety Commission.

The Chair: Thank you. Mr. Smith, had you finished, or did I interrupt you?

Mr. Smith: No, there are a few more clauses to go, but the ones I have gone through are the heart of the amendments.

Clause 2157 replaces some language. It basically makes those existing clauses line up with the new process. Clause 2158 gives the agency the ability to terminate a comprehensive study if it is found that there is no federal decision involved. Clauses 2159 and 2160 deal with a public registry of environmental assessments that is on the Internet, and again, it tweaks those requirements to ensure they line up with the other amendments.

Clause 2161, as I mentioned before, refers to the schedule of exclusions. Clauses 2162 and 2163 are transition clauses, and then there is a whole series of clauses, 2164 to 2171, that repeal the exclusion regulations and repeal one other regulation that was put in place last spring.

The Chair: Thank you. That was helpful. We appreciate that.

Senator Finley: In actual fact, some of the questions that I had have been answered by our panel. I was interested in this particular part of the legislation and went back to review some previous government stances or political stances. I noted that, in the Speech from the Throne in 2004, the then-Liberal government said that it would work to get its own house in order; it would consolidate federal environmental assessments and would work with provinces and territories towards a unified and more effective assessment process for Canada by 2006.

Obviously, this did not happen. Would I be correct in saying this is one of the things we are trying to address with this piece of legislation?

Mr. Smith: Yes.

Senator Finley: Second, this was the sort of auditor general of the environment in the report of the commissioner, fall of 2009. This is very clear that, for projects where there is more than one responsible authority, disputes about projects' scope may cause serious delays in the environmental assessment process with related consequences for project implementation, and it goes on to mention that the Canadian Environmental Assessment Agency had worked with parties trying to resolve such disputes in the past with limited results. Would you say that this particular legislation might make that an easier process to avoid?

L'objectif principal des amendements proposés dans le projet de loi C-9 est de rendre notre agence responsable des études approfondies, ce qui n'est pas le cas actuellement — il y a de nombreux ministères fédéraux, des agences, des conseils —, excepté dans les cas qui relèvent de l'Office national de l'énergie ou de la Commission canadienne de sûreté nucléaire.

Le président : Merci. Monsieur Smith aviez-vous terminé, ou vous ai-je interrompu?

M. Smith : Il y a encore quelques articles, mais ceux dont je vous ai parlé représentent l'essentiel des amendements proposés.

L'article 2157 modifie le libellé de certaines dispositions. Il s'agit essentiellement d'harmoniser les articles visés avec le nouveau processus. L'article 2158 autorise l'agence à mettre fin à une étude approfondie s'il apparaît qu'aucune décision relevant du fédéral ne doit être prise. Les articles 2159 et 2160 concernent un registre public des évaluations environnementales, qui est accessible sur Internet. Il s'agit encore d'amendements apportés afin que les articles visés soient harmonisés avec les autres articles modifiés.

Comme je l'ai déjà dit, l'article 2161 concerne l'annexe des exclusions. Les articles 2162 et 2163 sont des dispositions transitoires, et il y a ensuite toute une série de dispositions — les articles 2164 à 2171 — qui abrogent des parties du règlement sur les exclusions ainsi qu'un règlement adopté le printemps dernier.

Le président : Je vous remercie. Les explications que vous nous avez données sont importantes. Nous vous sommes reconnaissants.

Le sénateur Finley : Nos témoins ont répondu à certaines questions que je me posais. Ces mesures législatives m'intéressent beaucoup, et je suis revenu en arrière pour vérifier les positions adoptées par les gouvernements dans le passé. J'ai remarqué que dans le discours du Trône de 2004, le gouvernement libéral de l'époque avait déclaré qu'il mettrait de l'ordre dans ses propres affaires, qu'il unifierait les évaluations environnementales fédérales, et qu'il collaborerait avec les provinces et les territoires afin de mettre en œuvre, au Canada, un processus d'évaluation harmonisé et plus efficace, et ce, avant 2006.

Cela ne s'est manifestement pas produit. Serait-il exact d'affirmer que c'est un des problèmes que nous essayons de régler avec ce projet de loi?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Finley : Le rapport du commissaire produit à l'automne 2009, qui contient une sorte de vérification générale en matière d'environnement, va dans le même sens. Ce document indique clairement que, dans le cas des projets pour lesquels il y a plus d'une autorité responsable, des désaccords peuvent survenir relativement à la portée des projets. Cela peut occasionner des délais considérables dans les processus d'évaluation environnementale, ce qui se répercute sur la mise en œuvre de projets. Il est ensuite indiqué que l'Agence canadienne de l'évaluation environnementale a collaboré, dans le passé, avec différentes parties intéressées afin de résoudre de tels désaccords, mais que les résultats ont été décevants. Croyez-vous que le projet de loi rendrait ces situations moins probables?

Mr. Smith: Certainly in the case of comprehensive studies where the Canadian Environmental Assessment Agency is given the authority for the assessments and all of the decisions necessary to get them underway and how to conduct them, then yes. We are not running away and hiding; we will be working closely with our colleagues and relying on expert departments for advice, but at the end of the day, when a decision needs to be taken, then the agency will have the authority to take that decision and get on with it.

Senator Finley: At the risk of appearing perhaps a bit repetitive, the 2006 Liberal platform again made reference to this: While recognizing provincial resource ownership in jurisdictional levels, government must assure competitiveness of energy in remaining sectors. It goes on to mention reduce overlapping and disjointed regulatory requirements, i.e. make regular, smarter and more efficient without compromising social and environmental goals. In fact, the Honourable Stéphane Dion, on November 23, 2005, made it clear that he was unveiling an action plan to consolidate federal environmental assessment processes.

It would appear to me, at least, that there is a common consensus on both sides of the house, probably on all sides of the house, to make this happen. Would you say, in the process you have designed, that you have taken into consideration, through any form of consultancy process, that this bill, in effect, fulfils what both sides of the house, at some point or another, have said they would like to see happen?

Mr. Smith: I am not in a position to comment on what various members may think, but the issue of diffuse accountability for environmental assessment is a long-standing one. It has been commented on several times. There are reports, for example, in addition to some of the things that were read out. In 2004, the external advisory committee for smart regulation took an extensive look at environmental assessment and commented on the issues that arise from diffuse accountability.

Provincial governments have commented the same. In fact, last year, the Canadian Council of Ministers of the Environment agreed on things that needed to be done to better make federal and provincial environmental assessments work together. They looked at a variety of issues, but one thing they looked at was — I forget the exact words — dealing with this issue of diffuse accountability in the government. The problems that it has caused have been long-standing, and many people have commented on it.

Senator Finley: Thank you.

Senator Neufeld: You talked about the Canadian Council of Ministers of the Environment. The Council of the Federation and all provincial premiers have also brought forward the concern to

M. Smith : Oui, ce serait certainement le cas lorsque les études approfondies relèveraient de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, c'est-à-dire lorsque l'agence serait responsable des évaluations, qu'elle pourrait prendre toutes les décisions préalables et toutes les décisions sur la manière de mener ces évaluations. Nous ne souhaitons pas nous isoler et travailler en vase clos. Nous collaborerons étroitement avec nos collègues et nous nous appuierons sur les avis formulés par les ministères spécialisés, mais, en dernier ressort, quand il faudra prendre une décision, l'agence aura autorité pour la prendre et pour la mettre en oeuvre.

Le sénateur Finley : Je vais peut-être vous donner l'impression de me répéter quelque peu, mais dans leur programme de 2006, les libéraux indiquaient que, même s'ils reconnaissaient que les provinces étaient propriétaires des ressources du point de vue juridictionnel, le gouvernement devait assurer la compétitivité des ressources énergétiques dans les autres secteurs. On mentionne ensuite, dans ce document, la réduction des chevauchements et des exigences réglementaires disparates, c'est-à-dire qu'on se propose d'optimiser le processus et de le rendre régulier et plus efficace, sans pour autant compromettre les objectifs sociaux et environnementaux. En outre, le 23 novembre 2005, l'honorable Stéphane Dion a présenté clairement un plan d'action visant à unifier les processus d'évaluation environnementale fédéraux.

J'ai l'impression que le parti au pouvoir et l'opposition, et probablement tous les partis qui siègent à la Chambre, souhaitent que ce problème soit réglé. Diriez-vous que, pour en arriver au processus que vous avez élaboré, vous avez pris en considération, en procédant à une consultation quelconque, le fait que ce projet de loi correspond en réalité à ce que les deux côtés de la Chambre ont prétendu souhaiter, à un moment ou un autre?

M. Smith : Je ne peux pas dire ce que pensent les députés, mais on parle depuis longtemps du flou qui entoure la responsabilité en matière d'évaluation environnementale. C'est un sujet qui a été abordé à plusieurs reprises. Il existe par exemple des rapports, en plus de certains des textes qui ont été lus. En 2004, le Comité consultatif externe sur la réglementation intelligente a procédé à un examen approfondi de la question des évaluations environnementales, et il a formulé ses observations sur les problèmes qui découlent de la responsabilité diffuse.

Les gouvernements provinciaux ont relevé les mêmes problèmes. L'année dernière, les membres du Conseil canadien des ministres de l'environnement se sont entendus sur ce qu'il fallait faire pour améliorer la coordination des évaluations environnementales fédérales et provinciales. Ils ont examiné tout un éventail de problèmes, et ils se sont notamment penchés sur la question de la responsabilité diffuse au sein du gouvernement — je ne me rappelle pas les termes exacts qu'ils ont employés. Les problèmes qui découlent de la situation perdurent depuis longtemps, et un grand nombre d'intervenants se sont exprimés à ce sujet.

Le sénateur Finley : Merci.

Le sénateur Neufeld : Vous avez parlé du Conseil canadien des ministres de l'environnement. Le Conseil de la fédération et les premiers ministres des différentes provinces ont également signalé

the different prime ministers that these issues must be addressed. You admitted that, but do you agree that —

Mr. Smith: There are others. There have been various commentators from public interest groups as well that have looked for a stronger role for the agency. There have been commentators from various viewpoints and for various reasons that looked at this issue of diffuse accountability and pointed to it as a problem.

Senator Neufeld: I am talking about the premiers from all across Canada, from all jurisdictions, territories and provinces.

Mr. Smith: Yes.

Senator McCoy: Thank you for including me in your committee for this process. As you know, I followed these issues when I was in the private sector, when I used to do this sort of thing.

What year was CEAA brought in, the Canadian Environmental Assessment Act?

Mr. Mongrain: The original bill was introduced in 1990, and the main part of it was brought into force in January 1995.

Senator McCoy: My recollection at that time is that many of us argued strongly for the agency, your agency, to be in fact an environmental czar. In other words, you would be the one who would direct traffic and make things happen within the federal government. Is that recollection correct?

Mr. Mongrain: It is slightly before my time at the agency, but it certainly reflects some of the discussions both Mr. Smith and I have had with staff who were around at that time. That was one of the fundamental debates with that new and revolutionary legislation at the time.

The issue came up as well during our five-year review in 1999 and 2000, and the amendments that resulted in 2003 kind of went halfway. You used the word “czar;” we became a federal coordinator for some of the larger projects.

The proposed amendments in Bill C-9 would give us legal responsibility for the delivery of these comprehensive studies.

Senator McCoy: It does give you responsibility, but it does not necessarily give you authority. Where does it tell you what authority you have over other departments and over all 6,000 environmental assessments? Or 30 or so a year, I think.

Mr. Smith: You scooped me on my first line, which was it only applies to comprehensive studies, as you mentioned.

The authority is in that clause I mentioned — clause 2154 — which puts a proposed new clause, 11.01. It is the line that says “the agency shall commence a comprehensive study and exercise the powers and perform the duties and functions of the

aux différents premiers ministres fédéraux que ces problèmes devaient être réglés. Vous avez reconnu cela, mais seriez-vous d'accord pour dire que...

M. Smith : Ce ne sont pas les seuls. Beaucoup de groupes de défense de l'intérêt public ont également recommandé que l'autorité de l'agence soit renforcée. Beaucoup de groupes, dont les perspectives sont différentes, se sont penchés sur la question de la responsabilité diffuse, pour diverses raisons, et ils ont conclu que la situation posait problème.

Le sénateur Neufeld : Je parle des premiers ministres des différentes juridictions du Canada; les territoires et les provinces.

M. Smith : Oui.

Le sénateur McCoy : Je vous remercie de me permettre de siéger au comité pour cette étude. Comme vous le savez, j'ai suivi ce débat quand je travaillais pour le secteur privé, quand je m'occupais de ce genre de choses.

En quelle année la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, la LCEE, a-t-elle été adoptée?

M. Mongrain : Le projet de loi initial a été présenté en 1990, et l'essentiel de la loi est entré en vigueur en janvier 1995.

Le sénateur McCoy : Si je me souviens bien, à l'époque, un grand nombre d'entre nous avons milité énergiquement afin que l'agence, votre agence, fasse office de coordinatrice en matière d'environnement. En d'autres mots, l'agence aurait joué un rôle de régulateur et elle aurait fait en sorte que les choses progressent au sein du gouvernement fédéral. Est-ce que mon souvenir est exact?

M. Mongrain : Cela remonte à quelque temps avant mon arrivée à l'agence, mais cela correspond à ce que M. Smith et moi-même nous sommes fait raconter par des employés qui y étaient alors. C'est une des questions fondamentales dont on débattait à l'époque relativement à cette nouvelle loi, qui était révolutionnaire.

La question a été soulevée à nouveau à l'occasion de notre examen quinquennal de 1999 et 2000, et les amendements qui en ont découlé, en 2003, représentaient en quelque sorte une demi-solution. Vous avez parlé d'un rôle de coordination; l'agence est devenue un coordonnateur fédéral pour certains projets d'envergure.

Les amendements que propose le projet de loi C-9 nous confèreraient la responsabilité légale pour l'exécution des études approfondies.

Le sénateur McCoy : Le projet de loi vous confère la responsabilité, mais il ne vous accorde pas nécessairement le pouvoir. À quel endroit définit-il le pouvoir que vous pouvez exercer sur les autres ministères et relativement aux 6 000 évaluations environnementales? Ou à la trentaine qui sont effectuées chaque année, si je ne me trompe pas?

M. Smith : J'allais dire que cela ne concerne que les études approfondies, comme vous l'avez mentionné.

Notre pouvoir est défini à l'article dont j'ai parlé, l'article 2154 qui ajoute un nouvel article à la loi : l'article 11.01. Le passage pertinent est le suivant : « l'Agence commence l'étude approfondie du projet et exerce à l'égard de celui-ci les attributions qu

responsible authority in relation to the project . . ." That applies from the time we would commence the project until the comprehensive study report is done.

As I mentioned in the opening presentation, the thing that triggers environmental assessment is when a department has a decision to make about providing land or funding or issuing permits. The legislation says they cannot do that until the environmental assessment is done and they have determined whether the effects are significant.

At the end of the process, they will still have that role. Leading up to it, doing the environmental assessment and producing the report, that clause gives us all the ability to exercise their powers, which means making all of their decisions. It is not so much forcing them to do things; we take on the role and do it ourselves.

Senator McCoy: It seems to me to be a major shift in how the federal government will approach some of its environmental responsibilities, and that is one of the reasons I suppose we all think this legislation should not be in the budget and that we should have more time to study it.

I cannot see how you will have the information that says when you receive the information. I see no process by which you will gather the information across the full country, from sea to shining sea, with all of these departments so that you would even know when you might be called upon to exercise your authority.

Mr. Smith: There are two parts to the answer to that question. First, proposed subclause (4) under clause 2154 puts a requirement on federal departments. It says that whenever they get information from a proponent about a project that might need a comprehensive study, they have to tell the agency. That is one way of doing it.

The other way is not laid out in here. In fact, the act generally does not put any direct obligation on industry proponents of projects. The act works through federal decisions, and when a federal decision is needed, then the department must make sure an environmental assessment is conducted before they take the decision, and out of that flows the need to gather information about the project.

Knowing that the Canadian Environmental Assessment Agency would be in the driver's seat on these projects, although they are not obligated to be, we expect that proponents will come to us directly. If they know they have a project that will have to undergo an environmental assessment and they know they will need the assessment before they get funding or land or permit, they are interested in having the process move quickly and they will come to us directly.

incombent [...] à l'autorité responsable ». Cela s'applique à la période qui va du début du projet au moment où l'étude approfondie est achevée.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, une évaluation environnementale est entreprise lorsqu'un ministère doit prendre une décision concernant la cession de terres, l'attribution de fonds ou la délivrance de permis. Aux termes de la loi, un ministère ne peut prendre ces décisions avant qu'une évaluation environnementale n'ait été effectuée et qu'il ait déterminé si les impacts seraient importants.

À la fin du processus, cette responsabilité leur incomberait toujours. Mais en amont, pour l'évaluation environnementale et la production du rapport, cet article nous confère tous leurs pouvoirs, c'est-à-dire que nous avons le pouvoir de prendre toutes les décisions à leur place. Il ne s'agit pas tant de les obliger à faire certaines choses, que d'assumer la responsabilité et de faire les choses nous-mêmes.

Le sénateur McCoy : Cela me semble être un changement d'orientation important dans la façon dont le gouvernement fédéral cherchera à s'acquitter de certaines de ses responsabilités environnementales, et j'imagine que c'est l'une des raisons pour lesquelles nous pensons tous que ce projet de loi ne devrait pas faire partie du budget et que nous devrions disposer de plus de temps pour l'étudier.

Je ne vois pas comment vous allez savoir quand vous allez recevoir les renseignements. Je ne vois pas quel processus vous permettra de recueillir les renseignements dans l'ensemble du pays, d'un océan à l'autre, auprès de tous ces ministères, et de savoir quand vous êtes susceptible d'être appelé à exercer votre pouvoir.

M. Smith : La réponse à cette question comporte deux volets. Tout d'abord, le paragraphe (4) qu'il est proposé d'ajouter à l'article 2154 impose une obligation aux ministères fédéraux. Ce paragraphe dit que, lorsqu'un ministère reçoit des renseignements d'un promoteur à propos d'un projet qui pourrait faire l'objet d'une étude approfondie, il doit en faire part à l'agence. C'est une façon de le faire.

L'autre façon de procéder n'est pas décrite dans le projet de loi. En fait, de façon générale, la loi n'impose pas d'obligations directes aux promoteurs de projets du secteur privé. La loi repose sur les décisions du gouvernement fédéral; lorsqu'une décision est requise, le ministère doit veiller à ce qu'une évaluation environnementale soit réalisée au préalable. C'est de là que découle la nécessité de recueillir des renseignements sur le projet.

Sachant que l'Agence canadienne d'évaluation environnementale occuperait le siège du conducteur pour la réalisation de ces projets, bien qu'elle n'y soit pas obligée, nous nous attendons à ce que les promoteurs viennent à nous directement. S'ils savent que leur projet va devoir faire l'objet d'une évaluation environnementale et qu'ils vont devoir se soumettre à cette évaluation avant d'obtenir du financement, un terrain ou un permis, ils vont vouloir que le processus se déroule rapidement et ils vont venir à nous directement.

The other way is through provincial governments. Right now, that is often how the federal government hears about projects, because they will come into the provincial environmental assessment system and it will be obvious that a federal decision is needed and, therefore, the provinces will approach us.

Senator McCoy: It is still a bit murky, then. We are still a bit of "by gosh" and "by wish." We have not really established a well-defined process yet.

Mr. Smith: The process falls out of the requirements that are there.

Senator McCoy: That is what we have been saying for 20 years. You wanted to add something, Mr. Mongrain.

Mr. Mongrain: Yes. We are a small agency, but we have regional offices across the country and excellent working relationships with our provincial counterparts. The information flow, if you will, about potential projects that might trigger the system is actually one of its strengths. Where it falls down is that the act requires a certain amount of information, in some cases, for certain regulatory decisions that might trigger the requirement for an environmental assessment. Let me use an example to try to illustrate that.

A proponent will provide a project description for a large metal mine, let us say. For a department like Fisheries and Oceans to conclusively determine that a CEAA review is required, they need detailed engineering and design information so they can decide whether they will have to issue an authorization for the destruction of fish habitat. That can happen many months into the process and then provincial environmental assessments have already started. They are out of the gate and we are continually trying to catch up.

In clause 2154, we tweaked that requirement. The bill proposes that, where this information comes in the guise of a project description, where the project is on the comprehensive study list regulations and where it is reasonable to conclude that a federal EA, environmental assessment, might be required, then the Canadian Environmental Assessment Agency shall commence that environmental assessment. That allows us to start in sequence with our provincial counterparts and to harmonize the efforts into a single process that meets the legal requirements of the federal government and the government of the province that may also be required to do an EA.

On the initial part of your question, it is in the proponents' interest to get the information as soon as possible to the parties involved. That includes the CEAA, the provinces, officials from Natural Resources Canada, Major Projects Management Office, who testified before the committee last Friday, and other federal departments.

Senator McCoy: In the interests of time, I am skipping over things. There is a great deal more to be explored in what you had to say.

L'autre façon de le faire, c'est par l'entremise des gouvernements provinciaux. Actuellement, c'est souvent de cette façon que le gouvernement fédéral entend parler des projets. La province amorce son évaluation environnementale, et comme il devient évident qu'une décision doit être prise par le gouvernement fédéral, elle vient nous voir.

Le sénateur McCoy : C'est donc encore un peu obscur. Nous y allons toujours un peu à coup de « mon Dieu » et de « il faudrait ». Nous n'avons pas vraiment encore établi de processus bien défini.

M. Smith : Le processus ne s'inscrit pas dans le cadre des obligations actuelles.

Le sénateur McCoy : C'est ce que nous disons depuis 20 ans. Vous vouliez ajouter quelque chose, monsieur Mongrain.

M. Mongrain : Oui. L'agence est petite, mais nous avons des bureaux régionaux partout au pays, et notre relation de travail avec nos homologues provinciaux est excellente. La communication d'information, si on veut, à propos des projets éventuels qui pourraient nécessiter une évaluation est en fait l'un de ses points forts. Ce qui achoppe, c'est que la loi exige une certaine quantité de renseignements, dans certains cas, pour certaines décisions de réglementation qui pourraient donner lieu à l'obligation de procéder à une évaluation environnementale. Permettez-moi d'utiliser un exemple pour illustrer ma pensée.

Disons qu'un promoteur présente une description de projet visant l'établissement d'une grande mine métallifère. Pour qu'un ministère comme Pêches et Océans puisse déterminer de façon concluante qu'une évaluation environnementale est requise, il doit disposer de renseignements détaillés en matière d'ingénierie et de conception pour pouvoir décider s'il convient d'autoriser la destruction de l'habitat du poisson. Cela peut se produire bien des mois après le début du processus, une fois que les évaluations environnementales provinciales ont débuté. Ils sont déjà loin devant, et nous essayons continuellement de les rattraper.

À l'article 2154, nous avons légèrement modifié cette obligation. Le projet de loi propose que, lorsque ces renseignements sont fournis sous la forme d'une description de projet, lorsque le projet est visé par le Règlement sur la liste d'étude approfondie et lorsqu'il est raisonnable de conclure qu'une évaluation environnementale fédérale pourrait être requise, alors l'Agence canadienne d'évaluation environnementale devrait commencer cette évaluation. Cela nous permet de débiter en même temps que nos homologues provinciaux et d'harmoniser nos efforts grâce à un processus unique qui répond aux exigences juridiques du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, qui pourrait lui aussi devoir effectuer une évaluation environnementale.

Pour ce qui est du premier élément de votre question, c'est dans l'intérêt des promoteurs de fournir l'information aux parties intéressées le plus tôt possible. Cela englobe l'ACEE, les provinces, les représentants de Ressources naturelles Canada, le Bureau de gestion de grands projets, qui a témoigné devant le comité vendredi dernier, et d'autres ministères fédéraux.

Le sénateur McCoy : Comme le temps file, je passe sur certains points. Il y a beaucoup plus d'aspects à approfondir dans ce que vous aviez à dire.

In my experience, you had one person in your office to deal with the entire Province of Alberta. You now have much more responsibility and you say that you are eager to take it on. Have you increased our operating funding? How many more people in Alberta can we expect?

Mr. Mongrain: We received an infusion of funding through Budget 2007 to give us a 60-per-cent increase. We have about 235 FTEs, full-time equivalents, across the country. Our Alberta office is one of the more active ones, followed by British Columbia, which is the largest of our regional operations. The Budget 2007 funding created the major projects management office and administratively provided us with more responsibility to do work on behalf of the federal responsible authorities. We already had a coordination function within the legislation. A cabinet directive was issued at the time to say that the agency should do more of the administrative work and report and document writing to help move the process on. We have engaged in that work. It did not go as far as providing any legal responsibility for these environmental assessments. Unfortunately, that has not resolved the problems of delay and duplication that we have seen over the course of the last 10 to 15 years.

Senator McCoy: Do you have more money now because you are going to solve it? You said that you had not been able to solve it in the last three years, despite all the best intentions. Will you get more people? A comprehensive study can take a crew of dozens to prosecute, as you know. Will you have the people power and the operating dollars?

Mr. Mongrain: We are already doing much of that work on behalf of the responsible authority. We firmly believe that we have the people power and the operating dollars. The missing piece in the puzzle was the legal authority to do so.

Senator McCoy: Do you mean the legal authority to tell the other departments what to do?

Mr. Mongrain: More a case of telling them to do it.

Senator McCoy: You mentioned exclusions, which have always been a feature of this legislative scheme, although very minor. They were like very small projects. In Bill C-9, the exclusions extend to highways, twinning of highways and major recreational facilities and goodness knows what else. I can repeat the list of all the items that are in the stimulus package. All of these big projects worth billions of dollars add up to quite a significant shift. This is a quantum leap, not a simple addition.

Mr. Smith: As you mentioned, some exclusions have been there since the beginning. There have been a number of rounds of amending the exclusion regulations. They have been added to a number of times over the years, most significantly in 2007.

D'après mon expérience, il y avait une seule personne dans votre bureau de l'Alberta qui s'occupait de ce dossier pour toute la province. Votre responsabilité est maintenant beaucoup plus grande, et vous dites que vous avez hâte de vous y mettre. Avez-vous augmenté nos fonds de fonctionnement? Combien de personnes supplémentaires pouvons-nous nous attendre à voir en Alberta?

M. Mongrain : Nous avons reçu des fonds dans le cadre du budget de 2007, ce qui représente une augmentation de 60 p. 100. Nous comptons environ 235 équivalents temps plein dans l'ensemble du pays. Notre bureau de l'Alberta est l'un des plus actifs, suivi de celui de la Colombie-Britannique, qui est le plus grand de nos bureaux régionaux. Les fonds prévus dans le budget de 2007 ont permis la création du Bureau de gestion de grands projets et, sur le plan administratif, nous ont donné davantage de responsabilités pour ce qui est d'accomplir du travail au nom des autorités responsables fédérales. Nous assumions déjà une fonction de coordination au titre de la loi. À ce moment-là, le Cabinet a émis une directive selon laquelle l'agence devait mener davantage d'activités administratives et assumer une plus grande part de la rédaction de rapports et de documents pour aider à faire avancer le processus. Nous nous sommes lancés dans ce genre de travail. La directive n'allait pas aussi loin que de nous confier la responsabilité juridique relative à ces évaluations environnementales. Malheureusement, cela n'a pas permis de résoudre les problèmes de retard et de chevauchement d'activités que nous avons vus au cours des 10 à 15 dernières années.

Le sénateur McCoy : Avez-vous plus d'argent maintenant parce que vous allez résoudre le problème? Vous avez dit que vous n'aviez pas été en mesure de le résoudre au cours des trois dernières années, malgré les meilleures intentions du monde. Avez-vous avoir plus de gens? Comme vous le savez, il faut des dizaines de personnes pour procéder à une étude approfondie. Avez-vous avoir la main-d'œuvre et les fonds de fonctionnement nécessaires?

M. Mongrain : Nous faisons déjà une bonne partie de ce travail au nom de l'autorité responsable. Nous croyons fermement que nous avons la main-d'œuvre et l'argent nécessaires. Ce qui nous manquait, c'était l'autorisation légale de le faire.

Le sénateur McCoy : Voulez-vous dire l'autorisation légale de dire aux autres ministères ce qu'ils doivent faire?

M. Mongrain : Il s'agit plutôt de leur dire de le faire.

Le sénateur McCoy : Vous avez parlé d'exclusions, qui ont toujours fait partie de ce régime législatif, bien qu'elles aient été secondaires. Les projets visés par ces exclusions étaient de très petite envergure. Dans le projet de loi C-9, les exclusions comprennent les autoroutes, l'élargissement à quatre voies des autoroutes, de même que les grandes installations récréatives et Dieu sait quoi d'autre. Je peux répéter tous les éléments de la liste des mesures de relance. Tous ces grands projets valent des milliards de dollars qui s'additionnent et constituent un changement d'orientation assez considérable. Ce n'est pas une simple addition, c'est un bond de géant.

M. Smith : Comme vous l'avez mentionné, certaines exclusions existent depuis le début. Il y a eu plusieurs séries d'amendements touchant le règlement relatif aux exclusions. On en a ajouté à plusieurs reprises au fil des ans, surtout en 2007.

One of the trends with the federal government increasingly involved in funding infrastructure projects, the federal environmental assessment process is bringing in projects that were not brought in before the CEAA was in place. That is one reason for a look at the exclusions.

A range of exclusions is proposed in the bill, some of which apply to the whole project and some of which apply to certain aspects of the project. You mentioned highways, not ones that are new, but it does not use the word "twinning." Rather, it includes the widening of highways by up to two lanes. It has a variety of other bounds around it in terms of being in or close to transportation or utility corridors and some conditions related to environmentally sensitive areas. Along with the various exclusions, there are bounds that limit the application of exclusions.

Senator McCoy: We do not have the time to explore this in greater depth. This is an environmental issue, not a financial issue. It seems that there is a potential conflict. At one point in the new act, notwithstanding anything in the legislation, including the exclusions, it says that one is required to do a comprehensive study. I attempted to cross-reference these things. The exclusion says that, within 300 metres of an existing right of way or close to or on land that is already industrially zoned, or words to that effect, whereas the comprehensive study list refers to a highway that is on a new right of way.

I can see where a new right of way might be required on a highway. I can see a conflict in that, and I am curious to know how you will work that out.

Mr. Smith: I might have to refer to my CEAA and regulations. My recollection of the comprehensive study requirements with highways referred to new highways of a certain length and new rights of way of a certain length. This exclusion applies to the widening of an existing highway. A widening of an existing highway that is not on the exclusion list would not trigger a comprehensive study. We were careful to ensure that there are no exclusions of projects that would require a comprehensive study. In fact, no such projects are excluded under the regulations. There are no new exclusions that have not been in place for the last year. Projects before those exclusions came in required a screening environmental assessment, not a comprehensive study.

Senator McCoy: We do not have the time to delve into it very much, and others are eager to ask questions, as we all are.

Senator Gerstein: Thank you, witnesses.

Standing in front of a mirror, one asks, "Mirror, mirror, on the wall, which is the greenest Canadian province of all?" The mirror, being very political said, "I do not know, but you might want to consider British Columbia as one of those on the list."

L'une des tendances observées depuis que le gouvernement fédéral participe de plus en plus au financement de projets d'infrastructure, c'est que des projets qui n'étaient pas visés par le processus fédéral d'évaluation environnementale avant la mise en place de l'ACEE le sont maintenant. C'est l'une des raisons pour lesquelles on s'intéresse aux exclusions.

Le projet de loi propose une gamme d'exclusions, dont certaines s'appliquent à l'ensemble du projet et d'autres s'appliquent à certains aspects du projet. Vous avez parlé des autoroutes, de celles qui existent déjà, mais il n'est pas question d'élargissement à quatre voies. On prévoit plutôt l'élargissement des autoroutes à au plus deux voies. On y trouve diverses autres limites pour ce qui est des travaux réalisés dans des corridors de transport ou d'utilités publiques, ou à proximité, de même que certaines conditions liées aux zones écosensibles. À ces diverses exclusions s'ajoutent des limites qui restreignent l'application des exclusions.

Le sénateur McCoy: Nous n'avons pas le temps d'approfondir cet aspect. C'est une question qui touche l'environnement, non pas les finances. On dirait qu'il pourrait y avoir un conflit. À un endroit dans la nouvelle loi, malgré ce que dit le projet de loi notamment pour ce qui est des exclusions, on peut lire qu'une étude approfondie est requise. J'ai essayé de faire des recoupements. L'exclusion vise un projet réalisé à 300 mètres ou moins d'une emprise existante ou sur un terrain dont le zonage permet un usage industriel, ou quelque chose dans ce sens, tandis que la liste d'étude approfondie fait allusion à une autoroute qui se trouve sur une nouvelle emprise.

Je peux comprendre qu'une nouvelle emprise puisse être nécessaire sur une autoroute. Je perçois un conflit, et je suis curieuse de savoir comment vous allez régler cette situation.

M. Smith: Il se pourrait que j'aie à consulter la LCEE et le règlement. Je croyais que, pour ce qui est des autoroutes, les exigences relatives aux études approfondies avaient trait aux nouvelles autoroutes et aux nouvelles emprises d'une certaine longueur. Cette exclusion s'applique à l'élargissement d'une autoroute existante. L'élargissement d'une autoroute existante qui ne fait pas partie de la liste des exclusions n'entraîne pas la nécessité de procéder à une étude approfondie. Nous veillons à ce qu'aucun projet qui nécessiterait une étude approfondie ne soit exclu. En fait, aucun projet de ce genre n'est exclu au titre du règlement. Il n'y a aucune nouvelle exclusion qui n'existait pas il y a un an. Les projets proposés avant l'entrée en vigueur de ces exclusions devaient faire l'objet d'une évaluation environnementale préalable, mais pas d'une étude approfondie.

Le sénateur McCoy: Nous n'avons pas le temps d'aller plus en fond, et d'autres personnes sont impatientes de poser leurs questions, comme nous le sommes tous.

Le sénateur Gerstein: Merci à tous les témoins.

Devant un miroir, on demande : « Miroir, miroir, dis-moi quelle province canadienne est la plus verte de toutes? » Le miroir, qui ne veut offenser personne, répond : « Je ne sais pas, mais vous devriez peut-être envisager de mettre la Colombie-Britannique sur cette liste. »

With that as background, it was of great interest to me that I read on May 27, 2010 an editorial that appeared in the *Vancouver Sun*. What attracted me to it was that it said:

Adding common sense to the environmental review process.

Anytime you see the words "common sense" in an editorial, it is always worth looking at twice. Even the common sense revolution, you know the background of that.

Let me quote what it said:

As anyone working on infrastructure projects in Canada, particularly in the resource sector, will attest, the current environmental review process can delay projects by years and dramatically drive up their costs.

The cause of this unfortunate state of affairs is that ... the federal authorities have been duplicating effort already thoroughly and efficiently undertaken by their provincial counterparts.

Then it goes on to say:

Bill C-9 seeks to correct these deficiencies by putting the minister of the environment in charge. ... This doesn't mean the process is weakened. On the contrary, even routine public infrastructure projects that are exempt from review, could be subject to environmental assessment if the minister believed there was any chance of negative consequences.

The editorial concludes by declaring:

The inclusion of common sense in the environmental review process will benefit both the economy and the environment.

Would you agree that Part 20 contains a lot of common sense — something none of us use enough of?

Mr. Smith: My only comment would go back to some earlier comments I made, which is that the provisions in there deal with issues that have been around for a long time, that have been commented on by many people, and that we have known about for a long time.

Senator Gerstein: You are not uncomfortable with anything it says?

Mr. Smith: No.

The Chair: If they have been around for a long time, how did they find themselves in this budget implementation bill?

Senator Gerstein: It took a courageous government to move forward with these things.

Mr. Smith: There has been an evolution, and Mr. Mongrain talked about this using the comprehensive study process as an example. There has been an evolution over the years in trying to attack the problems in different ways, and an evolution in more authority for the agency. Mr. Mongrain talked about the federal environmental assessment coordinator provisions put in place in

Cela dit, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'éditorial du *Vancouver Sun* du 27 mai 2010. Ce qui a attiré mon attention, c'est que le titre disait, et je traduis :

Ajouter du bon sens au processus d'examen environnemental.

Chaque fois qu'on voit les mots « bon sens » dans un éditorial, cela vaut toujours la peine de s'y attarder. Vous vous souvenez de la révolution du bon sens.

Permettez-moi de vous traduire ce que l'auteur disait :

Comme peut en témoigner quiconque travaille à la réalisation de projets d'infrastructure au Canada, plus particulièrement dans le secteur des ressources, le processus d'examen environnemental actuel peut entraîner des années de retard dans l'exécution des projets et augmenter de façon radicale les coûts qui y sont associés.

La cause de cette situation malheureuse est que [...] les autorités fédérales répètent inutilement des travaux déjà accomplis rigoureusement et efficacement par leurs homologues provinciaux.

L'éditorial se poursuit ainsi :

Le projet de loi C-9 vise à corriger ces lacunes en confiant la responsabilité au ministre de l'Environnement [...]. Cela ne signifie pas que le processus est affaibli. Au contraire, même les projets courants d'infrastructure publique qui sont soustraits à l'examen pourraient faire l'objet d'une évaluation environnementale si le ministre estime qu'il risque d'y avoir des conséquences néfastes.

L'auteur termine en déclarant ceci :

L'inclusion du bon sens dans le processus d'examen environnemental sera favorable aussi bien pour l'économie que pour l'environnement.

Êtes-vous d'accord pour dire que la partie 20 contient beaucoup de bon sens — ce qu'aucun de nous n'utilise assez souvent?

M. Smith : Je reprendrais simplement ce que j'ai dit plus tôt, c'est-à-dire que les dispositions prévues traitent d'éléments qui existent depuis longtemps, dont bien des gens ont discuté et que nous connaissons depuis longtemps.

Le sénateur Gerstein : Rien de ce qui est dit ne vous met mal à l'aise?

M. Smith : Non.

Le président : S'ils existent depuis longtemps, comment cela se fait-il qu'ils figurent dans ce projet de loi d'exécution du budget?

Le sénateur Gerstein : Il fallait un gouvernement courageux pour aller de l'avant.

M. Smith : Il y a eu une évolution. M. Mongrain en a parlé lorsqu'il a donné en exemple le processus d'étude approfondie. Il y a eu une évolution au fil du temps pour essayer de s'attaquer aux problèmes de différentes façons et aussi une évolution dans les pouvoirs accordés à l'agence. M. Mongrain a parlé des dispositions relatives au coordonnateur fédéral de l'évaluation environnementale

2003 to try to better coordinate participants. The major projects initiative gave us more resources and, again, administratively more authority to do those. It is an evolution in the thinking.

We are expecting a fairly large increase in the number of comprehensive studies over the next few years, so that took the existing problems and shone a brighter light on them. With those potential increases in the number of comprehensive studies, existing problems become that much more magnified.

[Translation]

Senator Poulin: You said from the beginning that diffuse accountability for environmental assessment has been a long-standing issue. If memory serves, that constitutional responsibility is not clearly defined in terms of the federal government versus the provincial government.

Looking at the amendments to the bill from a holistic perspective, I wonder how the proposed amendments to the current legislation will help to clarify federal versus provincial responsibilities.

Mr. Smith: Indeed, the proposed amendments do not pertain to environmental assessment accountability directly. One of the most relevant amendments in that respect is the agency's ability to begin the environmental assessment earlier on in the process and to combine the two processes. But the bill does not really change or clarify federal versus provincial responsibilities.

Senator Poulin: I share Senator McCoy's frustration because the senators should have had more discussion around this issue, and that is especially true for the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which has experts on all matters of environmental concern.

I have represented Northern Ontario in the Senate for 15 years, and this is a major concern to me. I must say I have received a number of complaints about the delays. Everyone knows that, for the private businesses moving forward with projects, time is money. Whether at the federal or provincial level, the delays are due to the whole process that private businesses have to go through.

But I agree with the process because the environment is an important concern to me. When you said that federally funded projects would no longer be required to undergo an environmental assessment. I did not understand the reasons for that.

Mr. Smith: The exclusions pertain specifically to 14 classes of infrastructure projects, not all of them. They are the projects included in the schedule of the bill, which were excluded last year pursuant to regulations. It does not include all government-funded projects, just those specific projects paid for through funding set out in the legislation.

Senator Poulin: I have a third and final question. I see that the agency will be taking on more responsibility, and it makes me think about the impact that will have on operations if the

ajoutées en 2003 dans le but de mieux coordonner les participants. Grâce à l'initiative sur les grands projets, nous avons obtenu plus de ressources et, là encore, plus de pouvoirs administratifs pour les gérer. C'est la pensée qui a évolué.

Nous nous attendons à ce que le nombre d'études approfondies augmente considérablement au cours des prochaines années. Cela a donc permis de voir les problèmes existants sous un jour meilleur. L'augmentation éventuelle du nombre d'études approfondies rend les problèmes existants d'autant plus importants.

[Français]

Le sénateur Poulin : Vous avez dit dès le début que la question de responsabilisation de l'évaluation environnementale a toujours été nébuleuse. Si ma mémoire est bonne, cette responsabilité constitutionnelle n'est pas clairement définie entre le fédéral et le provincial.

En examinant les amendements du projet de loi d'un point de vue global, je me demande comment les changements proposés à la législation actuelle vont contribuer à clarifier la responsabilisation tant fédérale que provinciale.

M. Smith : Effectivement, les changements proposés ne touchent pas directement la responsabilisation de l'évaluation environnementale. Un des changements qui se rapporte le plus à cette question, c'est la capacité de l'agence de commencer l'évaluation environnementale plus tôt dans le processus et sa capacité d'intégrer les deux processus. Mais, en effet, rien dans ce projet de loi ne change ou clarifie les responsabilités fédérale et provinciales.

Le sénateur Poulin : Je partage la frustration du sénateur McCoy parce que cette question aurait mérité davantage de discussion entre les sénateurs et encore plus au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles où sont nos spécialistes de toutes les questions environnementales.

Je représente le Nord de l'Ontario au Sénat depuis 15 ans et cette question me préoccupe beaucoup. Je dois vous avouer que j'ai reçu plusieurs plaintes de délais. On sait que les délais représentent de coûts pour nos entreprises privées qui vont de l'avant avec des projets. Que ce soit au fédéral ou au provincial, les délais sont causés par tout le processus imposé aux entreprises privées.

C'est un processus avec lequel je suis d'accord parce qu'il l'environnement représente une question importante. Lorsque vous avez dit qu'il n'y aurait plus d'obligation d'évaluation environnementale pour les projets financés par le fédéral, je ne pas compris pourquoi.

M. Smith : Les exclusions sont spécifiques aux 14 classes de projets et ne touchent pas tous les projets d'infrastructure. Ce sont les projets inclus dans l'annexe de la loi, qui ont fait l'objet d'une exclusion l'année passée par voie de réglementation. Ce ne sont pas tous les projets financés par le gouvernement, c'est seulement les types spécifiques de projets qui sont financés par les fonds qui sont inclus dans la loi.

Le sénateur Poulin : J'aimerais poser une troisième et dernière question. Lorsque je constate l'accroissement des responsabilités de l'agence, je me dis qu'il y aura des impacts sur ses opérations

objectives set out in Bill C-9 are achieved. You told Senator McCoy this would not give rise to additional costs. I find that hard to believe if indeed you achieve all the objectives set out in Bill C-9.

Mr. Smith: I talked about the evolution that has gone on at the agency. Three years ago, we received a budget increase in the neighbourhood of 60 per cent to implement initiatives involving large projects, and because of that funding, we are able to meet the new requirements set out in the bill.

Senator Poulin: I know you have regional offices.

Mr. Smith: Yes.

Senator Poulin: Given Ontario's size and the tremendous number of environmental review requests in Northern Ontario, will an office be set up solely for Northern Ontario?

Mr. Smith: The Ontario regional office is currently located in Toronto, and it covers the entire province. We have not been given a budget for another regional office.

Senator Poulin: You might want to consider that. Now I will give my colleagues a chance to ask questions.

[English]

Senator Murray: The bill provides authority to the Minister of the Environment to set the scope and to establish the boundaries of an environmental assessment. Who does that now?

Mr. Smith: Right now, the responsibility is given to responsible authorities, which are all the departments, agencies, commissions, et cetera, that conduct the environmental assessment. This would allow the minister to determine if the assessment can focus on just part of the project.

Senator Murray: I see that. What is the rationale for the change?

Mr. Smith: Until earlier this year, departments that were conducting an environmental assessment could determine that they would focus the assessment on only certain parts of the project and, in some cases, this was becoming common practice.

In January of this year, a Supreme Court decision said that under the terms of the current law, they did have the discretion to determine the scope of the project but that the minimum project that would be subject to assessment would be the project as proposed by the proponent. In other words, the court ruled that the laws as written did not allow them to only look at certain parts of the project.

That Supreme Court decision was in many quarters viewed as being generally positive. In our assessment of the decision, one of the things we said was that it would eliminate some of the delays because departments would not spend a lot of time figuring out what the scope of the project was. However, it left situations where the sensible thing to do was to look at only certain components of the project, and that would not be possible anymore.

les objectifs visés par le projet de loi C-9 sont atteints. Vous avez répondu au sénateur McCoy qu'il n'y aurait pas de coûts additionnels. Cela me surprend énormément dans le cas où vous atteignez les objectifs du projet de loi C-9.

M. Smith : J'ai parlé de l'évolution de l'agence. Il y a trois ans, nous avons reçu une augmentation du budget de l'ordre de 60 p. 100 pour l'implantation d'initiatives concernant les grands projets et ces fonds nous permettent d'appliquer les nouvelles obligations de la loi.

Le sénateur Poulin : Je sais que vous avez des bureaux régionaux.

M. Smith : Oui.

Le sénateur Poulin : Étant donné que l'Ontario est une vaste province et que dans le nord de l'Ontario il y a énormément de demandes de révision environnementale, est-ce qu'il va y avoir un bureau dédié à tout le Nord de l'Ontario?

M. Smith : Actuellement le bureau régional de l'Ontario est situé à Toronto et ce bureau couvre toute la province. Nous n'avons pas reçu un budget pour la création d'un autre bureau régional.

Le sénateur Poulin : Vous devriez peut-être y songer. Je vais maintenant laisser la chance à mes collègues de poser d'autres questions.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Le projet de loi confère au ministre de l'Environnement le pouvoir d'établir la portée et les limites d'une évaluation environnementale. Qui le fait aujourd'hui?

M. Smith : À l'heure actuelle, la responsabilité incombe aux organisations chargées de mener l'évaluation environnementale, c'est-à-dire tous les ministères, les organismes, les commissions, entre autres. Cette nouvelle disposition permettrait au ministre de déterminer si l'évaluation peut ne porter que sur une partie d'un projet.

Le sénateur Murray : C'est ce que je constate. Qu'est-ce qui justifie le changement?

M. Smith : Jusqu'au début de cette année, les ministères qui procédaient à une évaluation environnementale pouvaient déterminer qu'elle ne viserait que certaines parties d'un projet et, dans certains cas, cette façon de faire est devenue monnaie courante.

En janvier de cette année, la Cour suprême a rendu une décision selon laquelle, en vertu de la loi actuelle, ils avaient le pouvoir discrétionnaire de déterminer la portée d'un projet, mais que le projet minimal assujéti à l'évaluation serait celui qui est proposé par le promoteur. Autrement dit, le tribunal a statué que les lois, telles qu'elles sont rédigées, ne permettent pas d'étudier seulement certaines parties d'un projet.

Dans bien des milieux, la décision de la Cour suprême est considérée comme positive dans l'ensemble. Dans notre évaluation de cette décision, nous avons dit qu'elle permettrait entre autres d'éliminer certains délais, parce que les ministères ne passeraient pas beaucoup de temps à établir la portée du projet. Par contre, elle met de côté les situations où la chose sensée à faire est de se pencher seulement sur certaines parties d'un projet, ce qui n'est maintenant plus possible.

With the amendments, this does not go back to the situation as it was. It does not say that all departments can determine to focus the scope on certain components. It gives exclusive responsibility to the Minister of the Environment.

Senator Murray: Would the regulatory authorities, such as yours, NEB, or whoever, not be competent to decide on the boundaries of the scoping?

Mr. Smith: It is not a question of the competence of the authority. The law, as determined by the Supreme Court, said that you cannot narrow the scope beyond what the proponent has proposed.

Senator Murray: I understand that. The change that is being made is that those departments will no longer have that role; rather, the role is being accorded to the minister. My question is, why the minister? Why not the authority, the National Energy Board or whoever is going to hold the hearings?

Mr. Smith: The desire was not to return to the situation prior to the Supreme Court ruling, where all departments could choose to only look at part of the project. The desire was, if that was going to be the decision, then the assessment would only focus on certain components, that it would be the Minister of the Environment.

Senator Murray: Why the minister? That is my question. Perhaps I will ask him.

The Chair: We are on page 708, clause 2155. Senator Murray was just talking about proposed clause 15.1. Proposed subclause (2) says "the conditions referred to in subsection 35(1) . . ." That is in relation to which components would be scoped in. There is no time limit on that being made available to the public. Do you see that as a potential for delay?

Mr. Smith: I do not think so. I think the conditions would be made available in a timely manner, and I do not see that causing a delay in the decisions.

The Chair: You are confident that "in a timely manner" will be read into this even though it is not there?

Mr. Smith: In practice.

Senator Marshall: Mr. Smith, there is a specific section in the legislation that I would like you to comment on. When I read the legislation initially, I could not understand why we are going back so far.

Under clause 2153, and specifically on pages 706 and 707, it speaks about the environmental assessment and says certain projects have to be done and others do not have to be done. There is a reference to some of the federal funding mechanisms, such as the municipal rural infrastructure fund that was announced in Budget 2003. That was seven years ago, so why is that being referenced now? Are there still projects being carried out under that agreement?

Mr. Smith: Yes, there are still some projects under that agreement. There are not as many as there used to be. I do not have the exact figures, but there still are a few important projects coming through.

Senator Marshall: Even projects announced, say seven years ago, would fall under the new regime?

Les amendements ne constituent pas un retour en arrière. Ils ne prévoient pas que tous les ministères puissent décider d'axer la portée sur certains éléments. Ils confèrent la responsabilité exclusive au ministre de l'Environnement.

Le sénateur Murray : Les organismes de réglementation tel que le vôtre, l'ONE ou qui que ce soit d'autre, ne seraient-ils pas compétents pour délimiter la portée?

M. Smith : Ce n'est pas une question de compétence. La loi comme l'a établi la Cour suprême, énonce qu'il est impossible de restreindre la portée plus que ne le propose le promoteur.

Le sénateur Murray : Je comprends bien. Le changement ferait en sorte que les ministères ne joueraient plus ce rôle; il reviendrait plutôt au ministre. Je vous demande ceci : pourquoi le ministre? Pourquoi pas l'organisme compétent, l'Office national de l'énergie ou quiconque tiendra les audiences?

M. Smith : Il ne s'agissait pas de revenir à la situation telle qu'elle était avant la décision de la Cour suprême, où tous les ministères pouvaient choisir de n'étudier qu'une partie d'un projet. Il s'agissait plutôt de faire en sorte que ce soit le ministre de l'Environnement qui puisse prendre une telle décision.

Le sénateur Murray : Pourquoi le ministre? Voilà ma question. Je vais peut-être la lui poser.

Le président : Nous sommes à la page 708, à l'article 2155. Le sénateur Murray parlait de l'article proposé 15.1. Le paragraphe proposé énonce « Les conditions visées au paragraphe 35(1) [...] ». Cette disposition se rapporte aux éléments à intégrer dans la portée. Il n'est toutefois fait aucune mention de quelconque échéance de publication. Y voyez-vous une porte ouverte à des retards?

M. Smith : Je ne crois pas. Je crois que les conditions seraient rendues publiques en temps voulu, et je n'envisage donc pas de retard dans les décisions.

Le président : Êtes-vous sûr qu'« en temps voulu » est ce qu'il comprendra, même si ce n'est pas clairement indiqué?

M. Smith : Dans la pratique.

Le sénateur Marshall : Monsieur Smith, il y a dans la loi un article en particulier dont j'aimerais que vous nous parliez. Lorsque j'ai pris connaissance de la loi, je ne comprenais pas pourquoi nous reculions autant.

Dans l'article 2153, qui se trouve aux pages 706 et 707, il y a la question de faire une évaluation environnementale pour certains projets, mais pas pour d'autres. Il est fait mention de différents mécanismes de financement fédéraux, tels que le Fonds de l'infrastructure municipale, annoncé dans le budget 2003. Cela est déjà sept ans. Alors pourquoi en est-il question maintenant? Y a-t-il encore des projets qui sont en cours aux termes de cette entente?

M. Smith : Oui, il y en a encore, mais plus autant qu'avant. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais il y a encore quelques projets importants.

Le sénateur Marshall : Donc, même les projets annoncés, disons il y a sept ans, tomberaient sous le coup du nouveau régime?

Mr. Smith: If they had been announced seven years ago, then if an environmental assessment was needed, it probably would have already been done, so this would in practice apply to new funding announcements under those funding programs.

Senator Marshall: That funding agreement is still in existence?

Mr. Smith: Yes.

Senator Marshall: In response to some of the other senators, you mentioned the impetus for the amendments and you referenced some of the mining projects. It seemed that some of these projects got caught up in a lengthy environmental process. You also spoke about road work.

I had read somewhere, probably on the Internet, about a gold mine in Northern New Brunswick. It took quite a while to have the assessment done for that project, and also for an iron ore company in Labrador. There is also reference to delays in Nova Scotia and New Brunswick.

Are you able to specifically talk about individual projects to give us an idea as to types of projects that took a long time as opposed to other projects? Are you able to be specific?

Mr. Mongrain: I think I can. The project in New Brunswick is a metal mine, Halfmile Lake. My wife and her family are from that region, near Bathurst.

Senator Marshall: I lived in Bathurst. That is why I ask.

Mr. Mongrain: The responsible federal players received a project description from the proponent four or five months ago. The province has already started its review based on that information, but the proponent is still waiting for a decision from the federal authorities as to whether there will be a requirement for a federal environmental assessment.

I understand the proponent has since redesigned the project, which would shift it from requiring a comprehensive study to being below that threshold. I cannot speak to their motives, but it is a case of redesigning a project to deal with the process. We like to see projects redesigned to protect the environment. That is one example in the Province of New Brunswick.

Senator Marshall: What about the project in Labrador? I am from Newfoundland and Labrador, and I thought there was an issue there.

Mr. Mongrain: There is a project that goes by the title of "direct shipping ore," which involves existing iron ore deposits close to the border with Quebec and the town of Schefferville.

What has happened with that project is that the proponent came in with its project description back in May of 2008. The government of Newfoundland and Labrador has completed its environmental assessment. They have not yet issued their decision

M. Smith : Les évaluations environnementales des projets annoncés il y a sept ans seraient probablement déjà effectuées. Cette mesure s'appliquerait donc aux nouvelles annonces de financement en vertu de ces programmes.

Le sénateur Marshall : Cette entente de financement existe toujours?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Marshall : Lorsque vous avez répondu à d'autres sénateurs, vous avez mentionné l'élan qu'il y a envers les amendements et vous avez fait référence à certains projets miniers. Il semble que certains d'entre eux aient fait l'objet d'un processus environnemental interminable. Vous avez également parlé de travaux routiers.

J'ai lu quelque part, probablement sur Internet, un article au sujet d'une mine d'or dans le Nord du Nouveau-Brunswick. Il a fallu du temps pour terminer l'évaluation du projet, tout comme ça a été le cas pour une société d'exploitation de minerai de fer au Labrador. Il y était également question de retards en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Êtes-vous en mesure de nous parler de projets en particulier pour nous donner une idée de ceux qui nécessitent beaucoup de temps par rapport aux autres? Pouvez-vous être précis?

M. Mongrain : Oui. Le projet au Nouveau-Brunswick vise une mine de métal, Halfmile Lake. Mon épouse et sa famille viennent de cette région, près de Bathurst.

Le sénateur Marshall : J'ai vécu à Bathurst. C'est pourquoi je vous pose la question.

M. Mongrain : Les acteurs fédéraux responsables ont reçu une description du projet de la part du promoteur il y a quatre ou cinq mois. La province a déjà entamé son examen à partir de cette information, mais le promoteur attend toujours une décision des autorités fédérales à savoir s'il faudra ou non procéder à une évaluation environnementale.

Je crois que le promoteur a depuis remodelé le projet, de manière à ce qu'il n'y ait plus besoin d'une étude approfondie. Je ne peux rien dire au sujet de ses motifs, mais il s'agit bien d'un cas où l'on a remanié le projet pour s'adapter au processus. Nous aimons constater que des projets sont remaniés pour protéger l'environnement. En voilà un exemple au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Marshall : Qu'en est-il du projet au Labrador? Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador et je crois qu'il y a un problème là-bas.

M. Mongrain : Il y a un projet concernant ce qu'on appelle « minerai expédié sans traitement préalable » qui concerne les gisements de minerai de fer existants près de la frontière avec le Québec et la ville de Schefferville.

Ce projet, son promoteur l'a présenté en mai 2008. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a terminé son évaluation environnementale mais il n'a pas encore fait connaître sa décision; quant au processus fédéral, il n'a pas encore

and the federal process is yet to start. There has been a notice of commencement, but it has not gotten under way. Now, the proponents have put the project on hold and will once again do some redesign work.

Senator Marshall: Will the proposed amendments address the problems that were encountered with the Bathurst mine and also the issue with regard to the iron ore in Labrador?

Mr. Mongrain: With the Bathurst mine, it was, as proposed, a comprehensive study-level project initially. If these amendments were passed, it would be the responsibility of our agency. Clause 2154 would require our agency to start that as soon as we have the information suggesting it is on the comprehensive study list and a federal environmental assessment might be required, rather than a confirmed trigger.

We would be able to start in sequence with our partners in New Brunswick, and be able to work together on the environmental issues associated with the project. Similarly, with the direct shipping ore project, we would be able to assess that through a harmonized process with the Government of Newfoundland and Labrador.

Senator Marshall: Are you saying theirs is done?

Mr. Mongrain: Theirs is done now. If this had been in place in 2008, we would have started in lockstep with the Government of Newfoundland and Labrador and brought the expertise of the federal government to the table to work with them. It would have prevented a case where a proponent might be faced with duplicate process requirements, and possibly environmental assessment requirements.

Senator Marshall: Regarding the Commissioner of the Environment and Sustainable Development — I think that is the formal title of the environmental officer within the Office of the Auditor General — would she have made any comments regarding the proposed legislation, or does she reserve judgment until after the fact?

Mr. Smith: The Commissioner of the Environment will look at how legislation is being implemented, but usually does not comment on policy issues. However, I think as we indicated earlier during some of the questions, her most recent report pointed to some of the issues like diffuse accountability that led to these amendments.

Senator Marshall: I guess we will hear from her at a later stage.

Mr. Mongrain: For the record, Scott Vaughan is the Commissioner of the Environment and Sustainable Development now.

The Chair: She is a he?

Mr. Mongrain: Yes, in this case.

commencé. L'avis de lancement a été donné mais les travaux n'ont pas encore commencé. Pour le moment, les promoteurs ont mis le projet sur la glace et ils le remanieront encore un peu.

Le sénateur Marshall : Les amendements proposés répondront-ils aux problèmes qui se sont posés à la mine de Bathurst et à la question du minerai de fer du Labrador?

M. Mongrain : Dans le cas de la mine de Bathurst, il s'agissait au départ d'un projet d'étude approfondie, comme il avait été proposé. Si les amendements étaient adoptés, ils seraient de la responsabilité de notre agence. L'article 2154 obligerait l'agence à commencer ses travaux dès qu'elle recevrait une information selon laquelle le projet figure sur la liste des études approfondies, et qu'une évaluation environnementale fédérale pourrait être nécessaire, plutôt que sur réception d'un déclencheur confirmé.

Nous pourrions commencer en séquence avec nos partenaires du Nouveau-Brunswick et travailler ensemble sur les questions d'ordre environnemental reliées au projet. De même, dans le cas du projet de minerai expédié sans traitement préalable, nous pourrions procéder à une évaluation dans le cadre d'un processus harmonisé avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Marshall : Êtes-vous en train de dire que la leur est faite?

M. Mongrain : Elle est maintenant achevée. Si le processus avait été mis en place en 2008, nous aurions pu commencer en cadence avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et mettre sur la table pour le bénéfice de tous l'expertise du gouvernement fédéral. L'éventualité qu'un promoteur doive se plier à un double processus, et éventuellement aux exigences d'une évaluation environnementale aurait été évitée.

Le sénateur Marshall : En ce qui concerne la commissaire à l'environnement et au développement durable — je pense que c'est le titre officiel de l'agent chargé des questions environnementales au Bureau du vérificateur général —, est-ce qu'elle aurait des commentaires à faire concernant le projet de loi ou réserve-t-elle son jugement pour après le fait?

M. Smith : La commissaire à l'environnement s'attachera à examiner la mise en œuvre de la loi, mais elle ne commente habituellement pas les questions de politique. Toutefois, comme il a été indiqué plus tôt lors des questions, son plus récent rapport soulignait certains aspects tels que la responsabilité diffuse, qu'on donnait lieu à ces amendements.

Le sénateur Marshall : Je suppose que nous aurons des nouvelles à une étape ultérieure.

M. Mongrain : Aux fins du compte rendu, c'est Scott Vaughan qui est l'actuel Commissaire à l'environnement et au développement durable.

Le président : C'est un homme?

M. Mongrain : Oui, en l'occurrence.

Senator Ringuette: I have a follow-up question to Senator Marshall's question in regard to the Schefferville and Northern New Brunswick projects. What prevented you from starting? You say you did not start; what prevented you?

Mr. Mongrain: The decision on whether to start would not be with our agency; it would be with the federal department, under the current law.

Senator Ringuette: Are you saying that a different federal department would not initiate an environmental assessment project?

Mr. Mongrain: The federal department would if they have a decision; the law would require that. We are not in any way suggesting that federal authorities are not complying with the requirements of the Canadian Environmental Assessment Act.

However, the way the mechanism in the act triggers the process, the information they need is not generally available early in the planning phase of a project. They are continually going back to the proponents, requiring more engineering and design information to determine whether an environmental assessment is required.

Senator Ringuette: You would have to ask the same question to determine if an environmental assessment was required, correct?

Mr. Mongrain: Mr. Smith can help me out on this one. The way the clause is crafted, we would not need that level of detail any more.

Mr. Smith: The environmental assessment is required, as I mentioned, when a department has to make a decision. On these major resource projects, frequently it is issuing a regulatory permit. What departments tend to do — and from their perspective, it is quite legitimate — is that before they determine that an environmental assessment is needed, they want a fairly high degree of certainty that they will have to issue a permit.

As Mr. Mongrain mentioned, they look for a fairly detailed set of information and do not get started on the environmental assessment until they are certain they will have to issue a permit. Therefore, they need to know a lot about the project. From their perspective, it makes sense. Their core business is issuing those permits that might deal with fisheries or navigation or explosives.

When we did the last review of the act, we proposed, through policy, what is called the "in until out policy," which basically said if you think you are going to need an assessment, get one started. You can always stop it if you determine it is not needed, but start it early so you have the advantages we have talked about.

In essence, although you do not see the words there, in clause 2154, by saying that the agency will start the comprehensive study when an environmental assessment might be required, it

Le sénateur Ringuette : Je voudrais poser une question qui fait suite à celle du sénateur Marshall concernant les projets de Schefferville et du nord du Nouveau-Brunswick. Qu'est-ce qui vous a empêché de commencer? Vous avez dit que vous n'aviez pas commencé; qu'est-ce qui vous en a empêché?

M. Mongrain : La décision de commencer ne relève pas de notre agence; aux termes de la loi actuelle, elle relève du ministère fédéral.

Le sénateur Ringuette : Êtes-vous en train de dire qu'un autre ministère fédéral n'entreprendrait pas de projet d'évaluation environnementale?

M. Mongrain : Si une décision est prise, le ministère fédéral serait tenu d'en faire une; la loi l'exige. Nous ne sommes aucunement en train de dire que les autorités fédérales ne se conforment pas aux exigences de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

Toutefois, le mécanisme prévu par la loi qui sert de déclencheur du processus est tel que l'information nécessaire n'est en règle générale pas disponible au début de l'étape de la planification du projet. Il faut continuellement revenir demander au promoteur un complément d'information technique ou de conception afin de déterminer s'il faut procéder à une évaluation environnementale.

Le sénateur Ringuette : Vous-même seriez tenu de poser la même question pour déterminer la nécessité de procéder à une évaluation environnementale, exact?

M. Mongrain : M. Smith peut m'aider à répondre à cette question. Selon la façon dont l'article est rédigé, nous n'aurions plus besoin de renseignements aussi détaillés.

M. Smith : L'évaluation environnementale est requise, comme je l'ai mentionné, lorsqu'un ministère doit prendre une décision. Pour ce qui est des grands projets portant sur les ressources, le ministère délivre souvent un permis réglementaire. Ce que font généralement les ministères — et de leur point de vue, c'est parfaitement légitime —, c'est qu'avant de déterminer si une évaluation environnementale est nécessaire, ils veulent s'assurer avec suffisamment de certitude qu'ils auront à délivrer un permis.

Comme l'a dit M. Mongrain, ils recherchent un ensemble de renseignements assez détaillés et ne se livrent pas à l'évaluation environnementale à moins d'être certains qu'ils auront à délivrer un permis. Par conséquent, ils doivent en savoir beaucoup à propos du projet. De leur point de vue, c'est logique. Leur activité principale consiste à délivrer les permis qui pourraient être liés aux pêches, à la navigation ou aux explosifs.

La dernière fois que nous avons examiné la loi, nous avons proposé, au moyen d'une politique, ce qu'on appelle la « politique de la participation automatique à moins d'avis contraire ». Essentiellement, si on croit qu'une évaluation sera nécessaire, on commence à procéder à une évaluation. On peut toujours y mettre fin si on détermine qu'elle n'est pas nécessaire, mais on doit la commencer tôt afin de bénéficier des avantages dont nous avons parlé.

En substance, même si ce n'est pas écrit textuellement, l'article 2154 prévoit que l'agence commencera l'étude approfondie dans le cas où une évaluation environnementale

basically sets the threshold that we are obligated to live by at a lower level than departments have been using. We get it started when we think it might be required; then we can do things in conjunction with the provinces.

Senator Ringuette: I would like to go to your slide 2. Your first point is that the federal authority must conduct an environmental assessment when they have a decision about a proposed project such as the proponent, a source of financial assistance — that would probably be federal — land manager or as a regulator. When you indicate “as a regulator,” I suppose that would include interprovincial projects and international projects. Would they automatically be included in there?

Mr. Smith: Certain types of them. We have a regulation called the law list regulation, which lists the various types of federal permits, approvals, authorizations that trigger the environmental assessment.

Senator Ringuette: I will give you some examples and you tell me if they would require environmental assessments. For an interprovincial project such as a gas pipeline or a high-speed railway, would they require an environmental assessment automatically?

Mr. Smith: An interprovincial pipeline requires authorization by the National Energy Board, and that is one of the triggers for an environmental assessment. An interprovincial rail line —

Mr. Mongrain: High-speed rail would be regulated by the Canadian Transportation Agency. They would likely have decisions which would then trigger the requirement for an environmental assessment. The way the process works is that it is to inform federal decisions. Before you can take that federal decision, an environmental assessment has to be conducted.

For a high-speed rail project, I think the threshold is 200 kilometres per hour. That is not very high speed, but I guess it was in the mid-1990s when the comprehensive study list regulations were being put in place. It would trigger the requirement for what we call a comprehensive study.

Senator Ringuette: Whether this legislation is passed or not, the trigger would still be there, is that right?

Mr. Mongrain: The difference is who would be responsible for that comprehensive study.

Senator Ringuette: Okay. What about an international example like the Detroit-Windsor bridge?

Mr. Smith: That triggers a federal environmental assessment.

Senator Ringuette: Would the environmental assessment in these cases be comprehensive study?

sera peut-être nécessaire, et cela établit essentiellement le seuil que nous sommes obligés de respecter à un niveau inférieur que celui des ministères. Nous la commençons quand nous croyons qu'elle sera peut-être nécessaire; nous pouvons alors procéder de concert avec les provinces.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais aller à la diapositive numéro 2. Votre premier point est le suivant : les autorités fédérales doivent réaliser une évaluation environnementale lorsqu'elles doivent prendre une décision concernant un projet à titre de promoteur, de source d'aide financière — il s'agirait probablement du gouvernement fédéral —, d'administrateur des terres ou d'organisme de réglementation. Quand vous dites « organisme de réglementation », je suppose que vous englobez les projets interprovinciaux et internationaux. Sont-ils automatiquement inclus?

M. Smith : Certains types le sont. Nous avons un règlement appelé Règlement sur les dispositions législatives et réglementaires désignées, qui énumère les divers types de permis, d'approbations, d'autorisations fédérales qui entraînent une évaluation environnementale.

Le sénateur Ringuette : Je vais vous donner quelques exemples et vous me direz s'ils nécessiteraient une évaluation environnementale. Dans le cas d'un projet interprovincial comme un gazoduc ou une liaison ferroviaire à grande vitesse, y aurait-il lieu de procéder automatiquement à une évaluation environnementale?

M. Smith : Une pipeline interprovinciale nécessite l'autorisation de l'Office national de l'énergie, et c'est l'un des éléments déclencheurs d'évaluation environnementale. Une liaison ferroviaire interprovinciale...

M. Mongrain : Une liaison ferroviaire à grande vitesse serait régie par l'Office des transports du Canada. L'office prendrait probablement des décisions qui se traduiraient par la nécessité de procéder à une évaluation environnementale. La façon dont le processus fonctionne, c'est qu'il sert de base aux décisions fédérales. Avant de pouvoir prendre cette décision fédérale, il faut se livrer à une évaluation environnementale.

Pour un projet de liaison ferroviaire à grande vitesse, je crois que le seuil est de 200 kilomètres à l'heure. Ce n'est pas une vitesse très élevée, mais j'imagine que le Règlement sur la liste d'étude approfondie est entré en vigueur au milieu des années 1990. Le projet nécessiterait la tenue de ce que nous appelons une étude approfondie.

Le sénateur Ringuette : Que la présente loi soit adoptée ou non, l'élément déclencheur existerait toujours, n'est-ce pas?

M. Mongrain : La différence c'est la personne qui serait responsable de cette étude approfondie.

Le sénateur Ringuette : D'accord. Qu'en est-il dans le cas d'un exemple international comme le pont Detroit-Windsor?

M. Smith : Une évaluation environnementale fédérale est nécessaire.

Le sénateur Ringuette : L'évaluation environnementale dans ces cas-là prendrait-elle la forme d'une étude approfondie?

Mr. Smith: It depends if it is listed on yet another regulation, the comprehensive study list regulations. I would have to look at the specifics in that regulation. Many of them come with thresholds of size or length to determine whether it is a comprehensive study type assessment or a screening assessment.

Senator Ringuette: For comprehensive study, if I understood it correctly, if an assessment is needed, the minister sets the scope of the assessment and the public conditions.

Mr. Smith: Under the proposed amendments, if a comprehensive study is needed, then it would be the Canadian Environmental Assessment Agency that would conduct the assessment.

Senator Ringuette: Would you set the scope and the public conditions?

Mr. Smith: We would have the responsibility for establishing the scope. However, if the scope was to be narrowed and only look at some components, that would have to be done by the Minister of the Environment.

Senator Ringuette: So the minister can direct you in regard to the scope of any comprehensive study, correct?

Mr. Smith: Yes, but his authority is not restricted just to comprehensive studies in that regard.

Senator Ringuette: But he can direct you regarding the scope of any comprehensive study.

Again, to ensure that everything is clear to me, let us turn to page 705, clause 2153. There is an entire slate of definitions here, and the last one at the bottom of the page talks about "water body", which:

includes a lake, a canal, a reservoir, an ocean, a river and its tributaries and a wetland, up to the annual high-water mark, but does not include a sewage or waste treatment lagoon, a mine tailings pond, an artificial irrigation pond, a dugout or a ditch that does not contain fish habitat . . .

Would you explain for me the definitions in here in relation to the schedule that is on page 877?

Mr. Smith: The definitions that appear on pages 705 and 706 are definitions that were copied from the current exclusion list regulations. Those terms are included in various ways in the exclusions.

Senator Ringuette: You must understand that regulations do not go before Parliament. They are only a within process, and they are not subject to the scrutiny of Parliament. This is what I am trying to identify in regard to regulations.

The Chair: A joint parliamentary committee scrutinizes regulations.

M. Smith : Ça dépend si le projet figure dans un autre règlement, le Règlement sur la liste d'étude approfondie. Il faudrait que j'examine les détails compris dans le règlement. Bon nombre de ces détails prévoient des seuils en ce qui a trait à la taille ou à la longueur dans le but de déterminer si l'évaluation doit prendre la forme d'une étude approfondie ou d'un examen préalable.

Le sénateur Ringuette : Dans le cas d'une étude approfondie, si j'ai bien compris, si une évaluation est nécessaire, le ministre établit la portée de l'évaluation et les conditions publiques.

M. Smith : Selon les amendements proposés, si une étude approfondie est nécessaire, ce serait l'Agence canadienne d'évaluation environnementale qui procéderait à l'évaluation.

Le sénateur Ringuette : Établiriez-vous la portée et les conditions publiques?

M. Smith : Nous aurions la responsabilité d'établir la portée. Cependant, s'il fallait réduire la portée et ne tenir compte que de certains aspects, ce serait au ministre de l'Environnement de faire ces changements.

Le sénateur Ringuette : Donc le ministre peut vous donner des instructions concernant la portée de toute étude approfondie, exact?

M. Smith : Oui, mais son autorité ne se limite pas uniquement aux études approfondies.

Le sénateur Ringuette : Mais il peut vous donner des instructions en ce qui concerne la portée de toute étude approfondie.

Encore une fois, pour m'assurer que tout est clair, passons à la page 705, article 2153. On y trouve toute une série de définitions, et l'avant-dernière au bas de la page parle de « plan d'eau », qui :

s'entend notamment des lacs, des canaux, des réservoirs, des océans, des rivières et leurs affluents ainsi que des terres humides — s'étendant jusqu'à la laisse ou limite annuelle des hautes eaux —, à l'exclusion des étangs de traitement des eaux usées ou des déchets, des étangs de résidus miniers ainsi que des réservoirs d'irrigation artificiels, des étangs-réservoirs et des fossés qui ne contiennent pas d'habitat du poisson...

Pourriez-vous m'expliquer les définitions qui figurent ici par rapport à l'annexe qui se trouve à la page 877?

M. Smith : Les définitions qui figurent aux pages 705 et 706 proviennent du Règlement sur la liste d'exclusion, qui est en vigueur actuellement. Ces termes sont compris de différentes manières dans les exclusions.

Le sénateur Ringuette : Vous devez comprendre que les règlements ne se retrouvent pas devant le Parlement. Ils constituent uniquement un processus interne, et ils ne sont pas assujettis à l'examen attentif du Parlement. C'est ce que j'essaie de déterminer en ce qui concerne les règlements.

Le président : Un comité parlementaire mixte examine attentivement les règlements.

Senator Ringuette: Yes, but it does not go through all of Parliament. For instance, I do not think that the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources saw those regulations.

The Chair: You might be right there. They might not have gone to that committee, but I did not want you to be misled. There is a Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations, which is a joint committee of Parliament that reviews regulations.

Senator McCoy: Parliament does not approve them ahead of time. I think that is the senator's point.

The Chair: We are playing with semantics here. It does not go through the same process as legislation.

Senator Ringuette: I move on to the new proposed subclause 7.1(2), projects set out in schedule. An environmental assessment is not required under section 5 or sections 8 to 10.1, and so on. Is that in reference to the schedule on page 877?

Mr. Smith: Yes. If a project is of a type that appears in the schedule and is funded under one of the funds listed there, then it is excluded. The reference to section 5 or sections 8 to 10.1 in the act is actually the clause that says you have to do an environmental assessment.

Senator Ringuette: I look at page 877 and Schedule 3, proposed subclauses 5(1) and 5(2), which are mainly facilities, although there are some issues in regard to institutions. There is a big list of facilities there that could be questionable. Then it says: 8 to 10, and I presume 10 is inclusive.

Mr. Smith: Yes.

Senator Ringuette: There is a list of proposed construction, installation, operation, expansion or modification of an overpass, grade separator. All kinds of different projects are listed here that, as long as they receive federal funds, are automatically excluded.

Mr. Smith: It is the receipt of federal funds that triggers the environmental assessment, so if they have funding under one of the named funding programs and they are on that list of exclusions, then yes, they are excluded.

Senator Ringuette: They are excluded. That is quite a range.

On page 3 of your slides, the second bullet, "many routine projects with insignificant effects require environmental assessments." Here again, I am only supposing that we have to consider that comment along with the comments on page 2, the different types of environmental assessments. You say screening is 99 per cent of your assessments.

Mr. Smith: Right.

Senator Ringuette: The comprehensive studies are only 1 per cent.

Mr. Smith: They are less than 1 per cent, yes.

Le sénateur Ringuette : Oui, mais les règlements ne sont pas examinés par l'ensemble du Parlement. Par exemple, je ne crois pas que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a vu ces règlements.

Le président : Vous avez peut-être raison. Ils n'ont peut-être pas été examinés par ce comité, mais je ne voulais pas vous induire en erreur. Il existe un Comité mixte permanent d'examen de la réglementation, qui est un comité mixte du Parlement chargé d'examiner les règlements.

Le sénateur McCoy : Le Parlement ne les approuve pas à l'avance. Je crois que c'est ce que le sénateur veut faire valoir.

Le président : Nous faisons de la sémantique ici. Ils ne suivent pas le même processus que les lois.

Le sénateur Ringuette : Je passe au nouveau paragraphe proposé 7.1(2), projets figurant à l'annexe : « N'ont pas à faire l'objet d'une évaluation en application des articles 5 ou 8 à 10.1 [...] » et le reste. Cela fait-il référence à l'annexe qui se trouve à la page 877?

M. Smith : Oui. Si un projet correspond à un type de projet qui figure à l'annexe et qui est financé au moyen de l'un des fonds qui y sont énumérés, alors il est exclu. La référence à l'article 5 ou aux articles 8 à 10.1 de la loi concerne en fait l'article selon lequel on doit procéder à une évaluation environnementale.

Le sénateur Ringuette : Je regarde la page 877 et l'annexe 3, paragraphes proposés 5(1) et 5(2), qui touchent surtout les installations, bien qu'il y ait certains problèmes concernant les institutions. Il y a une longue liste d'installations qui pourraient être discutables. Puis il est écrit « 8 à 10 », et je présume que c'est 10 inclusivement.

M. Smith : Oui.

Le sénateur Ringuette : Il y a une liste de projets de construction, d'installation, d'exploitation, d'agrandissement ou de modification d'un passage supérieur, d'un carrefour à niveau différents. On énumère toutes sortes de projets différents, et tant qu'ils sont financés par le gouvernement fédéral, ils sont automatiquement exclus.

M. Smith : C'est le fait de recevoir des fonds du gouvernement fédéral qui entraîne l'évaluation environnementale, alors s'ils reçoivent du financement dans le cadre de l'un des programmes de financement nommés et qu'ils figurent sur cette liste d'exclusion alors oui, ils sont exclus.

Le sénateur Ringuette : Ils sont exclus. C'est tout un écart.

À la page 3 de vos diapositives, le deuxième point, « beaucoup de projets ordinaires aux effets environnementaux importants nécessitent des évaluations environnementales ». Encore une fois, ici, je ne fais que supposer que nous devons tenir compte de ce commentaire ainsi que des commentaires à la page 2, sur les différents types d'évaluation environnementale. Vous dites que l'examen préalable représente 99 p. 100 de vos évaluations.

M. Smith : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Les études approfondies ne représentent que 1 p. 100.

M. Smith : Elles représentent moins de 1 p. 100, oui.

Senator Ringuette: Would you say that your screening is an insignificant effect?

Mr. Smith: The legislation is structured such that the default type of environmental assessment is a screening type of assessment. A relatively small number of projects, where they have been identified in regulations as potentially having significant effects, are listed in regulations, and they undergo a comprehensive study, so the screening is a default and it picks up a wide range of projects.

Senator Ringuette: Could you identify for us examples of the many routine projects with insignificant effects?

Mr. Mongrain: Mr. Chair, I have some examples off the top of my head. We have a registry Internet site that includes all projects that are undergoing a federal environmental assessment. We get this question about what insignificant projects do require an EA, so I occasionally check it. In preparation last week and this week for this committee, I checked to see what has come up recently on our registry Internet site.

To give an example of some projects that have relatively insignificant effects, right now, at a national historic site, Parks Canada is replacing three propane toilets with three low-flush toilets. The way our act is structured and the way the exclusions are a sort of a blunt instrument to push things aside, that has triggered a requirement for a full environmental assessment at the screening level. With that comes a fair bit of analysis. I am not suggesting that the retrofit of three toilets at a national historic site should not be done responsibly and carefully, but from our perspective and our agency's perspective, it does not really warrant the application of the process in this act.

Senator McCoy: On a point of clarification, it would not be excluded. It would be an historic site.

Mr. Mongrain: That is right. It is not excluded. It is an example of a project that requires an EA.

Senator McCoy: That is not excluded under your new exclusions in the bill, is it?

Mr. Mongrain: No. Another example of small, insignificant projects that crop up from time to time is a water ski course of 250 metres on a developed lake in Quebec. It underwent a screening-level assessment. Some trees on a Canadian Forces base near a weather station were impeding the way the weather radar was working, so they had to do an environmental assessment of that project before they could remove the trees. Many projects. Mr. Chair, are captured under our process because it captures everything unless it is specifically excluded. When the exclusion list was developed in the mid-1990s and amended in 2007 and then again in 2009, no one thought of the toilet project necessarily, or the navigable waters project or the water ski course.

Le sénateur Ringuette : Diriez-vous que votre examen préalable a un effet négligeable?

M. Smith : La loi est structurée de façon telle que le type d'évaluation environnementale par défaut est un examen préalable. Un nombre relativement faible de projets, s'ils ont été identifiés dans le règlement comme ayant potentiellement des effets importants, sont énumérés dans le règlement, et ils font l'objet d'une étude approfondie, alors l'examen préalable se fait par défaut et il vise un large éventail de projets.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous donner des exemples des nombreux projets ordinaires ayant des effets négligeables?

M. Mongrain : Monsieur le président, quelques exemples me viennent à l'esprit. Nous avons un registre accessible sur Internet qui comprend tous les projets faisant l'objet d'une évaluation environnementale fédérale. On nous pose cette question au sujet des projets négligeables qui nécessitent une évaluation environnementale, alors je vérifie le registre à l'occasion. La semaine dernière et cette semaine, je me suis préparé à cette séance du comité, et j'ai vérifié notre registre accessible sur Internet pour voir ce qu'il y avait de nouveau.

Pour vous donner un exemple des projets ayant des effets relativement négligeables, en ce moment, dans un lieu historique national, Parcs Canada remplace trois toilettes au propane par trois toilettes à débit d'eau restreint. La façon dont notre loi est structurée et la façon dont fonctionnent les exclusions sont une sorte de moyen radical pour mettre les choses de côté, et il a fallu procéder à une évaluation environnementale complète, sous la forme d'un examen préalable. À cela s'ajoutent beaucoup d'analyses. Je ne sous-entends pas que l'amélioration de trois toilettes à un lieu historique national ne devrait pas être faite de manière responsable et avec soin, mais à notre avis et selon notre agence, elle ne justifie pas vraiment l'application du processus prévu par cette loi.

Le sénateur McCoy : À titre de précision, il ne serait pas exclu. Il s'agirait d'un lieu historique.

M. Mongrain : C'est exact. Il n'est pas exclu. C'est un exemple de projet qui nécessite une évaluation environnementale.

Le sénateur McCoy : Il n'est pas exclu selon vos nouvelles exclusions dans le projet de loi, n'est-ce pas?

M. Mongrain : Non. Un autre exemple de projets petits et négligeables qui surgissent à l'occasion, c'est un parcours de ski nautique de 250 mètres sur un lac développé au Québec. Le projet a fait l'objet d'un examen préalable. Des arbres sur une base des Forces canadiennes située près d'une station météorologique nuisaient au fonctionnement du radar météorologique, alors il a fallu procéder à une évaluation environnementale du projet avant de pouvoir enlever les arbres. Monsieur le président, bon nombre de projets sont pris en compte dans le cadre de notre processus parce que le processus prend tout en compte, à moins que le projet ne soit précisément exclu. Quand la liste d'exclusion a été élaborée au milieu des années 1990, puis modifiée en 2007 et une autre fois en 2009, personne n'a songé au projet des toilettes nécessairement, ni au projet des eaux navigables, ni au parcours de ski nautique.

Senator Ringuette: I have one last question. On page 709, proposed subclause 21.1(1) indicates here that "Within 10 days after the inclusion on the Internet site of a notice of commencement of the comprehensive study . . ." — is that the only means through which you will publicize the study, through an Internet site? Then it follows with proposed subclause 21.1(2), "The notice must include the deadline and address for filing comments."

Let us say that a project is within a geographic region. Will you continue the process of advertising in the region that you will be starting an environmental study with regard to a certain project?

Mr. Smith: There are a number of notices provided throughout the comprehensive study process. The Internet site it refers to is the Canadian Environmental Assessment Registry Internet site, which is hosted on our website. It includes notices of commencement of all environmental assessments that are started. It is the main vehicle for informing the public about when environmental assessments are under way. It is used very heavily. I think most people who are interested in it know about it.

When there is a notice of a public meeting, for example, in addition to notices on the registry, there will be public notices provided. With respect to a notice of commencement, it would be the registry Internet site that is used to say something is getting under way. If there are other notices of public hearings, for example, then we would use other means of communicating it as well.

Mr. Mongrain: It varies from newspapers ads to radio ads, depending on the region in the country, the type of project and the level of public interest.

Senator Ringuette: Will the minister decide with regard to the public conditions of the assessment? That is part of this bill.

Mr. Mongrain: Not on a case-by-case basis. The scoping authority provided to the minister is discretionary authority for the minister to use, but we do not expect, nor would it be possible for the minister to make a scoping decision on all 6,000 environmental assessments. It is more the exception than the rule. It would be used where necessary by whatever project specific circumstances are at hand.

Senator Neufeld: Thank you for being here and explaining to us some of these changes, which, as you have more or less stated, we have known since 2003 or maybe even earlier that there were problems. We are finally getting to a process where — will it be perfect? I do not think anything is ever perfect, but it will be a heck of a lot better than what we have experienced in the past.

Coming from British Columbia, I have long advocated that we should have delegation, meaning that the federal government can delegate to the provinces environmental assessments and let the provinces do them. In the Province of British Columbia, we can delegate to the federal government right now and not do an environmental assessment at all.

Le sénateur Ringuette : J'ai une dernière question. À la page 709, selon le paragraphe proposé 21.1(1) : « Dans les dix jours suivant le versement au site Internet de l'avis du début de l'étude approfondie du projet [...] » — est-ce là le seul moyen par lequel vous annoncerez l'étude, au moyen d'un site Internet? Puis il est suivi du paragraphe proposé 21.1(2) : « L'avis précise notamment l'adresse et la date limite pour la réception des observations. »

Disons qu'un projet se trouve à l'intérieur d'une région géographique. Allez-vous continuer à annoncer dans la région que vous lancerez une étude environnementale au sujet d'un projet en particulier?

M. Smith : Plusieurs avis sont publiés tout au long du processus d'étude approfondie. Le site Internet dont il est question est celui du Registre canadien d'évaluation environnementale, qui est hébergé sur notre site web. On y trouve les avis de lancement des évaluations environnementales qui ont été entamées. C'est le principal moyen utilisé pour informer le public des évaluations environnementales qui sont en cours. Il est très utilisé, et je pense que la plupart des gens qui s'intéressent aux évaluations environnementales le connaissent.

Si une séance publique doit avoir lieu, par exemple, un avis public est émis. On publie aussi les avis de lancement sur le site Internet du registre pour informer les gens que quelque chose est en cours. Si d'autres avis de séances publiques doivent être publiés, par exemple, nous utiliserons aussi d'autres moyens de communication.

M. Mongrain : Il peut s'agir d'annonces dans les journaux ou à la radio, selon la région concernée, le type de projet et le niveau d'intérêt du public.

Le sénateur Ringuette : Le ministre prendra-t-il une décision sur ce qui concerne la divulgation au public des conditions de l'évaluation? Cela fait partie de ce projet de loi.

M. Mongrain : Pas pour chaque cas, non. Le pouvoir du ministre de définir la portée du projet est un pouvoir discrétionnaire, mais nous ne nous attendons pas à ce que le ministre établisse la portée des 6 000 évaluations environnementales qui sont réalisées chaque année — ce qui, par ailleurs, lui serait impossible. C'est davantage l'exception que la règle. Ce pouvoir discrétionnaire ne serait utilisé que dans certaines circonstances particulières.

Le sénateur Neufeld : Merci d'être ici et de nous expliquer certaines de ces modifications qui, comme vous l'avez dit plus ou moins clairement, devraient nous permettre de corriger des problèmes dont nous connaissons l'existence depuis 2003 ou peut-être même plus tôt. Nous aboutissons finalement à un processus, mais sera-t-il parfait? Je ne pense pas que quoi ce soit puisse être parfait, mais ce sera beaucoup mieux que ce que nous avions auparavant.

Je viens de la Colombie-Britannique, et je milite depuis longtemps afin que le gouvernement fédéral puisse déléguer les évaluations environnementales aux provinces. En Colombie-Britannique, nous pouvons éviter de réaliser les évaluations environnementales en les confiant au gouvernement fédéral.

The public and those people who invest billions of dollars in stuff wonder why in the world we have to do two environmental assessments that oftentimes cover much of the same ground. According to your chart, reducing the time it takes on average to decide who would be doing what from 16 months to 3 months is a huge step in the right direction. It will help the environment.

I am not saying everything should go through and that we should not have environmental assessments, but when Senator McCoy from Alberta talks about the projects ongoing in Alberta — although not as many as there are in British Columbia, by the way — it helps a lot because of the thousands of jobs created. In British Columbia, over \$100 billion worth of investment held up in environmental assessments is not acceptable.

Assuming that everyone finally agrees, we get Bill C-9 passed and the world is in your hands, what happens to projects that have perhaps just started as compared to projects that would hit now? There must be a cut-off wherein you will decide what you will include and what you will not include.

Let us say something has been within DFO, NRCan and all the different bodies trying to decide who will be doing what. Will this now apply, go to the Minister of the Environment and they will decide whether it is the NEB, nuclear or goes to a comprehensive study? How do you determine that?

Mr. Smith: There are transitional provisions written into the bill in clause 2162, which says if a comprehensive study is under way and has reached the point — I talked about it earlier, this track decision process. That is where the minister decides whether it will continue as a comprehensive study or a panel, which is getting all the preliminaries out of the way and going into the meat of it.

If the minister has issued a track decision process or a decision, then the project will continue on under the process outlined in the current legislation. It would stay with the responsible authorities.

Any comprehensive study that has entered the process but has not gotten that far will go to the agency. We have a handle on the number. I do not have the figures with me, but I could get them if you would like. They are about the number of projects and where they are.

If the bill is passed and receives Royal Assent, these changes come into effect that day and the agency would be taking over. A comprehensive study that had not made it to a track decision would become the responsibility of the agency.

Senator Neufeld: That was my next question. Thank you for saying that.

I think we would like to receive the amount of projects, the dollar value and where they are at, which ones will fall which way. I think that would be much appreciated by everyone.

The Chair: Thank you, Senator Neufeld. I am looking for the coming-into-force section.

Senator Murray: Transitional provisions subsection.

Le public et les gens qui investissent des milliards de dollars en demandent pourquoi nous devons réaliser deux évaluations environnementales qui, bien souvent, se recoupent. Selon votre tableau, le fait de réduire de 16 à trois mois le temps qu'il faut en moyenne pour décider de qui fera quoi est un pas important dans la bonne direction. Cela aidera l'environnement.

Je ne dis pas que tout devrait être accepté et que nous ne devrions pas effectuer d'évaluations environnementales, mais lorsque le sénateur McCoy, de l'Alberta, parle des projets qui sont en cours dans sa province — même s'il n'y en a pas autant qu'en Colombie-Britannique, soit dit en passant —, on ne peut que se féliciter des milliers d'emplois qui sont créés. En Colombie-Britannique, il est inacceptable que des investissements de plus de 100 milliards de dollars soient retardés en raison des évaluations environnementales.

Supposons que nous nous entendions tous, que le projet de loi C-9 soit adopté et que le monde soit entre vos mains, qu'arriverait-il aux projets qui viennent de commencer, par rapport aux projets à venir? Il devrait y avoir une coupure au cours de laquelle vous décideriez de ce qui devrait être inclus ou exclu.

Disons qu'un projet soit passé par le MPO, NRCan et différents organismes — pour tenter d'établir qui fera quoi. Les projets seront-ils soumis au ministre de l'Environnement, qui décidera s'ils relèvent de l'ONE ou s'ils doivent faire l'objet d'une étude approfondie? Comment déterminez-vous la voie à suivre?

M. Smith : L'article 2162 du projet de loi comporte des dispositions transitoires concernant les études approfondies qui sont en cours et pour lesquelles le ministre a déjà décidé si elles doivent se poursuivre ou si un groupe d'experts doit prendre la relève — j'ai parlé plus tôt de ce processus de prise de décision sur la voie à suivre —, ce qui élimine toutes les étapes préliminaires pour passer à l'essentiel.

Si le ministre a pris une décision ou a entamé un processus de prise de décision sur la voie à suivre, le projet continuera en suivant le processus établi dans la loi actuelle. Les autorités responsables continueront à s'en occuper.

Toute étude approfondie qui aura été entamée mais n'aura pas franchi cette étape ira à l'agence. Nous connaissons le nombre de projets touchés ainsi que leur situation. Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais je peux les obtenir si vous voulez.

Si ce projet de loi est adopté et reçoit la sanction royale, ces modifications entreront en vigueur le jour même et l'agence prendra la relève. Toute étude approfondie qui n'aura pas fait l'objet d'une décision sur la voie à suivre deviendra la responsabilité de l'agence.

Le sénateur Neufeld : C'était ma prochaine question. Merci de le préciser.

Je pense que nous aimerions connaître le nombre de projets touchés, leur valeur monétaire et leur situation, pour savoir quelle voie ils suivront. Je crois que nous vous en saurions tous gré.

Le président : Merci, sénateur Neufeld. Je cherche les dispositions d'entrée en vigueur.

Le sénateur Murray : Elles se trouvent au paragraphe des dispositions transitoires.

The Chair: I see the transitional provisions, but is the coming into force part of that?

Mr. Smith: In one of your earlier hearings, I think you had witnesses who were lawyers but not legislative drafters. I am neither.

I believe that, if it is not specified otherwise, then provisions come into force upon Royal Assent. Therefore, in Part 20, you do not see a coming-into-force date because it is not there, which means it comes into force on Royal Assent.

Then clauses 2162 and 2163 are the transitional provisions. It is clause 2162 that says any comprehensive study is continued and completed as if the amendments had not happened. The language there is that the minister referred the project to the responsible authority to continue the comprehensive study; that is the end of the track decision process that I referred to.

The other transitional provisions tell us how to deal with timelines of projects that have already started. Some of the timelines date to the notice of commencement, so we would be required, for example, to put up a public notice within 10 days. We may have already passed that point, but we must still put up a public notice within 10 days of Royal Assent.

The Chair: If it turns out it is other than the day of Royal Assent, you will let us know. We will assume that to be the case.

Mr. Smith: If it is other than the day of Royal Assent, you would see a clause saying it comes into force on a certain date or on a date to be determined. There is not one there, so upon Royal Assent it becomes law.

The Chair: Thank you. Senator Dickson may be able to help us on this question.

Senator Dickson: I will not ask for a legal opinion, but I would like to follow up with a supplementary question to Senator Neufeld's line of questioning.

As I understand it, there are cooperation agreements between the agency and provinces and territories. What provinces and territories do not have cooperation agreements?

Mr. Smith: We do not have cooperation agreements with the four Atlantic provinces. However, even where those agreements do not exist, we routinely work closely with those provinces and develop agreements on the cooperative assessment of projects on a case-by-case basis.

Senator Dickson: Have you begun negotiations with the Atlantic provinces to have cooperation agreements? Who has to initiate that process?

Mr. Smith: It could be initiated on either side. We have had various discussions over the years with the provinces, and the interest comes and goes.

Mr. Mongrain: In terms of active and under way right now, I do not believe those files are going anywhere. We had discussions with Nova Scotia at one time and got towards an internal draft,

Le président : Je vois les dispositions transitoires, mais les dispositions d'entrée en vigueur en font-elles partie?

M. Smith : Je pense que parmi les témoins que vous avez reçus plus tôt se trouvaient des avocats, mais aucun rédacteur de loi. Malheureusement, je ne suis ni l'un ni l'autre.

Je crois qu'à moins d'indication contraire, les dispositions entrent en vigueur le jour de la sanction royale. Par conséquent, comme la partie 20 ne comporte pas de date d'entrée en vigueur, les dispositions devraient prendre effet le jour de la sanction royale.

Les articles 2162 et 2163 présentent les dispositions transitoires. C'est l'article 2162 qui précise que toute étude approfondie doit suivre son cours comme si aucun amendement n'avait été apporté, lorsque le ministre a renvoyé le projet à l'autorité responsable afin qu'elle continue cette étude; c'est ainsi que se termine le processus de prise de décision sur la voie à suivre dont je vous ai parlé.

Les autres dispositions transitoires nous indiquent la marche à suivre en ce qui a trait aux délais des projets qui sont déjà entamés. Certains délais sont calculés en fonction de l'avis de lancement, alors nous devrions, par exemple, émettre un avis public dans les 10 jours suivant la sanction royale, que nous ayons franchi ou non cette étape.

Le président : Nous présumerons que la loi devrait entrer en vigueur le jour de la sanction royale; si notre présomption s'avérait erronée, je compte sur vous pour nous en informer.

M. Smith : Si la loi devait prendre effet un autre jour, vous verriez un article indiquant la date d'entrée en vigueur ou précisant que cette date doit être déterminée. Comme il n'y en a pas, la loi est réputée entrer en vigueur le jour de la sanction royale.

Le président : Merci. Le sénateur Dickson pourrait peut-être nous aider sur cette question.

Le sénateur Dickson : Je ne demanderai pas d'avis juridique, mais j'aimerais continuer sur la lancée du sénateur Neufeld en posant une question complémentaire.

Je crois comprendre que des ententes de coopération ont été conclues entre l'agence et les provinces et les territoires. Quels sont les provinces et les territoires qui n'ont pas signé ce type d'entente?

M. Smith : Nous n'avons pas signé d'entente de coopération avec les quatre provinces atlantiques. Cependant, nous collaborons régulièrement avec ces provinces pour conclure des ententes d'évaluation coopérative des projets sur une base ponctuelle.

Le sénateur Dickson : Avez-vous entrepris des négociations avec les provinces atlantiques pour conclure des ententes de coopération? À qui revient-il d'enclencher ce processus?

M. Smith : Ce processus peut être enclenché d'un côté ou de l'autre. Nous avons eu plusieurs discussions avec les provinces au cours des années, et l'intérêt va et vient.

M. Mongrain : Je ne crois pas que les démarches qui ont déjà été entreprises nous mènent où que ce soit. Nous avons eu des discussions avec la Nouvelle-Écosse à un certain moment, et nous

but the determination was made to go no further and rely on project-specific arrangements and a close working relationship between our agency and the provincial governments.

With Newfoundland and Labrador, there was a draft agreement that went out for public consultation. Once again, it was decided not to proceed any further. I do not want to put words in their mouths, but this may hold true for the other Atlantic provinces. There had been indications at the officials' level that they might be more interested in these agreements where the body they are signing the agreement with, the entity, i.e. the Minister of the Environment, is able to deliver the process.

The problem under the existing bilateral agreements is it is the Minister of the Environment signing on behalf of the Government of Canada, but in terms of binding all the federal departments, agencies and boards to live within the letter and spirit of those arrangements, it does not always necessarily happen.

Senator Dickson: Under the new arrangement, it would be beneficial for the Atlantic provinces to have collaboration agreements, because then the minister will have certain authorities.

Mr. Mongrain: I would say it is advantageous. If they believe it is advantageous, we are more than willing to sit down with them. I think from their perspective, entering into an agreement, if the Bill C-9 amendments were in force, would have a higher likelihood that all of the requirements of the agreement will be met, and all of the exchanges for information and the cooperative arrangements occur as spelled out in the agreement.

Senator Dickson: My conclusion is it would be definitely to their advantage to have such an agreement.

Mr. Smith: Our preference is to have those agreements.

Senator Dickson: Because of the greater responsibilities of the minister.

The Chair: It is a conclusion that the province and the minister in the province would have to make.

Senator Dickson: I want to look out for home base.

Senator Banks: That is exactly what we are supposed to do. Senator Dickson. That is why we are here.

I think Mr. Smith is right when he talked about the coming into force, because when we look at the end of this bill, the coming-into-force provisions talk to things that are not this act, but also they talk about things that are not in the act that is amended immediately prior to the coming into force. It talks about other acts and uses the word "deemed" to have come into force at a different time, which is interesting. It is probably right, so on the day.

Senator Finley, Senator Gerstein and Senator Neufeld are right when they describe the intent to which this bill is partly addressed. It is the difficulty that has been posed over many years to patient capital, for example, in all kinds of investment, to put up with the

avons entrepris de rédiger un projet d'accord à l'interne, mais il a été décidé qu'il valait mieux continuer à collaborer étroitement avec les gouvernements provinciaux et prendre des dispositions propres à chaque projet.

Dans le cas de Terre-Neuve-et-Labrador, un projet d'accord a été rédigé à des fins de consultation publique. Ici encore, il a été décidé de ne pas aller de l'avant. Je ne veux pas leur mettre de mots dans la bouche, mais cette situation pourrait être la même dans le cas des autres provinces atlantiques. Des représentants officiels nous ont laissé entendre que ces ententes seraient davantage susceptibles de les intéresser si l'organisme avec lequel ils signaient l'entente, c'est-à-dire le ministère de l'Environnement, était en mesure de mettre en œuvre le processus.

Le problème avec les ententes bilatérales existantes, c'est que le ministre de l'Environnement signe au nom du gouvernement du Canada, mais que cela n'oblige pas les conseils, les organismes et les ministères fédéraux à respecter la lettre et l'esprit de ces ententes.

Le sénateur Dickson : En vertu du nouvel accord, il serait profitable aux provinces atlantiques d'établir des ententes de collaboration, parce que le ministre aurait alors une certaine autorité.

M. Mongrain : Je dirais que ce serait avantageux. Si les provinces étaient du même avis, nous serions plus qu'heureux de nous asseoir avec elles. Je pense que de leur point de vue, l'entrée en vigueur des amendements du projet de loi C-9 rendrait beaucoup plus probable le respect des exigences de l'entente de coopération et des dispositions relatives au partage des renseignements.

Le sénateur Dickson : J'en conclus qu'il serait nettement dans leur avantage de signer une telle entente.

M. Smith : C'est la solution que nous privilégions.

Le sénateur Dickson : En raison de la responsabilité accrue du ministère.

Le président : C'est une conclusion que la province et son ministre devront tirer.

Le sénateur Dickson : J'aimerais revenir à l'essentiel.

Le sénateur Banks : C'est exactement ce que nous sommes supposés faire, sénateur Dickson. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

Je pense que M. Smith avait raison au sujet de l'entrée en vigueur, parce que lorsqu'on examine la fin de ce projet de loi, on constate que les dispositions d'entrée en vigueur portent sur des éléments qui n'ont rien à voir avec cette loi, mais aussi sur des éléments qui ne font pas partie de la loi qui est modifiée immédiatement avant l'entrée en vigueur. Ces dispositions traitent aussi d'autres lois et précisent que les articles sont « réputés » être entrés en vigueur à un autre moment, ce qui est intéressant. Il est donc probable que nos présomptions étaient justes.

Les sénateurs Finley, Gerstein et Neufeld ont raison en ce qui concerne la finalité partielle de ce projet de loi; il vise à contrebalancer les problèmes d'efficacité qui touchent le capital patient depuis de nombreuses années en raison des différents

gross inefficiency brought about by the fact that there are all these different orders of government that have authority of one kind or another to do environmental assessments, some of which come consecutively and not always together. That can put a big strain on patient capital.

There is no doubt that something must be done. The question is if this is the right way to do it. Senator McCoy is right, that looking at it whether this is the right way to do it in law, not regulation, is short time.

It is fair to say — and I come from this point of view — that mainly what this proposed set of amendments does is to say that before there was a huge list of things which were, as a matter of course of the law as it then existed, susceptible to environmental assessment.

This proposed set of amendments says, in the first place, there are a lot of them that will not be susceptible of federal environmental assessment anymore.

Second, there is a lot of new authority vested in the minister to decide, if there will be an assessment, what the aspects of the undertaking are that it will look at. That is what I am gathering from what you have said.

This makes permanent the regulations which were ostensibly temporary and which were brought into effect to take the infrastructure money and get it to work fast to say, because of the difficult economic and fiscal situation that Canada is in at the time, we have to get this money out. Everyone remembers the phrase "shovel ready." We have to get this money working fast and put people to work, so we will do some shortcuts here. That was the initial point.

Assuming that everything is getting better and that the infrastructure program has worked, why are we now making permanent those temporary exclusions which were for a specific purpose? Like the Income Tax Act, for example.

Mr. Smith: The exclusions are tied to being funded under certain funding programs, and a large number of those funding programs had a two-year lifespan. We have seen that they are coming to an end. Some of them — notably the Building Canada Plan — extend beyond the two-year time frame. What you would end up with is certain projects that may be at various stages of planning, and perhaps even implementation, that are captured by the exclusions. If the regulations sunset next March, they might be partway through and all of a sudden you would have to stop what you are doing and go back to do an environmental assessment on those projects that had already been under way in terms of planning or actual implementation.

Senator Banks: It would be fair, because this says what kind of environmental assessment is going normally to be done, to ask you to inform us all, because we do not all know, whether the four kinds of environmental assessments referred to at the bottom of page 2 of your presentation are hierarchical. Easy, tough, tougher, really mean — describe them to us, please.

ordres de gouvernement qui ont le pouvoir d'effectuer des évaluations environnementales — et aussi parce que ces évaluations sont parfois réalisées de manière consécutive et indépendante. Cette situation peut exercer une grande pression sur le capital patient.

Nul doute qu'il faut faire quelque chose. La question est de savoir si c'est la bonne manière de le faire. Le sénateur McCoy a raison lorsqu'il soutient que nous manquons de temps pour déterminer si l'adoption d'une loi — plutôt que d'un règlement — est le moyen à privilégier.

Il est juste de dire — et je suis de cet avis — que cette série d'amendements a principalement pour effet de nous faire prendre conscience de la myriade de projets qui faisaient automatiquement l'objet d'une évaluation environnementale.

Les amendements qui sont proposés auraient comme conséquence première de dispenser nombre de ces projets des évaluations environnementales fédérales.

Aussi, le ministre disposerait d'une toute nouvelle autorité qui lui permettrait de décider des aspects sur lesquels devraient porter les évaluations environnementales. C'est ce que je retiens de ce que vous avez dit.

Ces règlements présumés temporaires et adoptés pour que les fonds destinés aux infrastructures agissent rapidement à cause de la situation économique et fiscale difficile que le Canada traversait à l'époque deviennent alors permanents. Tout le monde se souvient de l'expression « prêts à démarrer ». Nous devons émettre cet argent rapidement, mettre les gens au travail et c'est pourquoi nous allons devoir prendre quelques raccourcis. C'était la donnée initiale.

Si tout va de mieux en mieux et que le programme d'infrastructure a fonctionné, pourquoi cherchons-nous à rendre ces exclusions temporaires permanentes alors qu'elles servaient un but précis? Tout comme la Loi de l'impôt sur le revenu, par exemple.

M. Smith : Les exclusions dépendent du financement reçu par certains programmes de financement et un grand nombre de ces programmes ont une durée de vie de deux ans. Nous nous apercevons qu'ils tirent à leur fin. Certains de ces programmes de financement — notamment le plan Chantiers Canada — se prolongent au-delà de deux ans. On pourrait se retrouver avec certains projets qui en seraient à différentes étapes de planification, et peut-être même de mise en œuvre, touchés par les exclusions, qui devraient tout laisser tomber parce que les règlements se terminent au mois de mars prochain. Il faudrait tout laisser en plan pour revenir à une évaluation environnementale de ces projets qui étaient déjà en voie de planification et d'exécution.

Le sénateur Banks : Étant donné qu'il s'agit d'énoncer le type d'évaluation environnementale qui serait faite, et que nous ne la connaissons pas toutes, il serait juste de vous demander de nous renseigner au sujet des quatre types d'évaluation environnementale qui sont incluses au bas de la page 2 de votre déclaration et de nous dire si elles ont un ordre hiérarchique. Facile, ardue, plus difficile, très restrictive; pourriez-vous nous les décrire s'il vous plaît?

Mr. Smith: We do not use those specific terms, but that is a reasonable hierarchy. They all have their features. Of the four, as I mentioned, mediation is a process that has never been used. The screening is the default for everything unless it undergoes another type of assessment.

Senator Banks: By "default" do you mean it is the less intrusive of them?

Mr. Smith: It is both. If a project is required to undergo an environmental assessment and is not specified otherwise, it undergoes a screening.

If it is a type of project listed in regulation as requiring a comprehensive study, it undergoes that. Comprehensive studies look at all the factors in a screening, some additional ones, and there is additional opportunity for public participation.

For projects where there is a potential for significant adverse effects or a public concern, then the Minister of the Environment can refer them to a review panel, which then holds public hearings and is an independent body that does the assessment and reports back to the government on the results.

Mr. Mongrain: A project that is undergoing a screening can be referred up to a review panel. The minister can reach in and refer it up. Sometimes the responsible authority suggests this because it is raising environmental issues or public concerns that warrant that type of independent review by experts and can undergo a review panel, as with a comprehensive study. They can all be bumped up.

Senator Banks: If this bill were to pass, that would still be the case?

Mr. Smith: Yes. This does not change the review panel process.

Senator Banks: A big deal could still be made to undergo a review panel? That is not being removed. It could be bumped up to that?

Mr. Smith: Right. The only thing being changed in that regard is this loop that I mentioned at the beginning of the comprehensive study process, which forces a decision every time: Will it stay as a comprehensive study or go to a panel? That process is removed, but the ability to go to a review panel is still there. It can either be requested by the responsible department, or the Minister of the Environment on his own can say that project should go to a review panel.

Senator Banks: If the Department of Fisheries and Oceans, let us say, requested that it go to a review panel, is it the case that that would perforce happen?

Mr. Smith: The Minister of the Environment would decide but, generally, if it is requested by a department, it will go to a review panel.

M. Smith : Nous ne nous exprimons pas en ces termes précis, mais c'est une hiérarchie probable. Elles ont toutes leurs différences. Des quatre que j'ai mentionnées, la médiation n'a jamais été utilisée. L'examen préalable est l'évaluation utilisée par défaut à moins qu'on ait recours à une autre.

Le sénateur Banks : Quand vous dites « par défaut », voulez-vous dire que c'est l'évaluation la moins intrusive?

M. Smith : C'est les deux. Si un projet doit subir une évaluation environnementale et que celle-ci n'est pas spécifiée, le projet subira un examen préalable.

Si, d'après le règlement, c'est un type de projet qui doit faire l'objet d'une étude approfondie, alors c'est ce que l'on fait. Les études approfondies examinent tous les facteurs d'un examen préalable, en plus d'autres facteurs additionnels, et il peut aussi y avoir la participation du public.

Pour les projets qui peuvent soulever certaines inquiétudes du public ou avoir des effets néfastes importants, le ministre de l'Environnement peut alors demander un examen par une commission. Celle-ci procède à des audiences publiques et forme une entité indépendante qui, après avoir fait l'évaluation, se rapporte au gouvernement.

M. Mongrain : Un projet qui fait l'objet d'un examen préalable peut faire ensuite l'objet d'un examen par une commission. Le ministre peut intervenir et l'exiger. Parfois, les autorités responsables suggèrent ce type d'évaluation à cause des questions environnementales et des inquiétudes du public qui sont soulevées et qui nécessitent l'examen d'experts indépendants. C'est le cas également des études approfondies qui, elles aussi, peuvent être référées à une commission. Tous les types d'évaluation peuvent monter en grade.

Le sénateur Banks : Si ce projet de loi est adopté, est-ce que ce serait encore le cas?

M. Smith : Oui. Cela ne change en rien le processus d'examen par une commission.

Le sénateur Banks : Beaucoup pourrait encore être fait pour procéder à un examen par une commission? Ceci n'est pas écarté. On pourrait en arriver là?

M. Smith : C'est exact. La seule chose qui change est ce qui a trait à la boucle, que j'ai mentionnée au début du processus d'étude approfondie, qui oblige à chaque fois de prendre une décision, à savoir si on continue avec l'étude approfondie ou si on soumet le tout à une commission. Ce processus est enlevé, mais la capacité de faire l'objet d'un examen par une commission existe toujours. Cette démarche peut être soit demandée par un représentant du ministère ou par le ministre de l'Environnement lui-même.

Le sénateur Banks : Supposons que le ministère des Pêches et des Océans demande un examen par une commission, est-ce que ce n'est pas obligatoirement ce qui va arriver?

M. Smith : En général, c'est le ministre de l'Environnement qui décide, mais si c'est une demande d'un ministère, l'examen par une commission sera accordé.

Mr. Mongrain: We have never had an instance where a request for a review panel has been turned down by a minister.

Senator Murray: I am intrigued by your statement that the screening is the default position. I presume a screening can be done very quickly.

Mr. Smith: Some screenings can be done quickly, but some can be quite lengthy.

Senator Murray: Why would a screening not be adequate for those toilets in that national park?

Mr. Mongrain: If I may, it is adequate. It is being done right now. The question from the honourable senator was to provide some examples of relatively insignificant projects.

The Chair: There was some type of environmental assessment, the screening.

Senator Murray: The screening could take a day.

Mr. Smith: No. It has to take longer than that. A screening, as I mentioned, is a bit of a misnomer. Normally, if you said "screening" to someone, they would think it would be like a triage process where you would flip through what needs an assessment. A screening, under the act, is actually a type of environmental assessment. Certain factors must be looked at, such as the potential environmental effects and the significance of those effects, as well as the potential for public concern. There is a requirement of posting information on the registry, and you cannot finish the process until 14 days after that notice has been published. The name "screening" does not do it justice. Screenings do not need to take a long time, but a minimum amount of work is needed.

Mr. Mongrain: There is a minimum amount of time within the act prior to posting a decision after a screening environmental process.

Senator Banks: It might be less long, but it is not going to be short.

We come now to the question of scoping. You are right that the minister does not presently have the authority to order something, and it is a good thing that he or she does. What we do with this act is remove many things from automatic federal assessment, and then we have a new provision that says: However, the minister can, in respect of those things that have been removed from automatic assessment, decide that there should be an assessment in this particular case.

If the minister decides that and then determines the scope of the assessment — let us say a mine, for example — and some aspect of that mine will put some effluent somewhere, and the Department of Fisheries and Oceans says they would like to have that looked at from the fisheries standpoint, the minister, having the capacity under this legislation to determine the scope and limit it to a component of the project — describe how that happens. Bear in mind we are not making policy or practice here; we are making law.

M. Mongrain: Nous n'avons jamais eu une situation dans laquelle un examen par une commission était refusé par un ministre.

Le sénateur Murray: Je suis intrigué par ce que vous avez dit concernant les examens préalables qui sont une sorte d'évaluation par défaut. J'imagine que les examens préalables sont faits très rapidement.

M. Smith: Certains examens préalables sont faits rapidement, mais d'autres peuvent être assez longs.

Le sénateur Murray: Pourquoi est-ce qu'un examen préalable n'était pas adéquat pour ces toilettes dans le parc national?

M. Mongrain: Si je peux, c'était une évaluation adéquate. D'ailleurs, elle a lieu en ce moment. L'honorable sénateur cherchait à donner quelques exemples de projets relativement insignifiants.

Le président: Il y avait un certain type d'évaluation environnementale, l'examen préalable.

Le sénateur Murray: Un examen préalable peut prendre une journée.

M. Smith: Non. Il faut qu'il prenne plus de temps que ça. Comme je l'ai dit, le terme « examen préalable » est quelque peu inapproprié. En général, lorsque l'on parle d'examen préalable, on s'attend à ce qu'il y ait une sorte de tri avec lequel on examine ce qui a besoin d'être évalué. Un examen préalable, d'après la loi, est en fait une évaluation environnementale. Certains facteurs doivent être étudiés, comme les effets environnementaux potentiels ainsi que l'importance de ces effets et aussi les inquiétudes éventuelles du public. Il faut aussi afficher certains renseignements dans le registre, et on ne peut terminer que 14 jours après la publication de cet avis. Le terme examen préalable décrit mal ce qu'il est, en fait. Les examens préalables ne prennent pas beaucoup de temps, mais un minimum de travail doit être fait.

M. Mongrain: La loi prévoit une période minimale entre l'avis de décision du processus environnemental d'examen préalable et l'affichage de cet avis.

Le sénateur Banks: C'est peut-être moins long, mais ce n'est pas court.

Nous en arrivons à la détermination de la portée. Vous avez raison quand vous dites que le ministre n'a pas en ce moment l'autorité de commander quelque chose, et ce serait bien qu'il ou elle puisse le faire. Ce que nous tentons de faire avec cette loi est de retirer de nombreux éléments de l'évaluation automatique fédérale, et de proposer que le ministre puisse, à l'égard de ces éléments qui ont été retirés, décider s'il devrait y avoir une évaluation dans un cas particulier.

Supposons que le ministre prenne cette décision, et qu'il détermine la portée de l'évaluation, prenons par exemple une mine qui émet des effluents à quelque part, si le ministère des Pêches et des Océans dit qu'il aimerait étudier les effets sur les pêches, le ministre a la capacité, d'après cette législation, de déterminer la portée et de la limiter à une partie du projet. Pourriez-vous nous décrire comment tout cela se passe. Rappelons-nous que nous ne faisons pas des politiques ni des pratiques mais que nous créons des lois.

Does the minister have, under the amended act, the authority to say to DFO: No, we will not look at the fish in this question; we will only look at the ground in this question and whether it will hurt the habitat of burrowing owls?

Mr. Smith: If I could go back to the preamble of your question. You spoke about things being excluded and the minister bringing them back in and then setting the scope. You used the mine example. The mine is not on the list of exclusions, so the minister would not bring it back in.

Senator Banks: However, the scoping is.

Mr. Smith: Yes, so the mine would come in. The minister has not made a determination about the extent to which that scoping authority will be used, but he has indicated that it is not about reducing environmental protection.

Regardless of what decision the minister made about the scope of the environmental assessment, it does not remove any of the requirements, obligations or authorities of the Department of Fisheries and Oceans, or other regulators, to exercise their regulatory authority. If there were permits needed under the Fisheries Act, they would still do that, regardless of the environmental assessment.

However, if you had a project that posed potential significant effects on fisheries, again it is the minister's discretion, but I would be surprised if he would say let us scope that out. It would surprise me if that would happen. He has indicated the use of that authority is not about reducing environmental protection.

Senator Banks: We are, if this bill passes into law, reposing authority in the minister, which is new in that respect and others, over and above that that now exists; is that fair to say?

Mr. Smith: The authority right now in the act for determining the scope rests with the responsible authorities. As a result of the Supreme Court decision, they put some bounds on what decisions they could make, and this gives authority to the Minister of the Environment himself, and not to the others, to reduce the scope of the project by only looking at certain components.

Senator Banks: However, you said a minute ago that it does not reduce the authority of the others. Which is true, or are they both true? The minister gains additional authority, but it does not come from anywhere?

Mr. Smith: At the moment, the responsible authorities do not have the ability to say they will only look at certain components of the project.

Senator Banks: Let me put the question again. The minister gains authority. Does anyone lose authority?

Mr. Smith: No.

Mr. Mongrain: Maybe I can clarify. This might help address a question Senator Murray asked earlier.

Est-ce que le ministre a, d'après la loi modifiée, l'autorité de dire au MPO : non, nous ne tiendrons pas compte de la question des pêches, nous allons uniquement étudier les sols et les effets que le projet pourrait avoir sur l'habitat des chevêches des terriers.

M. Smith : Si je reviens un peu plus tôt au début de votre question. Vous avez dit que certains éléments étaient exclus et que le ministre pouvait les ramener et en décider la portée. Vous vous êtes servi d'une mine comme exemple. Les mines ne font pas partie de la liste des exclusions, donc le ministre ne pourrait ramener ce projet.

Le sénateur Banks : Toutefois, c'est le cas de la détermination de la portée.

M. Smith : Oui, alors la mine rentrerait en compte. Le ministre n'a pas encore statué sur l'étendue de l'autorité en matière de portée, mais il a indiqué qu'elle ne visait pas à réduire la protection environnementale.

Indépendamment de la décision du ministre concernant la portée de l'évaluation environnementale, les exigences, les obligations et les pouvoirs du ministère des Pêches et des Océans demeurent, et les autorités de réglementation continuent à exercer leur pouvoir. Si des permis étaient nécessaires en conformité à la Loi sur les pêches, ils seraient encore exigés sans égard à l'évaluation environnementale.

Cependant, si vous avez un projet qui risque d'avoir des effets importants sur les pêches, c'est alors à la discrétion du ministre, mais je serais très surpris qu'il nous dise qu'il veut lui-même déterminer la portée de l'évaluation. Je serais surpris si ça arrivait. Il a indiqué que l'exercice de ce pouvoir ne visait pas à diminuer la protection de l'environnement.

Le sénateur Banks : Si ce projet de loi devient loi, le ministre sera investi d'une autorité supplémentaire, ce qui est tout nouveau, de même que d'autres au-dessus de lui qui sont en place maintenant, est-ce exact?

M. Smith : En ce moment, le pouvoir en matière de détermination de portée prévue dans la loi repose entre les mains des autorités responsables. Avec la décision de la Cour suprême, elles ont imposé des limites quant aux décisions qu'elle pouvaient prendre, ce qui donne le pouvoir au ministre de l'Environnement, et non pas aux autres, de réduire la portée d'un projet en étudiant seulement certaines de ces composantes.

Le sénateur Banks : Toutefois, vous avez dit, il y a à peine une minute, que cela ne réduirait pas l'autorité des autres. Qu'est-ce qui est vrai, est-ce que les deux sont vrais? Le ministre a plus de pouvoir, mais il ne vient de nulle part?

M. Smith : En ce moment, les autorités responsables ne sont pas habilitées à n'examiner que certaines composantes d'un projet.

Le sénateur Banks : Laissez-moi reformuler ma question. Le ministre gagne de l'autorité. Est-ce que quelqu'un d'autre perd une partie de son autorité?

M. Smith : Non.

M. Mongrain : Peut-être que je peux clarifier la question. Cela pourrait aider à répondre à la question du sénateur Murray.

Mr. Smith pointed to the Supreme Court *MiningWatch* decision in January of this year. Prior to that decision, any official in the department of any responsible authority implementing this act could make a scoping decision. We are talking 50 federal authorities and 6,000 environmental assessments. The law, as it was understood at the time — and this was backed up by some Federal Court of Appeal decisions — could make that scoping determination.

The Supreme Court, in January of this year, said there is authority in the act to scope but not to narrow the scope, only to broaden it, if the scope of the project is what is generally understood or proposed by the proponent.

The new authority in the bill is a discretionary authority for the Minister of the Environment to alter that scope of project if the circumstances warrant, and to limit it, if necessary. Why the Minister of the Environment? Our experience over 15 years showed us that, investing this type of authority in every official in all the departments that implement this act, was a recipe for disaster. The Commissioner of the Environment and Sustainable Development pointed that out in his report and concluded by saying that the agency has attempted to resolve these issues, but has had little success because the agency does not have that authority.

The problems occurred where you had more than one federal authority responsible for the same environmental assessment. No one is then effectively in charge, and there are, for valid and legitimate reasons, different opinions brought to the table. We had examples of the same project undergoing two different EAs by two different responsible authorities.

Senator Banks: Hypothetically, if this had been law at the time, the Supreme Court decision would have been different, would it not? The landscape would be different?

Mr. Smith: The landscape would be different.

Senator Banks: There are 6,000 assessments now by 50 different agencies. I assume that you will have anticipated how many federal assessments there will be, as opposed to 6,000, if this becomes law. What will that approximate number be, in your view?

Mr. Smith: The number will not change substantially because the exclusions on infrastructure projects were already in place for a year. Some of the estimates in the regulatory impact analysis statement talked about thousands of projects that would be excluded, but it is not reducing that 6,000. A lot more would have come into the system with the new infrastructure spending. Without the exclusions, we may have seen 8,000 or 10,000 assessments. The changes here are not expected to have a substantial effect on the number of assessments.

The Chair: We are into round two and these are short points of clarification.

Senator McCoy: Are we recalling this panel, Mr. Chair?

M. Smith a souligné la décision de la Cour suprême concernant *Mines Alerté Canada* rendue en janvier cette année. Avant cette décision, tous les responsables du ministère de n'importe quelle autorité responsable de l'application de cette loi pouvaient établir la portée d'un projet. Nous parlons de 50 autorités fédérales et de 6 000 évaluations environnementales. La loi, telle qu'elle était comprise à ce moment-là — et cela était appuyé par certaines décisions de la Cour d'appel fédérale — pouvait établir la portée.

La Cour suprême, en janvier de cette année, a déclaré que la loi permettait de déterminer la portée mais non pas de la réduire, uniquement de l'élargir, si la portée du projet est telle que comprise ou présentée par le promoteur.

Le nouveau pouvoir que confère le projet de loi est un pouvoir discrétionnaire pour le ministre de l'Environnement lui permettant de modifier la portée d'un projet si les circonstances l'exigent, et de limiter cette portée si nécessaire. Pourquoi le ministre de l'Environnement? En se fondant sur notre expérience de plus de 15 ans, nous avons remarqué qu'octroyer ce type d'autorité à tous les responsables de tous les ministères qui appliquent cette loi, menait tout droit à la catastrophe. Le commissaire à l'environnement et au développement durable l'a souligné dans son rapport et a conclu en disant que l'organisme avait tenté de résoudre ces problèmes sans succès, étant donné son manque de pouvoir.

Les problèmes sont apparus là où il y avait plus d'une autorité fédérale responsable de la même évaluation environnementale. Dans ces situations personne n'est tout à fait responsable et, à tort ou à raison, différents points de vue sont exprimés. Nous avons des exemples où un même projet a dû faire l'objet de deux différentes évaluations environnementales faites par deux autorités responsables différentes.

Le sénateur Banks : Si cette loi avait été en vigueur à l'époque la décision de la Cour suprême aurait été différente, non? Le contexte aurait été différent?

M. Smith : Le contexte aurait été différent.

Le sénateur Banks : En ce moment, 6 000 évaluations sont faites par 50 organismes différents. J'imagine que vous avez anticipé le nombre d'évaluations fédérales qu'il y aura si ce projet de loi devient loi, comparativement aux 6 000? Quelles sont vos approximations?

M. Smith : Les chiffres ne changeront pas de manière substantielle puisque les exclusions relatives aux projets d'infrastructure étaient déjà en place depuis un an. Selon certaines estimations du Résumé de l'étude d'impact de la réglementation, des milliers de projets seraient exclus, mais il reste toujours 6 000 évaluations. Il y en aurait eu beaucoup plus étant donné les nouvelles dépenses d'infrastructures. Sans les exclusions, il pourrait y avoir 8 000 ou 10 000 évaluations. On ne s'attend pas à ce que les changements aient un effet important sur le nombre d'évaluations.

Le président : Nous en sommes au deuxième tour et nous apportons de petites précisions.

Le sénateur McCoy : Convoquons-nous le groupe d'expert monsieur le président?

The Chair: Tonight is the end of phase one of our study. We will have a panel on environmental; in fact, we will have more than one panel on environmental.

Senator McCoy: I have two curiosities. Under the new section 7.3, which is outlined in clause 2153 of the bill, it says words to the effect that the minister can say, all right, it is an infrastructure project. It is on the exclusion list, but I want it back in because it is likely to have adverse environmental effects — or it may cause such effects. I think you said something in your presentation about unanticipated environmental concerns.

I want to know the process by which this voluntary recall will happen. It strikes me as getting to the essence of why you would not exclude some of these major infrastructure projects, in my view.

Mr. Smith: The process is not set out in the legislation, but there are a variety of ways that the minister could be informed about a project. We could hear about it; as I mentioned, we have regional offices around the country. Concerned citizens may hear about a project and could raise concerns that it is not being assessed. Departments who are administering funds might see a project and say this project looks like it meets the exclusion list but it has some characteristics that suggest that we should probably do an environmental assessment. Therefore, they could request it. There is any number of ways the minister could hear about it and make that decision.

Senator McCoy: Random.

Senator Banks: Also, the agency can do that arbitrarily by itself without the minister.

Mr. Smith: We do not have the authority to bring it in but we can advise the minister.

Senator Banks: In clause 2154, it says despite any other provisions of this act, if the agency considers that a project et cetera "might" be required, and if the other agencies are not looking after it, you can initiate it.

Mr. Smith: Except that 2154 applies to comprehensive studies, and there is nothing on the exclusion list that would trigger a comprehensive study. There is a hierarchy; the regulations specify that the Governor-in-Council can exclude projects where it is satisfied they have insignificant effects. Things undergo a comprehensive study when there may be significant effects, so the two do not overlap.

Senator McCoy: My other curiosity is section 21.1, which is included in clause 2156. The old 21.1 is removed and the new one just talks about putting information on the Internet.

The old 21.1 talked about the minister, after receiving a recommendation from the responsible authority — I think in connection with a comprehensive study; then the minister got to decide whether he was going to do a comprehensive study or do a review panel. That is gone.

Le président : Nous en sommes ce soir à la fin de la première étape de notre étude. Nous entendrons un groupe d'experts dans le domaine de l'environnement; en fait, nous entendrons plus d'un groupe d'experts dans ce domaine.

Le sénateur McCoy : Je me pose deux questions. Aux termes de l'article 7.3, qui est présenté à l'article 2153 du projet de loi, on dit que le ministre peut attester qu'il s'agit d'un projet d'infrastructure. Il peut confirmer que le projet fait partie de la liste d'exclusion, mais il peut affirmer qu'il veut le soumettre à une évaluation environnementale parce que le projet aurait probablement des effets néfastes sur l'environnement — ou pourrait entraîner des effets de ce genre. Je crois que, dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé des problèmes environnementaux imprévus.

J'aimerais savoir quel processus vous utiliserez pour soumettre un projet exclu à une évaluation environnementale. Je ne comprends pas pourquoi vous n'excluriez pas certains projets d'infrastructure importants.

M. Smith : Le processus ne figure pas dans la loi, mais un ministre peut être informé d'un projet de plusieurs façons. Nous pourrions en entendre parler; comme je l'ai dit, nous avons des bureaux régionaux partout au pays. Les citoyens concernés peuvent entendre parler d'un projet et demander pourquoi il n'est pas soumis à une évaluation. Les ministères qui administrent des fonds peuvent être d'avis qu'un projet répond aux critères relatifs à la liste d'exclusion mais qu'il comporte des caractéristiques nécessitant une évaluation environnementale. Par conséquent, ils pourraient demander une évaluation environnementale. Plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi le ministre en entend parler et prend une décision donnée.

Le sénateur McCoy : Les raisons sont très diversifiées.

Le sénateur Banks : L'entité peut également le faire d'elle-même, sans passer par le ministre.

M. Smith : Nous n'avons pas le pouvoir de soumettre le projet à une évaluation environnementale, mais nous pouvons conseiller le ministre.

Le sénateur Banks : À l'article 2154, on dit que malgré toutes les autres dispositions de la loi, si l'entité considère qu'un projet « pourrait » être nécessaire et si les autres entités n'en sont pas responsables, elle peut le réaliser.

M. Smith : Sauf que l'article 2154 s'applique aux études approfondies, et il n'y a rien dans la liste d'exclusion qui nécessiterait une étude approfondie. Il y a une hiérarchie; le règlement précise que le gouverneur en conseil peut exclure des projets lorsqu'il est convaincu qu'ils ont des effets peu importants. Une étude approfondie est nécessaire lorsqu'il peut y avoir des effets importants, alors il n'y a aucun chevauchement.

Le sénateur McCoy : Mon autre question concerne l'article 21.1, que l'on trouve à l'article 2156. L'ancien article 21.1 a été supprimé, et le nouvel article ne concerne que l'affichage de renseignements sur Internet.

L'ancien article faisait référence au ministre, lorsqu'il recevait une recommandation de l'autorité responsable — en lien, je crois, avec une étude approfondie; le ministre devait décider s'il procédait à une étude approfondie ou s'il mettait sur pied une commission d'examen. Cela ne figure plus dans l'article.

Mr. Smith: Right.

Senator McCoy: Does that mean all review panels are gone?

Mr. Smith: No; the only thing that is gone is the mandatory process that applied to comprehensive studies. It had to go through this decision-making process. Before the environmental assessment itself got under way, the responsibility authority had to write a report to indicate whether or not they thought that the project could be assessed through a comprehensive study or if it needed a review panel assessment. It went to the minister; he made his decision and that decision was final.

What is being removed is that loop. However, the ability of departments to request a review panel or the ability of the minister on his own to initiate a review panel for a project that triggers an EA, that still remains.

Senator McCoy: That is in section 29 of the CEA Act, if I did my homework properly.

Mr. Smith: Right.

Senator McCoy: When do you get a review panel? How does that come out?

Mr. Smith: There are a number of ways it can come out. The most common way is that early on, whether it is a screening or a comprehensive study, the responsible authority would look at it and say, based on precedent, based on the characteristics of the project, this should undergo a review panel. Now, if the changes go through, for something starting as a comprehensive study, the agency would say this should undergo a review panel.

Senator McCoy: I think there are the best of intentions to have an efficient, risk-based approach to these processes, but I honestly do not whether this legislation is achieving it. There is still the potential to do things the old way, only you get to do it now instead of all the responsibilities.

Mr. Mongrain: That is the difference. You will have a single organization whose only mandate is environmental assessment seized with these larger, major projects, rather than three, four or five federal authorities with different mandates, interests and views about what should be assessed.

Will we be perfect? Of course not, but we will be doing our best.

Senator McCoy: Do you report to the Minister of the Environment?

Mr. Mongrain: That is correct.

Senator McCoy: Who does the MPMO reports to?

Mr. Mongrain: The Minister of Natural Resources.

M. Smith : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Est-ce que ça signifie qu'il n'y a plus de commission d'examen?

M. Smith : Non, la seule chose qui n'existe plus, c'est le processus obligatoire qui s'appliquait aux études approfondies. Il fallait passer par ce processus de prise de décision. Avant qu'une évaluation environnementale soit entreprise, l'autorité responsable devait rédiger un rapport pour préciser si elle croyait que le projet devait faire l'objet d'une étude approfondie ou d'une évaluation par une commission d'examen. Elle allait voir le ministre; le ministre prenait sa décision, et c'était une décision définitive.

C'est ce processus qui ne figure plus dans l'article. Cependant, il n'y a aucun changement au pouvoir des ministères de demander une commission d'examen ou à celui du ministre de mettre sur pied, de son propre chef, une commission d'examen pour un projet qui nécessite une évaluation environnementale.

Le sénateur McCoy : C'est à l'article 29 de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, la LCEE, si j'ai bien fait mes devoirs.

M. Smith : C'est exact.

Le sénateur McCoy : Quand une commission d'examen est-elle établie? Comment cela se passe-t-il?

M. Smith : Ça peut se faire de nombreuses façons. Le plus souvent, dès le début, que l'on soit en présence d'un examen préalable ou une étude approfondie, l'autorité responsable détermine si une commission d'examen devrait être établie en fonction des précédents et des caractéristiques du projet. Maintenant, si les changements sont adoptés, dans le cas d'un processus d'étude approfondie, c'est l'entité qui déciderait qu'une commission d'examen est nécessaire.

Le sénateur McCoy : Je crois qu'une approche efficace fonde sur les risques dans le cadre de ces processus représente les meilleures intentions du monde mais, honnêtement, je ne sais pas si cette loi permet de le faire. On peut toujours faire les choses comme avant; mais maintenant il faut les faire au lieu d'avoir toutes les responsabilités.

M. Mongrain : C'est bien cela la différence. À l'avenir, une seule organisation, ayant comme unique mandat l'évaluation environnementale, aura la responsabilité de ces projets d'envergure plutôt que trois, quatre ou cinq autorités fédérales dont les mandats, les intérêts et les points de vue sont différents concernant ce qu'on devrait évaluer.

Est-ce que ce sera parfait? Bien sûr que non, mais nous ferons de notre mieux.

Le sénateur McCoy : Rendez-vous des comptes au ministre de l'Environnement?

M. Mongrain : Oui.

Le sénateur McCoy : De qui relève le Bureau de gestion de grands projets?

M. Mongrain : Du ministre des Ressources naturelles.

Senator McCoy: With the 60 per cent increase in your budget three years ago that went to the MPMO, which is in NRCan, how will you manage?

Mr. Smith: That increase in budget was associated with the creation of the Major Projects Management Office and the whole initiative about better managing the environmental assessment and regulation of major projects. That money did not all go to the MPMO. They were created out of nothing so they got money to function; but out of all the five, six or seven departments that got money in that initiative, our agency got the biggest share.

Mr. Mongrain: We received \$11 million; the MPMO received \$4 million. That is reflective of the type of role that the government envisioned for the agency at that time. It is almost a case of the legislation starting to catch up with the resources and the administrative processes that have been put in place in the last three years.

The Chair: I presume those funds went through Main Estimates.

Mr. Mongrain: Yes, the regular budgetary process.

The Chair: We were the ones who voted to give you those funds. It is nice to know what we voted for.

Mr. Mongrain: We thank you.

Senator Ringuette: In the first part of our questioning, you constantly indicated that this was making temporary regulation into permanent law. That has been the recurring theme that you have been telling us. However, about three-quarters of the way through the meeting, you mentioned a Supreme Court decision in January of 2010.

Mr. Mongrain: Yes.

Senator Ringuette: That decision said that the scope had to be broader and could not be restricted from a benchmark. This legislation is actually reversing the Supreme Court decision in regard to scoping. There is no more benchmark, because whatever kind of qualitative or quantitative scoping will be decided by the minister, so therefore the Supreme Court decision is being reversed by this legislation.

Mr. Smith: Just to state again, the preamble to the question referred to making exclusions permanent, and that is a separate issue from the scoping.

The situation prior to the Supreme Court decision was that departments had the ability to determine the scope of the project. That language is still in the legislation and would still be there if these amendments passed. The departments determine the scope. Prior to the Supreme Court decision, departments could look at the whole project or they could look at only certain components of it. The Supreme Court said you can still determine the scope, but the minimum scope is what the proponent has proposed, and you can expand it. Before the Supreme Court decision, the

Le sénateur McCoy : Étant donné l'augmentation de 60 p. 100 de votre budget il y a trois ans au profit du BGGP, qui relève de NRCan, comment gèrerez-vous la situation?

M. Smith : Cette augmentation du budget était rattachée à la création du Bureau de gestion des grands projets et de l'initiative globale liée à une meilleure gestion de l'évaluation environnementale et de la réglementation des grands projets. Cet argent n'a pas tout été versé au BGGP. Le BGGP a été créé de toutes pièces, si bien qu'il a obtenu du financement pour assurer son fonctionnement; mais des cinq, six ou sept ministères qui ont obtenu du financement dans le cadre de cette initiative, c'est notre agence qui a obtenu la part la plus importante.

M. Mongrain : Nous avons reçu 11 millions de dollars, et le DGGP en a reçu 4 millions. Ça représente le type de rôle que le gouvernement envisageait pour notre agence à ce moment-là. C'est un peu comme si la loi essayait de rattraper le retard pris par rapport aux ressources et aux processus administratifs mis en place au cours des trois dernières années.

Le président : Je suppose que ces fonds ont été versés dans le cadre du Budget principal des dépenses.

M. Mongrain : Oui, ils ont été versés par le biais du processus budgétaire normal.

Le président : C'est nous qui avons voté pour vous accorder ce financement. C'est bien de savoir ce pour quoi nous avons voté.

M. Mongrain : Nous vous remercions.

Le sénateur Ringuette : Dans la première partie de nos questions, vous précisiez constamment dans vos réponses qu'un règlement temporaire serait transformé en une loi permanente. Ce sujet revenait toujours sur le tapis. Toutefois, les trois quarts du temps avant la réunion, vous parliez d'une décision de la Cour suprême de janvier 2010.

M. Mongrain : Oui.

Le sénateur Ringuette : Selon cette décision, la portée devait être élargie et ne devait pas être limitée au moyen d'un point de repère. En fait, en ce qui a trait à l'établissement de la portée, cette loi va à l'encontre de la décision de la Cour suprême. Il n'y a plus de point de repère maintenant, parce que ça n'a plus d'importance que le ministre décide que la portée soit qualitative ou quantitative. Par conséquent, la décision de la Cour suprême est renversée par cette loi.

M. Smith : J'aimerais simplement mentionner encore qu'en entrée en matière, on faisait référence au fait de rendre les exclusions permanentes, et c'est différent de l'établissement de la portée.

Avant la décision de la Cour suprême, les ministères pouvaient déterminer la portée des projets. C'est toujours ce qui est indiqué dans la loi et c'est ce qui y sera indiqué si ces amendements sont adoptés. Les ministères déterminent la portée. Avant la décision de la Cour suprême, les ministères pouvaient examiner le projet dans son ensemble ou en examiner seulement certains aspects. Selon la Cour suprême, ils peuvent toujours déterminer la portée, mais la portée minimale doit être ce qui a été présenté par le promoteur, bien qu'elle puisse être élargie. C'est donc dire qu'on

scoping decision could be to look at only a few components, look at some components or look at everything. The Supreme Court said the minimum was the project as proposed by the proponent.

The proposed amendments do not turn the clock back to say all the departments and officials that Mr. Mongrain referred to can now go back and look at only a few components. The ability to adjust the scope now below what the proponent has proposed is only with the Minister of the Environment, so it is not turning the clock back to the way it was before.

Senator Ringuette: Whether you are looking at quality or quantity, the entire scoping is now within the hands and authority of the minister.

Mr. Smith: The authority to focus on only certain components of the program, yes.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I thank Mr. Smith and Mr. Mongrain from the Canadian Environmental Assessment Agency for being here and working us through Part 20 of Bill C-9. It was very helpful, and we thank you for your time.

Colleagues, we have now concluded Phase 1, which is the government officials explaining the bill to us. We have been very lenient in allowing questions by honourable senators to help understand the legislation, but we are going into Phase 2, which is panels of those affected or impacted by the legislation. The panels have a specific time, so we will have to watch the questioning much more closely so everyone has an opportunity to speak and ask questions during that defined time of the particular panels.

We will start at nine o'clock tomorrow morning with the Atomic Energy of Canada Limited issues, including the health aspect, the business aspect, the CANDU aspect and the general breadth of the legislation. Those items will be dealt with by different panels, and we will start at nine o'clock tomorrow morning with that.

You have also been provided with a copy of the report with respect to Supplementary Estimates (A). I know you have not had time to look at it yet, but if we could look at it sometime tomorrow — it would be nice to be able to perhaps look at it first thing in the afternoon session. Then, if we could get approval for this, we would like to file the report and get the time running on this report. We missed the receiving of the supply bill based on Supplementary Estimates (A) tonight, but that cannot be fully passed until such time as a report has been adopted by the Senate, according to the view of some. We would like to get it in there and worked through. Senator Gerstein and I will try to speak on that at some time. We also will have to, during our break, speak on the two supply bills. That is all we have to handle. It is just Bill C-9 and the two supply bills, so let us just keep at it. We are doing very well so far. Thank you all very much for hanging in there.

(The committee adjourned.)

pouvait examiner très peu d'éléments, quelques éléments ou l'ensemble du projet. La Cour suprême a établi que le minimum devait correspondre au projet proposé par le promoteur.

Les amendements proposés ne visent pas à revenir en arrière et à permettre à tous les ministères et à tous les fonctionnaires mentionnés par M. Mongrain d'examiner quelques éléments au lieu du projet dans son ensemble. Le pouvoir de modifier la portée en ne conservant pas tout ce qui a été proposé par le promoteur n'est du ressort que du ministre de l'Environnement, alors on ne fait pas de retour en arrière.

Le sénateur Ringuette : Que vous examiniez la qualité ou la quantité, l'établissement de la portée ne relève maintenant que du ministre.

M. Smith : Si on parle du pouvoir de ne tenir compte que de quelques éléments du programme, c'est effectivement le cas.

Le président : Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je remercie MM. Smith et Mongrain, de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, de leur présence et de leur contribution à la partie 20 du projet de loi C-9. C'était très utile, et nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré.

Chers collègues, nous venons de terminer l'étape 1, où les fonctionnaires nous ont expliqué le projet de loi. Nous avons été très indulgents en ce qui a trait aux questions que vous avez posées pour comprendre la loi, mesdames et messieurs les sénateurs. Mais maintenant, nous passons à la deuxième étape où nous entendrons les groupes d'experts touchés par la loi. Le temps accordé aux témoins est limité, alors nous devons être plus vigilants en ce qui concerne les questions posées pour que tout le monde ait l'occasion de parler et de poser des questions.

Demain matin, à 9 heures, nous commencerons par les enjeux concernant Énergie atomique du Canada limitée, y compris les aspects touchant la santé, les entreprises, le réacteur CANDU, la portée générale de la législation. Nous commencerons ainsi, différents groupes d'experts viendront discuter de ces enjeux.

Vous avez reçu un exemplaire du rapport concernant le Budget supplémentaire des dépenses (A). Je sais que vous n'avez pas encore eu le temps de l'examiner, mais si nous pouvions en discuter demain — ce serait bien que ce soit le premier point à l'ordre du jour en après-midi. Ensuite, si nous pouvions obtenir une approbation à cet effet, nous aimerions déposer le rapport et passer le temps qu'il nous reste sur le rapport. Ce soir, nous n'avons pas eu le temps d'étudier le projet de loi de crédits en fonction du Budget supplémentaire des dépenses (A), mais de l'avis de certaines personnes, il ne peut pas être adopté en entier avant l'approbation d'un rapport par le Sénat. Nous aimerions que ce soit fait. Le sénateur Gerstein et moi essaierons de trouver du temps pour discuter. Nous devons aussi, durant notre pause, parler des projets de loi de crédits. C'est tout ce que nous aurons à faire. Nous devons travailler au projet de loi C-9 et aux deux projets de loi de crédits, alors tenons-nous en à cela. Ça va très bien jusqu'ici maintenant. Merci beaucoup à tous de votre présence.

(La séance est levée.)

Canadian Nuclear Safety Commission:

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate,
Regulatory Affairs Branch.

Monday, June 21, 2010 (afternoon meeting)

Department of Finance Canada:

Diane Lafleur, General Director;

Tim Cleland, Senior Economist, Payments, Financial Sector Policy
Branch;

Mark Hodgson, Senior Policy Analyst, Labour Markets/Employment
Earning, Social Policy.

Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada:

Jean-Claude Primeau, Director, Actuarial, Policy and Approvals,
Private Pension Plans Division.

Department of Human Resources and Skills Development Canada:

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy,
Skills and Employment Branch.

Monday, June 21, 2010 (evening meeting)

Government of Canada:

Katherine Moynihan, Director, Portfolio Management, Crown
Corporation Governance;

April Nakatsu, Director General, Crown Corporation Governance.

Environmental Assessment Agency:

John D. Smith, Director, Legislative and Regulatory Affairs;

Steve Mongrain, Senior Policy Advisor.

Commission canadienne de sûreté nucléaire :

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification
stratégique, Direction générale des affaires réglementaires.

Le lundi 21 juin 2010 (séance de l'après-midi)

Ministère des Finances Canada :

Diane Lafleur, directrice générale;

Tim Cleland, économiste, principal, Paiements, Direction de la
politique du secteur financier;

Mark Hodgson, analyste principal de la politique, Marchés du
travail, emploi et apprentissage, Politique sociale.

Bureau du surintendant des institutions financières Canada :

Jean-Claude Primeau, directeur, Actuariat, politiques et approbation,
Division des régimes de retraite privés.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-
emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Le lundi 21 juin 2010 (séance du soir)

Transports Canada :

Katherine Moynihan, directrice, Gestion du portefeuille, Gouvernance
de société d'État;

April Nakatsu, directrice générale, Gouvernance de société d'État.

Agence canadienne d'évaluation environnementale :

John D. Smith, directeur, Affaires législatives et réglementaires;

Steve Mongrain, conseiller principal en politiques.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Friday, June 18, 2010

Department of Finance Canada:

Sandra Dunn, Chief, Financial Sector Stability, Financial Sector Division, Financial Sector Policy Branch;

William Kendall, Economist, Strategic Planning and Trade, Financial Sector Policy Branch;

Veronica C. Wessels, Expert Advisor, Financial Sector Policy Branch;

Diane Lafleur, General Director.

Natural Resources Canada:

Jay Khosla, Director General, Strategic Policy and Planning, Major Projects Management Office;

Philip Jennings, Assistant Deputy Minister, Major Projects Management Office.

National Energy Board:

Robert Steedman, Professional Leader, Environment.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le vendredi 18 juin 2010

Ministère des Finances Canada :

Sandra Dunn, chef, Stabilité du secteur financier, Division du secteur financier, Direction de la politique du secteur financier;

William Kendall, économiste, Planification stratégique et commerciale, Direction de la politique du secteur financier;

Veronica C. Wessels, experte-conseil, Direction de la politique du secteur financier;

Diane Lafleur, directrice générale.

Ressources naturelles Canada :

Jay Khosla, directeur général, Politiques et planification stratégique, Bureau de gestion des grands projets;

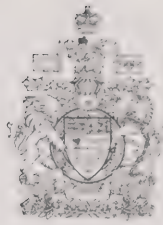
Philip Jennings, sous-ministre adjoint, Bureau de gestion des grands projets.

Office national de l'énergie :

Robert Steedman, spécialiste en chef, Environnement.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

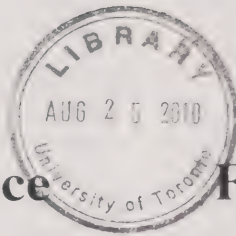
SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance Finances nationales



Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, June 22, 2010
Wednesday, June 23, 2010

Le mardi 22 juin 2010
Le mercredi 23 juin 2010

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Tenth, eleventh and twelfth meetings on:

Dixième, onzième et douzième réunions concernant :

Bill C-9, An Act to implement
certain provisions of the budget
tabled in Parliament on March 4, 2010
and other measures

Le projet de loi C-9, Loi portant exécution
de certaines dispositions du budget
déposé au Parlement le 4 mars 2010
et mettant en œuvre d'autres mesures

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, P.C.
(or Tardif)	Neufeld
Dawson	Peterson
Dickson	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Poulin (*June 22, 2010*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*June 21, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Marshall
* Cowan	Murray, C.P.
(ou Tardif)	Neufeld
Dawson	Peterson
Dickson	Ringuette
Finley	Runciman
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Poulin (*le 22 juin 2010*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 21 juin 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 22, 2010
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:00 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Other senators present: The Honourable Senators Banks and Hervieux-Payette, P.C. (2).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Hitachi Canada Ltd:

Howard Shearer, President and Chief Executive Officer.

Canadian Medical Association:

Dr. Briane Scharfstein, Associate Secretary-General.

London Health Sciences Centre:

Dr. Al Driedger, Department of Nuclear Medicine.

Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec:

Dr. François Lamoureux, President.

As individuals:

Harrie Vredenburg, Suncor Energy Chair in Competitive Strategy & Sustainable Development, University of Calgary;

Dr. Boyd Upper, Former President, Associated Medical Services. The chair made an opening statement.

Mr. Shearer and Mr. Vredenburg each made a presentation and, together, answered questions.

At 10:18 a.m., the committee suspended.

At 10:21 a.m., the committee resumed.

Drs. Scharfstein, Driedger, Lamoureux and Upper each made a presentation and, together, answered questions.

At 11:40 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 22 juin 2010
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks et Hervieux-Payette, C.P. (2).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Hitachi Canada Ltée :

Howard Shearer, président et chef de la direction.

Association médicale canadienne :

Dr Briane Scharfstein, secrétaire général associé.

Centre des sciences de la santé de London :

Dr Al Driedger, département de médecine nucléaire.

Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec :

Dr François Lamoureux, président.

À titre personnel :

Harrie Vredenburg, chaire Suncor Energy en stratégie concurrentielle et développement durable, Université de Calgary;

Dr Boyd Upper, ancien président, Associated Medical Services. Le président ouvre la séance.

MM. Shearer et Vredenburg font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

À 10 h 18, la séance est suspendue.

À 10 h 21, la séance reprend.

Les Drs Scharfstein, Driedger, Lamoureux et Upper font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

À 11 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, June 22, 2010
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 3:01 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette and Runciman (12).

Other senator present: The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (1).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 9, 2010, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2011, with the exception of Parliament vote 10. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

The Honourable Senator Ringuette moved:

That the draft report be adopted.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 3:05 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

École Polytechnique de Montréal:

Guy Marleau, Associate Professor, Department of Engineering Physics.

SNC-Lavalin Group Inc.:

Patrick Lamarre, Executive Vice-President.

Laker Energy Products Limited:

Christopher Hughes, President.

McMaster University:

David Novog, Associate Professor, Department of Engineering Physics.

Mount Royal University:

Duane Bratt, Associate Professor.

Canadian Venture Capital Association:

John Ruffolo, Chair, Tax Policy Committee.

OTTAWA, le mardi 22 juin 2010
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 15 h 1, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Peterson, Poulin, Ringuette et Runciman (12).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. (1).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mars 2010, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011, à l'exception du crédit 10 du Parlement. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

L'honorable sénateur Ringuette propose :

Que le projet de rapport soit adopté.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 5, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

École Polytechnique de Montréal :

Guy Marleau, professeur agrégé, Département de génie physique.

Groupe SNC-Lavalin Inc. :

Patrick Lamarre, vice-président directeur.

Laker Energy Products Limited :

Christopher Hughes, président.

Université McMaster :

David Novog, professeur agrégé, Département de génie physique.

Mount Royal University :

Duane Bratt, professeur associé.

Association canadienne du capital de risque :

John Ruffolo, président, Comité sur la politique de l'impôt.

Choate Hall & Stewart LLP:

Stephen A. Hurwitz, Partner.

The chair made an opening statement.

Messrs. Bratt, Novog, Marleau, Hughes and Lamarre each made a presentation and, together, answered questions.

At 4:15 p.m., the committee suspended.

At 4:17 p.m., the committee resumed.

Mr. Ruffolo and Mr. Hurwitz each made a presentation and, together, answered questions.

At 4:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 23, 2010
(33)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:02 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Dawson, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, P.C., Neufeld, Peterson, Ringuette, Runciman and Tardif (13).

Other senators present: The Honourable Senators Banks, Hervieux-Payette, P.C., Hubley, Munson and Tkachuk (5).

In attendance: Lydia Scratch and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 10, 2010, the committee continued its examination of Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

*WITNESSES:**Canadian Nuclear Workers' Council:*

David Shier, President.

Society of Professional Engineers and Associates:

Michael Ivanco, Vice-President.

International Brotherhood of Electrical Workers:

Peter Routliff, International Representative.

The Society of Energy Professionals:

Rodney Sheppard, President.

Choate Hall & Stewart LLP :

Stephen A. Hurwitz, associé.

Le président ouvre la séance.

MM. Bratt, Novog, Marleau, Hughes et Lamarre font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

À 16 h 15, la séance est suspendue.

À 16 h 17, la séance reprend.

MM. Ruffolo et Hurwitz font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

A 16 h 52, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 23 juin 2010
(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 2, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Dawson, Day, Dickson, Finley, Gerstein, Marshall, Murray, C.P., Neufeld, Peterson, Ringuette, Runciman et Tardif (13).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks, Hervieux-Payette, C.P., Hubley, Munson et Tkachuk (5).

Également présents : Lydia Scratch et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 10 juin 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :**Conseil canadien des travailleurs du nucléaire :*

David Shier, président.

Société des ingénieurs professionnels et associés :

Michael Ivanco, vice-président.

Fraternité internationale des ouvriers en électricité :

Peter Routliff, représentant international.

The Society of Energy Professionals :

Rodney Sheppard, président.

International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Iron Workers:

Jacques Dubois, President of the District Council of Eastern Canada.

Organization of CANDU Industries:

Neil Alexander, President.

Canadian Nuclear Safety Commission (CNSC):

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch.

The chair made an opening statement.

Messrs. Shier, Routliff, Ivanco, Sheppard and Dubois each made a presentation and, together, answered questions.

At 10:39 a.m., the committee suspended.

At 10:47 a.m., the committee resumed.

Mr. Alexander and Mr. Cameron each made a presentation and, together, answered questions.

At 12:03 p.m., the committee suspended.

At 12:07 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the in camera proceedings of the meeting be transcribed.

It was agreed that staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 12:15 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to discuss a draft agenda.

At 12:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature :

Jacques Dubois, président du Conseil de district de l'Est du Canada.

Association des industries CANDU :

Neil Alexander, président.

Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN) :

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires.

Le président ouvre la séance.

MM. Shier, Routliff, Ivanco, Sheppard et Dubois font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

À 10 h 39, la séance est suspendue.

À 10 h 47, la séance reprend.

MM. Alexander et Cameron font chacun un exposé et répondent ensemble aux questions.

À 12 h 3, la séance est suspendue.

À 12 h 7, la séance reprend.

Il est convenu que les délibérations de la séance à huis clos soient transcrites.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 12 h 15, conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos pour discuter de l'ordre du jour provisoire.

À 12 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 22, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 9 a.m. to give consideration to the bill (topic: Part 18 — Atomic Energy of Canada Limited).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. I wish to thank all honourable senators for being here.

[*Translation*]

This is the tenth meeting on Bill C-9, and Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

[*English*]

Over our previous nine meetings, this committee has heard from the Minister of Finance, as well as departmental officials, who explained the provisions of each of the 24 parts of this bill. We now turn our attention to hearing from non-government witnesses on various aspects of the bill. We will spend the next two weeks doing that, honourable senators. At the end, we hope to have various ministers present who honourable senators have suggested would be helpful. At that time, we will ask those various ministers and agency officials to come in and help us.

In the meantime, however, we will deal with those individuals who are able to explain to us the impact of various aspects of the bill from a non-government point of view.

One of the issues which resulted in a number of questions from members was that of the Atomic Energy of Canada Limited, AECL, which is dealt with in Part 18 of the bill. That is what we will be focusing on today and tomorrow.

In this first panel, we are pleased to welcome Mr. Howard Shearer, President and Chief Executive Officer at Hitachi Canada Ltd.; and Professor Harrie Vredenburg, Suncor Energy Chair in Competitive Strategy & Sustainable Development at the University of Calgary.

Colleagues, we have an hour and 15 minutes for this session. Our witnesses will give brief introductory remarks, and then, as usual, we will ask questions. I would ask that we try to keep our interventions as succinct as possible so that all honourable senators will have an opportunity to participate.

Mr. Vredenburg, would you like to start?

Harrie Vredenburg, Suncor Energy Chair in Competitive Strategy & Sustainable Development, University of Calgary, as an individual: That is fine with me. I would like to start with a bit of context. The

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été déferé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner le projet de loi (sujet : partie 18 — Énergie atomique du Canada limitée).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je remercie tous les honorables sénateurs de leur présence.

[*Français*]

Il s'agit de la dixième réunion concernant le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures.

[*Traduction*]

Au cours de nos neuf séances précédentes, nous avons entendu le ministre des Finances, de même que des fonctionnaires du ministère, qui nous ont expliqué les dispositions de chacune des 24 parties du projet de loi. Nous allons maintenant entendre des témoins non gouvernementaux se prononcer sur divers aspects du projet de loi. Honorables sénateurs, nous allons passer les deux prochaines semaines à le faire. À la fin, nous espérons recevoir différents ministres dont la comparution est jugée utile par les honorables sénateurs. À ce moment, nous demanderons à ces ministres et aux représentants des ministères de venir nous aider.

Entre-temps, cependant, nous allons écouter les personnes qui peuvent nous expliquer les conséquences des divers aspects de ce projet de loi dans une perspective non gouvernementale.

L'un des sujets qui a soulevé un certain nombre de questions de la part des membres du comité est Énergie atomique du Canada limitée, EAEC, dont traite la partie 18 du projet de loi. C'est sur ce sujet que nous nous pencherons aujourd'hui et demain.

Dans le premier groupe de témoins, nous sommes ravis de recevoir M. Howard Shearer, président et chef de la direction d'Hitachi Canada Ltée; et le professeur Harrie Vredenburg de la chaire Suncor Energy en Stratégie concurrentielle et développement durable de l'Université de Calgary.

Chers collègues, nous avons 1 heure et 15 minutes pour cette séance. Nos témoins feront de brèves déclarations préliminaires, puis, comme à l'habitude, nous poserons des questions. Je vous demanderais de faire en sorte que vos interventions soient aussi succinctes que possible pour que tous les honorables sénateurs puissent participer.

Monsieur Vredenburg, voulez-vous débiter?

Harrie Vredenburg, chaire Suncor Energy en Stratégie concurrentielle et développement durable, Université de Calgary, à titre personnel : Cela me va. J'aimerais débiter en vous parlant un

population of the planet is still growing, most rapidly in the industrializing world, notably in Asia. "Industrializing" means moving from low energy, subsistence agriculture to high energy, consuming, manufacturing and higher GDP per capita; more energy-intensive, modern consumers demanding everything from household appliances to rapid transportation.

Where will the energy come from to power these newly developing economies? Oil and gas will have their place over the next few years, but coal is the most plentiful and cheapest primary source of energy. It is also the most CO₂ emitting. As world policy-makers increasingly target CO₂ emitters because of their assumed contribution to global climate change, nuclear energy is seen as a major part of the solution to the greenhouse gas emission problem alongside renewables.

Canada, through Atomic Energy of Canada Limited, has played a key role in the global nuclear industry. It is an industry that makes sense for Canada as it requires highly educated and highly skilled personnel who earn a good income from jobs that are not easily exported to low-labour-cost countries. It also uses a raw material, high-grade uranium that Canada has the largest supply of in the world.

In my opinion, as the global nuclear industry is on the cusp of serious growth, Canada cannot afford to lose AECL and its high-quality jobs and economic benefits to foreign acquirers. We have seen, in the oil and forestry sectors, that foreign buyers move the best jobs and professional services that they buy to foreign cities. At the same time, to compete effectively in the global market, AECL needs an infusion of enthusiastic capital and market-responsive management that can only happen with private investment in the company.

Government can probably not absolve itself of all responsibility for Canada's nuclear energy industry. This industry, despite its 50-year history, is still young. Sir John A. Macdonald backed the railroad, and Peter Lougheed in Alberta, where I now live, backed the oil sands. The government's role could be played as a controlling shareholder on the model of what I refer to as the "new national oil companies" that we see increasingly evolving around the world, or the government could play its role through the Foreign Investment Review Agency and other mechanisms.

AECL needs the capital and the management to compete in a global market. It also needs assurances that it will remain Canadian, with Canadian technology and Canadian technical, managerial and professional head-office jobs. The government can do this through management control or through regulation.

peu du contexte. La population de la planète est toujours en croissance, de façon plus rapide dans le monde en voie d'industrialisation, surtout en Asie. « En voie d'industrialisation » signifie que les pays passent d'une agriculture de subsistance à faible consommation d'énergie à des industries manufacturières et une société de consommation qui consomme beaucoup d'énergie, et à un PIB par habitant plus élevé; plus de consommateurs modernes, exigeant beaucoup d'énergie pour leurs appareils ménagers et le transport rapide.

D'où viendra l'énergie nécessaire pour approvisionner ces nouvelles économies en développement? Le pétrole et le gaz auront un rôle à jouer au cours des prochaines années, mais le charbon est la source d'énergie principale la plus abondante et la moins chère. Elle émet également le plus de CO₂. Alors que les décideurs mondiaux visent de plus en plus une réduction des émissions de CO₂ à cause de leur contribution présumée aux changements climatiques, l'énergie nucléaire est perçue comme un aspect essentiel de la solution au problème des émissions de gaz à effet de serre, tout comme les énergies renouvelables.

Le Canada, par l'entremise d'Énergie atomique du Canada limitée, a joué un rôle clé dans l'industrie nucléaire mondiale. C'est une industrie qui seyait bien au Canada puisqu'elle exige des employés hautement formés et très compétents qui gagnent un bon revenu de ces emplois qu'on ne peut pas exporter facilement à des pays où la main-d'œuvre coûte moins cher. De plus, le Canada possède la plus grande réserve au monde d'uranium à haute teneur que cette industrie utilise comme matière première.

D'après moi, alors que l'industrie nucléaire mondiale est sur le point de croître de façon importante, le Canada ne peut se permettre de perdre AECL, ses emplois de haute qualité et ses avantages économiques au profit d'intérêts étrangers. Dans les secteurs pétroliers et forestiers, nous avons constaté que les acquéreurs étrangers démenagent les meilleurs emplois et les services professionnels ailleurs. En même temps, pour être concurrentiel sur les marchés mondiaux, AECL a besoin d'une infusion de capital dynamique et d'une gestion sensible au marché, et cela ne peut se produire qu'avec des investissements privés dans l'entreprise.

Le gouvernement ne peut probablement pas se laver les mains de toutes ses responsabilités envers l'industrie de l'énergie nucléaire au Canada. Cette industrie, malgré ses 50 ans, est toujours jeune. Sir John A. Macdonald a appuyé le chemin de fer, et Peter Lougheed en Alberta, où je vis maintenant, a appuyé les sables bitumineux. Le rôle du gouvernement pourrait être celui d'un actionnaire dominant selon le modèle de ce que j'appelle les « nouvelles compagnies pétrolières nationales » que nous voyons de plus en plus dans le monde, ou le gouvernement pourrait agir par l'entremise de l'Agence d'examen de l'investissement étranger et d'autres mécanismes.

AECL a besoin de capital et d'une bonne gestion pour être concurrentielle sur les marchés mondiaux. L'entreprise a également besoin de l'assurance qu'elle demeurera canadienne avec des technologies canadiennes et un siège social canadien. Le gouvernement peut faire cela en contrôlant la gestion ou par l'entremise de la réglementation.

Howard Shearer, President and Chief Executive Officer, Hitachi Canada Ltd.: Good morning. I wish to thank the members of the committee for receiving this presentation, and I trust the input will, somehow, contribute to a vigorous and globally competitive nuclear industry, with a strong base in Canada.

As you may know, Hitachi Ltd.'s nuclear division merged with General Electric Company's nuclear division to form a joint venture. In this arrangement, the North American division of this joint venture is GE-Hitachi Nuclear Energy, GEH, while the joint venture division in Japan is Hitachi-GE Nuclear Energy, HGNE.

The flagship technology of this venture remains based on boiling water reactor, BWR, technology. It should be noted that BWR technology accounts for approximately 25 per cent of the installed nuclear reactor base worldwide. This base consists of multiple reactor vendors currently offering BWRs to market.

It is also of interest to note that, in Japan, BWRs make up the majority of the installed base, with 28 of the 54 reactors in Japan being BWRs. In addition, with the next plan going forward to 2020, approximately 11 BWR-based new reactors will be built, as will 4 pressurized water reactors, PWRs.

HGNE in Japan has already completed four advanced boiling water reactors, ABWR, and is working on another four units — two in Taiwan and two in Japan. All of have been built on time and on budget, while incorporating very advanced engineering and construction technologies, including extensive modularization.

The ABWR overcomes issues of first-of-a-kind risk in the 1990s and, as such, offers a tremendous advantage to customers that need to avoid or limit risks. Similarly, there is no need for HGNE to pursue projects where commercial terms do not ensure a profitable contract.

In Canada, Hitachi Ltd., working through Hitachi Canada Ltd., has supported AECL in its efforts to develop the ACR 1000, and it continues to do so.

Globally, Hitachi has worked with AECL in executing new-build projects on time and on budget utilizing the same advanced construction technology learned in Japan, which was transferred to the project in China. All of this effort has been focused in non-nuclear areas, primarily the balance of plant, BOP. However, the construction technology methodology can and have been applied to the total plant.

In view of Bill C-9, which moves the process to privatize AECL a step further, I have the following comments. First, the process must be executed as soon as possible, having addressed the concerns of the various stakeholders. The elimination of uncertainty on ownership impacts customer confidence, locally and globally. In addition, many new-build opportunities are already engaged with competitors to AECL who are not encumbered with uncertainty around ownership and are, therefore, able to be decisive in commitments to customers.

Howard Shearer, président et chef de la direction, Hitachi Canada Ltée : Bonjour. Je veux remercier les membres du comité d'écouter mon exposé, et j'ai confiance que ce que j'ai à dire contribuera d'une certaine façon à la vigueur et la compétitivité de l'industrie nucléaire mondiale, avec de solides assises au Canada.

Comme vous le savez peut-être, la division nucléaire d'Hitachi Ltée et celle de General Electric se sont fusionnées pour former une coentreprise. Selon cet accord, la division nord-américaine de cette coentreprise s'appelle GE-Hitachi Nuclear Energy, GEH, alors que la division au Japon s'appelle Hitachi-GE Nuclear Energy, HGNE.

La technologie forte de cette coentreprise demeure fondée sur la technologie des réacteurs à eau bouillante, les REB. Il faut souligner que la technologie des REB représente environ 25 p. 100 des réacteurs nucléaires installés dans le monde. De nombreux différents vendeurs de réacteurs offrent des REB sur le marché.

Il est également intéressant de souligner qu'au Japon, les REB représentent la majorité des réacteurs installés, soit 28 sur 54. De plus, dans le cadre du prochain plan qui va jusqu'en 2020, environ 11 nouveaux réacteurs de style REB seront construits, ainsi que 4 réacteurs à eau sous pression, des REP.

HGNE au Japon a déjà terminé quatre réacteurs à eau bouillante de type avancé, des REB de type avancé, et cette division travaille sur quatre autres unités — deux à Taïwan et deux au Japon. Ils ont tous été construits dans les limites du budget de l'échéancier, tout en incluant des technologies d'ingénierie et de construction très avancées, y compris une importante modularisation.

Le REB de type avancé résout des problèmes liés à des risques nouveaux des années 1990 et offre donc un avantage énorme pour les consommateurs qui doivent éviter ou limiter les risques. De même, HGNE n'a pas besoin de projets qui ne seront pas rentables sur le plan commercial.

Au Canada, Hitachi Ltée, par sa filiale Hitachi Canada Ltée, a appuyé et continué d'appuyer EACL dans ses efforts pour développer l'ACR-1000.

Ailleurs dans le monde, Hitachi a collaboré avec EACL pour des nouveaux projets de construction qui respectaient l'échéancier et le budget en utilisant les mêmes technologies de construction avancées apprises au Japon, qui ont été transférées au projet en Chine. Tous les efforts se sont concentrés sur les zones non nucléaires, surtout la partie classique de la centrale. Cependant, la méthode de la technologie de construction peut être et est utilisée pour l'ensemble de la centrale.

Au sujet du projet de loi C-9, qui va plus loin dans le processus de privatisation d'EACL, je ferai les observations suivantes. Premièrement, le processus doit être exécuté aussitôt que possible, une fois qu'on aura répondu aux inquiétudes des divers intervenants. Éliminer l'incertitude concernant la propriété a des conséquences sur la confiance du consommateur, ici comme à l'étranger. De plus, de nombreux nouveaux projets de construction sont déjà entrepris avec des concurrents d'EACL, qui n'ont pas de problèmes d'incertitude concernant leur propriété et qui peuvent donc être décisifs dans leurs engagements envers les consommateurs.

Second, preserving and building intellectual capital is critical. The talent which exists cannot be easily replaced and remains an attractive target for the global market, particularly where new build is concerned.

Third, nuclear energy's role in Canada calls for a vision that realizes its potential in supporting nuclear medicine, a reliable and competitive base-load electricity supply, a clean energy source and one of the solutions to reduce CO₂ emissions through the eventual future electrification of transportation.

Fourth, the future role of government in supporting any new-build programs domestically or globally must have clarity.

Fifth, Canada is a respected voice in the global nuclear non-proliferation community, which is in danger of being silenced if we no longer have a vibrant nuclear industry to stand beside.

Sixth, while the future of AECL is being debated, deals are being struck, partnerships are being formed and new reactors are being built — the nuclear renaissance expands without Canada or AECL being part of it. Let us seize the opportunity the renaissance offers to re-invigorate our nuclear industry and secure the high-paying jobs for Canada's future.

The Chair: Thank you very much, Mr. Shearer. I appreciate your comments and yours, Mr. Vredenburg.

Senator Ringuette: The first question will be for Mr. Vredenburg. You indicated that Canada cannot lose AECL because of the jobs, the technology and the great market potential. Although the government talks about and spins the word "restructure," the legislation in front of us specifically indicates the authority of the minister to sell AECL in whole or in part. That would be the CANDU reactor, the intellectual property, the Chalk River isotope production, et cetera.

How do you see that Canada would keep its energy security, its energy stability and its energy sovereignty if we lose and sell, in part or in whole, AECL?

Mr. Vredenburg: Thank you, senator, for that question.

I share your concerns. I can deal with this question in different ways. I see the question of investment in AECL as one that is imperative. If AECL is to be successful, it needs capital. It needs probably a significant amount of private capital to make it responsive to world markets. My concern is, like yours, losing an asset that is valuable to this country and something that Canada has developed over the last 50 years.

There are different ways that that can be done. I do think it is important to keep control in Canada. As I indicated, that could be done through either retaining a controlling stake in the company or through legislation in terms of the Foreign Investment Review Agency or some mechanism of that type that ensures that we keep the critical jobs in Canada. That is the question. It is the jobs.

Deuxièmement, protéger et développer le capital intellectuel est essentiel. Le talent existant ne peut pas être facilement remplacé et demeure une cible attrayante pour le marché mondial, surtout dans le domaine de la construction de nouveaux réacteurs.

Troisièmement, le rôle de l'énergie nucléaire au Canada exige une vision qui s'accomplira en appuyant la médecine nucléaire, en fournissant une charge de base fiable et concurrentielle en électricité, une source d'énergie propre et une des solutions pour réduire les émissions de CO₂ par l'électrification éventuelle des systèmes de transport.

Quatrièmement, le rôle futur du gouvernement dans les programmes de construction de réacteurs au Canada ou à l'étranger doit être clair.

Cinquièmement, le Canada est une voix respectée dans la communauté mondiale de la non-prolifération nucléaire, et or risque de la faire taire si nous n'avons plus une industrie nucléaire dynamique.

Sixièmement, alors que l'on débat de l'avenir d'AECL, des ententes sont signées, des partenariats sont créés et de nouveaux réacteurs sont construits — la renaissance nucléaire se poursuit sans la participation du Canada ou d'AECL. Profitons de cette renaissance pour redynamiser notre industrie nucléaire et assurer des emplois hautement rémunérés pour le Canada.

Le président : Merci beaucoup monsieur Shearer. J'ai bien aimé vos observations et les vôtres, monsieur Vredenburg.

Le sénateur Ringuette : Ma première question sera pour M. Vredenburg. Vous avez dit que le Canada ne peut pas permettre de perdre EACL à cause des emplois, de la technologie et du grand potentiel du marché. Bien que le gouvernement parle de « restructuration » et utilise ce mot, le projet de loi devant nous donne clairement le pouvoir au ministre de vendre EACL tout ou en partie. C'est-à-dire le réacteur CANDU, la propriété intellectuelle, la production d'isotopes de Chalk River, et cetera.

Comment croyez-vous que le Canada pourrait conserver sa sécurité, sa stabilité et sa souveraineté énergétique si nous perdions et vendons, tout ou en partie, EACL?

M. Vredenburg : Merci sénateur pour cette question.

Je partage votre inquiétude. Je peux répondre à la question de différentes façons. Investir dans EACL est un impératif. Pour qu'EACL réussisse, l'entreprise a besoin de capital. Elle a probablement besoin d'une somme importante de capital privé pour s'adapter aux marchés mondiaux. Comme vous, j'ai peur de perdre un actif majeur pour notre pays et que le Canada ne soit développé depuis 50 ans.

Il y a différentes façons d'y arriver. Je crois qu'il est important que le contrôle demeure au Canada. Comme je l'ai mentionné, cela pourrait être fait soit en conservant une part dominante dans l'entreprise ou par voie légale, c'est-à-dire l'Agence d'examen de l'investissement étranger ou un autre mécanisme du genre qui finit en sorte que les emplois essentiels demeureront au Canada. Voilà l'enjeu. Ce sont les emplois.

We have seen it in other industries. I have seen it in the oil industry; that is very close to much of the work that I do. When we have a foreign takeover, yes, the operating jobs stay in Canada because that resource happens to be in Western Canada. However, many of the good jobs, the technical jobs, the managerial jobs, move to Houston or The Hague or wherever it might be, as well as the spinoff jobs, namely, the good law firm positions, the management consultancies and the jobs for our Master of Business Administration, MBA, graduates from our business school. Those are the jobs that move away. That, to me, is the real concern. It is less who actually owns it and more who has control and whether the firm remains based in Canada and committed to Canada.

Senator Ringuette: By saying that, you highlight another concern; namely, if there is instability and we lose all these jobs and the technology, we also risk losing the university education in nuclear power generating.

Mr. Vredenburg: Yes, I agree with you. We would see a ripple effect through the economy. These jobs, as I pointed out in my remarks, are the high-quality jobs. They are not low-skilled jobs that Canada will probably lose anyway to developing economies where the cost of labour is cheaper. This is something that Canada does well. We have a good university system. We have a well-educated and well-skilled population. That is the key to keep these in Canada.

However, that does not necessarily mean that AECL must remain a Crown corporation. It means that we have to be careful to control and ensure that these jobs and this economic activity remain in Canada. We can do that in different ways, through controlling stake, legislation or something similar.

Senator Ringuette: I can understand the different options. The issue before us, however, is Bill C-9, and it removes any type of approval by Parliament and therefore the Canadian population for the restructuring or sale in whole or in part. We have in front of us a very "iffy" proposal, and we could lose.

Canadians have invested over \$8 billion since 1952 in AECL, the research and the jobs. The production of isotopes is not only for Canadians but also for the entire world. I look at the value and the contribution to the GDP. Major research has been done by the Canadian nuclear industry on the contribution to the Canadian economy. When you look at the facts, you realize that the contribution to the Canadian economy is greater than the \$8 billion over the last almost 60 years that Canadians have invested in this.

Have you looked into this scenario of the investment versus the revenue stream and the GDP contribution of the nuclear industry in Canada?

Mr. Vredenburg: I have personally not done research in that area, but the numbers that you cite do not surprise me. There are significant spinoff effects.

Nous l'avons vu avec d'autres industries. Je l'ai vu dans l'industrie pétrolière qui un secteur d'intérêt d'une grande partie de mon travail. Lorsqu'il y a une prise de contrôle étrangère, oui, les emplois dans l'exploitation demeurent au Canada parce que la ressource se trouve dans l'Ouest du pays. Toutefois, une grande part des bons emplois, les emplois techniques, ceux en gestion, sont transférés à Houston ou à La Haye ou ailleurs, tout comme les emplois connexes, par exemple, les bons postes dans les cabinets d'avocats, les services d'experts-conseils en gestion et les emplois pour les diplômés en maîtrise de l'administration des affaires de nos écoles de commerce. Voilà les emplois qui sont transférés. D'après moi, c'est ce qui est le plus préoccupant. Il est moins important de savoir qui possède l'entreprise que de savoir qui la contrôle et si elle demeurera basée au Canada et dévouée à ce pays.

Le sénateur Ringuette : En disant cela, vous soulignez une autre inquiétude; c'est-à-dire que s'il y a de l'instabilité et que nous perdons ces emplois et cette technologie, nous courons également le risque de perdre les programmes universitaires en énergie nucléaire.

M. Vredenburg : Oui, je suis d'accord avec vous. Il y aurait un effet d'entraînement dans l'économie. Ces emplois, comme je l'ai dit lors de mon exposé sont des emplois de haute qualité. Il ne s'agit pas des emplois non spécialisés que le Canada perdra sûrement quand même en faveur des économies en développement où le coût de la main-d'œuvre est moindre. Voilà quelque chose que le Canada fait bien. Nous avons un bon système universitaire. Nous avons une population bien formée et compétente. Il est vital de garder ces emplois au Canada.

Cependant, cela ne veut pas nécessairement dire qu'EAEC doit demeurer une société d'Etat. Cela veut dire que nous devons être prudents, garder le contrôle, et s'assurer que ces emplois et cette activité économique demeurent au Canada. Nous pouvons le faire de différentes façons, avec une part dominante, par l'entremise d'une loi ou autre chose de similaire.

Le sénateur Ringuette : Je comprends les différentes options. Toutefois, la situation que nous étudions avec le projet de loi C-9, c'est l'élimination de tout type d'approbation par le Parlement et donc par la population canadienne avant une restructuration ou une vente en tout ou partie. Nous avons devant nous une proposition incertaine, et nous pourrions y perdre.

Les Canadiens ont investi plus de 8 milliards de dollars dans EAEC depuis 1952, pour la recherche et les emplois. La production des isotopes ne sert pas seulement les Canadiens mais le monde entier. Je regarde la valeur et la contribution au PIB. Des recherches importantes ont été faites par l'industrie nucléaire canadienne sur sa contribution à l'économie canadienne. Lorsque l'on examine les faits, on comprend que la contribution à l'économie canadienne représente plus que les 8 milliards de dollars investis par les Canadiens au cours des 60 dernières années dans cette entreprise.

Avez-vous examiné cette comparaison des investissements par rapport aux recettes et à la contribution au PIB de l'industrie nucléaire au Canada?

M. Vredenburg : Je n'ai pas fait de recherche dans ce domaine, mais les chiffres que vous citez ne me surprennent pas. Il y a des retombées importantes.

I want to emphasize another point; namely, if AECL is to be competitive globally, it must become stronger than it is right now. This is an industry that is on the cusp of a significant growth area if you look at the planet. We are looking at nuclear being a significant industry. If Canada and AECL are to be a player in that, AECL must be strengthened, and that probably means some infusion of private capital and market discipline. It could also be a major infusion of government money, but that has not occurred over the last number of years. It needs to be a serious player and needs to work with other organizations. As Mr. Shearer pointed out, we have had a great deal of structural change in the industry with mergers, and the current players are a fairly good size. If Canada is to compete in this industry, it needs to be a serious player and needs this infusion of capital.

Senator Ringuette: I agree. We are told that the market for the next decade is approximately 400 new nuclear plants that will be needed around the world. If I look at the contribution to the economy outlined in the research, every nuclear plant represents a major contribution to the Canadian economy.

Senator Banks: I will re-plough the ground, professor, and explain to you and ask for your comment on what we are doing here.

You said that there could be protections for Canada's interests in maintaining control and that perhaps there should be protections. However, this bill contains no protections. What we deal with here, unfortunately, sometimes is not policy; and it is not what should or could be, but what will be. We are making law here, and this proposed law permits the outright sale — lock, stock and barrel — of AECL.

Do you think that a bill addressing that ought to have protections in it to ensure that the controls to which you specifically referred remain in Canadian hands?

Mr. Vredenburg: I was with you all the way until "remain in Canadian hands." I am not sure what that means. However, I do believe that controls need to be in place.

Senator Banks: I will be specific. You were talking about situations where the functional control of a corporation, whether it is oil or other, leaves Canada along with the upper-end jobs. That is the point you were making.

Mr. Vredenburg: Yes, that is correct.

Senator Banks: We can extrapolate then that if AECL's proprietorship were to move lock, stock and barrel to Lithuania, Russia, Brazil or France, that same situation might occur. To protect against that, legislation is needed that says that that cannot be done. The easiest way to say that is to ensure that the proprietorship — a controlling interest, not necessarily a majority — should be built in as a protection against those losses. This bill does not do that.

Je veux souligner un autre point: pour qu'EACL soit concurrentiel sur le plan mondial, l'entreprise doit être plus forte qu'elle ne l'est maintenant. C'est une industrie qui est à la veille d'une croissance importante au niveau planétaire. Le nucléaire deviendra une industrie majeure. Si le Canada et EACL veulent en profiter, EACL doit devenir plus solide, et cela signifie probablement l'entrée de capitaux privés et de la discipline du marché. Cela pourrait également signifier un investissement considérable de fonds gouvernementaux, mais cela n'a pas eu lieu au cours des dernières années. EACL doit être un acteur important et doit collaborer avec d'autres organisations. Comme M. Shearer l'a mentionné, il y a eu beaucoup de changements structurels dans l'industrie suite aux fusions, et les acteurs actuels sont d'assez bonne taille. Pour que le Canada soit concurrentiel dans cette industrie, il doit être un acteur important et a besoin de cette injection de capital.

Le sénateur Ringuette : Je suis d'accord. On nous dit qu'au cours de la prochaine décennie, environ 400 nouvelles centrales nucléaires seront bâties dans le monde. Si j'examine la contribution à l'économie soulignée dans cette recherche, chaque centrale nucléaire constitue une contribution majeure à l'économie canadienne.

Le sénateur Banks : Monsieur, je vais revenir à la base et vous expliquer ce que l'on fait et vous demander de commenter à ce sujet.

Vous avez dit que l'on pourrait protéger les intérêts du Canada en conservant un certain contrôle et qu'il faudrait peut-être des mesures de protection. Cependant, ce projet de loi n'en contient pas. Malheureusement, parfois nous ne nous occupons pas des politiques; il ne s'agit pas de ce qui pourrait ou devrait être, mais ce qui sera. Nous adoptons des lois, et ce projet de loi permet la vente d'EACL.

Pensez-vous qu'un projet de loi traitant de cette question devrait comprendre des mesures de protection permettant de s'assurer que les entités restent sous contrôle canadien?

M. Vredenburg : Je suis d'accord avec tout ce qui précède « reste sous contrôle canadien ». Que cela veut-il dire au juste? D'un autre côté, je pense effectivement qu'il faut des mesures de protection.

Le sénateur Banks : Permettez-moi de préciser ma pensée. Vous avez décrit des situations où le contrôle fonctionnel d'une société, qu'elle soit pétrolière ou autre, se retrouve entre des mains étrangères et où les emplois de haut niveau sont exportés vers d'autres pays. C'est bien ça que vous tentiez de décrire.

M. Vredenburg : Oui, c'est exact.

Le sénateur Banks : On peut donc extrapoler et dire que si toutes les activités d'EACL étaient cédées à des intérêts étrangers en Lituanie, en Russie, au Brésil ou en France, on se retrouverait face à la même situation. Ainsi, afin d'éviter une telle tournure des événements, il faut préciser dans un texte de loi que ce genre de chose est interdit. La façon la plus simple de procéder, c'est de s'assurer que la propriété — je parle ici de la participation majoritaire et pas nécessairement de la majorité — soit définie de façon à nous protéger contre ces pertes éventuelles, ce qui n'est pas fait dans le projet de loi.

Do you think that if this bill were to be passed into law, it ought to contain the means by which Canada can ensure that we do not have the escaping of those upper-level jobs?

Mr. Vredenburg: Yes, I agree with you.

Senator Marshall: I find this discussion interesting, in particular some of the comments that you made about AECL. You are saying that you do not necessarily support the status quo. You said something to that effect earlier.

Mr. Vredenburg: That is correct.

Senator Marshall: You also said that it must become stronger. Obviously, you are in agreement that something needs to be done with AECL and that we cannot continue on the current track.

Mr. Vredenburg: That is correct.

Senator Marshall: Can you elaborate on that? You also said that we cannot afford to lose the jobs. The financial statements of AECL — and Senator Ringuette indicated that \$8 billion has been put into that corporation since 1952 — indicate a \$4 billion deficit on the books. Someone has to pay that unless the government is lucky enough to hook up with someone who is willing to undertake that \$4 billion obligation. The operating loss last year was \$400 million, and the year before, it was \$300 million or \$400 million. Can the government afford to keep AECL?

I am encouraged to hear you say that we cannot maintain the status quo. Could you elaborate?

Mr. Vredenburg: Thank you for the question. There are a couple of things. It is complicated, and I spend a fair bit of time thinking about this not just for this committee but in general.

In part, the answer to your question is that this industry is going through change. It has been 50 years of a fairly rocky road, in particular in North America. Something to keep in mind as well is that the industry has been growing outside of North America over the last 50 years. Events such as those at Three Mile Island and Chernobyl had a big impact in North America. The rest of the world has been building nuclear plants at a high rate as per the graphs. It is only in North America where things flattened out. That is starting to change now, with the rest of the world and North America increasing the construction of nuclear plants because of — as I said in my comments at the outset — rapid growth, GDP increases and concerns about CO₂ emissions from the alternative, which is basically coal.

Despite it being 50 years old, the industry is still relatively young. Other governments are investing in some of these industries. The French company is not private; it has significant government support. In Canada, we have done that in the past with the Canadian Pacific Railway. This country probably would not have existed if the government of the day had said that it

Pensez-vous que si le projet de loi devient loi, il devrait y avoir des mesures qui empêcheraient la fuite de ces emplois de haut niveau?

M. Vredenburg : Oui, je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Marshall : La discussion est intéressante, surtout les commentaires que vous avez faits au sujet d'AECL. Vous avez indiqué qu'il ne faudrait pas que le *statu quo* perdure. C'est ce que vous avez dit un peu plus tôt.

M. Vredenburg : C'est exact.

Le sénateur Marshall : Vous avez également dit qu'il fallait qu'on ait un cadre plus strict. De toute évidence, vous estimez qu'il faut qu'on fasse quelque chose d'AECL et qu'on ne peut pas se permettre de ne rien faire.

M. Vredenburg : C'est bien ça.

Le sénateur Marshall : Pourriez-vous étoffer un petit peu votre réponse? Vous avez précisé qu'on ne pouvait pas se permettre de perdre les emplois dont il est question. D'après les états financiers d'AECL — et le sénateur Ringuette a indiqué que, depuis 1952, 8 milliards de dollars ont été investis dans la société — le déficit se chiffre à 4 milliards de dollars. Il va bien falloir que quelqu'un rembourse cette somme à moins que le gouvernement ait la chance de trouver une entreprise qui soit prête à assumer ces 4 milliards de dollars de déficit. Les pertes d'exploitation s'élèvent à 400 millions de dollars pour 2009 et à 300 ou 400 millions de dollars pour l'année précédente. Le gouvernement peut-il se permettre de garder AECL?

Je suis heureux de vous entendre dire que le *statu quo* ne peut perdurer. Pourriez-vous étoffer votre pensée?

M. Vredenburg : Merci de m'avoir posé cette question. Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte. La situation est complexe, et je passe pas mal de temps à penser à cette question, pas seulement pour me préparer à témoigner mais de façon générale.

Un des éléments de réponse, c'est que le secteur connaît des changements. Les 50 dernières années ont été relativement difficiles, surtout en Amérique du Nord. Il faut également savoir que l'industrie a connu une certaine croissance ailleurs qu'en Amérique du Nord au cours de cette même période. Les événements de Three Mile Island et Tchernobyl ont eu un impact important en Amérique du Nord. Dans le reste du monde, on construit des centrales nucléaires à un rythme élevé, comme l'indiquent les graphiques. C'est seulement en Amérique du Nord que les choses ont stagné. Par contre, la situation commence à changer maintenant et on voit qu'il y a de plus en plus de centrales nucléaires en Amérique du Nord et ailleurs en raison de la croissance rapide, de l'augmentation des PIB et des émissions de CO₂ associées à l'autre grande source de production énergétique, à savoir le charbon, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire.

C'est une industrie encore relativement jeune, même si elle a 50 ans. D'autres gouvernements investissent dans des industries semblables. L'entreprise française n'est pas privée; elle reçoit un soutien important du gouvernement. Nous avons fait de même au Canada pour le chemin de fer du Canadien Pacifique. Notre pays n'existerait probablement pas si le gouvernement de l'époque

needed to find private investors to build the railroad and that the railroad had to make its own way right from day one. In a sense, I see an analogy to that.

If Canada wants to be a player in this, I believe these companies will be profitable over time. We have seen with the oil sands in Alberta for the longest time that things were not looking that good until the price of oil rose so high that it began to make sense and the technologies became cheaper. Some people had a vision and invested in that industry when it did not make sense to others who said that it was crazy and that we should get out of it.

I see the nuclear industry in Canada, at this time, as being in a similar situation. It would be a mistake for the country to get out of this business at this time because it is one industry that Canada actually does quite well. It makes sense for Canada with its high level of skill and education, but it requires investment. In the long run, I see these industries being profitable.

There are other industries in other countries as well. I spend time in Europe every year. The Danes invested in the renewable energy industry 30 years ago with wind power. Today, Vestas is the world leader in the wind power industry. The Government of Denmark invested heavily in this and has seen the benefits in terms of a successful industry and good jobs for similar highly educated and highly skilled people in Denmark.

Senator Marshall: Would AECL be better off run by a Crown corporation or by the private sector? I look at AECL's situation today and realize that they never really took off and that they are not getting any better. We have heard testimony over the last couple of months about project management. The corporation historically has problems delivering on time and within budget. As well, they are having financial problems. It seems that keeping it as a Crown corporation is not feasible.

The Minister of Finance testified last week and spoke to the issue. He said that funding is provided to the corporation each year, but half way through the year, they are back looking for more money. That is a real concern. However, I am encouraged by your comments that you do not support the status quo.

Mr. Vredenburg: If I may comment, thank you for that. Private investment is necessary, but I separate that from the issue of keeping control and jobs in Canada. That is the difference.

Senator Marshall: The issue becomes one of who is interested in investing the money without taking control of it. It will be a real balancing act.

Mr. Vredenburg: Yes.

Senator Murray: When the government officials were here, I asked them how many proposals they had received in response to their call for proposals. They shut me down telling me that this was commercially confidential information and that they would

avait décidé qu'il fallait trouver des investisseurs privés pour construire le chemin de fer et que ce chemin de fer devait être autonome dès le départ. Pour moi, il y a là une analogie.

Si le Canada veut faire sa part, je crois que ces entreprises finiront par prospérer. On l'a d'ailleurs constaté dans le cas des sables bitumineux de l'Alberta, qui pendant longtemps ne semblaient pas prometteurs, puis le prix du pétrole a augmenté à tel point que ce projet est devenu intéressant et que les technologies sont devenues moins coûteuses. Certaines personnes avaient une vision et avaient investi dans cette industrie alors que pour d'autres, un tel investissement n'avait aucun sens et devait être évité.

C'est un peu le cas à l'heure actuelle pour l'industrie nucléaire au Canada. Ce serait une erreur pour le pays de se retirer de ce domaine maintenant, car c'est une industrie dans laquelle le Canada réussit en fait très bien. Il est logique pour le Canada d'investir dans ce secteur compte tenu du niveau élevé de spécialisation et d'instruction de sa main-d'œuvre, mais il faut faire des investissements. À long terme, ces industries peuvent devenir prospères.

C'est aussi le cas d'autres industries dans d'autres pays. Je vais en Europe chaque année. Les Danois ont investi dans l'énergie renouvelable il y a 30 ans, dans la production d'énergie éolienne. Aujourd'hui, Vestas est le chef de file mondial de l'éolien. Le gouvernement du Danemark a beaucoup investi dans ce secteur et en a retiré les avantages que procurent une industrie prospère et de bons emplois pour des travailleurs qui sont eux aussi hautement spécialisés et très instruits.

Le sénateur Marshall : EACL serait-elle mieux dirigée si elle était une société d'État ou si elle était une entreprise privée? J'ai examiné la situation actuelle d'EACL, et je me suis rendu compte que cette entreprise n'avait jamais pris son essor ni n'était en voie d'amélioration. Au cours des derniers mois, nous avons entendu des témoignages sur la gestion des projets. Cette société a toujours eu de la difficulté à réaliser ses projets à temps et sans dépassement de budget. En outre, elle a des difficultés financières. Conserver cette société d'État ne semble pas possible.

Le ministre des Finances a témoigné sur ce sujet la semaine dernière. Il a dit que la société reçoit chaque année du financement, mais qu'elle demande de nouveau des fonds au milieu de l'exercice financier. C'est très inquiétant. Je suis néanmoins encouragé de vous entendre dire que vous n'appuyez pas le *statu quo*.

M. Vredenburg : Si vous me permettez une observation, je vous remercie de vos propos. L'investissement privé est nécessaire, mais pour moi, ce n'est pas la même chose que de conserver le contrôle et les emplois au Canada. C'est là la différence.

Le sénateur Marshall : Le problème est de trouver qui serait intéressé à investir de l'argent sans prendre le contrôle de l'entreprise. Ce sera difficile de trouver un bon équilibre.

M. Vredenburg : Oui.

Le sénateur Murray : Quand nous avons entendu les fonctionnaires, je leur ai demandé combien ils avaient reçu de propositions en réponse à leur appel de soumissions. Ils ont clos le sujet en me répondant qu'il s'agissait d'un renseignement

not disclose it. I did not have the wit to ask if there was more than one.

I wonder whether you have an educated guess on that question. I ask you in view of your obvious preoccupation with what you regard as the danger of the company falling under the control of foreign interests. Is it your sense, looking at this bill, absent some specific controls or restrictions on shareholdings, that that is the track that we are on?

Mr. Vredenburg: In terms of the first question, I do not have an answer. My guess is as good as yours. Mr. Shearer might have a better idea of that, and he might want to comment.

As to the second question with respect to control, that is something that I am concerned about. As the senator from Newfoundland pointed out, there is a need for private money in the company, and that is quite a separate question from control. I think the control question is a serious one.

Senator Murray: We have privatized quite a few Crown corporations in the past. In all those instances, I think I am correct in saying that we imposed restrictions on individual shareholdings, resident and non-resident, and the total proportion of shareholdings that can be held by non-residents.

Mr. Vredenburg: I think you are right. As I mentioned in my comments at the outset, I see a trend worldwide. I spend a great deal of time in the oil industry, and you see many former national oil companies that are still national oil companies in name but have taken in private capital and are listed on stock exchanges and are behaving, for all intents and purposes, as multinational corporations.

Senator Murray: Petro-Canada was one.

Mr. Vredenburg: It is now Suncor Energy Inc.

Senator Murray: Am I correct in concluding that you support this bill, Mr. Shearer?

Mr. Shearer: I support the aspect of privatization of AECL. The bill is very wide, as you know. I support the idea of AECL being privatized. Obviously there are caveats to that, but fundamentally, I support the bill.

Senator Murray: I see your recommendation and comment that the process must be executed as soon as possible, having addressed concerns of the various stakeholders. I would pose the question, and it is more than rhetorical, to what extent this bill addresses the concerns of the various stakeholders. You want to be sure that we are not encumbered with uncertainty around ownership.

Mr. Shearer: Businesses like certainty.

Senator Murray: Of course they do, and passing this bill will not create any more certainty about ownership. It will simply turn the thing over to the Governor-in-Council.

Nuclear energy's role in Canada calls for a vision that realizes its potential, et cetera. I do not see any of that in this bill, nor do I see the future role of government must, in supporting any

commercial confidentiel qu'ils n'étaient pas prêts à le révéler. Je n'ai pas eu la présence d'esprit de leur demander s'ils avaient reçu plus d'une proposition.

Je me demande si vous avez une idée à ce sujet. Si je vous pose cette question, c'est compte tenu de votre préoccupation évidente par rapport au danger que l'entreprise tombe sous le contrôle d'intérêts étrangers. Croyez-vous que nous courons ce risque, compte tenu du projet de loi, qui ne contient aucune disposition précise pour limiter la propriété des actions?

M. Vredenburg : Je ne suis pas en mesure de répondre à votre première question. Vous en savez autant que moi. M. Shearer en a peut-être une meilleure idée, et il souhaitera peut-être répondre.

En ce qui concerne la deuxième question, qui porte sur le contrôle, c'est effectivement l'une de mes inquiétudes. Comme l'a dit le sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, l'entreprise a besoin d'investissements privés, mais cela ne signifie pas qu'il faille en céder le contrôle. Pour moi, la question du contrôle est grave.

Le sénateur Murray : Nous avons privatisé de nombreuses sociétés d'État par le passé. Je pense pouvoir dire que dans tous les cas, nous avons imposé des limites sur la propriété des actions, la vente d'actions à des résidents et à des non résidents et sur la proportion totale des actions qui pouvaient être détenues par des non résidents.

M. Vredenburg : Je crois que vous avez raison. Comme je l'ai dit au début, dans les observations, je constate là une tendance mondiale. Je consacre beaucoup de temps au secteur pétrolier, et on sait qu'un grand nombre d'anciennes sociétés pétrolières nationales ne sont nationales que de nom seulement. Elles ont accepté des investissements privés, et elles sont cotées en bourse et se comportent, à toutes fins pratiques, comme des multinationales.

Le sénateur Murray : C'est entre autre le cas de Pétro-Canada.

M. Vredenburg : Elle appartient maintenant à Suncor Energy Inc.

Le sénateur Murray : Dois-je comprendre que vous appuyez ce projet de loi, monsieur Shearer?

M. Shearer : J'appuie la privatisation d'EAEL. Comme vous le savez, ce projet de loi contient tout un éventail de mesures. J'appuie l'idée que l'on privatise EAEL. Il y a bien sûr des mises en garde, mais foncièrement, j'appuie le projet de loi.

Le sénateur Murray : D'après vos recommandations et vos observations, vous semblez dire que le tout doit se faire aussi rapidement que possible, après avoir réglé les préoccupations des différents intervenants. J'aimerais savoir, et ma question n'est pas simplement théorique, dans quelle mesure le projet de loi résout les préoccupations des différents intervenants. Il faut s'assurer de ne pas avoir d'incertitude quant à la propriété.

M. Shearer : Les entreprises aiment la certitude.

Le sénateur Murray : Bien sûr, mais l'adoption de ce projet de loi ne créera pas plus de certitude au sujet de la propriété. Il aura simplement pour effet de confier le dossier au gouverneur en conseil.

L'énergie nucléaire au Canada réclame une vision pour atteindre son plein potentiel, et cetera. Je ne vois rien de tout cela dans le projet de loi, et je ne vois pas non plus de clarté dans le rôle que le

new-build programs, domestically or globally, have clarity. I do not want to argue with you, but I hope you do not think for a moment that this bill does what you want us to do.

Senator Neufeld: Thank you to both of you for your presentations. It is more obvious to me, perhaps, than to others. We have invested some \$9.5 billion since 1952 in nominal funding, or if you want to have it in constant 2009 dollars, \$21 billion. I think the taxpayers have been pretty generous over the years in actually getting this industry going. I do not dispute for a minute that nuclear energy will become a larger part of what we see today. It will be huge, and it presents some opportunities. However, when I look at what has taken place until now — some investments and not any recent sales — it begs the question of whether AECL can actually expand, as has been talked about, without another infusion of \$20 billion or something to that effect. Additionally, questions remain about funding for a whole host of other things that government provides.

You talk about keeping the jobs in Canada and so on. I do not disagree with you about that either. If we possibly can do that, we should. However, others have stated that government will just plain sell everything, every nut and bolt and desk and chair. I do not think this bill says that. It says that if, in fact, they want to, they could. However, it also says that this can be restructured and gives it some pretty wide latitude to restructure. If you have to come back to Parliament every time you want to say that these rooms are for sale, but these are not, you can imagine the discussion we will have for the next 20 years around this process.

To me, clearly the government is saying that they understand; they want to keep the investment as best they can, want to shield the taxpayers from continuing to expend billions of dollars and invite the private sector in to restructure it, if it is to be a partner or an investor.

Bill C-9 provides the ability for the government to actually move forward with restructuring similar to what the professor and Mr. Shearer are talking about. The devil is in the details. However, that cannot be worked out until you actually go out to the private sector. If you went to the private sector with something that says, "We want to retain all these items, and we do not want you to have any influence on any of that," you probably will not have even one investor walk up to the plate. An investor must have some incentive.

You have dealt with the oil and gas industry. Would they say, "We will take over the whole debt, but we do not get anything else?"

Would you comment on those statements? I see this as enabling us to actually move toward having a nuclear industry in Canada that is beneficial to Canadian taxpayers, not a drain on their pocketbooks.

gouvernement jouera à l'avenir dans le soutien des programmes de construction de nouvelles centrales, ni au Canada ni à l'étranger. Je ne veux pas discuter avec vous, mais j'espère que vous n'êtes pas convaincu que ce projet de loi aura les effets que vous souhaitez.

Le sénateur Neufeld : Merci à tous les deux de vos témoignages. La chose m'apparaît peut-être plus clairement à moi qu'à d'autres. Nous avons investi quelque 9,5 milliards de dollars en argent historique depuis 1952, ou 21 milliards de dollars, si l'on veut, en dollars constants de 2009. Les contribuables se sont montrés très généreux au fil des ans pour que cette industrie puisse se développer. Je ne doute pas un instant que l'industrie nucléaire prendra de l'expansion. Elle connaîtra une énorme croissance, elle présente des possibilités. Toutefois, dans la situation actuelle — quelques investissements ont été faits, mais il n'y a pas eu de ventes récentes — on peut vraiment se demander si EACL peut prendre vraiment de l'expansion, comme on en a discuté, sans qu'il faille injecter de nouveau 20 milliards de dollars en financement, par exemple. En outre, on s'interroge encore au sujet du financement de toute une gamme d'autres activités par le gouvernement.

Vous avez parlé entre autre chose de l'importance de conserver les emplois au Canada. Je suis parfaitement d'accord avec vous à cet égard également. Si c'est possible de le faire, nous devrions le faire. Cependant, d'autres intervenants ont dit que le gouvernement va simplement tout vendre, toutes les pièces, pupitres et chaises. Je ne pense pas que c'est ce qu'on dit dans le projet de loi. On dit simplement, en fait, que si le gouvernement voulait le faire il pourrait le faire. Cependant, on dit également dans cette mesure législative qu'on peut procéder à une restructuration et on prévoit une marge de manœuvre quand même assez importante à cet égard. S'il est nécessaire de s'adresser au Parlement chaque fois qu'on veut offrir en vente certaines pièces, mais pas d'autres, imaginez-vous les discussions que nous aurons pendant les 20 prochaines années.

À mon avis, le gouvernement dit clairement qu'il est conscient de la situation et qu'il veut conserver les investissements dans la mesure du possible, épargner aux contribuables le besoin de dépenser des milliards de dollars et en fait inviter le secteur privé à participer à la restructuration, soit comme investisseur soit comme associé.

Le projet de loi C-9 donne au gouvernement l'habileté nécessaire pour aller de l'avant avec la restructuration comme l'ont décrit MM. Vredenburg et Shearer. Les difficultés surgissent des menus détails. Cependant, ces difficultés ne pourront être réglées que lorsque vous aurez présenté une offre au secteur privé. Si vous disiez au secteur privé : « Nous voulons conserver tous ces éléments, nous ne voulons pas que vous ayez une quelconque influence sur le secteur » vous n'auriez aucun investisseur qui viendrait de la vente. Un investisseur doit avoir une sorte d'encouragement.

Vous avez transigé avec l'industrie du gaz et du pétrole. Est-ce que les intervenants de ce secteur diraient « nous allons assumer toute la dette, mais nous n'avons rien d'autre en retour? »

Que pensez-vous de ce que je viens de dire? Je pense que cela nous permet en fait d'aller de l'avant pour avoir au Canada une industrie nucléaire qui profite aux contribuables canadiens, et non pas un dévoreur de leur argent.

Mr. Vredenburg: I hear what you are saying about the cost to the public purse over the last 50 years, and I think you are right about that. I do think private investment is needed. Senator Murray mentioned that we do not know the number of bidders, but I suspect there are bidders, and there are people, companies or operators, who are interested in investing in this. There are also others. Lots of other money is interested in investing in utilities, such as pension funds and other types of organizations that would not necessarily want to control and run the organization. That makes total sense, and it gets it off the back of the Government of Canada.

I have seen in a real sense what happens to jobs when companies are taken over by another company, whether in Houston or Europe. We see it at the business school at the University of Calgary. We have less demand for MBAs because those jobs are in Houston or Europe. The law firms do less well in Calgary as a consequence when we see this happening.

That is my concern, and that is a different concern than the ownership one. Private investment is clearly needed here. However, what type of private investment? It is not whether you actually have a say over this or whether you take over all the debt and not have any say. Yes, you do need to have a say, but it is more the issue of keeping the good jobs and things in Canada.

Mr. Shearer: I would like to first touch on your recognition of the debt and the costs. It is certainly not a one-way street. Nuclear energy has given a strong, base-load electricity supply in Ontario. It has enabled, with hydro and a little coal, us to have a lower emissions footprint that would be significantly more if nuclear were not there. In addition, it has been the engine for manufacturing and development in Ontario. New Brunswick and Quebec have nuclear energy, but fundamentally, its contribution to Ontario has been significant, in addition to over 70,000 jobs. Not to debate the issue, but I personally believe that the nuclear contribution to the Canadian landscape has been significant over a period of 30 years. In addition to that, there is the aspect or the nexus of the collaboration between industry and the educational institution, and the ability to move us to the next phase, which is where we are now.

With respect to the concept of whether the bill prohibits, the devil lies in the details, as I have said before. However, it is also fair to say that, for those involved in the industry, it is our responsibility to give due diligence to every aspect and look at every possibility. Business looks at risk management in every way.

M. Vredenburg : Je comprends ce que vous dites quant à ce qu'il en a coûté aux Canadiens au cours des 50 dernières années je crois que vous avez raison. Je crois qu'il faut les investissements du secteur privé. Le sénateur Murray a mentionné que nous ne connaissions pas le nombre de soumissionnaires, mais je m'attends à ce qu'il y en ait, qu'il y ait des intervenants des entreprises ou des exploitants qui s'intéressent à investir dans ce secteur. Il y a également d'autres intervenants. Beaucoup d'autres joueurs, comme les fonds de pension et d'autres organisations qui ne voudraient pas nécessairement contrôler ou assurer l'administration de l'organisation s'intéressent à investir dans les services publics. C'est parfaitement logique, et ça leur permet d'alléger le fardeau du gouvernement du Canada.

J'ai été témoin de ce qui arrive aux emplois lorsqu'une entreprise prend le contrôle d'une autre, que ce soit à Houston ou en Europe. On le constate à l'école de gestion de l'Université de Calgary. On recherche un moins grand nombre de détenteurs de maîtrise en administration des affaires parce que les emplois sont à Houston ou en Europe. Les cabinets d'avocats se tirent moins bien d'affaire à Calgary lorsqu'une entreprise prend le contrôle d'une autre.

C'est ce qui m'inquiète, et c'est une inquiétude qui ne touche pas vraiment la propriété. Les investissements privés s'imposent. Cependant, quelles sortes d'investissements privés? Il ne s'agit pas de déterminer si vous avez voix au chapitre à un égard ou un autre ou si vous assumez tout le fardeau de la dette mais que vous n'avez pas du tout voix au chapitre; oui, vous devez avoir voix au chapitre, mais ce qui compte c'est de garder les bons emplois et les aspects positifs au Canada.

M. Shearer : J'aimerais tout d'abord mentionner que vous avez reconnu l'importance du fardeau de la dette et des coûts. Ce n'est pas un système qui fonctionne à sens unique. Le secteur de l'énergie nucléaire a assuré à l'Ontario un bon approvisionnement en énergie électrique de base. Grâce à l'hydroélectricité et un peu de charbon, cette industrie nous a permis d'avoir une empreinte attribuable aux émissions moins importantes que si nous n'avions eu accès à l'énergie nucléaire. De plus, ce secteur s'est fait le moteur de la fabrication ou du développement en Ontario. Le Nouveau-Brunswick et le Québec ont un secteur de l'énergie nucléaire, mais l'apport de ce secteur en Ontario a été important, en plus des quelque 70 000 emplois qu'il a créés. Je ne veux pas trop insister là-dessus, mais je crois personnellement que l'apport du secteur nucléaire au Canada a été très important au cours des 30 dernières années. De plus, il ne faut pas oublier l'importance de la collaboration entre l'industrie et les établissements d'enseignement, ce qui nous a permis de passer à l'étape suivante, c'est-à-dire où nous en sommes aujourd'hui.

Quant à ce que ce projet de loi interdit ou autorise, les difficultés surgissent des menus détails, comme je l'ai dit un peu plus tôt. Cependant, il est également juste de dire que pour ceux qui font partie de l'industrie, il nous appartient de faire preuve de diligence appropriée et d'étudier tous les aspects de la question et se pencher sur toutes les possibilités. Une entreprise doit étudier tous les aspects de la gestion du risque.

While we indeed look forward to bringing a certain level of efficiency in engagement with AECL through a privatization process, it is fair to air all the issues, as I mentioned, that concern the various stakeholders and try to figure out how they can be addressed. I agree with my colleague about the danger of losing these jobs, but they could go anyway.

I know the amount of \$21 billion sounds large, but it is not on a global scale. From a performance point of view, if you have under-invested in an asset for years, miracles do occur but not always. The best way to start this leg of the relay race is to apply our collective will to have an effective nuclear operation under AECL with private-sector participation.

The point was made that global collaboration is needed based on size. AECL may have some deficits in terms of global reach, but private-sector partners have that reach, and they have experiences and lessons learned. They can collaborate as we did with AECL in China, for example.

Their strengths are in the complete fuel-cycle capability of the Enhanced CANDU 6, EC6, which is a strong element to take on a global basis. I hope I responded to your question.

Mr. Vredenburg: I agree with Mr. Shearer that the devil is in the details. I can understand some interest in the government wanting to move more quickly rather than tying this up for the next number of years in Parliament and the Senate because this industry is moving rapidly. That would be a reason I could understand saying that we have to find something that we can move quickly because the market is changing quickly.

Senator Callbeck: Welcome this morning. Mr. Vredenburg, you mentioned that France has a corporation similar to AECL. How expensive is AECL to the Canadian government compared to the French corporation for the French government?

Mr. Vredenburg: I do not have comparative numbers to present to you. However, I know the French invest in AREVA, and other governments do so as well.

Senator Callbeck: Mr. Shearer, your company is involved or partnering with AECL in the Point Lepreau Generating Station refurbishing project, is it not?

Mr. Shearer: No, senator. However, we have looked at doing a new build with AECL, the Point Lepreau 2.

Senator Callbeck: I am sorry. I did not hear that.

Mr. Shearer: We have looked at partnering to do a new build in New Brunswick, which would be Point Lepreau 2. It has not materialized, but we have looked and are looking at it.

Nous sommes impatients d'assurer un certain niveau d'efficacité grâce à des contacts plus étroits avec EACL par l'entremise du processus de privatisation, il est juste de discuter de toutes les questions, comme je l'ai mentionné, qui touchent les divers intervenants et essayer de trouver une façon de régler ces problèmes. Je suis d'accord avec mon collègue qui parle du danger de perdre des emplois, mais il se pourrait fort bien que ces emplois disparaissent de toute façon.

Je sais qu'un montant de 21 milliards de dollars semble très élevé, mais pas à l'échelle globale. Au point de vue rendement, si vous n'avez pas suffisamment investi au fil des ans, bon il peut y avoir des miracles mais pas toujours. Il vaut mieux commencer cette étape en ayant le même objectif soit avoir un service ou un secteur nucléaire efficace sous l'égide d'EACL grâce à la participation du secteur privé.

Certains ont dit que compte tenu de la taille de cette industrie il fallait une collaboration internationale. EACL n'est peut-être pas vraiment partout à l'échelle internationale, mais l'accès qu'elle ne peut offrir peut être offert par nos partenaires du secteur privé, des partenaires qui ont non simplement cette habileté mais qui ont également une expérience et un vécu dans le secteur. Ils peuvent collaborer comme nous l'avons fait avec EACL en Chine par exemple.

Leurs atouts sont assurés par les cycles de combustible intégrés du réacteur CANDU 6 évolués, EC6, qui est un élément solide à vendre à l'international. J'espère que j'ai répondu à votre question.

M. Vredenburg : Je suis d'accord avec M. Shearer quand il dit que les difficultés surgissent des menus détails. Je comprends pourquoi le gouvernement voudrait procéder plus rapidement au lieu d'attendre plusieurs années que les deux Chambres, le Sénat et la Chambre, étudient la question parce qu'après tout l'industrie évolue rapidement. C'est pourquoi je comprends quand on dit qu'il faut trouver quelque chose qui nous permette d'agir rapidement parce que le marché est en pleine évolution.

Le sénateur Callbeck : Bienvenue. Monsieur Vredenburg, vous avez dit que la France a elle aussi une société semblable à EACL. Comment peut-on comparer les coûts de l'agence française et de l'EACL pour les gouvernements respectifs?

M. Vredenburg : Je n'ai pas de comparaisons à vous présenter. Cependant je sais que les Français investissent dans la société AREVA, et que d'autres gouvernements le font également.

Le sénateur Callbeck : Monsieur Shearer, votre entreprise participe, ou a un partenariat, avec EACL dans le cadre d'un programme de remise en état de la Centrale de Point Lepreau n'est-ce pas?

M. Shearer : Non, madame le sénateur. Cependant nous avons étudié la possibilité de construire une deuxième version de l'EACL, la Point Lepreau 2.

Le sénateur Callbeck : Je suis désolée, je n'ai pas entendu.

M. Shearer : Nous avons songé à procéder à un partenariat pour construire une deuxième étape au Nouveau-Brunswick, ce serait Point Lepreau 2. Mais cela n'a pas abouti, mais nous avons étudié cette possibilité et en fait nous l'étudions toujours.

Senator Callbeck: If AECL were to become privately owned, how would that affect the extent to which members of Team CANDU, of which your company is a member, could work with AECL?

Mr. Shearer: In business, your competitors are your partners and your partners are your competitors, depending on where you are in the business case that evolves. It would obviously depend on who acquires AECL. For example, if the acquirer of AECL is a technology not compatible with our technical expertise, we would not be able to work with them. We have supported AECL in Canada in the non-nuclear sector, such as the balance-of-plant sector, which are the turbines and digital control systems, DCS. This would not preclude us, but it may be more difficult. We are open to partnering with everyone.

Senator Callbeck: As you know, Bill C-9 would grant the minister the possibility of disposing of any part of AECL. I am wondering about the Chalk River laboratories, where most of our research and development is being done. Do you think they would ever become profitable enough that the private sector would be interested?

Mr. Vredenburg: First, based on my understanding, I do not think that is part of the bill.

The Chair: Yes. Everything is there.

Senator Neufeld: They have said that they are viewing that part differently.

The Chair: We are talking about the bill, not government promises or intentions.

Mr. Vredenburg: Let me answer your question directly, then. I look at the economics. When the Chalk River reactor shut down, there was a huge shortage worldwide. That suggests to me, from basic economics, that we have a pretty good market internationally. That is usually a very good thing. You want to ensure supply, and you work on that; but if the demand is there, you have a good thing going.

I do not know the intimate details of that operation, but when you have a market such as that worldwide, it should be an attractive economic proposition.

Mr. Shearer: I will respond with two points. The model in the United States has research labs managed by the private sector. In some instances, then, that is a model that could be applied here. There may be an interest in the management or bringing some discipline to how the labs are operated.

On the other hand, even within a university or a private-sector environment, there is pure research and there is commercial research. Certain aspects of pure research look at the vision, which might be fusion or the next generation of nuclear medicine. That type of research must be funded by government. It cannot be fully undertaken by the private sector because there is no end game.

Le sénateur Callbeck : Si EACL appartenait à des intérêts privés, dans quelle mesure cela aurait-il un impact sur la collaboration possible des membres de l'équipe CANDU, dont vous faites partie, avec EACL?

M. Shearer : Dans le domaine des affaires, vos concurrents sont vos associés et vos associés sont vos concurrents, selon la situation. Ça dépendra de ceux qui deviendront propriétaires d'EACL. Par exemple, si ceux qui décident d'acheter EACL se servent d'une technologie qui n'est pas compatible avec nos connaissances techniques, nous ne pourrions pas travailler avec eux. Nous avons appuyé EACL au Canada dans le secteur nucléaire, comme la partie classique d'une centrale nucléaire, soit les turbines et les systèmes de commande numérique. Cela ne nous empêcherait pas de collaborer avec eux mais cela rendrait les choses plus difficiles. Nous sommes prêts à collaborer avec tout le monde.

Le sénateur Callbeck : Comme vous le savez, le projet de loi C9 permettrait au ministre de disposer d'EACL en tout ou en partie. Je me pose des questions sur les laboratoires de Chalk River, où la majorité des travaux de recherche et de développement sont effectués. Croyez-vous qu'ils pourront être un jour suffisamment rentables pour intéresser des intervenants du secteur privé?

M. Vredenburg : Tout d'abord, si j'ai bien saisi, je ne pense pas que les laboratoires soient visés par le projet de loi.

Le président : Oui, tout est inclus.

Le sénateur Neufeld : Ils nous ont dit qu'on assurerait un traitement différent aux laboratoires.

Le président : Nous parlons ici du projet de loi, non pas des intentions ou des promesses du gouvernement.

M. Vredenburg : Permettez-moi donc de répondre à votre question directement. J'étudie les facteurs économiques. Lorsque le réacteur de Chalk River a cessé de fonctionner, il y a eu une pénurie marquée à l'échelle internationale. Tout cela m'indique, et il s'agit de questions économiques bien simples, que nous avons un bon marché à l'échelle internationale. C'est habituellement une très bonne chose. Vous voulez assurer un approvisionnement, et vous faites ce qui est nécessaire; si la demande existe, c'est un point positif.

Je ne connais pas tous les détails de cette opération, mais lorsque vous avez un marché tel qu'un marché international, je pense que c'est une proposition économique plutôt intéressante.

M. Shearer : En réponse à votre question j'aimerais faire deux commentaires. Tout d'abord, le modèle américain assure la gestion des laboratoires de recherche par le secteur privé. Dans certains cas, c'est un modèle qu'on pourrait utiliser ici. Certains seraient peut-être intéressés à assurer la gestion ou même le contrôle des laboratoires.

Cependant, même à l'université ou dans le secteur privé, il y a la recherche pure et la recherche commerciale. Certains aspects de la recherche pure portent sur la vision, ce qui pourrait être la fusion ou la prochaine génération de médecine nucléaire. Ce type de recherche doit être financé par le gouvernement. Et c'est une responsabilité qui ne saurait être assumée complètement par le secteur privé parce qu'on ne sait pas quand des résultats seront obtenus.

In that sense, the private sector would be involved or would be interested in the aspect of the research lab that delivers commercial product to a market where profit can be made. Here is the paradox or the paradigm differential that must be addressed as you look at privatization of labs: They have different roles, they serve different masters, they require different resources and there may be conflicts.

There are many things to consider from that perspective.

Senator Finley: Thank you, and good morning. I have restructured a number of companies in my career. I have acquired companies and spun off companies. One thing I would never do is consult with every single shareholder before I started out to do it. Perhaps I would talk with the board of directors and get some guidelines. You cannot negotiate a business deal in public.

The bill basically addresses that particular issue. While my friends on the other side say, yes, it does give the Minister of Finance the right to sell AECL, lock, stock and barrel, as Senator Banks described, it also gives the minister many other options, such as partnerships and even acquisitions. However, it does not necessarily mean that the nuclear sky is falling in.

The nuclear industry at the scale that we are talking about worldwide is a pretty tight family. Tens of thousands of companies are not involved in this. How big is the universe of companies, corporations or other entities that could either acquire or partner or be merged with AECL to make this a commercial viability? How many companies, realistically, in the world could do this?

Mr. Shearer: I will take a crack at this, senator. I would say that maybe five or six could. You raise an important point. There are few large nuclear companies. It is also important to realize that those large nuclear companies have already established a supply chain, which is tooled to build their own technology. Therefore, when you look at the supply chain that sits around CANDU, it is not the same as building a car where you can change a tool. It requires specific tooling. Many of these businesses are small and have installed expensive tooling. To say that you can go out and immediately transfer to being a supplier to another technology I think is a myth. There are barriers.

While I think it is a market that the Organization of CANDU Industries, OCI, should not ignore, those supply chains exist in those countries supported by that infrastructure and paid for by those taxpayers, and they will want to optimize or maximize the benefit.

The question is not just a matter of transitioning a nuclear entity such as AECL to a foreign partner, but the entire supply chain is also part of that package. Many of those jobs lie within that package. I hope that helps.

À cet égard, le secteur privé pourrait participer ou pourrait être intéressé aux laboratoires de recherche et c'est le paradoxe dont vous devez tenir compte lorsque vous parlez de la privatisation des laboratoires. Ils jouent tous des rôles différents, ils relèvent de diverses entités et ils ont besoin de ressources différentes et il pourrait y avoir conflit entre divers laboratoires.

Beaucoup d'éléments entrent en jeu dans ce genre de situation.

Le sénateur Finley : Merci. Bonjour. J'ai participé à la restructuration d'un bon nombre d'entreprises au cours de ma carrière. J'ai acheté certaines entreprises et j'ai créé des entreprises dérivées. Mais je n'aurais certainement jamais consulté tous les actionnaires avant d'agir. J'aurais peut-être parlé au conseil d'administration pour obtenir certains conseils. Vous ne pouvez pas négocier une entente en public.

Le projet de loi traite de cette question particulière. Mes collègues d'en face disent oui, cela donne au ministre des Finances le droit de vendre EACL, tout sans exception, comme l'a dit le sénateur Banks, il offre au ministre également d'autres options, comme les partenariats ou même les acquisitions. Cependant cela ne veut pas dire que c'est la fin du secteur nucléaire.

L'industrie nucléaire à l'échelle dont nous parlons, l'échelle internationale, est très proche c'est comme une famille; elle ne comporte pas des dizaines de milliers d'entreprises. Combien d'entreprises de sociétés ou d'autres entités pourraient acheter devenir associé, ou fusionner avec EACL pour rendre cette proposition commercialement viable? Combien d'entreprises, soyons réalistes, dans le monde pourraient jouer ce rôle?

M. Shearer : Je vais essayer de répondre à votre intervention, sénateur. Je pense que cinq ou six entreprises pourraient intervenir. Vous avez posé une question importante. Il existe quelques entreprises nucléaires importantes. Il importe également de comprendre que ces grandes compagnies nucléaires ont déjà établi une chaîne d'approvisionnement qui est adaptée à leur propre technologie. Ainsi, lorsque vous étudiez la chaîne d'approvisionnement qui caractérise CANDU, cela n'est pas comme si vous construisiez une voiture où vous pouvez remplacer un outil par un autre. Il faut des pièces et des outils bien particuliers. Nombre de ces entreprises sont des petites entreprises qui ont déjà installé du matériel et de l'équipement très cher. De dire que vous pouvez aller tout simplement du jour au lendemain passer d'être fournisseur pour un secteur à un autre est faux. Il y a des obstacles.

Je crois qu'il s'agit d'un marché que l'Association des industries CANDU, AIC, ne saurait ignorer; ces chaînes d'approvisionnement existent dans ces pays et sont appuyées par cette infrastructure et financées par ces contribuables, et ils voudront certainement optimiser ou maximiser les avantages.

Il ne s'agit pas simplement de procéder à la transition d'une entité nucléaire comme EACL qui sera transférée à un partenaire étranger, mais il faut également l'accompagner de toute la chaîne d'approvisionnement. Nombre de ces emplois sont liés à ce ensemble. J'espère que cette réponse vous éclaire.

Senator Finley: It does help. If I want to try to restructure a business, I will look for a partner or a business plan that somehow complements some of the weaknesses and builds on some of the strengths that I have. We know that AECL has a strong engineering and research capability. We know that AECL has a sound product; at least, we are told that it is a sound product. What we do know, however, is that it is badly under-financed and that certain elements of its management, particularly in the area of contract management, project management and perhaps facility management, are inadequate.

How many companies in the world can complete that? Money alone, private investment, will not do this. Who will invest in a company that so far, in 2009 dollars, has soaked up almost \$22 billion, including any revenues that they have received? That is over and above the \$22 billion.

You will have a real problem raising private capital to do this unless there is a sound business case. I am particularly asking Mr. Shearer because he is in the business — I am not saying that you are not, but obviously he is — of building sound business plans for a business. I will not invest money, nor would you, as a private individual, or even as a corporate individual, in something that has no payoff for perhaps 15, 20, 25 or 30 years.

Where will the pickup be on this?

Mr. Shearer: Without getting into history, senator, I will just answer your question directly. If you are looking at AECL's service business and the potential for future refurbishment contracts, it could be a very profitable business. If you look at the renaissance for nuclear and the future requirement for nuclear, and you also look at the history for projects outside of Canada, AECL has built them on time, on budget, and profitably, and most of that renaissance will take place outside of Canada. I think there is a business case to be made, with the right management and the right investment.

It comes down to the following questions: What are the restructuring plan and the arrangements? What is the public-private participation? How is the funding handled? Where is the focus? Where is the opportunity?

I go back to the complete fuel-cycle capability, the strength of the EC6, for example, and the ability to partner. One of the reasons AECL partnered with Hitachi is because of our lessons-learned experience and our modularization and construction technology, which levelled the playing field for them on a global basis. Even in the design of the ACR-1000, we brought modularization technology input into it.

Let us look forward, not backward. I would like to re-emphasize that that \$22 billion was accumulated over 30-plus years. I would like to emphasize that the return on that had been significant in

Le sénateur Finley : Oui. Si je voulais assurer la restructuration d'une entreprise, je chercherais un partenaire ou un plan d'affaires qui complète en quelque sorte mon entreprise, qui compense pour certaines des faiblesses et qui permet d'exploiter certains des atouts. Nous savons qu'EACL a une capacité de recherche et d'ingénierie exemplaire. Nous savons qu'EACL a un produit qui a fait ses preuves; tout au moins, c'est ce qu'on nous a dit. Nous savons également, cependant, qu'EACL est sous-financé et que certains éléments de sa gestion, tout particulièrement dans le secteur de la gestion des contrats, des projets et peut-être même des installations, ne sont pas tout à fait à la hauteur.

Combien d'entreprises dans le monde entier pourraient venir épauler EACL? L'argent, les investissements privés, ne suffiront pas à la tâche. Qui investira dans une entreprise qui, en dollars de 2009, a absorbé près de 22 milliards de dollars, y compris tous les revenus provenant de ses ventes? Ce montant vient s'ajouter à ces 22 milliards de dollars.

Vous aurez beaucoup de difficulté à obtenir les capitaux privés nécessaires à moins que vous ne puissiez présenter une analyse de rentabilisation solide. Je pose cette question à M. Shearer parce qu'il est dans le secteur — je ne dis pas que vous ne l'êtes pas, mais clairement c'est son domaine — il s'occupe de la préparation de bonnes analyses de rentabilisation pour les entreprises. Je n'investirais pas d'argent, vous non plus, comme particulier, même comme société, dans une entreprise qui n'offrira peut-être pas de rendement pour 15, 20, 25 ou même 30 ans.

Quel intérêt pourriez-vous susciter?

M. Shearer : Sénateur, je répondrai directement à votre question sans me pencher sur les antécédents. Si vous étudiez les services offerts par EACL et le potentiel de futurs contrats de remise à neuf, il pourrait s'agir là d'une entreprise très rentable. Mais si vous vous penchez plutôt sur la renaissance du secteur nucléaire et les besoins à venir pour l'énergie nucléaire, il faut quand même se pencher sur les projets qui ont eu lieu à l'extérieur du Canada: EACL les a construits en respectant les calendriers, les budgets et la rentabilité prévus, et la majorité des travaux associés à cette renaissance se déroulent à l'extérieur du Canada. Je crois qu'on peut présenter un dossier solide, si nous avons la bonne gestion et les bons investissements.

Il faut tout compte fait se poser les questions suivantes : quelles sont les dispositions et le plan de restructuration? Quelle est la nature de la coparticipation secteur privé-secteur public? Comment le financement se fait-il? Quelles sont les cibles? Quels sont les débouchés possibles?

Je reviens au cycle complet de combustible, les atouts du EC6, par exemple, et l'habilité d'établir des partenariats. Une des raisons pour lesquelles EACL s'est associée à Hitachi, c'est que l'on s'est inspiré des leçons que nous avons apprises et de nos technologies de construction et de modularisation, qui ont permis d'avoir des règles du jeu égales pour tous les intervenants à l'échelle internationale. Même lors de la conception d'ACR-1000, on a fait appel à la technologie de la modularisation.

Il faut donc se tourner vers l'avenir et ne pas se pencher sur le passé. Je me dois de rappeler encore une fois que ce montant de 22 milliards de dollars a été dépensé pendant une période de plus

terms of stability and manufacturing prowess for Ontario. I believe there is a case to be made that with the right partner and the right private-sector discipline, AECL can be a successful company.

Senator Finley: I agree with you entirely. However, I do not think we can write all of what you have just said and all of the options and the possible combinations into a bill.

Mr. Shearer: May I make a comment? The perfect bill does not exist. However, consultation is part of the Canadian tradition. It is part of the parliamentary system. It is not for me to comment on that issue. The experts are around the table here. I leave it at that.

Mr. Vredenburg: I am also on the board of directors of an oil company called Petrobank Energy and Resources Ltd. It is developing a new technology. I am looking at this from a Canadian-taxpayer perspective. We are shareholders in AECL. I would be looking for a partner as we are expanding into this new market that will, as Mr. Shearer said, be complementary to what we do and protect what we do. We have a technology in AECL, and we have a base of skills and capabilities in that company.

I see three different types of investors that could be investing here. One is hands-off financial investment — pension funds, organizations such as this — but one that would also have a say, induce some market discipline on management and provide financial capital. Another is the type of investor that knows something about the business but is supportive and complementary to its technology base and its capability base and is willing to invest in that and seize the economic prospect of it. I have no problem with that. The third type of investor is interested in the company possibly to take its technology off the market in favour of its own technology.

As a shareholder in AECL, I would be concerned about that investor. As a director of a private company, I would be concerned that someone would want to take out the company and take out its technology as a competitor. That comes back to the control question. Is that in this bill? No. I am not sure if it is my place to comment on that or for you to comment.

The Chair: Thank you for that. Has the figure of \$22 billion been established by witnesses? Mr. Shearer, you accepted it as fact. Are you able to confirm that figure?

Mr. Shearer: No, I cannot confirm it. If it is \$22 billion as an upper limit, the return in jobs and the other things I mentioned certainly justifies that.

The Chair: Would you not have to balance that against the shareholders' equity, the existing intellectual property, and how much of it went to research, commercial venture or isotopes? A figure in the air is not awfully helpful to us.

de 30 ans. J'aimerais rappeler que ces investissements ont été rentables parce qu'on parle ici de stabilité et de capacité de fabrication éprouvée pour l'Ontario. Je pense qu'on peut démontrer qu'avec le bon associé et la bonne discipline inspirées par le secteur privé, EACL peut être une entreprise qui réussira.

Le sénateur Finley : Je suis parfaitement d'accord avec vous. Cependant, je ne crois pas qu'il soit possible d'intégrer dans le projet de loi tout ce que vous venez de dire, toutes les options et combinaisons possibles.

M. Shearer : Puis-je dire quelque chose? Aucun projet de loi n'est parfait. Cependant, la consultation fait partie de la tradition canadienne. Elle fait partie du régime parlementaire. Ce n'est pas à moi de commenter cette question. Les spécialistes qui sont ici aujourd'hui sont mieux placés. Je m'en tiendrai à cela pour le moment.

M. Vredenburg : Je fais aussi partie d'un conseil d'administration d'une société pétrolière appelée Petrobank Energy and Resources Ltd. Nous développons présentement une nouvelle technologie. J'aimerais ici adopter le point de vue du contribuable canadien. Nous sommes des actionnaires d'EACL. J'aimerais trouver un partenaire qui nous aiderait à pénétrer ce nouveau marché qui, comme l'a indiqué M. Shearer, viendra compléter et protéger nos activités. Nous fournissons de la technologie à EACL, et nous avons un éventail de compétences et de capacités dans cette entreprise.

J'estime que trois types d'investisseurs pourraient être intéressés. Le premier est l'investisseur non interventionniste — les fonds de pension, les organisations de ce type — qui a cependant son mot à dire, qui inculque à la direction une certaine discipline de marché, et qui apporte du capital financier. Le second est l'investisseur qui connaît dans une certaine mesure l'entreprise et qui soutient et complète sa base de technologies et de capacités tout en étant disposé à investir à cet égard et à profiter des débouchés qui en découlent. Je ne vois aucun inconvénient à cela. Le troisième type d'investisseur peut s'intéresser à une entreprise afin de retirer du marché la technologie de cette dernière au profit de la sienne.

En tant qu'actionnaire d'EACL, j'aurais des craintes par rapport à cet investisseur. En tant qu'administrateur d'une entreprise privée, je craindrais qu'un concurrent vienne éliminer mon entreprise et sa technologie. Cela nous ramène à la question du contrôle. Figure-t-elle au projet de loi? Non. Mais je ne suis pas certain que c'est à moi, ou à vous, de commenter cette question.

Le président : Merci. Le chiffre de 22 milliards de dollars a-t-il été donné par les témoins? Monsieur Shearer, vous ne le contestez pas. Pouvez-vous nous confirmer ce chiffre?

M. Shearer : Non, je ne peux pas le confirmer. S'il s'agit d'une limite maximale, ce chiffre est acceptable, étant donné les retombées sur le plan de l'emploi et des autres choses que j'ai mentionnées.

Le président : Ne faudrait-il pas aussi tenir compte des actions ordinaires des actionnaires, de la propriété intellectuelle existante et de la somme consacrée à la recherche, aux activités commerciales et aux isotopes? Il ne suffit pas de simplement évoquer des chiffres.

Mr. Shearer: I agree, but I am just responding to the question.

The Chair: I wondered whether your response was a confirmation.

Next, we have Senator Gerstein, the deputy chair of the committee, from Toronto.

Senator Gerstein: Thank you, Mr. Chair. I thank the witnesses for being before us today.

Professor, your comment today, which was recorded in the *National Post* in December 2009, was that Ottawa should, as soon as possible, privatize and restructure AECL. I do not think there is any question about that in our minds. Have you ever been involved in a restructuring?

Mr. Vredenburg: Well, it depends how you define "restructure."

Senator Gerstein: That is good point.

Mr. Vredenburg: I am on the board of directors of a company in Calgary that we restructured. We spun off two IPOs, acquired other private and public companies, and other things; so my answer is, yes.

Senator Gerstein: With that background, let us hypothesize for a moment. You represent a great academic institution in Canada, the University of Calgary, where, I suspect, there is a department of energy studies. Let us presume for the moment that the president of the University of Calgary came to you and said, "Professor, we have a very serious problem in this department. It is a drag on the university. I would like you to look at how we might restructure, whatever that means, this department to bring us to the forefront of academia in Canada or globally." If he were to ask that of you, with your background, and stipulated, "Keep in mind when you are looking at it, professor, that you cannot take a look at the staffing and other things." Would you take that job on?

Mr. Vredenburg: No.

Senator Gerstein: That is my point. This is a restructuring for which the minister will be responsible. He is basically saying that you cannot have a restructuring where everything is not on the table. That does not mean that you will not do it, obviously. Everyone around the table is talking about things of great importance, such as education, security, control and responsibility to the taxpayers, jobs, and our future position in the global world. Would you not agree that everything must be on the table before you can come up with an appropriate plan to move this great institution forward?

Mr. Vredenburg: I understand and see your point, but I also think that there is, in your example, a case for the university to say that these are the higher ideals that we stand for as a university; or, in this case, possibly a role for government to say that this is important to us as a country and must be preserved. With that proviso, then, yes.

Senator Gerstein: However, it is important to look at all the options available to us.

M. Shearer : Je suis d'accord, mais je répondais seulement à la question.

Le président : Je me demandais si votre réponse était une confirmation.

Nous passons maintenant au sénateur Gerstein, le vice-président du comité, qui est à Toronto.

Le sénateur Gerstein : Merci, monsieur le président. Je remercie les témoins d'avoir accepté notre invitation.

Monsieur Vredenburg, selon un article paru dans le *National Post* en décembre 2009, vous avez dit qu'Ottawa devrait privatiser et restructurer EACL dès que possible. Je crois que cela ne fait pour nous aucun doute. Avez-vous déjà participé à une restructuration?

M. Vredenburg : Cela dépend de ce que vous voulez dire par restructuration.

Le sénateur Gerstein : En effet.

M. Vredenburg : Je fais partie du conseil d'administration d'une société de Calgary que nous avons restructurée. Nous avons procédé à un premier appel public à l'épargne, nous avons acquis d'autres compagnies privées et publiques et nous avons procédé à d'autres mesures. Je vous répondrai donc par l'affirmative.

Le sénateur Gerstein : Étant donné votre expérience, imaginons un scénario hypothétique. Vous représentez une grande université canadienne, l'Université de Calgary, qui compte probablement un département d'études énergétiques. Supposons que le recteur de l'université vous dise : « Monsieur Vredenburg, le département pose un grave problème. Il constitue un fardeau pour l'université. J'aimerais que vous examiniez une façon de le restructurer, peu importe la manière, pour que nous en fassions un chef de file national ou international. » S'il vous confiait cette tâche, tout en vous interdisant cependant de toucher au personnel ou à d'autres choses, accepteriez-vous?

M. Vredenburg : Non.

Le sénateur Gerstein : Voilà où je voulais en venir. Il s'agit d'une restructuration dont le ministre sera responsable. Ce qu'il dit essentiellement, c'est qu'une restructuration est impossible si elle ne touche pas à tous les éléments de l'organisme. Cela ne veut pas dire qu'on ne le fera pas, évidemment. Nous parlons tous ici de questions très importantes, comme l'éducation, la sécurité, le contrôle des dépenses, la responsabilité à l'égard des contribuables, les emplois et notre position future dans le monde. Ne croyez-vous pas que tout doit être sur la table avant que nous puissions établir le plan qu'il faut pour faire progresser cette grande institution?

M. Vredenburg : Je comprends ce que vous dites, mais je crois aussi que dans votre exemple, l'université pourrait très bien dire qu'il s'agit d'idéaux auxquels elle aspire. De même, dans le cas présent, le gouvernement pourrait faire valoir que l'organisme est important pour le pays et qu'il doit être préservé. Mis à part cette réserve, je répondrai que oui.

Le sénateur Gerstein : Il est toutefois important que nous envisagions toutes les options.

Mr. Vredenburg: Yes.

Senator Hervieux-Payette: After Senator Finley asked you questions, you talked about contract management, investment, et cetera. We should look at possible models that could protect the interests of Canadian shareholders, because we are all shareholders, while maintaining control for the future.

Perhaps, not today but after some reflection on the situation, you could provide a model for the committee to study. Perhaps Senator Murray will remember that the government privatized Canadian National Railway, CN. First, CN is an American company and is not controlled by Canada. Second, their safety record is not up to what we expect. They have had incidents all over the place but maximize the profits for the shareholders. Certainly, they are not taking care of Canadian interests.

If we have a partner in AECL, how do we ensure that safety and security, which concern many Canadians, are maintained, given that this is about nuclear energy? We are not talking about a standard business but about one where highly qualified people work.

In principle, I am not against any form of partnership. I like the idea of a possible investor being a pension fund or the high-tech industry. Perhaps they should invest in nuclear energy rather than in subprime mortgages.

My question is also for you, Mr. Shearer, because you might be a possible partner. Hitachi is not a small company and could accompany us. What was your role in China? What model could we look at for possible recommendation to the minister? It is wide open in the bill, and it is the job of this committee to look out for the best interests of our shareholders, who are Canadian taxpayers.

Mr. Shearer: I want to look at safety and security. Currently, there are, perhaps, 20 operational CANDUs in Ontario. The technology and technical expertise for that are in Chalk River. It is important that the investment in Chalk River and the intellectual property, IP, be maintained to be able to respond to future issues. Any operation or plant, nuclear or otherwise, that is built to last for 30 years and longer requires a strong technical presence. Certainly, it would be difficult for a private-sector organization to come in and assume that legacy and protect it into the future.

With respect to a model, the commercial part of AECL, which, quite rightly, the government is moving to privatize, needs a private-sector management team. That organization should be able to realize a global partnership with one of the major technologies. That model ultimately will give benefit to AECL, not only domestically but globally.

M. Vredenburg: Oui.

Le sénateur Hervieux-Payette : En réponse aux questions du sénateur Finley, vous avez parlé de gestion de contrat, d'investissement, et cetera. Nous devrions examiner les modèles qui pourraient protéger les intérêts des actionnaires canadiens parce que nous sommes tous actionnaires, tout en gardant le contrôle pour l'avenir.

Plus tard, après avoir réfléchi à la question, vous pourriez peut-être proposer au comité un modèle à étudier. Le sénateur Murray se rappellera peut-être que le gouvernement a privatisé la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, le CN. Or, le CN est une société américaine et il échappe au contrôle du Canada. Par ailleurs, son bilan en matière de sécurité n'est pas si reluisant, comme en témoignent les nombreux incidents qui se sont produits un peu partout. La société maximise cependant les profits pour ses actionnaires. On ne peut certainement pas dire qu'elle défend les intérêts des Canadiens.

Si EACL se trouve un partenaire, et compte tenu qu'il s'agit d'énergie nucléaire, comment pouvons-nous assurer la sûreté et la sécurité, deux questions qui comptent pour de nombreux Canadiens? Nous ne parlons pas ici d'une entreprise comme les autres, mais d'une entreprise où travaillent des personnes hautement qualifiées.

En principe, je ne suis pas contre toute forme de partenariat. J'aime l'idée de recourir aux investissements d'un fond de pension ou de l'industrie de la haute technologie. Ces secteurs devraient peut-être investir dans l'énergie nucléaire plutôt que dans les prêts hypothécaires à risque.

Monsieur Shearer, ma question s'adresse aussi à vous parce que vous pourriez devenir un partenaire. Hitachi n'est pas une petite entreprise, et on pourrait faire appel à elle. Quel rôle avez-vous joué en Chine? Quel modèle pourrions-nous examiner et, peut-être, recommander au ministre? Selon le projet de loi, tout est possible, et le comité doit veiller à ce que tout se fasse pour servir au mieux les intérêts des actionnaires, c'est-à-dire, les contribuables canadiens.

M. Shearer : Parlons de sûreté et de sécurité. À l'heure actuelle, il y a peut-être 20 réacteurs CANDU en fonction en Ontario. C'est à Chalk River qu'on trouve la technologie et l'expertise technique relative à ces réacteurs. Il est important de maintenir l'investissement à Chalk River et de protéger la propriété intellectuelle afin de régler tout problème éventuel. Toute centrale ou installation, qu'elle soit nucléaire ou non, et qui est construite pour durer 30 ans ou plus exige des capacités techniques de premier rang. Il n'y a aucun doute qu'il serait difficile pour un organisme privé de prendre le relais à long terme.

En ce qui concerne le modèle, la partie commerciale d'EACL que le gouvernement compte avec raison privatiser, a besoin d'une équipe de direction du secteur privé. Cette organisation devrait être en mesure de former un partenariat international avec un grand fournisseur de technologies. Ce modèle bénéficiera en bout de ligne à AECL, aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale.

It is important to understand that, even though there are multiple technologies on a market, some are only suited to certain areas because of grid sizes, for example, or application or availability of natural uranium versus the need for enriched uranium, jobs for local industry or nationalism, et cetera. A participation that welds government, the private sector and the supply chain would be a global win.

The Koreans are a good example of this. There is a single focus of research and development, R&D, and government and manufacturing companies that compete globally.

Mr. Vredenburg: I would like to comment on your question.

A government's role in affecting public-policy goals of safety, environment and the like is not only through ownership. We were talking about privatization. That should probably go hand and hand with ensuring that the regulatory framework is strong. That is how you deal with those issues.

This is not just in Canada but anywhere in the world. As we put more and more of the running of organizations and businesses into private hands, we have to ensure that public-policy goals are ensured through regulation. It is the best of both worlds where you have business people running the entrepreneurial businesses and you have government regulating those. I certainly would not advocate that we do not have strong regulation of an industry such as nuclear. I think the regulatory regime in the nuclear industry is strict.

Senator Hervieux-Payette: You are with Suncor Energy Inc., and you talked about Petro-Canada. How much do you think the Canadian taxpayers have invested both in the tar sands, developing the platform off the coast of Newfoundland, and other types of investment to develop this industry that, today, was so good that you decided to acquire Petro-Canada? Do you have an order of magnitude? How many billions of dollars have taxpayers invested in that company?

Mr. Vredenburg: I do not have that number, I am sorry.

Senator Hervieux-Payette: I remember just off the coast that Petro-Canada put billions of dollars in the platform.

I do not want to correct you with Peter Lougheed being behind the tar sands development. However, I remember quite well, because I was with part of the Trudeau government, that, with the blended price, some money was going to develop the tar sands technology, and it has evolved with today's technology. At the beginning, however, the two prices for the production of a barrel of oil were so different between the light oil and the tar sands that we helped by creating the whole industry that is today the cornerstone of our industry.

Il est important de comprendre que, même s'il existe bien des technologies sur le marché, certaines conviennent seulement à des secteurs précis étant donné la taille du réseau électrique, par exemple, l'application ou la disponibilité de l'uranium naturel par rapport au besoin en uranium enrichi, la création d'emplois à l'échelle locale, le sentiment nationaliste, et cetera. Un modèle qui unirait le gouvernement, le secteur privé et la chaîne d'approvisionnement serait un modèle gagnant.

Les Coréens en sont un bon exemple. Ils mettent l'accent sur la recherche et développement, la R-D, et leur gouvernement, de pair avec les fabricants, sont compétitifs à l'échelle mondiale.

M. Vredenburg : J'aimerais répondre à votre question.

Ce n'est pas seulement la propriété qui peut permettre au gouvernement d'atteindre ces objectifs en matière de sécurité et d'environnement, par exemple. Nous parlions de privatisation. Il faudrait probablement veiller en parallèle à maintenir un cadre réglementaire solide. C'est de cette façon qu'on règle ce genre de questions.

C'est non seulement au Canada, mais partout dans le monde, qu'on doit agir ainsi. Au fur et à mesure que le fonctionnement d'organismes et d'entreprises est confié au secteur privé, il faut veiller à atteindre les objectifs de politique publique grâce à la réglementation. Idéalement, les gens d'affaires devraient diriger les entreprises, et les gouvernements devraient les réglementer. Je ne saurais en aucun cas nier le besoin de réglementer strictement une industrie telle que l'énergie nucléaire. Je crois que le régime réglementaire en place dans l'industrie nucléaire est strict.

Le sénateur Hervieux-Payette : Vous travaillez à Suncor Energy Inc., et vous avez parlé de Pétro-Canada. Selon vous, combien d'argent les contribuables canadiens ont-ils investi dans les sables bitumineux, le développement de la plate-forme au large de Terre-Neuve-et-Labrador et d'autres types d'investissement pour faire grandir cette industrie qui, aujourd'hui, va tellement bien que vous avez décidé d'acquérir Pétro-Canada? Avez-vous une idée de l'ordre de grandeur? Combien de milliards de dollars les contribuables ont-ils investis dans cette entreprise?

M. Vredenburg : Désolé, je ne connais pas le chiffre.

Le sénateur Hervieux-Payette : Si je me souviens bien, Pétro-Canada a investi des milliards de dollars dans la plate-forme extracôtière.

Vous dites que Peter Lougheed était derrière le développement des sables bitumineux. Fort bien. Cependant, j'ai fait partie du gouvernement Trudeau, et je me souviens très bien que, grâce au prix pondéré, des fonds étaient consacrés au développement de la technologie servant à exploiter les sables bitumineux, et que cette technologie a évolué. Au début, toutefois, les deux prix établis pour la production d'un baril de pétrole, soit celui du pétrole léger et celui des sables bitumineux, étaient si différents que nous avons aidé à créer le secteur qui est aujourd'hui la pierre angulaire de notre industrie.

Now we are on the verge of having a buoyant industry. We had a black hole; we had the incidents at Chernobyl and Three Mile Island. In both cases, safety and management problems existed. That is why I am saying, today, that I do not believe that a regulatory agency alone can do the work.

As a government, we must still be involved. However, if we need a partner to reinforce the marketing, then I am asking you if you believe that this model could fit to serve the best interests of our country and capitalize on what we have invested today.

Mr. Vredenburg: If you are asking about the model of privatization, my answer is yes.

Senator Hervieux-Payette: No, I mean a partnership.

Mr. Vredenburg: I think that is one possibility, yes.

The Chair: Thank you. We will go on to Senator Peterson from Saskatchewan. They want a reactor in Saskatchewan.

Senator Peterson: Thank you, gentlemen, for being here this morning. Over the past number of years, AECL has had a great deal of difficulty selling their reactors worldwide.

In your opinion, what is the problem? Is it the end product, or an inability to provide an end price or a package deal where the consumer knows what they are getting? Do you believe that the private sector could bring the discipline to change this?

Are you aware of the level of support that the French government gives to AREVA to sell their product worldwide?

Mr. Shearer: First, AECL has sold about nine reactors worldwide, which is a good deal more in recent years than many other major suppliers have sold. It is important to understand that. For example, no new builds have taken place in North America for the last 30 years. AECL kept building; they built in Argentina, Romania, China and Korea. During that period of drought, they certainly continued to build.

Recently, they have been working on activities to promote themselves worldwide. Worldwide nuclear sales are a government business; there is heavy government involvement. It is important to understand that. A government presence is necessary because the customers you are selling to tend to be government.

The Chair: Mr. Vredenburg, do you have a comment in that regard?

Mr. Vredenburg: No.

The Chair: Thank you. That concludes our first round. We have run out of time and will not be able to get to the second round. I apologize to our senators on the second round. Our witnesses were most engaging, and we will have senators going home unhappy because they did not get to ask you a question in

Nous sommes maintenant sur le point d'avoir une industrie florissante. Nous sommes partis de loin; rappelons-nous les incidents de Tchernobyl et de Three Mile Island. Dans les deux cas, il y avait des problèmes de sécurité et de gestion. C'est pourquoi je dis aujourd'hui que je ne crois pas qu'un organisme réglementaire peut faire le travail à lui seul.

Le gouvernement doit maintenir sa participation dans ce dossier. Cependant, s'il faut un partenaire pour aider à la commercialisation, croyez-vous que le modèle pourrait servir au mieux les intérêts de notre pays et mettre à profit ce que nous avons investi jusqu'à aujourd'hui?

M. Vredenburg: Si vous parlez du modèle de privatisation, je vous répondrai que oui.

Le sénateur Hervieux-Payette: Non, je vous parle de partenariat.

M. Vredenburg: Je crois que c'est une possibilité, en effet.

Le président: Merci. Nous passons maintenant au sénateur Peterson, de la Saskatchewan. On veut obtenir un réacteur en Saskatchewan.

Le sénateur Peterson: Merci, messieurs d'être ici ce matin. Depuis quelques années, EACL a beaucoup de mal à vendre ses réacteurs dans le monde entier.

Selon vous, où est le problème? S'agit-il du produit fini ou de l'incapacité d'établir un prix final ou une offre globale qui permet aux consommateurs de savoir ce qu'il obtient? Croyez-vous que le secteur privé pourrait amener les entreprises à se discipliner et à changer leur façon de faire?

Savez-vous à quel point le gouvernement français soutient AREVA pour lui permettre de vendre son produit dans le monde entier?

M. Shearer: D'abord, EACL a vendu environ neuf réacteurs à l'étranger, ce qui est plus que bien d'autres fournisseurs d'importance dans les dernières années. Il est important de le comprendre. Par exemple, aucune installation n'a été construite en Amérique du Nord depuis 30 ans. EACL, pour sa part, n'a pas cessé de construire : en Argentine, en Roumanie, en Chine et en Corée. Elle est demeurée active pendant cette période creuse.

Récemment, EACL travaille à se faire connaître dans le monde entier. À l'échelle internationale, les ventes d'installations nucléaires relèvent des gouvernements. Les gouvernements participent massivement à cette industrie. Il est important de le comprendre. La présence du gouvernement est nécessaire parce que les clients à qui vous vendez sont habituellement des gouvernements.

Le président: Monsieur Vredenburg, avez-vous quoi que ce soit à dire à ce sujet?

M. Vredenburg: Non.

Le président: Merci. Cela met fin à la première série de questions. Nous n'aurons malheureusement pas le temps de procéder à une deuxième série. Je m'en excuse auprès des sénateurs qui voulaient poser des questions. Nos témoins ont été très instructifs, et certains sénateurs seront déçus de ne pas

the second round. However, we very much appreciate you both being here from Hitachi Canada Ltd and Suncor Energy Inc. to help us out. Thank you very much.

We are now proceeding with the second panel in relation to the Part 18, which is one part of 24 parts of Bill C-9. We are dealing with AECL and the proposed changes in relation to the legislation governing that Crown corporation.

We are pleased to have with us this morning Dr. Upper, Dr. Scharfstein, Dr. Driedger and Dr. Lamoureux.

We will have a short presentation from each of you and then go to a question and answer period. Dr. Driedger, you look like you are ready.

Dr. Al Driedger, Department of Nuclear Medicine, London Health Sciences Centre: Thank you, Mr. Chair and honourable senators.

To clarify some possibility for conflict of interest, I will tell you that I decided to be a physician scientist, so I did a combined MD and PhD. My PhD work was done at Chalk River in an area that we then called biochemistry, but which today would be radiation biology. I spent a total of about five years there before I went to London to practice nuclear medicine.

Over the years and when I was in mid-career, I was asked by Jake Epp's office to take on a role with others to audit the annual expenditures of AECL to determine the appropriateness of the scientific objectives of the company. I participated in that activity as member and sometimes chair for 13 years. I know a little more about what is over the other side of the garden fence and have played both sides of the street through my career.

The first thing I want to tell you is that the nuclear medicine community is anxious about the state of the isotope supply worldwide, and the experience of the last year has induced some scars because of the difficulty in dealing with the workloads at times.

Medicine today is molecular in nature. You only need to look at the award of Nobel Prizes to see that 43 of the last 50 Nobel Prizes in medicine were awarded for work done at the molecular level. Isotopes are key to the technologies that allow that type of work to be done. Today, we are in an exciting, tumultuous transition from the traditional nuclear medicine toward what we call molecular imaging, which allows us to take genetic and molecular information to design reagents, diagnostic drugs and therapies for specific individual considerations.

The second point I want to make in my preamble is that we are concerned about the security of the chain of supply. As a physician, I do not really care where the isotopes come from as long as they are there every day when we need them. This has been in question the past year. We have seen how fragile and limited the world supply is. We have five major suppliers and a couple of small players around the edges, but the five major reactors are aged between 47 and 53 years, so the writing is on the

avoir pu vous poser leurs questions. Cela dit, nous remercions les représentants d'Hitachi Canada ltée et de Suncor Energy Inc. d'avoir pu nous éclairer. Merci beaucoup.

Nous passons maintenant au deuxième groupe de témoins, qui s'exprimeront concernant la partie 18, l'une des 24 parties du projet de loi C-9. Il est aujourd'hui question d'EACL et des modifications proposées à la loi régissant cette société d'État.

Nous sommes heureux d'accueillir les docteurs Upper, Scharfstein, Driedger et Lamoureux.

Chacun de vous nous présentera un bref exposé, et nous passerons ensuite à la période des questions et réponses. Docteur Driedger, vous semblez prêt à prendre la parole.

Dr Al Driedger, département de médecine nucléaire, Centre des sciences de la santé de London : Monsieur le président, honorables sénateurs, merci.

Afin de dissiper tout doute quant aux conflits d'intérêts, je dirai d'entrée de jeu que je suis un médecin chercheur. J'ai un doctorat en médecine et un doctorat en recherche. Pour ce dernier, j'ai travaillé à Chalk River dans un secteur qui s'appelait à l'époque la biochimie, mais qu'on appellerait plutôt aujourd'hui la radiobiologie. J'ai passé environ cinq ans à Chalk River avant d'aller pratiquer la médecine nucléaire à London.

Vers le milieu de ma carrière, le bureau de Jake Epp m'a demandé de contribuer, avec d'autres personnes, à la vérification des dépenses annuelles d'EACL afin de déterminer si la société poursuivait de bons objectifs scientifiques. Pendant 13 ans, j'ai pris part à cet exercice et, parfois, en tant que président. Ce travail m'a permis de mieux connaître l'autre côté de la clôture, et j'ai moi-même joué des deux côtés tout au long de ma carrière.

Je tiens d'abord à vous dire que le secteur de la médecine nucléaire s'inquiète à propos de l'approvisionnement mondial en isotopes. La situation vécue depuis un an a laissé des marques, car il est parfois difficile de s'acquitter de la charge de travail.

De nos jours, la médecine est de nature moléculaire. Il suffit de jeter un coup d'œil à la liste des lauréats du prix Nobel de médecine : 43 des 50 derniers lauréats ont été récompensés pour le travail à l'échelle moléculaire. Or, les technologies qui permettent de faire ce travail ont absolument besoin d'isotopes. Nous vivons aujourd'hui une période de transition tumultueuse mais enthousiasmante : nous passons de la médecine nucléaire traditionnelle à ce que nous appelons l'imagerie moléculaire, qui nous permet d'utiliser l'information génétique et moléculaire pour concevoir des réactifs, des médicaments de diagnostic et des thérapies en fonction des besoins individuels du patient.

Par ailleurs, sachez que nous nous préoccupons de la sécurité de la chaîne d'approvisionnement. En tant que médecin, peu m'importe d'où viennent les isotopes; tant que nous pouvons en utiliser au besoin. Cette disponibilité est remise en question depuis un an. Nous avons vu à quel point l'approvisionnement mondial est fragile et limité. Il y a cinq grands fournisseurs et deux petits fournisseurs, mais les cinq principaux réacteurs ont entre 47 et 53 ans, et ils montrent leur âge. Il faut s'assurer que quelqu'un surveille

wall in some way for all of them. We need to be ensured that someone is taking a look at isotope supply. Canadians need to have reassurance that the supply will be there for them at need.

The Government of Canada commissioned an expert committee last year to look at the issue of the isotopes. The committee came back with a strong recommendation that the government consider the funding of the construction of a new multi-use research reactor. The silence that followed that recommendation suggests to me that it has been rejected, but we have not heard anything.

It is necessary to bring all the players in the country together who have an interest in the operation of a research reactor to make the case. We, standing alone in one corner counting up the pennies, cannot say that we can make the case on the isotope side.

I am interested also in the isotope pricing model. For me as a Canadian, when it is my turn to be a patient, I do not really care whether the isotopes that are used to treat or diagnose me were paid for through a subsidy at the reactor face or whether they are paid for at full price at the hospital door. In every case, the money came out of mine and the taxpayers' pockets and the price should be the same. Where there is possibly a concern about subsidies is when we export the excess of our production capacity. That is a different issue to talk about.

AECL as a Crown corporation has done some wonderful things for Canada. When I was first involved with it, it was a national laboratory that was one of the most exciting places to be because every chemist, physicist, mathematician and biologist who had an interest in something at the nuclear level was there. There were 5,000 of us chipping away at the edge of ignorance, and it was wonderful. That mandate drifted away in the 1980s, and the company was forced to become progressively more product-oriented. I want to remind you that AECL had some remarkable successes, of which the national laboratory was one. We actually had a Nobel Prize in physics out of that work.

Another success was the cobalt therapy unit, which was developed in Canada. I suspect that many of our parents and grandparents had their cancers treated with cobalt units that were developed at Chalk River. Today, we do not use those because we have more expensive and elaborate linear accelerators. However, I have been spending, for the last 10 years or more, a month a year in the Republic of Yemen. We have there a Canadian-built cobalt therapy unit to treat cancer because it is simple enough that you do not need a team of PhD engineers to keep it tuned up to do the dosimetry. It works. It relieves pain and it comforts people.

AECL has had many successes. That was sold off and forgotten about. The accelerator technology was sold off, and we have forgotten it. Food irradiation technology was not going anywhere in Canada; that was sold off. The isotopes were sold off. AECL, at all times, looks like a loser company with not much

l'approvisionnement en isotopes. Les Canadiens doivent avoir l'assurance qu'on dispose, au besoin, d'une quantité suffisante d'isotopes pour leur usage.

L'an dernier, le gouvernement du Canada a demandé à un comité d'experts de se pencher sur le dossier des isotopes. Le comité a recommandé vivement au gouvernement d'envisager la possibilité de financer la construction d'un nouveau réacteur de recherche polyvalent. Le silence du gouvernement à cet égard laisse entendre qu'il a rejeté la recommandation, mais tout n'a pas été dit.

Il faut que tous les intervenants canadiens qui ont un intérêt dans l'exploitation d'un réacteur de recherche unissent leurs efforts pour faire progresser ce dossier. Nous qui, dans notre coin, regardons à la dépense, ne pouvons pas à nous seuls faire valoir les besoins en isotopes.

Je m'intéresse aussi au modèle d'établissement des prix des isotopes. Lorsqu'il m'arrive d'être un patient, peu m'importe si les isotopes qui sont utilisés pour mes traitements ou mon diagnostic ont été payés grâce à une subvention pour le réacteur ou s'ils ont été payés au plein prix à l'hôpital. Dans l'un ou l'autre des cas, l'argent vient des poches des contribuables, et le prix devrait être le même. Il y a toutefois lieu de porter attention aux subventions lorsque nous exportons notre production excédentaire. Mais c'est une autre question.

En tant que société d'État, EACL a fait de très belles choses pour le Canada. Lorsque j'ai commencé à participer à ces activités, c'était un laboratoire national qui était l'un des endroits les plus stimulants parce que tous les chimistes, les physiciens, les mathématiciens et les biologistes qui s'intéressaient au secteur nucléaire s'y trouvaient. Nous étions 5 000 à repousser les limites de l'ignorance, et c'était formidable. Le mandat de la société a commencé à changer dans les années 1980, et EACL a été forcée de se concentrer de plus en plus sur les produits. Je tiens à rappeler qu'EACL a connu des réussites remarquables, dont celle du laboratoire national. Notre travail a notamment été couronné par l'octroi d'un Prix Nobel de physique.

L'unité de thérapie au cobalt, qui a été développée au Canada est un autre exemple de réussite. Bon nombre de nos parents et de nos grands-parents qui ont eu le cancer ont sans doute été traités grâce à la thérapie au cobalt développée à Chalk River. Aujourd'hui, ces unités ne sont plus utilisées parce que nous pouvons compter sur des accélérateurs linéaires plus chers et plus perfectionnés. Je peux cependant vous dire que, depuis au moins 10 ans, je passe un mois par année au Yémen. On y trouve une unité de thérapie au cobalt qui a été construite au Canada et qui permet de traiter les personnes atteintes de cancer. Le fonctionnement de l'unité est assez simple on n'a pas besoin d'ingénieurs titulaires d'un doctorat pour faire la dosimétrie. L'unité fonctionne bien. Elle permet de soulager et de reconforter les gens.

EACL a remporté de nombreux succès. On a pourtant bradé et oublié ses forces. La technologie d'accélérateur a été vendue, et nous l'avons oublié. La technologie d'irradiation des aliments n semblait n'avoir aucun avenir au Canada; on s'en est débarrassé. On a aussi bradé les isotopes. EACL a toujours l'air d'une société

good in its portfolio, but all of that went into the private sector. AECL, as an incubator, served many uses.

I think I have used all of my time.

The Chair: Thank you. Dr. Driedger is from the Department of Nuclear Medicine at the London Health Sciences Centre.

Would anyone else like to participate?

Dr. Scharfstein, we appreciate you being here. Dr. Briane Scharfstein is from the Canadian Medical Association, CMA, and is Associate Secretary-General.

Dr. Briane Scharfstein, Associate Secretary-General, Canadian Medical Association: Thank you for the kind invitation to appear. It may seem a little odd to have someone from the medical association at the Finance Committee. Maybe it is not. I will be talking about isotopes.

Prior to 2007, in fact, the medical association was not particularly involved or engaged. As the result of two major shutdowns, we have become eminently involved.

We have left you with a package. Hopefully, you will find some additional material from that. I will not spend precious time going over that in any detail but will highlight a few points that I think might be helpful as you work through the question of AECL and potential privatization.

The first point is the issue of this being intimately linked to health and health care. That has been our perspective. We were invited with the first unanticipated shutdown in December of 2007, along with a number of nuclear medicine physicians and others, to an expert advisory group to assist with managing the initial crisis. We have continued to meet since that time, unfortunately. I say "unfortunately" because we had hoped that through the lessons learned from that we might have put in place strategies to avoid the current scenario.

Unfortunately, we are deep into the second series of events that resulted in another significant shortage of isotopes, which we have been managing for more than one year.

During that time, once we managed the initial crisis, the expert committee produced a series of recommendations, which you have in your package today, that basically draw the lessons learned and suggestions for how we might avoid a future similar scenario.

From that, I would highlight that we covered seven areas for recommendations, many of which have been acted upon. I want to make the point that much has been done, including investments in research and improvements in communication, to try to manage unanticipated shortages. Certainly, we continue to work closely with our colleagues in government and with the nuclear medicine community to try to do that.

In one area, we would say that we have not accomplished much yet, which is the reason to be here today. We emphasized the need to minimize future interruptions in the supply to guarantee a

perdante qui ne fait rien de bon, mais tous ces résultats ont été récupérés par le secteur privé. En tant qu'incubateur, EACL a été très utile.

Je crois que j'ai utilisé tout mon temps.

Le président : Merci. Le Dr Driedger travaille au département de médecine nucléaire du Centre des sciences de la santé de London.

Qui aimerait maintenant prendre la parole?

Docteur Scharfstein, nous vous remercions de votre présence. Le Dr Briane Scharfstein est le secrétaire général associé de l'Association médicale canadienne.

Dr Briane Scharfstein, secrétaire général associé, Association médicale canadienne : Je vous remercie de votre invitation. Il peut sembler étrange qu'un représentant de l'Association médicale canadienne compare devant le Comité des finances. Mais ce n'est peut-être pas si étrange. Je parlerai d'isotopes.

En fait, avant 2007, notre association n'était pas particulièrement engagée dans ce dossier. Les deux arrêts importants du réacteur nous ont cependant amenés à jouer un rôle de premier plan.

Nous vous avons laissé une trousse d'information. Vous y trouverez des renseignements supplémentaires sur la question. Pour gagner du temps, je me limiterai à mettre en lumière les quelques points qui, selon moi, vous aideront dans votre réflexion sur la privatisation possible d'EACL.

Tout d'abord, il faut souligner que cette question est liée étroitement à la santé et aux soins de santé. C'est notre point de vue. Après le premier arrêt imprévu en décembre 2007, on nous a invités, de concert avec des spécialistes de la médecine nucléaire et d'autres intervenants, à faire partie d'un groupe consultatif d'experts chargé d'aider à la gestion de la première crise. Malheureusement, le groupe a continué à tenir des réunions. Je dis « malheureusement » parce que nous espérons que, grâce aux leçons retenues de la première crise, nous aurions pu mettre en place des stratégies permettant d'éviter la situation actuelle.

Malheureusement, nous sommes maintenant plongés dans une deuxième série d'incidents qui ont entraîné une autre grave pénurie d'isotopes que nous gérons depuis plus d'un an.

Au cours de cette période, une fois la première crise passée, le groupe d'experts a formulé une série de recommandations que vous trouverez dans la trousse d'information. Ces recommandations s'appuient sur les leçons retenues et proposent des façons d'éviter que se reproduisent une situation semblable.

Je signale que les recommandations touchent sept secteurs, dont bon nombre ont fait l'objet de mesures. Sachez que beaucoup de travail a été fait. On a notamment investi dans la recherche et améliorer la communication en vue de gérer les pénuries imprévues. Nous continuons également à collaborer étroitement avec nos collègues du gouvernement et du secteur de la médecine nucléaire à cet égard.

Il y a cependant un secteur où bien peu de choses ont été faites, et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous avons souligné le besoin de minimiser les interruptions futures afin

more secure supply of isotopes for the medical needs of Canadians. We had a number of recommendations then that we continue to hold and that we think have not received appropriate care and attention.

Subsequent to the lessons-learned recommendations, we ended up in another unanticipated shutdown that has lasted for more than a year. During that time, we have continued to try to manage the shortages as best we can. It has been a bit of a surprise to us how little attention this issue has garnered publicly, given the importance, and how much it has put Canadians at risk in terms of their health. Our sense is that that is probably because there has not been a severe, unanticipated, single event that might have focused attention.

The nuclear medicine community and the facilities across the country continue to manage effectively. A recent Canadian Institute for Health Information, CIHI, study shows that the number of studies has reduced and the cost of the studies continues to increase with no solution to mitigate those costs. Our sense is that the health care of Canadians is in jeopardy and is being compromised, but we are managing. Therefore, it has not had the attention it requires given that it has continued for this length of time.

Finally, because of the scenario that I have just described, the government appointed an independent expert panel, which we strongly endorsed and supported, to study the issue and to find reliable long-term and medium-term solutions. We anticipated that report with some degree of hope. When the report was released, we felt fairly positive about many of the recommendations and awaited the government's response to it. We are somewhat surprised and a little disappointed with part of that response. Certainly, we commend the investment in research to find alternative technologies to replace isotopes in health care.

When I speak to the major recommendation that we had made originally, I emphasize that I am not speaking as an expert, such as Dr. Driedger. I am speaking on behalf of the nuclear medicine colleagues on our advisory committee and from the Canadian physician perspective.

We continue to have great concern about government's rejection of the expert panel's recommendation that Canada should continue to invest in a reactor for research and for isotope production. Our concern with the idea of divesting AECL in one fashion or another without active government involvement is that the likelihood of ongoing investment and maintenance in a research reactor is seriously diminished. Although much hope is being placed in many of the alternative technologies and production facilities, such as cyclotrons, et cetera, none has proven to be reliable yet. They might prove to be so, and we are hopeful. Certainly, our view would be exactly the same as Dr. Driedger's, whereby we are not concerned much about who owns what or what the most efficient and effective way to produce the isotopes might be. However, we are very concerned about the

de garantir un approvisionnement en isotopes plus sûr et de satisfaire les besoins médicaux des Canadiens. Les recommandations que le groupe d'experts avait formulées à ce sujet n'ont pas reçu toute l'attention qu'elles méritaient.

Après la publication des recommandations fondées sur les leçons retenues, il a fallu procéder à un autre arrêt imprévu du réacteur, lequel a duré plus d'un an. Durant cette période, nous avons continué à essayer de gérer la pénurie du mieux que nous le pouvions. Nous sommes cependant un peu étonnés du peu d'attention que le public a accordé à ce dossier, étant donné son importance et le fait que la pénurie compromet la santé de bien des Canadiens. Cela s'explique probablement par le fait qu'il n'y a pas eu d'incident unique, imprévu et grave qui aurait pu attirer l'attention.

Dans l'ensemble du secteur et des installations de médecine nucléaire du Canada, la gestion se fait toujours efficacement. Une étude récente de l'Institut canadien d'information sur la santé montre que le nombre d'études diminue et que le coût des études augmente sans qu'on trouve de solution à la croissance des coûts. Nous estimons que la prestation de soins de santé aux Canadiens est compromise, mais que nous continuons de nous en tirer. C'est parce qu'elle dure depuis un bon moment que la pénurie n'a pas reçu toute l'attention qu'elle mérite.

Enfin, compte tenu du scénario que je viens de décrire, le gouvernement a chargé un groupe de travail indépendant composé d'experts, qui a reçu tout notre appui, d'étudier la question et de trouver des solutions fiables à moyen et long terme. Nous attendions la sortie du rapport avec une certaine dose d'espoir. Lorsque le rapport a été rendu public, nous avons accueilli assez positivement beaucoup de recommandations et avons attendu la réponse du gouvernement. Nous avons été en quelque sorte surpris et un peu déçus de cette réponse. Il va s'en dire que nous appuyons chaudement l'investissement dans la recherche pour trouver des technologies de remplacement aux isotopes médicaux.

Lorsque je parle de la principale recommandation que nous avons formulée à l'origine, je répète que je ne suis pas un expert comme le Dr Driedger. Je parle au nom de mes collègues de médecine nucléaire qui font partie du comité consultatif et en tant que médecin canadien.

Nous continuons d'être grandement préoccupés par le fait que le gouvernement a rejeté la recommandation du groupe de travail selon laquelle le Canada devrait continuer d'investir dans un réacteur dédié à la recherche et à la production d'isotopes. Notre préoccupation qu'AECL soit cédée d'une façon ou d'une autre, sans la participation active du gouvernement, car il est probable que les investissements et l'entretien continus du réacteur de recherche puissent être gravement réduits. Beaucoup d'espoirs sont fondés dans les technologies et installations de production de rechange, comme les cyclotrons, mais leur fiabilité n'est toujours pas confirmée. Nous espérons cependant que ce sera le cas. Il ne fait aucun doute que nous sommes exactement du même avis que le Dr Driedger, c'est-à-dire que savoir qui est propriétaire de quoi ou la façon la plus efficace et rentable

safety and security of health and maintaining isotope production.

The bottom line is that we rely heavily on isotopes. We would think it inappropriate to evacuate that field without having a viable alternative in place. Essentially, when the government announced the decision to get out of this business, we were concerned that that will be the net effect.

Amongst the recommendations that we have most recently made, a number of them relate to managing this entire area of activity better. You will be able to see those recommendations for yourselves. I would leave you with the major concern that we need to do more to assure an adequate supply of isotopes, in particular for the short and medium term.

The final point we made was that we do not have many examples, at least that I am aware of, of where we can say that Canada is the undisputed world leader in terms of technology and research and development; but this is one of those areas and serves as the shining example. From the very beginning, it was a great concern of ours that essentially we would abdicate from perhaps the best example of leadership in innovation and technology, while at the same time abdicate a government responsibility, which is to continue to look after the health care needs of Canadians.

Those are our pre-eminent concerns. We are very happy when anyone asks questions about the future of the Chalk River reactor or the future of AECL because it is intimately linked to those decisions and those concerns.

Thank you for inviting me today. I look forward to your questions.

The Chair: We appreciate your comments. Dr. Lamoureux, please proceed.

[Translation]

Dr. François Lamoureux, President, Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec: M. Chair, I greatly appreciate your invitation to appear before this committee. I am the President of the Association québécoise des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec (Quebec association of nuclear medicine specialists). I also speak on behalf of the Canadian Association of Nuclear Medicine, which represents most of the nuclear medicine specialists in Canada.

The use of medical isotopes is an extremely important issue worldwide. Over 80 countries conduct some 20 million nuclear medical tests a year, with close to 15,000 tests done in Canada each and every week. Nuclear medicine is a crucial sector that many people rely on and which has far-reaching consequences for patients both in Canada and abroad.

For example, there are 5,000 new cases of thyroid cancer reported in Canada, most often affecting young people. When such types of cancer are properly treated, those people can be cured almost 100 per cent of the time and will still be alive 30 or

produire des isotopes ne nous pose pas problème. Ce qui nous préoccupe beaucoup, c'est la protection de la santé et le maintien de la production d'isotopes.

Notre forte dépendance aux isotopes constitue le cœur de la question. Nous estimons qu'il serait inapproprié de se retirer de ce domaine sans qu'il n'y ait de solution de rechange viable en place. Lorsque le gouvernement a annoncé sa décision de se retirer de ce domaine, nous avons essentiellement craint ce type de conséquence net.

Au nombre des recommandations que nous avons formulées récemment, certaines portent sur une amélioration de la gestion de tout ce domaine d'activité. Vous serez vous-mêmes en mesure de consulter ces recommandations. Enfin, j'aimerais conclure en abordant ma principale préoccupation : nous devons faire davantage pour assurer un approvisionnement adéquat en isotopes, en particulier à court et à moyen terme.

Dans notre dernier argument, nous avons dit que nous n'avions pas beaucoup d'exemples, du moins à ma connaissance, de domaines dans lesquels le Canada est un chef de file incontesté en matière de technologie et de recherche et développement. Or, il s'agit là d'un domaine qui peut servir d'excellent exemple. Dès le départ, nous avons été fortement préoccupés, car nous craignons que le Canada ne renonce à son meilleur exemple de leadership en innovation et en technologie, tout en renonçant à une responsabilité gouvernementale, celle de continuer à répondre aux besoins en matière de soins de santé des Canadiens.

Ce sont là nos principales préoccupations. Nous serons ravis de répondre à vos questions au sujet de l'avenir du réacteur de Chalk River ou d'AECL, car ces deux points sont intimement liés aux décisions qui sont prises et aux préoccupations soulevées.

Je vous remercie de m'avoir invité aujourd'hui et je répondrai volontiers à vos questions.

Le président : Merci pour votre exposé. Docteur Lamoureux, allez-y.

[Français]

Dr François Lamoureux, président, Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec : Monsieur le président, j'apprécie beaucoup votre invitation à comparaître devant votre comité. Je suis le président de l'Association québécoise des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec. Je parle aussi au nom de l'Association canadienne de médecine nucléaire, qui regroupe la plupart des médecins spécialistes en médecine nucléaire à travers le Canada.

L'utilisation d'isotopes médicaux est extrêmement importante dans le monde. Plus de 80 pays font annuellement autour 20 millions d'examen de médecine nucléaire et le Canada procède à près de 15 000 examens par semaine. C'est un domaine extrêmement important et utilisé, et qui a des impacts très sérieux pour les malades au Canada et dans d'autres pays.

Par exemple, au Canada il y a 5 000 nouveaux cas de cancer de la thyroïde, la plupart du temps chez de jeunes personnes. Et lorsque ces types de cancer sont bien traités, on peut les guérir presque à 100 p. 100 des cas et les gens vont toujours être vivants

40 years later. But in order for them to be cured, they have to undergo proper surgery from the outset. Radioactive isotopes must then be used; isotopes that can only be produced in a nuclear reactor such as the one at Chalk River and are used to treat the development of distant metastases.

When the announcement was made two years ago that we were withdrawing from the sector, many of our patients panicked because they believed they would be deprived of that type of treatment. Unfortunately, one out of every nine women in Canada will suffer from breast cancer. Usually, once the pathology is detected, surgery has to be performed on the mammary gland, and lymph node curettage must also be done to remove the lymph nodes that might have been affected at an early stage, thus helping to save the person's life.

Nuclear medicine specialists now use isotopes produced in a nuclear reactor, that is, technetium, and inject them in the tissue adjoining a woman's tumour. This allows us to detect the first, nearest lymph node, and to send it to the pathology laboratory for assessment while the patient is on the anaesthesia table. If the lymph node is positive, the surgeon will do a simple operation, eliminating the tumour without having to mutilate the person's body.

If we did not have technetium, we would have to revert back 20 years, when all women who were diagnosed with breast cancer had their tumorous breast removed and underwent a lymph node curettage. That amounted to very significant mutilation. Technetium is also used to detect bleeding. In short, many nuclear medicine techniques are irreplaceable.

There are other techniques, including magnetic resonance, CT scans and ultrasound. Although very useful, those are anatomical techniques that focus on existing forms. By using tracers that are not identified as foreign substances in the human body, nuclear medicine allows specialists to detect pathologies extremely early on, sometimes as much as two years prior to the appearance of symptoms or anatomical differences. Nuclear medicine is a therapy that provides patients — and one out of every two persons will develop a form of cancer — with a chance to survive and heal in more than half of all cases.

As my colleagues were saying before me, this is a tremendous concern for us, but it is even more so for the people who are ill and who might be deprived of this technology.

We often travel outside the country, because nuclear medicine is a rather small group, and we are constantly being asked about the situation in Canada. We are considered to be leaders in this domain, those who have the most knowledge, those who developed the most expertise in the domain, and people are wondering why we are turning our backs on it. I am terribly sorry to say so, but I answer that it is our government, for the moment, that has received poor advice concerning medical isotopes.

30 ans ou 40 ans plus tard. Mais pour guérir, il faut qu'ils subissent une chirurgie adéquate au début. Par la suite, il faut utiliser des isotopes radioactifs, qui sont produits exclusivement dans un réacteur nucléaire comme celui de Chalk River afin qu'on puisse traiter ces personnes pour les implantations des métastases à distance.

Quand on nous a annoncé il y a deux ans qu'on abandonnait ce secteur, il y a eu une panique chez beaucoup de nos malades qui croyaient qu'ils seraient privés de ce type de traitement. Malheureusement, une femme sur neuf au Canada souffrira d'un cancer du sein et, habituellement, lorsqu'on détecte cette pathologie, il faut faire une chirurgie au niveau de la glande mammaire, mais aussi faire ce qu'on appelle un évidement ganglionnaire, enlever les ganglions qui pourraient être atteints de façon précoce et ainsi sauver la vie de la personne.

Ce qu'on fait actuellement en médecine nucléaire à l'aide de l'isotope produit dans un réacteur nucléaire, le technétium, on injecte le pourtour de la tumeur chez la femme et on détecte le premier ganglion le plus près et on l'étudie en pathologie pendant que la personne est sur la table d'anesthésie. Et si le ganglion n'est pas positif, le chirurgien va faire une simple chirurgie, il va éliminer la tumeur sans être obligé de faire une chirurgie mutilante.

Et sans l'apport du technétium, nous retournons comme il y a 20 ans, où chaque femme chez qui on détectait une tumeur du sein, on lui enlevait tout le sein et on faisait un évidement ganglionnaire. C'était une mutilation extrêmement importante. Le technétium est également utilisé pour la recherche des saignements. En somme, beaucoup de techniques en médecine nucléaire ne peuvent être remplacées par d'autres.

D'autres techniques existent, que ce soit la résonance magnétique, le CT-scan ou l'ultrason. Elles sont fabuleuses mais ce sont des techniques anatomiques qui mettent en évidence la forme, l'anatomie. La médecine nucléaire, en utilisant des traceurs non identifiés comme des substances étrangères dans le corps humain, permet aux médecins nucléistes de détecter des pathologies extrêmement précocement, parfois même jusqu'à deux ans avant les manifestations symptomatologiques ou encore anatomiques. Elle permet une approche thérapeutique offrant aux malades — une personne sur deux aura un cancer — une chance de survie et de guérison dans plus de la moitié des cas.

Comme mes collègues l'ont mentionné avant moi, il s'agit d'une immense préoccupation pour nous, mais cela l'est encore davantage pour les malades qui pourraient être privés de cette technologie.

Nous nous déplaçons souvent à l'extérieur du pays, puisque la médecine nucléaire est assez limitée comme groupe, et on nous interroge continuellement sur la situation au Canada. Nous sommes considérés comme des leaders dans ce domaine, ceux qui ont le plus de connaissance, ceux qui ont développé le plus d'expertise dans ce domaine, et le gens se demandent pourquoi nous abandonnons. Je regrette énormément de le dire, mais je réponds que c'est notre gouvernement, pour le moment, qui est mal conseillé dans ce domaine des isotopes médicaux.

I believe that Canada bears a social responsibility in this area. Some people wonder why other countries did not follow our lead. I would suggest the reason is that all the other countries, including the United States, were convinced that Canada was highly dominant in this sector. And that is the truth, we produced more than half of the isotopes in the entire world. Moreover, ten years ago, we promised the whole world that we would put two new reactors into operation, that is Maple 1 and Maple 2, and that it would be enough to cover 150 per cent of the world's potential need for molybdenum isotopes.

We are experiencing a tragic situation and it is important for us, this morning, to bring this to the attention of the senators who represent our country, in order to ensure that our country continues to assume its responsibilities and also to apply its expertise in this domain, not only for Canadians who are ill but for sick people in the rest of the world as well. We have invested 50 years in building this industry. I think that if a country wants to have a future, it has to invest in its knowledge.

In conclusion, I want to make sure you know that a nuclear reactor such as the one in Chalk River produces not only medical isotopes, but is also essential for medical and industrial research.

[English]

Dr. Boyd Upper, Former President, Associated Medical Services, as an individual: Thank you, Mr. Chair, for the opportunity to present to this committee. I should say at the outset that I was an executive with MDS Health Group Ltd. for 21 years before I retired. MDS is the company that operates MDS Nordion, which is the distributing company for radioisotopes. I am not here today to talk about radioisotopes or about the dilemma that AECL's failure to develop the MAPLE reactors — the Multipurpose Applied Physics Lattice Experiment reactors has caused for that company. I want to talk generally about the business case for AECL.

I hope this committee will recommend to the government that it retains almost 100 per cent, if not 100 per cent, of AECL. I would like this committee to also instruct the government to advance AECL the capital necessary to move to the next phase of their CANDU development, which is the Advanced CANDU Reactor 1000, ACR 1000. I would also like you to recommend to the government that Canada's good name and reputation around the world be entered into the marketing program for nuclear to go to other governments around the world. You heard earlier that the nuclear industry, the production of nuclear materials, their distribution and their use, is largely a government business.

Prior to getting into AECL, I would like to give you an example of what happened some years ago to an initiative in the high-tech field largely financed by government. You will remember the Avro Arrow. Millions of dollars were spent developing the world's finest jet fighter and the first of the world's large major jet commercial airplanes. A team of scientists

Je crois que le Canada a une responsabilité sociale dans ce domaine. Certains se demanderont pourquoi les autres pays n'ont pas suivi le pas. Je vous répondrai que c'est parce que tous les autres pays, y compris les États-Unis, étaient convaincus que le Canada était hautement dominant dans ce secteur. Et c'est la vérité, il produisait plus de la moitié des tous les isotopes dans le monde entier. De plus, il y a dix ans, il avait promis au monde entier qu'il mettrait en marche deux nouveaux réacteurs, soit le Maple 1 et le Maple 2, et qu'ils seraient suffisants pour couvrir 150 p. 100 des besoins potentiels des isotopes du molybdène dans le monde.

Nous vivons une situation tragique et il était important pour nous, ce matin, de sensibiliser les sénateurs, ceux qui représentent notre pays, pour nous assurer que notre pays continuera à assumer sa responsabilité et aussi de mettre au service, non seulement des malades canadiens mais ceux du reste du monde aussi, son expertise dans ce domaine. Nous avons mis 50 ans à bâtir une telle industrie. Je pense que si un pays veut avoir un futur, il faut qu'il investisse dans ces connaissances.

En terminant, je tiens à ce que vous sachiez qu'un réacteur nucléaire comme celui de Chalk River produit non seulement des isotopes médicaux, mais il est essentiel pour la recherche médicale et industrielle.

[Traduction]

Dr Boyd Upper, ancien président, Associated Medical Services, à titre personnel : Merci monsieur le président de l'occasion qui m'est donnée de m'adresser au comité. Tout d'abord, j'ai été l'un des dirigeants du MDS Health Group Ltd pendant 21 ans, avant de prendre ma retraite. MDS est une entreprise qui exploite la société MDS Nordion qui distribue les radio-isotopes. Je ne suis pas ici aujourd'hui pour discuter des radio-isotopes ou du dilemme dans lequel nous place l'échec d'AECL à développer des réacteurs MAPLE. Je veux parler de manière générale de l'analyse de rentabilisation d'AECL.

J'espère que le comité recommandera au gouvernement de conserver AECL en totalité ou presque. Je vous recommande également de donner l'ordre au gouvernement d'avancer à AECL le capital nécessaire pour passer à la prochaine phase de développement du CANDU, le réacteur CANDU avancé 1000, aussi appelé l'ACR 1000. J'aimerais également que vous recommandiez au gouvernement que la bonne réputation du Canada à l'échelle internationale s'inscrive dans le cadre d'un programme de marketing de notre industrie nucléaire auprès de gouvernements étrangers. On vous a dit plus tôt que l'industrie nucléaire, la production de matériaux nucléaires ainsi que la distribution et la consommation sont dans une large mesure de ressort gouvernemental.

Avant d'aborder la question d'AECL, j'aimerais vous donner un exemple de ce qui s'est produit il y a plusieurs années dans le cadre d'une initiative du domaine de la haute technologie qui avait été financée en grande partie par le gouvernement. Vous vous rappellerez de l'aéronef Avro Arrow. Des millions de dollars ont été dépensés dans la mise au point du chasseur à réaction le

were assembled, as well as engineers and technicians, for what was an earth-shaking development at the time. It was Canadian-designed, Canadian-built and it was a success.

One day, the government announced the program was over, chop up the planes, and that was it. The team of scientists were gobbled up by NASA, jobs were lost, Canada's reputation in the scientific community went down and the technicians and scientists that went to Houston put an astronaut on the moon nine years later. When they cancelled the fighter plane, the jet commercial contract went down as well because there was no staff, no support and no science to back it.

Was stopping the Arrow a good thing for Canada? I do not think so. Did it do a lot for our scientific community to enhance it and to stimulate students to seek high careers in science and technology? No, it did not; it discouraged them. Did it strengthen our reputation around the world for following through on breakthrough projects? No, it did not.

I think we are at that place today with AECL.

In 1952, Atomic Energy of Canada Limited was established essentially as a research laboratory at Chalk River. It was a superstar in the world of science, and it still is. People came from all over the world to work, study and learn there. It enhanced Canada's reputation everywhere. In 1970, eight 500-megawatt reactors were built at Pickering, and most of them are still in operation. Ten years later, the 800-megawatt reactors at Bruce Nuclear Generating Station were put in operation, and 10 years after that, the 900-megawatt reactors at Darlington were put into operation. When you go from 500 megawatts to 800 megawatts to 900 megawatts in the nuclear field, you are really inventing a new device.

The next evolution of the ACR 1000 CANDU reactor has been stalled for 10 years because there is no government enthusiasm for it. Why not; why should we not have enthusiasm for the development that has been one of the hallmarks of Canadian success in the high-tech world?

You heard earlier from other speakers how valuable the contribution of AECL has been. You heard earlier this morning that AECL, one of the few companies in the world that can design, manufacture, build and service nuclear reactors around the world, is the only company that has successfully built nuclear reactors on time and on budget outside its own borders in the last 10 years. That is a track record worth supporting, not knocking down.

In the last three years, AECL has been stalled in any efforts it has been trying to make around the world to try to develop markets and new customers because the government is basically

plus avancé au monde et dans la production du premier plus grand avion à réaction commercial au monde. Le Canada avait formé une équipe de chercheurs composée également d'ingénieurs et de techniciens pour aboutir à ce qui était à l'époque une percée retentissante. Ces avions conçus et construits au Canada se sont avérés être une réussite.

Un jour, le gouvernement a annoncé la fin du programme ainsi que le démantèlement des avions. L'équipe de chercheurs a été absorbée par la NASA, des emplois ont été perdus et la réputation du Canada dans le milieu scientifique a été ternie. Les chercheurs et les techniciens qui se sont rendus à Houston ont contribué à envoyer un astronaute sur la lune neuf ans plus tard. Après l'annulation du projet de chasseur à réaction, le projet d'avion à réaction commercial a pâti également parce qu'il n'y avait ni personnel ni soutien ni science pour l'appuyer.

La fin du projet Arrow a-t-elle été une bonne chose pour le Canada? Je ne crois pas. Cette annulation a-t-elle permis à notre milieu scientifique de progresser et aux étudiants de s'intéresser à des carrières de haut niveau en science et technologie? Non, du tout. Cela les a plutôt découragés. Cela a-t-il permis de renforcer notre réputation internationale en tant que pays qui mène à bien ses projets novateurs? Non, du tout.

Pour ce qui est d'AECL, je crois que l'histoire se répète aujourd'hui.

En 1952, Énergie atomique du Canada Limitée, EACL, a été créée à titre de laboratoire de recherche à Chalk River. Cette installation constituait l'une des étoiles les plus brillantes au firmament de la science, et elle l'est toujours. Des gens de partout au monde y venaient pour travailler, étudier et apprendre. Cette installation a permis d'accroître la réputation du Canada à l'échelle internationale. En 1970, huit réacteurs de 500 mégawatts ont été construits à Pickering et la plupart d'entre eux sont toujours en activité. Dix ans plus tard, les réacteurs de 800 mégawatts de la centrale nucléaire de Bruce sont entrés en activité, de même que les réacteurs de 900 mégawatts de Darlington 10 ans plus tard. Lorsqu'on passe de 500 mégawatts à 800 et enfin 900 dans le domaine nucléaire, c'est qu'on est en train d'inventer un tout nouvel appareil.

Le réacteur ACR 1000 CANDU devait passer à la prochaine étape, mais son évolution a été freinée pendant 10 ans parce que l'intérêt que lui portait le gouvernement s'est évaporé. Je ne vois pas comment le gouvernement peut perdre son enthousiasme pour le développement d'une technologie aussi caractéristique de la réussite du Canada dans le monde de la haute technologie.

Les autres témoins vous ont dit plus tôt à quel point la contribution d'AECL s'était avérée utile. Ce matin, vous avez entendu dire qu'AECL est l'une des rares sociétés au monde qui peut concevoir, fabriquer, assembler et entretenir des réacteurs nucléaires à l'échelle internationale et qu'il s'agit de la seule société ayant réussi à fabriquer des réacteurs nucléaires dans les limites des échéanciers et des budgets à l'étranger au cours des 10 dernières années. Ce bilan doit être appuyé, et non pas écarté.

Au cours des trois dernières années, les efforts d'AECL sont demeurés au point mort pour ce qui est de trouver de nouveaux marchés à l'étranger et de nouveaux clients parce que

undecided as to what it wants AECL to do and where it wants it to go. That uncertainty has translated into reluctance on the part of customers to talk to them because there is no certainty as to where this project is headed.

This bill is designed to basically dispose of AECL, in whole or in part. You heard earlier this morning that to separate the Chalk River laboratory from the manufacturing and commercial enterprises is not a good, sound scientific thing to do because the maintenance and operation of nuclear reactors depends upon the scientific cadre at Chalk River for the maintenance, modification and development of new technologies.

If you sell it in part, which part will you sell? You heard that the Chalk River reactor is not commercially successful. It requires government support if it is to be maintained. It is the one that has been producing the radioisotopes. Canada's reputation around the world as a producer and supplier of radioisotopes is one of the bright stars in our crown, and we are letting it slip.

AECL is not perfect in my view. It needs a different management, a more commercially oriented management so that it can succeed on the electricity side. It needs better marketing. The government has to back the marketing. President Sarkozy is the number one sales manager for AREVA. Everywhere he goes, he takes AREVA with him and says, "Buy our reactors." When was the last time someone from the Government of Canada in a senior position went abroad and said, "Buy CANDU"? It has not happened since China.

Right now, the big issues in the world are energy development and the environment. Nuclear is one of the major solutions to the energy requirements of the emerging Asian markets and the Third World generally. In addition, it is clearly one of the major answers to climate change and global warming because it emits no CO₂ and no toxic pollutants.

The educational impact that a company such as AECL has on the university community and on students is vast and important. If this company goes down, where will our students go? They will go to France, Japan or the United States. Why can they not be Canadians working in Canada for a Canadian-headquartered company with a Canadian mission? That is what we need.

As far as I am concerned, I would like this committee to instruct the government to retain 100 per cent of AECL; to advance the capital to proceed with the next evolution of ACR so that we have a demonstration model that the rest of the world can see and buy; and to use our good name as a country, respected as we are around the world, to go to customers to say, "You can buy a CANDU; it is a safe reactor; it is a robust reactor; it is efficient."

gouvernement est tout simplement indécis, car il ne sait pas ce qu'il va faire d'AECL ni de l'orientation qu'il adoptera. Cette incertitude s'est traduite par une réticence de la part des clients à négocier avec EACL en raison de l'incertitude entourant l'avenir de ce projet.

Ce projet de loi a été rédigé essentiellement pour se débarrasser d'EACL, en tout ou en partie. Ce matin, d'autres témoins vous ont indiqué que le fait de séparer le laboratoire de Chalk River des autres activités de fabrication et de commercialisation n'est pas une bonne chose à faire du point de vue scientifique parce que l'entretien et l'exploitation de réacteurs nucléaires dépend du cadre scientifique de Chalk River en ce qui a trait à l'entretien, à la modification et au développement de nouvelles technologies.

Lorsqu'il est question d'une vente partielle, quels actifs seraient vendus? On vous a dit que le réacteur de Chalk River est un échec sur le plan commercial. Sa survie dépend du soutien du gouvernement. Or, il s'agit du réacteur qui produit des radioisotopes. La réputation du Canada à l'échelle internationale à titre de producteur et de fournisseur de radio-isotopes est une énorme source de fierté qui ne doit pas nous échapper.

Je suis d'avis qu'EACL a ses imperfections. L'entreprise a besoin d'une gestion différente qui soit davantage axée sur l'aspect commercial pour réussir dans le monde de l'électricité. Il faut qu'il y ait une meilleure commercialisation. Le gouvernement se doit d'appuyer cette commercialisation. Par exemple, le président Sarkozy est le meilleur directeur des ventes qui soit pour AREVA. Partout où il va, il fait de la promotion pour AREVA et déclare « Achetez nos réacteurs ». À quand remonte la dernière fois où un haut fonctionnaire du gouvernement du Canada s'est rendu à l'étranger et a déclaré « Achetez notre réacteur CANDU »? Cela ne s'est pas produit depuis le voyage en Chine.

À l'heure actuelle, les grands enjeux de la planète sont le développement énergétique et l'environnement. L'énergie nucléaire est l'une des principales solutions aux besoins énergétiques des marchés émergents de l'Asie et du tiers monde en général. De plus, le nucléaire représente manifestement l'une des principales solutions au problème des changements climatiques et du réchauffement de la planète car sa production n'émet aucun CO₂ ni de polluants toxiques.

Une société de l'envergure d'EACL a d'importantes ramifications dans le milieu universitaire et étudiantin. Si cette entreprise disparaît, où iront nos étudiants? Ils iront en France, au Japon ou aux États-Unis. Pourquoi n'y a-t-il pas de Canadiens travaillant au Canada pour une entreprise dont le siège social est au Canada et dont la mission est canadienne? Voilà ce dont nous avons besoin.

Quant à moi, je voudrais que le comité dise au gouvernement de conserver EACL dans sa totalité et qu'il avance le capital nécessaire pour passer à la prochaine étape dans l'évolution du réacteur CANDU avancée, de façon à se doter d'un modèle de démonstration pouvant être vendu au reste du monde. Le gouvernement devrait miser sur la bonne réputation du Canada à l'échelle internationale pour dire aux clients : « Vous pouvez acheter un réacteur CANDU, c'est sûr, solide et efficace ».

Last year, four of the top most efficient nuclear reactors of the 440 reactors in the world were CANDUs. We have a story to tell; it is a good story, and I hope we do not throw it away or lose it.

The Chair: Thank you, Dr. Upper.

Senator Finley: That was a very passionate speech. Earlier, people from within the industry talked about a variety of scenarios that hopefully would allow what you were suggesting to materialize. I hate to bring filthy lucre into this, but money is certainly a significant factor here. The problem for governments

both sides because it is not unique to the Conservative Party — is the question of knowing when enough is enough.

A variety of considerations, for example, nationalistic and educational considerations, come into play, but so far, in real dollars, we have spent around \$22 billion. The company is still \$4 billion in the hole. You are talking passionately about, in effect, a blank cheque — let us build more and invest more.

At what point in time — or perhaps there is not a point in time, in your view — in terms of the Canadian economy, do we stop? At what point do we say that we cannot sustain this. We have to do so many other things as a country: Our infrastructure deficit is huge; our medical services are through the roof; and we have to rebuild our Armed Forces. Canada has so many priorities, of which this is just one.

What would be the size of the cheque, do you think? Is there a limit to that?

Dr. Upper: I think it is predictable. The last figure I saw for the world market for new nuclear, to simply supply the world's energy in the next 15 or 20 years, will be a minimum of \$400 billion. If Canada gets even a small fraction of that, then AECL, in my view, will be profitable. It has a record of building nuclear reactors successfully in Argentina, Romania, South Korea and China, on time and on budget. They can make money doing it.

We know that we have been shut out of the American market because only GE and Westinghouse can build in the United States. We are shut out of the French market because only AREVA can build in France. Other markets exist, for example, China, India and others, plus there are many places in the Third World where I think a market exists. If we are enthusiastic about it and prepared to work at it, it can be a commercial success.

Senator Finley: Is the \$400 billion that you refer to the net of the American and French markets? Is that outside those markets?

L'année dernière, les réacteurs CANDU étaient au nombre des quatre meilleurs réacteurs au monde sur 440 grâce à leur efficacité. Nous avons une belle histoire à raconter, et j'espère que nous n'allons pas la mettre de côté ou l'oublier.

Le président : Merci, docteur Upper.

Le sénateur Finley : C'était un discours très passionné. Des témoins provenant de l'industrie ont parlé plus tôt d'un ensemble de scénarios qui, espérons-le, nous permettraient de concrétiser vos souhaits. Je déteste jouer la carte de l'argent, mais l'aspect financier est certainement un facteur très important. Le problème des gouvernements — quel que soit le parti au pouvoir, je ne parle pas seulement des conservateurs — c'est de déterminer quand trop d'argent a été dépensé.

Tout un ensemble de considérations sont aussi en jeu, par exemple l'aspect national et éducatif, mais jusqu'à présent, en dollars réels, nous avons dépensé près de 22 milliards de dollars. L'entreprise a tout de même un manque à gagner de 4 milliards de dollars. Vous vous exprimez passionnément, mais en fait, vous parlez d'un chèque en blanc pour qu'il y ait davantage de développement et d'investissement.

À quel moment précis, ou peut-être qu'il n'y en a pas, selon vous, devons-nous mettre fin à cela, pour ce qui est de l'économie canadienne? Quand allons-nous dire que ça ne peut plus continuer. Il y a tant d'autres choses que nous devons faire en tant que pays : notre déficit d'infrastructures est immense; nos coûts pour les services médicaux sont faramineux; et il nous faut reconstruire les forces armées. Le Canada a tant de priorités, celle-ci n'en est qu'une.

Quel montant doit-on inscrire sur le chèque? Y a-t-il une limite?

Dr Upper : Je crois que c'est prévisible. Il faudra un minimum de 400 milliards de dollars selon les chiffres les plus récents que j'ai vus en ce qui a trait aux besoins énergétiques du monde au cours des 15 ou 20 prochaines années dans le domaine du nucléaire. Si le Canada pouvait compter sur une petite proportion même de ce montant, alors AECL serait rentable selon moi. L'agence a eu du succès dans la construction de réacteur nucléaires en Argentine, en Roumanie, en Corée du Sud et en Chine, elle l'a fait en respectant les délais et les budgets. Elle peut faire un profit.

Nous savons que nous sommes exclus du marché américain puisque seulement GE et Westinghouse peuvent construire aux États-Unis. Nous n'avons pas accès au marché français puisque seulement AREVA peut construire en France. Mais il existe d'autres marchés, par exemple en Chine, en Inde et ailleurs, et dans bien d'autres pays du tiers monde. Si nous sommes enthousiastes et prêts à y travailler, ça peut être un succès commercial.

Le sénateur Finley : Quand vous parlez de 400 milliards de dollars, vous voulez dire le montant net excluant les marchés américain et français? À l'extérieur de ces marchés?

Dr. Upper: No. The American market will be a new-build market in part, but the big part of the American market for the next little while will be the refit or refurbishment of about 80 per cent of the reactors that they built pre-Three Mile Island.

Senator Finley: You said that there will be a small percentage of the \$400 billion in business over the next number of years; even a small percentage, say 10 or 20 per cent.

Dr. Upper: Ten per cent is \$40 billion.

Senator Finley: Yes. The actual return on that — I do not know what the margins are in building nuclear reactors. I must confess — is still coming an awful long way short of what we have already invested and what we have yet to invest to realize a return. I am talking financial here, and I will be quite clear; I am not talking about all the other spinoff benefits. I am 100 per cent sympathetic to isotopes and to technology and to everything else. I, the same as everyone else — and I think everyone around this table — would be delighted to have a eureka moment that brings all this together and satisfies it. I think government and others would do this if they could see a rational or even semi-rational plan for the next 20 or 25 years to do this. Part of this bill is to seek a way to do that because the Canadian taxpayer at this point in time would be struggling to do this.

Dr. Driedger: I would like to try to get some of this \$22 billion off the table. We have to remember that during the first couple of decades of the Chalk River facility's existence, a huge defence research component was part of that, which probably should be subtracted. I do not know how many billions of dollars went to that component, but I know it was a large amount of money and figured largely in the construction of building the National Research Universal reactor, the NRU.

Going forward, the issue is the question of what is for sale. I do not think we can sell the custody of the Chalk River site because, in those early years, we were not fussy about how we disposed of our waste. We used to burn our domestic garbage in barrels at the back of the lot each week, and the same ethic applied at Chalk River. The radioactive stuff was taken over the hill and a fence was built around it, to be dealt with when the war was won. We Canadian citizens have to own custody of a lot of the stuff there. Giving it to a management group that is not government and not, perhaps, Canadian, would concern me and all of us greatly. Many factors are involved. We will still be shelling out money to pay for that because we will either pay for a service or keep the wrong company there to look after it. At the same time, excellent research facilities are still on site.

Senator Ringuette: My first question is to the Canadian Medical Association, CMA. Dr. Scharfstein, you provided a copy of a letter dated February 10, 2010, that you wrote to Minister Paradis, who is responsible for AECL. You made many

Dr Upper : Non. Le marché américain sera en partie un marché de nouvelles constructions, mais en grande partie au cours d'un avenir rapproché il s'agira de remettre en état ou de moderniser près de 80 p. 100 des réacteurs qu'ils ont construits avant Three Mile Island.

Le sénateur Finley : Vous avez parlé d'un petit pourcentage des 400 milliards de dollars en chiffre d'affaires au cours des quelques prochaines années; même un petit pourcentage, 10 ou 20 p. 100.

Dr Upper : Dix pour cent représente 40 milliards de dollars.

Le sénateur Finley : Oui. Le rendement réel là-dessus — je ne sais pas quelles sont les marges bénéficiaires dans le domaine de la construction de réacteurs nucléaires, je l'admets — représente vraiment très peu par rapport à ce que nous avons déjà investi et ce qu'il faudra encore que nous investissions pour réaliser un rendement. Je parle en termes financiers, et soyons clairs, je ne parle pas de toutes les autres retombées. Je comprends à 100 p. 100 les préoccupations en matière d'isotopes et de technologie et cetera. Je crois que tout le monde autour de cette table serait ravi de pouvoir dire « eureka » et que tout puisse être réglé et fonctionne. Je crois que le gouvernement et d'autres parties s'engageraient s'il y avait un plan sensé ou à moitié logique pour les 20 ou 25 prochaines années. L'objectif de ce projet de loi en partie est de trouver une façon de le faire parce qu'actuellement le contribuable canadien en pâtirait.

Dr Driedger : J'aimerais que l'on puisse couvrir une partie de ces 22 milliards de dollars. Il faut se souvenir qu'au cours des quelques premières décennies de l'existence des installations à Chalk River, il existait une grande composante de recherche dans le domaine de la défense, ce qui devrait probablement être soustrait du montant total. Je ne sais pas combien de milliards de dollars ont été investis dans ce domaine, mais je sais que cela représentait beaucoup d'argent et que cela figurait en grande partie dans la construction du réacteur national de recherche universel, le NRU.

Pour ce qui est de l'avenir, la question est de savoir ce que l'on veut vendre. Je ne crois qu'on puisse se départir du site de Chalk River parce que, au début, on ne se préoccupait pas trop de l'évacuation des déchets. À l'époque on faisait brûler nos déchets dans des barils à l'arrière de la propriété chaque semaine, et c'est cette même approche que l'on utilisait à Chalk River. On emportait les déchets radioactifs au-delà d'une colline et une barrière a été construite tout autour, pour qu'on y réfléchisse une fois que l'on avait gagné la guerre. En tant que citoyens canadiens il nous incombe d'être responsables de ce qui s'y trouve. Remettre cette responsabilité à un groupe de gestion non gouvernemental, peut-être même pas canadien, me préoccuperait et nous préoccuperait tous grandement. Beaucoup de facteurs entrent en jeu. Nous allons continuer à dépenser pour ça puisqu'il faudra payer ou bien pour certains services ou maintenir une compagnie là-bas pour qu'elle s'en occupe. Cela dit, il existe d'excellentes installations de recherche sur le site.

Le sénateur Ringuette : Ma première question s'adresse à l'Association médicale canadienne, l'AMC. Docteur Scharfstein, vous avez fourni une copie d'une lettre datée du 10 février 2010 que vous avez envoyée au ministre Paradis, ministre responsable

good suggestions and comments and expressed huge concerns with respect to the reduction of cancer testing because of the reduced supply of isotopes, which is down 20 per cent to 25 per cent. Did your association receive a response to this letter from the minister?

Dr. Scharfstein: No, we have not received a response. We are still waiting. We are contemplating writing again to Minister Paradis and to the Minister of Health as well to reaffirm those concerns and to add a few other concerns. As you said, we had a series of concerns and suggestions in February and subsequently with the government's decision about the potential sale of AECL and the declaration that they would not accept their own expert panel's recommendation to continue to invest in a research and isotope reactor. We will raise that specific concern again with the minister.

Senator Ringuette: You and your association have expressed great concern for the health of Canadians and cancer diagnoses, yet, you have been five months without a response from the minister. It is truly shameful. As a Canadian, I find that unacceptable. Instead of responding to your concerns, the government has proposed, in this omnibus budget bill, Bill C-9, the sale in whole or in part of AECL, which includes Chalk River and the production of isotopes.

I refer you to our committee's meeting last Friday when the Minister of Finance appeared. Minister Flaherty told us that the Chalk River facility is expensive. What is the medical cost of not providing medical isotopes to Canadians? As Senator Finley said, when is enough, enough in terms of not having the proper diagnostic tools to treat patients?

Dr. Scharfstein: Certainly, I share that view and the question.

We do not purport to have expertise on the financial, business or international agreement aspects of the nuclear industry or of the isotope business. However, we propose that this committee might want to get a stronger commitment from the government and recommend a greater commitment to assuring that we do not compromise some of the significant health effects, which might happen if they are not guaranteed. That could involve a series of recommendations, in particular, a commitment to the reactor and to other mitigating technologies.

Whether the nuclear power industry is private or public, health care and its associated costs will remain a public responsibility. Not only is the compromise in health care a factor but also the additional cost of alternative technologies that might prove to be more costly. Therefore, until there are guaranteed, tried-and-true alternatives to the current production of isotopes, we think that, at a minimum, the

d'EACL. Vous avez fait état de plusieurs bonnes suggestions et observations, vous avez aussi exprimé de graves préoccupations reliées à la réduction des tests de dépistage du cancer à cause de l'approvisionnement en isotopes qui a diminué de 20 p. 100 et se trouve actuellement à 25 p. 100. Est-ce que votre association a reçu une réponse du ministre?

Dr Scharfstein : Non, nous n'avons pas reçu de réponse. Nous attendons toujours. Nous songeons à réécrire au ministre Paradis et au ministre de la Santé, nous voulons réaffirmer ces préoccupations et en rajouter d'autres. Comme vous l'avez dit, au mois de février nous avons fait part de nos préoccupations et suggestions, nous avons aussi fait de même lorsqu'il était question que le gouvernement vende EACL et lorsqu'il a refusé d'accepter la recommandation de son propre groupe d'experts indiquant qu'il fallait continuer à investir dans la recherche et dans un réacteur produisant des isotopes. Nous allons reparler au ministre de cette préoccupation.

Le sénateur Ringuette : Vous et votre association avez exprimé de graves préoccupations pour ce qui est de la santé de Canadiens, des diagnostics dans le domaine du cancer, et pourtant voilà cinq mois que vous attendez une réponse du ministre. C'est une honte. En tant que Canadienne, je crois que c'est inacceptable. Au lieu de répondre à vos préoccupations, le gouvernement a proposé dans ce projet de loi omnibus, le projet de loi C-9, la vente d'EACL en entier, ou en partie, ce qui comprend Chalk River et la production d'isotopes.

Je mentionnerai la réunion de vendredi dernier lorsque le ministre des Finances a comparu devant notre comité. Le ministre Flaherty nous a dit que les installations à Chalk River étaient coûteuses. Mais quel serait le coût médical dû au fait de ne pas fournir aux Canadiens un approvisionnement en isotope médicaux? Comme l'a dit le sénateur Finley, quand peut-on dire que trop c'est trop, surtout quand nous n'avons plus les outils diagnostics nécessaires pour traiter des patients?

Dr Scharfstein : Tout à fait, je partage votre opinion et vous rejoins dans vos questions.

Nous ne prétendons pas être experts pour ce qui est de l'aspect financier commercial ou pour ce qui est des ententes internationales conclues dans le domaine de l'industrie nucléaire ou du commerce en isotopes. Cependant, nous croyons que le comité pourrait vouloir exiger un engagement plus fort de la part du gouvernement et recommander au gouvernement qu'il s'engage davantage pour s'assurer de ne pas mettre en péril certaines questions de santé qui pourraient se produire si nous n'avons pas de garantie dans ce domaine. Il pourrait s'agir d'une série de recommandations de votre part, en particulier un engagement en ce qui a trait au réacteur et à d'autres techniques d'atténuation.

Que l'industrie nucléaire soit privée ou publique, la santé et les coûts afférents restent une responsabilité publique. Il y a la question de compromettre les soins de santé mais il y a aussi le coût additionnel de technologies de rechange qui pourrait s'avérer encore plus élevé. Donc jusqu'à ce que nous ayons des solutions de rechange à la production actuelle d'isotopes et qui soient garanties

government should be required to commit to maintain the Chalk River facility, which currently only runs to 2016.

Again, that is predicated on the assumption that we will have alternatives in place by then with international agreements or with alternative production facilities in Canada. None of those are guaranteed. We strongly urge a requirement to maintain the commitment until those other technologies prove effective, as well as additional technologies such as positron emission tomography, PET, which we are seriously lacking.

Senator Ringuette: You recommend that Bill C-9 be amended to exclude the sale of Chalk River.

Dr. Scharfstein: Yes.

Senator Marshall: I wish to ask a question to whoever would like to respond. I am focusing on the isotope supply. Based on the testimony that we have heard today, including from officials of AECL, the impression is that while they had successes in the past, they are having trouble now delivering their projects on schedule and on budget.

When they had to cease the isotope supply, a lot of public debate took place. People probably lost some confidence in AECL. My understanding is that the Chalk River facility is supposed to be coming back on stream soon, and we are expecting the isotope production to kick in again. However, we still do not know if they will meet the next deadline. Could you speak about the lack of confidence, if that is what is happening, in AECL to deliver? Unless they can deliver, it will still be an issue. I would like to hear some comments on that.

Dr. Driedger: A series of disappointments occurred. When the reactor went down last year, we were told that it would be a few months, but it became more than a few months and then a year. I believe that at this stage, AECL has applied to the Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC, for permission to restart the reactor. All in all, we anticipate a flow of isotopes again in July.

I personally think the international market is where there is a loss of confidence. I have certainly had that expressed to me. In particular, I have heard it from Bob Atcher, the former president of the Society of Nuclear Medicine, SNM, in the United States. At a public platform over this problem, he said that Canada has betrayed the world because we said that we would produce isotopes, and then we said, "Oops, I guess not." Therefore, we have lost a great deal of credibility, and whether we would get all our markets back assuming there were other sources, that is the issue. While NRU has been down, the Petten reactor, in the Netherlands, also went down with a leak; it is also suffering from problems of old age. We have had times when we have had 10 per cent of the requirement of isotopes.

mises à l'épreuve et véritables, nous croyons qu'au minimum le gouvernement doit s'engager à maintenir les installations à Chalk River dont la fermeture est prévue pour 2016.

On prend pour acquis qu'il existera des solutions de rechange grâce à des ententes internationales ou d'autres installations de production au Canada. Rien de cela n'est garanti. Nous vous exhortons à exiger que l'on maintienne notre engagement jusqu'à ce que ces autres technologies s'avèrent efficaces de même que d'autres technologies telles que la tomographie par émission de positrons, ou la TEP où l'on peut dire que nos capacités font cruellement défaut.

Le sénateur Ringuette : Vous recommandez que l'on modifie le projet de loi C-9 pour exclure la vente de Chalk River.

Dr Scharfstein : Oui.

Le sénateur Marshall : J'aimerais poser une question à celui qui veut y répondre. Je m'intéresse à l'approvisionnement en isotopes. En fonction des témoignages que nous avons entendus aujourd'hui, y compris ceux des responsables d'AECL, il me semble que bien qu'ils aient connu du succès par le passé, ils ont maintenant du mal à livrer leurs projets dans les limites des échéanciers et des budgets.

Quand ils ont dû mettre fin à la production d'isotopes, un débat public a fait rage. La population a probablement perdu en partie confiance en AECL. Si je comprends bien les installations à Chalk River devraient bientôt être remises en service et nous nous attendons à ce que la production d'isotopes recommence. Cependant, nous ne savons toujours pas s'ils réussiront à respecter le prochain délai. Pouvez-vous nous parler de ce manque de confiance, si c'est bien ça qui se passe, en la capacité d'AECL de livrer la marchandise. S'ils ne réussissent pas à le faire, le problème reste entier. J'aimerais savoir ce que vous avez à nous dire à ce propos.

Dr Driedger : Une série de déceptions s'est produite. Lorsque le réacteur a été mis hors service l'année passée, on nous avait dit que cela prendrait quelques mois, mais quelques mois sont devenus une année. Je crois qu'à ce stade, AECL a fait une demande à la Commission canadienne de la sûreté nucléaire, la CCSN, pour avoir la permission de remettre le réacteur en marche. Nous nous attendons à ce qu'il y ait approvisionnement en isotopes au mois de juillet.

Je crois que le manque de confiance se fait sentir beaucoup plus sur les marchés internationaux. C'est certainement ce que l'on m'a dit. Je l'ai entendu de la part de Bob Atcher, ancien président de la Society of Nuclear Medicine, la SNM, aux États-Unis. En public il a dit que le Canada avait trahi le monde puisque nous avions dit que nous produirions des isotopes et qu'ensuite nous avons dit « Euh... non ». Donc, nous avons perdu beaucoup de crédibilité et la question est de savoir si nous pourrions regagner tous nos marchés même s'il existait d'autres sources. Pendant que le NRU était hors service, le réacteur nucléaire Petten aux Pays-Bas a aussi été mis hors service dû à une fuite; c'est un réacteur qui vieillit aussi. A certains moments il n'y avait que 10 p. 100 de l'approvisionnement nécessaire en isotopes.

You are absolutely right. Something will have to be done if we want to keep the customers — I think you have to keep the Canadian customers, regardless — and to satisfy them that AECL will deliver in future.

Senator Marshall: You speak about the lack of confidence. However, AECL could remain as a Crown corporation. It does not have to remain as one, though, to deliver and to gain back that confidence.

Dr. Driedger: Without being ideological about this — and I will try to be reasonable — I think there are some uses for a Crown corporation. Some people have recently resurfaced the concept of a national laboratory. I do not know if that concept will fly now or not. Whenever there is a situation where a public need cannot be met in a robust way by the market, the government has a role to consider. That has been the case with isotopes.

A role for vision and policy also exists. When the NRU was built, no one had ever asked to order isotopes. The channels that made radiation possible were put in with a vision that maybe someday someone will want it. It took a decade or more before people did, and today the demand is huge.

Therefore, there needs to be a vision around this. As I said in my opening statement, you need to bring together all the clients for that research reactor environment. I do not see that anyone in the country has pulled all the people together; I think I would have heard about it. We need to talk to the physics community, to the materials science people and to industry about this.

I am sure there are possibilities for doing it differently than has been done in the past. I am not arguing for maintenance of the status quo. However, we cannot walk away from some part of this just because it does not quite make business sense today.

Dr. Upper: As a matter of information, MDS entered into an agreement with AECL in 1995 to develop two 10-megawatt reactors that they call the MAPLE reactors. That was looking ahead to the aging of the research reactors and the fact that the market was developing worldwide for Canadian isotopes. The construction of these two reactors would protect the Canadian market and allow it to expand for the next 30 years. Either one of those 10-megawatt reactors would produce the world's supply at the time. The second one would be backup for maintenance or if a shutdown was required for whatever technical reason.

I do not know the ins and outs of why that failed. I know that MDS, as a private corporation, initially committed \$140 million to the reactors, and, as it dragged beyond the deadline, it ended up at \$340 million with no conclusion to the MAPLE reactors. The reactors were built. My understanding is that there was a difference of opinion between the physicists who built them and the Canadian Nuclear Safety Commission as to whether it had met the original specifications. My understanding is that those reactors could work today at 80 per cent capacity and could produce isotopes sufficient to meet the demand, but they have not

Vous avez tout à fait raison. Il faudra absolument faire quelque chose si nous voulons garder nos clients — je crois qu'il nous faut garder les clients canadiens, quoi qu'il en soit — et leur dire qu'en effet EACL assurera l'approvisionnement à l'avenir.

Le sénateur Marshall : Vous parlez d'un manque de confiance. Cependant EACL pourrait rester une société d'État. Ce n'est pas absolument nécessaire cependant pour que nous puissions livrer le produit et regagner cette confiance.

Dr Driedger : Sans avoir une approche idéologique, et j'essaierai d'être raisonnable, je crois que les sociétés d'État peuvent être utiles. Certaines personnes ont récemment reparlé du concept d'un laboratoire national. Je ne sais pas si à l'heure actuelle un tel concept pourrait fonctionner. Lorsque le marché ne peut pas subvenir au besoin du public le gouvernement doit songer au rôle qu'il pourrait jouer. C'est le cas dans le domaine des isotopes.

Il faut également qu'il y ait une vision et des politiques. Lorsque le réacteur NRU a été construit, personne n'a demandé de commander des isotopes. Les canaux qui rendaient la radiation possible ont été assemblés en se disant que peut-être un jour quelqu'un en voudrait. Il a fallu attendre une décennie ou un peu plus avant que les gens ne s'y intéressent, et aujourd'hui la demande est énorme.

Par conséquent, il faut qu'une vision s'y rattache. Comme j'ai dit dans ma déclaration préliminaire, il faut mobiliser tous les clients du réacteur de recherche. Je constate que personne au pays n'a mobilisé tous les intervenants. Je crois que j'en aurais entendu parler. Nous devons en parler aux intervenants du domaine de la physique, de la science des matériaux et de l'industrie.

Je suis certain qu'il est possible de faire les choses autrement qu'au passé. Je ne plaide pas en faveur du statu quo, toutefois, nous ne pouvons laisser tomber certaines parties seulement parce qu'elles ne sont pas avantageuses sur le plan des affaires actuellement.

Dr Upper : À titre d'information, je signale que MDS a conclu une entente avec EACL en 1995 pour mettre au point deux réacteurs de 10 mégawatts appelés les réacteurs MAPLE. On envisageait le vieillissement des réacteurs de recherche et on tenait compte du fait que le marché international s'ouvrait aux isotopes canadiens. La construction de ces deux réacteurs aurait protégé le marché canadien et aurait permis une expansion pendant les 30 prochaines années. À cette époque, un seul de ces réacteurs de 10 mégawatts aurait suffi pour répondre à la demande mondiale. L'autre aurait été utilisé comme solution de rechange en période d'entretien ou en cas de fermeture pour une raison technique.

Je ne suis pas au courant de tous les détails de cet échec. Je sais que MDS, à titre de société privée, avait initialement engagé 140 millions de dollars pour ces réacteurs et, les choses ayant traîné en longueur, il en a coûté 340 millions de dollars sans une fin concluante du projet de réacteurs MAPLE. Les réacteurs ont été construits. D'après ce que j'ai compris, il y avait une divergence d'opinion entre les physiciens qui ont construit les réacteurs et la Commission canadienne de sûreté nucléaire au sujet de la conformité aux spécifications d'origine. J'ai cru comprendre que ces réacteurs pourraient fonctionner aujourd'hui à 80 p. 100 et

been authorized to proceed.

Who do you believe, the scientists that design and build these reactors or people who read a document and say, "That is not what you wrote four years ago when you were starting the design of this reactor."?

I do not have the answer. I am just telling you for information that the vision was there to deal with an expanding radioisotope market. It succeeded brilliantly until we did not get the reactor.

Dr. Scharfstein: It is fair to say that there is a crisis in confidence for sure. Simply selling off, divesting or restructuring AECL is not the solution to the crisis in confidence. It needs more than that. It predates the current problems with the current shutdown; it goes back before 2007. It is about investing in aging technology. Most of the reactors in the world that produce isotopes are aging — 50-plus years — and it requires a longer-term vision and commitment.

Our concern is that the commitment required would not be sufficient if it is left to be a business decision only. It is much the same as health care; we would not trust the future of the health care system of Canada to be simply made without the involvement of government. That is our major concern. We would agree there is a serious confidence issue and it needs to be addressed.

I want to correct an earlier statement I made. You asked about a response to our letter. I had someone check. We did receive a letter of reply that simply referenced the work being done by the expert panel. Unfortunately, the recommendations of the expert panel have not been accepted, so our concerns are still unanswered. However, we did receive a letter of reply.

[Translation]

Dr. Lamoureux: To answer the senator concerning the current isotope shortage, consider that we are currently obliged to buy them from South Africa, and because they have a very short half-life, we must buy twice as much at five times the price. Regardless of what happens, this obliges us therefore to spend millions of dollars per year in order to obtain these isotopes.

Concerning the problem and the questions regarding the Maple 1 and Maple 2 reactors, even the American Academy of Sciences said last January that we could use the Maple reactors if certain modifications were made. The nuclear medicine medical community across Canada has unanimously been asking the government for two years now to set up a committee of international and independent experts to study the issue. If the

leur capacité et pourraient produire des isotopes en quantité suffisante pour répondre à la demande, mais on n'en a pas donné l'autorisation.

Qui croire? Les scientifiques qui ont conçu et construit ces réacteurs ou les gens qui lisent la phrase suivante dans un document : « Ce n'est pas ce que vous avez écrit il y a quatre ans lorsque vous avez commencé à concevoir ce réacteur »?

Je n'ai pas de réponse. Je me contente de vous donner, à titre indicatif, la vision qui consistait à prendre d'assaut un marché de radio-isotopes en pleine expansion. Nous réussissions brillamment jusqu'à ce que nous n'ayons pas le réacteur.

Dr Scharfstein : Il est juste d'affirmer que nous sommes aux prises avec une crise de confiance. En pareil cas, la solution ne peut consister à simplement brader, céder ou restructurer EACL. Nous devons en faire davantage. Tout cela a commencé bien avant les problèmes actuels et la fermeture en cours. Cela remonte à avant 2007. C'est un problème d'investissement dans une technologie vieillissante. La plupart des réacteurs un peu partout au monde qui produisent des isotopes sont vieillissants, c'est-à-dire plus de 50 ans, et nécessitent une vision et un engagement à plus long terme qu'actuellement.

Nous craignons que l'engagement requis ne soit pas suffisant s'il se fonde uniquement sur des considérations reliées au monde des affaires. C'est un peu la même chose dans le domaine des soins de santé. L'avenir de notre système de santé au Canada serait peu rassurant si les décisions se prenaient sans la participation du gouvernement. C'est notre principale préoccupation. Je suis d'accord, c'est une question de confiance, et on doit s'y attaquer.

Je désire corriger une déclaration que j'ai faite plus tôt. Vous m'avez demandé si nous avions obtenu une réponse à notre lettre. J'ai demandé à quelqu'un de vérifier. Nous avons reçu effectivement une réponse qui se contentait d'énoncer le travail réalisé par le groupe d'experts. Malheureusement, les recommandations formulées par le groupe d'experts n'ont pas été acceptées et par conséquent, nos préoccupations sont demeurées sans réponse. Toutefois, nous avons effectivement reçu une lettre en réponse à notre correspondance.

[Français]

Dr Lamoureux : Pour répondre à madame le sénateur concernant la pénurie actuelle d'isotopes; imaginez-vous que nous devons actuellement les acheter de l'Afrique du Sud et, comme ils ont une durée de vie très limitée, nous devons en acheter deux fois plus pour cinq fois le prix. Peu importe ce qui se passe, cela nous oblige donc à dépenser des millions de dollars par année pour se procurer ces isotopes.

Concernant cette problématique et ce questionnement au sujet des réacteurs Maple 1 et Maple 2, même si l'Académie des sciences américaines, en janvier l'année dernière, a dit qu'on pouvait utiliser ces réacteurs Maple moyennant certaines modifications, la communauté médicale de médecine nucléaire à travers tout le Canada demande au gouvernement de façon unanime depuis deux ans que soit formé un comité d'experts

government is right, that is fantastic and they can congratulate themselves for having made the right decision. But imagine if they are wrong.

Why refuse to set up an international independent committee of experts to study the issue, while we believe, as Dr. Upper mentioned, that the Maple reactors are functional?

[English]

Dr. Driedger: There is a MAPLE reactor that is functioning. It was not built to produce isotopes, though. It is in South Korea and is called the HANARO reactor — the High-flux Advanced Neutron Application reactor — and it has about a 20-year work history behind it now. The HANARO reactor was built by AECL.

Senator Banks: In order for you to know where I am coming from, Senator Neufeld is exactly right when he said that if we continue down the present road, we are heading for disaster; that is correct. For senators opposite who might not know, people have been arguing against the present path with the government before this one, the government before that one, and the government before that one. Everyone has been guilty, if that is the word, of starving an enterprise.

If you starve an enterprise to the point where it cannot do what it is supposed to do, you are able to say that it does not function properly, so we have to get rid of it. That is what has happened with this and other things. We have to fix it.

We have not spent \$22 billion. We have spent \$8 billion. That is what was actually spent, and there is a \$4 billion outstanding liability. We are talking about \$12 billion, which would average \$207 million a year over the 58 years since the money has been spent.

I will ask Dr. Driedger this question. If we spent double that, if we spent \$400 million a year, given the possible returns, costs, et cetera, to do what we have to do — and I am not suggesting that would be enough — to restore Canada to the position of pre-eminence, would that be money well spent?

Dr. Driedger: You need to put a vision down first before you commit any money. Having said that, I know these products. As was said earlier, the CANDU reactors are amongst the most efficiently functioning reactors in the world. They function with fuel that does not need to be enriched with enriched uranium, so there is simplification for safety and other issues. There would be an amount of money, which would be a large number, that would be well spent. However, you need to know where you are going with it and establish confidence with the market.

Before this blew up, I was aware of some seven or eight potential sales in the wind.

Senator Banks: Do you mean sales of reactors?

Dr. Driedger: Yes, but I think they are gone now.

internationaux et indépendants pour étudier cette question. Si le gouvernement a raison, c'est fantastique et il pourra se conforter d'avoir pris la bonne décision. Mais imaginez-vous s'il a tort.

Pourquoi donc refuser que soit formé un comité d'experts internationaux indépendants pour étudier cette question, alors que nous croyons, comme l'a mentionné le Dr Upper, que ces réacteurs Maple sont fonctionnels?

[Traduction]

Dr Driedger : Un réacteur MAPLE fonctionne. Il n'a pas été conçu pour produire des isotopes, cependant. Il est situé en Corée du Sud et s'appelle le réacteur HANARO (High-flux Advanced Neutron Application reactor). Ce réacteur est en service depuis près de 20 ans. Il a été construit par EAEL.

Le sénateur Banks : Pour que vous sachiez bien qu'elle est ma position, je réitère que le sénateur Neufeld avait totalement raison lorsqu'il a affirmé que si nous continuons sur cette voie, nous allons tout droit vers la catastrophe. Pour l'édification de sénateurs d'en face, je signale que des gens se sont proposés à la voie actuelle empruntée par le gouvernement, mais aussi par les gouvernements précédents. Tous les gouvernements sont coupables, passez-moi l'expression, d'avoir affamé l'entreprise.

Si vous affamez une entreprise au point où celle-ci ne peut s'acquitter de sa mission, vous êtes alors en mesure de dire qu'elle est dysfonctionnelle et que vous devez vous en débarrasser. Voilà ce qui s'est passé avec EAEL et d'autres éléments. Nous devons corriger la situation.

Nous n'avons pas dépensé 22 milliards de dollars. Nous avons dépensé 8 milliards de dollars. Voilà ce qui a vraiment été dépensé. Le passif actuel de l'entreprise est de 4 milliards de dollars. Au total, cela fait environ 12 milliards, soit 207 millions par année pendant les 58 prochaines années à compter de la date où le gouvernement a commencé à dépenser.

J'ai une question pour le Dr Driedger. Si nous dépensions double de cette somme, soit 400 millions par année, compte tenu du rendement, des coûts et autres éléments, cela permettrait-il — même si ce ne serait pas suffisant — de replacer le Canada dans la position de chef de file? Cet argent serait-il dépensé à bon escient?

Dr Driedger : Il faut d'abord établir une vision avant d'engager des fonds. Cela étant dit, je connais ces produits. Comme je l'ai dit plus tôt, les réacteurs CANDU sont parmi les plus efficaces au monde. Ils fonctionnent au carburant et n'ont donc pas besoin d'uranium enrichi, ce qui simplifie les mesures de sécurité et autres processus. Il faudrait investir une somme considérable, mais avant tout il faut savoir quelle sera la vision et gagner la confiance du marché.

Avant que tout cela n'éclate, j'ai entendu parler de sept ou huit ventes potentielles au carnet de commandes.

Le sénateur Banks : Vous parlez de la vente de réacteurs?

Dr Driedger : Oui, mais je crois que les acheteurs potentiels ont tourné les talons maintenant.

Senator Banks: Dr. Scharfstein, you are right when you say that it is strange that you are here talking about this issue before the committee. It is because this is a function of a bill that is referred to as the "budget implementation act." You are right; it is inappropriate that that should be.

What would be the cost, give or take a nickel, of the reactor that was proposed by the expert panel?

Dr. Driedger: I expect that these days it would be somewhere in the range of \$400 million to \$500 million, depending on how many bells and whistles you hang on it with respect to all the other uses.

Senator Banks: What if it costs double that, a billion dollars?

Dr. Driedger: I think you need to price the reactor before you go into this. As was said earlier, AECL has built reactors on budget and on time. There is a different story, which is not appropriate to this table, as to why Ontario had some deficits. AECL knows how to do that, so you could ask them what the reactor should cost.

Senator Banks: We know about the stranded debt from Ontario Power Generation.

Dr. Scharfstein: First, I do not know what the cost was, but we put a good deal of faith in the expert panel chosen by the government to study the alternatives and the alternative production options for isotopes. They brought together chaired by Richard Drouin — Thom Mason, Peter Goodhand, and Eric Turcotte. These people are internationally renowned experts. They spent a great deal of time and talked to many people in looking at solutions. In fact, many of the proposals they made are being acted upon, including the investments in research, looking at cyclotrons, and many others.

However, one of the key recommendations of this expert group, chosen by the government, was to invest in new mixed-use reactor research for isotope production. I have to assume these people had a whole lot more information and knowledge than we certainly have or, in fact, the government at the time had. We put a good deal of faith in a recommendation they made, which certainly made sense to us.

Prior to that, we also supported the call for an independent review of the decision to sunset the MAPLE project. We understand well the massive investment made and the lack of certainty about the outcome. However, again, because of that, we thought that any outstanding questions ought to be laid to rest by a panel of experts that we could trust so that we could say that we are now comfortable. If they said that, fair enough.

Le sénateur Banks : Docteur Scharfstein, vous avez raison d'affirmer qu'il est étrange que vous soyez ici à discuter de ce sujet devant le comité. Est-ce parce que ce sujet est abordé dans un projet de loi communément appelé « loi d'exécution du budget ». Vous avez raison. C'est inapproprié d'intégrer cette question dans le budget.

Quel serait le coût approximatif du réacteur proposé par le groupe d'experts?

Dr Driedger : Je m'attends à ce que de nos jours, cela coûte entre 400 et 500 millions de dollars, dépendamment du nombre de dispositifs et babioles qui seront ajoutés pour permettre tous les autres usages.

Le sénateur Banks : Et si ça coûte le double, un milliard de dollars?

Dr Driedger : Je crois que vous devez établir le prix du réacteur avant de vous lancer. Comme je l'ai dit plus tôt, EACL a construit des réacteurs dans le respect du budget et de l'échéancier. Il y a aussi une autre histoire, qu'il n'est pas approprié d'aborder à cette table, sur la raison pour laquelle l'Ontario enregistre des déficits. EACL sait comment s'y prendre, vous devriez leur demander ce qu'un réacteur devrait coûter.

Le sénateur Banks : Nous sommes au courant de la dette restante de l'Ontario Power Generation.

Dr Scharfstein : Tout d'abord, je ne sais pas quel était le coût, mais nous avions entièrement confiance dans le groupe d'experts qui a été choisi par le gouvernement pour étudier les solutions de rechange et les options de solutions de remplacement à la production d'isotopes. Ce groupe était présidé par Richard Drouin et regroupait Tom Mason, Peter Goodhand et Éric Turcotte, des experts de renommée internationale. Ils ont passé beaucoup de temps à étudier la question et ont consulté de nombreux intervenants dans leur recherche de solutions. En fait, beaucoup de propositions formulées par ce groupe de travail ont abouti à des mesures concrètes, y compris les investissements en recherche, le fait d'envisager l'utilisation de cyclotrons, et cetera.

Toutefois, l'une des recommandations clés de ce groupe d'experts, choisi par le gouvernement, consistait à investir dans un nouveau réacteur de recherche polyvalent pour la production d'isotopes. Je présume que ces experts en connaissent beaucoup plus que nous, voire que le gouvernement à ce moment-là. Nous avions entièrement confiance dans une recommandation formulée par le groupe, qui nous semblait tout à fait logique.

Auparavant, nous avons également appuyé la demande de tenue d'un examen indépendant pour revoir la décision de mettre fin progressivement au projet MAPLE. Nous comprenons bien l'étendue de l'investissement réalisé et le manque de certitude quant à la réussite du projet. Toutefois, en raison de cela, nous estimons que toute question en suspens devrait être étudiée par le groupe d'experts jouissant de toute notre confiance pour que nous puissions nous sentir à l'aise avec la décision prise. Si c'est le groupe d'experts qui le dit, alors c'est raisonnable.

The situation is similar here. We now have an expert panel with a recommendation that is being ignored. Our sense is, given that this included people who understood the financial implications, as well as the medical and research implications, that it made a good deal of sense to us, and we still strongly endorse that suggestion.

Senator Banks: My final question is to Dr. Upper. An announcement was made today about a new accelerator at TRIUMF in Vancouver, British Columbia, and the government has said that it is committed to other means of making isotopes. Can that technology replace the production of isotopes that is now taking place or should be taking place at Chalk River?

The Chair: Can anyone answer that?

[Translation]

Dr. Lamoureux: No country in the world, whether it is the United States, France, England, Belgium or Africa subscribes to that theory. In our opinion, it is a media diversion. The only viable solution is a nuclear reactor. No country currently subscribes to that theory. We can produce technetium for research and local purposes, but not for commercial purposes to distribute across Canada or export.

[English]

The Chair: Is everyone in agreement with that?

Dr. Driedger: Just for clarification, the TRIUMF project is, at its core, a fundamental science project. One of the things they want to do as a science is look at photo-fission of elements. They think if they photo-fissioned uranium, they could make molybdenum. It will take them several years to know whether they can do that. If they could do it, they will have all the problems of extracting molybdenum from uranium and managing wastes that currently exist at the Chalk River site. Molybdenum is the product that technetium comes from. If they can make molybdenum, they will have to extract it from uranium. They will have radioactive waste in large amounts, and somewhere in the Vancouver environment they will have to manage high-level radioactive waste. That is the issue that I see as being impractical.

Senator Runciman: I read about the process with respect to the reactor getting into the hospital to serve the patients. It is fascinating and terribly complex; there is no question about it.

Dr. Upper, you referenced the foreign track record of AECL. That may well be the case, but I think the challenge is really the domestic track record. Senator Marshall struck on this, which has confirmed the whole confidence issue. One can look at the Ontario experience, and perhaps not all of that can be laid at the doorstep of AECL, but certainly the public perception is that that is where the responsibility lies. If there has been a modest success story in Ontario over the past number of years, it has been the

Nous nous trouvons dans une situation similaire. La recommandation du groupe d'experts est ignorée. À notre avis, vu que le groupe de travail compte des membres qui comprennent l'aspect financier aussi bien que médical et relié à la recherche, cela nous semblerait tout à fait sensé et nous continuerions d'endosser sans réserve la proposition.

Le sénateur Banks : J'ai une dernière question pour le docteur Upper. Une annonce a été faite aujourd'hui au sujet d'un nouvel accélérateur chez TRIUMF à Vancouver, en Colombie-Britannique, au cours de laquelle le gouvernement s'engage à produire des isotopes par d'autres moyens. Cette technologie permet-elle de remplacer la production d'isotopes en cours ou qui devrait avoir lieu à Chalk River en ce moment?

Le président : Est-ce que quelqu'un peut répondre à cette question?

[Français]

Dr Lamoureux : Aucun pays au monde, que ce soit les États-Unis, la France, l'Angleterre, la Belgique ou l'Afrique, ne retient cette hypothèse. Pour nous, c'est de la diversion médiatique. La seule solution viable est un réacteur nucléaire. Aucun pays actuellement ne retient cette hypothèse. On peut produire du technétium pour des fins de recherches et locales, mais pas pour des fins commerciales en distribuant ce produit dans l'ensemble du territoire canadien ou pour l'exporter.

[Traduction]

Le président : Tout le monde appuie-t-il cette affirmation?

Dr Driedger : J'aimerais éclaircir un point : le projet TRIUMF est, à la base, un projet scientifique fondamental. Dans le cadre de ce projet, on cherche à étudier la photofission des éléments. L'équipe pense que si elle arrive à photofissionner l'uranium, elle arriverait à faire du molybdène. Il faudra attendre plusieurs années avant de savoir si cette équipe y arrivera. Si elle y arrive, elle sera aux prises avec tous les problèmes associés à l'extraction du molybdène à partir de l'uranium et à la gestion des déchets comme on en connaît actuellement à Chalk River. Le molybdène, c'est le produit duquel découle le technétium. Si cette équipe arrive à fabriquer du molybdène, elle devra l'extraire de l'uranium. Il y aura de grandes quantités de déchets radioactifs, dont des déchets hautement radioactifs qui devront être gérés quelque part au alentours de Vancouver. C'est ce qui ne me semble pas pratique.

Le sénateur Runciman : J'ai lu de la documentation relative au processus qui amènerait le réacteur à l'hôpital pour traiter les malades. C'est fascinant et terriblement complexe, il n'y a aucune doute.

Docteur Upper, vous avez parlé du bilan d'AECL à l'étranger. Vous avez peut-être raison, mais je crois que c'est plutôt son bilan ici au Canada dont il est question. Le sénateur Marshall en a parlé comme étant une question de confiance. L'incident qui s'est produit en Ontario n'est peut-être pas entièrement la faute d'AECL, mais le public canadien estime qu'elle est la principale responsable. La seule réussite qu'a connue l'Ontario au cours des dernières années dans ce secteur est la modernisation de la centrale

refurbishment of the Bruce Nuclear Generating Station, which was done by the private sector coming in and handling that exercise.

One can look at what is happening with Point Lepreau Generating Station. We had officials here a couple of months ago talking about delay after delay, and millions upon millions of dollars. One can understand the frustration of taxpayers in this country, especially given the state of the nation's finances at the moment. That is certainly part of the concern here.

Dr. Driedger, you spoke about the United States and their reaction. I am not sure what term you mentioned that the official used to describe Canada not meeting their commitments, but it was a harsh description.

Dr. Driedger: It was "betrayed."

Senator Runciman: One could argue whether they were betrayed by Canada or by AECL as it is currently structured.

You made reference in the report that you circulated that because of their sense of betrayal, there is a real initiative in the United States to try to come up with a domestic production facility that can meet their needs going forward. I gather they take about 50 per cent of the production, or have in the past, from Chalk River.

What is happening in the United States with respect to this?

Dr. Driedger: I think it is going ahead. I am not up-to-the-minute on the most recent developments.

Dr. Lamoureux: They are supposed to build two new nuclear reactors to ensure the domestic furnishing of molybdenum.

Senator Runciman: Professor Vredenburg, from Calgary, was here earlier, and he spoke about the layperson's perspective of why this has not been more attractive than it apparently is when you look at the business case and the market for the product

Dr. Driedger: I have a concern about this as well. Canada controlled the market, with 40 per cent or more of the sales of reactor-produced isotopes. If, in fact, the price was inadequate to meet costs, then rather than complain about a subsidy, we should have raised the price. Everyone else would have followed our lead. The fact of the matter is that we did nothing, and that got us to this situation. I do not think it is legitimate to talk about having to stop the subsidy in some sort of pejorative way. The price is what it is. If you cannot justify the price, then there is the question of the human need. That is where the Crown corporation comes in, again, to buttress the issues that are not robust in the marketplace, or try to get them there so that they will be.

Senator Runciman: Essentially, you are saying that we have the lion's share of the market through underpricing the market.

nucléaire de Bruce Power, qui a été effectuée grâce au secteur privé.

Prenons l'exemple de la centrale nucléaire Point Lepreau. Nous avons reçu des représentants ici devant le comité il y a quelques mois qui ont parlé de retard sur retard et des millions de dollars qui ont été dépensés. On comprend bien la frustration des contribuables canadiens, surtout étant donné l'état des finances nationales en ce moment. Cela fait partie de nos préoccupations, c'est certain.

Docteur Driedger, vous avez fait référence à la réaction de la part des représentants américains. Je ne me souviens pas exactement quels mots ces personnes ont utilisés pour déplorer le fait que le Canada n'ait pas respecté ses engagements, mais elles n'étaient pas tendres.

Dr Driedger : Ils ont utilisé le mot « trahi ».

Le sénateur Runciman : On peut se demander s'ils ont été trahis par le Canada ou par EACL dans sa structure actuelle.

Dans le rapport que vous avez distribué, vous dites que, en raison de ce sentiment de trahison, les États-Unis cherchent à mettre en place une installation de production qui pourra combler leurs besoins à l'avenir. Si je comprends bien, ils achètent environ 50 p. 100 de la production de Chalk River, ou du moins c'est ce qu'ils ont déjà fait.

Qu'est-ce qui se passe aux États-Unis à cet égard?

Dr Driedger : Je pense qu'ils vont de l'avant avec ça, mais je ne suis pas au courant des événements récents.

Dr Lamoureux : Ils doivent construire deux nouveaux réacteurs nucléaires afin de produire du molybdène pour leurs besoins intérieurs.

Le sénateur Runciman : Le professeur Vredenburg, de Calgary, a comparu plus tôt, et il nous a expliqué, d'un point de vue vulgarisateur, pourquoi l'analyse de rentabilisation et le marché pour ce produit ne sont pas plus attirants.

Dr Driedger : Moi aussi, j'ai une préoccupation à cet égard. Le Canada a déjà dominé le marché, représentant 40 p. 100 ou plus des ventes d'isotopes produits par les réacteurs. S'il est vrai que le prix était insuffisant pour couvrir les coûts, alors nous aurions dû hausser le prix plutôt que de se plaindre des subventions. Tout le monde aurait suivi notre exemple. Mais nous n'avons rien fait, et nous sommes donc dans la situation actuelle. Je ne crois pas qu'il soit légitime de parler de façon péjorative de devoir arrêter la subvention. Le prix est ce qu'il est, et si on ne peut pas le justifier, il y a aussi la question de besoins humains. C'est là qu'intervient l'idée d'une société d'État, afin de combler les lacunes qui existent sur le marché, ou au moins d'assurer un soutien.

Le sénateur Runciman : En gros, vous dites que nous avons la part du lion du marché parce que nous n'avons pas vendu notre produit assez cher.

Dr. Driedger: Everyone is producing to capacity. When the NRU reactor went down, it was the only reactor in the world that was not working at full capacity. It had room to increase its production. However, all the others were already at capacity, which is why the shutdown of the NRU was so catastrophic.

Senator Runciman: Maybe you cannot answer this, but, given the international import of this product, why has there not been an international effort to fund a facility or facilities to meet this worldwide need?

Dr. Driedger: Australia did it because they are in a remote corner. They built a small, multi-use research and isotope-production reactor, which came online last year. The rest of the world was comfortable with us. We were to have two MAPLES and do it all.

Dr. Scharfstein: That is what is happening: Many other countries are now looking at filling the void, including the U.S. We are losing our place and our potential to be a leader and offset some of the costs with the sale opportunity. It is caught up in international agreements, supply and demand and private investment, et cetera, but certainly that is the concern.

When you are faced with the multiple challenges that exist with an aging facility that has multiple reasons to exist, not the least of which is research in which we led the world, you have a couple of solutions. One is to make it someone else's problem. We do not think that is the way to go. We need to find other solutions. They will not be simple for sure, but we have a responsibility, and our concern pre-eminently is for the area of research and isotopes in particular. That needs to be a priority concern.

Senator Dickson: Gentlemen, you have made excellent presentations and arguments on both sides. As Senator Banks said, you cannot point the finger at any one government; this has been occurring for decades.

I happen to be looking now at the evidence of the House of Commons Standing Committee on Finance of May 11. I want to concentrate on the isotope issue, if you do not mind. I refer to the evidence of Hugh MacDiarmid, President and CEO of AECL, who said that two different missions were occurring. First, the CANDU reactor division would be dealt with separately. Second, he said:

The Chalk River Laboratory will continue to be owned by the Government of Canada, and as you well know, the Prime Minister has clearly indicated, and my minister has given us the direction, that we are to re-licence the NRU to produce isotopes past its current licence expiry date of October 2011 and be prepared to produce isotopes through to 2016.

Dr. Driedger: Tous les réacteurs produisent déjà leur maximum. Lorsque le réacteur NRU a été mis hors service, c'était le seul réacteur au monde qui ne fonctionnait pas à sa capacité maximale. Il aurait pu en produire plus. Mais tous les autres réacteurs fonctionnaient déjà à leur capacité maximale, ce qui explique pourquoi la fermeture du réacteur NRU était une telle catastrophe.

Le sénateur Runciman: Peut-être que vous n'êtes pas en mesure de répondre à cette question, mais étant donné le volume de ce produit qui est importé à l'étranger, pourquoi n'y a-t-il pas eu une initiative internationale pour financer une installation afin de combler ce besoin mondial?

Dr. Driedger: L'Australie l'a fait parce qu'elle est située dans un coin isolé du monde. Elle a construit un petit réacteur polyvalent voué à la recherche et à la production d'isotopes, qui a été mis en service l'an dernier. Mais le reste du monde se fiait à nous; nous devions avoir deux MAPLE et combler tous les besoins mondiaux.

Dr. Scharfstein: C'est ce qui se produit en ce moment: plusieurs autres pays cherchent à combler le vide laissé par notre réacteur, y compris les États-Unis. Nous perdons notre place et notre potentiel comme chef de file, et nous ratons l'occasion de compenser une partie du coût avec cette vente. Il y a toute la question d'ententes internationales, l'offre et la demande et l'investissement privé, mais c'est certainement une préoccupation.

Nous avons été chef de file en matière de recherche nucléaire, et c'est seulement une des raisons pour lesquelles nous devons préserver nos installations. Elles vieillissent cependant, ce qui pose de nombreux problèmes. On pourrait transférer ces problèmes à quelqu'un d'autre, mais nous ne croyons pas que ce soit la voie à suivre; il faut trouver d'autres solutions. Elles ne seront peut-être pas simples, mais nous avons une responsabilité, et nous sommes particulièrement préoccupés par le domaine de recherche et d'isotopes. Cela doit demeurer une priorité.

Le sénateur Dickson: Messieurs, vous avez fait d'excellent exposés et fait valoir d'excellents arguments, d'un côté comme de l'autre. Comme l'a dit le sénateur Banks, on ne peut tenir pour responsable un seul gouvernement; c'est un problème qui dure depuis des décennies.

J'ai devant moi les témoignages de la réunion du 11 mai du Comité permanent des finances de la Chambre des communes. J veux mettre l'accent sur la question des isotopes, si vous permettez. Je fais référence au témoignage de Hugh MacDiarmid, président et directeur général d'AECL, qui a parlé de deux missions différentes. D'abord, la division du réacteur CANDU serait traitée séparément. Deuxièmement, il a déclaré:

Les laboratoires de Chalk River demeureront la propriété du gouvernement du Canada, et comme vous le savez tous - le premier ministre l'a fait savoir clairement et notre ministre nous en a donné l'instruction -, nous renouvelerons la licence d'exploitation du NRU afin de poursuivre la production d'isotopes après l'expiration de la licence actuelle, en octobre 2011, et nous serons ainsi en mesure d'assurer ces productions jusqu'en 2016.

One of you gentlemen made reference to that commitment and also that it should go beyond 2016. Can anyone tell me what a reasonable time would be beyond 2016?

Dr. Scharfstein: The problem is that we do not know. A massive amount of investment is going into research for alternative sources of supply, which may work — of course, that is the unknown. Currently, there is no place that can efficiently meet our needs. Part of it is related to the way the isotope deteriorates. There are many unknowns.

We will have to wait to see what research determines. The commitment needs to be for as long as required. It may turn out that even prior to 2016 alternative production sources for isotopes or alternative technologies might well prove to be the solution to this problem. PET scanning is one of the alternative technologies; there is a plethora of new developments in imaging, probably more than any other area of activity. Generally, they tend to be more expensive, not less. Generally, Canada is underinvested in almost all of them. We are far behind most of the rest of the member countries of the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, for example, in computed tomography — CT — and PET. There are uncertainties with respect to alternatives, either in new technologies completely in imaging or in new sources of isotopes.

We are suggesting that in the interim, since we do not know the outcome of this research, you must guarantee to maintain a production facility, whether it is the Chalk River facility or a new facility. We would then return to the expert panel, suggesting that it might be more advisable to invest in a new one than to continue to try to maintain Chalk River indefinitely. Either would be fine with us, as long as we have security and the comfort to know it would last.

Senator Dickson: At the same time, at the May 11 evidence before the house committee, statements were made about the CREATE committee — the Chalk River Employees Ad-hoc Taskforce for a national laboratory — existing at Chalk River.

Do any of you gentlemen have any ideas as to where that may be leading? Would that be a solution?

Dr. Driedger: I know nothing about it.

Dr. Scharfstein: We know that there is a group of knowledgeable, well-known individuals involved who are firmly convinced that the Chalk River facility can be refurbished and maintained safely well beyond 2016. That is why, as the association representing physicians, we do not presume to know whether a new research isotope reactor or the existing one at Chalk River is most appropriate. One or the other would seem to be reasonable.

Senator Dickson: I come from Halifax. PET scanning is now available at either the Victoria General Hospital or the Queen Elizabeth II Health Sciences Centre in Halifax. That equipment is

L'un d'entre vous a fait référence à cet engagement et convenait qu'il devrait se poursuivre au-delà de 2016. Quelqu'un peut-il me dire quel délai serait raisonnable au-delà de 2016?

Dr. Scharfstein : Le problème c'est que nous ne le savons pas. Actuellement, énormément d'argent est investi dans la recherche, afin de trouver d'autres sources d'approvisionnement d'isotopes, qui sera peut-être fructueuse, mais nous ne le savons pas pour l'instant. Actuellement, aucune installation ne peut combler nos besoins de façon efficace, en partie à cause de la dégradation des isotopes. Il y a beaucoup de facteurs inconnus.

Il faudra attendre les résultats de la recherche. L'engagement doit se poursuivre aussi longtemps que nécessaire. Peut-être qu'on trouvera d'autres sources de production d'isotopes ou des nouvelles technologies même avant 2016 pour régler ce problème. Une de ces technologies de rechange est la tomographie par émission de positrons; en effet, il y a de plus en plus de nouvelles avancées dans le domaine de l'imagerie, peut-être plus que dans tout autre secteur d'activité. Généralement, ces technologies sont plus coûteuses et généralement, le Canada y investit peu d'argent. Nous sommes à la traîne d'autres pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, par exemple, dans les domaines de la tomographie par ordinateur et la TEP. Ces nouvelles technologies d'imagerie et ces nouvelles sources potentielles d'isotopes demeurent incertaines toutefois.

Nous estimons qu'entre-temps, puisque nous ignorons les résultats de ces recherches, il nous faut garantir le maintien d'une installation de production, que ce soit celle de Chalk River ou une nouvelle. Par la suite, nous retournerons au groupe d'experts pour voir si ce ne serait peut-être pas une meilleure idée d'investir dans une nouvelle installation que de continuer à faire l'effort de maintenir Chalk River indéfiniment. Dans un cas comme dans l'autre, ce serait parfait, pourvu qu'on ait la sécurité et la tranquillité d'esprit de savoir que cela durera.

Le sénateur Dickson : En même temps, dans le témoignage du 11 mai au comité de la Chambre, des déclarations ont été faites concernant le comité CREATE — le Chalk River Employees Ad-hoc Taskforce en faveur d'un laboratoire national — qui existe à Chalk River.

Est-ce que quelqu'un parmi vous aurait une idée où ça pourrait mener? Est-ce que cela pourrait représenter une solution?

Dr. Driedger : Je ne le connais absolument pas.

Dr. Scharfstein : Nous savons qu'il existe un groupe de personnes bien connues et d'un grand savoir qui sont impliquées, qui croient fermement qu'on pourrait procéder à la réfection de la centrale de Chalk River et la maintenir en sécurité bien au-delà de 2016. C'est pourquoi en tant qu'association représentant des médecins, nous ne prétendons pas savoir ce qui serait le plus approprié; une nouvelle centrale de recherche des isotopes ou celle qui existe déjà à Chalk River. L'une ou l'autre semblerait être une option raisonnable.

Le sénateur Dickson : Je viens d'Halifax. La TEP est maintenant disponible soit à l'Hôpital général Victoria ou au Queen Elizabeth II Health Sciences Centre à Halifax. L'équipement y est en vertu

there on a public-private partnership basis with the medical community and Bell Alliant. I happened to notice the sign as I was passing by the unit.

Do you have any comment as to whether that partnership model may or may not work at Chalk River? That is, if there were sufficient tax breaks in the deal, would it work? That is probably not the case for the one in Halifax; some doctors formed a limited partnership and invested in that facility. Has the medical association, as a group, given consideration to what models might be acceptable?

Dr. Scharfstein: They have given a great deal of consideration, with minimal conclusions that are firm. We know about the many examples of private-public partnerships that have been very effective, particularly in areas that require heavy investment up front — for example, imaging. We would certainly see that as a potential option. There are other ways to divest PET. Philosophically, we do not have an objection to it. We see it working effectively as long as safeguards are provided.

The key there is that, in these partnerships, the government maintains a role and a point of regulation as well, to ensure that the public interest is looked after. We do not have any problem with that.

Dr. Driedger: We already have a model of that as concerns the AECL-MDS Nordion collaboration. That has been working, as far as I can tell. I do not believe we are in trouble on that account.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I would like to thank each of you doctors for being here and helping us to understand this complex issue. Dr. Scharfstein, Dr. Driedger, Dr. Lamoureux and Dr. Upper, thank you very much.

We will reconvene this afternoon. As honourable senators know, there is a vote at 5:30, so that will cut down the time that we have for our session this afternoon. I would like to start at 3 p.m. with your comments on the report for Supplementary Estimates (A), which we had hoped we would be able to adopt. If you can work on that over the lunch hour, that would be appreciated.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, June 22, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 3:01 p.m. to give consideration to the bill (topics: Part 18 and Part 1 — amendments to the Income Tax Act).

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

d'un partenariat public-privé avec la communauté médicale ainsi que Bell Alliant. J'ai remarqué le panneau par hasard en passant devant l'unité.

Pensez-vous que ce modèle de partenariat pourrait fonctionner à Chalk River? C'est-à-dire que s'il y avait suffisamment d'allègements fiscaux dans l'entente, est-ce que cela fonctionnerait? Ce n'est probablement pas le cas pour le modèle d'Halifax; quelques médecins ont mis sur pied une société en commandite et ont investi dans cette installation. Est-ce que l'association médicale, en tant que groupe, a pris en considération les modèles qui pourraient être acceptables?

Dr. Scharfstein: Ils y ont mûrement réfléchi, avec peu de conclusions fermes. Nous connaissons les exemples nombreux de partenariat privé-public qui ont été très efficaces, particulièrement dans les domaines qui exigent de très importants investissements au démarrage — par exemple l'imagerie médicale. Nous aimerions certainement voir cela comme une piste de solution éventuelle. Il y a d'autres façons de se déposséder du TEP. Sur le plan philosophique, nous ne voyons aucun problème. À nos yeux cela devrait fonctionner pourvu que des mesures de sauvegarde soient prévues.

Les conditions clés, dans ces partenariats, seraient que le gouvernement maintienne un rôle à jouer et un pouvoir de réglementation également, afin d'assurer que l'intérêt public soit protégé. Nous n'avons aucune difficulté avec cela.

Dr. Driedger: Nous avons déjà un modèle semblable pour ce qui est de la collaboration EACL-MDS Nordion. D'après ce que je vois, cela fonctionne. Je ne crois pas que nous ayons de difficulté à ce chapitre.

Le président: Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, j'aimerais remercier chacun des médecins d'être venus et de nous avoir aidés à comprendre cette question complexe. Docteur Scharfstein, docteur Driedger, docteur Lamoureux et docteur Upper, je vous remercie beaucoup.

Nous allons reprendre nos travaux cet après-midi, comme le honorables sénateurs le savent, il y a un vote à 17 h 30, donc cela limitera le temps que nous aurons pour notre séance cet après-midi. J'aimerais reprendre à 15 heures avec vos commentaires sur le rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses (A), que nous espérons pouvoir adopter. Si vous pouvez y travailler pendant l'heure du déjeuner, ce serait grandement apprécié.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 22 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 15 h pour l'étude du projet de loi (sujets : partie 18 et partie 1 — modification de la Loi de l'impôt sur le revenu).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: I call the meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. Before we go to our panel, I would like to discuss our report on Supplementary Estimates (A) which has been circulated. If there is to be any discussion on the details of the report, we would have to go in camera. I would not propose to do that at this stage, but if there is a motion forthcoming to adopt the report as circulated, subject to any typographical errors or imaginations or anything that can be done by the clerk, then I would be prepared to receive that motion at this time.

Senator Ringuette: Chair, I have read the report and find that it reflects the reality of our meetings and the discussions we had with our witnesses, so I propose the adoption of that report.

The Chair: Thank you. It has been moved that the report, as circulated, be adopted. All those in favour signify by saying, "yea."

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Contrary minded, if any? Motion carried. May I have consensus, once it is put in proper form for filing, that I file the report at the earliest opportunity? Thank you. That is carried.

I will now formally call this meeting to order, honourable senators.

[Translation]

This is the eleventh meeting on Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010.

[English]

Over nine previous meetings, this committee heard from the Minister of Finance, as well as departmental officials who explained the provisions of each of the 24 parts of this bill, which has 900 pages. This morning, we began hearing from outside parties on aspects of the importance within the bill.

Our focus this morning was Atomic Energy of Canada Limited, which is addressed in Part 18 of the bill, and that will continue to be our focus for the panel this afternoon.

We welcome for this panel Christopher Hughes, President, Laker Energy Products Limited; David Novog, Associate Professor, Department of Engineering Physics, McMaster University; Duane Bratt, Associate Professor, Mount Royal University, Calgary.

[Translation]

Guy Marleau, Associate Professor, Department of Engineering Physics, École Polytechnique de Montréal, and finally, Patrick Lamarre, Executive Vice-President, SNC-Lavalin Group Inc.

[Traduction]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent des finances est ouverte. Avant d'entendre notre groupe de témoins, j'aimerais parler de notre rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses (A) qui a été distribué. S'il nous faut discuter de certains détails de ce rapport, nous devons le faire à huis clos. Je ne propose pas de le faire à ce moment-ci, mais si quelqu'un devait présenter une motion pour adopter le rapport dans sa version actuelle, sous réserve des erreurs typographiques ou des choses imaginées ou de tout ce qui relève du greffier, alors je serai prêt à recevoir la motion tout de suite.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, j'ai lu le rapport et comme il reflète selon moi la réalité de nos réunions et des discussions que nous avons eues avec nos témoins, je propose que nous l'adoptions.

Le président : Merci. Il est proposé que le rapport soit adopté tel que distribué. Tous ceux qui sont pour, dites oui.

Des voix : Oui.

Le président : Ceux qui sont contre? La motion est adoptée. Y a-t-il consensus pour que lorsque le rapport sera prêt à être présenté, je puisse le présenter à la première occasion? Merci. La motion est adoptée.

Chers collègues, je déclare la séance officiellement ouverte.

[Français]

Nous en sommes à la 11^e réunion concernant l'étude du projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget de 2010.

[Traduction]

Au cours de nos neuf séances précédentes, nous avons entendu le ministre des Finances, de même que des fonctionnaires du ministère, qui nous ont expliqué les dispositions de chacune des 24 parties de ce projet de loi, qui fait 900 pages. Ce matin, nous avons commencé à entendre des témoins non gouvernementaux se prononcer sur divers aspects importants du projet de loi.

Ce matin, nos travaux ont porté sur Énergie atomique du Canada limitée, dont il est question dans la partie 18 du projet de loi, et nos discussions de cet après-midi porteront sur ce même sujet.

À cette fin, nous accueillons Christopher Hughes, président de Laker Energy Products Limited, David Novog, professeur agrégé du département de génie physique de l'Université McMaster, Duane Bratt, professeur associé de la Mount Royal University.

[Français]

M. Guy Marleau, professeur agrégé, Département de génie physique, École Polytechnique de Montréal, et finalement, M. Patrick Lamarre, vice-président directeur, Groupe SNC-Lavalin Inc.

[English]

We only have a little over one hour for this particular session. Each of you would like to make introductory remarks. We will begin with Mount Royal University.

Duane Bratt, Associate Professor, Mount Royal University: I am an associate professor in the Department of Policy Studies at Mount Royal University. I have been studying Canadian nuclear policy for two decades, published two books: *The Politics of CANDU Exports* and *Canada and the Global Nuclear Revival*. I would like to thank the Standing Senate Committee on National Finance for inviting me to speak about the provisions related to the restructuring of Atomic Energy of Canada Limited, AECL, that has been embedded in the government's budget bill.

I must say off the top as a political scientist that I am disappointed with the government which has adopted the worst aspect of the American legislative process by attaching so many riders unrelated to the bill in question. The omnibus budget bill contains so many riders that it does resemble the infamous Christmas tree.

Getting back to AECL, the government seeks to enshrine in the Minister of Natural Resources the sole responsibility of restructuring AECL. The minister also has the ability to determine what aspects of any restructuring, in particular, the privatization in part or whole of the reactor division of AECL and whether that can be publicly disclosed to the Canadian people.

I have three comments on this matter. First, I strongly support the privatization of AECL. It desperately requires a major cash infusion, and I have provided a table I prepared to illustrate the differences between the major competitors — Westinghouse, Toshiba, AREVA, GE Hitachi and Rosatom. It also needs to adopt private sector management practices and a private sector culture. AECL, unlike its major competitors, is not an integrated company, either vertically across the nuclear fuel cycle or horizontally with other nuclear firms. AECL is instead a reactor-designed company with some engineering services, but it lacks assets both upstream and downstream of the nuclear cycle.

As a Crown corporation, AECL is prevented from borrowing money, forming strategic alliances. Finally, AECL is not part of a large, multinational, industrial company with global supply networks that can also provide conventional energy products and services. To my mind, whether the new owner is a foreign partner with access to global markets or a Canadian consortium that would give it some vertical alignment, the fact is the deal needs to be done.

Second, this privatization needs to happen sooner rather than later. The world is undergoing a nuclear revival; 56 reactors are being constructed at this moment and over 100 are in various stages of planning. The uncertainty over AECL's future has greatly handicapped its efforts to participate in this revival both globally but also in Canada. Its competitors have been at the forefront in China, India and elsewhere while AECL is on the

[Traduction]

Nous ne disposons que d'un peu plus d'une heure pour cette séance. Chacun de vous aimerait faire une déclaration préliminaire. Nous allons commencer par la Mount Royal University.

Duane Bratt, professeur associé, Mount Royal University : Je suis professeur associé au département d'études politiques de la Mount Royal University. J'étudie la politique nucléaire canadienne depuis 20 ans, et j'ai publié deux livres : *The Politics of CANDU Exports* et *Canada and the Global Nuclear Revival*. Je veux remercier le Comité sénatorial permanent des finances nationales de m'avoir invité à parler des dispositions portant sur la restructuration d'Énergie atomique du Canada limitée, EAACL, qui a été intégrée dans le projet de loi budgétaire du gouvernement.

D'entrée de jeu, je dois dire qu'en tant que politologue, je suis déçu du gouvernement, qui a adopté le pire aspect du processus législatif américain en ajoutant autant d'articles qui n'ont aucun lien avec le projet de loi en question. Le projet de loi omnibus contient tant de dispositions qu'il ressemble affreusement à un arbre de Noël.

Pour en revenir à EAACL, le gouvernement cherche à donner au ministre des Ressources naturelles l'entière responsabilité de la restructuration d'EAACL. Le ministre a également le pouvoir de déterminer quels aspects de la restructuration peuvent être divulgués aux Canadiens, surtout en ce qui a trait à la privatisation partielle, ou totale de la division des réacteurs d'EAACL.

J'ai trois remarques à faire à ce sujet. Premièrement, j'appuie fermement la privatisation d'EAACL. Elle a désespérément besoin d'une injection de fonds importante, et j'ai fourni un tableau que j'ai préparé pour montrer les différences entre les principaux concurrents — Westinghouse, Toshiba, AREVA, GE Hitachi et Rosatom. Il lui faut également adopter des pratiques de gestion et une culture propre au secteur privé. EAACL, contrairement à ses principaux concurrents, n'est pas une société intégrée, que ce soit verticalement, d'un bout à l'autre du cycle du combustible, ou horizontalement, avec d'autres sociétés du secteur nucléaire. EAACL est plutôt une société spécialisée dans la conception de réacteurs qui offre quelques services d'ingénierie, mais il lui manque des atouts autant en amont qu'en aval du cycle du combustible.

En tant que société d'État, EAACL ne peut pas emprunter de l'argent ou former des alliances stratégiques. Enfin, EAACL ne fait pas partie d'une grande société industrielle multinationale qui a des réseaux de fournisseurs mondiaux qui peuvent également fournir des produits et services énergétiques conventionnels. À mon avis, que le nouveau propriétaire soit un partenaire étranger qui a accès à des marchés mondiaux ou un consortium canadien qui lui donnerait un certain alignement vertical, le fait est que le travail doit être conclue.

Deuxièmement, il faut que cette privatisation ait lieu le plus rapidement possible. Il y a présentement un regain d'intérêt pour le nucléaire dans le monde; 56 réacteurs sont en construction en ce moment et, pour plus de 100 autres, on en est à différents stades de planification. L'incertitude entourant l'avenir d'EAACL l'a grandement empêchée de jouer un rôle dans ce regain, tant dans le monde qu'au Canada. Ses concurrents sont à l'avant-garde et

sidelines. Domestically, the Ontario government suspended its proposal to build two reactors in large part because of the inability of the federal government to clarify the future ownership of AECL. Efforts at new builds in New Brunswick, Saskatchewan and Alberta are similarly in a holding pattern.

Third, and despite what I have just said in the previous two points, I do disagree with the government's proposal to give the Minister of Natural Resources the exclusive power to determine AECL's fate and bypass Parliament. The desire to expedite the restructuring of AECL should not trump Canada's parliamentary process. Previous Crown corporations — Petro-Canada, Air Canada, Eldorado Nuclear — were all privatized without granting exceptional powers to the relevant minister.

More importantly, in my view, is the lack of transparency. When the restructuring is completed, will Canadians be allowed to see the entire contract? What was the selling price? What conditions were attached to the transaction with regard to jobs and investment in research and development? Did the federal government promise to provide loan guarantees, or allocate funds to the new entity to acquire new build contracts either in other provinces or other parts of the world? What legacy costs were kept off the books and assumed by government? We will not know if this goes through.

In short, I am open to answering any questions you may have.

The Chair: Thank you. Your position is very clear and there may well be some questions that flow from the points you have made, but first we will hear from your colleagues, beginning with David Novog, McMaster University.

David Novog, Associate Professor, Department of Engineering Physics, McMaster University: I also wish to thank the Senate committee for the invitation to participate in these important hearings. It is my hope as an academic and researcher in this field to impart to the Senate that the conditions of the divestiture of portions of AECL be done in an open and timely manner, and with public input or debate where possible. It is my opinion that the specific conditions will be critical in maximizing the long-term benefits to Canadian.

McMaster University has one of the most respected nuclear science and nuclear engineering programs in Canada. We operate the largest university research reactor in Canada and are heavily involved in the training of highly qualified and skilled personnel for the nuclear science, nuclear engineering and medical fields. We are a founding member of the University Network of Excellence in Nuclear Engineering, which is globally recognized as a leader in the training of highly skilled nuclear engineers.

The nuclear industry in Canada has had significant positive impacts on the energy sector, the environment, medical and cancer treatments, and on education. The investments made by Canadians in nuclear energy and nuclear technologies have led to

Chine, en Inde et partout ailleurs, alors qu'EACL reste à l'écart. Au Canada, le gouvernement de l'Ontario a suspendu sa proposition de construire deux réacteurs en grande partie à cause de l'incapacité du gouvernement fédéral de s'expliquer sur la question des prochains propriétaires d'EACL. Les projets de nouvelles constructions au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan et en Alberta sont également en attente.

Troisièmement, et malgré ce que je viens de dire au sujet des deux points précédents, je n'approuve pas la proposition du gouvernement de donner au ministre des Ressources naturelles le pouvoir exclusif de décider du sort d'EACL et de passer outre au Parlement. La volonté d'accélérer la restructuration d'EACL ne devrait pas l'emporter sur le processus parlementaire canadien. D'anciennes sociétés d'État — Petro-Canada, Air Canada, Eldorado Nuclear — ont toutes été privatisées sans qu'on accorde des pouvoirs exceptionnels au ministre concerné.

À mon avis, ce qui est encore plus important, c'est le manque de transparence. Lorsque la restructuration sera terminée, permettra-t-on aux Canadiens de voir le contrat dans sa totalité? Quel en était le prix de vente? Quelles conditions étaient rattachées à la transaction pour ce qui est des emplois et des investissements en recherche et développement? Le gouvernement fédéral a-t-il promis d'accorder des garanties de prêts ou des fonds à la nouvelle entité pour obtenir de nouveaux contrats de construction dans d'autres provinces ou ailleurs dans le monde? Quels coûts ont été rayés des livres et assumés par le gouvernement? Nous ne le saurons pas si le projet de loi est adopté.

En terminant, je suis disposé à répondre à toutes vos questions.

Le président : Merci. Votre position est très claire, et il se peut bien que l'on vous pose des questions sur les points que vous avez soulevés, mais tout d'abord, nous allons entendre vos collègues, et nous commencerons par David Novog de l'Université McMaster.

David Novog, professeur agrégé, Département de génie physique, Université McMaster : Je veux également remercier le comité sénatorial de m'avoir invité à participer à ces importantes audiences. J'espère qu'en tant qu'universitaire et chercheur dans ce domaine, je convaincrai le Sénat que les conditions de dessaisissement de certaines parties d'EACL doivent être établies de manière ouverte et dans un délai opportun, et avec la participation du public ou un débat public lorsque c'est possible. Je suis d'avis que les conditions seront importantes si l'on veut maximiser les avantages à long terme pour les Canadiens.

L'Université McMaster offre l'un des programmes de sciences nucléaires et de génie nucléaire les plus respectés au Canada. Nous faisons fonctionner le plus grand réacteur de recherche d'université au Canada et participons grandement à la formation du personnel hautement qualifié pour les sciences nucléaires, le génie nucléaire et le domaine médical. Nous sommes un membre fondateur du Réseau d'excellence universitaire en génie nucléaire, qui est reconnu mondialement comme chef de file dans la formation d'ingénieurs hautement qualifiés en sciences nucléaires.

L'industrie nucléaire au Canada a eu des effets positifs importants sur le secteur de l'énergie, l'environnement, les traitements médicaux, les traitements contre le cancer et l'éducation. Grâce aux investissements des Canadiens dans

an industry which contributes over \$5 billion annually to the Canadian GDP, gross domestic product, and employs over 70,000 people, many of them in the high tech and manufacturing sectors which are so important.

CANDU reactors have been a reliable and important source of energy in Ontario for 40 years and produced over half the electricity in this province last year, so every second light, every second air conditioning unit is powered by CANDU reactors here in Ontario.

Each year, CANDU technology prevents the carbon emissions equivalent to 17 million automobiles on the road. Imagine that, without this technology, we would be inputting fossil, fuel-based carbon dioxide emissions into the environment equivalent to an additional 17 million vehicles. As well, CANDU technology avoids the burning of millions of tonnes of coal. In fact, I did a calculation which shows you would have to fill the Senate chamber to a height of around 1,000 CN Towers of coal to equal what we would have had to burn if we had not had CANDU technologies to rely on.

As my colleague pointed out, globally, we are on the cusp of a renaissance in nuclear power, and projections show hundreds of reactors planned or under construction over the next 20 years. Canada, from my perspective, is well poised to be a knowledge leader in this expanding nuclear field due to our expertise, training and R&D capacity. It is important, however, that any decision related to the divestiture of AECL be done in a timely manner, because the world is going on with this renaissance with or without us, and if we want our young people and knowledge-based economy to participate, we need to move forward.

Since its establishment in the 1950s, AECL has maintained close ties with many of the universities in Canada. AECL funds direct, fundamental research, as well as applied CANDU research, at our universities. It is important that any decision or any of the conditions of sale consider the impacts of the divestiture of AECL on our ability to continue to be a global knowledge leader in this area. One of the most fulfilling experiences for me is that, when I travel internationally to conferences, Canadians are at the top and are the most respected in this field.

AECL is a founding member of the University Network of Excellence in Nuclear Engineering, UNENE. This network's objectives are to perform university R&D and generate highly qualified personnel who can become the future global leaders. In the short time since its inception, UNENE has trained or is training over 100 highly skilled personnel — Master's- and doctorate-level engineers and scientists — and is recognized throughout the globe as a leader in nuclear education.

l'énergie et les technologies nucléaires, l'industrie apporte plus de 5 milliards de dollars par année au PIB canadien, le produit intérieur brut, et emploie plus de 70 000 personnes, en grande partie dans le secteur de la haute technologie et le secteur manufacturier, qui sont si importants.

Pendant 40 ans, les réacteurs CANDU ont été une source d'énergie fiable et importante en Ontario et ont produit plus de la moitié de l'électricité dans cette province l'an dernier; autrement dit, une lampe sur deux et une unité de conditionnement d'air sur deux consomment de l'électricité produite par des réacteurs CANDU, ici en Ontario.

Chaque année, la technologie CANDU empêche la production d'émissions de carbone équivalant à 17 millions d'automobiles qui roulent sur la route. Imaginez; sans cette technologie, il y aurait dans l'environnement des émissions de combustibles fossiles et de dioxyde de carbone équivalant à 17 millions de véhicules supplémentaires sur nos routes. Également, la technologie CANDU nous permet d'éviter de brûler des tonnes de charbon. En fait, d'après mes calculs, pour égaliser ce que nous aurions eu brûler si nous n'avions pas eu les technologies CANDU à notre disposition, il faudrait remplir de charbon la salle du Sénat à une hauteur équivalente à environ 1 000 Tours CN.

Comme mon collègue l'a indiqué, nous entrons dans une période de renaissance de l'énergie nucléaire, et des projections montrent que la construction de centaines de réacteurs est prévue ou déjà en cours, pour les 20 prochaines années. Selon moi, Canada est bien placé pour être un chef de file dans les connaissances concernant le développement du secteur nucléaire en raison de notre expertise, de notre formation et de nos capacités en R-D. Toutefois, il est important que toute décision, liée au dessaisissement d'AECL soit prise dans un délai opportun, car le monde se lance dans cette période de renaissance avec ou sans nous; si nous voulons que nos jeunes et notre économie puissent participer, nous devons aller de l'avant.

Depuis sa création dans les années 1950, EACL entretient de liens importants avec bon nombre d'universités canadiennes. Elle finance la recherche fondamentale et la recherche appliquée sur la technologie CANDU dans nos universités. Il est important qu'elle prenne en considération, pour toute décision et toute condition de vente, les répercussions du dessaisissement d'EACL sur notre capacité à continuer d'être un chef de file mondial du savoir dans ce domaine. L'une des expériences les plus gratifiantes pour moi, c'est de constater, lorsque je voyage dans le monde pour participer à des conférences, que les Canadiens viennent en tête de liste et sont les plus respectés dans le domaine.

AECL est un membre fondateur du Réseau d'excellence universitaire en génie nucléaire, UNENE. Les objectifs de ce réseau sont de mener des activités de recherche et de développement dans le domaine universitaire et de former des gens hautement qualifiés qui peuvent devenir des chefs de file mondiaux. En peu de temps, depuis sa création, l'UNENE a formé ou forme plus de 100 professionnels hautement qualifiés — des ingénieurs et des travailleurs scientifiques qui ont fait

Coupled with this, AECL provides direct expertise in terms of training graduate students through on-site internships, mentoring, direct R & D supervision and funding. It is important that the structure of the sale be made such that young Canadians will maintain their access to these experts and facilities.

Other AECL university research is focusing on how CANDU technology can be used to recycle and reuse spent uranium from other reactor designs globally. Currently, many of my graduate students, Master's and PhD students, are working in that field.

In a recent informal poll of my graduate students — and this is perhaps the most telling piece of information — all said that, without a strong nuclear technology sector in Canada, they would consider moving outside of Canada for employment. I also asked them what their opinion would have been three or four years ago, and they said they would not have considered moving. It is important to realize that we do not want to create a situation where there is a brain drain from an area where we are already globally respected and global leaders.

I would like to close by saying that, due to the complexity and impacts on Canadian technology, energy, research and education, it is important that the conditions of divestiture be made open and transparent to ensure that we continue to be a global leader and globally recognized in this very important field.

The Chair: Mr. Novog, thank you for your comments.

[Translation]

Guy Marleau, Associate Professor, Department of Engineering Physics, École Polytechnique de Montréal: Mr. Chair, I would first like to thank you for inviting me to appear before this committee.

I am the Director of the Institute of Nuclear Engineering at the École Polytechnique de Montréal. I am also the recipient of the W.B. Lewis Medal awarded by the Canadian Nuclear Association and the Canadian Nuclear Society.

I have been conducting research on reactor physics for almost 27 years at the École Polytechnique. I have also had some students under my guidance who are now working in the Canadian nuclear industry.

I will start by introducing the Institute of Nuclear Engineering to you. The Institute of Nuclear Engineering of the École Polytechnique was established 40 years ago, in 1970. Its goal was to support research related to nuclear reactors in Quebec and in Canada.

études à la maîtrise et au doctorat — et il est reconnu comme un chef de file dans l'enseignement des sciences nucléaires partout dans le monde.

À cela s'ajoute le fait qu'AECL fournit une expertise immédiate pour ce qui est de la formation des étudiants diplômés au moyen de stages sur place, de services de mentorat, de supervision immédiate en R-D et de financement. Il est important que la structure de la vente soit faite de façon à ce que les jeunes Canadiens aient encore accès à ces spécialistes et à ces installations.

Une autre activité de recherche universitaire d'AECL vise à déterminer comment on peut utiliser la technologie CANDU pour recycler et réutiliser l'uranium appauvri d'autres modèles de réacteur à l'échelle internationale. Actuellement, bon nombre de mes étudiants diplômés, des étudiants de deuxième et de troisième cycle, travaillent dans ce domaine.

Dans un récent sondage non officiel — et c'est peut-être le renseignement qui en dit le plus long —, mes étudiants diplômés ont tous affirmé que s'il n'y avait pas de secteur de technologie nucléaire solide au Canada, ils envisageraient de trouver du travail ailleurs. Je leur ai également demandé ce qu'ils auraient répondu il y a trois ou quatre ans, et ils ont dit qu'ils n'auraient pas envisagé de déménager. Il est important de comprendre que nous ne voulons pas créer une situation où il y aurait un exode des cerveaux dans un domaine où nous sommes déjà des chefs de file respectés à l'échelle mondiale.

En conclusion, j'aimerais dire qu'en raison de la complexité de la question et de ses répercussions sur la technologie, l'énergie, la recherche et l'enseignement au Canada, il est important de faire preuve d'ouverture et de transparence en communiquant les conditions de désinvestissement, afin de veiller à ce que nous continuions d'être des chefs de file mondiaux dans cet important domaine et d'être reconnus à l'échelle de la planète.

Le président : Monsieur Novog, je vous remercie de vos observations.

[Français]

Guy Marleau, professeur agrégé, Département de génie physique, École Polytechnique de Montréal : Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité à titre de témoin à ce comité.

Je suis le directeur de l'Institut de génie nucléaire à l'École Polytechnique de Montréal. Je suis aussi récipiendaire de la médaille W.B. Lewis de l'Association nucléaire canadienne et de la Société nucléaire canadienne.

Je poursuis des recherches en physique des réacteurs depuis près de 27 ans à l'École Polytechnique. J'ai dirigé un certain nombre d'étudiants qui sont maintenant dans l'industrie nucléaire canadienne.

Je vais débiter par vous présenter l'Institut de génie nucléaire. L'Institut de génie nucléaire de l'École Polytechnique a été créé il y a 40 ans, donc en 1970. Son but était de supporter la recherche reliée à l'opération des réacteurs nucléaires au Québec et au Canada.

Seven professors from various departments of the École are involved with the institute. Two of the departments have industrial research chairs; one has a Hydro-Québec industrial research chair in nuclear engineering, and the second has an AECL-Babcock & Wilcox/NSERC industrial research chair.

Most of the professors and students cooperate with all stakeholders in the Canadian nuclear industry, including NRCan, AECL, Hydro-Québec, CANDU Owners Group, OPG, NB Power and Bruce Power.

Over the years, we have also managed to forge many ties abroad.

We train nuclear engineers at the graduate level and, on average, we have had 25 students registered in the program each year over the last 40 years.

We currently have 40 students at the graduate level, 40 per cent of whom are Canadians. About 30 per cent are French, while the remaining 30 per cent hail from other countries.

At the École Polytechnique, we also operate a nuclear reactor, a SLOWPOKE reactor, which was designed by AECL and has been running since 1976.

It is the only Canadian reactor of this kind to receive funding from NSERC for the quality of research conducted. The reactor's highly enriched uranium fuel was replaced in 1997.

The professors of the École Polytechnique have also contributed to the advancement of nuclear engineering knowledge in Canada. The software we have developed is now part of the industrial tools required to test all nuclear reactors in Canada. That software is also used in France and in the major American labs because of its quality. The development of that software is largely the result of our collaborative efforts with Hydro-Québec and AECL.

I mentioned cooperation between Hydro-Québec and AECL. These collaborative efforts have been ongoing for more than 40 years and, while numerous, they go beyond scientific exchanges with the Chalk River Laboratories. They also include the engineering division of CANDU Operations, based in Mississauga, Ontario, but with offices in Montreal as well. The engineering division uses our expertise and software to test reactors that are currently on line. We are also involved in developing new reactors, such as the advanced CANDU reactor and generation IV SCWR reactors.

AECL is also a key partner in the operation of our SLOWPOKE reactor. The reactor cannot operate without the support of AECL engineers, who are the only ones qualified to carry out maintenance operations.

Finally, AECL is a prospective employer for our student researchers who contribute to Canada's wealth and national visibility.

This is how AECL is seen by the Institute of Nuclear Engineering. I believe AECL is an investment for Canada, expensive perhaps, but essential for its prosperity.

Cet institut implique 7 professeurs de différents départements de l'école, dont deux ont des chaires de recherche industrielle, une, a une chaire de recherche industrielle Hydro-Québec en génie nucléaire, et un second a une chaire de recherche industrielle EACL-Babcock & Wilcox et CRSNG.

La plupart de ces professeurs et des étudiants entretiennent des collaborations avec tous les intervenants de l'industrie nucléaire canadienne, incluant NRCan, EACL, Hydro-Québec, le CANDU Owners Group, OPG, NB Power et Bruce Power.

Nous avons aussi réussi à développer, au cours des années, de multiples collaborations à l'international.

Nous formons des ingénieurs nucléaires au cycle supérieur, et, avons en moyenne 25 étudiants par année inscrits au programme au cours des 40 dernières années.

Nous avons présentement 40 étudiants au cycle supérieur, dont 40 p. 100 d'entre eux sont des Canadiens, environ 30 p. 100 des Français et les derniers 30 p. 100 représentent le reste du monde.

À l'École Polytechnique, nous opérons aussi un réacteur nucléaire, un réacteur SLOWPOKE, qui a été conçu par EACL et qui est en opération depuis 1976.

C'est le seul réacteur canadien de ce type qui a reçu un support financier du CRSNG pour la qualité de la recherche qui s'y poursuit et dont le combustible à l'uranium fortement enrichi a été remplacé en 1997.

Les professeurs de l'École Polytechnique ont aussi contribué à l'avancement des connaissances en génie nucléaire au Canada. Les logiciels que nous avons développés font maintenant partie des outils industriels requis pour l'analyse de tous les réacteurs nucléaires au Canada. Ces logiciels sont également utilisés en France et dans les grands laboratoires américains grâce à leur qualité, et le développement des logiciels a été en grande partie dû aux collaborations que nous avons eues avec Hydro-Québec et EACL.

Je parlais de collaboration entre Hydro-Québec et EACL. Ces collaborations durent depuis plus de 40 ans et ne se limitent pas aux échanges scientifiques avec le laboratoire de Chalk River, même si elles sont nombreuses, mais implique aussi le service d'ingénierie, sur CANDU Operation, basé à Mississauga, en Ontario mais qui a aussi des bureaux à Montréal. Le service d'ingénierie utilise notre expertise et nos logiciels pour analyser les réacteurs couramment en opération. Nous participons également au développement de nouveaux réacteurs comme le réacteur CANDU avancé et les réacteurs de génération IV, SCWR.

EACL est aussi un partenaire important dans l'opération de notre réacteur SLOWPOKE. Le réacteur ne peut opérer sans le support des ingénieurs d'EACL, qui sont les seuls habilités à faire des opérations d'entretien.

Finalement, EACL représente un débouché naturel pour nos étudiants chercheurs qui contribuent à la richesse et à la visibilité nationale du Canada.

Voici comment EACL est perçu par l'Institut de génie nucléaire. Je crois qu'EACL est un investissement pour le Canada, peut-être coûteux, mais nécessaire à sa prospérité.

Most governments from industrialized countries have come to the same conclusion and have maintained national infrastructures linked to nuclear issues. In the United States, there are national labs; France has AREVA and the Commissariat à l'énergie atomique [Atomic Energy Commission]; and similar national labs are found in the various countries in which we operate or develop reactors.

Chalk River Laboratories was long considered internationally as one of the most competitive research centres in the world. A researcher from AECL even received a Nobel Prize. I should also mention that this reputation has slowly declined over the last 20 years, further to the repeated cuts the lab has experienced. It is not too late yet to reinvest in Chalk River Laboratories so that it can regain its international standing.

AECL was also the creator of a ground-breaking technology, the CANDU. That reactor has proven its worth over the last 30 years. It has performed at over 90 per cent capacity and has shown flexibility in operation, robustness, and some versatility in the use of various types of fuels.

AECL must absolutely continue to provide the CANDU owners with support in engineering and research and development so that they can continue to operate their reactors safely.

AECL also offers support to the Canadian industry as a whole in the development of leading-edge nuclear technology, such as food irradiation, neutron radiography, detection of radioactive material and national security, radioisotopes and radiation protection. Canada must not withdraw from these fields and become entirely dependent on external resources to meet its nuclear technology needs.

I also believe that AECL and its employees make a direct and significant contribution to the Canadian economy. They also contribute to the prosperity of all Canadians.

Here is what I see as potential consequences of privatization and especially of the break-up of AECL.

First, the brain drain: the proof is that, when the Whiteshell laboratory was dismantled, in the 90s, a high proportion of researchers emigrated abroad or switched their field of expertise. The same thing could certainly happen again.

There is also the loss of a proven technology, the CANDU, and the interruption in the advancement of knowledge, which means that we would no longer be able to perceive the new reactors as important tools for the future that provide a significant source of energy. Canada would go back to just being a producer of natural resources, of uranium, with no value added, as in the case of the forestry industry.

The sale of CANDU reactors in Canada and abroad would be completely compromised without clear support from the government. That is why, as I told you, the government of

C'est ce que la majorité des gouvernements des pays industrialisés ont réalisé en maintenant les infrastructures nationales reliées aux questions nucléaires. Aux États-Unis, il y a les laboratoires nationaux, en France il y a Areva et le Commissariat de l'énergie atomique, et dans les différents pays où on opère ou on développe des réacteurs, il y a de tels laboratoires nationaux.

Le laboratoire de Chalk River a été longtemps considéré à l'international comme un des centres de recherche les plus performants au monde. Un chercheur d'AECL a même reçu un prix Nobel. Il faut mentionner que cette réputation s'est lentement dégradée au cours des 20 dernières années, suite aux compressions répétées qu'a subies le laboratoire. Il n'est pas encore trop tard pour réinvestir dans ce laboratoire afin de lui permettre de reprendre sa place au niveau international.

AECL a été aussi le créateur d'une technologie originale, le CANDU. Ce réacteur a fait ses preuves au cours des 30 dernières années avec des rendements de plus de 90 p. 100, une souplesse à l'exploitation, une robustesse, une certaine versatilité dans l'utilisation de différents combustibles.

AECL doit absolument continuer à fournir le support en ingénierie et en recherche et développement aux propriétaires de CANDU, pour qu'ils puissent continuer à opérer leurs réacteurs de façon sécuritaire.

AECL offre aussi un support à l'industrie canadienne dans son entier dans le développement des technologies nucléaires de pointe, telles que l'irradiation des aliments, la radiographie par neutrons, la détection de matériaux radioactifs et la sécurité nationale, radioisotopes et radioprotection. Le Canada ne doit pas se retirer de ces secteurs d'activité et devenir complètement dépendant des ressources externes pour satisfaire ses besoins en technologie nucléaire.

Je crois aussi que l'AECL et ses employés contribuent de façon directe et non négligeable à l'économie canadienne. Ils sont aussi un vecteur de prospérité pour l'ensemble des Canadiens.

Voici ce que je perçois comme conséquences possibles de la privatisation et surtout du démantèlement d'AECL.

Premièrement, la fuite des cerveaux : la preuve étant que lors du démantèlement du laboratoire de Whiteshell, dans les années 1990, une forte proportion de chercheurs ont émigré vers l'étranger ou encore ont changé de domaine d'expertise. Le même scénario pourrait certainement se reproduire.

La perte d'une technologie éprouvée, le CANDU, et l'interruption dans l'avancement des connaissances, c'est-à-dire nous ne serions plus aptes à percevoir les nouveaux réacteurs comme étant des outils importants pour l'avenir de façon à nous permettre d'avoir une source d'énergie importante. Le Canada ne redeviendrait qu'un producteur de ressources naturelles, l'uranium, sans aucune valeur ajoutée, comme c'est le cas pour l'industrie forestière.

La vente de réacteurs CANDU au Canada et à l'étranger serait totalement compromise sans un support explicite du gouvernement. C'est d'ailleurs, comme je vous l'ai dit, ce qu'a compris le

Japan created a consortium of private companies and government-backed research centres to ensure the distribution of Japanese nuclear technology internationally.

I see two potential consequences. We can deny our responsibilities outside Canada. Canada is responsible for low-level radioactive waste management and irradiated fuel. We are responsible for the operation of CANDU nuclear reactors. We are also responsible for reducing greenhouse gas emissions and for national security.

If we go down this road, we are also denying our international responsibilities; the production of radioisotopes that Canada insists it will no longer be able to ensure if Canada decides to close the NRU reactor or not build a new reactor at Chalk River to meet our international responsibilities.

Canada has also sold SLOWPOKE reactors in a number of countries, and those countries, a little less fortunate than us, look to what Canada and Chalk River Laboratories have done to monitor the operation of their reactors.

And finally, many developing countries want to go nuclear in order to free themselves from their dependency on oil. One of our responsibilities is to make sure that they have access to nuclear energy in a consistent, intelligent and precise manner.

In my opinion, the main problems with Bill C-9 are the possibility of liquidating Canadians' assets without consulting with them, and the government having all options open with no promise of maintaining control of Canadians' hard-earned national assets. There is no promise of continuing to support the CANDU reactors in operation in Canada or elsewhere in the world, no promise of keeping nuclear expertise in Canada, not even a national lab; that goes against everything that is being accomplished in the rest of the world.

In conclusion, the bill, as it stands, allows the government to squander the hard-earned assets of Canadians, while taxpayers have no say in the matter.

[English]

Christopher Hughes, President, Laker Energy Products Limited: The disadvantage of going fourth is that I will be repeating some of the topics my colleagues have hit here.

Thank you for having me. I am the president and owner of a manufacturing company. We manufacture components for the heart of the CANDU reactor. I speak to you today as the owner of a manufacturing company having a focus on the CANDU nuclear power industry. I started my business because I had a strong belief that nuclear power will play a key role in a cleaner

gouvernement du Japon, ce qui l'a mené à créer un consortium d'entreprises privées et de centres de recherche, supporté par le gouvernement qui va assurer la dissémination de la technologie nucléaire japonaise à l'international.

Maintenant, deux conséquences possibles que je perçois : déni de nos responsabilités à l'extérieur du Canada, c'est-à-dire que le Canada a des responsabilités vis-à-vis la gestion des déchets radioactifs de faible intensité et du combustible irradié. Nous avons des responsabilités vis-à-vis l'opération sur des centrales nucléaires CANDU. Nous avons aussi une responsabilité vis-à-vis la réduction des gaz à effet de serre et certaines responsabilités reliées à la sécurité nationale.

Nous avons aussi, avec un tel projet, un déni de nos responsabilités à l'international; la production de radioisotopes se basent sur l'expérience du Canada et du laboratoire de Chalk River pour assurer la survie de nos responsabilités internationales.

Le Canada a aussi vendu des réacteurs SLOWPOKE dans plusieurs pays, et ces pays un peu moins fortunés que nous, se basent sur l'expérience du Canada et du laboratoire de Chalk River pour assurer un suivi de l'opération de leurs réacteurs.

Et finalement, il y a beaucoup de pays en voie de développement qui veulent se tourner vers le nucléaire afin de se libérer de la dépendance au pétrole. Une de nos responsabilités est de s'assurer que ces gens aient accès au nucléaire de façon sûre, intelligente et précise.

Les principaux problèmes que pose le projet de loi C-9, à mon avis, sont la possibilité de liquider les acquis des Canadiens sans aucune consultation auprès de la population, le problème où toutes les options sont ouvertes au gouvernement sans aucune promesse de préserver le contrôle de ces avoirs nationaux durement acquis entre les mains canadiennes, aucune promesse de maintenir le support aux réacteurs CANDU en opération au Canada ou ailleurs dans le monde, aucune promesse de maintenir une expertise nucléaire au Canada ni même un laboratoire national, cela va à l'encontre de tout ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Finalement, en conclusion, le projet de loi tel que présent permet au gouvernement de dilapider les avoirs chèrement gagnés par les Canadiens sans aucun droit de regard des contribuables.

[Traduction]

Christopher Hughes, président, Laker Energy Products Limited : Le désavantage d'être le quatrième à donner un exposé, c'est que je vais répéter certains des sujets abordés par mes collègues.

Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître. Je suis le président et le propriétaire d'une entreprise de fabrication. Nous fabriquons des pièces pour le cœur du réacteur CANDU. J'adresse à vous aujourd'hui en tant que propriétaire d'une entreprise de fabrication axée sur l'industrie nucléaire CANDU. J'ai lancé mon entreprise parce que je croyais fermement qu'une

energy future, and that CANDU technology, in particular, is best suited to reaching this goal.

AECL is the leader of our industry, and we are clearly at a turning point in its history. The direction it takes will mean the success or demise of my firm and many like it. It is of utmost importance for those deciding on the future of AECL to understand exactly what it is that we, as Canadians, are selling.

The CANDU reactor is a technological jewel. It is one of the greatest Canadian engineering achievements of the past 60 years. AECL is in the enviable position of having two reactor designs to market: The newer and larger ACR-1000, designed to compete head to head with the AREVAs and Westinghouses of the world, and the enhanced CANDU 6 or EC6.

As it is the CANDU 6 with the long track record, please consider the following attributes of this design. A lifetime performance rating of the 11 CANDU 6 reactors built by AECL over the past 30 years is the highest of all reactor designs. The 7 CANDU 6 reactors built in the last 20 years were constructed on time and on budget.

Chinese president Hu Jintao publicly stated that the two-unit Qinshan power station was the most successful foreign-managed mega-infrastructure project in China's history.

On the technology side, the CANDU 6 uses less uranium per kilowatt hour than any other reactor design. It is the only proven reactor on the market in its 720-megawatt-size range, which is ideal for jurisdictions having smaller electrical grids. It is the only reactor design that can utilize spent fuel from pressurized water reactors as its fuel source, in effect giving a second life cycle to spent fuel otherwise destined for long-term storage. It is recognized as the reactor design best suited to use thorium rather uranium as a fuel source.

On the last two points, China, in particular, with almost no uranium but with vast reserves of thorium is excited about the unique ability of the EC6 reactor to utilize spent fuel from a PWR, pressurized water reactor, and, alternately, thorium as its fuel source.

Now to the present. If AECL is to be sold, then the transaction must be concluded quickly. The current cloud of uncertainty has been hanging over AECL for two years and it is ruining the CANDU brand name and destroying the industry. The nuclear renaissance is happening out there in the world right now and we are missing it.

In the last six months alone, two important CANDU equipment manufacturers have closed their doors. Customers considering investing several billion dollars in a power station

l'énergie nucléaire jouerait un rôle de premier plan dans un avenir propre sur le plan énergétique, et que la technologie CANDU, en particulier, était la mieux indiquée pour atteindre cet objectif.

EACL est le chef de file de notre industrie, et il est clair que nous nous trouvons actuellement à un tournant de son histoire. L'orientation que cette société prendra entraînera la réussite ou la fermeture de mon entreprise et de bien d'autres semblables à elle. Il est primordial que ceux qui décident de l'avenir d'EACL comprennent exactement ce que nous, les Canadiens, vendons.

Le réacteur CANDU est une merveille de technologie. Il est l'une des plus grandes réalisations techniques des 60 dernières années au Canada. EACL a l'avantage d'avoir deux réacteurs sur le marché : l'ACR-1000, un réacteur plus nouveau et plus grand, conçu pour rivaliser avec les AREVA et les Westinghouse du monde entier, et le réacteur CANDU 6 évolué ou le EC6.

Comme il s'agit du réacteur CANDU 6, lequel a fait ses preuves, veuillez tenir compte des caractéristiques suivantes de sa conception. Le rendement à vie des 11 réacteurs CANDU 6, construits par EACL au cours des 30 dernières années, est le plus élevé de tous les réacteurs conçus jusqu'à maintenant. Les 7 réacteurs CANDU 6 construits au cours des 20 dernières années ont été livrés à temps et sans dépasser le budget prévu.

Le président de la Chine, Hu Jintao, a déclaré publiquement que la centrale nucléaire à deux réacteurs de Qinshan était le mégaprojet d'infrastructure géré par des étrangers le mieux réussi de toute l'histoire de la Chine.

Sur le plan technologique, le réacteur CANDU 6 utilise moins d'uranium par kilowattheure que tout autre réacteur. C'est le seul réacteur éprouvé sur le marché dont la capacité se situe aux alentours de 720 mégawatts, ce qui est idéal pour les régions qui possèdent un réseau électrique plus modeste. C'est le seul réacteur conçu pour utiliser, comme source de combustible, le combustible épuisé provenant des réacteurs à eau sous pression, donnant par le fait même un deuxième cycle de vie au combustible épuisé qui, autrement, serait destiné au stockage à long terme. Il est reconnu comme étant le réacteur le mieux conçu pour utiliser, comme source de combustible, le thorium au lieu de l'uranium.

En ce qui concerne les deux derniers points, la Chine, en particulier, qui ne possède presque pas d'uranium, mais qui dispose de vastes réserves de thorium, est très enthousiaste à l'idée que le réacteur EC6 puisse utiliser, comme source de combustible, le combustible épuisé provenant des REP, des réacteurs à eau sous pression, ou, sinon, le thorium.

Revenons maintenant au présent. Si EACL doit être vendu, il faut que la vente ait lieu rapidement. L'incertitude qui plane depuis deux ans sur EACL est en train d'endommager la marque CANDU et de détruire l'industrie. Le monde vit une renaissance nucléaire à l'heure actuelle, et nous sommes en train de la manquer.

Au cours des six derniers mois seulement, deux importants fabricants de matériel CANDU ont fermé leurs portes. Les clients qui envisagent d'investir plusieurs milliards de dollars dans une

expected to last for 60 years do not like uncertainty. They want to know who they are dealing with and they want to know that that company will be there for the life of the station.

When deciding upon the future owner of AECL, the Canadian government must look beyond the one-time sale price and focus on the true intentions of this company. There is a danger that possible suitors may be eyeing AECL only for its intellectual property and its skilled workforce. This would be disastrous for the CANDU manufacturing industry that depends on new reactor sales. It is crucial that the new owner intends to aggressively pursue new reactor business and continue to invest in R&D.

One order for a two-unit station creates 17,000 person years of high-quality employment in Canada. The economic benefits to Canada resulting from a successful and strong nuclear power industry will soon dwarf whatever the initial sale price is.

Looking to the future, and on the positive assumption that a stronger AECL emerges from an expedited restructuring process, the Canadian government must do what it, frankly, has not done over the past several years, and that is to enthusiastically support our efforts to sell reactors overseas. Regardless of the ownership of reactor vendors, multi-billion dollar reactor deals are done government-to-government. This is why the French, the Russians and the Koreans have been so successful in recent years. Their heads of state have been personally involved in the selling process.

I do not mean to get political here, but I am simply stating a fact: We used to do that. We received a successful \$4 billion order in China as a direct result of Jean Chrétien's personal efforts.

In summary, we have a great opportunity to rescue our industry, but only if the restructuring process is concluded rapidly, resulting in a new owner determined to grow the new-build reactor business, strongly backed by the federal government from a marketing perspective.

The Chair: Thank you, Mr. Hughes.

Patrick Lamarre, Executive Vice-President, SNC-Lavalin Group Inc.: I wish to thank the Senate committee for the opportunity to express SNC-Lavalin's view on the nuclear industry. My comments will cover three aspects of the situation: First, a brief introduction of SNC-Lavalin, which demonstrates the strength and size of our company, as well as our commitment to developing business for Canada internationally; second, SNC-Lavalin's role in the nuclear industry in our historical 40-year involvement with AECL; and third, the need for urgent and immediate action to determine the future of AECL and, therefore, the whole Canadian nuclear industry.

centrale nucléaire censée durer 60 ans n'aiment pas l'incertitude. Ils veulent savoir avec qui ils font affaire et être certains qu'il y aura une entreprise en question poursuivra ses activités pendant toute la durée de vie de la centrale.

Au moment de sélectionner le nouveau propriétaire d'AECL, le gouvernement du Canada devra regarder au-delà du seul prix de vente et se pencher sur les véritables intentions de l'entreprise. Certains acquéreurs potentiels risquent de s'intéresser seulement à la propriété intellectuelle et à la main-d'œuvre qualifiée d'AECL. Si c'était le cas, ce serait catastrophique pour l'industrie de la fabrication CANDU qui compte sur de nouvelles ventes de réacteurs pour survivre. Il est crucial que le nouveau propriétaire s'emploie activement à vendre de nouveaux réacteurs et continue d'investir dans la recherche et le développement.

Une commande pour une centrale nucléaire à deux réacteurs crée 17 000 années-personnes de travail de haute qualité au Canada. Une industrie nucléaire forte et prospère apportera au Canada des avantages économiques qui éclipsent bientôt le prix de vente initial, quel qu'il soit.

Si nous nous tournons vers l'avenir, et si nous partons de l'hypothèse qu'AECL sortira plus forte d'une restructuration accélérée, le gouvernement du Canada devra faire ce que, pour être franc, il a négligé de faire au cours des dernières années, savoir appuyer avec enthousiasme nos efforts pour vendre de réacteurs à l'étranger. Quel que soit le propriétaire du fournisseur de réacteurs, les contrats de plusieurs milliards de dollars se négocient entre gouvernements. C'est la raison pour laquelle les Français, les Russes et les Coréens ont connu un tel succès au cours des dernières années. Leur chef d'État a participé personnellement au processus de vente.

Je ne cherche pas à faire de la politique ici. Je me contente d'exposer les faits : nous avions l'habitude de le faire. La commande de 4 milliards de dollars que nous avons reçue de la Chine découle directement des efforts personnels de Jean Chrétien.

En résumé, nous avons une excellente occasion de secourir notre industrie, mais seulement si le processus de restructuration se termine rapidement et se solde par l'acquisition d'AECL par un acheteur déterminé à accroître les ventes de nouveaux réacteurs, fermement épaulé par le gouvernement fédéral sur le plan de commercialisation.

Le président : Merci, monsieur Hughes.

Patrick Lamarre, vice-président directeur, Groupe SNC-Lavalin Inc. : Je désire remercier le comité sénatorial de me donner l'occasion d'exposer le point de vue de SNC-Lavalin sur l'industrie nucléaire. Ma déclaration portera sur trois facettes de la situation. Premièrement, je décrirai brièvement SNC-Lavalin afin d'exposer les forces et la taille de notre entreprise, ainsi que notre engagement à promouvoir le commerce canadien à l'échelle internationale. Deuxièmement, j'expliquerai le rôle que SNC-Lavalin a joué dans l'industrie nucléaire au cours de ses 40 années de collaboration avec AECL. Troisièmement, je parlerai de l'urgence de prendre des mesures pour décider de l'avenir d'AECL et, par le fait même, de celui de toute l'industrie nucléaire canadienne.

SNC-Lavalin has its headquarters in Canada, with annual revenues of \$7 billion and a staff of over 22,000 full-time employees. Fifty per cent of its revenues come from international operations, while sixty per cent of the work is executed in Canada, which means that we compete and win jobs internationally, and we then execute them in Canada for export.

It is one of the leading groups of engineering and construction companies in the world, as well as a global leader in the ownership and management of infrastructure. SNC-Lavalin is committed to growing high-value engineering propositions internationally to the benefit of Canada.

Annually, we manage about \$26 billion of projects for various clients around the world. SNC-Lavalin provides engineering procurement, construction management, project management, and project financing services to our four major sectors of the industry: power, oil and gas, mining and metallurgy, and infrastructure. We also have extensive experience in owning and operating concessions, which we have been doing for several power plants. This business is supported by our Triple-B-plus credit rating. Our company has a multicultural network that spans every continent, including permanent offices in 35 countries and ongoing projects in 100 countries.

Next is SNC-Lavalin's involvement with the nuclear industry and AECL. SNC-Lavalin has been involved in the nuclear industry for 42 years, basically at the same time as AECL. We have undertaken responsibility for the balance of the nuclear steam plant, and the balance of conventional turbine generator and auxiliary plants for CANDU nuclear power plants in Canada and internationally.

Also, on the nuclear side, SNC-Lavalin was the first company and the only company in the world to have performed steam generator replacement, 16 of them, on CANDU reactors. This was on a fixed-price basis, on schedule and on budget, which shows our depth of experience in the refurbishment industry. SNC-Lavalin, with AECL, has delivered seven new nuclear power units on schedule and on budget in the past 20 years, which is an accomplishment that no other technologies can report to have performed successfully. These were done internationally, as you will remember, in Korea, China and Romania.

SNC-Lavalin is also involved with the Organization of CANDU Industries, OCI, representing over 150 companies based in Canada. We understand the importance of maintaining and growing the Canadian nuclear industry to ensure its success and to keep these high technology and associated jobs in Canada. Ongoing involvement in the CANDU system has led to the participation with AECL on the design and development of various reactors such as CANDU 3, CANDU 9, and the advanced CANDU reactor, ACR-1000. With international

Le siège social de SNC-Lavalin se trouve au Canada. L'entreprise génère des recettes annuelles de 7 milliards de dollars et emploie 22 000 personnes à temps plein. Cinquante pour cent de ses recettes découlent d'activités internationales, bien que 60 p. 100 du travail soit exécuté au Canada. Cela signifie que nous concurrençons à l'échelle internationale et remportons des contrats, mais que nous accomplissons ensuite le travail au Canada en vue de l'exporter.

SNC-Lavalin est l'un des principaux groupes d'entreprises d'ingénierie et de construction du monde entier, ainsi qu'un chef de file mondial dans le domaine de la propriété et de la gestion d'infrastructures. SNC-Lavalin est déterminée à accroître le nombre de projets techniques de grande valeur entrepris à l'échelle internationale, au profit du Canada.

Chaque année, nous gérons pour le compte de nos divers clients des projets d'une valeur d'environ 26 milliards de dollars partout dans le monde. SNC-Lavalin offre des services d'approvisionnement technique, de gestion de construction, de gestion de projets et de financement de projets à nos quatre principaux secteurs de l'industrie, soit l'énergie, l'exploitation pétrolière et gazière, l'exploitation minière et métallurgique, et l'infrastructure. Nous avons également beaucoup d'expérience à titre de propriétaires et d'exploitants de concessions, rôles que nous avons assumés à plusieurs centrales électriques. Notre cote de crédit « BBB+ » appuie nos activités. Notre entreprise dispose d'un réseau multiculturel qui s'étend sur tous les continents et qui comprend, entre autres, des bureaux permanents dans 35 pays et des projets en cours dans 100 pays.

Je vais maintenant parler de la participation de SNC-Lavalin à l'industrie nucléaire et à EACL. SNC-Lavalin joue un rôle dans l'industrie nucléaire depuis 42 ans. Elle est entrée en jeu essentiellement à la même époque qu'EACL. Nous avons pris en charge le reste de la chaudière nucléaire, le reste du turbo-alternateur conventionnel et des centrales d'appoint des centrales nucléaires CANDU au Canada et à l'échelle internationale.

En outre, sur le plan nucléaire, SNC-Lavalin a été la première et la seule entreprise dans le monde à avoir remplacé le générateur de vapeur d'un réacteur CANDU et ce, 16 fois. Ces travaux ont été exécutés à forfait selon le calendrier et le budget prévus, ce qui démontre l'étendue de notre expérience dans le domaine de la remise à neuf. Au cours des 20 dernières années, SNC-Lavalin, en collaboration avec EACL, a livré 7 nouveaux générateurs de puissance nucléaire en respectant les échéances et le budget, une réalisation dont aucune autre technologie ne peut s'enorgueillir. Comme vous vous en souviendrez, ces travaux ont été accomplis à l'étranger, notamment en Corée, en Chine et en Roumanie.

SNC-Lavalin participe également à l'Association des industries CANDU, l'AIC, qui représente plus de 150 entreprises établies au Canada. Nous comprenons l'importance de préserver l'industrie nucléaire canadienne et de favoriser sa croissance afin de garantir sa réussite et de conserver au Canada les emplois liés à la technologie de pointe et les emplois connexes. Le rôle continu que nous avons joué dans le système CANDU nous a amenés à travailler avec EACL à la conception et au développement de divers réacteurs, comme le réacteur CANDU 3, le réacteur

presence, experience and network, we are in an excellent position to promote the CANDU technology and ensure that it has its place as the global industry grows and Canada's position is secured. We have been playing this role over many years through our offices internationally.

I will now turn to the future of AECL and Canada's nuclear industry. AECL's future will determine the future of the nuclear industry in Canada. If Canada wants to participate in this industry, ownership must remain in Canada and with a Canadian company that has an international presence, experience and network. For clarity, when a CANDU plant is built, AECL's scope is only one component of the entire project. The vast majority of the work around the CANDU plant is done by other Canadian companies and its partners. Therefore, any decision regarding AECL is a decision that affects the entire Canadian nuclear industry.

The sale cycle for a nuclear plant can fluctuate from five to fifteen years and even more. We have been working with foreign clients for all those years and, in some of those, we are close to an agreement. While we fully support the government's review of AECL's future and its restructuring policy, we encourage the government to move as quickly as possible, as any uncertainty puts future projects in jeopardy. The Canadian nuclear industry needs a new champion. We are there and we are ready to take a leadership position in order to make the industry and the Canadian company successful.

In conclusion, Canada has a great history in the nuclear industry. We have always been an innovator and an exporter of those services. We are at the crossroads for the future of the nuclear industry for Canadian companies.

We must all remember that a decision on AECL will be a decision for all the Canadian companies — that is, 30,000 people in over 150 companies, working jointly on CANDU technology, both in Canada and exporting their services from Canada internationally.

The Chair: Thank you very much, Mr. Lamarre.

We do not have a lot of time, honourable senators, so please govern yourselves accordingly.

Senator Callbeck: Professor Bratt, I agree with you. Bill C-9 looks like a Christmas tree. It has a lot of items in it that have no bearing to the budget bill, including the item that we are discussing now.

I would like to ask questions on Table 1. On the ownership structure, the French government owns 80 per cent. Has that always been the case?

Mr. Bratt: The percentage has fluctuated, but the French government has been the majority owner since Framatome started, which was the predecessor with AREVA. AREVA was

CANDU 9, et le réacteur CANDU avancé, ACR-1000. Grâce à notre présence, notre expérience et notre réseau à l'échelle internationale, nous sommes bien placés pour promouvoir la technologie CANDU et pour veiller à ce qu'elle ait toujours sa place au sein de l'industrie mondiale à mesure que celle-ci grandit et que la position du Canada soit assurée. Nous jouons ce rôle depuis de nombreuses années grâce à nos bureaux à l'étranger.

Je vais maintenant aborder la question de l'avenir d'EACL et de l'industrie nucléaire canadienne. L'avenir d'EACL décidera de l'avenir de l'industrie nucléaire canadienne. Si le Canada veut intervenir dans cette industrie, EACL doit appartenir à un propriétaire canadien, à une entreprise canadienne qui a une présence, de l'expérience et un réseau à l'échelle internationale. Pour éliminer toute ambiguïté, lorsqu'une centrale CANDU est bâtie, l'intervention d'EACL est seulement un élément du projet complet. La majeure partie du travail lié à la centrale CANDU est accomplie par d'autres entreprises canadiennes et leurs partenaires. Par conséquent, toute décision relative à EACL a des répercussions sur l'ensemble de l'industrie nucléaire canadienne.

Le cycle de vente d'une centrale nucléaire peut varier de 5 à 15 ans et même parfois plus. Nous avons travaillé avec des clients étrangers pendant toutes ces années et, dans certains cas, nous sommes sur le point de conclure une entente. Bien que nous appuyions entièrement l'étude sur l'avenir d'EACL que le gouvernement a menée et sa politique de restructuration, nous encourageons celui-ci à aller de l'avant le plus tôt possible, car toute incertitude met en péril les projets à venir. L'industrie nucléaire canadienne a besoin d'un nouveau champion. Nous sommes là et nous sommes prêts à assumer un rôle de chef de file pour assurer la réussite de l'industrie et de l'entreprise canadienne.

En conclusion, le Canada a réalisé de grandes choses dans le domaine de l'industrie nucléaire. Nous avons toujours innové et exporté ces services. Nous sommes à la croisée des chemins pour ce qui est de l'avenir de l'industrie nucléaire et de celui des entreprises canadiennes.

Nous devons tous nous souvenir qu'en décidant de l'avenir d'EACL, nous déciderons de l'avenir de toutes les entreprises canadiennes — c'est-à-dire de 30 000 personnes qui, dans plus de 150 entreprises, travaillent de concert sur la technologie CANDU tant au Canada qu'à l'étranger où ils exportent leurs services.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lamarre.

Honorables sénateurs, il ne nous reste plus beaucoup de temps alors veuillez vous comporter en conséquence.

Le sénateur Callbeck : Monsieur Bratt, je suis d'accord avec vous. Le projet de loi C-9 ressemble à un arbre de Noël. Il comporte de nombreux éléments qui n'ont aucun rapport avec le projet de loi budgétaire, y compris celui dont nous discutons en ce moment.

J'aimerais vous poser des questions à propos du tableau 1. Et ce qui concerne la structure de propriété, le gouvernement français détient 80 p. 100 des actions de la société. Cela a-t-il toujours été le cas?

M. Bratt : Le pourcentage a fluctué, mais le gouvernement français en a toujours été l'actionnaire majoritaire depuis que la société Framatome, le prédécesseur d'AREVA, a été fondée

a combination of a series of French nuclear firms all put into one package. It would be like if we took Cameco, AECL and a couple other companies and made one big company. It is the same with Rosatom in Russia.

Senator Callbeck: The government has always had major ownership?

Mr. Bratt: Right.

Senator Callbeck: Can you explain the reactor services and fuel revenue to me, please?

Mr. Bratt: Some of these companies are very large. If you are looking at Westinghouse, they tried to distinguish the nuclear component of the company from the fridge and computer components. It is the money they make on a yearly basis from selling reactors, from selling reactor services, and from selling fuel for those reactors. This was compiled in the natural resources document. I took that item from that document to give you an indication of how small AECL is compared to its competitors. When you throw in the support of the French government and companies like Toshiba, Westinghouse and GE Hitachi, those are monster companies.

Senator Callbeck: Most of the reactors under construction in different countries have been under construction for roughly how many years?

Mr. Bratt: It depends. The one that has gone on the longest has been the one in Finland that AREVA is building. Most of these are less than five years.

When you look at these numbers, there are a couple of interesting things. When you look at reactors that are operating, it shows that AECL has a fairly significant niche for a small company. It has many reactor sales not only in Canada but also outside Canada. You take away AREVA sales in France, and AECL is bigger than AREVA. You then look at reactors under construction and you see that big zero on the far end. I think that says a lot.

Senator Callbeck: Do you as witnesses know how expensive AECL is in terms of parliamentary appropriations relative to similar corporations, such as AREVA? Do you have any knowledge on that?

Mr. Bratt: I have that data somewhere else. I do not have it with me at this moment, but I have compiled that data for AECL in the past. I compared the parliamentary appropriations to AECL. This would be up to about 2005 at that point. I compared it to government appropriations for civilian reactors in the other countries in R&D to show you where that was, but I do not have that with me. It is in one of my books.

Senator Callbeck: Could you send that?

Mr. Bratt: I will do that.

AREVA est le résultat de la fusion d'une série d'entreprises nucléaires françaises. C'est comme si Cameco, EACL et quelques autres sociétés fusionnaient en une seule grande entreprise. C'est aussi le cas de Rosatom en Russie.

Le sénateur Callbeck : Le gouvernement en a toujours détenu une importante part?

M. Bratt : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous m'expliquer, s'il vous plaît, en quoi consistent les recettes générées par la vente de réacteurs, de services et de combustible?

M. Bratt : Certaines entreprises sont très grandes. Si vous examinez Westinghouse, par exemple, l'entreprise tente d'établir une distinction entre les recettes générées par sa division nucléaire de celles attribuables à la division des réfrigérateurs ou des ordinateurs. Il s'agit de l'argent qu'elle a touché annuellement en vendant des réacteurs, des services liés aux réacteurs et du combustible pour les alimenter. Ces chiffres ont été tirés du document de Ressources naturelles Canada. Je les ai empruntés pour vous donner une idée de la taille d'EACL par rapport à celle de ses concurrents. Elle est très petite, en particulier si l'on jette dans la balance le soutien du gouvernement français ou des entreprises comme Toshiba, Westinghouse et GE Hitachi, qui sont gigantesques.

Le sénateur Callbeck : Depuis combien d'années environ travaillez-vous à la construction de la plupart des réacteurs dans les différents pays?

M. Bratt : Cela dépend. Le projet de construction qui dure depuis le plus longtemps est celui d'AREVA, en Finlande. Dans la plupart des cas, la fabrication prend moins de cinq ans.

Un examen des données dévoile quelques faits intéressants. Si l'on considère les réacteurs en fonctionnement, on constate qu'EACL exploite une partie plutôt importante du créneau compte tenu de la petite taille de la société. En effet, ses ventes de réacteurs sont assez nombreuses, et ce, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. Le chiffre d'affaires d'EACL est même plus important que celui d'AREVA, si l'on soustrait les ventes d'AREVA en France. Ensuite, si l'on considère les réacteurs en construction, on voit un gros zéro. Je crois que ce fait en dit long.

Le sénateur Callbeck : En votre qualité de témoins, savez-vous à quel point EACL est coûteuse en crédits parlementaires comparativement à des sociétés semblables, comme AREVA? Avez-vous des connaissances à ce sujet?

M. Bratt : Je n'ai pas apporté ces données aujourd'hui, mais je les ai compilées pour EACL par le passé. J'ai comparé les crédits parlementaires alloués à EACL. C'était jusqu'à 2005 environ, à ce moment-là. Je les ai comparés aux crédits du gouvernement versés dans la recherche et le développement pour les réacteurs civils dans les autres pays pour montrer où étaient les fonds, mais je n'ai pas ces données en main. Elles se trouvent dans un de mes livres.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous nous les envoyer?

M. Bratt : Certainement.

[Translation]

The Chair: Do you have an answer to this question, Professor Marleau?

[English]

Mr. Marleau: There is a complement of information. You seem to think there is only AREVA in France, but you still have the Commissariat à l'énergie atomique, which is the equivalent of the Chalk River national laboratory. You must take into account that, in France, you have two entities, just like I would say AECL engineering and AECL Chalk River. In Canada, there is a single unit; in France, you have two different units, at least, Commissariat à l'énergie atomique and AREVA, who sells the reactor.

Senator Murray: I hear most of the witnesses saying that action must be immediate and urgent, et cetera. The government has a deal for you. The best way to facilitate immediate, urgent action is to pass this bill as it is. However, I hear you wanting more than that. I hear Mr. Hughes expressing some concern that possible suitors may be eyeing AECL only for its intellectual property and its skilled workforce; and I hear Mr. Lamarre expressing more than concern, expressing the strong desire that AECL remain in Canadian hands. The reason why I say, if you want quick action you can probably get it through this bill, is because this bill turns over to the cabinet the unfettered right to do whatever they like with AECL — sell it, divest it, dissolve it, merge it, partner, whatever, with no restrictions on ownership or anything else, that I can read in the bill.

The only way, I think, to address your concerns, Mr. Lamarre, and others that have been expressed, is to amend the bill. Do you have any other suggestion as to how we can try to ensure that possible suitors do not just try to grab AECL for its intellectual property and skilled workforce, or to try to ensure that it remains in Canadian hands? As of now, if we pass this bill, we, Parliament, wash our hands of this; off to the Governor-in-Council it goes.

I tried this on this morning, without success. There was an invitation for proposals of some kind some months ago. When the government witnesses were here, I asked them how many proposals they had, and they told me that was confidential, commercial information and I should not be asking such questions and, in any case, they did not intend to answer them. Do any of you have an educated guess as to how many offers might realistically be expected from potential partners or purchasers?

Mr. Lamarre: From our point of view, we understand there is a process, but we do not have any information outside perhaps the information you have been receiving on how many suitors or how many bids would be coming in.

Senator Murray: We do not know.

[Français]

Le président : Vous avez une réponse à cette question, professeur Marleau?

[Traduction]

M. Marleau : J'ai un renseignement complémentaire. Vous semblez croire qu'AREVA est la seule présence en France, mais il y a encore le Commissariat à l'énergie atomique, qui est l'équivalent du laboratoire national de Chalk River. Il faut prendre en considération le fait qu'il y a deux organismes en France, tout comme je parlais des deux divisions d'EACL, l'ingénierie et Chalk River. Au Canada, il y a un seul organisme; en France, il y en a au moins deux, soit le Commissariat à l'énergie atomique et AREVA, qui vend les réacteurs.

Le sénateur Murray : La plupart des témoins nous disent qu'il faut agir immédiatement, que c'est urgent et ainsi de suite. Le gouvernement vous propose un marché. Le meilleur moyen de faciliter la prise immédiate de mesures d'urgence, c'est d'adopter le projet de loi tel quel. Or, cela ne vous suffit pas. M. Hogue s'inquiète que des acquéreurs potentiels s'intéressent seulement à la propriété intellectuelle et à la main-d'œuvre qualifiée d'EACL. De son côté, M. Lamarre ne fait pas que s'inquiéter; il désire ardemment qu'EACL reste entre les mains des Canadiens. La raison pour laquelle j'affirme que le projet de loi devrait permettre d'agir rapidement, c'est qu'il donne au Cabinet le droit absolu d'faire ce qu'il veut d'EACL, soit de vendre la société, de la dépouiller, de la dissoudre, de la fusionner, de l'associer à un autre ou n'importe quoi, sans imposer, à ma connaissance, des restrictions à la propriété ou quoi que ce soit.

Monsieur Lamarre, la seule façon, je crois, de répondre à vos préoccupations et à d'autres dont on nous a fait part, c'est d'amender le projet de loi. Avez-vous d'autres suggestions sur ce que nous pouvons faire pour veiller à ce que des acquéreurs potentiels n'essaient pas de s'emparer d'EACL dans le seul but d'obtenir sa propriété intellectuelle et sa main-d'œuvre qualifiée, et pour veiller à ce que l'entreprise reste la propriété des Canadiens. Actuellement, si le projet de loi est adopté, le Parlement se lave les mains du dossier et le confiera au gouverneur en conseil.

J'ai tenté ceci ce matin, sans succès. On a lancé un appel de propositions il y a quelques mois. Lorsque les agents du gouvernement ont comparu devant le comité, je leur ai demandé combien de propositions ils avaient reçues; or, m'ont dit que ces renseignements étaient de nature commerciale confidentielle, que je ne devrais pas poser ce genre de questions que, dans tous les cas, ils n'avaient pas l'intention d'y répondre. Vous qui êtes informés, à votre avis, combien de propositions pouvons-nous nous attendre à recevoir, de façon réaliste d'associés ou d'acquéreurs potentiels?

M. Lamarre : Pour notre part, nous savons qu'il y a un processus, mais les seuls renseignements dont nous disposons sont ceux que vous avez reçus, peut-être, sur le nombre d'acquéreurs potentiels ou d'offres à venir.

Le sénateur Murray : Nous n'en savons rien.

Mr. Lamarre: So we do not know. Coming to your second point where you highlight what should be done regarding the bill going forward, we see that the delay is causing damage to the industry and SNC-Lavalin because we are marketing and supporting AECL on international CANDU new builds; we are supporting them in Ontario and the delay is affecting us. We are saying Canada has invested a lot of money over the past 40 years. There is a lot of intellectual property in the CANDU solution, but the more we wait, the more it is difficult for Canadian or foreign buyers to commit to CANDU products. While they cannot commit, obviously, there are other suitors from other countries that are aggressively pursuing them.

We need to ensure that the intellectual property and investment is protected for Canadian taxpayers, but at the same time, as an industry, we cannot wait much longer because all international sales and marketing efforts and investments over the past five, ten or fifteen years will be lost.

Mr. Novog: Some of the comments my colleagues and I have presented is it is more than just a sale of a company that produces products. It permeates research and development and manufacturing in many provinces in this country. In that respect, it is important that any decision, while I agree it has to be timely, has to be done so that the terms and conditions of that really reflect the fact that this is not a single entity with a single product. We are talking about billions of spinoff and indirect revenue and jobs, from small companies up to the very large companies, as well as university students who have a stake in this as well. They invest years to become experts in their field and are taking it for granted that Canada will continue to be one of those leaders. For me, it is important that, whatever decision the government makes, it be done to consider all those components.

Senator Murray: Before government makes a decision, Mr. Novog, Parliament has to make a decision. The question is: Should we try to insert some terms and conditions into the bill, as we did with the privatization of other Crown corporations, or should we pass this bill and hope for the best?

Mr. Bratt: First, I know that companies have looked at it and at some of AECL's books. I do not know if they will make an offer based on that. It depends on which official you are speaking to.

Senator Murray: You are speaking in the plural, however, not the singular. That is a help.

Mr. Bratt: Yes. However, on the other point, if it was just about expediency and about letting the cabinet make a decision, I would have less of an issue with that but, when they talk about commercial interest and confidentiality, that is where I have an issue — if cabinet decides but releases the contract because there is a lot here.

M. Lamarre : Dans ce cas, nous non plus. Pour ce qui est de votre deuxième point, de ce qui devrait être fait relativement au projet de loi, nous voyons que le retard nuit à l'industrie et à SNC-Lavalin puisque nous commercialisons et nous appuyons les nouvelles constructions de produits CANDU d'EACL à l'échelle internationale; nous les soutenons en Ontario, et le retard a une incidence sur nous. Le Canada a investi beaucoup d'argent au cours des 40 dernières années. La propriété intellectuelle liée à la solution CANDU est importante, mais plus on attend, plus il est difficile pour les acheteurs canadiens ou étrangers de s'engager à se procurer des produits CANDU, et, évidemment, en attendant qu'ils s'engagent, d'autres entreprises les courtisent énergiquement.

Ainsi, nous devons protéger la propriété intellectuelle et les investissements pour les contribuables canadiens, mais en même temps, en tant qu'industrie, nous ne pouvons pas attendre encore longtemps puisque toutes les ventes internationales, les efforts commerciaux et les investissements des cinq, dix ou quinze dernières années seront perdus.

M. Novog : Une des observations que mes collègues et moi avons faites, c'est que la question ne touche pas seulement la vente d'une entreprise qui fabrique des produits; elle concerne également la recherche et le développement ainsi que la fabrication dans nombre de nos provinces. À cet égard, il importe que toute décision soit prise rapidement, je suis d'accord, mais surtout de façon à ce que les conditions reflètent le fait qu'il ne s'agit pas d'un organisme unique qui offre un seul produit. En effet, il est question de milliards de revenus dérivés et indirects et d'emplois pour de petites compagnies comme pour de très grandes sociétés. De plus, des étudiants de l'université s'intéressent aussi à la question, car ils investissent des années dans leurs études pour se spécialiser et ils tiennent pour acquis que le Canada continuera à être un chef de file dans le domaine. Je trouve donc important que le gouvernement prenne sa décision, quelle qu'elle soit, en tenant compte de tous ces éléments.

Le sénateur Murray : Cependant, le Parlement doit prendre une décision avant le gouvernement, monsieur Novog. La question est donc la suivante : devrions-nous tenter d'insérer des conditions dans le projet de loi, comme nous l'avons fait lorsque d'autres sociétés d'État ont été privatisées, ou devrions-nous adopter le projet de loi en espérant que tout se passera pour le mieux?

M. Bratt : D'abord, je sais que certaines entreprises ont considéré la possibilité et examiné les livres comptables d'EACL, mais j'ignore si elles présenteront une proposition en se fondant sur cela. La réponse dépend de l'agent à qui vous vous adressez.

Le sénateur Murray : Toutefois, vous employez le pluriel et non le singulier, ce qui est utile.

M. Bratt : Oui. Or, pour revenir sur l'autre point, s'il était seulement question d'opportunité et de confier la décision au Cabinet, je m'inquièterais moins; ce qui me tracasse, c'est lorsqu'on parle des intérêts commerciaux et de la confidentialité — si le Cabinet prend une décision, mais cède le contrat, car nombre d'enjeux entrent en ligne de compte.

There are legacy issues. Any nuclear company that precedes about 1955 has waste issues, whether in France, the United States, Britain, the Russians putting it in the Arctic. What sorts of land mines exist in there? I think we need to know that. What sorts of promises have been made about investment, maintaining of the workforce, R&D, all of those things? It is not just getting it done quickly but having some transparency as well.

Senator Murray: After the fact.

Mr. Bratt: I would still be happy with some transparency than what we are seeing here.

Mr. Hughes: You brought up a key point, Senator Murray. I will give you a couple of examples on the point of timing. About 18 months ago, Norway was looking into which reactor design to use, and they wanted to use a reactor that would utilize thorium as a fuel source. It is well recognized that the CANDU reactor is the best-suited reactor to do that. However, at that time, the federal government had announced a review of their situation with AECL and the Ontario government had announced that they were going out for international bids on reactors. What kind of a message does that send to the Norwegians? They decided for the second-best technology for the simple reason they could not understand why our governments at both levels did not, appear to be at least, supporting the industry.

I have another example. Argentina just passed a bill — it took longer than expected — through their congress in November last year to refurbish their existing CANDU reactor and also to build two new CANDU reactors. It was, so to speak, in our backyard. We had that job locked up, but they kept trying to get a signal from the Canadian government as to where they stood. If they did the restructuring, would they still be behind the business somehow? Would they still keep a piece of the company? They did not get any response, and frankly, they are fed up. Vladimir Putin was in there instantly. The Russians have been there.

Senator Murray: What is your advice to the Senate?

Mr. Hughes: My second point was obviously we need to sell it to the right company with the right motives. If we amend the bill and it takes months, then we will have nothing left to sell because the business will be gone. We will be out of the game. I understand; it is a difficult situation.

Senator Hervieux-Payette: This morning, some of our colleagues talked about the poor management and performance of AECL. In the meantime, one of you mentioned that it was lack of support by governments. Both sides of the table did not support AECL over about 10 years. What would you say is the best way to proceed? There is this bill, and I understand my colleague asking what you would suggest that parliamentarians do because you are concerned that we proceed. We represent the interests of all Canadians. We

Par exemple, il y a des questions d'héritage. Toute entreprise du secteur nucléaire qui a été fondée avant 1955, environ, a des problèmes sur le plan des déchets, que l'on parle de la France, des États-Unis, de la Grande-Bretagne ou des Russes qui les mettent dans l'Arctique. Quels dangers nous guettent? Je crois que nous devons le savoir. Quelles promesses ont été faites par rapport aux investissements, au maintien de la main-d'œuvre, à la recherche et au développement, et cetera? Il ne faut pas seulement que ce soit fait rapidement, mais aussi de façon transparente.

Le sénateur Murray : Après coup.

M. Bratt : Je me contenterais de plus de transparence que ce qu'on a à l'heure actuelle.

M. Hughes : Vous avez soulevé une question clé, sénateur Murray. Je vais vous donner deux exemples liés au choix du moment. Il y a environ 18 mois, la Norvège faisait des recherches sur le modèle de réacteur qu'elle devrait employer; elle voulait un réacteur utilisant du thorium comme source de combustible. En fait, on reconnaît généralement que le réacteur CANDU est celui qui convient le mieux pour ce genre d'usage. Or, à ce moment-là, le gouvernement fédéral avait annoncé qu'il procéderait à un examen de sa situation par rapport à EACL, tandis que le gouvernement de l'Ontario avait lancé un appel de propositions à l'échelle internationale pour des réacteurs. Comment les Norvégiens pouvaient-ils interpréter cela? Au bout du compte, ils ont opté pour la technologie qui vient en deuxième sur la pile de la qualité pour la simple raison qu'ils ne comprenaient pas pourquoi les deux paliers de gouvernement ne tentaient même pas d'au moins sembler appuyer l'industrie.

J'ai un autre exemple. Le Congrès de l'Argentine a adopté un projet de loi l'an dernier — il a fallu plus de temps que prévu — visant la remise à neuf de leur réacteur CANDU et la fabrication de deux nouveaux réacteurs de ce genre. Cela s'est passé, pour ainsi dire, dans notre cour. Le contrat nous appartenait, mais les Argentins tentaient sans cesse de se renseigner auprès des représentants du gouvernement canadien pour savoir où ils étaient. S'ils procédaient à la restructuration, soutiendraient-ils toujours l'entreprise d'une façon quelconque? Posséderaient-ils toujours une part de la société? Ils n'ont pas obtenu de réponse franchement, ils en ont marre. Vladimir Poutine est arrivé en instant. Les Russes sont présents.

Le sénateur Murray : Quel conseil donnez-vous au Sénat?

M. Hughes : Le deuxième point où je voulais en venir évidemment, c'est que nous devons vendre à la bonne société qui a les bonnes intentions. Si l'on amende le projet de loi et qu'il prend des mois, il n'y aura plus rien à vendre, car les affaires auront toutes été perdues. Nous aurons été éliminés. Je comprends que la situation est difficile.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ce matin, certains de nos collègues ont parlé de la mauvaise gestion et du faible rendement d'EACL, alors qu'un de vous a mentionné qu'il y avait un manque d'appui de la part des gouvernements. Les deux côtés ont laissé tomber EACL au cours des 10 dernières années, environ. À votre avis, quelle serait la meilleure façon de procéder? Nous sommes saisis de ce projet de loi, et je comprends pourquoi mon collègue vous demande ce que les parlementaires devraient faire.

represent the shareholders of this entity, which is an industry, not a company, as far as I am concerned. We are talking about the whole industry, which touches many areas, such as health, food and the supply of energy.

Could you give me some of your knowledge about the poor management and poor marketing skills, which some people have mentioned? How could we bolster AECL? What type of partners should we look for? Should we divest the whole thing? Easy questions.

Mr. Lamarre: With respect to AECL, when AECL built the EC6 reactors in China, Korea and Romania, the technology was sound and proven. They have enhanced and improved it and they still are some of the top performing reactors in the world. This is where AECL has a true centre of excellence. They have great leadership, nuclear knowledge and engineers. The problems we see today relate to the retube refurbishment projects at the Bruce and Point Lepreau facilities. This involved another type of work that required AECL to step out of its comfort zone and the knowledge of nuclear technology and design of nuclear reactors. Going forward, AECL has the core expertise and knowledge to design reactors that work, are safe and have world-class performance. They need support from other companies, a group of companies or one company to provide reinforcement around project and construction management and to help sell reactors internationally.

Unfortunately, for international sales, government support is also required. Currently, the presidents of Korea, France and Russia show up before the technology provider in order to support the sale.

Senator Hervieux-Payette: As a second question in the same area, what model would you recommend? We can have an ownership partnership with some restrictions, ensuring that government has a say in all strategic decisions. Would you say that the major hurdle for AECL is lack of financing? Is it perceived by the industry that we have a clear division between research funding to AECL and operational funding? At times, I have the impression that the money invested in one area of AECL could fund the other area. You say that it is a viable operation that runs on time and on budget. For me, there is really no doubt. Our colleague mentioned this morning that there was a \$400 million debt. Do you have a company that has no debt? I ask that of the two owners here. Provided you can pay your debt, you do not consider yourself in trouble just because you have a debt on your financial statement.

Mr. Hughes: That is right. Fortunately, I do not have a debt.

voire sens, puisque vous vous inquiétez de la suite des choses. Nous représentons tous les Canadiens: nous représentons les actionnaires de cette entité, qui constitue une industrie et non une entreprise, à mon sens. C'est toute l'industrie qui est en jeu, et elle est liée à de nombreux domaines, comme ceux de la santé, des aliments et de la fourniture d'énergie.

Pouvez-vous me renseigner sur la mauvaise gestion et sur le manque de compétences par rapport à la commercialisation, points que certaines personnes ont mentionnés? Que pouvons-nous faire pour soutenir EACL? Quel genre d'associés devrions-nous chercher? Devrions-nous la dépouiller de tout? Mes questions sont faciles.

M. Lamarre : Lorsqu'EACL a construit les réacteurs EC6 en Chine, en Corée et en Roumanie, la technologie était éprouvée et bien conçue. Depuis, ces réacteurs ont été améliorés et ils comptent toujours parmi les plus efficaces au monde. C'est sur ce plan qu'EACL excelle; elle fait preuve d'un leadership remarquable, elle possède de grandes connaissances dans le domaine du nucléaire et elle emploie de bons ingénieurs. Les problèmes actuels sont liés aux projets de remise en état et de retubage des centrales de Point Lepreau et de Bruce, projets qui exigeaient un type de travail différent et dans le cadre desquels EACL devait s'éloigner de sa zone de confort, c'est-à-dire du savoir relatif à la technologie nucléaire et de la conception de réacteurs nucléaires. Pour ce qui est de l'avenir, EACL possède les connaissances et les compétences essentielles à la conception de réacteurs qui fonctionnent, qui sont sécuritaires et dont le rendement est de calibre international. Ce dont elle a besoin, c'est de l'appui d'autres sociétés, d'un groupe d'entreprises ou d'une seule compagnie pour gérer ses projets et la construction, ainsi que pour vendre ses réacteurs sur le marché international.

Malheureusement, les ventes internationales requièrent aussi la participation du gouvernement. À l'heure actuelle, les présidents de la Corée, de la France et de la Russie se présentent avant le fournisseur de la technologie pour soutenir la vente.

Le sénateur Hervieux-Payette : J'ai une deuxième question sur le même plan : quel modèle recommanderiez-vous? L'une des possibilités est de créer une société de personnes avec certaines restrictions en faisant en sorte que le gouvernement participe à toutes les décisions stratégiques. À votre sens, l'obstacle le plus important qu'EACL doit surmonter est-il le manque de financement? L'industrie considère-t-elle qu'il y a une distinction nette entre le financement de la recherche et celui du fonctionnement d'EACL? Il me semble parfois que les fonds versés dans l'une des divisions d'EACL pourraient servir à financer l'autre. Vous dites qu'il s'agit d'une entreprise viable qui respecte ses échéances et qui opère dans les limites de son budget. Pour ma part, je n'ai aucun doute. Notre collègue a mentionné ce matin l'existence d'une dette de 400 millions de dollars. Possédez-vous une entreprise qui n'a pas de dette? Je pose la question aux deux propriétaires ici présents. Pourvu que vous puissiez la rembourser, vous ne vous inquiétez pas de votre situation juste parce qu'une dette figure dans vos états financiers.

M. Hughes : Vous avez raison. Heureusement, je n'ai pas de dette.

To your point on marketing, AECL has been fighting with their hands tied behind their backs for the past few years. I believe strongly that, as Mr. Lamarre says, if our head of state had been out in these countries supporting us for the past four or five years, we would be building more reactors, two in China and two in Argentina, almost for sure. Those are profitable jobs. That would have lessened the amount of money being requested from the government.

Senator Hervieux-Payette: Financially, are they sound or do they need more investment?

Mr. Novog: Getting back to what you mentioned, we need to consider that this is an entire industry. While the government provides support to AECL every year in its budget, look at the total revenues and GDP being generated each year by the entire nuclear industry, with AECL at its centre, the amount is in the billions of dollars. We make investments in our own households and look to see whether we get value from those investments. We get some direct and indirect value from the things we buy every day. That is the better way to look at this. We are investing in an entire industry that generates revenue from nuclear medicine to education to energy. It is important that we look at the big picture, not just at one reactor.

The Chair: Could you hold that answer and work it into another answer later? We have to move on. We are running out of time and I would like everyone on our list to have an opportunity to pose at least one question.

Senator Finley: I am beginning to feel a bit like Walter Mitty dreaming that he is Alice in Wonderland and has fallen down the hole to the push-me-pull-you. I can agree with most things said by every person who has been before us, in particular Atomic Energy of Canada Ltd. I hear people say that we have to move quickly to save this. This is not a new problem for AECL. They have been around for 50 to 60 years. A lot of money has been poured into it and it still has a lot of debt. The average Canadian taxpayer has little confidence in AECL. We have watched Point Lepreau and the isotope deficit. We have watched them come back time and time again and watched more and more money go out to them — \$960 million last fiscal year. Economists have looked at this every which way from Sunday, and they cannot make a justifiable case for it.

They need money and they need management. The Canadian taxpayer is leery about putting money into AECL. You are suggesting to do it in a hurry, but not under this bill. Oh, by the way, if we had the perfect fairy godmother who would come along and provide us with the technology and the management and financial expertise, we would bail out the money already owed and take care of liabilities from 30 or 40 years ago. We would have the marketing genius and the Prime Minister would travel everywhere that a nuclear salesman goes. That is basically what

En ce qui concerne la commercialisation, depuis les dernières années, EACL se bat les mains liées. Je suis convaincu que, comme M. Lamarre l'a dit, si notre chef d'État s'était rendu dans les pays en question pour nous appuyer au cours des quatre ou cinq dernières années, nous fabriquerions plus de réacteurs, dont fort probablement deux en Chine et deux en Argentine. Ces contrats auraient été rentables et ils auraient réduit les sommes demandées au gouvernement.

Le sénateur Hervieux-Payette : Sur le plan financier, la société est-elle solide ou a-t-elle besoin de plus de financement?

M. Novog : Pour revenir à ce que vous avez dit, nous devons prendre en considération le fait qu'il s'agit de toute une industrie. Chaque année, le gouvernement réserve des fonds pour le financement d'EACL, mais le total des recettes et du PIB générés annuellement par l'ensemble de l'industrie nucléaire, dont le noyau est EACL, atteint les milliards de dollars. Nous investissons dans nos foyers et nous cherchons à savoir si ces investissements portent des fruits. Nous tirons directement et indirectement de la valeur de nos achats de tous les jours. Voilà la manière dont il faut envisager la question. Nous versons des fonds dans toute une industrie qui génère des revenus dans une variété de domaines, dont la médecine nucléaire, l'éducation et l'énergie. Nous devons donc examiner la situation dans son ensemble, et non nous pencher sur un seul réacteur.

Le président : Pouvez-vous garder cette réponse pour plus tard? Nous devons poursuivre. La partie actuelle de la séance tire à sa fin et j'aimerais que toutes les personnes sur la liste puissent poser au moins une question.

Le sénateur Finley : Je commence à me sentir un peu comme un songe-creux qui rêve qu'il est Alice au pays des merveilles et qu'il est tombé dans le trou pour aboutir dans le monde des créatures à deux têtes obstinées. Je suis d'accord avec la plupart des affirmations émises par chaque témoin qui s'est présenté devant nous, en particulier celles des représentants d'Énergie atomique du Canada limitée. Les gens nous disent que nous devons agir rapidement pour sauver l'entreprise. Le problème n'est pas nouveau pour EACL, qui existe depuis 50 ou 60 ans. La société a reçu beaucoup de fonds et elle est encore très endettée. Au Canada, le contribuable moyen a peu confiance en EACL. Nous avons vu ce qui s'est passé à Poin Lepreau; nous avons suivi la situation relative à la pénurie d'isotopes. L'entreprise revient sans cesse et elle reçoit de plus en plus de fonds — 960 millions de dollars dans le cadre du dernier exercice. Les économistes ont examiné la question sous tous les angles, et ils sont incapables de la défendre.

Il lui faut de l'argent et elle a des besoins sur le plan de la gestion. Les contribuables canadiens sont réticents à verser de fonds dans EACL. Vous proposez d'agir rapidement, mais pas en vertu du projet de loi. Soit dit en passant, si la fée marraine parfaite apparaissait et nous fournissait la technologie, la gestion et les compétences financières requises, nous rembourserions la dette existante et toutes les obligations contractées il y a 30 ou 40 ans. Nous serions des génies de la commercialisation, et le premier ministre se rendrait à tous les mêmes endroits qu'un

everyone has said when they have appeared before us. Take the composite: You have your point of view; others have had their points of view.

What has to give? Will it be time or treasure or what? It will not all come to pass. Senator Hervieux-Payette asked for the best restructuring option, but no one answered. You told us what you would like to see, but what is the practical answer?

The Chair: Would anyone like to try to answer?

Mr. Marleau: Is there a need to restructure AECL? That is my answer. We need the Chalk River Laboratory in Canada. We need to finance this laboratory to a correct level so they can perform and become one of the best in the world.

As for AECL engineering, which sells reactors, if there is support from the government, you do not have to be a travelling salesman to sell the reactor. What the foreign country looks at is whether there is support from AECL that will provide maintenance and technology support for the next 60 years. You do not build a reactor for 20 days or for 20 years. It is something you build that will last more than 20 years. Every country is expecting that you will support your technology. If you put a little bit of uncertainty on the support to the technology by leaving it in the air, that it may be just destroyed in five or ten years, that is a problem. If you are supporting your technology or saying you will sell it, okay, but do not leave it in the air. I think we should not necessarily sell it.

Senator Finley: That is exactly what we are doing with this bill; we are moving towards a resolution. Senator Murray has been quite clear that he does not like the bill, and Mr. Bratt has been quite clear that there are too many ornaments, et cetera.

However, this bill takes some steps to do something with AECL. If we are going to be realistic and pragmatic about this, one would imagine that the stakeholders and the CANDU team, it strikes me, would be the obvious people to show a serious interest in this. To what degree would SNC-Lavalin or Babcock & Wilcox be prepared to risk their corporate funds in this venture? That is what you are asking Canadian taxpayers to do.

Senator Neufeld: Thank you for all of your viewpoints. My numbers could be a bit out, but as I understand, we generate about 70 per cent of our electricity from clean sources right now in Canada.

Mr. Marleau: In Ontario.

Senator Neufeld: In Canada. The government's goal is 90 per cent. To get to 100 per cent, I am not sure how many megawatts that will require. An expanded AECL that competes worldwide is looking around the world for most of its growth. I worry about the liability for Canadian taxpayers who have pumped some \$20 billion into AECL. I have not become comfortable that there is not a lot of liability, especially when we look within Canada

vendeur du secteur nucléaire. Voilà, en gros, ce que tous les témoins qui se sont présentés devant nous ont dit. Pour résumer, vous avez votre façon de voir les choses, et les autres ont la leur.

Que doit-on sacrifier? Le temps, l'argent ou quoi? On ne pourra pas tout avoir. Le sénateur Hervieux-Payette vous a demandé quel modèle de restructuration on devrait employer, mais personne n'a répondu. Vous nous avez fait part de vos désirs, mais quelle est la réponse pratique?

Le président : Est-ce que quelqu'un aimerait tenter de répondre?

M. Marleau : Ma réponse est la suivante : est-il nécessaire de restructurer EACL? Le Canada a besoin du laboratoire de Chalk River. Nous devons verser suffisamment de fonds dans le laboratoire pour qu'il soit productif et qu'il devienne l'un des meilleurs au monde.

Pour ce qui est de la division d'ingénierie d'EACL, qui vend des réacteurs, si le gouvernement offre du soutien, il n'est pas nécessaire d'être vendeur itinérant pour vendre le produit. Ce que le pays étranger veut savoir, c'est si EACL fournira du soutien sur le plan de la technologie et de l'entretien pour les 60 prochaines années. On ne construit pas un réacteur pour qu'il dure 20 jours ou 20 ans; on le fait pour qu'il fonctionne pendant plus longtemps que cela. Tous les pays s'attendent à ce que le fabricant entretienne sa technologie. S'il y a le moindre doute sur ce plan, si c'est flou, si on ne confirme pas qu'elle ne sera pas détruite au bout de 5 ou 10 ans, cela pose problème. Si vous soutenez votre technologie ou affirmez que vous allez la vendre, d'accord, mais cela doit être clair. À mon avis, nous ne devrions pas nécessairement la vendre.

Le sénateur Finley : C'est exactement ce que nous faisons avec le projet de loi; nous tentons de prendre une résolution. Le sénateur Murray a dit clairement qu'il n'aime pas le projet de loi, et M. Bratt a affirmé sans équivoque qu'il contient trop de garniture et ainsi de suite.

Toutefois, le projet de loi prend certaines mesures visant à faire quelque chose d'EACL. D'un point de vue réaliste et pragmatique, j'aurais cru que les personnes qui s'intéresseraient vivement et évidemment à la question seraient les parties prenantes et l'équipe CANDU. À quel point les sociétés SNC-Lavalin et Babcock & Wilcox seraient-elles prêtes à investir leurs fonds dans cette entreprise à risque? En gros, c'est ce que vous demandez aux contribuables canadiens de faire.

Le sénateur Neufeld : Merci de tous vos points de vue. Mes données ne sont peut-être pas tout à fait exactes, mais je crois comprendre qu'à l'heure actuelle, environ 70 p. 100 de l'électricité au Canada provient de sources propres.

M. Marleau : En Ontario.

Le sénateur Neufeld : Au Canada. L'objectif du gouvernement est de 90 p. 100. Je ne sais pas combien de mégawatts il faudrait pour atteindre 100 p. 100. Or, une EACL qui a pris de l'expansion et qui fait concurrence à l'échelle internationale cherchera à croître en se tournant surtout vers l'étranger. Ce qui m'inquiète, ce sont les obligations relativement aux contribuables canadiens qui ont versé quelque 20 milliards de dollars dans

at what AECL is doing now. Here at this committee, I hear them asking for \$400 million or \$500 million because this is not working right. We have some liabilities here and there.

I think Canadians will accept some liability across Canada — and where I come from, British Columbia — to actually fix something in Ontario or New Brunswick, but I think they will look at the situation a little differently when you start looking overseas to other countries, 20 years from now, after a plant is built. I would like you to tell me a bit about liability.

Second, if you look at the information sheet that Mr. Bratt gave us, AREVA is listed, as is Westinghouse, Toshiba, General Electric and Hitachi. I do not know whether the Japanese Prime Minister or President Obama go out ahead of all nuclear salespeople, and Russia, of course, is Russia. It is obvious to me, when I look at that, that the private sector actually does handle this kind of thing, obviously, through those large companies across the world that you have made us aware of, and they compete.

What would be wrong with having an AECL that partners with some of those companies, or someone else who wants to invest the money and take the responsibility, the liability, and continue to create those jobs within Canada?

The Chair: You will not get all these questions answered. We just do not have time. We have three minutes left and five people with questions.

Mr. Bratt: We are asking two questions. One question is how to restructure AECL. I think privatization is the answer. It is not just money; it is private-sector management. AECL did mess up Point Lepreau in the refurbishment. They have blown international opportunities. I am not part of industry, so I can say that without getting punished.

The second question is whether this is the right way, just because there is a sense of urgency. There is urgency on all sorts of matters, and we do not throw away Parliament and we do not throw away transparency.

There are two issues here. The first issue is to restructure the company and the second issue is how to go about doing it, and I do not think this is the best answer.

Senator Marshall: I know now we are stuck for time, but I did want to pick up on what you said about the privatization or the restructuring, because I agree with that. Of all the witnesses who have appeared before us, everyone has indicated that there are issues with regard to AECL and that the objective is to make them better. We are not going to make them better by maintaining the status quo, so we have to do something different.

EAEL. On ne m'a pas convaincu que les engagements étaient peu nombreux, surtout si l'on pense à ce qu'EAEL fait actuellement au Canada. L'entreprise a demandé des sommes de 400 ou 500 millions de dollars ici même, devant le comité, parce que les choses ne vont pas bien. Il y a des obligations ici et là.

À mon avis, l'ensemble des Canadiens — y compris ceux de ma province, la Colombie-Britannique — accepteront qu'un certain montant de dettes soient contractées pour réparer quelque chose en Ontario ou au Nouveau-Brunswick, mais je pense qu'ils considéreront la question sous un autre angle lorsqu'on commencera à parler de pays étrangers et de 20 ans après la construction d'une centrale. J'aimerais donc que vous me parliez un peu des obligations.

Ensuite, si l'on jette un coup d'œil à la fiche de renseignements que M. Bratt nous a fournie, on y voit des sociétés comme AREVA, Westinghouse, Toshiba, Générale électrique et Hitachi. J'ignore si le premier ministre du Japon ou le président Obama se rendent sur les lieux avant les vendeurs du secteur nucléaire, et, bien sûr, la Russie, c'est la Russie. Or, compte tenu de ces renseignements, il me paraît évident que c'est bel et bien le secteur privé qui gère ce genre d'affaires, par l'entremise des grandes sociétés du monde dont vous nous avez parlé, et qu'il y a de la concurrence.

Pourquoi EAEL ne pourrait-elle pas s'associer à certaines de ces entreprises, ou à quiconque veut investir l'argent et assumer les obligations, tout en continuant à créer des emplois au Canada.

Le président : Vous ne pourrez pas obtenir une réponse à toutes ces questions. Nous n'avons tout simplement pas assez de temps. Il nous reste trois minutes, et cinq personnes doivent toujours poser leurs questions.

M. Bratt : Deux questions se posent. Premièrement, comment restructurer EAEL? La réponse, je crois, est de la privatiser. Il ne faut pas seulement de l'argent; il faut aussi que la gestion relève du secteur privé. Il est vrai qu'EAEL a fait un gâchis de la remise en neuf de Point Lepreau et qu'elle a raté des possibilités à l'échelle internationale. Je peux l'affirmer sans crainte de me faire punir puisque je ne fais pas partie de l'industrie.

La deuxième chose qu'il faut se demander, c'est si l'on procède de la bonne façon, juste parce qu'on sent qu'il est urgent d'agir. Toutes sortes de dossiers exigent des mesures promptes, mais ce n'est pas une raison de faire fi du Parlement et de la transparence.

Il y a donc deux points qui entrent en ligne de compte: premièrement, la restructuration de l'entreprise, et deuxièmement la façon de procéder. Je ne crois pas que nous ayons ici la meilleure solution.

Le sénateur Marshall : Je sais que nous n'avons presque plus de temps, mais je tiens à revenir sur ce que vous avez dit au sujet de la privatisation ou de la restructuration, car je suis d'accord sur ce point. Tous les témoins qui ont comparu devant nous nous ont dit qu'il y a des problèmes par rapport à EAEL et que le but est d'apporter des améliorations. Or, nous n'y arriverons pas si nous maintenons le statu quo; il faut donc faire des changements.

We have all these witnesses appearing before us and there are issues with regard to ongoing requests for additional money from the government. We see this every year. Three years ago it was \$322 million, then it went to \$658 million two years ago and \$962 million last year. They have an accumulated deficit on their books of almost \$4 billion. Those issues must all be addressed and I do not think there is enough money in the public purse to be funding the financial requirements of AECL.

In your opening statement, Mr. Bratt, you said that AECL desperately requires a major cash infusion. Do you have a dollar amount on that?

Mr. Bratt: I do not have a dollar amount on that and I do not care where the cash infusion comes from. Obviously, the government will not do this, which means you have to go outside of government. Someone must have deep pockets to compete with these giants.

Senator Marshall: Do you have a magnitude? Are we talking about \$100 million or \$100 billion?

Mr. Bratt: Are you talking about what needs to be put into the company or what the sale of the company should be?

Senator Marshall: Everyone wants an improved version of AECL. What will it cost?

Mr. Bratt: When you look at the dollar amounts that Parliament has been appropriated, you have to start breaking those down. What was going to Chalk River does not count on this. What was going to fix up the NRU, national research universal, pull that away. I think the ACR-1000 was a mistake. That is an illustration, in my view, of some of the issues with AECL. I would pull that off the table and I would focus on the Enhanced CANDU 6, a reactor that has already been built, built on time, around the world, and there is still a great market for that.

As far as going to the larger reactors, I think we are out of that loop. The ACR-1000 is not even ready yet. I do think this will take an investment of several hundred million dollars, but not the billions we are talking about because of Chalk River.

The Chair: I apologize, honourable senators, but we are running out of time. The main reason is that there is a vote. When we arranged these panels, we did not know we would have this vote. We have another panel that will take us to voting time.

What I would like to do is make a deal with the three senators who are still on my list. You can put your question now but not get an answer, though maybe someone would like to write their answer. Alternatively, you can wait. We have two panels tomorrow on AECL, and you can wait and be at the top of the list tomorrow.

Senator Ringuette, which would you like to do?

Senator Ringuette: I certainly would like to get the expertise of our witnesses today.

Nombreux sont les témoins qui se présentent devant le comité, et on demande continuellement des fonds additionnels au gouvernement, ce qui pose problème. Cela se produit chaque année. Il y a trois ans, la requête était de 322 millions de dollars; l'année suivante, de 658 millions; et finalement, de 962 millions l'an dernier. La société a un déficit accumulé de près de 4 milliards de dollars. Tous ces problèmes doivent être réglés, et je ne crois pas qu'il y ait assez de deniers publics pour satisfaire les exigences financières d'AECL.

Monsieur Bratt, au cours de votre déclaration préliminaire, vous avez dit qu'AECL avait désespérément besoin d'une injection majeure de fonds. Pouvez-vous associer un montant à cette affirmation?

M. Bratt : Je ne peux pas y associer de montant, et la source de l'injection des fonds m'est égale. Il est évident qu'elle ne proviendra pas du gouvernement, ce qui signifie qu'il faut chercher ailleurs. Il faut avoir de gros moyens pour faire concurrence aux géants de l'industrie.

Le sénateur Marshall : Avez-vous un échelon? Parlez-vous de 100 millions de dollars ou de 100 milliards de dollars?

M. Bratt : Voulez-vous dire la somme qui doit être versée dans l'entreprise ou son prix de vente?

Le sénateur Marshall : Tout le monde veut une version améliorée d'AECL. Combien d'argent faudra-t-il pour l'obtenir?

M. Bratt : Il faut commencer à disséquer les montants attribués par le Parlement. Par exemple, il ne faut pas inclure les fonds alloués à Chalk River et à la réparation du réacteur national de recherche universel, ou NRU. À mon avis, le réacteur ACR 1000 était une erreur et il illustre certains des problèmes relatifs à AECL. Je mettrais fin à ces travaux et je me concentrerais sur le CANDU 6 évolué, un réacteur qui a déjà été fabriqué, à temps et partout dans le monde, et pour lequel il existe encore un marché important.

Sur le plan des grands réacteurs, je pense que nous avons été éliminés. Le ACR 1000 n'est même pas prêt encore. À mon avis, il faudra un investissement de plusieurs centaines de millions de dollars, mais le montant ne sera pas comparable aux milliards de dollars qui ont été versés en raison de Chalk River.

Le président : Je suis désolé, mesdames et messieurs les sénateurs, mais nous n'avons presque plus de temps, pour la raison principale qu'il faudra aller voter. Lorsque nous avons organisé les groupes de témoins, nous ignorions qu'il y aurait un vote. Nous aurons juste assez de temps pour le prochain groupe.

J'aimerais faire un marché avec les trois sénateurs qui n'ont pas eu droit à leur temps de parole. Vous pouvez poser votre question maintenant, mais ne pas obtenir de réponse, quoique quelqu'un pourrait vouloir vous répondre par écrit; ou vous pouvez attendre. Nous recevrons deux groupes de témoins demain pour discuter d'AECL; si vous attendez, vos noms seront les premiers sur la liste.

Sénateur Ringuette, que voulez-vous faire?

Le sénateur Ringuette : J'aimerais certainement profiter des connaissances de nos témoins d'aujourd'hui.

The Chair: You may pose your question, and whoever feels he can answer it, we will give you the address and you can send us an email with your position.

Senator Ringuette: I will start with a comment. It is fine to say that, last year, taxpayers gave AECL \$962 million, for an industry to operate for an entire year, including Chalk River and so forth, while they are spending more than that on three days of meetings.

To get to more serious things, I am concerned about the intellectual property. I understand the international potential, but I would like us to look at the national need. We have 20 CANDU reactors in Canada, and two of them are in refurbishment, thank God, because we have the technology. What happens to those CANDU reactors if we no longer have the technology because we have sold the intellectual property to a foreign entity? How much will that cost? What is the potential sovereignty danger, especially for Ontario when 50 per cent of their electricity is provided by nuclear CANDU reactors?

Senator Dickson: I have a question for Mr. Lamarre. Has your big engineering company that trades on the TSX, et cetera, done any due diligence inside AECL as to whether or not it would be a good investment for your company?

Mr. Lamarre: We have been working for AECL for the past 40 years. We have done international projects with them. We are familiar with the types of contracts they sign. We have signed contracts with them on JVs and consortia. Therefore, we are familiar with the business and how they are doing it and how to approach it. We were not teamed up with them when they did the refurbishment projects or on the MAPLE reactors. To answer the question, we did not have —

Senator Dickson: I know I am interrupting you, but as far as the restructuring, what would you pay for AECL? Would you pay anything?

The Chair: You can send us a note on this.

Mr. Lamarre: I will answer quickly.

Senator Dickson: I know you are a good contractor.

Mr. Lamarre: We would pay a fair amount for the EC-6, Enhanced CANDU 6, business and the services business, and we need to complete the present refurbishment projects right now, and it would be a profitable company going forward in which the private sector could be involved.

The Chair: Thank you. I am sorry we have to come to an end. This is a very interesting discussion. The Standing Senate Committee on National Finance appreciates each of you,

Le président : Je vous laisse poser votre question, et nous allons fournir l'adresse électronique aux témoins qui veulent y répondre. Ils pourront nous envoyer un courriel pour nous faire part de leur position.

Le sénateur Ringuette : Je vais commencer par faire une observation. C'est très bien de dire que, l'an dernier, les contribuables ont fourni 962 millions de dollars à EACL pour que le secteur fonctionne pendant une année entière, y compris à Chalk River, mais EACL en dépense davantage pour trois jours de réunions.

Passons à des affaires plus sérieuses. La question de la propriété intellectuelle me préoccupe. Je comprends le potentiel international, mais j'aimerais que nous nous tournions vers les besoins nationaux. Nous avons 20 réacteurs CANDU au Canada, et, Dieu merci, nous sommes en train d'en remettre deux en état parce que nous disposons de la technologie. Qu'advierait-il de ces réacteurs CANDU, si le Canada n'a plus la technologie parce que nous avons vendu la propriété intellectuelle à une entité étrangère? Combien cela va-t-il coûter? Quel est le danger potentiel sur le plan de la souveraineté, en particulier pour l'Ontario, où 50 p. 100 de l'électricité est générée par les réacteurs nucléaires CANDU?

Le sénateur Dickson : J'ai une question pour M. Lamarre. Votre grande société d'ingénieurs, qui est cotée à la Bourse de Toronto, a-t-elle fait preuve de toute la diligence nécessaire afin de s'assurer d'EACL quant à savoir s'il s'agit d'un bon investissement pour votre entreprise?

M. Lamarre : Nous travaillons pour EACL depuis 40 ans. Nous avons réalisé des projets internationaux avec la société. Nous connaissons bien les types de contrats qu'elle conclut. Nous avons signé des contrats avec elle pour des coentreprises et des consortiums. Par conséquent, l'entreprise nous est familière, et nous savons comment elle procède et comment l'aborder. Nous n'étions pas associés avec elle quand elle s'est acquittée des projets de remise à neuf ou des réacteurs MAPLE. Pour répondre à la question, nous n'avons pas...

Le sénateur Dickson : Je sais que je suis en train de vous interrompre, mais en ce qui concerne la restructuration, combien payeriez-vous pour EACL? Payeriez-vous quelque chose?

Le président : Vous pouvez nous faire parvenir une note ce sujet.

M. Lamarre : Je vais répondre brièvement.

Le sénateur Dickson : Je sais que vous êtes un bon entrepreneur.

M. Lamarre : Nous payerions un bon montant pour l'EC6, le réacteur CANDU 6 évolué, ainsi que pour les activités et les services à l'entreprise. En outre, il le faut pour achever les projets de remise à neuf qui sont en cours. Ce serait une entreprise rentable à l'avenir, et le secteur privé pourrait y participer.

Le président : Je vous remercie. Je suis désolé de devoir mettre fin à cette discussion, car elle est très intéressante. Messieurs Lamarre, Hughes, Marleau, Novog et Bratt, le Comité sénatorial

Mr. Lamarre, Mr. Hughes, Mr. Marleau, Mr. Novog and Mr. Bratt, for being here. Your positions were clear. We were trying to expand on them and clarify them a little.

Honourable senators, we are now dealing with Part 1 of the bill, which made amendments to the Income Tax Act and, in particular, provisions related to venture capital or investment capital. I am pleased to welcome John Ruffolo, Chair, Tax Policy Committee, Canadian Venture Capital Association, and Stephen Hurwitz, a partner with Choate Hall & Stewart LLP. Honourable senators know time is restricted because of the deferred vote that will be taking place. We will have to leave in just under one hour. Mr. Ruffolo or Mr. Hurwitz, do you have opening remarks?

John Ruffolo, Chair, Tax Policy Committee, Canadian Venture Capital Association: Thank you very much. I have some prepared comments.

In its federal budget tabled March 4, 2010, the Canadian government announced a much-anticipated tax change that has given Canadian-based companies the advantage they need to compete on the global stage. By proposing to amend the definition of "taxable Canadian property" to exclude shares of Canadian corporations, and certain other interests, that do not derive more than 50 per cent of their value from real property situated in Canada, Canadian resource property or timber resource property, the government has significantly reduced administrative and, in some cases, economic barriers to foreign investment in Canadian-based firms. This relieving measure places Canada at the top of the list of countries to invest in globally by eliminating certain compliance obligations in respect of these types of investments, and more closely aligns domestic tax rules with Canada's tax treaties and the tax laws of Canada's major trading partners.

This proposed legislative amendment is among the most significant changes to capital gains taxation since the taxation of capital gains was introduced in 1972, and signals the arrival of a more welcoming environment for foreign investors. In the vast majority of cases, non-residents who were previously not taxable on the disposition of their investments in such shares due to Canada's extensive international tax treaty network are now also exempt from tax under domestic law without having to apply for treaty relief. As a result, they are no longer required to comply with the section 116 tax clearance certificate procedure or file a Canadian income tax return.

The change removes perceived insurmountable barriers for many venture capitalists who considered the previous administrative requirements and economic delays for each investor to be strong deterrents to investing in Canada. Many foreign venture capital funds are structured such that each of their

permanent des finances nationales vous remercie tous d'avoir été des nôtres. Vos positions étaient claires. Nous avons essayé d'en parler plus longuement et de les clarifier un peu.

Chers collègues, nous examinons maintenant la partie 1 du projet de loi, qui apporte des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu et qui comporte, en particulier, des dispositions relatives au capital-risque ou au capital-investissement. J'aimerais souhaiter la bienvenue à John Ruffolo, président, Comité sur la politique de l'impôt, Association canadienne du capital de risque, ainsi qu'à Stephen Hurwitz, associé, Choate Hall & Stewart LLP. Comme les sénateurs le savent, le temps est limité en raison du vote différé qui aura lieu. Nous devons partir dans un peu moins d'une heure. M. Ruffolo ou M. Hurwitz, avez-vous une déclaration préliminaire?

John Ruffolo, président, Comité sur la politique de l'impôt, Association canadienne du capital de risque : Merci beaucoup. J'ai préparé quelques observations.

Dans son budget fédéral déposé le 4 mars 2010, le gouvernement canadien a annoncé une modification fiscale très attendue qui a donné aux sociétés canadiennes l'avantage dont elles avaient besoin pour livrer concurrence sur la scène mondiale. Le gouvernement a proposé de modifier la définition de « bien canadien imposable », de manière à exclure les actions des sociétés canadiennes, et certains d'autres intérêts, qui ne tirent pas plus de la moitié de leur valeur de biens réels situés au Canada, de l'avoir minier canadien ou de l'avoir forestier. Ainsi, il a considérablement réduit les obstacles administratifs et, dans certains cas, les obstacles économiques à l'investissement étranger dans les entreprises canadiennes. Cette mesure favorable permet au Canada d'être en tête de la liste des pays dans lesquels les pays étrangers peuvent investir, car elle élimine les obligations relatives au respect des règles concernant ces types d'investissements. De plus, elle harmonise plus étroitement les règles fiscales nationales avec les conventions fiscales canadiennes et les lois fiscales des principaux partenaires commerciaux du Canada.

Cette modification que l'on propose d'apporter à la loi compte parmi les changements les plus importants qui aient été apportés à l'imposition des gains en capital depuis l'adoption de ce régime d'imposition en 1972. De même, elle constitue l'arrivée d'un milieu plus accueillant pour les investisseurs étrangers. Dans la grande majorité des cas, les non-résidents qui n'étaient auparavant pas assujettis à l'impôt à la disposition de leurs placements dans de telles actions, en raison du réseau étendu de conventions fiscales internationales conclues par le Canada, sont maintenant également exonérés de l'impôt en vertu de la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, sans avoir à invoquer les mesures d'allègement prévues par les conventions fiscales. Par conséquent, ces personnes ne sont plus tenues de se conformer au processus d'autorisation de libération des fonds de l'article 116 et ne sont plus obligées de produire une déclaration de revenus canadienne.

Le changement élimine ce qui semblait constituer des obstacles insurmontables pour beaucoup d'investisseurs en capital-risque qui estimaient que les exigences administratives et les retards économiques auparavant imposés à chaque investisseur étaient de grands obstacles à l'investissement au Canada. Bon nombre de

investors, potentially numbering in the hundreds or thousands, was subject to this clearance process when the fund disposed of a Canadian investment, as if the investor held the interest directly. This delay resulted in lower returns and frequently caused direct financial loss to investors. Canadians who invest in the United States, the United Kingdom and other major global markets do not face such administrative delays. In addition, each investor was subject to tax filing requirements even in circumstances where no taxes were ultimately payable. This resulted in onerous documentation requirements in order to process a single sale.

We believe that, at a minimal cost to Canada's treasury, this amendment will have an immediate, positive and direct impact on Canada's ability to grow a robust Canadian knowledge-based industry.

By sending a clear message to international investors that Canada is "open for business", the government will make Canadian companies more attractive to foreign investors overnight. This will help Canadian companies raise the capital they need to achieve global leadership status.

A 2007 survey by Deloitte and the Canadian Venture Capital Association, CVCA, of 528 venture capital funds around the world found that 40 per cent of U.S. respondents and 28 per cent of global respondents cited Canada's unfavourable tax environment as a key reason for not investing in Canadian companies. This level of concern was five times higher than for any other country in the survey and reflected the investment crisis within Canada's venture capital industry. The survey also found that Canada was attracting the attention of just 11 per cent of U.S. venture capital funds as a primary country for expansion, behind China at 34 per cent and India at 24 per cent.

By introducing this change, the Canadian government, demonstrating its awareness of the concerns facing the financing community and an understanding of the severity of the problem, has removed the major tax barrier that had prevented the flow of critically needed international investment capital into Canada.

The Canadian Venture Capital & Private Equity Association applauds this government decision and supports the proposed change into law.

The Chair: Are you able to refer us to a section of the act? I know it is in Part 1.

Mr. Ruffolo: Yes, section 116. There might also be something in section 248(1) under a definition of taxable Canadian property.

The Chair: That may help honourable senators. Your point was clear, but it is nice to be able to read the act itself, which is what we are really dealing with, rather than sort of a promise.

fonds de capital-risque sont structurés de telle manière que chacun des investisseurs — qui se comptent par centaines, voire par milliers — était assujéti à ce processus quand le fonds disposait d'un investissement canadien, comme s'il avait détenu son placement directement. Ce retard faisait baisser le rendement du capital investi et entraînait fréquemment une perte financière directe pour les investisseurs. Les Canadiens qui investissent aux États-Unis, au Royaume-Uni ou dans d'autres marchés mondiaux importants ne subissent pas de tels retards administratifs. De plus, le Canada exigeait la production d'une déclaration de revenus, même dans des circonstances où les investisseurs n'avaient aucun impôt à payer. Cela a créé des exigences onéreuses relativement à la production de documents pour traiter une seule opération.

Nous croyons que, moyennant un coût minime pour le Canada, cette modification aura une répercussion immédiate favorable et directe sur la capacité du Canada de se doter d'un robuste secteur du savoir.

En envoyant aux investisseurs internationaux un message sans équivoque qui leur montre que le Canada est ouvert aux affaires, le gouvernement rendra, du jour au lendemain, les sociétés canadiennes plus attrayantes pour les investisseurs étrangers. Cela leur permettra d'aller chercher les capitaux dont elles ont besoin pour devenir des leaders mondiaux.

Selon un sondage effectué en 2007 par Deloitte et l'Association canadienne du capital de risque, l'ACCR, auprès de 528 investisseurs en capital de risque du monde entier, 40 p. 100 des répondants américains et 28 p. 100 des répondants du monde entier ont cité l'environnement fiscal défavorable du Canada comme principale raison de ne pas investir dans des sociétés canadiennes. Cette préoccupation était cinq fois plus élevée que pour tout autre pays cité dans le sondage et elle illustrait la crise du financement qui a sévi dans le secteur canadien du capital de risque. Le sondage montrait également que le Canada n'attirait l'attention que de seulement 11 p. 100 des investisseurs en capital de risque américains comme principal pays d'expansion, loin derrière la Chine, à 34 p. 100, et l'Inde, à 24 p. 100.

En proposant cette modification, le gouvernement canadien montre qu'il est au fait des préoccupations du secteur du financement, qu'il a compris la gravité du problème et qu'il a supprimé le principal obstacle fiscal qui empêchait l'investissement étranger dont le Canada a grandement besoin.

L'Association canadienne du capital de risque et d'investissement se réjouit de cette décision du gouvernement et appuie la modification qu'il propose d'apporter à la loi.

Le président : Pouvez-vous nous renvoyer à un article de la loi? Je sais que c'est dans la partie 1.

M. Ruffolo : Oui, il s'agit de l'article 116. Il pourrait aussi avoir quelque chose au paragraphe 248(1), à la définition de ce qu'est un bien canadien imposable.

Le président : Cela pourrait aider les sénateurs. Votre point était clair, mais il est agréable de pouvoir le lire dans la loi comme telle, ce que nous sommes vraiment en train de traiter, au lieu

I have page 13 of Bill C-9, clause 22, definition, taxable Canadian property.

Mr. Ruffolo: Correct. The reference there is in section 248(1) of the Income Tax Act, which is where the proposed change will be.

The Chair: Thank you, that is helpful.

Stephen A. Hurwitz, Partner, Choate Hall & Stewart LLP: Thank you very much for inviting me to be here today. I timed my speech at about five minutes, but I will try to not overlap things that Mr. Ruffolo has said. I happen to agree with all the points that he raised.

The Chair: We are going through simultaneous translation, so do not try to speed up and get it all in because the translators have a difficult time with that.

Mr. Hurwitz: What I will do by way of background is describe the problem that this legislation is seeking to address.

In 2009, venture capital investment in Canadian companies was at its lowest level in 14 years. As you all know, if you look at Canada's federal and provincial R&D, research and development, expenditures of about \$18 billion, venture capital is that dedicated form of funding which converts that R&D to products, jobs, exports, companies and tax revenues. Without venture capital, R&D is wasted — it is nothing more than ideas which eventually wither and die.

In 2009, venture capital investment in Canadian companies, thinking about that background, was at its lowest level in 14 years. In that same year, Canadian venture-backed companies were able to raise, on average, little more than one-third the amounts raised by U.S. venture-backed companies in that same year. What does that mean for Canadian companies? These undercapitalized Canadian companies must directly compete in the same North American market with these far better financed U.S. companies. That is a recipe, short term and long term, for disaster.

Hobbled by having only a fraction of the capital of their direct competitors, many Canadian companies are forced to be sold early in their life cycles, long before they obtain industry leadership. These sales are frequently to large U.S. companies and often at low prices. The result, as I mentioned, is that Canada is losing much of the benefit of its total federal and provincial \$18 billion outlays each year.

Rather than ultimately benefiting Canada, this extensive R&D has become, in effect, a subsidy to U.S. businesses that acquire these promising Canadian companies cheaply and then reap the financial rewards when these companies achieve industry leadership.

How are Canada's current cross-border laws thwarting the entry of much-needed U.S. and foreign venture capital that can be brought to bear to resolve this crisis? The Canada-U.S. tax treaty

ce qu'on pourrait qualifier de promesse. J'ai sous les yeux la page 13 du projet de loi C-9. À l'article 22, on trouve la définition de « bien canadien imposable ».

M. Ruffolo : Oui. On y reprend le paragraphe 248(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu, où l'on apportera la modification proposée.

Le président : Je vous remercie. C'est utile.

Stephen A. Hurwitz, associé, Choate Hall & Stewart LLP : Merci beaucoup de m'avoir invité à témoigner ici aujourd'hui. Mon exposé dure environ cinq minutes, mais je vais éviter de parler des éléments dont a déjà parlé M. Ruffolo. Il se trouve que je conviens de tous les points qu'il a soulevés.

Le président : Étant donné que nous avons de l'interprétation simultanée, n'essayez pas d'accélérer pour tout dire, car les interprètes ont de la difficulté à suivre.

M. Hurwitz : Pour vous mettre en contexte, je vais décrire le problème que ce projet de loi cherche à remédier.

En 2009, les placements de capital de risque dans des entreprises canadiennes sont à leur plus bas niveau en 14 ans. Comme vous le savez tous, les dépenses fédérales et provinciales en recherche et développement se chiffrent à 18 milliards de dollars, et le capital-risque est cette forme de financement qui convertit la recherche et le développement en produits, en emplois, en exportations, en entreprises et en recettes fiscales. Sans le capital-risque, la recherche-développement est du vrai gaspillage — ce n'est rien d'autre que des idées qui finissent par dépérir et mourir.

Donc, dans ce contexte, en 2009, les placements de capital de risque dans des entreprises canadiennes étaient à leur plus bas niveau en 14 ans. Au cours de la même année, les entreprises canadiennes bénéficiant d'investissements en capital de risque ont pu accumuler, en moyenne, un peu plus d'un tiers des montants accumulés par les entreprises américaines semblables. Que cela signifie-t-il pour les sociétés canadiennes? Ces entreprises canadiennes sous-capitalisées doivent se mesurer directement à ces sociétés américaines bien mieux financées, sur le même marché nord-américain. C'est une formule qui promet la catastrophe, à court terme et à long terme.

En ayant seulement une fraction du capital de leurs concurrents directs, de nombreuses entreprises canadiennes sont contraintes d'être vendues assez tôt, bien longtemps avant de devenir des chefs de file dans le secteur. Ce sont souvent de grandes sociétés américaines qui les achètent, et à bas prix. Par conséquent, comme je l'ai mentionné, le Canada perd chaque année une grande partie du profit des dépenses fédérales et provinciales totalisant 18 milliards de dollars.

Ainsi, au lieu de servir l'intérêt du Canada, la recherche et le développement à grande échelle sont effectivement devenus une subvention aux entreprises américaines qui font l'acquisition, à un prix avantageux, de ces entreprises prometteuses du Canada. Ensuite, lorsque ces entreprises deviennent des chefs de file dans le secteur, elles en récoltent les fruits.

Comment les lois transfrontalières canadiennes actuelles contrecarrent-elles la mise à profit nécessaire de capitaux de risque américains et étrangers pour résoudre cette crise? La

provides that investors of each country, when investing in the other, will be taxed on investment gain only once in the investor's home country.

For example, a Canadian venture capitalist investing in a private U.S. company will be taxed only in Canada on its gain upon sale and not in the U.S. The U.S. automatically recognizes the Canadian investor's treaty exemption from double taxation, with no paperwork, no delay, no withholding. The Canadian VC, venture capitalist, is immediately free to take its sales proceeds back to Canada.

In sharp contrast, U.S. venture capital firms investing in Canada face nightmarish red tape and extensive delays to achieve the same reciprocal tax treaty benefit in Canada. How does that happen?

When selling shares in a private Canadian corporation, they must apply for a section 116 clearance certificate to one of 45 Canadian government offices that grant it. As Mr. Ruffolo said, this application is required for every investor in a U.S. venture capital firm. Many of these firms have dozens, or even hundreds, of investors. These investors have large numbers of investors. Every investor, every tier down, has to file this application.

One U.S. VC firm, in a single transaction, had to obtain 900 signatures in connection with a section 116 processing. There are waits of up to four to eight months — waits of one to two years are not unheard of — and 25 per cent of the gross proceeds must be withheld by the buyer until the section 116 clearance certificate is granted and the proceeds then released to the U.S. venture firm.

When those withheld proceeds are in stock of a listed public company buyer, the stock value can plummet during that four to eight months — or those two years — if, during the long wait, there is a decline in the public market which can cost U.S. investors thousands, if not millions, of dollars.

Because Canada has treaties with virtually every industrialized nation in the world from which venture capital firms come, the section 116 exercise became largely academic because there was nothing to prove, at the end of the two years, there was no tax due. There was a sense, somehow, that if that process did not occur, there might be leakage. It is speculated that the cost of enforcing section 116 may have far exceeded the amount of any taxes ultimately collected.

Because of these administrative burdens and economic risks of delay, many U.S. investors just said no to investing in Canada. That was not easy because most U.S. investors realize that

convention fiscale entre le Canada et les États-Unis prévoit qu'en investissant dans l'autre pays, les investisseurs d'un pays ne sont imposés qu'une seule fois sur le gain de placement, dans le pays d'origine de l'investisseur.

Par exemple, un investisseur en capital-risque canadien qui investit dans une société américaine fermée ne sera imposé qu'au Canada sur son gain à la vente et non aux États-Unis. Les États-Unis reconnaissent automatiquement l'exemption à laquelle a droit l'investisseur canadien en vertu de la convention de double imposition, sans formalités administratives, sans retard et sans retenue de fonds. L'investisseur en capital-risque canadien est donc, tout de suite libre de ramener le produit de la vente au Canada.

Cette situation tranche substantiellement avec celle des sociétés américaines de capital-risque qui investissent au Canada. De fait, elles doivent subir des formalités administratives cauchemardesques et des retards importants pour avoir le même avantage réciproque en vertu de la convention fiscale du Canada. Comment est-ce possible?

Lorsque ces entreprises vendent des actions dans une société fermée canadienne, elles doivent se conformer au processus d'autorisation de libération des fonds de l'article 116 à l'un des 45 bureaux du gouvernement du Canada qui l'accordent. Comme l'a dit M. Ruffolo, tous les investisseurs d'une société américaine de capital-risque doivent faire cette demande. Bon nombre de ces entreprises comptent des dizaines, voire des centaines d'investisseurs. Ces investisseurs ont eux-mêmes un grand nombre d'investisseurs. Chaque investisseur, à tous les niveaux, doit déposer une telle demande.

Une société américaine de capital-risque, pour une seule opération, a dû obtenir 900 signatures dans le cadre d'un processus prévu par l'article 116. L'attente peut durer de quatre à huit mois — et les attentes d'un à deux ans ne sont pas sans précédent —, et l'acheteur doit retenir 25 p. 100 du produit brut jusqu'à ce que l'autorisation de libération des fonds de l'article 116 soit accordée. Ce n'est qu'alors que le produit de la vente peut être remis à la société américaine de capital-risque.

Quand ces produits retenus font partie des stocks d'un acheteur d'une société cotée ouverte, la valeur des stocks peut chuter pendant cette longue attente de quatre à huit mois — ou de deux ans — si le marché public connaît un déclin qui peut coûter des milliers, voire des millions de dollars aux investisseurs américains.

Puisque le Canada a conclu des conventions avec pratiquement toutes les nations industrialisées du monde où l'on trouve des sociétés de capital-risque, la démarche prévue par l'article 116 est restée en grande partie théorique, car à la fin des deux ans, rien n'avait prouvé qu'il n'y avait aucun impôt à payer. On avait l'impression, en quelque sorte, que l'absence de ce processus pourrait entraîner des pertes. On estime que les coûts liés à l'application de l'article 116 pourraient avoir largement dépassé le montant de tout impôt qui finirait par être perçu.

En raison de ce fardeau administratif et des risques économiques liés aux retards, bon nombre d'investisseurs américains ont simplement dit non aux investissements au Canada. Cela n'a pas

Canada is a place of extraordinary technology, extraordinary talent, world-class universities and research centres. An extraordinarily highly educated population.

In short, Canada's cross-border laws were thwarting hundreds of millions of dollars in much-needed-and-sought-after foreign venture capital from entering Canada, costing Canada the potential loss of untold jobs and millions of dollars in tax revenues that successful investments can create.

There is, however, a silver lining in the problem. It can be easily fixed. The solution is contained in Bill C-9, in proposed subclause 22(1) that you just referred to, which simply defines taxable Canadian property to exclude shares of a private corporation where the shares do not derive their value principally from real property, including research property and timber property.

As Mr. Ruffolo said, the new legislation would eliminate all the current bureaucratic hurdles, making it easy for the international investment capital community to invest in Canadian technology companies. Think of this reform as the extension of free trade. Free trade stands for the proposition that the free flow of goods and services across borders benefits both economies, societies and countries. This has come to pass.

This is about the free flow of capital across borders. The view is that, when that capital flows freely, everyone will benefit. The ultimate mission of a U.S. venture capitalist, and a Canadian venture capitalist, in reverse, in investing in a Canadian company is that the success comes when that Canadian company has gigantic increases in exports to the U.S. The win-win is that, if the U.S. venture capitalist wins, his or her partner in Canada who is a venture capitalist wins, because they do these deals together, the CEO wins, and the countries win. From Canada's standpoint, exports, as we all know, lead to increased jobs and increased tax revenues.

If Canada's emerging technology company industries remain chronically underfunded, much of Canada's billions of dollars of investment in R&D could be lost, as mentioned, and its intellectual capital squandered and future growth imperilled. This change will open the gates for, in my view, over time, hundreds of millions of dollars of venture capital from the U.S. and foreign countries to flow into Canada. Investment money has no nationality and should be border-less. Canada should change its cross-border laws as provided in Bill C-9 to enable its emerging technology companies to freely access much-needed international capital.

été facile, car la plupart des investisseurs américains savent que le Canada est doté de technologies extraordinaires, de gens extrêmement talentueux, et d'universités et de centres de recherches de renommée internationale, d'autant plus que la population canadienne est hautement scolarisée.

En bref, les lois transfrontalières canadiennes contrecarraient l'entrée de centaines de millions de dollars en capital de risque étranger dont on a tant besoin et qui sont si prisés au Canada, d'où le risque pour le pays de perdre un nombre incalculable d'emplois et des millions de dollars en recettes fiscales, chose qu'on peut éviter grâce à des investissements fructueux.

Toutefois, le problème comporte un avantage. On peut facilement le régler. La solution se trouve dans le projet de loi C-9, au paragraphe 22(1) proposé, auquel vous venez de faire référence; cette disposition exclut simplement de la définition de bien canadien imposable les actions d'une société privée dont la valeur ne découle pas principalement de biens réels, y compris les biens servant à la recherche et les avoirs forestiers.

Comme M. Ruffolo l'a dit, la nouvelle loi éliminerait tous les obstacles administratifs actuels, ce qui aiderait la collectivité internationale d'investissement en capitaux à investir dans des entreprises canadiennes spécialisées dans la technologie. Considérez cette réforme comme l'extension du libre-échange. Le libre-échange suggère que la libre circulation des biens et des services à la frontière soit profitable pour les pays, tant sur le plan économique que social. Il est temps que nous adoptions ce projet de loi.

Il s'agit de la libre circulation des capitaux, peu importe les frontières. L'idée, c'est que si ces capitaux circulent librement, tout le monde en profitera. Pour une société de capital-risque américaine et, à l'inverse, une société de capital-risque canadienne, qui investissent dans une entreprise canadienne, la mission ultime est couronnée de succès lorsque l'entreprise canadienne augmente considérablement ses exportations aux États-Unis. L'avantage, c'est que, si la société de capital-risque américaine y gagne, son partenaire canadien, qui est une société de capital-risque, y gagne aussi, car les deux font ces transactions ensemble; le PDG en sort gagnant, et les pays aussi. Du point de vue du Canada, comme nous le savons tous, les exportations font augmenter le nombre d'emplois et les recettes fiscales.

Comme on l'a indiqué, si les entreprises émergentes spécialisées dans la technologie au Canada continuent de souffrir d'un sous-financement chronique, une grande partie des milliards de dollars que le Canada investit en R-D pourrait être perdue, son capital intellectuel, gaspillé et sa croissance future, mise en péril. À mon avis, avec le temps, la modification proposée permettra le versement de centaines de millions de dollars en capital de risque des États-Unis et des pays étrangers vers le Canada. Les investissements n'ont pas de nationalité et ne devraient pas être entravés par des frontières. Il faut que le Canada modifie ses lois transfrontalières comme le prévoit le projet de loi C-9 pour permettre à ses entreprises émergentes spécialisées dans la technologie d'accéder librement aux capitaux étrangers, qui sont bien nécessaires.

The Chair: Thank you very much, Mr. Hurwitz. I do not have a total familiarity with all of the provisions of the Income Tax Act. That is my first admission.

Mr. Hurwitz: Nor do we.

The Chair: Could this section be broad enough to include all foreign investors that we want to attract to Canada, who then with this provision would not have to file the forms and pay the tax and get it back? We are restricting the comment to venture capital and why it would be desirable for new start-up industries and businesses to have this capital, and that we will call venture capital. However, could it not apply to all investors?

Mr. Ruffolo: That is correct. We were speaking on behalf of venture capital because the problem was more acute to venture capital. To roll back the clock a little bit, two years ago, a proposed change did occur, which was very good legislation to deal with this issue for really non-venture capitalists. I will give you an example of the acute problem for venture capitalists. A typical U.S. venture capitalist — and by the way, this applies to every country — would typically be formed as a limited partnership. The way that the rules technically work is that every member of that limited partnership is required to file under this section 116 clearance certificate process and then file a tax return. When you look at how some of these funds are structured, they are funds of funds of funds, and you could have hundreds or thousands of investors for one single technology transaction. That can cause you an unbelievable amount of red tape. This is acute in the venture capital and in the private equity world. In venture capital, you tend to see more knowledge-based industries. In private equity, it is anything. You typically see more traditional sorts of industries. This change really addressed that final change that did not occur two years ago in order to cover the full gamut.

Mr. Hurwitz: To answer your question about the investor community generally, this is about avoiding double taxation. No one can invest in Canada if they will be taxed in their home country and in Canada. There is nothing left. The treaty embodies a policy which says investing here is good. When a Canadian invests in a foreign country, they cannot be hit twice. As a general matter, the goal is to get as much investment money as you can, because if you are not taxing it, you are getting the investment money, and no one will put it into any jurisdiction if they will be taxed twice. In effect, you are putting up a sign saying, "We are not open for business in terms of investment. Keep your money back there."

The Chair: We already had a treaty with the U.S., so this is really the administrative mess catching up with the treaty that was already in existence.

Mr. Ruffolo: That is correct. In fact, the real point was that, at the end of the day, for the most part, using the U.S. example, there is really no tax leakage because they were not paying tax in the first

Le président : Merci beaucoup, monsieur Hurwitz. Je ne connais pas toutes les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est mon premier aveu.

M. Hurwitz : Nous non plus.

Le président : La portée de cet article pourrait-elle être assez large pour inclure tous les investisseurs étrangers que nous voulons attirer au Canada et qui, grâce à cette disposition, n'auraient alors pas à remplir les formulaires, à payer de l'impôt et à se faire rembourser? Nous ne parlons que du capital de risque et des raisons pour lesquelles il serait souhaitable pour les industries et les entreprises émergentes d'avoir ce capital, que nous appellerons capital de risque. Cependant, cette disposition ne pourrait-elle pas s'appliquer à tous les investisseurs?

M. Ruffolo : C'est exact. Si nous avons parlé du capital de risque, c'est parce que le problème était ardu dans ce domaine. Revenons un peu en arrière, à il y a deux ans, lorsqu'on a apporté une modification proposée et c'était une très bonne disposition qui visait à régler ce problème pour les sociétés autres que les sociétés de capital-risque. Je vais vous donner un exemple du problème ardu auquel font face les sociétés de capital-risque. Une société de capital-risque américaine typique — et en passant, celle s'applique dans tous les pays — serait habituellement constituée en société en commandite. Techniquement, selon les règles, chaque membre de cette société en commandite doit faire une demande de certificat de conformité et remplir une déclaration de revenus en vertu de l'article 116. Lorsqu'on examine la façon dont certains de ces fonds sont structurés, on constate que ce sont des fonds de fonds de fonds, et il pourrait y avoir des centaines de milliers d'investisseurs pour une seule transaction de technologie. Cela peut entraîner un nombre incroyablement de tracasseries administratives. C'est criant dans le monde du capital de risque et du capital privé. Dans le monde du capital de risque, on tend à voir plus d'industries axées sur le savoir. Dans celui du capital privé, il y a de tout. On y trouve généralement davantage d'industries traditionnelles. Ce changement répondait vraiment à la dernière modification qui n'a pas eu lieu, il y a deux ans, pour couvrir la gamme complète.

M. Hurwitz : Pour répondre à votre question sur la collectivité des investisseurs en général, il s'agit d'éviter la double imposition. Personne ne peut investir au Canada s'il faut payer de l'impôt à deux fois dans son pays et au Canada. Il ne reste plus rien. La convention contient une politique visant à montrer qu'il est bon d'investir ici. Lorsqu'un Canadien investit dans un pays étranger, il ne peut pas être imposé deux fois. En règle générale, l'objectif c'est d'obtenir le plus d'investissement possible, car si on ne le fait pas payer d'impôt, on obtient l'investissement, et personne n'investira dans un pays s'il est imposé deux fois. En effet, ça montre qu'on n'est pas ouvert aux affaires sur le plan de l'investissement. On dit : gardez votre argent.

Le président : Comme nous avons déjà une convention avec les États-Unis, c'est vraiment le fouillis administratif pour rattraper le retard par rapport au traité qui existait déjà.

M. Ruffolo : C'est exact. En fait, la vraie question, c'est qu'en général, au bout du compte, si on prend l'exemple des États-Unis, il n'y a pas de pertes fiscales, car les investisseurs américains

place, largely by virtue of the Canada-U.S. tax treaty. The real question is: If there is really no tax to pay, why are we forcing them to go through this crazy compliance, and then, on top of that, to give it a kick in the shins, make them file a tax return? That was the real perception issue. We saw many of the U.S. venture capitalists just say, "This is too painful. Let us go to Israel or India or China. Canada does not seem to want our money." — even though at the end of the day most did not pay a tax.

The Chair: There was a withholding that they had to claim back.

Mr. Ruffolo: Yes. In many cases, some of them had to suffer the withholding taxes. Six or nine months go by, and they are out the interest on that. When you have a venture capital fund that is complicated, you cannot distribute those monies, so it caused some real economic damage to some of the venture capitalists.

Mr. Hurwitz: Invariably, the money came back. It was not that Canada was losing taxes if it did not go through the process.

The Chair: I understand.

Senator Dickson: The restructuring of AECL is provided for in Bill C-9. I think you were here when evidence was received from the previous witnesses on that topic. I would assume from your remarks that the passing of Bill C-9's major tax reform probably would create significant interest by venture capital firms that have appropriate tax treaties with Canada. Would I be right in that assumption?

Mr. Hurwitz: We were not in the room.

Senator Dickson: You are not familiar with that section.

Mr. Hurwitz: We do not have the context.

Senator Dickson: The context is that, in Bill C-9, there are broad powers for the government to restructure a Crown corporation or sell the assets, whatever corporate restructuring may involve to get the most industrial benefits for Canada, and as well the best price for the assets, if any, that are to be sold. In that context, money has to be raised. In your opinion, would passing this tax reform that you addressed in Bill C-9 create greater interest in venture capital firms investing in the nuclear industry in Canada?

Mr. Ruffolo: Admittedly, most venture capital firms that I see do not really invest in the nuclear energy industry. Where they invest quite a bit is in the clean technology industry, and nuclear is a little bit in the grey area, at least currently. They currently are heavily involved in alternative and renewable energies. Clearly, for one of the venture capitalists, whether in the U.S. or elsewhere, this would actually facilitate that investment coming into Canada as well.

Mr. Hurwitz: Certainly, if one had an inclination to want to invest in that area or think about it, this is a major inducement. In effect, NAFTA says we are one marketplace, and for capital

payaient pas d'impôt au départ, en grande partie grâce à la convention fiscale canado-américaine. La vraie question, c'est la suivante : s'il n'y a pas vraiment d'impôt à payer, pourquoi les obliger à passer par le processus insensé du certificat de conformité et, en plus de cela, à remplir une déclaration de revenus? C'était là le véritable problème de perception. Nous avons vu bon nombre de ces sociétés de capital-risque américaines dire que c'était trop pénible. Elles préféreraient investir en Israël, en Inde ou en Chine, et il leur semblait que le Canada ne voulait pas de leur argent — même si, en fin de compte, la plupart ne payaient pas d'impôt.

Le président : Il y avait une retenue qu'ils devaient réclamer.

M. Ruffolo : Oui. Dans bien des cas, certaines ont dû subir la retenue d'impôt. Six ou neuf mois passent, et elles perdent de l'intérêt. Quand on a un fonds de capital-risque qui est compliqué, on ne peut pas distribuer cet argent; cette situation a donc entraîné des pertes économiques importantes pour certaines des sociétés de capital-risque.

M. Hurwitz : Dans tous les cas, l'argent est revenu. Ce n'est pas que le Canada perdait des recettes s'il ne passait pas par le processus.

Le président : Je comprends.

Le sénateur Dickson : Le projet de loi C-9 prévoit la restructuration d'AECL. Je crois que vous étiez ici lorsque les témoins précédents en ont parlé. Si je me fie à vos remarques, l'adoption des réformes fiscales majeures du projet de loi C-9 susciterait probablement un grand intérêt parmi les sociétés de capital-risque qui ont signé des conventions fiscales appropriées avec le Canada. Ai-je raison de dire cela?

M. Hurwitz : Nous n'étions pas dans la salle.

Le sénateur Dickson : Vous ne connaissez pas cette partie.

M. Hurwitz : Nous ne connaissons pas le contexte.

Le sénateur Dickson : C'est que, selon le projet de loi C-9, le gouvernement détient de larges pouvoirs pour restructurer une société d'État ou vendre les actifs, pour importe ce que la restructuration fait intervenir pour obtenir le plus de retombées industrielles possible pour le Canada, et également le meilleur prix pour les éléments d'actif qui seront vendus, le cas échéant. Dans ce contexte, il faut obtenir des fonds. À votre avis, l'adoption de la réforme fiscale prévue dans le projet de loi C-9, et dont vous avez parlé, inciterait-elle davantage les sociétés de capital-risque à investir dans l'industrie nucléaire au Canada?

M. Ruffolo : Il est vrai que la plupart des sociétés de capital-risque que je vois n'investissent pas vraiment dans l'industrie de l'énergie nucléaire. Elles investissent pas mal d'argent dans l'industrie de la technologie propre, et le nucléaire est un peu dans une zone grise, du moins présentement. À l'heure actuelle, elles concentrent grandement leurs activités dans les énergies de remplacement et les énergies renouvelables. Il est clair que pour l'une des sociétés de capital-risque, des États-Unis ou d'ailleurs, cela favoriserait des investissements au Canada également.

M. Hurwitz : Il ne fait aucun doute que, si quelqu'un était disposé à investir dans ce domaine ou à y songer, ceci est un incitatif important. En fait, l'ALENA stipule que nous formons

purposes, this legislative change says we are one marketplace. It should be as easy for someone to invest in Toronto as it is Boston, and vice versa, and everyone benefits if capital finds its way to the best opportunity and the one of greatest interest. Your example could be a prime one if this one venture capitalist who was thinking of getting into that area now understands there is no more red tape or two-year withholding.

Senator Dickson: In a concrete example, in venture capital conglomerates, for instance, Hitachi may be a participant in a venture capital conglomerate. Therefore, this change in the tax reform in Canada would facilitate Hitachi.

Mr. Hurwitz: Absolutely.

Mr. Ruffolo: No question.

Senator Ringuette: You have indicated that last year saw the lowest venture capital investment in Canada, and I think that was probably due to the economic crisis. You indicated that U.S. citizens seem to be most inclined to invest in foreign venture capitalists in Canada?

Mr. Hurwitz: NAFTA allowed Canadians to access the largest customer market in the world without restriction. This legislative change allows Canadian companies to access the largest capital pool in the world without restriction. The section 116 restrictions prevented that access because U.S. VCs, or venture capitalists, did not want to invest. The risks were too great; it was too complex.

That is how I would couch the answer. There is an opportunity for Canadian companies, which are having trouble because the Canadian venture capital industry was struggling. Everyone was struggling in North America as a result of the issues, but the capital pool in the U.S. is a lot larger. It gives Canadian companies more choice in terms of where they get the capital.

Senator Ringuette: Maybe I was not clear in my question. I understood what you said. In 2009, which foreign countries invested in Canada in the venture capital market?

Mr. Ruffolo: The U.S. was the greatest source of foreign venture capital; correct.

Senator Ringuette: And then?

Mr. Ruffolo: I do not have the latest information in front of me, but likely the U.K. would follow the U.S.

Mr. Hurwitz: France may, too.

Mr. Ruffolo: Yes, France. However, there is a big drop-off after the U.S. For the rest of the countries, it actually is relatively small in comparison to the U.S.

Mr. Hurwitz: The U.S. usually is in excess of 95 per cent of all the foreign venture capital that goes into Canada.

un seul marché et, en matière de capital, cette modification législative dit la même chose. Il devrait être aussi facile pour quelqu'un d'investir à Toronto qu'à Boston, et vice versa, et tout le monde en profiterait si le capital était investi dans la meilleure affaire et celle qui est la plus intéressante. Votre exemple serait parfait si la société de capital-risque qui songeait à s'engager dans ce domaine se rendait compte qu'il n'y a plus de formalités administratives ou de retenue pendant une période de deux ans.

Le sénateur Dickson: À titre d'exemple concret, Hitachi pourrait être un participant au sein d'un conglomerat de capital-risque. En l'occurrence, cette modification prévue dans la réforme fiscale au Canada aiderait Hitachi.

M. Hurwitz: Tout à fait.

M. Ruffolo: Sans aucun doute.

Le sénateur Ringuette: Vous avez dit que l'an dernier, nous avons connu les investissements de capital-risque les plus bas au Canada, et je pense que cela est dû à la crise économique. Vous avez affirmé que les citoyens américains semblaient être plus enclins à investir dans des sociétés étrangères de capital-risque au Canada.

M. Hurwitz: L'ALENA a permis aux Canadiens d'avoir accès sans restriction, au plus grand marché de consommateurs du monde. Grâce à cette modification législative, les entreprises canadiennes auront accès, sans restriction, aux plus importants capitaux disponibles dans le monde. Les restrictions incluses dans l'article 116 empêchaient cela parce que les sociétés de capital-risque américaines ne voulaient pas investir. Les risques étaient trop élevés; c'était trop complexe.

C'est ainsi que je formulerais la réponse. Voilà une occasion pour les entreprises canadiennes, qui éprouvaient des difficultés parce que l'industrie canadienne du capital-risque était en difficulté. Tout le monde en Amérique du Nord était en difficulté en raison de ces problèmes. Toutefois, comme il y a beaucoup plus de capitaux aux États-Unis, les entreprises canadiennes ont un plus grand choix en ce qui concerne la provenance des capitaux.

Le sénateur Ringuette: Ma question n'était peut-être pas claire. J'ai compris ce que vous avez dit. En 2009, quels pays étranger ont investi au Canada sur le marché du capital-risque?

M. Ruffolo: Les États-Unis étaient la plus grande source de capital-risque étranger; c'est exact.

Le sénateur Ringuette: Et qui d'autres?

M. Ruffolo: Je n'ai pas les informations les plus récentes devant moi, mais le Royaume-Uni, selon toute vraisemblance, suivrait les États-Unis.

M. Hurwitz: Ce pourrait être la France aussi.

M. Ruffolo: Oui, la France. Cependant, les chiffres baissent de façon importante après les États-Unis. En fait, pour les autres pays, les chiffres sont relativement petits par rapport à ceux des États-Unis.

M. Hurwitz: Habituellement, plus de 95 p. 100 de tous les investissements étrangers en capital-risque au Canada proviennent des États-Unis.

Senator Ringuette: Ninety-five per cent of foreign?

Mr. Ruffolo: Correct.

Senator Ringuette: How would that compare with the national component of venture capital investment?

Mr. Ruffolo: Last year was a particularly poor year. You are now comparing it to the domestic issue and I do not have the statistics in front of me for last year.

This legislation really deals with the foreign capital situation. It does not deal with the domestic capital situation. There are a number of domestic issues that need to be addressed as well to ensure that the Canadian situation is healthy. As of the end of 2009, domestic venture capital was the lowest it has ever been in the last 13 years. It never was as low since the end of 1995. I do not know what the relative percentages were last year, but it significantly dropped off, by 80 per cent or 90 per cent, from the highs of 2000.

Senator Murray: Am I correct in stating that this provision takes effect as of budget day, namely, March 4, 2010?

Mr. Ruffolo: That is correct.

Senator Murray: My next question is not directly related to the bill, but I do not want to lose the opportunity to ask it, because you two people are very knowledgeable, interested and keen on foreign investment. I will ask you to bootleg in a comment as to whether you think the Investment Canada Act constitutes a serious obstacle to foreign investment. Or do you want to go there?

Mr. Ruffolo: I am obviously familiar with it. I really do not have a commentary around it, because I do not know all of the provisions of the Investment Canada Act to be honest, and to give you a credible response.

Mr. Hurwitz: Nor do I.

Senator Callbeck: In your opinion, do changes to the Income Tax Act create the possibility of new loopholes or unintended consequences?

Mr. Ruffolo: That is a fantastic question. We spent a lot of time with the Department of Finance on that very issue. We were not clear if there were any unintended consequences, but it certainly was the department's concern. I do know that they were concerned about some of the offshore trust rules — I do not know if you are familiar with that. That is, would there be an opportunity for someone who has offshore money in tax havens to take advantage of those rules by virtue of this change? That concern was raised by the Department of Finance. At some point, however, they got their heads around it. Either the unintended consequences were not there or not significant enough to offset

Le sénateur Ringuette : Quatre-vingt-quinze pour cent des investissements étrangers?

M. Ruffolo : C'est exact

Le sénateur Ringuette : Comment cela se compare-t-il avec la part nationale en investissement de capital-risque?

M. Ruffolo : L'année dernière était une année particulièrement mauvaise. Vous faites maintenant une comparaison avec la situation intérieure, mais je n'ai pas les statistiques de l'année dernière sous les yeux.

En fait, cette mesure législative porte sur la situation en matière de capitaux étrangers. Elle ne traite pas de la situation en matière de capitaux nationaux. On doit aussi s'occuper d'un certain nombre de questions nationales pour s'assurer que les marchés canadiens sont en santé. À la fin de 2009, le capital de risque national a atteint son plus bas niveau des 13 dernières années. Il n'avait jamais été aussi bas depuis la fin de 1995. Je ne connais pas les pourcentages relatifs de l'année dernière, mais ils avaient chuté de façon importante, de 80 ou 90 p. 100, par rapport au sommet atteint en 2000.

Le sénateur Murray : Ai-je raison de dire que cette disposition entre en vigueur le jour du dépôt du budget, soit le 4 mars 2010?

M. Ruffolo : C'est exact.

Le sénateur Murray : Ma prochaine question n'est pas directement liée au projet de loi, mais je ne voudrais pas perdre l'occasion qui m'est offerte de la poser, parce que vous êtes deux personnes très bien renseignées, curieuses et très au fait du domaine des investissements étrangers. Puis-je vous demander de glisser en douce un commentaire sur la question de savoir si, d'après vous, la Loi sur Investissement Canada constitue un obstacle important aux investissements étrangers? Ou bien êtes-vous disposés à en parler?

M. Ruffolo : Manifestement, je suis très au fait de la question. Je n'ai pas de commentaire à faire à ce sujet, parce que je ne connais pas toutes les dispositions de la Loi sur Investissement Canada, pour vous dire franchement et pour vous donner une réponse crédible.

M. Hurwitz : Il en va de même pour moi.

Le sénateur Callbeck : À votre avis, les modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu créeront-elles de nouvelles échappatoires ou auront-elles des conséquences inattendues?

M. Ruffolo : C'est une question formidable. Nous avons passé beaucoup de temps sur ce sujet avec le ministère des Finances. Nous n'étions pas certains s'il y avait des conséquences inattendues, mais c'était certainement ce qui préoccupait le ministère. Je ne sais pas si le ministère était préoccupé par certaines règles relatives aux fiducies à l'étranger. Je ne sais pas si vous êtes au courant de cela. Il s'agissait de savoir ceci : serait-il possible pour une personne qui a de l'argent dans des paradis fiscaux étrangers de profiter de ces règlements en raison de cette modification? Cette préoccupation a été soulevée par le ministère des Finances. Cependant, à un moment donné, le ministère a fini

the potential benefits of this particular rule.

Mr. Hurwitz: It is a really good question. That question also arose in connection with the free trade agreement. To some extent, everyone is making guesses. The logic was overwhelming; it was very compelling. Someone asked, "What will we lose when we take the tariffs down? Tell us about the unintended consequences." The ultimate conclusion is that we make a judgment call. In looking at the judgment call here, the present situation results in Canadian companies competing in the North American market with about one-third the capital of the direct competitors. We know that is going in meteoric speed in the wrong direction, and we know the capital pools available in the U.S. When U.S. VCs invest in Canadian companies, they do not just bring money but years of experience in the U.S. marketplace. They know the customers and the leaders of the customers. The U.S. market is different. The assumption is there is now a better chance and the U.S. now has skin in the game in Canada to do one thing that everyone is focused on, namely, the exponential increase in exports. If that does not occur, then we do not have success.

This is a fair question, but I think it is ultimately weighing knowing that it ought to work, and the present circumstance is unacceptable. If it does not work, then all of you will be busy making change. I have high confidence that it will be of benefit to both countries, just as free trade was.

Senator Gerstein: Gentlemen, as I understand it, it is great to hear that Bill C-9's major tax reform will spur the venture capital industry. However, I understood that the change is not expected to have any impact on market behaviour until actual passage and formal enactment of the change. That is, it is not retroactive. I did not quite understand that. Could you explain that?

Mr. Hurwitz: It is technically retroactive. This is splitting a hair to March 5. It was going to be the day after. What is that metaphysical thing all about? I heard — and I do not know that this is a fact — that the CRA, Canada Revenue Agency, or some organization in Canada already came out with some kind of statement saying that we will now treat it as if it is in effect. However, I do not fully understand the nuances of Canadian law.

Senator Murray: Royal Assent is irrelevant. Most of it is tax stuff and has been for years. It will come eventually, but the provisions are effective as of budget night, as I recall. There is a

par régler la question. Soit qu'il n'y avait aucune conséquence inattendue, soit qu'elles n'étaient pas assez importantes pour compenser les bienfaits potentiels de ce règlement précis.

M. Hurwitz : C'est une vraiment bonne question. Elle a aussi été soulevée dans le cas de l'entente de libre-échange. Jusqu'à un certain point, tout le monde spéculait. La logique était irrésistible; c'était très fascinant. Quelqu'un a demandé : « Qu'allons-nous perdre lorsque nous abolirons les taxes? Parlez-nous des conséquences inattendues. » L'ultime conclusion, c'est que c'était une question de jugement. Lorsqu'on se penche sur la question du jugement qui intervient dans le cas présent, compte tenu de la situation actuelle, les entreprises canadiennes sont en concurrence sur le marché nord-américain et n'ont que le tiers du capital dont disposent leurs concurrents directs. Nous savons que tout ceci se dirigeait dans la mauvaise direction à la vitesse de l'éclair, et nous sommes au courant des fonds communs de capitaux qui sont disponibles aux États-Unis. Lorsque les sociétés de capital-risque américaines investissent dans les entreprises canadiennes, elles ne font pas qu'apporter de l'argent : elles fournissent aussi des années d'expérience sur le marché américain. Elles connaissent les consommateurs et leurs dirigeants. Le marché américain est différent. Nous présumons que les entreprises canadiennes ont maintenant de meilleures chances de réussite et que les États-Unis assument maintenant une grande part du risque au Canada, ce qui permettra de faire ce qui est le centre d'attention de tout le monde, c'est-à-dire l'augmentation exponentielle des exportations. Si cela ne se produit pas, nous aurons échoué.

C'est une bonne question, mais je pense qu'en fin de compte elle indique que ce que nous faisons doit fonctionner et que la situation actuelle est inacceptable. Si cela ne fonctionne pas, vous serez tous occupés à faire des changements. J'ai grandement confiance que cette mesure sera bénéfique pour les deux pays, tout comme le libre-échange l'a été.

Le sénateur Gerstein : Messieurs, si j'ai bien compris, je suis heureux d'entendre que l'importante réforme fiscale du projet de loi C-9 favorisera l'essor de l'industrie du capital-risque. Cependant, j'ai cru comprendre qu'on ne s'attend pas à ce que la modification ait une incidence sur le comportement du marché avant qu'elle soit réellement adoptée et qu'elle entre en vigueur. Autrement dit, elle n'est pas rétroactive. Je n'ai pas trop bien compris cela. Pourriez-vous l'expliquer?

M. Hurwitz : Techniquement, elle est rétroactive. On coupe les cheveux en quatre pour le 5 mars, c'est-à-dire le lendemain. Du quoi retourne toute cette histoire métaphysique? J'ai entendu dire — et je ne sais pas s'il s'agit d'un fait avéré — que l'ARC, l'Agence du revenu du Canada ou un quelconque organisme au Canada a déjà émis un genre d'avis disant que cela serait traité comme si c'était en vigueur. Cependant, je ne saisis pas complètement les nuances de la loi canadienne.

Le sénateur Murray : La sanction royale est sans importance. Il s'agit en grande partie de choses fiscales, et il en est ainsi depuis des années. Cela finira par arriver, mais les dispositions entrent en

whole list of them here effective as of March 4, 2010.

Mr. Hurwitz: I wish I could shed light on it.

Senator Murray: Royal Assent is a sign-off for the final.

Mr. Ruffolo: CRA has given guidance, because there have been a lot of transactions and people were confused about what they should do. They confirmed to treat it as if the law were to be passed in order to get that uncertainty out of the way.

Senator Peterson: My question is about AECL.

The Chair: They will come tomorrow morning, unless you gentlemen would like to answer questions about Part 18 of a 24-part bill here. Part 18 deals with AECL.

Mr. Ruffolo: I am quite happy not to do so.

The Chair: Thank you very much, Mr. Ruffolo. We appreciate your being here and helping us.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 23, 2010

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures, met this day at 9:02 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting to order. I thank all honourable senators for being here.

I have had a request from the deputy chair to have a meeting in camera. I have agreed, if you agree, to have this in camera meeting of our committee, and we would do it at the time that we change panels. We will have this panel for one and a half hours, then we will have a short in camera meeting after which we will proceed with the second panel.

Senator Ringuette: What is the purpose of having an in camera meeting and having our witnesses delayed? Is that not something we could do at the end of our agenda today?

The Chair: Are we content to do it at the end so that we do not keep witnesses waiting?

Senator Gerstein: I would be satisfied with doing it at the end. That is fine. Thank you for that suggestion.

The Chair: We will have an in camera meeting following our session here today. I would ask all honourable senators to keep that in mind.

vigueur le jour du dépôt du budget, si je me souviens bien. J'ai ici toute une liste de dispositions qui sont entrées en vigueur le 4 mars 2010.

M. Hurwitz: J'aimerais bien faire la lumière sur cela.

Le sénateur Murray: La sanction royale constitue l'approbation de la version définitive.

M. Ruffolo: L'ARC a donné des directives, parce qu'il y a eu beaucoup de transactions et que les gens ne savaient pas trop ce qu'ils devaient faire. Les responsables du ministère ont confirmé qu'ils traiteraient cela comme si la loi avait été adoptée de façon à éliminer cette incertitude.

Le sénateur Peterson: Ma question concerne EACL.

Le président: Les représentants d'EACL viendront demain matin, à moins que vous n'aimiez, messieurs, répondre à des questions au sujet de la partie 18 d'un projet de loi qui en compte 24. La partie 18 concerne EACL.

M. Ruffolo: Je suis assez heureux de ne pas le faire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ruffolo. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus ici pour nous aider.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 23 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-9, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 4 mars 2010 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, pour examiner cette mesure législative.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je remercie tous les honorables sénateurs de leur présence.

Le vice-président m'a demandé que nous tenions une séance à huis clos. J'ai accepté, et si vous êtes aussi d'accord, nous pourrions tenir cette réunion au moment où nous changerons de groupe de témoins. Le premier groupe sera ici pendant une heure et demie, après quoi nous tiendrons une courte réunion à huis clos avant d'entendre le deuxième groupe.

Le sénateur Ringuette: Pour quelle raison devons-nous tenir cette séance à huis clos et retarder ainsi la comparution de nos témoins? N'est-ce pas quelque chose que nous pourrions régler à la fin de la séance d'aujourd'hui?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que nous tenions cette séance à la fin, de façon à ne pas faire attendre nos témoins?

Le sénateur Gerstein: Je n'y vois aucun inconvénient. Cela me convient. Merci de l'avoir proposé.

Le président: Ainsi, nous tiendrons une réunion à huis clos au terme de la séance d'aujourd'hui. Je demanderais à tous les honorables sénateurs de ne pas l'oublier.

Senator Murray: Just so there is no misunderstanding in public about what we are up to, the reason for holding an in camera meeting would be either to discuss individuals, persons in the employ of the Senate or something of the nature, or future business of the committee. Which is it?

Senator Gerstein: It is future business.

Senator Murray: Thank you.

[Translation]

The Chair: This is our twelfth meeting on Bill C-9, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 4, 2010 and other measures.

[English]

Over 10 previous meetings, this committee heard from the Minister of Finance, as well as departmental officials who explained the provisions of each of the 24 parts of this bill. We have also begun hearing from outside stakeholders who are interested in or impacted by this legislation.

This morning, we will continue our consideration of the issues surrounding Atomic Energy of Canada Limited, AECL, as impacted by Part 18 of the bill.

For our first panel, we welcome Mr. David Shier, President, Canadian Nuclear Workers' Council. CNWC; Michael Ivanco, Vice-President, Society of Professional Engineers and Associates, SPEA; Peter Routliff, International Representative, International Brotherhood of Electrical Workers. IBEW; Rodney Sheppard, President, The Society of Energy Professionals.

[Translation]

We also have with us Jacques Dubois, President of the District Council of Eastern Canada, International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Iron Workers.

[English]

We have 90 minutes in this session. Your cooperation in keeping questions succinct would be appreciated.

We welcome you. Mr. Shier, please proceed.

David Shier, President, Canadian Nuclear Workers' Council: I have provided a copy of my comments. I apologize that they are only in English. At Canadian Nuclear Workers' Council, we produce most of our documents in both languages, but due to the short time frame, I did not want to send my translator something last night at midnight saying that I wanted it this morning. I apologize for that.

Good morning, Mr. Chair and members of the committee. My name is David Shier. I am President of the Canadian Nuclear Workers Council, chairperson of the ICEM International Nuclear

Le sénateur Murray : Pour qu'il n'y ait pas de malentendu concernant ce que nous nous apprêtons à faire, j'aimerais connaître la raison pour laquelle nous voulons tenir une séance à huis clos; est-ce pour discuter de personnes, d'employés du Sénat ou autres choses du genre, ou bien est-ce pour examiner les travaux futurs du comité?

Le sénateur Gerstein : C'est pour se pencher sur les travaux futurs du comité.

Le sénateur Murray : Merci.

[Français]

Le président : Ceci est la 12^e réunion concernant le projet de loi C-9, Loi d'exécution du Budget de 2010.

[Traduction]

Au cours des 10 séances précédentes, ce comité a entendu le ministre des Finances ainsi que des fonctionnaires du ministère venus expliquer les dispositions de chacune des 24 parties de ce projet de loi. Nous avons également commencé à entendre des intervenants externes qui s'intéressent à cette mesure législative ou sont visés par elle.

Ce matin, nous allons continuer d'examiner les questions entourant Énergie atomique du Canada limitée, ou EACL, en regard de la partie 18 du projet de loi.

Notre premier groupe d'experts est composé de M. David Shier, président du Conseil canadien des travailleurs du nucléaire ou CCTN; de Michael Ivanco, vice-président de la Société de ingénieurs professionnels et associés; de Peter Routliff, représentant international de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, ou FIOE; et de Rodney Sheppard, président de la Society of Energy Professionals.

[Français]

Nous accueillons également Jacques Dubois, président du Conseil du district de l'Est du Canada, Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature.

[Traduction]

Nous disposons de 90 minutes. Je vous demanderais donc de poser des questions succinctes.

Monsieur Shier, soyez le bienvenu. Veuillez commencer.

David Shier, président, Conseil canadien des travailleurs du nucléaire : Je vous ai apporté des copies de mon allocution. Je vous prie de m'excuser si elles ne sont qu'en anglais. Le Conseil canadien des travailleurs du nucléaire produit la plupart de ses documents dans les deux langues officielles, mais compte tenu du peu de temps dont je disposais, je n'ai pas voulu envoyer à mon traducteur à minuit hier soir un document à traduire pour ce matin. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Bonjour, monsieur le président et chers membres du comité. Je m'appelle David Shier. Je suis président du Conseil canadien des travailleurs du nucléaire. Je suis également président de

Workers' Union Network, INWUN, which is based in Geneva, and I am also staff officer with the nuclear sector for the Power Workers' Union.

The CNWC is a council of unions that represents members working in the Canadian nuclear industry. A list of our members is attached on page 3 of my submission.

The council was created in 1993 to provide an organized focus and direction for views and interests of unionized workers in all parts of a diverse industry that operates in five provinces across Canada. The CNWC works to ensure that members' views are reflected in the ongoing debate about nuclear energy. The council maintains a dialogue with other labour organizations to build support for our industry, explain nuclear issues and address misconceptions about nuclear energy. A copy of our objectives is attached at page 4.

Today, we are here to provide our views on Bill C-9, specifically as it relates to AECL. The majority of the unions at AECL are members of CNWC. As two of the other presenters here today are members of the council, I will dwell on a national and international perspective, as they will address more specific areas.

CNWC addressed the AECL issue in our latest newsletter, and I have attached a copy of the article to our submission for your benefit.

We suggest that Canadians will worry about the safety of Canada's nuclear technology should AECL become a fully private corporation. When it comes to benefits, CNWC believes that a private AECL would not create jobs, maintain the current number of jobs, help the economy more or be better able to sell our Canadian nuclear technology around the world.

Forecasts show that building new reactors in Canada and abroad would create thousands of jobs in Canada, but we suggest this will only be true if the Government of Canada maintains a major stake in AECL.

Reducing the financial exposure of taxpayers is an admirable goal, but this must be balanced against the benefits that accrue to the Canadian economy by keeping CANDU technology a continuing Canadian success story. Other jurisdictions, such as France, Finland and Japan, understand the importance their nuclear technologies have to their economies, and that is why they get behind their nuclear industry.

U.S. politicians are seeking to increase taxpayer-backed loan guarantees for new nuclear plants by tens of billions of dollars. This supports U.S. technologies while providing reliable greenhouse-gas emitting electricity. These governments clearly get the substantial economic and environmental benefits new

Fédération internationale des syndicats de travailleurs de la chimie, de l'énergie, des mines et des industries diverses, ou ICEM, une organisation basée à Genève; je suis aussi agent pour le secteur nucléaire auprès du Syndicat des Travailleurs et des Travailleuses du Secteur Énergétique.

Le CCTN est un conseil de syndicats qui représente des membres travaillant dans l'industrie nucléaire canadienne. La liste de nos membres figure à la page 3 de mon mémoire.

Le conseil a été formé en 1993 afin de donner une tribune et une orientation organisées pour exposer les opinions et les intérêts des travailleurs syndiqués de tous les secteurs d'une industrie diversifiée présente dans cinq provinces au Canada. Le CCTN s'efforce de relayer les opinions de ses membres dans le débat entourant l'énergie nucléaire. Le conseil entretient un dialogue avec d'autres organisations syndicales pour assurer le soutien de notre industrie, expliquer les problèmes liés au nucléaire et corriger les idées fausses au sujet de l'énergie nucléaire. Vous trouverez une copie de nos objectifs à la page 4.

Aujourd'hui, nous sommes ici pour donner notre avis sur le projet de loi C-9, particulièrement en ce qui concerne EACL. La majorité des syndicats, à EACL, sont membres du CCTN. Étant donné que deux des autres témoins qui comparaitront aujourd'hui sont membres du conseil, je vais me concentrer sur les perspectives nationale et internationale, et je laisserai à ces personnes le soin de traiter de questions plus spécifiques.

Le CCTN s'est intéressé à la question d'EACL dans son dernier bulletin; j'ai d'ailleurs joint une copie de l'article à mon mémoire pour information.

Nous y disons que les Canadiens vont s'inquiéter de la sécurité entourant la technologie nucléaire au Canada si EACL devient une société complètement privée. Pour ce qui est des avantages, le CCTN ne croit pas que la privatisation d'EACL favorisera la création d'emplois, permettra de maintenir les emplois actuels, de soutenir davantage l'économie ni de mieux vendre la technologie nucléaire canadienne dans le monde.

Les prévisions indiquent que la fabrication de nouveaux réacteurs au Canada et à l'étranger entraînerait la création de milliers d'emplois au pays, mais nous ajoutons que ce ne sera possible que si le gouvernement du Canada continue de détenir une importante participation dans les intérêts d'EACL.

Chercher à réduire le risque financier qui pèse sur les contribuables est un objectif louable; toutefois il ne faut pas que cela se fasse au détriment de l'économie canadienne, mais en s'assurant que la technologie CANDU continue d'être un modèle de réussite canadienne. D'autres pays comme la France, la Finlande et le Japon comprennent l'importance de leur technologie nucléaire dans leur économie; c'est la raison pour laquelle ils soutiennent leur industrie nucléaire.

Une partie de la classe politique américaine est en train d'essayer d'augmenter les garanties de prêts financés par les contribuables de dizaines de milliards de dollars pour les nouvelles centrales nucléaires. Cela permet de soutenir les technologies américaines tout en favorisant la production d'électricité en limitant les

nuclear power projects bring.

On the international scene, AECL is a respected company with a good product. The future of AECL being in limbo is creating a major problem with future orders for our CANDU power plants. We urge the government to rectify this situation as soon as possible so that we can once again say that Canada is open for business in the nuclear industry.

In conclusion, we believe that the Canadian government must maintain a major stake in AECL for our Canadian nuclear industry to survive.

We thank you for the opportunity to address your committee, and we will be pleased to answer any questions you may have.

Peter Routliff, International Representative, International Brotherhood of Electrical Workers: I, too, am happy to be here this morning, and I appreciate the opportunity to provide my views on Bill C-9 and the sale of AECL.

I have also provided a copy of my presentation. I am an international representative with the International Brotherhood of Electrical Workers, IBEW.

We represent about 63,000 members in Canada and about 730,000 members internationally working primarily in the electrical construction and utility industries. We also represent the electricians and instrument technicians at Chalk River, the employees of Point Lepreau and the thousands of electricians who have been involved in the building of nuclear generating plants in Canada and who are presently engaged in the refurbishments at Point Lepreau and at Bruce Power.

To begin, I would like to comment on Bill C-9. I believe that the loading of a budget bill with issues such as AECL, Canada Post and the environment is simply wrong. Hiding these important issues in a budget bill is, in my view, irresponsible. I especially think that the way the potential sale of AECL is laid out, without transparency in the terms of the transaction, is a blemish on our legislative process. However, I am here to speak about AECL and its technology.

I know I do not have to tell you that AECL provides a huge amount of work for Canadians, and I do not have to tell you about the exceptional quality of the AECL design, nor do I have to tell you about the opportunity for nuclear technologies in the areas of health and food sciences, other technologies and certainly the opportunities in the electrical generation businesses.

émissions de gaz à effet de serre. Ces gouvernements tirent clairement des avantages économiques et environnementaux substantiels des nouveaux projets de production d'énergie nucléaire.

Sur la scène internationale, EACL est une entreprise respectée qui offre un bon produit. Le fait que l'avenir d'EACL demeure incertain a un effet négatif important sur les commandes futures de nos réacteurs nucléaires CANDU. Nous demandons donc instamment au gouvernement de corriger cette situation le plus rapidement possible, afin que nous puissions dire une fois de plus que le Canada est disposé à faire des affaires dans l'industrie nucléaire.

En guise de conclusion, je dirais que nous croyons que le gouvernement canadien doit conserver une participation importante dans EACL pour que l'industrie nucléaire canadienne survive.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant votre comité et nous serons ravis de répondre à toutes vos questions.

Peter Routliff, représentant international, Fraternité internationale des ouvriers en électricité : Moi aussi, je suis heureux d'être ici ce matin et je vous suis reconnaissant de l'occasion que vous me donnez de présenter mon point de vue sur le projet de loi C-9 et la vente d'EACL.

J'ai également fourni une copie de mon mémoire. Je suis représentant international de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, ou FIOE.

Nous représentons environ 63 000 membres au Canada et, peu près 730 000 membres ailleurs dans le monde, qui travaillent essentiellement dans la construction d'installations électriques et les services publics d'électricité. Nous représentons également les électriciens et les techniciens en instrumentation de Chalk River, les employés de Point Lepreau et des milliers d'électriciens qui travaillent dans la construction de centrales nucléaires au Canada et qui s'affairent actuellement à la remise en état des installations de Point Lepreau et de la centrale de Bruce.

Pour commencer, je vais vous parler du projet de loi C-9. Je crois que le fait d'avoir compliqué le projet de loi budgétaire avec des questions comme celles entourant EACL, Postes Canada et l'environnement est tout simplement une mauvaise idée. Dissimuler des enjeux aussi importants dans un projet de loi budgétaire est, selon moi, irresponsable. Je crois notamment que la façon dont la vente éventuelle d'EACL est exposée, sans aucune transparence pour ce qui est de la transaction, entache notre processus législatif. Quoi qu'il en soit, je suis ici pour parler d'EACL et de sa technologie.

Je sais qu'il est inutile que je vous dise qu'EACL donne énormément de travail aux Canadiens; je n'ai pas non plus besoin de vous parler de la qualité exceptionnelle de la conception d'EACL, pas plus que des débouchés pour les technologies nucléaires dans les domaines de la santé et de l'agroalimentaire d'autres technologies et, bien sûr, des occasions à saisir dans le domaine de la production électrique.

The world needs new generation to be built, and I do not have to tell you that AECL is recognized as a world leader in nuclear design with its CANDU reactor. The opportunities for new build and refurbishment have never looked more promising. I am also sure that the government has been a little frustrated with the situation that AECL is in today with respect to the isotope production problems, and we hear that the refurbishment at Bruce Power and Point Lepreau are taking its toll. This situation is not an unusual one for a business to be in; AECL is in a learning stage. It is developing the business of refurbishment. They need investment to help them work through the issues related to developing these skills.

Let us not forget that AECL is going through these refurbishments for the first time, and it is not child's play. This is highly complicated work. Any business would need to invest in developing these skills and business lines, but it appears that this government is impatient. They want a return on their investment today; but the nuclear industry does not work that way. The nuclear industry does not measure itself in years; it is measured in decades. It takes a decade from the time the idea of construction starts to the time of connecting to the grid when the plant is operating. The plant runs for about two and a half or three decades and then becomes decommissioned or is refurbished.

The skills AECL is learning today will be used in the decades to come, especially when you look at the U.S. fleet where the refurbishment skills of AECL and the related equipment and techniques that they have designed for refurbishment can be used and be profitable for AECL in the future.

However, let us not lose sight of the fact that even today the skills that AECL is developing at Point Lepreau are being used at the Korean site, where the refurbishment is on time and on budget. AECL is learning and applying their skills and making a return on that investment today.

Frankly, I think it may be hard for people to understand the magnitude of the work that is involved. Hundreds of new pieces of equipment and techniques are being developed, and that builds on our history of innovation as Canadians.

However, problems do arise when doing this work. At Point Lepreau, for example, there are approximately 2,000 workers there today, and the coordination of workers can be difficult, especially if delays occur. One small delay can have a large impact on productivity. Certainly, that has been the case at the Point Lepreau and Bruce facilities. An example would be the engineering of tools to do the work. That was a new challenge. Unforeseen changes and modifications made as the jobs progressed also led to delays, and, in some cases, AECL's attention was concentrated on developing incredibly complex

Il est nécessaire de construire de nouvelles centrales énergétiques dans le monde, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'AECL est reconnue comme un chef de file mondial dans la conception nucléaire avec son réacteur CANDU. Les occasions de construction et de remise à neuf n'ont jamais été aussi prometteuses. Je suis également sûr que le gouvernement a été un peu échaudé par la situation que connaît actuellement EACL avec ses problèmes de production d'isotopes, et nous avons entendu dire que les travaux de rénovation à la centrale de Bruce et à Point Lepreau sont lourds de conséquence. Cette situation n'est pourtant pas inhabituelle dans ce secteur; EACL est dans une phase d'apprentissage. Elle est en train de prendre de l'expérience en rénovation. Elle a toutefois besoin d'investissements pour l'aider à régler les problèmes entourant le développement de ses compétences en la matière.

N'oublions pas qu'EACL entreprend des travaux de rénovation pour la première fois, et que ce n'est pas un jeu d'enfant. C'est un travail extrêmement compliqué. N'importe quelle entreprise devrait investir dans le développement de ces compétences et secteurs d'activités, mais il semble que le gouvernement actuel soit impatient. Il veut obtenir immédiatement un rendement sur le capital investi; mais l'industrie nucléaire ne fonctionne pas de cette manière. Ses retombées ne se mesurent pas en années, mais en décennies. Il faut compter une décennie à partir du moment où germe l'idée d'une construction jusqu'au moment où la centrale se connecte au réseau et devient opérationnelle. La centrale fonctionne ensuite pendant environ 25 à 30 ans avant d'être déclassée ou remise à neuf.

Les compétences qu'acquiert actuellement EACL lui seront utiles pour les décennies à venir, particulièrement quand on connaît l'état des installations américaines et que l'on sait que les compétences en rénovation d'EACL ainsi que les équipements et techniques connexes conçus pour ces rénovations pourront être utilisés et seront rentables pour EACL dans l'avenir.

Ne perdons pas non plus de vue le fait que même aujourd'hui, les compétences que développe EACL à Point Lepreau sont utilisées sur le site de Corée, où les rénovations se font dans les délais et selon le budget prévus. EACL est en train d'apprendre et de mettre ses compétences en pratique en obtenant déjà un rendement sur les investissements.

Franchement, je crois qu'il peut être difficile pour les gens de comprendre l'ampleur du travail que cela représente. On est en train de mettre au point des centaines de nouvelles pièces d'équipement et des techniques, ce qui contribue à bâtir notre expérience en innovation au Canada.

Néanmoins, ce genre de travail crée parfois des problèmes. À Point Lepreau, par exemple, il y a environ 2 000 travailleurs sur place au moment où je vous parle, et la coordination de ces travailleurs peut s'avérer difficile, particulièrement lorsqu'il y a des retards. Un léger retard peut avoir des répercussions importantes sur la productivité. C'est ce qui s'est produit aux installations de Point Lepreau et de Bruce. J'en veux pour exemple l'usinage des outils nécessaires pour réaliser le travail. C'était un nouveau défi. Des changements imprévus et des modifications pendant les travaux ont également entraîné des retards. En outre, dans certains cas,

robotic equipment along with tools and techniques, leaving the coordination of trades to individuals sometimes unfamiliar with directing multi-craft tradespeople.

As I said earlier, that is part of the learning process, but we, in the IBEW and in the building trades and our employers, are taking steps to find ways to improve how we do business. As an example, the Bruce Power generating station refurbishment is continuing with half the plant still operational. We have all come to realize that if the operating electrical supply was isolated from the refurbishment, significant time improvements would result. In addition, pairing trades workers with the designers to provide a hands-on perspective was discussed to minimize the potential for delays.

At Point Lepreau, more practical approaches to tool design were discussed and considered. For example, designing a tool to last 30 years for a job that takes six months is generally impractical — that is part of the learning curve — and NB Power employees at Point Lepreau have embraced job flexibility and multi-skilling.

Without a doubt, there have been problems, but these are the growing pains one should expect when doing work of this magnitude for the first time, and solutions have been found. Selling AECL now would be the same as throwing the baby out with the bathwater. If needed, there are other options to selling AECL. If the government has to find relief and will not be patient in waiting for its return, then finding an appropriate Canadian partner, keeping the technology in Canada, or perhaps selling ownership to Canadians through a share unit structure or a lease-to-operate agreement could be negotiated.

There are options, but I guarantee that once sold, we cannot go back, and if sold to another nuclear company, we know there would be no value in a competitor keeping a second type of technology. It will not happen. It will not happen in the first or maybe not in the fifth year, but I can guarantee you that AECL will end up on the garbage heap right on top of the Avro Arrow. It will be another huge Canadian disaster made by short-term decision makers with short-term balance sheets.

IBEW, building trades, contractors and owners want this to work, and we are finding better ways of doing business. Setting all that aside, selling AECL at this time simply does not make sense. Generally, a company would divest its asset at a time when it has attained a premium value.

Selling AECL today, at a time when the balance sheet is reflecting this stage of development, will lower its valuation. Canadians will not receive a fair price for their asset. From a business perspective, it does not make sense to sell AECL at this

l'attention d'EACL s'était concentrée sur le développement d'équipements de robotique incroyablement complexes, ainsi qu'd'outils et de techniques, laissant la coordination des travailleurs des personnes qui n'étaient parfois pas habituées à gérer des gens de métier dans des disciplines multiples.

Comme je l'ai dit précédemment, cela fait partie de l'apprentissage, mais nous, à la FIOE et dans les métiers de la construction, ainsi que nos employeurs, prenons des mesures pour trouver des façons d'améliorer nos méthodes de travail. Par exemple, la rénovation des installations de Bruce se fait pendant que la moitié de la centrale demeure en activité. Nous sommes tous arrivés à la conclusion que si les systèmes d'alimentation électrique étaient isolés du reste des travaux de rénovation, on pourrait faire des gains de temps considérables. De plus, on envisagé de jumeler des gens de métier avec des concepteurs pour avoir une perspective pratique de la situation et minimiser les risques de retard.

À Point Lepreau, on a également discuté de la possibilité d'adopter des approches plus pratiques en matière de conception d'outils. Par exemple, concevoir un outil devant durer 30 ans pour faire un travail qui prendra six mois est généralement peu pratique — cela fait partie de la courbe d'apprentissage — et des employés d'Énergie NB, à Point Lepreau, ont opté pour une souplesse professionnelle et la polyvalence des compétences.

Il ne fait aucun doute qu'il y a eu des problèmes, mais ce sont les difficultés auxquelles on doit s'attendre à faire face lorsqu'on exécute des travaux de cette envergure pour la première fois, et on a trouvé des solutions. Vendre EACL maintenant reviendrait à jeter le bébé avec l'eau du bain. Au besoin, il existe d'autres options que la vente d'EACL. Si le gouvernement doit résoudre les problèmes et qu'il ne veut pas attendre son retour, alors pourrait trouver un partenaire canadien approprié, garder la technologie au Canada, ou peut-être vendre la propriété aux Canadiens par l'entremise d'une structure de partage des actions ou un contrat de location pour l'exploitation.

Il y a des options, mais je peux garantir qu'une fois la vente conclue, nous ne pourrions pas revenir en arrière, et si l'entreprise est vendue à une autre société nucléaire, nous savons qu'un concurrent ne verra pas l'utilité de garder un deuxième type de technologie. Cela ne se produira pas, à tout le moins pas au cours de la première année ni même peut-être dans la cinquième année, mais je peux vous garantir qu'EACL sera reléguée aux oubliettes, comme le Avro Arrow l'a été. Ce sera là encore une énorme erreur commise par des décideurs canadiens qui ne pensent qu'à court terme et qui prennent leurs décisions à partir de bilans financiers à court terme.

La FIOE, les ouvriers du bâtiment, les entrepreneurs et les propriétaires veulent que ce projet fonctionne, et nous nous employons à trouver de meilleures façons de faire des affaires. Hormis tout cela, vendre EACL à l'heure actuelle n'a aucun sens. De façon générale, une entreprise se départirait de ses actifs lorsque la valeur de ceux-ci est élevée.

La vente d'EACL à l'heure actuelle, alors que le bilan financier indique que la société en est à ce stade, réduira la valeur de l'entreprise. Les Canadiens n'obtiendront pas un juste prix pour leur actif. Du point de vue des affaires, il n'est pas logique de

time, nor does it make sense to sell AECL considering the effect it will have on the tens of thousands of Canadians who rely on the nuclear industry to earn a living for themselves and their families.

For many reasons, including the reasons I have discussed today, I truly hope the sale of AECL does not happen, and I thank this committee for giving this issue the consideration it deserves. Of course, I will be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Mr. Routliff, thank you very much. We appreciate your comments. I will now move to Mr. Ivanco.

Michael Ivanco, Vice-President, Society of Professional Engineers and Associates: Good morning, Mr. Chair and members of the committee. I am Vice-President of the Society of Professional Engineers and Associates, SPEA. I am also a scientist who works for Atomic Energy of Canada Limited, AECL.

SPEA represents engineers, scientists, technicians and technologists who work for the CANDU reactor division of AECL. Our members work in Ontario, Quebec, New Brunswick and internationally. Currently, we have a big contingent in South Korea. Collectively, we represent most of Canada's nuclear design expertise. Indeed, the intellectual property associated with the CANDU design is resident primarily within our members.

Part 18 of Bill C-9 contains proposed legislation that allows for the sale of AECL, but essentially it is our members that are for sale. As a company, the CANDU reactor division of AECL does not hold many patents. It holds few physical assets, such as buildings or property. The sale consists primarily of the transfer of knowledge, skills and experience of the employees who work there — our members. Hence, we have a very keen interest in this bill.

In response to the growing business opportunities around the world, our competitors have been restructuring. In Russia, for example, state-owned Atomenergoprom formed a collaboration with Gazprombank, the largest private-sector bank in Russia, to form Atomstroyexport. This consortium recently won a competition to build new reactors in Vietnam.

In Korea, the state-owned Korea Electric Power Corporation, KEPCO, has formed a partnership with Doosan Heavy Industries and Construction Co., Ltd., Hyundai Heavy Industries Co., Ltd. and Samsung Heavy Industries Co., Ltd. They recently won a \$20 billion contract to build four reactors in the United Arab Emirates.

The Japanese government last week was reported to be forming a consortium to compete in the export market. This consortium will be led by the government who will be an equity partner. It will

départir d'AECL en ce moment, compte tenu de l'incidence que la vente aura sur les dizaines de milliers de Canadiens qui sont tributaires de l'industrie nucléaire pour gagner leur vie et subvenir aux besoins de leur famille.

Pour bien des raisons, y compris celles que j'ai invoquées aujourd'hui, j'espère sincèrement que la vente d'AECL ne se concrétisera pas, et je remercie le comité d'accorder au dossier toute l'attention qu'il mérite. Je serai évidemment ravi de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Routliff. Nous vous sommes reconnaissants des commentaires que vous avez formulés. Je cède maintenant la parole à M. Ivanco.

Michael Ivanco, vice-président, Société des ingénieurs professionnels et associés : Bonjour, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis le vice-président de la Société des ingénieurs professionnels et associés, la SIPA. Je travaille également comme scientifique pour Énergie atomique du Canada limitée, EACL.

La SIPA représente des ingénieurs, des scientifiques, des techniciens et des technologues qui travaillent pour la division du réacteur CANDU d'AECL. Nos membres travaillent en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et partout dans le monde. À l'heure actuelle, un grand nombre d'entre eux se trouvent en Corée du Sud. Ensemble, nous constituons la majeure partie de l'expertise en matière de conception dans le domaine nucléaire au Canada. En effet, la propriété intellectuelle associée à la conception CANDU appartient principalement à nos membres.

La partie 18 du projet de loi C-9 renferme des dispositions qui autorisent la vente d'AECL, mais ce sont essentiellement nos membres qui sont à vendre. Comme société, la division du réacteur CANDU d'AECL compte peu de brevets. Elle détient peu d'actifs matériels, tels que des immeubles ou des biens. La vente se veut principalement un transfert des connaissances, des compétences et de l'expérience des employés qui y travaillent, c'est-à-dire nos membres. C'est pourquoi nous portons un vif intérêt au projet de loi.

En réaction aux occasions d'affaires croissantes dans le monde entier, nos concurrents ont procédé à des restructurations. En Russie, par exemple, Atomenergoprom, une société d'État, a noué un partenariat de collaboration avec Gazprombank, la plus importante banque privée du pays, pour créer Atomstroyexport. Ce consortium a été le candidat retenu dans le cadre d'un appel d'offres pour construire de nouveaux réacteurs au Vietnam.

En Corée, la société d'État Korea Electric Power Corporation, KEPCO, a formé un partenariat avec Doosan Heavy Industries and Construction, Hyundai Heavy Industries et Samsung Heavy Industries. On leur a récemment adjugé un contrat de 20 millions de dollars pour construire quatre réacteurs dans les Émirats arabes unis.

La semaine dernière, on a appris que le gouvernement japonais formait un consortium pour opposer une concurrence sur le marché de l'exportation. Ce consortium sera dirigé par le

involve three electrical utilities as well as three private-sector companies, Hitachi Ltd., Toshiba-Westinghouse and Mitsubishi Heavy Industries Ltd.

All of those consortia are either government-owned or government-led public-private partnerships in which the government shares both risk and reward. However, the private-sector partners know that government equity and partnership gives long-term credibility with potential buyers of nuclear reactors. A nuclear reactor is a strategic 60-year to 100-year investment, and a buyer needs to know the seller will support the product over the long term.

These restructurings will put South Korea, Japan and Russia in a good position to compete with state-owned AREVA of France, the world's largest nuclear vendor.

In response to the restructuring of the global nuclear business, the Government of Canada has embarked on the restructuring of AECL. In December of 2009, the Rothschild bank, contracted by the Government of Canada to manage the restructuring of AECL, issued an investment summary. The three main policy objectives identified in the summary stated that, first, Canada requires safe, reliable, and economic options to address its energy and environmental needs. Second, the costs of the Government of Canada's support of the nuclear industry need to be controlled and the return on its investment in the industry maximized. Third, the final outcome and structure of AECL should position Canada's nuclear industry to seize domestic and global opportunities.

We agree with these objectives and recognize the need for restructuring. However, SPEA's concern is that the process that the government has set up is focused on a simple financial transaction that will not achieve its stated policy objectives or deliver good value to Canadians, who have invested in the development of this technology.

Indeed, SPEA has learned that it is the government's intention to sell AECL 100 per cent to the private sector. Such a restructuring would leave AECL as a private-sector company in competition with four government-owned or led consortia, as well as General Electric, the world's second-largest corporation with annual revenues higher than the GDP of most countries. Against such competition, a private-sector Canadian nuclear vendor stands no chance of selling a reactor into the international market, no chance whatsoever.

SPEA believes the three policy objectives in the Rothschild investment summary are effectively a contract with the people of Canada and that the government is obligated to deliver on them. However, as far as we can tell, there is no one on the Rothschild's restructuring team who can advise on these issues. None of the policy objectives are entirely related to the financial value of the transaction, yet there appears to be a large number of advisers

gouvernement, qui participera aux capitaux. Le partenariat sera composé de trois entreprises d'approvisionnement en électricité et de trois sociétés privées, à savoir Hitachi, Toshiba-Westinghouse et Mitsubishi Heavy Industries.

Tous ces consortiums sont soit des projets appartenant au gouvernement soit des partenariats public-privé dirigés par le gouvernement où les parties partagent à la fois les risques et les bénéfices. Toutefois, les partenaires du secteur privé savent que les capitaux du gouvernement et les partenariats avec le gouvernement offrent une crédibilité à long terme auprès des acheteurs éventuels de réacteurs nucléaires. Un réacteur nucléaire constitue un investissement stratégique de 60 à 100 ans, et l'acheteur doit savoir que le vendeur appuiera le produit à long terme.

Ces restructurations placeront la Corée du Sud, le Japon et la Russie dans une bonne position pour faire concurrence à la société d'État AREVA, établie en France, qui est le plus important fournisseur au monde dans le domaine nucléaire.

En réaction au remaniement du secteur nucléaire mondial, le gouvernement du Canada a entrepris la restructuration d'AECL. En décembre 2009, la banque Rothschild, avec laquelle le gouvernement a passé un marché pour gérer la restructuration d'AECL, a rendu public un sommaire des investissements. Le document a relevé trois principaux objectifs stratégiques. Premièrement, le Canada a besoin d'options économiques sûres et fiables pour répondre à ses besoins énergétiques et environnementaux. Deuxièmement, les coûts que le gouvernement du Canada doit assumer pour financer l'industrie nucléaire doivent être contrôlés et le rendement de ses investissements doit être maximisé. Troisièmement, le résultat final et la structure d'AECL devraient permettre à l'industrie nucléaire canadienne de saisir les occasions à l'échelle nationale et mondiale.

Nous souscrivons à ces objectifs et nous reconnaissons la nécessité de procéder à une restructuration. Toutefois, la SIPA craint que le processus établi par le gouvernement soit axé sur une opération financière simple qui ne permettra pas d'atteindre les objectifs stratégiques énoncés ou d'assurer une utilisation optimale de l'argent des Canadiens, qui ont investi dans la mise au point de cette technologie.

En effet, la SIPA a su que le gouvernement avait l'intention de vendre la totalité d'AECL au secteur privé. Ainsi, AECL deviendrait une entreprise privée en concurrence avec quatre consortiums appartenant au gouvernement ou dirigés par le gouvernement, de même qu'avec Générale électrique, la deuxième société en importance au monde dont les revenus annuels dépassent le PIB de la plupart des pays. Devant une telle concurrence, une entreprise nucléaire privée canadienne n'a vraiment aucune chance de vendre un réacteur sur le marché international.

La SIPA croit que les trois objectifs stratégiques énoncés dans le sommaire des investissements préparé par la banque Rothschild sont bel et bien un contrat avec les Canadiens et que le gouvernement est tenu de les réaliser. Toutefois, à notre connaissance, personne de l'équipe chargée de la restructuration à la banque Rothschild ne peut offrir des conseils sur ces questions. Aucun des objectifs stratégiques n'est complètement li

entirely focused on this single aspect of the transaction.

This imbalance suggests to us that the process is not designed to deliver on the policy objectives. The process is being kept under a cloud of secrecy and no one in Canada will have a chance to comment on the outcome until it is too late.

This may well lead to an inappropriate outcome: The potential loss of the Canadian nuclear industry, its Canadian jobs, even a loss of electrical power generation in Ontario, if the critical mass of nuclear expertise within AECL that supports the safe operation of nuclear power plants is dispersed.

This is such a problem and a problem of such magnitude that the Canadian economy would likely collapse if that were the case. This should cause grave concern to all Canadians.

Bill C-9 gives carte blanche to cabinet to dispose of the largest Canadian Crown corporation in whatever way it sees fit, with no oversight from Parliament. Imagine giving a real estate agent permission to sell your house without requiring that you agree to the terms and conditions of the sale. This is what the government is asking you to do when you approve Bill C-9 as it applies to AECL.

AECL, which was created through an act of Parliament in 1952, will be dissolved through an act of cabinet and Parliament will have no say. To us, this is a travesty of democracy.

The legislation that allows for the restructuring of AECL should allow the government to implement the restructuring in a prompt and efficient fashion, while ensuring that the restructuring achieves the stated policy objectives. We recommend that a review of the restructuring opportunities be undertaken by a team with all the necessary competencies, and must include representatives of the industry, labour, and current CANDU operators. We believe cross-party representation on such a team would be appropriate. We think appropriate weighting should be given to the evaluative criteria and that these are scored by competent people on the team. Finally, the results of this evaluation should be made public to demonstrate to the Canadian public that the stated policy objectives were met.

Without such checks and balances, Canadians will have no evidence or confidence that the restructuring of AECL will be good for Canada. Canada has created a unique nuclear technology and is one of only six countries in the world that belong to the prestigious circle of nuclear reactor builders — all members of the G8. Our last seven new-build projects, conducted over the last two decades, have come in on time and on budget. Of our 440 reactors in the world, 3 CANDU reactors are amongst the top 5 in lifetime performance. We are second to no one in terms of our technology.

à la valeur financière de la transaction, et pourtant, il semble y avoir un grand nombre de conseillers qui se concentrent entièrement sur cet aspect précis de la transaction.

Ce déséquilibre nous porte à croire que le processus n'est pas conçu pour réaliser les objectifs stratégiques. Le processus est gardé sous le sceau du secret et personne au Canada n'aura la chance de commenter le résultat avant qu'il soit trop tard.

Cela pourrait fort bien donner lieu à un résultat inapproprié : la perte éventuelle de l'industrie nucléaire canadienne, de ses emplois canadiens, voire une perte de la production d'énergie électrique en Ontario, si la masse critique de l'expertise dans le domaine nucléaire au sein d'AECL qui assure l'exploitation sûre des centrales nucléaires est dispersée.

Il s'agit d'un problème d'une telle envergure que l'économie canadienne s'effondrerait vraisemblablement si c'était le cas, ce qui susciterait de vives inquiétudes au sein de la population canadienne.

Le projet de loi C-9 donne carte blanche au Cabinet pour qu'il se dé fasse à sa guise de la plus grande société d'État en importance, et ce, sans que le Parlement exerce une surveillance. Imaginez que vous donnez à un agent d'immeuble la permission de vendre votre maison sans que vous acceptiez les modalités de la vente. Par l'adoption du projet de loi C-9, c'est ce que le gouvernement vous demande de faire en ce qui a trait à EACL.

La société EACL, qui a été créée par l'entremise d'une loi du Parlement en 1952, sera dissoute par le truchement d'une décision du Cabinet, et le Parlement n'aura pas voix au chapitre. À nos yeux, c'est un simulacre de démocratie.

La loi qui autorise la restructuration d'EACL devrait permettre au gouvernement de mettre en œuvre la restructuration de manière rapide et efficace, tout en assurant d'atteindre les objectifs stratégiques énoncés. Nous recommandons qu'une équipe pleinement qualifiée procède à l'examen des possibilités de restructuration et qu'elle compte des représentants de l'industrie, des employeurs et des exploitants actuels de réacteurs CANDU. Nous croyons qu'il serait approprié que l'équipe soit composée de représentants de toutes les parties en cause. Nous estimons qu'il faudrait accorder une valeur appropriée aux critères d'évaluation et que ceux-ci devraient être cotés par les membres compétents de l'équipe. Enfin, les résultats de l'évaluation devraient être rendus publics pour démontrer à la population canadienne que les objectifs stratégiques énoncés ont été remplis.

Sans ces freins et contrepoids, les Canadiens n'auront aucune preuve ou aucune certitude que la restructuration d'EACL sera bénéfique pour le pays. Le Canada a mis au point une technologie nucléaire unique et il est l'un des six pays au monde qui font partie du prestigieux cercle de constructeurs de réacteurs nucléaires tous des membres du G8. Nos sept derniers projets de construction, menés au cours des 20 dernières années, ont été réalisés dans le respect des délais et du budget. Des 440 réacteurs qui existent dans le monde, 3 réacteurs CANDU figurent parmi les 5 meilleurs pour ce qui est de la durée de vie utile. Le Canada ne cède pas sa place pour ce qui est de sa technologie.

We urge you to remove Part 18 from Bill C-9 and let Parliament decide the fate of AECL, the cornerstone of Canada's nuclear industry. AECL's fate should be decided by Parliament, not cabinet.

Rodney Sheppard, President, The Society of Energy Professionals: Good morning, Mr. Chair and Senate committee members. Thank you for allowing us the opportunity to present to you today on issues we think are important with respect to the sale of AECL.

Besides being the president of The Society of Energy Professionals, I also sit on the board of directors of the Canadian Nuclear Association although I am not appearing here today in that capacity.

The Society of Energy Professionals represents over 8,000 employees in Ontario's electricity sector, including engineers, scientists, supervisors and financial specialists. Our members work for Ontario Power Generation Inc., OPG; Hydro One Inc.; Bruce Power; the Independent Electricity System Operator, IESO; the Ontario Energy Board, OEB; the Electrical Safety Authority, ESA; and other key electricity-sector employers.

Over 53 per cent of our members work in Ontario's nuclear industry. All of these members are involved in the operation and management of CANDU reactors. We are proud of the expertise and knowledge that we bring to Ontario's nuclear industry and believe society can play a role in the debate around the restructuring and sale of AECL.

We are here today to make our concerns known about Bill C-9 and the parts within it that allow AECL to be restructured with minimal scrutiny or public debate.

Bill C-9 will give the Minister of Natural Resources unfettered power to sell off Canadian nuclear technology. We are concerned that this sell-off will potentially limit the growth of Canada's nuclear industry and export highly skilled, well-paying jobs, at a time when governments are looking for clean, reliable energy solutions and green jobs.

Let me remind you of some of the facts that highlight the importance of the nuclear industry in Canada. The nuclear industry in Canada is a \$6.6 billion a year industry, employing over 71,000 people in well-paying, highly skilled jobs, including 17,000 directly and 54,000 in spinoff industries.

The nuclear industry pays over \$1.5 billion in taxes, and in Ontario alone our 4,300 members will pay approximately \$131 million in provincial and federal income tax in 2010.

Nous vous exhortons à supprimer la partie 18 du projet de loi C-9 et à laisser au Parlement le soin de décider du sort d'EACL, la pierre angulaire de l'industrie nucléaire canadienne. Il devrait incomber au Parlement et non pas au Cabinet de décider de l'avenir d'EACL.

Rodney Sheppard, président, The Society of Energy Professionals: Bonjour, monsieur le président, et bonjour à vous, mesdames et messieurs les sénateurs. Merci de nous donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter des questions que nous jugeons importantes relativement à la vente d'EACL.

En plus d'être le président de la Society of Energy Professionals, je siège également au conseil d'administration de l'Association nucléaire canadienne, bien que je ne témoigne pas aujourd'hui à ce titre.

La Society of Energy Professionals représente plus de 8 000 employés du secteur hydroélectrique de l'Ontario, ce qui comprend des ingénieurs, des scientifiques, des superviseurs et des spécialistes financiers. Nos membres travaillent pour Ontario Power Generation Inc., OPG, Hydro One Inc., Bruce Power, l'Independent Electricity System Operation, l'IESO, la Commission de l'énergie de l'Ontario, la CEO, l'Office de la sécurité des installations électrique l'OSIE, et d'autres employeurs clés du secteur de l'électricité.

Plus de 53 p. 100 de nos membres œuvrent dans l'industrie nucléaire de l'Ontario. Tous ces membres participent à l'exploitation et à la gestion des réacteurs CANDU. Nous sommes fiers de l'expertise et des connaissances que nous apportons à l'industrie nucléaire ontarienne et nous croyons que la société peut jouer un rôle dans le débat entourant la restructuration et la vente d'EACL.

Nous sommes ici aujourd'hui pour faire part de nos préoccupations au sujet du projet de loi C-9 et de ses parties qui permettent qu'EACL fasse l'objet d'une restructuration sans avoir fait d'examen détaillé ni tenu un vaste débat public.

Le projet de loi C-9 octroiera au ministre des Ressources naturelles le pouvoir absolu de vendre la technologie nucléaire canadienne. Nous craignons que cette vente limite la croissance de l'industrie nucléaire canadienne et entraîne l'exportation d'emplois hautement qualifiés et bien rémunérés, au moment où les gouvernements cherchent des solutions énergétiques propres, fiables et des emplois verts.

Permettez-moi de vous rappeler certains des faits qui mettent en évidence l'importance de l'industrie nucléaire au Canada. S'agit d'une industrie qui génère 6,6 milliards de dollars par année qui emploient plus de 71 000 personnes dans des postes bien rémunérés et hautement qualifiés, y compris 17 000 emplois directs et 54 000 emplois dans des industries connexes.

L'industrie nucléaire verse plus de 1,5 milliard de dollars d'impôt, et en Ontario seulement, nos 4 300 membres paieront environ 131 millions de dollars en impôt provincial et fédéral sur le revenu en 2010.

The nuclear industry in Canada produces 15 per cent of the country's energy needs through emissions-free power generation, demand for which will only continue to grow as Canada's population grows; and the nuclear industry produces 50 per cent of the global supply of medical isotopes.

At the society, we know that jobs in this industry are challenging, knowledge-intensive and high paying — they are good jobs. In these difficult economic times, these are the types of jobs that the government should aim to protect and grow. We know that a growing worldwide need for nuclear energy exists due to the increased energy demands and environmental concerns. Countries that are poised to address these demands will experience economic growth and job creation. Canada is poised to be such a country, if the right decisions are made here today.

The technology and expertise produced by AECL positions Canada favourably in the emerging global energy market. Canada sells over \$5 billion annually in nuclear technology worldwide and is seen as a world leader. Worldwide, 34 CANDU reactors are in operation, and with the growing demand for clean, reliable power in emerging economic powers, the demand for our technology will only continue to grow. In fact, even the Government of Ontario has signalled its desire to purchase more CANDU reactors for its nuclear new build.

We have come to testify before this committee to make our voices heard in this matter. Our objectives are simple: First, we wish to ensure that Canada's nuclear footprint, our reputation as a leader in nuclear design and operation, is maintained. This entails maintain and enhancing Canada's nuclear assets and high-skilled, high-quality, domestic nuclear jobs. Second, we wish to ensure that Canada does not become an "intellectual branch-plant" in the nuclear field, with important research and design work being done offshore. Third, we wish to maintain and enhance the level of Canadian content in the nuclear industry and ensure the domestic nuclear supply chain remains intact. Fourth, we wish to increase the public debate on the sale of AECL and its assets.

In conclusion, we are concerned that Bill C-9, if passed in its current form, will give the government the power to unilaterally decide the fate of Canada's nuclear industry. We understand that AECL's operations as they are currently structured cannot be sustained for the long term. However, we are concerned that selling AECL wholesale to foreign interests puts at risk over 70,000 well-paying, high-quality, Canadian nuclear jobs. It

L'industrie nucléaire au Canada génère 15 p. 100 des besoins énergétiques du pays par l'entremise de la production électrique sans émissions, dont la demande continuera d'augmenter au fur et à mesure que la population du Canada croîtra; par ailleurs, l'industrie nucléaire produit 50 p. 100 de l'approvisionnement mondial en isotopes médicaux.

Chez nous, nous savons que les emplois dans l'industrie sont stimulants, caractérisés par une forte concentration de savoir et sont bien rémunérés — que ce sont de bons emplois. En ces temps où la situation économique est difficile, le gouvernement devrait chercher à protéger et à multiplier ce genre d'emplois. Nous savons que la demande mondiale en énergie nucléaire s'accroît, étant donné l'augmentation des besoins énergétiques et des préoccupations environnementales. Les pays qui sont prêts à répondre à cette demande profiteront d'une croissance économique et de la création d'emplois. Le Canada est sur le point de compter parmi ces pays, si les décisions qui seront prises ici aujourd'hui sont les bonnes.

La technologie et l'expertise d'AECL permettent au Canada d'occuper une position avantageuse sur le nouveau marché mondial de l'énergie. Chaque année, le Canada vend pour plus de 5 milliards de dollars de technologie nucléaire dans le monde entier, et il est perçu comme un chef de file dans le domaine. Trente-quatre réacteurs nucléaires CANDU sont en activité à l'échelle du globe. Étant donné la demande croissante dans les puissances économiques émergentes pour une énergie propre et fiable, la demande pour notre technologie ne fera qu'augmenter. Même le gouvernement de l'Ontario a fait savoir qu'il désirait acheter d'autres réacteurs nucléaires CANDU pour sa nouvelle centrale.

Nous sommes venus témoigner devant le comité pour faire entendre notre voix. Nos objectifs sont simples. Tout d'abord, nous voulons nous assurer que le Canada continue de faire sa marque dans l'industrie de l'énergie nucléaire; qu'il conserve sa réputation de chef de file en matière de conception et d'exploitation dans ce domaine. Pour ce faire, il faut que le Canada protège ses avoirs nucléaires et qu'il veille à ce que les emplois actuels hautement spécialisés et de grande qualité dans cette industrie soient maintenus et que d'autres soient créés. Ensuite, nous désirons nous assurer que le Canada ne finira pas par jouer un rôle secondaire dans l'industrie nucléaire, ce qui se produirait si une part importante de la recherche et de la conception était effectuée à l'étranger. En troisième lieu, nous voulons préserver l'apport canadien à l'industrie nucléaire et en augmenter l'importance, de même que nous assurer que la chaîne d'approvisionnement nationale en énergie nucléaire demeure intacte. Enfin, nous voulons alimenter le débat public entourant la vente d'AECL et de ses actifs.

Pour conclure, nous craignons que, si le projet de loi C-9 est adopté tel qu'il est, le gouvernement puisse décider unilatéralement de l'avenir de l'industrie nucléaire canadienne. Nous comprenons que la structure actuelle d'AECL n'est pas viable à long terme. Toutefois, nous craignons que la vente complète d'AECL à des intérêts étrangers mette en péril plus de 70 000 emplois canadiens bien rémunérés et de grande qualité

ignores the real value of CANDU technology as an asset and treats it as a liability.

Canada has been and can continue to be a leader in nuclear power technology. We ask that the government think about this and the position of nuclear energy stakeholders as they work to restructure AECL in the coming months.

Mr. Chair, senators, once again, thank you very much for this opportunity to speak to you today. I encourage you and the government to include us in any dialogue on this important issue as we move into the next stages of nuclear development in Canada.

[Translation]

Jacques Dubois, President of the District Council of Eastern Canada, International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Iron Workers: Mr. Chair, honourable senators, I am the chief organizer for the International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Iron Workers. We are an affiliate of the Building and Construction Trades Department. Accompanying me is Christopher Smillie, Director of Government Relations at the Building and Construction Trades Department. I want to start by thanking you for the opportunity to express our views on an issue of paramount importance, one that affects our future as a construction trade.

[English]

I would be pleased to answer your questions at the end, whether in French or English. My notes will be available. I find it less expressive to just read a pre-written text, so I will only say a few key words, and I will make the text available to you at the end.

[Translation]

The Building and Construction Trades Department represents more than 425,000 construction workers in Canada, people who, for the most part, are married with families. It also represents 14 international associations or brotherhoods, most of which have been around and acquiring experience for more than 100 years. It also represents a full apprenticeship program, and let us not forget how much value Canada has placed on the learning, development and knowledge of Canadians and their ability to practice trades and professions. The department also includes 750 training centres across Canada. These centres are managed jointly by the department's affiliated members and the signatory employers. It is therefore a joint initiative that has been undertaken by partners, in other words, construction labour and management.

For my part, in Quebec, I chair the management committee of the steel trades training centre. So I could speak to you at length about the training principle, and that is one of the points I want to discuss.

dans le domaine nucléaire. Dans le projet de loi, la valeur réelle de la technologie CANDU n'est pas considérée comme un élément de l'actif, mais plutôt comme un élément du passif.

Le Canada est un chef de file en matière d'énergie nucléaire, et il peut continuer à l'être. Nous demandons au gouvernement de réfléchir à cela et de considérer la position des parties intéressées dans le domaine nucléaire lorsqu'il se penchera sur la restructuration d'AECL dans les mois à venir.

Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie une fois de plus de nous avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui. Je vous encourage, de même que le gouvernement, à nous inviter à prendre part aux discussions sur cette question importante lorsque nous passerons aux prochaines étapes dans le développement du secteur de l'énergie nucléaire au Canada.

[Français]

Jacques Dubois, président du Conseil de district de l'Est du Canada, Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature : Monsieur le président et honorables sénateurs, je suis organisateur général pour l'Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature. Nous sommes l'une des associations affiliées au Département canadien des métiers de la construction. Je suis accompagné de Christopher Smillie, directeur aux relations gouvernementales au Département canadien des métiers de la construction. Je veux d'abord vous remercier de l'opportunité qui nous est donnée de nous exprimer sur un sujet plus qu'important, car il s'agit de notre avenir en tant que métier de la construction.

[Traduction]

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions en français ou en anglais à la fin de mon exposé. Mes notes d'allocation seront disponibles. À mon avis, lire un texte rédigé à l'avance est moins vivant, alors je vais me contenter de mentionner quelques mots clés. Je vous fournirai le texte après mon exposé.

[Français]

Le département des métiers de la construction, c'est plus de 425 000 travailleuses et travailleurs de l'industrie de la construction au Canada, des gens qui, pour la plupart, sont mariés et ont une famille. C'est également 14 associations ou fraternités internationales, dont la plupart ont plus de 100 ans d'existence et d'expérience. C'est aussi un programme d'apprentissage complet, et rappelons-nous combien le Canada a misé sur l'apprentissage, le perfectionnement et le savoir de ses citoyens, et sur leur capacité à exercer des métiers et professions. C'est également plus de 750 centres de formation au Canada. Ces centres sont gérés conjointement par les membres affiliés du département canadien et les employeurs signataires. Il s'agit donc d'un effort commun de partenaires, c'est-à-dire des parties syndicale et patronale dans l'industrie de la construction.

Pour ma part, au Québec, je suis président du comité d'gestion, du Centre de formation des métiers de l'acier. Je pourrais donc vous parler longuement sur le principe de la formation; c'est un des points que je voulais soulever.

The Building and Construction Trades Department also includes 10 provincial boards, which bring together groups of associations.

Canada's construction industry accounts for more than 12 per cent of the gross domestic product. Buying Canadian first gives rise to savings in a number of areas, such as payroll taxes. One of the issues we have been hearing about in the media recently is unfortunately the solvency of pension funds and the Employment Insurance Account. When a Canadian worker stays home because he is unemployed, it is due to the fact that goods and services are being purchased overseas. That is part of the total cost. The lowest price is not always the best price for Canada and Canadians.

First and foremost, we represent construction trades. On that note, I just want to mention that on my way here yesterday, I took Highway 40, which goes over the Lac des Deux-Montagnes bridge. I noticed that the water level was at least 4 feet lower than normal. Why? Because we had virtually no snow last winter, and unfortunately we have no control over the rain. As I often say, "It's called the 'whether': whether it rains or not." It is beyond our control.

I will give you another example. Hydro-Québec is one of Quebec's shining stars and has a proven reputation. Just a few short years ago, the Manic-5 basin was over 80 feet too low; the water was below the spillway level. Hydroelectricity is clean energy, but you still need water on the other side of the dam.

Nuclear energy is the energy of the future. We make sure, at the Building and Construction Trades Department, that all of our expertise, knowledge and know-how are available to the industry, to our partners, to our employers, to all those who are owners and acquirers, so that we can carry out all future projects. We have under our belt all the experience gained from every nuclear project undertaken in Canada from the very beginning, all the way back to when Slowpoke, our first reactor, was built right up to the latest one.

So all that is available, and, as far as we are concerned, the source makes no difference. You were just given some figures: there are 36 CANDU reactors in operation throughout the world. So it is understood that some sharing takes place. Perhaps Canada's next nuclear reactor will not be a CANDU reactor. We will live with it, we will continue to work hard and to build.

The issue we are talking about today is not just the CANDU reactor. We must take certain things into consideration in Canada. I want to touch briefly on some of the figures you were given; every reactor that is built represents more than 5,000 high-paying jobs. That is expertise that our industries already have. I want to mention, if I may, that just two Thursdays ago, in the Montreal business section of *La Presse*, Jean Paschini, the chairman of ADF Group Inc., was proudly talking about how his company had successfully qualified in the U.S. — because that is where things are heading very quickly — to build nuclear reactors. His company successfully qualified in the U.S., which means that it now has access to hundreds of millions of dollars per

Le département des métiers, c'est également dix conseils provinciaux; ce sont des regroupements d'associations.

L'industrie de la construction au Canada, c'est plus de 12 p. 100 du produit intérieur brut. Acheter canadien d'abord, c'est économiser de plusieurs façons, dont économiser sur les charges sociales. Un des débats traités dans les médias récemment, malheureusement, est la solvabilité des fonds de pensions, également celle de la caisse de l'assurance-emploi. Quand un travailleur canadien demeure chez lui parce qu'il est sans emploi, c'est parce que, quand on se procure des biens et services, on se les procure outre-mer. Cela fait partie du coût total. Le prix le plus bas n'est pas toujours le meilleur prix pour le Canada et sa population.

Nous sommes d'abord et avant tout des métiers de la construction. Là-dessus j'ouvre une petite parenthèse; hier, en venant ici, j'ai pris l'autoroute 40 qui traverse le pont du lac des Deux-Montagnes. J'ai pu constater que le niveau de l'eau est au moins de quatre pieds plus bas que la normale. Pourquoi? Parce qu'on a eu un hiver avec pratiquement pas de neige et que, malheureusement, on ne contrôle pas la pluie. Comme je le dis souvent, en anglais : it's called the "whether" : whether it rains or not. Ce n'est pas de notre ressort de contrôler cela.

Un autre exemple : au Québec, Hydro-Québec est le fleuron de la province, sa réputation n'est plus à faire. Le bassin de Manic-5, il y a à peine quelques années, était trop bas de plus de 80 pieds, le niveau de l'eau était sous le seuil de l'évacuateur de crue. L'hydroélectricité, c'est propre, mais encore faut-il qu'il y ait de l'eau en amont du barrage.

La filiale nucléaire est l'énergie du futur. Au Département canadien des métiers de la construction, nous nous assurons de mettre à la disposition de l'industrie, de nos partenaires et de nos employeurs, tous ceux qui sont propriétaires, des acquéreurs, toute notre expertise, notre connaissance, notre savoir-faire, afin de réaliser tous les projets à venir. Nous possédons tout de même l'expérience de l'ensemble des projets au Canada dans l'industrie du nucléaire depuis le tout début, depuis la construction de Slowpoke, notre premier réacteur, jusqu'au plus récent.

C'est donc disponible et, pour nous, sans égard à la source. Les chiffres viennent de vous être donnés, c'est 36 réacteurs CANDU, qui sont en fonction dans le monde. On comprend donc qu'il y a des échanges. Peut-être que le prochain réacteur nucléaire au Canada ne sera pas un CANDU. On va vivre avec, continuer à mettre l'épaulé à la roue et à construire.

Le sujet aujourd'hui n'est pas seulement le réacteur CANDU. Au Canada il faut considérer certains facteurs. Je reviens brièvement sur certains chiffres qui vous ont été donnés : par réacteur construit, c'est plus de 5 000 emplois très bien rémunérés. C'est une expertise que possèdent déjà nos industries. Je me permets de vous souligner que, il y a à peine deux jeudis de cela, dans *La Presse*, section Affaires à Montréal, M. Jean Paschini, président du groupe ADF, posait fièrement en expliquant qu'ils avaient réussi à qualifier leur entreprise du côté américain — parce que c'est ce qui s'en vient au grand galop — pour la construction de réacteurs nucléaires. Ils ont réussi à qualifier leur entreprise; pour eux c'est à coup de centaines de millions de dollars par projet

project because it already has the expertise and the skilled workers, who have the training and availability when the time comes. If you look, ADF or even other Canadian companies have had a hand in most of the sports stadiums or indoor skating rinks recently built in the U.S.

Ultimately, the paying user is Canadian, be they a private citizen, such as you or I, or a corporate one; they are first and foremost Canadian. There are two ways you can approach life: planning ahead or wishing you had. I often use the example of labour relations in the construction industry. As you may already know, it can be a bit crazy, and sometimes there are things that need explaining. It is often said that everyone is entitled to a mulligan — you do not have to play golf to understand the expression: everyone is entitled to make a mistake. But you get one mulligan every round, not every hole. You have to keep that mind. If you do something wrong once, it is a mistake. The second time you do it, though, it is no longer a mistake, just an act of stupidity.

Expertise entails an obligation of diligence, which exists at all levels in every position. In your case, you must bear in mind your oath of office. When you agreed to become Canadian senators, ladies and gentlemen, you also agreed that, to the best of your judgement, ability and knowledge, you would always make the best decisions possible for Canada and Canadians.

I want to take a moment to offer my sympathies to the victims of our mismanagement, victims with a capital "V". You have probably figured out that I am referring to the medical isotope issue, which can be likened to the Canadarm used in space. Whenever the Americans have led a space mission, what have they used to handle the airlock? The Canadarm, which proudly bore the Canadian flag. It was and will always be a great source of pride for us.

The same goes for medical isotopes. Canada supplied more than 50 per cent of them. They may not bring us quite as much glory, but they are certainly responsible for saving tens of thousands of people around the world. Unfortunately mismanagement — and I am not putting anyone on trial here, just making an observation — has led to the deterioration of one reactor. One day they just announced that it could no longer be used to produce medical isotopes. The law of supply and demand came into play, and the price of isotopes doubled overnight because they were less available. People who have money can still pay for the medical examinations, but unfortunately they are not available to those individuals who do not have the money, in certain cases, such as screening for cancer, which is a serious illness. And that is one aspect that this bill addresses. In that case as well, we had the expertise. It is the same for our troops who are on peace missions abroad; that is our mission. Supplying medical isotopes may not have brought us much glory, but we certainly took a lot of pride in providing that service to people who really needed it.

auxquels ils ont maintenant accès parce qu'ils possèdent déjà l'expertise, la main-d'œuvre compétente qui a été formée, qui est disponible le temps venu. Si vous avez regardé, la plupart des récents stades sportifs américains ou patinoires intérieurs sont le fruit d'ADF ou même d'autres entreprises canadiennes.

À la fin, l'utilisateur payeur est un citoyen canadien. Qu'il soit un citoyen comme vous et moi ou citoyen corporatif, c'est d'abord et avant tout un Canadien. Il y a deux choses à analyser dans la vie: prévoir ou regretter. Je donne souvent comme exemple les relations de travail dans le monde de la construction; vous savez peut-être, c'est parfois assez rock n'roll, et parfois on a des choses à expliquer. On dit toujours: tout le monde a le droit à son mulligan — on n'est pas obligé de jouer au golf pour comprendre l'expression, tout le monde a droit à l'erreur. Mais le Mulligan, y en a un par partie, il n'y en a pas par trou. Il faut se rappeler cela. Si on fait quelque chose d'erronée, le mot le dit, la première fois c'est une erreur. La deuxième fois qu'on fait la même chose malheureusement, ce n'est plus une erreur, c'est une bêtise.

L'expertise est l'obligation de diligence. Elle existe à tous les niveaux, dans toutes les fonctions. Dans votre cas, rappelez-vous votre serment d'office; lorsque vous avez accepté, mesdames et messieurs, de devenir sénateurs pour le Canada, vous avez également accepté que, dans la limite de votre meilleure compétence, de vos compétences et de vos connaissances, vous prendriez les décisions qui seront toujours les meilleurs pour le Canada, pour ses citoyens et ses citoyennes.

J'ouvre une autre parenthèse, j'en profite pour offrir mes sympathies aux victimes de notre manque de gestion, Victim avec un « V » majuscules; vous aurez compris que je parle du dossier des isotopes médicaux. Au même titre que le bras canadien dans l'espace, chaque fois que les Américains ont mené une mission dans l'espace, qu'est-ce qui manutentionnait le sas? Le bras canadien, qui arborait fièrement le drapeau canadien. C'est notre fierté, ce la sera pour toujours.

Les isotopes médicaux, c'est la même chose. Plus de 50 p. 100 étaient fournis par le Canada. C'est peut-être moins glorieux en apparence, mais c'est certainement ce qui a sauvé des dizaines de milliers de vies partout sur la planète. Malheureusement mauvaise gestion — et je ne veux pas faire le procès de qui que ce soit, mais c'est une constatation — a mené à la dégradation d'un réacteur. Un beau matin on nous a annoncé qu'on ne pouvait plus s'en servir pour produire. La loi de l'offre et de la demande aidant, le prix des isotopes a doublé du jour au lendemain parce qu'il y en avait moins de disponibles. Ceux qui ont de l'argent ont encore accès aux examens médicaux; pour ceux qui n'en ont pas, dans des cas particuliers, pour la détection du cancer, une malade extrême, malheureusement ce n'est plus disponible et ceci est l'un des items qui font l'objet du projet de loi actuel. Là encore, nous possédions l'expertise. C'est comme pour nos troupes qui sont en mission de paix un peu partout dans le monde, c'était notre mission; nous fournissions, je ne dirais pas glorieusement, mais certainement avec beaucoup de fierté, ce service aux gens qui en avaient tant besoin.

The same goes for the CANDU reactor. We developed that expertise, which was a long and labour-intensive process. So how do you acquire expertise overnight? It takes years for things to happen; nuclear research started back in 1952.

Today, we are at the stage where we have to make a decision. I will give you a current example. After more than 30 years, the U.S. president has authorized the construction of 1,000-megawatt nuclear power plants. But there is a small problem: the 1,000-megawatt turbine was sold and is now overseas. Under the Buy American Act, the U.S. has to build two 500-megawatt turbines. As construction workers, you will not hear any complaints from us, because it will take twice as long to build two turbines. But as paying users, that was not a wise decision to wait so long before exporting that technology. That is precisely the situation we have before us today.

Are we going to retain control over our expertise and technology? Atomic Energy of Canada Limited should come up with an energy strategy for Canada, because the issue is under provincial jurisdiction, especially since we have experienced some recent failures when it comes to systems, and even conflicts between premiers arising from the fact that one province has energy and is not willing to share it with another province that does not.

Atomic Energy of Canada Limited has the staff and the expertise necessary to establish a Canada-wide strategy.

There are numerous amendments on the table that need to be made to the current rules. I am referring, among other things, to the significance of the \$50 million, a provision in the event of an accident, which should be added to the \$650-million figure that is also before you.

What are the real reasons behind the sale of Atomic Energy of Canada Limited? I am not sure. But I would remind you that we used to own Petro-Canada, which was sold off as soon as it became profitable. Nowadays oil companies are making more money than banks. If we had kept Petro-Canada, with the same number of service stations, we could be paying off our national debt right now. That is the difference! Canada made a commitment in Copenhagen, and nuclear energy is definitely the best source of energy we have so far.

Part 18 of the budget should be taken off the table and postponed until the fall so that a more in-depth analysis can be done. The experts — and I am in no way claiming to be one — talked to you about it, and they were loud and clear. So I will end with these words: if the energy that we all use is the heart of the nation, our know-how is its soul.

Today we are asking you not to go ahead with the sale of a part of our soul.

The Chair: Thank you, Mr. Dubois.

C'est la même chose pour le réacteur CANDU. On a développé cette expertise, qui fut longue et laborieuse. Alors comment acquérir de l'« expertise » du jour au lendemain! C'est au fil des années que tout cela s'est fait, les recherches sur le nucléaire ayant débuté dans les années 1952.

Aujourd'hui, on en est rendu à prendre une décision. Je vais vous citer un exemple courant. Aux États-Unis, après plus de 30 ans, le président a autorisé la construction de centrales nucléaires de 1 000 mégawatts. Mais il y a un petit problème : la turbine de 1 000 mégawatts a été vendue et est maintenant rendue outremer. Le Buy American Act fait en sorte qu'on doive construire deux turbines de 500 mégawatts. En tant que travailleur de la construction, on ne s'en plaindra pas, car c'est deux fois plus long à faire étant donné qu'il y a deux turbines. Mais en tant qu'utilisateur-payeur, cela n'a pas été une bonne décision d'attendre si longtemps pour exporter cette technologie. C'est exactement ce qu'on a sur la table aujourd'hui.

Allons-nous garder la maîtrise de notre expertise et de notre technologie? Énergie Atomique Canada Limitée devrait procéder à l'élaboration d'une stratégie énergétique canadienne, parce que cela relève de chacune des provinces, d'autant plus qu'on a connu des ratées dans les systèmes récemment, et même des conflits entre les premiers ministres, parce qu'une province a de l'énergie et l'autre pas et qu'elle ne veut pas la partager.

Énergie Atomique Canada Limitée a les employés et détient l'expertise requise pour monter une stratégie pancanadienne.

Les amendements requis aux règles actuelles sont nombreux sur la table. Je parle, entre autres, de la pertinence du montant de 50 millions de dollars, une provision en cas d'accident, qui devrait être ajoutée au montant de 650 millions de dollars qui vous est également soumis.

Quels sont les vrais motifs pour la vente d'Énergie Atomique Canada Limitée? Je ne le sais pas. Je vous rappelle cependant que nous étions propriétaire de ce qui s'appelait Petro-Canada, qui a été vendue dès qu'elle est devenue rentable. Aujourd'hui, les pétrolières font plus d'argent que les banques. On aurait pu garder Pétro-Canada avec les mêmes stations de service et on serait en train de payer notre dette nationale. C'est cela la différence! Le Canada s'est commis à Copenhague, et la filière nucléaire est définitivement la meilleure source d'énergie à ce jour.

La partie 18 du budget devrait être soustraite de ce qui est actuellement tablé et reportée à l'automne afin de permettre d'aller plus en profondeur. Les experts — je suis loin de me prétendre tel — vous en ont parlé et ils vous l'ont répété. Je vous laisse donc sur ces mots de la fin : je vous soumets que si l'énergie que nous mettons tous au travail est le cœur de la nation, notre savoir-faire est son âme.

Nous vous demandons aujourd'hui de ne pas procéder à la vente d'une partie de notre âme.

Le président : Merci, monsieur Dubois.

[English]

Senator Peterson: Thank you, gentlemen, for your presentations this morning. I am interested in your opinion as to who would be best suited to determine a fair market value for AECL and to maximize the benefit to the shareholder, which is the Canadian taxpayer, whether or not the government should retain some involvement, for example, through a public-private partnership.

Mr. Ivanco: I tried to say in my statements that all of our competitors are government-owned or government-run organizations, where the government has substantial equity, other than General Electric, which is almost the size of a government itself. I do not think we can sell reactors. We have invested approximately \$8.5 billion in CANDU technologies over 50 years to develop a unique capability. It is quite an achievement for a small country such as Canada to be able to design and build a nuclear reactor anywhere in the world.

The industry is at a point in its history where trillions of dollars of business will be out there in the coming decades. We will not secure that business if we do not have strong government support both in an equity situation and also in marketing. People in the industry will tell you the best salesperson the government has is Nicolas Sarkozy. He goes out there and sells reactors. Vladimir Putin sells reactors for the Russians. We need that level of engagement from our chief politician as well, and we need equity to put some meat behind that marketing effort. A country that wants to buy a reactor needs the security of knowing that the organization from which it is buying will be there for half a century. Not many companies have that level of credibility.

Senator Peterson: You do accept the premise that there must be some type of restructuring to be effective?

Mr. Ivanco: Yes. The industry is restructuring, and it is restructuring because the scope of the business is increasing, or will, to the point where it was in the early 1970s when reactors were being built every month in the United States. They were being mass produced, and we will be at that level again in the next 5 to 10 years, so the industry must restructure.

Senator Finley: Thank you for your presentations. I understand you are here to represent your industry and, more particularly, those people employed in your industry. We are here trying to do the same, but we are also trying to protect the interests of Canadian taxpayers.

It was interesting to hear Mr. Ivanco say a few minutes ago that, over the next few years, there will be trillions of dollars of business available. Yesterday, we were told it was \$400 billion, not trillions. Obviously, some numbers are floating out in the atmosphere somewhere that do not seem to add up. What does not add up is the fact that, up until now, in now dollars, the Canadian government has stood behind AECL to the tune of some \$20 billion. The current liabilities are over \$4 billion. I sometimes

[Traduction]

Le sénateur Peterson : Merci messieurs pour vos exposés de ce matin. J'aimerais savoir qui, d'après vous, serait le plus apte à déterminer la juste valeur marchande d'EACL et à assurer la situation la plus avantageuse possible pour ses propriétaires, soit les contribuables canadiens. À votre avis, le gouvernement devrait-il continuer de jouer un certain rôle, notamment en ayant recours à un partenariat public-privé?

M. Ivanco : Dans mon exposé, j'ai essayé de dire que tous nos concurrents sont des organismes qui appartiennent au gouvernement, ou bien qui sont dirigés par le gouvernement, dans lesquels celui-ci détient une proportion substantielle des actions, mis à part General Electric, qui a presque la taille d'un gouvernement. Je ne crois pas que nous pouvons vendre des réacteurs nucléaires. Nous avons investi environ 8,5 milliards de dollars dans la technologie CANDU sur une période de 50 ans pour mettre au point une capacité unique. C'est toute une réussite pour un petit pays comme le Canada d'être en mesure de concevoir et de construire un réacteur nucléaire n'importe où dans le monde.

Dans les décennies à venir, la valeur du marché de l'énergie nucléaire se chiffrera dans les billions de dollars. Nous n'arriverons pas à conquérir ce marché sans un fort soutien du gouvernement, tant financièrement qu'en ce qui a trait au marketing. Dans l'industrie, on vous dira que Nicolas Sarkozy est le meilleur vendeur qu'un gouvernement puisse avoir. Il prend l'initiative d'aller vendre des réacteurs nucléaires. Vladimir Poutine vend des réacteurs nucléaires pour les Russes. Nos dirigeants politiques aussi devraient faire preuve de ce genre d'engagement, et nous avons besoin d'argent pour soutenir les efforts consacrés au marketing. Avant de se procurer un réacteur nucléaire, un pays doit avoir la certitude que la société de laquelle il l'achète sera encore là dans 50 ans. Peu d'entreprises peuvent prétendre à une telle viabilité.

Le sénateur Peterson : Êtes-vous d'accord pour dire que l'industrie nucléaire doit être restructurée pour être efficace?

M. Ivanco : Oui. L'industrie est déjà en train de se restructurer car elle est en pleine expansion. Elle est en voie d'atteindre un niveau de production qu'elle a connu au début des années 1970, l'époque où des réacteurs nucléaires étaient construits chaque mois aux États-Unis. C'était une production de masse. L'industrie doit se restructurer puisqu'elle atteindra encore une fois ce niveau d'ici 5 à 10 ans.

Le sénateur Finley : Merci pour vos exposés. Je comprends que vous êtes ici pour représenter votre industrie, et particulièrement ceux qui y travaillent. Nous essayons de faire la même chose, mais nous tentons également de protéger les intérêts des contribuables canadiens.

Ce que M. Ivanco vient de dire est intéressant. Selon lui, la valeur du marché se chiffrera dans les billions de dollars dans les prochaines années. Hier, on nous a dit qu'elle s'élèverait plutôt à 400 milliards de dollars. De toute évidence, les chiffres qu'on nous lance ne semblent pas concorder. En outre, ce qui n'est pas logique, c'est que le gouvernement canadien a accordé jusqu'à maintenant une aide financière de quelque 20 milliards de dollars, en dollars d'aujourd'hui, à EACL. Ses dettes s'élèvent actuellement à plus

get a little annoyed when I hear the relationship to the Avro Arrow. This is not analogous to the Avro Arrow. This is a 50-year project in which the Canadian government has been involved.

At this point in time, the Canadian taxpayers lack of confidence in AECL and, probably by extension, the nuclear industry at large. You are asking these people, who have already invested all of this money and, at this point in time, feel somewhat let down, to invest more. No one, however, can tell us how much more. We hear such things as the need for smarter management, projects to be managed better, partners — this is not just you guys, rather this has been over several days now — infusion of capital and more time. We hear about all these needs, yet no one can tell me or even suggest how this might be arranged. Who will take on \$4 billion or \$4.5 billion of accumulated debt and \$20 billion investment, to, in effect, a corporation or an industry that has not sold a new reactor in 14 years? This requires a massive injection of funds.

I think it was Mr. Routliff who said that obviously the assets of AECL would go at a bargain-basement price. I wonder if perhaps your pension funds may be prepared to invest and risk the money, seeing as it is such a good deal. No one so far has been able to come to this committee, at least that I have heard, and make a sound business case. I wonder if someone on the panel could please tell me what the business case is, with some hard numbers.

Mr. Dubois: Senator Finley, I can mention a few numbers. For example, up to most recently, I was the treasurer of Quebec's building trade. You mentioned pension funds. In August 2007, the price of gold was \$280 per ounce. However, the president of the Manning Association said that by November, it would reach \$480. I talked to investors who said that it was not a sure deal, so we did not buy it. No one knows the future. I will give you some other numbers. It has been 30 years since the last American reactor.

In 2022, 56 per cent of the population in China will be aged 65 or older. Today, China has more than U.S. \$150 billion invested in Africa, which does not have that much wind or that many rivers. Everything that is currently made in China will shift to Africa. I do not think they will bring people from Africa to China because they are doing the opposite now. In every place the Chinese land, they establish a Chinatown. They build hospitals, roads, infrastructure, mines and projects to extract oil, and they leave their people on site. They do not get involved in local politics, but they do speak the language and know who is who in that business. When that shift happens, guess where they will get the energy from. It will be from a nuclear reactor. Let us get in the game.

Mr. Ivanko: The size of the business is not hard to calculate. It is estimated that a couple of hundred reactors will be built in the next couple of decades. The most definitive estimate I have seen is

4 milliards de dollars. Je suis parfois un peu agacé lorsqu'on fait l'analogie avec Avro Arrow. EACL n'a rien à voir avec Avro Arrow. C'est plutôt un projet auquel le gouvernement canadien a participé pendant 50 ans.

À l'heure actuelle, les contribuables canadiens ont perdu confiance en EACL et, sans doute du même coup, en l'industrie nucléaire dans son ensemble. Vous demandez à ces gens, qui ont déjà investi beaucoup d'argent et qui, pour l'instant, se sentent un peu abandonnés, d'en investir davantage. Par contre, personne ne peut nous dire de quel montant il s'agirait. On nous dit que l'industrie a notamment besoin d'une gestion plus intelligente, de projets mieux dirigés, de collaborateurs — vous n'êtes pas les seuls à nous le dire; c'est ce que nous entendons depuis maintenant plusieurs jours. Il lui faut aussi des capitaux et du temps. On nous parle de tous ces besoins; pourtant, personne ne peut me dire comment on pourrait y répondre. Qui voudra se charger d'une dette de 4 ou 4,5 milliards de dollars et gérer un investissement de 20 milliards de dollars alors que cette société en question, en fait, n'a pas vendu un seul réacteur nucléaire en 14 ans? Il faudrait une injection de fonds massive.

M. Routliff, je crois, a dit que, de toute évidence, les actifs d'EACL seraient vendus à prix d'aubaine. Je me demande bien si vos régimes de retraite seraient prêts à investir et à risquer l'argent, s'ils voient la transaction d'un si bon œil. Jusqu'à maintenant, aucun témoin n'a pu présenter une bonne analyse de rentabilisation. Est-ce que l'un des experts pourrait me dire quels sont les arguments sur le plan commercial et me donner quelques chiffres précis?

M. Dubois : Monsieur le sénateur Finley, je peux vous en donner quelques-uns. Jusqu'à tout récemment, j'étais trésorier du conseil des métiers de la construction du Québec. Vous avez parlé des régimes de retraite. En août 2007, une once d'or valait 280 \$. Toutefois, le président de Manning Association prévoyait qu'en novembre elle atteindrait 480 \$. Des investisseurs m'ont dit que ce n'était pas certain, alors nous n'en avons pas acheté. Personne ne connaît l'avenir. Je vais vous donner d'autres chiffres. Trente ans se sont écoulés depuis la construction du dernier réacteur nucléaire aux États-Unis.

En 2022, 56 p. 100 de la population chinoise aura 65 ans ou plus. Aujourd'hui, la Chine a plus de 150 milliards de dollars américains d'investis en Afrique, qui n'est pas si venteuse ni si bien pourvue en cours d'eau. Toute la production chinoise actuelle sera délocalisée en Afrique. Je ne pense pas que l'on fera venir des Africains en Chine, parce que le flux se fait actuellement dans le sens opposé. Partout où les Chinois arrivent, ils fondent un quartier chinois. Ils construisent des hôpitaux, des routes, des infrastructures, ils creusent des mines et des puits de pétrole et ils laissent les leurs sur place. Ils ne se mêlent pas de politique locale, mais ils parlent la langue et savent à qui s'adresser. Lorsque surviendra cette délocalisation, de quoi, pensez-vous, tireront-ils l'énergie? Ce sera le nucléaire. Mettons-nous donc de la partie.

M. Ivanko : Il n'est pas difficile de calculer la taille du marché. On estime qu'il se construira quelques centaines de réacteurs dans les décennies à venir. L'estimation la plus sûre que j'ai vue est du

by the South Korean government, which made it a goal to capture 25 per cent of the market. They estimate that will give them \$400 billion. Perhaps that is from where the number came.

With respect to the business case, people need to understand that AECL was created for many reasons. It is a national laboratory and a depository of knowledge, but there is also an engineering division, which is the part that is for sale. Until last year, we made money every year for two decades. The Rothschild report broke out the profits of the engineering division from AECL, and it shows that we made money every year until last year. It is the profitable part of the company that is being sold.

We have not made money on the refurbishment projects, but we are improving, and the refurbishment project that we are working on now in South Korea is very close to the budget and schedule. Potential investors see that and see it as a potentially lucrative business.

There is a business case for selling the engineering division, but that business case tends to disappear if it does not have proper government support similar to what all of our competitors have. A business case does exist; it is a profitable business. That is why the bidders are out there.

Mr. Rouliff: Thank you for your question, senator. You have raised some interesting points. First, on my Avro Arrow comparison, I thought I was the only one who raised it, and I thought I was being ingenious, but you are telling me I am not, so thank you for that. I am comparing it to the use of the technology. It is probably a higher level than the Arrow, but abandoning it would be a travesty.

I do not envy the responsibility of this committee, and I hear your frustration. You are asking when you should cut the line, which is a fair question. It is hard to do from the 30,000-foot level when looking for a business plan that should be created by management. That is where business plans originate, and the board would confirm it.

Mr. Ivanco has given you some numbers off the cuff. There is an excitement in the industry that I have seen pick up over the last number of years. We have membership in the United States, having numerous plants there. The need for energy exists, but the world has undergone a shift now in response to the change in weather. At one time CO₂ was talked about but not acted on. We are now seeing the elements change. People are saying that the scientists were telling us the truth, and they are looking for alternatives. We are seeing a rush for renewable sources such as wind and solar, but it will not provide a baseload. That is the change we are seeing.

In terms of the opportunity for refurbishment, I have a seven-page printout of nuclear plants in the United States. Many of them are 25 years old or older. They have to do something with them. They will either decommission them or refurbish them, and refurbishing is the cheaper thing to do. They cannot lose that energy; they need it for their economy.

I would like the opportunity to come back to you with additional information, if I may. You have raised the question of pension funds. I was the chair of the investment committee on the

gouvernement de la Corée du Sud, qui s'est donné comme objectif la capture de 25 p. 100 du marché. Il estime pouvoir en retirer 400 milliards de dollars. C'est peut-être la source de ce chiffre.

En ce qui concerne l'analyse de rentabilisation, il faut comprendre que la création d'EAEL répondait à beaucoup de motifs. C'est un laboratoire national et un dépôt de connaissances mais c'est également une division d'ingénierie, l'entité qui est à vendre. Pendant deux décennies, jusqu'à l'an dernier, nous avons été rentables tous les ans. C'est ce que montre le rapport Rothschild, qui ventile les profits de la division de l'ingénierie d'EAEL. On vend la partie profitable de la société.

Les projets de remise en état ne nous ont rien rapporté, mais nous nous améliorons, et celui qui nous occupe maintenant, en Corée du Sud, respecte à peu de choses près son budget et son calendrier. Les éventuels investisseurs sont à même de le constater et ils voient que c'est un domaine qui pourrait être lucratif.

Commercialement, la vente de la division d'ingénierie se justifie, mais dans la mesure où la division jouit d'un appui convenable de l'État, semblable à celui dont disposent tous nos concurrents. L'entreprise est effectivement rentable. C'est pourquoi il y a des soumissionnaires.

M. Rouliff : Sénateur, merci de votre question. Vous avez soulevé des points intéressants. D'abord, sur la comparaison que j'ai faite avec l'avion Avro Arrow, je pensais être le seul à l'avoir faite et je me croyais génial, mais vous me détrompez. Je vous en remercie également. Ma comparaison porte sur l'emploi de la technologie. Elle est probablement d'un niveau supérieur à celui de cet avion mais ce serait une farce que de l'abandonner.

Je n'envie pas au comité les responsabilités qu'il doit prendre et je constate votre sentiment de frustration. Vous voulez savoir quand tout arrêter, ce qui est une question sensée. C'est difficile à faire de très loin, quand on cherche un plan d'entreprise qui devrait être créé par la direction. La direction élabore ces plans, le conseil d'administration les confirme.

M. Ivanco vous a donné des chiffres de façon impromptue. Ces dernières années, on constate dans l'industrie une excitation de plus en plus palpable. Notre fraternité compte des membres aux États-Unis, où les centrales sont nombreuses. On a besoin d'énergie, mais le monde a désormais réagi au changement climatique. À une époque, on parlait du CO₂, mais sans agir. Les choses ont désormais commencé à changer. On reconnaît que les scientifiques disaient vrai et on cherche des solutions de rechange. Nous assistons à une ruée vers les sources renouvelables d'énergie comme l'éolien et le solaire, mais elles n'assurent pas une capacité de production de base. Voilà le changement dont nous sommes les témoins.

En ce qui concerne les possibilités de remise en état des centrales mon ordinateur m'a imprimé une liste de sept pages des centrales nucléaires des États-Unis. Beaucoup ont au moins 25 ans. Il faut prendre une décision à leur égard. Soit on les déclasse, soit on les remet en état, ce qui coûte moins cher. Les Américains ne peuvent pas se permettre de perdre cette énergie; leur économie en a besoin.

J'aimerais, si vous le permettez, vous communiquer des renseignements supplémentaires. Vous avez soulevé la question des caisses de retraite. Pendant trois ans et demi, j'ai présidé

OMERS pension plan for three and a half years, so I understand the strategies with pension funds. I do not know how I would be able to approach these funds with any authority, although the Senate would, but I would like the opportunity to come back to you and see how that looks.

Building trades and local unions manage their own pension funds. We do the all the training, manage the pension funds and manage the benefit funds. We have relationships with employers. Therefore, when employers need membership, they pick up the number of people they need. When those workers are done on that job, they go back to the hall and pick up another job. There is no overhead for the contractor, and they are normally part of our plans. When they get rich, we get rich. When their contractors are working, we are working. We have great relationships with them, and we have pension funds that would potentially be interested in that type of a venture.

The Chair: If you would like to send something in written form to the clerk, it will be distributed to all our members. That would be very helpful.

Mr. Routliff: Thank you for the opportunity.

Senator Callbeck: Thank you for your presentations. Mr. Shier, I would like you, and anyone else who wants to, to comment on the suggestions you have made in your paper. You want the Government of Canada to have a major stake in AECL and that it not be fully privatized. Will you explain to Canadians why you think that if it becomes privatized, Canadians will worry about safety? That was the first thing you said.

Mr. Shier: It is our belief that if AECL is fully privatized it would be bought by a large entity. As was indicated by some of the other speakers, although perhaps not right away, but probably in a few years, we would see our technology disappear and be replaced by their technology, and we would lose that technology.

With respect to the safety aspect, Canadians trust their own technology. The CANDU system has operated safely for many years. To introduce a different technology into the nuclear debate would be confusing. People are more comfortable with what they are used to than they would be with the new products that would come from offshore.

Mr. Ivanko: I brought up the same issue. You must realize that in heavily regulated industries there is the concept of design authority. Most people are familiar with entire fleets of airplanes being grounded when generic design flaws are found. AECL is the design authority, and it is owned by the Government of Canada. Twenty years ago, Ontario Hydro could design reactors as well as us. However, their design group was disbanded, and we hired many of them. When Ontario Hydro was broken up, Humpty Dumpty was broken up as well. That would have been a serious problem for the operators were it not for AECL and its critical mass of expertise. We are the design authority, and selling us to the private sector sells the design authority to the private sector.

comité de placement du Régime de retraite des employés municipaux de l'Ontario ou OMERS. Je comprends donc la stratégie des gestionnaires des caisses de retraite. Je ne sais pas comment je pourrais les approcher avec autorité, bien que le Sénat le puisse, mais j'aimerais avoir la possibilité de vous communiquer des renseignements supplémentaires et de voir comment les choses se présentent.

Les métiers de la construction et les syndicats locaux gèrent leurs propres caisses de retraite. Ils font toute la formation, ils gèrent les fonds de pension ainsi que les fonds de prestations. Nous avons des rapports avec les employeurs. Quand les employeurs ont besoin de nos membres, ils choisissent le nombre dont ils ont besoin. Leur travail est terminé, nos membres reviennent au bureau d'embauchage syndical en choisir un autre. Il n'y a pas de frais généraux pour les entrepreneurs. Nos membres font normalement partie de nos plans. En s'enrichissant, ils nous enrichissent. Quand leurs entrepreneurs travaillent, nous travaillons. Nous avons d'excellents rapports avec eux, et les gestionnaires de nos caisses de retraite pourraient être intéressés dans ce type d'entreprise.

Le président : Tout document écrit que vous ferez parvenir au greffier sera distribué à tous nos membres. Ce serait très utile.

M. Routliff : Merci de votre invitation.

Le sénateur Callbeck : Merci pour vos exposés. Monsieur Shier, j'aimerais que vous fassiez des observations, vous et tous ceux qui le souhaitent, sur l'idée que vous avez lancée dans votre exposé. Vous voulez que le gouvernement du Canada devienne actionnaire majoritaire d'AECL et que cette société ne soit pas entièrement privatisée. Voulez-vous expliquer aux Canadiens pourquoi, si cette société est privatisée, les Canadiens s'inquiéteront de leur sécurité? C'était votre première affirmation.

M. Shier : Nous croyons que si AECL est entièrement privatisée, elle sera achetée par une grande société. Comme l'ont dit d'autres témoins, nous assisterons à la disparition de notre technologie, peut-être pas immédiatement, mais probablement en quelques années, que la technologie de l'acquéreur remplacera. Nous la perdrons.

Les Canadiens ont confiance dans la sûreté de leur propre technologie. Le système CANDU a fonctionné sans accroc pendant de nombreuses années. L'arrivée d'une technique différente dans le débat sur le nucléaire entraînerait de la confusion. Les produits habituels sont plus rassurants que ceux qui arrivent de l'étranger.

M. Ivanko : J'ai soulevé la même problématique. Il faut se rendre compte que dans les industries fortement réglementées existe la notion de « responsable de la conception ». La plupart des gens connaissent la situation où des parcs entiers d'avions sont cloués au sol lorsque l'on constate des défauts génériques de conception dans un appareil. AECL est responsable de la conception et elle appartient au gouvernement du Canada. Il y a 20 ans, Ontario Hydro pouvait concevoir des réacteurs comme nous. Cependant, son équipe de concepteurs a été dispersée et nous en avons embauchés beaucoup. Son démantèlement a rendu les morceaux aussi impossibles à recoller que ceux de Humpty Dumpty. Le problème, pour les exploitants, aurait été grave, n'eût

That will make all the CANDU operators extremely nervous, including the Government of Ontario, because the private sector is driven by different goals and objectives than an entity owned by the government.

Senator Callbeck: That is what I was getting at. You went on to say that you believe a private AECL would not create jobs or maintain the current number of jobs.

Mr. Shier: Again, an offshore company will tell you that it will maintain jobs, but I suggest that more jobs would be in their country than would be in Canada. We have an infrastructure for our design, which you will probably hear about later today, and our supply chain is in Canada. If it stays within AECL, those supply-chain jobs would stay in Canada, whereas a foreign investor would ensure that plenty of jobs are in their country. That would be their priority over jobs here for the long term.

Mr. Sheppard: Coming from the former Ontario Hydro here in the province, we were promised a decade ago that we could privatize certain parts of the corporation. The corporation was quite cautious in what they allowed to be privatized. Those jobs were supposed to maintain servicing the fleet, OPG, and companies were spun off. Historically, those jobs shrunk or disappeared. For example, information technology, IT, jobs for part of this fleet are now located in India.

The union fought to wrench those jobs back. We have been reasonably successful, but our concern — and, it is shared by the panel — is that once you allow that to migrate to another jurisdiction, any decisions that they make will only be based on one driver, namely, whether it will make me money. The second driver will be that it caused some grief from a safety perspective. Money comes first, then safety. Right now it is safety first, money second. We like it that way. It has worked well for 50 years. That is the concern when you start spinning out business parts. We have already experienced that in Ontario.

Senator Callbeck: You said that a government-backed company would be better able to sell Canadian nuclear technology around the world. Will you explain to Canadians why you say that?

Mr. Shier: I was fortunate to have the opportunity to travel internationally within the nuclear industry, so I talked to workers in other countries. To give you a prime example, last week our union hosted a union delegation from Egypt that represents electricity workers there. They wanted to learn about our system. They were interested in nuclear power, for example. They were very interested in learning about the CANDU system. When we explained that AECL was a Crown corporation and that it was a government-backed corporation, and so on, they indicated that that would give them a secure feeling because Canada has a good reputation around the world.

été EACL et la masse critique de ses compétences. Nous sommes les responsables de la conception et si on nous vendait au secteur privé, on lui vendrait du même coup la responsabilité de la conception. Cela rendrait tous les exploitants de centrales CANDU extrêmement nerveux, y compris le gouvernement de l'Ontario, parce que le secteur privé est mu par des objectifs différents de ceux d'une société d'État.

Le sénateur Callbeck : C'est ce à quoi je voulais en venir. Vous avez enchaîné en disant que vous croyiez que, une fois privatisée, EACL ne créerait pas d'emplois ou ne maintiendrait pas le nombre d'emplois à son niveau actuel.

M. Shier : Encore une fois, une société étrangère affirmerait qu'elle maintiendra les emplois, mais je prétends que les emplois seront plus nombreux dans son pays d'origine qu'au Canada. Nous avons une infrastructure pour notre conception, dont vous entendrez probablement parler plus tard, aujourd'hui, et notre chaîne logistique est au Canada. Si EACL garde la division, les emplois de la chaîne logistique resteront au Canada, tandis qu'un investisseur étranger s'assurerait de les multiplier dans son pays. Ce serait sa priorité, aux dépens des emplois d'ici, à long terme.

M. Sheppard : Il y a 10 ans, alors que j'étais à Ontario Hydro ici, dans la province, on nous a promis que nous pouvions et privatiser des éléments. Ontario Hydro a choisi très prudemment ceux dont elle a autorisé la privatisation. Ces emplois étaient censés assurer la maintenance du parc de centrales ou de certaines fonctions. C'est ainsi que sont nées Ontario Power Generation (OPG) et d'autres sociétés. Quant aux emplois, ils ont diminué ou disparu. Par exemple, les emplois dans le domaine des technologies de l'information ont été délocalisés en Inde.

Le syndicat s'est débattu pour les récupérer. Il y a passablement bien réussi, mais nous craignons — et le groupe de témoins partage ces craintes — que dès qu'on abandonne quelque chose à l'étranger, toutes les décisions, dorénavant, n'obéissent qu'à un motif, le profit. La sûreté en pâtira. Le profit avant la sûreté. Actuellement, c'est le contraire, et c'est tant mieux. Cela a bien fonctionné pendant 50 ans. Nous redoutons donc le démantèlement. Nous en avons déjà eu un aperçu en Ontario.

Le sénateur Callbeck : Vous avez dit qu'une société d'État serait mieux capable de vendre dans le reste du monde la technique nucléaire canadienne. Pourriez-vous expliquer aux Canadiens pourquoi vous avez fait cette affirmation?

M. Shier : J'ai eu le bonheur de voyager à l'étranger et de visiter d'autres entreprises du nucléaire, donc de parler à des travailleurs à l'étranger. Voici un excellent exemple : la semaine dernière, notre syndicat a accueilli une délégation syndicale d'Égypte qui représente les travailleurs en électricité de ce pays. Elle voulait connaître notre système. Par exemple, elle était intéressée au nucléaire, à en savoir davantage sur la filière CANDU. Quand nous avons expliqué qu'EACL était une société d'État, garantie par le gouvernement, et cetera, ses membres sont dits rassurés, en raison de la bonne réputation du Canada dans le monde.

Purchasing a product from a government-backed company was a benefit to them. I believe that view would be shared by many other organizations that I deal with. Other countries that I deal with are also interested in the CANDU design, because they say it is a good, safe system. Their perspective is that it would be easier to sell reactors under a government-backed company.

Senator Marshall: Thank you to the panel for being here this morning. My question is to Mr. Routliff, but I am interested in hearing the views of all panel members.

You said that now is not the time to divest AECL because better times are ahead and that we should wait until we can maximize the return on our investment. We have heard from a number of witnesses now, and they have referred to the large subsidies that are going into AECL, the accumulated deficit that is increasing, and the fact that, even with the subsidies from the federal government, they are still incurring significant losses. We have heard other witnesses testify that projects are over budget and not being completed on time. Yesterday, we heard from members of the medical profession, who spoke about the loss of confidence in AECL, especially with the isotope issue.

Could you elaborate on that? In your presentation, it sounded as though AECL is getting ready to launch into better times, and that to restructure or to privatize AECL would be premature. Could you elaborate on that and give us your views as to why you think all of these problems that have been identified to date will be resolved, hopefully, in the near future?

Mr. Routliff: That is quite a number of questions. I will do my best to tackle them as quickly as I can.

Let us deal first with the isotopes. We all need to know that the NRU reactor was 50 years old when it failed. It was a small leak, but, ultimately, I do not think there was a backup plan for that type of situation. I do not know how you want to interpret that, but that reactor was running well over its time. Talk about return on investment; that had to be a fantastic investment if you took that on its own.

Nevertheless, that, too, is a business line. I cannot speak for the company or for the board of AECL on what they were thinking or how they decided to do that, or the management at Chalk River. Our workers were there. We also sit with the other building trades, and we knew. We do the work on those things. Everyone knew that it was almost time for it to cease operation and that something would eventually happen. No one knew when; it just happened at that time.

I do not know how to answer that, other than to say that you would think that other provisions could have been made.

Senator Marshall: Even with that, when they were trying to gear back up, they were providing cost and time estimates that were not being met. Next month, it is supposed to come back on stream. We are all waiting with bated breath, wondering if this will materialize. We are saying that the reactor is old, et cetera — and we all know that — but we still have a big problem. It is not

Pour ces gens, il était avantageux d'acheter un produit d'une telle société. Je crois que cette opinion serait partagée par de nombreuses autres organisations avec qui je fais affaire. D'autres pays avec qui je suis en relation sont également intéressés au système CANDU, qu'ils estiment excellent et sûr. Pour eux, il serait plus facile de vendre des réacteurs d'une société bénéficiant de la garantie d'un gouvernement.

Le sénateur Marshall : Merci au groupe d'être venu témoigner ce matin. Ma question s'adresse à M. Routliff, mais je suis intéressée à entendre les opinions de tous ses membres.

Vous avez dit que ce n'était pas le temps de se dessaisir d'AECL, parce que l'avenir lui sourit et que nous devrions attendre le moment de pouvoir maximiser le retour sur notre investissement. Un certain nombre de témoins a fait allusion aux importantes subventions versées à AECL, à l'augmentation du déficit accumulé et aux importantes pertes qu'elle continue de subir, en dépit des subventions fédérales. D'autres ont déploré le fait que les travaux ne respectent ni les budgets ni les calendriers. Hier, des médecins ont particulièrement imputé à l'affaire des isotopes leur perte de confiance en EACL.

Pourriez-vous entrer dans les détails? À en croire votre exposé, EACL est au seuil d'une période heureuse, et il serait prématuré de la restructurer ou de la privatiser. Pourriez-vous nous en dire davantage et nous expliquer comment vous pensez que tous les problèmes identifiés jusqu'à maintenant seront résolus, avec un peu de chance, dans un proche avenir?

M. Routliff : Cela fait beaucoup de questions. Je ferai de mon mieux pour y répondre aussi rapidement que possible.

Parlons d'abord des isotopes. Il faut savoir que le réacteur NRU avait 50 ans lorsqu'il a fait défaut. C'était une petite fuite, mais, au bout du compte, je ne pense pas qu'on avait prévu de plan de rechange pour ce type de situation. Je ne sais pas ce que vous voulez en comprendre, mais ce réacteur avait largement fait plus que son temps. Quel taux de rendement sur le capital investi! Uniquement de ce point de vue, l'investissement était fantastique.

Néanmoins, c'est aussi un secteur d'activités. Je ne peux pas, à la place de la société ni du conseil d'administration d'EACL, exprimer leurs pensées ni expliquer leur décision, ni même parler à la place de la direction, à Chalk River. Nos travailleurs étaient là. Nous étions en relation avec d'autres corps de métier et nous savions. Nous travaillions à ce genre de choses. Tout le monde savait qu'il était presque temps de mettre fin aux opérations et que quelque chose finirait par arriver. Personne ne savait quand; c'est arrivé comme ça.

Je ne sais que dire, si ce n'est qu'on aurait pu penser à une position de repli.

Le sénateur Marshall : Même dans ce cas, quand on a essayé de s'équiper d'une unité d'appoint, les coûts et le calendrier n'étaient pas respectés. Le mois prochain, le réacteur est censé redémarrer. Nous retenons tous notre souffle, en nous demandant si cela se produira. On dit que le réacteur est vétuste, et cetera — et nous le savons tous — mais nous avons encore un gros problème. Ce n'est

just that project but other projects, too. It is not as though it is one problem; a variety of problems have to be overcome before we launch into what we are anticipating.

Mr. Routliff: As I said in my remarks, refurbishment is not child's play. It is technical and difficult. We are seeing unforeseen things occurring. I will give you an example.

At Point Lepreau — and, I do not know if you are familiar with the CANDU reactor — they are sealing off the tubes and rolling those joints, and as they put testing on it to determine if it is sealed properly, they are getting a small, minute amount of leakage. Where does that come from? They are now thinking that it was potentially the water-based solvent and that it should not have been that type of solvent.

Small things such as that cannot be foreseen, but you put that in the book. That becomes the business case of the refurbishment practices, and you know not to use that in the future. It is the small things such as that or tools or robotics that are set up initially and you do the best you can, but, when you are putting it in, you have to rebuild it perfectly. If the alignment is off a little — and you do not know that until you are there — you have to stop, realign it and put the tools in place. That is what we are seeing.

The importance of my message is that we are learning from that. I believe there will be opportunities for that business line. I am not privy to AECL's business plan or their processes, but I read their annual report. It seems that their services went up from \$78 million to \$120 million. They are starting to move on the business line. That tells me that it must be part of their plan to build up the refurbishment plan. I do not know how else to answer.

Senator Marshall: How long do we wait? While we are waiting, Canadian taxpayers are putting money into the corporation to keep it going. After hearing some of the witnesses testify and reading the financial statements, we are left wondering whether the public purse can sustain the money required to keep that organization going. It is not as though it is a flat amount, either. It seems that the amount required by the corporation is escalating. If you are looking forward and thinking that, at some point in time, we will launch into better days, that trend is not there.

Mr. Routliff: I heard from Senator Finley about looking for the business case for it. I hope to be able to find information on that and provide it to the committee.

Mr. Ivanco: Any time you embark on a complex new business, there is a learning curve. When we built reactors in the early 1980s, they were over budget. However, the last seven reactors have been on budget and on time, and we earned a large amount of money, although that money went to the Treasury Board and not into our general coffers because we are a Crown corporation.

pas seulement ce projet, mais d'autres également. Ce n'est pas comme si un seul problème était à résoudre. Il faut en surmonter des tas avant de pouvoir entreprendre ce que nous voulons.

M. Routliff : Comme je l'ai dit, dans mes remarques, la remise en état n'est pas un jeu. Elle pose des problèmes techniques et de difficultés. Nous voyons survenir des choses imprévues. En voici un exemple.

À Point Lepreau — je ne sais pas si vous connaissez bien le réacteur CANDU — on scelle les tubes et on façonne les raccords, puis, quand on cherche à déterminer s'ils sont bien scellés, on détecte une fuite infime. D'où vient-elle? On pense qu'elle pourrait être due au solvant aqueux utilisé et qu'on aurait dû en utiliser un autre.

On ne peut pas prévoir de petites choses comme celle-là, mais on en prend note. Cela fait partie de l'analyse de rentabilisation des pratiques de remise en état, et on sait qu'on ne doit plus utiliser cette pratique. Ce sont de petites choses comme celle-là, les outils ou la robotique avec lesquels on fait de son mieux, à la première installation, mais, quand il faut les mettre en place, le résultat doit être parfait. Si l'alignement fait un peu défaut — et c'est sur place qu'on l'apprend — il faut arrêter, recommencer et mettre les outils en place. C'est ce qui se passe actuellement.

Mon message, c'est que nous acquérons de l'expérience. Je pense que des occasions ne manqueront pas de se présenter dans ce secteur. Je ne suis pas au courant du plan stratégique d'EACI ni de ses procédés, mais j'ai lu son rapport annuel. Il semble que ses services ont connu une croissance, car ils sont passés de 78 à 120 millions de dollars. Elle commence à agir sur le secteur d'activités. J'en déduis que cela doit faire partie de son plan de développement du plan de remise en état. C'est la seule réponse qui me vient à l'esprit.

Le sénateur Marshall : Pendant combien de temps attendons-nous? Entre-temps, le contribuable canadien finance le maintien en vie de cette société. D'après certains témoignages et d'après les états financiers, nous en sommes à nous demander si le Trésor public en a les moyens. Ce n'est pas comme si c'était un montant constant. Il semble que la société ait besoin de plus en plus d'argent. Je ne discerne pas de tendance vers des jours meilleurs.

M. Routliff : J'ai entendu le sénateur Finley proposer d'examiner l'analyse de rentabilisation. J'espère pouvoir y trouver des renseignements à ce sujet et les communiquer au comité.

M. Ivanco : Dans toute entreprise complexe, il y a une courbe d'apprentissage. Au début des années 1980, la construction de réacteurs a connu des dépassements de coûts. Cependant, la construction des sept derniers réacteurs a respecté le budget et le calendrier, et nous avons gagné beaucoup d'argent, bien qu'il ait été versé au Conseil du Trésor et non dans nos coffres, parce que nous sommes une société d'État.

The early oil sands projects were 200 per cent or 300 per cent over budget. However, they build them now and make money on them. Darlington Nuclear Generating Station was over budget, yet it makes some of the cheapest electricity in Ontario now.

Big, complex projects always involve a learning curve. Once you get over that, you start making money. Mr. Routliff mentioned that we are over budget at Point Lepreau, but the project in South Korea, which is virtually identical in scope, is on time and on budget. We are learning from our mistakes and growing pains. The next project after that should be more efficient and more profitable still. I do not think it is far away; I think we are very close.

Senator Ringuette: Mr. Ivanco, you indicated in your presentation that the intellectual property belonged to the designer. Can you elaborate on that? We were under the impression that it was legally the property of AECL and was up for sale.

Mr. Ivanco: There are design drawings for a CANDU reactor. If you take those design drawings and try to build a reactor, it will not work because much of the knowledge necessary to help make it work is between people's ears. The intellectual property is important for building, and it is perhaps even more important for operating a reactor safely.

I mentioned the example of how entire fleets of airplanes have been grounded in a heavily regulated industry. This happens within the nuclear industry, as well. Reactors can be shut down because something happens and the regulator comes to the operator and says not to start that reactor up again until the problem is fixed or until it is demonstrated that it is safe to run with it.

I can tell you that our members become extremely busy getting that reactor up when these events happen. Every day of downtime is a million dollars lost. With that intellectual property, you cannot write down a recipe for someone to fix problems such as this. You need the people with the expertise to come forward to do it.

Senator Ringuette: Exactly. My biggest fear is that we will have a foreign owner of the CANDU technology and refurbishing experience, and that the 20 CANDU reactors that we have right now in Canada, along with all the investments in those CANDU reactors from taxpayers and different provinces, will be gone. We will lose these jobs. We will have to buy from foreign owners if we want to keep nuclear energy in Canada.

I am a New Brunswicker, and we are a small province with a small pool of taxpayers. We have just reinvested \$2 billion in Point Lepreau. We understand that it was a learning curve with refurbishing and so forth. On the other hand, we made that investment assuming that we could count on that CANDU reactor to provide electricity to New Brunswickers for the next 25 to 30 years.

Les premiers travaux d'exploitation des sables pétrolifères ont connu des dépassements de coûts de 200 ou de 300 p. 100. Cependant, ceux d'aujourd'hui rapportent. La centrale nucléaire de Darlington a coûté plus cher que prévu. Pourtant l'électricité qu'elle produit est parmi les moins chères en Ontario.

Les gros projets complexes sont toujours assortis d'une courbe d'apprentissage. L'apprentissage passé, ils commencent à rapporter. M. Routliff a mentionné que, à Point Lepreau, il y a dépassement des coûts, mais que, en Corée du Sud, les travaux, dont la portée est presque identique, respectent le calendrier et le budget. Nous apprenons de nos erreurs et de nos douleurs de croissance. Le projet que nous entreprendrons ensuite devrait être plus efficace et plus rentable encore. Je le devine proche, très proche.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Ivanco, dans votre exposé, vous avez dit que la propriété intellectuelle appartenait au concepteur. Pouvez-vous développer cette affirmation? Nous avions l'impression que, légalement, elle appartenait à EACL et qu'elle était à vendre.

M. Ivanco : Des dessins sont nécessaires à la conception d'un réacteur CANDU. Si, à partir de ces dessins, on essaie de construire un réacteur, il ne fonctionnera pas, parce qu'une grande partie des connaissances nécessaires se trouvent dans la matière grise. La propriété intellectuelle est importante pour la construction du réacteur et peut-être même davantage pour son fonctionnement sûr.

Par exemple, j'ai évoqué des pares complets d'avions cloués au sol, dans une industrie fortement réglementée. Cela se produit également dans l'industrie du nucléaire. On peut fermer des réacteurs en raison d'un incident et interdire leur redémarrage tant que l'exploitant n'a pas corrigé le problème ou prouvé que leur fonctionnement ne présente aucun danger.

Je puis vous dire que nos membres s'affairent beaucoup au redémarrage du réacteur quand de telles choses surviennent. Chaque journée d'arrêt coûte des millions de dollars. Avec cette propriété intellectuelle, il est impossible de rédiger une recette pour que quelqu'un puisse régler ce genre de problèmes. Vous avez besoin des détenteurs du savoir pour les régler.

Le sénateur Ringuette : Exactement. Ma plus grande crainte est que le propriétaire de la technique CANDU et de l'expérience de la remise en état des centrales ne soit un étranger et que le parc canadien de 20 réacteurs CANDU, ainsi que tous les investissements que les contribuables ou les provinces lui ont consacrés ne soient perdus. Nous perdrons les emplois connexes. Nous devons l'acheter de propriétaires étrangers si nous voulons garder l'énergie nucléaire au Canada.

Je suis native du Nouveau-Brunswick, une petite province possédant un petit bassin de contribuables. Nous venons de réinvestir 2 milliards de dollars dans la centrale de Point Lepreau. Nous comprenons qu'il y ait eu une courbe d'apprentissage pour sa remise en état, et cetera. D'autre part, nous avons fait cet investissement en pensant que nous pouvions compter sur ce réacteur CANDU pour fournir de l'électricité aux Néo-Brunswickois pendant les 25 à 30 prochaines années.

If we lose that CANDU technology, knowledge and so forth, then our investment is down the drain for the next 25 or 30 years. That is just one nuclear reactor in New Brunswick. There is one in Quebec — Gentilly-2 — and 17 in Ontario. If I were a resident of Ontario, I would be up in arms against what this government is trying to slide into a budget bill.

Mr. Ivanco: I am not sure if that was a question.

The Chair: You may or may not react to it.

Mr. Ivanco: You brought up the Avro Arrow analogy, with which I understand some people have difficulty. We have always said from the start, since we have been commenting about this, that we are not that concerned about our members' jobs. That may seem odd for a union person to be saying that. However, I say it because our members are very mobile and have skills that are in demand.

If you talk to any of our members, without me around, they will say, "I am not worried about getting a job; I will get a job somewhere. That is not what concerns me. I am proud of what we have here. We have developed something special. I like my job, and it is interesting. I do not want to do something else, but I will if the money is good."

Only time will tell whether this becomes a situation similar to the Avro Arrow. If the worst thing happens and our members disperse, and, if 15 years from now we have to start replacing CANDU reactors with pressurized water reactors from France, Japan or wherever, then, yes, it will have been an Avro Arrow. It would be just the same as when we had to buy CF-18s from McDonnell Douglas in the 1980s.

Mr. Sheppard: You have heard it from the panel today. If AECL is sold, there is a better-than-average chance that another government will become involved in that. Why should it not be our government? Keep it where it is: partner up, restructure and do whatever else is required.

Obviously, we did not come here with that answer today. We are here pleading that some of the processes are used. We have had this debate, and the debate should be taken back where it should be, which is back to the government.

If AECL is to be sold holus-bolus to someone, there is a good chance it is going to a government. Why give it to another entity? Why not keep the control and work at making it better?

There is a renaissance that we hoped would happen two years ago. We were all on the edge of our seats hoping that the questions Senator Finley was asking would not need to be asked anymore. We would have just moved on, and we would be rolling forward, first in Ontario and wherever else after that.

This will require some government to back many things. We are hoping it is this one and that Ottawa makes the guarantees it has made in the past, and let us get on with it. If AECL requires some tweaking and restructuring, then, fair enough, let us do that. However, let us move on with the business because every day that we wait in Ontario for this decision becomes another day that I

Si nous perdons la technologie CANDU, les connaissances connexes, et cetera, nous aurons alors investi en pure perte dans ces années. Au Nouveau-Brunswick, il n'est question que d'un seul réacteur. Il y en a un au Québec — Gentilly-2 — et 17 en Ontario. Si j'étais Ontarien, je m'insurgerais contre ce que le gouvernement essaie de glisser dans un projet de loi budgétaire.

M. Ivanco: Je ne suis pas sûr que c'était une question.

Le président: Libre à vous d'y réagir ou non.

M. Ivanco: Vous avez trouvé une analogie avec l'avion Avro Arrow, avec laquelle, si je comprends bien, certaines personnes ont des difficultés. Nous avons toujours dit, dès le départ, depuis que nous avons formulé des commentaires sur cette question, que nous ne nous inquiétons pas outre mesure pour les emplois de nos membres. Dans la bouche d'un syndicaliste, ce discours peut détonner, mais il faut savoir que nos membres sont très mobiles et que leurs compétences sont très demandées.

Parlez à n'importe lequel d'entre eux, hors de ma présence, et vous dira qu'il ne s'inquiète nullement de manquer de travail, qu'en obtiendra n'importe où. Ce n'est pas ce qui me préoccupe. Je suis fier de ce que nous avons ici. Nous avons développé quelque chose de particulier. J'aime mon emploi, il est intéressant. Je ne veux rien faire d'autre, mais je m'y résoudrais si c'est bien payé.

Seul le temps dira si nous avons affaire à un nouvel Avro Arrow. Si le pire survient, que nos membres se dispersent et que, dans 15 ans, nous devons commencer à remplacer les réacteurs CANDU par des réacteurs à eau sous pression de France, du Japon, par exemple, eh bien oui, ce sera un Avro Arrow. Nous serons dans une situation identique à celle où nous avons dû acheter des avions CF-18 de McDonnell Douglas, dans les années 1980.

M. Sheppard: Le groupe de témoins d'aujourd'hui vous l'a dit. Si EACL est vendue, un autre gouvernement est fort probablement mêlé à cette vente. Pourquoi ne serait-ce pas notre gouvernement? Laissez EACL tranquille; nouez des partenariats, restructurez et appliquez toutes les autres solutions nécessaires.

Visiblement, nous n'avons pas trouvé cette réponse aujourd'hui, ici. Nous prétendons que certains procédés sont utilisés. Nous avons tenu cette discussion, et elle devrait être reprise là où elle devrait l'être, c'est-à-dire au gouvernement.

Si EACL doit être vendue d'un coup, ce sera fort probablement à un gouvernement. Pourquoi, dans ce cas, la céder à un autre gouvernement? Pourquoi ne pas en conserver la maîtrise et travailler à l'améliorer?

Il y a deux ans, nous avons mis nos espoirs dans une renaissance. Nous étions tous tenus en haleine en espérant que les questions du sénateur Finley n'auraient plus besoin d'être posées. Nous serions passés à d'autre chose, en Ontario d'abord, puis n'importe où ailleurs après.

Il faudra qu'un gouvernement appuie de nombreuses choses. Nous espérons que c'est le gouvernement actuel, qu'Ottawa apportera les mêmes garanties que dans le passé et qu'il nous permettra de continuer. Si EACL a besoin d'un peu de réglages d'une restructuration, d'accord, faisons cela. Cependant, commençons à travailler, parce que, en Ontario, chaque jour

have another problem. I have a lack of generation; I have band-aid solutions to complex problems being made in Ontario. This issue has to be dealt with, but it has to be dealt with a debate. Let us move to that.

Senator Neufeld: I have heard interesting information both yesterday and today. Generally, I do not think you would be opposed to a restructuring, which is allowed in Part 18 of this bill. It does not say that AECL will be sold to some foreign government; rather, they have opened the kimono to say, "Here it is; come bid on it and give us an idea of what can be done, whether that is partnering and other courses of action."

I totally understand the job situation, the high technology and all of those issues. I would like to keep that here. I do not think the government thinks any differently; they want to actually see those jobs stay here.

Contrary to what Senator Ringuette said, the Liberals in the other place voted for this bill, as did the Bloc and the NDP. It passed through that house to come here, so there must have been some thought process from the Liberals and other parties. Therefore, maybe this is okay. Would you agree that this allows for a restructuring? I think I heard from all of you that a restructuring is badly needed to be able to compete in the marketplace.

Mr. Ivanco: I am not a politician, though my recollection of what occurred in the other place is that everyone voted against it, but not enough people showed up to vote against it.

Senator Neufeld: That is how it works.

Mr. Ivanco: Regardless, I think a restructuring is necessary. I agree the bill allows for it. That said, the bill allows for anything. It allows for the company to be sold or split into 10 pieces, if that is what cabinet desires.

Our problem is that it allows the cabinet to do anything that it wants with the company. This is enabling legislation that basically says that you need to kill a fly, here is a sledgehammer; use it however you want. We think that is a bad idea.

Mr. Routliff: We had Mr. Ignatieff come to our building trades conference, and he was asked whether he would vote against this or try to take those items out of the bill. His response was that the people of Canada do not want an election right now. This is a confidence vote, and by putting these matters in this bill, it kind of sets you up.

I am not portraying one position or the other; I am just asking why these matters are in a budget bill. It is a confidence bill. That is the leverage this government put on Parliament.

d'indécision voit surgir un problème de plus. Je suis en panne d'inspiration; j'ai des solutions simplistes à des problèmes complexes créés en Ontario. Il faut s'attaquer au problème, mais par la discussion. Passons à cette étape.

Le sénateur Neufeld : Hier et aujourd'hui, j'ai entendu des choses instructives et intéressantes. En général, je suppose que vous n'êtes pas contre une restructuration, qui est autorisée en vertu de la partie 18 du projet de loi. Il n'y est pas dit qu'EACL sera vendue à un gouvernement étranger; ce serait plutôt une opération par laquelle on invite les soumissionnaires, en ne leur cachant rien, à donner une idée des solutions à apporter, que ce soit par le partenariat ou par d'autres lignes de conduite.

Je comprends tout à fait la situation de l'emploi, la haute technologie et toutes ces questions. J'aimerais que tout cela nous reste. Je ne pense pas que le gouvernement ait une opinion différente; il veut vraiment que les emplois restent ici.

Contrairement à ce que le sénateur Ringuette a prétendu, les libéraux, dans l'autre Chambre, ont voté pour le projet de loi, tout comme le Bloc et le NPD. Il est passé par là avant d'aboutir ici. Les libéraux et les autres partis ont donc dû y consacrer un peu de réflexion. En conséquence, le projet de loi est peut-être bon. Seriez-vous d'accord pour dire que cela autorise une restructuration? Je pense que je vous ai tous entendus dire qu'une restructuration est absolument nécessaire pour donner un pouvoir concurrentiel à l'entreprise.

M. Ivanco : Je ne suis pas un homme politique, bien que, d'après mes souvenirs, tous, dans l'autre Chambre, aient voté contre le projet de loi, mais qu'ils n'aient pas été assez nombreux à se présenter pour le faire.

Le sénateur Neufeld : C'est ainsi que les choses fonctionnent.

M. Ivanco : Peu importe, je pense qu'une restructuration est nécessaire. Je suis d'accord pour dire que le projet de loi le permet. Cela dit, le projet de loi autorise n'importe quoi. Il autorise la vente de la société ou son démantèlement en 10 morceaux, si tel est le désir du Cabinet.

Le problème que nous y voyons, c'est qu'il permet au Cabinet de faire à son gré avec la société. C'est une loi qui, au fond, permet d'écraser une mouche avec un gant de boxe; on peut s'en servir comme bon nous semble. Nous pensons que c'est une mauvaise idée.

M. Routliff : Nous avons invité M. Ignatieff à notre conférence des métiers de la construction. On lui a demandé s'il voterait contre le projet de loi ou essaierait de l'amender. Il a répondu que les Canadiens ne voulaient pas d'élections maintenant. La question de confiance dont on assortit le projet de loi vise en quelque sorte à piéger l'adversaire.

Je ne décris pas une position; je demande simplement pourquoi, dans un projet de loi budgétaire, prévoir de telles mesures. C'est un projet de loi dont l'adoption doit faire l'objet d'un vote de confiance. C'est le moyen de pression que le gouvernement exerce sur le Parlement.

Senator Neufeld: Could I get an answer to the question, the politics part aside? All I want to do is remind Senator Ringuette that some Liberals voted for this bill in the other place. I wanted that on the record.

Mr. Rouliff: With respect to partners, that was something that Senator Finley was alluding to with pension plans. I mentioned in my presentation that if Canadian partners were interested in investing in AECL, that would fit right along with our views, absolutely.

Senator Hervieux-Payette: My constituency as a senator is Bedford, Quebec. Senator Rivest comes from there as well. We are the most represented in the country.

Mr. Ivanco, you alluded to the request for a proposal or something that was prepared by the Rothschild group. You talked about three different points. Is that available? We were not supplied with that.

For the first step, when the government wanted to decide on the future, they asked Banque Nationale du Canada to decide what that future would be. For the second step, in the middle of last year there was supposedly a request for proposal, RFP — and I asked for the request for proposal. Since then, Rothschild has repeated four contracts, totalling \$2 million, that were signed with Natural Resources Canada.

We are kept in the dark, the same as everyone else, on that. We do not know what the contract was, what their mandate was or what recommendations will come from it. Were you privy to that information — at least what could be available to us on the scope of the mandate of Rothschild?

Mr. Ivanco: What I quoted was from the Rothschild investment summary. The document is on the NRCan website; it was there in December 2009. With respect to the actual RFP and the terms and conditions under which Rothschild is engaged, we have asked for it repeatedly and even put in a freedom of information request, but it has been postponed and delayed. We also would like to know that information.

Our own opinion is that the banker is potentially conflicted. If they were engaged on a basis where they would get a percentage of the sale of AECL, they are in a conflict of interest, in my estimation. We wanted to find that out, and that is why we filed a freedom of information request, but we have not received that request back.

Senator Hervieux-Payette: Did I understand correctly when you said that they are experienced with that type of business? When they were asked to analyze, maybe there were some Canadian companies that could at least have set the terms of reference for the restructuring, and at the same time, perhaps they could have conducted the process because it is a two-phase process. The first was the pre-qualification and the second was the qualification, which started at the beginning of this year and should end up, in terms of tabling the first step, in June of this year.

Le sénateur Neufeld : Est-ce que je peux obtenir une réponse sans saveur politique? Tout ce que je veux, c'est de rappeler au sénateur Ringuette que des libéraux ont voté pour le projet de loi dans l'autre Chambre. J'y tenais, pour le compte rendu.

M. Rouliff : Par rapport aux partenaires, c'est une chose à laquelle le sénateur Finley a fait allusion avec les régimes de retraite. J'ai mentionné dans mon exposé que si les partenaires canadiens étaient intéressés à investir dans EACL, cela correspondrait absolument à notre opinion.

Le sénateur Hervieux-Payette : En ma qualité de sénateur, je représente Bedford, au Québec. Le sénateur Rivest vient de là également. Nous sommes la localité la plus représentée au pays.

Monsieur Ivanco, vous avez fait allusion à une demande de propositions ou de quelque chose, préparée par le groupe Rothschild. Vous avez parlé de trois points. Ce document est-il disponible? On ne nous l'a pas communiqué.

Dans un premier temps, quand le gouvernement a voulu décider pour l'avenir, il a demandé à la Banque Nationale du Canada de juger ce que l'avenir nous réservait. Dans un deuxième temps, au milieu de l'année dernière, il y a eu, paraît-il, une demande de propositions — et j'ai demandé qu'on m'en communique le texte. Depuis, Rothschild a signé avec Ressources naturelles Canada quatre autres contrats, d'une valeur totale de 2 millions de dollars.

On nous cache quelque chose, à ce sujet, à nous comme à tous les autres. Nous ne connaissons pas la teneur du contrat, ni le mandat de Rothschild ni les recommandations qui en découleront. Étiez-vous au courant de cette information — qu'est-ce qui, au moins, pourrait nous être divulgué, sur la portée du mandat de Rothschild?

M. Ivanco : J'ai cité le résumé du sommaire d'investissement de Rothschild. Le document se trouve sur le site Web de Ressources naturelles Canada; il y était en décembre 2009. En ce qui concerne la version actuelle de la demande de propositions et les modalités en vertu desquelles Rothschild a été embauché, nous avons demandé sans cesse qu'on nous les communique et nous avons même fait une demande d'accès à l'information, mais la réponse est retardée. Nous aussi, nous aimerions savoir.

D'après nous, la banque serait en conflit d'intérêts et notamment, on lui a promis une commission pour la vente d'EACL. Nous voulions en avoir le cœur net. C'est pourquoi nous avons fait une demande d'accès à l'information, qui est cependant restée sans réponse jusqu'ici.

Le sénateur Hervieux-Payette : Est-ce que j'ai bien entendu lorsque vous avez dit qu'elle a l'expérience de ce genre d'affaire? Quand on lui a demandé une analyse, des sociétés canadiennes qui auraient pu, au moins, établir le mandat de la restructuration et, au même temps, se charger du processus, parce que, de fait, c'est un processus en deux étapes. D'abord une sélection préalable, puis la sélection, qui a commencé au début de cette année et devrait terminer en juin, avec le dépôt du rapport de la première étape.

The Deputy Minister of Natural Resources told us last week that we would have a final answer in December of this year. The process is quite engaged. I have not heard that there will be partnership or some government involvement in the future. The only thing we heard from the ministry was that the mandate was given to divest the commercial portion.

We know that it will not be a company such as Loblaw Companies Limited that will partner to buy that asset. Only a few companies in the world have knowledge about nuclear energy. We are talking about a very high-skill sector.

Therefore, who are the companies that would make proposals that would make sense in running a nuclear energy business? Do you know of more than those you mentioned? I am not aware of more than five or six potential buyers that know how to operate nuclear energy plants with different technology.

Mr. Ivanco: The number is probably six; half a dozen is roughly correct. I do not know who, if any, might have expressed interest in AECL. I could not say.

Does the organization running the process have competent people to assess whether the objectives stated in their investment summary have been met? That is my biggest concern. I have asked them — even suggested names of third parties I think were respected by everyone — but they have not engaged them or told us that they have engaged anyone that we would consider to be an expert in the nuclear business. They have some competent bankers, but I do not know about people who know about the nuclear business.

Senator Hervieux-Payette: Could you at least tell us if there is one Canadian company, besides SNC-Lavalin, that could partner with government on this?

Mr. Ivanco: All I can say is the companies out there in the nuclear business that are big in Canada are generally known; there is SNC-Lavalin, Babcock & Wilcox, GE-Hitachi Nuclear Energy and Bruce Power. I do not know if any of them are interested in buying AECL, but people generally know who the big companies in this business are in Canada.

Senator Runciman: Contrary to a statement by one of the witnesses, AECL was not created by an act of Parliament. It was created by an order-in-council and incorporated under the Canada Corporations Act, pursuant to the powers of the Minister of Natural Resources under the National Energy Act. If it was created by cabinet, surely it can be restructured by cabinet.

Today and yesterday, we heard promises of better days ahead from people who were not terribly enthused about this initiative. I think we can all share the view that the potential for nuclear looks promising. The concern is where AECL fits into that picture.

The other side of the coin with respect to jobs is that not selling AECL can indeed risk Canadian jobs. There has not been a CANDU sale for 13 years, and we are not aware of any on the

La semaine dernière, le sous-ministre des Ressources naturelles nous a dit que, en décembre, nous aurions une réponse finale. Le processus est bien engagé. Je n'ai pas entendu dire qu'il y aurait un partenariat ou la participation d'un gouvernement dans le futur. Tout ce que nous avons entendu du ministère, c'était qu'un mandat avait été donné de se dessaisir de la partie commerciale de l'entreprise.

Nous savons que ce ne sera pas une société comme Loblaw Companies Limited qui sera partenaire dans l'achat de cet actif. Dans le monde, une poignée de sociétés a une connaissance de l'énergie nucléaire. C'est un secteur hautement spécialisé.

En conséquence, quelles sociétés feraient des offres acceptables pour la conduite d'une entreprise de production d'énergie nucléaire? En connaissez-vous d'autres que celles que vous avez mentionnées? À ma connaissance, pas plus de cinq ou six acheteurs potentiels sont capables d'exploiter différentes filières.

M. Ivanco : Ils sont probablement six. Je ne sais pas qui aurait pu se montrer intéressé par EACL. Je ne saurais dire.

L'organisation qui s'occupe du processus possède-t-elle des personnes compétentes pour évaluer l'atteinte des objectifs énoncés dans son sommaire d'investissement? C'est mon premier sujet de préoccupation. Je le lui ai demandé — j'ai même proposé le nom de tiers qui, je pense, étaient respectés de tous — mais elle ne les a pas engagés ou elle nous a dit qu'elle avait embauché quelqu'un que nous considérons comme un spécialiste du nucléaire. Elle peut compter sur des banques compétentes, mais je ne sais pas, en ce qui concerne les spécialistes du nucléaire.

Le sénateur Hervieux-Payette : Pourriez-vous au moins nous dire s'il existe une société canadienne, outre SNC-Lavalin, qui, pour ce projet, pourrait s'associer en partenariat avec le gouvernement?

M. Ivanco : Tout ce que je peux dire, c'est que les sociétés qui, au Canada, ont fait leur marque dans le nucléaire sont généralement connues; il y a SNC-Lavalin, Babcock et Wilcox, GE-Hitachi Nuclear Energy et Bruce Power. Je ne sais pas si l'une d'elles est intéressée à acquérir EACL, mais, en général, on connaît les ténors de ce secteur au Canada.

Le sénateur Runciman : Contrairement à ce qu'a dit l'un des témoins, EACL n'a pas été créée en vertu d'une loi adoptée par le Parlement. Elle a été créée par décret et constituée en société sous le régime de la Loi sur les corporations canadiennes, en vertu des pouvoirs conférés au ministre des Ressources naturelles par la Loi nationale de l'énergie. Si le Cabinet l'a créée, il peut certainement la restructurer.

Hier et aujourd'hui, nous avons entendu des promesses de jours meilleurs de la part de personnes qui n'étaient pas terriblement emballées par cette initiative. Je pense que nous pouvons tous nous accorder pour dire que l'avenir du nucléaire semble prometteur. La question est de savoir quelle place y est réservée à EACL.

Le revers de la médaille, en ce qui concerne les emplois canadiens, c'est que si on ne vend pas EACL, ils peuvent de fait être menacés. Il ne s'est pas vendu de réacteur CANDU depuis

horizon. Someone mentioned the last CANDU sale to China and Prime Minister Chrétien, but to make that sale, he provided \$1.6 billion from the Canada account.

Senator Ringuette: It was paid.

Senator Runciman: It was still a sweetener to the deal. That is part of the way. We are talking about—and we have heard this time and again—the issue of confidence. It is not just the government losing confidence; I think it is the people of Canada.

We have seen the Chalk River debacle. We heard yesterday that the Americans believe that they were betrayed with respect to Chalk River and the isotope supply. We know now that MDS Nordion has filed a \$1.6 billion lawsuit against AECL for defaulting on its contract. The taxpayer will foot the bill if that lawsuit is successful.

You will be familiar with Jan Carr from Ontario Power Authority. She said the following:

Internationally, AECL is hobbled as a publicly-owned entity without access to commercially motivated capital and organizational flexibility We would all benefit from a well executed privatization focused on relieving taxpayers of AECL's business risks while freeing up the company to pursue global commercial opportunities.

I would like you to respond to that. I understand your position, but I think you also have to understand the frustration of Canadian taxpayers with the never-ending, better-days-ahead scenario.

Mr. Ivanko: I would like to comment on that. As I mentioned before, the part of AECL that is for sale is the CANDU reactor division, which has traditionally always made money. The liabilities associated, for example, with isotope production in NRU will remain even after the sale is gone, and the Canadian taxpayer will have to foot those.

When it comes to the NRU reactor, I do not want to make it sound as though I am dumping on the other part of the company in Chalk River. When I joined AECL in the late 1980s, it was not Chalk River. They were building an NRU replacement reactor called the MAPLE-X10 and paying for it with the proceeds of the very profitable radioisotope business. That radioisotope business was spun off and sold to MDS Nordion, who made billions in profit from it; yet, we lose money producing isotopes. The MAPLE-X10 reactor project was shut down. It was a multi-purpose isotope-producing research reactor. We subsequently built one in Korea that works just fine. That is where the seeds of the isotope crisis were planted. Most of the liabilities will remain after the commercial part of AECL is sold off. We had generally made money. We have lost money at Point Lepreau, which has

13 ans et, à notre connaissance, il n'y a pas de vente en vue. Quelqu'un a associé la dernière vente à la Chine au premier ministre Chrétien, qui, pour la conclure, a dû piger 1,6 milliard de dollars dans le Compte du Canada.

Le sénateur Ringuette : Ces sommes ont été payées.

Le sénateur Runciman : C'était tout de même une façon de dorer la pilule. Cela fait partie du processus. C'est toujours la question de la confiance qui revient au cœur du débat. Ce n'est pas seulement le gouvernement qui perd confiance; je crois que c'est toute la population canadienne.

Nous avons assisté à la débâcle de Chalk River. Nous avons appris hier que les Américains estiment avoir été trahis en matière d'approvisionnement en isotopes dans ce dossier. Nous savons que MDS Nordion a intenté une poursuite de 1,6 milliard de dollars contre EACL pour non-respect de son contrat. Si l'entreprise a gain de cause, c'est le contribuable canadien qui en fera les frais.

Vous connaissez sans doute Jan Carr de l'Ontario Power Authority. Voici ce qu'elle a déclaré :

Le développement international d'EACL est entravé par son statut de société d'État sans accès à des investissements visant des objectifs commerciaux et privée de flexibilité organisationnelle... Nous sortirions tous gagnants d'une privatisation bien menée qui viserait d'abord et avant tout à mettre les contribuables à l'abri des risques commerciaux encourus par EACL tout en permettant à l'entreprise de profiter des débouchés qui s'offrent sur les marchés mondiaux.

J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez. Je comprends votre point de vue, mais je pense que vous devriez aussi comprendre la frustration des contribuables canadiens auxquels on ne cesse de promettre des jours meilleurs qui ne viennent jamais.

M. Ivanko : J'aimerais formuler quelques observations à ce sujet. Comme je l'ai déjà mentionné, la portion d'EACL qui est vendue est la division chargée des réacteurs CANDU, laquelle a toujours été rentable. Les pertes découlant notamment de la production d'isotopes au moyen du réacteur NRU demeureront même après que la vente aura été effectuée, et ce sont les contribuables qui devront payer la note.

Pour ce qui est du réacteur NRU, je ne voudrais pas que vous pensiez que j'essaie de faire porter le fardeau à l'autre division de l'entreprise à Chalk River. Lorsque je me suis joint à EACL à la fin des années 1980, il n'était pas question de Chalk River. On construisait un réacteur NRU de remplacement appelé le MAPLE-X10 dont les coûts étaient épongés à même les recettes provenant de la très rentable commercialisation des radioisotopes. Ce marché a ensuite été cédé à MDS Nordion qui en a tiré des milliards de dollars de bénéfices, alors que nous perdons de l'argent à produire des isotopes. Le projet de réacteur MAPLE-X10 a été abandonné. C'était un réacteur de recherche permettant la production d'isotopes à plusieurs fins. Nous avons ensuite construit en Corée un réacteur semblable qui fonctionne très bien. C'est de là que tire son origine la crise des isotopes. I

been a tough learning curve. However, I am confident that we will continue to make money moving ahead because historically we have done so.

We welcome restructuring. The criticisms and other things that Mr. Jan Carr mentioned are absolutely right. We need some private-sector involvement to do some of the heavy lifting. We have been saying that when the competition is government-owned and led corporations that have the weight of the federal governments of their countries with the deep pockets behind them, you cannot compete if you are a 100 per cent small Canadian company. About 12 years ago, the biggest company in Canada was Nortel. Had Nortel sold reactors instead of cellphones, their buyers would be in big trouble right now.

Senator Murray: I will pick up on the exchange between Mr. Ivanko and Senator Neufeld. It is true that Bill C-9 will give carte blanche to cabinet to do whatever they choose with AECL. Depending on how much confidence you have in that process, that might be good news or bad news. It is not the way we privatized Air Canada or CN or Eldorado Nuclear Limited or Petro-Canada. In each of those acts of Parliament, we imposed certain terms and conditions.

My question to you is: What will we do with this bill?

[Translation]

Mr. Dubois is strongly urging us to simply reject it.

[English]

Are there terms and conditions that you would find acceptable that could be put by way of amendment into this bill? If you want to send them to us in writing, by all means, please do.

Mr. Ivanko: Briefly, the excuse for putting this in the budget bill was to get it done quickly. I believe that everyone agrees restructuring is necessary and should be done quickly. We think it should have been done separately because even with this bill, it will not be done until the end of the calendar year, if we are lucky, which is a long way away.

Senator Murray: What do we do with it, then?

Mr. Ivanko: To separate it from Bill C-9 at this time will not slow things down because the restructuring process likely will not be concluded until the end of year, if we are lucky. It would give the legislative process a chance to catch up with the commercial process.

la plupart des dettes vont rester après la vente de la partie commerciale d'EACL. En général, nos activités ont été rentables. Nous avons perdu de l'argent à Point Lepreau, qui a été pour nous une expérience d'apprentissage difficile. Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que nous allons pouvoir demeurer rentable, car nous l'avons toujours été.

Nous sommes favorables à une restructuration. Mme Carr avait tout à fait raison dans ses critiques et autres commentaires. Nous avons besoin de la contribution du secteur privé pour faire bouger les choses. Nous avons toujours fait valoir qu'une petite entreprise à cent pour cent canadienne ne peut soutenir la concurrence de sociétés d'État bénéficiant du poids et des ressources financières de leurs gouvernements fédéraux respectifs. Il y a une dizaine d'années, Nortel était la plus grande entreprise au Canada. Si Nortel avait vendu des réacteurs nucléaires plutôt que des téléphones, les acheteurs seraient maintenant en sérieuse difficulté.

Le sénateur Murray : Je vais poursuivre dans le sens de l'échange entre M. Ivanko et le sénateur Neufeld. Il est vrai que le projet de loi C-9 donnera carte blanche au Cabinet quand au sort réservé à EACL. Selon le niveau de confiance qu'on peut avoir envers ce processus, cela a peut-être une bonne ou une mauvaise nouvelle. Ce n'est pas la façon dont nous avons procédé pour privatiser Air Canada, le CN, Eldorado Nuclear Limited ou Petro-Canada. Dans chacun de ces cas, nous avons imposé certaines modalités dans les lois afférentes.

Je vous demande donc ce que nous devrions faire avec ce projet de loi.

[Français]

M. Dubois nous conseille très fortement de tout simplement le rejeter.

[Traduction]

Y a-t-il des modalités de fonctionnement que vous jugeriez acceptables et qui pourraient être inscrites dans ce projet de loi au moyen d'amendements? Si vous préférez nous les communiquer par écrit, cela nous convient parfaitement.

M. Ivanko : Je vous dirais brièvement que l'on justifie par la nécessité d'agir rapidement l'intégration de ces mesures à ce projet de loi d'exécution du budget. Je crois que tous conviennent qu'une restructuration s'impose et qu'il faut agir sans tarder. Nous estimons que cela aurait dû faire l'objet d'un processus distinct car, même avec ce projet de loi, rien ne sera fait avant la fin de l'année civile, dans le meilleur des scénarios, ce qui n'est pas demain la veille.

Le sénateur Murray : Que devrions-nous faire, alors?

M. Ivanko : On ne ralentirait pas les choses en séparant ces mesures du projet de loi C-9, car le processus de restructuration ne sera sans doute pas mené à terme avant la fin de l'année, si tout se passe bien. Le processus législatif aurait ainsi la possibilité de se mettre au diapason par rapport au processus commercial.

Senator Murray: Do you suggest that terms and conditions be put into a new bill?

Mr. Ivanko: We will suggest that, but I cannot speak to those now. We could do that in writing.

The Chair: Anything that you can send to the committee in writing would be helpful and appreciated.

Senator Dickson: Thank you for the excellent presentation. As I understood your theme, restructuring is necessary, although if you had more time or were given more consideration, you would have brought together a consortium that included your profession and other groups to address the weaknesses. We do not have to get into the weaknesses of AECL or its component parts. Along the line that Senator Finley was discussing, I am interested in whether there is the desire and the time for you people to put together such a consortium and develop a business plan that would set out clearly the extent of the necessary government support. Do you have comments on such a business plan and what the financial exposure would be?

The Chair: On the written reply to the business plan, would anyone be interested in acting in an advisory capacity?

Senator Dickson: In an equity capacity as well, I think. Unions have substantial funds to put at risk.

The Chair: I believe that Mr. Routliff indicated he would reply in that regard as well.

Mr. Routliff: Yes, if I could, absolutely.

Senator Banks: Mr. Ivanko, I do not understand anything that contains more than three zeros. If I may abridge clause 2139, it says that the minister may sell all of the securities of AECL.

You talk about the part that is for sale. I am dumb, in this respect, and I have always understood that AECL encompassed all of the operations of AECL: Chalk River, the engineering, the sale of CANDU reactors, et cetera. Am I labouring under a misimpression in that respect? Is some part of what you are talking about not encompassed in clause 2139 of this bill, which says that the thing can be sold?

The subset to that question is that we have heard rumours from others that the MAPLE reactors, which are not working, could operate at less than full capacity and produce isotopes. Isotopes are very sexy but the research aspect of AECL is just as important as the production of isotopes.

Mr. Ivanko: The bill allows the government to do anything with the whole corporation. The answer we received is that they need this enabling legislation so that a year from now, after they have sold the commercial division, which they are doing now, they may be able to disposition AECL. They might plan to bring in private-sector management, but the government would maintain ownership of Chalk River Laboratories, which is where the NRU is located.

Le sénateur Murray : Êtes-vous favorable à ce que les paramètres de fonctionnement soient inclus dans un nouveau projet de loi?

M. Ivanko : C'est ce que nous proposons, mais je ne saurais vous en parler maintenant. Nous pourrions le faire par écrit.

Le président : Toutes les informations écrites que vous pourriez communiquer à notre comité seront les bienvenues.

Le sénateur Dickson : Merci pour vos excellents exposés. Si vous ai bien compris, la restructuration est nécessaire, mais vous aviez eu plus de temps ou si on vous avait écouté davantage, vous auriez mis sur pied un consortium regroupant les représentants de votre profession et d'autres groupes pour voir attaquer aux lacunes. Ce n'est pas le temps pour nous de nous intéresser aux lacunes d'EACL ou de ses composantes. Dans le sens de ce que disais le sénateur Finley, j'aimerais savoir si vous auriez la volonté et le temps de rassembler un tel consortium d'élaborer un plan d'affaires qui définirait clairement l'ampleur du soutien gouvernemental requis. Avez-vous des observations à formuler au sujet d'un plan d'affaires semblable et des engagements financiers qui en découleraient?

Le président : Dans la réponse écrite concernant ce plan d'affaires, pourriez-vous indiquer s'il y a de l'intérêt pour un référendum consultatif?

Le sénateur Dickson : La question des capitaux est également importante. Les syndicats ont des sommes considérables qui pourraient être en jeu.

Le président : Je crois que M. Routliff a indiqué qu'il allait répondre à ce sujet également.

M. Routliff : Oui, tout à fait.

Le sénateur Banks : Monsieur Ivanko, aussitôt qu'il y a plus que trois zéros, je perds un peu la notion des choses. Si je peux vous permettre de résumer l'article 2139, il prévoit que le ministre peut vendre tous les titres d'EACL.

Vous avez parlé de la partie de l'entreprise qui était à vendre. C'est un sujet qui dépasse peut-être mes compétences, mais j'ai toujours cru qu'EACL englobait toutes ces activités : Chalk River, l'ingénierie, la vente des réacteurs CANDU, et cetera. Est-ce que j'ai fait fausse route? L'article 2139 du projet de loi, qui rend la vente possible, ne vise-t-il pas tous les aspects dont vous nous parlez?

Par ailleurs, nous avons eu vent de différentes rumeurs voulant que les réacteurs MAPLE, qui ne sont pas en fonctionnement, puissent produire des isotopes sans opérer à pleine capacité. Les isotopes sont toujours très attrayants, mais l'aspect recherche d'EACL est tout aussi important.

M. Ivanko : Le projet de loi permet au gouvernement de faire ce qu'il veut avec l'ensemble de l'entreprise. On nous a répondu qu'on avait besoin de ce projet de loi habilitant pour pouvoir dans un an, après la vente de la division commerciale, un processus en cours, se départir d'EACL. On planifie peut-être d'en confier la gestion au secteur privé, mais le gouvernement demeure le propriétaire des laboratoires de Chalk River où est situé le réacteur NRU.

However, it does not say that in the bill, so we have to believe that the minister is telling us the truth. I am sure he is an honourable man, and I believe him. That is what we have been told. Currently, CANDU Inc, which is the commercial division of AECL, is for sale. We have to take what we have been told on faith.

Senator Banks: We are not passing policies or intentions at this committee. We are passing law. This proposed law says that AECL can be sold — period.

The Chair: I apologize that we have run out of time. All are welcome to stay and listen to the comments by the next panel on AECL. The fact that we have run out of time and that many senators would like to ask more questions is an indication of the quality of your presentations. We appreciate your appearance before the committee today.

Honourable senators, we continue our discussion of issues affecting AECL, which is Part 18 of the 24 parts of a 900-page bill, Bill C-9 on budget implementation and other matters.

We are very pleased to now welcome Mr. Neil Alexander, President, Organization of CANDU Industries, OCI. We welcome back to our committee Mr. Jason Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch, Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC.

Senator Dawson: I have a point of order.

The Chair: Point of order, Senator Dawson.

Senator Dawson: Following this morning's meeting, I am sure Senator Neufeld did not purposely want to mislead the committee, but the Liberals in the other place did not support the bill; they just did not vote against it. There is a big difference. On the record, you understand that there is a big difference.

Senator Neufeld: Go to the record and have a look.

The Chair: A point of clarification, then; we now have two different statements. The record speaks for itself.

Senator Dawson: We have it on the record.

The Chair: Honourable senators, sometimes imposing questions exaggerate the facts somewhat in order to make the point. We all understand that.

Please proceed with your presentation, Mr. Alexander.

Neil Alexander, President, Organization of CANDU Industries: Good morning. I very much appreciate the opportunity to speak to you today. I did have some written introductory comments that I have scribbled over as I listened to this morning's presentation to the point where I now cannot see them. I will try to address the issues as I felt they arose this morning.

Ce n'est toutefois pas ce qu'indique le projet de loi, mais nous devons croire le ministre sur parole. Je suis persuadé que c'est un homme d'honneur et je crois ce qu'il nous dit. À l'heure actuelle, c'est CANDU Inc, la division commerciale d'AECL, qui est à vendre. Nous devons nous en remettre à ce qu'on nous a dit.

Le sénateur Banks : Notre comité n'est pas là pour entériner des politiques ou des intentions. Ce sont des lois que nous adoptons. Ce projet de loi indique qu'AECL peut être vendue point final.

Le président : Je suis désolé, mais nous n'avons plus de temps. Vous êtes tous invités à demeurer des nôtres pour assister aux témoignages du prochain groupe concernant le même sujet. Le fait que nous ayons manqué de temps et que de nombreux sénateurs auraient d'autres questions à vous poser témoigne bien de la qualité de vos exposés. Nous vous sommes reconnaissants pour votre comparution devant le comité.

Honorables sénateurs, nous poursuivons notre examen des questions touchant EACL qui font l'objet de la 18^e des 24 parties du projet de loi C-9, un projet de loi de 900 pages portant exécution de certaines dispositions du budget et mettant en œuvre d'autres mesures.

Nous sommes ravis d'accueillir maintenant M. Neil Alexander, président de l'Association des industries CANDU. Nous sommes également heureux de recevoir à nouveau M. Jason Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires, Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN).

Le sénateur Dawson : J'invoque le Règlement.

Le président : Un rappel au Règlement, sénateur Dawson.

Le sénateur Dawson : Je suis persuadé que le sénateur Neufeld ne voulait pas sciemment induire le comité en erreur ce matin, mais je dois préciser que les libéraux de l'autre Chambre n'ont pas appuyé le projet de loi; ils se sont simplement abstenus de voter contre. Il y a une grande différence. Je pense que nous pouvons tous comprendre à quel point cela est différent.

Le sénateur Neufeld : Il faudrait voir ce qui a été porté au compte rendu.

Le président : Il s'agit donc d'un éclaircissement; nous avons maintenant deux déclarations distinctes. C'est le compte rendu qui fera foi de tout.

Le sénateur Dawson : Tout cela a été consigné.

Le président : Il arrive que les honorables sénateurs exagèrent les faits pour faire valoir leur point de vue en posant leurs questions. Nous comprenons tous cela.

Nous écoutons maintenant vos observations préliminaires, M. Alexander.

Neil Alexander, président, Association des industries CANDU : Je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous adresser la parole aujourd'hui. J'ai griffonné quelques observations préliminaires en écoutant les témoignages de ce matin, mais je ne suis pas sûr de pouvoir me relire. Je vais m'efforcer d'aborder les différentes questions soulevées précédemment.

As an introduction, I am President of the Organization of CANDU Industries. The OCI is an association of about 165 companies that have bases in Canada and that have sufficient interest in the nuclear power technology industry to consider it worth being part of an association.

Our private-sector member companies employ around 30,000 people directly on nuclear work, and they represent a significant proportion of the 70,000 people who owe their livelihoods to the investment by Canada in its nuclear technology.

We are an independent organization. We work closely with stakeholders, such as AECL, and the power generators, such as OPG and Bruce Power, but we do not represent their views; we represent the views of the supply chain.

I thought it might be helpful, having listened to the discussion this morning, to bring forward a few distinctions. A number of issues came together, at which point they became confusing. First — and I think everyone has recognized this — in principle, we are dealing with the restructuring of AECL. In practice, we are dealing with the restructuring of the entire Canadian nuclear power technology supply industry. That is the first observation.

Second, AECL is an organization, a Crown corporation, and it has a number of different business lines. The CANDU is a technology that has been successfully deployed around the world and demonstrated as a very effective generator of nuclear electricity, one that can be and has been routinely built to time and cost.

I also thought it would be appropriate to make a distinction between the isotope business and the nuclear power technology supply business. The two are completely different. If we use the oven as an analogy for a nuclear reactor, you can use it to fire pottery or bake a cake, but it does not make a cake into a plate.

We should make the distinction between the investment in the isotope business, which is a medical business, and the investment in the nuclear power technology business, which is different even though both of those investments are made through AECL.

I also wanted to make a distinction, because I think it was being raised and confused this morning as well, between a business being in Canada and it being a Canadian business. I put it to you that the important part in the modern world is that jobs are created within Canada with the businesses based here, and we hold the intellectual property. Who the owner actually is is largely irrelevant in the modern world, with most companies being huge international, multinational companies. That creates some distinctions that are very important to me.

Je suis président de l'Association des industries CANDU. Notre association regroupe quelque 165 entreprises basées au Canada qui s'intéressent suffisamment à l'industrie de l'énergie nucléaire pour envisager faire partie d'un tel regroupement.

Nos entreprises membres emploient directement quelque 30 000 personnes dans l'industrie nucléaire au sein du secteur privé, ce qui représente une proportion considérable des 70 000 travailleurs dont le gagne-pain est le résultat des investissements consentis par le Canada dans sa technologie nucléaire.

Nous sommes une organisation indépendante. Nous travaillons en étroite collaboration avec les différents intervenants, dont EACL, et les sociétés de production énergétiques, comme OPG et Bruce Power; nous ne représentons toutefois pas leurs points de vue, mais bien ceux des composantes de la chaîne d'approvisionnement.

Après avoir écouté les discussions de ce matin, il m'apparaît utile d'apporter certains éclaircissements. Différentes questions ont été soulevées, ce qui n'a pas manqué de créer une certaine confusion. Tout d'abord — et je crois que tous seront d'accord — nous traitons en principe de la restructuration d'EACL. En pratique, il s'agit toutefois de la restructuration de l'ensemble de l'industrie canadienne d'approvisionnement en énergie nucléaire. C'était ma première observation.

Deuxièmement, EACL est une organisation, une société d'État, présente dans différents secteurs d'activité. La technologie CANDU a été déployée avec succès à l'échelle planétaire en se révélant un moyen très efficace de produire de l'énergie nucléaire; des réacteurs ont ainsi pu être construits régulièrement et respectant les délais et les budgets.

Je crois qu'il convient également d'établir une distinction entre la production d'isotopes et l'approvisionnement en énergie nucléaire. Ce sont deux secteurs d'activité complètement différents. Si l'on comparait un réacteur nucléaire à un fourneau, on pourrait dire que ce dernier peut être utilisé aussi bien pour faire de la poterie que pour cuisiner un gâteau, mais qu'il ne permet pas de transformer un gâteau en poterie.

Nous devrions faire la distinction entre les investissements dans le secteur des isotopes, lequel relève du monde médical, et les investissements dans le secteur de l'énergie nucléaire. Ces deux types d'investissement sont effectivement différents même s'ils sont tous les deux consentis par l'entremise d'EACL.

Il y a une autre distinction que je souhaiterais apporter concernant un point qui a été soulevé et qui a pu susciter une certaine confusion ce matin. Il s'agit de la différence entre une entreprise présente au Canada et une entreprise canadienne; proprement parler. Dans la conjoncture actuelle, je vous dirais qu'il est surtout important de considérer les emplois créés au Canada par les entreprises qui s'y installent, alors que nous conservons la propriété intellectuelle. Dans l'état actuel des choses, l'identité du propriétaire est à peu près sans importance, car nous avons affaire dans la plupart des cas à de grandes multinationales. Voilà donc autant de distinctions que j'estime importantes.

I also want to make an observation about some of the discussion in which we were clearly looking at the context of the fire and some of the challenges that might be created from the heat within the fire, but we were ignoring the frying pan that we currently sit within. That is an important part of the discussion.

It is important to understand that the state of our industry at the moment and the uncertainty surrounding AECL is crippling that business, and therefore it must be sorted out soon. Without resolving this issue, we will not have a business to be discussing. We will lose it. The issues are quite critical in terms of timing. SPEA did not mention it, but I am sure this will be one of the issues that AECL is facing. If they do not have a long-term future that is clear to their employees, in a market where their competitors are recruiting people daily and aggressively, nuclear engineers enjoy building nuclear reactors, and if they are not doing it for Canadian companies, they will go abroad. We do not have the luxury of time to deal with some of these issues. We must get some resolution in the near future.

The frying pan is a very uncomfortable place to be, and we need to take that into context when we look at the other options. Many of the upsides of the options are attractive, and that is where I would like to focus next.

In restructuring AECL and, therefore, the Canadian nuclear power technology supply industry, we can go two routes. One is that we can take Canada back to a superpower status in the nuclear industry. We are one of the world's largest suppliers of uranium. We are one of the few nations that have a developed reactor technology of our own that can meet the requirements of the current renaissance. In creating a superpower, it is more than just the immediate opportunity that is created by the industry. Everything in the nuclear power industry is very big, strategic and long term. When you do a deal with another nation to sell a nuclear reactor, you are actually creating a long-term relationship with that nation that will last for the 10 years while you build the reactor and for the 60 years thereafter that it operates.

There is a much bigger play than the immediate deal. That needs to be taken into account when we consider the opportunity to become a superpower.

Also, in doing that, we retain our ability to undertake R&D and to innovate not just in the nuclear industry itself but in surrounding industries. For example, though I divorced the isotope industry in terms of the investment, it is very clear that, as a result of having a nuclear industry, we brought those people into the nation, and we have been very successful in developing that other line of business. Therefore, there are related benefits.

If we are carrying out R&D and innovating, we are attracting people from around the world into Canada and attracting in some of the very best talent. That is an upside as well.

J'aimerais également faire observer que si nous nous sommes de toute évidence intéressés au contexte entourant l'incendie qui fait rage et à certaines des difficultés pouvant découler de la chaleur émanant de cet incendie, nous avons semblé oublier que nous nous retrouvons en plein cœur de la déflagration. C'est un aspect crucial du débat.

Il est important de bien comprendre que l'incertitude planant actuellement sur EACL fait du tort à notre industrie et que des solutions doivent être trouvées rapidement. Sans cela, il n'y aura même plus de quoi discuter. Nous allons perdre notre industrie. Il est urgent d'agir. Le représentant de la SIPA ne l'a pas mentionné, mais je suis persuadé que c'est l'un des enjeux auxquels EACL est confrontée. Dans un marché au sein duquel les concurrents recrutent quotidiennement et énergiquement, les ingénieurs nucléaires canadiens vont aller faire à l'étranger le travail qu'ils apprécient le plus, c'est-à-dire construire des réacteurs nucléaires, si cela ne leur est plus possible au Canada. Nous n'avons plus de temps à perdre pour régler quelques-unes de ces questions. Nous devons trouver des solutions sans tarder.

La situation devient carrément intenable et nous devons le prendre en considération en examinant les autres options. Bon nombre de ces options offrent des avantages intéressants et c'est sur ces aspects que je voudrais maintenant porter mon attention.

Pour la restructuration d'EACL et, par le fait même, de toute l'industrie canadienne d'approvisionnement en énergie nucléaire, deux avenues s'offrent à nous. Nous pouvons dans un premier temps redonner au Canada son statut de superpuissance de l'industrie nucléaire. Nous sommes l'un des principaux fournisseurs d'uranium au monde. Nous sommes l'un des rares pays à avoir développé sa propre technologie de construction de réacteurs répondant aux exigences actuelles. En créant une superpuissance, on ne se limite pas aux seules possibilités générées à court terme par l'industrie. Il faut considérer d'une manière très large et dans une perspective stratégique à long terme tous les aspects de l'industrie nucléaire. Lorsque nous concluons une entente avec un autre pays pour la vente d'un réacteur nucléaire, nous établissons en fait avec ce pays une relation à long terme qui s'étendra sur les 10 années que nécessitera la construction du réacteur ainsi que sur les 60 années de sa durée utile.

Il y a beaucoup plus en jeu que l'entente conclue. Ces éléments doivent être pris en compte lorsqu'on envisage la possibilité de devenir une superpuissance.

En outre, nous conserverions par le fait même nos capacités de recherche et développement et d'innovation, non seulement dans l'industrie nucléaire, mais dans tous les secteurs connexes. Par exemple, même si j'ai distingué le secteur des isotopes pour ce qui est des investissements, il est bien évident que le fait de pouvoir compter sur une industrie nucléaire nous a permis d'attirer ici ces gens qui ont contribué au développement d'un secteur d'activité très lucratif. Il y a donc des retombées connexes.

Si nous poursuivons nos activités de recherche et développement et d'innovation, nous pouvons attirer chez nous les spécialistes parmi les plus talentueux au monde. C'est un autre avantage.

The final upside in being a superpower is in the creation of high-quality jobs for people on the shop floor producing nuclear components. If we are selling CANDU reactors around the world, then we are also selling the components that go into them. Those are largely supplied by members of my organization, and they are supplied out of factories here in Canada. It is a very big opportunity for us, if we get it right.

In talking about the opportunity, it is sometimes difficult to grasp the scale as we talk about billions of dollars and the overall opportunity in the trillions of dollars. I have been very impressed with the way the Koreans have dealt with their industry. We heard this morning about the sale that they made to the United Arab Emirates. That was a \$20 billion deal. That does not mean too much to people. It is obviously a very big figure, but it is difficult to get your head around it. The Koreans, in order to make their people understand just how significant an opportunity it was, put it in terms that they understood relative to their industrial base. They said that this one contract is equivalent to the export sales of one million cars. That starts to really create the value.

One million cars may not mean too much to you in terms of a picture. If you have been on Highway 401 on a Friday night you have some impression, but to give you a more economic impression, that is two thirds of Canada's entire output for a year in one single contract. That is the significance of the ability to sell reactors around the world. To gain the benefits of that, we need to continue developing and innovating within the CANDU technology.

CANDU Inc, the part of AECL that is presently being restructured in this existing round, is an essential part of creating the opportunity for us to take that superpower status and have those opportunities in job creation. It is also important in ensuring the success of the existing fleet of CANDU reactors. We heard this morning about its role as a design authority and of supporting the existing reactors operated by OPG and Bruce Power and by countries around the world that have bought CANDU from us.

I would like to address the requirement for speed in the restructuring. We have been a long-term and consistent supporter of the restructuring of AECL. We were pleased when Minister Raitt made the announcement that the government was moving ahead with that, and we very much appreciate the effort she put into understanding the needs of the industry, making a decision and moving forward. It was a much-needed decision, and we appreciate the fact that it was made.

They did then move forward with an investment summary produced by Rothschild in which a series of objectives were identified. We consider those objectives to be important as well. We agree that CANDU technology must be properly capitalized to be successful. Clearly, it is not in that state at the moment. We agree

Le dernier avantage à devenir une superpuissance réside dans la création d'emplois de grande qualité pour les travailleurs d'usine qui produisent les composantes nucléaires. Si nous vendons des réacteurs CANDU partout sur la planète, nous allons vendre également les composantes qu'on y retrouve. Ce sont principalement les membres de mon association qui en assurent la production dans des usines situées ici même au Canada. C'est un énorme débouché pour nous, si nous parvenons à bien placer nos pions.

Lorsqu'il est question de milliards de dollars et de débouchés totaux de billions de dollars, il est parfois difficile de saisir l'ampleur de la chose. J'ai été très impressionné par la manière dont les Coréens ont su composer avec la situation au sein de leur industrie. On nous a annoncé ce matin la vente conclue par la Corée avec les Émirats arabes unis. C'est une transaction de 20 milliards de dollars. Il s'agit de toute évidence d'un montant très substantiel, mais il est difficile pour les gens de comprendre exactement dans quelle mesure. Pour que les Coréens saisissent bien à quel point ce marché est significatif, on a présenté la transaction dans une perspective plus concrète du point de vue de la base industrielle du pays. On a indiqué que ce seul contrat équivalait à l'exportation d'un million de voitures. Les gens commencent ainsi à avoir une bonne idée de la valeur de ce marché.

Il est possible que ce chiffre d'un million de voitures ne vous permette pas vraiment de vous faire une idée précise de la situation. Vous en avez peut-être un aperçu si vous vous êtes retrouvés sur l'autoroute 401 un vendredi en fin de journée, mais pour vous donner une base de comparaison relevant davantage de l'économie cela représente, pour un seul contrat, les deux tiers de la production canadienne totale pour une année. Voilà qui témoigne bien de possibilités qu'offre la vente de réacteurs à l'étranger. Pour tirer parti de ces occasions d'affaires, nous devons continuer à développer notre technologie CANDU et à innover en la matière.

CANDU Inc., la division d'AECL actuellement visée par la restructuration, est un élément essentiel si nous voulons aspirer à un statut de superpuissance et aux possibilités de création d'emploi qui s'ensuivent. Elle a aussi son importance pour assurer l'efficacité du parc actuel de réacteurs CANDU. On nous a parlé ce matin de son rôle comme autorité responsable de la conception et du soutien aux réacteurs existants qui sont exploités par OPG et Bruce Power ainsi que par d'autres pays en ayant fait l'acquisition.

Je voudrais parler de la nécessité de procéder rapidement à la restructuration. Il y a un bon moment que nous préconisons la restructuration d'AECL. Nous nous sommes réjouis lorsque le ministre Raitt a annoncé que le gouvernement allait de l'avant et ce sens et nous lui sommes très reconnaissants pour les efforts qu'elle a déployés en vue de comprendre les besoins de l'industrie de prendre une décision et d'y donner suite. C'est une décision qui s'imposait et nous sommes heureux qu'elle ait été prise.

On est alors allé de l'avant avec un sommaire d'investissement produit par Rothschild où l'on cernait une série d'objectifs à atteindre. Nous considérons que ces objectifs ont également une importance. Nous convenons que la technologie CANDU doit bénéficier d'une capitalisation appropriée pour obtenir du succès.

with the investment summary that says that the management team at AECL does need significant injection of commercial capability to allow it to be successful and that the sales team needs a much greater international outreach and presence. That is something with which they are presently struggling.

We believe that all of those issues can be dealt with through seeking a business partner for the organization, as specified in the investment summary.

We also believe that to gain access to the wave of opportunity, the restructuring does need to be completed promptly. As I said before, further delay will cripple the opportunities for CANDU. The countries around the world that are making decisions about their future nuclear programs are making them now. There is a significant drive in this new wave of nuclear acquisitions toward creating and operating fleets because of the benefits of having repetitive styles of reactors. If we do not get on at the bottom of the escalator, it is hard to jump on later. Now is the time to be acting.

As I have said before, if we do not act soon, we run the risk of not just losing the scientists and engineers within AECL itself but also those skilled technicians in the supply chain because if we are not creating hope and opportunity for them, they will be seeking alternative jobs as well. We need to sort this issue out as quickly as possible. As a result, we support any process that leads to a rapid restructuring of AECL. Bill C-9 does allow that to happen.

We would also like to focus on the objectives because the objectives are just as important as the timing. As well as the need to make the decisions promptly, we do need to ensure that we are achieving the stated objectives that are identified in the Rothschild report. In the investment summary, they identify three policy objectives, and they are all important. Within that, there are five evaluative criteria and eight desired outcomes. We want to ensure that the government puts appropriate focus on achieving those objectives. We believe those policy objectives are effectively a contract with the Canadian people and that the government is obligated to deliver on those objectives.

Two of the policy objectives, three of the evaluative criteria and three desired outcomes are focused on prospects for the industry, including expanding access to the markets and growing jobs in design and engineering. One policy objective, one evaluative criterion and two desired outcomes are focused entirely on safety and performance. These issues are complex, and the restructuring team should have to demonstrate how it is ensuring that these objectives will be met.

If I summarize that, the supply chain is trying to say that we do want to give the government a free hand to move forward quickly and in a way that achieves these objectives, but it is not a completely free hand. We are doing it on the complete

De toute évidence, ce n'est pas le cas actuellement. Comme l'indique le sommaire d'investissement, nous croyons que l'équipe de direction d'EACL a besoin d'une capacité de gestion commerciale considérablement accrue et que l'équipe de vente doit pouvoir étendre dans une très large mesure sa présence à l'échelle internationale. C'est un aspect qui pose actuellement des difficultés.

Nous estimons que tous ces problèmes pourraient être réglés si l'on trouvait un partenaire commercial pour l'organisation, comme le précise le sommaire d'investissement.

Nous croyons en outre que pour pouvoir profiter de tous ces débouchés qui se présentent, il faut procéder sans tarder à la restructuration. Comme je l'ai indiqué précédemment, tout retard pourrait entraver les possibilités de commercialisation du CANDU. Les différents pays qui ont des décisions à prendre quant à l'avenir de leur programme nucléaire les prennent actuellement. Dans la nouvelle vague d'acquisitions nucléaires, on note une tendance importante vers la création et l'exploitation de parcs complets de réacteurs en raison des avantages découlant de la répétition des styles. Si nous manquons le départ du train, il est ensuite difficile de monter en marche. Le moment est venu d'agir.

Comme je le disais tout à l'heure, si nous n'agissons pas rapidement, nous courons le risque de perdre non seulement les scientifiques et les ingénieurs directement à l'emploi d'EACL, mais également tous ces techniciens qui travaillent le long de la chaîne d'approvisionnement, car si nous ne créons pas pour eux des espoirs et des possibilités, ils vont chercher du travail ailleurs. Nous devons régler cette question le plus rapidement possible. En conséquence, nous appuyons tout processus menant à une restructuration rapide d'EACL. C'est ce que permet le projet de loi C-9.

Nous aimerions également qu'on mette l'accent sur les objectifs, car ils sont tout aussi primordiaux que l'échéancier. S'il faut prendre rapidement des décisions, il est également nécessaire de veiller à l'atteinte des objectifs définis dans le rapport Rothschild. Dans le sommaire d'investissement, on établit trois objectifs en matière de politique qui sont d'importance égale. On y ajoute cinq critères d'évaluation et huit dénouements souhaités. Nous voulons nous assurer que le gouvernement consacre les efforts nécessaires pour que ces objectifs soient réalisés. Nous voyons dans ces objectifs un engagement envers la population canadienne que le gouvernement se doit de tenir.

Deux des objectifs en matière de politique, trois des critères d'évaluation et cinq des dénouements souhaités concernent les perspectives d'avenir pour l'industrie, notamment via l'élargissement de l'accès aux marchés et l'accroissement du nombre d'emplois de conception et d'ingénierie. Un objectif, un critère d'évaluation et deux dénouements souhaités touchent uniquement la sécurité et le rendement. Il s'agit de questions complexes et l'équipe chargée de la restructuration devra faire valoir les moyens qu'elle met en œuvre pour assurer l'atteinte de ces objectifs.

En résumé, les intervenants au sein de la chaîne d'approvisionnement souhaitent laisser le gouvernement libre de passer à l'action rapidement de manière à réaliser les objectifs établis, mais il ne s'agit pas d'une liberté totale. Il faut qu'il soit

understanding that they will deliver on the policy objectives that they have set for themselves.

In summary, I would like to use some words from another presentation that was given to another Senate committee, the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. They were provided by Duncan Hawthorne, the CEO of Bruce Power, who I am sure is familiar to many of you. If you have not read his presentation to the Energy Committee, it is interesting and useful. People probably know that Duncan Hawthorne comes from the same island I did, but speaks in a different accent. I will not try to repeat his accent.

He said:

I can talk to you about the sale of AECL. I can be very specific on what needs to happen, to your question, but very much do not let the CANDU flag fall. Do not let this be about simply removing liability because that would be a great travesty to the people that pioneered this technology. . . .

. . . ensure the design authority is still there because the expertise that exists in AECL is critical to our ongoing operations. Not surprisingly, the government and the restructuring want to ensure that whoever acquires it continues to maintain the capability to support the existing fleet. That is a specific requirement.

Those are telling and useful words. I tried to say them as well myself, but I certainly could not say them better.

My final comment is that in successfully restructuring AECL, it is important that they understand the needs of their stakeholders. There are a number of important stakeholders in the process, one of which is the Province of Ontario, which has a large number of the CANDU fleet operating within its boundaries and is the owner of a significant number of CANDU reactors. It is also the most likely buyer of the next CANDU reactors, and, therefore, it is obviously important to the process of restructuring AECL. We would ask that appropriate discussions take place between the federal government and the provincial government to ensure that major stakeholders such as the Province of Ontario are appropriately handled.

With that, I thank you for allowing me to speak and finish my comments.

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate, Regulatory Affairs Branch, Canadian Nuclear Safety Commission (CNSC): Thank you, Mr. Chair and members of the committee. I am pleased to be here this morning at the invitation of the committee on behalf of the Canadian Nuclear Safety Commission, Canada's nuclear regulator, to address Part 18 of Bill C-9.

convenu de part et d'autre que le gouvernement s'emploiera à atteindre les objectifs en matière de politique qu'il s'est lui-même donnés.

En résumé, j'aimerais vous citer un extrait d'un exposé présenté devant un autre comité sénatorial, le Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Il s'agit des commentaires de Duncan Hawthorne, président directeur général de Bruce Power, que bon nombre d'entre vous connaissent sans doute. Il pourrait d'ailleurs être intéressant et utile que vous preniez connaissance de son exposé devant le Comité de l'énergie. Vous savez sûrement que Duncan Hawthorne et moi sommes originaires de la même île, mais nos accents sont différents. Je n'ai pas essayé d'imiter son accent.

Voici ce qu'il a dit :

Je peux vous parler de la vente d'AECL. Je peux répondre de façon très précise à votre question concernant ce qui doit se passer, mais s'il y a une chose sur laquelle je tiens à insister, c'est sur la nécessité de ne pas abandonner le secteur des réacteurs CANDU. Il ne faut pas faire cela pour une simple raison de transfert de responsabilité, car ce constituerait une véritable trahison des personnes qui ont mis au point cette technologie...

... je veux m'assurer que les responsables de la conception demeurent en place, car l'expertise que possède AECL est cruciale pour nos activités en cours. Bien entendu, le gouvernement et les responsables de la restructuration veulent s'assurer que l'acquéreur — quel qu'il soit — continuera de maintenir la capacité de soutenir le parc existant. Il s'agit d'une exigence énoncée expressément.

Voilà des commentaires utiles et tout à fait probants. J'ai essayé d'être tout aussi clair aujourd'hui, mais je ne pouvais certainement pas mieux faire.

Je dirais en terminant que la restructuration d'AECL doit se faire sans perdre de vue les besoins des différentes parties prenantes. C'est un processus qui compte de nombreux intervenants importants, dont la province de l'Ontario, qui a un parc considérable de réacteurs CANDU en exploitation sur son territoire et qui possède un bon nombre de ces réacteurs. C'est également l'acheteur le plus probable pour les prochains réacteurs à être produits, d'où son importance manifeste pour le processus de restructuration d'AECL. Nous aimerions que les discussions nécessaires aient lieu entre les instances fédérales et provinciales de telle sorte que les besoins d'intervenants majeurs comme la province de l'Ontario soient adéquatement pris en compte.

Je termine ici mes observations en vous remerciant de m'avoir permis de vous adresser la parole aujourd'hui.

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification stratégique, Direction générale des affaires réglementaires, Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN): Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis heureux de répondre aujourd'hui à votre invitation au nom de la Commission canadienne de sûreté nucléaire pour parler de la partie 18 du projet de loi C-9.

[Translation]

I had the opportunity to speak to you on Friday regarding Part 19 of Bill C-9. Unfortunately our president, Michael Bender, could not be here this morning.

On Friday I gave you an overview of the CNSC, but I want to take this opportunity to come back to some important points for the benefit of the committee members.

[English]

The Canadian Nuclear Safety Commission, CNSC, is Canada's nuclear watchdog. It was established in May 2000 with the coming into force of the Nuclear Safety and Control Act, or NSCA, which gives the CNSC the mandate to protect the health, safety and security of persons and the environment and ensures Canada respects its international commitments on the peaceful use of nuclear energy. Under the NSCA, we have in place a robust, modern and comprehensive regulatory framework that ensures public participation and independent decisions when it comes to nuclear safety.

In 2009, a thorough peer review of Canada's nuclear safety framework conducted under the auspices of the United Nations International Atomic Energy Agency determined Canada has a mature and well-established nuclear regulatory framework and that the nuclear regulator is effective in meeting this mandate.

On Part 18 of Bill C-9 and the topic of this morning's session, the CNSC is not involved in the restructuring of AECL. The measures contained in Part 18 do not affect in any manner the regulatory framework for nuclear energy in Canada, including the role of the CNSC to regulate health, safety, security and environmental aspects of AECL's operations and that of the nuclear industry in Canada.

Under the NSCA, a CNSC licence is required to operate a nuclear facility or possess nuclear materials, and nothing in Bill C-9 — including Part 18 that deals with AECL restructuring — changes this requirement. Should any AECL ownership change impact any of the facilities or activities licensed by the CNSC, then there might be a need for a licence approval by the CNSC, but this is the only involvement we anticipate at this time.

I would assure the committee and Canadians through this committee that whether AECL is restructured or not, the CNSC's focus will remain on effective oversight of any and all nuclear facilities activities in Canada. I am happy to respond to any questions the committee may have.

The Chair: Thank you, gentlemen.

Senator Finley: I enjoyed your presentation, Mr. Alexander, particularly your references to ovens, plates, cakes and frying pans. It helped crystallize a few things in my mind.

[Français]

J'ai eu l'occasion de prendre la parole devant vous vendredi dernier afin de discuter de la partie 19 du projet de loi C-9. Notre président, M. Michael Bender, ne peut malheureusement être ici ce matin.

J'ai présenté une vue d'ensemble de la CCSN vendredi dernier, mais j'aimerais profiter de cette occasion pour revenir sur certains points importants au bénéfice des membres du comité.

[Traduction]

La Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN) est le chien de garde en la matière au Canada. Elle a été créée en mai 2000 avec l'entrée en vigueur de la Loi sur la sécurité et la réglementation nucléaires qui lui confie le mandat de protéger la santé et la sécurité des personnes et de l'environnement et de veiller à ce que le Canada respecte ses engagements internationaux quant à l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Grâce à cette loi, nous pouvons compter sur un cadre réglementaire solide, moderne et exhaustif qui permet la participation de la population et l'indépendance des décisions quand il s'agit de sécurité nucléaire.

En 2009, un examen approfondi par les pairs, mené sous les auspices de l'Agence internationale de l'énergie atomique des Nations Unies, a conclu que le Canada pouvait compter sur un cadre de réglementation nucléaire bien établi et que l'instance de réglementation en la matière s'acquittait efficacement de son mandat.

Pour ce qui est de la partie 18 du projet de loi C-9 et du sujet de la séance de ce matin, la CCSN ne participe pas à la restructuration d'AECL. Les mesures contenues dans la partie 18 ne touchent d'aucune façon le cadre réglementaire pour l'énergie nucléaire au Canada, y compris le rôle de la CCSN pour la réglementation des aspects santé, sécurité et environnement des activités d'AECL et de l'ensemble de l'industrie nucléaire au pays.

En vertu de la Loi sur la sécurité et la réglementation nucléaires, un permis de la CCSN est requis pour exploiter une centrale nucléaire ou posséder du matériel nucléaire et cette exigence n'est modifiée d'aucune façon par le projet de loi C-9 et notamment par la partie 18 qui traite de la restructuration d'AECL. Si l'une ou l'autre des installations ou activités autorisées par la CCSN est touchée par un changement de propriétaire à AECL, il est possible que la commission doive approuver de nouveaux permis, mais c'est le seul rôle que nous entrevoyons pour l'instant.

Je tiens à assurer au comité, et aux Canadiens par votre entremise que, peu importe si AECL est restructurée ou non, la CCSN continuera à assurer une surveillance efficace de toutes les activités nucléaires au Canada. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions des membres du comité.

Le président : Merci, messieurs.

Le sénateur Finley : J'ai bien apprécié votre exposé, monsieur Alexander, et surtout vos références aux fours, gâteaux et autres déflagrations. Cela m'a aidé à mieux comprendre certaines choses.

I do not think anything in Part 18 of Bill C-9 essentially contradicts any of the mandates that you have set down. There seems to be a preconceived notion that the minister has already made all these decisions, and, as soon as this bill passes, we will be sold to Radio Shack or something.

The following intrigues me: Let us assume that the minister does what he has to do and the eight policy objectives that you mentioned. Let us say that I am an investor and someone came to me with an offering and said, "Look, we are one of the only five producers in the world in what is a trillion-dollar business" — this is the number we heard this morning; I was overruled on the \$400 billion I heard the previous day — "and we have trillions of dollars of sales. We already have a product. We have the technology and the expertise. We have 70,000 highly skilled employees and a complete supply chain." Why would there not be literally millions of financial organizations falling over each other to invest large sums of money, equity, into the business? Do you not think that would happen?

Mr. Alexander: It is a good question, and I do not know how to answer it because I do not know who is involved in the process. Certainly we have gone out to the world and made an announcement and the process is running. I hope that significant organizations are interested in the technology.

We might possibly have done a better job at promoting the technology in advance of indicating the investment opportunity and ensuring the world was aware of this opportunity.

Senator Finley: You identified, as did the other witnesses this morning and others previously, three or four deficiencies with AECL. I use the word "deficiency" broadly and guardedly, I suppose. First, there is a management deficiency, and probably a need or a preference to have a partner that fully understands the technical and marketing management of the business. The second is an equity or a financial base deficiency. I have included two of them together. There is also a confidence issue, particularly with the Canadian investors, who are currently the taxpayers.

We are told that the preference is not to partner with any of our foreign competitors, for example. There may only be one, two or three Canadian companies that understand the technology and the marketing.

Putting those aside and dealing with just the equity part, you say that you do not know what the process is, but you do acknowledge that there are trillions of dollars of sales, a product, 70,000 skilled employees and a complete supply chain. Even if I did not know what the product was — it could be a widget or a gizmo — with those numbers, why would every investment

Je ne crois pas qu'aucune des dispositions contenues dans la partie 18 du projet de loi C-9 vienne essentiellement en contradiction avec les différents mandats que vous nous avez décrits. Il semble y avoir une idée préconçue voulant que le ministre ait déjà pris les décisions à ce sujet et que, dès que le projet de loi sera adopté, EACL va être vendue à Radio Shack ou un truc du genre.

Il y a une chose qui m'intrigue. En présumant que le ministre fera ce qu'il a à faire et que l'on atteindra les huit objectifs en matière de politique que vous avez mentionnés, supposons que je sois un investisseur et qu'on me présente une offre semblable : « Écoutez, nous sommes l'un des cinq producteurs au monde dans un marché de plusieurs billions de dollars — c'est le chiffre que nous avons entendu ce matin; on m'a dit que je faisais erreur en citant les 400 milliards de dollars qu'on nous avait indiqués hier — et nous avons des ventes atteignant les billions de dollars. Nous avons déjà un produit à offrir. Nous possédons la technologie et l'expertise. Nous pouvons compter sur 70 000 employés très spécialisés et sur une chaîne complète d'approvisionnement. » Pourquoi n'y aurait-il pas des tonnes d'organisations financières qui se bousculeraient au portillon pour investir d'importantes quantités d'argent, de capitaux, dans ce secteur? Ne croyez-vous pas que c'est ce qui arriverait?

M. Alexander : C'est une bonne question, mais je ne sais pas trop comment y répondre, car je ne connais pas les différents intervenants dans le processus. Il va de soi que nous avons fait valoir à l'échelle internationale que le processus est en cours. J'ose espérer que des organisations d'importance s'intéresseront à cette technologie.

Nous aurions sans doute pu être plus efficaces dans la promotion de cette technologie pour mousser à l'avance cette possibilité d'investissement partout dans le monde.

Le sénateur Finley : Comme l'avaient fait avant vous d'autres témoins ce matin et lors de séances précédentes, vous avez relevé trois ou quatre lacunes à EACL. Je pèse mes mots en parlant de « lacunes » de manière générale. Premièrement, il y a eu une déficience au niveau de la gestion et sans doute un besoin ou une préférence pour le recours à un partenaire comprenant bien tous les aspects de la gestion technique et commerciale de l'entreprise. Il y a également une lacune au chapitre des capitaux ou de la base financière. J'ai regroupé ici deux préoccupations. Il y a aussi un problème de confiance, surtout de la part des investisseurs canadiens qui sont actuellement les contribuables.

On nous a dit qu'on préférerait ne pas établir de partenariat avec nos compétiteurs étrangers. Il y a peut-être seulement une, deux ou trois entreprises canadiennes qui maîtrisent bien la technologie et les aspects liés à sa commercialisation.

En laissant de côté les autres lacunes pour s'intéresser uniquement à la question des capitaux, vous avez indiqué ne pas connaître le teneur du processus, mais vous reconnaissez qu'il y a des ventes s'chiffrant à des billions de dollars, un produit, 70 000 employés spécialisés et une chaîne complète d'approvisionnement. Même si je ne savais pas de quel produit on parle — cela pourrait être un simp-

company in the world not be falling over itself?

Senator Ringuette: Why would Canadians not?

Senator Finley: That is the whole point. Why should it be the taxpayer by force as opposed to investors?

Senator Ringuette: They are the shareholders.

The Chair: Order. We will question the witnesses, or we will let them go home.

Mr. Alexander: I come back to the fact that it is a good technology, and we have possibly not been as good as we should have been at making people aware of that. I would hope that there are significant investors. It is probably not as broad a group as you made it out to be in that it is a complex field. It would not just be investment companies, although they may form part of a team. It would likely be companies that have some familiarity with that scale of project and that style of industry, and that cuts the numbers down somewhat.

My hope is that significant companies are interested and that the focus is on making a successful industry and keeping it here in Canada, which for Canadian companies is easy. For multinational companies, that is not a difficult decision, because they largely do not care where they operate. If we can do that, we will have done a successful restructuring; we will have rewarded Canadian taxpayers quite handsomely for the investment they have made in the industry through ongoing taxes and through the jobs that are created; and we will have had a successful industry as a result.

Senator Neufeld: Thank you both for your presentations.

Mr. Cameron, I appreciate what you said, that none of the rules or regulations actually change regardless of what happens. That should give Canadians some comfort.

Mr. Alexander, you said that the factories are in Canada. I am not saying that they are not. I would like to keep the jobs in Canada, too, but you say that the factories are here. However, I understand that the last sale was 13 years ago.

Can you tell me what has been happening for the last number of years with the factories you talk about? Perhaps it took them 13 years to make all those products; I do not know.

Mr. Alexander: That is a very good question. It brings me to one of the other strengths that Canada can build on if we stay in this business. We are one of the few nations that have been building successfully one after the other, leading up to the last sale to which you referred, which was in China and was an incredibly successful project for Canada. It was built under the cost that was expected. The first unit was brought on line 42 days ahead of schedule, and the second unit was 112 days ahead of schedule. To

gadget ou un truc semblable — je ne vois absolument pas pour quelle raison un seul investisseur à l'échelle planétaire pourrait résister à de tels chiffres.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi les Canadiens ne pourraient-ils pas être aussi intéressés?

Le sénateur Finley : Là est toute la question. Pourquoi devrait-on ainsi obliger le contribuable canadien à payer, plutôt que de laisser libre cours aux investisseurs?

Le sénateur Ringuette : Les contribuables sont actionnaires.

Le président : Je vous prierais de bien vouloir interroger nos témoins, sans quoi nous allons devoir les laisser partir.

M. Alexander : J'en reviens au fait qu'il s'agit d'une technologie valable et que nous aurions sans doute pu en faire davantage pour que les gens en prennent conscience. J'ose espérer que des investisseurs sérieux se montreront intéressés. Le bassin ne serait sans doute pas aussi large que ce que vous avez indiqué, car c'est un secteur plutôt complexe. Il ne s'agirait sans doute pas de sociétés d'investissement agissant isolément, mais elles pourraient faire partie d'une équipe. Il faudrait probablement penser à des entreprises possédant une certaine expertise de projets de cette envergure et d'activités de cet ordre, ce qui réduit considérablement le nombre de candidats possibles.

Je souhaiterais que des entreprises importantes s'intéressent au projet et que l'on s'emploie en priorité à développer une industrie prospère et à la conserver au Canada, ce qui va de soi pour des entreprises canadiennes. La décision ne serait pas vraiment difficile non plus pour des multinationales, car elles ne se préoccupent généralement pas des endroits où leurs activités ont lieu. Si nous y parvenons, notre restructuration sera couronnée de succès; les contribuables canadiens seront récompensés assez généreusement pour l'investissement qu'ils ont consenti dans l'industrie via les impôts, sans compter les emplois qui ont été créés, et nous nous retrouverons avec un secteur industriel prospère.

Le sénateur Neufeld : Merci à vous deux pour vos exposés.

Monsieur Cameron, je me réjouis que vous ayez précisé que, peu importe ce qui arrive, aucune des règles applicables ne sera modifiée. Je pense que cela devrait rassurer les Canadiens.

Monsieur Alexander, vous nous avez dit que les usines sont situées au Canada. Je ne prétends pas le contraire, mais j'aimerais bien que les emplois soient maintenus au pays. Cependant, je constate que la dernière vente remonte à 13 ans déjà.

Pourriez-vous nous indiquer ce qu'il est advenu de ces usines depuis toutes ces années? Peut-être qu'il leur faut 13 ans pour terminer ces produits, je ne sais pas.

M. Alexander : C'est une excellente question. Cela me permet de parler d'un autre des points forts sur lesquels le Canada peut miser si nous persistons dans cette industrie. Nous sommes l'un des rares pays à avoir réussi à construire efficacement des réacteurs semblables, les uns après les autres, jusqu'à la dernière vente à laquelle vous avez fait allusion. Ce dernier réacteur a été vendu à la Chine dans le cadre d'un projet où le Canada s'est révélé particulièrement efficace. Le réacteur a été construit à un

put that in context, each unit produces about \$1 million worth of electricity a day, so we had a very happy customer and an opportunity to build on that relationship had we wanted to.

We were building components right through that. Then, almost as soon as that ended, the refurbishment program began, and we started building components for the refurbishment program. Canada has one of the best practised and reliable supply chains of any country in the world, and that is something of which we should be proud and on which we should try to build.

Senator Neufeld: Thank you for your answer.

AECL is coming to the government for hundreds of millions of dollars because the refurbishment is not going so well.

You have to look at the whole business. Just because the government says that they have opened it all up does not mean it will go to some foreign entity. Someone mentioned Eldorado Nuclear Limited. Senator Murray will remember when that was put up for sale, and he will totally understand this.

Section 4(1) of the legislation at that time — the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act — read:

On such terms and conditions as the Governor in Council may approve, Eldorado or a subsidiary of Eldorado may enter into any transaction providing for the sale, assignment and transfer of its assets, business, works and undertakings, including the shares of a subsidiary of Eldorado, to the new corporation or to a wholly-owned subsidiary of the new corporation for such consideration as the Governor in Council may approve . . .

(d) sell or otherwise dispose of any shares of a subsidiary of Eldorado or any assets of Eldorado or a subsidiary of Eldorado . . .

(f) reorganize the capital structure of Eldorado and a subsidiary of Eldorado . . .

They have gone back to history and put some of the same wording in this bill to encourage this. I think there is a small market that will look seriously at this. As I said earlier, you need to open the kimono all the way. You cannot hide some behind the curtain and say, "Maybe later."

This type of thing has happened in the past, and it is happening again now. However, it does not mean that it will be sold to a government someplace else. However, they need the ability to look at all the avenues, similar to this. I am not saying that there is anything wrong with this legislation, but it is similar.

Mr. Alexander: You have headed straight to the challenge that we face, and that is why we are very focused on the objectives and not the route by which you get to the objectives. If you start defining specific criteria, you may throw away the best opportunity that you have. To some extent, you have to leave it

coût moindre que prévu. La première unité a été produite avec 42 jours d'avance sur le calendrier établi, et nous avons pu livrer la seconde unité 112 jours à l'avance. Pour situer les choses dans leur contexte, chaque unité produit de l'électricité pour une valeur de 1 million de dollars par jour, ce qui nous a permis de nous retrouver avec un client très satisfait et la possibilité de faire fort sur ces bonnes relations si nous avions souhaité le faire.

Nous avons fabriqué des composantes pour ce projet. Après avoir terminé, nous avons presque immédiatement commencé à en fabriquer pour le programme de remise à neuf, qui venait d'être mis en œuvre. Le Canada a une des chaînes d'approvisionnement les mieux rodées et les plus fiables du monde. Nous devrions en être fiers et tabler là-dessus.

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie de votre réponse.

EACL demande des centaines de millions de dollars au gouvernement, parce que le programme de remise à neuf ne fonctionne pas bien.

Il faut regarder l'ensemble des activités. Des étrangers n'achèteront pas nécessairement les actifs simplement parce que le gouvernement les met sur le marché. Quelqu'un a parlé d'Eldorado Nucléaire Limitée. Le sénateur Murray se souvient que cette organisation a été mise en vente et il comprendra tout fait ce que j'entends par là.

Voici ce qui est stipulé au paragraphe 4(1) de la Loi sur la reorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée :

Eldorado ou une filiale de celle-ci peut, aux conditions qu'approuve le gouverneur en conseil, conclure toute opération portant vente, cession et transfert de ses éléments d'actif, de ses activités commerciales et de ses entreprises comprises des actions d'une filiale de Eldorado, à la nouvelle société ou à une filiale à cent pour cent de celle-ci pour contrepartie qu'approuve le gouverneur en conseil [...]

(d) vendre ou, d'une façon générale, aliéner des actifs d'une filiale de Eldorado ou des éléments d'actif d'Eldorado ou d'une filiale de celle-ci [...]

(f) restructurer le capital de Eldorado ou d'une filiale de celle-ci [...]

On a repris le libellé dans le projet de loi. Je pense qu'il y a plusieurs acheteurs potentiels qui vont examiner sérieusement cette offre. Comme je l'ai dit, il ne faut rien cacher en disant que « nous allons parlerons peut-être plus tard ».

La situation se répète. Cela ne signifie toutefois pas que l'organisation sera vendue à un autre gouvernement. Mais les acheteurs potentiels doivent être en mesure d'explorer toutes les solutions. Il n'y a rien de mal dans le projet de loi, mais c'est déjà vu.

M. Alexander : Vous avez très bien cerné le problème, c'est pourquoi nous nous concentrons sans réserve sur les objectifs, non sur les moyens de les atteindre. Si nous commençons à définir des critères précis, nous pourrions perdre la meilleure occasion. Dans une certaine mesure, il ne faut pas imposer de contraintes.

as free and as open as possible to allow the best opportunity to come forward. Then, of course, you have to place a great deal of trust in the people who are doing it to get it right.

Senator Marshall: Mr. Alexander, I do not have a copy of your opening statement, but did you refer to a large liability that was taken into consideration in deciding to move forward with restructuring, or did I misunderstand you?

Mr. Alexander: I do not believe I made any reference to a liability. I have been trying to focus very much on the future and the opportunity.

Senator Marshall: Whatever you said during your opening remarks, it reminded me that there is a large liability on the books for decommissioning and waste-management provisions. Would that liability follow whoever ends up with the restructured assets? Do you know how that works?

Mr. Alexander: I do not know how that works. Again, that would probably be taken into account in the discussions that would take place. Not all of the decommissioning and waste liabilities that exist arise from the development of the nuclear power technology. It would be difficult to sort out who was responsible for which part of those liabilities.

Senator Ringuette: Thank you, Mr. Alexander, for being here. I have read your speech made just a few weeks ago at the Economic Club of Canada in Toronto many times. I support your comments that promoting the CANDU technology in the last few years would have been an additional selling and marketing tool. However, if you followed our committee hearing yesterday, you would have noted that that has not been the case for the last three years. AECL has been constantly attacked for its money, its management, et cetera.

I really enjoyed your speech.

You stated the following:

There is a disaster scenario, and I think it's important that we understand that, if we do not pay appropriate attention to the restructuring of AECL, that we could put ourselves at risk of this happening. And that is that presently there are a lot of people in AECL, cross-functional teams, that are solving problems in order to ensure the ongoing safe operation of the existing fleet. Should those cross-functional teams break down as a result of the restructuring, and as a nation we are not able to support the existing fleet, then we run the risk of the footnote saying that actually, at the end of the day, we came up upon a crisis and we had to close the reactors. That would obviously be disastrous to our industry. Think of the consequences to Ontario to have 50 per cent of its base load electricity suddenly off line.

Mr. Alexander: That was meant to be a small piece within a very long speech so that it had context. I will emphasize that. That is a very unlikely scenario, but I felt that it was appropriate to make that comment so that people could understand the significance of what we are actually dealing with. I wanted to

pour tirer profit au maximum de la chance qui nous est offerte. Évidemment, il faut aussi accorder une grande confiance aux responsables pour que le marché fonctionne.

Le sénateur Marshall : Monsieur Alexander, je n'ai pas d'exemplaire de votre exposé. Cependant, avez-vous dit que de lourdes responsabilités avaient été prises en compte lorsqu'il a été décidé de restructurer l'organisme?

M. Alexander : Je ne pense pas en avoir parlé. J'ai essayé de me concentrer uniquement sur l'avenir et l'occasion qui se présente.

Le sénateur Marshall : Sans égard à ce que vous avez dit dans votre exposé, je me suis rappelé que l'organisme a de lourdes responsabilités en raison des dispositions de déclassement et de gestion des déchets. Ces responsabilités seraient-elles transférées à l'entité qui achète l'actif restructuré? Savez-vous comment cela marche?

M. Alexander : Je ne le sais pas. Cela dit, il en serait probablement question durant les négociations. Les responsabilités en matière de déclassement et de gestion des déchets ne découlent pas toutes du développement de l'énergie nucléaire. Il serait difficile de déterminer qui est responsable de quoi.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Alexander, je vous remercie d'être ici. J'ai lu à de nombreuses reprises le discours que vous avez prononcé il y a quelques semaines devant le Economic Club of Canada, à Toronto. Je suis d'accord avec vous pour dire que promouvoir la technologie CANDU ces dernières années aurait été un outil de mise en marché et de vente supplémentaire. Toutefois, si vous avez écouté les témoignages donnés devant le comité hier, vous aurez remarqué que cela n'a pas été fait depuis trois ans. On s'en est constamment pris à EACL pour son financement, sa gestion, et cetera.

J'ai grandement apprécié votre discours.

Voici ce que vous avez dit :

Nous devons comprendre que, si nous ne restructurons pas EACL de manière appropriée, le résultat pourrait être catastrophique. Dans les équipes intersectorielles à EACL, bien des gens règlent présentement des problèmes pour que le matériel soit utilisé de façon sécuritaire et continue. Si ces équipes étaient dissoutes en raison de la restructuration, et le Canada n'est pas en mesure de s'occuper des équipements actuels, nous courrions le risque de traverser une crise et de devoir arrêter les réacteurs. Cela serait bien sûr désastreux pour notre industrie. Songez aux conséquences que subirait l'Ontario si 50 p. 100 de son électricité de base n'était soudainement plus offerte.

M. Alexander : Ce n'est qu'une petite partie d'un très long discours. Je vais donner plus de détails. Même si c'est une hypothèse très improbable, j'estimais qu'il était approprié d'en parler pour que les gens comprennent l'importance du problème. Je voulais dire aux gens qui participent à la restructuration qu'il

emphasize to the team involved in the restructuring that they need to understand all of the consequences of their actions not only for the upside but also to ensure that we do not have the potential for any downside, so that when they make their decisions, they are taking these things into account.

You have provided another wonderful opportunity for me to say how useful it would be for the country if there were constructive dialogue between the Province of Ontario and the federal government to ensure that they, as an important stakeholder, are looked after in this process.

Senator Ringuette: Not only Ontario; there are three other provinces that have the CANDU reactors and need some certainty of continuance of service.

Mr. Alexander: Absolutely.

Senator Ringuette: That brings me to the fact that the only way to provide for certainty of continuance of service is to ensure that the industry can grow in Canada. I have a hard time looking at a probable assumption of foreign ownership and our losing all that.

Mr. Alexander: I will try to avoid being definitive because that can lead you into problems. I will refer back to it later. It really does not matter where the ownership is, as long as the industry is based here. We can focus on that. One of the ways to guarantee that it stays here is for it to be Canadian-owned, but the key issue is that it stays here.

Yes, the best way of guaranteeing that you have all of the support that you need is to keep a vibrant, growing industry that is continuing to undertake R & D and innovate and bringing the best-quality people into the country. It is consistent with a model that says that we really should be looking to get back our superpower status and to get this process completed in a way that is constructive and is looking to the future.

Senator Ringuette: From the current statement, I agree that one of the missing elements in Bill C-9 on AECL is the condition that the industry, technology and knowledge remain in Canada in order for us to become what you consider to be a superpower. That is not in this legislation, and that is worrisome.

Mr. Alexander: I agree; those are things that we need to be looking for to try to ensure that we have them as part of the process going forward. My concern is where to bring in the comment about conditions. As you bring in conditions, you may well cause disinterest amongst the best partner that we might have at the moment. You need to be careful.

Senator Ringuette: Who would be those best partners?

Mr. Alexander: A partner that achieves the objectives as specified in the Rothschild investment summary, namely, looking to the future, looking to grow the technology and keeping the opportunity here in Canada.

faut connaître toutes les conséquences de leurs actions, mais pas uniquement les conséquences positives. Je désirais insister pour qu'elles soient prises en compte dans les décisions afin d'éviter les effets négatifs.

Vous me donnez une autre merveilleuse occasion de répéter qu'il serait vraiment utile pour le pays qu'il y ait des négociations constructives entre le gouvernement fédéral et la province de l'Ontario, pour que ses intérêts soient pris en compte.

Le sénateur Ringuette : Pas seulement l'Ontario; il y a des réacteurs CANDU dans trois autres provinces, à qui on doit garantir dans une certaine mesure que le service ne sera pas interrompu.

M. Alexander : Tout à fait.

Le sénateur Ringuette : Donc, le seul moyen de garantir la continuité de service, c'est de favoriser la mise en valeur de l'industrie au Canada. J'ai de la difficulté à envisager la possibilité réaliste que l'organisation passe aux mains d'étrangers et qu'on nous perdions tout.

M. Alexander : Je vais essayer d'éviter les jugements catégoriques qui pourraient vous causer des problèmes. J'en reparlerai plus tard. L'origine des propriétaires ne dérange vraiment pas, si l'industrie est établie ici. C'est ce qu'il faudra envisager. Un des moyens de garantir que l'industrie demeure au pays, c'est qu'elle appartienne à des Canadiens, mais l'enjeu essentiel est qu'elle reste ici.

La meilleure façon de garantir que nous recevons tout le soutien nécessaire, c'est en effet que le secteur soit florissant, qu'il poursuive la recherche-développement, innove et attire les gens les plus compétents au Canada. Cette méthode s'inscrit dans un modèle nous permettant de vraiment redevenir une superpuissance et de terminer le processus de manière constructive, en regardant vers l'avenir.

Le sénateur Ringuette : À ce propos, je suis d'accord pour dire qu'une des lacunes de la partie du projet de loi C-9 portant sur l'AECL, c'est la condition exigeant que l'industrie, la technologie et les connaissances demeurent au Canada afin que nous devenions, comme vous l'avez dit, une superpuissance. Il est inquiétant que cela ne figure pas dans la mesure législative.

M. Alexander : Je suis d'accord; c'est le genre de choses dont il faut nous assurer pour que ce soit partie intégrante du processus qui sera appliqué. Je m'inquiète néanmoins du moment opportun pour parler de conditions. Quand on impose des conditions, on court le risque de perdre l'intérêt des meilleurs partenaires qu'on puisse avoir actuellement. Il faut faire attention.

Le sénateur Ringuette : Qui seraient ces partenaires?

M. Alexander : C'est un partenaire qui réalise les objectifs qu'il cite Rothschild dans son sommaire d'investissement, c'est-à-dire qu'il est tourné vers l'avenir, cherche à développer la technologie et maintient les débouchés ici, au Canada.

Senator Ringuette: The Rothschild policy objectives are not part of the legislation that we must deal with here. Therefore, we cannot hold the current government to these objectives. You have to understand that. As Senator Banks said earlier, we are not dealing with a policy document or a spinoff issue; we are dealing with legislation and a bill.

Mr. Alexander: I understand.

Senator Ringuette: I was intrigued with the supply chain related to CANDU and your membership. I was intrigued by one of your members being AREVA, which is a competitor in the CANDU technology industry. Can you explain the relationship here?

Mr. Alexander: AREVA are not presently a member. They used to be a member because their major interest in Canada was providing services to the CANDU stations. AREVA is a large group that sells reactors. They are also involved in uranium mining, and they are big here in Canada, through their uranium mining interests. They joined because they were doing business with the CANDU stations here in Canada. It was a totally appropriate relationship.

Recently, we have taken a pro-CANDU line. We are not actually, by definition, pro-CANDU. We work for the health of the Canadian supply chain. However, we are healthiest when CANDUs are being constructed. That is how we came to that conclusion.

At the time that AREVA was competing directly with CANDU in Ontario, they decided that it was not appropriate to support OCI and withdrew their membership. Any organization that wants to see a healthy Canadian nuclear industry is welcome to join.

Senator Hervieux-Payette: They are still on your website.

Mr. Alexander: That surprises me. I will check.

Senator Hervieux-Payette: That is how we got the information.

Senator Ringuette: It shows that one of them is a member of your board of directors.

Mr. Alexander: We are down to 164 companies, then. That is what I have learned this morning.

Senator Ringuette: It is interesting that you are indicating to us that they removed themselves from your association because they were competing with CANDU, which most of your members promote. Perhaps that is an indication that if that entity were to become a partial investor or a whole investor in AECL, the CANDU technology would probably disappear from the Canadian industry.

Mr. Alexander: You are making an assumption. I will revert back to the objectives because we do not know the motives behind any of the bidders and, therefore, cannot comment.

Senator Ringuette: No one seems to know. That is another issue.

Le sénateur Ringuette : La présente mesure législative n'est pas axée sur les objectifs stratégiques de Rothschild, que nous ne pouvons donc pas imposer au gouvernement. Vous devez le comprendre. Comme l'a dit tout à l'heure le sénateur Banks, ce n'est pas un document stratégique ou secondaire que nous examinons. Nous nous penchons sur un projet de loi qui modifie des lois.

M. Alexander : Je comprends.

Le sénateur Ringuette : Quelque chose m'intrigue à propos de la chaîne d'approvisionnement du réacteur CANDU et à propos de vos membres. Je m'étonne de voir parmi vos membres le nom d'AREVA, un compétiteur dans l'industrie technologique CANDU. Pouvez-vous expliquer cela?

M. Alexander : AREVA n'est pas membre de notre association en ce moment. Le groupe l'était auparavant, parce qu'il était au plus haut point intéressé à offrir ses services aux centrales CANDU du Canada. AREVA est un grand groupe qui vend des réacteurs, qui œuvre aussi dans le secteur de l'extraction de l'uranium, où il occupe une place importante ici, au Canada. Il a adhéré à notre association parce qu'il faisait affaire avec les centrales CANDU du Canada. C'était tout à fait justifié.

Nous avons récemment adopté une position pro-CANDU bien que, par définition, nous ne soyons pas vraiment pro-CANDU. Nous voulons assurer la vigueur de la chaîne d'approvisionnement canadienne, et elle est plus forte quand des réacteurs CANDU sont en construction. C'est ce qui nous a menés à adopter cette position.

Au moment où AREVA faisait directement concurrence à CANDU en Ontario, le groupe a décidé qu'il ne convenait plus qu'il fasse partie de notre association et a résilié son adhésion. Toute organisation qui souhaite que l'industrie nucléaire canadienne soit vigoureuse est la bienvenue parmi nous.

Le sénateur Hervieux-Payette : AREVA figure encore dans votre site Web.

M. Alexander : Cela m'étonne. Je vérifierai.

Le sénateur Hervieux-Payette : C'est ainsi que nous l'avons vu.

Le sénateur Ringuette : On y lit qu'un membre de ce groupe fait partie de votre conseil d'administration.

M. Alexander : Nous ne sommes plus que 164 compagnies. C'est ce que j'ai appris ce matin.

Le sénateur Ringuette : Il est intéressant d'entendre qu'AREVA s'est retiré de votre association parce qu'il était en concurrence avec CANDU, que favorisent la plupart de vos membres. Peut-être est-ce un signe que, si ce groupe devenait un investisseur partiel ou à part entière dans AECL, la technologie CANDU disparaîtrait probablement de l'industrie canadienne.

M. Alexander : Vous faites là une hypothèse. Je reviens aux objectifs, parce que nous ne savons rien des motifs d'aucun des soumissionnaires. Nous ne pouvons donc pas faire de commentaires.

Le sénateur Ringuette : Personne ne semble savoir. C'est un autre problème.

Mr. Alexander: The same as many of you, I have been told factually who the deal will be with, but it is a series of different companies, a different one on each occasion.

Senator Runciman: Mr. Alexander, I think some of the language you have used with respect to the need to proceed with the restructuring has been some of the strongest we have seen. "We do not have the luxury of time" was one of the phrases you used, for instance.

I wonder if you could expand on that timeline that you see with respect to the need for this restructuring to occur.

Mr. Alexander: Everyone would like me to give them a date that says that if we have not done it by this time, this will be the consequence. Unfortunately, it is not as simple as that. I describe it as follows: We came to a fork in the road some time ago, and we are now walking down the wrong route. Each day that we do not make a decision, we take a further step in the wrong direction, and it becomes that much harder to get ourselves back onto the route that we want to take.

There is no deadline, but my expectation is that we will start losing our resources, both within AECL and the supply chain, unless we act swiftly.

Senator Runciman: We heard from earlier witnesses about the potential markets, that now some of those negotiations are currently underway and that there are opportunities there that we are limited in in terms of our availability to access. The actual restructuring will take some period of time. We have the Ontario situation where there are two reactors, where I think that decision is an advance because of the indecision surrounding this situation. That is one of the factors, in any event.

I was looking for an approximation from you. Senator Murray, especially, has called for pulling this portion out of the legislation and doing it as a separate bill in Parliament this fall, despite the fact he supported a similar process with Eldorado.

I will give you an example of the current situation in a minority Parliament. The Canada-Colombia free trade agreement was before that house for two years, I believe. If you look at that situation and the implications of what you are saying about the future of the industry in Canada and the implications for the economy, I think it is quite appropriate that this bill is being dealt with in this manner. If Senator Murray were to reflect on his past views, he might share that perspective.

Mr. Alexander: I will not give a day or date on which decisions have to be made. It is also not my place to talk about parliamentary process. However, another observation may be helpful; namely, that we do want our partners for AECL. Pretty much all of the testimony that you have heard has indicated that that is a good idea. From the point of view of the Organization of CANDU Industries, we want one that will take the technology forward. We are looking to identify the best possible partner to make this industry a success in the future.

Something that worries industrial companies is government decisions. If governments waver, that will cause them concern. As well as the consequence of timing, a radical change of decision

M. Alexander : J'ai appris, comme beaucoup d'entre vous, avec qui l'entente sera conclue, mais ce sont différentes compagnies, une pour chaque occasion.

Le sénateur Runciman : Monsieur Alexander, je pense que certains des propos que vous avez tenus sur la nécessité d'une restructuration ont été parmi les plus énergiques que nous ayons entendus. Vous avez notamment dit que nous ne pouvons nous permettre d'attendre.

J'aimerais que vous nous expliquiez un peu l'échéancier auquel vous songez, pour cette restructuration que vous jugez nécessaire.

M. Alexander : Tout le monde aimerait bien que je fixe une date et que je dise quelles seront les conséquences si nous n'avons pas fait ceci d'ici tel jour. Ce n'est malheureusement pas si simple. Voici comment je vois les choses : nous sommes arrivés à la croisée des chemins il y a quelque temps, et nous avons pris la mauvaise direction. Chaque jour qui passe sans qu'une décision soit prise, nous avançons sur la mauvaise voie, et il devient plus difficile de faire marche arrière pour revenir vers la bonne voie.

Il n'y a pas d'échéance, mais je m'attends à ce que nos ressources commencent à diminuer, au sein tant d'EACL que de la chaîne d'approvisionnement, à moins que nous n'agissions vite.

Le sénateur Runciman : Des témoins antérieurs nous ont parlé de marchés potentiels, et nous ont dit que maintenant certaines négociations sont en cours et qu'il existe des possibilités nous sommes limités sur le plan de l'accès. La restructuration et tant que telle prendra un certain temps. Il y a ce qui se passe en Ontario, qui a deux réacteurs, et je pense que cette décision est un progrès à cause de l'indécision dans laquelle baigne la situation. C'est l'un des facteurs, en tout cas.

J'aurais aimé que vous nous donniez une idée approximative. Le sénateur Murray, surtout, a réclamé le retrait de cette partie de cette mesure législative pour en faire un projet de loi distinct qui serait présenté au Parlement à l'automne. Il avait pourtant soutenu un processus similaire, avec Eldorado.

Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe actuellement avec le gouvernement minoritaire. La Chambre a étudié pendant deux ans, je crois, l'accord de libre-échange entre le Canada et la Colombie. À cause de cela et de ce que vous dites sur l'avenir de l'industrie au Canada et les conséquences pour l'économie, j'estime tout à fait approprié de traiter ainsi de ce projet de loi. Si le sénateur Murray voulait bien réfléchir à ses positions antérieures, il serait peut-être d'accord.

M. Alexander : Je ne peux fixer le jour ou la date où les décisions devront être prises. Il ne m'appartient pas non plus de parler du processus parlementaire. Il serait cependant utile que vous sachiez que nous voulons un partenaire pour EACL. À partir de tous les témoignages que vous avez entendus vous ont dit que c'est une bonne idée. L'Association des industries CANDU veut un partenaire qui fasse avancer la technologie. Nous cherchons le meilleur partenaire possible pour assurer le succès de l'industrie.

S'il y a une chose dont se soucient les compagnies industrielles ce sont les décisions des gouvernements. S'ils hésitent, elles s'inquiètent. Autant que le moment choisi, un changement radical

now may well be a disincentive to what could turn out to be the best partner. I do not know who the partners are, nor do I know parliamentary process. However, I can say that industrial companies worry about risk, and if governments start getting involved and changing their minds and things become less certain, that creates a challenge for them.

Senator Hervieux-Payette: We are talking about restructuring. Do you think it would be important or absolutely essential to have a Canadian partner in the restructuring, or do you feel that any of the foreign-owned companies active in the nuclear reactor business could buy it and preserve the interests of Canadians?

Mr. Alexander: Again, we are focused very much on the objectives. The objectives are to see an ongoing industry. The vision I have is us selling CANDU reactors around the world, with the operations being based here in Canada. It is building on the existing team that exists with AECL and bringing new resources into that.

To my mind, and to the way most of my members think, it does not matter who owns that organization as long as it is based here in Canada. There are other examples in the nuclear world. Westinghouse Electric Company LCC is one of AECL's competitors. They have been traded a number of times in recent years, going to U.K. ownership and now under Japanese ownership. The base of Westinghouse continues to be in Pittsburgh, and they still consider themselves to be an American company. Even though the majority ownership is Japanese, they also have Russian and American ownership as part of it.

The issue to focus on is not where the owner sits, but where the work is done. We would like to see the industry continuing here in Canada, based around the ongoing development of technology and innovation.

Senator Hervieux-Payette: Let me be clear. Westinghouse is now part of the consortium in Japan where the majority owner is the Japanese government. That was my question. When you have a privately owned company more in the equipment and technology sector, you need an engine that will put all the pieces of the industry together, including the 70,000 people.

Do you feel that our industry would be protected if it was totally privately owned by a foreign company with a competitive technology?

Mr. Alexander: It must come back to the objectives. We need to find an organization to partner with AECL that is signed up to the objectives of continuing to make the CANDU brand successful and that is prepared to do it using the current CANDU suppliers and AECL team. We could speculate on what different organizations might have as a viewpoint. However, I do not know their plans. All I can do is focus on the objective.

Senator Hervieux-Payette: We are not speculating. I think Senator Dickson spoke previously about consulting the industry on what the model would be that we would finally end up with if

de décision maintenant pourrait très bien décourager ce qui pourrait se révéler le meilleur partenaire. Je ne sais pas qui sont les partenaires, et je ne connais pas le processus parlementaire. Par contre, je peux dire que les compagnies industrielles s'inquiètent du risque, et si les gouvernements commencent à s'en mêler et à changer d'idée de sorte que la situation devient plus incertaine, cela complique alors les choses pour elles.

Le sénateur Hervieux-Payette : Nous parlons de restructuration. Pensez-vous qu'il serait important ou absolument essentiel d'avoir un partenaire canadien pour la restructuration, ou pensez-vous que n'importe laquelle des compagnies étrangères qui évolue dans le domaine des réacteurs nucléaires pourrait acheter EACL et préserver les intérêts des Canadiens?

M. Alexander : Je répète que nous sommes très axés sur les objectifs, qui visent l'épanouissement de l'industrie. Dans ma vision, nous vendons des réacteurs CANDU dans le monde entier et les opérations s'effectuent principalement au Canada; on renforce l'équipe actuelle d'EACL en augmentant ses ressources.

Dans mon esprit et dans celui de la plupart des membres de mon association, peu importe qui est propriétaire de l'organisation tant qu'elle reste ici, au Canada. Il y a d'autres exemples dans le milieu nucléaire, comme Westinghouse Electric Company LCC, un compétiteur d'EACL. La compagnie a changé de mains plus d'une fois ces dernières années. Elle a été vendue à des intérêts britanniques et appartient maintenant à des Japonais. Les opérations de Westinghouse se déroulent toujours à Pittsburgh, et la compagnie se considère américaine. Même si les intérêts majoritaires sont japonais, il y a aussi des intérêts russes et américains.

Ce qui compte, ce n'est pas où se trouve le propriétaire, mais où se fait le travail. Nous aimerions que l'industrie s'épanouisse ici, au Canada, à la faveur du développement continu de la technologie et de l'innovation.

Le sénateur Hervieux-Payette : Soyons clairs. Westinghouse fait maintenant partie d'un consortium japonais et les intérêts majoritaires appartiennent au gouvernement du Japon. C'est ce que je voulais savoir. Quand on a une compagnie privée dans le secteur de l'équipement et de la technologie, il faut un élément fédérateur au sein de ce secteur qui compte 70 000 employés.

Avez-vous l'impression que notre industrie serait protégée si la société appartenait entièrement à des intérêts privés étrangers dont la technologie est concurrentielle?

M. Alexander : Revenons aux objectifs. Nous devons trouver un partenaire à EACL. Il devra adhérer aux objectifs qui sont de continuer d'assurer le succès de la marque CANDU et être prêt à utiliser l'équipe d'EACL et les fournisseurs CANDU actuels. Nous pourrions conjecturer sur les points de vue des diverses organisations. Je ne sais cependant rien de leurs plans. Tout ce que je peux faire, c'est garder le point de mire sur l'objectif.

Le sénateur Hervieux-Payette : Ce n'est pas de la conjecture. Je pense que le sénateur Dickson a parlé déjà de consulter l'industrie sur ce que serait le modèle auquel aboutirait une restructuration,

we restructured, protecting the interests of Canadians at the same time and ensuring that the stakeholders are being consulted as part of the final model and it not being left wide open, as it is now in the bill.

There is an essential step to cover, and I think we would be reassured on this side if the stakeholders were part of this process. That would have happened if this process had taken place much earlier. It could have taken place more than year ago. Regardless, we want assurances that if we want to bring in some fresh money and reinforce management, we would have a model of an enterprise that would be a success.

We talk about renaissance. I do not think any of us believes in that, and that is not because it has been 13 years since a sale; rather, we cannot forget Chernobyl and Three Mile Island. I think the big black hole in the industry came from that. Also, the U.S. banned related construction for many years. Now that the business is re-opened, we should tap into all the talents and knowledge and have a new entity. However, it should be backed by the Canadian government.

Mr. Alexander: I think your objectives and mine are the same. You are talking about a route to get to them. All I am saying is that I do not want to comment on the route to get to them because I do not know enough about the opportunities that might exist.

Senator Hervieux-Payette: Would you participate in the consultation process?

Mr. Alexander: I think the industry would love to be consulted.

Senator Murray: This Eldorado business is a side issue. It was first brought up last week by Senator Gerstein. I did not say anything at the time because I wanted to refresh my memory, which I have done. I find now that poor Senator Neufeld and Senator Runciman, whose willingness to take their cue from Senator Gerstein is well understood, have been badly misled by him.

In 1988, when we legislated the divestiture of Eldorado, we legislated certain mandatory provisions that had to be in the articles of incorporation. That was section 5; Senator Neufeld stopped reading at section 4. Section 5 is entitled "Mandatory provisions in articles." Several subsections follow.

I will not bother with them except to say that among the restrictions are legislated restriction on the percentage of shares that could be held by any resident shareholder, a lower limit on the proportion of shares that could be held by a non-resident and so on — even to the point where we obliged them, by legislation, to have their head-office operations in the province of Saskatchewan. Many conditions were imposed there, as they were in other privatizations.

If Senator Neufeld and Senator Runciman want to put their heads together and suggest some amendments to this bill along those general lines, I want them to know I would give favourable consideration to such amendments.

de protéger en même temps les intérêts des Canadiens et de consulter les intervenants sur le modèle définitif pour que ça ne soit pas vague comme ce l'est dans le projet de loi.

Il y a une étape essentielle, et je pense que nous pourrions être rassurés de notre côté si les intervenants étaient consultés. Cette consultation aurait déjà dû être menée beaucoup plus tôt. Cela aurait pu se faire il y a plus d'un an. Quoi qu'il en soit, nous voulons recevoir l'assurance que, si nous décidons d'accorder de nouveaux crédits et de renforcer la gestion, nous aurons un modèle d'entreprise fructueux.

Nous parlons de renaissance. Je ne pense pas qu'aucun de nous n'y croie, et ce n'est pas parce qu'il s'est écoulé 13 ans depuis la dernière vente; c'est plutôt que nous ne pouvons oublier Tchernobyl et Three Mile Island. Je pense que le grand trou noir, dans l'industrie, vient de là. Aussi, les États-Unis ont interdit pendant de nombreuses années toute construction dans ce domaine. Maintenant que les affaires reprennent, nous exploiterions tous les talents et le savoir, et nous aurions une nouvelle entité. Il lui faudrait toutefois l'appui du gouvernement canadien.

M. Alexander : Je pense que vos objectifs et les miens se recoupent. Vous parlez de la voie à prendre pour les atteindre. Je dis seulement que je ne veux pas commenter la voie à prendre pour les atteindre parce que je n'en sais pas assez sur les possibilités qui pourraient exister.

Le sénateur Hervieux-Payette : Est-ce que vous participeriez au processus de consultation?

M. Alexander : Je pense que l'industrie aimerait beaucoup être consultée.

Le sénateur Murray : Cette affaire d'Eldorado, c'est autre chose. C'est le sénateur Gerstein qui en a parlé la première fois la semaine dernière. Je n'ai rien dit à ce moment-là parce que je voulais me rafraîchir la mémoire, ce que j'ai fait. Je pense maintenant que le sénateur Gerstein a induit en erreur les pauvres sénateurs Neufeld et Runciman, dont on peut comprendre la disposition à lui emboîter le pas.

En 1988, quand nous avons légiféré sur l'aliénation de Eldorado, nous avons imposé des stipulations obligatoires dans les statuts. C'était à l'article 5, et le sénateur Neufeld avait cessé sa lecture à l'article 4. L'article 5 est intitulé « Stipulations obligatoires des statuts » et est suivi de plusieurs paragraphes.

Je ne me donnerai pas la peine d'en parler, sauf pour dire qu'un nombre des restrictions qu'imposait la loi, on fixait le pourcentage des actions que peut détenir un résident, un non-résident, et cetera — on les a même obligés à avoir le siège social en Saskatchewan. Bien des conditions ont été imposées, comme pour d'autres privatisations.

Si les sénateurs Neufeld et Runciman veulent tous deux réfléchir et suggérer des modifications au projet de loi qui vont dans le sens de ces lignes directrices, je veux qu'ils sachent qu'j'accueillerais favorablement de telles modifications.

Mr. Alexander, do I take it that you do not share the concern that has been expressed here by some witnesses that some potential suitors might want to get control in order to dispose of the technology?

Mr. Alexander: No, I would be concerned, if that was the case. I am saying that you cannot automatically assume that that is someone's objective. I do not know what the objectives of the different organizations might be. Some of the articles that I have seen in the press where they speculate may or may not be right.

Particularly, the CANDU 6 — the reactor that we have demonstrated around the world — has a number of very significant niche-market benefits that are not replicated in any of the other reactor designers' fleet. For example, they use natural uranium as their fuel. They can be rearranged to use used fuel from other reactor designs after the fuel has finished its useful life in the other reactor, and then reutilized in the CANDU brand. Also, there is the potential that they can use another fuel, a much more plentiful fuel, which is thorium.

There may well be opportunities for other reactor vendors that would take the technology forward. I am not saying there are; I am just saying I do not know. It is the objectives of the organizations that we need to worry about rather than making assumptions about their plans.

Senator Murray: Exactly; we are legislators. None of us, I think, will be involved in the negotiations or in the process. Once this bill, if it passes, receives Royal Assent, we are finished with it. We will not see you here again, so if you have complaints, you know where to take them — to the government.

Is there any potential suitor whose potential control of AECL would give you pause with respect to disposing of the technology?

Mr. Alexander: No, I will default; it must be about the objectives, and I do not know what the objectives of the organizations might be.

Senator Murray: Therefore, AREVA taking control would not concern you, is that correct?

Mr. Alexander: Again, it depends on the objectives. If they have a business plan to continue to develop the CANDU technology, which they could well do, then AREVA is a very good organization.

Senator Murray: I am less worried now about the minister than I am about Senator Finley, whose unrelieved pessimism — indeed negativity — about the past, present and future of AECL is such to suggest to me that if he had his way, we would unload this thing fast. I think it is not unfair to infer, from everything he has said, that he would not hesitate to exercise one of the options, which is to dissolve the whole thing, if that seemed to him to be the way to go.

Monsieur Alexander, dois-je comprendre que vous n'êtes pas préoccupé, contrairement à certains témoins, par le fait que certains acquéreurs potentiels pourraient vouloir obtenir le contrôle de façon à disposer de la technologie?

M. Alexander : Non, si c'était le cas, je serais préoccupé. Ce que je dis, c'est qu'on ne peut pas automatiquement présumer qu'il s'agit là de l'objectif de quelqu'un. Je ne sais pas ce que pourraient être les intentions des différents organismes. Dans certains articles que j'ai lus dans les journaux, on avance des hypothèses qui pourraient être justes ou non.

En particulier, le réacteur CANDU 6 — le réacteur que nous avons présenté dans le monde entier — dispose d'un certain nombre d'avantages très importants dans ce marché à créneaux qu'on ne retrouve dans aucun produit des autres concepteurs de réacteurs. Par exemple, ils utilisent de l'uranium naturel comme combustible. Ils peuvent être reconfigurés pour pouvoir utiliser le combustible irradié en provenance d'autres modèles de réacteur; ainsi, une fois que le combustible atteint la fin de sa vie utile dans l'autre réacteur, on peut le réutiliser dans les réacteurs CANDU. Il y a aussi la possibilité qu'ils utilisent un autre combustible beaucoup plus abondant : le thorium.

Il peut fort bien y avoir là des occasions, pour d'autres fabricants de réacteurs, d'offrir cette technologie. Je ne dis pas qu'il y a de telles occasions; je dis simplement que je ne le sais pas. Nous devons nous préoccuper des objectifs de ces organismes plutôt que de faire des hypothèses sur leurs plans.

Le sénateur Murray : Exactement. Nous sommes des législateurs. Je crois qu'aucun d'entre nous ne participera aux négociations ou au processus. Dès que le projet de loi, s'il est adopté, reçoit la sanction royale, notre rôle sera terminé. Nous n'allons pas vous revoir ici. Donc, si vous avez des plaintes, vous savez à qui vous adresser : au gouvernement.

Y a-t-il un acquéreur potentiel qui, s'il devait prendre le contrôle d'AECL, vous ferait hésiter en ce qui concerne son accès à la technologie?

M. Alexander : Non, je ne vais pas me prononcer; ce doit être une question d'objectifs, et je ne connais pas les objectifs de ces organismes.

Le sénateur Murray : Par conséquent, le fait qu'AREVA prenne le contrôle ne vous préoccuperait pas, est-ce exact?

M. Alexander : Encore une fois, cela dépend des objectifs. S'ils ont un plan d'entreprise qui prévoit la poursuite du développement de la technologie CANDU — ce qu'ils pourraient très bien faire alors, AREVA est une très bonne entreprise.

Le sénateur Murray : En ce moment, je suis moins préoccupé par le ministre que je ne le suis par le sénateur Finley, dont le pessimisme permanent — son négativisme — au sujet du passé, du présent et de l'avenir d'AECL est tel que cela me porte à croire que si nous faisons les choses à sa manière, nous mettrions un terme à ceci rapidement. Je crois qu'il ne serait pas exagéré de conclure, d'après tout ce qu'il a dit, qu'il n'hésiterait pas à opter pour une des solutions, soit de dissoudre toute l'affaire, s'il considérait que c'est ainsi qu'il faut procéder.

Senator Finley: Are you accusing me of something?

Senator Murray: I do not want to impute anything; you do take a very negative view of the whole picture — the confidence that Canadians have in it, the financial situation and the management. You would not be a great salesperson for the company, senator.

Senator Finley: I actually have worked with AECL in the past.

The Chair: Perhaps we should focus our questions to the witnesses here.

Mr. Alexander: We could step out.

Senator Murray: No, I want to be very clear about this — and other senators have referred to this; you have clearly indicated that there is a huge degree of urgency to this and that you want the thing to go ahead. With respect to the future of AECL, I take it your advice is to trust the government and pass this bill as it is.

Mr. Alexander: I have been endeavouring not to give advice but to try to provide information. We do need to move forward quickly.

Senator Murray: Pass the bill.

Mr. Alexander: We need to focus on the opportunities and not focus on some of the past challenges. I will not deny that there are challenges, but the focus needs to be that the Canadian people have invested in a technology in a field in which the world is developing very rapidly, and in which we ought to be trying to position to make it a huge success to the benefit of all those people that have invested in that technology. It is a technology that has some very distinct advantages, and if we position it correctly, we have huge opportunities.

All I am trying to say is, yes, we have to do it, but let us ensure that we focus on the opportunity it can create.

Senator Murray: Who, the government? Not this organization; we have no role in that.

Mr. Alexander: Yes.

Senator Murray: Pass the bill.

Mr. Alexander: The people that are involved in the restructuring process should focus on making sure that they achieve the objectives, and that we have a successful, ongoing business that should take us up to a superpower status in the supply of nuclear technology.

Senator Murray: We should pass the bill. Thank you.

Senator Peterson: Mr. Cameron, if AECL is sold and there is the issue of the lingering waste liability, would it be your view that this would remain in the sovereign field?

Le sénateur Finley : M'accusez-vous de quelque chose?

Le sénateur Murray : Je ne veux pas vous attribuer quoi que ce soit; vous avez un point de vue très négatif de l'ensemble, soit la confiance que les Canadiens ont envers cette affaire, la situation financière et la gestion. Vous ne seriez pas un très bon vendeur pour cette entreprise, sénateur.

Le sénateur Finley : En fait, j'ai travaillé avec EACL dans le passé.

Le président : Nous pourrions peut-être diriger nos questions aux témoins.

M. Alexander : Nous pourrions quitter la pièce.

Le sénateur Murray : Non, je veux être très clair à ce sujet. D'autres sénateurs en ont parlé. Vous avez clairement indiqué qu'il s'agit d'une affaire très urgente et que vous voulez que cela aille de l'avant. En ce qui concerne l'avenir d'EACL, j'ai cru comprendre que vous nous conseillez de faire confiance au gouvernement et d'adopter ce projet de loi tel quel.

M. Alexander : Je me suis employé à ne pas vous donner de conseils, mais à essayer de vous fournir des renseignements. Nous devons aller de l'avant rapidement.

Le sénateur Murray : Adoptez le projet de loi.

M. Alexander : Nous devons nous concentrer sur les occasions et non pas sur certains des problèmes passés. Je ne nierai pas qu'il y a des problèmes. Cependant, nous devons tenir compte du fait que le peuple canadien a investi dans une technologie dans un domaine qui évolue très rapidement à l'échelle mondiale; nous devrions essayer de nous positionner pour faire en sorte que cette technologie soit un énorme succès qui profitera à tous ceux qui ont investi dans cette technologie. Il s'agit d'une technologie qui présente des avantages très particuliers, et si nous nous positionnons correctement d'importantes occasions s'offriront à nous.

Ce que j'essaie de dire, c'est oui, nous devons le faire, mais assurons-nous de ne pas perdre de vue les occasions que cela peut créer.

Le sénateur Murray : Qui? Le gouvernement? Pas le Sénat, nous n'avons pas voix au chapitre.

M. Alexander : Oui.

Le sénateur Murray : Adoptez le projet de loi.

M. Alexander : Les personnes qui participent au processus de restructuration devraient s'employer à s'assurer qu'ils atteignent les objectifs et que nous avons une entreprise florissante et durable qui devrait nous élever au statut de superpuissance dans le domaine de la technologie nucléaire.

Le sénateur Murray : Nous devrions adopter le projet de loi. Merci.

Le sénateur Peterson : Monsieur Cameron, si EACL est vendue et que la question de la responsabilité des déchets radioactifs persiste, êtes-vous d'avis que cela devrait rester sous la responsabilité du gouvernement?

Mr. Cameron: It is a speculative question. In terms of the legacy materials that currently exist at Chalk River — the labs in particular — or at AECL's other sites throughout Canada, it is clear that, regardless of whether those activities remain with the government or whether they were to become owned and operated by a private institution or some combination thereof, our requirements to ensure the health, safety, security and protection of the environment would be met by any institution.

Senator Peterson: That could have a dramatic impact on any potential purchaser, if they have to take over those liabilities, because of the unknown.

Mr. Cameron: I missed the last part of your question, senator.

Senator Peterson: If the waste liability remains with whoever purchases the corporation, it will have a dramatic impact on what the value would be. It is a legacy waste that is there.

As I recall, with Eldorado, the federal government did retain all the liability on the waste. I am wondering if it would be the same instance again here.

Mr. Cameron: As my colleague mentioned, I am not familiar with or privy to the ongoing discussions with potential suitors and the potential scope of the transaction that may be involved. I would go back to my remarks that those legacy sites exist within Canada and that Canadians will be assured that, regardless of what happens to the transaction, the health and safety of Canadians will be protected.

Senator Peterson: Mr. Alexander, you talked about refurbishing. Could you give us an indication of how large that is and what the future potential is for companies dealing with that?

Mr. Alexander: The immediate answer is the CANDU fleet. An ongoing refurbishment program is outlined. Argentina is moving toward refurbishment; Ontario Power Generation has announced that it will refurbish the four reactors at Darlington; Gentilly in Quebec is deeply into its planning process; Korea's refurbishment is in progress; and Romania and China will be finished down the road. Those are the predictable refurbishments.

There are additional benefits to being in the nuclear industry. As a result of the work of SNC-Lavalin and Babcock & Wilcox at Bruce Power in replacing the steam generators, our industries have been successful in doing the same work in the United States. Our activities in refurbishment also give us the industrial benefits of providing refurbishment services to other reactors, which total 430 around the world. It is a much bigger market, but less predictable, and it is a market that I have not followed.

M. Cameron : C'est une question théorique. En ce qui concerne les déchets hérités qui existent actuellement à Chalk River — les laboratoires en particulier — ou sur les autres sites d'EAEL au Canada, il était évident que, peu importe si ces activités demeurent sous la responsabilité du gouvernement ou si elles deviennent la propriété d'une entreprise privée et sont exploitées par elle, ou une combinaison des deux, nos exigences en matière de santé, de sûreté, de sécurité et de protection de l'environnement seraient respectées par n'importe quel organisme.

Le sénateur Peterson : Cela pourrait — s'ils devaient hériter de cette responsabilité — avoir une incidence très importante sur n'importe quel acheteur potentiel, en raison de l'incertitude.

M. Cameron : J'ai manqué la dernière partie de votre question, sénateur.

Le sénateur Peterson : Si l'acheteur de l'entreprise — quel qu'il soit — hérite de la responsabilité des déchets, cela aura une incidence très importante sur la valeur de l'entreprise. Il y a là des déchets hérités.

Si je me souviens bien, dans le cas d'Eldorado, le gouvernement fédéral a conservé toutes les responsabilités en matière de déchets. Je me demande si ce serait la même chose dans le cas présent.

M. Cameron : Comme l'a mentionné mon collègue, je ne connais pas très bien ou je ne suis pas dans le secret des dieux en ce qui concerne les discussions en cours avec les acheteurs potentiels ni l'ampleur de la transaction qui pourrait avoir lieu. Je m'en remets à ce que j'ai dit dans ma déclaration préliminaire : il existe des sites hérités au Canada, et nous pouvons assurer les Canadiens que, peu importe ce qu'il advient de la transaction, leur santé et leur sécurité seront protégées.

Le sénateur Peterson : Monsieur Alexander, vous avez parlé de réfection des centrales nucléaires. Pourriez-vous nous donner un aperçu de la grandeur de ce marché et des perspectives d'avenir des entreprises qui œuvrent dans ce domaine?

M. Alexander : Sans hésiter, je dirais les réacteurs CANDU. Un programme de réfection continue est établi. L'Argentine entrevoit la réfection. Ontario Power Generation a annoncé la réfection de quatre réacteurs à Darlington. Le processus de planification de la réfection de la centrale de Gentilly, au Québec, est très avancé. La réfection des centrales coréennes est en cours. La Roumanie et la Chine auront terminé sous peu. Il s'agit là des réfections prévues.

Il y a d'autres avantages à œuvrer au sein de l'industrie nucléaire. Grâce au travail effectué par SNC-Lavalin et Babcock & Wilcox dans le cadre du remplacement des générateurs de vapeur de Bruce Power, nos industries ont pu effectuer, avec succès, le même travail aux États-Unis. Nos activités dans le domaine de la réfection des centrales nous procurent aussi un avantage industriel qui nous permet d'offrir des services de réfection aux 430 autres réacteurs que l'on trouve partout dans le monde. Il s'agit d'un marché beaucoup plus grand, mais moins stable, et que je n'ai pas suivi de près.

The Chair: Mr. Cameron, if, as a result of a transaction that takes place, the ownership of these legacy spent-fuel areas changes hands, would that trigger a hearing of the Canadian Nuclear Safety Commission?

Mr. Cameron: The legacy waste facilities that we speak of are licensed under the Nuclear Safety and Control Act, which is a process run by CNSC. Currently, those licenses are held by Atomic Energy of Canada Limited. Should any transaction result in a change that would change the operator or controller of those particular locations, it would trigger a process under the Nuclear Safety and Control Act.

The Canadian Nuclear Safety Commission is familiar with instances of business and commercial transactions where ownership changes are made. We have seen entities recently within the nuclear industry join together. Those processes have been well managed under the current provisions of the Nuclear Safety and Control Act.

The Chair: Thank you for the clarification of Senator Peterson's question.

Senator Dickson: Mr. Alexander, I have a clarification question. You referred to a website where one can source the policy criteria and outcomes of the Rothschild report on AECL's restructuring, the investment summary. What is that website?

Mr. Alexander: The Rothschild report is available on the NRCan website. I can never explain to people how to navigate through it, but if you just go to the top box and enter "Rothschild" in the search box, it will take you to it.

Senator Dickson: Mr. Cameron, my question relates to the MAPLE 1 and MAPLE 2 reactors. I understand that a third party review of the engineering study has not been permitted. Am I right in saying that those reactors can operate at approximately 80 per cent capacity. Do you have a role in that?

Mr. Cameron: We have a role, obviously, in ensuring the safe operation of any nuclear facility's installations.

Senator Dickson: Is it safe?

Mr. Cameron: With respect to the MAPLE reactors in question, decisions were taken by other entities to not pursue that particular facility or project any further. As with any installation or facility, if a company or business takes a decision to pursue a project that triggers our legislation, they can bring that to CNSC.

The Chair: I am not sure what you just said.

Mr. Cameron: The decisions to discontinue the MAPLE project were taken by the government and AECL. There was an ongoing process under the Nuclear Safety and Control Act through the Canadian Nuclear Safety Commission and our public

Le président : Monsieur Cameron, si ces domaines de combustibles irradiés historiques changent de propriétaire à la suite d'une opération, est-ce que cela déclencherait une audience de la Commission canadienne de sûreté nucléaire?

M. Cameron : Les installations de déchets historiques dont nous parlons reçoivent une autorisation en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires, qui est un processus géré par la CCSN. Actuellement, ces autorisations proviennent d'Énergie atomique du Canada limitée. Si une opération entraîne une modification qui changerait l'exploitant ou le contrôleur de ces endroits particuliers, on enclencherait un processus en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires.

La Commission canadienne de sûreté nucléaire connaît bien les instances d'opérations commerciales dans le cadre desquelles il y a des changements de propriétaire. Récemment, nous avons vu des entités se regrouper au sein du secteur nucléaire. Ces processus ont été bien gérés en vertu des dispositions actuelles de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires.

Le président : Merci d'avoir clarifié la question du sénateur Peterson.

Le sénateur Dickson : Monsieur Alexander, j'aimerais avoir une précision. Vous avez fait allusion à un site Web où l'on peut trouver les critères et les conclusions du rapport Rothschild sur la restructuration d'EAEL, le sommaire d'investissement. De quel site Web s'agit-il?

M. Alexander : On peut accéder au rapport Rothschild sur le site Web de Ressources naturelles Canada. J'ai toujours de la difficulté à expliquer aux gens comment trouver le document, mais il suffit d'utiliser l'outil de recherche du site et de taper « Rothschild » pour le trouver.

Le sénateur Dickson : Monsieur Cameron, ma prochaine question porte sur les réacteurs MAPLE 1 et MAPLE 2. Je crois comprendre qu'un examen de l'étude technique par un tiers n'a pas été autorisé. Ai-je raison de dire que ces réacteurs peuvent être exploités dans une capacité d'environ 80 p.100. Avez-vous un rôle à jouer à cet égard?

M. Cameron : De toute évidence, nous devons veiller à la bonne marche de toutes les installations des établissements nucléaires.

Le sénateur Dickson : Est-ce sécuritaire?

M. Cameron : En ce qui concerne les réacteurs MAPLE en question, d'autres entités ont décidé de ne pas poursuivre les activités de cette installation ou de ce projet. Comme pour toute installation, si une société décide de continuer un projet qui sollicite une action en vertu de notre loi, elle peut présenter cette affaire devant la CCSN.

Le président : Je ne suis pas certain d'avoir compris ce que vous venez juste de dire.

M. Cameron : La décision d'interrompre le projet MAPLE a été prise par le gouvernement et EAEL. Un processus continu a été enclenché en vertu de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires, par l'entremise de la Commission canadienne de sûreté

hearing processes. However, when the decision was taken to stop that project, the hearing process also stopped with CNSC.

Senator Dickson: Therefore, no decision was ever made.

Mr. Cameron: No final decision was made.

Senator Dickson: Was an interim decision made? Were there interim findings? What was the direction?

Mr. Cameron: This is slightly beyond my particular expertise in terms of decisions taken by CNSC. A series of tests were brought before public hearings of the Canadian Nuclear Safety Commission, which are on public record. However, the details are slightly beyond me, senator.

Senator Ringuette: Were the decisions to shut down the MAPLE reactors and stop the secure production of isotopes made by current government? Is that not so, Mr. Cameron? When was the decision taken?

Mr. Cameron: The exact date of the decision, senator, is maybe something I would like to get back to the committee on. CNSC had no role in that decision.

Senator Ringuette: My line of questioning pertains to waste disposal. I have read that AECL has developed and patented a specific technology for the disposal of waste from a nuclear facility and its security.

Mr. Alexander or Mr. Cameron, are you aware of that technology?

Mr. Alexander: AECL does a good deal of work on the back end of the fuel cycle, including dealing with the used fuel. However, I am not sure which part of it you are referencing. Certainly, they are quite well known for a technology they provide to facilities at reactor sites that keeps the fuel in a safe state after the end of its use. That is one of their technologies.

Senator Ringuette: That technology is part of AECL's composite operations. With the disposition of AECL, Canadians could lose any benefits derived from that technology. There is no security against such a loss in Bill C-9.

Mr. Cameron, with respect to AECL's technology of waste disposal, could you tell us about CNSC's safety guidelines?

Mr. Cameron: Currently, waste-management facilities across Canada are operated in a safe manner by all of our licencees, including Atomic Energy of Canada Limited at its Chalk River location.

To ensure the safety of those particular sites, companies such as AECL come before our public hearing process and must meet the requirements of the Nuclear Safety and Control Act and our associated regulations to receive a licence from the commission.

nucléaire et au moyen de nos processus d'audience publique. Cependant, l'audience avec la CCSN a cessé quand il a été décidé d'interrompre le projet.

Le sénateur Dickson : Par conséquent, aucune décision n'a été rendue.

M. Cameron : Aucune décision finale n'a été prise.

Le sénateur Dickson : A-t-on rendu une décision provisoire? Y avait-il des conclusions provisoires? Quelle était l'orientation?

M. Cameron : Cela dépasse légèrement mes connaissances particulières en ce qui concerne les décisions prises par la CCSN. Une série de tests ont été présentés officiellement au cours des audiences publiques de la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Cependant, les détails me dépassent légèrement, madame le sénateur.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que c'est le gouvernement actuel qui a pris les décisions de mettre les réacteurs MAPLE hors service et d'interrompre la production sécuritaire d'isotopes? N'en est-il pas ainsi, monsieur Cameron? Quand la décision a-t-elle été rendue?

M. Cameron : J'aimerais peut-être vous fournir la date exacte de la décision plus tard, madame le sénateur. La CCSN n'a joué aucun rôle à cet égard.

Le sénateur Ringuette : Mes questions vont porter sur l'évacuation des déchets. J'ai lu qu'EACL a élaboré et fait breveter une technologie particulière pour l'évacuation des déchets d'une installation nucléaire et la sécurité.

Monsieur Alexander ou monsieur Cameron, êtes-vous au courant de cette technologie?

M. Alexander : EACL est très actif à la fin du cycle du combustible, y compris par rapport à la manière de traiter le combustible irradié. Cependant, je ne suis pas certain de quelle partie vous voulez parler. Bien sûr, la société est relativement bien reconnue pour une technologie qu'elle offre aux installations des sites de réacteurs, qui garde le combustible en sécurité après son utilisation. C'est l'une de ses technologies.

Le sénateur Ringuette : Cette technologie fait partie de l'exploitation composite d'EACL. Avec la disposition d'EACL, les Canadiens risquent de perdre tous les avantages découlant de cette technologie. Le projet de loi C-9 n'offre aucune sécurité contre une telle perte.

Monsieur Cameron, en ce qui concerne la technologie d'évacuation des déchets d'EACL, pourriez-vous nous parler des lignes directrices en matière de sécurité de la CCSN?

M. Cameron : Actuellement, partout au Canada, les installations de gestion des déchets sont exploitées de manière sécuritaire par l'ensemble de nos titulaires de licence, y compris Énergie atomique du Canada limitée à son emplacement de Chalk River.

Pour nous assurer de la sécurité de ces sites particuliers, des entreprises comme EACL passent par notre processus d'audience publique et doivent satisfaire aux exigences de la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires et de nos règlements correspondants.

which is a quasi-judicial hearing body. Those facilities that are operated by AECL currently hold licences in good standing.

Senator Ringuette: What other facility that does not benefit from AECL waste disposition exists in Canada in which you would have a say?

Mr. Cameron: There are numerous waste locations throughout Canada that are not associated directly with AECL's activities. Some of them are at our CANDU operating sites and some are associated with uranium mine sites, particularly in Saskatchewan. There are other waste locations that are not AECL's.

Senator Ringuette: Are they approved by you with respect to safety?

Mr. Cameron: Yes.

The Chair: Seeing no other names on my list and time having run out, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, Mr. Alexander and Mr. Cameron, thank you very much for being here, answering our questions and helping us understand the industry and your position on Part 18 of Bill C-9 in relation to AECL.

We will allow you to pack up your things, and then we will continue.

The first matter of business is a motion by Senator Gerstein, deputy chair of the committee, for this committee to convene in camera. I would ask if everyone is in favour of that.

Senator Murray: I spoke to you about this just a few minutes ago, earlier in the meeting, as it occurred to me. Sometimes in camera meetings have the simultaneous translation, and sometimes they do not. I presume that we will keep it.

Second, sometimes a verbatim transcript is kept, and sometimes it is not. I think we should put that to the committee.

The Chair: Yes, Senator Murray, I appreciate your raising that point. Because you let me know beforehand, I spoke to our clerk and the following is what is proposed as possible wording for a motion, if you wish to pass such a motion:

In that the in camera proceedings of the meeting be transcribed, that the transcription be kept with the clerk of the committee for consultation by members of the committee; that no copies be made of the transcription; and that 30 days following the presentation of the final report of the committee on the study of Bill C-9, or upon prorogation or dissolution of the Third Session of the Fortieth Parliament, whichever is earlier, the clerk of the committee destroy the transcription.

Senator Murray: Senator Gerstein has indicated that we are talking about future business. I would have no objection to keeping the transcript and giving copies to senators if they want to refer to them, including referring to them publicly.

pour obtenir une licence de la commission, qui est un organisme d'audience quasi judiciaire. Les installations exploitées par EACL détiennent actuellement des licences en règle.

Le sénateur Ringuette : Y a-t-il d'autres établissements au Canada qui ne bénéficient pas de la disposition des déchets d'EACL à propos desquels vous pouvez nous parler?

M. Cameron : Il y a de nombreux sites de déchets partout au Canada qui ne sont pas directement liés aux activités d'EACL. Certains d'entre eux sont sur nos lieux d'exploitation des réacteurs CANDU, et d'autres sont associés à des sites miniers d'uranium, particulièrement en Saskatchewan. D'autres sites de déchets n'appartiennent pas à EACL.

Le sénateur Ringuette : Est-ce vous qui êtes chargés de les approuver, sur le plan de la sûreté?

M. Cameron : Oui.

Le président : Je ne vois aucun autre nom sur ma liste, et le temps est écoulé. Ainsi, monsieur Alexander, monsieur Cameron, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je tiens à vous remercier infiniment d'avoir été des nôtres, d'avoir répondu à nos questions et de nous avoir aidés à comprendre les entreprises du secteur et votre position sur la partie 18 du projet de loi C-9, en ce qui concerne EACL.

Nous allons vous laisser du temps pour ramasser vos affaires, après quoi nous allons poursuivre la séance.

Le premier élément à l'ordre du jour est une motion visant à ce que le comité se réunisse à huis clos. Elle est présentée par le sénateur Gerstein, vice-président du comité. Je vous demande si tout le monde est d'accord.

Le sénateur Murray : Je vous en ai parlé il y a quelques minutes, quand je m'en suis rendu compte plus tôt dans la séance. Nous avons parfois droit à de l'interprétation simultanée lors des séances à huis clos. À d'autres occasions, il n'y en a pas. Je présume que nous allons la garder.

Ensuite, on conserve parfois un compte rendu textuel, et parfois non. Je crois que nous devrions soumettre la question au comité.

Le président : Oui. Sénateur Murray, je vous remercie d'avoir soulevé ce point. Étant donné que vous m'en avez fait part au préalable, j'en ai parlé à notre greffier, et si vous voulez adopter une telle motion, voici la formulation qu'il propose :

Que les délibérations à huis clos soient transcrites; que le compte rendu soit conservé auprès du greffier du comité pour consultation par les membres du comité; qu'aucun exemplaire du compte rendu ne soit fait; et que, 30 jours après le dépôt du rapport final du comité sur l'étude du projet de loi C-9 ou à la prorogation ou à la dissolution de la troisième session de la quarantième législature, selon la première éventualité, le greffier du comité détruise le compte rendu.

Le sénateur Murray : Le sénateur Gerstein indique qu'il est la question des travaux futurs. Je n'ai pas d'objection à garder le compte rendu et à fournir des exemplaires aux sénateurs s'ils veulent les consulter, de même qu'y faire allusion publiquement.

The Chair: This may be a sledgehammer to deal with the situation.

Senator Murray: Unless there are privacy issues or something similar, I am for keeping the transcript.

The Chair: Is it agreed, honourable senators; is there consensus that we keep the transcripts without any restriction, and that we continue with simultaneous translation?

Some Hon. Senators: Yes.

The Chair: The only other issue is staff in the room. I do not know what the matter is that you want to deal with. Do we object to staff being present or not?

Senator Finley: I have no objection.

The Chair: There is no objection to staff being present. Have I covered all the preliminary matters?

We are now going in camera. We will no longer be televised. We are going in camera based on the conditions that we have just determined.

(The committee continued in camera.)

Le président : Il s'agit peut-être de grands moyens pour régler la situation.

Le sénateur Murray : Je préférerais avoir un compte rendu, à moins qu'il y ait des questions de confidentialité ou quelque chose de semblable.

Le président : Chers collègues, convenez-vous de conserver le compte rendu, sans aucune restriction, et de poursuivre la séance avec l'interprétation simultanée?

Des voix : Oui.

Le président : La seule autre question concerne la présence du personnel. J'ignore ce dont vous voulez parler. Est-ce que nous nous opposons à ce que le personnel soit présent?

Le sénateur Finley : Je n'y vois pas d'objection.

Le président : Personne ne s'oppose à ce que le personnel soit présent. Ai-je fait le tour de toutes les questions préliminaires?

Nous allons donc déclarer le huis clos. La séance ne sera plus télédiffusée. Nous poursuivons nos travaux à huis clos en tenant compte des conditions que nous venons de déterminer.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

Monday, June 22, 2010 (afternoon meeting)

École Polytechnique de Montréal:

Guy Marleau, Associate Professor, Department of Engineering Physics.

Lavalin Group Inc.:

Patrick Lamarre, Executive Vice-President.

Laker Energy Products Limited:

Christopher Hughes, President.

McMaster University:

David Novog, Associate Professor, Department of Engineering Physics.

Mount Royal University:

Duane Bratt, Associate Professor.

Canadian Venture Capital Association:

John Ruffolo, Chair, Tax Policy Committee.

Choate Hall & Stewart LLP:

Stephen A. Hurwitz, Partner.

Tuesday, June 23, 2010

Canadian Nuclear Workers' Council:

David Shier, President.

Society of Professional Engineers and Associates:

Michael Ivanco, Vice-President.

International Brotherhood of Electrical Workers:

Peter Routliff, International Representative.

Society of Energy Professionals:

Rodney Sheppard, President.

International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Iron Workers:

Jacques Dubois, President of the District Council of Eastern Canada.

Association of CANDU Industries:

Neil Alexander, President.

Canadian Nuclear Safety Commission (CNSC):

Jason K. Cameron, Director General, Strategic Planning Directorate,
Regulatory Affairs Branch.

Le mardi 22 juin 2010 (séance de l'après-midi)

École Polytechnique de Montréal :

Guy Marleau, professeur agrégé, Département de génie physique.

Groupe SNC-Lavalin Inc. :

Patrick Lamarre, vice-président directeur.

Laker Energy Products Limited :

Christopher Hughes, président.

Université McMaster :

David Novog, professeur agrégé, Département de génie physique.

Mount Royal University :

Duane Bratt, professeur associé.

Association canadienne du capital de risque :

John Ruffolo, président, Comité sur la politique de l'impôt.

Choate Hall & Stewart LLP :

Stephen A. Hurwitz, associé.

Le mercredi 23 juin 2010

Conseil canadien des travailleurs du nucléaire :

David Shier, président.

Société des ingénieurs professionnels et associés :

Michael Ivanco, vice-président.

Fraternité internationale des ouvriers en électricité :

Peter Routliff, représentant international.

The Society of Energy Professionals :

Rodney Sheppard, président.

Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature :

Jacques Dubois, président du Conseil de district de l'Est du Canada.

Association des industries CANDU :

Neil Alexander, président.

Commission canadienne de sûreté nucléaire (CCSN) :

Jason K. Cameron, directeur général, Direction de la planification
stratégique, Direction générale des affaires réglementaires.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, June 22, 2010 (morning meeting)

Hitachi Canada Ltd:

Howard Shearer, President and Chief Executive Officer.

Canadian Medical Association:

Dr. Briane Scharfstein, Associate Secretary-General.

London Health Sciences Centre:

Dr. Al Driedger, Department of Nuclear Medicine.

Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec:

Dr. François Lamoureux, President.

As individuals:

Harrie Vredenburg, Suncor Energy Chair in Competitive Strategy
& Sustainable Development. University of Calgary;

Dr. Boyd Upper, Former President. Associated Medical Services.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 22 juin 2010 (séance du matin)

Hitachi Canada Ltée :

Howard Shearer, président et chef de la direction.

Association médicale canadienne :

Dr Briane Scharfstein, secrétaire général associé.

Centre des sciences de la santé de London :

Dr Al Driedger, département de médecine nucléaire.

Association des médecins spécialistes en médecine nucléaire du Québec :

Dr François Lamoureux, président.

À titre personnel :

Harrie Vredenburg, chaire Suncor Energy en Stratégie concurrentielle
et développement durable, Université de Calgary;

Dr Boyd Upper, ancien président, Associated Medical Services.

(Suite à la page précédente)



176006

